TRAITTÉ DV BONHEVR DE LA VIE RELIGIEVSE,

Fait en Latin par le P. HIEROME PLATVS, de la Compagnie de IESVS.

Et mis nouuellement en François,
Par le P. ANTOINE GIRARD *de la méme Compagnie.*

Ouurage tres-vtile au public, de tres-grande consolation pour toutes les personnes Religieuses, & diuisé en trois Parties où sont compris les auantages, les honneurs, & les plaisirs qui leur sont propres.



A PARIS,
Chez GASPAR METVRAS ruë S. Iacques, à la Trinité, Prés les Maturins.

M. DC. XLIV.
AVEC PRIVILEGE ET APPROBATION.



A SERENISSIME
ET
REVERENDISSIME PRINCESSE
MADAME
IEANNE-BAPTISTE
DE BOVRBON,
L. DE FRANCE,

ABBESSE DE FONTEVRAVD
& Superieure Generale de l'Ordre.

MADAME,

Ce n'est pas d'aujourd'huy que la France peut joindre au titre de Tres-Chrestienne qu'elle porte, celuy de Tres-Religieuse qu'elle merite, puis qu'il y à long temps qu'elle à veu éclorre en son sein deux Ordres Religieux, qui reconnoissent pour Peres & pour Fondateurs, saint Dominique & saint Ignace, qu'elle contient maintenant encore dans l'étenduë de ses Prouinces les Chefs de douze autres Compagnies Religieuses, & qu'elle vous à donnée pour Superieure Generale à celle de Font-Euraud, dont je ne puis dire chose qui soit plus à son auantage & à sa recommandation, sinon que dés sa naissance elle a toujours été tellement cherie du saint Siege, que plus de quarante Papes n'ont rien épargné ny de leur pouuoir Apostolique, pour la proteger contre la haine & la fureur de ses ennemis, ny de leur thresor Eccle-

siastique pour l'enrichir de priuileges & de faueurs. Au moyen dequoy ce n'est pas merueille si elle à été en tel credit par toute l'Europe, que les Princes Souuerains *& les plus éclatans Diadémes de la Chrétienté, ont voulu auoir quelques Colonies de cette sainte Famille, & tirer quelques rejettons de ce grand Arbre, pour recueillir les fruits salutaires de leurs vertus & de leurs merites en diuers endroits de leurs Etats. Mais ce n'est pas, à mon auis, chose moins illustre ny moins honorable, de sçauoir que parmy trente-deux Abbesses qui en ont eû l'administration, il se treuue quinze Princesses; desquelles,* MADAME, *je puis dire sans soupçon de flatterie, comme ie le dis sans crainte de vanité, que pour étre la derniere en nombre, vous n'étes pas la moindre en naissance, puisque vous étes Fille de Roy, Sœur de Roy, Tante de Roy, Fille de Henry le Grand, Sœur de Louys le Iuste, & Tante de Louys le Victorieux, de qui l'innocence comme vn Astre de bon augure qui s'est leué sur nôtre horison, tient à present en main, les rênes de cette florissante Monarchie, soûs les auspices de la Regence de la vertu de sa Mere, & de la sagesse de son Conseil. Mais tous ces auantages de la Nature, quoy que grands & releuez deuant les hommes, seroient peu de chose deuant Dieu, s'ils n'étoient suiuis & accompagnez de ceux de la Grace, qui éclatent tellement en vos actions, en vos desseins, & en toute l'œconomie de vôtre conduite, qu'à moins que d'etre aueugle, ou ennemy de la verité, il faut auouër que si vous étes de haute naissance, vous n'étes pas de moindre vertu, que la terre n'a pas été en vôtre endroit plus liberale que le Ciel, & que les faueurs dont Dieu vous comble, ne cedent point aux titres ny aux ornements dont le monde vous honore. C'est pourquoy,* MADAME, *ie ne croy pas qu'on puisse improuuer auec raison, le dessein que ie prends ny la liberté que ie me donne, de vous offrir en mes écrits, les maximes d'vn ouurage que vous exprimez en vos mœurs; il est d'vn Autheur qui a vécu en paix cinquante ans aprés sa mort, & s'il souffroit maintenant persecution, à qui deuroit-il recourir plutot, pour étre à couuert des traits de l'enuie, qu'à la protection d'vne personne qui touche de si prés leurs Maiestez? Il traitte des Biens de la Vie Religieuse, où pourroit-il étre dauantage à sa bienseance, qu'entre les mains & deuant les yeux d'vne Religieuse Princesse? Il desire auoir quelque cours & se remettre en quelque vogue dans le monde, de qui auroit-il suiet d'esperer ou de se promettre cette faueur, que de celle qui est Superieure Generale d'vn grand Ordre, qui à tant de soin de maintenir*

la discipline en sa vigueur, & qui brûle d'vn zele si incroyable pour la sainteté des lieux & des personnes qui dépendent de son Obeïssance? En fin, MADAME, *son deuoir le porte a reconnoître les obligations que vous auez acquises sur toute nôtre Compagnie, à laquelle vous faites l'honneur de vous seruir de ses enfans, non seulement pour le regard des ministeres qui leur sont propres, mais encore pour ce qui touche vos affaires plus importans. C'est vne preuue trop visible de l'estime que vous en faites, & de l'affection que vous leur portez, pour en demeurer ingrats. Mais apres vne telle reconnoissance, quel remerciment vous puis-ie faire plus à propos, sinon,* MADAME, *de vous asseurer que tous vos commandemens nous seront toûiours tres-considerables, & que quand l'occasion nous manquera de vous rendre quelque seruice, les vœux que nous ferons au Ciel pour la conseruation de vostre personne, pour l'heureux succez de vos desseins, pour la paix de votre famille, pour la prosperitè de vostre Ordre, & pour l'entiere satisfaction de vostre bon gouuernement, seront autant de preuues & de témoignages de la sincerité de nostre cœur. C'est derechef dequoy vous asseure celuy qui se reconnoît le moindre de tous, & tient à grande faueur de se pouuoir dire toute sa vie,*

MADAME,

Vôtre tres humble & tres-obeïssant Seruiteur en N. S.
ANTOINE GIRARD.
de la Compagnie de IESVS.



AVIS AV LECTEVR.

IE n'ay point de longue preface à faire, ny d'ennuyeux auis a donner, mon cher Lecteur, pour la recommandation de cét ouurage, ie diray seulement en deux mots qu'au iugement de tous les plus sages c'est vn liure parfait en son genre, & que pour le sujet qu'il traitte on n'en trouue point de plus accomply. Vous pouuez remarquer en sa lecture, la pieté, la doctrine, & le iugement de l'Autheur; la pieté, en ce qu'il n'a point d'autre dessein que de porter les ames à l'horreur du vice, au mépris du monde, à l'amour de la vertu, & au seruice de Dieu, enquoy le succez à été tel, graces à l'Autheur de tout bien, que nous sçauons de bonne part, qu'il en a plus conuerty qu'il n'a de lignes, & plus consolé qu'il n'a de lettres; la doctrine, en ce qu'il n'auance rien qu'il ne prouue par l'authorité de l'Ecriture, des Peres, & des Autheurs sacrez & profanes, dont il tire tout le suc, & exprime toute la substance, pour en faire de bonnes preuues, & en former vn corps de discours; bref, le iugement, en ce qu'il applique si apropos les authoritez qu'il apporte, qu'elles ne semblent faittes, pour ainsi dire, que pour le lieu où il les met. Que diray-ie de son eloquence si persuasiue, de son raisonnement si iudicieux, de son ordre si naturel, de son style si charmant, & de tant d'autres belles qualitez qui l'accompagnent, qu'à peine peut on le lire sans y perdre goût, & sans se resoudre à quelque desir de mener vne vie meilleure? Quant à la solidité de sa doctrine, elle parôit suffisamment en ce qu'elle à été approuuée à Rome par le Maître du sacré palais & de la sainte Inquisition, à Paris par trois Docteurs de Sorbonne, dont l'vn méme a eû le courage d'en faire la premiere Traduction, & generalement par toutes les Academies & les Vniuersitez Catholiques de l'Europe. Ce qui estoit hier

veritable en matiere de Foy & de bonnes mœurs, l'est aujourd'huy, & le sera encore demain, d'autant que la verité, qui est la Fille ainée de Dieu est toujours la méme, toujours semblable a elle méme, & apres vn long cours d'années elle est aussi jeune & aussi belle qu'elle fut iamais; autrement si l'on vient a prendre la liberté de douter de tout, de disputer de tout, & de dire que telle chose estoit bonne, ou que telle estoit vraye pour lors, mais non pas pour maintenant ny dans le siecle ou nous sommes, on mettra bien tôt en compromis tout l'Etat de la Religion & tout l'ordre du Christianisme, & par vne licence generale d'introduire au monde choses nouuelles, on nous fera bien tôt accroire que l'Euangile étoit bon pour le temps de nôtre Seigneur & des Apôtres, mais non pas pour celuy ou nous viuons. Or ie prie, dit vn grand Saint, tous ces Autheurs de nouueautez, & tous ces amateurs de leurs propres sentimens au prejudice de ceux de l'Eglise, de nous permettre de viure en paix & de mourir en repos dans la creance de nos Peres; nous voulons sur le declin de nôtre âge, tenir les maximes que nous tenons dés le poinct de nôtre naissance, ou dés l'vsage de nôtre raison, & puisque les siecles precedens s'en sont bien trouuez, que le nôtre s'en trouue bien, & que nous auons sujet d'esperer que les suiuans feront le méme, nous ne voulons point préter l'oreille, ny a ces nouueaux critiques, ny a ces ieunes reformateurs. Reste maintenant que ie coniure toutes les personnes Religieuses de ne rien faire qui déroge à leur état, ny qui degenere de leur profession, parce que les discours peu retenus de quelques particuliers & leurs actions trop libres ont été peutétre la cause de toutes les horribles persecutions, que le Corps de la Religion en general, à souffert depuis quelques années. En suite ie prie ceux du monde, soient Ecclesiastiques, soient seculiers, qui ont encore quelque sorte de respect & d'affection pour vn Corps qui à donné tant de secours à l'Eglise & rendu tant de seruice à Dieu, de reconnoitre que nous sommes hommes, de considerer que comme tels nous sommes sujets à faillir, de se souuenir que les fautes sont personnelles, & de n'étre pas si iniustes que d'imputer celle de quelque membre à tout le Corps. Enfin ie supplie ceux qui

ne peuuent voir les actions ny les desseins des Religieux, que par les yeux de la haine & de l'enuie, qui semblent ne mediter que leur abbaissement & leur ruine, & ne les vouloir traiter dans le monde que comme gens d'extermination, de me permettre de faire des vœux à Dieu pour leur salut & pour leur repos; pour leur salut, parce que la haine qui est contraire à la charité & à la grace, ne leur permet pas d'y rien pretendre; & pour leur repos, d'autant que l'enuie qui leur dechire le cœur & qui leur ronge les entrailles, ne souffre pas qu'ils viuent paisibles vn seul moment, ny iour ny nuit; à fin que tout étant remis en bon ordre & en bonne intelligence qui est l'état ordinaire de toutes choses, Dieu en reçoiue l'honneur qu'il merite, la Religion l'éclat qu'elle espere, & le prochain l'ayde qu'il attend.

Mais pour faire voir à tout le monde l'estime de celuy qui est l'arbitre de la Chrestienté, touchant la vie Religieuse, & le iugement qu'il en fait, ie vous prie, Mon cher Lecteur de lire la lettre suiuante.

Copie de la lettre du Pape au Roy de Pologne, sur le sujet de l'entrée du Prince Casimir, en la Compagnie de IESVS.

VRbain VIII. Pape à Vladislas IV. Roy de Pologne & de Suede. Mon tres-cher Fils en Iesus-Christ, le saint & genereux dessein que le Prince Casimir frere de vôtre Majesté a eu, à son depart pour l'Italie, d'entrer en la Compagnie de IESVS, n'a pas été sans applaudissement parmy les Anges, ny sans benediction dans l'Eglise. Car il ne se trouue point de Victoire égale à celle qu'il a glorieusement remportée de luy méme, lorsque la grande Puissance, la fleur de l'âge, & l'affluence generale de tous les biens qne les hommes ont coûtume de souhaitter dauantage ne luy ont pas semblé des considerations capables d'empescher le choix qu'il a fait du joug de l'obseruance Religieuse, au prejudice d'vn Royaume Souuerain. Pour les delices & les commoditez temporelles il a pris les mortifications du corps, pour l'opulence Royale & les thresors d'vn Palais la pauureté, pour vn grand & magnifique train l'obscurité d'vne humble retraitte, & pour le pouuoir de commander vne volontaire necessité d'obeïr. En cela il ny à rien dequoy s'étonner, puisqu'ayant succé la pieté auec le lait & appris la vertu des son enfance, il s'efforce de trou-

uer

uer la voye qui conduit à vn Royaume aussi heureux qu'il est de longue durée, par l'exercice des bonnes œuures qu'il n'ignore pas étre le prix necessaire pour en auoir la possession: Il sçait fort bien que la source de l'eau viue qui réjallit jusqu'à la vie éternelle, coule auec abondance des playes sacrées du Crucifix dans l'enclôt de la sainte Religion, ou par ses priéres il ne rendra pas moins de seruice à vôtre Majesté & à tout son état, qu'il luy en a rendu iusqu'à present par les inuentions de sa Prudence & les auantages que le public à pû tirer de ses emplois. Quant à nous il est tres constant que nous ne manquerons pas de rendre a vne si illustre jeunesse toutes les preuues d'affection que jamais on pourroit attendre de nôtre paternité en son endroit, & nous ne permettrons pas qu'en ce point il y ait quelque chose a desirer de nôtre côté, n'ignorant point ses propres merites ny ceux de ses predecesseurs, dont nous faisons vne estime tres particuliere. Cependant nous prierons le Souuerain Pere des misericordes, qu'il comble vôtre Majesté de prosperitez & pour cét effet nous luy donnons tres affectueusement nôtre benediction Apostolique. A Rome en l'Eglise de S. Pierre soûs l'Anneau du pescheur le 3. iour d'Octobre 1643. & l'année 21. de nôtre Pontificat.

Permission du R. Pere Prouincial.

IE Iean Filleau, Prouincial de la Compagnie de IESVS, en la Prouince de France suiuant le Priuilege à nous octroyé par le Roy Tres-Chrestien Henry III. le 10 May 1583. Henry IV. le 20. Decembre 1606. & Loys XIII. le 14. Fevrier, par lequel il est defendu à tous Imprimeurs ou Libraires, d'imprimer ou faire imprimer aucun liure, de ceux qui sont faits par quelqu'vn de nôtre Compagnie, sans permission des Superieurs d'icelle, permets à Gaspard Meturas Marchand Libraire Iuré à Paris, d'Imprimer pour dix ans, le liure intitulé, *Traicté du Bon-heur de la vie Religieuse, fait en Latin par le Pere Hierome Platus de la Compagnie de IESVS, & mis nouuellement en François par le Pere Antoine Girard de la méme Compagnie.* En foy & témoignage dequoy j'ay signé la presente. A Paris ce 11. Ianuier 1644.

IEAN FILLEAV.

Approbation des Docteurs.

CEtte nouuelle version intitulée. *Traitté du bon heur de la vie Religieuse, fait en Latin par le P. Hierome Platus de la Compagnie de* IESVS, *& mis nouuellement en François par le Pere Antoine Girard de la même Compagnie.* Est si conforme à son premier Autheur approuué tant de fois, & qui a porté tant de profit à l'Eglise de Dieu, que nous sous signés Docteurs ne pouuons refuser apres l'auoir soigneusement leuë & reueue, d'asseurer le public qu'elle est tres bonne, & tres digne d'estre remise en lumiere, comme ne contenant rien de contraire à la foy Catholique, Apostolique, & Romaine, ny aux bonnes mœurs. Ie dirois que c'est vn nouueau Moyse pour tirer le peuple de l'Egypte de ce monde, & le conduire à bien seruir Dieu dans la terre promise de la Sainte Religion. Fait à Paris ce 4. Février 1644.

F. C. De la Haye Prieur de Montierneuf de Poictiers.

F. Claude Bissardon Souprieur du grand Conuent des Iacobins du Paris.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAr grace & Priuilege du Roy il est permis à Gaspard Meturas, Marchand Libraire Iuré a Paris, d'imprimer ou faire imprimer le liure intitulé. *Traité du bon-heur de la vie Religieuse, fait en Latin par le P. Hierome Platus de la Compagnie de* IESVS, *& mis nouuellement en François par le Pere Antoine Girard de la même Compagnie* Pendant le temps & espace de dix ans, finis & accomplis, & deffendons à tous Libraires & Imprimeurs ou autres, de quelque qualité & condition qu'ils soyent de l'imprimer ou faire imprimer sans le consentement dudit Exposant, a peine de mil liures d'amande, & de confiscation des exemplaires, comme il est plus amplement contenu au Priuilege. Donné à Paris le dixneufiéme Iuin 1644. Et de nostre reigne le deuxiéme.

Par le Roy en son Conseil

signé,

LE BRVN.

Acheué d'Imprimer le 30. de Iuin, 1644. Et les coppies ont été fournies.

TABLE DES CHAPITRES de la premiere Partie.

Table

TABLE DES CHAPITRES de la seconde Partie.

TABLE DES CHAPITRES DE la troisiéme Partie.

Fin de la Table des Chapitres.



LES AVANTAGES DE LA VIE RELIGIEUSE.

PREMIERE PARTIE.

PREFACE.

SI la Nature étoit demeurée saine & entiere, comme son Autheur l'a créée, elle auroit trouvé doux & facile le chemin du Ciel qui est la Fin de sa Creation, sans avoir besoin d'autre secours que de celuy de la Grace, qui ne luy eût jamais manqué depuis sa naissance, non plus que les moyens de l'acquerir jusqu'à sa mort. Mais aprés cette maladie mortelle, & cette langueur incurable où elle est tombée, tant par le peché d'origine, qui s'est coulé comme un poison dans le cœur de tous les hommes, comme de ses membres: que par les pechez d'un chacun que l'on nomme propres & personnels; ajoûtez la revolte generale qu'elle sent en elle même, les combats que luy donne ordinairement le monde, & les frequents assauts que luy livrent les puissances des tenebres; toutes ces choses font maintenant qu'il n'est rien de plus difficile à l'homme que d'acquerir, ou même que d'aspirer à cette souveraine Beatitude, rien au contraire de plus naturel que de la perdre, & en suite de faire naufrage irreparablement de son salut. Pour cette cause Dieu dont *la nature*, comme dit saint Leon, *n'est que bonté, ny l'œuvre, que misericorde*, n'a jamais cessé ny ne cesse encore à present de pourvoir la foi- S. Leo. Ser. 1. Jeju.

blesse de nostre Nature, d'aydes necessaires & de moyens conuenables, pour nous conduire sans beaucoup de peine, & méme auec plaisir & asseurance à nostre Fin. De là procede que nous voyons dans l'Eglise Catholique, tant de conseils, tant d'auis, tant de semonces, & pour ainsi dire tant d'inuentions de Nostre Seigneur, soit pour soûtenir l'homme qui est si fragile, de peur qu'il ne vienne à tomber, soit pour le releuer s'il tombe, & pour l'affermir dauantage au chemin de la Vertu. Or l'vn des principaux moyens & l'vn des meilleurs qui soit au monde, c'est au jugement de tous les plus sages, la vie Religieuse, qui tient sans contredit le premier rang parmy les conseils que ce diuin Maistre nous donne, comme des remedes de nos maladies, & des Regles de nos mœurs. Car elle ne se porte pas seulement à vne chose ny pour vn temps, ny dans vne fonction particuliere, ainsi que la pluspart des autres Conseils Euangeliques, mais elle comprend toute la vie & toutes les parties de la vie de l'homme, & le forme si bien à toute sorte de perfection, que l'ayant fait quitte de tous les obstacles, dont nous auons cy-deuant parlé, elle luy donne tous les secours qu'il peut souhaitter, afin qu'estant deliuré des fers & de la tyrannie de ses
Luc. 1. ennemis, *il serue celuy qui est son vray & legitime Seigneur, en sainteté & en iustice, durant tous les iours de sa vie.*

En premier lieu donc, elle nous retire de tous les appas & de toutes les occasions du vice, lors que nous retirans du Monde & de la vie dereglée du Monde, non moins que d'vne Mer pleine d'escueils, de perils, & de naufrages, elle nous met comme dans vn port tranquille, & comme dans vne forteresse asseurée, où nous pouuons resister sans peine à nostre ennemy, & triompher auec auantage, de la puissance de
Iob. 41. ce fort-armé, *qui fait trembler du poids de sa force & de la terreur de ses armes, toutes les Colomnes de l'Vniuers.* Ce fondement étant posé, & la terre de nostre cœur étant nette des épines qui étouffent la bonne semence, elle y plante l'amour des vertus, de la beauté desquelles bien que l'ame de tous les Chrestiens deût étre ornée, il s'en trouue neantmoins fort peu, comme nous voyons par experience, qui se porte à la recherche & à l'amour de ses ornemens. Mais quant aux Religieux, il semble que la Profession de leur vie, les conduit comme par la main à cét école qui leur donne à toute heure de belles leçons de vertu : & par vn continuel apprentissage, leur fait peu à peu acquerir toutes les bonnes habitudes. Bref cette école de perfection ne leur apprend que la crainte & le seruice de Dieu, & ne tend qu'à l'vnion la plus parfaite que l'on peut auoir en ce monde auec sa Diuine Majesté. Mais à ces vertus qui sont, ainsi que ie viens de dire, communes à tous les Chrestiens, la vie Religieuse en adjoûte d'autres, qui luy conuiennent tellement, qu'elles ne se treuuent point par tout ailleurs, comme sont la pauureté volontaire & le détachement de toutes choses, l'obeïssance aueugle qui est la mort de la propre volonté, & le mépris general de toutes les vanitez du monde, dont elle nous donne tant de haine & tant d'auersion, qu'elle fait passer

en nous comme en Nature, ce mépris, qui est la marque de nostre generosité, & la source de tous nos biens.

Outre cét auantage qui est propre à toute Ame Religieuse, il s'en trouue encore vn autre qui est tiré de l'vnion de plusieurs personnes, dont il se forme comme de diuers membres, vn corps parfait & accomply de tout poinct. Car ceux qui seruent Dieu en particulier, bien qu'ils s'acquitent diligemment de leur deuoir, toutesfois ils n'ont pas plus de merite qu'ils ont de grace & de ferueur : au lieu que dans la Religion, la vertu de l'vn se communique tellement à l'autre, que le merite est aussi commun, & chacun ne deuient pas seulement riche de ses propres biens, mais encore il entre en partage des biens de toute la communauté. Or comme nous voyons que la Prouidence a voulu ioindre l'vtilité auec l'ornement, & l'vsage auec la bien-seance en la production de toutes les choses naturelles, ainsi que nous pouuons remarquer en l'homme, dont les membres n'ont pas seulement toute la proportion requise, pour faire les fonctions qui leur sont propres : mais encore vne certaine bien-seance exterieure qui ne se fait iamais mieux paraître que par la laideur de quelque membre disloqué ou contrefait : de méme nous sommes obligez de croire que cette souueraine Prouidence en aura vsé de la sorte, à l'endroit des corps Reguliers, & qu'estant d'vn ordre plus haut que tout ce qui est dans les ressorts de la nature, elle aura fait vn si agreable mélange de l'vn & de l'autre, que les esprits bien-heureux y prennent vn singulier contentement. En quoy il arriue à peu pres le méme que dans vne couronne étoffée de plusieurs riches pierreries, dans laquelle n'éclate pas seulement la beauté de chacune prise en detail, mais encore celle de toutes en commun, donne vn nouueau lustre à l'éclat & à la splendeur de la couronne : ou comme dans vn concert de voix & d'instruments de Musique, bien que chaque voix & chaque instrument rauisse le cœur par l'oreille, toutesfois la douceur de l'harmonie qui vient à naître de la difference de leurs accords, semble encore bien plus grande & incomparablement plus agreable ; ainsi quoy que toute vertu particuliere considerée en sa propre essence, merite l'approbation de tout le monde, neantmoins il faut auoüer qu'en Religion elle est encore plus éclatante & plus loüable par l'vnion de plusieurs personnes qui font gloire de la posseder.

Pour cette cause nous auons iuste sujet d'appliquer à cette forme de vie, la belle parole de la Reine de Saba, laquelle étant venüe au bruit de la renommée de Salomon, pour être spectatrice de tant de merueilles, elle n'eût pas plûtôt ouy ses sages discours, ny veu ses grandes richesses, auec ses magnifiques bâtiments, le bel ordre de sa maison, de ses seruiteurs & de sa dépence, & le prodigieux nombre de Sacrifices qu'il offroit tous les iours à Dieu, que toute rauie d'étonnement elle s'écria ; *Heureux sont ceux qui vous seruent, qui sont tenez sur l'Estat de vostre maison, & qui ont le bon-heur d'oüyr les Oracles de vostre sagesse !* Car ce n'estoit que la figure du vray Salomon, ie veux dire de Nôtre 2. Reg. 10.

Seigneur qui ne porta pas seulement l'Eloge de Pacifique, mais encore de Pacificateur des troubles de tout l'Univers. Or bien que ce vray Salomon, dans le sein duquel, comme dit l'Apostre, *sont tous les thresors de la sagesse & de la science de Dieu*, ayt tout plein d'autres serviteurs & de
Col. 2.
Ephes. 2.
sujets, en qualité *de Souverain Roy & de Seigneur de toutes choses*; toutesfois il est certain que ceux qui demeurent dans sa maison, & qui ne vivent que selon ses ordres, sont pour ainsi dire plus proprement & plus veritablement ses serviteurs. De ce nombre sont les Religieux, qui ont pour cét effet quitté leurs parens & leurs amis, leurs moyens & leurs maisons propres, pour entrer en sa maison & se consacrer à son service, étant distinguez en bel ordre, tant par la diversité des Regles que par la difference des vêtemens. Voila où l'on goûte les delices du banquet Royal, je veux dire la paix de l'Ame, la joye du cœur, & vne certaine asseurance interieure qui est vn banquet perpetuel. C'est là où les Holocaustes ne manquent point, pource qu'autant qu'il se treuve de personnes & mesme d'actions Religieuses, ce sont autant d'Holocaustes libres, qui s'offrent tous les jours à Dieu, & comme autant d'Hosties vivantes qui s'immolent volontairement à son honneur & à sa gloire. Bref les Religieux n'ont point d'autre employ, que d'ouyr à toute heure la sagesse de ce veritable Salomon, pource qu'ils n'ont point d'autre affaire que de le suivre, que de luy faire compagnie, & que de briguer ses faveurs: tantost par l'Oraison Mentale, maintenant par la Vocale, puis par la lecture des bons livres, & par autres exercices propres pour puiser en cette vive & inépuisable source de biens, la lumiere, la force, la grace, & toute sorte de faveurs du Ciel. Heureux donc encore vne fois ceux qui demeurent ainsi devant Dieu, d'autant qu'ils sont beaucoup plus heureux, & ont vn Maistre incomparablement plus riche & plus liberal, que n'estoit cét ancien Salomon!

Or c'est encore, à mon avis, vn grand prejugé de la dignité & de l'excellence de la vie Religieuse, de voir d'vn côté comme elle est aimée & cherie de Dieu, & d'ailleurs comme quoy elle est haye & persecutée du Diable. Ie ne veux point d'autres preuves de cela, que les embûches qu'il luy dresse, les traverses qu'il luy donne, & les secousses dont il l'inquiete & l'afflige incessamment. Car elles sont si rudes & si frequentes que l'on peut aisément voir qu'il n'est point de don envoyé du Ciel aux hommes, contre lequel la malice de cét ennemy, se soit tant portée que contre la prosperité de cét Estat. Ie laisse pour l'heure les assauts qu'il livre, & les attaques qu'il donne en particulier à chaque particulier: je ne parle maintenant que de la guerre cruelle qu'il a de tout temps declarée au nom & à l'estat de Religieux. Car pour remonter à sa source, dés que la vie Religieuse commença de sortir du fonds des deserts, afin de s'épandre parmy le monde avec la Religion Chrétienne, qui fut à peu prés au temps de ce siecle d'or, auquel Constantin tenoit l'Empire, elle n'eût pas plûtost quitté les grottes & les cavernes où elle s'estoit tenuë comme en l'abry, prés de trois cens ans, qu'incontinent on

remarqué que tous les Ministres de l'Enfer qui violemment ont troublé l'Eglise, furent pareillement animez & mutinez contre la vie Religieuse qui en est la principale sentinelle ; & autant que je puis voir, ces ennemis ont esté de deux sortes, les vns se sont efforcez d'opprimer les Religieux par l'autorité de leurs Edits, & par la puissance de leurs armes ; les autres qui auoient plus de malice que de pouuoir, ont procedé par voye de ruses & de tromperies, de calomnies & d'erreurs, & d'autres semblables artifices.

Car en premier lieu, Iulien l'Apostat, qui étoit d'autant plus nuisible ennemy des Religieux, que plus il auoit de connoissance des secrets de la Religion, leur a faict la guerre non par violence & par armes ; pource qu'au rapport de sainct Gregoire de Nazianze, ce barbare ennemy portoit enuie mesme aux Chrestiens, l'honneur & la gloire du Martyre, mais tout ce que son ingenieuse cruauté a pû inuenter pour les perdre, sans effusion de sang humain, il l'a employé pour cét effet. C'est pourquoy le mesme sainct Docteur en l'Oraison qu'il luy addressa en faueur des Religieux, dit qu'il luy presente vne assemblée de Sages ou de Philosophes, qui sont eleuez au dessus de toutes les affections de la Terre, qui n'y ont que le corps, & encore auec fort peu de sentiment, qui ne donnent rien à Cesar, mais tout à Dieu : à qui seul ils addressent leurs Hymnes & leurs loüanges, leurs veilles & leurs larmes, leurs prieres & leurs Oraisons: puis il adjoûte, que si vous traitez plus doucement ces fidelles seruiteurs de Dieu, ces contemplateurs des choses celestes, ces premices du bercail de Nostre Seigneur, ces colomnes de l'Eglise, ces couronnes de la Foy, ces pierres precieuses du Temple, dont il est la pierre angulaire, certes vous ferez vn acte important au bien, & au repos de tout le public.

Telle a presque esté la fureur de Valens, dont l'impieté donna bien de l'exercice à la patience de sainct Basile ; mais principalement lors que par vn Edit public, & sous de grosses peines, il commanda que tous les Religieux prissent les armes, & allassent à la guerre, dont plusieurs furent grandement troublez, pource qu'à faute d'obeir les vns étoient traittez auec de grandes rigueurs, les autres conduits par force au camp, & ceux qui n'auoient pas encore l'habit, étoient empeschez de le prendre & de se donner du tout à Dieu. Il est vray que cette inhumaine procedure cousta bien cher à l'vn & à l'autre ; d'autant que le premier n'a ioüy qu'à peine vn an & demy de l'Empire, qu'il fut mis à mort, par vne flesche venuë du Ciel au milieu de son armée : l'autre n'ayant pas beaucoup regné dauantage, aprés vne honteuse deffaite de ses troupes, se retira dans vn village, où il fut consommé par le feu qu'y mirent ses ennemis.

Constantin Copronyme homme farouche & brutal les a traitez de fort prés, lors qu'exerçant sa cruauté contre les Catholiques, & notamment contre les Religieux, il ne cessa iamais ou de les rendre méprisables à force d'outrages & d'ignominies, ou de les rendre malheureux, à force de peines & de supplices, & n'eust chose plus à cœur que de les ruiner,

non par disputes, ou par Edits comme ses predecesseurs, mais par martires, par emprisonnemens, & par tortures. En effet les ayant déja fort mal traitez, & l'ennemy faillant quelque gloire de vouloir triompher de leurs souffrances : la Providence souveraine qui ne manque jamais au besoin, l'enleva d'apoende, & subrogea en sa place son fils Leon, qui étoit d'humeur beaucoup plus douce & plus obligeante, avec l'Imperatrice Irene, dont la rare Pieté parût grandement, dans le soin qu'elle eût de guerir les playes de toute l'Eglise, & de reparer les pertes de tous les Ordres Religieux, à qui elle fit de grandes largesses, & laissa de beaux revenus.

Aprés, vint Nicephore Empereur devot & affectionné aux Religieux, dont la durée toutefois ne fut pas longue, pource que l'Enfer ennemy de leur repos, suscita bientôt vne nouvelle tempeste, par la rage de Leon l'Armenien qui signala sa cruauté contre tous ceux qui faisoient profession de les aimer, les tourmentant d'exils, de prisons, de fers, de famine, & de toute sorte de miseres. Mais la Iustice Divine ne voulant pas laisser long-temps ce monstre dessus la terre, le prit méme au pied des Autels, où comme en lieu de franchise il pensoit étre en asseurance de sa vie, neanmoins il y fut massacré par ses Soldats, & payé de méme monnoye que ceux dont il avoit suivy les traces & imité le mauvais exemple. Or en voicy d'autres plus recens & dont nous sommes témoins oculaires.

Comme Henry VIII. en Angleterre eût fait divorce avec l'Eglise, pour faire ligue avec l'Enfer, il déchargea les premiers traits de sa rage sur l'Ordre des Peres Chartreux, puis sur les autres familles sacrées, contre lesquelles il exerça toutes les rigueurs imaginables : & tant s'en faut que le temps ayt appaisé cette violence, qu'elle dure encore aujourd'huy, & se fomente par les Edits & par les supplices dont on nous fait tous les iours rapport, lors que l'on nous mande que par toute l'Angleterre on ne menace que de prisons, que de gesnes, que de chercher tous les Religieux, & principalement tous ceux de nostre Compagnie, & quiconque les reçoit en sa maison, ou les favorise en quelque chose, est egalement punissable. Mais ce n'est pas vne affaire qui soit particuliere à cette Isle, puisque le méme se treuve en Allemagne, aux Païs-Bas, & par tout où la flame de l'Heresie s'est embrasée ; le premier orage est tousjours tombé sur les familles Religieuses. Car non seulement on a veû leurs maisons démolies, leurs Eglises prophanées, & leurs biens saisis & pillez, mais encore leurs corps consacrez à Dieu ont été tourmentez en tant d'horribles & d'épouvantables manieres, qu'il est croyable que les hommes n'eussent pû étre si cruels ny si inhumains envers les hommes, si le Diable ne les eût eû pour executeurs de sa rage & pour Ministres de sa fureur.

Or tous ceux que ie viens de dire, sont venus à main armée & à force ouverte, pour opprimer des gens qui font gloire d'étre sans armes & sans defense. Les autres leur ont fait la guerre plus doucement en apparence, mais plus dangereusement en effet, lors qu'ils les ont attaquez par argumens, par disputes, & par écrits, comme si l'ennemy eût voulu

tenter toutes les voyes & tous les artifices du monde, pour venir à bout de son dessein. A raison de quoy nous lisons que dés le temps de sainct Hierôme il suscita ces deux pestes nées à l'opprobre du genre humain, Iouinien en Italie, & Vigilance au deçà des Alpes, dont l'vn preferant le Mariage à la Virginité, l'autre ne faisant pas plus d'estat de la pauureté que des richesses, tous deux tendoient à la destruction de l'Euangile, & à la ruine de la Religion.

Par apres VViclef autant ou plus pernicieux que les deux autres, ayant erré en plusieurs poincts de la Foy, & sur tout lors qu'il dit que les Religions n'estoient qu'inuentions humaines sans fondement & sans raison, qu'elles n'auoient rien de plus parfait que l'état commun du Christianisme, & qu'elles choquoient même l'honneur des parens, que la Loy diuine ordonne, & que cette condition rauit, lors qu'elle destourne les enfans du seruice qu'ils leur doiuent rendre. Mais le Docte Thomas de Valden a si iudicieusement reprimé l'audace de ce monstre, qu'il n'est pas possible de le faire mieux, entr'autres choses il dit, qu'il s'étonne pour quoy cet Heretique ayant employé la plume de quelque Manichéen, pour attaquer la vie Religieuse, n'a pas aussi pris la remonstrance de celle de sainct Augustin? Il est vray que par deux celebres Conciles tenus à Rome & à Constance de l'authorité du Pape Iean XXII. les erreurs de cét Heretique ont été étouffées, luy condamné, & sa memoire renduë odieuse, son corps deterré & ses os jettez à la voirie par Sentence d'excommunication. Mais qu'est-il de besoin de parler des anciennes Heresies sur vn poinct de telle importance, puis que nôtre temps ne nous apprend que trop, que ces inuenteurs de nouueaux dogmes ne declarent plus ouuertement ny plus opiniâtrement la guerre à aucun autre membre de l'Eglise, qu'aux Religieux?

Vald. l. de [illegible] 3. c. 83.

Conc. Const. sess. 8.

Luther parmy d'autres ridicules & injurieux brocards qu'il leur donne, dit qu'ils font de leurs corps vn sacrifice à l'Idole de Moloch. Caluin l'imitant de prés, dit que les vœux de Religion sont des pieges de l'ennemy, Melancthon les nomme obseruances folles & Traditions de l'Alcoran. Bref nul ne s'est encore trouué qui ayt fait profession ou par parole ou par écrit, de declarer la guerre à l'Eglise, qui n'ayt par même moyen entrepris de rendre odieux à tout le monde, le nom & l'Etat de Religieux. Mais l'ennemy ne leur fait pas seulement la guerre par le moyen des Heretiques, il se sert même encore souuent des Catholiques & des Fidelles ou qui veulent passer pour tels, à fin de les rendre mesprisables, & de les décrier en tout lieu. Chose maintenant si commune & si ordinaire parmy le monde, qu'il n'est besoin de nommer personne ny d'en faire vn plus long discours: seulement diray-ie ce que quelques-vns ont remarqué, que iamais Dieu n'a fait naître aucun Ordre Religieux, à la ruine duquel, dés sa naissance, tous les escadrons de l'enfer ne semblent auoir conspiré, dont nous auons vne assez naïue figure en la personne de Pharaon, lequel autrefois faisoit étouffer dés le berceau, tous les enfans masles des Hebreux, à la reserue seulement des filles, de la foiblesse des-

[illegible]

quelles il sembloit n'avoir rien à craindre : ainsi l'ennemy qui se met fort peu en peine de la commune des Chrestiens, s'efforce de bonne heure de suffoquer ceux dont il apprehende le courage & la vertu, quand ils auront pris accroissement.

Sainct Benoist sera garant de mon dire, pource qu'au rapport de sainct Gregoire, comme le Demon apperceût que son nouvel Ordre al-
S. Greg. l. 2. loit se multipliant de jour à autre, il embrasa tellement d'envie vn cer-
Dial. c. 8. tain Prêtre nommé Florent, qu'il le porta en premier lieu à vouloir empoisonner le chef, puis comme son entreprise vint à manquer, il voulut par vn spectacle encore plus dangereux, perdre les ames de ses Disciples : mais il n'en demeura pas long-temps impuny, étant accablé sous les ruines d'vne maison, en punition de sa malice.

Le méme arriua aux deux fameux Ordres de sainct Dominique & de S. François, enuiron cinquante ans apres leur naissance. Car l'ennemy arma contr'eux vn certain Guillaume Chanoine de Mascon, & vn nommé Girault Docteur de Paris, qui de bouche & par écrit firent tous leurs efforts pour les perdre, dogmatisans qu'il ne leur étoit pas loisible ny de mandier, ny d'étudier, ny de précher en public, ny d'ouyr les Confessions. En effet ils auoient déja émeu vn si furieux orage contre ces bons Religieux, que tant par la subtilité de leurs disputes que par l'authorité de leur doctrine, ils en auoient seduit bon nombre, & du peuple & des plus Grands : lorsque Dieu leur opposa deux belles lumieres de ces deux Ordres, je veux dire sainct Thomas & sainct Bonauenture, dont l'vn fit vne Apologie pour les Pauures, l'autre vn beau Traitté contre les ennemis des Religieux : qu'il commença fort proprement, par ces paroles du Roy Prophete. *Voila Seigneur que vos ennemis ont donné le signal, & vos haineux ont leué la teste, ils ont eu des desseins fâcheux sur vostre peuple, & ont conceû*
Psal. 82. *de noires pensées contre vos saincts !* Sur quoy il dit excellemment qu'encore que Dieu puisse de luy méme & sans le concours des causes secondes, conduire tous les hommes à leur salut, neantmoins que pour proceder doucement en cét affaire, & selon l'ordre de sa Prouidence, il veut vser du ministere des hommes, que l'Apostre qualifie pour cét effet, *Aydes de*
1. Cor. 3. *Dieu* : Au lieu que le Prince des tenebres qui est ennemy mortel non moins de la gloire de Dieu, que du salut des ames, fait tous ses efforts pour les troubler dans vne si haute & si salutaire entreprise : dautant que (comme dit sainct Gregoire) c'est le propre des reprouuez qui sont les in-
l. 3. Mor. c. 9. strumens du Diable, de faire la guerre à ceux qu'ils preuoyent deuoir étre grandement vtiles à toute l'Eglise de Dieu. Mais non content de faire répondre à ces impies par vn si S. homme, Dieu a voulu reprimer encore leur impieté par les effets : car du temps du Pape Alexandre IV. le Chanoine fut cité à Rome, où apres les justifications des deux Ordres qui furent ouys en la defence de leur cause qui étoit la cause de Dieu, son liure fut en plain Consistoire condamné au feu, & luy qui en étoit l'Autheur, degradé de tout Ordre Ecclesiastique, priué de tous ses reuenus, & banny par le commandement du Roy à perpetuité de toute la France. Que

extrémité, il fit encore de plus grands effets de la colere diuine, parce qu'ayant quelque temps apres esté frappé de paralysie, & en suite d'vne hydropisie sale & honteuse, il se vit reduit par la honte extraordinaire de sa mort, la laideur estrange de son crime. Au demeurant comme le demon se montra si grand ennemy de ces deux ordres en leur naissance, de méme s'est-il comporté à l'endroit de tous les autres, & notamment de nostre Compagnie qu'il a exercée en diuers lieux, & en diuerses manieres : De sorte, qu'il en voulut sapper & démolir les fondemens que l'on en venoit de jetter à Rome, lors qu'à la sollicitation quelques-vns de ses Ministres osérent accuser d'heresie sainct Ignace nostre Fondateur auec les Peres ses compagnons : Mais par vn coup merueilleux de la Prouidence eternelle, il arriua que tous les Juges d'vn commun accord déchargerent nos Peres de tout crime & de tout soupçon d'heresie, ordonnans que tous les autheurs d'vne si noire calomnie, seroient punis. En effet, le premier fut banny de Rome. Peu de temps apres le second mourut de maladie, auec vn extréme regret de sa faute. Le troisiéme, estant recherché comme heretique fut brûlé en effigie. Le quatriéme atteint & conuaincu de mesme crime, fut condamné à tenir prison perpetuelle: Et le dernier se retira vers les Lutheriens, qui étoit pour luy la plus grande peine, & le plus effroyable supplice du monde. Si nous voulons donc ainsi faire le rapport de semblables éuenemens, nous trouuerons que la bonté de nôtre Seigneur, semble auoir toûjours combatu contre la malice du Diable, en faueur des Ordres Religieux ; l'vne employant tout son pouuoir pour les établir & les defendre ; l'autre déployant toutes ses ruses pour les surprendre & les renuerser, en telle sorte neantmoins, que la Bonté diuine est toûjours demeurée victorieuse, comme ayant mis toûjours à couuert soubs les ailes de sa protection, ces grands desseins & ces incomparables ouurages qui luy sont propres.

Pour ces raisons, il semble que nous donnerons à nôtre temps & à nôtre peine vn employ vtile, si en partie pour rompre ou pour arréter le cours des efforts de l'ennemy, en partie pour declarer l'ordre de la sagesse de Dieu dans vn affaire de telle importance, nous nous mettons en deuoir de dire selon la portée de nos forces, l'excellence & les auantages de l'état Religieux. Le Prophete semble nous y conuier par ces paroles ; *Faittes, dit-il, connoistre les inuentions de Dieu à tous les peuples du monde?* Car *Isai. 12.* comme i'ay dit auparauant, il faut auoüer que de tous les moyens que la sagesse de Dieu a inuentez & mis en œuure pour le salut des hommes ; l'vn des principaux est cette forme de vie qui est comprise en l'obseruance de certaines lois & de certaines regles, qui menent droit à la perfection. Ioint que nous n'auancerions encore possible pas peu, si nous ouurons les yeux aux Religieux mémes, pour leur faire voir auec plus de contentement, & conseruer auec plus d'ardeur leurs propres biens, de crainte qu'ayant l'esprit accablé soubs le poids de tant de faueurs, ou plongé dans la recherche d'autres études, ou ébloüy par la coûtume de les voir & de les posseder à toute heure, ils n'y prennent pas seulement garde, & n'y

fassent pas même de reflexion, demeurant toûjours comme l'ne d'e, affa-
mez au milieu des viandes. Ainsi nous voyons par fois qu'il arrive que les
Iardiniers, les Laboureurs, & les vignerons jouyssans du plus pur & du
plus bel air de la campagne, dont les Bourgeois des Villes demeurent
sonnent tellement ravis, qu'ils en semblent insensibles, eux toutesfois
n'y pensent pas, & ne le considerent non plus que s'ils n'auoient ny sens ny
raison. Mais cette faute est d'autant moins pardonnable à vn Religieux,
que cette occupation doit être l'vnique ou la principale de sa vie, à moins
que de se voir privé, non seulement d'vn grand plaisir, comme ces pauures
Villageois, mais encore d'vn grand profit, & de se trouuer même dans
l'impuissance de donner à Dieu des parfums d'vne ame fidelle, qui recon-
noisse & qui cherisse ses faueurs. Voila donc le dessein que ie me propose,
d'employer le trauail de ma plume à leur faire voir les grands auantages
de leur état, afin que les ayans veus, ils mettent peine d'y conformer leur
vie & leurs mœurs.

Témoignages des saincts Peres, en faueur de la vie Religieuse.

CHAPITRE I.

DEVX choses ont ordinairement grand pouuoir sur l'esprit des hommes, l'authorité & la raison : La raison suit sa propre lumiere, l'authorité celle d'autruy, laquelle tant s'en faut qu'elle affoiblisse la créance de la verité, qu'elle l'affermit plutôt dauantage. Car si nous approuuons nos inuentions & nos ouurages à raison de la confiance que nous auons en nostre esprit, nous en deuons auoir beaucoup plus en l'esprit de ceux que nous reconnoissons pour nos maîtres en experience & en sagesse. C'est pourquoy les sciences qui ont coûtume de se fonder en raison, afin de trouuer la verité de leur sujet, ne refusent pas le secours de l'authorité, mais chacune veut auoir son Prince & son Autheur, des propositiõs & des maximes duquel elle ne puisse plus démordre. Ce qui doit encore principalement auoir lieu parmy les choses morales, dont on ne peut porter vn sain jugement auec la seule pointe de l'esprit, mais il est aussi besoin d'vne certaine bonne volonté qui ne procede que de la vertu, & quelquefois même du long vsage des choses dont il faut déliberer. Que si en l'école de l'Eloquence, on croit qu'il faut suiure les regles d'vn Demostene ou d'vn Ciceron, en Philosophie celles d'vn Platon ou d'vn Aristote, en Mathematique celles d'vn Euclide ou de quelqu'autre semblable Maître, sans qu'il soit permis de s'éloigner des maximes qu'ils ont auançées, ou de bouche, ou par écrit; Pourquoy en l'école du Christianisme n'aurons-nous aussi nos Maîtres & nos Docteurs, dont l'authorité nous doit étre d'autant plus chere, qu'ayant joint vne souueraine doctrine auec vne grande sainteté de vie, nous sommes obligez de croire qu'ils ont sçeu beaucoup de choses d'eux mémes, & encore beaucoup plus par la lumiere que Dieu leur communiquoit. Pour cette cause nous produirons maintenant quelques témoignages de ces grands hommes en faueur de la Religion, qui seront d'autant plus considerables qu'eux mémes pour la pluspart ont pratiqué durant leur vie les choses dont ils ont parlé, afin que comme nous disions, l'authorité de leurs paroles fut appuyée sur l'experience de leurs œuures. Donnons-leur donc l'auant-garde en cette défense, comme à la fleur de toutes nos forces. Sainct Gregoire de Nazianze dit à la loüange des Religieux, qu'ils sont la mieux choisie & la plus sage portion de l'Eglise, d'autant qu'ils ont quitté le monde pour se donner plainement à Dieu. Ce sont eux, ajoûte-t'il, qui s'éleuent au dessus de la Terre, qui viuent comme les Anges du Ciel, &

Naz. orat. de S. Bas.

n'ont que le moins qu'ils peuuent de communication auec le monde, n'ayant point d'autre dessein que d'employer toute leur vie à chanter nuit & iour les loüanges de Dieu, & à retirer leur affection de la possession des richesses que l'ennemy a coûtume de faire passer de main en main, & de maître en maître, pour charmer le cœur des mortels; mais pour toutes richesses, ils ont l'esperance des biens qui ne perissent iamais, pour tous plaisirs les plaisirs du Ciel, & pour toute gloire celle d'vne bonne conscience & de la vie interieure qui est cachée en Iesus-Christ, qui ne fera pas plutôt luire les premiers rayons de sa gloire sur l'horison de l'Eternité, qu'eux-mêmes luiront aussi comme des Soleils dans la claire veuë des splendeurs & des beautez de son essence? Mais dans l'Oraison contre Iu-

Idem or. in Iul. lien, il semble encore en parler plus auantageusement en ces termes: Voyez-vous, dit-il, ces pauures gens qui n'ont ny dequoy se couurir ny dequoy viure, qui s'humilient iusqu'au centre de la terre, & sont déja par leurs vertus bien prés du Ciel, qui viuent parmy les hommes, & sont au dessus des choses humaines, qui sont dans les fers & demeurent libres, qui n'ont rien au monde, & sont seigneurs de tout le monde, qui se mortifient incessamment pour étre eternellement immortels, qui quittent tout pour s'vnir à Dieu, & qui pour brûler de son amour, renoncét de bon cœur à l'amour de toutes les choses de la terre. C'est à eux qu'appartiét en propre la source de la lumiere eternelle, & les premiers rayons du Soleil diuin. C'est leur ordinaire de passer les nuits en veilles & en prieres, de chanter comme les Anges du Paradis en cette vallée de larmes & de miseres, & d'étre rauis au Ciel, méme auant leur mort par leurs continuelles extases. Ce n'est que pureté parmy eux, & toutesfois ils ne cessent de se purifier, pource qu'aspirans à vne certaine deification, ils aspirent continuellement à la pureté de Dieu méme. Ils font profession d'étre humiliez, & ils sont assis sur des thrônes; d'étre dépoüillez de tout, & ils sont couuerts de la robe d'immortalité; d'étre solitaires en ce monde, & ils sont toûjours parmy les Anges; d'auoir les plaisirs du corps en horreur, & ils sont à toute heure joüyssans des delices de l'esprit; Bref, s'ils versent de leurs yeux des torrens de larmes, c'est pour noyer les crimes & les ordures de l'vniuers.

Idem in Apol. Le mesme Sainct rendant la raison pourquoy il quitta son Eueschê & s'enfuit au Pont en Asie, dit entr'autres choses que c'étoit afin de joüyr des grands auantages de la vie Religieuse, qu'il nomme l'asyle de la vie deuote, & de la paix du cœur humain. Car, dit-il, rien ne me sembloit approcher du bon-heur de l'homme, qui par la victoire de ses sens, & le recueillement de ses puissances, ne veut vser des choses du monde qu'autant que la necessité l'y contraint, & qui ne parlant qu'à Dieu ou à luyméme, s'efforce de mener vne vie celeste, de n'auoir en son ame que des especes diuines, & des images épurées de toutes les formes de la terre, afin de se rendre comme vn beau miroir de Dieu, & de ses perfections diuines, de conuerser tous les iours familierement auec les Anges, & étant seulement de corps en terre, étre toûjours de cœur dans le Ciel.

Chrysost. Sainct Iean Chrysostome en plusieurs endroits, loüe encore plus ou-

lemment ce genre de vie, mais principalement en ces trois beaux liures qu'il a composez contre les calomniateurs de la vie Religieuse, où il croit auoir monstré par viues raisons à vn pere payen méme, que si son fils deuoit heriter de luy de grands biens, & qu'au lieu de mettre son esperance en cette succession hereditaire, il vint à embrasser la pauureté & l'humilité de la Religion, il seroit beaucoup plus heureux que s'il demeuroit dans le monde; & tire ces preuues non de la vie future que ce payen n'auroit pû comprendre, mais de cette vie méme où nous sommes. Car il monstre que le Religieux possede bien de plus grandes & de plus solides richesses, de plus pures & de plus veritables delices, de plus fermes & de plus vigoureuses forces, & ce qui semble encore plus incroyable, plus de gloire & plus d'honneur en ce monde, qu'vn homme méme qui est dans le monde, & qui en iouyt à souhait: & pour authoriser son dire, il produit les exemples de quelques sages de l'Antiquité, dont il maintient qu'apres tant de siecles, la pauureté volontaire est plus illustre que les thresors des Monarques, & les Empires des Cesars; puis agissant auec vn homme Chrétien à l'auantage de sa cause, il traitte si pertinemment des peines d'Enfer, du iugement final, de la gloire du Paradis, des pieges & des perils du monde, & de la laideur du peché, en faueur de la vie Religieuse, qu'il ne laisse aucun sujet d'en douter. Sainct Iean Climacus aussi graue & ancien Autheur, entre plusieurs autres beaux discours qu'il fait de cette matiere, vse d'vn trait comprenant beaucoup en peu de mots; La Religion, dit-il, est comme vn Paradis en terre, & par consequent nous deuons seruir nos freres, auec autant d'amour & de reuerence que nous croyons que les Anges seruent Dieu dedans le Ciel! A quoy se rapportent ces belles paroles de sainct Ephrem qui estoit de son mesme & de son temps; Lors, dit-il, que ie considere cette angelique maniere de vie, i'estime que tous ceux qui l'ayment & qui la suyuent, sont heureux. Car qui n'estimera heureux celuy qui ayme la pieté, la iustice, & la pureté honorée suyuie de tant de biens & de tant de recompenses dans le Ciel? Mettons donc peine de viure ce peu de temps qui nous reste auec la crainte de Dieu en cette maniere de vie qui approche de celle des Anges, & de nous maintenir de toutes nos forces auec vne vraye & sincere humilité dans la voye des saincts commandemens de nostre Seigneur!

l. de vita mon. — *Clim. gr. 4.* — *S. Ephr. ser. de vit.*

Sainct Iean Damascene dit encore à la louange des Religieux, qu'ils sont trois & quatre fois heureux d'auoir quitté toutes choses pour l'amour de Dieu, versé nuit & iour des larmes en abondance pour obtenir vne eternelle consolation, humilié leurs ames dans leur propre neant pour les esleuer à la vraye gloire, dompté leurs sens & leurs appetits pour iouyr des pures delices de la vie heureuse & immortelle, acquis la pureté de coeur pour étre les temples du sainct Esprit, & de s'étre preparez à la venuë du diuin Espoux, afin de meriter d'étre à sa dextre. Car ayans les yeux de l'esprit ouuerts, ils auoient toûjours en veuë ce iour effroyable du iugement auec ses furieuses consequences, & trauailloient à tout moment en ce monde, afin d'arriuer aprés cette vie au repos de l'Eternité.

S. Dam. Hist. de Barl. & Ios.

Ils n'ont pas plus esté sujets aux passions du corps que les Anges, & considerans la fragilité des grandeurs de cette vie, ils se sont élevés au dessus de toutes les choses humaines, pour prendre possession de la souveraine & de la bien-heureuse immortalité.

Euſ. l. 1. de Eu. prep. cap. 8. Finalement, nous produisons Eusebe de Cesarée, qui dit que dans l'Eglise de Dieu il y a deux manieres de vivre, l'vne qui est au dessus de la nature & de l'ordinaire des hommes, & qui est propre des Religieux, dont l'état ne cherche ny nopces, ny lignée, ny famille, ny biens, ny richesses, mais étant toute consacrée à Dieu, brûlé de l'amour & du desir des choses celestes. Quiconque a choisi ce genre de vie, comme s'il n'étoit déja plus en cette vie mortelle, ou qu'il ne fut que de corps en terre & de cœur dedans le Ciel, considere la vie commune des autres, de méme œil que les Anges la voyent au Ciel, d'autant qu'ils sont pour le salut du reste des hommes consacrez à la gloire & au service de Dieu, & c'est en ce genre de vie où la perfection du Christianisme se retrouve; L'autre plus doux & plus facile comme plus conforme aux sens & aux affections humaines ne laisse pas de joindre le soin du ménage, d'vne femme & des enfans, du labourage & de la medecine, de la marchandise & de la guerre à l'amour de la pieté, & à la crainte de Dieu, & voila ceux qui tiennent le second rang dans l'état du Christianisme!

S. Cyp. l. de hab. virg. Mais pour passer des Grecs aux Latins, voicy vn beau mot de sainct Cyprien en faveur des Vierges consacrées à Dieu; les Vierges, dit-il, sont les fleurs du parterre de l'Eglise, la beauté & l'ornement du Ciel de la grace, la source de la loüange & de l'honneur, le chef-d'œuvre sans tache & sans corruption, l'image de Dieu qui represente la sainteté de nostre Seigneur, la plus noble & la plus illustre portion du troupeau des Fidelles; C'est par elles que l'Eglise nôtre Mere est devenuë aussi feconde que florissante, & plus leur nombre vient à croître, plus aussi s'augmente sa joye.

Luc. c. 17. S. Amb. lib. de viduis. Sainct Ambroise sur ces paroles de nôtre Seigneur, *lors que vous aurez fait tout ce que vous êtes commandez de faire, dites ces paroles; nous sommes serviteurs inutiles, nous n'avons fait que nôtre devoir*, soûtient que les Vierges & ceux qui ont tout quitté pour l'amour de Dieu, ne sont point obligez de le dire, mais plûtôt ont droit d'esperer la recompense qui est promise à leur vertu, suivant ce témoignage du sainct Apôtre, qui dit; *Voila que nous avons tout quitté pour vous suivre, que nous donnerez vous en recompense?* Il ne se traite pas du nom de serviteur inutile, comme s'il n'avoit fait que ce qu'il étoit commandé de faire, mais comme bien vtile à son maître, dont il a par sa diligence fait profiter le talent, il attend sans crainte & méme sans doute le loyer de sa fidelité.

Idem epist. 82. Le mesme sainct Docteur dit que c'est tout l'employ des Anges de ne cesser iamais de louer Dieu, de se le rendre favorable à force de vœux & de prieres, d'avoir toûjours l'esprit occupé ou à la lecture, ou au travail, ou à quelqu'autre honnête exercice, & bien loin de tout commerce des femmes, ils se servent les vns aux autres d'Anges-gardiens. O la vie heureuse où rien n'est à craindre & toutes choses sont à imiter!

S. Hier. ep. Sainct Hierôme parmy plusieurs loüanges qu'il donne à l'état Reli-

gime, dit que l'assemblée des Vierges est comme la fleur, ou comme la perle de tous les ornemens de l'Eglise; & ailleurs il dit, que c'est le propre d'vne vertu souueraine, & d'vne charité Apostolique de quitter tout pour voler plus libre & plus allegre aprés Iesus-Christ dedans le Ciel. Il est vray que tout âge & tout sexe doit garder en ce poinct sa liberté; Car lors que nôtre Seigneur dit en l'Euangile, si tu veux étre parfait, ie ne te fais ny force ny violence, ny méme commandement, ie te propose seulement la palme, & te montre la couronne, afin que tu choisisses de combatre si tu veux étre couronné! Il est rapporté aux Actes des Apôtres que le Sang de nôtre Seigneur étant encore boüillant dans les veines de tous les fidelles, par la grande ferueur de leur Foy, ils vendoient tous leurs moyens, & en apportoient le prix aux pieds des Apôtres, comme pour faire voir que l'or & l'argent ne deuoit étre mis que soubs les pieds, & pour lors, on fournissoit charitablement à tous en general, & à chacun en particulier les necessitez de la vie!

l. 8. 17. c. 34.

Act. c. 4.

Sainct Augustin au liure des mœurs de l'Eglise dit ces memorables paroles; Qui n'admirera & ne loüera ceux lesquels ayant méprisé & quitté les vanitez du monde, s'assemblent dans vne communauté de vie tres pure & tres saincte, pour couler doucement leurs iours en prieres, en lectures, & en conferences, sans étre ny enflez d'orgueil, ny attachez à leur iugement, ny piquez d'enuie; mais auec vne singuliere modestie, retenue, & tranquillité, ils offrent comme vn present tres agreable, vne vie paisible & deuote à Dieu qui en est l'autheur. Nul ne possede rien en propre, ny n'est à charge à personne de la maison. Ceux qui portent le nom de Peres, & qui sont d'ordinaire les plus éminens en doctrine & en sincerité, donnent de bons auis à tous les autres qu'ils qualifient leurs freres & leurs enfans, leur commandant auec modestie, & ceux-cy leur obeïssant auec respect. Bref, aprés plusieurs autres belles loüanges qu'il donne à ce genre de vie, à cét ordre, à cét institut, il dit qu'il ne peut le loüer selon son merite, & qu'il craint que l'on ne vienne à s'imaginer que sa loüange soit necessaire pour le rendre plus recommandable!

S. Aug. l. de mor. Ec. c. 3.

Ajoûtons encore à ceux-cy le deuot Sainct Bernard qui s'étudie ordinairement d'auantage à leur donner de la deuotion que de la loüange, mais neantmoins il ne laisse pas de les loüer assez hautement en plusieurs endroits de ses écrits; principalement quand il dit qu'il ne sçait de quel nom les honorer, & s'il doit les appeller hommes celestes ou Anges mortels, qui viuent dessus la terre, & qui conuersent dans les Cieux! Le méme Sainct nomme ailleurs la Religion, la citadelle de Dieu & sa forteresse imprenable, ou bien la ferme d'où il tire tous les iours de grands reuenus. Mais ailleurs encore il accommode aussi proprement qu'élegamment aux Religieux ces belles paroles l'Ecriture, où le sainct Esprit dit à l'Eglise, *Vos dents sont comme des brebis qui ont mis bas leur enfan!* Les dents, dit-il, sont blanches & fortes, elles n'ont ny chair ny peau, ny ne peuuent rien souffrir entre leurs iointures, leur douleur est grandement sensible, elles sont couuertes de lévres de peur d'étre veuës, & la bien-seance ne permet pas

S. Bern. Ad fr. de mon. Dei.

Serm. 63. min.

Cant. c. 4.

de leur [illegible], sinon en elles, elles preparent la viande pour la nourriture du corps [illegible] le plaisir du goust, elles sont de longue durée, & s'entresuyvent d'vn bel ordre, les vnes sont au rang d'enhault, les autres à celuy d'en bas, celles-cy sont quelquesfois en mouuement, celles-là n'y sont iamais. Voicy ce me semble quelque figure des Religieux, lesquels choisissans vne voye plus courte, & vne vie plus asseurée sont la partie la plus blanche, & la plus forte du corps de l'Eglise, pource que fuyans toute sorte de tache & d'ordure, ils veillent non moins sur leurs pensées que sur leurs paroles & sur leurs actions; ils prennent la Croix pour consolation, l'abbaissement pour gloire, & la disette pour abondance; ils sont sans chair, pource qu'ils ne goustent que les delices de l'esprit, & sans peau, pource que la pompe des vanitez & l'éclat des choses du monde ne trouble point leur repos. Ils ne permettent souffrir les desordres ny les diuisions parmy eux, & le moindre sujet de scandale, leur cause vne incomparable douleur, pource qu'ils apprehendent ce malheur comme la peste des familles & la ruine des communautez. Ils sont enfermez de murailles, de peur d'estre exposez à la veuë des seculiers, & il est fort mal-seant à vn Religieux de courre par les Bourgades & par les Villes, s'il n'y est contraint par celle qui couure la multitude des pechez, ie veux dire par la charité qui est d'vn visage toujours riant, mais souris n'est iamais ny dissolu ny immodeste. D'auantage, ils sont occupez à prier Dieu pour le corps de toute l'Eglise en general, & en particulier pour tous ses membres, soit viuãs, soit trépassez, sans en esperer aucun goust d'honneur, ny aucun interest de gloire, [illegible] qu'ils
Psal. 113. ne cessent de dire auec le Prophete, *Seigneur ce n'est pas à nostre merite, mais à nostre sainct Nom que nous rapportons toute sorte de gloire & d'honneur!* Ioint qu'ils sont de longue durée dans le seruice, pource que les plus anciens & les plus vieux sont d'ordinaire les plus feruens & les plus sages, & plus leur couronne est proche, plus aussi leur course est rapide pour arriuer à leur bon-heur. De plus, ils sont rangez en bel ordre, pource que toutes les actions de leur vie sont ordonnées, & comme compassées en nombre, en poids, & en mesure. Finalement, il s'y treuue des Prelats & des Superieurs, des Inferieurs & des Sujets, qui sont de si bonne intelligence qu'encore que les Inferieurs se meuuent par l'impression de l'obeïssance qu'ils reçoiuent des Superieurs, & que quelquefois méme ils se troublent en l'execution de leurs ordres; neantmoins les Superieurs demeurent toûjours en méme estat, exempts de passions & de troubles, afin de pouuoir calmer l'orage des cœurs, & remettre la paix dans les esprits. O qu'il est vray que les Religieux sont semblables aux brebis qui ont mis bas leur toison! Car ils ne sont nullement proprietaires de leurs cœurs, ny maîtres de leurs corps, ny seigneurs de chose du monde. Ces brebis sont montées du lauoir qui est le sainct Sacrement de Baptéme, duquel monte celuy qui aspire & qui tend à la Perfection, au lieu que celuy descend en bas, qui se rend esclaue de ses passions, & qui se plonge dans le vice. Toutes sont doublement portieres, d'autant qu'elles produisent leurs petits, & par paroles & par exemple, & parmy elles nulle n'est sterile, d'autant

que

que nulle ne demeure sans quelque marque de fecondité.

Hugues ce docte Cardinal & ancien Autheur, exposant ce passage du *Hugo Card.*
Roy Prophete, *mettez-moy sous les aisles de vostre protection, & me servez* Psal. 30.
d'un lieu de refuge, dit suivant la pensée de saint Bernard, que ce lieu
de refuge n'est autre que la Religion, où se trouve le mur de la pauvre-
té, la vigilance des Pasteurs, la tour de la doctrine, la trompette de la
predication, le bouclier de l'oraison, le roc de l'austerité de la vie, & vne
vraie source de larmes. Le mesme exposant cét autre passage, *Tous mes os* Psal. 34.
diront, Seigneur qui est semblable à vous? Maintient que les Religieux sont
les os de nôtre Seigneur & de l'Eglise, tant à cause qu'ils sont si forts & si
fermes en toute sorte de fatigues, qu'ils rompront plutôt que de se rendre
ny que de quitter le droit chemin, qu'à cause qu'ils soûtiennent & portent
la chair, je veux dire l'imbecillité des plus foibles; joint qu'ils semblent
n'avoir plus de sentiment, pource qu'ils sont morts au monde, & leur vie
est cachée en Iesus-Christ, & comme la blancheur leur est propre tant in-
terieurement par la pureté de leur conscience, qu'exterieurement par les
bons exemples de leur vie, de même ils sont pleins du miel de la devotion
& de la douceur de l'amour; Bref, comme les os sont cachez dessous la
chair, & par la liaison des nerfs, des muscles, & des tendons s'entretien-
nent les vns les autres, ainsi les Religieux estans à couvert du bruit & des
empressemens du monde, demeurent étroitement liez ensemble, *en l'vnion* Eph. 4.
d'esprit & de paix.

Avançons encore vn beau témoignage de saint Antonin, qui dit entre *S. Ant. p.*
plusieurs autres remarquables traits que cette fameuse échelle de Iacob 3. t. 16. c.
étoit vne vraye figure de la vie Religieuse, dont les échelons ne sont autres 10.
que la lecture, la meditation, la mortification, la patience, & autres sem- Gen. 28.
blables exercices qui sont en vogue dans la Religion. De plus, c'est par
elle que les Anges montent pour offrir à Dieu ces œuvres & ces exercices,
& c'est par elle aussi qu'ils descendent afin de rapporter aux ames devo-
tes & Religieuses diverses faveurs de leur époux. A la cime de cette
échelle mysterieuse Dieu se repose, d'autant qu'il est l'appuy de leurs des-
seins, le soûtien de tous leurs desirs, le terme de leurs esperances, & la
recompense de leurs merites. Pour cette cause, nous pouvons bien dire à
l'imitation de ce saint personnage, que c'est icy seulement la maison de
Dieu & la porte du Ciel. Le même saint Pere applique encore au même *Matt. 17.*
état la signification mystique de la montagne de Thabor, sur le sommet de
laquelle nôtre Seigneur se transfigura en la presence de ses Apôtres, pour-
ce qu'en effet la Religion à cause de la sublimité de son état, est comme
vne haute montagne, mais vne montagne fertile & abondante, où Dieu Psal. 67.
prend plaisir de faire ordinairement sa demeure, où se trouve Pierre, com-
me le modelle de l'obeïssance, Iacques comme l'exemplaire de la pauvre-
té, & Iean comme le prototype de la pureté & de l'innocence, en quoy
Dieu se plaist tellement, qu'il y fait même goûter par avance les delices de
la gloire & de la felicité du Paradis.

Saint Laurens Iustinien, dont l'autorité à cause de son eminente do- *S. Lau.*

Lib. l. de obed. cap. 23. science & de sainte sainteté, est merveilleusement considerable, meritant d'avoir lieu, & de tenir rang parmy les saincts Peres : Ce grand personnage prend vn singulier contentement à louer la vie Religieuse, mais neantmoins quand il s'écrie : O sainte pauureté volontaire que tu es heureuse, de ne rien posseder en ce monde, de n'y rien desirer, & de n'y rien craindre, pource que tu mets tout ton thresor dans le Ciel ; tu es toûjours dans l'abondance, toûjours dans la joye, & n'ayant rien en propre, toutes choses te sont communes, & tires même ton auantage des incommoditez de la vie. Certes nul ne peut dire s'il n'en a fait l'experience, combien sont doux & aymables les biens que Dieu communique à ceux qui ont renoncé pour son amour à eux-mémes & à toutes choses ! Et ailleurs il dit, que les maisons Religieuses sont comme autant de champs de bataille, où l'on donne force combats spirituels, & où l'on remporte tout plein de victoires. C'est là où l'esprit fait la guerre au corps dans le corps méme, & où l'on manie à toute heure des traits inuisibles, & toute sorte d'armes spirituelles. C'est là où souuent on éclate en sanglots de contrition, en soûpirs de deuotion, en larmes de consolation, en tendresses de compassion enuers le prochain, & de charité enuers Dieu ; & ne sont-ce pas là des traits ardens pour percer le cœur de nos ennemis, pour arréter le cours de leurs forces, pour découurir l'artifice de leurs ruses, & pour vaincre l'effort de leurs tentations violentes ? Et à vray dire, tout ce qui s'y fait de sainct, de louable, & de vertueux, tout cela donne de la gloire à Dieu, de la joye aux Anges, du secours aux justes, de la terreur aux Demons, de la repentance aux pecheurs, & de l'assistance au monde ; dautant que toutes les choses qui s'y passent, ressentent leur sainteté, à raison de la presence morale de

Matt. c. 18. nôtre Seigneur qui a dit, *où deux ou trois seront assemblez en son nom, là il se trouuera parmy eux !* C'est là où tient le premier rang la pauureté volontaire, qui est l'image de la perfection que l'Eglise professoit en sa naissance. Car quelle plus naïue image de la pauureté, pourroit-on se former dans l'esprit, que de renoncer au monde, & de donner tous ses biens aux pauures pour seruir Dieu plus librement ? Mais, je vous prie, quelles plus grandes richesses que de n'auoir rien & posseder tout, que d'auoir les choses superfluës à mépris, & les necessaires en vsage, & que d'abandonner son patrimoine pour étre heritier de Iesus-Christ ? Les reuenus des Monasteres sont les thresors de nôtre Seigneur, qui n'ont point d'autre fondation ny d'autre appuy que les aumônes des fidelles, & qui ne sont nullement sujets, ny à la violence des voleurs, ny à la dent de la rouïlle, ny à la dissipation de la teigne. Ces thresors sont communiquez à ceux qui viuent en commun, & la distribution en est faite, non selon l'erreur du caprice, mais selon la regle du besoin. On n'a point d'égard à la personne du plus riche, ou du plus noble, ou du plus puissant, mais on donne ce qui est juste & necessaire à tout le monde ; enquoy l'on remarque visiblement que c'est comme vn trait de la Prouidence, vne recommandation de la Grace, vn deuoir de la Charité, & vn exemple de la Nature. Comme nous voyons que le corps humain ayant pris sa nourriture, fait la distribution à tous

ses membres, sans dispute, sans jalousie, & selon la necessité de chacun; De maniere que cette sorte de pauureté rend l'esprit libre & affranchy des soins du monde, propre à se connoistre, & à demeurer de bon cœur chez soy, toûjours prest de vacquer à la priere, toûjours content dans la disette, toûjours moderé dans l'abondance, toûjours asseuré au milieu des perils & disposé à l'exercice de toute sorte de bonnes œuures; pour ce que plus elle le retire de tous les maux du monde, plus elle le conferme dans la douceur du repos de la Religion. C'est là où elle calme les émotions des appetits sensuels, où elle appaise l'ardeur des tentations de l'ennemy, où elle deliure l'ame des plaisirs, & des autres vanitez du monde, des pieges, des tromperies, & d'vne infinité de lourdes cheûtes. Certainement, il est mal-aisé de dire quelle joye remplit le cœur, & quelle paix jouyt l'ame, quelles delices spirituelles comblent l'esprit, & de quelles splendeurs diuines est eclairé l'entendement de celuy qui quitte de bon cœur le monde pour entrer en Religion, & pour seruir Dieu, sans esperance d'aucun interest de la terre qui soit capable de faire breche, ou d'auoir part à son amour. Car la Religion est vn beau parterre enuironné de tous côtez, vn vray Paradis de delices, vne chambre nuptiale, vn lit d'honneur, vne école de vertus, vn tabernacle d'alliance. C'est le reposoir du diuin Epoux, la tour des vaillans guerriers, le palais de la sainteté, le rempart de la chasteté, la gardienne de la pureté, la maistresse de la pieté, & le miroir de l'obeïssance!

Adjoûtons l'Autheur du liure d'or de l'Imitation de Iesus-Christ, lequel parlant au méme Seigneur, luy disoit ces memorables paroles; Ie tiens à vne grande gloire de vous seruir, & à vn auantage nompareil de quitter le monde pour l'amour de vous. Car vous faites d'insignes faueurs à ceux qui se portent de cœur à vôtre seruice, vous donnez la tres douce consolation de vôtre esprit à ceux qui en vôtre consideration renoncent à tous les plaisirs des sens, & vous mettez en possession de la liberté interieure, tous ceux qui pour la gloire de vôtre sainct Nom embrassent vne vie étroite, & méprisent tous les soucis & toutes les intrigues du monde. O doux & agreable seruice de Dieu, au moyen duquel l'homme deuient veritablement affranchi & libre! O heureuse condition de l'état Religieux, qui rend l'homme égal aux Anges, puissant auprés de Dieu, terrible contre les demons, & recommandable à tous les Fidelles! O seruice digne de nos soins & de nos desirs, puis qu'il nous fait meriter le souuerain bien, & acquerir vne joye qui est d'eternelle durée! Le mesme parlant à ses freres des grandes commoditez de la vie Religieuse, dit qu'vn homme qui a bonne volonté, & qui cherche Dieu parmy ceux qui ont méme dessein que luy, profitera plus en ce lieu, & sera plus ferme en l'amour du bien, que par tout où il pourroit étre; d'autant que c'est là où l'homme donne de plus belles preuues de sa vertu, où il est souuent repris de sa negligence, & où par parole & par exemple on l'excite à la perfection. C'est là où il considere, & où il pleure les imperfections de sa vie, où la ferueur de l'vn l'anime, l'humilité de l'autre l'enseigne, l'obeïssance de celui-cy luy entre

Consol. l. 3. de Imit. chr. cap. 11.

Idem 1. par. ser. 2.

les yeux, la patience de celui là le touche, le maintient dans le devoir, & luy donne de la confusion s'il y est plus lent que les autres. C'est là où il en trouve qu'il craint, d'autres qu'il ayme, & par ce moyen tous luy donnent sujet d'avancer au chemin de la Vertu. Là s'il vient à reprendre quelqu'un, c'est un mot d'avis qu'on luy donne, & le peril d'autruy luy sert de miroir pour ses mœurs. Là il est supporté & il supporte, & de tous les objets qui se presentent, il prend occasion de bien faire, & de se rendre toujours meilleur. Là on louë les plus vertueux pour leur donner plus de courage, & les negligens sont repris pour être embrasez de ferveur. On ne permet à personne d'y vivre comme il luy plait, d'autant que chacun a son office, où il exerce les œuvres de Charité. Toutes choses y ont leur temps, & chacun s'étudie de faire ce que l'obeïssance luy ordonne. Le fort y soûtient le foible, le sain visite le malade, & se plait de luy rendre quelque service pour l'amour de nôtre Seigneur. Si l'un manque, l'autre prend sa place, & si l'un se trouve mal, l'autre se met en peine pour luy. Là les Freres travaillent pour les Peres, & les Peres prient pour les Freres, & generalement tous intercedent pour celuy qui est prêt d'aller à Dieu?

S. Bas. Constit. Monast. cap. 15. Mettons à la fin en autre le grand saint Basile, que nous avons à dessein reservé pour le dernier lieu, d'autant que l'authorité de sa personne & l'eloquence de son discours suffiroit seule pour donner du poids à la matiere dont ie traitte. Lors que ce grand homme parle des biens de la vie Religieuse, il dit que le premier est l'innocence de la Nature, à laquelle aspirent tous ceux qui embrassent ce tres-parfait état de la vie; Car i'appelle cét état de vie tres-parfait, d'où toute sorte de proprieté est bannie, & en suitte toute discorde, toute division, & toute querele, au lieu desquelles y regne l'union des cœurs, & s'y trouve la paix des esprits, pource que toutes choses y sont communes. Dieu y est commun, la vie & la pieté commune, le salut, l'employ, les exercices, les travaux communs, les palmes, les couronnes & les recompenses communes, comme si plusieurs étoient en un seul, ou un seul en plusieurs autres qui ont tous le même dessein de servir Dieu. Que peut-on donc se figurer dans toute l'étenduë de la vie humaine qui soit comparable à cét état, ou qui puisse aller de pair avec le bon-heur de cette belle union des cœurs, & de cette divine paix des esprits, qui est si parfaite entre des hommes de divers païs, & quelquefois de dissemblable humeur, qu'il semble que la conformité des mœurs loge une même ame en plusieurs corps, ou que plusieurs corps soient les organes & les instrumens d'une même ame? Si quelqu'un d'eux tombe malade, chacun luy porte compassion, & se met en peine de le secourir, s'il est affligé de quelque ennuy, ou de quelque sorte de tristesse, chacun s'efforce de le consoler, & de mettre quelque appareil à sa douleur, s'il vient à faire quelque faux-pas, ou quelque perilleuse démarche, chacun luy tend la main pour le relever & pour le tenir dans le devoir. Ils sont tous également serviteurs & Maîtres, & dans les services reciproques qu'ils se rendent, ils gardent parfaitement leur liberté, pource qu'ils ne les rendent point par

force, ny par contrainte, mais par charité & par amour. Voila l'état bien-heureux, auquel Dieu nous auoit creés dans nôtre premiere innocence, & ceux qui viuent de la sorte, nous auons de commun la faute de leur premier Pere, ils approchent même de l'heureux état de sa premiere condition. Car si le peché n'auoit mis le feu de la diuision, & comme plongé le glaiue de la discorde dans le sein de nôtre nature, il n'y auroit ny procez, ny guerres, ny inimitiez parmy les hommes. Or ceux dont ie parle sont les vrays imitateurs de nôtre Seigneur, & de la vie commune qu'il a menée parmy nous, Tellement que comme aprés qu'il eut assemblé vne compagnie de Disciples, il ordonna que toutes choses seroient communes, & luy-même voulut le premier s'assujettir à cét ordre, de même ceux qui viuent sous l'obeïssance d'vn Superieur, & dans l'obseruance de leur Regle, imitent la vie de nôtre Seigneur, des Apôtres, & des Anges mêmes, dans vne même Communauté, où ne se trouue ny débat, ny dispute, ny desvnion, d'autant que chacun jouïssant du bien qui est commun à tous, possede neanmoins le bien particulier qui luy est propre. Car les richesses des Anges ne sont pas de la nature de celles des hommes qui ont des bornes, ou qui étans diuisées en plusieurs partages, souffrent necessairement diminution; mais comme elles sont toutes spirituelles, & dans la plus haute cime de l'entendement, ainsi les biens qu'ils ont, leur sont comme propres, & ils les possedent sans contredit, pour ce que leur thresor consiste en la contemplation du souuerain Bien, & en la possession des Vertus, qui sont les sources de leurs merites. Tels sont sans doute les hommes qui ayment & qui cultiuent la vraye Pieté, & qui se portent à l'étude des choses celestes, en ont à la faueur de la grace, vne parfaite jouïssance, & lors que dans ce loüable genre de vie les hommes representent la forme & la maniere de viure des Anges, ils possedent comme par auance les biens du Royaume des Cieux, & sont pleinement détachés de toutes choses par vn vray amour de la pauureté, puisque nul n'a rien en propre, & que toutes choses sont en commun. Or ces grands hommes nous font encore clairement voir le prix infiny des biens que nôtre Seigneur nous a merités par le benefice de l'Incarnation, lors que recueillant le débris du naufrage de nôtre nature, ils s'efforcent de l'vnir à Dieu & de la conduire à bon port. Car le but de toute la vie & de tous les mysteres de nôtre Seigneur, n'a été que de remettre la nature dans son premier & bien-heureux état d'innocence, & pource qu'elle étoit toute demembrée, & comme dissipée en mille pieces, il l'a réunie en elle-même, afin de l'vnir à soy auec moins de peine, & de la guerir parfaitement; comme vn sçauant & habile Chirurgien employe toute l'industrie de son art, à rejoindre les membres d'vn corps déchiré ou découpé en pieces, pour le remettre en pleine santé. Or ce que ie dis, n'est pas pour accroître par la force de mon eloquence, le merite des vertus de ceux qui ont aimé cette vie commune; Car tant s'en faut que ie puisse par mes paroles donner quelque lustre aux choses grandes, que j'ay plutôt sujet de craindre d'obscurcir celles qui sont claires & évidentes comme le Soleil. Mon dessein n'a donc été que

de faire voir à peu prés la dignité d'vn état qui est si excellent & si noble, que ie ne croy pas qu'il y ayt au monde chose qui luy soit comparable. Mais quelle chose seroit comparable à l'état où l'on voit vne vraye figure de celuy des Bien-heureux, où le Pere qui a soin de tous, est vne image du Pere celeste qui gouuerne ses enfans, où le Maître qui les instruit, est vne idée du souuerain Maître qui donne des instructions à ses Disciples, où le Directeur qui les porte au bien, est vne representation du saint Esprit qui comble les Iustes de ses lumieres pour les conduire à la perfection, où tous viuent en bonne paix & en parfaite intelligence, où finalement tous suiuent la raison pour guide, & pour regle la charité. Quant à moy qui ne trouue point sur terre de comparaison legitime, ie croy qu'il faut la chercher au Ciel; Car comme le Pere eternel est impassible, de même ses enfans adoptifs demeurent icy bas sans passion, & c'est l'amour de la pureté qui rend les enfans semblables au Pere, ie veux dire impassibles & incorruptibles par vertu, comme il est luy-même tel par essence; & si les esprits celestes sont vnis ensemble par vn lien d'amour & de charité indissoluble, le même lien vnit si fermement & inseparablement les enfans auec leur Pere, que tout l'Enfer même n'ose ny dresser d'embusche pour les surprendre, ny faire d'effort pour les attaquer, dans l'opinion qu'il a de l'insuffisance de ses forces, & sur la veuë que ces grands hommes qui sont ses plus grands ennemis, se tiennent auantageusement retranchez dans les forts de l'Esprit diuin, & couuerts du bouclier de leur charité mutuelle, afin de parer à toutes ses ruses, & de relancer contre luy-même tous ses traits enuenimez. Il me semble aussi que ce beau mot du Roy Prophete leur est
Psal. 124. assez propre, quand il dit: *Que c'est chose bonne & heureuse de voir des hommes viure comme Freres, & demeurer ioyeusement en paix!* où par cette bonté, il declare la sainteté de la vie, & par ce bon-heur, la grandeur de la joye qui naît de l'vnion des cœurs & des volontez reciproques. Bref, ceux qui embrassent & qui obseruent ce tres-éminent genre de vie, aspirent à vne tres-haute perfection!

Voila le sentiment des Peres en general touchant la vie Religieuse. Quant aux authoritez particulieres qu'ils apportent en faueur de ses auantages & de ses fruits, nous les déduirons chacune en son lieu dans la suite de tout cét ouurage.

En quoy consiste la vie Religieuse, & des diverses sortes de biens qu'elle comprend.

CHAPITRE II.

POVR bien commencer quelque discours, le bon ordre exige que l'on y entre par la porte de la definition, c'est à dire, par la declaration de l'essence de la chose principale que l'on y traite, afin que l'esprit qui est si libre & si inconstant de sa nature, arrête ses pensées & ses conceptions sur quelque objet determiné. Ainsi nous faut-il faire en cét ouvrage, où nous avons à traiter de la vie Religieuse, & dire d'abord à sa loüange, & à sa recommandation, en quoy proprement elle consiste. Quelques-vns assez à propos ont été d'avis que ce mot de Religion venoit de relire, comme si c'étoit l'vnique soin & le principal office des Religieux de lire & de relire souvent, & de mediter méme nuit & iour toutes les choses qui concernent le culte & le service de Dieu. Quelques autres aprés saint Augustin le derivent du mot de relier : Surquoy saint Thomas dit excellemment, que lier quelque chose avec vne autre, c'est la joindre si bien avec elle, qu'elle n'en puisse étre separée, & que la relier c'est la rejoindre avec la méme chose, avec laquelle étant vnie, elle avoit commencé de faire quelque sorte de separation. Or toutes les creatures ont eû l'étre en Dieu avant que le posseder en elles-mémes, & lors qu'elles sont sorties de ses mains par le benefice de la creation, il semble qu'elles s'en soient en quelque maniere, & de quelque intervalle separées. Pour cette raison, celles qui le peuvent & qui en sont capables, doivent de rechef étre rappellées & reünies à Dieu, qui est le premier Principe & la derniere Fin de toutes choses, & comme la premiere vnion de l'homme avec Dieu se fait par la Foy, dont nous donnons des signes visibles par les actes exterieurs ; de là vient que la Religion signifie en premiere instance tout culte & toute ceremonie, par laquelle luy rendant l'honneur que nous luy devons, nous luy donnons des preuves de la Foy, & de la créance que nous avons. Mais d'autant que Dieu n'est pas seulement honoré par la Foy ou par les signes que nous en donnons, & que saint Iacques nous apprend que les actes des Vertus, d'Esperance & de Charité, & les œuvres de Misericorde, *comme de visiter les orphelins & les veufues en leur affliction*, sont aussi nommées actes de Religion ; nous maintenons que comme la Religion en ce premier sens est necessaire à tous les Chrétiens en vertu de la profession de leur Baptéme, par laquelle ils s'obligent d'honorer Dieu, & de s'employer à son service ; aussi l'autre qui consiste en certaines œuvres de Charité, est

Cic. l. 2. de Nat. deorum.
Isid. l. 1. Et. c. 17.
S. Aug. l. de vera Relig.
S. Thom. tract. adversus impugn. Relig.
Iac. 1.

convenable à quelques particuliers qui sont ordonnez pour des actions concernantes ou la vie actiue, ou la vie contemplatiue, ou toutes les deux ensemble; & autant que l'on trouue de ces actions, autant peut-on établir de Religions, pour les faire !

Mais pour donner plus de jour aux paroles de ce grand Docteur, il faut remarquer que ce mot de Religion se prend quelquefois pour vne certaine Vertu qui fait partie de la Iustice, quelquefois aussi pour vn Etat fondé en cette même Vertu, la connoissance de laquelle nous fera plus aisément connoître la nature de cét Etat. Le propre donc de la vertu de Religion est, selon l'opinion des Theologiens, de rendre à Dieu le culte & le seruice qui est deu à sa diuine Majesté, tant à raison de son excellence, qu'à cause des biens que nous receuons, & que nous auons receus d'elle. Or comme ce culte & ce seruice est en partie interieur, en partie consiste en certains deuoirs de sacrifices, de ceremonies, & d'obseruations exterieures, cette Vertu comprend l'vn & l'autre, & ceux qui s'occupent en ces actions, & qui s'y employent sans reserue, sont appellez Religieux. Mais pour leur donner leur forme parfaite, & faire passer leur vie en état de Religion, il faut qu'ils se portent tellement à ces actions du culte & du seruice de Dieu, qu'ils se retirent totalement de tout ce qui pourroit seruir d'obstacle & d'empeschement à leur dessein. Car S. Thomas nous apprend que comme nous mourons au peché en vertu du sainct Baptesme, aussi nous mourons au monde par le merite de la Religion, chacun selon le but & le dessein de la profession qu'il embrasse, ces deux choses ayant ce rapport que comme le peché ôte la propre vie à l'ame, de même le tracas du monde empesche le seruice de Dieu, suiuant cette maxime de l'Apôtre; *Quiconque fait profession de seruir Dieu, doit se retirer du maniment des affaires seculieres.* 2.Tim.2.4. Que si nous y voulons regarder de prés, nous verrons que les choses qui nous empeschent d'ordinaire de seruir Dieu, se rapportent principalement à trois chefs, qui sont les richesses, les voluptez, non seulement illicites & defenduës de Dieu, comme étant des effets du vice & des appartenances du peché, mais encore celles qui sont permises par les loix du mariage, & finalement la propre volonté, à laquelle si l'on vient à lascher la bride, & à donner trop de licence, elle deuient si ambitieuse & si superbe, qu'elle veut commander par tout. Au moyen dequoy, ceux qui veulent faire profession de seruir Dieu, doiuent retrancher ces trois obstacles, comme les Religieux qui retranchent les richesses par la Pauureté, les plaisirs par la Chasteté, & la propre volonté par le vœu d'Obeïssance.

Cela supposé, il est euident que la Religion n'est autre chose qu'vn certain état de vie, tendant à la perfection Chrétienne par le moyen des trois vœux de Pauureté, de Chasteté, & d'Obeïssance. Car il est hors de doute que la perfection Chrétienne consiste en l'amour de Dieu, en telle sorte que nous aymions Dieu plus que toutes les creatures, & que nous mêmes. Or on ne dit pas que cét état soit arriué à la Perfection, mais qu'il y aspire & qu'il y tend, d'autant que le Religieux n'est pas obligé d'être parfait, & ne fait pas profession de l'être, mais seulement d'aspirer & de

tendre

rendre à la Perfection, pour satisfaire à son deuoir. Au demeurant on l'appelle encore état, pource que rien ne luy est plus necessaire que la perseuerance & la durée ; c'est autre chose d'estre parfait, autre de viure en état de perfection. Qu'vn homme obeïsse à vn autre librement, à discretion, & autant que bon luy semble, comme vn amy à de coûtume d'obeyr à son amy, il ne change pas toutesfois ny d'état ny de condition, comme s'il se donnoit plainement à luy, afin de se lier à son seruice par obligation toute sa vie. Ainsi les seules actions Religieuses ne font pas le Religieux si ces deux conditions ne l'accompagnent, l'vne qu'il les fasse par vœu & par promesse, sans qu'il luy soit loisible de les quitter ou d'en ôter la volonté [illegible], l'autre que cette obligation ne soit pas seulement pour vn temps, mais pour toujours, à lors à raison de la fermeté & de l'immutabilité de la [illegible] nous la pourrons nommer vn état. Que si l'authorité du Pape interuient en cet affaire, ce sera chose encore d'autant plus ferme, qu'en qualité de souuerain Pontife, qui represente la personne de nôtre Seigneur, il a tout pouuoir au Ciel & sur terre, & par suite il peut établir & confirmer comme il luy plaît les ordres Religieux qu'il approuue, à faute de quoy nos vœux n'auroient pas tant de merite ny de vertu ; & la Religion même ne seroit pas vraye Religion, non que cela soit de son essence, puis qu'elle est fondée en l'Euangile, & établie de nôtre Seigneur ; mais pource qu'en tant de differentes sortes de vie qui sont de l'inuention des hommes, il peut se glisser quelque vice ou introduire quelque abus, on a sagement ordonné que nul ordre Religieux ne fut receu sans l'approbation du saint Siege. Ceux qui s'acquitterent les premiers de ce deuoir, plus par l'inclination de leur volonté que par la force de quelque ordonnance, furent saint François & saint Dominique, qui demanderent de compagnie à Innocent III lors souuerain Chef de l'Eglise confirmation de leurs ordres, & parce qu'en même temps on tenoit à Rome le Concile de Latran, il fut ordonné qu'à desormais on garderoit inuiolablement cette coûtume, & sous Gregoire X. au Synode de Lion, que cette coûtume passeroit pour loy dans l'Eglise vniuerselle.

En suite dequoy on peut inferer non seulement quelle est l'essence & la nature de la vie Religieuse, mais encore quelle est son excellence & sa beauté, puis qu'elle est le premier degré de la plus noble de toutes les vertus morales, qui est la vertu de Religion. Car encore que Dieu ne soit pas son premier objet, mais les actions humaines, soit de l'esprit, soit du corps qu'elle sonne au seruice de Dieu ; toutesfois elle regarde en quelque maniere la diuine Majesté, & approche de fort prés des trois Vertus Theologales, de Foy, d'Esperance & de Charité qui se portent droit à Dieu. Or la fin & comme le fruit de la Religion, c'est la sainteté que les Theologiens definissent, vne vertu ou qualité diuine, dont le propre est de presenter à Dieu, nôtre ame pure, nette, & immaculée, & de la luy consacrer auec toutes ses facultez & tous ses actes. Mais son excellence est encore plus visible, en ce que toutes les autres vertus morales luy rendent comme à leur maîtresse les deuoirs de leur obeïssance ; les vnes [illegible]

la raison, les autres épurent la volonté, quelques autres moderent les passions & les déreglemens de l'appetit. On peut aussi la reconnoistre, comme enseigne sainct Thomas par les effets qu'elle produit, qui sont l'Oraison & la Deuotion, dont l'vne nous donne accez auprés de Dieu; l'autre nous porte auec promptitude & allegresse à tout ce qui est de son seruice, & comme l'absence de cette ferueur fait que nos œuures luy plaisent moins, pource qu'elles ont moins de merite, aussi sa presence les rend plus parfaites, & fait qu'elles luy sont plus agreables. Il est donc hors de doute que cette noble Vertu de Religion, accompagnée des parties que nous auons dites, est comme l'ame & la forme de la vie Religieuse, pource qu'elle y éclate auec tant de lustre que les autres états semblent n'auoir point de Religion, tant ils en ont peu au prix d'elle; d'où le nom méme de Religion luy est tellement demeuré dans l'vsage commun de tous les hommes, que l'on nomme seulement Religieux, ceux qui se sont retirez du monde & qui ont fait vœu de seruir Dieu.

Ethi. 2. lib. cap. 3. & 8. lib.

Mais dautant que selon la doctrine d'Aristote, il se trouue trois sortes de biens, dont l'amour pique le cœur des hommes, & fait impression sur leurs esprits, sçauoir l'vtile, l'honnéte, & le delectable, nous montrerons dans la suite de ces discours, que la vie Religieuse les comprend tous trois en perfection, & qu'il est fort rare que par tous les autres états du monde ils se rencontrent comme en elle, pource qu'ordinairement aux autres, ce qui est vtile, n'est pas delectable, & ce qui est delectable n'est pas honnéte. Mais les choses saintes & spirituelles ont cela de propre qu'elles possedent ces trois biens ensemble; neanmoins le méme autheur nous enseigne que lors qu'il est question du bien, il importe grandement de voir si le bien que l'on desire est réel & veritable, ou imaginaire & apparent, comme il a coûtume de paraître au jugement de ceux qui ayment quelque chose auec passion; La seignée est bonne au malade, non pas à celuy qui se porte bien, & si l'vn agrée vn verre d'eau froide, l'autre la treuue fade & insipide, & n'en veut nullement goûter. Le méme arriue aux choses morales; car si nous demandons à vn infidelle & méme à vn Chrétien qui sera ambitieux ou auare, quel est le bien qui luy plaît le plus, & qui luy agrée dauantage, chacun répondra selon son humeur, & la disposition de son esprit, l'vn l'honneur, l'autre les richesses. Et partant afin de nous garder de quelque béveuë en chose de telle importance, nous imiterons les Architectes, & nous jugerons de la chose à la ligne & au niueau, je veux dire selon la fin qui est la regle du jugement que nous deuons porter de la chose. Quelle est donc la fin pour laquelle les hommes sont créez de Dieu, & à la joüissance de laquelle ils sont poussez, tant par les secrets principes de la Nature, que par les sensibles touches de la Grace? Ce n'est sans doute que le bon-heur eternel, auquel seul on doit donner le nom de Beatitude, & de l'estime duquel dépend le jugement de tous les biens. Car ceux qui nous aydent à l'obtenir, sont veritablement vtiles, comme ceux qui nous donnent quelque auant-goût de cette souueraine felicité, sont veritablement delectables, & finalement ceux qui nous do-

étant à la participation des honneurs diuins, sont veritablement honnétes) De sorte, que quiconque est éclairé de la lumiere de la Foy, & croit qu'a-pres cette vie il en reste vne autre bien-heureuse & eternelle, qui est la fin de tous les hommes, n'aura nulle peine aussi à croire que les vrayes riches-ses, les vrays plaisirs, & les vrays honneurs ne peuuent se trouuer en cho-se du monde, qu'en la possession de cette Fin. Nous auons donc desormais à dire que la vie Religieuse plus que toute autre, possede tous ces genres de biens.

Que l'homme n'est point à luy-méme, mais à Dieu, & que pour sept raisons principales, il est obligé de le seruir.

CHAPITRE III.

DE ces trois biens que nous auons alleguez, le premier qui se presente maintenant à nous, est celuy que nous auons nommé vtile. Car encore que chacun auoüé qu'il se trouue dans la vie Religieuse vn grand nombre de biens spirituels, toutesfois il faut vn peu nous arréter à l'vtile, comme à celuy qui fait la meilleure partie de nos interéts, & qui seul seroit capable de produire l'effet que nous voulons. Et à vray dire, si l'interét a tant de pouuoir parmy les affaires du monde que sa veuë seule fait entreprendre les choses les plus difficiles, & parfois méme les plus basses, que doit faire la veuë du bien de l'ame qui nous importe infiniment, & qui doit eternellement? Mais afin de le faire voir comme à l'œil, posons icy le fondement de tout ce discours, & de toute la vie Chrétienne; Sçauoir, que tous les hommes ne sont nez, & ne sont venus au monde que pour étre seruiteurs de Dieu, & que comme tels, ils sont tenus en toutes choses d'accomplir l'ordre de sa volonté. C'est vne erreur trop commune parmy les esprits des plus vicieux, & méme parfois des plus moderez, qui se donnent la liberté de croire que c'est assez de ne point pecher, & qu'au demeurant il leur est loisible de choisir tel état de vie qui leur plaît, & d'y viure comme bon leur semble. Mais pour détruire cette opinion, ie ne veux assoir que le fondement de la verité que ie propose, qui est que l'homme est obligé par la condition de sa nature de reconnoître Dieu pour souuerain, & pour legitime Seigneur, en suite dequoy il est juste de luy faire hommage de tous nos biens, & de rapporter toutes nos actions à sa gloire, & si nous voulons étre tels que nous deuons, nous ne deurions pas méme remuer le pied ny tourner le doigt sans la dépendance de ses ordres. Car comme dit excellemment S. Augustin, qu'auez-vous plus à vous que vous mémes, & qu'auez-vous au re- [illegible] à vous que vous mémes; puisque tout ce que vous étes, & tout ce [illegible] *Aug. [illegible]*

que vous êtes, n'est pas à vous ! Si de rechef le cheual justement acquis est raisonnablement à l'homme, n'est-il pas plus juste & plus raisonnable que l'homme même soit à Dieu ? De là vient que comme on estime le cheual fort bon, qui est soupple à la voix du Maître, & leste à partir de la main de l'Escuyer, à la difference du fougueux qui ne va que par caprice, & prend d'ordinaire le frein aux dents ; Ainsi l'homme fait le deuoir d'homme, lors qu'il obeyt promptement à Dieu, lors qu'il rapporte fidellement tout à Dieu, & qu'il ne cherche en toutes ses œuures que l'honneur & la gloire de Dieu ; au lieu que quand il s'oublie tellement de son deuoir, que pour faire ses volontez, courir apres ses appetits, & viure, comme l'on dit, à sa mode, il quitte le seruice de Dieu, alors il se treuue en plus grand desordre qu'vn cheual farouche qui s'échappe dans vne prairie, ou qui regimbe contre l'éperon. L'Ecriture nous fait voir assez clairement ce desordre

Iob. 11. soubs cette belle similitude ; *L'homme vain, dit-elle, presume de soy, & croit*

Greg. l. 10. *comme l'asnon sauuage que par droit de naissance il est libre !* Surquoy sainct Gre-

mor. c. 10. goire dit à propos, qu'il faut qu'en tous ses mouuemens l'homme suyue quelque loy pour regle, & que comme vne beste de seruice qui est toujours attachée de quelque lien, il demeure dans l'ordre des desseins de la Prouidence eternelle.

Et partant, quiconque desire de suyure la pente de ses appetits, le cours de ses inclinations, & le torrent de ses conuoitises, à quoy plus proprement peut-il être comparé qu'à cét animal de campagne, qui n'est retenu d'aucun lien de discipline, qui fait gloire d'être vagabond, & qui par vne generale licence, court à toute heure par la forêt noire de ses passions dereglées ? Il est donc clair que si nous craignons d'être semblables à cét animal, il faut que la volonté diuine soit la regle de nos desirs, que nous suyuions toûjours ses ordres, & que de la victoire de nous mêmes, & de nôtre vo-

Aug. ser. lonté propre, nous tirions sujet de plaire à Dieu ! Sainct Augustin declare

2. in ps. 70. encore fort naïfuement, combien il étoit salutaire à l'homme, de reconnoître cette seruitude comme vn appanage necessaire, & vne proprieté inseparable de son essence, & dit même que ce fut la cause du commandement, par lequel Dieu vsa des droicts de la puissance & de la souueraineté de l'empire qu'il auoit sur nôtre premier Pere, & sur tous ses descendans. Car, dit-il, si Adam eût voulu agir contre Dieu, ou luy parler de la sorte, si le fruit de cét arbre est bon, pourquoy me defendez-vous d'y toucher, s'il est mauuais, que fait-il dans le Paradis ? Dieu luy eût fait cette réponse, le fruit de cét arbre est bon, & si ie ne veux pas que tu y touches, pource que ie suis ton Maître, & que tu es mon seruiteur ; Voila toute la raison, & si elle te semble legere, ie te dis & te declare que tu ignores ta

Genes. l. 8. condition ! Et ailleurs traittant du même sujet, il falloit, dit-il, que l'hom-

cap. 6. in me étant né seruiteur de Dieu, receût quelque sorte de commandement,

Gen. afin qu'il eût le moyen de faire paroître sa fidelité à son Seigneur par la vertu d'obeïssance, que ie puis dire la plus necessaire & la plus importante à la creature raisonnable sujette à Dieu, comme le vice qui luy est contraire, & que l'on nomme des-obeïssance, a été capable de perdre tout l'vni-

[illegible] de maniere, qu'il fut à propos de commander quelque chose à l'homme, afin de luy donner moyen de connoître qu'il avoit vn Maître & vn Seigneur! Pour reprendre donc le fil de nôtre discours, tenons pour certain que si les hommes veulent faire leur devoir, ils doivent tellement se comporter que toute la conduite de leur vie soit dépendante de Dieu, de l'ordre de sa Providence, & des signes de sa volonté; comme nous voyons, dit le Roy Prophete, *Que les yeux des serviteurs & des servantes, sont toûjours attachez aux mains de leurs maîtres & de leurs maîtresses*: Saint Gregoire suivant la même pensée, dit que comme les bons serviteurs ont toûjours l'œil dessus leurs maîtres, pour recevoir leurs commandemens, & les executer en diligence, ainsi les justes ont toûjours l'intention droite & le cœur élevé en Dieu pour accomplir sa volonté! *Psal. 122.* *Greg. l. 6. mor. c. [illegible]*

Mais je ne m'étonne pas si saint Gregoire & les autres Peres parlent de la sorte, puisque Platon même a écrit, que l'homme est l'vne des plus cheres possessions des Dieux; d'où il tire cette consequence, que quiconque se fait mourir, leur fait vne sensible injure. N'est-il pas vray, dit-il, que vous mêmes auriez de la peine à vous moderer, voyant que quelqu'vn de vos esclaves se seroit mourir à vôtre insçeu? Puis donc qu'il importe souverainement de nous reconnoître pour vrays serviteurs, & Dieu pour Seigneur legitime, suivant cette parole du Prophete qui dit, *Que Dieu porte le nom de Seigneur*: Il est à propos de voir les raisons de cette servitude qui nous oblige de nous assujettir ainsi à Dieu. Mais nous n'en toucherons maintenant que sept principales, encore qu'il s'en trouve peut être plus. La premiere est tirée de la grandeur & de l'excellence de la Nature divine, sur tout étant mise en parallelle avec la nôtre qui est si petite & si foible qu'elle ne semble presque rien au prix. Or nous apprendrons d'Aristote la force de cette raison, laquelle aura d'autant plus de jour que nous la tirerons de la lumiere, & des principes de la nature. Il dit donc que parmy les hommes les vns peuvent être naturellement serviteurs des autres, pource qu'en toutes choses qui se font par le concours de plusieurs ensemble, afin de faire quelque Tout qui soit composé de diverses pieces, il faut par necessité que les vnes tiennent l'ascendant, & qu'elles dominent, & que les autres par inclination soient inferieures & sujettes. Ce qu'il montre par vne induction generale de toutes choses: Et premierement des corps elementaires, parmy lesquels se trouve toûjours vne qualité predominante, comme parmy les plus legers le feu, parmy les plus pesans la terre, & ainsi des autres. S'il est question des choses vivantes, l'ame a sur le corps vn empire naturel pour le conduire, & le faire aller où bon luy semble. D'abondant, si en l'ame même la raison se trouve avec l'appetit, comme nous voyons qu'il arrive en l'homme, il est hors de doute que le commandement appartient à la raison, comme à la plus noble partie, & pour la même cause à l'homme, parmy toute sorte d'animaux; d'où il infere que parmy les hommes, quiconque est plus parfait que les autres, doit avoir le commandement, & que la nature même leur apprend à dire, qu'vn homme doüé de quelque excellence, merite de commander. Que si cela est vray

Amos, cap. 9.

Arist. l. 1. pol. c. 5.

des corps, il le sera bien dauantage des esprits, ioint que les esprits estans [illegible] plus difficiles à voir & à reconnoitre que les beaux corps. Et pour expliquer plus ouuertement la condition seruile des hommes, il adioûte que le seruiteur a le même rapport au maître, que la chose possedée au possesseur, & que la partie au Tout. Car comme la partie est au Tout, & la chose possedée au possesseur, de même le seruiteur est à son maître.

Or si au jugement de la Philosophie, il se treuue vne telle difference parmy les choses créées, que les vnes mêmes naturellement se reconnoissent sujettes aux autres, combien seroit-il plus veritable que l'homme doit être sujet à Dieu! Car quelque degré d'excellence qu'vn homme ayt acquis dessus l'autre, la difference toutesfois ne peut être sinon en doctrine, ou en sagesse, ou en esprit, ou en quelque autre qualité semblable, dont l'inegalité quelque grande qu'elle puisse être, est neantmoins toûjours finie; Quant à la nature, il n'y a nulle difference, puisque nos corps sont tous de même matiere, & nos ames de même forme ou espece. Mais si nous comparons l'homme auec Dieu, la sagesse auec la sagesse, la bonté auec la bonté, la puissance auec la puissance, & l'essence même auec l'essence, non seulement nous y treuuerons vn interualle infiny, mais aussi que l'homme releue de Dieu en toutes choses, & que de luy-même il n'a
1. Tim. c. 9. rien, ou pour mieux dire, il n'est rien. Aussi l'Apôtre nous asseure, *que Dieu*
Matth. 19. *seul est puissant*; La verité, *que Dieu seul est bon*; & Iob, *que Dieu seul proprement*
Iob. 23. *a l'être*! Que si toute la terre au rapport des Mathematiciens n'est en comparaison du Ciel qu'vn petit point, bien qu'elle même soit si grande, & que d'ailleurs le Ciel soit finy, que sera chaque homme en particulier au prix de cét infiny & immense abysme, où se rencontrent d'innombrables & d'incomprehensibles thresors de biens! O Seigneur, s'écrioit le
Psal. 144. Roy Prophete, *Que vous êtes grand, que vous êtes louable, puisque vostre grandeur est infinie, & qu'elle n'a ny termes ny bornes!* La seconde raison pour laquelle nul n'est à soy, mais tous sont à Dieu, est tirée de ce que nous sommes ses creatures, & les œuures de ses mains. Car encore que parmy les hommes on puisse posseder vne chose à plusieurs titres, comme d'acquisition, de donation & d'autres semblables, toutesfois nul ne nous donne plus de droit sur elle, que de l'auoir produite, & d'en être les Au-
1. Cor. c. 9. theurs; *qui est le soldat qui va à la guerre qui ne vit de ses gages*, dit l'Apôtre? Ainsi la maison, la statuë, la peinture, & toute autre sorte d'ouurage appartient de droit à son ouurier. Or cela se verifie encore bien plus en Dieu, dautant que toute l'industrie des hommes ne va qu'à la surface des choses, & n'est capable de donner que quelque forme exterieure à son sujet, sans pouuoir penetrer iusqu'à la substance ny du fer, ny du bois, ny de quelque autre semblable matiere, qui peut tomber entre ses mains;
S. Aug. l. Mais Dieu penetre, dit S. Augustin, par sa propre force & vertu, iusqu'au
[illegible] centre de l'être, & au plus intime degré de la substance des choses.

Pour cette raison, nous voyons que Dieu est nommé dans l'Ecriture, *Souuerain Seigneur de toutes choses*: *Toute la terre & la mer sont à Dieu*, dit le Roy

Prophete; & comme s'il en donnant la cause, il adjoûte, *puis ce que c'est luy* Psal. 95.
qui les a faits, & que l'une & l'autre n'est que l'ouvrage de ses mains! Et ailleurs
il dit encore; *Les Cieux & la terre sont à vous, c'est vous qui avez creé l'Uni-* Psal. 88.
*vers & tout ce qu'il enferme en son sein; Le iour & la nuit vous appartiennent, vous
avez de vos doigts formé l'aurore, & donné l'être au soleil!* Il dit encore de luy-
même; *Toutes les bestes sauvages, & tous les animaux domestiques sont à moy, aussi* Psal. 49.
bien que tout ce qui orne l'aspect de la terre! Finalement au liure de Iob, *Dieu dit* Psal. 49.
qu'il est le proprietaire & le paisible possesseur de tout ce que le Ciel environne! L'Apô- Agg. 2.
tre en cette belle & docte harangue qu'il fit aux Atheniens conclud la Iob. 41.
même, quand il dit, *que Dieu qui a fait le monde & toutes les choses du monde,* Act. 17.
est Seigneur du ciel & de la terre! Il est donc aussi Seigneur des hommes, puis qu'il
les a créez non moins que toutes les autres parties du monde; & pour la
même raison, il dit par son Prophete: Toutes les ames sont à moy, celle
du Fils est à moy, tout ainsi que celle du Pere.

D'où S. Bernard tire cette consequence, que comme l'ouvrage est à son Bern. ser.
ouvrier, ainsi l'hôme est à son Autheur. Voila, dit-il, que celuy qui a fait le de quadr.
Ciel & la Terre frappe à la porte de ton cœur; il est ton Createur, tu es sa dub.
creature; tu es le serviteur, il est le Maître; Tu es l'ouvrage, & il est l'Au-
theur! Tu luy dois donc tout ce que tu es, comme à celuy de qui tu as tout,
& de qui tu tiens l'être & la vie. C'est luy qui a dôné le cours aux astres, la
temperature à l'air, la bonté aux fruits, la fecondité à la terre pour ton usa-
ge & pour ta commodité. C'est donc à luy seul principalement que tu dois
le fruit de toutes tes forces, de peur que peut-être, il ne te regarde d'un œil
d'envie, & qu'en suitte il ne te méprise, & ne te rebutte pour iamais!
Au sujet dequoy Sainct Laurent Iustinien dit que la raison naturelle même Laur. Iust.
nous apprend que chacun doit se soumettre, & obeïr à son Createur. Car de obed. c. 3.
puisque la nature humaine est créée de Dieu, & qu'elle ne subsiste en son
être que dépendamment de luy & de ses ordres, il est évident que par tou-
te sorte de droit & de iustice, elle est obligée aux commandemens de son
Autheur; & bien que Dieu ayt pour ainsi dire, forcé l'homme par une in-
finité de graces & de faveurs à le servir; Si est-ce que quand il n'y auroit
que celle de la création, par laquelle il luy doit son être, toutesfois il seroit
tenu de luy obeïr iusqu'à la mort! Enfin Lactance dit fort à propos, qu'il
est clair comme le iour que l'homme ne peut esperer la vie, sinon que par Lact. l. 6.
le mépris de ses vanitez, il se porte à la connoissance & au service de Dieu, inst. c. 16.
& qu'ayant renoncé à l'amour des pompes du monde, il apprenne les pre-
mieres regles de la Iustice, & les premiers devoirs de la Religion. Car nous
ne mettons le pied au monde qu'à cette condition, que nous rendions à
Dieu comme à nôtre Pere, l'obeïssance que nous luy devons, qu'il soit
l'objet de nos connoissances & le terme de nos desirs. Voila le nœud de
Pieté qui nous unit, & nous lie à Dieu, d'où la créance que nous tenons
est aussi nommée Religion!

La troisiéme raison est prise de la fin de l'homme. Car toute chose faite
pour un autre luy doit necessairement être sujette, & comme asservie avec
un fidelle & parfait rapport. Or la nature humaine ne peut avoir d'autre

fin que Dieu, à moins que d'être aveuglée de passions & de pourriture de
Apoc. 1. iugement. Cause pour laquelle Dieu est nommé dans l'Apocalypse, le
cap. 21. Principe & la Fin de toutes choses, le premier & le dernier de tous; De
maniere que comme l'étuy est fait pour le vase, le fourreau pour l'épée, &
la maison pour la demeure de l'homme; Ainsi l'homme est fait pour Dieu,
1. Thom. d'autant que comme dit saint Thomas, il est necessaire que la fin de la cau-
1. p. q. 44. se & de l'effet, par exemple de l'Architecte & de la maison, soit la même
art. 4. fin; Et d'ailleurs étant impossible que Dieu, dont la Majesté souveraine
n'a besoin d'aucun bien exterieur, se propose d'autre motif de ses actions
que luy-même, il s'ensuit que l'homme ne doit agir pour autre fin, ny
pour autre motif que pour Dieu. Cela peut être encore visible dans l'ordre
qui est étably parmy les choses naturelles, dont l'union est si grande & la
liaison si parfaite, que les inferieures & les plus viles sont pour l'usage des
Arist. 1. Superieures & des plus nobles. Pour la même raison, le Philosophe dit
pol. 1. c. 5. que les herbes & les plantes sont faites pour les animaux, & les animaux
Bern. ser. pour les hommes: Saint Bernard dit encore mieux, lors qu'il dit que
14. in psal. Dieu nous a fait present de toutes ces choses pour quelque sorte de
qui. profit, des vnes pour nôtre nourriture, des autres pour nôtre instru-
ction, de quelques autres pour nôtre contentement, & finalement en-
core de quelques autres pour nôtre peine & pour nôtre amandement:
Nous pouvons donc, & même nous devons apprendre de l'obeïssance des
creatures, comme quoy il faut que nous soyons souples & obeïssans au
Createur; & nous devons bien nous garder de craindre d'être moins heu-
reux ou moins nobles, quand nous reconnoissons que nous sommes nez
pour autruy. Cela possible pourroit avoir lieu si nous n'étions créez que
pour quelque creature finie comme nous, mais puisque c'est pour Dieu,
qui est vn Bien souverain, infiny, & eternel, tant s'en faut que cela déro-
ge en quelque chose à nôtre noblesse, que nous en sommes plûtôt d'a-
vantage incomparablement annoblis. Car comme nous disions aupara-
vant, Dieu n'ayant point d'autre motif ny d'autre fin de ses actions que
luy-même, il arrive que l'homme est élevé à la même fin, d'où il tire vn
sujet de gloire & d'honneur inestimable, sans parler des autres puissans
Aug. l. 1. & efficaces moyens qu'il luy donne pour arriver à cette Fin. A raison
de ciuit. dequoy saint Augustin divise toutes choses en deux ordres, les vnes dont
Ciuit. c. 3. on peut jouyr comme de la fin, les autres dont on doit vser comme de
& c. 22. moyens pour y tendre; puis aprés ayant proposé cette question, si l'hom-
me doit avoir la jouïssance ou l'vsage de luy-même? Il donne cette sage
réponse, qu'il n'est nullement louable à l'homme de s'aymer pour luy-
même & de se rechercher comme sa fin, pource qu'au lieu de se por-
ter tout à Dieu qui est vn Bien eternel & immuable, qui n'a pas son
pareil au monde, il se rapporteroit à luy-même comme à vn bien man-
que & defectueux, semblable au membre qui n'est jamais plus miserable,
que quand il est separé d'avec son corps, ou à la partie qui n'est jamais plus
malheureuse que lors qu'elle est separée d'avec son Tout! Et partant
l'homme se trouve beaucoup mieux, & en vn beaucoup meilleur état,

quand

quand il se porte tout à fait & tout droit à Dieu, que lors qu'il se resoudit vne seule fois, ou qu'il se rapporte à luy-mesme ?

La quatriéme raison est tirée du commandement que Dieu nous fait, non de le seruir, ni de le craindre, ny mesme de luy obeïr, mais de l'aymer. Car celuy-cy comprend tous les autres, & luy-mesme juge qu'il est plus propre & plus conuenable à sa Bonté, de vouloir estre aymé que seruy, pource que l'ame se soûmet bien plus doucement, & fort mesme bien plus noblement à Dieu par voye d'amour que de crainte, comme il est visible en ce que cet amour a le pouuoir, non seulement d'vnir l'ame à Dieu, suiuant le témoignage de S. Iean qui dit, *Que quiconque demeure en charité, demeure en Dieu & Dieu en luy*; Mais encore de la tirer en extase, suiuant la parole de S. Denis, qui dit que l'ame est plus dans l'objet qu'elle ayme que dans le sujet qu'elle anime. Or si l'amour que nous portons aux creatures qui ne sont que de petits & de moindres biens, a ce pouuoir, que ne fera pas l'amour du souuerain Bien, & encore au poinct de perfection où Dieu le demande, *qui est de tout nostre cœur, de toute nostre ame, & de toutes nos forces*? Qui demande tout, dit sainct Basile, ne peut souffrir de mal dans l'amour que nous luy deuons, pour que si nous en donnons à quelque autre, moins nous en reseruons pour luy. Sainct Augustin dit que l'amour que Dieu nous commande si estroitement en ce precepte, est comme vn grand fleuue, lequel roulant dans son canal la Majesté de ses eaux ne permet pas qu'il en sorte le moindre ruisseau du monde, dont l'écoulement pourroit tant soit peu diminuer son cours ordinaire. Sainct Gregoire dit encore excellemment, que quand on nous commande d'aymer Dieu, on ne nous dit pas seulement ce que nous auons à faire, mais encore combien parfaitement, quand on y adjoûte de tout nostre cœur, pour nous apprendre que qui desire plus excellemment à Dieu, ne doit se reseruer rien de luy-mesme. Par où l'on voit clairement que si cet amour est tel qu'il doit estre, & qu'il nous est commandé de Dieu, il doit nous mettre pleinement entre ses mains, nous mettre entierement en sa puissance, & faire, pour ainsi dire, vne totale transfusion de nous-mêmes en luy. Car toutes ces choses se rencontrent dans la personne qui ayme.

1. Ioan. 4. — Dion. de nom. diu. c. 4. — Matth. 22. — Bas. in psal. 44. — Aug. l. de doct. Christ. cap. 22. — Greg. l. [illegible] mor. cap. 4.

La cinquiéme raison qui est encore plus juste & plus considerable que les autres, est prise de nostre redemption, c'est à dire que nous sommes à Dieu comme des esclaues, qu'il a rachetez & racheptez au prix de son sang. Vous n'estes plus à vous, dit l'Apôtre, *mais à celuy qui vous a rachetez à si grand prix.* Or ce grand prix, dit sainct Bernard, c'est nostre Seigneur qui nous a esté tout entier donné & employé à nos vsages. En effet, iamais homme destiné pour le seruice d'vn autre, n'a esté reellement à luy, comme ce Verbe eternel qui est la vraye image du Pere, s'est donné à nous en general & à chacun de nous en particulier. Le Prophete Isaye le voyant seulement de loin, en estoit tout, ou s'écrioit tout comblé de joye, *Vn petit enfant nous est né, & nous a esté donné de Dieu*; *il n'a pas*, s'écrie encore l'Apôtre, *épargné son propre Fils, mais il l'a liuré pour nous tous!* Le mesme parlant de nostre Seigneur,

1. Cor. 6. — Bern. ser. de [illegible]. — Isai. cap. 9. — Rom. 8. — Tit. 2.

Ioan. 3. *Fils, qu'il s'est donné pour nous?* Et le même Apôtre nous dit encore, *Dieu a tellement aymé le monde qu'il luy a donné son Fils vnique?* Si Dieu donc a tout pouvoir sur nous comme sien par le titre de la creation, en vertu duquel il a droit de nous redemander le corps & l'ame qu'il nous a liberalement octroyez; à combien plus juste cause serons-nous à luy par le titre de la Redemption, pour l'acquisition duquel il a donné son corps & son ame, & même sa divine personne? *Chrysost. homil. 11. in 1. Cor.* Sainct Jean Chrysostome dans vne certaine homilie, dit fort bien; puisque nous ne vivons que par le merite de la mort de nôtre Seigneur, nous ne devons vivre que pour la gloire de celuy dont l'amour nous a si cherement rendu la vie, & bien qu'il semble vne même chose que nous vivions par son merite, ou qu'il soit mort pour nôtre salut; neantmoins à qui les considerera de prés, elles semblent deux choses diverses, dont l'vne separée de l'autre est de si grand poids, qu'elle peut luy faire acquerir sur nous vne obligation nompareille, mais étant toutes deux vnies ensemble, jugez vn peu du poids qu'elles donnent à la grandeur de l'obligation? *Bern. serm. de quadr. deb.* Vous devez à nôtre Seigneur, dit sainct Bernard, premierement toute vôtre vie, parce qu'il a donné sa vie pour la vostre, & a souffert d'horribles douleurs pour vous delivrer des eternelles; *Idem l. de dilig. Deo.* puis à la fin il conclud tout son discours de la sorte; Lors donc que je luy auray donné tout ce que je suis, & tout ce qui est en mon pouvoir, ne sera-ce pas au prix de son incomparable merite, comme vne étoille auprés du Soleil, comme vne goutte d'eau en comparaison d'vn grand fleuve, ou comme vn grain de sable en la presence d'vn prodigieux amas de bled? Et pour dire tout en peu de mots: Je ne dois plus vivre à moy-même, mais seulement à celuy qui est mort pour l'amour de moy. Car à qui pourrois-je plus justement vivre qu'à celuy qui m'a donné la vie par sa mort? à qui plus avantageusement qu'à celuy qui me promet la vie eternelle? à qui plus necessairement qu'à celuy qui me menace des effroyables peines d'Enfer? Que si je me dois tout entier à Dieu pour le benefice de la creation, que luy rendray-je pour celuy de la Redemption qui luy a coûté, pour ainsi dire, bien davantage que le premier? Parce qu'au premier il m'a produit en vertu d'vne parole, mais au second pour me racheter, il a fait des discours entiers & des oeuvres merveilleuses; & n'a pas seulement souffert de grandes rigueurs, mais encore des indignitez & des ignominies incroyables. Au premier, il m'a donné à moy-même; au second, il s'est donné luy-même à moy, & se donnant luy-même à moy, il m'a rendu à moy-même; puis donc qu'il m'a donné & rendu à moy, je me dois deux fois à luy, que luy rendray-je donc pour luy-même, pour ce qu'il s'est donné luy-même à moy, puisque quand je me donnerois mille fois à luy, je ne suis rien au prix de luy?

Aug. in psal. 32. & La sixiéme raison est tirée de la grandeur de la recompence & de l'immortalité de la gloire que Dieu nous prepare dans le Ciel, où, comme dit sainct Augustin, Dieu nous possedera & sera possedé de nous, le tout pour nôtre interêt & pour nôtre contentement. Que si Dieu nous doit ainsi

posseder, & que cette possession soit vn poinct de nôtre beatitude souue- Ser. 64. de
raine, commençons dés maintenant d'en joüyr, & desirons qu'il nous pos- verb. dom.
sede ; & derechef puisque nous deuons le posseder, nous ne deuons pas negliger moyens d'acheptes à si petit prix, comme est le prix de nous-mêmes la possession d'vn si grand bien ; car en somme tout le prix que Dieu nous demande pour nous donner vne telle gloire & vne telle felicité, consiste à nous donner à luy. Combien trauaille l'homme aux approches de la mort, dit le même saint Docteur, lors que nous voyons qu'il se cache, qu'il prend la fuite, qu'il donne tous ses moyens, qu'il peine, qu'il sué, qu'il tremble, qu'il inuoque à son ayde les Medecins, les Apoticaires, les Chirurgiens, qu'il endure même le fer & le feu, & toute sorte de cruels remedes pour éuiter ce dernier malheur ? Que s'il s'efforce auec tant de soins & à si grands frais de viure vn peu plus long-temps sur terre, que ne doit-il pas faire pour viure eternellement dans le Ciel ? Et si c'est vne marque de grande sagesse d'vser de tous les artifices imaginables pour differer la mort du corps, & viure quelque peu de iours, n'est-ce pas vne preuue d'extrême folie de viure en sorte que l'on perde la vie de l'ame, & en suite le jour eternel ? Supposons donc qu'il se trouue icy vn homme si fauorisé de la nature, qu'il viue toûjours en santé, en joyes, en délices, & soit exempt de toutes les incommoditez de la vie ; si quelqu'vn luy auoit donné la continuation de cette felicité, & la perseuerance en cét état, quel sentiment de joye extraordinaire combleroit son cœur de se voir affranchy des peines & des apprehensions de la mort ? Si Dieu nous faisoit seulement cette promesse, & que le bon-heur que je viens de dire fut à vendre à prix raisonnable, que ne donnerions-nous pas pour l'auoir ; Tout ce que nous auons ne pourroit suffire, bien que tout le monde fut à nous. Et neantmoins la chose est venale, achetez-la si elle vous plait, & ne vous mettez point en peine de la grandeur du prix, à raison de la grandeur de la chose, elle vaut ce que vous auez, & ne cherchez point ce que vous auez, mais ce que vous étes, elle ne vaut que ce que vous étes, prenez la peine de vous donner, & vous aurez le plaisir de la posseder. Mais je suis méchant, direz vous, & peut-être que Dieu n'agréera pas mon present ? Je réponds qu'il est necessaire de vous donner seulement à luy pour être bon, & que c'est vn poinct de grande bonté de satisfaire à ce deuoir ! Or de ces paroles de saint Augustin, il est évident que nous n'auons autre moyen d'acquerir ce diuin Royaume, sinon par l'offre de tout ce qui est en nous-mêmes, & dans les termes de nôtre pouuoir, car encore que cette infinie recompense soit digne d'vn trauail eternel, qui est hors de l'actiuité des forces de la nature humaine, toutesfois Dieu se contente que pour l'acquerir, nous y mettions sans restriction & sans reserue ce que nous auons, pource qu'il arriue que luy donnant tout, & pour toûjours de si bon cœur, le merite de nôtre trauail, est en quelque sorte infiny en sa presence. Toutes ces raisons sont tirées, ou de la condition de nôtre nature, ou de la volonté de Dieu qui nous a obligé à vn deuoir si juste & si legitime sans nôtre consentement.

[illegible] les [illegible] sous leur Empire, [illegible] pas de tirer d'eux le serment de fidelité, afin que par cette pro- [illegible] ils se trouuent encore plus obligez à leur seruice. Ainsi Dieu qui auoit acquis sur nous tant d'obligations & tant de tiltres, a voulu neantmoins que nous luy fussions encore obligez par promesse, & que cette promesse fust authorisée par serment, afin que nôtre fidelité estant asseurée par ce double nœud demeurast eternellement immuable. Voila justement
Gal. 4. ce que nous faisons, lors que sur les sacrez fonds du Baptesme, *Nous sommes enrôllez en la milice de nostre Seigneur, & mesme, comme dit l'Apostre, receus au nombre des enfans de Dieu.* Or cette promesse que nous faisons a deux par-
Cypr. lib. 2. ties, l'vne que nous promettons de renoncer au monde & à toutes les
epist. 3. pompes du monde, l'autre que nous nous obligeons de seruir Dieu, &
Greg. hom. comme soldats, & comme enfans, & comme vrays membres vnis au
29. in corps de nôtre Seigneur, afin que nous apprenions que comme ses mem-
Euang. bres viuans, nous ne deuons plus viure à nous mesmes, mais au corps & aux autres membres vnis comme nous au mesme corps. Les saincts Peres parlent fort souuent de la premiere partie de cette dette. Sur quoy
Ambr. l. sainct Ambroise dit tres à propos; lors que le Prêtre vous a demandé si
1. de sacr. vous renonciez au Diable & à ses œuures, n'auez-vous pas répondu que
cap. 2. vous y renonciez; au monde & à ses delices? que vous y renonciez encore? Souuenez-vous donc de cette promesse, par laquelle vous auez engagé à Dieu vôtre parole & vôtre Foy. Ce seroit plaider contre vôtre obligation de faire refus de payer vn homme qui demande [illegible] vôtre seing. Voyez donc maintenant à qui vous auez fait vôtre promesse? vous n'auez veu qu'vn Prêtre ou vn Diacre, mais il est Lieutenant du Fils de Dieu, & la promesse que vous auez faite, est cherement conseruée, non sur la terre, mais dans le Ciel. Vous auez donc renoncé au monde & à l'ennemy? Pensez à ce poinct auec vne grande & serieuse application de vôtre esprit, & ne perdez iamais la memoire de ce que vous auez
Aug. l. 4. promis à Dieu. Vous auez, dit sainct Augustin, fait profession ouuerte de
de symb. renoncer à l'Ennemy, ayant Dieu & les Anges, & non les hommes pour
cap. 4. témoins; renoncez-y donc plustôt de cœur que de bouche, non par vos paroles, mais par vos œuures, non de la langue ou des lévres, mais par les effets & par vos mœurs? Quant à la seconde partie de l'obligation, sainct
Gal. 3. Paul en parle souuent en ses épîtres; quelque fois il dit, *que ceux qui ont receu le Baptesme, sont reuestus de Iesus-Christ:* quelquesfois, *qu'ils sont morts, & que*
Col. 3. *leur vie est cachée auec Iesus-Christ en Dieu?* Sur quoy sainct Gregoire de Na-
Naz. zianze dit vn beau mot: Ie ne croy pas que la force & l'authorité du sainct
Orat. 40. Baptesme, soit autre chose qu'vn certain accord fait auec Dieu, d'vne seconde vie plus pure & plus excellente que la premiere. Pour cette cause nous deuons toûjours estre en apprehension, & veiller sur nos ames auec vn soin nompareil, de crainte que nos ennemis, voyans que nôtre profession est nulle, ne s'insinuent en fraude contre nous. Car puisque les accords faits entre les hommes, ne sont ordinairement bons ny vallables,

[illegible] de Dieu, combien [illegible] chose plus perilleuse & plus redoutable pour nous, si nous semblons avoir manqué de [illegible] la Majesté du même Dieu? Pour la même raison, saint Bernard expliquant ce passage du Roy Prophete, & n'a fait en [illegible] [illegible]; à celuy qui se fait au sainct Baptême, dit que la profession de la Loy Chrétienne est telle, qu'elle fait vivre le Chrétien non à soy-même, mais à celuy qui est mort pour tous, & à tous ceux pour lesquels il est mort! Pour clore ce chapitre, joignons à la verité de [illegible] & de puissantes raisons, que si nous voulons être jugez des-interessez en l'affaire de nôtre salut, nous verrons qu'il forme comme une grande & incomparable obligation qui ne peut avoir de meilleure closture que ces paroles du même Prophete; *[illegible]*. Psal. 83.

C'est l'estime & le sentiment que tout homme doit avoir, qu'il n'est pas à luy-même, mais à Dieu; & que tout ce qu'il est, ce qu'il peut, & ce qu'il a, ne doit être employé qu'à la gloire, & au service de Dieu; tellement qu'il sçache toûjours, & même se dise à soy-même que de vivre dans l'ordre de la Providence & de la volonté divine, de tourner la puissance, tous ses desirs, comme une aiguille de marine vers le pole, & de se soûmettre à son bon plaisir, soit en toutes les choses qu'il entreprend, soit en tous les accidens qui luy font souffrir. Bref, qu'il ayt toujours dans l'esprit & qu'il mette toujours en pratique, la resolution de ce grand Roy qui disoit de luy-même parlant à Dieu: *Je suis en vôtre presence comme une bête de charge, & je* Psal. 72. *demeure toujours en vôtre maison, vous m'avez pris par la main, & vous m'avez conduit par les voyes de vôtre sainte volonté!* Mais que l'homme ne croye pas que Dieu luy soit beaucoup redevable, s'il luy rend la même obeïssance, & s'il luy fait le même service qu'il reçoit des animaux de sa maison. Car s'il a droit de se faire ainsi obeïr, & de se faire servir de la sorte par des animaux déraisonnables, dont il n'est pas le Createur, & sur lesquels il n'a autre droit que la prééminence de la nature, combien plus doit-il être souple & sujet à Dieu, qui est si élevé au dessus de luy, qui luy a donné l'être & la vie, & qui l'a acquis par tant de titres! Que si cela est, jugez un peu quel crime commet celuy qui sous ombre de joüyr des droits de sa liberté, veut vivre comme bon luy semble, & se gouverner selon son caprice, non selon la volonté de Dieu! Car quelle plus grande infamie, ou quelle plus noire malice à un Esclave, que de fuyr de la maison de son Maître, ou d'y demeurer sans vouloir luy rendre l'obeïssance qui luy est deuë! C'est donc à telle sorte de gens que Dieu fait ce sanglant reproche par la bouche de son Prophete; *Tu as, dit-il, brisé mon joug, tu as rompu mes liens,* Ier. 2. *& tu as dit avec outrage, que tu ne voulois plus me servir!* Or jugez encore de quelle peine un si grand crime doit être puny. Si nous voulons croire saint Bernard sur cet affaire, il en dit ces belles paroles en forme de jugement; Quiconque, ô Monseigneur Jesus, fait refus de vivre pour vous, [illegible] ne merite pas de vivre un seul moment, & ne donne que trop de preuves pour nous persuader qu'il est mort; quiconque n'est sage selon les maximes de vôtre divine sagesse, encore qu'il ne l'est nullement, & quiconque

Serm. [illegible]

veut être pour luy-même ou pour quelque autre que pour vous, n'est non plus considerable que s'il n'étoit rien dans l'vniuers. C'est pour vous, mon Dieu, & pour vôtre gloire que vous auez créé toutes choses, & quiconque ne veut être pour vous seulement, commence à n'être rien parmy tout ce qui est au monde! Enfin saint Cyprien conclud auec ces memorables paroles: Tu veux, dit-il, que ton seruiteur te serue à poinct nommé, tu n'és qu'vn homme, & tu veux être obey d'vn autre qui n'est pas different de toy, ny à la naissance, ny à la mort, ny pour la matiere du corps, ny pour la nature de l'ame; Cependant si tu n'és seruy comme tu desires, & obey comme tu demandes, tu parles imperieusement, tu en viens souuent aux menaces, & quelquefois même iusqu'aux coups, & neantmoins, homme malheureux qui tiens tant de rigueur à ton semblable, tu ne consideres pas que tu as le même Dieu, & le même Seigneur que luy, auquel il faut que tu rende compte de tous les déportemens de ta vie!

Que la vie Religieuse satisfait à cette obligation, lors qu'elle nous liure pleinement à Dieu.

CHAPITRE IV.

SIL est vray comme il est, ce que ie viens maintenant de dire touchant les raisons pour lesquelles l'homme est si fort obligé à Dieu, il est certain que tous ont sujet de veiller sur leurs actions, & d'en apprehender les consequences. Car nous n'auons pas à faire à quelque homme mortel comme nous, dont nous pouuons éuiter les prises; *mais à celuy qui est present en tout lieu, qui peut nous* Matth. 5. *enfermer dans vne prison, & nous y tenir les fers aux pieds iusqu'au payement de la dette.* Or il ne faut pas être de l'auis de ceux qui estiment que ce soit vn simple mal ou vne faute legere, de faire refus du seruir Dieu, à qui on appartient par tant de titres. On commet autant de fautes qu'il y a de raisons pour lesquelles on est entierement à luy; De maniere, que s'il vouloit vser de ses droits, & nous faire rendre compte de la mise & de la recepte, tout le monde luy seroit toûjours reliquataire & eternellement insoluable. Car encore que nous luy donnions beaucoup, & même que nous luy donnions tout, nous ne pouuons neantmoins luy donner tout plus d'vne fois, bien que nous luy soyons obligez de tout incomparablement dauantage. Lors donc que nous luy aurons tout donné, & que nous mémes nous serons pleinement à luy, à peine serons-nous encore quittes d'vne seule de nos dettes, & quant aux autres qui nous tiennent obligez Bern. ser. de à sa bonté, elles demeureront toûjours entieres. C'est pourquoy saint quadr. deb. Bernard parlant de cette obligation: Quoy! dit-il, voulez-vous faire ce

que l'on dit ordinairement, donner vôtre fille à deux gendres : mais il s'en trouue encore icy bien plus de deux ; & toutesfois la bonté diuine est si grande qu'elle endure cette diuision, tient même à vne insigne gloire, & à vne abondante satisfaction, si nous luy faisons vne seule fois offre entiere de nous-mêmes. C'est justement ce que fait la vie & la profession Religieuse, en vertu de laquelle nous offrons à la diuine Majesté tout ce que nous sommes sans exception, & tout ce que nous pouuons sans reserue. Car en premier lieu, nous luy faisons offre de nos corps que nous rendons si simples par la continence, & affoiblissans par la chasteté, qu'ils sont toûjours prêts à mettre en execution tous les ordres de sa volonté, & notamment celuy qui porte *Que vous ayez à ceindre vos reins*, ce que sainct Gre- Luc. 12.
goire entend de la chasteté, & que nous soyons semblables aux seruiteurs qui attendent la venuë de leurs Maîtres ! Par aprés nous luy consacrons nos ames qui sont bien plus nobles que nos corps, nos vies que nous employons à son seruice, nos actions, nos études, nos veilles, nos trauaux, & nos exercices, & finalement nos volontez, auec lesquelles nous luy donnons tout, & ne reseruons plus rien pour nous-mêmes.

Or cette donation se fait par la vertu d'obeïssance, qui est tellement establie par voeu, que nous ne pouuons plus vouloir chose aucune qui soit contraire à la tres-sainte & tres-adorable volonté de Dieu. D'où nous auons sujet d'inferer, que puisque le souuerain point du bon-heur de l'homme consiste en ce qu'il se donne du tout à Dieu, nous le pratiquons parfaitement par le moyen de la Religion, où nous dépoüillants de nôtre franc-arbitre, & de nôtre propre volonté, nous l'offrons à Dieu par les mains d'vn homme qui est son Lieutenant sur terre, afin qu'ayant fait vne fois la chose, nous n'ayons plus raison d'en douter. C'est ainsi que les saincts Peres expliquent la force & la nature de la Religion, lors qu'ils enseignent que par les voeux solemnels, nous nous donnons pleinement à Dieu. Mais entr'autres sainct Thomas l'asseure & le confirme par cét S. Thom.
exemple : Comme si quelqu'vn, dit-il, auoit donné vn champ à vn au- in 4. sent.
tre, & qu'il l'en eût mis en possession, ou s'il s'étoit voüé au seruice de d. 37. q. 1.
quelque maître, & qu'il eût commencé de le seruir ; voila justement com- q. 3.
me fait celuy qui se donne à Dieu, & qui se voüe à son seruice, *Il a fait vn serment authentique*, dit le Roy Prophete, *& vn voeu solemnel au Dieu de Ia-* Psal. 131.
cob ! Surquoy sainct Augustin dit ces paroles : Qu'auons-nous voüé, sinon d'estre les Temples de Dieu, & que pouuons-nous offrir à Dieu de plus agreable que de luy dire auec le Prophete, *Possedez-nous* ! Sainct Iean Chry- Isai. 26.
sostome est dans le même sentiment, lors qu'il écrit à vn certain Religieux ex. 70.
nommé Theodore, & qu'il luy parle en ces termes. Vous n'êtes plus main- Chrys.
tenant à vous ny en vôtre liberté, depuis que vous commencez à com- epist. ad
battre sous les enseignes d'vn si grand Roy. Car si la femme qui s'est sou- Theodorum.
mise aux loix du mariage, n'est plus à elle, mais à son époux, beaucoup moins sont en leur puissance tous ceux qui se sont vne fois donnez à Dieu ! Cass. l. 2.
Cassien dit aussi que c'étoit l'vne des premieres & des principales maximes inst. 3.
de ces anciens Religieux, d'apprendre aux Nouices qu'il ne falloit pas sou-

lement renoncez aux biens du monde, mais encore apprehender serieusement qu'ils n'étoient plus qu'à la Religion & à Dieu ! Dequoy sainct Basile demeure d'accord, quand il dit qu'il est necessaire que chaque Religieux estime qu'il n'est plus jouissant de ses droits ny de sa premiere liberté, mais qu'il est seulement appellé de Dieu en Religion pour le service de ses Freres ! Sainct Bernard sur ces paroles du Roy Prophete ; Tousiours vous jetterez les yeux sur nous ! Dit tres-bien qu'il faut les entendre du temps futur, lors que nous verrons Dieu clairement & face à face, & qu'en suitte il nous remettra dans la jouissance de nos droits, dans la possession de nostre liberté, & ce qui est bien davantage, il se donnera luy-méme à nous ! Car il faut maintenant que chaque Religieux se souvienne que ses yeux ne sont pas à luy, mais à Dieu, depuis que par les vœux qu'il a faits en sa profession, il a renoncé à toutes ses volontez, & luy a consacré tous ses membres, que c'est en suitte vn grand sacrilege d'employer des membres consacrez à Dieu en des usages vains & prophanes ; pource qu'en vertu de la Religion & des vœux Dieu nous possede si parfaitement qu'il peut disposer de nous, de nos affaires, & de nos vies, comme bon luy semble, sans qu'il soit en nostre pouvoir de former quelque opposition, ny de luy faire resistance, non plus qu'vne chose que nous avons en main, & à nostre commandement ne peut nullement nous en faire ! Mais pour entendre ces mysteres par des exemples familiers & pris des choses qui nous sont communes ; Souvenons-nous que comme il arrive ordinairement parmy les hommes qu'vne chose change de maistre par la juste & legitime acquisition qu'vn autre en fait ; ainsi en devons-nous croire qu'il arrive entre Dieu & nous, lors que nous estans dépoüillez de nostre volonté propre, nous luy en avons cedé le domaine & son usage entre ses mains.

Or comme dans les affaires du monde, il y a de certaines formalitez de Iustice qu'il faut observer selon le droit, ainsi que nous voyons qu'il arrive sur le fait des donations, des ventes, & des eschanges, & contracts desquels les estans passez en bonne & deuë forme ne peuvent plus estre revoquez ; de méme en ce important affaire où nous contractons avec Dieu, si nous y prenons garde de prés, nous y trouverons toutes ces formes. Il est vray que l'Apostre, Le nomme depost, lors qu'il dit *qu'il est asseuré que celuy que il a choisi de sa confiance est assez puissant pour le garder fidellement iusques au iour dont il parle*, qui est le jour du Iugement ! Car comme en matiere de dépost, on met quelque chose en garde entre les mains de quelqu'vn pour vn certain temps, apres lequel il est tenu & obligé de la rendre ; de méme nous nous privons pour vn peu de temps de l'usage de nostre liberté, lors que nous obeïssons pour l'amour de Dieu en ce monde, mais quand nous serons entrez en la joye de nostre Seigneur, & que comme dit sainct Bernard il nous aura rendus à nous-mémes, alors il nous fera jouyr avec asseurance des droits de nostre premiere liberté. Cependant il y a cette difference qu'en fait de dépost, nous retenons tousjours le pouvoir de disposer de la chose que nous avons donnée en garde, au lieu que nous donnons à Dieu, nous ne pouvons

plus.

Bas. epist. ad Can.

Bern. ser. 2. in ps. 90.

2. Tim. 1.

Bern. ser. 2. in psal. 90.

reservions rien de nous-mêmes. Il est donc question de sçavoir, si c'est une
simple donation, à cause que de nous-mêmes, & de nôtre gré nous nous
resignons pour l'amour de Dieu à la volonté d'un autre homme; ou si
nous la qualifierons une vente, à cause que nôtre donation n'est pas
purement gratuite, mais nous en sommes tres-bien payez, & plus que
suffisamment satisfaits, lors que nous recevons en recompense le prix de la
Beatitude eternelle; ou finalement si nous devons la nommer plutôt
une échange, pource qu'à même que nous nous donnons à Dieu, Dieu
reciproquement se donne à nous, mais avec grande inegalité qui ne peut
tourner qu'à nôtre avantage, puisque nous recevons un Dieu pour un
homme, l'immortel pour le mortel, l'infiny & le souverain Bien pour
une tres-vile, tres-miserable, & tres-necessiteuse créature. Toutesfois il
me semble que nous pourrions encore mieux la traiter de veritable resti-
tution que nous faisons de nous-même à Dieu. Car en effet, nous rendons
à Dieu ce qui est à luy, & comme il est juste que l'homme restituë à l'hom-
me ce qui luy appartient, à moins que d'estre reputé larron dans l'opinion
de tout le monde, ainsi à beaucoup plus forte raison est-il juste de n'usur-
per pas même un seul moment le bien de Dieu, à qui ne veut être accusé
non seulement comme larron, mais encore comme sacrilege. D'où saint
Hilaire sur ces paroles de nôtre Seigneur, *Rendez à César ce qui appartient à* *Hil. in cap.*
César, & à Dieu ce qui appartient à Dieu, a pris excellemment sujet de dire, 23. *Matth.*
qu'à Dieu appartiennent le corps, l'ame, & la volonté avec leur progrez
& leur perfection, & partant qu'il est necessaire que les hommes em-
ployent tout à son service puis qu'ils tiennent tout de sa Bonté. S. Augu- *Aug. in*
stin dit le même, mais il ajoûte ce qui rehausse grandement cette verité, *psal.* 115.
que la donation qu'ils luy doivent faire d'eux-mêmes, est parfaitement
accomplie par les vœux de Religion. Quiconque, dit-il, considere serieu-
sement par quels vœux il doit s'obliger à Dieu, n'a qu'à se vouer à son
service, & se remettre entre ses mains; d'autant qu'il ne demande que
cela de nous, & c'est chose qui luy est justement deuë, & qui luy est mê-
me toute acquise. Car nôtre Seigneur dit en l'Evangile à la veuë de la pie-
ce d'or qui luy fut offerte par les Juifs, *Qu'il falloit rendre à César ce qui appar-* *Matth. c.*
tient à César, & à Dieu ce qui appartient à Dieu: à César cette piece qui est 22.
frappée à son coing, à Dieu son image qui est empreinte & gravée au
fonds de nôtre ame. Puis donc que les Religieux se sont acquittez de ce
devoir, pouvons-nous douter que cette divine promesse que Dieu fait par
Isaïe, ne soit pour eux: *Et maintenant voicy les paroles du souverain Seigneur qui* *Isa. c.* 43.
t'a creé, ô Iacob, & qui t'a formé, ô Israël! Ne crains point, car c'est moy qui t'ay ra-
cheté, & qui t'ay appellé par ton nom, & qui t'ay dit, Tu es à moy! O douce &
agreable parole, Tu es à moy! Cette parole est plus glorieuse que les titres les
plus illustres, & que les éloges les plus magnifiques de toutes les familles
du monde. Le même Prophete representant la grandeur de ceux qui font
gloire de n'être qu'à Dieu, dit qu'ils écriront de leur propre main au
Dieu d'Israël & de Iacob. Par où sont entendus tous ceux qui s'enrôllent
en cette milice, & meritent même de porter le nom d'Israël & de Iacob,

tant à raison que par leur sagesse ils ont vaincu leur ennemy, qu'à cause
que par leur humilité, ils ont attiré Dieu à eux-mesmes.

Que ce soit donc comme un fondement des grands biens de la vie Re-
ligieuse, de ce qu'elle fait que nous venons à nous donner pleinement à
Dieu; d'où nous tirons deux grands avantages, l'un que nous acquittons
tout à coup tant d'obligations préalleguées, & pour ainsi dire, nous es-
suyons d'un seul payement tant de dettes, l'autre qu'en suite de ce que
nous sommes à Dieu, & couchez sur l'estat de sa maison, nous sommes
comblez de ses extraordinaires faveurs, & de ses graces nompareilles;
Aug. ibid. suivant la pensée de sainct Augustin, qui dit, Faites en sorte que Dieu
vous possede, afin que vous le puissiez posseder! Vous serez son heritage
& sa demeure, & s'il vous possede, ou si vous le possedez, vous devez
croire que ce n'est que pour vôtre interêt particulier, & nullement pour le
Psal. 34. sien, puis qu'avec le Roy Prophete. Vous êtes obligé de luy dire, *J'ay
dit à Monseigneur, vous êtes mon Dieu qui n'avez nul besoin de mes biens!* Ce qui
Arist. pol. 8. ne doit pas sembler étrange, puis qu'Aristote nous apprend, que comme
parmy les choses de la nature, il se trouve un si bel ordre, que les unes
tiennent lieu de Superieures & les autres d'Inferieures; de même il n'est
rien de meilleur pour leur bien, & pour leur repos que quand les Inferieures
se laissent conduire & gouverner par les Superieures. Car si l'ame ne con-
duit & ne gouverne le corps, il en souffre de notables interêts, & encore
plus s'il est separé, & tout à fait abandonné d'elle. Si dans l'ame l'appetit
n'est gouverné par la raison, il se dérègle & devient brutal. Diray-je enco-
re qu'il est à propos que les animaux déraisonnables soient sous la puis-
sance de l'homme, à cause qu'ils reçoivent de luy la vie, la nourriture, &
l'instruction: S'il est donc vray parmy les choses créées, qu'une qui est de
sa nature sujette à une autre, soit plus parfaite, & en meilleur ordre que
celle qui se dispense du devoir de cette sujettion naturelle; combien
Luc. 15. plus est-il croyable qu'une creature sera heureuse, si elle est totalement
sujette à Dieu! Au contraire, si elle imite cét enfant perdu & débauché
de l'Evangile, & que pour la jouissance de ses plaisirs, elle vienne à se
soustraire de la conduite & du gouvernement de Dieu, qui est le Pere
commun des créatures raisonnables, elle tombera dans un gouffre de ca-
lamitez, & de miseres, non moindres que celles de ce prodigue.

Des pieges & des perils qui sont au monde.

CHAPITRE V.

POVR retourner à ce fondement que nous auons pris de l'obligation generale, par laquelle tous les hommes sont tenus de viure dans l'obeïssance qu'ils doiuent à Dieu, & de faire vn fidelle rapport de toute leur vie à sa gloire, apres auoir suffisamment declaré que la vie Religieuse satisfait à cette grande obligation, il faut maintenant que nous voyons qu'il est difficile, & mesme comme impossible d'y satisfaire dans le monde, afin qu'à la veuë des perils & des miseres du monde, on connoisse mieux les auantages & les biens de la Religion. Car comme celuy qui est deliuré des galeres ou d'vne prison, goûte d'autant plus la douceur de sa deliurance & le recouurement de sa liberté, que plus il y a souffert d'ennuys, De mesme, la Religion, bien que desirable d'elle-mesme, à raison de ses auantages, le sera neantmoins beaucoup plus, quand nous aurons découuert les pieges, & les perils dont elle nous tire. Il est vray que nous aurons fort peu de peine à les découurir, pource qu'il n'est besoin que d'ouurir les yeux pour les voir. Mais à cause qu'il arriue ordinairement aux hommes que plus les maux de l'ame sont grands, moins ils les sentent, la nature de cette sorte de maux estant telle qu'elle jette l'éblouissement dans les yeux & l'aueuglement dans les esprits, il faut proposer quelque chose de sensible, afin de nous rendre cette verité plus intelligible, & plus claire. Figurons-nous donc quelque lieu glissant, dont la pente soit coupée, & la descente fort roide, où ne puisse subsister qu'à peine vn homme pour sain qu'il soit, que celuy que nous y mettons, soit tout abbatu de maladies & tout épuisé de forces, enfin pour comble de miseres qu'il s'en trouue à dos vn, ou plusieurs autres, & des plus robustes qui ne s'étudient qu'à le faire couler à fonds, je vous demande si vn homme en tel état peut être asseuré de sa vie? Voila cependant vne vraye figure du monde, où tous les mortels sont comme autant de malades, enuironnez de demons, qui ne meditent que leur perte, & ne souhaitent que leur damnation. Je dis derechef que le monde est fort dangereux & fort glissant, & qu'il est tres-difficile de s'y tenir tellement debout que l'on n'y fasse quelque cheûte, de laquelle au lieu de se releuer, on suit plutôt le même cours, & la même pente qui conduit au gouffre de toute sorte de malheurs. Or cette pente n'est autre qu'vn prodigieux nombre de pieges, & de perils que nous pouuons reduire à trois chefs; Le premier est tiré de ses damnables maximes, L'autre de ses pernicieux exemples; & le troisiéme des frequentes occasions qu'il

offre aux yeux, comme seruant d'appas pour les prendre, & de poisons pour les perdre.

Quant au premier, le monde a ses loix & ses maximes qu'il propose à ses partisans, afin qu'ils les suiuent & les gardent, bien qu'elles soient toutes contraires aux loix, & aux maximes de nôtre Seigneur qui sont telles : Par exemple, qu'heureux sont les pauures & ceux qui pleurent; qu'apres auoir receu vn soufflet, il faut presenter l'autre joüe; qu'il faut se resoudre à porter sa Croix, & à quitter sa volonté propre, & autres semblables; au lieu que celles du monde portent, qu'il n'est rien de si malheureux que la pauureté, rien de si heureux que les richesses; qu'il faut faire bonne chere au corps, & donner aux sens & aux appetits tous les contentemens qu'ils desirent, qu'il est glorieux de tenir le hault du paué, d'estre en vogue dans les compagnies, & d'auoir l'ascendant parmy les hommes, que si quelqu'vn fait vn affront, il faut luy rendre la pareille, ou mettre l'épée à la main pour en tirer satisfaction. Voila vne partie des loix que le monde donne pour seruir de regles & de maximes aux actions de la vie humaine. Voila les discours que l'on tient dans les assemblées, dans les affaires, dans les cabinets, dans la campagne, dans les places publiques, & generalement en tout lieu. Bref, voila les premiers traits que les parens forment, & comme les premiers caracteres, que les pedagogues impriment dans l'ame de la jeunesse, afin que cét âge tendre & innocent, qui est comme vne cire molle susceptible de toute sorte d'impressions, soit imbu d'abord de celles des vices & des opinions erronées qui regnent par tout le monde. Or quand nous venons à sortir de la maison de nos parens, ou de la main de nos pedagogues pour paraître aux yeux du grand monde, alors nous suiuons le cours du torrent, & nous viuons comme les autres. Car voyant que chacun court dans le monde apres les honneurs, loüe hautement les richesses, & ne soûpire qu'apres les plaisirs, où est l'esprit si sage & si fort qui ne se laisse emporter au jugement, & à l'exemple de tant de personnes : Comme si quelqu'vn dans vn détroit vouloit par la force se faire passage contre plusieurs bien vnis ensemble qui s'opposeroient à son dessein, il seroit plûtôt emporté par leur nombre qu'il ne surmonteroit leur resistance; ainsi quand il est question de rompre les efforts, non des corps, mais des esprits, & d'aller contre le cours des sentimens de quantité d'autres qui se portent d'vn certain côté, il est beaucoup plus facile de s'abandonner à leur humeur, & de suiure leur exemple, que de choquer leurs inclinations, ou d'arrêter leurs entreprises. Car en premier lieu, l'esprit de l'homme est preuenu de cette douce pensée, comme d'vn violent prejugé, que tout plein d'autres sont de même auis, tiennent le même discours, & se gouuernent de la même sorte; De maniere, que quiconque ira par vne voye si commune, & par vn chemin si battu, n'aura jamais seulement l'idée ny l'apprehension qu'il s'égare. Par aprés quand il seroit heureux à ce poinct que de connoître son égarement, combien toutesfois aura-t'il de peine à vaincre les difficultez qui se trouueront en l'execution des choses qu'il aura jugées les meilleures : Car s'il pouuoit venir à bout d'vn si gene-

leur dessein, sans faire rencontre de certaines persones des-obligeantes qui à tout moment luy feront piece, & luy donneront mille sobriquets ; ou même luy apporteront mille raisons pour l'en détourner ? Or qui est encore à sçauoir combien la nature a peu de courage, pour supporter les jugemens que l'on fait, & les paroles que l'on dit d'elle ? N'est-ce pas le precipice qui en a perdu & ruiné plusieurs, lors que courans à grands pas à la cime de la vertu & de la perfection Chrestienne, ils en ont esté autant de honte que de malheur été détournez par les discours des mauuaises langues, ou de leurs faux amis, ou de leurs vrays ennemis ? Voila quelles sont les loix & les maximes que le monde garde, & qu'il veut aussi être gardées de tous ceux qui suiuent son party.

Quant au second peril, il est pris des pernicieux exemples du monde. Car lors que les vanitez, les plaisirs, les débauches, les ambitions, les abus & les autres crimes du monde se presentent deuant nos yeux, bien que nous leur ayons leué le masque, & que nous les connoissions pour tels, ils ont neanmoins de certains appas qui nous portent à les commettre, soit à cause qu'étants plus communs, ils nous semblent moins dangereux, soit à raison que nôtre nature est telle que nous imitons aisément les autres, & encore plustôt au mal, qu'au bien. Tant y a, qu'il est hors de doute que le scandaleux & mauuais exemple est l'vn des plus puissans motifs qui portent les hommes au peché. C'est ce que le Sage nous apprend par cette belle similitude ; *Quiconque, dit-il, touchera la poix en sera la main souillée, &* Eccl. 13. 1.
qui hantera le superbe deuiendra superbe comme luy ! Surquoy sainct Hierôme Hier. ep. 7.
dit tres-bien, que l'imitation du mal est comme naturelle à l'homme, & qu'il prend bien-tôt les vices de ceux dont il ne peut voir les vertus ! Il faut, dit sainct Cyprien, auoir l'œil fermé & l'oreille close, d'autant qu'il Cypr. l. de
est fort aisé que le vice qui entre par l'vn de ses sens prenne possession du spect.
cœur & de l'ame, & si nous y sommes portez de nous-mêmes auec vne prodigieuse impetuosité, que sera-ce si nous auons encore deuant les yeux les mauuais exemples qui nous sollicitent ? Bref, si nôtre nature est si fragile qu'elle tombe d'elle-même, & tire en bas de son propre poids, que sera-ce elle si elle est encore auec violence poussée d'ailleurs ? Or comme nous voyons parmy les choses naturelles que le feu est produit du feu, le lion du lion, l'homme de l'homme, & tout autre effet de la cause qui luy est semblable ; De même arriue-t-il ordinairement parmy les choses morales, que la superbe vient de la superbe, la colere d'vne autre colere, & tout vice de son semblable qui agit tellement dans l'ame de ceux qui en sont témoins, que par ignorance, ou par mégarde, ou même souuent contre leur gré, il y laisse son image empreinte, & y demeure comme en son logis. Car étant entré par la porte de quelque sens, il s'insinuë doucement dans l'ame, la change peu à peu & la débauche de son deuoir, puis à la fin comme vn doux poison il s'empare du cœur de l'homme. D'où nous pouuons inferer, combien il est dangereux de demeurer dans le monde, où se trouuent tant de mauuais & de pernicieux exemples qui sollicitent le cœur à toute heure, & luy presentent mille charmes pour le faire tomber au pe-

Aug. l. 2. conf. c. 3. ché. Voila le sujet de tant de larmes que S. Augustin versa de ses yeux pour avoir passé toute sa jeunesse parmy les carrefours de Babylone, où quand il voyoit ses compagnons faire trophée de leurs vices, & en tirer d'autant plus de gloire que plus ils étoient sales & honteux, il se sentoit porté non
Ibid. c. 9. seulement à faire le méme, mais encore à feindre qu'il l'avoit fait, de peur qu'il ne semblât plus méprisable, plus il paroîtroit innocent, & qu'il ne fut moins estimé, moins il sembleroit impudique. O qu'il est dangereux de vivre parmy de jeunes libertins qui se donnent licence de faire tout ce qui leur plaît, & qui n'ont point d'autre honte que de n'étre pas impudens!

Le troisiéme écueil ou peril est pris d'une infinité d'occasions de mal faire, qui environnent ceux du monde, sans qu'il leur soit possible de les éviter en cét état, pource qu'elles naissent des choses mémes qu'ils ont à
In serm. 5. de quad. tout moment entre les mains. Au sujet dequoy saint Leon dit fort à propos; que tout est plain de pieges & de perils dans le monde, où les convoitises jettent des charmes, les appas dressent des embûches, les plaisirs flatent les sens, les douleurs troublent les esprits, la calomnie est tou-
Idem serm. 12. jours amere, & la loüange n'est pas toûjours veritable! Le méme saint Pere dit encore en vn autre endroit; Il y a du peril parmy les grandes richesses, & parmy la trop grande pauvreté, les richesses engendrent l'orgueil & la vanité, la pauvreté est cause des plaintes, des impatiences, & des murmures; Il y a du peril dans la santé & dans la maladie, l'vne produit la melancholie, & l'autre la negligence, Il y a méme du peril dans l'asseurance aussi bien que dans la crainte, & qu'importe que l'esprit de l'homme qui est sensuel, soit dans la joye ou dans le soucy, puisque la maladie est égale ou d'étre rongé d'vn soucy piquant, ou d'étre seduit d'vne joye vaine; Mais voyons vn peu maintenant l'extréme foiblesse de l'homme qui demeure en ce lieu, & qui est exposé à ce peril. Or encore que chacun en puisse étre suffisamment jugé par sa propre experience, toutesfois l'Escriture nous en donne avis en tout plein d'endroits, principalement
Gen. cap. 8. lors qu'elle dit, *que le cœur humain a de l'inclination au mal dés le premier âge de*
Rom. cap. 7. *l'homme*, & lors que saint Paul dit de luy-méme; *Je sens vne loy dans mes membres qui est contraire à la loy de mon esprit, & me tenir sous la tyrannie du peché*: Quelle est cette loy des membres, sinon la force de la convoitise, laquelle non moins qu'vne beste qui a rompu ses attaches & secoüé le joug, non seulement dédaigne d'obeïr à la raison qui est sa maîtresse, mais encore la rend souvent sujette à son appetit déreglé: Ce desordre qui est grand comme nous voyons, est d'autant plus dangereux, que ce n'est pas vn mal nouveau, ny qui procede de causes legeres, nous le connoissons tellement de main en main & de pere en fils par la des-obeïssance du premier homme, qu'il semble comme enté & comme enraciné dans la nature, il est comme naturalisé en nous mémes, & le portons toûjours avec nous comme inseparablement vny à nous, nous allons toûjours l'augmentans par nos continuelles rechûtes.

S. Thom. 1. 2. q. 85. a. 3. S. Thomas enseigne que nous avons receu quatre grandes playes par le peché de ce premier homme, dont toute la nature est complice, &

qu'en font ces playes se fomment & se renouuellent par les crimes que nous commettons tous les iours. La premiere est l'ignorance, laquelle ayant comme creué l'œil à la Prudence diuine & humaine, aueugle par apres la raison; La seconde est la malice, qui non contente d'auoir ravy à la volonté le don de la iustice originelle, la porte encore maintenant tousiours au mal; les deux autres sont la foiblesse & la conuoitise, lesquelles se prenans toutes deux sur l'appetit, l'vne le dépouille du don de force & le rend si timide qu'il a peur de tout ce qui est capable de luy donner de la peine, l'autre du don de Temperance, faute de laquelle quittant toute honte, il se plonge comme vne beste en toute sorte de débordemens. Pour cette raison, sainct Augustin est dans la créance que ce pauure homme qui *Aug. ser.*
tomba entre les mains des voleurs, qui fut percé en mille endroits, & *4. de ver.*
abandonné comme mort, represente l'homme Chrétien, *apres mesme auoir* *Apost.*
passé par le lauoir du sainct Baptéme. Car encore qu'il soit porté en cette *Luc. c. 10.*
mysterieuse étable, qui étoit comme il dit luy mesme, la vraye figure de l'Eglise, encore que ses playes soient estuvées de vin & d'huile qui sont les images des Sacremens, toutesfois il languit encore, & ne cessera iamais de languir, *qu'il ne soit*, selon le desir du grand Apôtre, *deliuré de ce corps mortel*.
Que sera-ce donc, si ce pauure homme foible & demy-mort de la sorte, *Rom. c. 7.*
vient encore à être attaqué par son plus cruel ennemy? *Qui n'a pas au monde* *Iob. c. 41.*
son pareil en force, qui va tournoyant comme vn lion pour trouuer sur luy quelque *1. Pet. c. 5.*
proye? Hé qui pourra soûtenir les traits, les assauts, & les violences d'vn si furieux aduersaire? Ioint que comme Cassian remarque, nous n'auons pas *Cass. Collat.*
vn seul ennemy en teste, mais chacun de nous en a vn million dessus les *2. cap. 11.*
bras, qui sont au reste tous si barbares & si inhumains, qu'ils souhaittent nôtre ruine auec des passions étranges, & ont cét auantage sur nous, que leurs coups sont impreueus, pource qu'ils sont inuisibles.

D'où ie conclus que la perte de ce combat spirituel est d'autant plus dangereuse que la meslée est plus secrette & l'ennemy plus furieux, veu notamment qu'il vse de tant d'artifices pour nous perdre, & que comme dit sainct Bernard, tantôt il nous mine sourdement & peu à peu, tantôt il *Bern. serm.*
nous attaque ouuertement & à toute force, mais toûjours auec sa rage *de 7. flag.*
ordinaire; Helas! qui sera donc capable, ie ne dis pas de rompre, mais de soûtenir ses efforts, ny de remporter la victoire, mais de parer seulement ses coups? Voila donc l'état malheureux du monde, que sainct Iean *Ioan. c. 5.*
a diuinement exprimé en peu de paroles, quand il a dit; *Tout le monde est plongé au mal*! comme s'il disoit, tout le monde porte tellement les traits & les caracteres de la malice, & tout y est si remply de vices, de desordres, d'erreurs, & d'abus, qu'il est difficile d'y trouuer ny membre entier, ny partie saine. Que si nous voulons prendre la peine de le contempler des yeux de l'ame, ou mesme des yeux du corps, de peur d'être seduits par l'éclat de son apparence exterieure, il nous faut monter dans cette haute tour de sainct Cyprien, afin que découurant de-là tout le monde, nous *Cypr. lib. 2.*
puissions voir de loin les soins, les soucis, les affaires, les emplois, les tra- *epist. 2.*
uaux, les desseins, les diuisions, les allées, les venuës des hommes; & par

tant nous verrons tant de vanitez, tant de tromperies, & tant de crimes, que quiconque n'en aura horreur, sera stupide comme vne bête ou insensible comme vn rocher, & qui ne prendra la resolution de sortir du monde non moins que d'vne miserable & funeste grotte pleine de tant de monstres & de perils, pour se mettre en lieu d'asseurance, sera bien paroître qu'il s'oublie, & de luy-méme & de son salut.

Or encore que le méme Sainct décriue d'vne rare & merueilleuse éloquence, ce déluge de malheurs qui va inondant à pleines vagues toute la terre, neantmoins j'estime qu'il vaut mieux en tirer la description des sainctes Lettres, qui ont encore plus d'authorité, & plus de poids que les
Psal. 13. saincts Peres. Le Roy Prophete en parle auec vne grande pompe & majesté de paroles, lors qu'il dit, *Dieu a consideré du plus haut des Cieux s'il verroit*
Ibidem. *vn homme intelligent & spirituel dessus la terre?* Puis il ajoûte que cét œil diuin apperçoit, *Que tous étoient criminels & inutiles dans le monde, & qu'il ne s'en trouuoit pas vn seul parmy les hommes qui eût de l'inclination pour la Vertu!* Mais qui pourroit croire cette verité, si Dieu méme n'en étoit l'Autheur par la
Ibidem. bouche de son Prophete, que dans vn si prodigieux nombre d'hommes qui viuent par tout le monde, il ne s'en trouue pas vn seul qui ayt de l'inclination pour la vertu? Pour nous apprendre que s'il se rencontre quelques justes parmy eux, ils sont si rares, qu'à peine peut-on seulement les voir. Par aprés il fait la description des crimes & des horreurs du plus grand
Ibidem. nombre qui n'est composé que d'impies; *Leur bouche*, dit-il, *est comme vn sepulcre ouuert, d'où ne sortent que des puanteurs & des ordures, sous leur langue est caché le fiel des dragons & le venin des aspics, pource qu'ils n'ont à toute heure en bouche que maledictions & amertumes!* Mais ce ne sont là que les vices de la langue, voicy à peu prés ceux des mœurs; ils courent à grands pas pour épandre le sang humain, ils laissent par tout où ils passent, des marques de desolation, & parmy leurs malheureuses entreprises, ils ne peuuent trouuer la lumiere, ny le vray chemin de la paix! Puis concluant par la source de tant de desordres, il dit, *qu'elle vient de ce qu'ils n'ont pas la crainte*
Ibidem. Ose. 4. *de Dieu deuant les yeux!* Conformément à cét oracle du Prophete Osée, qui porte que *la verité, la misericorde, & la connoissance de Dieu ne se trouuent plus dessus la terre, mais que le blaspheme, le parjure, le larcin, & l'adultere sont par tout comme en plein triomphe! Courez par les rues de Ierusalem*, dit Dieu
Iere. cap. 5. par vn autre Prophete, *iettez les yeux par tout, considerez auec attention, cherchez en diligence parmy ses places, si vous trouuerez vn homme juste & fidelle, & je luy seray propice & fauorable en sa seule consideration!* Mais de peur que quelqu'vn ne croit que le manquement étoit propre à quelques personnes particulieres; vous croirez peut étre, ajoûte-t'il, que je parle seulement des pauures, que les pauures seuls ne sont pas sages, n'ont point la science de Dieu, & ignorent les voyes de sa Iustice! Ie vous declare que m'étant addressé aux riches, j'ay reconneu qu'encore qu'ils eussent plus de connoissance, ils ont toutesfois les premiers brisé leur joug & rompu leurs chaînes; je leur ay donné des biens en abondance, mais leur donnant vn infame employ; ils sont deuenus comme des cheuaux,

& dans vne ardeur brutale chacun soûpiroit aprés celle de son prochain!

De ces paroles nous pouuons juger combien cette maladie du monde est enracinée dans la nature, & quelle force elle a pû prendre depuis vn si long cours d'années; Bien plus, il semble que comme les corps deuiennent pesans & foibles sur le declin de leur âge, à mesure que la chaleur naturelle se dissipe, & que l'humeur radicale perd sa vigueur; ainsi le monde étant fort vieil, & sur la fin, ou comme parle saint Iean, *sur la derniere heure de sa durée*, semble auoir perdu tout le suc de la Pieté, toute la vigueur de l'amour diuin, & en suite n'auoir plus ny de generosité ny de force, pour faire resistance à ses ennemis, mais plutôt aller tous les iours en décadence & en ruine. Pour verifier cét oracle du Fils de Dieu, lequel a dit; *Qu'il y auroit au monde peu de charité, mais qu'il y auroit beaucoup de malice!* Et cét autre, *Croyez-vous*, dit-il, *que le Fils de l'Homme à son retour, trouue dans le monde seulement vne ame fidelle à Dieu?* D'où nous tirons cette consequence digne de larmes & de soûpirs, qu'encore que les hommes soient créez pour le Royaume des Cieux, & pour l'immortalité de la gloire, neanmoins il arriue que la pluspart s'oublient d'vne si belle esperance, & de la parole de Dieu qui la donne, se laisse aueuglés de l'amour des choses du monde, passent tous les iours de leur vie en contentements, & en délices, *& en vn moment*, dit l'Ecriture, *ils descendent dans les Enfers!* Le Prophete dit aussi fort grauement, *Que c'est la raison pour laquelle l'Enfer a élargy son sein, & a découuert la porte de l'abysme, afin d'y receuoir les grands & les riches de la terre!* Mais non content de predire cette verité par la bouche de ses Prophetes, Dieu a voulu encore l'authoriser par de veritables Histoires, notamment par celle que nous lisons dans les Chroniques de saint François, & qui arriua quelque temps aprés l'établissement de son Ordre; Il est donc porté qu'vn Religieux du même Ordre, fameux Predicateur en Allemagne inuectiuant vn jour auec grande ardeur contre vn certain vice, dont vne femme qui l'écoutoit se sentit coupable, mais à l'heure même elle en conceut aussi vne telle horreur, & vn regret si violent, que cette violence fut capable de luy arracher l'ame du corps, & de la faire tomber roide morte. Neanmoins étant peu aprés reuenuë au monde par les prieres des assistans, elle raconta tout haut la cause de cette mort si soudaine, & dit que son ame auoit receu ordre de retourner promptement au corps, afin d'expier son peché par le Sacrement de Penitence; elle ajouta beaucoup d'autres choses fort considerables qu'elle auoit veuës en l'autre monde, mais principalement, elle dit auec effroy, qu'étant presentée au tribunal du souuerain Iuge, on y amena soixante mille ames qui étoient sorties de leurs corps par diuers accidens, & en diuerses parties du monde, & que d'vn si prodigieux nombre d'ames, deux seulement furent receuës en Paradis, trois enuoyées en Purgatoire, le reste en Enfer, & qu'vn Religieux du même Ordre de saint François, au sortir de cette vie passa aussi par les mêmes flames, mais tant s'en faut qu'il y demeurât long-temps, qu'il en tira même deux de ses amis, & s'en alla de compagnie auec eux au Ciel.

Ioan. 1.2.2. *Matth. c. 24.* *Luc. c. 18.* *Iob. c. 21.* *Isai. cap. 5.* *Chron. S. Fran.*

Nous pourrions voir dans les histoires tout plein d'autres reuelations,

toutesfois celle que ie viens de dire, qui fut confirmée par autant de tesmoins qu'il y eût d'Auditeurs à la Predication de ce bon Pere, suffit pour faire voir plus clair que le jour l'vn & l'autre poinct que ie traitte: l'vn est des perils du monde, où si peu de personnes se sauuent, l'autre est de l'asseurance des Religieux qui aydent même leurs amis à se sauuer.

Des trois maux qui sont au Monde, & qui sont cottez par sainct Iean.

CHAPITRE VI.



NOVS auons maintenant parlé des pieges & des perils du monde en general, & en peu de mots pour leur grand nombre; Mais qui voudroit parler de tous en particulier, seroit obligé d'en faire vn volume aussi capable que le monde qui en est tout plein; neantmoins s'il est necessaire d'en dire quelque chose plus en détail, par où pourrois-ie commencer plus à propos que par ces paroles du glorieux Apôtre &

1. Ioan. 2. Euangeliste Sainct Iean, qui dit en la premiere de ses Epîtres; *N'aymez point le monde, ny les choses qui sont au monde, si quelqu'vn ayme le monde, il n'ayme pas Dieu, d'autant qu'il ne se trouue au monde que concupiscence de la chair, que concupiscence des yeux, & que superbe de la vie?* De là on peut voir combien est difforme & hideux le corps qui est composé de trois parties si difformes & si hideuses. Ce sont toutesfois comme les Prouinces qui partagent l'empire de l'Vniuers, pource que l'homme ayant vne fois pris la licence de ne penser aux biens du Ciel, afin de plonger son esprit dans les vanitez de la terre, trois biens apparens se presentent d'ordinaire à luy, luy donnent puissamment dans les yeux, & se font passionnément aymer de luy. Le premier est l'or & l'argent, ou les richesses, qui sont l'objet de la conuoitise des yeux ou du desir de l'auarice; L'autre est le propre corps que l'on flatte, & pour le contentement duquel on cherche toute sorte de delices qui appartiennent à la conuoitise de la chair; Et finalement les autres hommes, sur qui l'on juge qu'il est glorieux d'auoir quelque sorte de commandement, ou d'auantage, qui merite parmy eux de la louange, & qui est propre à la superbe de la vie. Voila en quoy le monde s'occupe, & à quoy s'employe toute la vie de ceux qui veulent faire profession de suiure le party du monde. Ce sont là comme trois filets que ce grand veneur des ames tend auec vne telle addresse, que s'il ne les prend dans l'vn, il les attrape dans l'autre. Ce sont encore comme les trois dards que ce commun ennemy ne cesse de décocher contre nous, ou plutôt ce sont comme les trois pieces de batterie, dont il s'efforce de détruire les fondemens &

de renverser l'édifice de toute la vie Chrestienne. Pour cette raison, il est
bon de voir combien l'vn ou l'autre de ces obstacles, ou mesme tous trois
ensemble nous détournent du chemin du Ciel. Quant au premier qui est Luc. cap. 6.
pris de la conuoitise des yeux, nôtre Seigneur fulmine anathéme contre
les riches, lors qu'il dit, *Malheur à vous à riches!* où sous ce mot de malheur, Matth. c.
il comprend tous les maux possibles, & toutes les calamitez imaginables. 19.
Mais parlant encore ailleurs plus ouuertement; Ie vous dis en verité, dit-il,
qu'il est tres-difficile qu'vn homme riche entre dans le Ciel, & derechef,
Ie vous dis & vous declare qu'il est plus aisé qu'vn chameau passe par l'oeil
d'vne aiguille, que de voir vn homme riche qui entre au Royaume des
Cieux! Que pouuons-nous souhaiter aprés vn si authentique témoigna-
ge de la verité même qui a parlé? Car si nous croyons sans aucun doute le
mystere de la Trinité, ou du saint Sacrement, ou de quelque autre poinct
de la Foy, bien que nôtre raison soit trop foible, & nôtre intelligence trop
courte pour le comprendre; neantmoins nous le croyons, pource que nô-
tre Seigneur l'a dit, qui est la verité même, & nous le croyons tellement,
que nous sommes prests de souffrir la mort pour la tenuë de cette creance:
pourquoy n'est donc pas au sujet des richesses, la mesme authorité capable
de nous conuaincre l'esprit, bien que les pieges qu'elles tendent, & que les
perils qu'elles causent, ne tombent pas dessous nos sens? Mais tant s'en faut
que ces pieges & ces perils soient si reculez de nous & de nos sens que nos
mysteres, que nous pouuons même en faire l'essay, ou en auoir l'expe-
rience par nos propres sentimens.

En premier lieu, *Ceux qui veulent deuenir riches, tombent souuent*, cõme nous, 1. Tim. 6.
apprend le saint Apôtre, *en de grands perils, & dans les pieges de l'ennemy, en*
tant plein de desirs vains & inutiles qui conduisent l'homme au tombeau, & à la
damnation de son ame! Au sujet dequoy saint Gregoire dit, que c'est chose Greg. l. 42.
fort rare de trouuer vn homme riche qui aspire au vray repos, suiuant cette mor.
parole que nous venons maintenant d'oüyr de la bouche même de nôtre
Seigneur, qu'il est mal-aisé qu'vn homme riche arriue au Royaume des
Cieux! Car quelle esperance des biens & des joyes du Ciel, peut naître
en l'ame de celuy qui brûle de l'amour de l'or, & qui met toute sa feli-
cité à faire vn grand amas de richesses? Le même saint Pere sur cette pa-
role du Sage, *Quiconque se haste de se faire riche ne demeurera pas innocent*, dit Prou. cap.
que la raison en est claire, d'autant que quiconque est piqué de ce desir, se 28.
soucie fort peu ou point du tout de sa conscience, mais comme vn oyseau Part. 3.
niais qui se laisse prendre au premier leurre, il ne voit pas le piege dont il Past. 12.
doit être pris par l'oyseleur; de même, celuy qui est si ardent à la curée des adm.
biens de la terre, ne considere pas le mal où il tombe, ny le malheur ex-
tréme, où il doit tomber aprés sa mort. Qu'il écoute donc le Sage qui luy
dit encore ce mot d'importance; *La succession precipitée sera sans benediction!* Prou. c. 20.
Comme s'il disoit que quiconque veut trop se hâter d'être riche & opulent
en cette vie, demeure à la fin comme enfant rebelle, priué de la bene-
diction & de l'heritage de son Pere qui est dans le Ciel. Et partant que
ceux dont l'ambition n'a point de bornes, écoutent cét oracle de la Sagesse:

Matth. 16. Euangelique, *Quel auantage reuient à l'homme de l'acquerir [illegible] de tout le monde, s'il vient par apres à perdre son ame, & à faire naufrage de son salut* ! Comme si iustement s'il disoit, quel auantage reuient à l'homme de la conqueste de tous les biens qui sont hors de luy, s'il vient à étre si malheureux que de se perdre luy-méme ? Or aprés auoir dit en peu de mots ce qui concerne le soin excessif d'acquerir des biens & des richesses, voyons maintenant ce qui touche leur vsage & leur possession.

C'est vne autre sorte de proprieté, inseparable de la conuoitise des biens du monde, d'éteindre tellement l'étude de la vertu & l'amour des choses celestes, qu'ayant comme ietté du fiel dans l'ame, ils luy en ostent tout le goût, & par suite, tout le desir. Car nous ne pouuons conseruer sans soin & sans peine, ce que nous auons receu des biens du monde, étans de telle nature qu'ils sont sujets à vn perpetuel flux & reflux, ils ne demeurent pas toûjours en vn méme lieu, ils vont de main en main & de maine à autre, quelquefois par force, tantôt par finesse, rarement par droit & par justice ; De maniere, que pour leur garde il est besoin de beaucoup de veilles, d'où naissent les soucis & les chagrins, qui diuisent l'ame en tant de parties, qu'elle se rend de iour à autre plus incapable des choses diuines, & s'attache si fort à la terre, qu'elle en reçoit les qualitez. Raison pour laquelle sainct Ambroise estime que nôtre Seigneur commença ce diuin sermon de la Montagne, par la louange de la pauureté, d'autant, dit-il, qu'elle est la premiere en ordre, & comme la mere des autres vertus ; ioint qu'elle plaît tellement à Dieu, que quiconque pour l'amour de cette vertu méprisera les biens de la terre, meritera les biens du Ciel, & qu'à moins que de se dégager des fers de la conuoitise des biens du monde, nul ne pourra prendre possession de ceux du Ciel ! Pour la méme raison sainct Hierôme écrit, que l'amour des vertus & des richesses ne peut loger dans vn méme cœur, comme il le montre par l'exemple de ce Payen. Crates, dit-il, qui étoit natif de Thebes, fut homme autrefois grandement riche, mais dans le dessein d'aller à Athenes pour apprendre la Philosophie, il ietta au fonds de la mer vne grande somme d'or & d'argent, ne croyant pas qu'il luy fut possible de posseder les vertus, & tout ensemble les richesses. Nous n'auons point toutesfois de honte de faire profession de suiure vn maître pauure, & d'étre tous chargez de thresors ! Heureux celuy, dit sainct Bernard, qui n'a pas couru aprés les biens dont la possession charge, l'amour infecte, & la perte afflige ! Car en verité les richesses apportent ces incommoditez, & encore qu'on n'y eût point trop d'attache, neantmoins leur administration est onereuse, & si l'on y a trop d'attache, par quelque violente affection, la beauté de l'ame en est tachée, & sa splendeur obscurcie, comme si elle étoit couuerte de bouë, ou de quelqu'autre infection. Que s'il arriue, comme il peut arriuer, & n'arriue helas ! que trop souuent, que par quelque malheur de la vie humaine, on les perde toutes, ou en partie, quel cuisant regret & quel sensible déplaisir vient à naître de leur perte ! Or pource qu'elle arriue souuent, & qu'elle peut méme arriuer toûjours, de là vient que la peur est sans relâche, & la peine sans intermission.

Ambr. l. 5. in Luc.

Hier. ep. 13.

Bern. ep. 103.

Mais le troisiéme écueil des richesses, est méslé des vices qui les accompagnent. Car on dit ordinairement que l'or & l'ordure s'entre-suiuent, & se tiennent comme par la main. Sainct Bernard nous apprend que la source de ce mal procede de la nature des biens du monde, qui est d'engendrer le mespris des biens du Ciel, d'autant que comme si les riches trouuoient leur bon-heur dans la iouïssance des biens du monde, non seulement ils ne desirent point ceux du Ciel, mais ils n'y peuuent pas méme porter leur esprit, ny s'en souuenir qu'auec horreur. A propos dequoy le Sage dit ces belles paroles; *O mort! que ta souuenance est amere à l'homme qui paist sa vie & son repos en la possession de ses biens!* Comme s'il disoit, que l'homme doit mourir pour viure, qu'il ne desire rien tant que de viure, & toutesfois qu'il n'apprehende chose du monde tant que de mourir. Or de cette apprehension de la mort vient l'oubliance de l'Eternité; de cette oubliance l'amour des richesses; de cét amour la superbe de la vie. Suiuant ce trait veritable de sainct Augustin, qui dit, que les richesses n'engendrent chose du monde si naturellement que la superbe, que tout grain, tout arbre, & tout fruit est rongé de son propre ver, mais que le ver des richesses c'est la superbe! Adioûtez à cela qu'elles produisent dans le cœur de l'homme qui les possede vne certaine presomption, qui semble peut-estre d'abord legere à quelques-vns, qui n'y pensent pas, mais qui est iugée de nôtre Seigneur si griéue & si importante, qu'à raison d'elle seule, il a prononcé contre les riches, *Qu'il étoit comme impossible qu'ils entrassent dans le Ciel!* Et le Sage dit, *que personne ne presume trop de soy, méme à cause de ses richesses, tombera en quelque malheur!* Le Roy Prophete en dit autant, *de ceux qui presument de leurs forces, & qui font vanité de leurs biens!* Le Sage, dit derechef, *qu'il ne faut point mettre son esperance, ny en l'or ny en l'argent*; & comme si c'étoit chose qui fut au dessus des forces humaines, il demande par rareté & par merueille; *Qui est l'homme doüé de cette vertu, & nous l'estimerons digne de loüange!* Enfin on peut dire des richesses auec verité, qu'elles seruent d'instrument à toute sorte de vices, tant à cause, dit le Sage, du moyen de mal faire que fournit l'argent, *à qui toutes choses obeïssent*, qu'à raison de l'impunité dont les riches, comme d'vn appas, sont sollicitez à tous vices. C'est pourquoy nôtre diuin Maître compare fort à propos les richesses du monde, *aux épines*, non seulement pource qu'elles suffoquent la semence des vertus & des bonnes œuures, mais encore, dit sainct Gregoire, pour ce qu'elles déchirent le cœur, & lors qu'elles le font consentir au vice, elles luy donnent le coup de la mort.

Idem. ser. 2. de Adu.

Eccl. c. 41.

Aug. ser. 5. de ver. dom.

Marc. c. 10.

Psal. 48.

Prou. 11.

Eccl. 31.

Eccl. 10.

Matth. c. 13.

Greg. hom. 15. in euang.

Le quatriéme écueil des richesses vient du motif, pour lequel ordinairement on les desire, sçauoir pour le luxe des habits, ou des festins, ou d'autres semblables delicatesses qui ne seruent qu'à flatter le corps, & qu'à entretenir l'esprit dans vne vie sensuelle. Mais il faut se souuenir combien cette vie sensuelle & delicieuse déplaît à Dieu, comme nous pouuons l'apprendre du traitement fait au mauuais riche, duquel l'Euangile porte, *qu'il fut enseuely en l'enfer*, non pour auoir muy par force, ny volé par finesse le bien d'autruy, car son histoire ne le dit pas, mais seu-

Luc. c. 16.

lement pour le luxe de ses habits & de sa table, étant toûjours couuerts de
pourpre & de soye, & faisant tous les jours grand' chere! Surquoy saint
Greg. l. 21. Gregoire dit encore fort à propos, que l'on donne en ce monde aux riches
mor. c. 4. trouuer tout ce qu'ils desirent comme à des malades desesperez, & qu'ils
sont conduits par de belles plaines au dernier supplice, & à la mort. Mais
Amos. 6. qui ne sera effrayé de ces paroles du Prophete? *Malheur à vous qui prenez vo-*
4. *stre repos, & vos plaisirs en des licts d'yuoire, qui faites tous les jours bonne chere, qui beu-*
uez du plus délicat & du meilleur, & qui ne demandez qu'à vous parfumer des par-
Aug. ep. *ions de senteur les plus exquises!* S. Augustin donne aussi ce mot d'auis entre
121. plusieurs autres à vne Dame nommée Probe, que si elle est dans les dé-
Psal. 61. lices, elle n'y attache point son cœur, crainte qu'elle ne trouue vne mort
certaine dans leur apparente douceur! Puis il ajoûte que c'est la raison pour la-
quelle plusieurs ont quitté le monde, & qu'à moins que de le faire, on
sera bien en peine au jugement. Ces délices, dit-il, qui fomentent les vo-
luptez, sont de telle nature, que si vne vefue s'y porte & s'y attache auec
passion, bien qu'elle soit viuante deuant les hommes, elle est toutesfois
morte deuant Dieu: & pour cette cause plusieurs sainctes ames ont aban-
donné les richesses comme les sources de telles délices, & les ont données
aux pauures, pour acquerir vn thresor au Ciel. Que si quelque deuoir de
pieté vous empesche de le faire, vous sçaurez le moyen d'en vser si bien,
que vous en puissiez rendre bon compte à Dieu! Mais enfin que pourroit-
on dire de plus étrange contre les richesses, que ces paroles du sainct Es-
Iac. cap. 5. prit couchées par la plume de sainct Iacques dans son Epistre? *Or sus riches,*
dit-il, *pleurez maintenant, heurlez dans la juste apprehension de vos miseres; vos*
grandes richesses seront changées en pourriture, vos beaux habits en pourriture, vostre or
& vostre argent en rouille, qui portera témoignage contre vous & vous deuorera
comme le feu! Vous auez amassé vn thresor d'ire pour l'heure de vostre mort! Vous auez
fait bonne chere durant vostre vie, & nourry vos cœurs dans les délices pour mourir
de regret dans les douleurs! Ces paroles ne sont pas seulement sorties de la
bouche de quelque homme sage, ny de la plume de quelque sainct Pere,
mais de la sagesse même, & du sainct Esprit qui parle dans l'Escriture, &
dont les paroles doiuent sans doute auoir leur plein & entier effet. Qui
n'aura donc peur de tant de menaces, & de malheurs cachez sous l'écor-
ce de la possession des richesses! N'est-il pas vray que si quelque Mede-
cin vous défend de toucher à vne viande qui est fort à vôtre goût, mais
neantmoins qui vous est nuisible, ou qui est destrempée de quelque poi-
son, vous aurez tel empire sur vous, que vous n'y toucherez seulement
pas, crainte de courir fortune de vôtre vie: & toutesfois ce n'est qu'vn
homme fautif qui vous donne cét auis, ou qui vous fait cette défense! Or
maintenant que Dieu même vous dénonce en termes si clairs & si authen-
tiques, le peril extrême qui accompagne inseparablement les biens du
monde, quelle folie d'y exposer pour des choses si courtes & si legeres,
Matth. 16. vne gloire immense, & des plaisirs eternels? *Car que sert à l'homme de*
26. *conquerir, non vn Royaume, mais vn Monde, comme dit nostre Seigneur, si apres tout*
il fait naufrage de son salut?

Reste à parler de cette conuoitise de la chair, pour la confusion, ou plû-
tôt pour la condamnation de laquelle il n'est pas besoin d'vn long dis-
cours, d'autant que par la lumiere de la raison, elle est assez confonduë &
condamnée d'elle-même, étant certain que nul ne se trouue, à quelque
haut point d'impudence & d'effronterie qu'il soit monté, non seulement
qui ne cache ou ne dissimule les effets de cette brutale passion, mais en-
core qui ne soit contraint de rougir de honte au moindre signe qu'il en
donne. Par où nous voyons combien cette sorte de volupté est indigne
de la noblesse & de l'excellence de l'homme, puisque de toutes les pas-
sions elle l'abrutit dauantage, & le rend plus semblable aux bêtes, en ce
qu'elle precipite de son thrône la raison qui fait qu'il est homme, elle trou-
ble les conseils qu'il prend, elle luy ébloüit les yeux de l'ame, elle rebou-
che la pointe de son esprit, & plonge tous les desirs de son cœur en toutes
sortes d'ordure; De maniere, que cette honteuse passion, comme vne
maladie contagieuse, corrompt tous les biens d'vn pauure ame, & y in-
troduit tous les malheurs. Pour cette raison, saint Gregoire moralisant le *Greg. l. 6.*
reproche que Samuel fit au Roy Agag, lors qu'il luy dit que son épée auoit *c. 2. in l.*
égorgé les enfans dans le sein de leurs propres meres, enseigne que ce *Reg.*
Roy qui est décrit comme *comme tout chargé de chair & de graisse*, est la figure *1. Reg. c. 15.*
de la volupté, dont le plaisir étant mis en œuure, non moins qu'vn épée
hors du fourreau, met à mort toutes les bonnes pensées, d'où naissent les
vertus. Par aprés, sur ce qui est porté au même endroit, qu'Israël fut tiré *Idem. lib.*
des mains & de la puissance des tyrans, il croit que ces tyrans ne sont au- *5. cap. 4.*
tres que les furieux assauts de la volupté; dont l'Escriture dit ailleurs, *Que* *Iob. cap. 31.*
c'est vn feu qui deuore & deuore tout, iusqu'à la consomption des moindres fibres! Sur-
quoy le même saint Docteur dit que l'esprit de fornication est vn vray
tyran des ames, pource que s'étant saisy de quelqu'vne, il la dépoüille des
ornemens de la grace & des vertus. Qui sont les parterres du diuin Epoux,
sinon les ames sainctes, enuironnées d'vne haye viue de soins & de veilles,
afin de conseruer toûjours vne douce odeur de pureté, & de ne consentir
iamais aux mouuemens qui luy sont contraires; que si par malheur l'esprit
immonde vient à les seduire & à tirer d'elles quelque secret consente-
ment, alors elles flétrissent les premiers boutons, & les fleurs encore jeu-
nes de cette diuine vertu! Mais ce vice non content de faire vn dégât ge-
neral de tous les biens de l'ame qu'il a seduite, il y loge encore comme
dans vne ville de conquête, vne garnison d'autres vices, & de toute sorte
de mauuais desirs, notamment de ceux qui ont auec luy plus d'alliance,
& luy font presque toûjours compagnie, que le même Saint pour cet
effet nomme tantôt sa suite ordinaire, puis sa famille & sa maison, lors qu'il *Greg. l. 31.*
dit que du vice d'impureté naissent comme de leur pere l'aueuglement *mor. c. 17.*
d'esprit, l'inconsideration, l'inconstance, la temerité, l'amour de soy-
même, la haine de Dieu, le desir de la vie presente, l'horreur ou le de-
sespoir de la future! Saint Bernard parlant de cette effroyable armée, *Bern. serm.*
dont Pharaon poursuiuoit le peuple de Dieu, dit que parmy les autres *39. in c.*
chariots de guerre étoit celuy de la volupté qu'il décrit de la sorte: il luy *Cant.*

donne pour ses quatre rouës, la satieté du corps, la delicatesse des habits, la longue durée de l'oysiveté, & un extréme desir de satisfaire à son intime passion; il luy donne encore pour ses deux chevaux le bon-heur de la vie, & de l'or en abondance, menez par deux cochers qui se nomment l'engourdissement de la paresse, & l'aveuglement du repos, sans qu'ils portent jamais d'éperons, crainte que parmy les roses de la volupté, il ne croisse quelque épine, ou ne se trouve quelque pointe qui cause de la douleur, bien-plutost, ils ont en main le voile de la dissimulation, & l'importunité de l'avenir, pour se mettre à couvert, & se faire oublier. Car c'est le propre d'une ame trop delicate & trop molle de negliger les soins necessaires, & de faire méme contenance, parmy les soucis qui la rongent, & les inquietudes qui la travaillent, de jouyr d'une paisible tranquilité!

Il ne reste donc plus à parler que de la superbe de la vie, qui est le troisiéme écueil du monde, dont nous ne pouvons dire autre chose plus à propos, pour faire voir qu'elle est capable, non seulement d'arrester le cours de la perfection, mais encore de ruiner le salut de l'ame, que ces paroles d'invective du Fils de Dieu contre les Iuifs; *Comment, dit-il, pouvez-vous croire, vous qui faites estat de l'honneur & recevez de la gloire que vous recevez les uns des autres?* Comme s'il vouloit dire que la vanité, qui est la fille de la superbe, & la mere de l'ambition, jette tant de tenebres dans l'ame, qu'elle luy ravit méme la Foy. Pour cette cause, le grand sainct Basile la qualifie source de tout mal, en ce que non contente d'estre dereglée d'elle-méme, elle produit encore à veuë d'oeil tous les déreglemens qui sont au monde. Pour la méme raison, sainct Bernard la nomme un mal subtil, un poison secret, une peste occulte, l'ouvriere de la finesse, la mere de la dissimulation, la soeur de l'envie, la nourrice de tous les pechez, la rouille de toutes les vertus, le ver de la sainteté, l'aveuglement du coeur humain, bref qui est de telle nature, qu'elle tourne les remedes en maladies, & les antidotes en poisons! On pourra voir dans sainct Gregoire beaucoup d'autres choses touchant ce vice, qu'il dit estre la pepiniere de tous vices, & remarque en suite, que quiconque sera dans ses fers, & tombera sous sa tyrannie, n'aura jamais d'alliance ny de commerce avec la vertu. Mais sur tout, il y a un trait excellent en ses morales; Les autres vices, dit-il, attaquent seulement les vertus qui leur sont contraires & qui tendent à leur destruction; comme par exemple, la colere ne fait la guerre qu'à la patience, la gourmandise qu'à l'abstinence, l'impureté qu'à la continence, mais la superbe qui est la source & la racine de tous les vices, non contente de la mort d'une vertu seule, elle tourne méme ses efforts contre les excellentes qualitez de l'ame, & non moins qu'une generale maladie en veut à tout le corps des vertus, ou comme un tyran qui a forcé quelque ville, y fait un étrange ravage: ainsi se gouverne le malheureux vice dont nous parlons, lors qu'il s'est emparé du coeur de l'homme, & plus le coeur est riche en merites, plus le vice est furieux en son degast. Par aprés encore non content de luy causer une telle perte, il n'en a pas plutost banny les vertus,

Ioan. c. 5.

Basil. serm. de abdic.

Bern. serm. 6. in ps. 90.

Greg. l. 34. mor. c. 18.

qu'il

qu'il y introduit tous les vices ; suivant ce trait du même Saint Paul, qui Idem
dit que la source de tous les malheurs c'est la superbe, & cet autre de l'Ec- Ecclesiast. 10.
clesiaste, qui porte que la superbe est le commencement de tous les crimes. 17.
Sur tout, il s'en trouve sept principaux qui sortent, comme autant de bran-
ches premieres, de cette venimeuse racine, & ces branches sont la vanité,
l'envie, la colere, la paresse, l'avarice, la gourmandise & la luxure. Or de
ces principes, on peut voir l'état deplorable du monde, *& combien malheu-* Ioan. 13.
reux sont ceux qui vivent parmy tant de miseres, sous le joug d'un maître qui & 14.
n'est autre, selon le témoignage du Fils de Dieu, que le Prince des tene-
bres, dont l'empire est fondé sur ces loix, & étably sur ces maximes.

Du premier avantage de la Religion, qui est la fuite du Monde.

CHAPITRE VII.

PVISQVE le monde est plein de tant de perils & environné de tant de miseres, une ame Chrêtienne a sujet d'élever les yeux en haut, & de dire en soûpirant avec le Prophete ; *Qui me donnera des ailes comme à la colombe, & je prendray mon vol & mon repos dedans le Ciel.* Psal. 54.
Car quiconque connoîtra tant de perils de son salut, ne pourra qu'il ne souhaite avec passion d'en sortir bien-tôt, & d'en être bien éloigné. Mais afin de prendre ce vol, & de faire cet éloignement, il n'est point d'oyseau dont les ailes soient plus propres que celles de la colombe, qui est de son naturel simple & timide, d'autant qu'en cette guerre que nous faisons contre les pechez, l'asseurance consiste en la crainte, & la victoire en la fuite. C'est la maniere dont s'est gouverné le même Prophete, lors qu'il dit, *Qu'aux occasions il a pris la fuite, &* Ibidem.
s'est retiré dans le desert. A son exemple les Religieux font profession de quitter le monde, & de se retirer dans le desert de la Religion, loin de la veuë des hommes, de l'empressement des affaires, & des broüilleries du siecle. Mais il me semble que jamais la necessité de cette fuite avec le peril du retardement, n'a mieux paru que dans la description de la ruine
des cinq Villes brûlées par le feu, à la reserve seulement de Loth & de sa famil- Gen. c. 19.
le, encore eût-elle de l'échec en la personne de ses deux gendres qui furent engloutis dans les flâmes pour s'être moquez de l'avis de leur beau-pere, lequel leur conseilloit de prendre la fuite, & de se sauver avec luy, sa femme même qui à sa sortie ne garda pas bien sa veuë, selon l'ordre qu'elle avoit de l'Ange, fut un digne sujet de punition, lors que par une prodigieuse metamorphose, elle se trouva sans y prendre garde, transformée en statuë de sel. Car que represente ce lieu le plus delicieux de la terre,

ſinon le monde, aux quatre coins, & au cœur duquel, ſont allumez les feux & les flames de la concupiſcence charnelle, enſorte depuis ſes yeux ſont frappez d'aueuglement, ſes pieds ne marchent qu'en tenebres, & tout criminel qu'il eſt deuant Dieu, il n'attend que l'heure de receuoir la juſte punition de ſes crimes. Pour cette cauſe, ie dis que c'eſt l'vne des grandes faueurs que Dieu pouuoit nous faire en ce monde, de nous apprendre à fuir les effets de ſa colere future, nous enuoyant méme des Anges du Ciel, qui nous ſollicitent comme Loth, & nous preſſent de doubler le pas. Mais ceux qui à l'imitation des deux gendres rebuttent la voix diuine qui les appelle, ou qui à l'exemple de la femme luy prêtent l'oreille d'abord, mais par vne certaine inconſtance & legereté d'eſprit, tournent les yeux aux choſes du monde qu'ils auoient quittées d'vne ſi grande generoſité de courage, ſont rigoureuſement punis de Dieu.

Il reſte donc pour l'heure de voir où il eſt à propos de prendre la fuite. Car peut-être que Loth craignant la roideur de la montagne qui luy fut aſſignée pour ſa retraite, demanda permiſſion de ſe retirer à Segor qui étoit dans la plaine comme Sodome, mais voyant que la flâme rauageoit tout le plat païs, crainte de ſe voir enſeuely ſous ſes ruines, il n'eût plus de peine à vaincre la difficulté, & ne creût pas même être en ſeureté qu'il ne fut arriué juſqu'à la cime. Or cette haute montagne eſt la figure de la perfection euangelique, dont quelques-vns ont tellement peur comme d'vne voye étroite & ardüe, qu'ils ayment mieux ſuiure les plaines du monde, & demeurer dans ſes grands chemins; ſi toutesfois quelque puiſſant rayon du Ciel, vient à leur éclairer les yeux de l'ame, & à leur découurir d'vn côté l'extréme laideur du vice auec les cornes & tromperies vanitez du monde, & d'ailleurs à leur faire apprehender viuement ces feux ſombres & eternels, comme s'ils en étoient témoins oculaires; alors ſans vſer de plus de remiſes, ils s'efforçent de gagner le haut, & ne treuuent même plus rien difficile ny faſcheux, quand ils conſiderent qu'il s'agit d'vne eternité de plaiſirs, ou d'vne eternité de ſupplices. Il eſt vray que dans les combats d'homme à homme, on tient à vn inſigne des-honneur de prendre la fuite, & de tourner le dos à ſon ennemy, d'autant que c'eſt vne marque de foibleſſe, & vne note d'infamie parmy les perſonnes de cœur, de ſe confeſſer vaincu de la ſorte. Mais quand il eſt queſtion de donner la bataille aux vices, la victoire conſiſte en la fuite, pource que nous ſouſtrayant, à la veuë de nos ennemis, nous mettons nôtre vie à couuert & nôtre ſalut en aſſeurance, joint que nôtre fuite ſeule les met en déroute & ruine ordinairement tous leurs deſſeins. Car puiſque tous les vices ont leurs objets qui ſeruent d'appas à leur conuoitiſe, il eſt évident que quiconque fuit ces objets, triomphe en même temps des vices, & par vn plus illuſtre genre de victoire, non content d'ôter la matiere à ſa paſſion, il luy ôte encore toute ſa vigueur, afin de triompher pleinement & parfaitement de luy-même. Raiſon pour laquelle tant s'en faut que cette fuite ſoit vn témoignage, ou de lâcheté ou de crainte, qu'elle eſt

Ambr. l. plutôt vne preuue de magnanimité & de force; D'où ſainct Ambroiſe

prend sujet de dire que la fuite du peché n'est pas honteuse, mais qu'elle est digne de gloire & d'honneur? *de fuga sæculi cap. 4.*

Que si méme dans le sens commun, c'est le propre de la prudence en matiere de perils du corps, de pourvoir de bonne heure à sa seureté, & de prevenir les occasions avant que tomber dans leurs pieges; Pourquoy ne serons-nous pas de cet avis touchant le fait des perils de l'ame, qui traînent en queüe des calamitez & des miseres eternelles? Car à moins que d'étre atteint de folie, ou d'aveuglement, ou d'ignorance de la nature des choses, & de sa propre foiblesse, on ne peut esperer d'étre toujours invincible parmy tant d'assauts, ny imprenable parmy tant de pieges; autrement on feroit le méme, selon les maximes de l'Ecriture, *Que l'homme qui auroit entrepris de cacher du feu dans son sein, ou de marcher sur de la braise sans se brûler.* *Prov. 6.* A propos dequoy saint Gregoire de Nisse dit fort bien, que comme un fleuve rapide *Greg. Nyss. l. de Virg. cap. 4.* qui s'enfle & se déborde par la décharge des eaux étrangeres, incommode fort les terres voisines, sans nuire à celles qui sont plus éloignées, ainsi le monde & le cours de la vie du monde, entraîne comme un torrent tous ceux qui esperent d'y faire fortune, au lieu que ceux qui de bonne heure ont renoncé à ses esperances frivoles, demeurent comme en terre-ferme, je veux dire en plus grande paix & méme en plus grande asseurance de leur salut. Comme donc, dit-il, cette vie mortelle est environnée de tant de pieges & de perils, de tant de calamitez, & de miseres, ainsi le meilleur moyen de les éviter, c'est de la fuir. Car quiconque ne veut sortir de Sodome, ne peut esquiver la playe de feu qui tombe sur elle; ny étre exempt de la servitude des Egyptiens, quiconque ne veut sortir de l'Egypte, & passer au de là, non de la mer rouge, comme le peuple de Dieu, mais de la mer noire & orageuse du monde. Saint Hierôme ne *Hier. ep. 14.* nous conseille pas seulement de fuir le monde, mais de le fuyr sans retenüe & sans reserve. Car tandis que nous demeurons parmy les affaires du monde, & que nôtre cœur est occupé dans le soin de nos revenus, nous n'aurons pas la liberté de faire service, ny méme de penser à Dieu. Saint Ambroise traitant ce sujet dans un Livre qu'il a fait & intitulé de la fuite *Ambr. ibidem.* du monde, dit entr'autres, que *les citez de refuge ordonnées en l'ancienne loy, étoient en quartier assigné pour les Levites*; afin dit-il, de nous apprendre que les vrays Levites, ou les vrays serviteurs de Dieu sont justement ceux qui *Deut. c. 17.* fuient le monde, & qui sortent de la maison paternelle pour servir Dieu plus librement. Quiconque a Dieu pour son heritage, ne doit désormais penser qu'à luy, de peur qu'il ne soit distrait ou diverty de son service, sous ombre de quelqu'autre necessité. Car plus on donne aux emplois & aux affaires du monde, moins reserve-t'on pour le culte, & pour le service de Dieu; De maniere, que c'est le propre du Prétre de fuir le soin du ménage, de communiquer fort peu avec ses parens, & de renoncer à luy-méme pour se donner tout à Dieu! Saint Cyprien dit excellemment en *Cypr. l. 1. epist. 11.* l'une de ses Epîtres, que c'est de peur d'ouvrir la porte, & de donner entrée au Démon, qui ne fait qu'épier le temps de nous surprendre, & de nous perdre, suivant ce mot d'avis de l'Apôtre, *Que nous défend de donner*

Ephes. 4. entrée à l'ennemy ! Il faut donc veiller sur la conduite du vaisseau de nôtre
cœur, pour le preserver des écueils, des rochers, & des orages. Il faut re-
tirer de bonne heure nos biens du feu, auparavant que d'être devant nos
yeux reduits en cendres par les flâmes. Nul n'est longuement en asseuran-
Idem l. de ce étant si proche du peril ! Et ailleurs, la confiance, dit-il, est cruelle, qui
sing. cler. nous expose à de grands perils, & c'est vne espece de presomption d'espe-
rer parmy les appas du vice de pouuoir faire son salut. La victoire est in-
certaine quand on est encore au champ de bataille, & il est impossible de
viure au milieu des flâmes, sans se ressentir de leur ardeur. Quiconque
dort sur le riuage, doit craindre de tomber dans la mer. Vne bonne crainte
en cét endroit, vaut mieux qu'vne mauuaise asseurance, & l'homme est
plus sage qui se connoît foible, que celuy qui veut paraître fort, & demeu-
Gal. 6. re toûjours malade. *Quiconque presume d'être quelque chose n'étant rien, il trom-
pe & s'abuse luy-même.* En effet, c'est vne visible tromperie & vn abus ma-
nifeste, d'occuper l'ame en choses inutiles, & qui luy sont dommagea-
bles, au lieu que c'est le propre d'vne souueraine sagesse de se défier de ses
ennemis, & de se tenir toûjours sur ses gardes ! Concluons donc qu'il est
éuident & par la force des raisons, & par l'authorité des saincts Peres, qu'il
n'est rien de plus necessaire, ny de plus auantageux pour nôtre salut, que
de fuir les perils du monde, & de nous éloigner de ses pieges, d'autant, que
Eccl. 3. comme parle l'Ecriture ; *Quiconque ayme le peril, y perira par sa faute.* Mais
il est question maintenant de voir où il faut prendre la fuite, afin d'être en
seureté ; Ie dis derechef que ce n'est ailleurs qu'à cette haute montagne de
la perfection Religieuse, qui est éleuée au dessus des sens, de la nature, &
de toutes les choses de la terre, qui est d'abord de penible accez, mais aussi
qui est fort proche du Ciel & de la couronne de gloire. Or cette mysterieu-
se montagne de la Religion est exempte des malheurs & des miseres du
monde, tant à cause qu'elle renonce à ses intrigues, & ne se mesle point
de ses affaires, qu'à raison principalement qu'elle est composée de choses
toutes contraires, qui luy seruent d'autant de salutaires antidotes, & de
Bonau. in souuerains contrepoisons. Sainct Bonauenture déduit plus amplement la
Apolog. même raison dans l'Apologie des pauures, où il dit que tous les crimes du
pauper. monde tirent leur source du déreglement de la conuoitise de ces trois
biens perissables, qui sont les richesses, les honneurs, & les plaisirs, & par
consequent, que le sommaire de nôtre salut consiste en ce que, nous éui-
tions les disgraces & les perils en ces trois sortes de matiere. Or nous pou-
uons les éuiter par deux voyes ; l'vne par la fuite du consentement & de
l'amour, par le moyen des vertus contraires aux vices qui se portent vers
ces objets ; l'autre par le retranchement des mêmes objets & des occa-
sions de mal faire : De maniere, que non seulement on possede les vertus
par quelques actes, mais beaucoup plus par vne habitude, qui iette de
profondes racines dans l'ame, & qui dure toute la vie. Pour cét effet, nô-
tre Seigneur a donné aux hommes trois conseils fort salutaires, comme
trois remedes fort souuerains ; Sçauoir, que pour arrêter le cours de la
conuoitise des richesses, il faut faire profession de pauureté, & renoncer

au mespris de toutes les choses exterieures; que pour esteindre les ardeurs de la volupté sensuelle, il faut faire profession de chasteté, & se priuer volontairement de tous les plaisirs du mariage: Bref que pour dompter la superbe, & pour vaincre toute ambition, il faut renoncer à sa volonté, & faire profession d'obeïssance. Que pouuoit-on dire ou donner aux hommes de plus auantageux que ces remedes, puisque comme sainct Gregoire a remarqué, le Fils de Dieu se comporte en l'establissement de de ses sages & diuins conseils, à l'imitation des Medecins qui ordonnent aux maladies chaudes des remedes refrigeratifs, & aux froideurs & glaces des caustiques & bruslans; De mesme le souuerain Medecin des ames applique à la playe de nos pechez, vn medicament fait & composé de qualitez toutes contraires. Sainct Basile traittant le mesme sujet, dit qu'à l'ame qui veut faire profession de la vie deuote & du seruice de Dieu, il est necessaire de quitter le monde, & de mener vne vie separée de la vie commune des hommes; Pour preuue dequoy il apporte ce trait du Sage, *Ne vous liez point d'amitié auec vn homme colere, & ne conuersez point d'auantage auec celuy qui est furieux, crainte que vous n'entriez dans ses voyes, & qu'elles ne seruent de piege à vostre ame!* Et cét autre du Prophete Isaie qui dit, *Sortez du milieu de leurs assemblées, & vous separez de leurs compagnies!* Dautant que comme dit le mesme sainct Pere, il n'est pas possible que dans le monde receuans tousjours par les portes de nos sens les appas du vice, nous n'en retenions par mégarde quelque idée en nostre cœur, & qu'y demeurant empreinte, elle ne produise quelque sinistre & mauuais effet. Il arriue encore vn autre malheur qui est, que voyant le prodigieux nombre des personnes de vie scandaleuse, qui ont l'audace de violer impunément les loix diuines & humaines, nous ne pouuons reconnoistre les crimes que nous commettons, ny en faire telle penitence que nous deuons; bien plus, nous comparant auec ceux que nous estimons pires que nous, nous venons mesme à nous flatter en nos vices, & à les prendre pour des vertus. Bref, estans distraits par beaucoup de soins & de soucis que traine la vie seculiere, non seulement nous receuons ce dommage que nous ne prenons plus de plaisir en Dieu, & par suite nous sommes priuez de toute douceur spirituelle; mais encore nous perdons peu à peu la crainte & la souuenance de ses jugemens, qui est le plus déplorable malheur du monde! Sainct Bernard suiuant les traces de sainct Basile, assigne comme trois degrez, par lesquels nous pouuons faire nostre salut, & mesme arriuer à la perfection; Le premier est de quitter le monde, l'autre de nous mettre en la compagnie de ceux qui ont le mesme dessein que nous, & le troisiéme de nous sousmettre à des Superieurs qui nous conduisent par la voye de l'obeïssance; Par aprés, il rapporte ces trois degrez à trois jours de vertus morales, qui sont, dit-il, la Prudence, la Temperance, & la Force; puis il fait cette exclamation; O qu'il est dangereux de vouloir faire penitence parmy les tracas & les bruits du monde, où les vns nous prouoquent à faire mal par leurs douces & venimeuses persuasions, les autres par leurs mauuais & pernicieux exemples, quelques autres par leurs flatteries nous donnent

Greg. hom. 31. in euang.

Basil. l. reg. cap. 6.

Prou. c. 22.

Isai. c. 52.

Bern. serm. 3. de ant.

sujet de vanité, ou plutôt par leurs détractions nous font tomber en impa-
tience. Il est donc de besoin qu'un rayon de la Prudence vienne pour lu-
ire en nôtre ame, afin de nous faire voir comme à l'œil combien le
monde nous offre d'appas & de charmes criminels, & combien l'esprit de
l'homme est foible pour faire resistance au vice qui aura formé en luy de
longue main quelque mauvaise habitude. Or il faut que dans ce beau
jour de la Prudence, nous choisissions de sortir du monde, & que nous
Psal. 25. disions avec le Prophete; *[illegible]*
[illegible]! Mais ce n'est pas encore assez, nous
voulons peut-être choisir le desert, sans bien connoître la fragilité de nô-
tre nature, & les attaques de nôtre ennemy, pour cette cause nous avons
besoin du jour de la Force, afin d'avoir recours à celle de nôtre Seigneur,
& de joindre quelque corps d'armée, où nous soyons en asseurance. Mais
nous trouvant enrollez en cette milice, aurions-nous envie d'être du nom-
bre des Generaux & des Capitaines, avant qu'y avoir fait nos premieres
armes, & porté le titre de simples soldats? Pour obvier donc à ce desor-
dre, il faut que nous soyons éclairez du jour de la Temperance, afin de
chercher les moyens de vaincre les mouvemens de la volupté, de la curio-
sité, & de la superbe; & qu'en suite nous choisissions d'etre les moindres
en la maison de Dieu, de vivre sous la discipline d'un maître, & sous l'au-
thorité d'un Superieur qui modere nos volontez & nos desirs selon l'or-
dre de l'obeïssance! Il s'ensuit donc de ce discours de saint Bernard, que
l'on ne peut jamais, ny suffisamment aymer la Religion, ny la louer à l'é-
gal de son merite, puisque nous ayant delivrez de tous les perils de la mer
du monde, elle nous conduit en repos & en asseurance, au port de salut, &
que non contente de désarmer nôtre ennemy de ces trois sortes de [illegible]
dont il perce la plûpart du monde, elle nous environne encore, & nous
entoure de trois boulevarts, qui luy ferment tellement les avenuës, qu'il
ne peut plus nous donner d'attaque, si nous ne voulons de nous mêmes
luy ouvrir la porte de nôtre cœur. Car par où pourroit la rage de ce furieux
& cruel Dragon attaquer l'ame Religieuse? Ce ne sera pas par la convoi-
tise ny de l'or, ny de l'argent, ny des terres, ny des seigneuries, beaucoup
moins pourra-t'il l'obliger à faire quelques contracts defendus, ou quel-
que autre sorte d'injustice, puisque bien loin de convoiter le bien d'au-
truy, elle quitte même le sien propre! Ce ne sera pas non plus par la con-
voitise des beautez du monde, puis qu'elle s'est librement privée de l'u-
sage de tous les plaisirs, & quant à l'ame par le lien du vœu, & quant au
corps par l'enceinte des murailles. Ce ne sera pas enfin par la convoitise de
la gloire qui la porte à la flatterie, au mensonge, à la médisance, à la ja-
lousie, ou à quelque autre action indigne d'un homme, pour emporter
quelque poinct d'honneur, à cause qu'elle s'est tellement déchargée la
teste de toutes ces fumées d'ambition, qu'au lieu de briguer le comman-
dement, elle ne desire que l'obeïssance. Et partant il faut dire pour con-
clusion, que la vie Religieuse étant à couvert, & comme à l'abry de tous
côtez, contre les efforts & les ruses de nôtre commun ennemy, soutient

choses meurement considerées, il n'est point de voye plus propre ny plus facile pour aller au Ciel, que par la fuite du monde, ny de meilleure, ny de plus parfaite fuite du monde que l'entrée en Religion. Quiconque aura le bien de voir & de comprendre telles choses, sera-t'il possible qu'il se treuue encore des chaînes si douces & si aymables, ou des liens si forts & si violens, qu'ils l'empeschent de se retirer en cette forteresse de salut, en cette citadelle d'Anges, & en cette demeure du Ciel qui a ses fondemens dessus la terre? Si quelqu'vn faisant voyage receuoit aduis qu'il y eût des voleurs dans la forest qu'il est sur le poinct de trauerser, il prendroit sans doute vn plus long détour pour arriuer où il pretend, plutôt que de vouloir courir le hasard de cette perilleuse trauerse, puis donc que nous sommes certains que le monde est plein de pieges que tendent par tout les Demons, comment se trouue-t'il encore des ames qui ayment mieux demeurer parmy tant de pieges, où elles courent fortune de leur salut, que de prendre la voye de la Religion qui est la plus facile & la plus asseurée de toutes?

Du second auantage de la Religion, qui est le détachement de toutes choses.

CHAPITRE VIII.

LA Religion n'a pas seulement cét auantage, qu'elle nous retire de tout vice & de toutes les occasions du vice, comme est le soin de faire fortune, d'aggrandir sa maison, d'augmenter ses reuenus, d'administrer & de soûtenir sa charge auec honneur, & autres semblables affaires; mais encore elle nous détache de l'affection de toutes les choses creées, & même de celles que nous pourrions peut être auoir ou retenir sans offense. Or plus ce détachement est parfait, plus aussi sont auantageux les émolumens qui en reüssissent; dautant que par ce moyen nous obtenons que la fuite des obstacles, nous rend plus prompts & plus alaigres à tout le seruice de Dieu. C'est ce que l'Apôtre nous enseigne 1. Cor. c. 9.
proposant l'exemple *de l'Athlete qui veut auoir le prix à la course.* Car si nous y prenons garde, toute la vie des hommes depuis le premier poinct de leur naissance iusqu'au dernier de leur mort, n'est qu'vne continuelle course qui tend incessamment à l'autre vie & aux souueraines recompenses que Dieu prepare aux ames justes, aussi est-ce l'vnique dessein pour lequel il nous a créez, & auquel toutes nos actions, tous nos trauaux, & toutes nos entreprises doiuent tendre, pource que si nous manquons d'arriuer à cette fin, nous aurons, dit le Roy Prophete, *receu en vain l'ame & la vie*, ne leur ayant pas donné l'vsage pour lequel Dieu nous en auoit fait Psal. 23.

présent, & qu'au lieu de jouyr de ce bon-heur, comme de son principal dessein, & de nôtre fin derniere, nous serons tombez dans vn malheur qui porte consequence d'vne longue & eternelle durée de supplices. D'où il s'ensuit que si nous voulons paraître sages, & touchez d'vn vray amour en nôtre endroit, nôtre principal soin doit être de chercher tous les moyens possibles qui contribueront à nous faire parachever plus allegrement & plus heureusement nôtre course. Or le même Apôtre nous declare en quoy proprement cela consiste, lors qu'il dit *que tout homme qui court à la lice ne se charge de chose du monde*. Regardez qu'il dit de chose du monde, & non de certaines choses seulement; Car il importeroit fort peu si quelqu'un quittoit vne charge d'or, afin d'en reprendre vne d'argent, ou de quelque autre pesante matiere qui seroit aussi capable d'empeschier sa course & de luy ravir la victoire que celle qu'il auroit quittée. Cassian applique le
Caß. l. 6. même passage de sainct Paul à la lice spirituelle, & dit que les loix établies
inst. c. 8. pour les Athletes, étoient si severes en ce poinct de l'abstinence de toutes choses, que non contens de s'abstenir des excez de bouche, ils se gardoient même de toute autre viande que de celle dont l'vsage leur étoit permis par les loix, ils se retiroient encore des soins de toutes les affaires publiques, & avoient en si grande horreur tous les plaisirs du mariage qu'ils se couvroient les reins de lames de plomb pour en étouffer les sentimens & en éteindre les flames, & tout cela, comme remarque le S. Apôtre, n'étoit que pour l'honneur d'vne couronne corruptible, mais nous qui aspirons à l'honneur d'vne couronne immortelle, combien plus raisonnablement sommes nous tenus de nous abstenir de toutes choses, & de les abandonner de bon cœur à ce que dans vn affaire de telle importance rien ne puisse arrêter le cours de nôtre louable entreprise, ny servir de charge ou de
Greg. hom. contrepoids à la generosité de nos desirs? A ce propos sainct Gregoire dit
32. in que l'homme est tousjours aux prises avec les esprits, dont la force est in-
euang. croyable, & la malice prodigieuse, que tous les biens de la terre ne luy sont que quelques vétemens du corps, & par ainsi, que quiconque en étant couvert, ose combattre à la lutte, est bien plutôt abbatu par terre, pource qu'il donne plus de prise à son ennemy, ou par l'amour de la femme, ou par le soin des enfans, ou par le desir des biens du monde. Quiconque veut donc entrer dans la lice, & se presenter au combat, où il faut de necessité que tous se presentent, sans que personne puisse en être exempt, doit y venir dénüé de toutes choses, à moins que d'être contraint de ceder la pal-
Idem l. 21. me à son ennemy mortel. Le même sainct Pere compare la vie humaine,
mor. c. vlt. qui est tousjours agitée de quelque sorte de tentation à vn vaisseau battu de l'orage, dont on ne peut avoir d'esperance, s'il n'est déchargé dans la mer; Lors, dit-il, que la mer irritée des vents s'éleve jusques dans le Ciel, & porte l'image de la mort peinte sur le soulevement de ses vagues, les mariniers ne sont plus touchez du desir des biens de la terre, & l'amour de la vie leur fait jetter au fond de ses ondes tous les fruits d'vne longue [illegible] & d'vne perilleuse navigation. En cas pareil quiconque est touché de l'amour de la vraye vie & d'vn sentiment de crainte de Dieu, dont il appre-

hende

besoin le couvroit comme vn orage qui luy pend dessus la teste, ne fait plus d'état de tous ses biens qui luy sont autant de lourds & de pesans fardeaux en ce monde. Car comme si nous étions aux prises avec la tempeste, nous déchargeons nôtre vaisseau dans la mer, lors que nous éloignerons de nôtre cœur le poids des desirs de la terre : De maniere, que nôtre vaisseau qui couloit à fonds par la pesanteur de sa charge, étant déchargé, revient sur l'eau, pource que les trop grands soins de cette vie abbatent si fort nôtre cœur, que peu à peu ils le precipitent dans l'abyme du desespoir! Saint Basile vsant encore de la même comparaison sur ce sujet, dit tres à propos *Bas. hom. in famil.* que nous devons avoir moins de peine en la décharge de nôtre vaisseau, d'autant qu'aprés que les matelots ont fait vne fois leur décharge, ils perdent tellement tout, qu'ils sont forcez ou de mandier leur pain de porte en porte, ou de vivre en grande disette, & peut-être de mourir de faim ; au lieu que moins nôtre ame est chargée du poids nuisible des biens de la terre, plus elle devient riche des biens du Ciel que nous possedons par le moyen de la sainteté & de la justice, & qui sont des biens de telle nature, qu'ils ne craignent ny la colere des flots, ny la furie des vents, ny le malheur des naufrages ; & partant ceux qui abandonnent les biens de la terre ne les perdent pas, mais ils les transportent seulement d'vn vaisseau rompu & brisé de la tempeste dans vn autre plus ferme & plus asseuré, afin de les conduire à bon port! *Considerez, dit le Sage, que vous passez au milieu des pieges!* *Eccl. 9.* Surquoy Saint Chrysostome fait cette remarque, que le Sage ne *Chrys. hom.* dit pas, voyez, mais considerez ; comme s'il disoit que personne ne peut *15. ad pop.* voir ces pieges des yeux du corps, mais seulement les considerer des yeux *Antioch.* de l'ame, pource qu'ils sont cachez, & comme couverts de l'appas de quelque plaisir, ou de quelque interét, ou de quelqu'autre commodité temporelle. Ce n'est pas non plus sans raison que le Sage dit, au milieu des pieges, d'autant que le monde est bordé d'abymes, remply de gouffres, & environné de perils ; Par exemple, si quelqu'vn sort en public, la seule veuë de son ennemy le met en fureur & en rage, s'il voit son amy honoré, il en est piqué de jalousie, s'il treuve vn pauvre, il méprise sa misere, s'il rencontre vn riche, il luy envie son bon-heur ; si l'vn ou l'autre luy dit vne injure, il en veut avoir sa raison, s'il envisage quelque beauté, il en desire la jouïssance ; & tel souvent qui n'y pensoit pas, a été pris aux pieges de sa propre femme, de ses enfans, de ses amis, de ses voisins, & de ses proches. Or aprés avoir ainsi discouru du nombre de tant de pieges, le même Saint donne vn fort bon avis pour les faire éviter aux hommes ; Comme nous voyons, dit-il, que quand les oyseaux prennent l'essor du côté du Ciel, jamais ils ne sont pris aux pieges ny aux filets de l'oyseleur ; mais quand ils rampent seulement, ou qu'ils mettent le pied sur la terre ; De même, lors que le cœur de l'homme se porte d'vn plein vol au Ciel sur les ailes de ses desirs, & qu'il y fait ordinairement sa demeure, il est à l'abry des traits & des ruses de son ennemy, mais s'il vient à ramper sur terre par quelque desir déreglé des objets qu'elle presente, alors il ne sera pas long-temps sans être pris dans ses embûches! Saint Gregoire de Nysse declare la mé-

Greg. Hyst. l. de Virg. cap. 10.

me raison, par plusieurs beaux exemples qu'il tire du milieu de la vie humaine, concluant, dit-il, que nous ne pouuons employer nos mains à faire deux mestiers ensemble, comme à labourer la terre & à tirer la rame sur mer, mais il faut necessairement pour en faire l'vn, quitter l'autre. De méme, lors que l'on nous a fait la proposition de deux differences de emplois, dont les vnes sont pour le plaisir du corps & des sens, les autres pour le contentement du cœur & de l'esprit de l'homme, il faut dire par necessité que qui se porte aux vnes, renonce aux autres, pource que l'œil ne peut voir en méme temps deux objets opposez ensemble, ny la langue former diuers langages, ny l'oreille ouïr diuers discours, ny par consequent la volonté prendre goût aux plaisirs du corps, & aux délices de l'ame, n'étant pas possible que la recherche de ces deux objets differens puisse tendre à méme fin, puisque les appetits de l'vn vont à la ruine des desirs de

Matth. c. 6.

l'autre, & que comme nôtre Seigneur nous apprend, *il ne nous est pas permis de seruir ensemble à deux maistres, ny possible de leur obeir où leurs commandemens sont opposez!* Mais qu'est-il besoin de faire vn amas de tant d'authoritez des saincts Peres, veu qu'vn Philosophe payen au milieu des tenebres de l'antiquité parle si hautement de cette matiere, qu'il nous donne grand sujet de honte, si dans le beau jour de l'Euangile nous n'auons les mémes sentimens. Car Platon traitant de la felicité de l'homme, dit absolument

Plato in Phad.

qu'elle consiste en la possession de la vraye sagesse, qui n'est autre chose que la connoissance & l'amour du souuerain Bien, à quoy il est comme impossible d'arriuer en cette vie, le fardeau de ce corps mortel y seruant d'vn tres-grand obstacle, tant à raison de sa propre pesanteur, qu'à cause de la tromperie des sens, & de mille autres incommoditez qui l'accompagnent, telles que sont les maladies, les conuoitises, les frayeurs, ou pour vser des termes de ce Philosophe, les images, les especes, & les fantaisies, dont il trouble la paix & le repos de l'esprit, sans parler du gouuernement de la famille, du soin d'accroistre les reuenus, & d'autres semblables affaires: De maniere, qu'il met au rang comme des choses impossibles, l'vsage de la sagesse, sinon seulement aprés la mort, ou dans vne vie mourante & approchante de la mort; ainsi qu'il arriue lors que retirans nôtre ame du soin des affaires publiques & particulieres, de tous les plaisirs, & de toutes les delicatesses du corps, nous la contraignons de se recueillir, & de demeurer en elle-méme, qui est vn certain genre de mort, dont tous les vrays amateurs de la sagesse ont toûjours eu l'idée & l'image deuant les yeux, ou se persuadans qu'ils étoient morts, ou meditans à toute heure le moyen d'apprendre à bien mourir! Voila vne partie des sentimens de ce Philosophe touchant ce poinct, dont nos saincts Peres & Docteurs ont sans doute vne plus noble connoissance. Ie n'en veux produire qu'vn seul

Greg. l. 5. mor. c. 5.

qui est sainct Gregoire en ses morales; Il semble, dit-il, que nous viuions encore en ce monde, bien que nous en soyons éloignez de cœur, mais nous sommes comme enseuelis dans le tombeau, lors que la mortification exterieure affoiblit & abbat nos corps, & que la contemplation interieure rauit & éleue nos ames. Or encore que cela se donne parfaitement

être aprés la mort, neantmoins nous en approchons en cette vie, lors que nôtre ame étant sortie du tracas des desirs du monde, & retirée tellement en elle-méme qu'elle n'est jamais partagée, mais demeure toûjours toute à Dieu! De plus, il ajoûte entr'autres choses, que puisque la sagesse ne consiste pas en l'apparence des objets visibles, mais en la verité secrette des invisibles, il s'ensuit que nous ne pouuons en auoir la possession, à moins que de quitter les visibles pour nous retirer aux invisibles! Puis donc que les saincts Peres nous inculquent si souuent cette verité, nous deuons croire qu'il se trouue vn grand auantage à nous détacher de l'affection de toutes les creatures, & que plus ce détachement sera parfait, plus nôtre perfection sera grande; & par suite que la Religion, qui nous met en possession de cét état, est la plus auantageuse du monde. En effet, il n'est pas possible de trouuer en cette vie, vn détachement plus parfait que celuy qui est ordinaire en Religion, où non seulement nous sommes pauures, mais encore tellement dénuez de tout, que nous n'auons ny terre, ny maison à nous, ny méme, comme parle Cassian, nous ne pouuons dire qu'vne robe, qu'vn liure, ou qu'vn trancheplume soit à nous. Bien plus, ce détachement nous retire de toutes les choses que les hommes peuuent librement auoir, ou comme preseruatifs necessaires, ou comme plaisirs indifferens qui viennent de la faueur des amis, de la bonne volonté des Princes, de l'amitié reciproque d'vne femme, ou de l'éducation des enfans; bref, de tous les interéts de la terre que le monde estime & cherit auec passion. C'est pourquoy sainct Bernard a juste sujet d'éleuer si hault la grandeur de ce benefice, qu'en sa consideration il ne doute point de dire que les Religieux sont heureux, en ce qu'ayant quitté toutes choses, ils ont trouué vn plus court chemin pour arriuer dedans le Ciel. La pente est roide & coupée, dit-il, pour monter en Hierusalem, mais à cause que c'est le plus droit chemin, & qu'en somme il est le plus court, il est aussi le moins ennuyeux, s'il n'est du tout le moins penible. Vous donc qui courez auec vne facilité nompareille, pource qu'étant lestes & déchargez de tous les fardeaux de la terre, vous étes bien differens de ceux qui vont en carrosse, & sont contraints de prendre le tour de la montagne; encore versent-ils si souuent, qu'ils ne peuuent qu'à peine trouuer vne heureuse issue de leur voyage; Vous étes, dis-je, derechef heureux d'auoir ainsi quitté vos moyens, & renoncé si pleinement & si parfaitement à vous-mémes! Quiconque pesera bien cette sentence de sainct Bernard, jugera que la vie Religieuse est preferable à tous les thresors, & à tous les empires du monde. Car quel plus grand aueuglement à vn homme, que lors qu'il luy est necessaire, de courir, comme dit l'Apôtre, & méme comme dit sainct Bernard, de courir à la cime d'vne montagne, il vienne encore à se charger de pesans fardeaux, & au lieu de les mettre à bas, en augmenter encore le poids à force de soins & de peines?

Cass. lib. 4. inst. c. 13.

Bern. serm. de quadr. deb.

Du troisiéme auantage de la Religion, qui est la pauureté Religieuse.

CHAPITRE IX.



IVSQV'A maintenant nous n'auons parlé qu'en general des grands auantages de la Religion, il faut desormais en faire le dénombrement plus en détail & descendre en particulier aux biens qui naissent des trois vœux, comme des trois parties qui sont propres & essentielles à la Religion. Or nous commençons par la pauureté volontaire comme par le premier degré de la perfection, qui consiste au dépouïllement de tous les biens exterieurs que l'on nomme de fortune. Sur quoy sainct Iean Climacus dit fort à propos que la pauureté volontaire est vne deliurance des soins du monde, vn chemin libre qui conduit à Dieu, vn affranchissement des chagrins, vne expulsion de la tristesse, vn fondement inébranlable de la paix, vne qualité diuine qui épure l'ame de tous les soucis de la vie humaine, & la met en état de viure toûjours dans vne parfaite obseruance des commandemens de Dieu! Sainct Bonauenture en l'Apologie qu'il a composée pour les pauures, traitte deuotement comme Sainct & comme Theologien doctement de cette matiere en faueur des vrays pauures qui sont les Religieux dont il parle, & pose méme ce principe pour fondement de son discours, que la pauureté est auantageuse, & pour ainsi dire, necessaire à qui veut faire son salut. Car voicy comme il raisonne, l'Apôtre dit que *la conuoitise est la source de tous les malheurs*, d'autant que d'elle & de la superbe qui luy fait toûjours escorte, tous les crimes tirent leur naissance, leur accroissement, & leur progrez, raison pour laquelle sainct Augustin la nomme le fondement de la cité de Babylone. Or comme elle a son siege ordinaire dans l'affection du cœur, où elle reside, non moins que dans son propre sujet, & que toutesfois elle prend sa nourriture de la possession des biens exterieurs, pour cette cause il est necessaire, afin de la vaincre parfaitement, que sa victoire s'étende, & à l'extinction de cette ardeur interieure, & à l'abdication de cette exterieure possession, l'accomplissement de l'vne desquelles dépend seulement de la volonté, au lieu que l'autre qui va plus auant, en vient iusqu'au fait & à l'œuure; & partant il faut conclurre que comme la conuoitise est le fondement de la Babylone du monde; ainsi la pauureté volontaire peut-être nommée le vray fondement de toute la perfection euangelique, en vertu de laquelle nous portons l'image de nôtre Seigneur, & sommes comme entez à sa tige; de là vient que le méme Seigneur en qualité de legislateur de la loy de Grace, voulant jetter les fon-

Clim. gr. 17.

Bonau. in Apolog. Paup.

1. Tim. cap. 6.

dement de la nouuelle Hierusalem de son Eglise, commence par ces paroles ; *Bien-heureux sont les pauures d'esprit* ! Ce raisonnement d'vn si sage & Math. 5.
si sainct Docteur me semble tres-veritable. Car si nous y voulons regarder de prés, nous trouuerons sept grands & merueilleux auantages de la pauureté Religieuse. Le premier est, qu'elle nous ôte l'instrument de toute sorte de crimes que nous pourrions commettre au monde. Mais nous auons déja monstré l'importance de cét auantage, lors que nous traittions des malheurs qui accompagnent les richesses. Disons seulement pour preuue de nôtre proposition, qu'elle nous ôte l'orgueil, l'ambition, la superbe, & quantité d'autres vices qui suiuent ordinairement l'abondance comme la fumée suit le feu, & non contente de cette faueur, elle nous déliure encore en tout plein de choses de la puissance de mal faire, laquelle vient rarement d'ailleurs que de l'or & de l'argent, à qui toutes choses obeïssent ; De maniere, que quand la pauureté ne nous apporteroit autre auantage, que de nous imposer la loy & la necessité de bien viure, nous donnerions toujours vn grand poids à l'affaire de nôtre salut, de nous y assujettir de bon cœur. Mais ce n'est pas assez pour elle de nous ôter le pouuoir & la licence de tous les vices, elle nous met encore dans l'exercice de toute sorte de vertus ; entr'autres de la Temperance, de la Modestie, & notamment de l'Humilité qui la touche de prés d'alliance, comme sa compagne & sa sœur. Sainct Chrysostome montre clairement cette Chrys. hom.
verité dans vne certaine homilie, où il dit que le Chrétien est plus ver- 1. in epist.
tueux dans les rigueurs de la pauureté que dans l'abondance des richesses ; ad Heb.
& demandant la raison pourquoy, il répond que c'est à cause que la fumée de la vanité ne luy donne pas dans les yeux, & ne luy fait point tourner la teste, au moyen dequoy il n'est ny presomptueux ny arrogant, mais il demeure toujours dans les termes de l'obeïssance, de l'honnesteté, de la douceur, & de la sagesse. Au lieu que le riche a beaucoup d'obstacles qui le détournent de bien faire, & beaucoup de moyens qui le portent, & le sollicitent à faire mal. Aussi voyons-nous ordinairement qu'il rauit le bien d'autruy, qu'il brûle de conuoitise, qu'il lâche la bride à ses appetits, & se donne en proye à tout crime. Ne voilà pas les fruits des richesses ? Et ne me dites point que les riches demeurent impunis en ce monde ; Car ie mets cette impunité au nombre des plus grands malheurs qui accompagnent les richesses, de ce qu'elles donnent à ceux qui les possedent, la liberté de mal viure & de pecher impunément ! Vn autre auantage de la pauureté est pris du pouuoir souuerain qu'elle a de satisfaire pour nos crimes. *Voila*, dit le Prophete parlant à l'homme de la part de Dieu, *ie t'ay* Isai. c. 48.
éprouué & éleu dans la fournaise de la pauureté ! Où le mot d'élire se prend en ce lieu pour épurer, ou pour rendre vne chose si parfaite qu'elle merite d'estre éleuë & preferée à toute autre. Tout ainsi donc que les métaux jettez en la fournaise quittent leur écume, perdent leur rouïlle, & sont mis au rafinage, pour estre plus purs & plus éclatans ; De mesme, la pauureté qui exerce le corps & l'ame, éloigne par cét exercice l'vn & l'autre de tout peché. D'où sainct Gregoire a pris sujet de dire que le feu de la pau- Greg. hom.

40. in euang. uerté a épuré les maux du Lazare, & que le bon-heur de cette vie a recom-
pensé le peu de biens qu'auoit fait le mauuais riche. L'affliction de la pau-
ureté, a été la source de l'élection de l'vn, & le loyer de l'abondance, [illegible]
rigine de la reprobation de l'autre. Vous donc qui vous trouuez à vo-
ise, dans la créance de quelque bonne œuure que vous aurez faite en ce-
te vie, tremblez à la veuë de ce bon-heur, & craignez qu'il ne tienne [illegible]
de recompense à vos merites, lors méme que vous voyez des pauures
manquer en quelque poinct de leur deuoir, donnez-vous de garde de les
mépriser ou de desesperer de leur salut, estant possible que la fournaise
de la pauureté purifie la tache & nettoye l'ordure des imperfections qui
sont en eux! Le troisiéme est, que la pauureté destourne l'homme de l'em-
ploy des choses vaines & fragiles. Car puisque Dieu nous a donné vne
ame immortelle, à dessein de nous faire acquerir l'immortalité durant le
peu de temps que nous auons à viure en ce monde, c'est vne folie visible
d'employer vn esprit si noble, & vn temps si precieux à la recherche des
choses caduques & qui s'écoulent de nos mains. Or la pauureté Religieu-
se étant libre de tous ces soucis, est toute occupée à l'étude de la Vertu, &
à l'amour de l'Eternité; De sorte, que ceux qui la cherissent, n'ont point le
cœur distrait ny la pensée diuertie par le soin des choses du monde, comme
de cultiuer les terres, d'exiger les reuenus, de mettre de l'argent en change,
d'acquerir des heritages, ou de solliciter des procez. Que si les anciens
Philosophes ont estimé le repos d'esprit si necessaire à l'exercice d'vne Phi-
losophie purement humaine, comme étoit la leur, combien dauantage
Naz. or. 47. l'est-il à la nôtre qui est toute celeste & diuine? Sainct Gregoire de Na-
zianze rapporte que Zenon étant contraint par l'effort d'vne tempeste de
jetter tous ses biens en mer, rendit graces à la fortune de l'auoir reduit à
Hier. epist. 13. la necessité de ne posseder que le manteau de Philosophe! Sainct Hiero-
me dit que Crates fit encore bien mieux que Zenon, en ce que sans y étre
forcé de personne, ny contraint par le peril d'vn naufrage, il jetta de son
plein gré dans la mer vne grosse somme d'or & d'argent, dans la créance
qu'étant riche, il ne pourroit étre Philosophe. Il semble que tous ces an-
ciens étoient de méme auis en ce poinct, & auoient la méme opinion, mais
Senec. ep. 17. principalement Seneque ce grand Panegyriste des Stoiciens, Si vous
voulez, dit-il, auoir l'esprit libre, il faut que vous soyez pauure, ou que
vous viuiez en pauure, On ne peut faire profit dans l'école sans le soin de
la frugalité! Le quatriéme est, que la pauureté ne nous permet pas d'auoir
d'attache aux biens perissables de la terre, qui sont ordinairement la sour-
Greg. l. 23 mor. c. 15. ce de tous les maux que nous voyons. Sainct Gregoire fait cette remarque,
qu'il arriue par fois que les voyageurs s'arrétent tout court à regarder l'é-
mail des prairies & la beauté des campagnes, mais qu'alors leur chemin
demeure à faire, & leur voyage ne s'auance pas. Pour cette raison, nôtre
Seigneur voyant ses éleus qui desirent de tendre à la gloire & d'arriuer
bien-tôt dans le Ciel, n'a pas de coûtume de les traitter mollement ny dé-
licatement en cette vie, bien-plutôt il les fait passer par vn chemin semé
de Croix, & couuert d'épines, crainte que la trop grande douceur de leur

pelerinage ne les empesche d'aspirer à leur celeste patrie. Or ce que la sagesse divine fait à l'endroit de ses Eleus, les Religieux le font pour eux-mémes, lors que renonçans à toutes les aises du corps, ils embrassent de bon cœur les peines d'une vie pauvre & necessiteuse, afin que rien ne les captive ny ne les arréte en ce monde, mais plutôt que toutes ces peines qui les obligent, leur soient autant de motifs pour leur faire desirer le Ciel. Ainsi peu à peu naîtra dans leur ame cette saincte & salutaire affection, dont l'Apôtre faisoit tant de gloire, lors qu'il souhaitoit qu'à son exemple, *Heb. 13.* les Chrétiens étant détachez de l'amour de toutes les choses visibles, ne creussent pas avoir en ce monde une demeure asseurée, mais qu'ils se missent toûjours en devoir de rechercher celle qui devoit être eternelle dans le Ciel. Le cinquiéme est, que comme la pauvreté est extrémement cherie de Dieu, aussi elle est cause que tous ceux qui l'ayment non moins qu'une chere & aymable épouse, sont tellement aymez de Dieu, qu'en vertu de cét amour, il leur fait à toute heure de grandes graces & les comble de rares faveurs. Mais nous ne pouvós avoir de plus forte preuve de l'amour, que Dieu porte à la pauvreté, que de voir qu'il a pleû à sa Majesté, lors qu'elle est venuë du Ciel en terre, de la choisir pour fidelle & pour inseparable compagne. Car il a voulu prendre naissance dans une famille royale, mais qui étoit pauvre, & faire choix du lieu le plus pauvre qui fut au monde, je veux dire d'une étable, ou plutôt d'une masure toute ruïneuse, & encore qui étoit d'emprunt, pour y faire son entrée au cœur de la nuit & au milieu d'une saison froide. Que diray-je de toute sa vie pendant laquelle il n'a rien possedé en propre ny où reposer son sacré chef? Et ce grand Verbe dans le sein duquel sont enfermez tous les thresors, & par la vertu duquel toutes choses sont produites, n'a toutesfois voulu vivre que des aumônes des gens de bien! Douterons-nous donc maintenãt qu'ayant aymé de la sorte la saincte pauvreté pour luy-méme, il ne doive aussi l'aymer en ceux qui l'aymeront à son exemple, & leur faire part de ses plus cheres & de ses plus douces faveurs? La conjecture n'est pas requise, où la verité est manifeste, & il n'est plus besoin de paroles à la veuë des effets qui parlent! Considerez le cours de sa vie mortelle & la forme de sa divine conversation, & vous verrez qu'il n'a pas choisi les riches, ny élevé les grands du monde à l'honneur de l'Apostolat, mais bien les petits & les pauvres, dont quatre furent tirez de la pesche, un de la banque, les autres de semblables genres de vie qui n'étoient gueres plus relevez. Lors qu'il fit méme son entrée au monde, il donna ordre que de pauvres petits bergers en eussent les premieres nouvelles, non seulement avec de grands signes de bien-veillance, mais encore avec une tres-honorable ambassade d'Anges descendus du Ciel dans l'éclat d'une gloire nompareille accompagnée de la douceur d'une ravissante musique, pour les advertir de sa naissance, & comme leur dire qu'il seroit bien aise de les voir & de les embrasser. O qu'il y avoit, dit sainct Bernard, de grands & de riches, de Seigneurs de marque, & de personnes de condition, de sages & d'aisez du monde, qui reposoient à la méme heure dans de bons lits; & nul n'a me- *Serm. 3. de nat.*

nez de voir la splendeur de cette lumiere, ny d'ouyr le chant de cette mu-
sique, ny d'apprendre la cause de cette nouuelle, non plus que de cette
joye? D'où le même Sainct tire cette consequence que si nôtre Seigneur
a tant aymé ces pauures qui étoient pauures par necessité, il aymera sans
doute bien dauantage ceux qui seront tels par élection, & qui abandon-
neront tout pour son seruice. Or qui pourroit dire les biens qui sont com-
pris en cét amour, puis qu'il est certain que ceux que Dieu ayme, ne peu-
uent manquer de rien, & qu'il les comble de ses lumieres, de ses graces,
de ses faueurs, & finalement de tous les secours qui leur sont necessaires
pour bien viure. Le sixiéme est, que comme l'vn des plus grands malheurs
des richesses, vient de ce qu'elles produisent le luxe, & les délices qui sont
autant d'écueils du salut des ames; De même, la pauureté qui est simple
en ses habits, & sobre en sa bouche, est vn souuerain remede pour les
sauuer. En quoy il arriue comme à la chair morte, laquelle de peur de
pourriture causée de l'abondance des humeurs, on a de coûtume de des-
secher à force de sel qui l'empesche de se gâter & de se corrompre; Pa-
reillement si la chair viuante n'est mortifiée, & comme desséchée par
l'austerité de la vie, & par la rigueur de l'abstinence, elle se laisse aisément
aller à toute sorte de vices; dont il ne faut point s'étonner, veu que la
chair & l'ame ont vne si étroite liaison ensemble, que l'vne est compli-
Bas. ser. 1. de Ies. ce des vices de l'autre, & comme remarque sainct Basile, plus la chair a
de force, moins l'esprit a de vigueur; dautant que selon sainct Chryso-
Chrys. hom. 1. in Gen. stome, la Sobrieté & la Temperance sont comme les aisles de l'ame, qui
s'éleue de la terre par leur moyen, & se met en état de contempler l'ex-
cellence des choses diuines! Bref, si nous voulions comprendre en vn
mot tous les auantages de la pauureté, nous ne pourrions mieux faire
Matth. 5. que par ces paroles du Fils de Dieu, lors qu'il a dit dans l'Euangile; *Bien-
heureux sont les pauures d'esprit, pource que le Royaume des Cieux leur appartient.*
Où il faut bien prendre garde que ce n'est pas sans raison qu'il promet
presque à toutes les autres vertus la recompense pour l'autre monde, mais
il ordonne à la pauureté le Royaume des Cieux dés cette vie; ou pource
qu'elle est si éloignée de tous les perils, & si bien fondée en ses esperances,
qu'elle en tient la jouyssance non moins certaine, que si elle en étoit en
possession; ou pource qu'elle est si exemte de tous les soins & de tous les
maux du monde, qu'en cette vie même elle goûte comme par auance
les joyes du Ciel. C'est pourquoy les Religieux doiuent croire qu'ils
ont fait rencontre dans leur pauureté, d'vn tres opulent thresor, puis
qu'elle doit auoir pour recompense ce Bien souuerain & infiny, que
l'œil ne fut jamais capable de voir, ny l'oreille d'ouïr, ny le cœur de
Aug. serm. 13. de ver. Apost. l'homme de comprendre! Pour la même raison sainct Augustin par-
le principalement aux Religieux, quand il dit, qu'heureux sont les Chré-
tiens, d'auoir le Royaume des Cieux en échange de leur pauureté! Que
vôtre pauureté ne vous soit nullement à charge, pource qu'elle est vn in-
comparable thresor; Voulez-vous sçauoir la valeur de ce thresor? c'est
l'Empire du Ciel & les richesses de Dieu même! Où sont donc les thresors
aussi

à qui l'on donne ce que l'on accorde à la pauureté : [illegible] que le riche deuienne pauure pour gagner le Ciel, dont il ne peut acquerir l'empire auec toutes les richesses de la terre ! Ce sainct Docteur parle encore plusieurs belles choses en faueur de la Pauureté, sur tout que la Prouidence diuine a bien pourueu à nos affaires, d'auoir mis tout nôtre Bon-heur à un [illegible] chose du monde ; Car si elle l'eût établi en la possession des richesses : Helas ! que peu de personnes y eussent osé pretendre, & qu'il eût encore fallu bien trauailler pour en jouyr ! Mais maintenant qu'elle l'a comme attaché à la pauureté volontaire, ou au mépris des richesses, chacun y peut justement pretendre, & infailliblement arriuer.

Pour ces raisons & autres semblables, les grands Saincts qui étoient remplis de l'Esprit de Dieu, & éclairez de ses lumieres, ont fait plus d'estat de la pauureté, que le monde ne fait des richesses, & pris beaucoup plus de plaisir à augmenter le thresor des merites d'une vie pauure, que les riches tous les jours à faire de nouueaux amas d'or & d'argent. Parmy ces grands hommes, le Seraphique Pere sainct François semble auoir signalé *In Vita* son courage & sa vertu, en ce poinct plus que tout autre, d'autant que *S. Franc.* comme rapporte sainct Bonauenture, il a tellement chery la pauureté, qu'encore qu'elle fut en quelque maniere bannie du monde, neantmoins il l'a toujours aimée comme son épouse d'un nœud de charité inuiolable, & pour l'amour d'elle, il a même quitté pere & mere, & tout ce qu'il auoit vaillant au monde. En suite dequoy ce n'est pas merueille, si étant souuent prié de ses freres de leur dire par quelle vertu ils pourroient dauantage plaire & ressembler à nôtre Seigneur, il leur répondit ordinairement auec une ferueur incroyable que c'étoit par la vertu de Pauureté, comme par celle qui est la voye de salut, la mere de l'Humilité, la racine de la perfection, & la source d'où naissent beaucoup d'autres fruits qui sont connus de peu de personnes.

Du quatriéme auantage de la Religion, qui eſt la Chaſteté Religieuſe.

CHAPITRE X.



LA Pauureté eſt ſuiuie de prés, de la Chaſteté, dont les auantages ſont dautant plus grands que le corps nous eſt plus intime que les richeſſes, & ſes appetits plus violens, & en ſuite plus dangereux ſi l'on n'y reſiſte de bonne heure. Or c'eſt le propre de la Chaſteté de leur faire reſiſtance, & de faire en ſorte, comme dit l'Apôtre, *Que chacun ſçache poſſeder ſon vaiſſeau auec honneur*, c'eſt à dire, ſelon l'interpretation de Caſſian, conſeruer pur & net ſon corps, qui eſt le vaiſſeau de l'ame. Nous auons, ce me ſemble, déja ſuffiſamment monſtré les grands auantages de cette vertu, par ce que nous auons écrit de ſa laideur, & des maux du vice contraire. Mais comme il ſe treuue deux ſortes de voluptez touchant ce poinct, les vnes prohibées & defenduës, comme eſtant contre tout droit & raiſon, les autres licites & permiſes ſelon les loix de mariage, nous n'auons maintenant autre choſe à dire des premieres, ſinon qu'au témoignage de l'Apôtre, ceux qui s'y plongent, n'entreront iamais au Royaume de Dieu; Bien plutôt ſainct Iean aſſeure, *qu'ils auront en partage vn marais ardent de feu & de ſoulfre, qui eſt le fruit de la mort ſeconde.*

1. Theſſ. c. 4.
Caſſ. l. 6. cap. 15.
Apoc. cap. 21.

Nous auons donc ſeulement à voir les grands ſecours que la Religion nous apporte contre les voluptez brutales, *Dautant que ce Leuiathan qui de ſon haleine puante & enſoufrée embraſe tout l'uniuers, vient allumer le feu dans nos cœurs*; afin que nous puiſſions en éteindre les flâmes & les ardeurs. Le premier ſecours conſiſte donc, en ce que la Religion nous retire des objets qui ſeruent d'appas à nos ſens, & de matiere à la conuoitiſe, comme ſont les regards, les entretiens, les compagnies, les familiaritez, & ſur toutes choſes les occaſions, qui ſont d'ordinaire autant d'écueils où la chaſteté fait naufrage, & comme autant de machines, deſquelles l'ennemy attaque & renuerſe les plus forts eſprits, dont le Prophete Ieremie parlant, & déplorant le malheur, dit que ceux qui ſe nourriſſoient du pain des Anges, ſont venus ſouuent à ce poinct, que de prendre la nourriture des pourceaux. Or le meilleur remede contre les perils, c'eſt la fuite des occaſions, qui ſe treuuent dans le monde, & ne ſe treuuent point en Religion. De là eſt que ſainct Auguſtin à iudicieuſement remarqué, que ſainct Paul commande de tourner viſage, & de faire teſte à toute l'armée des autres vices, *mais quant à la fornication*, qui fait vn eſcadron détaché du corps de cette armée, *qu'il faut la fuir*; & tant s'en faut, dit-il, que cette fuite ſoit vne note d'infamie ou de lâcheté, qu'elle eſt plutôt vne preuue de generoſité & de courage;

Iob. c. 40.
Ier. cap. 4. Lam.
Aug. ſer. 250. de temp.
1. Cor. 6.

comme il le montre, tant par l'exemple du chaste Ioseph qui abandonna même son manteau pour se délivrer de la flâme, que par l'authorité de Salomon qui donne ce sage mot d'auis, N'arrêtez point, dit-il, vos yeux sur la face de quelque beauté, crainte que vôtre cœur ne soit surpris à la rencontre de ses charmes! Le même saint Pere ajoûte encore beaucoup d'autres preuues pour affermir cette verité, mais principalement il propose la miserable cheûte de Dauid, lequel tout grand Personnage & Prophete qu'il étoit, ne laissa pas de donner entrée par ses yeux à la volupté dans son ame, & de seruir à toute la posterité d'vn monument eternel de la fragilité humaine: pour nous apprendre que nul ne doit faire trophée des vertus, ny se flatter en cette vie de quelque presomptueuse asseurance, bien plutôt il doit se resoudre de suiure le conseil de l'Apôtre, qui dit, *Fuyez la fornication*! Or cette fuite ne se peut mieux faire, que quand on entre en Religion, laquelle a cela de propre, qu'elle nous retire des perils du monde, & nous met en place de seureté.

Eccl. 9. c. — *1. Cor. 6.*

Le second secours qu'elle nous donne, pour la garde de la Chasteté, c'est la pratique de l'obeïssance. Saint Bernard sur ces paroles de nôtre Seigneur, *Bien-heureux sont les debonnaires*, pource qu'ils possederont la terre, dit fort à propos, que par cette terre doit être entendu le corps, sur lequel si l'ame veut acquerir vn empire souuerain, elle doit auoir la douceur ou la debonnaireté en singuliere recommandation, & se rendre souple à tous les ordres de ses Superieurs & de ses Maîtres; d'où il tire cette consequence, que quand la chair est rebelle à l'ame, c'est signe que l'ame n'est pas assez souple ny obeïssante aux Superieurs, au lieu que lors qu'elle se range à son deuoir & qu'elle leur est plainement sujette, c'est vne visible marque qu'elle experimente le même deuoir en son corps, & la même sujettion en tous ses membres!

Matth. 5. Bern. serm. 1. de conu. [illegible]

Le troisiéme est pris de l'vsage des vertus, notamment de l'oraison, de la mortification, & d'autres semblables exercices qui fortifient l'ame & l'entretiennent en la pieté. Car plus on donne à l'ame, moins on laisse au corps, & moins le corps est vigoureux, plus l'ame est forte.

Raison pour laquelle saint Chrysostome nous apprend, que la Chasteté est foible quand elle est seule, & que d'elle-même elle n'a pas assez de forces pour se garder: De maniere, que si elle manque d'être enuironnée de toutes les autres vertus, comme d'vn corps de garde estably pour sa deffense, elle ne pourra conseruer long-temps la beauté de ses roses ny la blancheur de ses lis. Au contraire, si elle demeure toûjours sous leur protection, ses lis & ses roses demeureront eternellement inuiolables. Car comme les arbres plantez dans vn bon verger ont coûtume de produire tout plein de fruits; De même, si la Chasteté a pour son plan le sol des autres vertus, elle ne cessera jamais de porter des fleurs & des fruits de bonne odeur. Enfin il ajoûte que l'ame de la Chasteté, c'est la vie, non qui est nourrie dans les délices ny éleuée dans les plaisirs, mais qui est conforme à la Croix, & exercée dans les souffrances! Nous deuons donc re-

Chrys. l. de virg. c. 80.

nu point ..., que la vie Religieuse est comme vne tour imprenable & vne forteresse inaccessible à tous les traits de l'ennemy, & que ceux qu'elle loge dans son sein, peuuent se considerer comme leurs ... & ... des Anges.

Venons maintenant aux plaisirs que l'honnêteté du mariage exempte de blâme & de peché. Il est vray que l'on peut pratiquer les actes, & rendre les deuoirs de ce Sacrement, sans prejudice de l'honneur de Dieu ; mais toutesfois il faut auoüer que c'est vn chemin bien plus court, & vn auantage bien plus grand pour arriuer à la gloire, de se priuer de tous ces plaisirs, quoy que licites, quoy que non defendus, que d'en vser. C'est la doctrine de l'Apôtre, lequel aprés auoir amplement traitté des biens & des
1. *Cor.* 7. commoditez de la continence, conclud à la fin, *qu'il est bon à l'homme de demeurer*
Hier. l. 1. *en cét état* ; que s'il est bon de demeurer en cét état, dit saint Hierôme, il
cont. Iou. s'ensuit qu'il est mauuais de faire refus d'y demeurer !

Or tous les déplaisirs qui se trouuent parmy les plaisirs du mariage peuuent suiuant la doctrine du même Apôtre, se rapporter à trois chefs, à la seruitude, à la tribulation de la chair, & à la distraction de l'esprit. La seruitude est comprise en ce que le lien conjugal ôte à l'homme & à la femme la liberté dans l'vsage de leur propre corps ; de maniere que l'homme est maître du corps de la femme, & la femme maîtresse du corps de
Chrys. l. 1. l'homme qui est vne espece de facheuse, & comme dit saint Chrysostome, d'inexorable seruitude ! Voyez, dit-il, comme ce lien conjugal les lie
de Virg. c.
41. ensemble, non seulement par autant de chaînes qu'ils ont de soucis & de chagrins, mais encore par autant de nœuds qu'ils ont de moments de ... & de vie ; La seruitude est reciproque, & il n'est point d'esclaue au monde qui soit plus en la puissance de son maître, & à la discretion de
Gen. 2. son Seigneur, qu'ils sont reciproquement l'vn de l'autre. *Que l'homme*, dit l'Escriture, *commande à la femme* ! Mais quel auantage reuient de ce commandement à l'homme, puisque luy-même est seruiteur de celle qui luy est sujette ! Par aprés il ajoûte ce beau trait, qu'ils sont tous deux esclaues fugitifs de la maison de leur maître, dont ils peuuent fuir la presence, mais non se separer l'vn de l'autre. Il semble que le même saint Paul, l'insinuë par ces paroles, *êtes vous sous le joug du mariage, n'en cherchez point la separation* ! Comme s'il disoit que ce joug qui dure toute la vie est vne longue chaîne de malheurs, sur tout s'il arriue, comme il peut fort ... arriuer, & n'arriue helas ! que trop souuent, ou que le mary soit facheux, ou que la femme soit querelleuse ; Car il vaudroit mieux, dit le
Prou. c. 21. Sage, demeurer au fonds d'vn desert parmy les bestes sauuages qu'auec
Prou. c. 17. vne femme de mauuaise humeur ! Et ailleurs il dit, *Qu'vne femme qui est ainsi faite, est comme vn toit qui fait tomber goutte à goutte la pluye [illegible]* ? Par où le Sage nous veut apprendre, quelle suite d'ennuys épouse celuy qui prend femme, & qui se met sous ce joug.

Raison pour laquelle les Apôtres considerans que nôtre Seigneur abrogeoit l'ancienne licence de repudier sa femme, dirent tous d'vne voix commune, que si l'homme étoit ainsi lié dans le mariage, il valoit mieux

[illegible] de s'en [illegible]. En effet, il seroit plus expedient de s'en garder, encore mémement [illegible] état ne fut pas de longue durée, ny ce lien indissoluble, mais beaucoup plus s'il est ainsi durant tout le cours de la vie, & s'il n'y a pas moyen de s'en défaire. Il s'ensuit donc que les Religieux qui sont délivrez de ses entraves, & de ses chaînes reciproques, sont plus allegres & plus dispos, non seulement pour courir, mais encore pour voler par la voye des commandemens de Dieu.

L'autre déplaisir du mariage c'est la tribulation de la chair, peine au reste qui est si visible, qu'il ne faut qu'ouvrir les yeux pour la voir, sans qu'il soit besoin de beaucoup d'esprit, ny de raisonnement pour la connoître. Car il ne se trouve ny maison ny famille au monde, qui ne soit pleine de soucis, touchant l'œconomie des richesses, la crainte de quelque revers de fortune, l'education des enfans, & sur tout le soin de pourvoir les filles. Que diray-je par aprés des maux qui arrivent, comme la perte des biens, la mort des parens, & tant d'autres déplaisirs de l'ame, qui se succedent l'vn à l'autre, & viennent de tous côtez? En quoy le mal est d'autant plus grand, ainsi qu'a remarqué le sainct Apôtre, que ce n'est pas vne simple tribulation, mais vne tribulation de la chair. Car la peine que l'on prend pour les choses spirituelles, pour l'affaire du salut de l'ame, & pour le service de Dieu, est toûjours accompagnée de consolation & de merite; Au lieu que la peine que l'on prend pour les interêts du corps, ou pour les affaires de la terre, si l'on ne prend son vol plus haut par quelque plus relevé motif, n'a le plus souvent ny l'vn ny l'autre.

Pour cette raison, sainct Chrysostome sur ce passage du Roy Prophete; *Les Vierges seront presentées au Roy avec joye & allegresse!* Considerez, dit-il, en ce lieu, la verité de cette maxime de l'Apôtre, qui dit que l'on trouve dans l'état de mariage la tribulation de la chair. Car comme la tribulation de la chair se trouve en l'état de mariage; De même, la joye du cœur se rencontre dans la profession du celibat; & pour ne point parler de la peine dont les personnes mariées font experience en leur corps, tirans quelquefois de l'objet de leurs plaisirs des sujets de grande tristesse, combien de fois sont elles contraintes de verser des larmes pour la mort de leurs parens & de leurs proches, pour le déplaisir que leur donne quelque mary jaloux, quelque fâcheux gendre, quelque rude beau-pere, ou quelque neveu débauché, pour la sterilité de leurs couches, & pource qu'elles n'ont point d'enfans, ou qu'elles en sont trop chargées, & en ont vn trop grand nombre; bref, pour quelqu'autre accident qui leur arrive, ou à quelqu'vn de leur maison; Au lieu que celles qui se sont consacrées à Dieu, qui sont attachées en Croix avec son Fils, & qui par la décharge des biens de la terre, se sont élevées au dessus des sollicitudes de la vie, ayant comme traversé sans peine, & sans peril l'Euripe du monde, ne soupirent tous les jours qu'au Ciel, & jouissent cependant d'vne grande joye, & d'vne allegresse incroyable? *Chrys. in Psal. 44.*

Venons maintenant à la division du cœur, ou à la distraction d'esprit,

1. Cor. 7. dont l'Apôtre parle au même lieu, quand il dit, *qu'vn homme qui est lié auec vne femme a soin des affaires du monde, & que desirant de luy plaire, il souffre diuision de cœur*, comme la femme desireuse reciproquement de plaire à l'homme, tombe dans la même diuision ! Les Religieux ont donc ce grand auantage en vertu de leur continence, & par le benefice de leur chasteté, qu'ils ont moyen de se deliurer de toutes ces diuisions interieures, & d'offrir leur cœur tout entier à Dieu. Or la difference des deux états a

Greg. hom. 16. in Ezech. été tres-bien exprimée par sainct Gregoire en ces termes; Encore que dans le mariage on vienne à faire quelques bonnes œuures, & à desirer de voir Dieu, toutesfois on est contraint de se méler de trop d'affaires, & de souffrir trop d'empeschemens; au lieu que dans l'état de la continence on se priue de tous les plaisirs du corps; ensuite dequoy on n'a plus de soin ny de femme, ny d'enfans, ny d'aucune pensée d'ennuy, ny d'aucune affaire du monde. Voila donc la premiere distraction d'esprit qui se trouue dans le mariage, mais qui est aussi grande & aussi diuerse qu'est grande la diuersité des choses, ausquelles il faut que dans cét état on se porte auec application d'esprit. L'autre distraction qui est plus sensible, & plus desauantageuse à nôtre ame, c'est la diuision de nôtre amour, dont aprés auoir donné partie aux enfans, partie à la femme, vne autre encore à nos alliez, & vne autre enfin à nous mémes, il est impossible qu'il en demeure que peu ou point du tout pour Dieu; & bien que cela soit vray en l'amour de toutes choses, neantmoins il l'est beaucoup dauantage en celuy des parens & des alliez, à l'endroit desquels la nature se porte auec plus de

Arist. 8. Eth. c. 12. passion. En effet, Aristote nie qu'il se trouue vn amour égal à celuy que les peres & les meres ont à l'endroit de leurs enfans, pource qu'ils les ayment comme leurs viues images, ou plutôt, comme leur chair & leurs os. Le méme dit que l'amour du lien conjugal est chose fort naturelle, & qu'il surpasse autant en antiquité toutes les autres amitiez de la nature, que les familles sont plus anciennes que les Villes, qui sont composées de plusieurs familles ensemble. Il ajoûte à la fin que l'amour des freres approche fort de ce degré d'vnion; pource qu'étant issus de mémes parens, ils sont vne méme chose auec eux, & par consequent ils sont aussi vne méme chose par ensemble. Comme donc la force de cét amour naturel est telle, plus nous aurons de proches & de parens que nous aymerons, plus la diuision de nôtre cœur & de nôtre amour sera grande; De sorte qu'il n'en demeurera plus pour Dieu, ou s'il en demeure ce sera si peu, que nous ferons tort à cette Bonté souueraine de l'aimer si peu, puis qu'elle commande & qu'elle merite, & ne le merite que trop, que nous l'aymions de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, & de toutes nos forces.

Or tous ces empeschemens sont leuez par la profession d'vne vie aussi pure que celle des Anges, qui n'ont point d'autre employ que d'ay-

Aug. l. 10. conf. c. 29. mer Dieu. Raison pour laquelle sainct Augustin est venu à dire, qu'en vertu de la continence nous retournons à l'amour d'vn seul objet, duquel nous étans départis, nous nous sommes comme répandûs à l'amour de

mille choses. Ce seul objet n'est autre que Dieu nôtre unique & souuerain Bien, dont l'amour est capable de nous rendre bons, & la jouissance bien-heureux! Sainct Gregoire de Nazianze loüant la vertu de Chasteté, dit que comme l'eau qui coule dans quelque canal de plomb, se trouuant beaucoup pressée dans cette prison longue & étroite, rejallit en haut & s'éleue au dessus du poids de sa nature; De même, l'ame qui vient par la continence à resserrer toutes les forces de son amour, & à ne point permettre qu'il se répande sur les créatures, mais plutôt qui le recueille & le reunit tout en Dieu, se rend à la fin capable de ne plus ramper contre terre, mais de prendre l'essor vers le Ciel! Pour cette raison sainct Basile ayant fait le dénombrement de toutes les incommoditez du mariage, qui sont, comme il dit luy-même, infinies en nombre, pour conclusion il ajoûte ces paroles touchant le bon-heur de la Religion; Quiconque, dit-il, veut être libre des fers du monde doit fuir le joug du mariage, faire profession d'vne vie pure, & se consacrer tout à Dieu. Car quiconque ne se propose que Dieu pour objet de son amour, & qui desire goûter en sa source la pureté de son essence, la tranquillité souueraine & inalterable de sa felicité, & en suite l'extrême douceur de la joye qui en procede, n'a point de plus serieux employ que de retirer son esprit du mélange de la matiere, & des inclinations du corps, autant qu'il peut; afin qu'ayant les yeux épurez de toutes les sombres humeurs de la terre, il soit en état de contempler les choses celestes, & d'être éclairé de la lumiere des rayons du Soleil diuin! Mais il y a encore en ce poinct vne autre chose fort considerable qui est, que parmy les vertus Chrétiennes, il s'en trouue deux que nôtre Seigneur a principalement recommandées, & qui éclatent par dessus les autres, l'vne est la pauureté euangelique, dont nous auons amplement traité, l'autre la charité fraternelle, dont nous traitterons par aprés.

Greg. [illegible] 36.

Bas. [illegible]

Or ces deux excellentes & rares vertus ne se rencontrent point dans le mariage, mais seulement dans la Religion, où elles sont tellement en vogue, qu'elles semblent faire partie & entrer en composition de son essence. Car quelle inclination peut-on auoir pour la pauureté, où il faut entretenir vne famille, *qui contraint*, comme dit l'Apôtre, *d'amasser et épargner*? C'est pourquoy sainct Chrysostome au liure qu'il a composé des loüanges & des vertus du celibat, ayant mis en auant l'exemple d'Elie, d'Elisée, & de sainct Iean, dit que si ces grands hommes eussent vne fois été engagez dans l'état de mariage, & par malheur ils se fussent veus chargez de femmes & d'enfans, on n'eût eû garde de les voir sortir aisément de leurs familles, afin de viure dans les deserts, ny de mépriser les biens du monde, pour faire profession de pauureté; mais étant libres de ces fers, & viuans en terre comme si déja ils eussent été bourgeois du Ciel, ils n'auoient nul besoin de murailles pour leur seureté, ny de lit pour leur repos, ny de table pour leur refection, ny de maison pour leur demeure, ny d'autres semblables commoditez qui sont necessaires dans le ménage; d'autant que le Ciel étoit leur couuert, la terre leur lit, le desert leur table,

1. Cor. 12.

Chrys. l. de virg. c. 7.

& la sterilité de ce desert, qui fait mourir les autres de faim, leur fournissoit en abondance toutes les necessitez de la vie ; ils n'auoient donc nullement besoin ny de vignes, ny de moissons, ny de poissons, ny de riuieres, puisque l'eau des fontaines & des riuieres étoit capable d'étancher leur soif. Vn Ange même seruit vn jour d'œconome à l'vn de ces grands personnages, & luy prépara vne table extraordinaire dans le desert. Puis il conclut qu'il est donc grandement facile de garder la vertu de pureté, où il ne se trouue ny femme à pouruoir, ny enfans à entretenir. Nous en pouuons dire autant de la charité fraternelle, & de la vie commune qui ne peut durer dans la pluralité des ménages. Sur quoy il faut remarquer ce trait que sainct Augustin, comme il étoit encore ieune, luy & quelques-vns de ses amis dégoûtez des intrigues du monde, prirent dessein de viure d'vne vie commune & qui eût quelque forme de Religion ; Pour cét effet, ils resolurent de mettre leurs biens en commun, & de faire vn corps de communauté, où personne n'eût rien en propre, mais où tout le bien fût à tout le corps en general & dispensé par apres aux membres selon leurs necessitez particulieres. Tous furent en ce point de même auis, dans la créance qu'ils pourroient viure contens & heureux de la sorte ; mais quelqu'vn qui se trouua dans la compagnie rompit d'vne parole toute l'entreprise, lors qu'il vint à demander que deuiendroient les femmes de ceux, ou qui étoient dans l'état de mariage, ou qui esperoient bien-tôt d'y être : Car alors jugeans l'affaire impossible, ils se mirent à soûpirer, & même à se plaindre de leur malheur qui les obligeoit de retourner à leur ménage, & de suiure les routes du monde. Or si ce malheur est attaché inseparablement au lien conjugal, le bon-heur contraire ne l'est pas moins à la profession de la vie pure que l'on méne en Religion.

S. Aug. l. 6. conf. c. 14.

Mais le dernier auantage de la continence, & qui est peut-être le plus grand de tous, est pris de ce que le plaisir qui se rencontre en l'acte de la generation, énerue, effemine, & même abrutit comme de son thrône l'esprit qui est la plus noble partie de l'homme, dont la raison est que l'acte de la generation qui est propre au corps, étant commun à l'homme auec les bestes, il est certain que lors que l'esprit vient à se rauailler à celuy, qui est la chose la plus vile & la plus basse du monde, il dégenere de sa noblesse, deuient tout stupide & tout brutal, & l'accoûtumance rebouche tellement la pointe de ses regards, qu'il n'est plus capable de voir les choses diuines, ny d'y trouuer du contentement. Ce qui est donc fort remarquable, est que cette pesanteur d'esprit ne procede pas seulement des voluptez illicites, mais encore de celles qui sont les mêmes, & ne different que par quelques circonstances qui leur donnent d'autres qualitez. C'est pourquoy sainct Augustin dit, qu'il ne croit pas que chose du monde soit plus propre à détourner l'esprit de l'homme du desir de la Vertu, que l'amour déreglé des femmes, & les plaisances reciproques qui sont comme inseparables de cét état ! Pour la même raison, ie maintiens que l'vne des plus glorieuses loüanges de la Chasteté, est de ce que comme les

Solil. l. 1. [illegible]

plaisirs

plaisirs contraires abbattent l'excellence de l'ame : De méme cette vertu releue, la perfectionne, & fait en sorte que moins elle a de commerce auec la chair, plus elle donne de preuues de sa noblesse & de témoignages de sa grandeur, elle deuient méme plus subtile, & pour ainsi dire plus spirituelle, & plus propre à contempler les choses du Ciel, à obtenir droit de bourgeoisie parmy les Anges, & à meriter la connoissance des secrets de la Sagesse diuine ; à quoy il est besoin d'auoir les yeux bien épurez par la splendeur de la lumiere celeste, qui est neantmoins comme obscurcie par l'interposition des nuages qui se forment des exhalaisons, & des vapeurs, dont le plaisir du corps est la source ; Et comme au rapport de Cassian, *Cass. lib. 3. cap. 6.* toute émotion de colere, soit raisonnable, soit injuste, aueugle les yeux du cœur, & n'importe pas beaucoup si on leur dérobe la lumiere par vne lame d'or ou de plomb, pourueu qu'en effet ils ne voyent goutte ; De méme, il semble que l'on peut dire de la volupté, qu'il importe peu de quelle cause elle procede, pourueu qu'en effet elle abbatte & abbrutisse l'esprit.

Pour cette raison, vn jour Frere Gilles l'vn des premiers compagnons de sainct François, fit cette sage réponse à vn certain Seculier qui faisoit gloire de garder la chasteté, & d'étre fidele à sa femme ; quoy donc! dit-il, vn homme ne peut-il pas s'enyurer de son propre vin ? Car en effet il importe peu, qu'vn homme laisse noyer sa raison dans le vin qui luy est propre, ou dans vn autre qui luy ressemble. En suite dequoy on peut inferer que le mariage donné pour remede à l'infirmité de la nature, n'est pas tellement preseruatif qu'il l'empesche d'étre malade, bien-plutost il entretient le cours de sa maladie auec licence, & luy donne vogue par l'impunité. Car comme il y a deux manieres de guerir vn chancre ou vn vlcere profond, l'vne par laquelle on fait reuenir la chair en son entier, & reprendre sa premiere forme ; par l'autre qui est la moins parfaite, on laisse en la playe quelque ouuerture ; mais on met dessus vn appareil qui en óte la difformité ; ainsi la profession de la continence est le souuerain remede pour guerir cette grande maladie de la conuoitise de la chair, au lieu que l'état du mariage ne guerit pas du tout la playe, mais sauue seulement l'honneur des personnes par la sainteté du Sacrement. Or ces deux choses sont bien differentes, d'autant que c'est vn beaucoup meilleur moyen pour guerir cette maladie, de luy retrancher tout à fait sa nourriture, que de luy en ôter seulement vne partie, & sous ombre que l'on espere que son commandement sera plus doux, & son empire moins violent, luy rendre l'obeïssance qu'elle desire. Car il est vray ce qu'Aristote méme a remarqué, *Arist. l. 3. Ethic. c. vlt.* que l'appetit des objets qui donnent du contentement, est insatiable, & qu'il deuient toûjours plus imperieux à mesure que l'on obeit à la passion de sa conuoitise, jusques-là qu'il se rend à la fin si fort, qu'il contraint méme la raison de se captiuer dans ses fers, & de se soûmettre à son empire ! Mais qui doute que ce mal qui est assez grand dans les termes d'vn legitime mariage, ne vienne encore bien plus à croître, lors que cét appetit par la nourriture qu'on luy donne, prend telle force que souuent il passe de ce qui est permis auec honneur, à ce qui est défendu auec justice. Les

exemples [illegible] en la personne de Dauid, & de Salomon, dont l'vn a [illegible] qu'vn homme auec son admirable sainteté, ny [illegible] auec son extraordinaire sagesse, n'y contenté sa concupiscence, ou [illegible] sa passion par le prodigieux nombre de femmes, qu'ils ont plutôt [illegible] sur, comme par autant de tisons ardens, tous deux ont fait vn [illegible] ge, l'vn de sa sagesse, & l'autre de sa sainteté; au lieu qu'Elie & Elisée qui ont toûjours gardé la continence, ne sont pas même venus en soupçon d'estre tombez en ces desordres: De maniere, qu'il semble que les gens du monde qui sont sous le joug du lien conjugal, tiennent cette farouche & cruelle beste comme vn lion dans vne cage, & que luy donnant tous les jours son ordinaire, ils ne luy conseruent pas seulement la vie, mais encore ils luy font croître les dents & les ongles, & venir à tel poinct de force qu'il entre souuent en fureur, brise sa porte, rompt ses liens, & par vne cruauté brutale étrangle le maître qui le nourrit.

En quoy les ames Religieuses se gouuernent bien plus sagement, [illegible] ce que non contentes de tenir cette beste sauuage en prison, elles s'efforcent même d'étouffer sa rage, ou de la rendre si foible & si debile, qu'elle ne puisse plus faire de mal.

Cass. coll. 22. cap. 21. Cassian traite excellemment de ce sujet [illegible] l'vne de ses conferences, où il compare la concupiscence à la flame qui se prend d'abord à quelque matiere combustible, où l'on auoit dessein de mettre le feu pour les vsages de la maison; mais ne se [illegible] contenir dans le détroit de ses limites, elle se glisse peu à peu dans la matiere prochaine, puis de celle-cy dans vne autre; & finalement on luy voit faire d'étranges dégats par tout. Ainsi le feu de la volupté s'allume quelquefois si fort dans l'état de mariage, que la coûtume de l'entretenir le porte souuent à des excez, & à des embrasemens inextinguibles. Au lieu, dit-il, que ces [illegible] les ames qui par la grace de nôtre Seigneur, font profession d'vne vie pure, sont si promtes & adroites à consumer les espines de tous les desirs sensuels, dans le feu de l'amour diuin, qu'il ne demeure pas même en elles la moindre bluette qui puisse ternir le lustre de leur pureté!

Chrys. l. 3. Apol. Relig. Enfin saint Iean Chrysostome qui est dans le sentiment de cét Autheur, dit que les Seculiers même auoüent que la vie des Religieux est plus seure que la leur, mais qu'ils croyent que les Religieux ont plus de peine à resister aux [illegible] ques de leur concupiscence, à cause qu'ils luy font tous les jours la guerre, & qu'ils ne la contentent jamais! A quoy il répond que cette créance est [illegible] principe, & que la chose va tout autrement, pource que l'on voit bien plus de Seculiers que de Religieux tomber dans le vice, & que l'on remarque qu'il en sort beaucoup moins du Monastere pour se marier, que du mariage pour paillarder! Nous pourrions dire tout plein d'autres choses des loüanges & des plaisirs de la Chasteté, mais parce que nous ne traitons maintenant que ses auantages, nous reseruerons l'vn & l'autre poinct pour les deux suiuantes parties.

Du cinquiesme auantage de la Religion, qui est l'Obeïssance Religieuse.

CHAPITRE XI.



DES trois vertus dont nous auons proposé de dire en faueur de la Religion, il ne reste que l'Obeïssance qui est sans doute plus noble, & plus excellente que les deux autres, soit à raison de la grandeur de son merite, soit à cause de la multitude de ses fruits; son excellence paroit en ce que l'Escriture en fait tant d'estat qu'elle asseure que Dieu l'agrée dauantage que les sacrifices & les holocaustes, c'est à dire que toute sorte de vertus & de bonnes œuures. Ainsi parle le Prophete Samuel de la part de Dieu, lors qu'il dit, *que l'obeïssance est meilleure que les sacrifices, & la soumission plus agreable que le sang des boucs & des moutons!* La raison est, dit sainct Gregoire interpretant ce passage, que par les victimes on ne sacrifie que la chair des animaux; mais par le sacrifice de l'Obeïssance on immole sa propre volonté, & partant l'ame qui est plus prompte à faire offre à Dieu de son franc arbitre, est aussi plus capable de détourner les iustes effets de son courroux! Par où l'on peut voir comme par auance, combien la vie Religieuse est preferable à celle du monde, non seulement qui est vicieuse & débordée, mais encore loüable & honneste, pource que le plus hault poinct de la perfection de celle-cy, qui est la pratique des bonnes œuures, est beaucoup moins considerable que le sacrifice de la volonté, qui se fait à Dieu par le vœu de perpetuelle Obeïssance. Or en suite de cette excellence, vient la grandeur du merite de cette vertu. Car ceux qui s'employent à faire des bonnes œuures du seul mouuement de leur volonté, n'ont aupres de Dieu, qu'autant de merite que leurs bonnes œuures ont de valeur; mais l'Obeïssance a cét auantage qu'elle rend meilleures les choses bonnes, & bonnes les indifferentes; De maniere, que celles qui ne sont rien, & qui toutesfois sont parées des couleurs de cette vertu, deuiennent grandement recommandables & meritoires en sa presence. Par exemple, que peut-on voir de plus commun que de prendre sa refection, que de faire quelque ouurage à la main, que de se diuertir à la campagne, & autres semblables exercices, ou que demande la nature, ou qu'exige la necessité, cependant s'ils sont faits par obeïssance, ils sont de tres-grand merite deuant Dieu. Aussi quelques-vns comparent l'obeïssance à cette verge, qui a le pouuoir de conuertir en or tout ce qu'elle touche, disant que cette vertu a la force de donner du prix aux choses de nulle valeur, & de rendre celles qui en auoient peu, incomparablement plus precieuses.

1. Reg. c. 15.

Greg. l. 35 mor. c. 10.

Que si maintenant nous demandons quel fruit elle apporte? Saint Gregoire nous répond que c'est elle seule qui plante en l'ame les autres vertus, & les ayant plantées les conserue. Ce qui arriue en deux manieres; L'vne, à cause que cette liberalité par laquelle l'ame se donne de la sorte à Dieu, attire sur elle reciproquement les faueurs de ses mains diuines & infiniment liberales. Car si la Bonté de Dieu est telle que jamais elle ne se laisse vaincre en amour ny en bons offices: Ne s'ensuit-il pas que l'ame qui s'est totalement donnée à luy, merite qu'il se donne aussi à elle auec la plenitude de ses dons? L'autre, à raison que dans l'vsage & la pratique de l'Obeïssance concourent par necessité les actes de toutes les autres vertus, pource que quand nous obeïssons à l'homme pour l'amour de Dieu, nous exerçons vne profonde humilité, nous soûmettans à vn homme qui nous est toûjours égal en nature, & quelquefois inferieur en d'autres bonnes qualitez; Vne heroïque patience, souffrant les [illegible] qui choquent les inclinations & les desseins de nôtre propre volonté; Vne viue Foy, par laquelle nous honorons Dieu, qui est immortel & inuisible dans vn homme visible & mortel, reconnoissans que par cette voye sa Prouidence nous gouuerne; vne ferme esperance, qui fait que nous méprisons d'vn grand courage toutes les choses de cette vie; mais sur tout vne ardente charité, par le moyen de laquelle nous préferons la volonté diuine à la nôtre, en vn sujet le plus fâcheux, & le plus difficile du monde; Bref, si nous voulons y bien prendre garde, nous verrons qu'en vn seul acte d'obeïssance, se rencontrent les actes de toutes les plus illustres & plus signalées vertus; en suite dequoy, se verifie la parole de S. Gregoire, que l'exercice de l'obeïssance plante en l'ame les autres vertus, qu'elle les fait croître en perfection, à mesure qu'elle prend croissance, & qu'elle les défend contre les ruses ou les efforts de l'ennemy; qui est vn auantage si grand & si glorieux, qu'à peine pouuons-nous le dire de quelqu'vne des autres vertus. Car toutes les autres ne sont pas seulement comme des perles exposées aux embûches des Démons qui ne pretendent que de les rauir à l'ame qui les possede, & plus ces vertus sont grandes, ou ces perles riches & précieuses, plus ils sont portez de rage & d'enuie de l'en déposseder; mais encore elles se détruisent souuent elles-mémes, non par leur faute, mais par la vanité de ceux qui les ont, comme il est arriué à Lucifer, duquel le Prophete dit, qu'étant orné de toutes les pierreries du Ciel, il en deuint si arrogant & si superbe, qu'il fut precipité du plus haut des Cieux au plus profond des abysmes; mais l'obeïssance n'est pas contente de se conseruer elle-méme, elle conserue encore les autres vertus qui l'accompagnent, d'autant qu'elle fait gloire de se défier de ses forces, de ne s'attribuer aucun bien, & de fuir sur tout la recherche de ses interests, faisant en sorte que l'homme y renonce, & se mette luy-méme comme vn dépôt entre les mains de la Prouidence, qui en demeure tellement chargée, que selon la promesse de nôtre Seigneur, *[illegible] qu'elle a pris en sa garde?* Car alors ou l'ennemy n'approche nullement de nous, ou s'il en approche, Dieu ne manque pas de nous secourir au be-

Moral. l. 35. Mor. c. 10.

Ioan. c. 10.

salut, puisque sa Prouidence nous tient sous les ailes de sa protection, ou de nous donner tant de courage, que nous pouuons vaincre sans beaucoup de peine toutes les forces de l'Enfer.

A ce propos sainct Gregoire dit encore ailleurs, que les seruices de l'obeïssance sont des sacrifices de gloire, pource que quand nous nous humilions à ce poinct d'obeïr aux hommes pour l'amour de Dieu, nous brisons les testes d'orgueil de nos ennemis inuisibles; par chacune des autres vertus, nous leur faisons quelque resistance, mais par l'obeïssance nous les mettons en déroute, & demeurons maîtres du champ de bataille. Les obeïssans demeurent donc victorieux, pource que quand ils obeïssent de bon cœur à l'homme, ils domptent ces esprits vains & superbes qui ont fait refus d'obeïr à Dieu! Voila quelques fruits de la vertu d'Obeïssance, laquelle seule, comme a remarqué ce grand Docteur, plante en l'ame toutes les Vertus; afin que de là ensuite on coniecture de quel thresor de felicité & de merite, sont priuées les personnes du monde, à la difference de celles qui viuent en Religion, dont toute la vie n'estant qu'vn tissu d'actes d'obeïssance, il est visible qu'elles ont trouué le plus court chemin à la gloire, & le plus droit à la perfection, lors qu'elles ont acquis toutes les vertus en vne seule. Pour cette cause, sainct Iean Climacus dit que la parfaite obeïssance est vne pleine abnegation de l'ame & du corps, vne mort volontaire, vne vie paisible, vne nauigation asseurée, vne liberté [illegible], vn état humble, & comme vn voyage fait en dormant! Le mesme Saint adjoute que de viure soubs les lois de l'obeïssance, n'est autre chose que de mettre son fardeau sur les épaules d'autruy, que de nager sur les bras de son compagnon, que d'estre soulevé sur l'eau, de craindre de faire naufrage, & que d'arriuer au port de salut par la voye la plus courte & la plus certaine qui soit au monde! Que pourroit-on mieux dire en peu de paroles? Mais la pensée qui me plaist le plus, est celle où il dit que l'Obeïssance nous fait acheuer comme en dormant le voyage de cette vie, portez comme de petits enfans entre les bras de leurs meres, & conduits comme par la main dans les voyes les plus asseurées de la Prouidence eternelle, pour nous apprendre que cette [illegible] spirituelle, qui semble si facheuse à quelques-vns & si [illegible] à quelques autres, deuient toutesfois si douce & si sucrée aux Religieux par le moyen de l'Obeïssance, qu'à peine y ressentent-ils le moindre trauail, ny le moindre déplaisir du monde. Le dernier auantage, qui comprend même tous les autres que l'on peut dire de cette vertu, est qu'elle nous soûmet tellement à la volonté d'autruy, que nous n'agissons qu'auec dépendance, & par la direction de ses ordres.

Il faut donc voir la chose en sa source, après neantmoins que nous en aurons montré l'importance & découuert la necessité. Car les hommes sont ordinairement aueugles en la conduite de leur vie & de leurs affaires, & de cet aueuglement [illegible] de [illegible]. De là vient que l'Escriture nous apprend, *Que les pensées des mortels sont timides & leurs preuoyances incertaines.* Et [illegible] quel aueuglement se trouue dans [illegible] & dans [illegible] qui est

Greg. l. 4. [illegible] in l. Reg.

Clim. gr. 4.

Sap. 9.

cause que non seulement nous ne voyons goutte dans les desseins de ceux
qui nous parlent ou qui traittent d'affaire auec nous, mais non pas mesme
dans les nostres ny dans le cabinet de nostre cœur? Combien de fois pen-
sons-nous auoir plus ou moins de puissance que nous n'auons? Cependant
l'vn nous fait pecher par excez & entreprendre par dessus nos forces, l'au-
tre nous fait manquer par défaut, & refuser de faire ce qui est en nostre
pouuoir. C'est donc vne faueur incomparable d'auoir comme les aueugles
parmy de si épaisses tenebres, quelque guide qui nous méne en asseuran-
ce, & nous conduise par la main, mais encore beaucoup plus, si ce guide
n'est autre que Dieu, qui est si sage que chose du monde n'est capable de
le tromper, si bon & tout ensemble si puissant, que selon la remarque de
S. Aug. l. 5. sainct Augustin, sa Prouidence a l'œil ouuert sur chacun en particulier
conf. c. 11. comme si elle n'auoit soin que d'vn seul homme. Heureux donc doit estre
reputé celuy à qui vn si grand bon-heur est arriué, parce qu'il aura moyen
Psal. 22. de dire confidemment auec le Prophete; *Mon Dieu me conduit & me gouuer-*
ne, & i'espere ne manquer de rien! C'est la conclusion qui suit naturellement
de ce principe, pource que si Dieu nous gouuerne, non seulement, il ne
nous laissera manquer de rien, mais il nous mettra aussi en lieu d'asseurance,
& nous comblera de tout bien.

Or il est temps maintenant de voir comme Dieu nous gouuerne par
l'Obeïssance, & afin d'en mieux découurir la verité, il faut remonter à sa
source. Car encore que parmy ces anciens qui ont voulu être nommez
Philosophes, il s'en soit treuué de si stupides & de si impies, que de prendre
cette liberté de dire, ou qu'il n'y auoit point de Prouidence, ou qu'elle
n'étoit point pour les mortels, toutesfois nous sommes si conuaincus,
par les lumieres de la Foy, & par les principes de la nature, que nous nous
sentons comme contraints d'auouer la verité de cette parole du Sage, qui
Sap. c. 14. dit, *Que la Prouidence diuine gouuerne dés le commencement toutes choses!* Qui dit
en termes exprez, *toutes choses*, ne va ny à l'exclusion des plus grandes,
comme si elles étoient hors de son pouuoir, ny à la reserue des plus petites,
comme si elles étoient indignes de sa Majesté. Mais il est à propos de voir
la methode qu'elle obserue en l'administration de l'vniuers. Le Sage vou-
Sap. c. 8. lant ailleurs comme en faire la declaration en peu de mots, dit, *Qu'elle agit*
puissamment d'vne extremité du monde à l'autre, & qu'elle dispose de tout auec vne
douceur nompareille! Sa puissance est telle que rien n'est capable de luy faire
resistance, de troubler l'ordre de ses desseins, ny d'arrêter le cours de sa
Prouidence adorable: quant à sa douceur qui est vn des effets de sa Sages-
se, elle consiste principalement en deux poincts; L'vn est que chaque
chose soit gouuernée selon l'exigence de sa nature, que les causes necessai-
res agissent par necessité, les fortuites par cas fortuit, les libres auec la li-
berté qui leur est propre; l'autre, qu'il y ayt telle subordination parmy
toutes les causes du monde, que les plus basses agissent auec dépendance
des moyennes, celles-cy auec dépendance des plus hautes, d'abondant
qu'il y ayt du rapport entre les causes, & de l'ordre parmy les effets, afin
que leur suitte ne soit jamais troublée, ny leur succession interrompuë.

raison pour laquelle comme nous voyons que les fruits ne sortent pas tout meurs de la terre, mais qu'étans encore jeunes & prenans peu à peu leur accroissement, ils se cuisent à la faveur du Soleil, dont la trop grande chaleur est temperée par les pluyes qui ne tombent pas tout à coup ny à grosses vagues, de peur qu'elles n'accablent ces nouvelles plantes, mais doucement & goutte à goutte afin d'entretenir l'humide chaleur qui est necessaire pour les conduire au poinct de leur maturité ; Ainsi voyons-nous que la nature observe constamment cet ordre, & ne produit jamais ses effets que par l'entremise des causes secondes qui sont les plus immediates & les plus proches, mais beaucoup plus encore l'observe-t'elle aux actions libres & morales qui sont bien plus excellentes & bien plus nobles que les naturelles. Car en premier lieu la Providence n'a pas deû permettre, que tous les hommes se gouvernassent à leur fantaisie ny à leur mode, autrement quelle plus grande confusion se pourroit-on figurer au monde ? Il étoit donc plus à propos de faire un concours de plusieurs ensemble, qui eussent le même desir & le même dessein d'arriver au but de la sagesse divine ; Puis apres il falloit encore que ces assemblées étans faites, il y eût tel ordre au gouvernement & telle dépendance en la conduite, que si quelques-uns pouvoient faire des commandemens, les autres leur deussent rendre obeïssance.

Il est vray que dans l'ordre de la nature, ainsi que remarque sainct Thomas, les causes Superieures ont coûtume de donner l'impression, & le mouvement aux inferieures, par une certaine vertu naturelle qui leur est communiquée de leur Autheur, comme un droit de superiorité & de précéminence sur elles ; mais quant aux actions humaines, le principe de leur mouvement consiste en la force de la volonté, que Dieu dirige d'ordinaire par le droit qu'il donne de commander, & par l'obligation qu'il impose d'obeïr à celle qui commande. Car comme la volonté divine est la premiere regle de toutes les volontez raisonnables, il est certain que les unes approchent d'elle plus prés que les autres, selon l'ordre, l'assiette, & le lieu qu'elle leur ordonne comme il luy plaît. S. Thom. 1. 2. q. 105.

Au moyen dequoy ce sainct Docteur infere que toute puissance & toute authorité vient de Dieu, d'autant que comme toute puissance & toute authorité est fondée sur la nature du premier être ; & derechef, comme tout être créé est dépendant de l'être eternel, ainsi toute puissance & toute authorité créée est dépendante de l'authorité & de la Puissance eternelle. Sainct que s'il est necessaire de garder quelque ordre parmy le mouvement des corps, de maniere que les plus bas soient meûs par les plus hauts qui leur sont proches, & ceux-cy par d'autres qui soient élevez au dessus d'eux, & qu'ainsi montant toûjours plus haut, on ne cesse point que l'on n'arrive au plus grand & au plus haut corps du monde, qui est selon l'opinion des Philosophes, le Ciel même ; Cela est encore d'autant plus requis parmy les choses spirituelles, qu'elles ont plus de rapport & de ressemblance avec le premier moteur, lequel étant tout esprit de sa nature, & le Roy de tous les Esprits, imprime aux autres le mouvement par la lumiere qu'il leur donne, & qu'il fait couler de son Essence comme de Idem l. 3. cap. 1. de reb. princ. ...

la viue source des lumieres qui concernent l'ordre de ses volontez. Mais la
raisō tirée de la fin me semble encore plus puissante que celles que ie viens
de dire, pource que si la Prouidence souueraine conduit chaque homme &
chacune de ses actions à la fin qu'elle luy ordonne, elle aura sans doute
beaucoup plus de soin d'y conduire toute vne communauté qui n'a pas
seulement vne Fin plus excellente; mais qui est encore dautant plus noble
que le Tout est plus que chacune de ses parties, & le corps que chacun de
ses membres; En suite dequoy, étant necessaire que toute communauté
soit gouuernée par vn Superieur qui en soit le chef, il est visible que Dieu
le gouuerne plus parfaitement, & le conduit méme à sa fin plus particu-
lierement que les autres. Cette verité est si claire dans l'Escriture qu'il
n'est pas seulement permis d'en douter, mais sur tout où la Sagesse diuine
Prou. c. 8. parle en ces termes; *Le Conseil & la Iustice, la Prudence & la Force viennent de
moy, c'est par moy que regnent les Monarques, & que les Legislateurs établissent de
bonnes loix, par moy encore les Princes commandement, & les Magistrats rendent la
Iustice!*

Par ces paroles nous apprenons en premier lieu que ceux qui ont
quelque pouuoir sur les autres, ne l'ont point par cas fortuit, ny par hazard,
& ne sont pas tant appellez aux charges par l'auis des hommes que par
l'élection de Dieu, comme l'exemple de Saül, de Dauid, & de quelques
autres nous enseigne; par apres que pour soûtenir dignement ces charges,
ils reçoiuent de Dieu la force & la puissance necessaire, iointe à la lumiere
& à la sagesse requise pour executer quelquefois à leur insçeu, quelque-
fois aussi contre leur gré tous les ordres de la Prouidence, & de la volonté
diuine. Chose si certaine que c'est l'vne des plus fortes raisons dont S. Paul
Rom. c. 13. vse pour montrer que *ceux qui resistent à la puissance des hommes s'opposent à l'or-
dre de Dieu, dautant qu'il n'y a puissance au monde, qui ne soit ordonnée de Dieu!*
Ephes. c. 6. C'est pourquoy le méme Apôtre exhorte ses seruiteurs à l'Obeïssance
qu'ils doiuent rendre à leurs Maîtres, *Ne leur obeïssant pas à veuë d'œil comme
pour leur plaire, & pour se mettre en leurs bonnes graces, mais de cœur & d'affection,
1. Petr. c. 2. comme pour plaire à Dieu, & pour accomplir sa volonté!* Le Prince des Apôtres
nous enjoint le méme, quand il dit, *Soyez simples & obeïssans à tout homme,
pour l'amour de Dieu, soit au Roy, comme en étant digne, soit aux Chefs & aux Capi-
taines, comme étant enuoyez de Dieu!* Pour toutes ces raisons & autres sembla-
bles, nous pouuons bien plus justement dire que les Superieurs de tous les
Ordres & de toutes les maisons Religieuses sont choisis de Dieu par vne
speciale Prouidence pour être ses Vicaires & ses Lieutenans qui nous doi-
uent conduire par le moyen de la lumiere qu'il leur donne.
Bas. constit. A cét effet peut seruir la force du raisonnement de sainct Basile qui dit,
mon. c. 23. que si l'Apôtre commande aux Fidelles, & aux enfans de Dieu d'obeïr à
ceux non seulement qui en vertu de quelque loy temporelle ont pouuoir
de leur commāder, mais encore aux payens & aux infidelles, tels qu'étoient
tous les Empereurs, & tous les Magistrats de son temps; quelle Obeïs-
sance sera deuë à ceux qui auront été choisis de Dieu, & authorisez par
quelque loy, pour le gouuernemēt d'vne Maison, d'vne Prouince; ou d'vn

Ordre?

ordre? Cette verité est hors de doute aprés la parole de nôtre Seigneur, qui dit, *Quiconque vous écoute, m'écoute, & quiconque vous méprise il me méprise!* Paroles qui sont dites en forme de loy portée en faveur des Apôtres, & de leurs successeurs qui devoient être en quelque sorte d'ascendant & de superiorité sur les autres. Car le Superieur ou le Prelat n'est autre chose, que le Vicaire ou le Lieutenant de nôtre Seigneur, comme le mediateur entre Dieu & les hommes, qui sacrifie à Dieu pour le salut de ceux qui sont commis à sa charge! Matth. c. 10. & Luc. c. 10.

De là vient que saint Bernard commande sans crainte d'obeyr en tout à l'homme Vicaire de Dieu, avec une égale promptitude, & une pareille reverence qu'à Dieu même, pourveu toutefois que l'homme ne vienne à commander rien contre Dieu. Or ce fondement presupposé, que Dieu gouverne chaque Religieux, & le conduit comme il luy plaît, par le moyen de son Prelat & de son Superieur legitime, quel incomparable avantage, est-ce à tous ensemble, & à chacun d'eux, d'avoir parmy tant de tenebres fait rencontre d'un si bon guide, parmy une telle ignorance d'un si grand Maître, & parmy tant de foiblesses d'un si fidelle Protecteur! Mais le malheur est, que comme un cheval, qui est à la main de son écuyer pour aller de tel pas que bon luy semble, ressent plus le mors qu'il tient en bouche, que la main du Maître qui l'a monté, de même souvent il arrive que le Religieux prend plus [illegible] à la voix de l'homme qui luy commande, qu'à l'ordre de Dieu [illegible], d'autant que la voix de l'homme est sensible, [illegible] de Dieu ne l'est pas. Voila, ce me semble, l'une des plus [illegible] pour [illegible] qu'il n'est pas seulement avantageux, mais [illegible] que Dieu nous donne des Anges visibles, & [illegible] qui soient hommes mortels comme nous. Les Sacremens mêmes qui sont instituez pour nôtre salut contiennent quelque chose semblable. Car encore qu'il eût été en nôtre pouvoir de recevoir la Grace par le moyen de la Foy, de la Penitence, de la Charité, & des autres vertus interieures, toutefois il a semblé plus à propos à nôtre Seigneur d'établir les Sacremens de son Eglise, les uns sous les espéces du pain & du vin, les autres sous celles d'huile & de baume, quelques autres sous le son de trois ou quatre sensibles paroles, pour deux raisons: L'une, d'autant que cette maniere étoit plus sortable à la nature de l'homme, lequel étant composé de corps & d'esprit, il falloit qu'il usât de moyens sensibles, & de remedes palpables pour operer son salut. Si vous eussiez été un Ange exempt de la matiere du corps, Dieu vous eût donné, dit saint Chrysostome, des moyens purement spirituels, & des remedes du tout invisibles; mais parce que vôtre ame est unie au corps qui est sensible & materiel, il vous donne sous des choses sensibles & materielles qui sont de la condition de vôtre corps, des thresors spirituels & intelligibles qui sont de la qualité de vôtre ame! L'autre est, que si l'ame seule traitoit avec Dieu, il n'est personne qui ne fût toûjours en peine si elle auroit conçeu assez de douleur de ses crimes, ressenty assez d'amour de son Dieu, & fait durant le cours de sa vie, suffi-

Bern. l. de prae. & disp.

Chrysost. hom. 83. in Matth.

souuent sous leurs deuoirs, d'où naissent infinis scrupules capables de troubler le repos de l'ame, & de rendre la vie en horreur.

La Sagesse diuine nous a donc sagement pourueus de secours sensibles & proportionnez à la nature de nos sens ; & pour appliquer l'vne & l'autre de ces raisons à l'obeissance Religieuse, il faut dire que puisque le corps fait vne partie de nous-mémes, il étoit tres expedient que nous fussions instruits & gouuernez, non de Dieu seul, ny méme des Anges qui sont purs esprits, mais des hommes qui sont corporels & visibles comme nous, afin de garder ce bel ordre qui plait tant à Dieu, & qui est l'vn des plus doux effets de la Prouidence diuine. Dauantage puisqu'en cette vie, que l'Ecriture qualifie souuent vne nuit pleine de tenebres, il n'est rien de plus difficile que de connoître ce que Dieu veut, il a tres bien & tres salutairement pourueu à la foiblesse de nos connoissances par vne voye si seure & si facile de nous faire connoître sa volonté, non seulement par la lumiere de la raison & de la Grace, mais encore par l'experience & par l'vsage de nos sens ; De maniere, que si nous voulons, nous ne pouuons plus y être trompez, ny méme auoir sujet de douter en l'execution de ses ordres.

Voila les auantages de l'Obeissance Religieuse, dont les Seculiers sont priuez, je ne dis pas seulement ceux qui sont plongez dans les affaires, & ne pensent point à leur salut, mais encore ceux qui veulent passer pour spirituels, & se conduire dans la vie deuote, selon leur propre jugement. Car ils semblent par tout traîner l'aile, & ne pouuoir faire aucun progrez qu'auec vne peine incroyable, ils sont méme toûjours flottans dans d'estranges doutes & incertitudes en toutes les actions qu'ils veulent faire, & en tous les desseins qu'ils veulent prendre, & plus ils sont justes, moins ils peuuent quelquefois se determiner, pource que d'vn côté ils desirent d'accomplir la volonté de Dieu, d'ailleurs ils trauaillent tellement à la connoître, que par fois ils s'en treuuent bien éloignez, lors qu'ils pensent en être bien proches, & lors qu'en effet ils en sont bien proches, ils ne laissent pas d'en être en peine, pource qu'ils n'en sont point asseurez.

Que les Religieux ne sont pas seulement obligez à la Perfection, mais encore tous les Chrestiens.

CHAPITRE XII.

APRES auoir declaré en general quelques auantages de la Religion & des vœux qui sont son essence, il faut desormais declarer en suite quelques-vns de ses fruits plus particuliers & de ses principaux auantages. Mais auant qu'entrer en discours, il est à propos de combatre & d'arracher s'il est possible, l'opinion erronée de ceux qui estiment que la vie des Religieux est d'autant plus dure & plus fascheuse qu'ils sont obligez de tendre à la Perfection, au lieu que ceux du monde n'y sont point tenus, mais peuuent demeurer auec liberté & méme auec impunité dans vne vie imparfaite. Or pour établir la verité qui est contraire à cette erreur, ie maintiens que tous les fidelles qui font profession du Christianisme, sont tres étroitement obligez en vertu du charactere que leur imprime le S. Baptéme, d'aspirer à la Perfection. Que si cette verité semble étrange à quelqu'vn, & comme vne espece de paradoxe, qu'il luy souuienne combien l'erreur qui la choque, a porté de prejudice à toute la Republique Chrétienne, & comme quoy ceux qui errent de la sorte, degenerent des maximes de l'Euangile & de la ferueur des premiers Chrétiens. Pour l'appuyer donc, nous ne voulons rien produire de nôtre, mais tirer toutes nos preuues, ou de l'Ecriture, ou des saincts Peres, & notamment de deux qui traitent de ce sujet auec tant de clarté & tant d'eloquence, qu'il faut se resoudre ou à les recuser pour juges, ou à croire cette verité.

En premier lieu, sainct Basile dit que Dieu voulant pouruoir à la fragilité des hommes, a distingué leur vie en ces deux états de mariage & de continence, afin que ceux qui ne pourroient viure en état de continence, eussent recours au mariage, à condition toutesfois de s'y gouuerner suiuant l'exemple des saincts personnages de l'ancienne loy, sur tout du Pere de tous les croyans, lequel sans auoir iamais rien oüy de l'Euangile, ny appris des maximes qu'il nous enseigne à vendre nos biens, afin d'aumôner les pauures, étoit neantmoins si charitable qu'il tenoit maison & table toûjours ouuerte aux pelerins & aux passans, & au moindre signe que Dieu luy fit d'immoler son fils vnique, aussi tôt il fut prest de luy en faire vn sacrifice sur ses autels. Mais encore, dit le méme saint, ie vous demande si l'Euangile n'est pas publié par tout le monde, & pour toute sorte de personnes : Ce n'est donc pas seulement aux Religieux, mais encore à ceux qui sont dans le monde, & méme dans l'état de mariage, que nôtre

Serm. de renunt.

Seigneur demandera s'ils ont vécu selon les loix de l'Euangile ? Car il est vray qu'vn homme qui a choisi cét état, ne peche pas lorsqu'il en engage, & qu'il en rend les deuoirs, mais les autres loix diuines étans également portées pour toute sorte de personnes, il s'ensuit que les infracteurs courent le méme peril du peché, & de la damnation eternelle. En effet nôtre Seigneur intimant ces loix qui sont les commandemens de son Pere parloit aux personnes du monde, & méme qui étoient mariées. Que si quelquefois en particulier il a donné des instructions ou des réponses à ses Apôtres, il leur a aussi dit ouuertement que *ce qu'il leur disoit, il le disoit à tout le monde.*

Matth. c. 24.

Ce n'est donc pas à vous qui étes dans le mariage, occasion legitime de vous relâcher au deuoir d'vn bon Chrétien, & de croire qu'il vous soit permis de ne vous plus méler que du monde, bien plûtôt vous deuez faire de plus grands efforts, vser d'vne plus opiniâtre diligence, & auoir l'œil ouuert sur vous incomparablement dauantage, afin d'operer vôtre salut. Car demeurant au milieu des pieges, & dans vn pays ennemy, où tous les objets des vices vous presentent à toute heure des appas pour solliciter vos sens & vôtre cœur à leur joüyssance, il faut vous resoudre à venir souuent aux prises auec le Demon, & vous persuader que la mélée est tres-dangereuse pour vous, & la victoire tres-difficile. Il est impossible de vous dispenser du hazard de plusieurs rencontres, puisque vous étes toûjours en champ clos & enfermé dans la méme lice auec vôtre ennemy mortel.

Iob. cap. 1.

Cette lice n'est autre que la terre, dont l'histoire de Iob nous apprend, *que le mauuais Démon fait continuellement le tour du monde, & cherche comme vn lion enragé quelque malheureuse proye qu'il deuore.*

1. Pet. 5.

Et partant si vous apprehendez l'issuë du combat, il faut vous transporter dans vn autre monde, où il ne se trouue point d'ennemy, & pour lors étant en quelque asseurance, vous pourrez garder sans peril toutes les loix de l'Euangile : que si vôtre demeure ordinaire vous rend la chose comme impossible, il faut que vous appreniez l'art de combattre, & de vaincre tous vos ennemis !

Chrys. l. 3. contra oppug. mon.

Ajoûtons aprés sainct Basile, sainct Chrysostome, lequel écriuant contre les calomniateurs de la profession Religieuse, dit entr'autres ces belles parole ; C'est vn abus de croire que Dieu oblige à d'autres choses les Religieux que les Chrétiens, pource que s'il y a parmy eux de la difference, elle est prise de ce que les vns sont sous le joug du mariage, & les autres en sont exempts ; Quant au reste, leur vie est commune, & s'ils tombent dans les mémes crimes, ils seront condamnez aux mémes tourmens. Car quiconque sans juste sujet, se courrouce contre son frere, soit Religieux, soit seculier, il commet contre Dieu le méme peché ; & quiconque voit vne femme d'vn œil lascif, de quelque condition qu'il puisse étre, sera puny de l'adultere qu'il aura commis en son cœur ; & de rechef, quiconque jure ou dans le monde, ou en Religion, sera punissable de méme peine.

Luc. cap. 6.

La raison est, que nôtre Seigneur intimant ses loix à tout le monde, n'a pas apporté cette distinction ; si celuy qui jure est Religieux, il péche ; s'il est seculier, il ne péche pas ? Mais il a dit absolument & précisément à tout le monde, ne jurez point ! Tout de méme lors qu'il disoit, malheur à ceux

quérirent? Il n'adjoûtoit point s'ils sont Religieux, mais il prononçoit cét arrêt definitivement pour tout le monde. Il a fait encore le même en toutes ses autres loix adorables qu'il a portées ; par exemple lors qu'il a dit, *Bien-heureux sont les pauvres d'esprit, Bien-heureux ceux qui pleurent, Bien-heureux* Matth. 5.
sont les debonnaires, & ainsi des autres, il n'a nullement interposé le nom de Religieux ou de Seculier en cét affaire. Au demeurant cette distinction n'est que de la seule invention des hommes, & n'a nul fondement dans l'Escriture, laquelle bien-plustôt commande que tous vivent comme Religieux, encore qu'ils soient dans le monde, & dans l'état de mariage. Ecoutez en fin la doctrine de Sainct Paul, qui est la doctrine du fils de Dieu même; Lors qu'il donne des maximes de salut aux personnes mariées, & qui ont des enfans à nourrir, il n'exige d'elles pas moins de diligence, & de devoir que des personnes Religieuses. Car leur retranchant tout le luxe des habits, & toute la délicatesse des viandes, il leur dit, *Que ceux qui vivent en delices, semblent vivans & sont morts!*

Et ailleurs il dit generalement pour tout le monde, que si nous avons 1. Tim. c. 5.
dequoy nous couvrir & dequoy vivre, nous devons être contens! Que Ephes. 5.
pourroit-il davantage demander à des Religieux? Mais de plus quand il se met à parler de la moderation de la langue, il en fait des loix si exactes, & si étroites, que les Religieux mêmes ont assez de peine à les garder. Lisez ses epîtres, & vous verrez qu'il ne condamne pas seulement les paroles sales & impudiques, mais encore celles de bouffonnerie & de risée. Il appelle aussi par fois tout le monde avec une force d'esprit & une ferveur de zele incroyable à l'imitation de nôtre Seigneur, & quand il nous exhorte à l'amour de nôtre prochain, au desir de l'humilité, à la souffrance des injures, il ne tire d'ailleurs ses exemples que de la vie & des vertus du Fils de Dieu.

Puis donc qu'il nous propose pour modelle de la Perfection qu'il nous demande, non la vertu des Religieux ou des Apôtres, mais celle du Fils de Dieu, jusques-là qu'il menace de tres-grands supplices, tous ceux qui se dispenseront de l'imiter, pourquoy osez-vous dire que les Religieux sont obligez d'être plus parfaits, veu que l'imitation du Fils de Dieu qui est le modelle de la vie parfaite, est également proposée, & même commandée à tout le monde? Voila l'origine de tous les desordres qui regnent aujourd'huy dessus la terre, & qui viennent de ce que l'on croit faussement que l'étude de la perfection n'est que pour les Religieux, mais quant aux autres qui ne le sont pas, qu'il leur est permis de vivre avec toute sorte de licence. Or tant s'en faut que cela soit vray, que je maintiens tout le contraire, & montre derechef que la même Perfection est requise aux uns & aux autres; Lors que nôtre Seigneur a dit, *Venez tous à moy, & apprenez de moy,* Matth. c.
& apprenez que je suis doux & humble de coeur? Il ne parle pas seulement aux 11.
Religieux, mais il parle en general à toute sorte de personnes. Pareillement quand il commande à tous ceux qui desirent d'aller au Ciel, de passer *par la porte étroite*, il n'addresse pas seulement sa parole aux Religieux, Matth. c. 7.
mais generalement à tout le monde; Et lors qu'il ordonne *qu'on marche [illegible]* Luc. c. 13.

nôtre ame tout monde, il n'exclut personne de cette ordonnance, & par [illegible] nous sommes obligez de croire que tout le monde y est compris. Car [illegible] qu'il en a fait quelqu'vne qui n'étoit pas generale, il l'a luy-même decla-

Matth. c. 19. ré, comme quand il parle de la virginité; *Auquel ce conseil que ie donne*, dit-il, *n'y oblige personne!* Et partant ie ne croy pas que l'on puisse désormais dire que les loix diuines n'obligent pour le moins autant le Seculier que le Religieux à l'étude de la Perfection, que la cheute ne soit aussi dangereuse pour l'vn que pour l'autre, & que si le crime des deux est égal, la peine [illegible] soit aussi égale!

Qu'eust pû mieux dire ce grand Docteur de plus judicieux & de plus grave sur vn sujet de telle importance? Mais qu'est-il besoin de rechercher l'authorité des hommes, où nous pouuons ouyr la parole & le jugement du

Matt. c. 5. Fils de Dieu? *Soyez parfaits*, dit-il, *comme vôtre Pere celeste est parfait!* Voila le souuerain poinct de Perfection & de sainteté qu'il exige de tous ceux qui font gloire d'auoir Dieu pour Pere, & de porter le nom de Chrétiens, dont

1. Ioan. c. 3. sainct Iean parle, quand il dit, *Que Dieu les a tellement aymez, qu'il les a receus au nombre & à la qualité de ses enfans*; En vertu de laquelle, comme dit

Rom. c. 8. l'Apôtre, *ils seront vn iour heritiers de Dieu, & coheritiers de son Fils!* Et partant il faut nous resoudre ou à quitter l'esperance de cette grande heredité, ou à imiter la perfection & la sainteté de nôtre Pere, si nous voulons être

Cypr. serm. de bono Pat. ses enfans; Parce que comme dit sainct Cyprien, ceux qui ont l'honneur d'estre enfans d'vn si noble Pere, ne doiuent jamais déroger à sa noblesse, ny degenerer de sa vertu!

Iac. c. 1. Raison pour laquelle sainct Iacques dans l'Epître qu'il écrit, non aux Hermites du desert, mais aux fidelles de l'Eglise, les exhorte, *d'estre parfaits, & de ne manquer en chose du monde qui appartienne à leur deuoir!* Le Prince

1. Petr. c. 1. des Apôtres écriuant aux mêmes, *Les prie d'estre Saincts en leur conuersation, ainsi*, dit-il, *que Dieu est Sainct!* Dieu même parlant au Pere de tous les fidelles, qui étoit homme de si grands moyens & occupé au gouuernement

Gen. 17. d'vne si ample famille: *Marche*, luy dit-il, *en ma presence, & sois parfait!* Que si Dieu luy a dit ces paroles lors que la seule loy de nature regnoit generalement par tout le monde, qui doute qu'il a bien plus sujet de les dire en ce temps, où la loy de Grace est en vogue par tout l'vniuers, aprés que

Bar. 3. le Verbe diuin descendant du Ciel, *Nous est*, comme dit le Prophete, *venu visiter en personne, & faire l'œuure de nôtre salut, afin que désormais nous luy seruions en sainteté & en justice*? N'est-ce pas la fin de la loy, que le même Verbe ouurant sa bouche diuine a publiée par tout le monde, lors qu'il a enseigné aux hommes de certains deuoirs qu'ils sont obligez de rendre à Dieu, d'autres qu'ils doiuent au prochain, & d'autres encore à eux-mêmes; par lesquels il leur apprend, s'ils y veulent regarder de prés, à quelle haute & sublime perfection il les appelle? Car quant à Dieu, quelle crainte, quelle confiance, quelle fidelité, & quel amour veut-il que nous luy portions, puis qu'il ordonne que ce soit de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, & de toutes nos forces? Pour le prochain, quelle charité: qui nous commande que nous l'aymions, comme nous-mêmes: quelle compassion qui

[illegible] oblige d'assister en ses [illegible], quelle Patience, qui veut qu'à qui nous donne sur vne joüe nous presentions incontinent l'autre, & que nous laissions aller nôtre robe, à qui nous emporte nôtre manteau!

Finalement pour ce qui nous touche, que pouuoit-il dire dauantage que de nous commander de veiller toûjours, de nous haïr nous-mêmes, de prendre & de porter nôtre Croix, de renoncer à l'amour de la vie & aux affections de la terre, de vendre & de donner tout aux pauures, d'entrer par la porte étroite, & en somme de rauir par force & par violence le Paradis! Puis donc que nôtre Seigneur a intimé toutes ces loix & porté toutes ces ordonnances vniuersellement pour tout le monde, sans faire distinction d'états, ny difference de personnes, de quel aueuglement sont saisis quelques Seculiers, lesquels voulans s'en affranchir de leur authorité propre, osent dire qu'elles ne sont pas pour eux; mais seulement pour ceux qu'ils qualifient par mépris du nom de Moines!

Or ce qu'ils prononcent de bouche, ils le pratiquent par œuures, comme ils le souhaitent de cœur; Car au lieu de porter leur Croix, ou de renoncer à eux-mêmes, ainsi que nôtre Seigneur le commande, ils s'en détournent tant qu'ils peuuent, & n'ont chose du monde plus en horreur; ils desirent mêmes la liberté de la vie, les plaisirs du corps, les richesses de la terre, les grandeurs du monde, auec autant de passion, que si ce diuin Legislateur auoit publié vne loy toute contraire, & qu'il eût dit, Bien-heureux sont les riches, Bien-heureux ceux qui joüissent de leurs plaisirs, Bien-heureux ceux qui courent aprés les honneurs, & qui sont éleuez aux premieres charges!

Concluons donc, & tenons pour indubitable cette verité, qui est l'vne des plus expresses de l'Euangile, que tous ceux qui sont éclairez de sa lumiere, & qui se sont soûmis à sa loy, soit qu'ils demeurent dans le monde, ou qu'ils se retirent en Religion, sont obligez de former leur vie & leurs mœurs sur ce diuin modéle de Perfection que la vie, la doctrine, & les maximes salutaires du Fils de Dieu ont proposé à tous les hommes.

De ce principe, nous pouuons tirer deux conclusions; l'vne que les Religieux par leurs vœux & leur profession, ne s'obligent point à quelque charge nouuelle, ny même à quelque œuure de beaucoup plus grande [illegible], bien-plûtôt ils prennent de puissans secours que la Religion leur fournit, afin de porter auec moins de peine, & plus de douceur le joug du seruice de Dieu, dont le fardeau leur est commun auec tout le reste du monde; L'autre, que la condition des Seculiers est fort des-auantageuse en ce point, qu'estant pour ainsi dire, tenus aux mêmes obligations, & soûmis aux mêmes charges, toutesfois au lieu de trouuer dans le monde quelque secours pour s'en acquitter, ils y rencontrent plûtôt des obstacles qui les lient, & comme des oppositions qui se forment pour les détourner de leur deuoir; De maniere, que mettant en paralléle le Religieux & le Seculier, il me semble que je considere deux hommes qui ont à faire quelque long voyage; l'vn à pied & auec beaucoup de trauail, l'autre qui carrosse & fort à son aise, à condition neantmoins de ne pouuoir

aller autrement. Car telle est la necessité de l'vn & de l'autre pour ce qui concerne la Perfection de la loy Euangelique, mais toute l'obligation des Religieux consiste au moyen d'y paruenir, lequel estant bien plus doux & bien plus facile, ils en sont aussi bien plus heureux, à cause que si c'est vn bon-heur d'vser d'vn moyen si doux & si facile pour arriuer à la fin que l'on pretend, combien est-ce vn plus grand bon-heur si l'vsage en est necessaire? Nous verrons cette verité plus en son iour, aprés que nous aurons déduit plus en détail quelques fruits de la vie Religieuse.

L'Indulgence pleniere de tous les pechez commis au monde, premier fruit de la Religion.

Chapitre XIII.

Cant. c. 7. PVISQVE nous auons dessein de traitter plus en détail des fruits de la Religion, il me semble que nous pouuons fort bien vsurper cette parole du Sage, *I'ay fait*, dit-il, *vn ferme propos de monter au faiste de la palme, & de cueillir de ses fruits*; pource qu'en effet la palme est la vraye figure de la Religion, & a de grands rapports *Greg. l. 9. mor. c. 16.* auec elle. A raison dequoy sainct Gregoire compare à la palme, la vie des personnes spirituelles; d'autant, dit-il, que comme la palme a la racine âpre & l'écorce rude, mais le sommet fort beau & fort agreable à la veuë, à cause de son feuillage & de ses fruits, comme de rechef elle a le pied fort étroit & fort serré de son écorce, mais par le faiste elle étend au long & au large la beauté de ses rameaux; Ainsi la vie exterieure des fidelles seruiteurs de Dieu, semble d'abord vile & méprisable, mais interieurement elle s'éleue & se dilate par l'esperance d'vne récompense eternelle.

Or ce que ie dis, a proprement lieu en la Religion, où ce qui s'offre d'abord à nos yeux, n'est qu'vne vie pauure, laborieuse, & difficile, vne fournaise de mortification & de mépris; Bref, tout ce qui est contraire à l'amour propre & à la douceur de la vie; mais toutesfois si nous venons à ietter les yeux au dedans, nous trouuerons qu'elle est la plus riche & la plus aimable vie qui soit au monde. Faisons donc quelque genereux effort afin de monter sur ce bel arbre, ou si Dieu nous a fait déja la faueur de nous y conduire, cueillons ses fruits & ioüissons de leur douceur, & non contens du goust que nous y prendrons, efforçons-nous encore de les imprimer souuent en nôtre memoire, & de les declarer en peu de mots pour en faire part à tout le monde. Le premier de tous, est l'Indulgence pleniere, ou la remission parfaite en forme de Iubilé de tous les pechez que nous auons commis au monde.

Mais

Mais nul ne pourra priser cette faueur au poinct qu'elle merite, qu'apres auoir meurement consideré la grandeur de la peine qui leur est deuë, lors méme que la coulpe est expiée par le sacrement de Penitence. La grandeur de ces peines est prise principalement de trois chefs; L'vn est du feu qui est si ardent, que, comme asseure sainct Augustin, la douleur qu'il cause est plus grande que tout ce qu'on peut voir, ou sentir, ou méme penser de douloureux & d'affligeant en ce monde, L'autre, du desir violent & presque infiny, dont l'ame separée du corps desire de voir le souuerain Bien, en la veuë duquel consiste sa fin & sa felicité souueraine; Le troisiéme de la consideration des taches & de la honte, où elle se trouue deuant Dieu, auant qu'elle ayt passé par le feu, & soit nettoyée par les flâmes. Mais ce qui donne encore vn grand poids à la rigueur de son tourment, vient du prodigieux nombre de pechez qui l'enuironnent, d'autant que ce feu destiné de Dieu pour la purgation des ames, ne brûlera pas seulement les crimes énormes, mais aussi les fautes legeres que nous commettons tous les jours. Aug. serm. 41. de sanct.

Le méme sainct Pere en fait le dénombrement, quand il dit par exemple, que ce seront quelques petits excez de bouche, quelque indiscretion de paroles, ou méme vn silence opiniâtre & contraire à la charité, le rebut d'vn pauure qui demande auec trop d'importunité, la paresse à se leuer le matin, ou à secourir les prisonniers, ou à visiter les malades, faire trop de caresses à son prochain, ou de trop brusques reprimandes, flatter les grands, soupçonner sans cause, & ne pas subuenir selon ses moyens à la necessité des indigens, bref que diray-je dauantage? Les paroles inutiles & non necessaires, & tous les autres petits manquemens qui sont si communs en cette vie, & pour lesquels il faut se resoudre, ou de faire Penitence en ce monde, ou de souffrir que l'expiation en soit faite en l'autre par le feu; par où l'on voit quel amas de peines est reserué à ceux du monde, qui sont ordinairement tous couuerts de toute sorte de pechez.

Cependant nous sommes heureux à ce poinct d'estre déliurez en vn moment de toutes ces peines, lors que nous entrons en Religion, & s'il arriue qu'à la méme heure nôtre ame vint à sortir du corps, elle s'enuoleroit droit au Ciel. Voila donc vne faueur incroyable, & vn incomparable bon-heur, pource que si nous deuions satisfaire pour vn seul peché à nos propres coûts & dépens, helas! que de larmes, que de soûpirs, que de jeûnes, que de disciplines, que d'autres rigueurs & austeritez seroient requises! Que seroit-ce donc, s'il nous falloit satisfaire pour le grand nombre que nôtre vie lâche & sensuelle nous fait commettre tous les jours?

Il est vray qu'il y a beaucoup d'autres voyes & d'autres manieres d'éuiter ces peines, & notamment les Indulgences qu'octroyent les Souuerains Pontifes, à qui nôtre Seigneur en à mis le pouuoir entre les mains; Toutesfois la difference qui se trouue entre l'vn & l'autre, me semble fort considerable, pource que le pouuoir des Papes, quoy que tres-grand, à neantmoins ses bornes & ses limites.

Raison pour laquelle ils ne peuuent donner d'Indulgence sans auoir

quelqu'vne cause legitime qui égale à peu prés la valeur de leur octroy, & sans ordonner quelque autre satisfaction qui soit proportionnée à la qualité des crimes dont les penitens souhaittent la remission, & si l'vne ou l'autre de ces conditions vient à manquer, ou l'Indulgence sera nulle, ou elle ne sera valable que selon la justice de la cause & le merite de la satisfaction.

Or d'autant que l'estimation dépend du jugement des hommes, il peut arriver, comme il arriue assez souuent que l'on se trompe aux choses obscures, ou que l'Indulgence sera nulle, ou qu'elle ne vaudra qu'à demy; joint que par non-chalance on peut encore grandement faillir en l'execution des œuures portées par la bulle, & requises comme necessaires, afin de gagner le Iubilé. Mais il n'en va pas de même de l'Indulgence qui est octroyée en vertu de l'entrée en Religion, pource qu'elle ne vient pas de l'octroy des hommes, mais de la nature de l'œuure, qui est telle qu'elle a en tout temps, & en tout lieu, & en toute sorte de personnes le même effet, par lequel comme dit le Prophete, *Dieu nous regarde d'vn œil si doux & si amoureux, qu'il nous deliure de tous nos pechez, & les jette au fond de la mer pour n'en auoir jamais memoire!*

Mich. cap. vlt.

Pour la même raison, toute l'école qui examine toûjours chaque chose à la rigueur, demeure neantmoins d'accord qu'il faut mettre cét auantage parmy les plus grands de la Religion. Entr'autres sainct Antonin tres-eminent en saincteté & en doctrine, apporte de fort bonnes preuues pour affermir cette verité; tout plein d'autres graues Docteurs ont eu le même sentiment, sur tout sainct Thomas, lors qu'il dit, si l'aumône est capable, au rapport de Daniel, d'effacer les pechez commis, combien le sera dauantage l'entrée en Religion, qui est vne forme de penitence volontaire, non seulement égale à l'aumône, mais encore d'vn merite incomparablement plus releué? La raison est, que quiconque donne de l'or ou de l'argent au pauure, ne donne que ce qui est hors de luy-même, & souuent la moindre partie de ses superfluitez; mais le Religieux donne tout d'vn grand courage, & se donne de plus luy-même à Dieu, & partant il faut auoüer qu'il n'est ny aumône, ny obligation qui soit comparable à la sienne. Le même sainct Docteur rend encore ailleurs la raison de cette verité, quand il dit, que la remission des pechez est octroyée aux Religieux non par forme de simple Indulgence, mais en vertu d'vne tres-grande & d'vne tres-digne satisfaction, pource, dit-il, que la volonté, dont la liberté est plus chere que toutes les choses du monde, étant donnée à Dieu par l'obeïssance & pleinement soûmise à ses ordres, on luy a déja offert vne pleine & entiere satisfaction pour tous les crimes de la vie passée, à cause qu'on luy a donné tout ce que l'on auoit de plus cher & de plus precieux au monde.

S. Anton. p. 3. t. 16. c. 5. §. 3. Pal. in 4. d. 34. q. 3. Syl. V. Religiosi. dub. 23. S. Thom. 2. 2. q. vlt. a. 3. resp. ad 3.

Cette doctrine est suiuie par le graue & celebre Thomas de Valden, qui s'appuye même de l'authorité d'vn tres-sainct homme, lequel asseuroit qu'en vne certaine vision il auoit veu descendre du Ciel sur vn Religieux qui prenoit l'habit la même grace qu'au Baptême. Sainct Anselme

Vald. l. de sacr. t. 6. c. 82. Anselm. l. de

s'authorise encore par l'exemple memorable d'vn Religieux nommé Os- *Sanct.*
bert, qui luy apparut quelque temps aprés sa mort, & luy dit qu'au sortir du
monde, il auoit à trois diuerses reprises soûtenu le choc de l'ennemy, mais *Anton. p.*
qu'à la faueur d'vn grand Aduocat qui auoit pris sa defense en main, il en *3. t. 16. c.*
étoit sorty à son honneur & à l'auantage de sa cause. Car d'abord que son *10. p. 7.*
accusateur le chargea des pechez commis auant le Baptême qu'il auoit re-
ceu quelque temps aprés l'vsage de la raison, l'Aduocat luy fit réponse
qu'ils auoient tous esté nettoyez par les eaux du sainct Baptême, & qu'il
n'en falloit plus parler; L'aduersaire sans perdre courage, le reprit de tous
ceux qu'il auoit commis aprés le méme Sacrement, mais l'Aduocat pour
[illegible], luy repliqua qu'il étoit non receuable, d'autant que par l'entrée
de sa personne en Religion, ils auoient tous été pardonnez; Enfin ce malheu-
reux calomniateur l'accusa de toutes les fautes & negligences commises
depuis sa profession, & l'Aduocat pour contredits luy repartit qu'il auoit
satisfait à tout, ou par le moyen de ses confessions, ou par la ferueur de ses
exercices ordinaires, en suite dequoy l'ennemy voyant que ses calomnies
n'auoient point de lieu ny ses accusations de force, fut contraint de pren-
dre la fuite, & de se retirer tout confus.

Sainct Athanase rapporte le méme de sainct Antoine, & dit qu'il fut *Ath. in*
vn jour rauy par les Anges, & emporté jusques dans le Ciel, mais qu'au *vita S.*
milieu du chemin, les Démons s'opposérent & firent toute la resistance *Anto.*
possible; Les Anges demandans pourquoy, & quelle raison ils auoient
d'arréter vn si sainct homme; aussi-tost ils commencerent à faire le dénom-
brement de toutes les fautes de sa vie passée: mais les Anges leur fermérent
la bouche, repartirent qu'il ne falloit pas méme penser à ce qu'il auoit
commis dans le monde auant son entrée en Religion, que si du depuis ils
trouuoient dequoy le charger, ils seroient ouys en leurs charges, mais ne
trouuans chose du monde, ils furent contraints de quitter leur entreprise,
& de luy laisser le passage libre pour aller tout droit dans le Ciel.

Nous lisons aussi d'vn certain Pere nommé Christophle Religieux de
l'Ordre de S. François, qu'étant vn jour fort en peine pour quelques fautes *Chroniq.*
de sa vie passée, il en pria vn autre, qui auoit le bon-heur de voir & d'en- *S. Franç.*
tretenir souuent son Ange gardien, de luy demander ce qu'il deuoit faire
pour étre deliuré de ses scrupules: A quoy l'Ange fit réponse qu'il ne se
mist en peine de rien, qu'il eût seulement bon courage, afin d'arriuer au
bout de la lice, & qu'en suite il seroit sauué.

Leonce ancien Autheur & autrefois Euesque de Chipre, raconte vne *In vita S.*
chose assez belle & assez agreable touchant ce poinct; il dit que deux *Sim. Ab-*
jeunes Gentils-hommes étans arriuez dans vn Monastere à dessein d'y *batis.*
prendre l'habit le jour d'aprés, & de s'y faire Religieux, ouyrent quelques
freres qui leur disoient ces paroles de conjouyssance; O que vous étes
heureux, mes chers freres, de vous voir sur le poinct d'étre baptisés! Et
dans la créance qu'on eût intention de les baptiser encore vne fois, ils
coururent tous deux à l'Abbé qui étoit vn homme de tres-saincte vie, &
prosternez à ses pieds luy dirent, Pere sainct nous vous conjurons de ne

nous point donner le Baptême, dautant que nous sommes tous deux Chre-
tiens, & issus d'vne famille Chrêtienne? Le bon Abbé qui ne se souuenoit
des paroles que l'on auoit dites; Hé quoy! mes enfans, dit-il, qui
de vous baptiser? Les Peres repartent-ils, nous ont dit que nous étions
heureux de nous voir sur le poinct d'être baptisez! Alors l'Abbé connois-
sant que ces paroles étoient dites de l'habit qu'ils deuoient prendre; Ouy,
mes enfans, replique-t'il, ces paroles sont tres-veritables, & demain vous
en sentirez l'effet, lors qu'auec la faueur diuine vous receurez le saint
habit!

Or à toutes ces authoritez nous pouuons encore en ajoûter vne qui
Hier. ep. 25. n'est pas de moindre importance, je veux dire celle de sainct Hierôme, le-
quel étant tout persuadé & comme conuaincu de cette raison, dit qu'en ce
poinct la Religion ne differe pas beaucoup du Baptême: Car consolant
saincte Paule sur le trépas de sa fille, Certes, dit-il, si la mort vous l'eût
rauie au milieu des desirs du siecle, ou ce qui seroit encore plus déplora-
ble, & dont je prie Dieu de nous preseruer, au milieu des delices de cette
vie, vous n'auriez pas assez de larmes pour déplorer son malheur; mais
dautant que par la grace de nôtre Seigneur, elle a depuis quatre mois re-
çeu comme vn autre Baptême par son entrée en Religion, & qu'en suite
elle a tellement vécu, qu'elle a fait paroître autant d'horreur des cho-
ses du monde que d'amour pour celles du Ciel; Ne craignez-vous
point ce reproche du même Seigneur qui aura sujet de vous dire si vous
ne cessez de pleurer; Quoy donc! ma fille, pleurez-vous de ce que j'ay
retiré au Ciel, celle que vous auez mise au monde? Telle est à peu prés
Idem ep. 8. l'exhortation que le même sainct Docteur fait à la Vierge Demetriade;
Maintenant, dit-il, que vous êtes sortie du monde, & qu'en second
aprés le Baptême, vous auez dit à vôtre ennemy que vous renonciez à ses
pompes, à ses vanitez, & à ses œuures, qu'il vous souuienne de la parole
dont vous vous êtes obligée d'être eternellement fidelle à Dieu?

Bern. l. de pra. & disp. c. 23. Sainct Bernard n'enseigne pas seulement le même, mais encore à la
priere de quelques-vns il en apporte deux raisons; Vous voulez, dit-il,
sçauoir de moy, pourquoy entre toutes les sortes de penitence, la seule
entrée en Religion a merité ce priuilege nompareil d'être nommée vn au-
tre Baptême? Pour moy je suis en cette créance qu'elle merite ce titre
d'honneur, tant à cause du parfait mépris qu'elle fait du monde, qu'à rai-
son de l'excellence de la vie spirituelle dont elle fait profession; Au moyen
dequoy étant élevée au dessus de tous les états de la vie humaine, elle éle-
ue aussi ses enfans au dessus de l'ordinaire des hommes, les rend comme
autant d'Anges mortels, & j'ose dire qu'elle reforme en l'homme l'image
de Dieu, suiuant le modelle que nôtre Seigneur nous en a laissé au Ba-
pteme, & par suite la profession Religieuse étant vne continuelle mortifi-
cation, lors que nous embrassons ce genre de vie, il semble que nous
sommes encore couuerts de la beauté de son image, & comme derechef
entez sur la ressemblance de sa mort. Mais tout ainsi qu'au Baptême, nous
sommes tirez du pouuoir de l'empire tenebreux, & transportez dans le

l'épanouissement de la lumiere eternelle ; de même en cette seconde regeneration nous sommes tirez des tenebres, non d'vn seul peché d'origine, mais d'vne infinité de personnels, pour être mis dans le beau iour des vertus, & dans la liberté des enfans de Dieu, afin de dire auec l'Apôtre, *La nuit est passée, le iour est venu*, & ce qui suit au même lieu ! Rom. 6.

Or de tout ce discours nous pouuons conclurre, que si quelqu'vn cherche la raison pourquoy le Baptême a la force d'effacer tous les crimes de la vie passée, nous luy répondons que c'est à cause qu'il nous fait quitter les mœurs du vieil homme, & reprendre celles du nouueau. C'est la doctrine de sainct Paul en plusieurs endroits de ses Epitres, où il dit tantôt, *Que nous sommes morts & ensevelis auec Iesus-Christ*, maintenant *que nous sommes sauuez par sa grace, & que la vie interieure que nous menons, est vne imitation de la sienne*; Col. 2. Eph. 4. De maniere, que si nous iugeons sainement des choses, nous dirons qu'il sort des eaux du Baptême vn nouuel homme, & tout autre que celuy qui auparauant y étoit entré, puis qu'y entrant il étoit mort, & en sortant il est plein de vie. De là est encore que les pechez de ce premier homme ne doiuent non plus être imputez à celuy qui est né de nouueau, que ceux qu'vn autre a commis à moy, ou que ceux que i'ay commis à vn autre. Voila donc proprement ce qui arriue à l'entrée de la Religion, pource qu'elle nous fait mourir au monde, à ses œuures, à nous-mêmes, & à nôtre propre volonté, & nous interdit autant l'vsage de toutes ces choses, que si nous étions enseuelis.

Puis donc que par l'entrée en Religion, non moins que par les eaux du Baptême, nous cessons d'être ce que nous étions & commençons de paraître de nouueaux hommes par vne profession de vie & de conduite toute nouuelle, ce n'est pas merueille si les supplices ordonnez aux crimes du premier homme cessent tellement quand il meurt, ou au peché par le Baptême, ou au monde par la Religion, qu'ils ne peuuent plus donner de peine ny de déplaisir au nouueau. Que si nous pesions meurement cette verité, & auec l'application d'esprit qu'elle merite, combien serions-nous d'estime de la vocation Religieuse qui nous comble d'vne ioye si pure & d'vne tranquillité si parfaite, qu'elle appaise tous les troubles de nos consciences, & tous les remors de nos pechez ! Ie loüe fort ceux qui entreprennent les pelerinages de Hierusalem, de Rome, de sainct Iacques en Galice, & qui durant de si longs voyages, s'exposent par mer & par terre, à mille & mille dangers de leur vie, à dessein d'obtenir la pleine & entiere Indulgence de leurs pechez ; Mais il faut auoüer que ces deuotions de si longue haleine, sont sujettes à beaucoup d'inconueniens, comme à diminuer la ferueur de l'ame par la fatigue du corps, & à faire naître de nouuelles occasions de vice, pendant le cours du voyage & la longueur du chemin. Mais l'Indulgence que l'on gagne en vertu de l'entrée en Religion, n'oustre pas seulement la porte à vne tres-éminente saincteté de vie, elle a encore la prerogatiue d'être independante du pouuoir des hommes, & ne reconnoissant pour ses causes que l'excellence de l'œuure qui la merite, & la volonté de Dieu qui l'ordonne, elle donne sujet de croire à

quiconque entre en Religion, que nôtre Seigneur luy dit cette
Luc. 4. & agréable parole ; *Tous vos pechez vous sont remis & pardonnez, allez*
en paix!

L'Etat de Penitence continuelle, second fruit de la Religion.

Chapitre XIV.

Encore que la Religion, comme nous venons maintenant de dire, soit d'abord si liberale, & fasse à l'entrée si bon accueil à tous ses chers nourrissons,
Matth. 6. qu'elle les décharge de tous les pechez commis, *&*
Luc. 7. *toutes les grandes*, ainsi que nôtre Seigneur les appelle, *&*
prodigieuses dettes contractées, dont ils pourroient être coupables & reliquataires au tribunal de la Iustice divine, toutesfois elle a tant d'autres souverains remedes pour l'expiation de ces mêmes pechez, qu'il semble que tous ses desseins ne se rapportent qu'à ce
S. Thom. but, ny tous ses exercices qu'à cette fin. Pour cette cause on la nomme un
in Apol. état de Penitence continuelle, comme si elle n'avoit point d'autre employ
Rel. c. 1. que de pleurer les anciens pechez, & de reformer toute la vie qu'elles auroient menée au monde.

Ce ne sera donc pas peine perduë de faire voir le fruit qui revient à la Religion d'être en état de Penitence, aprés même cette generale & universelle Indulgence qu'elle donne d'abord à ses enfans. Car le Sage nous
Eccl. 5. avise de la part du saint Esprit, *Qu'aprés le pardon de nôtre peché nous demeurions toûjours en crainte!* Mais si nous en avons le pardon, pourquoy en aurons-nous de la crainte, ou si nous en devons avoir de la crainte comment pourrions-nous croire que nous en ayons le pardon? A quoy ie répons que le salut eternel est un affaire de telle importance qu'il doit toûjours faire tenir tout le monde sur ses gardes, & iamais ne donner à personne aucun lieu de presomption ; ioint que la haine du peché, comme de la chose la plus laide, & la plus hideuse du monde, nous doit si fort animer contre nous-mêmes, qu'encore qu'il nous soit pardonné par la misericorde & bonté de Dieu, neantmoins nous le punissions en nous qui en sommes les Autheurs, & le traittions avec les rigueurs que merite un ennemy qui nous a fait tant d'outrages.

Greg. l. 4. Surquoy il faut remarquer la maxime de saint Gregoire, qui dit que
mor. c. 27. Dieu est si juste qu'il ne laisse aucun peché impuny ; Car ou il le reserve à son jugement, ou nous l'expions par nos larmes. Le même S. Pere, sur
Lib. 9. ces paroles de Iob ; *Il seroit fort bon que quiconque tomberoit en faute, ne demeurât pas impuny*, dit que c'est à cause que la satisfaction en étant faite, ou

par la Penitence de l'homme, ou par la justice de Dieu, il est bien certain que tant qu'elle ne l'est [illegible] qui la commet, ne demeure sans punition. C'est aussi comme rapporte l'Autheur de la vie de saint Augustin, l'auertissement que donnoit ce grand Docteur à toute sorte de personnes, & notamment aux Ecclesiastiques, qu'encore qu'ils eussent mené une vie louable & digne de leur profession, jamais neantmoins ils ne deuoient partir de ce monde, sans auoir fait penitence, & demandé humblement pardon à Dieu. Mais où s'acquitte-t'on mieux d'un deuoir si legitime qu'en Religion, qui a pour l'une de ses principales fins de faire toujours penitence? Possid. in vita S. Aug.

Que si nous voulons estre informez des moyens dont vse la Religion pour venir à bout de ce dessein, nous trouuerons qu'elle en a de tres-puissans & en bon nombre, qui peuuent toutesfois se rapporter au corps & à l'ame comme à deux chefs. Au corps, d'autant qu'elle ne luy donne que des sujets de Patience, veu que quand elle ne feroit que le priuer de tous les plaisirs de ce monde, encore seroit-ce le tenir dans vne penitence assez longue, & dans vn martyre assez fascheux. Car en effet, quelle penitence, & quel martyre de le priuer des plaisirs les plus innocens de la vie humaine, comme des nopces, des festins, de la chasse, des jeux, des spectacles, & d'autres semblables diuertissemens qui sont si agreables aux hommes! En verité quand les Religieux n'auroient autre chose à souffrir, cette priuation seule deuroit suffire pour nous persuader que leur vie n'est qu'vne continuelle penitence, & que c'est chose tres sensible à la nature de se voir volontairement & à toute heure priuée des douceurs de la vie. Mais il se rencontre encore bien d'autres peines & d'autres penibles courses qui sont si frequentes en cét état, que pour cette raison S. Chrysostome nomme les Religieux, *des Crucifiez*, comme ceux qui viuent dans vne Croix longue, & dans vne penitence continuelle. En premier lieu, combien sont grandes les incommoditez de la pauureté, pour la nourriture, pour le vétement, pour la demeure, & pour toutes les autres choses necessaires à la vie humaine, qui étant souffertes de bon cœur auec vne Religieuse patience, ont beaucoup de force & de vertu pour la satisfaction dont nous parlons? Que diray-je des autres plus fascheuses charges qui sont propres aux Religieux selon la discipline de leur Ordre, comme les jeûnes, les veilles, & le reste des œuures penales qu'ils ont coûtume de faire, ou par deuotion particuliere, ou par generale obligation? Chrysost. hom. 56. ad pop.

Ajoûtez à tout cela les employs laborieux qui les occupent souuent nuit & jour, en tout temps & en tout lieu, ou pour la gloire de Dieu, ou pour le salut des ames. Mais les fonctions de l'esprit, comme sont les actes des vertus, d'humilité, d'obeïssance, de charité enuers Dieu, & enuers les hommes, & autres semblables actions interieures, dont la vie Religieuse est toute pleine, sont encore bien plus nobles & plus meritoires que celles du corps, & ne sont pas seulement capables de meriter vne plus haute recompense, mais aussi de satisfaire plus auantageusement pour les pechez. Parmy elles tient le premier rang l'abnegation de la propre vo-

sonné, que le Religieux exerce, ou lors qu'il mortifie ses sens, & desreiglez violens appetits de sa nature, ou lors qu'il est si souple à tous les ordres de ses Superieurs & si dépendant de leurs volontez, qu'il semble ne vivre que pour faire mourir à tout moment sa volonté propre.

Or j'ay dit, & le dis encore, que cette sorte de penitence est la meilleure du monde, dont la raison est qu'en tout peché la volonté de l'homme s'establit pour regle de ses actions au prejudice de l'obeïssance qu'elle doit à la volonté de Dieu, il s'ensuit donc qu'il est impossible de luy presenter une plus ample satisfaction, que la méme volonté privée de sa liberté, & liée par le vœu d'obeïssance, qui la donne tellement à Dieu comme à son Iuge & à sa partie, que plus elle a pris de contentement à suivre ses inclinations & ses desirs, plus elle-méme se porte & se condamne à faire ce qui leur déplaist. Et à vray dire, si nous voulons mûrement peser quelle est la nature & la force de la vertu de Penitence. Nous trouvons qu'elle consiste plus aux actions de l'ame, qu'aux exercices du corps, pource que c'est l'ame proprement qui péche, qui commande aux membres du corps, & qui invente les moyens de mettre en execution tous les crimes, & partant elle merite la plus grande partie de la peine qui leur est deue, veu méme qu'elle seule les commet souvent, & sans que le corps y concourre, comme nous voyons qu'il arrive aux pechez d'Orgueil, de Vanité, d'Envie, & d'autres semblables qui en descendent comme de leur source, & generalement de tous ceux que le cœur commet par pensée & par le consentement qu'il y donne.

D'où ie conclus que le principal devoir de la penitence consiste en la victoire de l'ame, & en la reduction de la volonté, & que pour en venir aisément à bout, la Religion me semble le meilleur moyen, & le plus commode état du monde. Pour cette cause sainct Thomas a dit, que la vie Religieuse ne comprenoit pas seulement la perfection de la charité, mais encore celle de la penitence, & qu'il n'est point de satisfaction égale à la penitence des Religieux qui se consacrent pleinement à Dieu; comme il le monstre par cette raison, qu'il n'est point de si grands ny de si enormes pechez au monde, pour la punition desquels on puisse commander un homme de se rendre Religieux, dautant que les œuvres de la Religion sont incomparablement au dessus de toutes les satisfactions méme publiques, qui sont d'ordinaire les plus sensibles qu'un homme soit obligé de faire pour quelque crime qu'il ait commis.

S. Thom. op. de perf. sp. c. 20. & 2. 2. q. 189. a. 3. & quodl. 3. a. 13.

Or il faut encore bien remarquer qu'il se treuve en cette sorte de penitence deux avantages qui luy sont tellement propres, qu'ils ne se rencontrent point ailleurs. Car plus les autres sont penibles & laborieuses, plus elles sont capables de satisfaire pour les pechez; mais celle que l'on fait en Religion par l'observance de la regle & de la discipline de l'Ordre, bien que selon sainct Thomas elle soit si efficace, qu'elle n'a pas sa pareille au monde, toutesfois il ne s'en suit qu'elle soit ny aspre ny penible, au contraire elle est douce & agreable. Ce n'est pas chose tousjours necessaire pour appaiser l'ire de Dieu, de traitter rudement son corps par jeusnes,

veilles, disciplines & autres telles sainctes rigueurs, qui ne sont pas propres pour tout âge, ny pour toute sorte de personnes; Mais le poinct consiste principalement dans vne ferme resolution d'esprit, dans vn parfait mespris du monde, dans vn desaueu de la volonté criminelle, & dans vn genereux propos d'obeissance de la douceur de laquelle nous traitterons encore par aprés plus amplement.

Pour la méme cause, les sacrez Canons nous apprennent que le Pape Estienne V. exhorta vn certain Astulphe meurtrier de sa propre femme d'entrer dans vne bonne Religion, où viuant sous la puissance d'vn Superieur, & auec le secours des prieres de plusieurs autres, il eût moyen d'obtenir sa grace & son pardon de la main de Dieu; Et en cas de refus, il luy enjoint tout plein de peines pour le reste de ses jours, comme de s'abstenir de vin, de viande, de mariage, & d'autres telles delices, dont la priuation est si cruelle, qu'à l'ouyr seulement, elle fait peur. *33. q. 2. Canon. Admonere.*

Par où nous voyons qu'il est veritable, qu'auec moins de peine & plus de fruit, on peut satisfaire à Dieu dans la Religion, que dans le monde, tant à raison du merite de l'obeissance, qu'à cause du secours des prieres de plusieurs de méme profession, qui sont les deux raisons alleguées par le souuerain Pontife en ce lieu.

Seulement, il est à propos de nous souuenir en ce poinct de la doctrine de sainct Gregoire, par laquelle il monstre que la Religion n'est pas seulement auantageuse, mais encore par fois necessaire pour faire vne digne & entiere satisfaction. Car dans vne certaine homelie, il enseigne selon l'authorité de sainct Iean, qu'il faut produire des fruits qui soient dignes de Penitence; Pour cette cause, dit-il, vous deuez sçauoir que qui n'a point commis de grands crimes, peut indifferemment vser des biens & des commoditez de la vie, auec liberté de demeurer dans le monde si bon luy semble pour faire des œuures de Pieté, mais s'il est tombé en fornication, ou qui pis est, en adultere, plus sa conscience luy reproche d'actions illicites & mauuaises, plus elle l'oblige au retranchement des indifferentes & des licites! *Greg. hom. 20. in Euang.*

Sainct Bernard est dans le méme sentiment, lors que parmy les autres raisons qu'il apporte, afin de persuader au Religieux qu'il est tout à Dieu, il met celle-cy en auant, comme l'vne des principales; Les pechez, dit-il, de ma vie passée, exigent de moy tout le temps de ma vie future pour en faire bonne penitence, & les repasser par ma memoire dans l'amertume de mon cœur; j'auouë qu'ils sont en plus grand nombre que n'est le sable de la mer, & qu'ils m'ont rendu comme indigne de leuer seulement les yeux au Ciel! Comment puis-je donc faire le dénombrement de ce qui est multiplié & multipliable à l'infiny, ou comment puis-je satisfaire, si pour l'acquit & le payement de tant de dettes, on me veut traitter à la rigueur? *Car qui est l'homme qui puisse sçauoir le nombre des pechez de sa vie?* I'ay eû moins de peine, dit sainct Ambroise à ce propos, à trouuer des personnes qui ayent gardé leur innocence, que d'autres qui aprés l'auoir perduë, en ayent fait digne penitence; quand donc, qui que vous soyez, vous *Bern. serm. de quadr. deb.* *Psal. 18.* *Ambr. ser. de dua. plebi Aqu.*

autre par la resolution d'employer toute vôtre vie, & tout vôtre [illegible] non en abrégé, croirez-vous auoir fait chose digne d'étre mise en ligne de compte, puisque n'agueres vous aviez donné vne partie de vôtre [illegible] pour celle du Fils de Dieu, & que maintenant la souvenance de vos pechez vous oblige de la donner toute entiere ?

Le méme saint Pere demeurant toûjours en cét avis, dit pour [illegible] que depuis qu'vn homme s'est laissé vaincre par l'ennemy de son salut, [il] ne peut plainement satisfaire à Dieu, s'il ne quitte sa volonté qui en est la cause, & le monde qui en est l'objet; mais qu'aussi quiconque le fait, [illegible] comme vn second Baptéme; Voicy ses paroles, Seigneur, dit-il, nous auons rompu le premier traité de paix que nous auions conclu ensemble, nous auons commis de grands crimes contre vôtre diuine Majesté, [illegible] subir le joug de Satan, & à nous jetter dans ses fers volontairement [illegible] nos oeuvres; C'est pourquoy, mes freres, il est de besoin que nous [illegible] vions vn second Baptéme, que nous renouuellions ce traité de paix, & que par vne autre profession non contens de renoncer à l'ennemy & à ses crimes, nous renoncions encore au monde, & à nôtre propre volonté, à celuy-là comme à vn seducteur qui nous a trompez, à celle-cy comme à vne déloyale qui nous a trahis. Il est vray, qu'au premier Baptéme n'ayant point encore reçeu de mauvais office de nôtre propre volonté, c'étoit assez de renoncer au Démon, comme à nôtre mortel ennemy, mais depuis que nous auons éprouué à nos dépens les appas du monde trompeur, & les trahisons de nôtre volonté déloyale, il est juste qu'aprés nôtre conuersion, que ie puis nommer vn second Baptéme, nous ayons soin non seulement de renouer nôtre premier traité de paix, mais encore de le fortifier par vœu exprés, & par vn general renoncement à nous-mémes! Tous les autres saincts personnages ont aussi été conformes à la maxime de sainct Bernard, & ont souuent conseillé aux grands pecheurs d'entrer en quelque bonne Religion, s'ils vouloient jouyr de quelque repos d'esprit, & appaiser les cris importuns de leurs consciences criminelles.

Ainsi lisons-nous que sainct Romuald persuada à Pierre Vrseole Roy d'Esclauonie, pour l'expiation d'vn meurtre qu'il auoit commis, de renoncer à toutes les pompes & à toutes les grandeurs de la terre, auec l'étonnement de tout le monde. Il en fit autant à vn autre qui étoit si grand fauory de l'Empereur Othon, qu'ils viuoient tous deux à méme table, & portoient les mémes habits, mais il luy fit encore quitter le monde & ses vanitez, pource que contre sa parole il auoit fait mourir vn *Senateur* nommé Crescence; jusques-là que le méme Sainct fut si puissant sur l'esprit de l'Empereur qui auoit trempé dans ce crime, qu'il luy fit promettre de quitter l'Empire, & de se rendre Religieux à son retour de Rome à Rauenne, mais le Sainct ayant voulu le diuertir de ce voyage qui deuoit rompre son dessein, luy predit que s'il alloit vne fois à Rome, il ne retourneroit point à Rauenne, & sa prediction fut veritable, pource qu'il mourut en chemin.

En vita S. Rom.

Finalement, comme le méme Sainct étoit en France, on dit qu'vn

certain grand Seigneur nommé Olban le vint trouuer en sa cellule, où il luy découurit les playes de son ame, & les desordres de sa vie, mais que pour reparation de tant d'excez, le sainct homme luy ordonna de quitter le monde & d'entrer en Religion, auec asseurance que c'estoit comme l'vnique remede, & la derniere voye de son salut. Le malade ayant toute autre pensée demeura grandement troublé à la veuë de cette ordonnance, & pria quelques Peres de luy dire s'ils estoient de mesme auis que l'Abbé; A quoy luy faisant response d'vne voix commune qu'ils en estoient, mais que par crainte ils n'auoient osé luy dire leur sentiment; Alors il se laisse conuaincre, & ayant donné parole au Sainct, qu'il accompliroit bien-tost sa promesse, il quitta le monde & ses delices auec l'admiration de toute la France pour entrer dans l'ordre de Camaldoly. De là nous pouuons inferer, que quiconque sent les piqueures & les remors de sa conscience pour les crimes de sa vie passée, de quelque qualité qu'ils soient, ou qu'ils puissent estre, s'il en veut émousser les pointes aiguës, & comme esteindre les flambeaux ardens, ainsi que chacun pour son interest doit le vouloir, il ne peut trouuer vn moyen plus doux, plus asseuré, ny plus meritoire que l'estre Religieux.

L'austerité de vie, troisiéme fruict de la Religion.

CHAPITRE XV.



LE troisiéme fruict de la Religion, qui en comprend plusieurs autres, & que les Seculiers ordinairement ont en horreur, est vn certain traitement fascheux à la chair & vne austerité comme inseparable de la vie Religieuse, tant à cause de la profession qu'elle fait de la pauureté, qu'à raison de ses emplois, qui sont souuent laborieux & penibles à la nature. Car cette maxime du Sage, qui dit, *Que la frequente meditation afflige la chair*, ne s'entend pas seulement de l'exercice de cette faculté de l'ame que l'on appelle meditation ou contemplation des choses diuines, mais aussi de toutes les autres fonctions de l'esprit, notamment de celles qui par la victoire des sens & des appetits seruent beaucoup à reprimer les insolences & les rebellions de la chair.

Or cette austerité de vie est la source de tout plein de grands auantages, dont le premier est que par ce moyen nostre chair deuient si souple qu'elle n'ose plus faire resistance ny s'opposer aux loix de l'esprit; pource que la nature humaine depuis le debris & la ruine du premier homme est si furieusement portée au mal, que si l'on vient à relascher auec elle ou à la traiter trop mollement, aussi-tost *son embonpoint*, comme dit Moïse, Deut. 32.
luy fait secouër le ioug de l'obeïssance qu'elle doit à Dieu & à la raison. Nous pouuons voir l'experience de cette verité parmy les bestes, lesquelles n'estant

poussées en leurs actions que par l'instinct naturel, nous découvrent visiblement, & comme en vn miroir les inclinations de la nature. Quelle différence ne voyons-nous pas entre vn cheual qui demeure fainéant dans vne escurie, toûjours à même le foin, la paille, & l'auoine, & vn autre qui est de seruice, toûjours à la campagne & au trauail, toûjours soubs la selle ou soubs quelque charge, & qui n'a pour son ordinaire qu'autant qu'il luy en faut pour viure, & pour ne point tomber soubs le faix. Comme le premier deuient à la longue si fougueux, si reuesche, & si fort enbouché par trop de bon traittement & d'oysiueté, qu'il prend à toute heure le frein aux dents, & semble qu'il n'y ayt plus ny mors, ny bride capable de le retenir, ou de le ranger au deuoir, iusques-là qu'il met souuent l'Escuyer en peine & mesme en peril de sa vie; Ainsi l'autre se trouue tellement souple, qu'au moindre son de la voix & de la houssine, il est toûjours prest à partir de la main du maître, à voltiger, à prendre visse carriere, à faire de longues traittes, à s'arréter court, à porter même toute sorte de poids & de charges, sans iamais paraître rétif ny refractaire à ses volontez. Voila justement l'état de la partie inferieure de nôtre nature qui n'est composée que de chair, de sens, & d'appetits, & ne nous est pas seulement commune auec les bestes, mais encore elle est de pire condition qu'elles ne sont, en ce qu'elle est toute peruertie & corrompuë par le peché, dont elles sont incapables. En suite dequoy, ie dis tout de même, que si elle est trop délicatement nourrie & trop mollement traittée, si on la laisse faire bonne chere, dormir à son aise, & se donner du bon-temps, elle deuiendra la plus farouche & la plus imperieuse beste du monde, au lieu que si l'on vse d'vn sobre & moderé traittement en son endroit, elle sera plus douce, plus traittable, & plus obeïssante en toutes choses.

Bern. ep. 152. Raison pour laquelle sainct Bernard compare vne ame nourrie dans les délices, au champ qui par faute de culture ne porte iamais de bons fruits. Car comme ce champ pour être de bon rapport, doit en premier lieu receuoir de bonne semence, puis vne continuelle culture, faute de laquelle il ne produit que des ronces & des épines; De même dit sainct

Leo. ser. de Iei. Pent. Leon, si la chair n'est incessamment cultiuée par les ferments de la charité, & les exercices de la Grace, ou si on la laisse comme à l'abandon dans vne lente & profonde oysiueté, on n'en verra sortir que des ronces de conuoitise, des épines de mauuais desirs, & d'autres semblables fruits qui sont non de reserue ny de garde, mais de perdition & de rebut; & derechef comme le champ, pendant qu'il souffre le soc & la herse, s'il étoit sensible à la douleur, deuroit être toutesfois comme insensible à la plainte, à cause

Iob. 16. du grand interêt qui en retourneroit à son maître, pareillement encore que *nous n'ayons pas des corps de bronze*, ainsi que parle le Sainct homme Iob, & qu'en suite nous endurions quelquesfois beaucoup des rigueurs de nos austeritez volontaires, nous ne deuons pas neantmoins quitter vne entreprise si loüable, ny vn dessein si genereux, puisque la peine que nous prenons à nous vaincre de la sorte, ne doit pas seulement finir vn jour, mais aussi meriter des palmes & des couronnes eternelles.

Finalement pour dire encore vn grand poids à toutes les preuues de ce discours, souuenons-nous que nous sommes composez de deux parties si differentes & si contraires, *Que l'une prend son origine de la terre*, [Gen. 2.] contracte les qualitez de la terre, & nommément sa pesanteur qui la fait toûjours pancher en bas, & à l'amour des biens de la terre; au lieu que l'autre qui vient du Ciel, & part de la bouche de Dieu, est de sa nature si legere & si subtile, qu'elle tend toûjours d'elle-même au Ciel, comme au lieu de son origine, & à Dieu comme à sa fin, auec qui elle a même de grands rapports, comme son alliée & sa parente; tout ainsi donc que plus l'vn des plats de la balance s'éleue, plus il faut que l'autre s'abbaisse; de même en ces deux parties, dont nous sommes composez, autant donnons-nous de force à l'vne que nous en retranchons à l'autre.

C'est pourquoy le Sage dit, *Que le corps mortel appesantit l'ame & la rend* [Sap. 9.] *toute insensible, quand il tombe en corruption!* On ne peut, dit à ce propos S. Gre- [Greg. in] goire, faire vne recolte de joye & de gloire dans le Ciel, qu'au prealable [psal. 3. poenit.] on ne seme des soûpirs & des larmes dessus la terre; suiuant cette parole du Roy Prophete qui dit des éleûs, *Ils alloient semans des larmes & des soû-* [Psal. 125.] *pirs en ce monde, mais à leur retour ils étoient chargez d'vne heureuse & agreable recolte, dont ils alloient joye au Ciel!* Car comme l'oysiueté du corps donne la maladie à l'ame, ainsi l'exercice luy sert de remede & luy rend sa premiere vigueur; & derechef, comme le corps ne desire pour sa nourriture que choses douces & délicates, & ne se plaît que dans les plaisirs qui luy sont propres, ainsi l'ame ne se nourrit que de Croix, ne s'éleue au Ciel que par la voye des afflictions, & ne s'entretient que d'amertumes. Bref, si les choses rudes & aspres blessent le corps, les molles & les délicieuses font languir l'ame, & si le trauail abat l'vn, la faineantise abbat l'autre!

Ie ne croy pas que l'on puisse dire dauantage sur vn sujet de telle importance, aprés l'authorité de ce grand Docteur de l'Eglise qui en a dit si judicieusement son auis. Mais en suite nous pouuons juger du bon-heur de la Religion, qui nous fait accomplir ce que l'Apôtre dit de luy-même; *Ie chastie rudement mon corps, & le reduis en seruitude!* Or de cét état sont bien [1. Cor. 9.] éloignez tous ceux qui viuent toûjours en délices, la vie desquels saint Bernard estime de mort & d'ombre de mort, d'autant que l'ombre ne suit [Bern. serm.] pas de plus prés le corps, que la mort & l'Enfer vont suiuant ce genre de [48. in] vie. [Cant.]

Cét empeschement donc étant leué, & l'insolence du corps non moins que d'vn sujet rebelle, ou d'vn mauuais seruiteur, étant abbatuë, il arriue vn nouuel auantage, qui est que l'ame comme la maîtresse ayant rompu ses chaînes, & brisé ses fers, peut faire en peu d'heures des progrez considerables en humilité, en charité, & en toute sorte de vertus. Car étant spirituelle de sa nature, & comme vn air fort subtil, qui demeure dans vne horreur de tenebres, s'il n'est éclairé des vertus qui sont les rayons & les splendeurs du vray Soleil de Iustice, qu'est-ce qui pourroit faire qu'elle ne brûlât d'vn amour incomparablement plus ardent pour ces qualitez celestes & diuines, que pour les biens caduques & perissables, si son feu n'étoit

comme retenue du lourd & pesant fardeau de la chair? Lors donc qu'elle
sera non déchargée, comme quand elle ira au Ciel, mais allegée
qu'il sera possible de la pesanteur de ce fardeau, elle courra, elle vo
méme à toute sorte de gloire & d'honneur.

Leo. serm. 2. de jej. 10. mens. Pour cette cause, sainct Leon dit excellemment, que de l'abstine
procedent comme de leur source les chastes pensées, les raisonnables
sirs, les bons & salutaires conseils, & que par les afflictions volontai
corps mortifié à ses convoitises, l'esprit reçoit en état nouveau, &
vie nouvelle par les vertus. On dit méme que ce fut l'vne des premie
& principales maximes que nôtre Seigneur donna de sa propre bouche
sainct François, lors qu'il luy dit que pour fondement de la vie devot
falloit qu'il s'étudiât à vne totale abnegation, & vn parfait mépris de l
méme! Nous lisons encore qu'il donna la méme instruction à saincte C
therine de Sienne, luy recommandant de cherir les choses ameres co
me les douces, & de fuir les douces commes les ameres; Or ce qu'il
vérité dit à deux, nous devons croire qu'elle le dit à toute sorte de pe
sonnes.

Pour troisiéme avantage, nous maintenons que cette austerité de v
est l'vne des meilleures voyes pour arriver au sejour des plaisirs de l'am
Prov. 31. & des consolations de l'esprit. *Donnez, dit le Sage, de la malvoisie à ceux q
ont l'ame defaille, & du vin à ceux qui ont le cœur chargé d'ennuys!* Qu'est
ce vin sinon la douce liqueur des joyes & des consolations spirituelles, q
découle du Ciel, comme de la cave du divin Espoux, où l'Espouse des Ca
Cant. 1. tiques *fait sa gloire d'avoir eu entrée*, dans l'ame de ceux qui sont en peine
Iob. 28. en amertume de cœur? dautant que comme il est dit au livre de Iob, *Ce
liqueur celeste ne se trouve pas dans la terre de ceux qui vivent délicatement & d
aise*! Heureux ceux qui pleurent, dit à ce propos le Fils de Dieu, pour
qu'ils seront consolez! Les pleurs dont il parle, ne sont proprement qu'v
retranchement de toutes les choses qui flattent la chair, & au contraire v
desir de celles qui luy donnent de l'affliction. Sainct Bernard exposant ce
Bern. serm. 6 de Ascens. paroles du méme Seigneur; *si je ne me retire de vous, l'Esprit consolateur ne pourr
venir à vous*, dit fort bien que l'extréme contentement qui revenoit au
Disciples de la presence corporelle de nôtre Seigneur, avoit arrété l
Ioan. 16. cours des graces & des faveurs extraordinaires, dont le Pere les vouloi
combler par les merites de son Fils; & sur ce fondement il raisonne de la
sorte, où est donc l'ame, dit-il, laquelle courant aprés les appas & les dél
ces de sa propre chair, qui est née & nourrie dans les crimes, ose attendre
cét Esprit consolateur? Celle, dis-je, qui a tant d'amour & d'affection
pour vn fumier au dedans plein de puanteur, au dehors tout couvert de
neige, qu'elle caresse, qu'elle entretient, & pour les plaisirs de qui elle
donne souvent des batailles, & hazarde méme son salut, ose toutesfois
esperer l'honneur d'vne visite celeste, d'vn torrent de plaisirs & de délice
d'vne playe de graces & de faveurs qui découle de la bien-heureuse ve
nuë de cét Esprit adorable, dont la presence étoit comme incompatible a
vec celle du Verbe incarné! C'est vn abus de croire que cette divine con

[illegible] demeurer parmy les plaisirs d'vn tas de poussiere animée, ce baume celeste entrer en composition auec vne drogue venimeuse, & les dons du sainct Esprit, souffrir le mélange des appas & des délices de la chair!

Il est donc constant par ce beau témoignage de sainct Bernard, & par quantité d'autres que ie pourrois mettre en auant, pour authoriser cette pensée, que comme les délices de la chair seruent d'obstacle & d'empeschement aux délices de l'esprit, ainsi la rigueur & l'austerité dont on vse en Religion, est vn tres excellent moyen pour en auoir la iouissance.

Le dernier auantage de ce fruit, qui est comme la fin où tendent & le but où aspirent tous les autres, c'est la bien-heureuse immortalité, à la possession de laquelle on ne peut arriuer par autre chemin que par celuy de la Croix. C'est par là que Iesus nôtre Chef & nôtre Roy, ses Apôtres, ses Disciples, ses plus chers & plus fidéles amis, & generalement tous les Saincts, depuis le premier iusqu'au dernier, y sont entrez, ie veux dire que par la voye des trauaux, des souffrances, des austeritez, & des mépris, ils sont arriuez à ce bon-heur. Car si ce bon-heur est le denier de l'Euangile qui n'est promis ny donné qu'à ceux qui auront trauaillé à la vigne, la couronne qui n'est mise que sur la teste de ceux qui auront legitimement combatu, la palme qui n'est non plus mise qu'en la main de ceux qui auront les premiers touché le but & merité le prix à la course, la recolte du bon grain que nous aurons autrefois semé en la terre de nôtre cœur; Bref, que diray-je dauantage s'il faut souffrir auec Iesus, afin de regner auec Iesus, & s'il a fallu que Iesus-mesme souffrit afin d'entrer en sa gloire, & d'en prendre la possession qui luy appartenoit par tant de titres? N'est-ce pas folie à nous qui n'y auons aucun droict, ou qui l'auons perdu par nos crimes, d'y vouloir pretendre ou arriuer par autre voye que par la sienne? Mais ie ne sçay, dit sainct Bernard, à quel poinct d'erreur & d'aueuglement sont venus les hommes qui desirent d'arriuer où est Iesus, sans vouloir le suiure pas à pas, ny marcher dessus ses traces, qui souhaittent le bon-heur de le trouuer, sans vouloir prendre la peine de le chercher, & qui demandent de l'atteindre, sans vouloir aller aprés luy! Ecoutons plutôt sainct Hierôme, lequel voulant attirer Iulien qui étoit vn ieune & riche Seigneur au mépris du monde, & à l'amour de la Religion, luy fait cette [illegible] remontrance; apprenez, dit-il, qu'il est tres-difficile, & même moralement impossible de iouyr des biens presens & des eternels, d'étre le plus heureux en cette vie & en l'autre monde, de passer des plaisirs de la terre à ceux du Ciel, de tenir icy bas & là haut le premier rang, & d'être par tout le plus grand & le plus considerable!

Bern. serm. [illegible] in Cant.

Hier. ep. 3[illegible]

Mais qu'est-il besoin d'apporter le témoignage des hommes, aprés cét oracle du Fils de Dieu; *malheur à vous, dit-il, qui ne pensez qu'à rire en ce monde, parce que vous pleurerez en l'autre!* Et derechef, malheur à vous, dit-il, qui auez vôtre consolation dessus la terre! N'est-ce pas encore cette verité qu'il nous veut faire comme voir à l'œil & toucher au doigt par l'exemple [illegible] riche, auquel il ne fait donner pour cause de sa condamnation,

Luc. 6.

sinon qu'il avoit esté heureux en sa vie, & le Lazare malheureux, mais que la chose avoit tourné, le Lazare estoit dans la joye, & luy reciproquement dans les supplices.

In vita S. Cath. Sen. Voila, ce me semble, l'instruction qu'il vouloit donner à saincte Catherine de Sienne, lors que portant en main deux couronnes, l'vne d'or chargée de perles, l'autre de bois & toute herissée d'épines, il luy dit qu'il luy donnoit le choix des deux, à condition que celle qu'elle choisiroit demeureroit pour cette vie, & que l'autre luy seroit reservée aprés sa mort: si elle faisoit choix maintenant de celle d'or, elle auroit par aprés celle d'épines, & si elle aymoit mieux celle d'épines elle auroit par aprés celle d'or. A quoy pour réponse cette sage Vierge ne dit autre chose, sinon qu'elle prit incontinent à deux mains celle d'épines, & l'imprima si fort sur sa teste qu'elle sentit quelque temps aprés les pointes de la douleur.

Or ce que fit alors cette Saincte, est sans doute pratiqué par les Religieux durant tout le cours de leur vie, lors qu'ils font plus d'état de la pauvreté que des richesses, de l'humiliation que des honneurs, de l'austerité de la vie que des délices de la chair, bref, lors qu'ils preferent le joug du service de nôtre Seigneur à toute la liberté du monde; d'autant qu'ils sçavent fort bien que dans l'impossibilité d'étre heureux dessus la terre & dans le Ciel, étant le propre des personnes sages de deux maux de prendre le moindre, & de deux biens de choisir le plus grand; il est incomparablement plus à propos de quitter les biens de cette vie, que de perdre ceux de l'Eternité.

In vitis Patrum. Nous avons apris que Theodore fut de ce nombre, lequel étant de haute naissance, & de fort bon lieu, comme il avoit treize à quatorze ans, il se trouva vn jour dans la chaleur d'vn grand festin, où parmy les délices de la table il fut tellement touché qu'il se prit à dire en son cœur, malheureux & infortuné Theodore! dequoy te serviront ces courts & momentanés plaisirs, si tu viens à étre privé des souverains & eternels, puisque la loy de Dieu porte que nul ne peut jouyr des vns & des autres tout ensemble. En suite dequoy, jettant de profonds soûpirs & piqué d'vn desir extréme de son salut, il se retira doucement de la compagnie dans l'vn des cabinets de la maison, où prosterné contre terre, les yeux tout baignez de larmes, il pria Dieu de luy apprendre ce qui étoit de sa volonté, & dés lors disant en son ame le dernier adieu à tous les plaisirs du monde, il commença dans le château de son pere, de vivre en forme de Religieux, puis quelque temps aprés il se mit sous la conduite de sainct Pacôme, & fit en peu de jours de grands progrez en toute sorte de vertus sous la direction d'vn tel guide, qu'il montra bien que de si beaux & de si heureux commencemens, n'avoient été que les presages de la sainteté de sa vie.

L'éloignement des perils de perdre la Grace, quatriéme fruit de la Religion.

CHAPITRE XVI.



LA Sagesse diuine nous donne ce mot d'auis par la bouche de Salomon, *Que nous ayons toûjours l'œil ouuert sur la garde de nostre cœur, d'autant qu'il est la source & l'origine de la vie !* Par où nous voyons que quiconque vse de negligence en cette garde, sera bien-tôt pour perdre la vie, puis qu'elle procede du cœur. Or l'homme n'a chose du monde qui luy soit plus chere que la vie, & d'autant elle doit luy être chere, que plus elle est veritable, telle qu'est la vie spirituelle, qui est proprement la vie de l'Eternité commune à Dieu, aux Anges, & aux ames, & non pas la corporelle qui ne dure que trois moments, & conuient aussi bien aux plantes, & aux animaux, qu'aux hommes. *Prou. c. 4.*

Mais saint Bernard ajoûte que cette garde est d'autant plus necessaire que la forteresse de nôtre ame, est en vn païs d'ennemis qui l'enuironnent de tous côtez, afin de pouuoir découurir son foible, & de l'emporter par intelligence, par composition, ou par assaut, & qu'en suite il est de besoin qu'elle soit munie de bonnes gardes qui demeurent nuit & jour au guet, & en sentinelle pour sa defense. *Bern. serm. 4. ...*

Saint Gregoire neantmoins remarque que le Sage ne dit pas seulement que nous ayons l'œil ouuert, mais que nous ayons toûjours l'œil ouuert sur la garde de nôtre cœur ; pource, dit-il, que si vne Ville bien que bouclée de bons remparts, & defenduë de fortes murailles contre les ennemis qui la bloquent, vient seulement vne fois à manquer de faire la garde, ou de reparer vne bréche, ce sera sans doute par où l'ennemy prendra sujet de se couler doucement dedans la place, & de s'en rendre le maître, à l'heure que l'on y pense le moins. En vain toutes les auenuës sont bien gardées, si vn seul endroit par mégarde demeure ouuert à l'ennemy ! Partant il est à propos de considerer auec application d'esprit, par quelles portes l'ennemy commun entre d'ordinaire, ou par surprise, ou à force ouuerte dans les ames, & à bien prendre garde à tout, on trouue que ce sont les creatures, dont il se sert cõme de fléches, qu'il décoche contre nous & comme de pieces pour nous battre en ruine, faute desquelles il demeureroit desarmé & nous serions inuulnerables, pource que de luy-méme il est si horrible qu'il n'est homme au monde, quelque perdu & desesperé qu'il puisse être, qui ne l'ait en abomination & en horreur, veu méme que personne n'est pour ignorer qu'à ses partisans on ne reserue qu'vn Enfer en l'autre monde. Comme il voit donc qu'il n'a point d'attraits pour se- *Greg. l. 19. moral. c. 21.*

P

fait armes, étant si monstrueux de luy-même, il n'a qu'vne seule voye pour nous seduire, & pour nous perdre, qui est de nous proposer les choses pour lesquelles il connoît que nous auons de l'inclination.

S. Aug. l. de agon. Christ. cap. 7.

Cause pour laquelle sainct Augustin compare les choses visibles, ou comme parle l'Apôtre, *les temporelles*, à vn hameçon couuert d'appas. Car comme le poisson, dit-il, sent de la joye, lors qu'il deuore l'appas sans voir l'hameçon, mais quand le pescheur retire sa ligne & le tire hors de son élement, alors il sent toutes ses entrailles déchirées à force de douleur, & voit que la douceur de l'appas qui luy donnoit d'abord tant de joye, luy donne maintenant la mort. Le même arriue à ceux qui possedent de grands biens, & dans cette possession s'estiment les plus heureux du monde; Car c'est vn appas & vn hameçon qu'ils ont aualé auec plaisir, & qui les fait comme nager dans vn Ocean de délices, mais le temps viendra qu'ils rendront gorge, & qu'ils sentiront les épines des plaisirs qu'ils auront cueillis & deuorez auec tant d'ardeur. Quel moyen donc de nous garder des rets de ces hameçons? Le meilleur est de fuir l'appas, & le leurre dont ils sont couuerts, & nous serons en asseurance. Que si le leurre & l'appas nous plaît, & qu'en suitte nous venions à l'aualer, nous aualons, helas! auec l'hameçon nôtre mort & nôtre ruine.

Or ces appas ne sont à vray dire que les objets qui flattent les sens & les appetits dans le monde, comme les honneurs, les plaisirs, les richesses, les grandeurs, les dignitez, les marchandises, la femme même & les enfans, & pour faire court tous les biens créez, ou tout ce qui est hors de Dieu, & ne nous conduit pas droit à Dieu, comme sont les choses indifferentes, dont nous pouuons bien & mal vser, & dont l'ennemy vse souuent pour nous dresser des embûches, & nous precipiter dans le vice, & dans le malheur de la damnation; En suite de quoy, il n'est rien de plus asseuré ny de plus salutaire à l'ame que de s'éloigner de tous les objets, & de tous les charmes du monde. Aussi le Démon voulant imiter quelque subtil oyseleur qui tend ses filets en des lieux sombres, n'a garde de les tendre en des lieux vuis & découuerts, comme sont les Religions bien reglées, d'où sont ordinairement bannis les charmes & les objets, pour vous ôter les pieges & les perils qui sont si frequens dans le monde. Car l'amour des choses du monde, dit sainct Augustin, est comme la glu des aîles de l'ame, qui demeure prise dans leurs pieges, si-tôt qu'elle se porte à les aymer. Plaise donc à Dieu qu'il luy plaise, *vous donner des aîles comme à la colombe, afin de prendre l'essor au Ciel qui est le séjour de vostre repos*, puisque l'ayant recherché sur terre, il n'a pas esté en vôtre pouuoir de l'y trouuer!

S. Aug. ser. 35. de ver. Dom.
Psal. 54.

Mais peut-être, me dira quelqu'vn que le peril n'est que pour les personnes qui sont trop attachées aux biens de la terre, & non pour les autres qui sans cette attache en ont seulement la possession? A quoy sainct Bernard comme tres-expert en la conduite des ames répond pour moy, quand il dit que l'vne des principales raisons qui nous doit pousser à fuir les richesses, vient de ce qu'il est comme impossible de les posseder sans les aymer; Car nos sens & nos appetits sont d'eux-mêmes trop gluans, pour ne

Bern. serm. [illegible] ad relig.

se s'attacher aux objets qui les engagent, & qui leur presentent tous les jours quantité de charmes. Le cœur même y demeure souvent pris, & l'experience nous montre que nous ne quittons qu'à peine ce que nous possedons avec amour. La coûtume seule de hanter en quelques lieux ou quelques personnes, est si capable de nous ravir nôtre liberté, que quand on nous parle de separation, nous sentons bien que nous sommes pris, & comme tombez en servitude.

Or si ces choses qui n'ont point d'attraits que ceux de la hantise ordinaire, peuvent neanmoins par cette porte avoir entrée dans nôtre cœur, & le lier par autant d'endroits qu'il a d'affections pour elles, à combien plus forte raison doit-il craindre l'attache de celles qui ont quelque apparence de necessité ou de plaisir, comme les honneurs, les richesses, & tous les autres biens du monde ? C'est pourquoy nous voyons que de l'amour de telles choses, ont de coûtume de naître deux sortes d'inconveniens ; L'un est par exemple que pour éteindre la soif d'avarice, on se laisse aisément aller aux larcins, aux usures, aux rapines, aux concussions, & à d'autres semblables injustices ; & pour contenter sa convoitise touchant la brigue des honneurs on use des dissimulations, de flatteries, de mille tours de souplesse, de reproches, & de recriminations contre les concurrens des mêmes charges, & de tout plein d'actions pareilles, qui sont indignes d'un Chrétien ; L'autre est qu'encore que dans la recherche, ou dans la brigue de telles choses, l'homme ne commette point d'excez, neanmoins pendant qu'il en a la joüissance, il est comme necessaire que sa course soit interrompuë, & comme impossible qu'il tende ou qu'il aille toûjours droit à Dieu.

Pour la même raison, dit saint Gregoire, les ames devotes ont à contre-cœur les délices de cette vie, dans la créance qu'elles sont capables de les empécher de prendre leur vol sur les aîles de leurs desirs. La raison est, que l'ame ne peut demeurer en ce monde sans quelque sorte de plaisir. Il faut par necessité qu'elle se plaise, ou aux biens caduques & perissables, ou aux celestes & divins, plus elle a d'amour pour les uns, moins elle prend de plaisir aux autres, pource que comme elle se plaît naturellement aux choses qu'elle ayme, ainsi celles qu'elle n'ayme pas, ne luy donnent que du déplaisir ; tant il est vray que ces deux amours ne peuvent demeurer ensemble, ny se souffrir dans un même cœur, & que le plan de la charité ne peut rien produire où croissent les épines de la volupté ! *Greg. l. 18. mor. c. 8.*

Or ce discours de saint Gregoire pourroit encore être appuyé de cette raison, que plus l'ame se va répandant sur les choses exterieures, plus elle semble sortir d'elle-même, & en suite s'éloigner de Dieu ; d'autant que comme dit nôtre Seigneur *le Royaume de Dieu est en nous*, & saint Augustin qui en avoit fait l'experience, luy disoit humblement la larme à l'œil ; *Vous étiez au dedans de moy lors que j'étois hors de moy-même*, je vous allois cherchant par tout, & m'attachant aux ouvrages de vos mains, je veux dire aux beautez des creatures, sans considerer que vous demeuriez en moy, & que je perdois ma peine de vous chercher hors de moy, puisque les *Aug. l. 10. conf. c. 27. Luc 17.*

choses mêmes qui auoient captiué mon cœur, & le tenoient bien loin de vous, ne peuuent subsister qu'en vous. Il est vray que ce grand homme n'a pas ressenty son malheur, lors qu'il étoit sous sa tyrannie, comme esclaue volontaire, mais il l'a seulement connû, lors qu'à la faueur de la grace & de la lumiere diuine, il s'est retiré des créatures, & tout donné à Dieu, ainsi qu'il arriue maintenant encore à tous ceux qui sont engagez dans le même amour des créatures.

Au moyen dequoy les Religieux ont cét auantage, d'auoir comme d'vn seul coup retranché ces pieges & ces perils, lors qu'ils se sont volontairement dépoüillez des biens de la terre: De maniere, qu'ils peuuent sans difficulté accomplir ce conseil du sage, & auoir toûjours l'œil ouuert sur la garde de leur cœur.

Mais pour donner plus de jour à cette verité, souuenons-nous de la fragilité de nôtre nature, lors qu'il est question de combatre les sens & les appetits, à la veuë des objets qui les flattent; dont la raison est, que l'ame étant si étroitement vnie au corps, qu'elle ne fait qu'vn Tout auec luy tandis qu'elle demeure en ce monde, il faut comme par necessité qu'elle reçoiue l'impression des formes de tous les objets qui frappent le cœur, & s'en saisissent par autant de portes qu'ils treuuent de sens ouuerts, comme nous voyons qu'il arriue quand il est saisi ou de douleur, ou de joye, ou de crainte, ou de quelqu'autre passion de l'ame qui n'en est pas souueraine maîtresse, lors qu'elles sont aigries & irritées à la veuë des objets qui les prouoquent. Ne voyons-nous pas par experience que la mere est bien plus sensible à la douleur, quand son fils expire entre ses bras, que quand on luy en apporte la nouuelle, & que ceux qui se mêlent de la consoler éloignent de ses yeux, autant qu'ils peuuent, les moindres traces de sa perte, & l'ombre même de ce fils vnique qui est la cause de sa douleur? Que si la douleur, la colere, & les autres passions de l'ame sont d'ordinaire émeuës de la sorte, en la presence de leurs objets, pourquoy n'aura pas l'amour le même effet à la veuë de ceux qui l'enflamment?

De là on peut voir que les Religieux se sont preualus d'vn tres-vtile & tres-salutaire conseil, lors qu'ils se sont retirez du monde, & de la presence de tant d'objets qui ne font qu'allumer le feu de l'amour, ou que l'entretenir dans l'ame. Car si pour la garde de la pureté, il n'est pas seulement vtile, mais encore comme necessaire d'obliger ses yeux, ainsi que
Iob. 31. le sainct homme Iob dit qu'il le pratiquoit luy-même, *à ne jetter aucun trait de qui offense moins sa pureté*; ie demande pourquoy cela n'a pas lieu en toutes les autres conuoitises? puis que le sujet de la guerre que la pureté declare à l'amour qu'elle tient pour son ennemy, se rencontre en tous les autres amours, soit de l'or & de l'argent d'où procede l'auarice, soit des dignitez & des honneurs d'où naissent les brigues de l'ambition, soit des plaisirs sensuels, d'où sort l'intemperance & la débauche. En effet, ne voyons-nous pas que le cœur de l'homme prend souuent feu à la veuë de l'éclat de l'or & de l'argent, des habits somptueux & magnifiques, des objets qui flattent les sens, & leur donnent quelque plaisir, au lieu que

on les [illegible], peu à peu l'[illegible] diminuë, la concupiscence s'[illegible], & [illegible] tout à fait. C'est pour cette raison S. Cyprien, dit, que plus on s'éloigne des choses visibles, moins on en reçoit de dommage; plus on se retire du Royaume de la volupté, moins on est sujet à son empire; & moins on a les objets devant les yeux, plus on est libre & exempt des traits de leur insatiable convoitise. *Cypr. l. de sing. cler.*

Pour moy, j'avouë qu'il est de besoin de se faire trop de violence, d'avoir toûjours en veuë des objets pleins de charmes & d'appas qui sollicitent le cœur à l'amour, & de se pouvoir si fort commander, qu'au lieu d'en être vaincu, on en remporte toûjours la victoire, parce qu'on dit même du Philosophe, la resistance n'est jamais longue, où le combat est violent. Nous voyons cela tous les jours, & en faisons l'experience en nous-mêmes pour le fait de la Temperance, lors que nous trouvons aux occasions des mets exquis & délicieux, & des tables bien couvertes, nous ressentons de la peine à commander tellement à nôtre appetit, qu'encore qu'à l'entrée de table nous en ayons fait un ferme propos, toutesfois à la fin, il se rencontre, ou que nous avons fait quelque notable excez de bouche, ou que nous sommes du moins un peu sortis des termes de la sobrieté; au lieu que si nous étions demeurez contens de nôtre petit ordinaire, nous eussions veu que les delices des festins & des banquets somptueux font plus d'impression dans le cœur par les yeux que par les oreilles. Nous pouvons dire le même de toutes les autres tentations, puisque la force de la convoitise, & l'inclination des appetits est la même pour tous les objets qui donnent du contentement à la nature.

A ce propos, sainct Augustin en quelque livre de ses confessions rapporte de son amy Alypius, qu'ayant une passion incroyable pour le theatre & la comedie, il gagna tant sur son esprit par les charmes de son éloquence qu'il le fit à la fin resoudre pour quelque temps, de n'y plus aller, neantmoins étant un jour en compagnie on l'y mena comme par force, mais avec une ferme resolution de sa part, de moderer si bien ses yeux qu'il n'y verroit chose du monde; En effet, il eût cét empire & ce pouvoir longtemps sur luy-même, & comme il se tenoit cette rigueur, voila que pour quelque cas inopiné, s'étant fait une grande huée & acclamation de tout le peuple, il ne fut plus en son pouvoir de retenir tellement sa veuë qu'il ne regardât un accident qui sembloit si étrange à tout le monde, encore eût-il le courage de se promettre qu'il n'en seroit nullement émeû; mais sa curiosité fut si malheureuse, que non content de voir, d'applaudir, & de faire les mêmes clameurs que les autres, il devint si extravagant en sa folie, qu'il ne suivoit pas seulement ses compagnons, il alloit même aux spectacles tout le premier, & y en menoit quantité d'autres. Or le piege où ce jeune homme a été pris, en prend encore tous les jours plusieurs en d'autres sujets beaucoup pires, & plus perilleux que les spectacles, d'autant qu'en l'état où nous sommes, nos forces sont si petites, & nos foiblesses si grandes, qu'il est comme impossible de faire une longue resistance aux appas des objets qui sont presens, & bien que pour quelque temps *Aug. l. 6. conf. c. 8.*

nous nous mettions en deuoir de nous défendre contre nos ennem
s'en seruent pour nous liurer de rudes assauts ; toutesfois à la fin
font main basse, & nous leur cédons, ou par lâcheté, ou par lassitu
victoire.

Basil. const. Monast. c. 4. Pour cette cause, sainct Basile nous donne ce mot d'auis, que
n'ayons pas seulement à vaincre nos conuoitises interieures, mais enco
à fuir la rencontre de tous les objets exterieurs qui sont capables par le
presence, de nous rafraichir la memoire des plaisirs de la vie passée, &
suite de jetter le trouble dans le jugement, le desordre dans la raison,
mille scrupules dans l'ame.

Car c'est bien vn moindre malheur & incomparablement plus
donnable de perdre la victoire dans vne attaque qui nous est donnée
tre nôtre gré, que de la perdre dans vne occasion où nous nous serion
volontairement precipitez de nous-mémes ! D'où il s'ensuit que plus
voyons de perils dans la vie du monde, plus nous deuons juger qu'il
treuue d'asseurance en Religion, comme étant bien éloignée de la poss
sion, du maniment, & de l'vsage des biens de la terre, à l'amour desqu
si l'on ne ferme la porte du cœur, l'ame y demeure comme prise & atta
chée, & l'ennemy ne manque pas de se preualoir de cette attache, afin
la rendre captiue & de la mettre bien-tôt dans ses fers.

Macar. hom. 24. Pour la méme cause, sainct Macaire dit en l'vne de ses homilies, q
cette generale abdication de toutes choses ne nous inuite pas seulem
à la recherche du Ciel, mais nous y contraint méme, & nous y force, m
la principale raison pour laquelle nôtre Seigneur nous a commandé d'a
bandonner nos parens, de vendre nos biens, & d'en faire des aumôn
donnant qu'il sçauoit fort bien que l'ennemy employant toutes ces cho
pour nous prendre, pour jouër aux attrapes, & pour nous perdre, q
nous auoir plongés bien auant dans le soin des choses du monde, le m
leur moyen de nous en garder comme d'vne maladie contagieuse, est d'e
éuiter par vne prompte & soudaine fuite, méme la veuë, afin que n
soyons obligez, & par vne heureuse necessité comme contraints de n
chercher que les biens celestes, & de ne mettre nôtre cœur qu'en Dieu.

La commodité de vaquer à Dieu, cinquiéme fruit de la Religion.

CHAPITRE XVII.



C'EST encore vn grand auantage de la Religion, & qui contribuë merueilleusement à l'affaire de nôtre salut, d'être dans vn état où nous ayons la commodité de vaquer à Dieu & à la consideration des choses qui peuuent seruir au reglement de nôtre vie & de nos mœurs. Car il s'en trouue en ce monde qui viuent comme des bestes, qui ne pensent qu'aux biens de cette vie, & qui ne preuoyent nullement les choses futures pour y donner ordre & y pouruoir. Iamais ils ne veulent se donner la peine de considerer ce qu'ils sont, d'où ils viennent, le but où ils tendent, & par quelle voye ils y tendent, ny finalement quelle sera la fin & l'issuë de la vie qu'ils meinent.

Ainsi demeurans toûjours dans vne telle ignorance de Dieu, & de leur salut, ce n'est pas merueille s'ils commettent d'horribles desordres, & s'ils tombent dans de grands pechez, dont les tenebres volontaires de leur esprit, leur ôte tellement la veuë & le sentiment, que le Prophete a raison de dire, que de cette cause comme de leur source sont découlez tous les maux du monde; *Toute la terre*, dit-il, *est dans vne grande & generale desolation, dautant que nul ne rentre en luy-même pour penser vn peu à sa fin*. Par où l'on peut voir que le sommaire de nôtre salut, consiste à peu prés dans vne serieuse & attentiue consideration de toutes les choses que j'ay dittes, & comme posées pour fondement de nôtre vie, pource que de la consideration vient la connoissance, de la connoissance l'amour, de l'amour le desir d'y employer les moyens qu'on iuge propres, & de rejetter ceux que l'on ne croit pas être tels. *Ierem. 1. 12.*

Or si nous voulons voir plus en detail les grands auantages de cette consideration qui comprend tous les deuoirs, & toutes les charges de l'homme Chrétien: Ecoutons saint Bernard qui dit entr'autres choses au Pape Eugene, que la consideration en premier lieu purifie le lieu de son origine, qui n'est autre que l'esprit humain, par aprés qu'elle gouuerne les affections, ordonne les actions, regle les excés, forme les mœurs, dispose de tous les moments de la vie, & finalement donne la connoissance de toutes les choses diuines & humaines. C'est elle qui met de l'ordre aux affaires embroüillées, de l'vnion aux cœurs diuisez, du ménage aux biens dissipez, elle qui sonde les secrets de l'ame, qui suit pas à pas la verité, qui examine la vraysemblance, qui découure le fard & la feinte, elle qui mon- *Bern. l. 1. de consid.*

ne ce qui est à faire presentement, qui fait reflexion sur le passé, qui de [illegible] prouoyance pour l'auenir, afin que rien ne demeure dans l'esprit de l'h[illegible] me qui puisse être digne de blasme ou de censure. Bref, c'est elle qui [illegible] craindre les malheurs parmy les prosperitez, & qui fait esperer les prosp[illegible] ritez parmy les malheurs, dont l'vn vient de la force, & l'autre de la pr[illegible] dence.

On peut donc juger à peu prés combien la Religion est auantage[illegible] puis qu'elle nous tient à tout moment occupez dans la consideration [illegible] dans l'exercice de telles choses. Car à bien considerer tout, nous ver[illegible] que comme les autres facultez & disciplines ont vn employ qui leur [illegible] particulierement affecté; l'vne de la jurisprudence, l'autre de la medec[illegible] ou de quelque autre semblable profession; de même nous pouuons d[illegible] que la Religion est l'art de connoître & d'aimer Dieu, & en suite de [illegible] quer aux choses qui concernent son culte & son seruice, non par vne s[illegible] ple theorie, puis que nous sommes certains que plusieurs auec leurs s[illegible] mes & hautes speculations brûlent maintenant & brûleront eternelle[illegible] ment dans les flâmes, mais par vne saincte pratique assaisonnée de cr[illegible] & d'amour qui sont les deux sources de tous nos biens.

Il faut donc voir quels secours nous fournit la Religion pour nous f[illegible] ciliter cét étude. Premierement, elle nous déliure des soins & des sou[illegible] de la terre, qui seruent d'ordinaire d'vn grand obstacle à cette Philosophie
Greg. l. 12. moral. cap. 22. du Ciel. Car comme dit fort bien sainct Gregoire, plus les soins & les [illegible] cis de la terre nous occupent l'ame, plus ils nous y jettent de tenebres, pource qu'encore que nous soyons créez pour contempler l'Essence d[illegible] ne, neanmoins elle est si pure, si libre, & si éloignée du mélange de la m[illegible] tiere, & de toute sorte de composition, elle est d'abondant si haute & [illegible] éleuée au dessus de nos esprits & de nos intelligences, comme celle q[illegible]
1. Tim. 6. fait sa demeure, ainsi que parle le grand Apôtre, *dans vne lumiere inacce[illegible] ble*, que si l'œil de l'esprit humain n'est bien épuré de toutes ses tayes [illegible] bien cultiué par vn long vsage, il aura toûjours la veuë trop basse & tr[illegible] foible pour en approcher.

Or comme les biens de la terre sont ordinairement tout corporels & tout sensibles: De même l'esprit qui s'y attache, deuient pesant, & cett[illegible] pesanteur l'empesche non seulement de prendre l'essor, & d'aller d'vn plein vol au Ciel, mais encore le rend indigne des caresses de cette in[illegible] comparable beauté qui est incomprehensible aux creatures. Car le moyen, dit ce grand Docteur, que l'esprit de l'homme s'éleue au Ciel, s'il est bien auant plongé dans les soins & dans les soucis de la terre, puis que quand même il n'a autre chose à faire, il a encore bien de la peine d'en approcher que de loin? C'est l'aduis que Dieu nous donne par son Prophete;
Psal. 45. *Considerez, dit-il, & voyez que ie suis Dieu*: d'autant que quiconque ne veut pas se donner la peine de considerer ce qui touche le culte & le seruice de Dieu, se condamne luy-même à ne voir jamais ny la splendeur de sa gloire, ny la beauté de son Essence. Tout que les affaires du monde sont dans vne tel[illegible] le confusion, & engagent comme par necessité en tant d'occupations

differentes qu'elles s'emparent de tout le temps de la vie, & en dérobent le moyen qu'elles pourroient à la pensée des choses celestes, & à l'affaire du salut. Car l'ennemy se comporte avec ceux du monde, comme Pharaon se comporta autrefois avec les Hebreux, lesquels luy representans qu'ils auoient ordre d'aller au desert afin de sacrifier à Dieu; luy au contraire fit commandement qu'ils fussent chargez au double, a dessein que les chargeant, & comme opprimant de la sorte, ils n'eussent pas le loisir d'auoir ny d'entretenir vne si salutaire pensée: ainsi l'ennemy de tout bien desirant de tout son pouuoir de détourner les hommes du soin louable de l'affaire important de leur salut, leur fournit tant d'autres occupations parmy la recherche des biens caduques & perissables de cette vie, & ce qui est plus déplorable, eux-mémes s'y plongent si auant, qu'à peine peuuent-ils sortir de l'oppression où ils se trouuent, & donner vn moment à Dieu. Exod. c. 5.

Aprés cette perte de temps que ie viens de dire, suit vn autre inconuenient qui n'est pas moindre, & consiste en ce que plus l'esprit s'occupe dans les affaires du monde, moins il est capable des choses du Ciel; parce que, comme dit saint Gregoire, souuent il arriue que le cœur humain gemissant le faix de tant d'affaires, qu'il est incapable de venir à bout d'vne seule, quand le trop grand nombre le rend confus. De là vient, dit-il, que le Sage nous donne ce moral auis; *Mon fils ne partagez point vos soins ny vos desirs à beaucoup d'affaires*: A cause qu'il est comme impossible que l'ame de l'homme soit en état de bien faire ses actions, lors que sa pensée se porte à mille sortes d'objets differens, & que prenant au dehors trop de licence, elle demeure au dedans comme dépourueuë de cette crainte salutaire qui est le fondement de tout Bien, elle se met en peine de pouruoir à l'exterieur, & ne se connoît pas elle-méme; Bref, elle va errant par tout & ne rentre iamais chez soy, pour considerer ce qui s'y passe. Car s'occupant à toute autre chose qu'à celle de son deuoir, elle ressemble au voyageur, lequel au milieu de son chemin s'oublieroit du terme de son voyage; ainsi elle parmy le tracas & l'empressement de tant d'affaires, ignore par fois à quelle fin elle aspire, & à quel but elle tend, & aprés s'étre égarée du droit chemin, elle ne sçait plus quelle route prendre, ny à quel precipice la portent ses égaremens & ses détours! Greg. l. 1. past. cap. 4. Eccl. 11.

Que si de telles occupations exterieures naissent tant d'obstacles & d'empéchemens de la vie deuote, n'est-il pas clair comme le iour que la vie Religieuse qui est exempte, & non iamais interrompuë de telles sollicitudes, mais qui iouit d'vn profond repos, & d'vne tranquillité incomparable, est tres propre aux ames qui desirent de faire quelques progrez en la connoissance, en l'amour, & au seruice de Dieu, & finalement de le posseder autant qu'il est possible en cette vie?

Ce n'est pas sans raison, que cét auantage qui en comprend plusieurs autres, nous est fort particulierement recommandé de saint Bernard, lequel en vne certaine exhortation qu'il fait à ses Religieux leur parle en ces termes; Vous n'étes point icy en peine de nourrir ny d'éleuer des enfans, de plaire ny d'agréer à des femmes, de vous méler des intrigues, ny des Bern. serm. de obed.

[illegible] du monde, ny même qui vous [illegible] tous con[...]
dequoy viure, vous êtes pour la plus-part bien éloignez des soins [...]
[illegible] & des importuns soucis de la vie. Aussi Dieu nous tient à [...]
dans les aîles de sa protection, & dans vn cabinet de reserue!

S. Thom. 2. 2. q. 186. a. 6. Sainct Thomas traitant le même sujet plus au long, dit que la vie [...]
l'hōme au monde, est ordinairement trauaillée de trois sortes d'o[...]
tions; L'vne, à la recherche, à la garde, & à la disposition des bien[s]
fortune, qui est vn exercice fort laborieux, & qui traine en queue [...]
troubles, mais la profession de la pauureté Religieuse nous en dé[...]
parfaitement. L'autre est au soin de la famille, dans laquelle il fau[t]
l'œil ouuert sur vne femme, & sur des enfans pour les nourrir, pour [...]
struire, pour leur donner vne bonne education, & les détourner de [...]
sorte de vices, ausquels la nature est si portée, principalement en la [...]
nesse, & ce qui est encore bien considerable, c'est que le soin dont le pa[...]
ne s'arrête pas seulement au temps present, mais il veut s'étendre [...]
à l'auenir, & pouruoir que les enfans ne deuiennent point necessiteux,
qu'ils soient toûjours honnorablement entretenus selon leur qualité &[...]
naissance, & ne fassent jamais par leurs actions, ny honte ny des-honneur
à leur famille; De là vient que les soucis vont croissants, & se multiplian[t]
à l'infiny parmy les personnes du monde, mais le vœu de chasteté les r[e-]
tranche tous, & nous en déliure pleinement; La troisiéme enfin qu[i]
plus penible que les deux autres, est à la conduite de sa propre vie & [...]
ses actions, enquoy il est besoin de longues & de difficiles deliberations, &
encore après tout, les plus aduisez y commettent de grandes fautes, ma[is]
l'obeïssance nous déliure de toutes ces peines interieures, pource qu'elle
Hebr. c. 13. nous déliure du soin de nous-mêmes & le donne à vn autre *qui s'en charge,*
& même qui répond pour nous, de maniere que nous sommes obligez de
croire que tout ce qu'il ordonne pour nôtre conduite est ordonné de Dieu
pour nôtre bien!

Au moyen dequoy il faut reconnoître & cherir de tout nôtre cœur cet
incomparable auantage de la Religion, qui nous met dans vn certain [...]
paisible hors des tracas & des broüilleries du monde, & à même te[mps]
luy [illegible] quelle vertu particuliere grandement propre à nous élever à l'a[...]
des choses celestes. Car comme parmy le bruit des [illegible], & les tintam[arre]
du tonnerre, il est impossible de penser attentiuement à quelque chose, a[u]
lieu que le silence de la nuit & la solitude des bois ou de la campagne, est
extrémement fauorable & auantageuse pour cét effet, aussi à peine peut-
on rentrer en soy-même, & se récueillir parmy l'embarras & l'empresse-
ment des choses du monde, mais la douceur du repos, & la tranquil[ité]
de la paix que l'on goûte en Religion, inuite l'ame d'elle-même au re-
cueillement & à l'vnion auec Dieu.

Epist. 78. Cause pour laquelle sainct Bernard dit fort à propos, que le repos du
silence & l'éloignement des troubles du monde, nous contraint même in-
sensiblement à la contemplation des choses diuines, où il faut bien re-
marquer qu'il vse du mot de contraindre, pource que c'est merueille de

voit comme quoy c'est cet empesche que les facultez & les puissances de nostre ame ne s'épandent sur les objets exterieurs, combien doucement & peu à peu il les recueille, & comme les ayant recueillies, il les éleve au dessus des sens & de la nature, & les unit toutes à Dieu!

Ce sainct Gregoire a parfaitement exprimé la difference des deux estats Greg. l. 18. que l'on mene au monde & en Religion, lors qu'il moralise sur ce mor. c. 25. passage de Iob, où parlant de la Sagesse diuine, qui dit, *par la mer n'est point auec elle*, il l'expose en cette maniere; Que pensons-nous que veut dire ce nom de mer, sinon l'inquietude triste & amere des esprits du monde, qui s'entrechoquans à outrance par de continuelles discordes, sont semblables aux vents & aux vagues qui se font la guerre sur la mer? Ce n'est donc pas sans juste raison que le monde est appellé mer, puis qu'estant à toute heure dans le mouvement des actions de la vie humaine, comme dans un perpetuel flux & reflux, il est bien éloigné du repos, & de la tranquillité de la Sagesse, qui dit par le Prophete Isaïe; *Sur qui reposera mon esprit sinon sur l'ame* Isai. 66. *qui est humble, qui demeure tousiours paisible, & qui se tient dans un grand respect au moindre son de mes paroles?* Pour nous apprendre que l'Esprit de Dieu a coustume de se retirer d'autant plus des ames trop attachées à la terre, que moins il y treuue d'assistance & de repos, pource que quiconque se va répandant en mille sortes de pensées basses, & de desirs sensuels, a bien de la peine de se recueillir, & de rentrer un peu en luy-mesme, pour voir ce qui se passe en sa maison.

Iob connoissant donc que la sagesse ne pouuoit demeurer parmy les flots des inquietudes du monde, dit *par la mer n'est point auec elle*, à cause qu'un chacun est insusceptible de ses rayons, ny capable de ses lumieres, s'il ne s'efforce de se faire quitte de l'agitation des conuoitises, & de tous les desirs de la chair; De là vient que le Sage dit encore ailleurs, *Escriuez la sagesse* Eccl. 38. *au temps du repos, & quiconque sera paraistre moins d'empressement en ses œuvres, sera le mieux disposé pour l'acquerir?*

Mais quelqu'un me dira possible, que les Religieux ont souuent aussi beaucoup à faire & à trauailler, ou pour le salut du prochain, ou pour leurs necessitez particulieres? A quoy il est aisé de répondre, tant à cause que la principale pour le salut du prochain, est vn affaire du Ciel, dont tant s'en faut que l'employ y separe ou diuertisse d'auec Dieu, qu'il contribuë plus & plus efficacement à obtenir l'vnion diuine, puis que Dieu mesme s'y porte pour compagnon & pour Autheur; qu'à cause que pour ce qui touche les necessitez de la vie, bien qu'il s'y rencontre quelque chose de terrestre & de temporel; neantmoins la fin est bien differente de tous les autres affaires du monde, d'autant que le monde ne se propose qu'vn interest perissable & temporel pour sa fin, au lieu que la Religion spiritualise toutes choses & les rapporte toutes à l'Eternité. Ioint que cette difference est encore bien considerable, en ce que chacun dans le monde ne recherche que son interest particulier, n'ayant point d'autre but en ses affaires que d'agrandir sa maison, que d'augmenter ses reuenus, & que d'acquerir quelque charge, au lieu que les Religieux quand ils font valoir & profiter le temporel de

leur Monastere, ne cherchent point leur interest propre, mais le bien commun de la maison ; ils trauaillent en commun & pour le commun de la famille Religieuse, & leur trauail est si éloigné du déreglement de la

Bern. in vita Malachi.

proprieté, qu'il est accompagné mesme du merite de la charité.

Bien dauantage, c'est que ce chef donne un grand poids à l'acroissement des thresors de la vie Religieuse, qui a le pouuoir d'vnir de la sorte l'actiuité de Marthe à la contemplation de Marie, & de nous former solidement aux fonctions spirituelles par l'éloignement des temporelles, & si neantmoins il est à propos de s'appliquer aux temporelles, cette occupation soit releuée de quelque motif spirituel qui la spiritualise deuant Dieu, & la rende tres meritoire. Car vn seruiteur ne sert pas son maistre lors qu'il est seulement en sa presence & qu'il se tient auprés de luy, mais il luy rend quelquefois plus de seruice quand il est en campagne & court de tous costez, afin de mettre en execution ses commandemens & ordres.

L'accomplissement de la volonté diuine en toutes choses, septiéme fruit de la Religion.

CHAPITRE XVIII.



SI les hommes étoient assez sages & assez judicieux pour considerer le bien qui les touche, & qui les interesse en toutes choses, ils ne deuroient rien auoir dauantage à cœur, que d'acquerir vne entiere & parfaite conformité de leur volonté, auec la diuine en toutes sortes d'occurrences, soit en ce qui les concerne en particulier, soit en ce qu'ils ont à faire, & à traitter auec les autres. Or ie pourrois appuyer mon dire de bonnes raisons, dont la principale seroit celle qui a lieu parmy les creatures, & qui veut que l'vne conforme à l'autre, quand elle est obligée de la reconnoitre pour sa superieure & sa maistresse, & doit encore valoir bien plus en Dieu qui est l'vnique & souuerain Roy des Roys, à qui tout le monde, pour les sept raisons que j'ay déduittes au commencement, doit honneur & obeïssance, mais en ce poinct il se treuue vne autre plus puissante consideration, qui est que la nature diuine étant la Bonté par essence, l'equité méme, & la regle de toutes choses, il s'ensuit que sa volonté doit aussi étre la regle & la forme de toutes les volontez creées : De maniere, que comme en fait d'ecriture ou d'Architecture, ou de quelqu'autre pareil ouurage, on juge qu'il est parfait ou imparfait, selon qu'il approche plus ou moins de son idée & de sa regle, ainsi la volonté de l'homme ayant la volonté de Dieu pour sa regle, aura plus ou moins de perfection & de merite qu'elle luy sera

ou même conforme en tout le cours de ses actions.

Pour cette cause, saint Iean Climacus dit excellemment, que comme le cerf qui brûle d'une soif ardente ne soupire qu'après la fraîcheur de quelque douce & claire fontaine, de même tous les vrays & fideles serviteurs de Dieu ne desirent rien souhaiter au monde à l'égal de la connoissance & de l'accomplissement de la volonté divine en toutes choses. Clim. gr. 23.

Saint Bernard dans un discours qu'il a fait de cette matiere, après avoir dit merveilles de l'humilité, conclut à la fin qu'il luy semble que le sommaire de cette vertu consiste en une parfaite soumission de nôtre volonté à la divine, suivant cette parole du Roy Prophete qui s'écrie, *Quoy donc! mon ame ne sera-t'elle point sujette à Dieu!* Ie sçay bien, que toutes les creatures sont sujettes de gré ou de force à la Majesté du Createur, mais son exige de la creature raisonnable une sujetion volontaire, une soûmission franche, une loüange libre, & un sacrifice non contraint, par lequel elle l'honnore, non tant à cause de sa Majesté redoutable, ou de sa Puissance souveraine, que de son infinie & incomprehensible Bonté. A propos de quoy nous pourrions produire tout plein d'autres belles authoritez des saints Peres, qui semblent n'avoir eu chose du monde plus à cœur que de recommander cette maxime; Mais saint Augustin suffira pour tous, quand il dit que la Vierge n'est pas tant heureuse pour avoir été mere de Dieu, que pour avoir accomply la volonté de Dieu, comme il le prouve fort pertinemment par la parole du Fils de Dieu même, lequel ayant une voix qui crioit du milieu de son auditoire, *Heureux le flanc qui vous a porté, & les mammelles qui vous ont allaité! mais plûtost*, répondit-il, *bienheureux sont tous ceux qui écoutent & qui gardent la parole de Dieu!* S'il est ainsi quel avantage peut-on se figurer au monde qui soit comparable à celuy dont Dieu même fait plus d'état que de la Maternité divine, qui est la plus illustre faveur que sa main liberale puisse faire aux Anges & aux hommes? Bern. serm. de Sabbat. nostra vol. ad divin. Psal. 61. Aug. tr. 10 in Ioan. Luc. 11.

Voila toutesfois l'un des fruits de la Religion, d'unir tellement nôtre volonté avec la Volonté divine, qu'aux choses mêmes les plus petites, & aux actions les plus legeres que nous avons tous les jours en main, nous n'agissions que selon son bon plaisir & dépendamment de ses ordres. Pour la même raison, Cassien après un ample discours qu'il fait de l'importance & de la grandeur de cét exercice, dit que le Fils de Dieu en a voulu être le modelle, dés qu'il a fait ouvertement profession de ne faire pas sa volonté, mais seulement celle de son Pere, & que c'étoient même toutes ses délices de l'accomplir à tout moment; Puis il ajoûte que cette vertu est principalement en vigueur parmy les personnes Religieuses, qui ne se gouvernent que par la conduite, & par la volonté d'un Superieur! Mais cét avantage de la Religion sera encore plus visible, si nous prenons la peine de considerer par quelle voye elle nous en met en possession, d'autant que comme il est necessaire d'arracher les ronces & les épines, & de défricher le champ où l'on veut jetter quelque bonne semence, de même avant préparer nôtre cœur à la pratique de cette vertu, la Religion en retranche au préalable toute sorte d'empeschemens. Cass. coll. 24.

Or le premier & le principal qui se presente de la part de l'homme,
Bern. serm. 71. in Cant. sa propre volonté, de laquelle sainct Bernard parlant, c'est vn grand
dit-il, que la propre volonté, puis que sa malice est capable de changer
vertus en vices, & de conuertir le bien en mal! Que les esclaues de la
Idem ser. 3. de Res. propre volonté, dit-il ailleurs, prétent l'oreille & tremblent de peur
auec de la fureur & de la rage dont cette fame se souleue contre sa di
Majesté. Car d'abord afin d'étre libre, elle se soustrait de l'obeissance
celuy auquel comme à son Autheur elle est obligée de rendre ses
Mais non contente de cet outrage, elle fait encore ses efforts pour luy
nir generalement tous les fleurons de sa couronne!

Voila vne partie des traits sanglans que ce Sainct homme animé
zele & d'ardeur lance contre la volonté propre, comme contre la pl
dangereuse de toutes les maladies de l'ame.

Idem serm. 50 quadr. Mais le méme sainct Docteur dit que cét empeichement n'est p
unique, & qu'il y en a encore bien d'autres qui troublent l'vnion de
tre volonté auec la volonté de Dieu. Car aprés auoir monstré dans
autre endroit que l'origine du bon-heur des Anges, vient de ce qu'
n'ont qu'vn méme vouloir & vn méme non-vouloir que Dieu, il infe
sagement que les hommes doiuent de toutes leurs forces aspirer au mé
bon-heur, mais qu'ils en sont détournez par quatre puissans obstacle
Le premier est vne certaine malice, ou plutôt vne malicieuse inclinat
qui nous porte naturellement à toute sorte vices; L'autre est vne certai
infirmité que ce corps mortel & corruptible communique à l'ame, & en
pesche souuent la volonté d'étre conforme à celle de Dieu; Le troisi
est ie ne sçay quelle inconstance de la connoissance, qui emporte & di
le cœur de l'homme en mille differens desirs; Le dernier est l'obscuri
de l'ignorance, qui ne luy permet pas de sçauoir, ny par suite de reche
cher, & beaucoup moins de faire ce que Dieu desire de luy.

Puis donc que la volonté de Dieu trouue en nous-mémes tant de
grands obstacles, & tant de puissans ennemis, voyons vn peu de quels
cours la Religion nous fortifie pour nous en donner la victoire. Car le
premier de ses soins & de ses trauaux consiste en ce qu'elle s'efforce à to
moment d'arracher cette racine de tous les malheurs de la vie humaine,
ie veux dire la volonté propre, dont elle reprime non seulement tous les
efforts, mais encore tous les mouuemens qui peuuent s'éleuer en enne
mie. N'est-ce pas l'instruction ordinaire qu'elle donne à tous les Reli
gieux, de suiure la direction d'autruy, & principalement de leur Superieur,
Hier. ep. 4. plutôt que leur propre caprice? N'est-ce pas aussi ce que sainct Hierôme
intelligent au fait de la Religion, recommande à vn certain Religieux
nommé Rustique? Ne faites point, dit-il, ce que vous voulez, mangez ce
que l'on vous presente, prenez l'habit que l'on vous donne, acheuez
l'ouurage que l'on vous commande, obeïssez méme à regret & malgré
vous, venez tout atterré de lassitude, & comme abbatu du sommeil pren
dre seulement vn peu de repos, & dés le premier somme si l'on vous ré
ueille, leuez-vous promptement, & y courez!

Comme donc en l'homme du monde la volonté propre estant enracinée dans le desir de conseruer sa liberté, & de viure à sa fantaisie, non moins qu'vn arbre noüeux & tortu, qui touiours plustost qu'il ne plie ny ne se dresse; Ainsi par vne raison toute contraire, la volonté du Religieux va tous les iours diminuant si fort & declinant, qu'à la fin elle luy retranche non seulement ses branches & ses rameaux, mais encore les moindres filets qui sortent de sa racine: Joint qu'auec le soin & l'estude dont les inferieurs s'efforcent de domter leurs appetits, & de vaincre leurs conuoitises, il arriue encore que les Superieurs vsent d'vne merueilleuse industrie pour conduire à cette victoire. Ils les exercent d'abord aux petites choses, puis apres ils montent peu à peu aux grandes, & ne cessent iamais de les exercer en la victoire d'eux-mêmes, & de leur propre volonté, qu'ils ne soient souples à tous leurs commandemens, & promts à executer tous leurs ordres.

Quand saint Antoine commandoit à Paul le simple son disciple de coudre & de découdre vne robe, de faire & de défaire vne natte; quand saint François faisoit tourner frere Masse si long temps, qu'il en auoit la teste étourdie, & donnoit souuent du nez en terre; quand les autres commandoient de tirer de l'eau, puis de l'épandre tout à l'heure, ou d'arroser vn morceau de bois sec & aride vn an tout entier; Bref, quand ces grands & saints personnages ordonnoient de semblables exercices infructueux en effet & même en apparence ridicules à ceux qui s'étoient mis sous leur conduite, que pretendoient-ils sinon d'arracher de leurs ames tous les sentimens de leur volonté, de sorte, qu'il ne demeurât pas en eux vn seul filet ny vn seul brin de cette contagieuse racine?

Or ce que ces grands hommes auoient autrefois coûtume de faire pour le motif que ie viens de dire, est encore maintenant tous les iours en vsage parmy les Religieux qui les imitent, & qui ont le même dessein. Comparons-donc quelque homme du monde, non de la lie du peuple, ny qui soit, comme dit l'Apôtre, *du nombre de ceux qui font profession du vice, qui ne respirent qu'iniquité, & qui sont tout couuerts de crimes*; car telles gens n'ont à peine vne bonne pensée de vertu, mais qu'il soit juste & homme de bien, deuot & assidu à frequenter les Sacremens, promt à faire tous les deuoirs de pieté & de justice, bref qu'il soit à l'imitation de Iob, *le pere du pauure, l'œil de l'aueugle, le pied du boiteux, & le parfait obseruateur de toutes les loix diuines*; Cependant qu'il viue à sa mode, qu'il se gouuerne comme bon luy semble, & qu'il se porte à toutes ces œuures, autant, & quand, & comme il luy plaît.

Rom. 1.

Iob. 29.

Il est vray qu'vn homme qui a tant de belles & de loüables qualitez, est fort considerable dans le monde; si toutesfois nous auons égard à la perfection Chrétienne, il est certain qu'vn Religieux sera beaucoup plus parfait que luy; Parce qu'en toutes ces actions-là, quoy que bonnes, quoy que vertueuses, quoy que grandement meritoires, il peut neantmoins y auoir beaucoup de propre volonté, & sans y prendre même garde, beaucoup de vaine complaisance: En quoy il arriue vn abus comme au fait de

Greg. l. 34. moral. cap. [illegible] la vaine gloire, de laquelle sainct Gregoire dit, que soit qu'elle vienne des choses caduques, soit qu'elle sorte des vertus celestes, elle est toûjours [illegible] mais qui se farde, & qui se déguise, de peur qu'il ne soit [illegible] veu; ainsi souuent en ces exercices, il arriue que nous seruons à nous-mémes, lors que nous pensons seruir à Dieu, dautant qu'encores [illegible] soient bons & louables en quelques autres; Dieu toutesfois qui est le grand Maître & le souuerain Seigneur de tous, en desire peut-étre d'autres de nous, ou s'il desire les mémes, nous n'y aurons pas grand merite, [illegible] à cause que c'est par hazard que nous nous portons à les faire, qu'à cause que nous les faisons plutôt pour nous plaire, & pour seruir à nous-mémes, que pour seruir ou pour plaire à Dieu.

Or si les meilleurs exercices sont sujets aux illusions & aux [illegible] que peut-on dire des indifferens qui sont tantôt bons, tantôt mauuais, selon la diuersité des circonstances, comme sont la plus-part des actions [illegible] qui ne meritent point de recompense si elles ne sont faites pour plaire à Dieu? Car le moyen de luy plaire sans accomplir sa volonté, [illegible] de l'accomplir sans la connoître, ou de la connoître sans auoir quelque bonne & asseurée regle qui nous serue comme de rayon pour découurir ce qu'il veut de nous en telle & telle conjecture: Au moyen dequoy, [illegible] deuons tenir pour maxime que tout état & genre de vie, où l'homme [illegible] meure maître de sa liberté & des actions qui dépendent d'elle, est exposé à toutes les risques, & à tous les perils & fortunes qui naissent de la propre volonté, au lieu que les Religieux qui renoncent tous les jours à eux-mémes, & à leur propre jugement, qui font profession de [illegible] à [illegible] étude, & qui s'y obligent méme par veu, en sont exemts.

Ce fondement donc de la propre volonté étant ainsi renuersé [illegible] re, la Religion surmonte sans peine, & met aisément en fuite tous les autres ennemis de la saincte volonté de Dieu. Car ayant banny du cœur [illegible] te sorte de malice, elle le comble d'vne sincere Pieté, & d'vne Charité non feinte; Par aprés elle appuye l'infirmité & fortifie la foiblesse, non seulement de bons auis, & de salutaires conseils, mais encore des [illegible] d'vne ferme & vigoureuse Patience; ensuite elle retranche par vne continuelle mortification toutes les conuoitises de l'ame, & luy commu[illegible] que vn grand amour du souuerain Bien; Bref, elle la déliure si parfaitement de son ignorance, & de ses doutes, qu'elle l'instruit de tous [illegible] ordres, & l'informe de tous les desseins de la volonté de Dieu, autant qu'il luy est conuenable, pource que la Religion a des voyes tres [illegible] & tres certaines, par lesquelles elle peut venir à la connoissance de la volonté de Dieu, & puis que nous sommes tombez sur ce poinct, nous en dirons vn peu dauantage.

Clim. gr. 23. Sainct Jean Climacus aprés auoir monstré l'importance, la difficulté, & le moyen de connoître la volonté de Dieu, dit que quiconque veut jouir de ce bon-heur, doit en premier lieu mettre bas tous ses propres sentimens, & demeurer dans vne si parfaite indifference, qu'il soit toûjours d'vn esprit egal, & ne panche de côté ny d'autre, mais seulement vers le

hon[illegible]

bon plaisir de la volonté diuine, par aprés qu'il consulte humblement ses Peres & Freres, & bien que peut-étre ils ne soient pas ny spirituels, ny si parfaits, qu'il écoute pourtant leur conseil, & le reçoiue comme si Dieu le luy donnoit de sa propre bouche.

Dieu n'est pas injuste pour tromper les ames qui se soûmettent auec confiance & auec humilité à la conduite des autres! Car si le Prophete Elisée a pû connoître au son de la harpe les mysteres qu'il desiroit sçauoir de Dieu, croyons-nous que Dieu ne les reuelera pas plutôt par la parole d'vn homme qui est doüé de jugement & de raison, & qui est plus propre & mieux disposé à receuoir son influence? Que si cette raison a lieu en toute sorte de personnes, à cause du merite & de la force de l'humilité par laquelle nous nous soûmettons à vn autre, combien plus l'a t'elle en celuy qui est nôtre legitime Superieur, lequel nous gouuerne & nous conduit comme Lieutenant de Dieu sur terre? Lors que nous auons donc choisi quelqu'vn pour étre le moderateur de nos actions, & comme l'interprete de la Volonté diuine, nous deuons auoir en toute occurrence vne telle confiance en luy, qu'en tout ce qu'il nous commande & nous ordonne qui n'est pas ouuertement contraire aux loix de Dieu, nous l'écoutions d'aussi bon cœur & luy obeïssions, comme si Dieu méme nous auoit intimé ses ordres, suiuant la parole expresse de nôtre Seigneur, qui dit en l'Euangile aux Apôtres, & aux Superieurs en leurs personnes; *Qui vous écoute, m'écoute, & qui vous obeït m'obeït!* C'est en quoy la vie Religieuse me semble la plus heureuse du monde, & approcher méme en quelque sorte de la felicité des Bien-heureux; comme il est visible en ce que le Roy Prophete n'a pû rien dire de plus grand des Anges, sinon qu'ils étoient *puissans en vertu, toûjours préts à receuoir les ordres de Dieu, & toûjours promts à les mettre en execution au moindre signe de sa volonté!* Ajoûtez à cela que le Fils de Dieu n'a pas jugé qu'il fut en nôtre pouuoir de faire vne meilleure demande à son Pere que celle qu'il a enseignée luy-méme en l'Oraison Dominicale, *Vôtre volonté*, dit-il, *soit faite sur la terre comme dans le Ciel.*

4. Reg. 3.

Luc. 10.

Psal. 102.

Matth. 6.

Or s'il se trouue lieu au monde où elle soit faite & accomplie à peu prés comme dans le Ciel, j'ose dire que c'est en Religion, où les inferieurs se portent d'vn grand courage à faire tout ce que Dieu veut, & Dieu peut vouloir en asseurance tout ce qui luy plaît, pource qu'il ne parle pas plûtôt par la bouche des Superieurs, qu'incontinent il est obey!

L'Ecriture dit qu'il se trouuoit parmy les Hebreux vne certaine Arche, à laquelle on auoit recours en tous les doutes. Dauid se preualut auantageusement de ses oracles, sur tout lors qu'il fut question de prendre la forteresse de Ceila, & de se garder de la trahison de ceux qui tenoient cette place, lors encore qu'il eût mandement d'aller en Judée pour y prendre possession de la couronne, bref lors qu'il fut deliuré de plusieurs perils, & éclaircy de tout plein d'affaires.

1. Reg. cap. 23.

Cet oracle materiel n'étoit pas commun pour tout le monde, ny pour toûjours, mais seulement pour vn certain temps, pour les personnes de

qualité, & pour les affaires d'importance, Combien donc fust-il faire d'auoir comme vn oracle domestique qui nous instruit, si nous voulons de toutes les moindres choses, & nous deliure de tant de perils qui pendent tous les jours dessus nos testes!

Et partant il faut conclurre que si nous aimons la recherche de nos interéts, ou la joye de nôtre cœur, ou la tranquillité de nôtre ame, nous ne pouuons jouïr de ces auantages auec plus d'asseurance qu'en Religion.

Bern. serm. 3. de Resurr.

Dautant que, comme dit sainct Bernard, lors que nous quittons nôtre volonté, nous ne perdons rien, mais plutôt nous gaignons beaucoup, la changeans en celle de Dieu qui est incomparablement meilleure, pource que la nôtre n'est pas seulement inutile & infructueuse, mais elle est encore souuent pernicieuse & dommageable, au lieu que la diuine est toujours saincte, toûjours juste, & toûjours parfaite; joint que nous sommes sujets à errer, & n'errons, helas! que trop souuent, dans l'ignorance des choses que nous demandons ou desquelles nous brûlons d'enuie, desirans quelquesfois comme profitables celles qui sont le plus nuisibles, mais Dieu ne peut vouloir chose du monde que celle qui est la plus salutaire & la plus auantageuse pour ses éleus; de maniere que le meilleur conseil que nous puissions prendre, c'est d'abandonner pleinement tous nos interéts à la conduite de la Prouidence & de la Volonté diuine.

En vita S. Franc.

L'exemple de sainct François est illustre en ce poinct, & peut grandement authoriser la verité de mon dire. Car étant vn jour fort en peine s'il deuoit se retirer en solitude, afin de vacquer seulement à la contemplation, ou bien s'employer encore au salut de son prochain, pource qu'ayant des raisons de part & d'autre qui le tenoient en suspens, il n'auoit point eû contre sa coûtume de reuelation sur cét effet, il delibera pour leuer son doute de faire prier saincte Claire auec toutes les Religieuses de son Conuent, & frere Syluestre qui demeuroit reclus dans la cauerne d'vne montagne, à ce qu'en vertu de leurs merites, & par le moyen de leurs oraisons, il pût découurir ce que Dieu desiroit de luy en cét affaire. Le messager étant de retour, comme s'il eût été vn Ange du Ciel, fut accueilly du Sainct de la sorte: il luy laue les pieds de ses propres mains, puis luy prepare sa refection, aprés laquelle il le conduit à la prochaine montagne, où la teste nuë, les genoux en terre, & les mains jointes en forme de Croix: Hé bien, luy dit-il, que me commande mon Maître & mon Seigneur Iesus-Christ? Il luy fit réponse que son intention étoit qu'il aidât aussi le prochain! Ce qu'il executa aussi-tôt auec vne telle promptitude & vne si grande ferueur d'esprit, que sans retourner méme au Monastere de sa residence accoûtumée, il alloit par les campagnes, & par les bois, pour satisfaire au desir de son obeïssance & de son zele.

Or de cét exemple nous pouuons tirer beaucoup de belles instructions, comme auec quel soin nous deuons chercher ce que Dieu desire de nous parmy les choses qui semblent mémes loüables d'abord, auec quel honneur & quel respect nous deuons encore receuoir ses commandemens, & auec quelle deuotion accomplir ses ordres: par aprés combien nous som-

[illegible] en la connoissance de ses volontez parmy les tenebres de cette vie, puis que ce grand homme qui estoit si vray à Dieu, est neantmoins si long-temps en peine dans vne chose bonne d'ailleurs, & fort loüable d'elle-méme, & finalement par quelle voye on peut sans crainte de doute & d'erreur arriuer à cette connoissance.

Il est vray que ce grand Sainct estant le premier general de l'Ordre ne pouuoit obeïr à personne, ny auoit de Superieur, cependant le voilà contraint de demander conseil à ceux qui luy deuoient obeïssance, mais nous qui auons nos Superieurs à qui Dieu a promis sa lumiere, nous auons tout sujet de croire qu'il nous éclaircira par leur bouche de tous les doutes que nous aurons.

Dauantage, il a fallu qu'il aye enuoyé bien loin pour demander auis & conseil sur vne affaire d'importance, au lieu que nous auons à la maison des oracles à qui nous pouuons auoir recours aux plus grandes & aux moindres choses. De maniere, que si nous voulons, nous ne serons iamais trompez, mais nous pourrons méme acquerir de grands merites dans les plus petites choses du monde.

L'obseruance plus facile des commandemens de Dieu, septiéme fruit de la Religion.

CHAPITRE XIX.



NOVS n'auons garde de mettre en oubly cét autre fruit que la Religion nous apporte, lors qu'elle nous rend les commandemens de Dieu & de l'Eglise si legers, & méme si doux à obseruer, que leur obseruãce non seulement ne nous est point onereuse ny penible, mais au contraire, elle nous semble tres facile & tres agreable. En quoy c'est merueille de voir qu'encore que la Religion ajoute aux commandemens [illegible] des œuures de surerogation & de surcroît qui sont en apparence tres difficiles, comme la pauureté, l'obeïssance, la mortification, l'humilité, la retenuë des sens, la priuation des plaisirs, & tout plein d'autres semblables rigueurs que nous exerçons sainctement & loüablement contre nous-mémes, neantmoins tant s'en faut qu'elles augmentent, que plûtost elles diminuent la difficulté qui se treuue à garder les commandemens. Nous voyons quelque chose de pareil aux œuures de l'art & de l'industrie. Car le grauier que l'on jette au fond des vaisseaux, & qui semble les appesantir, ou les empescher de faire voiles, est si necessaire à leur course qu'autrement à peine seroient-ils capables ny de cingler en haute mer, ny de [illegible] méme du port. Ainsi encore qu'vn carosse fût beaucoup plus le-

qui sont roüés, & qu'il deût, ce sembloit, en aller plus viste, toutesfois sur elles non seulement il n'auoit pas d'vn cours plus rapide, mais il ne pouuoit méme qu'à toute peine ny changer de place ny rien trainer.

Bern. epist. 72. Sainct Bernard apporte le méme exemple, & ajoûte celuy des oyseaux dont les plumes font croître la masse du corps, & le rendent neanmoins plus leste, & plus agile à fendre les airs ; merueilleux ouurage de la nature d'alleger vn corps par la chose méme qui luy donne de la grosseur, & de diminuër autant de son poids qu'elle contribuë à sa masse ! Ainsi tant s'en faut, dit le méme Sainct, que les conseils Euangeliques soient à charge à ceux qui les portent, qu'ils les soulagent plûtôt, & leur rendent le fardeau des commandemens beaucoup plus doux qu'à l'ordinaire. Or que cét allegement soit salutaire & commode à l'homme, nous le pouuons aisément connoître tant par la necessité qu'il y a, que par la difficulté qui se rencontre à garder les mémes commandemens.

Matth. 19. Quant à la necessité, elle ne peut étre plus visible que dans ces paroles de nôtre Seigneur ; *Si vous voulez*, dit-il, *entrer en possession de la vie, gardez bien les commandemens* ! Il s'ensuit donc que qui ne les garde, tend droit au precipice de la mort & de la mort eternelle. Pour la difficulté ; le Roy Prophete l'a suffisamment exprimée, quand il a nommé les commandemens,

Psal. 16. *Voyes dures & difficiles* ! Ioint que par sa propre experience chacun le peut encore assez voir, lors qu'il se sent tellement porté au mal par le poids & par l'inclination de la nature corrompuë, des mœurs depravées, des mauuais exemples, & des pernicieuses maximes du monde, qu'il est comme impossible d'y demeurer sans y tomber.

Enfin les frequentes cheûtes des hommes en toutes sortes d'horreurs & de crimes, sont autant de preuues de cette verité ; Car helas ! combien en trouue-t'on peu aujourd'huy au monde, qui ne jurent, qui ne blasphement, qui ne jettent l'œil de conuoitise, ou sur le bien, ou sur la beauté d'autruy ; & encore ceux à qui Dieu fait la faueur de les preseruer de ces desordres, combien d'efforts sont-ils obligez de faire afin d'en pouuoir venir à bout ? Cependant parmy ces écueils, où la plûpart du monde perit, & d'où ceux qui se sauuent, ont tant de peine à se garantir du naufrage, les Religieux n'y en trouuent que fort peu ou point du tout, pour beaucoup de bonnes raisons, mais principalement pour celle que j'ay dite ailleurs, & qui est sans doute l'origine de tout plein de grands auantages, sçauoir que la Religion retranche à nos sens la matiere & la nourriture de tous les vices, laquelle vne fois étant retranchée, il n'est rien plus facile que l'obseruance des commandemens de Dieu. Car il est certain que l'amour est le feu de la volonté, & que ce feu s'allume à la veuë seule des objets qui donnent quelque sorte de plaisir aux sens : De maniere que ce feu prend bien plûtôt, & plus aisément en la presence de quelque objet agreable qui les flatte, que lors qu'il en est éloigné, ou qu'il en est absent, comme il arriue à ceux qui entrent en Religion, par le benefice de laquelle ils sont d'abord separez du monde, de tous les appas qui l'enuironnent, & de tous les perils dont il est plein.

Raison pour laquelle sainct Basile dit fort à propos que la vie Religieuse Basil. [illegible]
est grandement considerable, pource qu'elle est tousjours exempte de [illegible] & d'affaires, & le plus propre estat du monde pour garder les conseils du Fils de Dieu?

D'abondant pour seconde raison, nous pourrions produire cette force & cette grandeur de courage que la Religion donne peu à peu à l'ame qui se forme suivant ses principes, en vertu desquels elle conçoit une telle aversion du vice, qu'elle n'a rien au monde tant en horreur & en abomination que le peché, non seulement pource qu'il est offence de Dieu, & une injure faite à la souveraine & adorable majesté de Dieu, mais encore pource que de luy-méme & de sa propre condition de sa nature il est le plus laid, le plus horrible, & le plus effroyable monstre d'Enfer.

De plus pour troisiéme raison, l'on peut dire que tous les crimes de la terre viennent de l'une de ces trois sources, ou d'avarice, ou d'incontinence, ou d'ambition, pource que ce sont comme trois écueils où tous les hommes font naufrage.

Or la vie Religieuse nous en délivre, & nous arme des vertus contraires à ces trois capitaux ennemis, pource qu'elle nous fait faire profession de Pauvreté contre la convoitise des richesses, d'obeissance contre l'ambitieux appetit de commander, & de Chasteté contre l'amour des plaisirs infames & des-honnêtes. Il s'ensuit donc que les Religieux qui aspirent aux plus grandes vertus, telles que sont celles de Perfection, ont moins de peine à faire les moindres, je veux dire les moins penibles, telles que sont celles des commandemens.

Car comme celuy qui s'exerce tous les jours à porter un fardeau du poids de cent livres, en porte aysément par aprés un autre du poids de dix, ainsi le Religieux qui a quitté son Patrimoine, & le droit qu'il pouvoit pretendre à la succession de ses parens, n'aura garde de ravir par force, ny méme de convoiter le bien d'autruy, & s'estant resolu de son plein gré de subir de bon cœur le joug d'une tres-humble obeissance, il n'aura non plus garde de briguer les charges, ny de courir aprés les honneurs, on peut dire la méme chose de tout le reste, ou que Dieu commande, ou qu'il défend.

Théodoret en son histoire Religieuse authorise cette verité par le memorable exemple d'un tres-sainct homme nommé Eusebe, lequel ayant un peu trop curieusement jetté les yeux une fois sur des Laboureurs qui estoient dans l'exercice du labourage, en fit une si rigoureuse penitence qu'il se mit au col un collier de fer, & l'attacha d'une chaine dont il avoit fait une ceinture, afin de pouvoir se contraindre de tenir toujours la teste & les yeux baissés, & se tint si constamment cette rigueur, qu'il demeura quarante ans entiers en ce laborieux exercice, pendant lesquels il ne leva jamais la teste ny ne regarda jamais le Ciel. Theod. in hist. relig.

Or comme on luy demandoit un jour la cause de cette action, & quel avantage il tiroit d'une si longue penitence? Il répondit sagement qu'il

[illegible] qui pour faire quelque diuersion d'armes, attaquent l'ennemy d'vn côté, de peur d'étre attaquez de l'autre, ainsi luy de peur que Satan n'eût le loisir de le tenter ou de paillardise, ou de superbe, ou de quelqu'autre vice dangereux, il le tenoit occupé en ces legeres escarmouches, où encore qu'il fut vaincu, & qu'il eût quelquefois du pire, l'échec ne seroit pas grand pour luy, & s'il demeuroit maître du champ de bataille, l'ennemy auroit bien plus de honte de ne pouuoir gagner la victoire en des assauts si peu importans! Parole tres-remarquable & tres digne de ce grand Sainct, qui nous apprend que les Religieux sont bien loin de rompre & de violer quelque commandement de Dieu, puis qu'ils font scrupule d'enfraindre de bien moindres choses qui concernent son culte & son seruice.

Enfin la derniere raison est prise de la vie Religieuse, laquelle étant dans vn état éleué au dessus de la loy, éleue aussi l'homme au dessus de la perfection de la loy.

En quoy nous voyons qu'il arriue, comme en vn College diuisé en plusieurs classes, selon que les Auditeurs qui les frequentent sont plus ou moins auancez aux lettres. Car ceux des premieres & plus hautes classes, treuuent facile tout ce que les basses & inferieures ne peuuent faire, qu'auec vne incroyable difficulté; Tout de même ceux qui font profession de ce tres-hault & tres-sublime genre de vie, ayant dessein d'obseruer les conseils de l'Euangile, ont si peu de peine en l'obseruance des commandemens de Dieu qu'ils n'y font pas même reflexion, pource qu'ils ont acquis de plus grandes forces, depuis qu'auec la faueur diuine ils ont embrassé cét état: De maniere, que quand nous n'aurions dans la Religion autre auantage, que d'y pouuoir toûjours sans peine, & quasi même toûjours sans danger, viure en l'obseruance des commandemens, nous aurions sujet de tenir ce poinct pour vn bon-heur inestimable, dautant que la voye des commandemens est la voye qui nous doit mener à la vie, & nous conduire à la gloire.

L'humilité & la bassesse de l'état, huitiéme fruit de la Religion.

CHAPITRE XX.

C'EST encore vn excellent fruit de la Religion, de nous mettre en vn état fort éloigné de toutes les grandeurs du monde, & en apparence le plus bas & le plus humble de tous, de sorte qu'il semble que chacun de nous peut dire auec le Roy Prophete; *I'ay choisi d'estre le moindre dans la maison de mon Dieu, plustost que de faire ma demeure dans le Palais des pecheurs!* Car en effet la Religion est la vraye maison de Dieu, où l'on dit proprement que les Religieux choisissent l'humilité & la bassesse; pource qu'ils ne l'ont point eu partage ny de la naissance ny de la necessité, mais de leur propre élection, & par le choix de leur franc arbitre. Psal. 38.

Ce bon-heur est si grand que sainct Bernard ne feint point de dire qu'il est vne marque de Predestination, voicy à peu prés comme il en parle à ses freres; Qui sçait, dit-il, si les noms de tous ceux que ie voy icy presens, sont écrits au Ciel, & couchez au liure de vie? Car il me semble que ie considere dans vne vie si humble & si pauure quelques marques de vôtre Predestination; Courage donc, mes tres-chers freres, demeurez toûjours dans l'état de vie que vous auez choisi de vous-mêmes, afin que par la voye de l'humilité vous montiez à la cime de la grandeur, & au plus haut point de la gloire, à cause qu'elle est l'vnique voye pour y arriuer, & quiconque ne suit point ses routes, fait moins de pas que de cheûtes, & moins de courses que d'égaremens, parce que l'humilité est la seule voye à la gloire & l'vnique chemin à la vie! Bern. serm. 5. de Asc.

Il s'ensuit donc, que si nous donnons quelque créance au dire de ce sainct Docteur, non seulement nous n'enuierons point aux Magistrats la splendeur de leurs dignitez, ny l'éclat de leurs robes rouges, mais encore nous tiendrons à grande gloire d'être éloignez de tous les honneurs, parce que, comme il dit, l'humilité est la voye vnique qui doit nous mener à la vie.

En effet, cét état si humble & si rauallé aux yeux du monde a trois auantages, non communs, & pour ainsi dire, trois priuileges; Le premier est, que Dieu ordinairement a plus d'inclination, & en suite plus de bien-veillance pour les personnes qui embrassent cét état, leur donnant plus de preuues de son amour & de sa liberalité qu'aux autres. En quoy il treuue vne merueille que le Prophete n'a point oubliée, quand il dit, *Que Dieu est tres-Haute, qu'il considere de prés les humbles, & qu'il connoit de loin les fa-* Psal. 137.

ples. Car encore que la ressemblance soit la mere de l'union des cœurs & des volontez, & par suite cause de l'amour, neantmoins ie ne sçay comme nous faisons cette remarque, que Dieu qui est si grand, si immense, & si plein de Majesté, semble ne se plaire qu'en la compagnie des personnes les plus viles, & de la plus basse consideration du monde, au lieu qu'il semble dédaigner les grands, & ne connoitre que de loin les puissances de la terre.

L'autre auantage est qu'à peine peut-on trouuer vne voye plus propre pour acquerir la vie eternelle. Car encore que tous soient créez pour iouyr de cette felicité, & que cette felicité soit la derniere fin de tous les hommes, nous sçauons toutesfois tres-bien que c'est vn ordre establi

Matth. 5. par le souuerain Arbitre de l'vniuers, que nul n'aura vn si grand bien, sinon qu'en titre de recompense, & qu'en vertu des merites, *acquis par la souffrance et des Croix & des peines de cette vie.* Comme donc en ce bien-heureux sejour on trouue vn parfait contentement dans l'abondance de toutes choses, vne ioye & vne consolation souueraine dans vn torrent de delices & de douceurs, & la iouïssance de tous les biens dans la possession des vrayes richesses; ainsi Dieu veut que l'on y arriue par l'exercice de la faim & de la soif, par la moderation du ris, & par l'effusion des sainctes larmes, par les souffrances d'vne vie necessiteuse, & par les rigueurs de la Pauureté.

Or la maniere dont il se gouuerne en la communication de telles sortes de biens qui sont par excez en son Royaume, il la tient encore à communiquer le bien de cette gloire immense, & de cét honneur infiny, auquel personne ne peut arriuer que par la voye d'vn tres-humble & veritable mépris de soy-méme, suiuant cette maxime generale de nôtre Seigneur, lequel pour leuer tous les doutes qui pourroient nous surprendre

Luc. 14. dre en ce poinct, dit expressément en l'Euangile *Quiconque s'éleue sera humilié, & quiconque s'humilie sera éleué !*

Le troisiéme auantage qui me semble le plus grand de tous, est que cette vie humble se treuue exempte de tout plein de sollicitudes qui sont comme autant de pestes de l'ame, & de poisons des vertus, où sont à toute heure exposez ceux qui viuent parmy les honneurs du monde, au lieu qu'aux autres qui la suiuent, elle donne plusieurs moyens, & fournit beaucoup de secours pour acquerir la vie eternelle. Car il arriue en la fortune humaine aux grands du monde, comme à ceux qui grimpent au faiste des arbres, ou qui montent sur le sommet des maisons, dont la cheute est tres-dangereuse, & toutesfois si facile, qu'il ne faut que la main qui manque, la teste qui tourne, ou le pied qui glisse pour trébucher du haut en bas; Au contraire, ceux qui marchent sur la terre ferme sont asseurez de tous ces perils, à cause qu'ils ne tombent pas si aisément, ny ne s'offensent pas si grieuement en leur cheute. Tout de méme, ceux qui sont éleuez à la cime des grandeurs du monde, se rencontrent dans de grands perils, non seulement au fort de leurs brigues, mais encore au poinct de leur plus haute élevation, non à cause du prodigieux nombre de concurrens qui vont à toute heure par ialousie se debusquants les vns les autres, que

raison de la pesanteur & de la fragilité de la nature, laquelle du poids de sa propre inclination, va toûjours panchant contre terre. Mais ceux qui se tiennent toûjours bas dans les termes de l'Humilité, qui se contentent de l'état de leur condition & de l'ordre de la Providence, & qui ne s'étudient jamais de prendre sur les aîles de l'ambition, l'essor au dessus de leur merite, demeurent toûjours dans vne asseurance inébranlable, & dans vn profond repos.

Or parmy quantité d'exemples que nous pourrions produire de part & d'autre pour authoriser cette verité, l'vn des plus fameux & des plus visibles, ce me semble, est celuy de Saül qui fut le premier Roy des Hebreux; Car tandis qu'il mena vne vie privée, & qu'il demeura dans la bassesse, il demeura aussi toûjours dans de bas sentimens de luy-même & dans vne vraye humilité de cœur, à laquelle sa condition, qui étoit basse & ravallée, le portoit assez d'elle-même; Mais il n'eût pas plûtôt mis le sceptre en main, la couronne sur la teste, & la pompe royale sur les épaules, que quelque temps aprés il devint par son insolence, & par son orgueil digne de tenir rang parmy les Princes les plus scelerats de la terre, comme s'il fut monté sur le thrône, non tant pour sçavoir l'art de regner, & de commander aux hommes, que pour apprendre l'art de se vanger & de s'assujettir aux crimes, qui luy firent donner en proye à la fureur sa vie criminelle, & l'heure de sa mort tragique à la rage & au desespoir. Si cela est, il faut avoüer que cét avantage de la Religion est grandement considerable; puis qu'elle nous fait la faveur de nous retirer de la veuë & de l'éclat de l'honneur du monde, & qu'elle nous met à couvert de ses appas dans de sainctes & de salutaires retraittes, où nous faisons gloire de n'être connus qu'à Dieu seul. 1. Reg. 18.

C'est le grand Conseil que S. Bernard tire de la vie de nôtre Seigneur, & qu'il comprend en ce peu de mots qui signifient beaucoup de choses; *Ayme d'être inconnu au monde!* Or cette ignorance du monde nous est incomparablement plus glorieuse, que si nôtre nom étoit porté sur les aîles de la renommée par toute l'étenduë de la terre; à cause que plus quelqu'vn se cache pour le service de Dieu, & se termine dans l'oubly du monde, plus il est avant dans la memoire & dans le souvenir de Dieu, & la même raison qui fait que les hommes l'ont à mépris, fait aussi qu'il merite plus d'honneur & de gloire devant les Anges. L'Ecriture semble dire clairement cette verité en ces termes; *On se mocque de la simplicité du juste, c'est vn flambeau dont les riches ne font point d'état, mais il fera paroître vn jour l'éclat & la beauté de sa lumiere!* Sur quoy sainct Gregoire interpretant ces paroles, dit que l'Ecriture compare fort à propos le juste mocqué avec vn flambeau méprisé; C'est vn flambeau, dit-il, à raison de sa lueur interieure, mais il est dans le mépris, à cause qu'il ne luit pas à l'exterieur, au dedans il brûle du feu de la Charité, mais au dehors il n'a ny forme ny apparence de beauté; Ainsi le juste est vn flambeau méprisé, parce qu'encore que la splendeur de ses vertus le fasse luire devant Dieu, neantmoins le mépris que le monde fait de sa personne & de sa vie, le rend méprisable devant les hom-

Bern. serm. 1. de nat.

Iob. 12.

Greg. 10. mor. 17.

uie. Où est donc l'ame qui ne [illegible] recompensé & le mépris exterieur des justes, dont la vie interieure est devant Dieu, à l'éclat exterieur du monde & des impies qui sont interieurement dans les tenebres?

Pour cette cause, il me semble que tout Religieux peut encore être
Exod. 26. comparé à cét ancien Tabernacle qui fut fait selon l'ordre & le dessein que Dieu en donna, ordonnant qu'il seroit au dedans tout d'or, paré de courtines d'hyacinthe & d'écarlate, & couvert au dehors de peaux de bestes en forme de sacs & de cilices, qui n'avoient en apparence rien de recommandable ny de beau; Ainsi toute ame Religieuse étant enrichie des faveurs du Ciel, & des vertus de la vie devote, tient à couvert ses divines perles sous l'apparence exterieure d'un pauvre habit, qui ne contribue pas peu à les rendre de longue durée, puis qu'en effet il est certain que plus on les cache, mieux on les conserve, & que moins on les exposé à la veuë des hommes, plus on les met à l'abry du pillage des larrons, pource que souvent il arrive que d'un seul regard d'approbation ou d'une seule parole de loüange, ils nous ravissent tellement le fruit de nos bonnes œuvres, & la gloire deuë à nos merites, qu'il est bien à craindre qu'à la fin on ne vien-
Matth. 6. ne à nous faire ce reproche, *Vous avez receu au monde vostre recompense, n'en attendez point dans le Ciel?*

Bern. serm. 4. in ps. 90. Pour la même raison, sainct Bernard dit que la vie Religieuse est preferable à tous les autres genres de vie, à cause qu'elle nous donne le moyen de tenir nos vertus secretes & nos merites asseurez. Il est necessaire, dit-il, de tenir secret le peu de bien qui est en nous, dautant que l'Escri-
Matth. 13. ture nous apprend, que l'homme qui fut heureux à ce poinct, *de trouver le Royaume des Cieux, le conserva comme un grand & riche thresor sous la clef d'un humble silence*; Raison pour laquelle nous sommes retirez du monde, même quant au corps, afin de vivre comme en solitude dans les monasteres, & dans les bois.

Que si vous voulez sçavoir l'avantage qui nous revient de cette retraite, apprennez que si quelqu'un d'entre nous pratiquoit au monde seulement la quatriéme partie des vertus qu'il pratique en Religion, il seroit tenu pour un Ange & honoré comme un Sainct, cependant il est tous les jours repris comme le plus negligent du monde. Croyez-vous donc que cét avantage ne soit pas grand, de n'avoir point la vogue ny la reputation de saincteté apparamment que d'être Sainct? Où plûtost n'auriez-vous pas peur d'être privez de la vraye splendeur de la gloire, si vous receviez pour recompense le faux éclat de la vanité? D'où il conclut qu'il est necessaire de tenir ses vertus cachées non seulement aux yeux d'autruy, mais encore même aux siens propres.

Or quelqu'un me dira, peut-être qu'il arrive quelquefois aussi qu'un Religieux est si éminent en doctrine, en éloquence, ou en saincteté, qu'il est comme dans l'admiration & dans l'applaudissement de tout le peuple, & qu'il reçoit même plus de gloire & plus d'honneur en Religion que s'il eût brigué les plus grandes & les plus honorables charges du monde. Il

est vray, ie ne le nie pas, & c'est l'vn des poincts que nous traitterons de l'éclat des personnes Religieuses. Mais en attendant, nous disons que cette sorte de gloire qui suit comme l'ombre ceux qui la fuyent, n'est nullement dangereuse, pource qu'elle vient de Dieu qui en est l'Autheur, & qui donne des forces capables de porter vn tel fardeau, non seulement sans prejudice du salut, & sans interest de la Perfection, mais encore auec vn notable accroissement de vertus & de merites. Aussi est-ce l'vn des meilleurs fruits de l'obeïssance Religieuse, de munir ses chers nourrissons d'vn si puissant antidote de la Grace, que le poison de l'honneur du monde ne puisse en nulle maniere leur faire tort.

Cela n'a été que trop visible en la personne du glorieux sainct Thomas d'Aquin, dont l'exemple doit seruir de regle à tous les autres Religieux, quand ils se rencontrent en telle affaire. Car comme il enseignoit la Theologie à Paris auec vne grande reputation de doctrine, les Superieurs de l'Ordre furent d'auis de le faire passer Docteur en consideration de sa vertu & de son merite, mais sa modestie fut telle qu'il refusa d'abord cét honneur, & dit pour raison que son peu de capacité & son bas âge, qui n'étoit pas même de vingt ans, le deuoit faire juger indigne, & le dispenser de ce degré. In vita.

Or étant vne nuit en cette pensée qui l'affligeoit fort, & luy faisant verser de ses yeux vne grande profusion de larmes, il luy sembla voir vn homme venerable & majestueux, lequel ayant appris de sa bouche la cause de sa tristesse, luy dit que sans crainte il deuoit faire le commandement de ses Superieurs, que tel étoit le plaisir de Dieu, & que pour le theme de la harangue qu'il feroit aprés les ceremonies de la benediction doctorale, il prit ces paroles du Roy Prophete, qui dit, *Que Dieu fait tomber du Ciel la pluye & la rosée sur les montagnes!* Et ce qui luy conuenoit fort bien, *le fruit de ses œuures & de ses trauaux rassasiera toute la Terre!* Paroles qui luy donnerent tant de courage, & luy firent tellement reuenir le cœur, qu'il mit bas tout à l'heure les craintes & les apprehensions de son esprit. Psal. 103.

Adjoûtez encore vn autre moyen tres-efficace que la Religion nous donne, afin de pouuoir parmy l'honneur & la gloire, nous maintenir en humilité; qui est que toute cette gloire, & tout cét honneur ne retourne pas tant aux particuliers qui en sont les instrumens, qu'à Dieu qui en est la premiere cause, puis à tout le corps de la Religion qui les a rendus des membres dignes & capables de si grandes choses. Car tout ainsi qu'au corps de l'homme, si la main fait quelque bel ouurage, la loüange en est ordinairement attribuée plûtôt à l'homme qu'à la main; Et derechef, comme on appelle vne armée victorieuse, à cause de la victoire que quelques soldats ont remportée; Tout de même, dans les maisons Religieuses, la gloire des belles actions d'vn seul qui demeure toûjours en son rang, est communiquée à tous les autres; De maniere, qu'encore qu'il soit en public, qu'il fasse merueilles deuant le monde, & qu'on ne parle que de luy, neantmoins il demeure toûjours caché, toûjours inconnu, & toûjours humble, qui sont deux poincts tres-auantageux & merueilleux.

mens necessaires ; d'autant que si les Religieux demeuroient toûjours fermez, quel avantage en reviendroit-il à l'Eglise militante ? D'ailleurs s'ils venoient à se donner en proye à la vanité du monde & à l'applaudissement du peuple, dequoy pourroient-ils servir à l'Eglise, n'étant que comme des cymbales qui font du bruit à l'oreille, & ne touchent point le cœur ?

L'école de la Perfection & des Vertus, neufiéme fruit de la Religion.

Chapitre XXI.



N autre fruit qui n'est pas moindre en Religion, est que comme les exercices differens des lettres, des armes, & de toutes les autres professions du monde, ont leurs Maîtres qui les enseignẽt, & les lieux où on les apprend. Ainsi la vie Religieuse est vn si noble apprentissage de la Perfection & des Vertus, qu'elle en peut-étre par excellence nommée la lice & l'école. Mais afin de mettre cette verité plus en son jour, voyons vn peu combien nôtre ame d'elle-méme est pauure, & combien dénüée de tous les ornemens des vertus. Aristote,

Arist. 3. Eth. 1.

dont la doctrine est toûjours suiuie de saint Thomas, où il est question des choses morales, montre clairement par de bonnes preuues que nous venons au monde sans que la nature nous ayt donné aucune vertu. A quoy la lumiere de la Foy qui nous éclaire, nous fait ajoûter ce qu'il n'a pu découurir par la lumiere de la raison, non seulement que nous n'auons aucune vertu de la nature, mais plûtôt que nous n'auõs d'elle qu'vne grande & funeste inclination à toute sorte de vices, toutesfois aprés cette déroute generale de la nature, il nous est encore demeuré deux biens, comme deux reliques de son débris, par le benefice du Createur qui l'auoit mis en fort bon état dés sa premiere origine ; L'vn est vne petite bluette d'amour que nous auons pour la vertu, & qui nous demeure toûjours en l'ame, comme vn reste de ce fortuné & bien-heureux état d'innocence ; L'autre est quelque sorte de commencemens & de semences des vertus, ausquelles si nous donnions la culture auec la liberté de prendre l'accroissement qui leur est propre, nous verrions qu'elles viendroient peu à peu & insensiblement à leur perfection.

De ces deux principes ainsi posez suiuent par necessité deux conclusions qui donnent vn grand poids à la verité de mon dire ; L'vne, qu'il n'est rien de plus laid ny de plus hideux qu'vne ame qui n'est point ornée des vertus, d'autant que comme si le corps humain est mutilé de quelques membres, ou demeure dãs la petitesse de son origine, il ne sera aux yeux du [illegible]

ainsi lequel un spectacle d'horreur, & vne monstrueuse masse de chair: de mesme si l'esprit manque d'auoir les vertus qui sont ses parties, & comme ses membres, il est necessaire qu'il demeure comme estropié, & en suite dans vne estrange laideur, & dans vne difformité insupportable. L'autre est que nous connoissions non seulement qu'elle est la meilleure, mais encore la seule & vnique voye de remettre l'esprit en possession des vertus, dont il a comme été dépoüillé par la des-obeïssance du premier homme.

Le même Autheur dit que cette voye n'est autre que l'exercice des vertus. En quoy la plus part du monde erre au principe, lors qu'il se persuade faussement que pour être vertueux, il suffit de faire de longues disputes, ou de beaux discours des vertus; Comme les malades qui prêtent l'oreille aux ordonnances des Medecins, & ne les mettent jamais en pratique, sont incapables d'être gueris; de même ceux-cy d'être vertueux, pource que la vertu est au rang des habitudes qui ne se forment que par nombre d'actes, en suite dequoy quiconque veut l'acquerir, doit le faire par les actes qu'il en peut produire. Idem 2. Eth. 4.

Or bien que cette doctrine soit certaine des vertus morales, neantmoins elle peut s'étendre aux Theologales qui sont plus nobles. Car encore qu'elles soient infuses de la main de Dieu dans l'ame de l'homme, il faut neantmoins au préalable que les adultes, à la reserue des enfans qui doiuent receuoir le Baptême, s'y disposent par quelques actes, & qu'aprés qu'elles sont infuses, les mêmes actes leur donnent la force & la perfection qu'elles desirent.

A raison dequoy, il me semble que cette maxime de saint Bernard touchant la vertu d'humilité peut étre commune à toutes les autres vertus, & auoir lieu parmy elles; L'humiliation, dit-il, est la voye qui conduit à l'humilité, comme la patience conduit à la paix, & la lecture à la science; & partant, quiconque souhaitte la vertu d'humilité, doit suiure la voye d'humiliation, pource que fuyant d'être humilié, il fuit le vray moyen d'être humble! Cette verité demeurant donc sans contredit, qu'il faut acquerir les vertus par vn long vsage & par vn etude laborieux, il sera en suite euident que l'état qui donne plus d'occasion à l'exercice des vertus, doit étre estimé plus auantageux & plus salutaire que les autres. Epist. 87.

Or il ne peut être sans flaterie que c'est proprement l'état Religieux, où les vertus sont toûjours en vogue, & quasi toûjours en pratique, comme il est visible, premierement de l'amour de Dieu, puis de l'amour du prochain, qui sont tous deux si chers en Religion, qu'elle n'a point d'autre affaire, ny de plus serieux employ que de croître toûjours en l'amour de Dieu, & de maintenir toûjours ses enfans dans vne si parfaite vnion, & dans vne si bonne intelligence, que comme s'ils étoient sortis d'vne même mere, ils se nomment freres de Religion.

Nous pouuons dire le même de l'obeïssance, qui est la vertu propre des Religieux, & qui s'étend generalement par toute la vie Religieuse, le même encore de l'humilité, qui est si familiaire en Religion, qu'il semble que la vie que l'on y mene, est toute composée d'humilité, qu'elle ne

re[illegible] qui humilité, & que pour cette cause, sainct Bernard l'appelle vne escole d'humilité. Et si l'on en veut porter jugement selon le sens commun du monde, il ne sera tien de plus vil ny de plus contemptible que cét estat, qui est le plus pauure, le plus souffrant, & le plus méprisable de la terre, qui n'a que des fonctions basses & comme seruiles, & pour dire tout en vn mot, qui par son habit, par sa demeure, par son traitement, par ses offices, & par tout ce qui le concerne, fait profession d'humilité.

Idem [illegible] *4. de* [illegible] *56.*

Chrysost. hom. 58. ad pop. Antioch.

Raison pour laquelle sainct Chrysostome, apres plusieurs autres louanges qu'il donne à la vie Religieuse, dit que c'est en elle où nous pouuons voir l'humilité comme en son throsne. Car la demeure, l'habit, les emplois portent grauez en gros characteres les trophées de l'humilité, & ce qui fomente la superbe, comme les belles maisons, les habits somptueux, & la grande suite de valets qui donnent souuent de la vanité aux plus moderez & aux plus sages, tout cela est bien éloigné des Religieux. Pource qu'eux-mémes font tous les offices, & se seruent reciproquement dans la maison, sans faire distinction ny de grand ny de petit, ny de Seigneur, ny de sujet; non qu'il y ayt quelque sorte de confusion parmy eux qui viuent toujours dans l'obseruance d'vn si bel ordre, mais c'est pource que les plus grands ne se preferent point aux plus petits, bien plus ils s'estiment les moindres de tous, & pour cette raison, ils meritent d'estre estimez les plus grands de tous. Le méme peut-on dire des autres vertus, dont les actes sont si frequens en toute la vie Religieuse; & c'est en quoy paroît l'auantage joint à la douceur & au plaisir de cét admirable genre de vie, qui va formant peu à peu en nous les habitudes des vertus, & nous conduisant par leurs actes comme pas à pas, sans en ressentir de la peine, & méme sans y prendre garde, à vne tres haute perfection.

Il se trouue encore en Religion, vn auantage qui est commun à toutes les autres professions du monde; Car non seulement aux plus releuées, mais aussi méme aux plus mechaniques, il est tres-loüable de se rendre des plus excellens & des Maîtres jurez du métier.

Il arriue tout de méme en la vie Religieuse, qui est vne profession d'autant plus noble & plus releuée qu'elle est toute dans la culture de l'ame, & dans l'exercice de la vertu, qu'à quiconque de plus grandes marques de ferueur & d'auancement, on donne aussi plus de gloire & d'applaudissement qu'aux autres. Et de rechef, comme la vie Religieuse est vne lice, par laquelle on court à la perfection, quiconque y arriue le premier, emporte com l'honneur de la course, qui est ce me semble, vn puissant motif, & vn sensible aiguillon pour faire auancer tout le monde.

Les Seculiers ne sont pas pour ignorer ce que ie dis, lors qu'ils se plaignent que les deuotions & les bonnes œuures qu'ils veulent faire, non seulement ne sont point aydées par les fauorables jugemens des hommes, mais sont méme souuent en suite le sujet de leurs rail-

...; Ce que la nature qui est si foible ne pouuant souffrir sans émo-
..., de là vient que la pluspart de ceux qui sont tout pleins de bons
...ses, ne peuuent qu'auec d'incroyables peines & d'estranges conuul-
... en produire des bonnes œuures. Quelques autres aprés auoir
fait quelque effort pour enformer leurs bons desirs, à l'imitation de
... qui tirent contre le fil d'eau, ne sont gueres sans perdre cou-
rage, & comme s'ils n'auoient plus de forces, ils suiuent bien-tost le
... du déclin, ils reculent plus qu'ils n'auancent, ils descendent plû-
... qu'ils ne montent, & se gouuernent comme auparauant.

Mais parmy les Religieux tous ces obstacles sont leuez, pourueu qu'ils
... profession de viure selon les principes de la vertu, & quiconque peut
... y rendre maistre, est dans l'estime commune le plus recommandable
de tous. De maniere, que s'il vient à s'abbaisser aux offices les plus hum-
bles de la maison, tant s'en faut qu'il perde rien de son credit, ny qu'il soit
... mépris, comme David le fut de Micol, qu'au contraire il en 1. Reg. 6.
... plus aymé, & plus honoré de ses freres.

Sainct Iean Damascene riche Gentilhomme, aprés auoir passé par les In Vita
charges les plus honorables de la Republique, demanda d'entrer en Re- S. Ioan.
ligion, où s'estant mis sous la conduite & la direction d'vn certain vieil- Damasc.
lard, il se rangé d'abord de si bonne trempe qu'il sembla bon à son direc-
teur de luy donner de l'exercice, & principalement en humilité; pour
cet effet il luy ordonna tous les ministeres les plus bas de la cuisine, &
... les offices les plus humbles de la maison, & aprés s'en estre acquité
le plus dignement du monde, encore le reprenoit-il comme s'il n'eût fait
rien qui vaille, & cette épreuue durant quelques mois, le fruit en fut tel
qu'il a paru dans tout le cours de sa saincte vie.

Tant s'en faut que ces offices si humbles & ces ministeres si rauallez
en apparence diminuassent l'opinion que les autres auoient d'vn si grand
homme, qu'ils l'en estimoient plûtost dauantage, chacun ne pouuant assez
admirer ny assez loüer vn tel mépris du monde, & de soy-méme en la
personne d'vn si grand Sainct.

Le vieillard méme qui auoit d'abord fait le rigoureux, & le seuere pour
luy former tous ses ordres, voyant qu'il auoit atteint la maturité & de
l'âge & de la sagesse, luy donna le baiser de paix, & le felicitant de ses vi-
ctoires, luy dit qu'il ne deuoit plus passer pour Nouice, qu'il auoit bien
... son apprentissage, & que desormais il estoit maistre parfait & accom-
ply en son art.

Mais nous n'auons pas seulement nos freres pour témoins de nos
actions, & pour approbateurs de nos vertus, les Seculiers mémes quand
ils les voyent, ou quand ils les sçauent, ne se peuuent tenir de les loüer, &
... peut-estre que dans le monde ils ne pourroient les souffrir en leurs
semblables, sans les piquer de quelque brocard ou de quelqu'autre trait
de mépris, neantmoins ils ne les souffrent pas seulement en nous, mais ils
... loüent méme, & les admirent, & nous en sçauent fort bon gré, que
... estant nous donné d'authorité & de licence de faire sans contredit de per-

Sainte, & tirer l'approbation de tout le monde, tout le bien que vous voudrez.

Mais c'est assez parlé de l'Escole & des Disciples, qu'il maintenant que nous parlions aussi du Maistre; il s'y en trouue de deux sortes, l'vn est visible qui paroist aux yeux du corps, & tient lieu de Superieur, dont nous traitterons par aprés; L'autre, est inuisible qui ne paroist qu'aux yeux de l'esprit, & porte tellement le nom de Maistre, qu'il merite luy seul d'estre tel; suiuant ces paroles de la verité, qui dit; *Ne soyez point appellez maistres, pource que vous n'auez proprement au monde qu'vn seul Maistre qui est Iesus-Christ.* C'est luy qui s'acquitte de tous les deuoirs d'vn bon Maistre, qui reçoit les Nouices en son Escole, & leur apprend à dompter leurs passions, qui forme à la vertu ceux qui s'auancent & leur apprend le moyen d'auancer tousiours dauantage, qui donne aux parfaits, de plus hautes, & de plus excellentes lumieres pour les faire toujours aspirer à quelque nouuelle perfection; C'est luy-mesme encore qui corrige les errans, qui resueille les endormis, qui encourage les abbatus, qui console les affligez, qui resjouit les melancoliques; Bref, comme dit l'Autheur du liure d'or de l'Imitation du mesme Seigneur, c'est luy qui enseigne tous les jours deux sortes de leçons à ses Disciples, l'vne de reprimande & de correction, quand ils s'oublient de leur deuoir, l'autre de loüange qu'il leur donne, & de recompense qu'il leur promet, afin qu'ils ne s'en oublient jamais & qu'ils luy soient toujours plus fidelles.

Matth. 23.

L. 3. de imitatione Christi cap. 3.

Quelle chose pourroit donc manquer au Religieux, sous la conduite d'vn tel Maistre, dans vne si grande commodité de l'ouïr, & de pratiquer ses maximes? Car touchant ce que quelqu'vn pourroit dire qu'il craint de s'en trouuer incapable; Ie respond que c'est vn poinct concernant le soin & la Prouidence de ce Maistre, que l'inconuenient n'arriue pas; à cause qu'vn homme peut bien faire part de sa doctrine à vn autre homme, mais il n'y a que ce Maistre seul qui puisse rendre capables ceux qui l'écoutent, & leur donner le desir de profiter.

Leur

La communication de plus de graces: Dixiéme fruit de la Religion.

Chapitre XXII.

Le moyen que nous auons de profiter en esprit, & de faire toûjours du progrez au chemin de la vertu, est sans doute vn salutaire bon-heur, & vn incomparable auantage, mais toutesfois on n'en jouit pas, sans y apporter de l'étude, de l'exercice & du trauail; à raison dequoy nous auons dit que la Religion étoit vne école, où les disciples n'auancent point sans vne forte & vigoureuse application de leur esprit. Or l'auantage dont nous parlons, est incomparablement plus grand que l'autre, pource qu'il comprend tout plein de faueurs, qui nous viennent du Ciel sans main-mise, & nous sont comme versées dans le sein par le benefice de la vocation, sous le nom general de Grace, laquelle s'étend à tous les dons surnaturels qui contribuent, ou en tout, ou en partie à l'affaire de nôtre salut. En cét ordre paraît la premiere cette qualité diuine qui donne à nôtre ame vne vie nouuelle, & vn étre nouueau, qui est tout sẽblable en quelq; sorte à l'Etre diuin: En suite viennẽt les autres qualitez infuses, cõme la Foy, l'Esperance, & même les vertus morales, non moins que des suiuantes aprés leur Reyne: & finalement les lumieres dont le sainct Esprit éclaire nôtre entendement, & les touches, dont il pique & fortifie nôtre volonté, lesquelles n'étant que des secours ordinaires qu'il nous donne, il est vray de dire qu'elles n'approchent ny en dignité ny en merite de cette diuine forme qui rend nôtre ame digne d'étre aymée de Dieu, mais neantmoins elles ne laissent pas d'auoir vne certaine force & vertu surnaturelle, qui sert grandement, ou à perfectionner cette forme, si elle est acquise, ou à l'acquerir, si elle ne l'est pas. Comme donc l'ordre de toutes ces graces est si important & si fort necessaire, on ne peut rendre vn état plus recommandable que de dire qu'il a plusieurs voyes pour en receuoir en abondance, & que si nous y voulons bien prendre garde, cét état n'est autre que la Religion, où nous trouuons quatre sources, d'où elles découlent sans cesse & sans interruption en nôtre ame.

La premiere est prise de la nature & du merite de l'état, lequel étant d'vn ordre surnaturel & même si éminent parmy les choses qui sont dans l'ordre surnaturel, n'est pas seulement composé de grace, mais il en est encore comme comblé, & en son corps, & en tous ses membres. Car la vie Religieuse contient en soy le mépris des vanitez, des richesses, des grandeurs, & des pompes de la terre, l'amour d'vne tres-pure & tres-parfaite

commence, la haine & l'abdication de la propre volonté, le desir & l'a-
mour de l'humilité, la ferme & constante resolution de porter sa Croix, de
renoncer & de mourir à soy-méme, de viure toûjours dependant des or-
dres de la volonté d'autruy, & tant d'autres rares perfections qui la com-
posent, que quand Dieu fait la faueur à quelqu'vn de luy inspirer ce gen-
re de vie, il luy inspire aussi & luy donne méme toutes ces perfections qui
l'accompagnent. Or si cela est, ie demande quel état au monde peut être
meilleur que celuy auquel on communique si liberalement, tant de
graces & de dons du Ciel, qu'il ne faut pas beaucoup peiner pour les acque-
rir, mais ouurir seulemét le sein de l'ame pour les receuoir & en jouir. En
quoy il arriue cóme quand on fait vne statuë de bronze, laquelle on forme
tout à la fois, & auec toutes ses parties, sans qu'il soit besoin aprés la fonte,
que de la polir auec la lime, afin de luy donner son lustre & sa derniere per-
fection; Tout de méme quand l'Esprit de Dieu nous appelle en Religion,
c'est vn coup d'état & vn chef-d'œuure de ses mains diuines, lequel com-
prenant par necessité tout ce qui est requis, & necessaire pour la profession
de la vie Religieuse, il faut encore que le méme Esprit opere tout cela en
nous, & partant nous n'auons autre chose à faire pendant le cours de
nôtre vie, qu'à polir tous ces dons du Ciel, & toutes ces faueurs du saint
Esprit, par le moyen de la méme grace qui nous en a faits participans. Car
comme d'abord elle enrichit l'ame de toutes ces faueurs & de tous ces
dons, ainsi par aprés elle va toûjours les conseruant & les augmentant,
non moins qu'vne viue & inépuisable source de benedictions eternelles.
Pour cette cause, nous auons tout sujet de dire que l'ame Religieuse est
ce bel arbre planté le long du courant des eaux, ie veux dire des dons de
Apocal. la Grace qui coule en si grande abondance, que comme ce *fleuue d'eau*
Nomb. *viue qui sort de la source du throsne de Dieu & de l'Agneau*, elle ne tarit ny ne cesse
Psal. 1. jamais de couler, mais elle fait *que cét arbre porte de tres-bons fruits en sa saison,
que ses fueilles ne flétrissent point, & que le Ciel ne manque iamais de luy étre propice
& fauorable!*

La seconde source de cette grace, est tirée de la presence de Dieu,
suiuant cette parole que nôtre Seigneur dit en l'Euangile; *Quand deux ou
trois sont assemblez de ma part & en mon nom, ie me trouue present parmy eux.*
Car encore que ce bon Seigneur soit infiniment misericordieux & riche,
pour faire du bien à qui l'inuoque, neantmoins il faut auoüer qu'il fait
plus de part de ses faueurs & de ses richesses aux ames qui viuent de
compagnie dans vne communauté Religieuse.

Damasc. in Au moyen dequoy saint Iean Damascene ne feint point de dire que
vita Io- cét oracle est proprement accomply en Religion, & que s'il ne parle que
saph. de deux ou trois, ce n'est pas pour aller à l'exclusion d'vn plus grand
nombre, mais seulement pour nous faire entendre vn nombre incertain
Basil. in con- sous vn certain. Bien dauantage, dit saint Basile, ie veux croire que cette
stit. mon. c. faueur étant promise à deux ou trois ainsi assemblez, elle le sera proba-
35. blement encore plûtôt à vn grand nombre; & de ce principe asseuré, il
tire cette consequence, que si nôtre Seigneur est parmy nous, jamais nous

ne manquerons de chose du monde, non plus que dans cette vaste & an-cienne solitude, jamais il ne laissa manquer son peuple, à cause qu'il luy fit toûjours bonne & fidelle compagnie.

Puis donc qu'il asseure qu'il est, & promet qu'il sera toûjours parmy les assemblées Religieuses, il leur promet en suitte tout ce qu'elles peu-vent souhaitter pour leur contentement; comme par exemple la lumiere dans les tenebres, la force dans l'infirmité, la consolation dans les déplai-sirs, la patience parmy les douleurs, ou s'il est à propos, la délivrance, la victoire parmy les attaques des ennemis, la fermeté & la constance par-my les bonnes resolutions, l'accroissement en toute sorte de vertus & de merites, bref la possession de tous les biens qui se trouvent toûjours en la compagnie de celuy qui en est l'autheur.

Mais la grandeur de cette promesse paraistra mieux, si nous en vou-lons rechercher la cause, qui n'est autre que la Charité, laquelle seule a esté capable d'unir entr'elles d'un lien sacré & d'un nœud divin toutes les assemblées Religieuses. Car il est visible que ce n'a pas esté le sang, ny la nature, ny la ressemblance de méme étude ou de méme profession telle qu'on la voit parmy les Marchands ou gens de guerre, mais la seule force de la Charité qui les a unis de la sorte; Or est-il, dit le glorieux Apôtre & Evangeliste saint Jean, *que Dieu n'est que Charité*, d'où il infere *que qui demeu-* 1. Jean, 4.
re en Charité, demeure en Dieu & Dieu en luy; En suitte dequoy nous pouvons aussi inferer que Dieu méme est l'union de ceux qui demeurent unis en charité, & qu'il n'honore pas seulement de sa presence toutes les assem-blées Religieuses, mais qu'il leur est encore uny plus intimement que ne sont ensemble les Religieux de méme compagnie & de méme Ordre, comme les pierres de quelque édifice sont moins unies entr'elles mémes, qu'au ciment qui les unit; Et à vray dire, si cette promesse de nôtre Sei-gneur a été faite à tous les Chrétiens qui semblent n'avoir maintenant rien de commun que la Foy, & les Sacremens de l'Eglise, neantmoins nous croyons qu'il est parmy eux, & qu'il preside en leurs assemblées, combien plus devons-nous croire que cela est vray des familles Religieu-ses qui ont toutes choses communes, non seulement les spirituelles, mais encore les temporelles, comme la demeure, l'habit, la nourriture, les emplois, les exercices, bref ce qui est different aux autres, est totale-ment commun entr'eux.

Ce n'est donc pas à toute sorte de compagnies que nôtre Seigneur a fait cette magnifique promesse, mais seulement à celles qui seroient assemblées en son nom, comme tous les ordres Religieux qui sont établis par son authorité & instituez pour son service. Or encore que toutes les autres Religions soient participantes de cette signalée faveur, neantmoins nôtre Compagnie, qui est la moindre de toutes, semble en avoir quelque gage particulier, à raison du nom de Jesus qu'elle porte, qui est comme sa devise & comme la marque qui la distingue de toutes les autres Religions, d'où nous tirons d'autant plus de confiance, que nous sommes certains que ce nom ne luy est pas donné par conseil humain, mais par revelation

diuine qui fut faite à nôtre Pere & Fondateur sainct Ignace, vne fois entr'autres qu'il étoit rauy dans vne tres-haute contemplation. En suite, il dit que ce sainct & adorable Nom, doit être capable de consoler grandement tous ceux qui ont l'honneur de le porter & de combattre sous ses auspices, à cause qu'il les prend en sa sauuegarde, & les met en toutes occurrences, sous les ailes de sa protection ; pour verifier ce que dit le Sage,
Prou. 18. *que ce nom est vne Tour bien flanquée, & vne forteresse bien munie qui sert d'asile à l'homme iuste ?*

La troisiéme source de cette grace vient d'vne certaine influence ou communication de ferueur qui par des secours interieurs & extraordinaires passe de tout le corps de la communauté à chaque membre. Car il faut se persuader que tous les ordres Religieux sont comme autant de corps mystiques composez d'autant de membres qu'il y a de particuliers, que tous ces corps ont leur esprit, duquel ils tirent la vie, l'action, & le mouuement, que cét esprit est en partie commun à tous, comme aux choses essentielles des trois vœux & des vertus, en partie propre & singulier, comme en de certaines ceremonies d'emplois, d'études, & de ministeres que chacun embrasse & obserue selon la profession de son institut. Tout ainsi donc que si l'on venoit à incorporer vne main ou quelque autre membre dans le corps d'vn homme qui ne l'eût point auparauant, l'ame qui informe & qui anime ce corps, s'étendant à ce nouueau membre qui luy seroit vny de la sorte, commenceroit à l'informer & à l'animer comme les autres : Tout de méme lors que quelqu'vn de son plein gré, & par l'authorité de ceux qui ont le pouuoir de l'admettre, est admis legitimement en Religion, l'esprit qui anime le corps, & qui gouuerne tout l'ordre, inspire aussi tellement ce nouueau membre qu'il luy donne le moyen de faire tout ce que les autres membres font.

1. Reg. cap. 19. L'Ecriture rapporte que Dauid étant parmy vne assemblée de Prophetes qui disoient des oracles & chantoient les loüanges de Dieu, le Roy Saül qui auoit dessein sur sa vie, enuoya quelques ministres de sa fureur pour le mettre à mort, mais ces assassins ne furent pas plûtôt arriuez que l'Esprit de Dieu s'empara d'eux & les fit prophetiser comme les autres ; Saül ayant appris ces nouuelles, y en renuoye deux & trois fois d'autres plus resolus & plus acharnez au massacre que les precedens ; mais il arriua qu'étant surpris de la méme violence de l'Esprit diuin, ils cesserent d'être furieux pour étre bons & deuots Prophetes. Alors ce barbare brûlant de colere, voulut aller en personne executer ses cruels edits, mais il ne fut pas plûtôt arriué au lieu, que sans pouuoir faire resistance au méme esprit qui se saisit de son cœur, il deuint si doux & si traitable, & se trouua tellement changé en vn autre homme, que mettant bas ses habits royaux, il passa tout le jour & toute la nuit à chanter les loüanges diuines. Pour nous apprendre que le meilleur & le plus asseuré moyen d'acquerir de grandes graces, c'est d'entrer en la compagnie de ceux qui en sont tout comblez. Car si ces malheureux assassins qui ne respiroient que sang & que meurtre, & qui approchoient de ces Prophetes seulement de corps & non d'esprit, ont

neantmoins été par vn prodigieux changement embrasez d'vne telle flāme de l'amour diuin, qu'ils se sont veus tout à coup & en dépit d'eux metamorphosez en d'autres hommes; que deuons-nous croire de ceux qui se portent librement, & qui se donnent totalement à quelque communauté Religieuse? Ne croirons-nous pas que si la Grace s'est emparée par force des cœurs qui luy faisoient resistance, elle s'emparera bien-plûtôt & incomparablement dauantage de ceux qui luy ouurent la porte, & la soûtiennent de tout leur pouuoir?

La quatriéme source est prise de ce qu'encore que nôtre Seigneur se soit montré si liberal à l'endroit de toute l'Eglise, qu'il a aymée & acquise au prix de son Sang, & à laquelle en suite il a fait tant de faueurs & tant de graces, toutesfois il semble que l'vsage n'en est que pour les Religieux. Car je veux qu'étant faites à toute l'Eglise elles soient communes à tous les Chrétiens, qui ne voit neantmoins que plusieurs en vsent fort peu, & plusieurs autres point du tout? il n'y a quasi que les Religieux qui peuuent aisément & auantageusement se preualoir de leur vsage? Or de ce nombre sont les Sacremens, & notamment les deux principaux qui sont si salutaires entre les autres, qu'on en peut vser souuent, & les receuoir même tous les jours, L'vn de Penitence, pour nettoyer l'ame de tous ses crimes; L'autre de Communion pour la nourrir du precieux Corps de nôtre Seigneur, de la deuote reception duquel elle tire des biens infinis & des douceurs inestimables; encore donc qu'vn si grand thresor soit proposé à tous les fidéles, afin que chacun, si bon luy semble, puisse en étre participant, qui ne voit pourtant que les Religieux en peuuent jouïr auec moins de peine, & auec plus de liberté que les autres? La raison est, que ceux du monde sont par le malheur de leur condition ordinairement si embroüillez de soins, de soucis, d'affaires, & de passions ausquelles toute leur vie est sujette, ou qu'ils n'approchent point de ces Sacremens, ou qu'ils n'en approchent pas auec la disposition requise, au lieu que les Religieux sont mieux disposez en ce poinct, comme en tout le reste, par la condition de leur état qui est éloigné des tracas du monde, & fait seulement pour goûter Dieu. On peut dire tout le même des autres biens spirituels, & principalement des sainctes lettres, dont la lecture étant si douce & si vtile pour la conduite de toute la vie, cependant nous en voyons fort peu au monde, à la reserue des Religieux, qui s'y portent & qui s'y appliquent, pour le moins auec l'esprit & le sens, dont il faut traitter ces diuins oracles.

Il est vray, ce que dit fort à propos l'Autheur de l'Imitation de Iesus-Christ, que comme le corps a besoin de deux secours pour le soûtien de sa vie, de viande pour se nourrir, & de lumiere pour se conduire, ainsi l'ame pour le même effet a besoin de l'vn & de l'autre, du corps de nôtre Seigneur pour sa viande, & de la parole du même Seigneur pour sa lumiere, suiuant ce que dit le Roy Prophete; *Seigneur, vôtre parole est la lumiere qui éclaire mes yeux, & le flambeau qui guide mes pas?* Comme ainsi soit donc que tout le monde puisse librement entrer en partage de ces diuines faueurs, qui sont si communes & si salutaires, tout le monde neantmoins n'en veut

De Imitat. Christi l. 4. cap. 11.

ou n'en jouit pas vie comme il faut, & comme font les Religieux qui font bien de faire autre chose durant tout le cours de leur vie ; & par [illegible] il faut auoüer que toutes les graces & les faueurs que Dieu a fait pleuuoir du Ciel, si liberalement dessus les hommes, & que son cher-fils a communiquées si charitablement comme Epoux, non moins que de riches perles & de precieux ioyaux à son Eglise, sont sans doute possedées plus paisiblement de la vie Religieuse que de toute autre, & qu'il n'y a m[e]me quasi qu'elle seule qui les possede & qui en jouit, pource que les autres sont dans le refus ou dans l'impuissance de le faire ; tant y a, quoy qu'il soit des autres, que les Religieux ont de quoy viure contens, puis qu'ils viuent dans vne paisible possession, & dans vne parfaite iouyssance de toutes les faueurs que j'ay dites. Voila comme les perles qui ornent & les thresors qui enrichissent tellement l'ame des Religieux, que nous pourrions les nommer comme les quatre fleuues du Paradis, d'autant que ces quatre sources de la Grace que nous venons maintenant de dire, sortant de nôtre Paradis de Religion, rendent tous les jours nos ames & plus nettes en les lauant, & plus fecondes en les arrousant.

L'accroissement du merite à raison de l'Etat, Onziéme fruit de la Religion.

CHAPITRE XXIII.



COMME le Soleil qui nous éclaire possede la lumiere en propre & de son essence, au lieu que les astres & les étoilles n'en jouissent que par emprunt; Ainsi Dieu seul de luy-méme & de sa nature a l'étre & la felicité, [illegible] les creatures n'ayants qu'vn étre emprunté & qu'vne felicité participée, n'en peuuent jouir que quand il luy plait & dépendamment de ses ordres ; toutesfois auec cette difference que sans y rien contribuer du leur, elles reçoiuent l'étre & la vie, au lieu que pour acquerir la felicité, Dieu ordonne que celles qui sont doüées de raison produisent quelques actions non telles qu'elles, mais qui soient rapportantes en quelque sorte & proportionnées à cette Fin. Enquoy il semble qu'il veut pouruoir, & à sa Iustice, & à nôtre honneur, ne voulant pas nous donner vn si grand bien, comme vne pure gratification de sa Bonté, mais comme vne legitime recompense de nos merites.

Pour cette cause nous sommes tous tenus en ce monde, & nous y viuons comme pelerins, qui n'auancent qu'autant qu'ils marchent, ou plûtôt,

Iob. 7. pour vser des termes Iob, nous y viuons *comme mercenaires qui ne possedent que le gain qu'ils font à la journée, & à la sueur de leur visage* : Pour la mémeraison

Nostre diuin Maistre compare tous les hommes à des marchands, lors qu'il dit dans vne certaine parabole, où le pere de famille aprés auoir fait la distribution de ses talens fit encore ce commandement aux seruiteurs qui les receurent, *Trafiquez iusqu'à mon retour*; comme s'il disoit, faites valoir mon bien iusqu'à mon retour, & vous souuenez que cette vie est comme vne foire ou vn marché, où il faut negotier, & faire trafic, non des perissables biens de la terre, mais des solides richesses du Ciel. Que si les Marchands du monde desirent auec tant d'ardeur d'estre riches, qu'ils renonçent méme pour cét effet à tout autre diuertissement de la chasse, de la paulme, de la comedie, afin de prendre si à poinct leur temps, qu'aucune occasion ne leur échappe de gagner tousiours quelque chose, iusques-là que les trauaux leur semblent doux, & les peines agreables, moyennant qu'ils rencontrent quelque petit gain, ou quelque leger interét en leur souffrance, à combien plus forte raison sommes-nous tenus de faire le méme en cette negotiation spirituelle, dont le trafic est pour l'ame, le gain pour le Ciel, & l'interét pour l'eternité? Matt. 25.

De ce principe on peut tirer deux conclusions; l'vne est la grande misere du monde, où la pluspart estant plongez dans vne insatiable conuoitise, & dans vne continuelle recherche des biens de la terre, viuent dans vne extréme indigence & dans vn total oubly de ceux du Ciel; l'autre au contraire est le grand bonheur de la Religion, où à toute heure on peut aisément croistre en merite & en recompence. Quant à la premiere, nous pourrions dire beaucoup de choses, pour faire voir la folie de ceux qui employent si mal le peu de temps que Dieu leur donne pour gagner le Ciel, & ne considerent pas qu'ils le perdent inutilement dans les soucis de la Terre; mais le témoignage de Sainct Gregoire me suffira maintenant pour tous, lorsque sur ces paroles de Iob, *Ils marcheront en vain & à la fin ils periront!* Iob. 6. Ceux-là, dit-il, ont marché en vain qui n'ont emporté de ce monde aucun fruit de leur trauail, comme ceux qui ont passé leur vie ou à courir aprés les honneurs, ou à faire des amas de biens & de richesses, ou à se donner du bon temps dans les plaisirs & dans la débauche; car tout cela les quitte à la mort, & il se trouue que durant le cours de leur vie ils ont marché en vain, pource qu'à la fin ils n'ont point porté de merites deuant leur Iuge, contre la deffence que Dieu auoit faite en l'ancienne Loy, où il disoit à son Peuple, *Tu ne paraîtras point deuant moy ny en ma presence les mains vuides!* Greg. l. 7. Mor. 23. Or quiconque manque de pouruoir par le merite de ses bonnes œuures à la seureté de son salut, est iugé paraître deuant les yeux & en la presence de Dieu les mains vuides. Deut. 16. Pour cette raison le Roy Prophete dit des Iustes, *qu'ils viendront pleins de ioye & d'allegresse portans leur recolte en leur main!* Psal. 125. Car ceux-là viennent portans leur recolte en leur main, qui se presentent deuant le Souuerain Iuge chargez de vertus & de bonnes œuures, dont ils meritent la vie eternelle. Pour la méme raison il dit encore de chaque Esleu, *qu'il n'a pas receu son ame en vain!* Psal. 23. C'est proprement, dit ce grand Docteur, receuoir son ame en vain, de ne prendre garde

qu'aux choses presentes, & de ne point prevoir les futures, ny consi[illegible] rer les eternelles, & derechef c'est receuoir son ame en vain, de fa[illegible] plus d'état de l'entretien de la vie du corps, que de l'affaire du salut [illegible] l'ame. Mais les iustes ne reçoiuent pas leur ame en vain, pource qu[illegible] mais ils ne cessent de rapporter l'vsage du corps au profit & au seruice [illegible] l'ame, afin que l'vsage étant passé, le motif demeure toujours dans [illegible] recompense qu'il merite.

Or il est certain que les Religieux sont du nombre de ces Iustes [illegible] saint Gregoire vient de parler, & pour faire voir l'auantage qu'ils ont [illegible] ce poinct, en vertu de leur état, voicy comme ie raisonne; deux ch[illegible] principalement sont necessaires au merite, l'action que l'on fait, & [illegible]
Bern. Ser. 49. in Cant. motif pour lequel on la fait, ce sont, dit saint Bernard, comme [illegible] deux ioües de l'Epouse, desquelles si l'vne ou l'autre manque le visa[illegible] demeure difforme, & plus encore si toutes les deux; par exemple [illegible] tons vn Auare qui brusle de l'amour des richesses pour l'amour des [illegible] chesses mémes, & qui pour contenter son auarice fait tous ses effo[illegible] pour en auoir, qui ne voit que les deux luy manquent! Mais vne [illegible] que seulement à qui est porté d'vn motif purement humain & temp[illegible] à faire quelque action spirituelle? Pour ce qui est donc des actions [illegible] vie Religieuse, elles concernent quasi toutes le culte & le seruice [illegible] Dieu, & le regardent comme affaire où sa gloire treuue de grands [illegible] rêts; en quoy à peine peut-on dire ny méme croire, combien la co[illegible] dition des Religieux est plus auantageuse que celle des personnes [illegible] monde, dont les actions ordinairement ont deux obstacles, qui dimi[illegible] le merite de leur recompense, ou qui le ruinent tout à fait; l'vne est [illegible] soin des affaires temporelles où ils sont occupez & attachez par la loy [illegible] la necessité, qui les oblige de pouruoir à l'entretien de leur famille, [illegible] l'education de leurs enfans, à la nourriture de leurs seruiteurs, & [illegible] sont gens de condition, aux frais de leur dépence domestique, & de [illegible] grandeur de leur train; l'autre est la recherche du propre interét, qui [illegible] qu'vn chacun ne pense qu'à luy, ne se met en peine de rien que de [illegible] que de sa maison & de ses affaires, & qui doute que qui n'a en veüe q[illegible] son interét, ne soit porté en ses actions par le seul motif d'amour propr[illegible] par lequel seruant à luy-méme & non à autre, & ne trauaillant que po[illegible] luy-méme & non pour autre, il seroit iniuste d'esperer, & auroit mau[illegible] plus mauuaise grace d'exiger quelque recompense d'vn autre que [illegible] luy-méme?

En suite de quoy souuent il arriue que la plus part des actions hum[illegible] nes, étant mises dans la balance & pesées au poids du Sanctuai[illegible] de la Iustice Diuine, sont trouuées legeres & de bas-prix, & méme pl[illegible] tôt dignes de blâme que de gloire, & de peine que de recompense; co[illegible]
In vitis Patrum. me Dieu le declara vn iour dans vne certaine vision au Saint Abbé A[illegible] senius, dont la sainteté a rendu les deserts plus beaux & les Ermitages pl[illegible] illustres; comme donc il étoit vne fois en Oraison, il luy sembla voir [illegible]

homme

homme grandement occupé à couper du bois, & à faire vn fagot qu'il s'efforçoit de charger sur ses épaules, mais ne pouuant en venir à bout, il se mit encore à couper & à recouper du bois, afin de rendre sa charge plus lourde; En méme temps il en apperceut vn autre qui étoit en sueur, & tout hors d'haleine, à force de tirer de l'eau d'vn puits, & neanmoins aprés tant de peine il la versoit dans vn crible tout percé, d'où s'écoulant aussi-tôt, elle s'épandoit toute par terre.

Or ce sainct homme ne sçachant que dire, ny que penser de ces visions, vn Ange vint qui luy en donna l'intelligence, & luy dit que le premier representoit ceux qui amassent tous les jours pechez sur pechez & crimes sur crimes: quant à l'autre, qu'il étoit la vraye figure de ceux qui font leurs actions par vn motif purement humain & pour quelque fin temporelle, ainsi que toutes les actions ainsi faites ne meritent rien deuant Dieu ny ne seruent de rien pour le Ciel. Que s'il s'en treuue quelques-vns, dont le nombre est pourtant fort rare au monde, qui soient si auisez & si preuoyans pour l'auenir, que de faire toutes leurs actions pour plaire à Dieu, & de les rapporter à sa gloire, neanmoins comme elles sont basses d'elles-mémes, & de leur nature, ils ne les éleuent de terre qu'autant qu'ils se font de violence pour les faire par vn bon motif; & derechef, comme les efforts violens ne sont pas de longue durée, de là vient que le motif de leurs actions retombe bien-tôt par sa pesanteur & de son propre poids contre terre.

Mais les Religieux qui ont quitté la maison de leurs parens & leurs biens propres, pour étre couchez sur l'état de celle de Dieu, & receus au nombre de ses domestiques, n'ont pour ainsi dire point d'affaire, qui ne soit affaire de Dieu, ny ne trauaillent que pour les interéts de la cause & de la gloire de Dieu, & par suite vn homme du monde, quelque homme de bien qu'il soit ou qu'il puisse étre, semble differer autant d'vn Religieux, qu'vn amy qui fait quelque plaisir à son amy, est different d'vn seruiteur qui rend quelque seruice à son maître, pource que l'amy aprés auoir fait plaisir, ou par inclination ou par priere, demeure libre, pour vacquer à soy, ou pour faire ce que bon luy semble, au lieu que le seruiteur ne jouit plus des droits de sa liberté, & s'il veut faire quelque chose, il faut qu'il regarde toûjours l'interét & le seruice de son maître, Ainsi donc le Religieux ayant tout quitté pour seruir Dieu, est cõme forcé de chercher toûjours les interéts de son Maître, de vacquer toûjours à son seruice, & d'étre nuit & jour aux écoutes, pour receuoir ses commandemens, sans qu'il luy soit loisible de faire autre chose, depuis que pour ce dessein il ne s'est pas seulement retiré de cœur & de volonté, mais encore d'effet & de lieu, du soin de ses propres affaires.

Joint que ses affaires ne sont pas de la nature de celles du monde & du temps, mais sont toutes pour la plûpart, ou spirituelles d'elles-mémes, ou faites par vn motif spirituel. Car si nous voulons y prendre garde, nous en trouuerons de trois sortes; Les premieres, celles qui vont droit à Dieu, comme l'Oraison, la contemplation, l'vsage des Sacremens, la pratique

même des vertus de Charité, d'Obeïssance, d'Humilité, de Penitence, & d'autres semblables actions qui occupent la meilleure partie de la vie des Religieux, tendent d'elles-mêmes & de leur nature droit à Dieu, & reçoivent de sa main liberale la recompense qu'elles meritent; Il y a encore d'autres actions, qui pour être exterieures ne laissent pas d'être propres & convenables aux Religieux, comme d'annoncer la parole de Dieu, d'ouyr les confessions, d'exhorter à la pieté, de donner conseil à ceux qui nous le demandent, & même quelquesfois à ceux qui ne nous le deman-
2. Timot. 4. dent pas, jusqu'à les presser de le recevoir *opportune, importune*, comme dit l'Apôtre, bref de faire toute sorte de charges & d'offices pour le salut du prochain, & ce qui est necessaire pour cét effet, comme d'estudier, d'enseigner, de disputer, d'escrire de matieres bonnes & salutaires, ou pour soy, ou pour autruy; parce qu'encore que ces actions ne soient pas si spirituelles que les premieres, toutesfois elles tendent tellement à même fin, que si elles ne demeurent defectueuses par quelque sinistre intention, elles seront bonnes, meritoires, & agreables à Dieu.

Enquoy on peut voir la difference des emplois de la vie des Seculiers & de celle des Religieux, pource que les emplois des Religieux sont d'eux-mêmes tout spirituels, & s'ils ne sont corrompus d'ailleurs, jamais ils ne demeurent sans merite, au lieu que ceux des seculiers ne sont d'ordinaire que temporels, & à moins que d'être élevez à Dieu par quelque genereux motif, ils sont indignes de tout loyer & tombent toûjours contre terre. Or où est la force d'esprit si grande, principalement parmy le monde qui est si foible, laquelle puisse toûjours demeurer tenduë comme vn arc, & faire monter ses actions au Ciel par vne continuelle violence? Enfin la troisiéme sorte d'actions est plus basse & tout à fait naturelle, comme le repas, le repos, la récreation, le soin de guerir le corps s'il est malade, ou de le conserver s'il est sain, de pourvoir encore aux necessitez de la vie, qui est vne affaire de longue étenduë, & qui en comprend beaucoup d'autres, toutes lesquelles à les considerer d'abord, & en elles-mêmes ne sont rien, au lieu qu'à les prendre comme faites en Religion, elles sont aisément renduës sainctes & meritoires devant Dieu. Car comme le Religieux s'est plainement donné à Dieu, & quant à l'ame, & quant au corps, ainsi tout le soin qu'il en a, & tout le service qu'il luy rend en cette consideration, ne peut qu'il ne soit agreable à Dieu, & que Dieu ne le recompense. Tout dépend donc du motif de l'œuvre & de la fin de l'action, qui est comme l'autre jouë de l'épouse; Enquoy de rechef le Religieux a moyen de donner à Dieu de si grandes preuves de la sincerité de son cœur, qu'il n'est pas besoin d'vn plus long discours pour faire voir son avantage. Car encore que les Seculiers n'agissent pas toûjours pour quelque fin criminelle, ny par quelque sinistre motif, la fin toutesfois qu'ils se proposent, est ordinairement humaine & le motif temporel, comme de pourvoir à l'entretien de leurs enfans & de leur famille. Mais les Religieux qui sont exempts de toutes ces charges, & affranchis de tous ces besoins, ou ne traittent point d'affaire,

attention soit temporelle, ou n'en traitent que par vn motif spirituel, n'y cherchant point leur propre interés ny leur commodité particuliere, mais seulement le bien public de la Religion, dont ils sont membres, comme d'vn corps qui est tout consacré au culte & au seruice de Dieu.

C'est le sentiment de sainct Bernard, lequel pour demeurer dans les termes de la méme comparaison, dit que le trauail de ceux du monde n'est souuent accompagné que de deux motifs; L'vn pernicieux qui ne se porte qu'à des interés illicites, & merite la mort eternelle; L'autre perissable qui ne contribue & ne sert de rien au salut, comme, dit-il, ceux que nous voyons dans l'employ des affaires du monde, & dans le soin des deuoirs du corps, encore que sans crime ils puissent vacquer de la sorte aux necessitez de cette vie, dont l'Apôtre dit que *l'ombre & la figure ne font que passer*, neantmoins tout cela n'auance ny leur merite ny leur salut; De maniere, que le fondement de la Grace demeurant en eux, ils ne laissent pas de faire perte de tout ce qui est edifié dessus, & bien qu'en suite ils soient sauuez, ce ne sera toutesfois qu'aprés auoir passé par le feu; au lieu qu'on dit aux Religieux qu'ils fassent prouision d'vne viande non qui perisse auec le temps, mais qui demeure pour l'Eternité! C'est en quoy nous sommes toûjours occupez, quand nous sommes mémes dans l'employ, & dans le soin des choses du monde, ou par l'ordre de l'obeissance, ou par le motif de la charité, à cause que nôtre intention est bien differente de celle des autres que nous auons auparauant nommées perissables, & par consequent vn méme trauail qui tend à des fins differentes ne finit pas de la méme sorte, pource qu'estant fait par charité il dure toûjours dans l'Eternité! Bern. serm. [illegible] 1. Cor. 7.

A ce discours de sainct Bernard est conforme la doctrine de sainct Bonauenture, dont les termes sont d'autant plus considerables qu'ils sont pris des lois & de la rigueur de l'école: voicy donc son raisonnement, pour meriter, dit-il, l'intention actuelle de plaire à Dieu n'est pas requise, mais l'habituelle suffit, & consiste non en ce que l'ame soit en grace & en charité, à raison que cela ne suffiroit pas pour le merite, mais en ce que l'action ou celle qui est dependante d'elle, soit presentée d'abord & offerte deuotement à Dieu; comme, dit-il, si quelqu'vn s'est proposé de donner pour Dieu cent écus aux pauures, bien qu'en la distribution de chacune à part, il ne pense nullement à Dieu, toute la somme neantmoins ne laisse pas d'auoir bon employ & de meriter sa recompense, ce qui n'arriueroit pas si l'on auoit interrompu le cours de l'action par quelque autre qui n'eût point de rapport, ny de liaison auec elle, pource qu'alors il seroit besoin de renouueller l'intention & de faire l'action pour plaire à Dieu; d'où ce grand Docteur infere que cela s'étend aux Religieux, depuis qu'ils se sont obligez de porter le joug & le faix de la vie Religieuse, d'autant que toutes leurs actions suiuantes, étant conformes à la fin de leur institut, sont meritoires en vertu de cette premiere volonté, pourueu seulement qu'elle ne soit point interrompuë par vne volonté contraire, qui ne peut arriuer qu'à des personnes pleines de malice & de desespoir. De là en suite Bon. in 2. sent. d. 41. a. 1. q. 3.

il infère encore, que c'est vn grand bon-heur de viure & de mourir en Religion?

Or pour comble de ce merite, nous adjoûterons qu'il ne comprend pas seulement les œuures, mais qu'il s'étend même aux desirs & aux affe-ctions du cœur, afin de les rendre meritoires. Car à bien considerer ces choses, lors que le Religieux quitte le monde & luy-même, pour se donner pleinement à Dieu, Dieu se donne reciproquement à luy; & ils épousent tellement les interêts de part & d'autre, qu'il est comme im-possible que les auantages & les des-auantages ne soient communs; De maniere que la joye & la tristesse, le desir & la crainte qui viennent de la bonne ou mauuaise issüe de semblables interêts, procedans de ce principe, sont meritoires deuant Dieu, & toutesfois ce sont les affections plus or-dinaires & plus inseparables de la vie. C'est pourquoy si nous voulions ju-ger sainement des choses, & faire comme les Marchands qui supputent les profits qu'ils font, quel sera le jour où sur le Vêpre nous ne trouuions vn grand amas de merites, aprés tant d'actes de vertu que nous aurons faits en Religion? Que si le profit d'vn jour est tel, que sera-ce de celuy d'vn mois qui est composé de tant de jours, & de celuy d'vn an qui est composé de tant de mois? Mais que sera-ce de celuy de toute la vie, si elle est longue, & si elle est passée en Religion, & à quel poinct d'emi-nence croyons-nous que doiuent monter tant de trauaux reiterez, tant d'exercices laborieux, & tant de vertueuses pratiques?

Or ces choses étant veritables & fondées mémes sur les principes de la Foy, combien deuons-nous priser la vie, qui sans accroissement de sueurs & de peines, accroît tellement les palmes & les couronnes, que l'homme en peu de temps deuient riche des richesses que ny la rouille ne ronge, ny la teigne ne démolit point, & des thresors qui ne sont sujets ny aux voles, ny aux violences? Mais cette auantage des Religieux sera encore plus visible, étant comparé auec la misere des Seculiers attachez au monde, lesquels aprés la souffrance de tant de trauaux & de déplai-sirs, n'en remportent ny fruit ny merite, pource qu'au sortir de ce mon-
Prou. 20. de, telles œuures ne les suiuent point. Car à l'imitation de ce paresseux, dont le Sage dit, *que pour n'auoir pas voulu cultiuer la terre, il fut reduit à mendier son pain en plein été*, de même ces pauures malheureux periront de faim, lorsque pendant la saison de la recolte les autres viuront en paix de la sueur de leur visage, & du trauail de leurs mains.

Ce n'est donc pas sans juste raison, qu'on leur peut faire ce sensible
Bern. epist. 104. reproche de sainct Bernard, & les comparer aprés luy aux animaux dérai-sonnables qui n'ont l'œil ouuert ny le cœur porté qu'aux choses presentes, sans considerer les futures, comme s'ils n'agissoient non plus que les bestes que par principe de sens & d'appetit sensuel, ou comme s'ils n'auoient ny esprit ny jugement pour se conduire. C'est la raison qu'il apporte à vn cer-tain jeune homme fort capable & de bon esprit, pour le faire sortir du monde & entrer en Religion, Que j'ay de regret, dit-il, de vous voir ainsi employer en choses vaines & friuoles, plûtôt qu'à la gloire de Dieu, les

grandes faueurs que vous ne tenez que de sa main liberale ! Car apres tout, que répondrez-vous deuant le tribunal du souuerain Iuge, aux instances qui vous seront faites, par les ennemis de vôtre salut, d'auoir receu vôtre ame en vain & donné si mauuais vsage à tant de belles qualitez, s'ils vous chargent de ne vous être pas plus preualu de vôtre esprit immortel, que les bestes de leur ame brutale & mortelle, qui n'a ny vie ny sentiment qu'autant qu'elle demeure dans le corps, & qui cesse d'être dés le moment qu'elle cesse de l'informer ; mais vous qui êtes créé à l'image de vôtre Createur, que pourrez-vous alleguer pour vos défenses, si vous ne soûtenez maintenant l'honneur & la gloire de sa Majesté, & si portant empreints en vôtre ame & grauez sur vôtre front les illustres caracteres de sa Diuinité, vous degenerez de ce haut degré de noblesse pour vous rendre semblable aux bestes, & vous donner en proye aux vices, aux vanitez, & aux débauches, comme si vôtre ame qui est immortelle, deuoit mourir auec le corps, ou si ce conseil de nôtre Seigneur n'étoit pas pour vous aussi bien que pour tant d'autres qui l'ont appris de l'Euangile ; *Faites prouision d'vne viande, non qui perisse auec le temps, mais qui* Ioan. 6.
demeure pour l'Eternité !

Or le Roy Prophete nous asseure que nul n'est capable de monter au Ciel, sinon *celuy qui ne reçoit pas son ame en vain*, & encore n'y peut-il Psal. 23.
monter s'il n'a les mains innocentes & le cœur net ; Si c'est donc assez pour être damné que de ne rien faire, & de mener vne vie oysiue, jugez ce que merite la vie criminelle & toute couuerte d'horreurs ! N'est-il pas vray que l'épine & la ronce trembleront de peur, lors qu'elles verront l'arbre infructueux & sterile abbatu par terre, & que le maître qui le meprise pour être seulement dépourueû de fruit, n'aura garde d'épargner ceux qui sont de plus piquans & nuisibles ? Malheur encore vne fois à l'ame de laquelle on dira comme de la vigne abandonnée, *I'ay attendu d'elle des raisins, & cependant elle n'a produit que des lambrusches* ! Voila vne partie des mots animez du zele & de la ferueur de saint Bernard, lequel par ses paroles est capable de donner autant de crainte & de honte aux Seculiers qui par leurs actions mauuaises vont degenerant en bestes brutes, que de consolation & d'asseurance aux Religieux qui perseuerent jusqu'à la fin.

La conduite des Superieurs : Douziéme fruit de la Religion.

CHAPITRE XXIV.



LA Religion nous fournit encore vn autre grand fr[illegible] qui est tiré de la conduite & du gouuernement des [illegible]perieurs, & qui en comprend en soy plusieurs [illegible] dont l'vn des principaux est ; que comme le chemi[illegible] la vertu & de la vie spirituelle a mille doutes & di[illegible]cultez ; ainsi n'est-il rien de plus necessaire pour [illegible] les égaremens & les precipices que de suiure les [illegible] d'vn sage & fidelle directeur. Car si toutes les sciences du monde, com[illegible] la Philosophie, la Iurisprudence, la Medecine, & méme les arts les [illegible] mécaniques ne peuuent s'apprendre sans Maître, & sans Directeur, [illegible] que tout cela soit sorty du sein & de l'inuention de la nature, comm[illegible] croyez-vous que nous pourrons faire quelque progrez, sans errer da[illegible] profession qui est au dessus de la nature, & qui est attaquée a toute [illegible] & auec tant de violence de nos ennemis, si vne fois nous l'entrepr[illegible] sans conducteur & sans guide ? Nulle science ne s'apprend sans maître, [illegible] S. Hierôme, les troupeaux mémes de bestes sauuages suiuent leur chef, [illegible] abeilles ont leur souuerain, les grues suiuent leur guide en forme de le[illegible] on ne reconnoit qu'vn Roy dans vn Royaume, vn Gouuerneur dans [illegible] Prouince, vn Iuge dans vne Ville, & tout l'ordre de l'Eglise est fondé [illegible] les Pasteurs, & se rapporte tout au Pape, tout de méme vn vaisseau [illegible] n'a qu'vn Pilote, vne maison qu'vn Maître, vne armée qu'vn Ge[illegible]ral qui donne le mot du guet & le signal de la bataille ; & de peur que [illegible] de redites ie ne sois ennuyeux au Lecteur, ie luy diray seulement que [illegible] mon discours tend à ce but de luy faire voir qu'il ne doit point viure [illegible] son humeur, ny se gouuerner a sa mode, mais plûtôt se tenir [illegible] dans l'ordre, & suiure la direction d'vn Superieur.

Hier. ep. 4. — Greg. Nyss. l. de Virg. cap. 23.

Sainct Gregoire de Nysse dit fort à propos, qu'encore qu'il y ayt beau[illegible] coup d'instructions & d'enseignemens de la vie deuote, neantmoins [illegible] ces preceptes [illegible] auoient moins de force que ceux que l'on donne [illegible] les exemples [illegible]. Or voila comme on se gouuerne en [illegible] [illegible] des vertus, & la lice où la vie deuote [illegible] [illegible] de grandes victoires [illegible] perfection. Mais comme quand on [illegible] prendre [illegible] de [illegible], il faut de necessité [illegible] qui l'[illegible] [illegible], il [illegible] bon maître pour [illegible]

faire à ses dépens experience de ce qu'il ignore & qui luy peut porter prejudice; & derechef comme aprés que l'art de la Medecine a été inventé des hommes par vn long vsage des choses qui luy sont propres, ce seroit maintenant vne tres-grande folie à qui voudroit faire épreuve de tous les simples qui entrent en la composition d'vn remede, pource que la Prudence oblige de croire au témoignage des experts: ainsi quiconque en cét étude ne suiuroit pour guide que son jugement, feroit necessairement de lourdes cheutes, au lieu que se laissant conduire, & pour ainsi dire, éclairer d'vn autre, il luy arriueroit cét auantage, que comme vn flambeau allumé en allume souuent plusieurs autres, en cas pareil la sainteté de la vie d'vn seul est capable de rendre saincts tous ceux qui se conforment à sa vie & qui le prennent pour modelle!

Toutes ces paroles sont de sainct Gregoire, aprés lequel sainct Jean *Clim. gr. 25.* Climaque remarque que comme vn vaisseau qui est conduit par quelque même Pilote, arriue aisément à bon port, ainsi l'ame qui a fait choix de quelque sage & fidelle guide, bien qu'elle soit d'elle-méme rude, ignorante, & pleine de mauuaises inclinations, pourra neantmoins sans peril de faire naufrage arriuer au port de la gloire; Et derechef, que comme celuy qui marche sans guide, quelque suffisant qu'il soit ou qu'il puisse étre, s'égare souuent du droit chemin: De méme au fait de la vie Religieuse, quiconque se conduit de ne suiure que son jugement, bien qu'il fut l'homme le plus sage & le plus auisé du monde, il ne laissera pas de courir fortune & d'étre en peril de son salut. Qu'il s'en est trouué, s'écrie sainct *Bern. serm. 77. in Cant.* Bernard, & qu'il s'en trouue helas! tous les jours, qui se fouruoyent du droit chemin, pource qu'ignorans les intrigues & les menées de l'ennemy, il arriue qu'ils commençant par l'esprit, puis faisans de lourdes & honteuses cheutes, ils finissent par la chair! Quiconque refuse de préter l'oreille, & de rendre la main à vn bon guide, se laisse conduire par vn seducteur; & quiconque abandonne sans berger ses brebis à la campagne, merite mieux d'étre nommé Pouruoyeur des loups, que Pasteur de son troupeau; d'où je conclus qu'autant qu'est visible le peril du monde qui veut se conduire luy-méme, autant est certaine l'asseurance de la Religion qui elle a tant de belles lumieres qui l'éclairent pendant la nuit de cette vie & tant d'excellens maîtres qui dissipent les tenebres de son ignorance par leurs bonnes instructions.

L'autre auantage que nous tirons du gouuernement de nos Superieurs, consiste à rompre les efforts & à découurir les ruses des tentations de nos ennemis, afin d'en auoir la victoire: car comme les vnes nous attaquent à force ouuerte, les autres par diuerses embûches, ainsi est-il de besoin comme les premieres que nous soyons munis & fortifiez d'vn grand courage, contre les autres d'vne singuliere sagesse & experience que Dieu nous fait trouuer en la conduite de ceux qui nous gouuernent de sa part. C'est vn poinct que Cassian traitte bien au long, principalement dans la conference où il fait ainsi parler l'Abbé Joseph: L'ennemy se transfigure *Cass. Coll. 16. cap. 11.* en Ange de lumiere, afin de faire passer par fraude, l'épaisse obscurité des

sens pour vne veritable connoissance de l'entendement, & si dans ce do[ute] nous n'auons recours à quelque sçauant & vertueux Pere pour en [avoir] la resolution, il est certain que nôtre ame sera exposée à vn grand peril, [si] nous venons faussement à prendre vn Ange de tenebres pour vn Ange [de] lumiere, & toutesfois il est impossible d'éuiter cette méprise dangereuse, à qui defere & s'attache trop à son propre jugement !

Tous les autres Peres spirituels sont de même auis que cét Autheur, pour nous apprendre que pour vaincre tant de rudes & de violens efforts de nos ennemis, nous n'auons point de meilleur remede que de nous [confier] auec vne filiale confiance, à quelque habille homme, qui nous tienne lieu de pere & de mere, qui nous reçoiue charitablement en son sein, & nous mette à couuert comme les poussins de la poule Euangelique, [sous] les ailes de sa protection.

Raison pour laquelle nous voyons souuent qu'il arriue que les tenta[tions] les plus violentes du monde, & qui semblent conduire leur homme à deux doigts du desespoir, sont neantmoins si fort affoiblies & comme abbatuës d'vne parole que le Superieur aura dite, qu'il n'en demeure même ny trace ny impression dans l'esprit. Mais ce qui est plus considera[ble] & qui découure encore plus visiblement la vertu de ce remede, c'est que leurs paroles & leurs conseils ne sont pas toûjours necessaires, la veuë seule & même l'enuie de leur declarer le mal qui nous presse, est souuent capable de nous guerir. En quoy nous sommes plus heureux qu'en la guerison de nos corps, dont les maladies ne sont pas chassées pour être découuertes au Medecin, mais il faut vser de longues cures, & quel[que]fois de fâcheux remedes pour le recouurement de la santé, au lieu qu'il arriue tout à rebours touchant les maladies de l'ame, pource que comme remarque le même Autheur, la ruse de l'ennemy n'est pas plûtost éuen[tée] qu'elle demeure sans effet, ny sa malice plûtost découuerte qu'elle perd sa force & sa vigueur, & souuent même sans faire ouuerture de quel[que] remede pour nôtre mal, il arriue que ce venimeux serpent étant [tiré] de la confession comme tiré de sa cauerne, pour être produit aux yeux du Soleil, prend la fuite se voyant chargé de honte & de confusion à la veuë de tout le monde !

Idem Coll. 2. cap. 10. Surquoy il apporte l'exemple de l'Abbé Serapion qui racontoit de luy-même qu'étant jeune, il deuint tellement sujet à sa bouche, qu'il [par] vne mauuaise habitude acquise par la force de sa passion, il mangeoit tous les jours vn pain à l'insçeu de tous ses freres, pour laquelle faute encore qu'il eût de grands regrets, & qu'il versât beaucoup de larmes, neantmoins il ne laissoit pas, comme auparauant d'y retomber, enfin vn jour se trou[u]ant pressé des remors de sa conscience dans vne assemblée de plusieurs Peres, il se mit au milieu de tous, & publia hautement sa faute; alors le Superieur qui étoit sage & adroit au fait de la vie spirituelle luy don[n]a bon courage, & même parole que l'ennemy n'étoit pas moins vaincu par cette genereuse confession, qu'il auoit auparauant été victorieux par son silence; Aprés quoy il sortit du sein du jeune homme comme du lieu, où il

où il auoit de coûtume de cacher ce pain, vn flambeau ardent de couleur de souffre qui jetta par tout vne fumée si puante & vne si mauuaise odeur, que tous creûrent que c'estoit vn signe visible de la sortie & de la défaitte de l'ennemy; En effet, il asseura par aprés que depuis cette victoire iamais il n'auoit été tant soit peu sollicité de ce desir.

Or nous n'auons pas seulement besoin du secours de nos Superieurs, lors que l'ennemy nous attaque, mais encore en tout temps, en tout lieu, & en toute sorte de rencontres, pource que nous portons toûjours auec nous cette infirmité generale de la nature qui nous suit dés le moment de nôtre naissance, & nous accompagne jusqu'au tombeau, sans que nous puissions jamais esperer d'en étre quittes que dans la bien-heureuse immortalité; En suitte, ce n'est pas merueille si nous auons tant d'inclination au mal, si nous y tombons souuent par mégarde, & si nous sommes quelquefois tellement lâches & engourdis, que rien ne nous agrée que le repos; Mais c'est vn auantage incomparable, dont la Religion nous fait jouir, lors qu'elle nous donne des admoniteurs qui veillent sur nos actions, qui nous connoissent sans déguisement, qui nous reprennent sans flatterie, & qui nous rangent méme lors que leur deuoir les y oblige, ou que nôtre necessité le demande, à faute dequoy ceux du monde marchent quasi toûjours en tenebres, & dans cette ignorance d'eux-mémes le plus souuent ils font de faux pas, & quelquefois de lourdes chûtes.

Raison pour laquelle sainct Basile parlant de cét auantage des Religieux, il est certain, dit-il, que la connoissance & la conduite de soy-méme est l'vne des plus difficiles choses monde, pource que l'amour propre est si naturel qu'il fait toûjours que chacun se flatte en ses affaires & s'aueugle au jugement qu'il porte de la verité, mais ceux qui nous connoissent & qui nous conduisent, n'ont point de peine à juger sainement des choses qui nous concernent, pource qu'ils en jugent sans interét & sans passion; d'où il infere que les Superieurs des Religions doiuent s'informer des mœurs, des desirs, & des inclinations de leurs sujets, afin de pouruoir chacun des remedes qui luy seront plus conuenables. Bas. Const. Mon. c. 13.

Mais de peur que l'on ne se donne liberté de croire, que cette conduite Religieuse est bonne pour les ignorans ou imparfaits, je maintiens qu'elle n'est pas moins necessaire pour ceux qui sont les plus capables & les plus auancez en perfection; Si ce n'est peut-étre que quelqu'vn se persuade, que le vaisseau qui nauige en mer, n'a besoin de son Pilote que quand il est battu de l'orage, mais non pas lors que la mer est calme, le vent propice, & le Ciel doux, pource que le peril n'est jamais plus grand ny le naufrage plus certain, qu'en toutes ces fauorables occurrences, & si le vaisseau n'est toûjours dressé de la main d'vn sage Pilote, il va errant de tous côtez, quelquefois il donne dans les écueils, quelqu'autrefois dans les bancs de sable, & en fin n'arriue qu'à peine à bon port; Et de rechef, comme plus vn cheual est vîste à la course, plus il a besoin d'étre moderé par l'Escuyer qui le meine; De méme si les Religieux les plus feruens n'ont quelque discret

& judicieux moderateur qui les gouuerne, ils courent fortune de tomber en beaucoup de pieges de l'ennemy.

Bern. serm. 49 in Cant. Rom. 12. Pour cette cause, Sainct Bernard estime que l'Apôtre a dit, qu'il faloit que *nôtre obeïssance fut raisonnable*, d'autant que l'esprit d'erreur nous trompe aisément sous ombre de zele, si nous n'auons l'esprit de Science & de discretion pour nous guider; puis à la fin il ajoûte que cét ennemy rusé n'a point de batterie plus forte, ny d'attaque plus violente, pour ruiner à vne ame l'amour de Dieu, que de faire en sorte qu'elle se conduise sans jugement & sans raison.

Sainct Hierôme est de même auis en faueur des Religieux, lors qu'exhortant vn certain nommé Rustique; I'approuue fort, dit-il, que vous ne suiuiez pas vôtre jugement pour guide dans vn chemin qui vous est nouueau, & qu'à moins d'abord de vous égarer dés le premier pas, ou de courir plus que la raison n'ordonne, ou de reposer plus que la necessité ne demande, vous ne vous premiez pas vous-même ny pour arbitre ny pour Iuge. Finalement c'est vn ordre que Dieu obserue tous les jours dans la conduite de l'vniuers, qu'encore qu'il puisse, ou par luy-même, ou par le ministere des Anges illuminer tout le monde, toutesfois il aime mieux que les hommes soient instruits & enseignez par d'autres hommes, ou pour les vnir en charité comme membres d'vn même corps par les bons offices qu'ils se rendent, ou pour les tenir en humilité comme disciples de même Ecole qui doiuent deferer à leur Maître, & leur donnant sujet d'obeïr, les faire croître toûjours en merite.

Cass. Coll. 2. cap. 14. C'est ce que montre fort bien Cassian par l'exemple de Samuel, lequel étant encore jeune, fut enuoyé deux & trois fois au grand Prêtre Hely, sans que Dieu qui luy faisoit ce commandement, le voulut instruire ny de viue voix, ny par inspiration secrette, & bien qu'il eut dessein de luy faire part de ses faueurs & de ses lumieres, toutesfois il voulut que ce fut par l'entremise d'vn maître qui étoit plus âgé & moins vertueux que son Disciple. Tout de même lors que l'Ange de Dieu apparut à ce Capitaine de cent hommes d'armes, s'il luy eût donné en même temps de bonnes instructions & declaré les mystéres de la Foy, il semble que le dessein eût été mieux pris, & la conuersion plûtôt faite; Mais non! il faloit qu'il

Act. 10. l'enuoyât à sainct Pierre, afin d'apprendre de sa bouche, ce qu'il deuoit faire pour son salut.

Act. 9. Mais n'est-ce pas encore vn faict plus étrange arriué en la personne de sainct Paul, duquel l'Ecriture rapporte qu'étant chery du Ciel à ce point que nôtre Seigneur voulut luy-même l'honorer de sa presence pour le conuertir, & venir en propre personne pour le rappeller à son deuoir, bien qu'il fut en son pouuoir de luy donner en vn moment toutes les lumieres Spirituelles, ou par luy-même ou par les Anges, neantmoins il jugea qu'il étoit meilleur de le renuoyer à vn autre homme nommé Ananie, luy donnant ordre d'entrer dans la Ville, & d'apprendre de sa bouche les desseins que Dieu auoit sur luy.

Bern. serm. Sainct Bernard étant tout rauy de la procedure étrange que tient le

Sagesse diuine, dit que cette Ville est la figure de la Religion ; O Sagesse diuine, s'écrie-t'il, qui disposez en verité doucement de toutes choses ! Vous enuoyez vn homme à qui vous faites l'honneur de parler, à vn autre homme pour être instruit de l'ordre de vos volontez, afin de rendre plus recommandable le bien de la societé humaine, & d'apprendre à cét homme qui sera formé à la vertu, & tiré du peril par la main d'vn autre, qu'il doit aussi contribuër de tout son pouuoir au salut de tous ses semblables ; il luy commande, dit-il, d'entrer dans la Ville, & par vn effet de sa Bonté non moins que de sa Prouidence, nous y sommes entrez auec luy, lors que nous sommes sortis du monde, & venus en Religion pour être informez de ses Ordres.

de conuers. S. Pauli.

Saint Augustin authorise cette verité par le rapport des mémes exemples, puis il ajoûte fort à propos, qu'il est vray que ces deux hommes pouuoient être instruits par vn Ange, mais que la condition humaine seroit en quelque sorte interessée, si Dieu ne faisoit instruire les hommes par le moyen des hommes mémes, pource que s'ils pouuoient se passer les vns des autres, la charité n'auroit point d'entrée dans les coeurs ny d'ouuerture dans les esprits, afin de les vnir ensemble !

August. in præf. lib. de doct. Christ.

Or de ces preuues nous inferons qu'il n'est au monde si grande sagesse qui doiue se fier à sa conduite, ny si haute sainteté qui n'ayt besoin du secours des hommes, au moins à parler selon le cours ordinaire de la Prouidence de Dieu, & par consequent il semble ou qu'il faut renoncer à la pratique de la vertu & à l'amour de la vie deuote, qui est toutesfois si necessaire & si auantageuse à tout le monde, ou qu'il faut en tout suiure l'auis & prendre langue d'vn bon Directeur. C'est l'vn des fruits que Dieu nous donne en Religion par le moyen des Superieurs qui pouruoyent à toutes nos necessitez, & qui nous gouuernent si parfaitement, que non contens de nous montrer le chemin au doigt, ils nous conduisent encore comme par la main, & nous portent méme dessus leurs épaules, soit par les bons auis qu'ils nous donnent, soit par les offices charitables qu'ils nous rendent, dans la creance qu'ils ne doiuent pas nous traiter imperieusement comme leurs sujets, mais charitablement, comme leurs freres, pource qu'en effet nous n'auons tous qu'vn méme Pere qui est au Ciel, qui nous a confiez entre leurs mains, qui leur fait rendre compte de nos ames, & en consideration duquel non seulement ils nous cherissent auec amour, mais encore ils nous honorent auec respect, & jamais nourrice n'eût tant de soin d'éleuer son cher nourrisson, ny mere son fils vnique, qu'ils en ont d'instruire & de former ceux qui sont si tendrement aimez de Dieu, & si particulierement recommandez à leur conduite, qu'à vray dire ils n'oublient ny n'épargnent rien de ce qui les peut détourner du vice, faire triompher de leurs ennemis, & acquerir les vertus. Bref en toute sorte de bons exercices ils les portent comme dans leur sein, & les auancent peu à peu, doucement, & en asseurance à tout genre de perfection.

Le dernier poinct de cét auantage est pris de ce que la vigilance des

Superieurs va s'étendant non seulement à l'estude de la perfection, mais encore à toute la vie & à toutes les actions des personnes Religieuses, & c'est chose bien considerable, que par leur moyen Dieu même étend les soins de sa Providence, & veille à tout moment sur nous. Car si nous sommes quelquefois douteux & incertains touchant le lieu de nôtre demeure, l'vsage de nôtre temps, l'employ de nos facultez, & mille autres poincts où le monde fait ordinairement tant de faux pas, que pouuons-nous souhaiter de plus auantageux pour nous, que d'étre toûjours guidez & conduits de Dieu, puisque l'ayant pour guide & pour conducteur nous ne courrons jamais peril, ny de nous méprendre en nos desseins, ny d'errer en nos entreprises?

Or nous auons déja, ce me semble, suffisamment étably, que toutes les ordonnances de nos Superieurs qui ne choquent pas en ligne droite les Loix diuines, sont ordonnances de Dieu. En effet qu'importe, dit saint Bernard, que Dieu nous declare les ordres de sa volonté, ou par luy-même, ou par le moyen des Anges, ou par le ministere des hommes, pourueu qu'à la fin il vienne à nous en faire la declaration? Mais les Superieurs, direz-vous, peuuent se tromper au discernement de la volonté de Dieu parmy les irresolutions & les doutes? Mais en quoy vous peut cela nuire si vous procedez à la bonne foy? Puis que l'Ecriture vous apprend, *que la bouche du Prêtre est le reseruoir de la science, que c'est de sa langue qu'il faut apprendre la loy, & que tout le monde doit luy prêter l'oreille comme à l'Ange du Dieu des armées!* Bref de qui est-il plus juste de nous informer des desseins de la volonté de Dieu, que de celuy à qui est commise la dispensation de ses mysteres? Et partant nous deuons l'oüir, en tout ce qui n'est point contre Dieu, comme l'oracle de Dieu même, & conclure que si nous voulons nous préualoir de nôtre auantage, ou rechercher nôtre interêt, nous n'en pouuons trouuer de plus grand, de plus salutaire, ny de plus vtile, que d'auoir pour directeur de nos actions, parmy les tenebres de cette vie, non le caprice de nôtre teste, mais le gouuernement de Dieu, afin que les splendeurs de sa lumiere éclairent nos pas, & que les secours de sa Grace fortifient nos cœurs & nos foiblesses.

Bern. l. de prec. & disp.

Mal. 2.

La Direction des Regles écrites, treziéme fruit de la Religion.

CHAPITRE XXV.



La viue voix des Superieurs est fort approchante la voix muette des Regles écrites, qui sont comme les os & les nerfs sans lesquels la Religion ne peut subsister en bon ordre. Que si nous tirons tant d'auantages, ainsi que nous venons maintenant de dire de la conduite des hommes qui nous gouuernent comme Superieurs & comme Lieutenans de Dieu, nous deuons esperer d'en tirer autant ou peut estre encore plus de la direction des Regles; premierement pour la raison generale que donne Aristote, lorsqu'il dit que toutes les loix ont cela de propre, qu'elles sont exemptes de troubles & de passions, qu'elles n'ont ny hayne ny faueur, & qu'elles parlent également à tout le monde; d'où il infere que Dieu commande où la Loy domine, pource que Dieu n'est non plus sujet au trouble ny au changement que la Loy! Arist. 3. Pol. ca. 10.

Par aprés les Regles ont cét auantage, qu'elles prescriuent mesme aux Superieurs ce qu'ils doiuent faire pour le bien de leurs sujects, & s'ils s'acquittent dignement de leur deuoir, ils en ont l'obligation aux Regles. Pour cette cause le méme Autheur voulant former en son esprit, l'idée d'vne Republique parfaite, dit qu'elle doit estre telle que la Loy seule y soit en vigueur, & tienne si bien le haut de l'Empire, que les Souuerains & les Magistrats n'y pretendent chose du monde, sinon de la faire obseruer, toutesfois auec authorité de resoudre & puissance d'interpreter les difficultez qui pourroient naistre des termes generaux de la Loy, sous lesquels on n'auroit pû ny comprendre ny faire venir toutes les actions particulieres!

Or voila proprement la forme que l'on obserue en Religion. A quoy l'on peut encore adjouster, que le legislateur s'applique auec vne bien plus serieuse deliberation à l'establissement des Loix écrites que le Superieur ne se porte à faire des commandemens de viue voix. Ioint que les Loix ne sont pas des Regles priuées ny des ordonnances speciales qui soient portées pour vn seul ou approuuées d'vn seul, mais on les donne à tout vn corps de communauté qui les reçoit & les approuue generalement pour tous ses membres; à raison dequoy elles ont plus d'authorité & on leur defere dauantage, n'estant pas possible qu'vn homme monte à vn si haut poinct d'impudence, que de vouloir aller contre le torrent de tant de grands hommes qui demeurent d'accord d'vne

chose & sont de méme mis en vn poinct.

Mais c'est encore vn fruit assez remarquable, que les Regles [illegible] nous rendent la vertu comme inseparable de nostre état. C'est [illegible]
Idem, l. vii. Ethic, c. vl. vray ce que dit le méme Aristote, que les hommes ont besoin de L[illegible] & que sans le secours de leur direction, ils ne peuuent viure hon[illegible] blement ny vertueusement en ce monde. La raison est, que la vertu [illegible] vn bien ardu & difficile que l'on ne peut acquerir sans peine, d[illegible] que l'homme ne l'a pas de la naissance ny des principes de la Natu[illegible] mais pour en auoir la possession, il faut qu'il donne souuent des comba[illegible] & qu'il remporte toujours des victoires, & comme la pluspart des hom[illegible] fuyent le trauail, & font fort peu d'estime d'vn bien qu'ils ne peuue[illegible] posseder sans peine, pour cette raison ils ont besoin de quelque chose qui les pousse, qui les presse, & qui leur fasse méme violence, afin de les porter à l'acquerir; Or cette violence vient de la Loy, qui impo[illegible] comme vne certaine necessité de bien-viure, à la faueur de laque[illegible] nous en venons pourtant à ce poinct, qu'encore que d'abord nous ayo[illegible] esté comme necessitez à bien faire, neanmoins par aprés la coustum[illegible] l'exercice, & l'experience de la douceur qui accompagne la vertu, [illegible] la rend volontaire & aimable.

Plato Dial. 9. de leg. A quoy Platon semble s'accorder, quand il dit qu'il est necessaire d'établir des Loix pour les hommes, afin de les faire viure selon les Loix, dautant que nul esprit humain n'est de sa nature si capable, que de connoître tout ce qui est propre pour vne bonne & heureuse vie, ou s'il le connoit, de pouuoir, ou s'il le peut, de vouloir toujours le mettre en œuure & en pratique. D'ou il s'ensuit qu'il n'est rien de plus salutaire ny de plus propre pour faire de grands progrez au chemin de la vie deuote, qu'vne bonne & sainctc Religion, qui nous mette com[illegible] me par force dans le train de la vertu; peu à peu nous la rende dou[illegible] & nous y tienne aprés de bon cœur. S. Hierôme le dit clairement à v[illegible]
Hier. ep. 4. ieune homme qui étoit sur le poinct de quitter le monde; lors, dit-il, que vous serez en Religion, vous aurez vn peu de peine à faire ce grand changement de vie, mais l'habitude se formant par la production des actes, vous commencerez à trouuer facile ce qui vous aura donné de la peine, vous y prendrez méme du plaisir, & mettant en oubly toutes les fascheries passées, vous n'aurez plus deuant les yeux que les douceurs presentes & les recompenses futures!

Voilà justement le pouuoir des Regles & des Ordonnances de la Religion, qui paroit, lorsque non seulement elles nous enseignent ce qu'il faut faire & quelle vie nous deuons mener, mais encore lorsque par aprés elles nous obligent d'en rendre compte. Car leur authorité est si souueraine, qu'elles se font reconnoître & obeir de tous leurs sujets sans permettre à qui que ce soit de s'en dispenser le moins du monde, & sont d'abondant si bien établies qu'elles forment toute la vie Religieuse, & pour l'interieur de l'Etat, & pour l'exterieur de l'ordre, & pour le corps & pour l'ame, & en particulier & en public, & à la veuë des seculiers

& en la presence des domestiques. C'est pourquoy il me semble qu'on peut les mettre en parallele auec les Aphorismes que les Medecins obseruent pour l'entretien de la santé, ou auec les addresses que suiuent les Voyageurs pour tenir toûjours le droit-chemin ; d'autant que comme on se sert des vns pour se faire quitte des maladies, des autres pour se donner de garde des égaremens, de méme pour garentir l'Ame des égaremens & des maladies qui luy sont propres, & qui sont de bien plus grande importance pour elle que pour le corps, il n'est pas croyable combien sert l'entretien de ce bel Ordre & de ce beau Reglement de vie, sur lequel non moins que sur vn modelle, on peut former sa vie & ses mœurs, & voir comme dans vne glace de miroir, ce que l'on doit quitter & fuyr, ou ce que l'on doit aimer & faire.

En suite de quoy on ne doit pas craindre que le nombre des Ordonnances & des Loix soit à charge ou à contrecœur, à ceux qui recherchent leurs interêts & qui ont vn vray amour pour eux-mémes. Car c'est la réponse que fit vn jour l'vn des plus sages des anciens nommé Solon, lors que le Philosophe Anacharsis qui estoit l'vn de ses intimes, le trouuant comme il trauailloit à donner des Lois aux Atheniens, & luy reprochant par raillerie que c'estoient des toiles d'araignées, propres à prendre les moindres bestes, & à se laisser rompre des plus grandes, il luy répondit sagement, que comme iamais on ne garde mieux les traitez de paix, que quand ils sont auantageux aux deux partys, de méme il estoit à propos d'établir des Loix si raisonnables & si iustes, que tout le monde iugeroit leur obseruance plus vtile que leur mépris auantageux.

Que si cela est vray & a lieu parmy les Lois prophanes du Monde, sans doute il doit étre bien plus receuable, & auoir lieu bien plus justement, pour les Loix & pour les Regles de tous les Ordres consacrez à Dieu, puis qu'il est certain qu'elles ne cherchent ny ne pretendent que le bien de tous en general & de chacun en particulier, & non encore vn bien tel quel, mais qui est eternel, souuerain, & fait tout le bon-heur de l'Ame ; & partant qu'il faut que chacun les aime & les garde auec vn soin égal à celuy dont il souhaitte sa Perfection. En quoy il faut croire que l'on tire vn grand auantage de l'obseruance de celles non seulement qui sont plus considerables & comme essentielles à tout le corps de la Religion, mais encore qui semble petites & moins importantes, si toutes fois on peut nommer telles les choses qui tendent à l'Eternité, du moins qui semblent ou qui ont coûtume de sembler telles quelquefois au jugement humain. Car comme en la vigne ou en quelque autre arbre fruictier, tant s'en faut que les fueilles soient superfluës, qu'elles sont méme souuent necessaires & pour l'ornement de l'arbre & pour la conseruation des fruits, ainsi la recolte des fruits spirituels qui sont nos vertus & nos bonnes œuures desquelles depend nostre salut, contient quelques choses qui semblent d'abord legeres, mais neantmoins qui sont capables de contribuer à la garde de ces fruits, & de les conduire à maturité.

Or l'origine de cét auantage vient de ce que comme les ordonnances

de viue voix des Superieurs sont ordonnances de Dieu, ainsi la direction des Regles écrites est vne direction de Dieu ; & afin de leuer tout doute en cette matiere, ce n'est pas chose qui soit propre aux regles de la Religion, mais qui est commune generalement à toutes les lois, même prophanes & politiques établies du peuple ou du Souuerain, pourueu que d'ailleurs elles soient justes & conformes à la raison.

S. Thom. 1. 2. q. 93. a. 3. Sainct Thomas, & aprés luy toute l'Ecole, enseigne clairement cette verité, lors qu'il dit que toute Loy, qui est telle que je viens de dire, n'est qu'vn rayon, & comme vne émanation de cette Loy eternelle qui est en Dieu, lequel la communique aux hommes en deux manieres ; L'vne, leur donnant la puissance legitime de faire des lois, d'autant que comme *Rom. 13.* dit le grand Apôtre, *Toute Puissance vient de Dieu* ! L'autre, leur octroyant la lumiere necessaire pour faire des lois qui soient justes & conformes à celle qui est en son entendement diuin. Car comme ainsi soit que Dieu gouuerne toutes choses & conduise chacune à sa fin, il faut aussi qu'en luy se retrouue quelque idée de cette conduite & de ce gouuernement, & que par aprés il la communique à ceux qu'il choisit pour instrumens & pour executeurs de ses desseins, selon que chacun d'eux en a besoin, afin que les mémes desseins & les mémes ordres qui n'étoient que dans les idées, soient fidellement mis en pratique !

Que si cette verité s'étend à toute sorte de Legislateurs, beaucoup plus doit-elle auoir lieu parmy les communautez Religieuses, où toutes choses sont bien mieux reglées que dans le monde, & d'où toutes les semences de trouble & de diuision sont bannies, pource qu'il ne s'y trouue point de brigue ny de richesses, ny de grandes charges, ny de Magistrats opulens, qui sont souuent les sources des fautes que l'on commet dans la Republique en l'établissement des lois.

Pour ces raisons que j'ay dites, & pour les miracles qui sont arriuez, il est hors de doute que Dieu se porte pour Autheur des Religions, comme nous lisons de celle de sainct Pacome, à qui vn Ange apporta écrite en des tables la Regle que deuoit garder son Ordre, où tout ce qui concerne l'habit, la refection, le repos, le nombre des charges & des offices, & tout le reste étoit contenu. Mais nous auons encore vn exemple *In vita S. Franc.* bien plus recent de sainct François, qui fut inspiré de faire sa Regle par cette vision du Ciel ; Il luy sembloit que ses compagnons étans dans vne extréme disette des necessitez de la vie, n'auoient pour leur nourriture que des miés de pain, encore si fréles & si menuës, qu'il auoit peur qu'en les distribuant de ses mains, elles ne tombassent par terre ; comme il étoit donc en peine de cét inconuenient, il ouït vne voix qui luy commandoit de faire vne Hostie de ces particules ramassées, de laquelle faisant par aprés la distribution à ses Freres, il apperceut que ceux qui la rebutoient auec mépris, furent saisis à l'instant d'vne infame & hideuse Lepre. Or la matinée on luy exposa cette vision de la sorte : on luy dit que ces miés de pain étoient la figure des conseils de l'Euangile, l'Hostie de la Regle, la lepre de la malice. En suite comme il se fut retiré sur vne montagne pour

mettre sa Regle par écrit, aprés y auoir demeuré quarante jours, à l'imitation de Moïse, quelques-vns des principaux de son Ordre l'allerent trouuer pour luy dire qu'il eût égard à la fragilité de la nature, & qu'il ne fit pas la Regle si rigoureuse qu'ils n'eussent moyen de la supporter ! Alors ils ouïrent vne voix du Ciel qui dit par trois fois ces paroles, François, cette Regle ne vient pas de toy, elle vient toute de moy qui en suis l'Autheur, & qui ordonne qu'elle soit gardée à la rigueur de la lettre, ie sçay bien quelle est la portée des forces de l'homme, & quel secours de graces ie veux luy donner. En fin la Regle étant écrite & portée au Pape Honorius, quelques Cardinaux firent d'abord de grandes difficultez, & remontrerent qu'il étoit moralement impossible de garder vne pauureté si étroite ; Mais sainct François leur donna parole, & les asseura derechef, qu'il n'auoit pas mis en cette Regle vn seul mot du sien, & qu'elle étoit comme ils la voyoient, de l'inuention de nôtre Seigneur.

Or ce qui est arriué à S. François en l'établissement de son Ordre, nous pouuons dire à proportion qu'il est arriué à sainct Basile, à sainct Benoist, à sainct Augustin, & à tous les autres Fondateurs des Religions, lors qu'ils se sont mis à dresser des Regles pour le gouuernement de leurs sujets, tant pource que la méme raison fait pour tous, qu'à cause que telles lumieres leur sont données plûtôt en faueur des Religions qu'aux Religions en leur faueur. Et pour ne rien dire maintenant des autres, ie puis asseurer de sainct Ignace nôtre Fondateur, ce que j'ay veu de mes yeux dans vn petit memoire écrit de sa main, où il rapporte que pendant qu'il trauailloit aprés les constitutions de son Ordre, il demeura quelques jours en doute & en peine sur vn certain poinct, durant lesquels il eût des lumieres extraordinaires auec des extases & des visions qui luy arriuoient de la part ou de la Bien-heureuse Vierge, ou de la saincte Trinité.

Par où nous pouuons clairement voir, que tous les autres poincts dont il ne parle pas de méme sorte, sont neanmoins établis de méme façon, & pareillement nous deuons croire que toutes les autres Religions, desquelles la nôtre se reconnoit tousjours la moindre en merite & en sainteté, sont des ouurages de la Prouidence & de la Sagesse de Dieu, plûtôt que des mains de l'industrie & de la prudence des hommes. Sainct Gregoire rapporte que le méme jour qu'arriua la mort de sainct Benoist, deux des Religieux de son Ordre eurent cette admirable vision qui leur representoit vn chemin large, spatieux, & droit, tout tendu de belles pieces de tapisseries de haute lice, & tout éclatant d'vn prodigieux nombre de lumieres & de rayons, auprés duquel parût vn certain vieillard venerable & majestueux, qui disoit ces graues paroles, Voila le chemin par où Benoist le cher amy de Dieu est monté au Ciel ! Sainct Bernard dit que ce chemin n'est autre que la maniere de vie qu'il a établie & obseruée, & que comme c'étoit le chemin qui l'auoit conduit au Ciel, ainsi tous ses enfans & imitateurs y seroient conduits de la sorte. Car on ne peut, dit-il, nullement douter que ce ne soit vne saincte & sacrée maniere de vie & vne institution plûtôt du Conseil diuin que de la Prudence humaine, puis qu'elle

Greg. 2. dial. c. 37.

Bern. serm. in Euang. ecce nos.

a esté capable d'éleuer sur terre ce grand homme à vn si haut poinct de grace & de merite durant sa vie, & apres sa mort à vn si éminent degré de gloire & de felicité dedans le Ciel ! Or ce que sainct Bernard dit de cette Regle, tout Religieux peut le dire de la sienne propre, & croire qu'ayant marché dans vne telle splendeur de lumieres, & par vn chemin ... penible à la nature, mais delicieux à l'esprit, il arriuera au sejour des ... & des delices eternelles.

Le secours des bons exemples : Quatriéme fruit de la Religion.

CHAPITRE XXVI.

Prou. 13. PERSONNE n'ignore que l'exemple ne soit vn moyen tres-puissant & tres-capable de porter les hommes, ou au vice, ou à la Vertu ; Pour cette cause, il est escrit dans le Liure des Prouerbes, *Que quiconque hante l'homme sage, deuiendra sage comme luy, & que de la compagnie des fous, il n'apprendra que la folie !* C'est pourquoy la Religion est encore extrémement auantageuse, lors que d'vn costé elle nous deliure de tant de mauuais exemples dont le monde est plein, & que d'ailleurs elle nous en met à toute heure de bons & de loüables deuant les yeux, que c'est comme vn fruit ... pareil de l'estat Religieux où nous sommes, & comme vn auantage de la vie parfaite à laquelle nous aspirons.

Athan. in vita S. Ant. Témoin le grand sainct Antoine, duquel sainct Athanase rapporte qu'à dessein il fit choix de viure plustost en communauté qu'en solitude, d'autant qu'il se préualoit si à propos des bons exemples de ses compagnons, que comme s'il eust esté vn beau parterre arrosé des viues sources de toutes les vertus, il en produisoit les fleurs & les fruits generalement en toutes ses œuures, & ce qu'il pratiquoit le premier, il le recommandoit d'ordinaire aux autres, comme vn poinct de grande importance.

Cass. lib. 5. inst. cap. 4. Cassian declare plus amplement cette pratique, lors qu'il dit que sainct Antoine tenoit pour maxime indubitable que le Religieux qui vouloit viure d'vne vie commune & aspirer à la Perfection, ne deuoit pas desirer d'apprendre d'vn seul en particulier toutes les vertus & toutes les qualitez de l'ame, pource que l'vn sera plus capable, l'autre plus discret, l'vn plus patient, l'autre plus humble, celui-cy plus simple & plus candide, celuy-là plus graue & plus serieux, cettui-cy plus magnanime & plus vigilant, cet autre plus laborieux & plus taciturne ; De maniere, que le Religieux qui desire faire le miel de la vie Deuote, doit comme vne abeille industrieuse, cueillir la fleur de chaque vertu, de l'imitation de ceux à qui elle est

plus familiere, & la mettre en reserue, non moins qu'vn thresor dans la niche de son cœur!

Mais voyons par quelles voyes & par quels moyens, la Religion nous propose les bons exemples, pour nous former à la Vertu; Car le chemin de la vie deuote & spirituelle, estant fort éleué au dessus des sens, & en estant tout couuert d'vn nuage épais, d'obscuritez & de doutes qui se presentent, & qui sont encore tous les jours accreus par la jalousie de celuy qui porte le titre de Prince des tenebres, la vie Religieuse nous sert de guide & de flambeau par autant de bons exemples qu'elle nous met d'actions sainctes & vertueuses deuant les yeux; pource que comme on dit ordinairement que les images sont les liures des simples & des idiots, ainsi on peut dire que les exemples sont liures écrits en gros charactéres qui donnent dans la veuë de ceux mêmes qui les negligent, ou qui n'y font point de reflexion.

D'abondant Seneque nous declare d'vn stile concis & nerueux les grands biens qui naissent des bons exemples; La voix muette des bonnes actions, dit-il, est incomparablement plus efficace que l'éloquence des belles paroles, à cause que les hommes déferent moins à l'authorité de l'oreille que de l'œil, & que le chemin de la vertu semble long & ennuyeux par les paroles, mais court & efficace par les exemples. La Vertu ne semble jamais plus belle, ny plus aymable, que quand elle paroît à nos yeux sans fard & sans déguisement! Par exemple, si vn Orateur veut déployer les voiles de son éloquence pour faire voir la bonne mine ou la majesté de Cesar, jamais il ne le fera en si peu de temps, ny auec vne telle perfection que la simple veuë de Cesar même! Senec. ep. 6.

Ainsi donc lors que sainct François lauoit vn Lepreux de ses mains propres, ou que saincte Catherine de Sienne rendoit de si constans & de charitables offices à vne malheureuse creature qui luy faisoit de sanglans reproches, & de sensibles affronts, l'vn & l'autre montroit bien mieux & par vn chemin bien plus court, ce que demande l'amour du prochain & la haine de soy-même, à quel poinct doit s'étendre l'humilité, & à quel degré la Patience, que s'ils eussent entrepris de le montrer par vne longue suite de raisons & par vn grand amas de paroles. Seneque ajoûte que cette sorte de demonstration est bien plus persuasiue & plus conuaincante que l'autre, pource que quand nous voyons vne chose faite, nous sommes bien plûtost persuadez qu'elle est faisable, que quand on veut simplement nous persuader de la faire! Il est vray que les Liures & les discours donnent de belles lumieres à l'ame, mais souuent ils n'ôtent pas les difficultez qu'apprehendent les personnes sans experience, & leur rendent trop âpre & trop odieuse la pratique de la Vertu. Ce qui n'arriue pas lors qu'on en voit d'autres qui la trouuent si facile, qu'elle leur est comme naturelle, & ne leur coûte pas beaucoup. Quand vn voyageur apprehende de monter quelque haute montagne, il croit qu'il le peut, lors qu'il en voit d'autres qui l'ont fait, & sont arriuez à la cime.

Sainct Gregoire nous apprend cette verité, lors que sur ces paroles de Greg. 9.

[illegible] 1, 35. Iob, *vous m'aués mis des témoins en cecy pour me servir d'accusateurs*: témoins, dit-il, sont les hommes justes qui nous monstrent par les act[ions] de leur vie, comme par autant de bonnes preuves que les commande[-] mens de Dieu sont faciles, & que le loyer, que meritent les observateu[rs] est fort grand, afin que ceux qui ne sont émeus à les observer par v[ne] simple proposition qui en est faite, y soient animez par les exemples, [&] que leur esprit ne se figure point impossible, ce que les autres ont déja fa[it.] Enquoy la force des exemples paroît merveilleuse en Religion, à laque[lle] il ne suffit pas de nous ôter les vaines frayeurs des difficultez imagin[ai-] res, mais elle nous porte encore à faire les mémes choses que les a[u-] tres font.

Ex serm. de S. Leon. Surquoy sainct Leon dit fort gravement, qu'il est vray que la raiso[n] est puissante pour exhorter & l'eloquence pour persuader, mais que l[es] œuvres sont encore plus puissantes que les discours, & les effets que l[es] paroles. Nous en avons veu l'experience en plusieurs qui ne sont so[rtis] du fonds de l'abisme des vices, où ils s'étoient plongez bien avant, qu'[à] la faveur des bons exemples. De ce nombre, nous pouvons dire qu'ont esté ces deux courtisans de l'Empereur Theodose, lesquels au rappor[t de] sainct Augustin, estant tombez sur vn petit liure de la vie de sainct Ant[oi-] ne, furent d'abord ravis de cette lecture, par aprés ils y prirent goust, [&] finalement ils l'embrasserent d'vne telle ardeur, qu'à l'heure méme i[ls] resolurent de quitter le monde, & de commencer vne vie nouvelle da[ns] vne saincte Religion.

Or comme ce grand Docteur eut appris cette histoire de la bouch[e] d'vn de ses amis qui luy fit de plus le narré de la vie admirable de sain[ct] Antoine, dont il n'avoit point encore oüy parler, non plus que du prod[i-] gieux nombre de Monasteres & de Religieux qui fleurissoient en Egypt[e] avec vne douce odeur de saincteté & de Vertu, son cœur demeura tel[le-] ment épris du desir de les imiter, que jamais du depuis il n'eût ny paix [ny] repos en son ame qu'aprés s'être resolu de quitter le monde & de se do[n-] ner du tout à Dieu; De maniere, que par la lecture de la vie de sainct An[-] toine ces deux courtisans furent convertis; puis sainct Augustin à leu[r] exemple, & enfin quantité d'autres, à l'imitation de ce grand Sainct.

Ie serois infiny, si ie voulois dire tous ceux à qui le méme est arri[vé,] mais deux entr'autres sont remarquables, l'vn de sainct Iean Colomb[in] Autheur des Clercs Apostoliques, l'autre de S. Ignace Fondateur de n[ô-] tre Compagnie, dont le premier lisant sans dessein la vie de saincte Mar[ie] Egyptienne, l'autre par vn simple divertissement celles des saincts Pere[s,] tous deux furent tellement changez par le moyen de cette lecture qu'il[s] sont devenus de grands Saincts. Que si les exemples mis dans les monde[s] & tirez du sein de l'antiquité, ont tant de pouvoir sur les esprits, qui dou[te] que ceux qui sont visibles, & qui donnent souvent dans les yeux, ne frap[-] pent plus vivement le cœur? Car il est certain que comme l'œil est bie[n] plus subtil que l'oreille, ainsi les objets de la veuë font bien plus d'im[-] pression sur l'ame que ceux de l'oüie, veu principalement que l'histoi[re,]

quelque bon langage qui l'orne, & quelque éloquence qui l'accompagne, ne peut exprimer vne si naïue image de la verité de la chose, dont elle fait la description, qu'il n'y manque quelque circonstance grandement propre à toucher le cœur ; Si donc derechef ces exemples ont eû tant de force sur des esprits éclairez d'vne si sombre lumiere & attachez au monde par autant de liens qu'ils y auoient d'affections, & qui étoient encore si profondement enracinées dans leur ame, qu'il semble qu'autre qu'vne main diuine ne pouuoit rompre leurs chaînes, & les mettre en liberté : combien plus ne seront-ils en Religion, où toutes choses sont plus douces & plus faciles, les attaches plus minces, & plus rares, les lumieres plus fortes & plus viues, & les secours plus puissans & plus efficaces, pour acquerir les vertus ! Et partant il faut auoüer que la voix des exemples est non seulement moins violente & moins rude, mais encore plus douce & plus naturelle que n'est celle des paroles.

Bref, c'est l'vn des grands auantages dont nous pouuons nous préualoir, pour auoir la vraye connoissance de nous-mémes, & pour obtenir vne solide Humilité, de viure parmy des personnes dont nous comparons les richesses en matiere de vertus & de merites, à nôtre extréme pauureté.

Sainct Bernard rapporte qu'vn certain Frere se vint prosterner vn jour à ses pieds, & luy dire en soûpirant auec vne profusion de larmes, qu'il étoit si malheureux que d'auoir la nuit precedente remarqué en l'vn de ses Freres mainte Vertus, dont il ne croyoit pas auoir vne seule ! Or d'où pouuoit venir cette profonde humilité, qui étoit peut-étre plus considerable deuant Dieu, que toutes les vertus de l'autre, sinon de la veuë de ses Freres & de la comparaison de leurs Perfections auec les siennes ? Bern. serm. de div. ex. hum. Card.

Quiconque desire, dit sainct Gregoire, de voir ce qu'il est, doit considerer en la personne des autres ce qu'il n'est pas, afin que de la beauté de leurs perfections & de leurs vertus, il juge de la laideur de ses imperfections & de ses vices, dautant que dans la grandeur de leurs richesses, il connoit bien mieux les miseres de sa Pauureté, & voit bien plus clairement dans le miroir de leur belle vie les defformitez de la sienne, dont il n'étoit possible ny connoissance ny sentiment, lors qu'il s'occupoit seulement en la consideration de luy-méme. Il faut donc que nous jettions les yeux sur la vie des Iustes, afin de pouuoir découurir quelles sont les qualitez de la nôtre, pource que leur vie est comme vne leçon viuante qui nous apprend nôtre deuoir, & comme vn parfait modelle sur lequel nous deuons former nos mœurs ! Mais où peut-on plus commodément mettre en pratique l'auis de ce grand Docteur qu'en Religion, où se rencontrent tant de Iustes ? Greg. 24. Mor. c. 6.

Saint Bernard parlant de luy-méme, dit qu'il le pratiquoit de la sorte, & pour exhorter par son exemple ses Freres à son imitation, ie remarque, dit-il, que l'vn est doüé d'vne singuliere abstinence, l'autre d'vne patience admirable, celuy-cy d'vne rare mansuetude, celuy-là d'vne profonde Humilité, cét autre d'vne grande charité & d'vne souueraine misericorde, quelques-vns mémes sont rauis en contemplation, d'autres peno- Bern. Ser. 54. in Cant.

trent iusques dans les Cieux par la ferueur de leurs prieres, bref [illegible] semble que chacun se rend signalé & recommandable en quelque [illegible] de vertu. Ie les considere, dis-je, tous feruents, tous deuots, tous [illegible] blez des graces & des dons du Ciel, comme de hautes & de sublimes montagnes que Dieu honore de ses visites & comble de ses [illegible]. Mais quant à moy qui ne trouue rien de pareil en moy, que [illegible] penser de moy méme, sinon que ie suis l'vne des montagnes de Gelboé [illegible] que passe en son courroux celuy qui visite auec tant d'amour & de [illegible] talité tous les autres? Mes chers Freres, cette pensée est capable de [illegible] faire quitter de la vanité, de vous moyenner la Grace, & de vous rendre [illegible] dignes des caresses & des embrassements de l'Epoux!

2. Reg. 1.

Ce fruit donc que ie viens de dire, & que la Religion nous [illegible] me semble fort considerable. Car le mépris que nous faisons de nous-mé me, & la sainte haine que nous nous portons, à la veuë de ceux qui sont plus justes & plus vertueux que nous, n'est pas seulement comme la [illegible] de l'humilité qui est de tres-bonne odeur auprés de la Majesté diuine, mais encore elle nous est si auantageuse en ce poinct, qui est à peu prés le sommaire de nostre bonheur, qu'elle nous presse toujours d'acquerir la perfection qui nous manque, par vne sainte & loüable emulation [illegible] se treuue parmy les Religieux pour la vertu, comme parmy les Escholiers pour la Doctrine, parmy les Soldats pour la couronne, & parmy les Athletes pour le prix de la course ou du combat. Car comme lorsque plusieurs courent dans la lice, chacun reconnoist que sa pesanteur est d'autant plus grande, que plus ses compagnons gagnent le deuant, & que de là méme il prend sujet d'étre plus leger à la course; ainsi dans la lice spirituelle où nous courons, à peine auons-nous vne marque plus sensible, qui nous découure & qui nous reproche nôtre lâcheté, que la ferueur de nos freres, de maniere que si nous ne sommes durs & insensibles comme des rochers, le mort seul de leur exemple sera capable de nous donner des ailes & de la ferueur. Il ne faut donc plus douter que ce fruit ne soit fort auantageux, puis que nous voyons qu'il dure toujours, & que la Religion ne cesse jamais de nous former, de nous instruire, & de nous tenir dans le deuoir, par les bons exemples qu'elle nous donne; & bien que la vie solitaire des anciens Ermites fut doüée de beaucoup de belles vertus, toutesfois elle auoit si grand besoin d'vn tel secours, que pour cette raison saint Hierôme exhorte soigneusement vn jeune Seigneur, de viure plûtost en communauté qu'en solitude, & de preferer le Monastere au Desert: à fin, dit-il, que viuant en la compagnie de plusieurs autres, vous puissiez apprendre de l'vn l'Humilité, de l'autre la Patience, de celuy-cy la deuotion, de cét autre la mansuetude, & de tous generalement toutes les vertus!

Hier. Ep. 4.

A quoy semble auoir du rapport ce que Theodoret, Autheur ancien & digne de foy, raconte de Publius homme tres-sage, de grande naissance, & du rang des Senateurs de la ville de Zeugma, l'vne des plus fameuses villes de la Grece; lequel s'étant retiré sur la cime d'vne montagne,

Theod. Phil. in Vit. Patrum.

ou plusieurs de ses compatriotes vinrent le trouver, afin de viure sous la direction de ses Loix & sous la conduite de ses Regles : il fit d'abord bastir à chacun quelque forme de cellule, mais par aprés il jugea qu'il estoit meilleur de les abbattre, & d'en eleuer vne grande sur la ruine de tant de petites, à ce que viuans tous ensemble de compagnie, ils eussent moyen de s'ayder à la faueur des bons exemples. En effet il les exhortoit fort souuent de tirer profit l'vn de l'autre, l'vn imitant la douceur, l'autre le zele de son compagnon, l'vn enseignant l'autre à veiller, & luy mesme apprenant de l'autre à garder l'austerité du jeûne, finalement de se seruir & de disciples & de Maistres, à ce que lors que chacun prendra de la vie d'autruy ce qui manque de perfection à la sienne, il arriue qu'à la fin tous soient parfaits ; & pour donner plus de poids à sa Doctrine, il mettoit en auant cette familiere similitude, tirée de ceux qui portent vendre en quelque bonne & marchande ville, diuerses sortes de denrées, où nul ne se trouue qui soit capable de fournir, luy seul, ny de pouruoir à toutes les necessitez de la vie ; de mesme, disoit-il, les Religieux qui font Profession du culte & du seruice de Dieu, s'assemblent dans vn Monastere & viuent en communauté, à fin que dans l'impossibilité Morale, qu'vn seul de luy-mesme se rende parfait & accomply de tout poinct, chacun s'efforce de prendre en autruy par imitation ce qui luy manque.

L'Vnion des Cœurs & des Esprits, quinziéme fruit de la Religion.

CHAPITRE XXVII.

IL est certain qu'en tout l'Euangile N. S. ne recommande chose du monde ny si efficacement ny si souuent, que l'vnion des cœurs & des esprits, exprimée par le mot de la Charité Fraternelle ; & pour faire voir combien il veut que cette Charité soit grande & cette vnion étroite, dans cette Oraison, qui est comme le Testament de sa derniere volonté, il prie son Pere que tous les Eleûs *soient vnis ensemble de la mesme vnion, dont le Pere & le Fils sont vnis ensemble.* Iean. 17.
Car il semble qu'il ne peut être dauantage, ny nous declarer plus ouuertement la perfection qu'il desire de nous en ce poinct, étant hors de doute que comme le Pere a vne mêmeté d'essence & de nature auec le Fils, aussi le Fils a vne mêmeté de jugement & de volonté auec le Pere. Il est vray que cette vnion a été quelque-temps en vogue, principalement en ce premier Siecle, qui a veû l'Eglise en son berceau, lorsque le sang du Fils de Dieu bouilloit tellement dans les veines de tous les Fidelles qui

vivoient en ce Siecle d'Or & de Charité, qu'en l'observance de ce premier
Act. 4. commandement & de tous les autres de ce Divin Maître *n'avoient tous qu'un cœur & qu'une ame*, & sans rien vouloir posseder en propre ils mettoient tous leurs biens en commun, pour être distribuez selon les besoins & les necessitez de tout le monde.

De là est, que Tertullien, Autheur grave & digne de foy, ne feint point de dire que toute la perfection de la Loy de Grace, consiste à rendre reciproquement les devoirs de la Charité, & que les Gentils di-
Tert. in Apolog. c. 39. soient d'ordinaire à la veuë de la Charité des Chrestiens, voyez comme ils s'entr'aiment, & sont toujours prêts d'exposer leur vie, & même de mourir l'vn pour l'autre! Il dit encore qu'ils avoient coûtume de se traiter du doux nom de Freres, & de bouche, & par les effets, toutes choses étant si communes parmy eux à la reserve seulement des femmes, que nul n'avoit ny bien ny richesse, qui fut plus à luy qu'à son prochain. Saint Pacome en est vne belle preuve comme il en fut témoin oculaire, pour
In Vita S. Pac. que lors qu'il portoit les armes sous l'Empereur Constantin, il se trouva vn jour avec tous ses compagnons dans vne grande disette de vivres, & comme toute l'armée eût campé auprés d'vne certaine ville qui leur apporta des provisions en abondance, mais avec tant de joye & de promptitude qu'il en demeura tout ravy; il s'informa aussitôt de la qualité de ce Peuple si obligeant & si porté à bien-faire? On luy dit que c'étoit des Chrétiens qui faisoient profession d'aimer & de secourir tout le Monde; en même temps il sentit son cœur tellement épris de l'amour d'vne Religion si charitable, de laquelle il n'avoit point oüy parler, que levant les yeux & les mains au Ciel, il fit de grandes protestations devant Dieu, qu'il ne seroit jamais d'vne autre!

Or cette vnion de Charité qui est si excellente de sa nature, si recommandée en l'Evangile, & si agreable à N. S. étoit ainsi en vogue parmy les premiers Chrétiens. Mais en ce malheur des temps où nous sommes, & où nous voyons que le monde ne respire que l'air de ses interêts, elle est si fort décriée par non-vsage, & par le peu de cours qu'on luy donne, qu'à peine en peut-on trouver quelques traces ny quelques vestiges apparent que parmy les Religieux, où elle paraît comme en triomphe. Enquoy on peut voir que cét avantage est l'vn des plus grands qui reviennent à tout l'état du Christianisme de la part des Religions, lesquelles semblent n'être établies que pour nous remettre en cette premiere vnion des cœurs, & nous reformer selon le modelle de cette fervente charité que nostre Seigneur a donnée pour marque & pour caractere de ses Disciples.

Mais afin de rendre plus visible cette verité, comparons vn peu l'vnion des assemblées Religieuses avec celle des autres assemblées, & nous verrons que le monde est en ce poinct, comme en tout autre infiniment au dessous de la Religion. Il y a deux sortes d'vnions parmy les hommes; L'vne dépendante de la volonté, telle qu'est celle des amis, des Marchands, & des gens de Guerre; L'autre fondée en la nature qui se trouve parmy les freres, les sœurs, les cousins, & autres personnes de même

sang

sang. Quant à la premiere, nul ne doute qu'elle n'est point comparable à celle des Religieux, d'autant qu'elle demeure bornée en de certaines limites, ou qui concernent le fait des armes, ou qui touchent le gain de la marchandise, ou qui s'étendent seulement à quelque privauté plus grande & à quelque hantise plus particuliere, hors de laquelle chacun est libre, & ne travaille que pour soy; Mais parmy ceux qui sont unis dans une communauté Religieuse, personne n'ose dire, cecy est à moy, ny s'usurper le domaine ou la proprieté de quelque chose, pour ce que tout y est en commun, sans excepter ny biens, ny commoditez, ny affaires, ny études, ny generalement chose du monde. Joint que comme toutes ces unions & associations humaines n'ont point d'autre noeud que le chois du franc arbitre qui leur a donné commencement, ainsi elles peuvent se separer, comme il arrive assez souvent, par l'élection du même principe qui est libre & qui peut changer, par le changement des moeurs, ou de l'âge, ou de la condition des personnes, quelquefois aussi par la dispute qui survient en la recherche de quelque interest que tous pretendent, & qu'il est impossible que tous emportent, en suite dequoy viennent les froideurs, les aversions, & les ruptures, qui font qu'il est tres difficile que telles associations durent long-temps; au lieu que les personnes Religieuses sont si étroitement unies ensemble, & par leur profession & par leurs voeux, que comme il n'est pas en leur pouvoir de quitter le service de Dieu, de même elles ne peuvent se separer ny se des-unir les unes des autres.

Mais quelle merveille si cette union est plus grande que toutes celles de la societé civile, puis qu'elle est plus grande même que celle de la nature & du sang! Il est vray que l'union des Freres semble la plus étroite de toutes, pource qu'ils sortent d'un même principe, demeurent dans les mêmes lieux, & comme parle l'Ecriture, *n'ont qu'une même chair & os*, toutefois ils sont rarement d'accord & de bonne intelligence, sur tout quand il est question de partager les biens de leur Pere, ou de vivre en communauté; Mais en Religion l'union est telle, & toutes choses sont tellement communes, que saint Augustin est venu à dire tres à propos, que ceux qui s'appellent Freres en Jesus-Christ, étoient bien plus étroitement unis ensemble, que ceux qui sont freres selon la chair & le sang, d'autant que ceux-cy ont quelquefois des differents, ceux-là demeurent toûjours en paix; ceux-cy partagent les biens de la Communauté avec jalousie, ceux-là les distribuent avec charité; ceux-cy dédaignent assez souvent la compagnie de leurs propres freres, ceux-là reçoivent par fois même les étrangers en la leur.

Gen. 29.

Aug. ser. 27. de verb. Apost.

D'abondant quelques Philosophes payens ont écrit, que la plus noble union & la plus ferme association qui fut au monde, étoit celle que contractoient les personnes justes par une ressemblance de vie & de moeurs. Surquoy l'on a coûtume de mettre en avant ce beau trait d'Antisthene qui dit qu'un parent doit avoir moins de part en nos deferences & en nos affections qu'un homme juste; & qu'à raison de l'union des

Cic. 1. de off.

cœurs & des esprits les liens de la vertu sont plus fermes & plus indissolubles que ceux du sang.

Ambr. 1. off. cap. 7. Sainct Ambroise en dit autant, mais auec plus de grauité & en meilleurs termes, lors qu'il parle de la sorte : Mes cheres enfans que j'ay engendrez en l'Euangile, ie n'ay pas moins d'amour pour vous, que si ie vous auois engendrez en legitime mariage, parce que la Grace est aussi ardente en ses affections que la nature, & nous deuons bien plus aimer nos compagnons de fortune pour l'Eternité, que ceux qui ne le sont que pour vn temps !

Cass. coll. 16. c. 2. Cassian dit le méme, mais plus au long & plus clairement en l'vne de ses conferences, où il introduit l'Abbé Abraham qui prefere à toute autre vnion de la nature, celle des freres de Religion ; On connoist assez par experience, dit-il, combien est fragile l'vnion du sang & de la nature entre les proches, puisque nous voyons quelquefois que les enfans les plus modestes & les plus sages, lors qu'ils deuiennent grands, sont cruels & rompus à ce poinct, que de refuser la porte de la maison, & les aliments de vie à ceux qui les ont mis au monde, il arriue par fois méme que le lien coniugal est interrompu pour bonne & legitime cause, & que les freres viuent souuent en discorde par la contention litigieuse de quelque pretendu interest ? Mais les Religieux conseruent tousjours vne paix inviolable, & possedans toutes choses en commun, chacun croit que ce qui est à luy est à ses freres, & que ce qui est à ses freres est reciproquement à luy.

Idem coll. 16. cap. 6. Pour plus grande preuue de quoy le méme Autheur fait encore parler l'Abbé Ioseph de la sorte ; afin, dit-il, de conseruer plus long-temps la paix & l'vnion des esprits, il est necessaire d'en exclurre toutes les conuoitises de la terre, & par aprés il faut tellement se rendre maistre de sa volonté, que l'on choisisse tousjours plustost de faire celle d'autruy que la sienne ? Par où l'on peut aisément voir, combien il est difficile que plusieurs esprits demeurent d'accord & viuent bien vnis dans le monde, au lieu que la chose est tres-facile, & méme comme naturelle en Religion, d'où la pauureté volontaire bannit tous les sujets de discorde, & l'obeïssance promise retranche toutes les saillies imperieuses de la propre volonté.

Chrys. hom. 58. ad pop. Antioch. De là vient que sainct Chrysostome parlant de ce bon-heur des Religieux, Quelle merueille, dit-il, si tous sont couuerts d'vne méme robe, & nourris d'vne méme table, puis que tous ont non seulement vne ame de méme espece qui est commune à tous les hommes, mais encore vn méme cœur en l'vnion de la Charité, & comment pourroit vn méme cœur s'éleuer contre luy-méme ! Comme si ce grand Docteur disoit qu'il luy sembleroit aussi estrange, qu'vn Religieux s'éleuast contre vn autre Religieux, que s'il s'éleuoit contre luy-méme, d'autant que comme plusieurs membres sont vnis dans vn méme corps par la presence d'vne seule ame, ainsi plusieurs ames sont vnies en Religion par la seule vertu de charité, qui est vn fruit tres-auantageux & qui approche méme du miracle, de voir

tant de naturels differents, & tant d'esprits si peu uniformes, à raison ou de l'inegalité de l'âge, ou de la diversité du païs, étre neanmoins tellement unis par le moyen de la Grace & de la Charité divine, que s'ils estoient tous nais d'vne méme mere, & nourris d'vne méme lait, cette union ne pourroit étre ny plus parfaite ny plus grande. Merveille qui semble telle à sainct Basile, qu'il ne peut étre assez de loüange, ny étre vne digne recommandation de l'état, où des personnes de divers païs & de differentes nations demeurent non moins unies ensemble par la ressemblance des mœurs, que si elles étoient plusieurs corps informez par vne méme ame, ou plusieurs ames établies pour le gouvernement d'vn méme corps. Bas. const. mon. c. 19.

Or bien que cette vnion si étroite des Religieux soit principalement pour les cœurs & pour les esprits, afin que selon le dire du grand Apôtre, *nous soyons de méme avis & de méme sentiment*, neanmoins elle paroît encore au dehors, & en tire de grandes forces, comme d'avoir la méme demeure, vser de la méme forme d'habit, faire profession des mémes emplois, & pour les mémes desseins, bref n'avoir tous qu'vne méme affaire, qui fait que la bonne ou mauvaise issuë est commune, & que tous y ont interest; Car encore que ce qui touche le temporel, soit le moins considerable en tout le corps de la Religion, cela ne laisse pas de servir de preuve & d'entretien à l'vnion de tous les membres. Phil. 2.

Cause pour laquelle sainct Laurens Iustinien loüe si hautement la Religion, de ce que toutes choses y sont communes, que pour cét effet il la nomme vne tres-parfaite copie de l'original de la nature, laquelle comme nous voyons qu'au corps humain elle distribuë paisiblement la nourriture à tous les membres, selon qu'elle juge & qu'elle ordonne non moins qu'vne sage mere de famille, que chacun en a de besoin, ainsi la Religion ouvre toûjours le cœur & les mains pour distribuer à ses enfans tout ce qui leur est necessaire, avec tant d'amour & de charité, que chacun demeure content. Il ne faut donc plus revoquer en doute, que cette vnion des cœurs, & cette communion des biens, ne soit l'vne des plus belles & des plus avantageuses choses du monde. Laur. Iust. de obedient. 18.

Les Philosophes payens mémes se figurans dans leurs idées vne ville si parfaite & si accomplie de tout poinct, qu'il est plus facile à l'esprit de la figurer & de la feindre, qu'à la main de la faire & de la former, n'ont pû jamais s'en imaginer vne plus commode ny plus belle. Témoin Platon duquel nous lisons, que voulant policer de bonnes loix son imaginaire Republique, il mit pour principe cét ancien Proverbe, qu'entre amis toutes choses seroient communes, & voulut sous de grosses peines que tout le monde le gardât, dans la créance que cette pratique rendroit vne ville heureuse, lors que toute sorte de proprieté seroit bannie de la vie humaine, & que non seulement les terres, les richesses, les maisons, & autres pareilles possessions seroient communes, mais encore celles qui sont tellement propres qu'elles sont incommunicables, que l'vsage méme des yeux, des oreilles, & des mains seroit commun, que les aûs Plato l. 5. de rep.

& les jugemens seroient pareillement communs, afin que tous loüans ou blâmans, approuvans ou improuvans les mémes choses, la communauté demeurât toûjours d'accord, & de bonne intelligence en tous ses membres. Puis il ajoûte que si les Dieux, ou les hommes qui meritent d'estre enfans des Dieux, demeuroient dans vne telle ville, cét heureux sejour seroit vne partie de leur joye & de leur felicité, mais que ce bonheur ne s'est jamais trouvé sur terre ny ne s'y trouuera jamais!

Parole qui nous declare suffisamment qu'il n'est rien de si doux que de viure en Religion, où l'on pratique en éminence la chose qui étoit impossible au jugement de ce Philosophe, & qui semble seule capable de faire de la terre vn Paradis, où les hommes viuent comme Dieux, ou comme enfans & mignons des Dieux dans vne souueraine Beatitude. C'est donc la vie Religieuse qui nous fait jouïr d'vn si grand bien, & encore que chacun de nous en sçache plus par experience, que je n'en puis dire par paroles, toutesfois je veux produire deux graues témoins qui en parlent

Bas. ibid. vt supra. mémes en termes approchans de ceux de Platon; C'est en Religion, dit sainct Basile, où toutes choses sont communes, les desseins, les desirs, les cœurs, les trauaux, les emplois, les seruices, les necessitez de la vie. Dieu méme y est le Pere commun de tous, le commerce des vertus & des merites, des peines & des couronnes, des combats & des recompenses y est également commun, à cause que plusieurs sont en vn seul, comme vn seul

Chrys. l. 3. Apol. est en plusieurs autres! Mais plus amplement sainct Chrysostome qui déploye toujours les voiles d'or de son éloquence en faueur des Religieux, sur tout en l'Apologie qu'il fait pour eux, où aprés le dénombrement de tout plein d'orages & de tempestes qui troublent le repos de la vie du monde, il conclut qu'ils en sont exempts, & qu'en méme temps que les mondains sont battus des flots & de la tourmente, les Religieux considerent, du port tranquille de la Religion, comme les Anges du Ciel, que la plupart font naufrage.

En effet ils ménent vne vie Celeste & qui approche de celle des Anges, dautant que comme les Anges ne sont point sujets aux alterations, ny aux transports de la joye pour les faueurs, ny de la violence des ennuys pour les disgraces qui leur arriuent, mais plutôt demeurent toujours parmy toutes sortes d'euenements d'vn visage gay, d'vn cœur paisible & d'vn Esprit toujours égal à luy méme en la jouyssance de son bonheur, ainsi parmy les Religieux on ne fait point de reproche à l'vn pour sa pauureté, ny l'on ne rend pas plus d'honneur à l'autre pour ses richesses, à cause que ces deux mots de proprieté, mien & tien, qui jettent par tout le trouble & le desordre, en sont totalement exterminez, tout y est commun, méme le cœur qui se treuue plein d'vne charité veritable & communicatiue d'elle méme, en vertu de laquelle tous sont nobles de la méme noblesse, tous seruiteurs de la méme seruitude, tous libres de la méme liberté, tous jouyssans des mémes richesses, des mémes louanges, des mémes delices qui sont veritablement telles, pource que tous ont leurs pretentions & leurs esperances fondées sur la méme verité. Tout y va par ordre & par mesure, &

ment se tiennent dans l'égalité, n'ayant personne chose du monde plus à cœur que de suiure le train de la vie commune, que d'entretenir l'vnion de la Paix & de la charité commune, & en faire qu'elle m'émerueille si tous sont comblez en tout temps d'vne allegresse non commune? C'est là seulement & non ailleurs, où l'on voit vn parfait mépris de toutes les vanitez du monde, vn general retranchement de tous les sujets de discorde, vne esperance tres certaine de iouyr des biens du Ciel, & où chacun prend part aux plaisirs & aux déplaisirs de tous ses fréres. On donne bien tost la chasse aux ennuis, où chacun fait gloire de rendre seruice de bon cœur à son compagnon, & la ioye a tousiours lieu parmy ceux qui ne sont pas moins contens du bon-heur d'autruy que du leur propre!

L'ayde reciproque en toutes choses, seziéme fruit de la Religion.

CHAPITRE XXVIII.

CETTE vnion que ie viens de dire, est d'elle méme vn tres-grand bien, tant à cause qu'elle nous met dans vne haute consideration auprés de Dieu, que pour ce qu'elle est accompagnée de deux autres biens qui sont grandement considerables, dont l'vn est l'aide reciproque, & le secours mutuel que les Religieux se donnent en toute sorte d'occurrences. Or pour faire voir la grandeur de cét auantage qui reuient à tout le corps de la Religion & à tous ses membres, lorsque tous generalement concourent à force vnie à la production de quelque chose, souuenons-nous du dire d'Aristote, qui dit qu'encore que chacun en particulier soit doüé de moins de perfection, toutefois étant vny auec plusieurs autres, il est capable d'en faire plus en vertu de cette vnion, que s'il étoit beaucoup plus parfait & abandonné seul à luy méme! La raison est, que lorsque chacun contribue comme à l'enuy (pour le seruice du commun) ce peu de force & de prudence qu'il peut auoir en particulier, il est impossible que ce qui luy manque de perfection ne soit suppléé par d'autres, & que tous ensemble ne conspirent à quelque chose de parfait, comme nous voyons que plusieurs ensemble, iugent bien mieux d'vne piece de Musique ou de Poesie qu'vn seul, pource que l'vn censurant vn poinct, l'autre vn autre, & tous ensemble tout ce qui leur semble defectueux, il est dificile qu'à la fin la piece ne soit parfaite, & le iugement n'en soit bon. *Arist. l. 3. Pol. 7.*

Que si Aristote est de cét auis, touchant le pouuoir de chacun de ceux qui ont quelque sorte d'imperfection, que sera-ce du nombre de tant de personnes choisies, dont chacune excelle ou s'efforce d'exceller

en toutes ses entreprises? De là on peut juger de l'auantage que tant de Religieux vnis ensemble, peuuent auoir sur les seculiers, dont chacun n'a l'œil ouuert que sur l'auancement de ses interêts & sur le progrez de ses affaires. Car comme les ais de quelque vaisseau étant separez l'vn d'auec l'autre, ne sont quasi propres à nul vsage, au lieu qu'étant vnis entre eux, ils seruent à la voiture des marchandises, à la nauigation des hommes, & à la seureté contre les attaques des corsaires & des flots; & derechef comme les pierres, lors qu'elles sont tirées des carrieres & non encore vnies de ciment, ne font qu'vn amas inutile, de desordre & de confusion, au lieu que quand elles sont rangées en bel ordre & jointes à chaux & à sable, par quelque Architecte Maître en son Art, elles éleuent de beaux Palais & de somptueux edifices, ou des murailles & des tours faites à l'épreuue des canons; ainsi les hommes pris chacun à part, ou sont des poids inutiles dessus la terre, ou ne seruent qu'autant qu'ils ont de force & de vertu en particulier, mais étant vnis auec d'autres, ils font partie de quelque Tout, ou membres de quelque corps qui est capable de grandes choses.

Cela est visible tous les iours parmy les plus laborieuses conduites du Monde, comme lors qu'il est question de traîner d'enormes fardeaux, ou de porter de pesantes charges, nous voyons que plusieurs à force de bras vnis ensemble en font plus, que tous les efforts des particuliers separément pris n'en pourroient faire. Or ce que ie dis en general de la force vnie d'vne multitude, étant appliqué à nôtre sujet, produit deux biens, tirez de deux chefs, dont l'vn regarde l'interêt de chaque membre, l'autre la conseruation de tout le corps. Quant au premier, l'Ecriture nous apprend, *qu'il est meilleur d'être deux ensemble & d'auoir vn compagnon, que d'être seul*, pource qu'ils ont cét auantage de la compagnie qu'ils se font, que si l'vn tombe l'autre le releue, ou s'il est en peril il luy tend la main pour l'en retirer. Malheur à l'homme qui demeure seul, d'autant qu'il n'a personne qui luy tende la main secourable en ses perils, ny qui l'échauffe en ses froideurs, ny qui le defende contre les attaques de ceux qui conspirent sa ruine. Il est difficile de rompre vne corde à trois cordons!

Eccl. 4.

De ces paroles nous apprenons trois principes, qui sont comme les fondemens de toute la vie Spirituelle; l'vn est que nôtre fragilité étant grande & le lieu où nous sommes si glissant, qu'à peine pouuons-nous y être vne heure sans faire quelque faux-pas, c'est vn bonheur nompareil pour nous, d'auoir quelqu'vn qui nous tienne ou qui nous releue en nos cheûtes. Or ce fauorable secours est encore bien plus necessaire, pour le regard des cheûtes de l'ame que de celles du corps, qui donnent lieu à cette comparaison, d'autant que celles du corps sont si visibles qu'il ne faut qu'ouurir les yeux pour les voir, mais l'ame est quelquefois si aueugle & si enuironnée de tenebres, qu'elle trébuche souuent sans y prendre garde, & aprés auoir fait de lourdes cheutes, elle croit encore être de bout, ou si par quelque rayon de lumiere elle les découure, elle se laisse tellement abbatre par la violence de la douleur, qu'à

moins que d'estre promptement aydée de quelque secours extraordinaire que Dieu luy enuoye par la main des hommes, elle court risque de perdre courage & de s'abandonner au desespoir.

Que si par impossible quelqu'vne estoit heureuse à ce poinct de ne faire jamais de faux pas, elle doit pourtant se donner de garde d'vn autre écueil fort dangereux, je veux dire de la froideur spirituelle qui arriue pendant l'hyuer de ce monde, & ne se passe que par la veuë claire de nostre diuin Soleil; mais à cause que durant le cours du pelerinage de cette vie nous sommes bien éloignez de ses rayons, il est besoin que pour conseruer la chaleur qui donne la vie à nostre ame, nous viuions en la compagnie d'vn ou de plusieurs qui nous échauffent, & qui reçoiuent reciproquement la mesme faueur de nous. Comme nous voyons qu'vn bois verd estant seul jetté dans le feu, ne peut receuoir l'impression de la flame qui l'enuironne, au lieu qu'auec plusieurs autres mieux disposez, il ressent bientost son ardeur, & brusle sans faire grande resistance; de mesme les cœurs lesquels pris à part, languissent dans vne oysiueté profonde, lors qu'ils se treuuent parmy d'autres tous embrasez de l'amour diuin, ont de coustume d'en ressentir les étincelles, de prendre force à la veuë de leurs exemples, & peu à peu d'entrer en ferueur. Mais vn seul, dit le Sage, comment pourra-t'il de froid deuenir tiede, ou de tiede deuenir feruent? En fin si quelque ennemy l'attaque, deux seront capables de rompre ses coups, ou de soustenir ses efforts.

Par où Salomon nous fait souuenir de la guerre sans paix & sans tréve que nous auons, comme dit l'Apostre, *Auec nos irreconciliables ennemis qui sont les Princes du Monde & les puissances des tenebres*! En quoy l'auantage de plusieurs vnis ensemble est incomparable par dessus vn seul, d'autant que selon la remarque que fait saint Leon, encore que le Soldat Chrétien puisse en quelques combats priuez, faire de genereux exploits d'armes, toutefois il sera plus sage & plus heureux en ses entreprises, si jamais il ne joint son ennemy seul à seul ny en champ clos, comme presumant de ses forces, mais toûjours en plaine campagne, ou dans vne generale rencontre, sous la conduite d'vn Roy guerrier & victorieux, & parmy les troupes de ses freres. Car on court moins fortune de sa personne & de sa vie dans vne mélée generale que dans vn combat d'homme à homme, & l'on ne blesse pas aisément celuy lequel se couurant du bouclier de la Foy ne fait pas seul teste à l'ennemy, mais seulement dans vn corps d'armée & lorsque la charge est commune, afin qu'estant tous de mesme party, & soûtenans vne mesme cause ils remportent tous vne mesme victoire!

Sainct Bernard est de cét auis, lors qu'il dit qu'il est dangereux à l'homme de combattre seul à seul, contre vn ennemy qui est plein de ruses & d'artifices, & qui encore a cét auantage de voir & de n'estre pas veu; & partant que quiconque veult faire estat de seruir Dieu, doit se pourvoir d'vne grande force, & se mettre en quelque troupe d'élite, afin de combattre l'ennemy en gros, & d'auoir autant de seconds qui le de-

fendent que de Compagnons qui l'enuironnent, & qui peuuent auec l'Apostre, *nous ne sommes pas ignorans des ruses ou des artifices de l'ennemy!* En telle assemblée, qui est terrible comme vne armée rangée en bataille, il pourra viure parmy les perils de la guerre en quelque sorte de seureté; Mais malheur à celuy qui ose entreprendre de combattre tout seul, pource qu'étant abbatu par terre, il n'a personne qui le releue!

Eccl. 4. Enfin le même Sage authorise cette verité par vne comparaison familiere & fort propre, lors qu'il dit, *qu'il est difficile de rompre vne corde à trois cordons*; Pour nous apprendre que comme nous rompons sans peine les filets d'vn cable ou d'vne corde pris separément & vn à vn, bien qu'étant tous vnis ensemble, ils soient capables de trainer de lourdes machines, & de porter de pesans fardeaux; ainsi nous qui sommes si foibles & si languissans de nous-mêmes, si nous venons à joindre nos forces, & à demeurer de bon accord, il n'y a rien chose du monde, quelque haute & ardue qu'elle puisse être, dont nous ne puissions venir à bout.

Tels sont donc les fruits du secours que se donnent les Religieux dans la resolution qu'ils prennent de Vaincre leur commun ennemy, & croître en toute sorte de vertus, & de s'embraser du feu de l'amour diuin par vne communication reciproque. Mais toutefois à cause que ce secours, tout tel qu'il est ou qu'il peut être, tourne encore à l'exterieur au profit des ames qui implorent leur assistance, il est raisonnable d'en dire aussi vn mot. Surquoy il faut remarquer auec S. Gregoire que la

Greg. hom. 10. in Ezech. Prouidence de Dieu se gouuerne dans les cœurs des hommes comme dans les Prouinces de la terre. Car comme elle n'a pas fait la faueur à chaque Prouince particuliere de porter toute sorte de fruits pour la commodité de la vie humaine, de peur d'interrompre le cours du commerce qui ne pourroit être entretenu, si l'vne pouuoit se passer de l'autre, ou de toutes les autres ensemble; Ainsi les cœurs des saincts personnages qui sont parfaitement parfaits & accomplis au dernier poinct, se communiquent reciproquement les graces que Dieu leur a faites, & par ce moyen ils se tiennent, & en même temps ils rendent tous les deuoirs de charité!

Rom. 12. Or l'Apôtre nous apprend cette belle doctrine de sainct Gregoire par vn autre exemple familier qui est pris des membres du corps humain, &

Greg. 18. mor. 6. qui est aussi exposé par le même sainct Docteur en ces termes; Qu'est-ce que la saincte Eglise, sinon vn corps mystique & sacré qui a pour chef le Fils de Dieu? dans ce corps l'vn fait l'office d'œil par la contemplation des choses diuines, l'autre de main par l'exercice des bonnes œuures, celuy-cy de pied par la promptitude à l'obeïssance, celuy-là d'oreille par l'audience qu'il donne à la voix des commandemens, cet autre enfin d'odorat par le discernement de la bonne & de la mauuaise odeur de la vie de ceux qu'il aborde; De maniere, que faisant chacun sa charge, comme les parties du corps humain, font chacune leur fonction, ils font tous ensemble vn corps mystique, & bien que les emplois soient differens, & les offices diuers, les cœurs neantmoins sont vnis & les intentions vniformes.

Bref, ce grand Docteur en tous ses discours montre fort bien, que le

Cra-

Createur, par vn coup d'état de sa Prouidence, n'a pas obserué toutes cho-ses à chacun en particulier, afin que le manquement de quelqu'vne fut comme vn contre-poids d'humilité à la possession d'vne autre, & que par vne charitable communication de celles qu'auoient les vns & les autres, toutes ensemble fussent communes, & tournassent au profit de tous. Ainsi voyons-nous que tel a le don de Sagesse qui n'a pas le don de discours, l'autre ne manque pas d'éloquence ny de langage, mais il a be-soin d'esprit & de jugement, pource qu'encore qu'il exprime ses raisons auec abondance de paroles & en bons termes, neantmoins en faute d'e-stre assez subtil, il ne les inuente pas de luy-méme, ou pour n'étre assez judicieux il les dit sans chois & à la volée, sans les disposer en bel ordre; l'vn penetre le fonds des cœurs par la discretion des esprits, mais il n'a pas le don des langues: l'autre explique ses sentimens en toute sorte de lan-gues, mais il voit bien qu'il est imparfait & defectueux en plusieurs cho-ses qui luy donnent sujet de reconnoître son indigence, & de viure en humilité.

Cela supposé, il s'ensuit manifestement qu'il est impossible de trouuer sur terre vn homme si accomply en tout genre de perfection, qu'il soit sans le secours de plusieurs autres, capable de faire quelque grand coup, ou de former quelque genereux dessein, mais il luy est necessaire de se joindre à ceux, à la faueur de l'ayde desquels il supplée tout ce qui luy manque, & en ce poinct comme en tout autre, le monde est encore inferieur à la Re-ligion, à cause que les mondains étans seuls, & chacun suiuant son caprice agité du vent ou de la gloire, ou de l'interét, ou du plaisir, bien que par-fois quelqu'vn d'eux aspire à ce qui concerne le culte & le seruice de Dieu, neantmoins d'ordinaire il se trouue court en l'execution de son entreprise; De maniere, que demeurant vaine, ce peu de force particuliere demeure presque toujours sans effet: comme nous voyons qu'est inutile & infru-ctueuse la peine de celuy qui trauaille seul à mouuoir quelque grosse pierre, dont il viendroit aisément à bout, s'il étoit aydé en son trauail & secouru de quelques autres.

Disons encore ce qui est tres-veritable, qu'il arriue souuent que ceux du monde ignorent la juste portée de leur force, ou s'y confient plus que de raison, & que de là est qu'ils entreprennent ordinairement plus qu'ils ne peuuent: l'air de l'ambition & de la gloire, étant si naturel à l'homme, qu'il se sent toujours piqué d'vn desir d'aspirer aux choses qui ont de l'é-clat & de l'applaudissement deuant le peuple; Au moyen dequoy, il laisse souuent ce qu'il peut, & tente en vain ce qu'il ne peut faire. D'où le mé-me saint Pannse joint fort à propos; que Dieu par vn effet du bel ordre de sa Prouidence, refusant ou donnant à l'vn ce qu'il donne ou refuse à l'autre, quiconque veut faire plus qu'il ne peut & entreprendre par de là ses forces, fait assez paraître qu'il ne demeure qu'à regret dans les limites & dans les bornes où il l'a mis; Cependant quiconque met le pied hors de ces limites & de ces bornes, court fortune de le mettre dans vn préci-pice, & ne fait pas souuent ce qu'il peut, pource qu'il veut faire ce qu'il *Idem ibid.* *ibidem.*

ne peut pas. Comme l'vſage des membres de nôtre corps eſt bien reglé lors que nous donnons à chacun ſon employ ſelon ſon office, par exemple c'eſt le propre de l'œil de voir la lumiere, de l'oreille d'ouyr la voix, de la langue de goûter les ſaueurs, & ainſi des autres ; que ſi nous venions à renuerſer l'ordre établi par la nature, & à changer les objets des ſens & des facultez qui leur ſont propres, tout leur vſage ſeroit peruerty, & nous n'en tirerions aucun ſeruice.

Or ce deſordre qui regne ſi generalement dans le monde, eſt bien éloigné de la Religion, où chacun fait ſa demeure & a l'employ, non qu'il luy même choiſi, mais que le Superieur ou plûtot que Dieu luy ordonne, d'autant que comme nous auons montré, c'eſt luy qui gouuerne les Religieux par le moyen de ceux qu'il met & qu'il établit Superieurs de l'Ordre. Pour cette cauſe, ie ne penſe pas qu'il y ait ſujet, ny de douter, ny de craindre, que chaque particulier ne ſoit mis au rang, & dans l'etat le plus conuenable, puiſque la Prouidence de Dieu qui eſt Autheur du naturel & de la portée d'vn chacun, en diſpoſe de la ſorte.

Ioint que comme en Religion tous n'ont qu'vne même fin qu'ils ſe propoſent, & à laquelle ils dreſſent toutes leurs actions, il eſt de beſoin que l'vn ſoit prêt de ſecourir l'autre, auec autant de promptitude, d'allegreſſe, & de diligence, que la main eſt prête de ſecourir l'œil, ou la teſte, ou quelqu'autre ſemblable partie du corps, & même auec autant de ſoin & d'inclination que la main & chaque partie vient à ſe ſecourir elle même. La raiſon eſt, que le bien commun du corps eſt le propre bien des membres, & que le ſecours que l'vn donne à l'autre, eſt vn office de Charité qu'il ſe rend auſſi à luy-même. Au moyen dequoy c'eſt là proprement où nous voyons que le bien qui manque à l'vn, eſt abondamment ſupplée par le merite de ſes compagnons, qui eſt le plus grand bon-heur du monde. Car tel ſera doüé de ſcience & d'erudition qui n'aura point de capacité ny d'induſtrie pour le maniment des affaires, & tel pourra étre homme d'affaires, qui ne ſeroit jamais propre aux lettres, vn autre aura l'eſprit ſubtil pour penetrer toutes les plus ſombres & les plus obſcures difficultez de l'école, mais il n'a pas le langage libre, ny la parole à commandement pour bien étaler ſes conceptions, & encore parmy ceux qui font profeſſion des lettres, les vns en ont plus, les autres moins, dautant que perſonne n'eſt parfait ny accomply en toutes choſes ; Mais parmy les Religieux, tous ces auantages & ces talens ſont ſi bien mélangez enſemble que ceux qui ſeroient incapables de faire quelque choſe de grand d'eux-mêmes, en viennent à bout par le ſecours qu'ils reçoiuent de leurs compagnons ; De maniere, que ſe verifie cette belle maxime du Philoſophe, qui dit que dans vne communauté bien reglée où l'vn fait vne choſe & l'autre vne autre, tous enfin ont ce qu'ils pretendent & viennent glorieuſement à bout de tout.

Quant à moy, ie me perſuade que c'eſt la raiſon pour laquelle en Religion tant de grands hommes ſe trouuent & tant de beaux ouurages ſe forment, ſoit pour le ſalut du prochain, ſoit pour l'auancement des bon-

ses lettres, en la connoissance desquelles tout plein de Religieux ont tellement signalé leur zele & rendu leur memoire si recommandable, qu'ils les ont laissées à leurs successeurs en beaucoup meilleure posture qu'ils ne les auoient receuës de la main de leurs predecesseurs. Car ie croy que cela ne vient que de l'étroite vnion des cœurs, & de la bonne intelligence des volontez de tant de personnes qui sont riches, non tant de leurs biens propres, que de ceux d'autruy, & qui font, pour ainsi dire, par les mains d'autruy ce qu'ils ne peuuent faire par les leurs propres.

Desquoy l'Ecriture nous a fait voir vn fort bel exemple, en la structure de cette fameuse Tour de Babel, qui n'eût iamais pû être éleuée si haut, à moins que ce prodigieux nombre d'ouuriers demeurât toûjours de bon accord dans la recherche de la même fin, & dans la conduite du même penser, mais depuis la rupture de cét accord & la confusion des langues, le desordre fut si grand & si general dans les esprits, que ne pouuants plus s'ayder l'vn l'autre, ils furent contraints d'abandonner toute l'entreprise imparfaite, & voila justement ce qui a coûtume d'arriuer en tous les desseins des hommes. *Gen. 11.*

La communication des merites & des bonnes œuures, fruit dix-septiéme de la Religion.

CHAPITRE XXIX.

L'AVTRE effet de l'vnion des Religieux, est cette communication de merites & de bonnes œuures, qui doit être dans vn même Ordre, & dans vne même famille. Or pour faire voir plus clairement la grandeur de cét auantage, nous dirons ce qu'il communique, & par quel moyen il fait cette communication.

Car en premier lieu, il faut tenir pour certain, que toutes les bonnes œuures sont accompagnées de trois sortes d'émolument & de profits; L'vn est que chacun merite vn nouueau surcroît de grace, qui sera par aprés suiuie de la gloire au Ciel en même degré que le merite. Mais ce profit n'est que pour l'Autheur de l'œuure qui est bonne & meritoire, étant seulement le propre de nôtre Seigneur, comme de nôtre Mediateur & de nôtre Chef, d'acquerir en vertu de ses merites & la Grace & la Gloire aux autres; Par aprés elle contribuë à la satisfaction des pechez, laquelle en tout ou en partie, si telle est la volonté de l'Autheur, peut être appliquée & transmise à d'autres; Enfin elle est impetratoire, qui est vn poinct de grande importance pour l'auancement du salut, d'autant que toutes nos œuures qui sont bonnes & agreables à Dieu ne meritent pas seulement quelque recompense pour le passé, mais encore vn certain

secours pour l'auenir, afin de pouuoir perseuerer en état de grace, faire tousjours progrez en vertu, resister aux attaques de l'ennemy, tenir en bride les passions de la conuoitise & de la colere, supporter d'vn grand courage toute sorte de déplaisirs, & pour conclurre en peu de paroles, obtenir ce qui est necessaire à l'affaire de nôtre salut. Enquoy nous pouuons encore transferer & donner, si nous voulons, le fruit de nôtre volonté à vn autre, qui est vn auantage nompareil, & plus grand que je ne puis dire, comme approchant de ce premier fruit auquel consiste la source & l'origine de la vie.

Car bien que nous ne puissions acquerir la grace de la justification pour d'autres, il est neanmoins en nôtre pouuoir de leur acquerir les secours & de leur meriter les aydes qui sont propres & necessaires pour accroître la même Grace. Or cette faueur peut être communiquée en deux façons ; L'vne, par laquelle effectiuement nous voulons transferer ce droit de nos merites à quelqu'vn ; L'autre, par laquelle il arriue que sans faire aucun acte exprés de la volonté, plusieurs étans vnis étroitement ensemble, encore qu'ils ne soûtiennent pas les mémes emplois, ny ne produisent pas les mémes œuures, & qu'ils n'y fassent pas méme reflexion, cependant par vne suite comme naturelle, le merite de tous ces emplois & le fruit de toutes ces œuures va au profit du commun, & le prochain fondement de cette communication n'est autre que l'vnion des cœurs, des esprits, & des volontez, & plus cette vnion sera étroite, plus aussi sera parfaite cette communication.

Nous pouuons voir dans l'exemple de l'vnion exterieure que la nature met entre les hommes, le bien de l'vnion interieure que la grace met parmy les Religieux. Car nous voyôs qu'il y a plusieurs degrez en celle de la nature, dont le premier est fondé sur la ressemblance qui s'étend à tous les hommes, & leur rend tout plein de choses communes, comme les mers, les ports, les riuages, les élemens, les grands chemins, & autres pareilles ; Le second, est fondé sur le païs, qui fait vn degré plus proche & rend plus de choses communes, comme le langage, le commerce, & quantité de droits ; Le troisiéme est fondé sur la même ville, qui est encore vn degré plus proche & fait aussi que plus grand nombre de droits sont communs, comme les places publiques, les carrefours, les ruës, les Temples, les loix, les priuileges, & les coûtumes ; Le quatriéme, qui est plus étroit, est fondé sur le sang & sur la nature, comme est celuy des parens, des alliez, & des proches ; Mais enfin le plus étroit & le plus intime de tous, est fondé sur l'vnion de la même maison & famille, où toutes choses sont communes au pere, à la mere, & aux enfans, comme les terres, les reuenus, les meubles, la noblesse même de la naissance & la gloire des belles actions. Nous pouuons en dire autant des degrez de l'vnion spirituelle, laquelle d'abord s'étend à tous ceux qui ont l'habitude de la charité & de la grace. A raison de quoy, il est certain que beaucoup de faueurs leur sont communes, & que des merites de tous en general, chacun profite en particulier. Dans cette veuë le Roy Prophete disoit [illegible]

que singuliere joye de son esprit; *Seigneur i'ay le bien d'entrer en partage auec tous ceux qui vous craignent & qui gardent vos commandemens!* Psal. 118.

Aprés cette generale vnion & communication de tous les justes, il s'en trouue vne autre plus étroite de tous les Religieux ensemble, de quelque Ordre & Institut qu'ils soient, fondée sur la méme profession de vie selon la forme de l'Euangile, sur les mémes vœux qui leur sont communs, & sur la méme maniere de dire le dernier Adieu à toutes les vanitez du monde. Enfin parmy tant d'Ordres diuers & d'Instituts differens, la plus étroite vnion de toutes, est celle qui se rencontre parmy les membres d'vn méme corps, & d'vne méme famille, pource que c'est là proprement où les Superieurs, les Régles, les ceremonies, les coûtumes, les desseins, les trauaux, les fonctions, les plaisirs & les déplaisirs, & generalement toutes choses sont communes.

D'où il faut par necessité qu'il s'ensuiue, que comme dans vne maison bien reglée, les acquests d'vn Frere ne sont pas à luy seulement, mais à tous ses Freres, ou comme dans vne compagnie de Marchands associez & vnis ensemble le gain du trafic est également commun à tous; ainsi à beaucoup plus forte raison, ceux qui sont vnis en esprit, & associez comme Freres, ont droit d'entrer en partage de tous les gains spirituels de leur mere la Religion.

Mais cette verité me semble encore bien plus visible par la consideration du corps humain, d'autant que de toutes les vnions qui sont au monde, elle seule represente plus naïuement celle des Religieux. Pour preuue de quoy nous voyons que quand le corps prend sa nourriture, bien qu'vn membre trauaille pour la chercher, vn autre pour la preparer, vn pour la porter à la bouche, ou pour la digerer dans l'estomach, neantmoins la distribution du suc de la vie est faite également à tous, & tous indifferemment en reçoiuent leur appuy, leur entretien, & leur force. Que si la Nature a ce pouuoir, pourquoy ne l'aura pas la Grace, puisque sa vertu est plus grande, & son actiuité plus efficace que celle de la Nature? Raison pour laquelle saint Leon disoit, qu'encore que tous les membres d'vn corps ne soient pas d'égale beauté, & que dans vne telle difference de parties ne se trouue pas vne égalité de merites, toutesfois l'vnion de la Charité conserue parmy tant de membres & tant de parties, la communication de la beauté; de méme encore que ceux qui sont vnis en esprit, ne jouyssent pas des mémes dons ny des mémes faueurs de la Grace, ils sont neantmoins aussi contens des biens de leurs freres que des leurs propres, & il est impossible qu'ils ne possedent en quelque sorte ce qu'ils aiment auec tant de sincerité, pource que la joye du bien d'autruy est l'accroissement de leur bien propre! Leo Ser. 10. de Quadr.

Saint Augustin estant dans l'employ de sa charge Pastorale, ne laissoit pas de pratiquer cette louable maxime. Car écriuant aux Religieux qui viuoient dans le repos de la solitude de l'Isle Capraire; lorsque je pense, dit-il, à la douceur du repos dont vous jouyssez en Nostre Seigneur, il me semble que parmy le prodigieux nombre d'affaires qui m'enuironnent Aug. Ep. 41.

mesme vie interposée aussi en vôtre sainte Charité, d'autant que nous sommes tous qu'vn même Corps sous vn même Chef, vous prenez part à la vertu de nos peines & nous à la douceur de vôtre repos, le bien par charité, & le mal par compassion, étant commun à tous les membres.

Idem l. 50. Hom. 15. Le même saint Pere dit encore en vn autre endroit, conjoüissez vous avec celuy à qui Dieu a fait quelque grace & quelque faveur que vous n'avez pas, à cause que vous possedez en luy ce que vous ne possedez pas vous même; il a, peut-être, le don de Virginité, aimez-le, & vous aurez part à son merite; mais vous avez plus de patience que luy, & vous aurez pour cette vertu, & comme si luy même la possedoit, il aura la recompence; il peut passer en veilles vne bonne partie de la nuit, ne le regardez point d'vn œil jaloux, & vous aurez le fruit de ses veilles; & derechef vous avez peut-être plus de facilité pour le jeûne, qu'il ne chérisse pour cette faveur, & le loyer du merite sera commun à tous deux.

La raison est, qu'il est en vous & vous en luy, non par proprieté de substance, mais par vnion de Charité, laquelle ayant le pouvoir de lier les cœurs, & la force d'vnir les esprits, elle fait aussi que le merite des bonnes œuvres est commun. Que si l'habitude de la Charité pour faire cette vnion & cette communication si parfaite, combien plus le peut la vie même, qui a pour fondement la Charité? Car quelque fois cette vertu est sujette à la rupture, au lieu que cet Etat est indissoluble, & ne dépend pas seulement de luy même & de son essence, toute la force de la Charité, mais pour la rendre plus durable il ajoûte encore vne obligation perpetuelle, de laquelle il n'est pas loisible de chercher la dispensation; tellement que nous pouvons dire qu'autant que nous avons de freres en Religion, ce sont autant de cœurs dont nous aimons Dieu, autant de mains dont nous travaillons pour sa gloire, autant de pieds dont nous courons en la voye de ses commandemens, autant de bras & d'épaules dont nous portons les plus lourds fardeaux, puisque nous partageons avec eux le fruit & le merite de leurs œuvres.

1. Reg. 30. Il est rapporté au premier livre des Roys, que Daniel menoit vne armée, dont vne partie ayant fait alte pour être recrûë de travail & de lassitude, l'autre poursuivit l'ennemy, le mit en déroute, & en rapporta vn grand butin, au partage duquel les victorieux ne manquerent pas de soûtenir que ceux qui étoient demeurez recrûs & n'avoient pas défait l'ennemy, ne devoient nullement prétendre; & d'abord il semble que la chose parle, que l'équité le demande, & qu'ils sont bien fondez en raison, n'étant pas juste que ceux qui n'ont point suby le travail des armes ny couru la fortune de la guerre, soient appellez aux dépoüilles de l'ennemy, ny que ceux qui ont acheté la victoire au prix de leur sang & au peril de leur vie, en fassent part aux autres qui ne s'y sont pas rencontrez. L'Ecriture toutesfois condamne ces murmurateurs, & les qualifie hommes méchans & injustes, contre lesquels le Roy même porta cét equitable jugement; Vous avez tort, dit-il, de vous plaindre & vôtre préten-

dure est inique, d'autant que le partage doit être égal entre ceux qui vont au combat, & ceux qui gardent le bagage !

Quelle preuve pourrions-nous produire qui fut plus puissante & plus ... pour authoriser la verité de cette communication des Religieux? ... si cette maxime a passé pour Loy en l'art militaire, à raison de ... de ceux qui sont dans vne même armée, pourquoy n'aura le même droit & la même cause lieu de Loy en Religion, de maniere que chacun soit participant du fruit des merites & des trauaux de tous ceux qui sont de même Ordre? En effet chaque ordre Religieux est vne certaine armée spirituelle, qui a pour General le vray David Iesus Christ nostre Seigneur, & ne faut pas craindre que quelqu'vn refuse de faire part du merite de ses œuures à ses compagnons, au contraire il faut presumer que tous ne souhaittent rien dauantage, tant pour le profit de leurs freres que la charité leur recommande, que pour leur propre interest, qui consiste en ce que plusieurs rapportent le fruit de leurs trauaux en commun, bien que le trauail de chacun soit fort peu de chose, neantmoins à cause que par charité il en communique le fruit à ses freres, il entre aussy reciproquement en communication & en partage de tous ceux qui se trouuent dans la même Religion.

En suite dequoy S. Macaire est venu à dire fort à propos, que les Religieux doiuent demeurer ensemble par vne sainte vnion de joye & de charité, en vertu de laquelle celuy qui trauaille, participe au thresor de celuy qui prie, d'autant que ce thresor est commun, & celuy qui participe au fruit de celuy qui vacque à l'étude, d'autant que ce fruit est commun, & celuy qui sert en quelque office doit estimer tout de même que ce qu'il administre est vtile & tourne au profit de toute la communauté. Car comme les membres du corps humain, qui sont si differens & en si grand nombre, ne sont neantmoins qu'vn même corps, s'entr'aydans promptement l'vn l'autre & s'acquittans tous du deuoir qui leur est ordonné par la nature, l'œil par exemple voit pour tout le corps, la main trauaille pour tous les membres, le pied les porte tous où la necessité les appelle, & voila iustement comme on se gouuerne en Religion, où celuy qui vacque à l'étude, embrasse auec vne sainte joye & auec vne charité cordiale celuy qui vacque à la priere, disant en luy même, c'est pour moy qu'il prie Dieu! Mac. Hom. [illegible] ad Relig.

Ce n'est donc pas merueille de voir que les thresors d'vne armée si prodigieuse qu'est ordinairement celle des Religieux, soient si grands, puisque leurs vertus qui sont leurs richesses spirituelles, sont toutes amassées ensemble. Car en premier lieu on y voit les interieures d'Oraison, de contemplation, de mortification continuelle de toutes les concupiscences, de ... & de victoires des tentations, bref de tous les desirs fondés en charité, ou ardens en charité, ou accompagnés d'autres vertus : puis ... paraître les exterieures, comme la mortification du corps, les ..., les veilles, les abbaissements, les rigueurs de la pauureté, les ... d'vne vie necessiteuse, par apres les autres incommodités qu'il

faut souffrir pour le seruice du prochain & pour le salut des ames, comme les trauaux de l'intemperie des saisons, de la chaleur de l'Eté, de l'Hiuer, des longs & fâcheux voyages, & de tant d'autres contrées qu'il faut essuyer auec de notables interêts de la santé, & frequens perils de la vie. Or que pourroit le Religieux souhaitter de grand ou de plus vtile en cét état, que de demeurer paisiblement en sa chambre, s'il l'Obeïssance l'ordonne, & neantmoins auoir part à tous les merites de son Ordre, épandu en tant de Villes & de Prouinces, où ils s'employent au seruice & à la gloire de Dieu, soit en méditant ses veritez, soit en préchant sa parole, soit en aydant à sauuer les ames rachetées auprés de son sang, soit enfin en agissant ou en souffrant beaucoup pour le méme dessein de sa gloire?

Mais on ne croiroit pas, moins encore pourroit-on dire, à combien d'vsages seruent, & en combien d'occasions profitent les merites d'autruy mis en commun dans vne communauté Religieuse; D'autant que si nous sommes tentez, nous tirons de cét Arcenal des armes pour nous défendre; si nous chancelons par foiblesse, nous prenons quartier en cét méme; s'il faut demander quelque chose à Dieu, ou paraître pour quelque cause en la presence de sa diuine Majesté, nous n'auons pas sujet de craindre de nous y presenter les mains vuides, puis que nous portons des lettres de recommandation & de faueur, non seulement en nos bonnes œuures, mais encore en celles de plusieurs autres qui vnissent leur voix à nos prieres, & donnent vn grand poids à leur valeur. Que diray-je dauantage? nos tepiditez mémes & nos langueurs, nos imperfections & nos vices sont tellement contrepesez par la ferueur, & par les merites de ceux auec qui nous viuons, qu'ils ont souuent plus de pouuoir pour appaiser le courroux de Dieu, que nous à prouoquer sa Iustice.

A propos dequoy, l'vn des premiers Peres & des plus considerables de nôtre Compagnie, nommé Iacques Eguia, disoit d'ordinaire que comme vne piece d'argent qui est sans marque ou de bas-alloy presentée seule, est rejettée d'vn chacun, au lieu qu'elle passoit sans peine, étant mélée parmy nombre d'autres; ainsi lors qu'vn homme imparfait qui n'est pas de soy méme de grand merite auprés de Dieu, se treuue en Religion parmy d'autres incomparablement plus parfaits & plus fidelles, il a cét auantage que sa pauureté est counerte par leur abondance, & ses imperfections par leurs vertus.

Gen. 18. Verité dont nous auons vne visible figure en ce que, comme le Pere de tous les croyans, prioit Dieu qu'il luy pleût faire grace & donner pardon à ces cinq villes dénaturées qu'il étoit prêt de reduire en cendres, il luy promit de leur pardonner, s'il y rencontroit seulement cinquante, ou méme trente, ou méme encore dix hommes iustes. Car si pour l'vnion des habitans & des peuples de ces cinq villes, la vertu de peu de iustes étoit capable d'obtenir pardon à cette prodigieuse multitude de criminels; combien plus dans l'vnion étroite des Religieux, la vertu & la perfection du plus grand nombre, sera-elle capable de satisfaire

non pour les crimes, mais pour les foiblesses & pour les imperfections du plus petit? En fin si Dieu punit quelquefois pour la faute d'vn particulier, ou vne maison, ou vne ville, ou vne année toute entiere, comme il arriua aux Hebreux qui furent défaits par leurs ennemis, en punition de l'auarice d'vn seul homme nommé Acan, qui auoit voulu reseruer quelque chose de leurs dépoüilles, contre la defense qui étoit faite; si la peine, dis-je, du peché d'vn seul, a causé la ruine de tant de personnes, pourquoy ne pourra la vertu & la sainteté de plusieurs, être cause du salut d'vn seul? Veu que Dieu est bien plus porté à pardonner qu'à punir, & a beaucoup plus d'inclination à faire des graces qu'à ordonner des supplices.

Ios. 7.

L'obligation des vœux, dix-huitième fruit de la Religion.

CHAPITRE XXX.



Tous ces fruits & auantages precedens nous pouuons joindre celuy qui vient de l'obligation des vœux. Or le vœu n'est autre chose, ainsi que le definissent les Docteurs, qu'vne Religieuse & inuiolable promesse, faite à Dieu librement & sans contrainte, de quelque plus grande Perfection. De cette definition qui est commune à toute sorte de vœux, nous apprenons que le vœu est vne chose grandement vtile, qu'il doit être d'vne maniere non commune, mais sublime, releuée, & tendante à la Perfection, & qu'il contient vne forme de contract interuenant entre Dieu & l'ame, à laquelle c'est non seulement vn auantage nompareil, mais encore vn honneur incomparable de contracter auec vne si haute Majesté.

Or comme les vœux de Religion sont sans contredit les principaux de tous les vœux, il est certain que les fruits qui en reuiennent, sont excellens & en grand nombre; dont le premier est, selon la doctrine de S. Thomas, que toutes les œuures faites en vertu de l'obligation de quelque vœu sont beaucoup plus meritoires & plus agreables à Dieu, que si elles partoient d'vne volonté non obligée & qui demeure toujours libre. La raison est que tout acte de moindre vertu, qui est fait par l'ordre ou par le motif de quelque vertu Superieure, est bien plus loüable, que s'il demeuroit dans les termes de sa vertu propre, comme lors qu'vn acte de Temperance ou de Iustice est fait par l'ordre ou par le motif de la vertu de Charité, il est bien plus noble que s'il étoit fait ou par l'ordre de la Temperance ou par le motif de la Iustice. Mais derechef comme il est certain que la vertu de Reli-

S. Thom. 2. 2. q. 88. a. 6. Opusc. 7. c. 12.

quoi est la plus noble des morales, & que le vœu est vne partie [illegible] vn acte de Religion, delà est que les actions de toutes les vertus morales étant accompagnées de quelque vœu, ont bien plus de poids & de merite, que si chacune étoit produite par l'ordre ou par le motif de sa vertu.

Aug. l. de virg. c. 8. C'est encore la doctrine de S. Augustin qui dit, que l'on ne rend pas de l'honneur aux vierges, à cause qu'elles sont vierges, mais à cause qu'elles sont consacrées à Dieu par le vœu de virginité, laquelle bien qu'elle soit residente au corps, n'y est neantmoins gardée que par la ferueur de la deuotion & par la Religion de l'ame, & par ainsi la virginité du corps est vne vertu spirituelle, pource qu'elle tire sa source du vœu & de la continence de l'Esprit; & vn peu plus bas il dit que cette vertu doit être mise au rang des plus nobles & des plus considerables biens de l'Esprit, d'autant que c'est par elle que l'integrité de la chair est consacrée par vœu au Createur du corps & de l'ame. Nous pouuons dire le méme de la pauureté, de l'obeïssance, de l'humilité, & de toutes les autres vertus, qu'à l'imitation de la continence elles deuiennent bien plus illustres par l'éclat du vœu & par la splendeur de la Religion, que quand elles produisent simplement les actes qui leur sont propres.

Ioint que pour seconde raison, vn bien a coutume de croître par la jonction d'vn autre bien; Or la promesse de quelque bien est vn bien fort particulier, comme nous voyons qu'il arriue ordinairement parmi les hommes, lesquels à moins que d'être ou stupides ou barbares, s'imaginent qu'ils sont obligez à ceux non seulement qui leur font du bien, mais encore qui promettent de leur en faire, & par suite c'est chose plus meritoire & plus agreable à Dieu, de faire & de vouër vne bonne œuure, que de la faire simplement; iusques là que le bien promis & donné par vœu, est sans comparaison meilleur que le bien [illegible] d'autant que celuy qui le donne, en donne aussi la cause, sçauoir sa propre volonté, à laquelle il renonce tellement qu'il n'est plus libre pour vouloir & pour ne vouloir ce qu'il doit faire; en quoy il fait, dit saint Anselme, par vne courte & naiue comparaison, comme qui donne le fruit

Bon. in 4. [illegible] & l'arbre! A ce propos saint Bonauenture dit, que les actes des vertus procedent, ou de la volonté seule qui leur donne commencement, ou de l'obligation d'vn vœu qui les met en état de perfection, dans lequel état nul ne peut être, tandis qu'il est en sa liberté de faire ce qui luy plaît. Or tant s'en faut que cette obligation qui est necessairement annexée à l'Etat de vie, diminuë rien de la Perfection, qu'au contraire elle luy apporte vn nouueau lustre & luy donne son dernier achevement, pource qu'elle rend eternelle vne chose de peu de durée, & diuine ce qui n'étoit qu'humaine, n'offrant pas seulement vn acte de vertu à Dieu, mais encore la volonté, comme celle qui en est la source & le principe, qu'elle luy immole & dont elle luy fait vn sacrifice qui est de bonne odeur en sa presence, à cause que cette Puissance de l'ame étant vn bien si precieux, si noble, & si cher à l'homme qu'il n'estime [illegible]

mête rien au prix, de là est que le present qu'il en fait à Dieu, ne peut qu'il ne luy soit tres-agreable. Comme donc l'homme possede plus parfaitement vne chose, dont il a la proprieté, que s'il n'en auoit que l'vsage; de même l'homme donne beaucoup plus à Dieu lorsqu'il luy offre sa volonté, que s'il ne luy offroit que les œuures. D'abondant comme la principale loüange des œuures découle de l'origine de la volonté, il est clair que plus l'origine est pure, plus les ruisseaux sont nets, & plus la volonté est parfaite plus les œuures sont loüables.

Or il est certain que de toutes les qualitez qui accompagnent la bonne & droite volonté, l'vne est qu'elle demeure toujours ferme, constante, & arretée au bien, de peur que ce reproche ne luy soit fait par le Sage, qui dit de l'ame paresseuse, *qu'elle veut & ne veut pas!* Aristote même a jugé qu'il étoit requis pour la perfection de la vertu, qu'elle demeurât auec fermeté & auec perseuerance en ses actes; Car comme le peché commis par ignorance ou par foiblesse, est vn grand mal, mais qui est encore plus grand quand on le commet par vne volonté opiniâtre & determinée à le commettre, ainsi encore que les actes des vertus soient bons & loüables, toutefois ils sont incomparablement meilleurs lors qu'ils partent d'vn cœur genereux, qui est resolu & deliberé de n'en quitter jamais la pratique; en vn mot ceux-là imitent de prés les Demons, dont la fureur est incorrigible, au lieu que ceux-cy approchent fort des Bien-heureux, dont la volonté est si vnie au souuerain Bien, qu'elle en est du tout inseparable. Mais le moyen d'arréter ainsi nôtre volonté qui est si volage, sinon de la lier par l'obligation de quelque vœu solemnel & de quelque inuiolable promesse? Car les esprits ont aussi bien leurs liens que les corps, mais il y a cette difference que les corps peuuent être liez & conjointement déliez par force; au lieu que les liens des esprits sont volontaires, mais quand ils sont vne fois liez, ils ne peuuent plus ny se délier, ny être déliez par d'autres. Prou. 13. Arist. l. 2. Eth. 4.

Or la grandeur de ce benefice Diuin sera encore plus visible, si d'vn côté nous considerons nôtre extréme fragilité, & de l'autre la soif insatiable dont l'ennemy brûle de nous surprendre, de nous attaquer, & & de nous perdre, pource que l'vne & l'autre étant extréme, il n'y auoit meilleur moyen ny remede plus expedient, que celuy qui sert d'appuy à l'vne & qui ferme à l'autre la porte & toutes les auenuës de nôtre cœur. Comme nous voyons que ces amans, qui soûpirent nuit & jour aprés la recherche de quelque party, cessent de soûpirer & de le poursuiure, quand ils le voyent accordé à vn autre, de même lorsque nôtre ennemy voit que nous sommes consacrez à Dieu, il perd quasi toute esperance de reduire jamais nôtre cœur sous la tyrannie des passions & des conuoitises du monde: pour cette cause il nous laisse même souuent en repos, de peur que de ses frequentes attaques, nous ne prenions sujet d'acquerir vne plus illustre couronne, qui donneroit sans doute vn grand poids à la rigueur de son tourment. Afin donc de retenir toujours dans le bien nôtre volonté qui est si legere & si inconstante d'elle même: qu'elle in-

[illegible] plus propre pouvoit-on trouver que celle non seulement [illegible] luy persuade, mais encore qui la contraint de demeurer dans le [illegible] N'ayez point de regret, dit S. Augustin, de vous estre obligé [illegible] bien plûtost réjouyssez vous, voyant que l'usage vous est defendu [illegible] choses dont vous ne pourrez jouyr sans préjudice de vostre ame : [illegible] mencez d'une grande generosité, & faites ce que vous avez [illegible] vous serez aydé de celuy qui desire vos vœux & vos promesses. H[illegible] la necessité qui est cause d'une vie meilleure!

C'est pourquoy comme on a coûtume de lier les vignes & les [illegible] petits arbrisseaux à des pieux de bois qui les soûtiennent, de méme le[illegible] tuts reconnoissans, ainsi que nous le devons faire, l'inconstance de [illegible] volonté & la legereté de leur nature, jugeront eux mémes sans [illegible] que rien n'est capable de contribuer plus avantageusement à leur [illegible] que d'arréter en Dieu pour toûjours une volonté si inconstante & [illegible] Nature si legere par l'obligation de quelque vœu.

L'Ecriture rapporte qu'étant question de sacrifier Isaac, il fu[illegible] & ce fut sans doute de son plein gré, qu'il se laissa lier de la sorte, [illegible] trement il n'eût pas esté au pouvoir du pere vieil & debile, de [illegible] force un fils vigoureux qui étoit en la fleur de son âge. Mais puis[illegible] fils tres obeissant paroissoit si prêt à tous les ordres de la volonté [illegible] Pere, d'où vient qu'ils jugerent tous deux d'un commun accord & [illegible] sentement que les liens étoient necessaires ? sinon pour nous fair[illegible] cette bonne disposition de l'ame devoit être liée des mêmes liens [illegible] les mains du corps ; de peur que par quelque accident de trouble [illegible] passion, elle ne vint à s'échapper & à se perdre. En quoy il donna de[illegible] bles preuves non de crainte & de timidité, mais de generosité & de co[illegible]rage, voulant tellement ce que Dieu vouloit, par la volonté de [illegible] Pere, qu'il voulut méme pourvoir au moyen de vouloir toûjours la [illegible]me chose.

Pour cette raison nous voyons en toute Republique bien réglée, [illegible] non seulement on la police de bonnes Loix, afin de porter le peu[illegible] à la vertu & de le détourner du vice, mais encore on exige d'o[illegible] des charges plus hautes & plus importantes, le serment de fidelité, [illegible]me quand on crée des magistrats, quand on leve des gens de gu[illegible] quand on fait des traitez de paix ou des contracts de mariage, [illegible] quelque autre affaire & negotiation de consequence, c'est la coûtu[illegible] de tous les peuples du monde, d'y interposer toujours quelque forme [illegible] quelque maniere de serment ; dans la creance que c'étoit le meill[illegible] moyen de pourvoir à l'affermissement de leur parole & à la seureté [illegible] leurs affaires, toutesfois ce sont choses purement humaines, à l'establis[illegible]ment desquelles il semble que le droit naturel & la foy publique p[illegible] uoient suffisamment remedier : joint que l'ennemy est peu curieux [illegible] la foy se garde ou ne se garde pas en telles choses ; combien donc [illegible] utiles & avantageux ces liens de la Volonté, en ce qui est si fort au de[illegible] de la portée de nostre Nature, qu'il est bien difficile d'y atteindre qu[illegible]

que effort que l'on puisse faire, & dont il n'est rien plus facile que de s'acquitter à tout moment, à moins que de dire de cœur avec le Roy Prophete, *I'ay iuré & promis de garder vos commandemens qui sont les ordres de vostre Iustice!* Psal. 118.

Finalement nous tirons encore ce grand avantage des vœux, que par eux comme par autant de canaux, Dieu verse sur nous en abondance le torrent de graces & de faveurs, soit pour ce que nostre liberalité le provoque à nous faire sentir les effets de sa bonté, soit à cause que l'ame estant unie à cette méme bonté & comme plongée dans l'Ocean de ses bontés misericordes, elle en est toute remplie, non moins qu'vn vase plongé dans la mer; soit enfin à raison que Dieu nous possede par les vœux, & partant il semble qu'il fait luy méme le bien qu'il nous fait, & que le nouveau droit que nous luy donnons sur nos personnes & sur nos biens, le sollicite à nous faire part plus liberalement de ses graces.

Mais pour authoriser davantage toute cette Doctrine des vœux, & ces fruits qui en découlent, il faut que nous levions le doute ou plûtost que nous confondions l'erreur de quelques esprits qui estiment que les vœux diminuent de la dignité & du merite des bonnes œuvres, d'autant qu'elles ne sont plus libres ny volontaires, mais necessaires & comme forcées apres les vœux. Or pour répondre, je dis que c'est errer au principe & n'entendre pas la difference qui se trouve entre la necessité de la Nature & celle de la volonté, il est vray que celle de la Nature ôte l'vsage de la liberté & le pouvoir d'agir par election, comme nous voyons qu'il arrive aux bestes, lesquelles pour cet effet ne meritent ny louanges ny blâme, non plus que l'homme qui est contraint de faire quelque chose par force & par violence exterieure; mais celle de la volonté estant prise de bon-cœur & par le choix du franc-arbitre, tant s'en faut qu'elle diminue du merite des bonnes œuvres, qu'elle donne plûtost vn merveilleux poids à leur valeur, pource que l'vne & l'autre est volontaire, & l'œuvre & l'obligation, laquelle estant prise avec liberté, elle se porte aussi avec la méme liberté à la production de l'œuvre.

Mais que faut-il si quelqu'vn commence de se repentir de son vœu, & de ne le garder qu'à regret? Ie répons qu'alors il faut distinguer & dire avec saint Thomas, qu'encore que le vœu agrée, neantmoins il S. Thom. arrive par fois que la matiere du vœu est desagreable; pour exemple, op. 18 cap. quelqu'vn fait vœu de jeûner, par aprés le jeune luy desagrée, si non obstant la peine qu'il en reçoit, il ne laisse pas de le garder, à raison du vœu qu'il en a fait, non seulement il ne peche pas en cette action, mais il merite méme davantage que s'il la faisoit sans aucun vœu.

A propos de quoy saint Anselme dit, que comme nous voyons souvent, que lors qu'il faut tailler quelqu'vn, il consent bien au preallable d'estre lié, & prie méme qu'on ne le délie pas, quoy qu'au fort de sa douleur il le demande: s'il arrive par aprés que pendant la rigueur de l'incision il demande qu'on le délie, l'Operateur ne l'écoute pas, mais il poursuit sa cure, aprés laquelle le patient méme le remercie de luy avoir fait Ansel. l. de simil.

la [illegible]-oreille, & sent bien par experience, que l'incision luy a [illegible] de la santé, encore qu'à regret & mal-gré luy il en ayt souffert les [illegible]; & toutesfois au fort de son mal, il ne crioit pas tant contre le reme[illegible] que contre la rigueur & la violence dont il luy estoit appliqué. Ainsi [illegible] celuy qui d'abord s'est volontairement mis sous le joug de la Religion & sous la conduite des Superieurs comme d'autant de Medecins [illegible]tuels, encore que par aprés mille incidens fascheux se presentent, [illegible] la volonté a de l'horreur, neantmoins il les endure pource qu'il s'y est obligé, & le remede ne laisse pas de luy profiter, bien qu'il le prenne à regret, ou pour le moins auec repugnance, & de contribuer tellement à son salut qu'à moins que de l'auoir pris & d'estre lié de la sorte, il [illegible] fut possible perdu, & maintenant il est rauy de viure en des [illegible] qui le mettent dans vne plaine asseurance & dans la liberté des enfans de Dieu. Comme ainsi soit donc que pour l'asseurer de nôtre fidelité, [illegible] n'auons point de preuue plus forte, ny plus puissante que celle du [illegible] il est aisé de voir combien sont grands, doux & necessaires les fruits [illegible] sortent d'vn tel arbre, tant afin que nôtre constance demeure tousjours inébranlable parmy les efforts des tentations, qu'à cause de plusieurs autres grands biens & singulieres prerogatiues que nous apporte cette étroite vnion auec Dieu. Comme si quelqu'vn estoit lié & attaché à vne colomne, cette liaison seroit commune, & cette attache reciproque de la colomne à luy & de luy à la colomne; De méme, quiconque s'est [illegible] oblige à Dieu, il vnit pour ainsi dire & oblige reciproquement Dieu à luy-méme, & auec Dieu viennent dans son ame tous les thresors du Paradis.

Et partant il ne faut point reuoquer en doute, que la principale [illegible] de ces thresors de la grace que Dieu communique à toute heure, [illegible] le trouue en Religion, comme la lumiere pour l'intelligence, la ferueur pour la Charité, le courage pour l'execution, bref la force & la diligence
Eccl. 4. *pour courir auec joye & allegresse par la voye des commandemens du méme Dieu,* duquel comme du Pere des lumieres, & de toute consolation tous ces biens découlent sur nous, depuis que nous sommes vnis à luy en vertu de cette triple vnion qui est si difficile à rompre. Ce n'est donc pas sans [illegible] raison que le Saint Esprit nous exhorte de nous charger de bon cœur de
Eccl. 6. ces liens salutaires de la Sagesse. *Mettez vos pieds, dit-il, en ses chaînes, & [illegible] col sous son joug, baissez l'épaule & la portez, & prenez garde que ses liens ne vous donnent point de relasche!* Heureuses chaînes, desirables liens! [illegible] que l'Ecriture les honore du nom de colliers, plûtost que de liens & de chaînes, pour nous apprendre que nous les deuons tenir à honneur, & croire que nous en tirons plus d'ornement que d'ignominie [illegible]ge. Car ce ne sont point des liens de fer que l'on met par force aux criminels & aux esclaues, mais des colliers d'or & de perles que portent de bon cœur les grands de la Cour du Ciel, qui les estiment pour cet effet plus honorables qu'onereux, & comme enfans du Royaume, ils ne croyent pas que leur liberté en reçoiue aucun interest, mais plûtost que ce sont moyens de l'affermir & de l'accroistre.

L'asseurance & la tranquillité d'vne bonne mort, dix-septiéme fruit de la Religion.

CHAPITRE XXXI.



ENCORE que les fruits precedens soient grands au poinct que ie viens de dire, neantmoins quel auantage en tirerons-nous, si comme vn vaisseau chargé de riches & de precieuses marchandises, nostre ame pleine de vertus & de dons de Dieu venoit à la fin du cours de la vie comme au port à faire naufrage? Or afin que ce mal n'arriue, Dieu pourvoit enuers les Religieux de ce souuerain remede, par lequel il les assiste à l'heure de la mort des faueurs extraordinaires de sa grace, qui est l'vne des plus grandes faueurs du monde. Pour preuue dequoy, souuenons-nous que la mort est ordinairement accompagnée de trois incommoditez nompareilles; L'vne, que non seulement sa presence est des-agreable, mais comme dit le Sage, *sa memoire mesme a de l'amertume, & sa figure de l'horreur*; L'autre qu'elle est fort dangereuse, à cause des rudes attaques & des violens assauts des Demons qui iettent pour lors les derniers traits de leur fureur contre l'homme; La troisiéme qu'elle est effroyable, à raison du Iugement & de l'Arrest du Souuerain Iuge, dont la Sentence donne d'autant plus d'effroy, dit sainct Gregoire, que plus on est pressé de l'heure fatale de comparoistre en personne deuant son Throsne! *Eccles. 41.* *Greg. l. 24. mor. cap. 7.*

Mais la Religion nous deliure de toutes ces incommoditez & nous en affranchit si parfaitement, qu'au lieu d'amertume, elle nous y fait trouuer de la ioye, au lieu des perils de l'asseurance, & au lieu de tant de frayeurs vne esperance tres-certaine; verité de laquelle, à considerer la nature & la qualité des choses, nous ne pouuons nullement douter. Car qu'est-ce qui a coustume alors de faire trouuer la mort amere, sinon le triste & dernier adieu qu'il faut dire au monde, aux richesses, aux plaisirs, aux honneurs, aux delices, & aux douceurs de la vie, aux plus chers amis, & aux plus proches parens, au corps mesme auec lequel l'ame a esté de si bon accord, & a mené vne vie si douce? Mais tout cela n'a point de lieu en Religion, puisque les Religieux ont quitté tous ces objets en quittant le monde: De maniere, qu'ils se treuuent libres en ce moment, où il faut partir, & où les seculiers qui sont dans les fers souffrent des peines inimaginables, soit par l'apprehension de la perte de leurs biens, soit par le regret d'vne femme, ou par le soin de quelques enfans, soit par le soucy de faire leur testament, ou de donner ordre à leur maison, ou de pouruoir à leurs affaires, qui font sans doute grande impression sur l'esprit d'vn pauure pere de fa-

[illegible], lors qu'il se voit contraint d'abandonner tout, en quelque état [illegible] puisse être.

Chrys. hom. 14. in epist. ad Tim. O le bon-heur des Religieux [illegible] S. Jean Chrysostome, il est [illegible] dit-il, qu'ils meurent, pource qu'ils ne sont pas immortels, de n'estimer neantmoins leur mort qu'vn sommeil ou qu'vn passage à la vie. En effet quand ils conduisent quelqu'vn au tombeau, ils l'honorent d'Hymnes & de Cantiques spirituels, & n'appellent pas ce convoy vn enterrement, mais vne pompe, sans luy donner le nom de funebre, & sans dire [illegible] que leur frere est mort, mais qu'il repose, qu'il est arrivé à la fin de sa course & de son voyage, & qu'il est allé devant eux, & au lieu que le monde verse des torrens de larmes en cette lugubre ceremonie, ils remercient Dieu de la faveur qu'il a faite à vn de leur Corps, chacun même se [illegible] droit heureux de suivre celuy qui precede, de faire la même fin que luy, de trouver la même issuë du combat & de la mêlée, le même repos [illegible] tant de peines & de fatigues, & finalement d'aller au plûtôt de compagnie voir Iesus Christ. Au reste, quand ils sont malades on ne voit point [illegible] chevet de femme toute échevelée, qui se desespere ou qui lamente sa [illegible] chaine viduité, ny d'enfans qui crient misericorde, pource qu'ils seront bien-tôt orphelins, ny de valets importuns qui prient vn pauvre [illegible] sant de reconnoître leurs services, & de les recommander à quelque bon maître; Mais d'vn esprit libre de tous ces soucis, ils ne soûpirent qu'après Dieu, qu'à faire de grands actes de vertu, & qu'à mourir en bonne posture!

C'est donc l'vn des principaux fruits que la Religion nous apporte, [illegible] nous priver de bonne heure avec ioye & merite de la possession [illegible] biens du monde, de peur que contraints par cette dure & inévitable [illegible] cessité qui les arrache par force à la mort, nous n'en ressentions d'[illegible] sibles douleurs & d'étranges inquietudes. L'Vnique chose qui peut donc nous être sensible en ce moment, seroit la perte de la vie; [illegible] seulement fait encore vne assez legere impression sur nos esprits, pource que la Religion nous rend la pensée de la mort si familiere, que pendant même que nous sommes dans la prison de ce corps mortel, nous n'y [illegible] chons que du bout du pied à la terre, nostre cœur étant à demy [illegible] par vn sincere amour de Dieu, & par vn veritable desir des choses celestes & éternelles. Car comme ceux qui ne soûpirent qu'aprés les plaisirs des sens & les vanitez du monde, ont toûjours l'Esprit plongé dans l'ordure, de même quiconque se maintient dans vne pure & inviolable [illegible] qui domte la chair & ses appetits sous l'Empire de la raison, qui [illegible] son Esprit par l'étude des saintes lettres, & l'éleve peu à peu à l'amour des choses divines, n'a que comme point d'attache au corps ny de commerce avec les sens qu'autant que la necessité le demande, en suite [illegible] quoy il peut bien croire qu'il est du nombre de ceux dont l'Apôtre parle,

Philip. 3. quand il dit *que leur conversation est dans le Ciel!*

Pour cette cause comme la mort n'est qu'vne separation du corps & de l'ame, il est evident que les Religieux qui ont travaillé à cette separation

tion

toute leur vie, ne commencent pas de mourir quand le corps meurt & l'ame s'envole, & que pour la même raison ils ne sont alors touchez d'aucun sentiment de douleur, comme si ce pas leur étoit extraordinaire, ou difficile. Joint que n'ayant chose du monde qui les attache à cette vie, ils la quittent sans regret, comme ils la possedoient sans amour, & croyent qu'ils ne doivent pas beaucoup se faire prier, afin qu'ils sortent d'une vallée de larmes & de miseres, de pauvretez & de langueurs, de mortifications & de perils, de combats qu'il faut donner, de victoires qu'il faut remporter ou de ses ennemis ou de soy-même, & de tant d'autres sainctes violences, qu'il faut se resoudre de souffrir, mais toutesfois qui sont comme autant de puissans motifs pour souhaiter avec plus d'ardeur de sortir d'une vie si miserable, & de faire une entrée magnifique dans le Royaume de la gloire, qui est le sejour du vray repos.

Enfin c'est encore une grande consolation, de n'être jamais pris à l'impourveu, ny surpris d'une mort soudaine, à cause que non contens de tenir pour tout certain que par le cours ordinaire de la nature, & par la commune fragilité de la vie, elle pouvoit leur arriver, ils l'ont même toûjours souhaitée, dans la créance que c'étoit pour eux la plus grande faveur du monde, de se voir bien-tôt dans la possession de leur bon-heur, & ainsi on peut dire que toute leur vie n'est qu'une preparation à la mort. Ainsi que le témoigna en mourant un Religieux de l'Ordre de sainct François, duquel l'histoire du siecle passé rapporte qu'après avoir travaillé aux Indes quelques années d'un grand courage, & avec beaucoup de ferveur pour la conversion des infidelles, il tomba dans une griéve maladie, où les Medecins desesperans de sa guerison, luy dirent qu'il eût à donner ordre à ses affaires, & à se preparer à la mort: A quoy il fit response, que depuis qu'il avoit l'honneur de porter l'habit, il ne croyoit pas que toute sa vie fut autre chose qu'une continuelle preparation à la mort. Cette pratique est generale pour tous les Religieux qui vivent selon leur profession & conformément à leur état, en vertu duquel ils sont toûjours dans l'attente de la venuë du Fils de Dieu, *La ceinture sur les reins & les lampes à la main*, c'est à dire suivant l'interpretation de sainct Gregoire, avec une grande pureté de cœur, & un exercice de toutes sortes de bonnes œuvres.

Luc. 12.
Greg. hom. 13. in Evang.

Quant aux attaques des Demons, qui ont coûtume d'être furieuses à l'heure du trépas de tous les hommes, on peut dire avec verité que si quelques-uns en ont moins de sentiment, ou leur font plus de resistance, ce sont les Religieux. Car il semble que la Bonté de Dieu a de l'interêt de conserver à la mort ceux qu'elle a comblez de tant de faveurs durant leur vie, & sa justice quelque obligation de defendre alors le salut de ceux qui ont toûjours été occupez à luy procurer de la gloire. Il ne faut donc nullement revoquer en doute, qu'en une si perilleuse occasion, celuy qui est nôtre force, ne vienne promtement à nôtre secours, afin qu'en un temps si opportun, il nous éclaire de ses rayons, il nous fortifie de ses graces, il nous délivre de nos frayeurs, il nous forme à ce combat d'importance, & nous armant à couvert sous le bouclier de sa Bonté, il nous cou-

soit par de secrettes infusions de douces lumieres, il donne de certains témoignages à nôtre cœur que nous sommes fidelles, & en suite que nous auons droit à la bien-heureuse immortalité. Que si cela est, [illegible] les Royaumes & les empires comparables à cette seule faueur ? Pour moy, ie ne puis croire qu'il y ait personne qui ne donnât de bon cœur pour en échange non vn, ny deux, mais mille mondes, s'il en auoit tant, afin de trouuer parmy tant de craintes quelque asseurance, & parmy tant [illegible] quelque sorte de repos.

Aprés quoy viennent les prieres & les assistances continuelles de [illegible] les autres Religieux, qui ont en tout temps, mais principalement en [illegible] mort vne merueilleuse force, soit pour nous affermir en nos bonnes resolutions, soit pour rompre les mauuais desseins de tous les ennemis de

Idem l. 4. dial. c. 17. & hom. 38. in Euang. nôtre ame. Sainct Gregoire authorise cette verité par l'exemple d'vn jeune homme nommé Theodore, lequel aprés auoir vécu dans son monastere auec vn peu trop de liberté, fut à la fin malade à la mort, & comme il étoit aux abbois enuironné de ses freres qui prioient pour luy, il commença de crier par desespoir qu'ils eussent tous à se retirer, pource qu'étant liuré à vn furieux Dragon, il ne pouuoit en étre englouty ny deuoré en leur presence. Mais au lieu de l'abandonner dans vn si visible peril, ils se prosternerent contre terre & redoublans leur priere auec ferueur, le malade reuint comme d'vn abysme, & reprit vn peu ses esprits, [illegible] visage gay, les asseura que l'ennemy auoit pris la fuite, & qu'il deuoit sa deliurance à la vertu de leurs Oraisons.

On rapporte le méme d'vn certain Seigneur de Malburg, lequel [illegible] auoit demeuré quarante ans au monde dans la licence du libertinage, [illegible] rendit Religieux, & mourut au bout de trois ans. Or en méme temps [illegible] Démon qui parloit par la bouche d'vne possedée, dist qu'ils s'étoient trouué quinze mille aux enuirons de sa cellule pour faire vn dernier effort, mais qu'au lieu de luy porter quelque prejudice, il n'auoit pas été seulement en leur pouuoir de l'aborder, pource, disoit-il, que les clameurs importunes de ces rasez qui l'enuironnoient, nommant ainsi par derision les prieres des seruiteurs de Dieu, les auoient contraints de prendre la fuite, & de se retirer promptement, auec vne injuste plainte qu'ils [illegible] ment contre la Bonté diuine, mais qui est fort auantageuse à la [illegible] Religion, de ce que cét homme ayant si long-temps seruy aux Démons, & trois ans seulement à Dieu, neantmoins il étoit tiré des peines d'Enfer pour étre éleué aux joyes & aux delices eternelles !

Reste donc pour troisiéme chef, l'esperance si certaine de jouir d'vne telle felicité, qui console grandement en ce détroit les Religieux pour deux raisons ; L'vne, qu'ils ne se sentent coupables d'aucune chose qui [illegible] ue à peché mortel ; L'autre qu'ils se souuiennent des merites & des bonnes œuures de leur vie passée.

Hier. ep. 34. Raisons pour lesquelles S. Hierôme, voulant attirer en Religion vn jeune homme nommé Iulien ; Heureux, dit-il, & trois fois heureux, celuy qui est accueilly de la vieillesse au seruice de Iesus-Christ, & de la [illegible]

combattant pour son Sauveur ! Car il ne sera point confus à la sortie de ce monde, ny à la rencontre de ses ennemis, mais à l'entrée du vray bonheur, en luy disant qu'il a souffert durant cette vie mortelle, & qu'il est juste que desormais il se réjouisse dans le Ciel ! Pour les mémes raisons, sainct Bernard pressant vn autre jeune homme nommé Romain, de rompre tou- Bern. epist. tes les attaches qui le retenoient dans le monde ; Il est vray, dit-il, que les 103. justes meurent, mais auec asseurance & sans effroy, pource que leur mort n'est pas seulement le terme d'vne vie miserable, mais encore l'ouuerture & comme la porte d'vne vie meilleure. O la belle mort, si vous mourez au peché, & si vous viuez à la Iustice, il faut que cette mort precede, afin d'arriuer à la vie. Pendant que vous étes en ce monde, mourez au monde, afin qu'aprés la mort temporelle, vous puissiez viure eternellement ! O que la vie est asseurée, dit ailleurs le méme Sainct, où la conscience est pure & nette, où l'on attend la mort sans crainte, où elle est méme desirée auec douceur, & receuë auec deuotion !

En quoy il me semble que l'on peut dire proprement des Religieux cette parole du Ciel que sainct Iean ouït & rapporte en ses reuelations diuines, *Heureux ceux qui meurent en nôtre Seigneur*, d'autant que selon la Apoc. 14. remarque du méme Sainct, ceux qui meurent pour nôtre Seigneur, sont Bern. epist. au nombre des martyrs, mais ceux qui meurent en nôtre Seigneur, sont 142. au rang des Confesseurs ! Car comme il est impossible à qui n'est à Rome, de mourir à Rome ; De méme il n'est pas possible de mourir en Dieu, à qui n'a point vécu en Dieu ; ny de mourir separé de Dieu, à qui a pris peine, & s'est efforcé de viure toûjours vny à Dieu. Or qui peut viure plus vny à Dieu, que celuy qui se le propose pour l'vnique objet de sa vie ? N'est-il pas juste qu'vn tel soit au rang de ceux qui sont suiuis de leurs bonnes œuures, comme sont tous les Religieux qui vont au Ciel, & que les œuures ou mauuaises ou indifferentes des seculiers qui n'ont trauaillé que pour la terre demeurent toûjours aussi en terre, lors qu'ils sont contraints d'en partir à l'heure de leur trépas ?

C'est donc vne faueur singuliere dans vne conjoncture si redoutable, où tout le monde tremble de frayeur, non seulement d'étre sans apprehension, mais encore d'auoir de la joye, & de mourir auec asseurance, comme meurent d'ordinaire les Religieux, qui semblent pour cét effet ouïr la voix de l'Intendant de la maison du grand Pere de famille qui les inuite aux approches de la mort, comme de bons & de loüables ouuriers à receuoir le denier de la Beatitude, ou comme de bons & de fidelles seruiteurs à sortir de ce lieu de peines & de miseres pour entrer dans la joye de leur Seigneur, ou comme l'Epouse sacrée, l'ame deuote, inuitée aux caresses de son époux qui luy dit ces douces paroles, *Leuez-vous, ma chere* Cant. 2. & *amie, & vous hâtez, venez du Liban receuoir la couronne de gloire que ie vous pre-* 4. *pare dés toute eternité* ! Car à vray dire, les Religieux sont appellez du Mont-Liban, qui est la figure de la Perfection, à laquelle ils ont toûjours aspiré durant leur vie, pour receuoir vne couronne auenante, & vne gloire proportionnée à la grandeur de leurs merites.

A propos dequoy saint Gregoire rapporte vn trait agreable d'vn cer-
Greg. 4. tain Religieux de son Monastere, nommé Antoine, lequel étant aver-
Dial. 47. ty en songe de se tenir prét pour le voyage de l'autre vie, fut vn peu surpris d'abord, & s'auisa de dire par humilité, qu'il n'auoit pas viatique suffisant pour faire si tôt vn si long voyage; on luy fit réponse que s'il étoit en doute ou en peine de la remission de ses pechez, il deuoit tenir pour certain que depuis son entrée en Religion Dieu les luy auoit tous pardonnez, & comme il alloit encore flotant entre la crainte & l'incertitude, la nuit suiuante il ouye la méme voix & le méme auis, qui fut cause que cinq jours aprés se voyant tombé en fiévre, tout remply de l'esperance certaine qu'il auoit de son bonheur eternel, il en alla prendre possession en presence de tous ses Freres. Il rapporte aussi d'vn autre nommé Merule homme feruent en l'amour de Dieu, qu'il luy sembla voir vn jour vne belle couronne blanche qui descendoit dessus sa teste; & bien-tôt aprés étant saisi de maladie, il alla plein de joye & d'esperance, en étre couronné dans le Ciel, pour preuue de quoy enuiron quatorze ans aprés, on foüilla autour de son sepulcre, il en sortit vne odeur si douce qu'il sembloit que le lieu fut couuert de roses & tout embaumé de parfums.

In vita S. Nic. Tolent. Nous lisons aussi de saint Nicolas Tolentin que six mois auant sa mort, toutes les nuits il ouye vn harmonieux & agreable concert de la Musique des Anges, qui luy donnoient comme vn auant-goût de celle de la vie future. En suitte de cette faueur de quelle dire croyons-nous que l'a brulé l'amour de la vie, à la joüyssance de laquelle il étoit si doucement & si agreablement inuité? Ces paroles de l'Apôtre qu'il auoit si souuent en bouche, en sont vne suffisante preuue,
Phil. 1. lors qu'il disoit, *Ie desire rompre mes fers & sortir de ma prison, pour étre auec Iesus-Christ!* Or comme il fut à l'article de la mort & sur le point de rendre l'ame, il commença de donner des signes d'vne si extraordinaire allegresse, que ses Freres qui l'enuironnoient, en furent rauis, & luy en demandans la cause, C'est d'autant, dit-il tout hors de luy-méme, que Monseigneur Iesus-Christ appuyé sur sa tres-sainte Mere & sur mon Pere saint Augustin, m'a dit ces paroles, *Courage! bon & fidele seruiteur, entrez en possession de la gloire & de la joye de nôtre Seigneur!* Aprés lesquelles il expira.

Comme on donnoit auis à Frere Renaule disciple de saint Dominique, de receuoir l'extréme Onction selon la coûtume des Chrêtiens, afin de pouuoir mieux soûtenir le dernier effort de ses ennemis inuisibles; ie ne crains point, dit-il, qu'ils m'attaquent, ie les attends de pied-ferme & d'vn visage asseuré, pource qu'il y a long temps que la mere de Misericorde, en laquelle je me fie beaucoup, & à laquelle je soûpire auec vne grande affection, par vne onction particuliere m'a preparé à ce combat. Cette onction particuliere dont il parloit, luy arriua de la sorte. Comme il fut vn jour fort malade, veillant de nuit & les yeux ouuerts, il apperceût la Reine du Ciel accompagnée de deux autres Vierges, laquelle

s'approchant d'elle, luy fit la faveur de l'ondre de ses propres mains, en toutes les parties ordinaires, & même aux pieds, disoit-elle, pour la preparation de l'Evangile, comme si elle eût voulu observer toutes les ceremonies du Sacrement.

La même Vierge fit encore la même faveur à vn certain Adolphe, qui de la Principauté d'Alsace, s'étant retiré dans la sainte & humble famille de saint François, y finist ses jours heureusement; mais avant sa mort, la Mere commune des Religieux luy apparut environnée d'vne troupe innombrable d'Anges, & pour luy faire revenir le cœur qui étoit dans vn abysme de craintes, que craignez-vous, mon fils, luy dit-elle, & pourquoy tremblez-vous aux approches de la mort? mettez-bas toutes ces vaines frayeurs, & venez avec asseurance, pource que mon cher enfant à qui vous avez rendu de si bons & de si fidelles services, vous donnera la couronne de la gloire! Apres quoy ce bon & fidele serviteur de Dieu, sentit son ame si fort consolée, par la veüe & les paroles de la bien-heureuse Reyne des Anges, qu'il changea bien-tôt toute l'horreur de la mort en vne singuliere allegresse.

Nous sçavons aussi ce que saint Bernard rapporte de Gerard son frere, que sur le milieu de la nuit comme il rendoit les derniers abbois, il dit d'vne voix haute & éclatante ces paroles du Roy Prophete, *Louez Dieu, bien-heureux Esprits, qui faites votre demeure dans les Cieux!* Quoy donc! mon frere, s'écrie ce grand saint, cette nuit sombre vous étoit vn jour lumineux, & le vray soleil vous éclairoit parmy tant d'epaisses tenebres? I'y courus pour être témoin d'vn si grand miracle, & spectateur de la victoire qu'vn homme remportoit de la mort, où est donc, disois-je en mon cœur, ô mort, ta victoire! Où est la pointe de ton aiguillon, puisque l'homme est si fortifié des puissans secours de la Grace que Dieu luy donne, qu'il vient à chanter en mourant! Nous pourrions produire tout plein d'autres exemples des Religieux, qui ont fait & qui font tous les jours encore vne mort tranquille & comblée de joye, & même en la fleur de leur âge où la vie a coûtume de sembler plus douce, & de donner plus de contentement.

Bern. Ser. 26. in Cant.
Psal. 148.

Certes je puis dire qu'en nôtre compagnie, bien qu'elle soit la moindre & la derniere de toutes les Religions, il s'en est trouvé plusieurs qui ont joüy de la même Grace, comme vn certain, lequel embrassa trois fois fort étroitement & avec vne sensible demonstration de bienveillance, celuy qui luy apporta la nouvelle de sa mort. Vn autre étant à l'extremité, n'apprit pas plûtôt la même nouvelle, qu'il recueillit tout ce peu qui luy restoit de forces, pour chanter l'Hymne de loüange des glorieux Peres & Docteurs de l'Eglise, saint Ambroise & saint Augustin. Nous lisons encore d'vn autre, qu'ayant l'ame sur le bord des lévres, il se mit en devoir de chanter, comme vn Cygne en mourant, ces belles paroles du Prophete; *Ie me suis réjoüy sur l'asseurance que l'on m'a donnée, & sur la promesse que l'on m'a faite, d'aller à la maison de Monseigneur*; aprés lesquelles il expira.

In Annal. Societ.
Psal. 118.

Ie pourrois en dire quantité d'autres qui ont receu la même fa
mais de peur d'être long & ennuyeux, ie me contenteray d'vn
exemple arriué depuis peu d'années en la personne d'vn jeune
fois noble de vertu, d'esprit, & de race, nommé [illegible]
étant entré tout jeune en nostre Compagnie, tomba quelque
aprés sa reception, dans vne maladie mortelle, pendant laquelle
diroit pas les marques qu'il donna toûjours en ses paroles, en ses
& même en son visage d'vne incomparable allegresse, ne pouuant
remercier Dieu, de ce qu'il luy faisoit la grace de mourir en Rel
& comme il étoit prest de rendre le dernier soupir, en la presence de
compagnons, qui enuironnoient son lit en grand nombre; ô maison
reuse, s'écria-t-il, qui est honorée de la compagnie & des présen
tant d'Anges; puis étant rauy & tout transporté d'vne joye nou
ne voyez-vous pas, dit-il, les Anges qui viennent à moy? &
me il eût quelque temps parlé à son Ange tutelaire, il affirma q
auoit appris de sa bouche qu'il passeroit par le purgatoire, mais
n'y demeureroit pas long-temps. Or quelqu'vn de la compagnie l
demanda en quelle figure & en quelle forme étoit cét Ange? A quoy
il répondit qu'il ressembloit à vn jeune Frere qu'il luy monstra dans l'a
semblée. Par aprés sentant son ame comblée d'vne telle joye & d'vne
grande ferueur, que le corps même tout abbatu de la maladie & l'ap
proche de la mort, en donnoit de visibles témoignages par ses extra
naires mouuemens, il tourna les yeux comme rauy d'aise au costé
cheuet de son lit, & disant tout bas quelques paroles qui ne pe
être ouyes de personne, il monstroit par signes qu'il voyoit des ch
qui le consoloient grandement. Parmy lesquelles consolations s'arre
tout court, comme vn homme surpris d'vn paisible & agreable som
il rendit l'ame.

Que peut-on s'imaginer de plus heureux ou de plus aimable qu'v
telle mort, & qui ne la prefereroit à celle des grands du monde, qui
coutume de mourir en des palais d'or, en des lits de soye, & entre le
bras d'vn grand nombre de parens & de domestiques? Ce jeune hom
toutefois n'étant encore que Nouice & apprenty de Religion, n'au
point acquis par vn long vsage de vertus & de bonnes œuures la facil
d'vne mort si douce, non plus que la victoire contre vn si puissant e
nemy; mais s'il en falloit apporter quelque raison, je n'en voy poi
d'autre que la force de l'Etat Religieux, & sur tout la grace diuine q
luy étoit en vertu de cét Etat, plus liberalement communiquée, po
nous faire voir par le seul exemple de ce jeune homme, que le dern
Iob. 7. acte *de la milice de cette vie*, ainsi que Iob l'appelle, se termine a
plus d'asseurance & de plaisir en Religion, qu'en autre lieu.

La marque de la Predestination Diuine, fruit vingtiéme de la Religion.

CHAPITRE XXXII.



E Royaume des Cieux est vn si grand bien, ou plûtôt vn si infiny bon-heur, & les tenebres exterieures de l'enfer sont au contraire vn si grand mal-heur, que l'ame fidele, qui en a la ferme creance, ne doit rien tant apprehender en cette vie, ou que de perdre ce bonheur, ou que de tomber en ce mal-heur, veû principalement que l'vne ou l'autre de ces deux extremitez est tout à fait ineuitable. Cause pour laquelle si Dieu par vn solennel oracle, auoit ordonné que de tous les hommes vn seul seroit condamné à souffrir eternellement ces peines, encore chacun deuroit craindre d'estre la mal-heureuse victime, sur laquelle tomberoit le sort. Mais maintenant que Nostre Seigneur a dit tant de fois & en termes si authentiques, *que beaucoup se damnent, & peu se sauuent*: Il est juste que l'apprehension soit generale & le soin pareillement, afin que chacun desire serieusement de pouruoir à vn affaire qui luy est de telle importance. *Matt. 7. Luc. 13.*

Or en cette generale apprehension, nous ne pouuons receuoir de joye plus douce ny de contentement plus sensible, que d'estre preuenus de quelque asseurance & de quelque marque de nôtre predestination. Quand sera-ce que Dieu donnera, dit saint Bernard, quelque témoignage de son Election à ses Eleus? quelle consolation peuuent-ils auoir s'ils sont toûjours flottans dans l'incertitude de l'esperance & de la crainte sans meriter aucun témoignage de leur Predestination? Il est vray qu'il connoist ceux qu'il a choisis & tirez de la masse de corruption dés l'origine du monde, mais où est celuy de tous les hommes *qui sçait s'il est digne d'amour ou de haine?* *Bern. Ser. 1. de oct. Pasch.* *Eccl. 9.*

Que si dans cette generale incertitude, nous pouuons trouuer en nous quelques marques d'vne diuine Election, ne seront-elles pas capables de donner autant de joye & de repos à nôtre Esprit, que cette incertitude luy donne de trouble & de desolation? Voicy donc l'vn des plus grands fruits de l'Estat Religieux, qui consiste en ce que cét Estat nous donne vne esperance si certaine & vne marque si asseurée de nostre Predestination, que sans vne reuelation particuliere il n'est pas possible d'en auoir aucun témoignage ny plus assuré ny plus certain. En premier lieu nous auons celuy que N. S. met en l'Euangile; *Quiconque*, dit-il, *est de Dieu, écoute la parole de Dieu*: surquoy le méme saint prend sujet de consoler ses Religieux, & de leur dire qu'ils doiuent croire qu'ils sont du nombre *Ioan. 8. Bern. Ser. 1. de Septuag.*

des Elûs de Dieu, puis qu'ils écoutent si [illegible] & si fructueusement sa parole ; exercice qui est comme essentiel à tout le corps de la Religion, où les membres n'ont point de plus ordinaire nourriture que celle de la parole diuine, de laquelle ils tirent leurs meditations, leurs prieres, leurs lectures, leurs predications ; mais notamment de celle qui les a tirez des perils du monde comme des tenebres d'Egypte, pour les appeller au culte & au seruice du vray Dieu. Car en cela méme qu'ils ont obey à cette diuine parole, ils ont vne suffisante preuue pour croire qu'ils sont au
Ibid. rang des Elûs, selon cette Régle du Fils de Dieu qui dit, *que ses ouailles écoutent sa voix !* Non que les Religieux l'écoutent, ou luy obeïssent seulement, lorsqu'ils quittent l'Egypte du monde, mais ils continuent à l'écouter & de luy obeïr toujours, tandis qu'en vertu de la méme voix ils perseuerent en Religion & n'y viuent que suiuant les ordres de l'obeïssance qui les gouuerne. Ainsi se verifie en eux cette maxime de nostre
Ibid. Seigneur, plus qu'en toute autre sorte de personnes, *Bien-heureux ceux qui écoutent & qui gardent la parole de Dieu.*

Idem Ser. 2. de oll. Pasch. Mais il se trouue encore quelques autres marques de Predestination, dont le méme Docteur de la Vierge, ayant fait vn ample discours, à la fin il les reduit à ces trois, de se donner garde du peché, de faire des œuures de vie, & des fruits dignes de Penitence ; hé, je vous prie, où pratiquent ces trois choses plus parfaitement qu'en Religion ? & si elles ne sont point en Religion, où seront elles dans le monde ? Or sans doute l'vn des meilleurs signes & l'vn des plus violens prejugés ou du bonheur ou du malheur éternel, est pris de ces paroles de Nostre Seigneur qui nous
Matt. 7. apprend en l'Euangile, *que la voye qui mene à la mort, est extremement large*
Greg. 32. *& spacieuse, au lieu que celle qui méne à la vie, est grandement serrée & étroite.*
Mor. 17. Surquoy S. Gregoire dit que cette voye nous represente la Religion, d'autant, dit il, que comme il n'est rien de plus serré ny de plus étroit au cœur humain, que de rompre toutes ses volontez propres, de méme il n'est rien de plus spacieux ny de plus large, que de leur laisser prendre l'essor à fin de viure selon leur humeur, & de courir aprés leur caprice.

Pour ces raisons & autres semblables, je maintiens que la vie Religieuse
Laur. Iust. est vne marque toute visible de Predestination. Que sans crainte & méme
de Discipl. & sans doute, dit S. Laurens Iustinian, celuy-là espere d'entrer en la celeste
Mon. c. 5. Hierusalem, lequel aura eû l'honneur d'estre appellé parmy les [illegible]. Car c'est vn grand signe d'election de viure dans vne si sainte compagnie, au lieu que d'en estre separé, c'est vne marque de reprobation ! Mais pourquoy cherchons-nous auec tant de peine, des authoritez & des raisons pour seruir de preuues & de conjectures, dans vne verité où nous auons
Matt. 19. la parole infaillible de Nostre Seigneur ! *Quiconque*, dit-il, *aura quitté pere*
Marc. 10. *ou mere, freres ou sœurs, maison ou heritages en ma consideration, aura le centu-*
Luc. 18. *ple en ce monde & la vie eternelle en l'autre !* Oracle que le saint Esprit a couché presque en mémes termes par trois diuers Euangelistes, afin de luy donner plus de poids & plus de creance en nos esprits. Quant au centuple de cette vie, nous en parlerons au Traité des plaisirs de la Reli-

gion

Nous ne parlerons donc maintenant que de cette promesse de la Beatitude qui est vne si claire preuue & vne si euidente marque de la diuine Predestination.

Or pour obseruer en ce poinct quelque methode, voyons seulement qui promet, comme il promet, & ce qu'il promet. Celuy qui promet, c'est Dieu qui est la verité méme, ie veux dire qui n'est point sujet ny à la tromperie, ny au changement, ny à l'oubly, ny à l'impuissance, mais qui tient toujours sa parole & ne manque iamais d'accomplir tous les ordres de sa volonté. En quoy pour m'accommoder à la portée de l'Esprit humain qui est de sa nature si timide, il semble qu'il a tellement pourveu celuy des Religieux de toutes les choses necessaires à vne parfaite asseurance, qu'il ne leur seroit pas méme possible de desirer autre chose, puis qu'ils ont la promesse du Fils de Dieu, lequel quand il les verra comparoistre deuant son throsne & se presenter à sa Majesté, n'aura garde de aller contre son obligation, ny de faire refus de payer ce qui est porté par sa promesse, d'autant que la méme Bonté qui l'a sollicité à la faire, la sollicitera en méme temps à l'accomplir. Ibid. 19.

Quant à la forme de cette promesse, elle est comprise en termes si amples & si magnifiques que nous en sommes merueilleusement consolez; Quiconque, dit-il, quittera ces choses! Parole generale qui n'exclut personne, mais qui comprend tout le monde dans l'étenduë de sa signification, afin d'ôter tout pretexte à l'ennemy de donner le change, & au Religieux de se tromper. Pour la méme raison il parle encore plus ouuertement en saint Luc, quand il dit; *personne n'abandonnera sa maison, ou ses parens, ou ses freres, pour le Royaume de Dieu, qui n'en reçoiue beaucoup dauantage en ce monde & la vie eternelle au Ciel!* Luc. 18. Il est donc constant que les paroles de cette promesse ne sont à l'exclusion de personne, non du pauure, ny du riche, non du roturier, ny du noble, non de celuy qui quitte beaucoup, ou qui quitte peu, moyennant qu'il abandonne de bon cœur tout ce qu'il possede dans le monde, ny en fin méme de celuy lequel étant appellé sur le declin du iour à la vigne, a trauaillé fort peu de temps. Aioutez à tout cela, qu'encore qu'il y ayt nombre de vertus à qui est promise la felicité, comme la mansuetude, la pauureté volontaire, l'humilité de cœur, & sur toutes la Charité, laquelle au dire de l'Apostre, *dure méme apres cette vie & demeure toujours en état*, neantmoins toutes ces choses nous laissent si fort dans l'incertitude & dans le doute, que nous ne sçauons iamais par exemple si nous auons la charité, ou si nous l'auons au point qu'il faut. 1. Cor. 13.

On peut dire le méme des autres vertus, lesquelles étant toutes dans l'ame & dans l'interieur, nous ne pouuons qu'à peine les découurir ny méme croire que nous les ayons, sans courir fortune de nous flatter ou de presumer de nous mémes. Au moyen dequoy nostre esperance est toujours douteuse, pour ce qu'elle est toujours incertaine. Mais celle des Religieux est fondée sur la promesse de la recompense, & sur le merite de la vertu, qui est en tout le cours de leur vie si visible aux yeux de l'ame,

& [illegible] du corps, qu'il ne reste aucun sujet de douter de l'vne non plus que de l'autre, pourueu seulement qu'ils ne manquent ny de correspondance, ny de perseuerance iusqu'à la fin.

Quant à la chose promise, c'est la vie eternelle, qui est vne souueraine felicité, ou vn état comblé de tous biens, exempt de tous maux, & dont la durée est immortelle, qui merite seule le nom de vie, pource que c'est la vraye & vnique vie, de laquelle doit viure l'ame, étant deliurée des liens du corps & renduë capable de voir Dieu clairement & face à face, à la faueur de la lumiere de gloire, qui la transformera en vne viue, [illegible] & parfaite image de la Diuinité!

Voila l'objet de la promesse diuine & de tous les desirs du cœur humain, dont nous deuons faire incomparablement plus d'état que de tous les empires du monde, auec autant d'asseurance que si nous en étions en possession, veu que Nostre Seigneur qui est le maître de cette vie, & le distributeur de cette gloire, non content de nous la promettre, à voulu encore autoriser sa promesse, & comme l'affermir par serment.

In vita [illegible] On rapporte que saint Antoine de Pade ayant connu par reuelation qu'vn certain seculier, qui menoit encore à lors vne vie assez licentieuse dans le monde, étoit neanmoins du nombre des predestinez, commença de luy rendre tant d'honneur & de luy porter tant de respect, que chacun en demeuroit fort étonné, & cét homme [illegible] qu'aux menaces. Mais pour appaiser sa cholere, le saint luy demanda humblement pardon, & pour excuse luy allegua qu'il luy étoit comme impossible de ne point honorer sur terre vn homme qui seroit bien-heureux au Ciel.

In Chron. S. Franc. On dit aussi que saint François ayant reconneu dans les lumieres d'vne haute & sublime Oraison, que Dieu luy vouloit faire la mesme faueur, ne fut pas plûtôt reuenu de cette extase, qu'il se print à dire comme vn homme tout rauy de joye; Que Monseigneur & mon Dieu soit loüé, & que tout honneur luy soit rendu dans la durée de tous les siecles! En quoy il passa huit jours entiers, sans pouuoir parler d'autre chose, ny dire ses Heures Canoniales, mais seulement repeter toûjours les mémes paroles; Que Monseigneur & mon Dieu soit loüé! tant il auoit le cœur transporté d'vne legitime joye, & rauy d'vne telle allegresse. Que si la promesse de ce bon-heur a donné sujet de tant de rauissemens & de transports, à saint François & à tous ceux, à qui Dieu par vn excez de grace & de misericorde la voulu faire, combien donc doiuent faire état les Religieux, de la parole du Fils de Dieu, qui leur promet la méme chose? Car il semble que toutes les deux ne sont differentes, qu'en ce que l'vne est faite à vn homme & l'autre est faite à vn Etat. Mais qu'importe, moyennant que nous demeurions en cét Etat, & que nous reglions nos mœurs conformement à ses maximes!

Comme nous voyons qu'il arriue parmy les affaires du monde, que lors que les Roys & les Souuerains octroyent quelques Priuileges à certains hommes, & d'autres aux lieux mémes où ils residens, la diffe-

rence n'est pas grande, puisque ceux qui resident aux mémes lieux jouyssent tout de méme des priuileges, que s'ils leur étoient personnellement affectez, & n'ont autre chose à faire, pour en jouyr toûjours, que de ne point changer de demeure. Ainsi pour la méme cause, nous ne pouuons mourir de plus tendre ny de plus sensible consolation, durant le pelerinage de cette vie, que de viure en Religion. Saint Luc rapporte que les Disciples venoient vn jour à Nôtre Seigneur tout chargez d'aise & tout triomphans de joye, de ce qu'en vertu de son saint Nom s'assujettissoient les Demons mémes. A quoy ce Diuin Maître fit réponse, qu'ils ne deuoient pas se réjouyr de cét auantage, mais seulement Luc. 10. *de ce que leurs noms étoient écrits dans le Ciel*: Il semble aussi que les Religieux peuuent dire, que les autres mettent leur felicité en leur or & en leur argent, en l'estime du monde & en l'applaudissement des hommes, en quelque faueur qu'ils esperent, en quelque plaisir dont ils jouyssent, ou en quelque autre telle vanité; quant à la nôtre qui est bien plus grande & bien plus solide, nous ne la mettons qu'au témoignage que Dieu nous donne & que nous tenons pour indubitable, que nos noms sont écrits au liure de vie, & imprimez au cœur de Dieu, des [illegible] de l'Agneau immolé.

Or cette faueur n'est pas seulement pour l'autre vie, mais elle est comme l'origine de toutes celles que Dieu nous fait, & que nous receuons en ce monde. Rom. 8. Car ceux qui sont ainsi Eleûs & Predestinez, dit l'Apôtre, sont ensuitte appellez de Dieu par la vocation à la Grace, conseruez par l'ordre de sa Prouidence, justifiez par les merites de son Fils, enrichiz de dons & de Graces par l'imitation de ses vertus, & deliurez des embusches de l'ennemy, ou détournant les occasions, ou leur en donnant la victoire. Bref il ordonne si à propos de toutes choses en leur consideration, que toutes contribuënt à leur salut, & leur seruent comme d'échelons pour arriuer à la gloire; suiuant ce que N. S. dit à son Pere, sur le point de sa Passion, *qu'il n'auoit laissé perdre aucun de ceux qu'il luy auoit donnez*: Ioan. 18. Et ce que dit l'Ecriture dans la Sagesse, Sap. 3. *que les ames des justes sont tellement en la main de Dieu & sous les aisles de sa protection*, qu'il n'est ny force ny pouuoir au monde capable de les en arracher.

Et partant si le benefice de la Predestination comprend tous ceux que ie viens de dire, il est certain qu'autant que l'Etat Religieux nous donne d'assurance de la nôtre, autant nous en donne-t'il de tous ces biens & de toutes ces faueurs qui l'accompagnent. Et derechef comme en vertu d'elle Dieu opere en nous de si grandes choses, de méme en vertu de cét Etat, nous rendons à Dieu de tres-bons seruices & de tres-salutaires reconnoissances; en ce que nous sommes comme contrains de l'aimer d'vn amour qui dure toute nôtre vie, à fin de répondre en quelque sorte à ce grand & ancien amour, dont il nous a le premier aimez, auant la fondation de tous les siecles; par apres en ce que non-seulement nous n'auons point de desir, mais nous auons méme du mépris & du dégoût pour toutes les choses de la terre, dés lors que cette creance est vne fois viue-

ment gravée en nos cœurs, qu'en vertu de l'Etat où nous sommes, les grands biens enclos dans le sejour de la gloire, nous sont preparez comme deûs par l'ordre de la providence & de la volonté divine.

Car tout de même que le Fils d'vn Roy qui est éleué en esperance de succeder quelque jour à la couronne, nourrit en son ame vne pensée secrette, & je ne sçay quelle grandeur de courage qui luy fait mépriser les choses basses & ravalées, comme indignes de sa qualité; en pareil quand nous auons la souuenance que nous sommes nais pour le Royaume des Cieux, dont la Religion nous donne la Clef, & pour ainsi dire nous ouure la porte, nous n'auons que peu ou point de peine à quitter toutes les offres du monde & toutes les faueurs de la Fortune, comme étant infiniment au dessous de la dignité de nôtre naissance & de la condition de nôtre Etat. En quoy nous sommes plus heureux encore que ce Monarque présomptif, auquel mille & mille malheurs peuuent rauir la succession de la couronne, mais quand aux Eleûs, il n'y a ny accident sinistre ny violence exterieure qui soit capable d'arrêter le cours & l'effet de leur Election.

Le soin particulier de la Providence diuine, vingt-vniéme fruit de la Religion.

CHAPITRE XXXIII.

In vita S. Franc.



OMME sainct François se mettoit en peine d'établir l'Ordre qu'il auoit fondé, & de le culriuer de bons Reglemens, afin d'entretenir la vigueur de la discipline, toutes les fois qu'il arriuoit quelque desordre, ou qu'il préuoyoit quelque sorte d'inconuenient, en vn clin d'œil il dessechoit à force de douleur & de larmes. Or étant vn jour en Oraison, & priant auec beaucoup de tendresse & d'humilité pour sa famille, nôtre Seigneur pour le consoler luy apparut & luy demanda, pour quelle raison il se troubloit & s'affligeoit tant, lors que quelqu'vn de ses Religieux quittoit l'ordre, ou bien y apportoit quelque scandale. Tu crois peut-être, luy dit-il, être tellement le chef, que je n'en sois pas le Superieur par dessus toy? N'est-ce pas moy qui en ay jetté les fondemens, qui inspire aux hommes le desir de faire penitence, & qui leur donne la perseuerance finale? C'est moy qui les attire par ma Grace, qui les conserue par ma Bonté, & s'ils perdent leur vocation, je ne manqueray pas d'en appeller d'autres, & de les substituer en leurs places. Je te défends donc de te troubler desormais, ou de t'affliger de la sorte, & veux que tu sçaches que j'ayme cette famille, que je la prends en ma protection, & que si quelqu'vn de ses enfans perd courage, ou regarde en arriere, ou s'oublie de son deuoir, vn autre viendra prendre

[illegible], & s'il n'est pas encore né, le retireray des flancs de sa mere & luy donneray l'être & la vie, & bien qu'il n'y en deût demeurer que trois, ces trois pourtant seront toûjours miens, pource que la famille sera toûjours mienne!

Ces paroles que nôtre Seigneur dit à sainct François touchant son Ordre, doivent sans doute aussi être prises comme dites de tous les autres, par ce qu'il est certain & indubitable que la même raison fut pour tous. C'est donc encore vn grand auantage de tous les Ordres Religieux, d'être sous les ailes de la Protection de celuy qui est le Dieu de l'Vniuers, dont la Sagesse connoit tout ce qui est, la Puissance opere tout ce qu'elle veut, & la Prouidence étend ses soins dessus toutes les choses du monde. En suite dequoy, il est impossible que tout n'aille bien pour ceux qu'il garde, & dont il prend la defense en main, comme il la prend des Religieux, dont voicy quelques raisons qui l'y obligent.

La premiere est celle qu'il declare à sainct François, quand il luy dit qu'il est luy-même l'Autheur de son Ordre & de la maniere de viure qui s'y obserue, qu'il inspire le desir d'y entrer à ceux qui le demandent, & leur octroye la grace d'y perseuerer jusqu'à la fin; De sorte, que tout ainsi qu'vn pere ayme son enfant & vn ouurier son ouurage, de même Dieu aime & protege les Ordres Religieux, comme les chefs-d'œuures de ses mains.

La seconde est tirée du fruit que produit chacun de ces ordres pour la gloire & le seruice de Dieu. Car si le Laboureur a soin de son champ & le Pasteur de son troupeau, jusqu'à souffrir pour sa garde la froideur des nuits de l'Hyuer, & la chaleur des jours de l'Eté, sans qu'il s'épargne en [illegible] trauail, sous ombre des commoditez qu'il en espere; Pour la même raison, Dieu étend les soins de sa Prouidence particuliere sur ces sainctes & religieuses compagnies, non seulement par l'inclination de sa Bonté naturelle, mais encore s'il m'est permis de le dire, par la veuë de son propre interêt. Mais pourquoy ne me seroit-il permis de le dire, puisque l'Apôtre appelle les vrays seruiteurs de Dieu, *les vases sanctifiez pour l'auancement de son honneur, & pour l'entrée de sa gloire*? 2. Tim. 2.

La troisiéme est prise de la vertu de Pieté, dont la force est telle deuant Dieu, qu'elle rend grandement recommandables en sa presence ceux qui la possedent, à raison dequoy sa Bonté ne les abandonne jamais, mais en a toûjours vn soin tres-particulier. De là vient que le Roy Prophete dit ces paroles; *Seigneur, en consideration de mon innocence, vous m'auez mis à l'abry des traits de mes ennemis, & confirmé à jamais en vôtre diuine presence.* Et ailleurs, *Dieu*, dit-il, *a les yeux ouuerts sur les justes, & l'oreille attentiue à leurs prieres; bien que les afflictions des justes soient en grand nombre, neantmoins Dieu n'en laissera pas vne seule, dont il ne les deliure parfaitement!* Les yeux de Dieu, dit le Sage, *sont vigilans & collez sur la personne de ceux qui le craignent!* Mais plus clairement encore le Prophete Zacharie de la part de Dieu; *Quiconque*, dit-il, *vous touche, me touche à la prunelle de l'œil*! Que pouuoit-il faire dauantage pour nous declarer son amour, que de dire que Psal. 40. Psal. 33. Eccl. 15. Zach. 2.

qui nous touche, ne le touche pas seulement, mais le touche à la partie la plus chere, & la plus sensible de toutes? Or encore que ces promesses [illegible] faites pour tous les vrays amateurs de la Pieté, neantmoins il faut avoüer qu'elles conviennent d'autant plus aux Religieux, qu'ils employent en tout les devoirs de cette vertu avec plus de soin & de diligence que les autres.

La quinziéme est comme propre aux mémes Religieux, & consiste en ce que c'est l'ordinaire de la Providence, de prendre en sa protection ceux notamment qui sont privez de l'ayde & du secours des hommes.
Psal. 9. Pour cette cause David dit à Dieu, *Seigneur vous étes le Pere du pauvre & le tu-*
Psal. 11. *teur de l'orphelin*? Et ailleurs, *Dieu*, dit-il, *a pris en main la deffense des petits, & la*
Psal. 144. *protection des humbles*? Et ailleurs encore, Dieu est le protecteur des pelerins,
il sera le Pere du pupille & le Protecteur de la veuve? Car telles personnes ordinairement, n'ont ny appuy ny support au monde, & en ce rang doivent étre mis les Religieux pour jouir des mémes privileges, d'autant qu'ils sont en verité pauvres, & si pauvres qu'ils n'ont rien, ny ne peuvent rien avoir en propre, ils sont pupilles & orphelins qui n'ont pas seulement quitté pere & mere, mais encore toutes les choses creées, la faveur des hommes, le credit des Grands, la puissance des richesses, & toute sorte de secours humains, ils sont de plus au rang des petits par la pratique de l'humilité, & d'un general mépris d'eux-mémes, & au rang des pelerins, pource qu'ils n'ont point de lieu arrété, ny de demeure certaine en ce monde.

Au moyen dequoy il semble que le Roy Prophete a parlé d'eux, quand
Psal. 90. il a dit, *Que ceux qui choisissent le Tres-Haut pour leur refuge demeureront sous*
les ailes de la protection du Dieu du Ciel? Il est vray que les Seculiers ont quelquefois recours à luy, mais comme estrangers seulement, & comme personnes qui n'ont pas assez de confiance, au lieu que les Religieux qui sont ses domestiques & ses enfans s'addressent librement à luy comme à leur pere & demeurent toujours sous sa protection. En suite dequoy ils joüissent des graces & des faveurs que le Prophete déduit amplement au méme endroit, lors qu'il dit, que Dieu les couvre de ses aisles, & les environne de son bouclier, afin qu'ils ne soient point effrayez des nocturnes terreurs de la nuit, ny des traits volans en plein jour, c'est à dire, ny des tentations secretes & colorées, ny des efforts visibles & apparens de l'Ennemy.

Or encore que nous receuions d'infinis biens de cette protection particuliere, si nous voulons pourtant les reduire à de certains chefs, nous en remarquerons à peu prés quatre, dont les uns concernent l'ame, les autres le corps, quelques-uns tendent à la conservation de chaque Ordre, & quelques autres à la deffense commune de tous contre ceux qui les attaquent. Premierement donc, Dieu a soin des ames de ses serviteurs, pource qu'il leur donne souvent des occasions de faire de grands progrez au chemin de la Vertu, ne permet pas qu'elles soient jamais tentées au delà de leurs forces, & quand il permet qu'elles le soient selon leur portée, il leur fait la grace de vaincre leurs tentations, & de sortir du champ de ba-

[illegible], mais plus d'honneur & de gloire, joint que comme vn excellent pedagogue ne pense qu'aux moyens d'auancer aux lettres, vn cher Disciple qui luy est commis & recommandé de bonne part, ainsi Dieu n'a point de pensée plus douce, ny d'occupation plus serieuse, que de faire en sorte que ses seruiteurs & ses seruantes profitent tousiours en esprit; De maniere qu'on peut dire à ce propos auec le Prophete, *Heureux est l'homme, Seigneur que vous enseignez, & à qui vous faites la faueur d'apprendre les mysteres de vostre loy!* Psal. 93.

Mais ce soin des ames sera d'autant plus visible par le soin des corps, que les corps estants beaucoup moins considerables en noblesse & en qualité que les ames, Dieu toutesfois ne laisse pas de pourvoir auec tant d'amour aux necessitez qui leur sont propres, que de là nous pouuons aisément iuger du soin extreme que sa Prouidence doit auoir de celles des ames. Or on peut dire auec verité que iamais Pere de famille ne veilla tant pour la nourriture de ses enfans, que Dieu veille pour l'entretien des Religieux. Nous en auons vn exemple manifeste en la personne de Nostre Seigneur lequel à la veuë de cette grande multitude qui l'auoit suiuy dans le desert, *I'ay pitié*, dit-il, *& compassion de cette troupe, pource qu'il y a trois iours qu'elle prend la peine de me suiure, & n'a pas dequoy se nourrir*. Matt. 8.
Or combien plus est-il croyable qu'estant au Ciel il dira le mesme, & aura le mesme sentiment de tous les Religieux? Puisqu'à considerer de pres toutes choses, cette troupe ne l'auoit suiuy que trois iours, estoit encore en possession de ses biens, & deuoit bien tost à son retour en reparer la defaillance; mais ceux qui se sont dediez à Dieu en Religion, non contens d'estre à la suitte pour trois iours, ils y sont pour toute leur vie, sans se reseruer chose du monde de leurs biens, ny mesme le droit d'en auoir ou d'en retenir l'vsage, apres y auoir deliberément & par vœu expres renoncé.

C'est donc à la Prouidence diuine de veiller sur eux & de les pourvoir des necessitez de la vie, aussi le fait-elle auec tant d'amour qu'elle semble y prendre plaisir, & s'y comporter auec douceur & constance, comme en tout le reste de ses œuures. Car tout ainsi, qu'il ne fait pas [illegible] sortir du sein de la terre ny pleuuoir du Ciel en vn moment les prouisions de la vie des hommes, mais peu à peu il tire les vnes du [illegible] des laboureurs, les autres du soin des vignerons, & toutes des [illegible] du Ciel adioutez à la culture de la terre, de mesme il fournit ordinairement celles qui sont necessaires aux Religieux par l'entremise des [illegible] honnestes, ie veux dire par les mains des hommes qu'il sollicite à [illegible] de charité, dont nous auons vn trait memorable en la personne d'Elie, à la nourriture duquel Dieu voulut pourvoir durant la famine par le moyen d'vne pauure Vefue *I'ay donné ordre*, luy dit-il, *à vne femme vefue de te nourrir*. Pour cette raison S. François disoit que ce passage du Prophete, *L'homme a mangé le pain des Anges*, pouuoit estre proprement & veritablement appliqué au pain que ses freres trouuoient à la queste, à cause que ce pain leur estoit donné par l'inspiration de Dieu, & 3. Reg. 17. / Psal. 77.

à la sollicitation des bons Anges. Or à ce que nul ne vint à douter de cette Prouidence ordinaire, Dieu a voulu souuent en donner des preuues par d'extraordinaires moyens & de prodigieux effets.

Pall. in vitis Pat. Comme en ce que Palladius rapporte de l'Abbé Apollo, lequel estant auec ses disciples dans vn desert, où enuiron le temps de Pasques ils manquerent de prouisions, mais la Prouidence diuine ne leur manqua pas en ce besoin, d'autant que tout à coup arriuerent de certains hommes inconnus qui sembloient venir de fort loin & leur apporterent quantité de viures, comme de grands pains, auec du lait, du miel, des oranges, des raisins, des figues, & tout plain d'autres fruits si beaux & si dans... jamais ils n'auoient veu rien de tel en toute l'Egypte, & encore en si grande abondance, qu'ils en eurent suffisamment jusqu'à la Feste de la Pentecoste. Que pourroit-on faire dauantage aprés cette bonté de N. S. lequel non content de pouruoir en ce temps de joye aux necessitez de la vie de ses Saints, pourueût encore à leurs delices?

Greg. 2. Dial. 21. Saint Gregoire rapporte de S. Benoît quelque chose de semblable, & dit que dans vne grande disette de viures, où son Monastere manquoit de tout, & n'auoit pas même vn grain de blé, on trouua deux cens boisseaux de farine à l'ouuerture de la porte, sans que personne sceût d'où ils venoient, ny qui les auoit apportez.

In vita S. Colum-ba. Le même arriua encore à saint Colomban, lequel s'étant retiré parmy les rochers en solitude, souffrit quelque temps auec ses Freres, les rigueurs d'vne grande faim, lors que tous ensemble apperçeûrent vn homme qui conduisant des bestes de charge droit à eux, qui disoit que par vne soudaine pensée il s'étoit senty inspiré de leur apporter ces prouisions. Vne autre fois dans vn general manquement de toutes choses, s'étants nourris quelque temps de racines d'herbes cueillies dans les bois, & d'écorces d'arbres arrachées par force, Dieu aduertit l'Abbé de Salice durant son repos, qu'il eût promptement à secourir ses seruiteurs, dans les souffrances extrémes de leur vie necessiteuse, & comme toutes choses furent preparées, sans que les conducteurs sceussent le chemin, l'Abbé commanda qu'on laissât aller les cheuaux d'eux mémes, & sous la conduite d'vn Ange il aborderent droit où le Saint & ses compagnons estoient retirez.

In Chron. S. Franc. S. François fit aussi souuent experience du soin de la méme Bonté, mais principalement encore au premier Chapitre General qu'il tint en la ville d'Assise, où s'étants trouuez de toutes parts prés de cinq mille Religieux, il fit à tous de tres seueres defenses de se mettre en peine de la nourriture du corps, alleguant cette parole de Dauid qu'il auoit souuent à la bouche: *Repose7-vous de vos soins en Dieu, & sa Prouidence vous pouruoira aux necessitez de la vie.* *Psalm. 54.* S. Dominique qui étoit present lorsque S. François fit la défense, iugea qu'elle pouuoit auoir de l'excez, & qu'à moins que de tenter la Prouidence diuine, il falloit aller à la queste pour nourrir vn si grand nombre de Religieux. Mais en méme temps il sortit des villes prochaines & de villages circonuoisins, vn si grand concours d'hommes & de bestes chargées de toute sortes de prouisions & neces-

saire-

instruments necessaires pour le ménage que saint Dominique tout ravy de cette merveille resolut dés lors d'ôter de son Ordre, qui ne faisoit encore que naître, toute sorte de rentes & de revenus, afin qu'il eût sujet de ne se fier qu'à la Providence de Dieu, de laquelle il avoit veû de ses propres yeux vn exemple si magnifique.

Aussi comme il étoit vn jour à Rome, la méme chose luy arriva, pource que les provisions manquât en son Monastere, & les Freres qui avoient quêté par toute la Ville, étant de retour sans apporter vn morceau de pain, afin que l'effet merveilleux de la Providence fut plus visible, il ne laissa pas à l'heure ordinaire de faire donner le signal pour venir prendre la refection, & qu'il n'y eût rien dequoy servir les Religieux, ils ne se mirent pas neanmoins plûtôt à table, qu'à méme temps ils apperçeurent au milieu du Refectoire deux jeunes hommes de grande beauté, qui leur presenterent à tous par ordre, commençant par le plus petit, vn pain fort blanc, puis la distribution étant faite, ils firent vne profonde reverence, & ne parurent plus devant leurs yeux. Alors saint Dominique demanda du vin, & comme on luy dit que le tonneau étoit vuide, il ne laissa pas de faire commandement d'en aller querir au méme lieu, & ceux qui s'étoient y aussi simplement allez par obeissance, trouverent que le tonneau étoit plein d'vn vin tres-delicat & tres-exquis. Quel excez de joye sentirent pour lors tous ces bons Religieux, & quelle profusion de sainctes larmes, à la veuë du soin de la Providence & de la Bonté divine en leur endroit?

Ie pourrois dire plusieurs traits semblables arrivez en toutes les autres Religions, & méme en la nôtre qui est la moindre, mais la plûpart sont assez connûs, & l'on ne voit rien de plus commun ny de plus frequent dans les Annales. Le troisiéme chef regarde la conservation & l'accroissement de tous les Ordres, enquoy le soin de la Bonté souveraine paroît encore grandement. Car qui ne s'étonnera voyant dans le cours de tant de siecles, vne telle varieté d'ordres qui ont parû en divers temps & en divers lieux pour le bien de toute l'Eglise, sans que jamais vn seul ayt manqué de [illegible], & sans qu'vn seul ayt non plus été aboly pour être ancien, ou rebuté pour être nouveau?

Comme il faut donc de necessité, qu'il y ayt parmy les sources je ne sçay quelle vertu naturelle pour entretenir le cours de leurs eaux, & parmy les Villes des successions & des generations alternatives, faute desquelles elles seroient à la fin toutes dépeuplées; De méme en toutes ces sainctes familles, il se trouvera ne sçay quelle puissante vertu qui les conserve, qui les multiplie, & qui les pourvoit bien à poinct de toutes choses necessaires.

Or cette vertu ne vient pas des hommes, mais de Dieu seul, dont le propre est d'inspirer aux ames l'amour de ses conseils salutaires, & de les porter avec douceur, & sans leur faire violence, à l'Etat de vie qui luy plaît. Nous pouvons encore ajoûter qu'encore que d'vn si grand nombre de Religions, quelques-vnes se soient par fois relâchées en la ferveur de la discipline de l'Ordre, neanmoins Dieu n'a pas laissé de faire paroître sa

Prouidence à leur fournir toûjours de grands hommes pour entretenir leur rang dans l'Eglise, afin par là de nous apprendre combien il est constant & fidelle à les conseruer, les ayant vne fois prises en sa protection, & de declarer en suite le soin qu'il aura de celles qui demeurent dans le deuoir, puis qu'il en a tant de celles mémes qui sont tombées en decadence.

Reste le quatriéme & dernier chef qui consiste en ce que Dieu ne protege pas seulement toutes les familles Religieuses contre ceux qui les attaquent, mais il ordonne méme de grandes rigueurs, & de funestes peines à leurs plus ardens ennemis. Tout le monde est témoin de cette punition exemplaire, & remarquable arriuée en faueur du méme saint Colomban, dont nous auons cy-deuant parlé, lequel aprés d'autres outrages étant chassé auec quelques-vns de ses Religieux du Monastere de Luxeu par Thierry Roy de Bourgogne, à la persuasion de son ayeule Brunehaut; il arriua en premier lieu, qu'vn des ministres de sa cruauté, en ayant traitté vn auec insolence & sans respect, fut noyé dans peu de temps au méme endroit, comme le Sainct luy auoit prédit; Thierry par aprés allant à la guerre contre son frere Theodebert fut brûlé à Mets, dans vn incendie allumé par la vengeance diuine, & son Royaume donné en proye à Clotaire Roy de France, lequel n'en eût pas plûtôt pris possession qu'il fit mourir les six enfans de ce Prince desastreux; & pour Brunehaut qui approchoit fort de la malice de Iesabel, il la fit ignominieusement conduire par toute son armée sur vn Chameau, puis attacher à la queuë de quelques poulains farouches & indomtez qui la démembrerent en mille pieces, auquel supplice ayant malheureusement finy sa vie, toute la maison Royale demeura éteinte, & tout le Royaume vny au domaine de la Couronne de France.

In eius vita.

La méme issuë funeste arriua du viuant de sainct Antoine à Balac Gouuerneur d'Egypte, lequel traittant auec beaucoup d'inhumanité les Catholiques, & sur tout les Religieux qu'il faisoit méme en public fort cruellement battre de verges, sainct Antoine justement émeu, luy écriuit en peu de mots qu'il sentiroit bien-tôt les effets de la colere diuine, mais cet homme se mocqua de l'auis du Sainct & de sa lettre, qu'il jetta par terre auec indignation & mépris, disant en fureur qu'à la premiere occasion il le traitteroit comme les autres, puis qu'il entreprenoit de les defendre: de laquelle audace il ne demeura pas long-temps impuny, d'autant que quatre jours aprés, comme il sortoit de la Ville pour prendre vn peu l'air de la campagne, son cheual qui auoit été jusqu'alors le plus doux & le plus traittable du monde, entrant tout à coup en furie, se jetta sur luy, le prit à belles dents, l'abbatit par terre, & luy donna tant de coups de pied, que sans pouuoir étre secouru, il rendit son ame mal-heureuse, chacun auoüant que c'étoit vn coup visible de la justice de Dieu.

Athan. In vita S. Ant.

Ie ne diray point icy, de peur d'vser de redites, ce que rapporte sainct Gregoire d'vn certain Prétre nommé Florent qui fut opprimé sous les ruines d'vne maison, pour auoir injurieusement traitté sainct Benoît, &

Greg. 2. Dial. 8.

tres de son Ordre ; Mais ie vous diray chose qui est illustre en ce poinct, & qui arriua sur le plus beau theatre du monde, l'an de nostre Seigneur mil trois cens cinquante-six, en la personne d'Armacan Primat d'Irlande, lequel aprés plusieurs inuectiues qu'il fit contre les Religieux, premierement en Angleterre, & du depuis dans Auignon, où residoit pour lors le S. Siege auec bon nombre de Cardinaux, enfin peu de temps aprés il fut enleué de ce monde, & toutes ses inuectiues calomnieuses demeurerent estouffées auec luy. En suitte de cét accident, il en arriua vingt ans aprés encore vn autre fort memorable ; Quelques Prelats animez de l'Esprit de diuision, conclurent qu'il falloit abolir tout l'Ordre de sainct François, pour cét effet ils assemblerent vn petit Conciliabule d'Euesques ; Or dans l'Eglise de la Ville où se tint cette assemblée, étoient aux vitres deux Images peintes, l'vne de sainct Paul tenant vne épée, l'autre de sainct François tenant vne Croix entre ses mains. Il arriua la nuit que le Sacristain eut vne vision par laquelle il luy sembla que sainct Paul disoit ces paroles : Que faites-vous François, que ne defendez-vous vôtre Ordre ? Et que sainct François faisoit réponse ; Que puis-je faire n'ayant qu'vne Croix qui m'exhorte à la Penitence ? Alors l'Apôtre disant qu'il ne falloit point souffrir cette injure, luy fit offre de son épée, dont le Sacristain demeura tout émerueillé & dés le poinct du jour étant couru à l'Eglise, il trouua en effet que les Saincts auoient changé d'armes, que sainct Paul tenoit la Croix, & sainct François l'épée encore sanglante, mais comme il en recherchoit la cause, il ouït que le bruit couroit par la ville qu'vn de ces Euesques qui auoit esté le premier Autheur de ce dessein, auoit eu en son lit, la teste coupée, & commença dés lors sans crainte à raconter sa vision, pour preuue de laquelle il monstra ce miraculeux changement qui étoit arriué aux deux Images. In Chron. S. Franc.

Tout plein d'autres accidens funestes ont accueilly ceux qui ont osé troubler le repos des Religieux, dont la raison est, que Dieu les protege & combat pour eux, ses interéts étant si inséparables des leurs, qu'il est impossible que personne choque les vns, sans choquer en suite les autres.

Passe donc gloire & vanité qui voudra de la faueur des Roys & des Grands du monde ; quant à nous, nous ne tenons à honneur que de pouuoir dire auec le Prophete ; *Nostre ame est dans l'attente de la venüe de nostre Seigneur, qui nous a promis ayde & secours ; nostre cœur espere en son sainct Nom, & se confie en ses promesses !* Psal. 32. Aussi, dit-il, à chacun de nous, comme au Pere de tous les croyans ; *Ne craignez point, ie suis vostre Protecteur, & vostre incomparable recompense !* Gen. 15. Ces deux choses étant si conjointes en cette vie, & sur tout en la personne des Religieux, que comme ils ne souhaittent d'autre bien ny d'autre recompense que Dieu, ainsi Dieu se porte pour leur Protecteur & pour leur Aduocat en toutes choses.

La Protection speciale de la saincte Vierge, fruit vingt-deuxiéme de la Religion.

CHAPITRE XXXIV.



OVTRE ce soin si évident & si certain de la Proui[dence] diuine, les Religieux pour comble de seureté [ont] encore cet auantage, d'étre en la protection de la s[ain]cte Vierge, comme à l'abry de sa defense & à l'o[mbre] de sa faueur. Car tout ainsi qu'en vne maison, apr[és le] Pere de famille qui en est le Maître & le Chef, [il y a] encore besoin d'vne mere, non pour la seule gene[ra]tion, mais beaucoup plus pour la nourriture & [pour] l'éducation des enfans; De méme, en la maison de Dieu qui est l'Egl[ise,] bien que le Pere commun de tous soit nôtre Seigneur Iesus-Christ, [au] précieux sang duquel nous auons tous pris vne vie saincte & vne naiss[ance] nouuelle, toutesfois il a été conuenable que nous eussions encore [vne] Mere, laquelle par ses vertus, par ses soins, & par ses merites contrib[uast] à la production & à l'entretien de cette vie.

En serm. 1. de Pass. *Germ. orat. de Purif.* Or cette Mere n'est autre que la Vierge salutaire ou porte-sal[ut], ainsi que la qualifie sainct Leon; de laquelle sainct Germain Patriar[che] de Constantinople ancien & graue Autheur a écrit, que comme la re[spi]ration continuelle n'est pas seulement signe, mais aussi cause de la vie [du] corps, de méme le tres-sainct Nom de Marie qui est ordinairement en la bouche des seruiteurs de Dieu, n'est pas seulement vn signe & vn pr[e]... de la vie de l'ame, qui est la Grace, mais il en est méme la cause & l'a..., non moins que de la joye & du secours qui leur arriue en toutes chose[s]. Cependant comme le Soleil communique d'autant plus la vertu de s[es] rayons à tous les effets de la nature, que plus ils sont grands & en sont ca[pa]bles; Ainsi bien que la Vierge communique sa lumiere & son secours [à] tous les états de l'Eglise, neantmoins il est certain qu'elle en est plus [li]berale à l'endroit de ceux qui sont plus éminens en vertu & en saincteté que les autres.

Ioint que l'état de la vie des Religieux, a de grands rapports auec l'é[t]at de la vie de la méme Vierge; & à vray dire, la créche où elle enfant[a] le Sauueur, les deux Tourterelles qu'elle offrit pour luy au Temple, & plusieurs autres semblables rencontres sont de suffisantes preuues qu'elle cherissoit la Pauureté; mais elle ne cherissoit pas moins la pratique de l'Obeïssance, puis que nonobstant sa grande sagesse & son incroyable me[ri]te, elle n'a pas laissé, suiuant les loix du mariage, d'étre toujours sujette & obeïssante à son Epoux sainct Ioseph.

Quant à la Chasteté, tout le monde sçait qu'elle en est la Reyne & qu'elle en a la premiere levé l'étendard, non par dessein de volonté seule, mais par profession de vœu exprés; Comme entre autres nous apprenons de sainct Augustin qui dit, que quand Dieu fit choix d'elle pour étre Mere de son Fils, elle avoit fait vœu de virginité, autrement elle n'auroit pas demandé à l'Ange qui luy en apportoit la nouvelle, le moyen de faire vne chose incompatible à son état: Mais pource que les mœurs & les coûtumes des Israëlites n'en souffroient point la profession, elle fut mariée à vn homme juste, qui ne servit pas pour ravir par force, mais pour conserver par sa presence le thresor consacré à Dieu! Aug. l. de virg. c. 4.

Sainct Bernard suivant les traces de ce grand Docteur, dit entr'autres loüanges qu'il luy donne, que s'élevant au dessus de la perfection des loix & des ordonnances de Moïse, elle avoit promis à Dieu vne inviolable pureté de corps & d'ame, & fonde la preuve qu'il en avance, sur ce que l'Ange luy donnant parole de la part de Dieu qu'elle seroit Mere d'vn Fils, elle luy dit avec autant de generosité que de prudence; *comment s'accomplira vostre parole, puis que je n'ay nulle connoissance d'homme*! Si cette maxime est donc veritable que la ressemblance est la mere de l'amour, & de recherche, s'il est vray que la vie de la Vierge est l'idée de celle des Religieux, qui doute qu'elle les cherit tous en general, & les protege d'vn soin tout particulier, avec toutes les choses qui les concernent! A raison dequoy, le méme Sainct dit, que les nopces de la Religion luy agréent plus que celles du monde, qu'elle honora neantmoins de sa presence, d'autant que celles du monde ne sont que pour l'vnion des corps entre personnes de divers sexe, au lieu que celles de la Religion ne tendent qu'à l'vnion des cœurs entre son Fils & l'ame devote! Bern. serm. in Apoc. Luc. Idem serm. de nupt. Cana.

Or la chose sera plus visible, à qui prendra la peine de considerer le commencement de plusieurs Ordres, l'origine desquels étant avoüée par la carte des temps & des lieux, comme procedante de la Pieté & de la Charité de la Vierge, on pourra aussi conclurre en faveur de ceux dont on ne trouve rien par écrit, qu'elle a contribué à la premiere fondation, & à la continuelle protection generalement de tous ensemble.

En premier lieu, l'Ordre des Chartreux, l'vn des plus anciens de l'Eglise, étant encore tout nouvellement étably dans le Diocese de Grenoble, souffrit d'étranges contradictions & d'épouvantables traverses à la suscitation de l'Ennemy, lequel se prévalant de l'absence de son Fondateur sainct Bruno detenu à Rome par Vrbain second pour de grands & importans affaires, fit, comme on dit, l'impossible, afin de l'étouffer en son berceau. Pour cette cause, il commença de representer à ces jeunes plantes, d'vn côté l'horreur du lieu, l'austerité de la vie, la grande & ennuyeuse solitude, la petite & des-agréable compagnie, afin de leur faire quitter l'entreprise, ou de les détourner de leur devoir; Mais d'ailleurs la consolation interieure du sainct Esprit, la conduite des Etoilles qui leur avoient servy de guides, la fin horrible & calamiteuse de ce Iurisconsulte de Paris, jettoient dans leur ame vn flux & reflux de pensées diverses; Lors que In Chron. Carth.

[illegible] ceux vn venerable vieillard, chauue par deuant, [illegible] uert de cheueux crêpez en tout le reste de la teste, lequel de la part [illegible] leur promit que la saincte Vierge les protegeroit en ce desert & [illegible] toujours leur Aduocate, moyennant qu'ils recitassent tous les jours [illegible] ce que l'Eglise ordonne en son honneur. Aprés ces paroles il [illegible] laissant neanmoins dans le cœur de tous vne certaine lumiere, [illegible] leur fit connoître que c'étoit le Prince des Apôtres, & les combla [illegible] telle joye & d'vne si ferme esperance, qu'en méme temps [illegible] voix commune, ils choisirent pour leur Patrone & pour leur A[illegible] te singuliere la Bien-heureuse Mere de Dieu, & les effets ont [illegible] fisamment declaré que ses promesses étoient veritables, pource que depuis ils se sont toûjours si bien maintenus en cette affreuse so[illegible] qu'ils l'ont grandement signalée, soit en nombre de Religieux, soit en [illegible] putation de saincte vie.

In chron. Cister. cal. Nous pouuons en dire autant de l'ordre de Cisteaux, institué [illegible] mierement par sainct Robert & par apres grandement amplifié par [illegible] Bernard, duquel personne n'a leû les écrits ny oüy parler de l'[illegible] s'il reuoque en doute que la vierge cherisse affectueusement l'Ordre [illegible] a porté ce grand personnage & à qui elle a fait present de cét incom[illegible] rable seruiteur. Quant à sainct Robert, il semble que dés les ânnées [illegible] nitre, la Vierge l'auoit choisi pour ietter les fondemens de cét Ordre. Car l'histoire porte que sa mere étant enceinte de luy, apperceût [illegible] Vierge qui tenoit en main vn anneau d'or & luy disoit telles paroles: [illegible] garde, c'étoit le nom de la mere, ie veux que l'enfant que tu portes [illegible] soit accordé par cét anneau! En suite dequoy elle se réueille toute co[illegible] & pour la confirmer dauantage en la creance de cette vision, elle luy [illegible] faite encore vne fois, & fut par aprés authorisée de l'effet, lorsque [illegible] fils entrant en Religion, l'accord demeura comme conclu, & le vœu [illegible] fit de chasteté, fut l'anneau de ses épousailles.

In chron. Carmel. On peut dire le méme de l'ordre des Carmes, de l'approbation [illegible] quel comme on traittoit au consistoire, la Vierge apparut de nuit à [illegible] norius, luy persuadant & méme luy commandant de faire vn fauorable accueil & de porter vne affection paternelle à toutes les personnes [illegible] cét Ordre.

In chron. seruit. Quant à celuy des Seruites qui font profession d'étre consacrez au [illegible] uice de la Méme Vierge, leur origine vient de ce que plusieurs perso[illegible] nes deuotes étant assemblées le jour de l'Assomption, pour chanter [illegible] loüanges & faire leurs deuotions accoûtumées, ils ouyrent vne voix [illegible] Ciel qui leur commandoit de quitter le monde, & de seruir Dieu tout leur vie sous le nom de Seruites ou de Seruiteurs de la Vierge, laquelle enuiron encore sept ans aprés, apparut la nuit à chacun d'eux en particulier, enuironnée d'vn prodigieux nombre d'Anges, tenant d'vne main vne robe noire & de l'autre vn liure ouuert, auec ordre qu'elle leur donna, d'vser desormais de cét habit & de cette Regle qui est celle de saint Augustin. A raison de quoy les Peres s'étant, assemblez dés le matin, [illegible]

[illegible] l'vn à l'autre leur vision, & conclurent d'vn commun accord auec vne singuliere allegresse, qu'il falloit garder de poinct en poinct tout ce que leur auoit ordonné la bien-heureuse Reyne des Anges.

Mais on ne peut rien voyr de plus remarquable en ce genre, que la vision qu'eût saint Dominique, touchant son Ordre & celuy de saint François. Car comme il étoit à Rome, sur le poinct d'en ietter la premiere [illegible] & d'en asseoir les fondemens, passant la nuit en Oraison dans l'Eglise du Prince des Apostres, il apperceût que le Ciel s'ouure & que le Fils de Dieu d'vn visage tout enflammé de colere se leua debout tenant en [illegible] lances, dont il alloit perdre tout le genre humain, & principalement les superbes, les auares, & les impudiques qui le deshonnorent par leurs forfaits. Or personne n'osant entreprendre d'arrêter le cours d'vne si iuste colere, la seule Mere de Misericorde vint se prosterner à ses pieds, le conjurant de faire grace à ceux pour lesquels il auoit donné de si bon cœur sa vie & son sang, & comme il luy dit que sa iustice ne pouuoit plus laisser impunis tant de crimes que les hommes commettent par tout l'vniuers, elle remonstra humblement qu'elle auoit deux fidelles seruiteurs qui s'efforçoient de les conuertir & de les porter à la Penitence. Le souuerain Iuge sentant vn peu son ire appaisée par la douceur de telles paroles, voulut neantmoins voir ces deux hommes, & en même temps luy furent representez saint François & saint Dominique, lequel [illegible] n'eût pas plûtôt saint François à la rencontre, qu'encore qu'il ne l'eût iamais veû auparauant, il ne laissa pas de le reconnoître en vertu de cette vision, & de l'embrasser comme frere d'armes & comme collegue de sa fortune, en l'expedition qu'il luy proposa pour la gloire de Nôtre Seigneur & pour le salut des ames. In Chron. Domin.

Or la Vierge a souuent encore donné des preuues de sa Protection à ces deux saintes familles, mais sur tout du temps d'Innocent quatriéme, lequel pour des causes que ie ne sçay pas, ayant resolu de les trauerser en leurs louables entreprises & dans leurs anciens priuileges, les obligea de mettre leur espoir en Dieu & d'implorer son assistance, entr'autres moyens ils recitoient tous les iours les Litanies, pendant lesquelles vne fois vn des Religieux de saint Dominique apperceût que la Vierge étoit sur [illegible] de son Fils, & comme celle qui portoit compassion à leurs besoins & à leurs larmes, elle repeta souuent ces paroles qui sont à la fin des Litanies, *Mon fils, exaucez-les! Mon fils exaucez-les!* Apres quoy on dit que ce Pontife étant à Naples malade à la mort, eût quelque peu auant sa mort de sensibles regrets de sa faute, & dit même ces paroles du Roy Prophete, *Seigneur, vous auez tancé l'homme à raison de son iniquité, & rendu son ame languissante comme vne araignée que le temps ou le Soleil desseche en sa toile.* Psal. 38. Et aussi tôt apres il mourut.

L'Ordre d'Oliuet, comme nous lisons, a senti encore à sa naissance les effets du soin de la Vierge. Car apres que les trois premiers fondateurs furent retirez sur la montagne du nom de cét Ordre dans le pays Bar. in Annal. Siennois, où d'autres attirez par l'odeur de la saincteté de leur vie, venoient

les trouuer en bon nombre, incontinent quelques esprits jaloux de la gloire ne manquerent pas de les deferer au Pape qui estoit pour lors siege dans Auignon, comme Autheurs de nouueautez. Le Pape les [illegible] fait venir à soy, les traitta fort humainement & auec toute la [illegible] possible, puis donna commission à l'Euesque d'Arezo de prendre con[illegible] sance de leur affaire. Ils étoient encore en chemin pour retourner [illegible] Italie, lorsque la Vierge preuenant leur arriuée, apparut à cét E[illegible] toute enuironnée d'Anges & de lumieres, & luy recommandant de [illegible] tous hôtes qui viendroient à luy dans peu de iours, luy donna [illegible] l'habit blanc auec la Régle de saint Benoît qu'elle vouloit leur estre [illegible] pér. Pour éternel monument dequoy, on en voit encore aujourd'huy l'histoire peinte dans l'Eglise de la sainte Trinité, où l'Euéque leur [illegible] sente l'habit & la Reigle qui fut du depuis toujours en vsage par [illegible] l'ordre, sous la protection speciale de la bien-heureuse mere de Dieu.

In vita 2. tiers. La méme protection fut promise à l'ordre de saint Hierôme, les [illegible] les duquel nous apprennent qu'étant encore en Espagne si nouueau qu'à peine auoit-il en tout deux ou trois petits monasteres, quelques Reli gieux ne pouuant souffrir de se voir en si petit nombre, resolurent [illegible] communauis de passer dans vne autre Religion. Mais comme ils étoient en chemin, la Vierge leur apparut en forme visible & leur fit com[illegible] dement de demeurer constans dans leur Ordre, auec asseurance qu['il] étendroit bien tôt ses limites & qu'elle méme le prenoit en sa protection. Paroles qui furent capables, non seulement de les confirmer en leur pre mier genre de vie, mais aussi de les faire obliger par vœu qu'ils seroient tou jours à son seruice, & pour marque de leur seruitude, ils adjoûterent [illegible] robe blanche à leur habit ordinaire, & l'ont du depuis toujours porté.

In Annal. fauis. Finalement nôtre Compagnie ne doit point étre excluse du nombre de celles qui jouyssent du fruit de cette faueur. Car en premier lieu il [est] certain que saint Ignace son Fondateur fut l'ouurage de la sainte Vierge laquelle, sur le poinct de sa Conuersion, comme il étoit encore au lit dans la maison de son Pere, luy apparût toute éclatante d'vne lumiere [divi]ne, luy fit méme la faueur de parler à luy auec vne grande demonstration de Charité, & par cette heureuse entreueuë, elle luy changea tellement le cœur, que ne sçachant quel meilleur seruice luy rendre, il fit vœu quelque temps apres, de garder en son honneur & pour sa gloire vne Pureté [invio]lable, puis apres auoir conclu le changement de vie auec dessein de s'en roler en la milice spirituelle, il voulut faire ses premieres armes sous les auspices de cette souueraine Princesse, dans la noble & fameuse Eglise de Mont-serrat, deuant l'autel de laquelle il passa toute la nuit en Oraison, qui fut comme sa veille d'armes, afin que selon l'ancienne cou stume des gens de guerre, il se consacrât pour toute sa vie au seruice de la Reine des Cieux. Tout ainsi donc que qui seme ou qui plante le pe pin d'vn arbre, plante tout l'arbre qui en sort, de méme la Vierge [ayant] enfanté à Dieu saint Ignace, dans le cœur duquel residoit toute la [semence] de son Ordre, comme autrefois la posterité d'Abraham étoit re[illegible]

en ses reins, il est croyable qu'aprés le Chef, elle a enfermé le reste du corps, auec tous ceux qui ont l'honneur d'étre membres de la méme Compagnie.

Ce n'est pas chose de mon inuention ny de l'artifice d'homme du monde, puisque Dieu a donné des preuues extraordinaires de cette verité, entr'autres au Pere Martin Guttieres homme deuôt & de sainte vie, qui fut honoré de tout plein de visions & de reuelations celestes, sur tout celle-cy fut memorable qui luy arriua comme il passoit par la France, auprés d'vne Chappelle de Nôtre-Dame; Car vne diuine lumiere l'enuironnant, luy fit connoître qu'il deuoit mourir dans huit jours, & incontinent il fut pris par les heretiques qui le traitterent auec tant d'inhumanité & de barbarie, qu'il mourut bien-tôt entre leurs mains. Or ce sainct homme parmy plusieurs autres reuelations dont le Ciel le fauorisa pendant sa vie, eut celle-cy qui nous touche, il apperceut vn jour la Vierge d'vne rauissante & majestueuse beauté, auec vne large & longue robe, sous laquelle étoit à couuert toute la Compagnie, que la méme Vierge embrassoit d'vn amour de mere, & la tenoit comme à l'ombre de sa Grace & de sa charité.

Puis donc qu'il est éuident par toutes les preuues que je viens de dire, que la Bien-heureuse Vierge prend en main la cause & la defense de tous les Ordres Religieux & les met sous les aîles de sa protection, nous auons bien donné sujet de nous réjouir, & de nous feliciter d'vn si grand bon-heur, qui nous donne pour Mere & pour Aduocate en ce monde, celle que les Bien-heureux honorent comme leur Reyne, & comme leur Souueraine dans le Ciel. En effet, dequoy peut manquer l'homme qui est à l'abry d'vn tel secours? Quel est le malheur dont sa Puissance ne soit capable de le déliurer, ou le bien dont sa Bonté ne puisse luy obtenir la jouïssance?

Car si deux choses sont requises pour faire du bien, le pouuoir & la volonté de le faire, toutes deux sont en elles en vn tel poinct, qu'il n'est pas possible de souhaitter ny permis d'esperer rien dauantage. Quant au pouuoir, elle va comme de pair auec son fils, toutesfois auec cette difference que son Fils l'a en propre & par nature, elle par communication & par faueur; pour le reste il semble que c'est tout le méme, d'autant qu'il n'est rien qu'vne telle Mere ne puisse obtenir d'vn tel Fils. Pour ce qui concerne la volonté, qui pourroit dire ou conceuoir, combien elle est charitable en celle dont l'ame est comme engloutie dans l'abysme de la Charité & de la Misericorde diuine, à qui elle est si intimément & si étroitement vnie?

Sainct Bernard parlant de l'vne & de l'autre, dit fort à propos que la *Bern. serm.* Vierge a deux qualitez, l'vne de Mere de Dieu, l'autre de Reyne du *2. de As-* Ciel, que comme Mere elle est pleine de misericorde & comme Reyne *sumpt.* de puissance; Puis il ajoûte que chose du monde ne peut nous rendre plus recommandables ces deux grandes perfections que ces deux éminentes qualitez, si ce n'est par auanture que nous voulions croire, ou que le Fils

ne rend pas assez d'honneur à sa Mere, ou que le cœur d'vne telle Me-
re ne soit tout plein des effets de cette infinie misericorde, qui a repli[illegible]
mes en ses âmes! Or encore qu'elle les employe generalement pour
tous les hommes, neantmoins d'ordinaire les Religieux en ressentent les
plus grands fruits.

Annal. S. Franc.

Quant à son pouuoir, nous en auons vn notable exemple en la per-
sonne de Frere Leon l'vn des premiers compagnons de sainct François.
Comme il étoit vn jour en priere, il eût en vision vne grande plaine, &
vne forme de jugement, auquel assista vn prodigieux nombre d'hommes
qui deuoient être jugez, & d'Anges dont les vns étoient spectateurs, les
autres faisoient trembler du son de leurs trompettes, tout l'vniuers. Aussi il
apperçeut deux échelles, l'vne blanche, l'autre rouge, qui donnoient de
la terre au Ciel; il luy sembla qu'à la cime de la rouge parût d'vn visage
seuere & comme courroucé le Fils de Dieu, qu'au bas sainct François ex-
hortoit ses Freres d'y monter auec asseurance, que telle étoit la volonté de
nôtre Seigneur; mais comme ils voulûrent se mettre en deuoir d'obeïr au
commandement de leur pere, les vns tomboient dés le troisiéme échelon,
les autres du quatriéme, les autres du dixiéme, quelques-vns même de
plus haut, & qui approchoient de la fin.

Sainct François émeû du desastre de ses compagnons, leur donna
promptement auis qu'ils eussent recours à la blanche, & que le peril cesse-
roit. En effet, ils ne furent pas plûtôt au pied que la Vierge leur parût au
faîte, qui les contemploit d'vn œil fauorable, leur donnoit même courage
& secours pour les faire monter jusqu'à elle, puis les accueilloit vn à vn
auec tant d'amour & de douceur, qu'à la fin sans beaucoup de peine ils
arriuerent dans le Ciel. En quoy nous auons vne belle marque de son
pouuoir, non qu'il soit plus grand que celuy de son cher Fils, duquel il
dépend & releue, mais d'autant que comme dit sainct Bernard, nous auons
besoin d'vne Mediatrice auprés de nôtre Mediateur, & nous ne pouuons
en trouuer vne plus puissante, ny plus portée à nous obliger que Ma-
rie!

Annal. ord. Cist.

Pour preuue donc de sa Bonté & de l'inclination qu'elle a pour nous,
l'histoire de Cîteaux rapporte, que frere Renault Religieux de tres-sainte
vie, étant vn jour occupé auec tous ceux du Monastere au trauail de la
moisson, eut ordre du Superieur de se retirer à raison de sa vieillesse, & com-
me il se reposoit par obeïssance auec quelque sorte de déplaisir de ne pou-
uoir trauailler comme les autres, il apperçeut vne troupe de jeunes Vier-
ges qui descendoient de la prochaine colline, toutes vétuës de robes blan-
ches, & conduites par vne qui étoit beaucoup plus belle & plus auguste
que toutes les autres. Elle ne fut pas plûtôt arriuée auec sa suite au lieu
du trauail de ces bons seruiteurs de Dieu, qu'elle commença de leur don-
ner des témoignages de grandes caresses, d'essuyer même la sueur de leur
front & la poudre de leur visage auec de beaux linges que deux de ses sui-
uantes luy presentoient, bref à les réjouïr & consoler tous, mais princi-
palement ceux qui luy sembloient plus feruens à la besogne. Or comme

ce sainct homme s'informa qui estoient ces Dames, & s'estonnoit vn peu de les voir entrer si priuément auec des Religieux contre la coustume ordinaire, vn certain vieillard venerable & majestueux se trouua present qui luy dit, que la Dame qu'il voyoit toute la premiere, c'estoit la Mere de Dieu, laquelle suiuie par honneur de cét escadron de pures Vierges, auoit pris la peine de venir du Ciel, afin de faire la faueur à ses moissonneurs, car c'est ainsi qu'elle les nomma, de les visiter en personne; & bien qu'il soit croyable que luy seul eût la vision, toutefois il est certain que les autres en ressentirent les effets, comme par exemple vn surcroît de force, de courage, de patience, & de ie ne sçay quelle douceur diuine qui seruit d'assaisonnement à leur trauail.

De là nous pouuons aisément connoistre, qu'encore que les faueurs dont la saincte Vierge nous oblige, ne tombent pas tousjours sous nos sens, neantmoins elles sont frequentes en tout temps & en tout lieu, notamment parmy les trauaux que nous supportons pour la gloire & pour le seruice de son cher Fils.

L'audiance plus promte & plus facile des prieres, vingt-troisiéme fruit de la Religion.

CHAPITRE XXXV.



OICY encore à la fin, aprés tous les fruits que ie viens de dire, vn qui n'est pas moins considerable que les autres, & dont nous faisons tous les jours l'experience en Religion, en ce qu'elle est vn estat de si grand merite auprés de Dieu, qu'à raison de ce que nous sommes membres d'vn tel corps & enfans d'vne telle mere, nos prieres ont vne audience plus promte & plus facile de sa Bonté.

Or si c'est vne faueur incomparable de posseder ainsi l'oreille du Ciel, ie puis dire que ce n'est pas moins vn auantage nompareil. Car auoir en main l'vsage des forces & des richesses du Tout-puissant, n'est-ce pas vne espece de marque visible d'vne authorité toute-puissante? Nous voyons que ce credit auprés des Roys & des Souuerains de la terre, est ordinairement inestimable, & brigué méme par ceux qui ont le courage d'y pretendre, & le pouuoir d'y aspirer; combien donc deuons-nous faire plus d'estime de tenir auprés de Dieu le méme rang, en vertu duquel nous ayons droit de l'aborder quand bon nous semble, de luy demander ce que nous voulons, & d'obtenir ce que nous luy demandons.

Cependant l'estat où nous sommes, nous met en possession de ces faueurs; de maniere, qu'il semble que Dieu dit à chacun de nous en particulier par la bouche du Roy Prophete; *Ie suis ton Seigneur & ton Dieu qui t'ay* Psal. 80.

qui t'ay tiré de la terre & de la seruitude d'Egypte, ouure ta bouche, dilate ton cœur, & me propose tes demandes, & ie te donneray entierement ! En effet l'amour que Dieu porte à celuy auquel il a fait la Grace de sortir de la terre d'Egypte, je veux dire de quitter le monde, y laissant tant d'autres qui demeurent exposez à mille perils, luy fait esperer cette faueur, & il semble reciproquement que l'obeïssance qu'il a renduë à sa voix, en chose de telle importance, la merite, dont voicy encore quelques raisons pour faire voir que cette Bonté qui est riche & liberale à l'endroit de ceux qui l'inuoquent, en vse ainsi à l'egard des Religieux. La premiere est prise du même Prophete qui dit, *que Dieu a l'œil ouuert sur les iustes & l'oreille attentiue à leurs prieres !* Et ailleurs, *qu'il accomplira la volonté de*
Psal. 33. *ceux qui le craignent, & donnera audiance à leurs prieres !*

Psal. 144. Or où est plus en vigueur la crainte de Dieu & l'amour de la Iustice, qu'en l'Etat qui fait profession d'auoir cette crainte deuant les yeux, & de demeurer toujours juste ? Cause pour laquelle on peut appeller la Religion vne forteresse de justice, pource qu'elle diuertit tellement de nous la force des armes de nos ennemis, & tous les objets qui seruent d'appas ou de leurre à la conuoitise, qu'il est, ce me semble, plus difficile d'y étre méchant que d'y étre bon, & de s'y perdre que de s'y sauuer, tant elle à soin de veiller sur nous, comme vne bonne Mere sur ses enfans, & de nous ôter, pour ainsi dire, toutes les occasions de mal faire ! La seconde est prise de la Pauureté & conuient plus proprement aux Religieux, dont le même Prophete parle, quand il dit, *que Dieu a prété l'oreille aux desirs secrets du cœur des pauures & à leurs demandes tacites ;*
Psal. 9. Comme s'il disoit que Dieu n'écoute pas les seules demandes, mais encore les desirs des pauures, & qu'il preuient leurs pensées mémes, par des effets anticipez, je veux dire des pauures volontaires qui sont tels par election, non de ceux dont la bource est vuide & le cœur plein.

Il est vray que les Grands du monde, qui prennent l'apparence humaine pour guide & la pompe exterieure pour régle de leurs sentimens, ont coûtume d'accueillir auec honneur les personnes riches, & de leur faire de grandes caresses ; quant aux pauures, où ils les rebuttent auec dédain, où ils les traittent auec mépris ; mais Dieu n'agit pas de la sorte, bien plûtôt il se plaît de faire vn accueil plus honorable, & de donner vn accez plus libre auprés de sa Majesté, aux personnes dépourueuës de secours humains & priuées des commoditez temporelles, & principalement encore lors qu'elles sont telles pour son amour. Car le moyen que cette Bonté qui est si liberale de sa nature, ne le fût à la personne de ceux qui le sont si fort en son endroit, & ne leur octroyât à pleines mains toutes choses, apres luy auoir de si bon cœur, fait offre de tout & d'eux mémes ? Il faut sans doute tenir pour certain, qu'en ce poinct a lieu la maxime qu'il a même établie en matiere de bienfaits ; *On vous fera, dit-il, la même mesure que vous aurez faite aux autres, & encore bien meilleure, puis qu'étant*
Matt. 7. *au terme d'étre versée en vôtre sein, elle sera si abondante & si comble, qu'elle*
Luc. 6. *s'épandra par les bords !*

Que si les biens que l'on fait aux hommes pour l'amour de Dieu, meritent vne telle recompense, quelle recompense meriteront ceux que l'on fait à Dieu méme! La troisiéme est prise de l'humilité, suiuant ce trait *Eccl. 35.* du sage qui dit, *que la priere de l'humble penetre les nuës*; & celuy du Roy Prophete qui nous asseure, *que Dieu considere l'oraison des personnes humbles & ne méprise point leur priere*! *Psal. 101.*

Mais il y a deux sortes d'humilité, l'vne pour vn temps, lors que quelqu'vn se met en deuoir de prier Dieu, & s'humilie profondement en sa presence, & ce moyen est si efficace qu'il semble que de luy seul en quelque maniere, dépend tout le fruit de l'Oraison; témoin le Roy *3. Reg. 21.* Achab, duquel l'Ecriture dit, qu'encore qu'il fut impie & abominable, il ne s'est pas toutesfois plûtost humilié deuant Dieu, qu'il l'a senty propice à ses vœux & fauorable à ses entreprises. Que si cette sorte d'humilité a tant de pouuoir, que de remettre incontinent de grands pecheurs & d'illustres criminels en grace auec le souuerain Iuge, combien dauantage en aura pour le rendre de plus en plus amy des Iustes, celle qui s'etend à tout le cours, à toutes les actions, & à la condition méme de la vie, ie veux dire l'humilité de l'Estat, en vertu duquel des Religieux ne renoncent pas seulement à tout l'honneur & à toute la gloire du monde, mais embrassent méme le mépris & le dernier lieu qui se treuue dans la profession d'vne vie pauure, sujette aux volontez d'autruy, & si rauallée aux yeux des hommes qu'elle approche de la seruitude, bien toutesfois que cette apparente & imaginaire seruitude soit vne liberté plus honorable que celle de tous les Souuerains. La quatriéme est tirée de la ioye ou de la consolation diuine, qui a tant de force pour l'effet de l'oraison, que le méme Prophete est venu à dire, *mettez vostre ioye en Dieu, & il vous accordera toutes les demandes de vostre ame*!

Or si homme du monde le fait, c'est proprement le Religieux, qui *Psal. 36.* pour cette fin a renoncé à tous les autres plaisirs de la vie, comme du mariage, des enfans, des richesses, & de ceux qui suiuent les richesses, comme de la chasse, des festins, des comedies, des somptueux edifices ou vétemens, & autres de telle nature, desquels apres s'étre priué, il met toute sa ioye & sa consolation en Dieu, qui luy fait goûter à longs traits sa douceur diuine dans les prieres, dans les lectures, & dans les autres exercices de deuotion. En quoy il tire de grands auantages de son état, lequel étant tout ordonné pour le culte & le seruice de Dieu, ne luy permet pas d'auoir desir, ny de faire demande qui ne soit pour la méme fin de sa gloire.

C'est pourquoy il semble que Dieu est comme obligé de luy donner vne plus prompte & plus facile audience, & parce que sa priere tend ordinairement à ce but; De là est que quand Dieu l'écoute, il s'écoute luy-méme, pour ainsi dire, & a soin de ses interés. Tant il importe d'interesser Dieu dans ses affaires, ainsi que fait le Religieux, dont la cause est tellemẽt jointe & vnie à celle de Dieu, que la bonne ou mauuaise issuë en est commune à l'vn & à l'autre. Comme il arriue que les maîtres voyans leurs seruiteurs bien occupez à procurer l'auancement de leurs affaires, ne peuuent

les conduire de leurs demandes, pour ce qu'ils jugent qu'elles leur ... & qu'elles sont inseparables de leur merité particulier.

Or encore que les raisons que j'ay deduittes, soient si importantes ... prés de la diuine Bonté, neanmoins il en reste deux qui me semblent ... considerables que les autres; L'vne est l'abnegation de la propre volonté, l'autre est l'vnion de la charité fraternelle; La premiere est fondée sur ... passage, où le Prophete Isaie refute les plaintes que formoient ... priere desquels Dieu ne pouuoit prêter l'oreille, bien qu'elle fut ... auec beaucoup de jeûnes, & vne grande profusion de larmes; ...

Isai. 58. dit-il, *que vôtre jeûne est accompagné de vôtre propre volonté?* Puis il ajoûte, ... s'ils cessent de la prendre pour guide de leurs actions, ils prieront ... & Dieu écoutera leur priere, ils imploreront son assistance, & il leur ... me voicy prét de vous secourir!

La raison est, que comme entre les amis ce seroit vne injustice ... de vouloir que l'autre s'accommodât toujours à sa volonté, sans que ... méme voulût quelquefois rendre la pareille, & s'accomoder reciproque... ment à la volonté de son amy: Car il faut pour être bonne que la ... de l'amitié soit égale, & que les amis pour être vrays, soient toujours ... méme vouloir & de méme non vouloir ensemble: en sorte depuis ... maintiens que non seulement ils ont pouuoir d'exiger, mais encore ... de prendre ce qu'ils desirent l'vn de l'autre; ainsi au fait de l'amitié que nous contractons auec Dieu, nous n'auons rien de plus efficace pour l'obliger à faire ce que nous voulons, que de faire toujours ce qu'il ... Mais si cela est, où est l'homme au monde qui s'acquitte mieux de ce deuoir & auec plus de perseuerance que le Religieux, lequel a par vn ... exprés & par profession solennelle, comme retranché la racine de sa propre volonté, pour mettre la diuine en sa place!

Il s'ensuit donc qu'il y a quelque sorte d'acte de Iustice autant qu'il ... en peut auoir entre le Createur & la creature, que le Religieux ... librement demander à Dieu, que comme il luy obeit toujours & ... volonté en toutes choses, de méme il fasse quelque fois la sienne & ... obeisse en quelques vnes, qui tendront pourtant à son honneur. L'autre étoit l'vnion de la charité, du pouuoir de laquelle il n'est pas besoin de faire vn plus long discours, apres cette memorable parole de nôtre

Matt. 18. Seigneur: *si deux, dit-il, d'entre vous demeurent d'accord dessus la terre, ... ront l'effet de toutes leurs demandes de la main de mon Pere qui est au Ciel!*

Que si cét accord est requis, où peut-on le trouuer plus grand que parmy les Religieux qui ont toutes choses communes, & plus ferme que dans l'vnion de leur charité, laquelle ayant pour appuy le lien des vœux, est d'aussi longue durée que les vœux mémes, qui sont à jamais indissolubles? De là est donc que leurs prieres ont plus de merite & plus de force auprés de la diuine majesté, tant à raison de la charité fraternelle, qui est de si bonne odeur en sa presence, qu'à cause de cette communication de bonnes œuures, dont nous auons amplement traitté, au moyen de laquelle, chacun étant riche par les merites de tous, sa priere en est plus

…itaire, & par consequent plus puissante & plus efficace auprés de Dieu.
Pour la même cause Sainct Dominique avoüa vn jour franchement à vn certain Prieur de Cisteaux qui étoit fort de ses amis, que jamais il n'avoit demandé à Dieu chose du monde, qu'il n'eût obtenüe de sa Bonté. Parole qui sembla d'abord étrange & inoüye au Prieur, de maniere que tout étonné il s'avança de luy dire, pourquoy donc il n'obtenoit pas que Conrade l'vn des plus celebres Docteurs de son temps demandât d'entrer en son Ordre? A quoy le sainct répondit qu'encore que ce fut chose difficile, neantmoins il avoit vne telle confiance en Dieu que s'il le prioit, il verroit bientôt la verité de sa parole. En effet l'ayant entrepris, il passa la même nuit en prieres, & dés le matin ce bon Docteur vint à l'Eglise, se prosterna aux pieds du sainct, & luy fit de telles instances pour le receuoir en son ordre, qu'il le reçeût avec la joye & l'admiration de tout le monde. Ie serois infiny, si ie voulois dire toutes les autres merveilles qui sont arrivées aux Religieux en pareilles conionctures, & il n'est point d'histoire qui ne fasse quelque honorable mention des faveurs particulieres que nostre Seigneur leur a octroyées, en partie au dessus de l'ordre commun de la nature, comme celles qui ont plus d'éclat & frappent plus vivement les yeux, en partie selon le cours ordinaire de sa providence, comme celles qui arrivent tous les iours, ausquelles peu font reflexion & souvent même n'y prennent pas garde. In vita Dici

Or en ce genre de merveilles, celles qui me ravissent le plus, sont de certaines occasions fort menues & fort legeres en apparence, où Dieu a comme abbaissé sa Majesté & sa Grandeur, pour obeir même au moindre signe de leurs secrettes volontez. Comme lorsque saincte Scolastique obtint par vn simple desir, qu'vne grande pluye tombât du Ciel, afin d'arrester sainct Benoist son frere, qui l'entretenoit de l'autre vie. Comme aussi lorsque Sainct Thomas étant malade, eut desir de manger d'vn certain poisson, dont la saison étoit passée, & il luy en fournist en abondance. Comme enfin lorsque Sainct François étant pareillement malade, eut envie d'ouyr quelque musique, & aussi tôt vn Ange vint de sa part qui passa la nuit à joüer du luth avec la plus douce harmonie du monde.

Par où l'on peut voir que Dieu étant si condescendant en petites choses aux volontez des Religieux, il le sera bien plus aux grandes, pource qu'il semble qu'elles sont plus convenables à la grandeur de sa majesté, & plus avantageuses au bien commun & à l'vtilité publique. Pour la même cause sainct Chrysostome dit que ces grands hommes ne contribuent pas seulement à leur propre salut par leurs prieres, mais quelquefois même à celuy des peuples & des Royaumes entiers; puis il ajoute, quand vous verrez donc vn homme pauvrement couvert à l'exterieur, ne méprisez pas ce qui est visible, & ce qui vous choque d'abord, mais portez vos yeux à contempler la gloire de son interieur & les richesses de son ame. Tel étoit le Prophete Elie qui n'avoit pour robe qu'vne haire, cependant le Roy Achab avec sa pourpre en avoit besoin, voyez donc la pauvreté de ce Roy & l'opulence de ce Prophete! Chrysost. hom. 41. in Genes.

Comparaison de l'Estat des Religieux, auec celuy des Seculiers.

CHAPITRE XXXVI.



PRES la declaration des fruits, qui sont comme thresors de la vie Religieuse, on peut aysément des grands auantages qu'elle doit auoir pour la perfection, sur tous les autres états de la vie. états qui se presentent pour entrer auec elle en raison, sont réduits à quatre principaux chefs, des Seculiers, des Ecclesiastiques, des Prelats, & Anacoretes. Et pour commencer par celuy des liers qui est le plus bas & le plus rauallé de tous, la difference est si entre l'vn & l'autre, que pour la voir, il ne faut qu'ouurir les yeux cette parabole, où le Fils de Dieu declare le seruice qu'on doit luy sous la figure d'vn festin, duquel la plus part du monde se priue par empeschemens qu'il cote en la personne de ceux qui s'en excuserent

Luc. 14. autant d'inciuilité que de mépris ; L'vn dit qu'il auoit fait achat d'vne tairie ; L'autre qu'il vouloit éprouuer cinq jougs de bœufs, & l'autre venoit nouuellement de prendre femme !

Car encore qu'il se treuue vne grande varieté d'emplois & d'exercices dans la vie humaine, il semble neanmoins que la Sagesse diuine voulu tous comprendre sous ces trois chefs, suiuant l'interpretation

Ambr. l. 7. in Luc. sainct Ambroise, qui dit que nôtre Seigneur a voulu nous apprendre cét endroit, qu'il ne faut étre attaché à rien, quand il est question de seruice, dautant que qui s'attache trop à la terre, & ne pense qu'à agrandissement dessus la terre, ne peut acquerir le Royaume de Cieux, aprés que le méme Seigneur a dit, *Vends ce que tu as & viens à ma suite!* Non plus que celuy qui veult voir si ces bœufs sont bons, puis qu'Elisée égorgé ceux qu'il auoit, & les a distribuez au peuple ! Ny méme celuy qui a pris femme, pource qu'il est distrait des choses du monde, & n'a point le temps de penser à Dieu ; non qu'il censure le mariage, ou qu'il le blâme comme imparfait, mais il veut dire que l'état de continence est de plus haute perfection, & en suite digne de plus grand honneur ; d'autant, dit l'Apôtre, que celle qui n'est point mariée, *ne pense qu'au seruice de Dieu pour*

1. Cor. 7. *étre sanctifiée de corps & d'esprit!*

Mais considerons vn peu ces empeschemens qui sont comme autant de liens & de chaines, dont les Seculiers s'attachent les vns aux

Aug. ser. 13. de Ver. D. autres. Sainct Augustin declare fort excellemment la premiere sorte de ces termes ; sous l'achat d'vne métairie est marquée l'ardeur de l'ambi-

tion.

tion, par laquelle on se plaist de tenir rang de Seigneur dans la possession de quelque terre. Voilà le vice le plus ancien & le plus dangereux de tous, à cause que c'est par luy que le premier homme ayant le cerveau plein des fumées de ses ambitieuses poursuites, a fait refus de reconnoître son legitime Seigneur, & qu'est-ce qu'être ambitieux, sinon s'éjouir vainement d'avoir commandement dessus les autres? Mais si nous voulons être en seureté, soûmettons-nous à celuy, qui a vne Puissance souveraine!

De ces paroles de sainct Augustin nous découvrons le mal de l'ambition qui est vn appetit déreglé de commander en ce monde, & le bonheur de l'humilité, dont le Religieux fait gloire, lors qu'il se soûmet de bon cœur à Dieu & pour l'amour de Dieu à ses Superieurs, & à toute creature humaine. Or pour faire encore mieux voir le peril de cette passion furieuse, il ne faut que lire ce que sainct Gregoire qui luy a fait la guerre à outrance, en écrit sur ces paroles de Iob; Qui tiennent, dit-il, le Roy d'Apostat & les Capitaines d'impies! (Greg. 24. mor. 14.) Surquoy ce grand Docteur nous apprend, qu'à bien considerer telles paroles, ceux qui briguent les honneurs & les charges, ont sujet de craindre pour trois raisons; La premiere, qu'il est impossible de faire le dénombrement des fautes, que commet vn esprit ambitieux, pour venir à bout de ses desseins; L'autre qu'il tombe en quelque sorte d'Apostasie, lors que l'opinion de sa grandeur luy éblouit les yeux de l'esprit, & l'emplit des belles idées de l'excellence de ses merites: De maniere, que sa vanité le portant à ce poinct, de croire qu'il est l'incomparable entre les hommes, il ressentie ne sçay quelle joye qui le flatte, & luy fait accroire qu'il est seul digne du gouvernement de l'Vnivers; La troisiéme vient du peril, qui est comme inséparable de la dignité, & s'étend en general à tous les Grands qui sont élevez aux grandes charges, dans lesquelles ils sont obligez de tenir leurs sujets dans le devoir, & de les ayder à bien vivre par vne vie loüable & exemplaire, & beaucoup plus de n'être point cause de leur ruine par leur mauvais & scandaleux déportemens.

Pour cette cause, le méme Sainct les traitte d'impies, lors que s'écartans du droict chemin de la vertu, & suivant les routes égarées du vice, ils ne sont pas assez malheureux de se perdre eux-mémes, s'ils n'étoient encore responsables de la perte de ceux que leur exemple entraine dans vn méme mal-heur.

Comparons maintenant l'Etat d'vn Religieux aussi éloigné des perils & des troubles de l'ambition, que la profession de sa vie humble le fait jouïr d'vne paix profonde, sous la figure d'vn festin délicieux, où se trouve le repos de la séance, la douceur des mets exquis, & l'agréable divertissement des conviez. En effect, où est le repos égal à celuy du Religieux qui ne souhaite rien au monde, & méme qui a tout quitté pour suivre Dieu, auquel il est si fidelle & demeure tellement vny, qu'il peut dire avec l'Apôtre, *Que ny les choses presentes ny les futures ne peuvent le separer de son amour*? Où sont encore les mets comparables à la douceur des cho-

ses diuines, que sauoure délicieusement le Palais sacré de son ame qu'il reçoit en ses prieres, en ses lectures, & en ses autres fonctions ordinaires comme autant de précieuses reliques de la table des Bien-heureux; mais toutes ces délices deuiennent plus douces & plus sauoureuses par l'vnion étroite de ceux qui en sont participans. Car si l'on se plaît naturellement de viure ensemble, & de conuerser auec d'autres, beaucoup plus auec ceux dont la compagnie est pleine d'honneur, l'honneur de sagesse, & la sagesse de vertu.

Prou. 15. Voila le festin magnifique où les Religieux sont appellez, & dont ils sont jouïssans toute leur vie, selon la parole du Sage, qui dit, *Que l'esprit qui est en repos, est comme vn continuel festin!* C'est là où la vie est sans peril & sans frayeur, sans trouble, & sans inquiétude d'affaires, qui sont ordinairement bannies des tables, où l'on ne soûpire qu'aprés la douceur de la paix & du repos; de sorte que les plaisirs innocens des Religieux sont si assurez & si doux, qu'il ne semble pas que les chagrins de la vie des autres du monde qui ne pensent qu'à leur grandeur imaginaire, & à l'établissement de leur maison sur la ruine de celle des autres, meritent de leur être comparez. Quant aux autres qui ont fait bonne prouision de paires de bœufs, & sont tous plongez dans le trafic & dans l'interêt du ménage, ils montrent bien le peu d'estime qu'ils font de leur esprit immortel, puis qu'ils l'occupent dans la recherche de choses si basses & si contemptibles, & par consequent si indignes & si éloignées de sa condition. C'est pourquoy nôtre Seigneur a juste sujet de les comparer à la plus vile condition des hommes qui est de vacquer au soin des bœufs, & au labourage de la terre. Car comme ces personnes ne voyent que la terre, ne pensent qu'à la terre, & ne trauaillent qu'aprés la terre; de même, quiconque ne se donne point d'autre employ que d'acquerir des biens, & que d'amasser des richesses, par quelque voye qu'il s'y prenne & quelque artifice dont il vse, il ne manie pourtant que la terre, puisqu'à juger sainement des choses l'or & l'argent aprés lesquels il court auec tant d'ardeur, ne sont de leur nature que terre, de quelque apparence exterieure, qu'ils trompent les yeux des insensez.

Que diray-je maintenant des perils qui se rencontrent, & des pechez qui se commettent entre Marchands & autres negotiateurs qui trafiquent, principalement depuis qu'ils ont l'ame piquée de la conuoitise du gain? En suitte viennent ceux qui ont pris femme, du lien desquels nous auons déja traitté, & en somme nous pouuons dire que c'ét vn empêchement capable de les faire exclurre de ce festin. Car si l'amour de l'honneur & le desir des richesses sont deux obstacles suffisans, que fera celuy qui a pris femme, sinon de brûler de ce desir, & de cét amour plus que jamais? Aprés quoy viendront les soins & les soucis d'vne famille qui broüillent tellement vne ame, qu'elle en vient souuent à oublier Dieu, à negliger son salut, & par vne generale licence de mœurs, à se donner en proye à tout vice.

Bern. serm. Pour la même cause, sainct Bernard comparant la Religion auec la

Prelature & le mariage, dit fort à propos qu'il est vray que tous s'efforcent de passer la grande & orageuse mer de ce monde, mais d'vne differente maniere; pource que les Prelats la passent dans vn vaisseau, non toutesfois sans quelque peril, à raison des orages & des tempestes qui les éleuent tantôt jusqu'au Ciel, quand ils traitent des choses diuines, puis les precipitent jusqu'aux Enfers, lors qu'ils jugent des actions humaines; pour les Religieux, ils la passent sur vn pont, qui est le chemin le plus court, le plus facile, & le plus asseuré de tous; quant aux personnes mariées qui demeurent dans les deuoirs du mariage, & dans la possession des biens du monde, elles la trauersent, non sur vn pont, ny dans vn vaisseau, mais à la nage, qui est la maniere la plus longue, la plus penible, & la plus perilleuse de toutes, comme nous voyons par l'experience de tant de personnes qui font tous les jours naufrage; & de fait, il est tres-difficile, dans le malheur des temps où nous sommes, & où la malice inonde à pleines voiles toute la terre, d'arriuer au port de salut? *de tribus ordinibus.*

Or apres ce témoignage authentique & auantageux de saint Bernard, il ne seroit pas besoin de parler des autres états de la vie, qui sont tous compris sous ceux que je viens de dire, toutesfois celuy des hommes de lettres semble d'abord plus considerable, à raison des moyens qu'il donne de seruir Dieu auec moins de peine, & en suite de se sauuer. Mais toutes choses bien considerées, il est encore rare & difficile d'en venir à bout dans le monde, où chacun suiuant la pente de ses desirs, l'vn se propose les honneurs, l'autre les moyens, l'autre la gloire, ou quelqu'autre fin sordide pour loyer de ses études; De maniere, que comme dit le même Saint, les vns étudient pour la vogue, qui est vn trait de vanité, les autres pour la connoissance, qui est vn effet de curiosité, les autres pour vendre ce qu'ils sçauent, qui est vne espece de gain honteux & de trafic indigne des lettres! *1 dom serm. 36. in Cant.*

Que si la science d'vn homme du monde est exposée à tant de perils, qu'elle ne luy sert d'ordinaire à autre vsage que pour être auare ou ambitieux; que dirons-nous des autres & sur tout de celle des courtisans qui passent leur vie à la suite, & comme en l'école de la Cour? Nous ferions sans doute tort à la sainteté de l'état des Religieux, si nous la mettions en parallele auec l'état profane des Courtisans. Car encore qu'entr'eux il y ait de la ressemblance, en ce que les vns & les autres seruent, & esperent la recompense de leurs seruices, toutesfois il n'y a point de proportion, ny même de comparaison entre l'vne & l'autre recompense, d'autant que celle des courtisans est fort douteuse, celle des Religieux est tres certaine, celle-là est caduque, perissable, & quelque grande qu'elle soit, elle est sans doute peu de chose, au lieu que celle-cy est eternelle & incomparablement plus grande que tous les desirs du cœur humain; joint que ceux-là seruent des maîtres mortels, qui sont souuent de mauuaise humeur, & sujets à prendre le change, que pour vn verre cassé ou pour quelqu'autre faute legere, on tombe quelquefois en leur disgrace, & ensuite on perd l'esperance des longs seruices de plusieurs années; Mais le Maître du

... est doüé d'vne condescendance si prodigieuse qu'il a le cœur ... de compassion, à la veuë des fautes de ses seruiteurs, auec desir ... de les souffrir dans l'attente de leur amandement, ou de pouruoir ... à leur mal par quelque souuerain remede, bref il est tel que sainct ... broise a eu raison de dire en mourant, qu'il n'apprehendoit point la mort, ny ne refusoit point la vie, pource qu'il auoit vn bon maître.

Or cette seule consideration de la difference qui interuient entre le seruice de Dieu & des hommes, a par fois été capable de faire prendre l'vn pour l'autre, & de quitter les hommes pour seruir Dieu. Témoins ces deux Courtisans lesquels au rapport de sainct Augustin, comme nous auons déja remarqué, furent conuertis par la lecture de la vie de sainct Antoine, & conuaincus par ce discours que le sainct Esprit mit à la bouche de l'vn pour contribuer au salut de l'autre; Hé, ie vous prie, dit-il, que pretendons-nous par tant de trauaux que nous prenons? pouuons-nous esperer en Cour autre chose que la faueur de l'Empereur? & qu'y a-t'il de plus perilleux que de courir par mille perils, au plus grand peril du monde, & de plus fragile que la recherche ou que la possession d'vne chose qui doit en peu de temps prendre fin? Au lieu que si nous voulons estre amys de Dieu, & iouir de la faueur de sa grace, dés ce moment nous le pouuons!

Ainsi comme nous auons dit du mariage, que s'il falloit subir quelque lien, il étoit bien plus auantageux de se lier à Dieu qui est toujours bon, qu'à l'homme qui n'est pas souuent tel, ou qui peut à toute heure cesser de l'être; De méme, nous disons que s'il faut viure en quelque sorte de seruitude, & dans la dépendance des Ordres de la volonté d'autruy, il est sans comparaison plus souhaitable que ce soit de la volonté de Dieu, comme font les Religieux, que non pas de celle des hommes, d'autant que la diuine est toûjours droite, toûjours raisonnable, & tendante à nôtre salut, au lieu que l'humaine est souuent oblique, & toûjours rapportée aux interéts du Maître à qui nous seruons.

Mais pour dire encore vn mot de tous les Etats en general, il est impossible que les personnes du monde ne soient exposées à beaucoup de maux, ayant pour guide & pour gouuernante la source de tous les maux imaginables; ie veux dire la propre volonté, qui est si corrompuë & si gâtée qu'elle ne peut faire que le cours de sa mauuaise inclination ne l'emporte tantôt dans l'vn, tantôt dans l'autre precipice; joint qu'étant si foible & si aueugle de sa nature, elle est encore agitée de haine, de colere, de conuoitise, & d'autres diuerses passions, à la victoire desquelles bien loin d'employer de l'étude, de la diligence, & du soin, qu'elle leur donne plûtôt par l'vsage vn tel ascendant sur la vie que rien ne se fait qu'à leur gré, rien ne se passe que comme elles veulent, & selon l'impetuosité de leur caprice, d'où n'ait pour la ruine des corps & des ames vne infinité de malheurs; car où regne la temerité & l'incôstance au lieu de la raison & du conseil, toutes choses sont accompagnées d'incertitude & de ... De là vient que nous voyons tous les jours au monde tant de ...

changemens, tant de promesses irresoluës, tant de deliberations precipitées, au moyen desquelles, à la premiere occasion qui se presente, & quelquefois méme sans occasion, on prend à toute heure de nouveaux desseins, maintenant on veut porter les armes, puis faire choix de l'étude, par aprés suiure le trafic, où se donner quelque autre employ, & comme ces desseins sont bien-tôt pris, aussi prennent ils bien-tôt le change: De maniere, qu'il n'y a pas tant de flux & de reflux dans l'Euripe, ny de vents & de vagues dessus l'Ocean, que de differentes affections dans le cœur d'un homme du monde; en suite dequoy il cause souuent de notables interests, & à soy & à sa famille.

Or le Religieux est bien éloigné de tous ces desordres, non seulement pource qu'il refuse de prendre sa propre volonté pour guide, mais encore pource qu'il s'abandonne à la conduite d'un homme qui n'est autre que celle de Dieu.

Raison pour laquelle il n'a pas sujet de craindre, que l'amour propre l'aveugle au choix des choses qu'il doit faire, puis qu'il ne fait en tout que suivre l'ordre de celuy que la Prouidence luy a donné pour Superieur; De là vient encore qu'on voit en Religion vne maniere de vie toûjours égale, toûjours constante, & uniforme. Mais voicy encore deux grands maux qui sont aussi dangereux qu'inévitables à ceux qui viuent dans le monde, l'vn est l'oysiueté dans les actions, l'autre l'empressement dans les affaires, le premier est l'écueil des riches, & de ceux qui viuent de leurs rentes, le second est l'écueil de ceux lesquels viuans dans vne basse ou mediocre fortune, sont piquez du desir d'accroître ou d'acquerir des reuenus.

Quant à l'oisiueté, sainct Bernard la nomme la retraitte des tentations, le receptacle des pensées mauuaises, & l'origine de tous les desordres du cœur humain! Pour l'empressement, le méme Sainct dit que c'est vn mal qui a cela de propre, qu'il endurcit tellement le cœur, que ny la componction ne peut le fendre, ny la pieté amollir, ny les menaces étonner, ny les prieres émouuoir, il n'a point méme de sentiment ny de reconnoissance des bien-faits, point de retenuë ny de reserue parmy les occasions, point d'apprehension ny de conduite dans les perils, bref, qui est tel qu'il ne craint Dieu ny ne respecte personne! *Bern. serm. ad fratres de monte Dei. Idem l. de consid. ad Eug. Pap.*

A propos dequoy S. Gregoire dit que l'empressement de ceux du monde, nous est fort bien representé par Esaü qui étoit homme de chasse & d'agriculture, & le repos des Religieux par Iacob qui étoit homme simple, candide, & demeurant paisible au logis. Car que represente cette chasse, sinon la vie de ceux qui suiuent les plaisirs des sens & les appetits de la chair? Mais elle est jointe à l'agriculture, pource que les amateurs du monde se soucient fort peu de laisser tout leur interieur en friche, moyennant qu'ils se portent de tout leur pouuoir à cultiuer l'exterieur. Mais derechef que veut dire cette paisible demeure au logis, sinon la vie de ceux qui recueillent les secrettes pensées de leur ame dans le cabinet de leur cœur, & ne les laissent ny s'épandre sur les objets, ny se di- *Greg. 5. mor. 8.*

[illegible] en vains desirs, de crainte que cette multiplicité de desirs [illegible]
me de l'empressement des affaires, ils ne soient contraints de se [illegible]
tout, & de se trouver toûjours hors d'eux-mémes!

Enfin pour dernier trait de cette comparaison, je dis que [illegible]
maintenant le monde, où les Seculiers ont coûtume d'étre vicieux, [illegible]
quelques-uns sont plus moderez, ils se contentent de fuir les [illegible]
comme les homicides, les adulteres, les concussions, & en [illegible]
actions qui peuvent leur faire perdre la grace de Dieu, & quiconque [illegible]
est venu à ce poinct, est montré au doigt par admiration, & [illegible]
Sainct dans le monde. Mais les Religieux ne prennent cette vie [illegible]
mune que pour fondement de la leur, aprés quoy ils s'efforcent d'acquerir
toutes les vertus, de faire de grands amas de merites, & de multiplier [illegible]
couronnes par l'exercice des bonnes œuvres, qui est la voye, par laquelle
leur état les porte à vne tres-haute perfection. Je veux fermer ce [illegible]
crainte de longueur, & à dessein omettre plusieurs autres raisons & [illegible]
thoritez, qui seroient capables de faire voir plus amplement, quelle est la
meilleure de ces deux manieres de vie; mais je me contente de [illegible]
celle de sainct Hierôme lequel écrivant à Demetriade; Ce n'est pas [illegible]
Hier. epist. ad pour vous, dit-il, de vous abstenir de mal faire, il faut encore que [illegible]
Demetr. fassiez bien, d'autant que l'Euangile nous enseigne que *Tout arbre qui*
Matth. 7. *ne portera pas de bon fruit, sera coupé & mis au feu!* C'est donc vne [illegible]
sion manifeste à qui se flatte de n'auoir point de mauuais fruits, [illegible]
qu'à moins que d'en porter de bons, il doit étre condamné aux [illegible]
Ioan. 15. mes. *Ainsi le Pere coupera tout cep de vigne qui ne fructifiera point en [illegible]*
Et le Seruiteur qui n'a pas mis à intérêt l'argent de son Maître, a été blâmé [illegible]
Matth. 25. *me inutile, & puny comme criminel*; Pour nous apprendre que ce n'est
pas seulement vn crime de n'en point diminuer le fonds, si l'on [illegible]
vient encore méme à en augmenter les reuenus!

Comparaison de l'Estat des Religieux, auec celuy des Ecclesiastiques.

CHAPITRE XXXVII.



PRES l'Etat des Seculiers vient celuy des Ecclesiastiques, beaucoup plus parfait, plus vny à Dieu, & plus approchant de celuy des Religieux, en ce que l'vn & l'autre fait profession particuliere du culte & du seruice de Dieu. Mais parmy tout plein d'auantages, qu'ont encore les Religieux au dessus des Ecclesiastiques; L'vn est qu'ils sont en état de Perfection, qui doit étre immuable de sa nature, & ne le peut neanmoins que par l'obligation du vœu, auquel les Ecclesiastiques ne s'obligent point, soit qu'ils ayent, ou non, charge d'ames, pour ce qu'ils demeurent toûjours dans la liberté de la retenir, ou de la quitter, si bon leur semble. Sainct Thomas traitte de cette matiere dans vn liure qu'il a fait contre l'erreur de certains esprits ou préoccupez ou ignorans, qui pour raual- *S. Thom. l. de perf. vitæ spir. c. 10.*
ler les Religieux, les mettoient au dessous des Ecclesiastiques, contre l'expresse defense des souuerains Pontifes de Rome, & entr'autres raisons qu'il apporte, il dit que c'est la coûtume de l'Eglise d'vser de quelques solennelles ceremonies à l'endroit de ceux qui sont destinez pour toute leur vie à quelque office; comme quand on sacre vn Euéque, on l'oint, on dit des prieres, on luy met la crosse à la main, l'anneau dans le doigt, & la mitre dessus la teste, & beaucoup d'autres ceremonies exterieures que l'on fait, pour luy apprendre que c'est comme vn contract de mariage passé entre luy & son Eglise qui l'oblige désormais à demeurer toûjours auec elle, & à ne la point quitter jusqu'à la mort. Le méme arriue aux Religieux, de qui la profession est accompagnée de certaines ceremonies, dont l'institution est fort ancienne, ainsi que le declare sainct Denis qui en fait vn fidelle rapport, & rend méme la raison de toutes. Or on ne fait rien de pareil, quand on établit les Ecclesiastiques ou qu'on leur donne *Dion. de Hier. c. 6.*
charge d'ames, d'où ce grand Docteur infere qu'ils ne sont donc pas en état de perfection, ny méme dans vne maniere de vie qui merite le nom d'Etat.

Mais quand il n'y auroit point d'autre raison, pour montrer que l'état des Religieux est preferable à celuy des Ecclesiastiques, celle-cy me semble assez plausible, que n'étant permis de descendre d'vn état plus hault & plus parfait à vn autre de moindre perfection, toutesfois il est loisible & méme loüable, ainsi qu'ordonnent les saincts Canons, de passer du Clergé en Religion, non seulement à cause que le salut y est plus certain,

mais encore pource que la vie y est beaucoup plus parfaite, & ces p[...] sont fort remarquables, qu'il ne faut point troubler les Ecclesiastiq[ues]
16. q. 1. c. dans le dessein de se faire Religieux, pource qu'ils sont alors d'[...]
dicent. meilleure & plus relevée que la leur, & par consequent les Prelats [...] en doivent laisser l'entrée libre!

Pour cette cause sainct Gregoire ayant appris qu'un certain P[...] voulut divertir de la Religion l'un des siens, il luy donne un mot d'[...]
Greg. l. 10. ces termes; Nous exhortons vôtre fraternité, dit-il, de n'arrêter [...]
Reg. ep. 40. cours de la pieuse devotion de cét homme à qui Dieu a donné la [...] de faire un si sainct propos, mais plûtôt d'échauffer son cœur par v[os ex]hortations pastorales, à ce qu'il ne s'allentisse ny ne se relâche en la [...] de ce bon desir, & puis qu'il a dessein de sortir des troubles & des [...] de la mer du siecle, afin d'aborder au port tranquille de la Religion pa[r] amour du vray repos, qu'il ne soit pas contraint derechef, de se ch[arger des] soins de l'Eglise, ny de la brouillerie de ses affaires, mais qu'il [...] comme il le demande, en sa liberté pour louer Dieu!

Sainct Anselme en dit autant à un Evesque de Paris, jusques-là m[...] qu'il le blâme d'avoir empesché un de ses Chanoines de se rendre Re[li]gieux, bien qu'il y fut appellé de Dieu, & qu'il en eût un desir [...] luy montrant par bonnes & vives raisons, qu'il n'avoit ny raison ny auto[ri]té de le faire! Mais pour rendre plus claire la comparaison de la vie [...] vns & des autres, il faut considerer serieusement les difficultez & les [...] qui suivent celle des Ecclesiastiques, & procedent de la dignité de l'O[r]dre, de l'importance de la charge, & de l'employ des revenus; quant à [la] dignité, qui peut nier qu'elle n'exige une vertu éminente, une [...] non commune, & une si parfaite integrité de vie & de mœurs, que [le] moindre vice luy est contraire & la deshonore grandement?

Or cette dignité vient du sacerdoce qui est tel, qu'il n'y a g[...] soit en terre parmy les hommes, soit dans le Ciel parmy les Anges, [qui] en approche que de loin. Tout ce qui est au dessous de Dieu ne luy [est] point comparable, à raison du pouvoir que le Ciel luy donne de [sa]crer le précieux Corps du Fils de Dieu, en vertu de ses paro[les], de le manier de ses mains, de le recevoir en sa bouche & en son cœ[ur] & de l'administrer à tout le monde. Ce pouvoir est tout divin, & [...] ceux qui le possedent, plûtôt des Dieux que des hommes; & partan[t, dit]
Chrysost. hom. sainct Chrysostome, quelle pureté doit être égale à la pureté de celuy [qui]
83. in opere un tel sacrifice? quel rayon du Soleil plus éclatant que la mai[n qui]
Matth. touche ce corps adorable, que la bouche qui est pleine de ce feu divin, [&] que la langue qui est rouge de ce redoutable sang?

C'est pourquoy sainct Bernard déplore l'abus qui est commis en c[e]
Bern. tract. poinct; On court, dit-il, par tout aux Ordres, & les hommes reçoivent
de Conu. ad sans reflexion ces mysteres, pour lesquels les Anges sont pleins de [révé]
Cler. c. 19. rence & de respect, les auaritieux mémes & les autres, les superbes & les débauchez, & ceux qui n'ont que leur passion pour guide, n'apprehe[n]dent point de porter l'étendard, ny d'étre ornez de la couronne du Roy[aume]

ent des Cieux! Mais les Religieux sont bien éloignez de ce desordre, pource qu'encore qu'vne partie se presente aux Ordres sacrez, afin que leur ame ne soit point frustré des merites qui l'accompagnent, c'est bien toutesfois d'vn autre esprit, & auec vne bien plus grande preparation qu'ils en approchent, ce n'est ny l'ambition, ny l'auarice, ny aucune autre qualité incompatible auec leur état, ny méme leur propre volonté qui les y porte, mais comme en tous leurs moindres desseins, ils suiuent l'ordre de ceux dont la voix leur tient lieu d'vne voix diuine; Le méme à beaucoup plus forte raison arriue en celuy qui est le plus important de tous; De maniere que comme ils ne prennent pas cét honneur d'eux-mémes, mais *comme par l'exemple d'Aaron, ils y sont appellez de Dieu*, ainsi que parle le diuin Apôtre; de là est qu'il faut tenir pour certain que la Bonté de Dieu, selon sa coûtume, leur donne la grace qui est requise pour faire dignement leur deuoir. Hebr. 5.

Or tout cela est appuyé de l'authorité du Docte & deuot Abbé Rupert, qui rapporte deux visions qui sont arriuées à luy-méme; L'vne par laquelle l'Image de nôtre Seigneur étant sur l'Autel, l'inuita de venir à soy; L'autre, par laquelle il luy sembla que le méme Seigneur se couloit, & s'infusoit tellement en tout son corps, qu'il étoit par vne heureuse metamorphose comme tout changé, & tout transformé en luy-méme; De maniere qu'encore qu'il eût de grandes repugnances aux Ordres sacrez, à cause qu'il s'en reputoit indigne, neantmoins aprés il s'abandonna entre les mains de ses Superieurs qui l'en pressoient, & à la fin les luy firent prendre auec vne joye & vne consolation inexplicable. Rup. l. 12. in Matth.

Voila justement ce qui arriue à ceux qui en approchent comme luy, non par quelque déreglement de passion, ny par quelque conuoitise de la chair, mais par l'ordre de l'obeïssance & de la volonté de Dieu. En effet, si nous pesons meurement le poids de la charge & la grandeur de l'office, nous trouuerons que c'est vn affaire si important, que nul n'oseroit jamais s'y ingerer auec asseurance, qu'il ne la tire de quelque pareil oracle, ou de quelqu'autre reuelation.

Venons maintenant au second chef qui concerne la charge des ames, & pour faire voir encore son importance, écoutons seulement le Sage qui nous donne ce conseil aussi; *Mon fils, dit-il, si tu as répondu pour ton amy, si tu as presenté ta main & engagé ta foy à l'étranger, tu luy as donné ta parole, & les propres discours de ta bouche t'ont seruy de pieges pour te prendre, fais donc, mon fils, ce que je te dis, retire ta main & ta parole & te remets en liberté, puis que tu es en la puissance de ton prochain, hâte-toy, cours à ton amy, demande luy promptement secours, & que tes yeux ne prennent point de repos que tu ne termines cette affaire!* Prou. 6.

Que si vn homme qui répond pour l'autre en matiere de prét & de dette, s'engage en tant d'obligations, que sera-ce de celuy qui ne répond pas seulement pour vn, mais pour plusieurs, ny pour le payement d'vne dette, mais pour le salut d'vne ame qui dure à toute eternité? C'est pourquoy, quiconque en a charge, tombe en premier lieu dans vn extreme

énorme, & s'oblige à de grandes peines, s'il vient à luy donner quelque scandale par ses mauuais déportemens, jusques-là méme qu'il est passible, s'il vient à cesser de bien faire, s'il manque de seruir d'appuy au foible, de guerison au malade, d'appareil aux membres rompus, d'adresse aux esprits égarez, & de guide aux ames errantes!

Ezech. 34. Greg. hom. 17. in Euang. En suitte desquelles paroles tirées du Prophete Ezechiel, Sainct Gregoire dit fort bien qu'il ne croit pas que personne porte à Dieu plus de prejudice que les Prêtres, lors qu'ils donnent de mauuais exemples à ceux qu'ils deuoient rendre meilleurs par la sainteté de leur vie, lors, dit-il, que nous péchons, nous qui deuons faire cesser les pechez, & au lieu de courir aprés les ames pour les mettre en voye de salut, nous ne pensons qu'à nos interêts dans la recherche des honneurs, & dans le desir des biens du monde, & dautant que du grand pouuoir, dont Dieu nous honore, nous prenons sujet de viure auec vne plus grande liberté; De là vient que par vn abus extréme le ministere de benediction nous sert d'objet d'ambition, nous abandonnons la cause de Dieu, afin de vacquer à nos affaires, & dans le lieu du sanctuaire, nous viuons sans laisser des traces ny des vestiges de vraye sainteté!

Or les Religieux sont exemts de tous ces perils, puis qu'ils ne sont tenus ny obligez à aucune charge d'ames; Mais peut-être que cét auantage leur apporteroit moins de gloire, s'ils ne contribuoient à leur salut; autrement s'ils étoient priuez des trauaux d'vn employ si laborieux, ils le seroient aussi des merites & des recompenses que Dieu promet à ceux qui trauaillent dans sa vigne; Il me semble donc que par vn rare bon-heur ils jouissent du bien d'vn si noble employ, sans courir fortune des maux & des perils qui l'enuironnent. Car d'vn côté ils font le possible pour procurer le salut du monde, d'ailleurs ils le font auec liberté & sans obligation de justice, pource qu'ils n'ont point charge d'ames, & par consequent ils sont libres des fautes qui suiuent cette obligation.

S. Thom. opusc. de perfect. c. 23. Raison pour laquelle sainct Thomas a dit que la Perfection qui consiste à procurer le salut des ames, est plus grande en la personne des Religieux qu'en celle des Ecclesiastiques; dautant méme que quelques Ordres font profession de cét employ, non par motif de Iustice, comme ceux qui en ont charge, mais par principe de Charité, afin de les soulager dans les Confessions, dans les Predications, & dans tous les autres devoirs qui concernent leurs ministeres.

Reste le troisiéme peril des biens temporels de l'Eglise, en la possession desquels, au lieu de trembler, on en voit plusieurs qui se réjouissent & ne pensent qu'à en augmenter le nombre, & à multiplier leurs reuenus, mais ils n'en vseroient pas de la sorte, s'ils consideroient la grandeur du peril qui accompagne ce fardeau, dont ils sentiront quelque jour la pesanteur, lors qu'on leur fera voir à quels saincts & pieux vsages ils deuoient employer ces rentes acquises par le Sang du Fils de Dieu, & consacrées à son honneur, par la pieté des Fidelles.

Or dautant que la plûpart des Docteurs ont écrit de cette matiere

Je me contenteray d'vne seule authorité de saint Bernard, Que les Clercs, dit-il, & les Ministres de l'Eglise craignent, dans le mauuais employ qu'ils donnent aux reuenus des terres sainctes qui sont en leur possession, lors que non contens d'vn honnéte & suffisant entretien, ils retiennent d'vne main impie le superflu qui est ordonné pour la nourriture des pauures, & n'ont point de honte de dissiper en vanitez & en débauches, la substance des indigens, en quoy ils commettent double crime, l'vn de cruauté leur ôtant le pain de la bouche, l'autre de sacrilege abusant des biens de Dieu !

Concluons donc ce discours, & disons en peu de mots, qu'il y a trois sortes d'états dans l'Eglise, lesquels si l'on met en veuë l'vn de l'autre, paroissent plus en leur jour ; Le premier est des Seculiers qui ont de grands des-auantages pour la perfection ; mais ils ont ce bien qu'ils ne sont point obligez d'aspirer qu'à celle que la loy de l'Euangile impose à tous les Chrêtiens ; L'autre est des Religieux qui sont obligez, non d'être parfaits, mais d'aspirer à la perfection : à quoy ils sont aydez de tant de secours, qu'ils ont moyen d'y arriuer non seulement sans difficulté & sans peine, mais encore auec douceur & même auec contentement ; Le troisiéme est des Ecclesiastiques, lesquels à les bien considerer, ont les des-auantages des vns, & n'ont pas les auantages des autres.

Car en premier lieu, ils sont aussi obligez que les Religieux de tendre à la perfection, & encore sans doute vn peu plus, à raison ou de l'excellence de leur ministere, ou de la dignité des Sacremens, ou du gouuernement des ames ; Cependant ils n'ont pas les secours des Religieux, ny ces graces particulieres, ny ces assistances speciales, ny ces fauorables influences, dont nous auons cy-deuant traitté ; D'ailleurs ils semblent de pire condition que les Seculiers, pource que l'excuse de ceux-cy ne peut couurir leur vie moins parfaite, & toutesfois les mémes des-auantages les éloignent de la perfection. Au moyen dequoy, comme ils viuent méle parmy eux dans le monde, & pour ainsi dire, trauersent vne méme mer, ce n'est pas merueille s'ils sont agitez des mémes vents & des mémes orages d'auarice, d'ambition, de volupté, & d'autres semblables vices, lesquels étans comme nais auec les hommes, croissent tous les jours par la veuë des objets qui flattent les sens, se preualent de l'occasion, s'entretiennent par la commodité, & se fortifient en la licence que chacun se donne de les commettre.

Pour cette cause saint Bernard écriuant au Pape Eugene, a raison de luy parler de la sorte ; Que veut dire cela, Pere saint, que les Clercs & les Ministres de l'Eglise, ne sont pas ce qu'ils veulent paraître, ny ne veulent paraître ce qu'ils sont ? Ils sont vétus comme soldats & rentez comme gens d'Eglise, & toutesfois en leurs action ils ne sont ny l'vn ny l'autre, pource qu'ils ne préchent pas comme gens d'Eglise, ny ne combattent comme soldats. O que l'Epouse est digne de compassion de se voir entre les mains de tels paranymphes, qui ne font nul scrupule de retenir pour leur vsage, ce qui est ordonné pour ses atours ! Helas, dit-il, encore ailleurs, Bern. serm. 33. in Cant.

que c'est chose déplorable, ils ont pris les Ordres sacrez, pour en faire gain meschant, & sous ombre de pieté ils ne pensent qu'à remplir leurs bourses ; à l'entrée d'vn benefice ils font mille belles protestations de soin du salut des ames & d'étre les plus devots du monde, mais apres qu'ils en ont la jouissance, c'est dequoy ils se mettent fort peu en peine, & à quoy méme ils songent le moins ; quelle plus étrange persecution peut souffrir le Sauueur des ames ?

Idem l. 5. de consid. sub finem. *Idem serm. de Conu. S. Pauli.*

Voila donc selon saint Bernard, le premier défaut de cét Ordre, que ceux qui ont l'honneur d'en étre, sont si fort attachez à leurs interests, qu'ils en oublient la gloire de Dieu, le salut des ames, l'office de la Predication ; & quoy qu'ils viuent des biens de l'Autel, ils se soucient toutesfois beaucoup moins du seruice de l'Autel que de leur reuenu & de leur aise. Que si d'auanture quelqu'vn s'expose à ces penibles commissions de l'Eglise, & s'employe à prêcher le peuple pour le maintenir dans le deuoir, où trouuera-t'on qui le fasse auec le zele qui est requis, qui trauaille en cette vigne auec vn esprit des-interessé, & qui ne cherche purement que le seruice de son Maître ? Il est sans doute difficile de viure au monde, sans se ressentir de cette contagieuse maladie de la conuoitise du monde ; au lieu que c'est chose naturelle d'étre touché de quelque desir ou de gloire ou de commodité, parmy les plus honnêtes employs & les plus loüables exercices.

Aug. ser. 49. de verbis Apost.

Ecoutez l'Apôtre, dit saint Augustin, qui plaint le malheur de ceux-là, & dit que si les vns prêchent l'Euangile par charité, les autres le prêchent par occasion, & font vne œuure qui est bonne auec vne intention qui n'est pas droite. Quiconque desire de Dieu autre chose que Dieu méme, ne recherche pas purement Dieu ! Car quiconque reconnoît que Dieu est le legitime époux de son ame, ne recherche purement que luy, pource qu'il ne desire que luy : Finalement je veux que tous ces defauts n'y soient point, & que nous trouuions vn Ecclesiastique aussi accomply & aussi parfait qu'on peut le trouuer dans le monde, neantmoins il faut auouer que sa perfection sera toujours moindre que celle du Religieux, & bien éloignée des grands fruits & des incomparables auantages que nous auons déduits si au long en tous les Chapitres precedens.

Idem serm. de Palm.

Or cela étant nous pouuons conclure ces deux comparaisons des Ecclesiastiques & des seculiers auec les Religieux, par cette belle similitude de saint Bernard, lequel au Sermon de l'entrée de nostre Seigneur en Hierusalem, dit que trois sortes d'hommes s'y trouuerent ; les vns estendirent par terre leurs vétemens, & ce sont les seculiers qui se dépoüillent de leurs biens, comme de leurs vétemens pour en aumosner & couurir les pauures ; les autres qui couperent des Rameaux & des branches d'arbres, & ce sont les bons & charitables Pasteurs qui ont soin de donner à leurs oüailles la pâture de la parole de Dieu ; & bien que ces deux sortes de personnes fissent compagnie à nôtre Seigneur dans la ville méme de Hierusalem, neantmoins la monture qui le portoit fut plus proche de sa personne sacrée & luy rendit plus de seruice, d'autant que les deux premiers ordres ne luy offrirent que ce qu'ils auoient et

fortune, ... que ce pauvre animal s'abandonna tout entier & mit ... qu'il étoit à sa charge. Voilà ... de ce grand sujet, la figure des Religieux, qui pour être doux & traitables, & même en apparence contemptibles, ne laissent pas d'avoir de la force & de tendre à leur maître ... fermeté, soit à le porter en tout lieu, soit à luy obeïr en toutes choses, soit enfin à luy être tellement vrais qu'ils le touchent, l'ont dedans le cœur, & le font connoître à tout le monde. Apres quoy le ... Sainct fait cette apostrophe à ses freres; Me dois-je taire de peur de vous loüer, ou bien pour vous consoler dois-je dire, que le Fils de Dieu vous a choisis pour luy servir de monture, & qu'avec l'Apôtre vous le portez & le glorifiez en vos corps?

Comparaison de l'Etat des Religieux avec celuy des Prelats.

CHAPITRE XXXVIII.

Voyons maintenant s'il est meilleur & plus salutaire d'être Religieux que Prelat. La question est grande, mais elle sera facile à resoudre, supposé ce que nous venons de dire des perils de tous les Ecclesiastiques en general, pource que les Prelats sont exposez aux mêmes perils & encore à de plus grands que nous allons à present déduire. Saint Augustin dit fort à propos qu'il n'est rien de plus doux ny de plus agreable aux hommes que d'être élevés à quelque Ordre de l'Eglise pour s'en acquitter legerement, mais que devant Dieu il n'est rien de plus criminel ny en suite de moins pardonnable que de s'en acquitter de la sorte! l'Apôtre parlant des Prelats; *Ils veillent*, dit il, *comme gens qui ont à rendre compte de vos ames*! surquoy sainct Gregoire dit que c'est un poinct capable de leur donner de l'effroy, lorsqu'ils considerent qu'à peine ils pourront suffire au souverain Iuge pour la décharge de leur ame propre, & que toutesfois ils seront chargez d'un prodigieux nombre d'autres desquelles il leur faudra répondre! *Aug. Ep. 148.* *Hebr. 13.* *Greg. 2. Mor. c. 16.*

Saint Chrysostome montre l'importance de cét affaire & la grandeur de ce peril sous la figure d'un Berger qui gouverne non ses ouailles, mais celles d'autruy, dont il demeure tellement chargé, que s'il arrive manque d'une seule il faut qu'en son propre & privé nom il en réponde à son maître; & bien que le maître vienne possible à luy donner aysément pardon & à luy remettre son interêt, principalement si la crainte ou la negligence a causé la perte, le Pasteur pourtant qui a soin du bercail de nôtre Seigneur, ne doit pas esperer d'être impuny, ny même quitte qu'au prix de son ame, laquelle il sera contraint de donner pour celle qu'il aura *Chrysost. in libro de sacerd.*

laisse perdre ; dauantage le Berger de quelque troupeau n'a garde [illegible] contre la fureur des loups, ou contre la violence des Larrons : ainsi le Pasteur de ce bercail doit le deffendre contre les ruses de toutes les Puissances des tenebres, & contre les efforts d'vne armée de vices qui [illegible] tent sous le joug tout l'vniuers ; de plus les maladies d'vn troupeau sont aussi aisées à juger, que faciles à découurir, par ce qu'il ne faut qu'auoir les yeux pour les voir, puis on y applique sans resistance les liens, le fer & le feu, selon qu'il en est besoin, au lieu que celles de l'ame sont [illegible] tes, & aprés auoir été découuertes, souuent elles font refus des remedes & parfois même de leur guerison : Que si quelqu'vn, dit-il, [illegible] veult me faire conduire sur mer vn vaisseau chargé de riches & de precieuses marchandises, ie le prieray sans doute de m'en dispenser, parce que j'apprehende l'infidelité de cét element & le malheur de quelque naufrage, encore que ce malheureux desastre ne porte consequence que de quelque somme d'or & d'argent ; mais quand il y va de la perte du salut & de la ruine d'vne ame qui doit étre plongée non dans les eaux de la mer, mais dans vn abîme de feux & de flâmes, où le corps doit souffrir des tourmens étranges & l'ame des supplices éternels, que nul ne s'étonne si je m'efforce de me soustraire d'vn si grand peril !

Bern. Ser. 66. in Cant. Saint Bernard dit que ceux qui ont soin de la conduite des ames, [illegible] depositaires de leur salut, par aprés montrant l'importance de ce dépost par plusieurs similitudes ; c'est vne ville, dit-il, veillez à sa garde & maintenez toujours en paix ; c'est vne Epouse, faites-vous aimer & demeurez d'accord auec elle ; c'est vn bercail qui vous est commis, ayez soin de luy donner sa pâture & de le defendre des Loups, & le reste qu'il poursuit plus amplement. Ie pourrois dire à ce propos tout plein d'[illegible] belles sentences des Peres, parce qu'ils n'ont traité d'aucun point, ny auec tant d'authorité, ny auec plus de rigueur, que de celuy dont je parle. Mais il suffira pour l'heure de produire le témoignage du même Saint ; si pendant, dit-il, que ie demeure reclus dans vne cauerne & comme caché sous le boisseau, non moins qu'vne Lampe qui jette plus de fumée que de lumiere, ie ne puis qu'à peine resister aux vents, qui m'agitent ny aux tentations qui m'attaquent, & comme le plus foible roseau du monde, me font tourner de tous côtez, que seroit-ce de moy, si j'étois mis sur la montagne ou posé sur le chandelier ? Ie suis seul & n'ay que moy à garder, & cependant ie sers de fardeau, de scandale, & de peril à moy même, de maniere que ie suis contraint de me cacher souuent à mon œil, à ma langue, à mon appetit qui me sollicite à mal faire, où en est donc celuy lequel auec ses propres tourmens est encore attaqué au dedans de craintes, au dehors d'allarmes pour les affaires d'autruy ? C'est pourquoy puis qu'il n'est homme si aueugle qui ne voye les insignes auantages que les Religieux ont sur les Prelats, pour le salut éternel, voyons si pour le fait de la perfection, vn état peut étre comparé à l'autre ? Car tous deux en font profession, mais auec cette difference, que la dignité Episcopale en exige vne toute acquise & ac[illegible]

Idem Ep. 42. ad Archiep. Sen.

ue de tout poinct, pource que les Prelats sont les Peres des fidelles & les successeurs des Apostres, l'vn desquels parlant de luy-méme, dit qu'il est établi Predicateur, Apostre, & Docteur des Gentils, afin de les instruire en l'Ecole de la verité & de la Foy. Or quiconque n'est point parfait ne peut enseigner la Perfection, non plus que la Philosophie celuy qui n'est pas Philosophe, ny generalement aucun art où l'on est encore apprentif & non Maistre juré du metier; au lieu que l'Etat des Religieux ne les oblige pas d'étre parfaits, mais seulement de vouloir l'étre, & d'y aspirer toute leur vie, pource qu'elle est comme l'Ecole, où par sa propre experience & par l'exemple d'autruy, chacun apprend la Perfection. 1. Tim. 2.

Au moyen de quoy les Docteurs distinguent la Perfection toute acquise, d'auec l'Etat de la Perfection que l'on doit encore acquerir, celuy-là est propre des Euesques, celuy-cy des Religieux qui ne sont maintenant tenus d'étres parfaits, mais de l'acquerir peu à peu & d'y aspirer à toute heure. Aussi saint Bonauenture remarque que l'on admet en Religion, les pecheurs mémes & les imparfaits, à dessein de leur donner sujet d'amandement & de vie meilleure; quant aux Prelats, il dit Bon. in apres saint Hierôme, que leur sagesse doit étre si grande, qu'à les voir Apolog. seulement marcher, ou se mouuoir, ou faire quelque autre chose, on Paup. attend d'eux la vertu, afin que tout ce qui est en eux soit vocal, & que Hier. Epist. toutes leurs actions ressentent la doctrine des Apostres! Saint Thomas 158. tire cette difference des paroles mémes de Nôtre Seigneur, lequel donnant le conseil de la Pauureté volontaire à ce jeune homme de l'Euangile; si tu veux, dit-il, étre parfait, vends tes biens, & les donne aux S. Thom. pauures, & ce qui suit; par lesquelles paroles il montre qu'il n'estoit point Tract. de encore parfait, mais s'il vouloit suiure son conseil, qu'il prendroit le chemin Perfect. de l'étre; au lieu que lors de l'institution & de l'établissement d'vn cap. 19. Prelat, il luy demande jusqu'à trois fois, s'il l'aime, & s'il l'aime plus que les autres, soit afin de l'aduertir de la Charité qu'il doit auoir, soit comme dit Saint Bernard, pour nous apprendre que quiconque a soin du salut Bern. des ames, doit aimer Dieu plus que ses biens, que ses parens, & que Ser. 76. luy méme! in Cant.

Pour cette raison, afin d'euiter l'equiuoque qui pourroit venir de la ressemblance des mots, il est vray que ces deux états sont états de Perfection & qu'encore que celuy des Religieux le soit moins que celuy des Euesques, toutesfois il y a du des-auantage, en ce que l'vn exige la perfection, sans la communiquer, l'autre la communique sans l'exiger; & pour derniere difference, l'vn est accompagné de biens temporels, de commoditez, d'honneurs, de richesses, & de beaucoup d'autres rares & éclatantes prerogatiues, dont la conuoitise donne souuent dans les yeux plus que le desir de la gloire & du seruice de Dieu; joint qu'encore qu'vn homme d'abord y entre auec vne vie parfaite & vne vertu éminente, neantmoins à la longue elle souffre tant d'attaques, que c'est merueille si elle peut demeurer long-temps en méme état.

Il arriue souuent, dit saint Gregoire, que dans les emplois d'vne Greg. l. 1. c. 6. past.

grande charge on perd l'exercice des bonnes œuvres que l'on prat dans le repos d'vne vie tranquille & priuée, pource que durant mer est calme, le moindre Matelot peut prendre le gouuernail conduire le vaisseau, mais lors qu'elle est troublée de l'orage, les pilotes souuent s'y perdent, ou demeurent grandement estonnez. Or ce que l'authorité d'vne puissance, fait le soûleuement d'vn orage, lequel le vaisseau du cœur estant agité de tous côtez des vents de pensées diuerses, vient enfin à faire naufrage contre l'écueil que excez. Mais l'autre Estat qui est celuy des Religieux, ne fait profe que d'humilité, que de pauureté, que d'obeïssance, & que d'autres blables vertus qui n'ont en apparence rien d'aimable, & par conse il n'est point sujet à toutes les allarmes que je viens de dire, ny rech pour autre motif que pour acquerir la perfection.

Chrys. l. 3. de sacerd. Au moyen dequoy, saint Chrysostome, aprés auoir fait vn long cours des perils qui enuironnent les mitres & les crosses des Eues montre à la fin que le repos des Religieux en est exempt, & que si par vne folle & vaine pensée leur represente quelque chose pareille pour donner de l'inquietude, ils ne trauaillent pas beaucoup à l'éteindre dés naissance, non moins qu'vne bluette de feu, pource qu'ils n'ont d'objet au dehors, qui serue d'aliment à cette flame, ny qui soit capable faire quelque impression sur leur esprit, joint qu'ils ne soignent que eux-mémes, pource qu'ils ne sont chargez de personne, ou si quel fois ils sont contrains par l'obeïssance de prendre la charge de quelqu' de leurs maisons, ils ne peuuent pas auoir grande peine au gouuerneme d'vne famille exempte de soin, de femme, & d'enfans, au lieu desquels voyent toûjours tous ceux qui sont sousmis à leur charge, de sorte q peuuent, sans aller plus loin découurir les fautes qu'ils font, & y dier par vn mot d'auis, ou par quelqu'autre meilleur remede!

Mais qu'est-il besoin de raisons où nous auons les effets pour preu C'est pour clorre la comparaison, que je veux produire les plus hommes du monde tant en sainteté qu'en sagesse, qui ont to en grand nombre parmy tous les Ordres Religieux, & d'vne hero generosité, bien loin de courir aprés les honneurs, & de brigue charges Ecclesiastiques, en ont fait méme constamment refus, lors q les leur étoient presentées, pour apprendre aux hommes comme il faire, & se porter en telles rencontres.

In eius vita. On a offert à saint Bernard trois bons Eueschez, & deux riches Ab beschez, mais jamais on n'a pû ny par prieres, ny par remonstrances luy faire accepter vn seul, & il est certain qu'on luy en eût offert plusieurs au tres, si chacun ne se fût persuadé qu'il étoit resolu de n'en point prendre. Nous lisons aussi de saint Dominique qu'il en refusa quatre à diuer fois, auec protestation qu'il aimeroit mieux étre condamné à la mort, que de se voir contraint de gémir sous la pesanteur de telles charges.

In eius vita. Saint Thomas d'Aquin & saint Vincent Ferrier, deux enfans dign d'vn tel Pere, l'ont imité de prés en ce point, dautant que l'vn d'iceux

ferme

forcé à refuser la mitre de Naples que Clement IV. luy offroit ; L'autre refusa celle de Valence, puis celle d'Ilerde, & en fin le chapeau de Cardinal !

Sainct Bernardin fit paraître la même grandeur de courage au refus de trois Eveschez de Sienne, d'Vrbin, & de Ferrare, dont les peuples de ces trois Villes le conjuroient de prendre le gouvernement ; & comme il fust un jour à deux genoux aux pieds du Pape, qui vouloit le contraindre d'en accepter, il le pria instamment de le délivrer de ce fardeau, avec asseurance qu'il auroit plus de temps & de liberté pour vacquer au salut des ames. In eius Vita

Nous pouvons mettre en ce rang, sainct André Religieux du même Ordre de sainct François, & neveu d'Alexandre IV. duquel on dit qu'il fit encore refus du chapeau de Cardinal, & de toutes les autres grandeurs qu'il avoit moyen d'esperer de l'alliance d'vn si grand Pontife, de maniere qu'il voulut tousjours demeurer dans l'humilité & dans la pauvreté Religieuse, laquelle il avoit vne fois choisie, & par les merites de laquelle il esperoit la gloire du Ciel. In Chron.

Ie laisse tout plein d'autres exemples, que ie pourrois produire de divers Ordres, pour dire qu'il s'en est trouvé dans le nôtre même, qui est l'vn des plus renommez. Le Pere Iacques Lainez, & le Pere François Borgia n'ont jamais voulu recevoir l'honneur du chapeau, ny le Pere Claude le Iay celuy de la mitre, bien qu'on leur fit de grandes instances, & cette resolution est demeurée comme hereditaire en la Compagnie, aprés vne longue & meure deliberation accompagnée de Messes, de prieres, & de mortifications continuelles que tous ses sujets firent pour cet effet, comme pour détourner de leur corps le plus grand orage du monde ; & lors que la conclusion en fut prise d'vn commun accord & du consentement de tous, la joye fut si grande & si sensible parmy eux, qu'ils en rendirent de tres-humbles actions de graces à la divine Bonté, comme de la plus signalée faveur qui pouvoit arriver à l'Ordre, & pour comble de réjoüissance, vn jeune Seigneur de Portugal en fut tellement ravy, & en demeura si bien edifié, que ce seul motif fut capable de luy donner la vocation. In Annal. Societ.

Or de ces exemples & de tous les autres que ie ne dis pas, crainte de longueur, on peut aysément faire conjecture du sentiment de ces grands hommes, pour ce qui concerne la comparaison des deux états, puis qu'eux-mêmes par les effets nous en ont assez donné de preuves. On en peut dire autant de ceux qui aprés s'être veûs contraints, ou par la declaration manifeste de la volonté de Dieu, ou par l'ordre exprés des Superieurs qui les mettoient en sa place, de se sousmettre à vn si pesant fardeau, ont neantmoins toûjours tellement gardé l'amour de la vie Religieuse, qu'ils ont suffisamment fait connoître, que l'vn leur tenoit lieu de lourde charge, & l'autre d'extrême soulagement.

L'histoire de l'Eglise rapporte que sainct Martin ayant par vne sainte & loüable ruse êté tiré de son Monastere, pour visiter vne personne malade & la secourir en ce besoin, fut enlevé par le peuple qui l'attendoit, en Bar. in Annal.

endemicale, & choisi d'vne vois commune pour être Archeuesque de Tours, à laquelle charge il ne fut pas plûtôt éleué auec les acclamations de toute la Ville, que desireux de conseruer le doux repos de son esprit, & la premiere ferueur de sa vie, il fit bâtir enuiron à demy lieuë de la Ville, vn Monastere, où il se retiroit de temps en temps, pour viure en Religieux, en humilité & en pauureté, deux vertus qu'il eût dans vne singuliere recommandation toute sa vie, & pour prendre de nouuelles forces, tant afin de mieux seruir Dieu, qu'afin de mieux garder le troupeau qu'il luy auoit donné en charge.

Cass. Coll. 11. c. 2. Cassien raconte le même d'vn sainct personnage nommé Archebius, lequel se voyant arracher par force du milieu des Anachoretes pour être fait Euesque de Panephyse, ne relâcha jamais rien de sa pieté ny de son humilité ordinaire, jusques-là même qu'il disoit souuent, que ce n'étoit pas son merite qui l'eût rendu digne de cette charge, mais plûtôt que son indignité l'auoit fait chasser de la Religion, comme n'ayant pû atteindre à sa pureté, aprés trente-sept ans de vie étroite, & de continuelle obseruance.

Bern. in vita S. Mal. Sainct Bernard louë fort sainct Malachie, de ce qu'étant éleû Euesque contre son gré, & par la seule authorité tant du Superieur de son Monastere que du Metropolitain d'Hibernie, il demeura toûjours dans les termes d'vn bon & parfait Religieux, voulant garder l'ordre, seruir à son tour, lire & chanter dans l'Eglise, comme tous les autres Religieux, sans permettre que personne suppleât pour luy, ny prit sa place, de peur de perdre son merite, bref il étoit si obseruateur de la saincte Pauureté, qu'il en donnoit par ses actions de beaux exemples à ses Freres.

In vita S. Fulg. On dit encore le même de sainct Fulgence, lequel ayant oüy dire que les Eglises des Fidelles étoient toutes dépourueuës d'Euesques, & que les voulant on s'en pouruoir par tout, contre l'Edit de Trasimunde, s'enfuit du Monastere, craignant d'être pris, & bien qu'il fut recherché de plusieurs endroits, il ne parût jamais neantmoins, qu'aprés auoir été aduerty qu'il pouuoit demeurer en asseurance, & que sans doute toutes les Eglises étoient pourueuës de bons Prelats. Mais il ne fut pas plûtôt de retour en son Monastere, que les Catholiques de Ruspe n'en ayant point encore, je ne sçay par quel accident, vinrent l'enleuer & le contraindre à vne force d'être le Prelat de leur Eglise. Or voyant qu'il ne pouuoit échaper d'vne telle violence, il leur prit d'abord de cette faueur, de luy bâtir vn Monastere, où par aprés se retirant, il donnoit, comme le moindre des Religieux des preuues d'vne humble soûmission & d'vne parfaite obeïssance, & neantmoins ne laissoit pas de soûtenir dignement sa charge, & de faire toutes les fonctions qui concernoient le gouuernement de son troupeau, & l'administration de son Eglise.

In vita S. Ans. S. Anselme en faisoit autant, & toutes les fois, qu'il auoit moyen de se retirer pour quelques jours des affaires de sa charge, afin de r'auoir vn peu ses esprits, & de reprendre de nouuelles forces, alors il sembloit respirer vn nouuel air du Paradis. Car il rapporte de luy-même qu'ayant vn jour discouru assez longuement auec ses Freres de la vie des Religieux, dit

moines tous comblé de joye & de consolation en leur presence, puis d'une parole douce & agreable, Mes freres, dit-il, il me semble que je suis comme le Hibou, lequel étant dans son nid avec ses petits demeure en paix & repos en quelque maniere à son aise, mais dés lors qu'il en est sorty, & qu'il se trouve parmy les corbeaux, il est tantôt becqueté de l'vn, puis persecuté de l'autre, & quelquefois attaqué de tous ensemble; De méme, quand je me vois parmy vous, il me semble que je suis en paix & en repos, mais dés l'heure que je r'entre au monde, & dans les affaires du monde, mon cœur se sent agité de tant de troubles & d'inquietudes, que mon ame a sujet de craindre & d'apprehender pour son salut! Or encore qu'il tint ce discours comme par forme de recreation, neantmoins il ne fut pas en son pouvoir de retenir ses larmes, ny de s'empescher de dire à ses freres avec le plus patient de tous les hommes; *Ayez compassion de moy, au moins vous qui estes mes amis, parce que la main de Dieu m'a touché & m'a donné vne rude atteinte!* Iob. 19.

Finalement saint Antonin n'eut pas plûtôt oüy dire que le Pape Eugene l'avoit éleû & destiné pour étre Archevesque de Florence, que quittant le chemin de Naples qu'il faisoit à dessein d'aller à Rome, il voulut prendre la fuite en de certaines Isles écartées, d'où étant à la persuasion de ses amis de retour à la Ville de Sienne, il fit tout le possible par lettres, par prieres, & par l'entremise des plus puissans, pour s'exempter de cét honneur, jusques-là que le Pape se mit en colere, & le menaça de l'excommunier comme refractaire à l'obeïssance qu'il devoit au Chef de l'Eglise. Alors aprés qu'il eût pris l'advis des Docteurs qui luy dirent tous d'une voix commune, qu'en conscience il ne pouvoit plus resister à son election, la face prosternée contre terre, & avec vne grande profusion de larmes, il se soûmit à ce lourd fardeau, & l'accepta; neantmoins à condition qu'il vivroit toûjours en Religieux: De maniere, que jamais il ne changea ny de vêtement ny de nourriture, & fit méme vne forme de Monastere de son hostel Episcopal, où s'employant quelquefois aux plus bas offices, & dans les plus viles manieres, il avoit coûtume de dire que c'estoit vne [illegible] de ses déplaisirs, & comme vn agreable allegement de ses fonctions pontificales! La vie S. Anton.

Il s'ensuit donc que c'est vn violent préjugé, que l'humilité des Religieux est preferable à la dignité des Evesques, puisque de tant de grands hommes si éminens en vertu, en sainteté, & en sagesse, les vns en ont fait resistance avec la constance que je viens de dire, les autres qui n'ont pû l'éviter, aprés leur propre experience, l'ont portée en soûpirant & à regret, comme vne tres-onereuse charge, & soit qu'ils en esperassent quelque sorte de soulagement, soit qu'ils ne voulussent point étre privez du merite de la vie qu'ils avoient menée en Religion, ils en ont toûjours de tout leur pouvoir conservé l'esprit & la forme.

Comparaison de l'Estat des Religieux auec la vie des Anacoretes.

CHAPITRE XXXIX.



A vie des Ermites ou Anacoretes fut autrefois en gr[...] de veneration, & deuant les hommes & deuant Dieu qui l'honora en suite de grands hommes, d'illustres vertus, & de prodigieux miracles : leur vie même si rigoureuse & si austere a esté comme vn miracle continuel. De là est sorty vn sainct Paul, vn sainct Antoine, vn sainct Hilarion, vn sainct Simeon, les deux saincts Macaires, & quantité d'autres belles lumieres qui ont éclairé de la splendeur de leur vertus les solitudes & les deserts, & se sont acquis vne si haute reputation que leurs actions ont passé pour des exemples, leurs paroles pour des oracles, & leurs traces même ou leurs vestiges pour des Regles de Perfection. Mais maintenant nous n'auons plus que comme l'ombre de cette rare & eminente saincteté, & bien qu'elle demeure encore sur terre auec sa premiere rigueur, nous ne ferions point toutefois de doute de comparer ses fruits & ses auantages auec ceux de l'Estat des Religieux & de faire voir que ceux-cy non seulement ne sont pas moindres, mais encore sont beaucoup plus grands & plus considerables que ceux-là !

Cass. coll. 19. c. 3. Pour preuue dequoy, quelle meilleure ou quelle plus certaine authorité pourrions-nous produire, que celle de ce fameux Abbé nommé Iean, duquel Cassian rapporte, qu'aprés auoir demeuré trente ans en vn Monastere de Religieux, & vingt dans les deserts parmy les Anacoretes, & par tout auec vne grande opinion de sainteté, à la fin en l'âge qu'il pouuoit auoir accompagné d'vne si meure sagesse & d'vne si longue experience, il delibera de prendre son ancienne maniere de viure, & de retourner en son Monastere, afin d'y passer paisiblement ce qui luy restoit de vie. Or comme on luy demanda la cause de ce changement, il fit vn ample discours de ce qu'il sçauoit par vn long vsage, touchant l'vne & l'autre profession, & d'abord il dist en faueur de la solitude, qu'elle separoit l'ame de toutes les choses de la terre, & l'vnissoit à Dieu, autant qu'il étoit possible de le permettre à la fragilité de la nature ; mais que la vie Religieuse auoit aussi deux grands auantages, l'vn qu'elle apprend à l'homme à vaincre ses volontez & à triompher de ses appetits, pouuant dire à l'imitation de nôtre Seigneur, *Ie ne suis point venu pour faire ma* *Ioan. 6.* *volonté, mais la volonté de mon Pere* ! L'autre qu'elle luy retranche tellement les peines qui accompagnent le soin du corps, que non contens

de ce qui suffit selon la parole diuine, qu'il s'inquiete pour le jour d'a-pres, elle luy defend méme d'y penser, dire que cette pensée qui don-ne ordinairement tant d'inquietudes, ne soit que pour les Superieurs qui le gouuernent, en la place du méme Seigneur!

Saint Basile voulant répondre à la proposition qui luy fut faite, s'il est plus expedient à qui est resolu de quitter le monde, de viure en so-litude qu'en Religion, dist que c'étoit en Religion, & encore que ce ju-gement soit assez d'appuy de l'authorité d'vn si grand homme, il a nean-moins luy-méme voulu que la raison donnât tout le poids à la creance de ses paroles. Car entre tant plein d'auantages & de fruits qu'il rapporte de la Religion, il monstre en premier lieu que la solitude est defectueuse en beaucoup de biens, & que ceux dont elle croit étre en possession, ne luy seruent qu'à peu ou point d'vsages. La raison est, que nul ne se treuue parfait & accomply de tout poinct, mais Dieu fait vne grace à l'vn, & vne autre à l'autre, à dessein d'entretenir l'vnion des cœurs, & la con-corde des esprits par la communication des biens receus; il est donc, dit-il, euident que la vie solitaire a ces deux grandes incommoditez; d'vn costé que ses manquemens ne peuuent étre reparez par d'autres, & d'ail-leurs que ses perfections demeurent comme infructueuses & inutiles, & méme comme ensevelies dessous la terre, faute de leur donner de l'em-ploy; au lieu que dans la vie Religieuse, chacun jouyt de ses biens par-ticuliers, & de ceux encore qui sont communs, non moins que si c'étoient ses biens propres. D'abondant quiconque est en la compagnie de plu-sieurs autres de méme esprit & profession, ne peut cheoir sans étre veû, ny veû sans étre repris, ny repris sans étre touché du desir de s'amander, autrement comme remarque le méme saint, vn homme passeroit pour opiniâtre s'il ne vouloit selon l'Apôtre, *deferer au jugement de plusieurs qui luy donnent quelque mot d'auis & luy font quelque remonstrance*; au lieu que dans le fonds d'vn desert, il est difficile qu'vn Emite vienne à la connois-sance de ses manquemens, tant à cause que le vice est subtil de sa nature, que parce que l'homme se flatte en ses propres passions; joint qu'en-core que le seul jugement de Dieu, quoy que secret & occulte, deût suf-fire à chacun de nous, je ne sçay pourtant comme il arriue que nôtre in-terieur est d'ordinaire plus touchée de la veüe des hommes que de la pre-sence de Dieu, soit que prenans nos sens & nos appetits pour guides de nos actions, nous ne laissons pas agir sur nous, les motifs de la raison & de la Foy auec toute l'étenduë de leur force.

De là est que saint Bernard disoit à propos, que mal on reprend le mal que l'on ne voit, parce que le Tentateur a plus d'accez où il n'apprehende point de Censeur, & que sans témoins on commet le crime auec plus d'impunité & de licence; mais en Religion quiconque fait bien, ne treuue que des approbateurs de sa vertu, & quiconque se porte au mal, ne treuue que des censeurs de son vice, de maniere que par vne sainte & heureuse necessité, chacun y est contraint de bien faire!

A quoy s'accorde Cassian qui dit, que les assemblées Religieuses ont

Bas. in Reg. fus. disp. q. 7.

2. Cor. 5.

Bern. ep. 115.

Cass. Coll. 4. cap. 5.

[illegible] contre les vices, qu'elles leur font pleinement & plus [illegible] la guerre, & ne cessent de les attaquer qu'elles ne les exterminent [illegible] leur corps, ne leur donnent comme autant de bons & de [illegible] mèdes, que de charitables reprimandes! Adjoûtez encore à cela [illegible] vnion des cœurs & des esprits, qui est tellement recommandée en l'Evangile, n'est jamais si grande ny si parfaite en solitude qu'en Religion, [illegible] qu'en Religion, elle [illegible] de fait & de volonté, au lieu qu'elle ne peut se trouver que de volonté en solitude. Si nous, dit saint Basile, ne faisons tous qu'vn même corps fondé sur la même esperance [illegible] vocation Religieuse, ne venons à reconnoître que n'ayant qu'vn chef qui est Iesus Christ, & qu'étant tous membres de ce corps mystique, [illegible] necessaire que nous conspirions à l'exemple du corps naturel, à demeurer si étroitement vnis ensemble, que comme le Saint Esprit est l'Autheur de nôtre vnion & la Charité en est le terme, ainsi nous ne [illegible] mions jamais vne vie solitaire & separée de la communication des [illegible] de peur qu'en cét état de solitude & de separation volontaire où chacun ne se met en peine que de ses petits interests, nous ne soyons [illegible] des devoirs de Charité, de condescendance, de compassion, & de support, [illegible] d'autres bons offices qui sont ordinaires & reciproques entre les membres d'vn même corps!

Bas. [illegible]

Bern. 3. Ser. de Circ.

En suite, cette vie commune a vn autre grand avantage, que nous remarque saint Bernard, qu'en cette importante mêlée où nous sommes sans cesse aux prises & aux mains avec les demons, & où il ne s'agit de rien moins que de la vie eternelle, tout ainsi que c'est chose insensée de vouloir entrer seul au combat, de même il n'est rien de [illegible] seur ny de plus asseuré que d'y venir en la compagnie de plusieurs autres, qui ont tous même dessein de combattre à forces vnies & de remporter la victoire. Nous n'avons, helas! que trop de preuves de la verité que je dis, par la triste & deplorable fin de quantité d'Anachoretes, qui après avoir doucement coulé de longues années en solitude, [illegible] grands actes de vertu, & exercé de saintes rigueurs en veilles, jeûnes, & prieres, ont neanmoins à la fin été vaincus & abbatus par l'ennemi.

Cass. Coll. 2. c. 5.

Témoins vn certain Heron, duquel Cassian rapporte qu'ayant passé cinquante ans dans les deserts, il se precipita deliberément & de gayeté de cœur en vn puits, dans la creance qu'il faisoit à Dieu vn tres-agreable sacrifice; & cét autre qui vint, comme le même Autheur dit, au poinct de folie & d'impieté, que de prendre la Circoncision & [illegible] pratiques du Iudaïsme; tout plein d'autres ont encore fait d'assez [illegible] cheûtes, d'autant que comme nous venons de dire, vn homme seul est trop foible pour soûtenir tous ces efforts, & trop peu clairvoyant pour découvrir tant de ruses d'vn ennemy qui fait gloire de combattre en lion & en serpent.

C'est le sentiment du grand Theodose Pere d'vn si bon nombre de Religieux, duquel nous lisons que comme il étoit encore jeune, il fut touché du desir de quitter le monde, par le moyen de saint Simeon [illegible]

[illegible] de la Religion, mais demeurant quelque temps à penser s'il se rendroit Religieux ou Anachorete : ayant tout bien consideré, il conclud à être Religieux, & dit pour raison que comme vn soldat ne seroit jamais si temeraire, que d'abandonner le rang qu'il tient dans vne ordonnance de bataille, pour se jetter seul dans le gros de l'armée des ennemis : aussi beaucoup moins devons-nous le faire, dans vn combat si incertain & si perilleux, & avec des ennemis si furieux & si redoutables.

Mais voicy vn autre avantage qui n'est pas moindre que le precedent, [illegible] en ce que la vie commune des Religieux n'est pas si exposée à la superbe que la vie solitaire des Ermites. Car en verité, dit saint Hierôme, la superbe se coule facilement & bien aysément dans le desert ; [illegible] saint Basile rend la raison, quand il dit que cela procede de ce que [illegible] n'ayant personne qui puisse juger de ses actions, l'amour [illegible] [illegible] en toutes choses, qu'il a pleinement fait son devoir, parce que comme luy seul est le juge de l'Etat secret de son ame, il ne peut sçavoir ce qui luy manque, ny s'il avance en vertu, ou non ! Mais [illegible] en autre est peut-être le plus grand de tous, en vertu [illegible] cette vie commune de la Religion ouvre la porte à la pratique [illegible] sorte de vertus, à cause que, comme a remarqué le même saint Pere, elle en a autant d'occasions & de moyens que la vie solitaire en manque ! Nous pouvons dire tout le même, des vices que des vertus, que [illegible] d'objet & de matiere, on ne peut sçavoir s'ils sont vaincus & détruits, ou non !

Raison pour laquelle Cassian asseure, que quiconque porte au desert quelque vicieuse habitude, non seulement ne la perd pas à la longue, mais luy donne même de jour à autre de nouveaux accroissemens. Car il semble à l'homme, qu'il est patient & humble quand il est seul, mais lors qu'il se trouve en compagnie & que quelqu'vn luy donne vne attaque ou quelqu'autre sujet de colere, aussi tôt il retourne à son naturel, & à la premiere occasion il se montre aussi superbe & aussi impatient que jamais. Le feu qui est caché sous la cendre paroit plus ardent : le cheval [illegible] long temps sans rien faire, bondit avec plus de fureur ; & le vent qui [illegible] dans le [illegible], en sort avec plus de violence, pource que [illegible], au lieu que l'exercice qu'on luy donne aux occasions [illegible] luy resiste, l'abbat & le détruit entierement ! Au moyen dequoy, c'est vn abus à vn homme de croire qu'il est affranchy de quelque vice, [illegible] de quelque vertu, dés lors qu'il entre dans vn desert & qu'il [illegible] du monde.

Or l'origine de cét abus vient, de ce que quand nous n'avons qu'vne simple idée de la nature du vice ou de la vertu, nous ne travaillons pas beaucoup à détester l'vn ny à aimer l'autre, pource que l'extrême laideur de l'vn & l'incomparable beauté de l'autre nous attache au cœur ces sentimens, & ceux qui en demeurent-là, se figurent que quand ils aprouvent [illegible] la vertu ils l'aiment, & que quand ils l'aiment de la sorte ils la possedent. En quoy visiblement ils se trompent, pource que c'est autre

Hier. Ep. 4.

Bas. ibid.

Cass. l. 5. & coll. 18. 17.

[illegible] de juger de la vertu, & autre de la posseder, les méchans [illegible] sont aussi [illegible] que les bons, mais il n'y a que les bons qui la possedent; [illegible] estant vn acte que l'esprit forme en vn clin d'œil, au [illegible] possession est vne habitude qui reside en la volonté, & qu'vn [illegible] l'vsage donne. De là est que les solitaires qui n'ont point [illegible] seruir de pierre de touche, & comme d'épreuue à leur vertu, [illegible] uent en des erreurs que l'occasion découure & que l'experience [illegible]

Ibid. c. 28. lorsqu'ils se font paraître au dehors. Pour cette raison, C[illegible] endroit remarque fort bien, qu'il leur arriue comme aux serpens, [illegible] tandis qu'ils demeurent dans leurs cauernes, ne causent point de [illegible] non que pour lors ils soient sans venin, mais pource qu'ils [illegible] qui le vomir, ny sur qui décharger leur rage, comme ils [illegible] que trop de preuues, à la premiere occasion.

Bas. Ibid. Pour la méme raison sainct Basile, se rit de la peine de ceux [illegible] tent d'arriuer à la vertu par la voye de la theorie, plûtost que par [illegible] de la pratique, & môntre qu'ils font justement, comme qui vo[illegible] prendre l'art de bâtir par la seule veuë des preceptes ou des [illegible] cier, qu'il ne reduiroit jamais en œuure, chose qui est du tout [illegible] suiuant cette parole de sainct Paul, qui dit, *que Dieu n'estime pas*

1. Cor. 10. *les Auditeurs, mais les Obseruateurs de sa Loy*, & celle que nostre Se[illegible] vnit à l'Exemple, lorsque voulant faire vne leçon d'humilité à ses Ap[illegible] il prit vn linge, leur laua les pieds, & les essuya de ses mains. Ex [illegible]

Aug. lib. de morib. Eccl. 32. dernier auantage pour lequel la vie Religieuse est meilleure que la [illegible] aire, vient de ce que le solitaire, comme remarque sainct Basile, n[illegible] veut que ses interêts, contre la maxime de la charité qui ne recherche [illegible] mais les siens propres, & celle du méme sainct Paul, *Qui n'auoit point* [illegible] *tre pensée, ny d'autre employ que le salut de tout le monde.*

En suite dequoy le méme sainct Pere ne feint point quelque [illegible] d'appeller oysiue & infructueuse la vie, la contemplation de laquelle [illegible] accompagnée d'aucune action qui soit pour le salut des hommes. [illegible] Augustin à la fin d'vn long discours fait à la louange de la vie [illegible] taire, adjoûte qu'il semble à quelques-vns qu'elle est vn peu trop [illegible] loin des affaires, & qu'elle ne contribuë ny peine, ny conseil au [illegible]

Leo. Ser. de S. Laur. prochain. Nul n'est bon seulement pour soy, dit sainct Leon, & [illegible] vn sage n'est pas seul à se preualoir de sa sagesse, d'autant que c'est [illegible] propre de la verité & de la vertu de se communiquer à tout le [illegible] de; & comme la plûpart des Religieux s'y employent de tout [illegible] pouuoir, de là est que pour ce seul poinct leur état est preferable à [illegible] des Anacoretes; joint que de là encore naît vn autre bien que sainct [illegible] prise grandement, lors qu'il dit que la lumiere des Religieux, [illegible] elle est ou qu'elle peut-être, éclaire selon le commandement de [illegible] Seigneur en l'Euangile, tout le monde de ses rayons, dont le Pere [illegible] dans le Ciel reçoit le fruit de la gloire, au lieu que dans la solitude [illegible] qu'il se trouue des choses louables & quantité d'actes genereux, [illegible] neantmoins demeure tellement couuert, & comme enseuely dans [illegible]

tenebres, qu'il n'en retourne rien qui rende plus visible la Bonté de Dieu, ny qui porte à quelque desir d'imitation le cœur des hommes.

Pour ces raisons, & tout plein d'autres, je ne doute point que cette lice de vertu où plusieurs courent de compagnie, ne soit incomparablement plus douce & plus avantageuse que celle où l'on court seul à seul. Au *Bern. serm.*
moyen dequoy, sainct Bernard dit que deux sortes de tentations sont éga- *3. de Circ.*
lement dangereuses à qui est resolu de servir Dieu, l'une de vouloir demeurer au monde, pour y faire penitence, l'autre de vouloir pour la méme cause, se retirer dans vn desert; & cela, dit-il, arriue ordinairement faute de sçavoir le peril qui est en la conjoncture de la foiblesse de l'homme avec les forces de l'ennemy! Voila pour la solitude qui étoit autrefois en vogue; on dit maintenant que l'vsage en a introduit vne autre beaucoup plus douce & plus delicate, de ceux qui font profession dans leur maison propre, d'vne vie privée, d'vne vertu secrette, & d'vne spiritualité tranquille, dans laquelle vivans éloignez des bruits & des intrigues du siecle, ils y prennent tant de goût, que cette maniere de vie leur semble plus asseurée & plus paisible que celle de la Religion méme. Mais ils trouveront que c'est autre principe, s'ils se donnent la peine de considerer, qu'encore que leur vie soit bonne, ou pour le moins meilleure que celle des [illegible], des autres, des courtisans & d'autres personnes qui vivent dans le grand monde, neantmoins elle n'est point comparable à celle des Religieux, tant à cause qu'elle est privée de tous les fruits dont je viens de faire le denombrement en leur faueur, qu'à cause qu'elle est exposée à tous les desavantages que je viens de dire des solitaires, & finalement pource qu'ils sont méme de pire condition que ces anciens, lesquels se jettans dans les deserts, dans les solitudes, & dans les cavernes, quittoient totalement le monde, & toutes les appartenances du monde, au lieu que ceux-cy les retiennent toutes, demeurent toujours maîtres de leurs biens, & ne se privent jamais de la liberté de voir leurs parens & leurs amis, quand bon leur semble; De sorte qu'ils vivent parmy autant de liens & de chaînes, qu'ils ont de desirs & d'affections, & parmy autant d'ennemis qu'ils ont de parens & d'amis, puisque sainct Augustin nous asseure que le lien du *Matth. 10.*
cœur c'est l'amour, & que la verité nous apprend, *Que les ennemis de l'homme sont ses propres domestiques.*

Il y a donc grand sujet de craindre que ces Ermites particuliers étans tentez par de tels ennemis, ne soient contraints de quitter la voye étroite de la Perfection, pour retourner dans les larges & spacieuses routes du monde, sur les frontieres duquel ils demeurent; & encore qu'ils viennent à persister en cette maniere de vie, où sont toutesfois les mesures de la vertu d'obeïssance? où l'abnegation de la propre volonté? où la pratique de la vraye & solide humilité? où le exemple? où les autres moyens & [illegible] promis à la vie Religieuse?

En partant si quelqu'vn desire de vaincre le monde, il doit moins esperer d'en venir à bout en sa maison qu'en celle de Dieu; je veux dire qu'il est necessaire qu'il entre pour cet effet en Religion, où il aura de grands avan-

egras sur cét ennemy, & toûjours moyen d'y cueillir comme en vn champ des palmes de gloire. Car puis qu'il a dessein de le faire, [illegible] le seruir-il parfaitement, afin de rendre vn seruice plus agreable [illegible] & plus meritoire pour luy-même! Qu'il luy souuienne de l'ancienne loy,

Deut. 14.

laquelle reputoit immondes tous les animaux rampans sur terre [illegible] & en defendoit même l'usage; pour nous apprendre que ceux qui ont receu de Dieu quelques bons desirs, doiuent s'en preualoir comme d'ailes, qui les éleuent de la terre au Ciel, & que si au lieu d'en vser ainsi, l'amour de la vie les arréte, & leur persuade qu'ils peuuent demeurer au monde & seruir Dieu, ils sont bannis comme immondes de sa maison, & jugez incapables de son seruice.

Du Benefice de la Vocation.

CHAPITRE XXXX.



CES fruits & ces auantages de la vie religieuse supposez, il faut auoüer qu'il n'est point de [illegible] ny plus courte, ny plus certaine pour nous conduire dans le Ciel, & que tous les autres états de la vie humaine, sont comme exposez en pleine mer, à la merci des vents & des vagues; mais que l'Etat Religieux nauige à la rade, & comme au port aussi loin de tous les perils du monde, qu'il est proche de la terre des viuans, qui est la fin de nostre nauigation & de tout le cours de nostre voyage. Il est donc juste de dire avec vne humble reconnoissance & de publier avec vn singulier contentement, que ce benefice est l'vn des plus grands que Dieu pouuoit nous faire en ce monde, & que de tous les genres de vie qu'il a établis en son Eglise, il a rendu celui-cy parfait & accomply en tout point.

Bern. ser. de ingr.

S. Bernard au Sermon de l'Ingratitude, donne serieusement auis à ses freres, qu'ils sont obligez de remercier la Bonté diuine, pour vne si [illegible] sible faueur; Dieu nous fait, dit-il, sentir les effets de sa grande misericorde, lors qu'en vertu de son Esprit, & à la faueur de sa Grace, il nous tire de la vaine conuersation du monde, où nous étions quelquefois sans penser à luy, & quelquefois même bandez contre luy, non par [illegible] de sa Bonté, mais par mépris de sa Puissance; & pleût à la même [illegible] que nous eussions souuent dans l'esprit la laide & hideuse image de cette vie, ou plûtôt de cette mort, d'autant que par le peché, l'ame meurt [illegible] qui immortelle de sa nature, afin que sur la veuë de l'aueuglement & de la malice, qui regnoit en nostre cœur, nous fussions capables de voir & peser à peu prés dans le poids du sanctuaire, la grandeur de la misericorde qui nous en a deliurez. Que si quelqu'vn de nous considere auec application d'esprit, non seulement le lieu d'où il sort, auec les perils qu'il y [illegible]

[illegible] le lieu où il entre avec les [illegible]ges qu'il y rencontre, sans [illegible] il verra que le comble de cette autre misericorde, va au de-là de la grandeur de la premiere mesme!

Tellement que selon saint Bernard, le Benefice de la vocation a deux choses fort considerables; l'vne est le terme du départ, l'autre le terme de l'arriuée. Car le bien que nous possedons, nous est d'autant plus cher & plus precieux, qu'est grand le mal que nous quittons, comme vn prisonnier tiré d'vn cachot, a d'autant plus d'obligation à celuy qui l'en a tiré, que plus étoit triste & miserable le lieu d'où il l'a deliuré. Or quel étoit le lieu de nostre prison, sinon le monde, tout plein de calamitez & de miseres, de crimes & de pechez, d'ambitions & de conuoitises, de pieges & de perils, de desordres & de confusions, d'aueuglemens & de tenebres, où toutes choses sont glissantes & sans arrest, où les Loix sont pernicieuses, les occasions frequentes, les exemples mauuais, les scandales ordinaires; & où non seulement les demons, mais encore les hommes sont à toute heure autheurs du mal?

Il est tres-difficile, dit saint Leon, d'arrester l'inconstance du cœur humain, & de faire en sorte que parmy la contagion de tant de charmes, il maintienne toûjours sa liberté. Qui peut manier de la poix sans en porter quelque marque? Qui peut viure dans vn corps de chair, sans se ressentir des infirmitez de la chair? Qui peut se rouler dans la poudre, sans estre poudreux? Hé! où est l'homme si pur & si net, qui viue au monde sans estre infecté des taches & des ordures du monde?

Leo. Ser. 17. de Quad. Eccl. 13. Bern. Hom. in Euang. de Marg.

Quant aux auantages de la Religion, saint Bernard les comprend en peu de paroles. Quelle est, je vous prie, dit-il, cette perle, pour la possession de laquelle nous sommes obligez de donner tout, de quitter tout, & de renoncer à nous-mémes? N'est-ce pas la sainte & immaculée Religion, où l'homme a le bien de viure plus purement, de tomber plus rarement, de se releuer plus promptement, de marcher plus considérément, d'estre arrosé plus abondamment, de reposer plus seurement, de mourir plus confidemment, de satisfaire plus facilement, & d'estre recompensé plus amplement? Que peut-on souhaitter dauantage, aprés tant de grandes faueurs que je viens de déduire en si peu de mots, soit pour arriuer heureusement au port de salut, soit pour joüyr méme en ce monde d'vne tranquillité perpetuelle?

A ce propos saint Chrysostome montre à veuë d'œil, que ceux du monde sont plus sujets à faire naufrage, que les Religieux, pour trois raisons; l'vne, qu'ils ont bien plus d'accidens qui les alterent & qui les troublent; l'autre, qu'ils se tiennent moins sur leurs gardes, & viuent plus negligemment; & la troisiéme qu'ils ont moins de force & de vigueur aux tentations; mais les Religieux demeurent toûjours dans vn certain estat de paix, de ferueur & de resolution, qui les met à couuert des troubles & des inquietudes de la vie.

Chrys. or. 3 in vitu. Mundi.

Nous ne deuons point, dit le Bienheureux Cesarius, que Dieu ne prepare vn digne loyer aux trauaux que nous supportons pour son hon-

Cesar. Hom. 5. ad Rel.

nous en la milice spirituelle, où nous sommes tous enrôlez, mais [illegible] deter de prés toutes choses, nos trauaux mémes des maintenant [illegible] nent lieu de quelque sorte de recompence ; & c'est vn grand fruict de [illegible] que nous menons, d'auoir pû mépriser le monde & commencé de [illegible] Dieu, d'auoir rompu les fers des vices, & brisé les chaînes des pass[ions] pour joüyr des droits & des douceurs de la liberté interieure. Quoy [illegible] N'est-ce pas vne partie de nôtre loyer, de n'auoir rien de commun [illegible] monde, de n'être point tourmentez de la connoissance des choses vaines [illegible] mener vne vie aussi pure & aussi nette que celle des Anges, & de [illegible] contens dans la Pauureté, qui a la crainte de Dieu pour compagne, [illegible] uant cette parole de la Sagesse ; qui dit, *qu'il est meilleur d'auoir peu de bien auec la crainte de Dieu, que de grands thresors sans cette crainte !*

Prou. 15.

Considerons donc quelles faueurs sa main liberale nous a faites [illegible] le seul benefice de la vocation : faisons, si nous pouuons, le dénombre[ment] de tous les merites que nous auons acquis, de toutes les ve[rtus] que nous auons pratiquées, & de toutes les bonnes œuures que nous auons faites ; voyons de combien de fraudes, d'impuretez, de [illegible] sions, de voleries, de parjures, de sacrileges, d'abominations & [illegible] reurs, nous auons esté deliurez, depuis que nous sommes à son se[ruice] & par méme moyen nous verrons combien nous luy sommes rede[uables] pour les faueurs dont nous joüyssons maintenant. Car si nous [illegible] maintenant au monde, que ferions-nous autre chose sinon de [illegible] road de nôtre malheur, de plonger nôtre ame dans les ordures du [illegible] & de percer à toute heure nôtre cœur de tant de playes, qu'à la fin [illegible] le rendrions insensible aux touches diuines ! C'est le propre d'vne [illegible] tude continue & d'vne longue habitude formée au mal, de faire [illegible] que plus vn homme est vicieux, moins il sente les pointes du vice, & [illegible] ter toûjours dauantage ses fausses & imaginaires douceurs ; au lieu que [illegible] il est juste & innocent, plus il apprehende de faire mal, & de perdre [illegible] innocence ! A ce discours on peut ajoûter que Dieu, non content de [illegible] nôtre ame de la captiuité des vices & de la tyrannie des Demons, [illegible] encore voulu l'éleuer à ce poinct de Perfection Euangelique, qui [illegible] si sensible bien-fait, que nous ne pouuons l'exprimer suffisamment [illegible] paroles ?

C'est justement comme si vn Roy auoit en sa puissance vn [illegible] qui luy eût fait mille outrages, ou vn ennemy qui l'eût desobligé [illegible] dernier poinct, & qu'au lieu de le ruiner & de le perdre selon l'e[illegible] de sa justice, il luy donnât non seulement generale abolition de tous [illegible] crimes, mais encore rang honorable sur l'Etat de sa maison & [illegible] fauoris ; ainsi la Bonté diuine non contente de jetter les yeux sur [illegible] qui étions pauures & miserables, & méme ses ennemis, nous a [illegible] voulu retirer de la vanité de nos pensées & de l'esclauage de nos vic[es] jusques-là que pour vn surcroît de Charité incomparable, elle a [illegible] méme nous éleuer à ce poinct d'honneur, de nous faire asseoir parmy les Princes de son peuple, parmy les enfans & parmy ceux qui pour le [illegible]

[illegible] de leur propre perfection, sont des principaux en son Eglise.
En effet si après avoir renoncé à nos premieres infidelitez, dit saint Bern. Ser. de ...
Bernard, nous eussions été fideles à nôtre divin Epoux, encore que sans estre obligez de suivre le conseil du Celibat, mais seulement de nous garder de toute sorte d'injustice, nous fussions libres dans la joüissance & dans la possession de nos biens, il est vray que nous n'aurions pas été élevez jusques à l'état de la Perfection, mais neantmoins la faveur ne lairroit pas de laisser d'estre grande, si après la delivrance de tant de crimes où la malice nous avoit fait surprendre & les flâmes d'enfer engloutir, nous avons permis au moyen d'élever au premier degré de la vie & de la perfection Evangelique. Certes ce pauvre prodigue n'osant plus pretendre à l'honneur des enfans de la maison de son Pere, s'estimoit heureux d'estre du nombre des mercenaires & des serviteurs; mais il ne fut pas en pouvoir de la Bonté paternelle de moderer tellement le cours de ses faveurs & de ses misericordes en son endroit, que l'aîné qui n'avoit jamais fait de faute, n'en eût quelque sorte d'ennuy. Il en est de même de nous, pource que Dieu voulant nous faire sentir les effets de son infinie misericorde, d'enfans d'ire & de colere, ne nous a pas seulement admis au nombre de ses Eleûs, mais nous a même encore appellés à la compagnie de ses saincts!

A quoy peut venir fort à propos la maxime du Pere Jourdain second General de l'Ordre de sainct Dominique, lequel donnant vn jour l'habit de Religion à vn jeune homme, en presence de ses compagnons, & voyant à la fin du discours qu'il fit du bonheur de la vie Religieuse, que ces pleuroient en abondance, il les apostropha en ces termes; mes enfans pourquoy pleurez-vous le depart de vostre cher compagnon? vous avez bien plus de sujet de porter envie à son bonheur que compassion à sa fortune, pource qu'il a choisi la meilleure part & ne vous a laissé que la pire. Apprenez que les Religieux servent Dieu comme favoris, qui possedent toujours le cœur & l'oreille de leur Prince, au lieu que les seculiers qui le servent, ne le sont que comme gens destinez aux plus bas offices de sa maison; & partant vous deviez plûtôt ouvrir les yeux, & voir que la porte vous est ouverte, pour entrer au banquet & avoir seance à la table d'vn si grand Roy! Ces remonstrances ne furent pas vaines ny ces paroles sans effet, pource que l'vn d'eux à l'heure, & les autres quelque temps après, se rendirent tous au port salutaire de la même Religion.

In Anti. [illegible]

Or si nous voulons faire maintenant vne reveuë & comme vn sommaire de tous ces grands avantages dont i'ay fait en cette partie vne si longue deduction, nous ne pourrons revoquer en doute cette verité qui doit toujours demeurer engravée en nôtre cœur, que la vocation Religieuse est l'origine de tant d'autres biens, qu'il ne nous reste pour estre contens & heureux, à desirer chose du monde.

Car en premier lieu elle nous donne pardon general & pleine indulgence de tous nos pechez, comme après vn second Baptême, elle nous

tenus sobres pour domter la chair, calmes & paisibles pour [illegible]
les choses celestes, exempts de tous les abus, & libres de tout [illegible]
qui pourroient nuire à nostre ame; en suite elle nous donne la [illegible]
de Dieu pour guide & pour exercice toutes les vertus, avec la [illegible]
des Superieurs, la lumiere des Regles écrites, le conseil de [illegible]
terieures, le prix des actions plus mediocres, l'vnion des cœurs & [illegible]
esprits, le secours reciproque de la charité, & la communication [illegible]
bonnes œuvres. Mais encore que chacun de ces biens soit grand [illegible]
semble neantmoins le sont incomparablement davantage, si on
les considere comme affermis du nœud des trois vœux, & tendans à la
bonne & heureuse fin qu'apporte ordinairement cét estat, aussi [illegible]
chant du Ciel qu'il est éloigné de la terre, & si pour couronne de [illegible]
perfection ou pour asseurance de leur durée, on les met sous la [illegible]
de la prouidence de Dieu, & sous la protection de la Reyne [illegible]
ge sa mere, qui sont les plus grandes faueurs que nous puissions [illegible]
en ce monde, tant pour l'interest de nostre ame, que pour le conten[illegible]
ment de nostre cœur.

Puis donc que nous découurons tant de vertus & de merites, tant de
grands fruits & de riches auantages dans la vie Religieuse, quel autre
nom qu'elle est, sinon *ce thresor caché dans le champ, & trouué par vn hom-*
Matth. 13. *me, lequel tout rauy de ioye retourne au logis, vend tous ses biens & l'achepte.* La
Religion est donc ce thresor, ou plûtost ce thresor est dans la Religion
qui comprend en son sein tous les thresors & toutes les richesses de la
Grace. Or il y a cette difference entre vn homme qui treuue vn thresor
& vn autre qui s'enrichit par voye de trafic ou de marchandise, que ce-
luy-cy ne deuient riche qu'à la longue, auec peine, & auec peril, au
lieu que celuy-là rencontre d'abord, à son aise, & en asseurance de
grands biens & d'inestimables richesses; de maniere qu'en vn moment il
est heureux pour toute sa vie, mais il s'en treuue fort peu, qui fassent
de si bonnes rencontres. Il en est de mesme des seculiers qui ont de pieux
desirs d'estre riches en matiere de graces & de vertus, mais ils ont besoin
pour cét effet, d'vn grand trauail & d'vn long estude, encore souuent font-
ils naufrage & perdent plus de biens en vne heure qu'ils n'en ont amassé
en plusieurs années, comme lorsque le malheur leur arriue de tomber
en quelque peché mortel, qui est neantmoins si commun & si ordinaire
dans le monde. Mais les Religieux ont ce bonheur de treuuer leur thresor
dans leur estat mesme, d'autant que dés l'entrée il leur donne vn certain
esprit de Pauureté, vn tendre amour de la Pureté, & vne inclination
particuliere à l'obeïssance & à toutes les autres vertus qui leur sont tou-
jours fidelle & inseparable compagnie.

La Religion donc est vn thresor, non de perles, ny de pierreries, ny
d'autres richesses perissables & caduques qui n'ont cours que parmy les
hommes, mais de vertus, de graces & de toutes sortes de merites qui
sont les vrayes richesses du Ciel. Ce thresor est tousiours caché, pource
qu'il est connu & decouuert de peu de personnes; suiuant cette verité

que nostre Seigneur dit des Eunuques (*[illegible]*), *il y*
a [illegible]! Mais il est caché Mat. 19.
[illegible] champ, c'est à dire dans vn lieu separé du bruit & du tumulte
[illegible], des carrefours, des places publiques & marchandes, des bas-
[illegible] & des cours des Grands. Il ne faut pas pourtant le chercher dans
[illegible] sur les montagnes, mais dans vn champ qui est vn lieu pro-
pre à la culture & au rapport, & nous represente sans doute la Religion
qui est non seulement, comme nous voyons, bien éloignée des bruits
du monde, mais encore cultivée du soin des vertus, des bons reglemens,
des conseils & saintes instructions, bref de toutes les industries spirituel-
les à qui elle donne vigueur & [illegible]. Or dés le moment que la lumiere
[illegible] a découuert ce thresor aux yeux de quelqu'vn, il en demeu-
re tellement ravy, qu'il n'est ny lien, ny chaisne, ny force, ny puissance
[illegible] capable de le détourner de courir aprés de bon cœur, avec
allegresse, & encore mesme avec ardeur, comme à la iouyssance certaine
d'vn rare & precieux thresor. Mais plus ce thresor est desirable, plus
faut-il penser à la voye & au moyen de iouyr du champ qui en est le
depositaire. Car on ne l'a pas en pur don, ny pour neant, mais par achat,
& moyennant le prix que veut le maistre qui l'a mis en vente, c'est à dire au
prix des biens, des parens, des amis, des honneurs, & finalement de
toutes choses.

En quoy la Religion est heureuse par dessus tous les autres Estats, dont
aucun ne donne ce iuste prix, ou ne le donne pas aysement comme elle. Et
la providence divine est admirable, de n'auoir point mis ce thresor à prix
d'argent, de peur qu'à l'exclusion des pauures, il ne fut venu seulement
à la possession des riches; c'est encore vn trait d'vne souueraine sagesse,
d'auoir ordonné que ce prix seroit non de donner, mais de quitter tout,
pour nous apprendre que Dieu ne considere pas si nous quittons peu ou
beaucoup, & que pourueu que nous quittions tout, sans nous reserver
chose du monde, ny mesme le desir de chose du monde, nous serons
tous les bien-venus. Mais c'est vn poinct de grande consolation pour nous
de ne perdre pas ce que nous quittons, & d'en faire seulement l'échange
avec vn notable interest, pource que nous acquerons à si vil prix vn noble
& opulent thresor, où nous trouuerons la valeur du prix que nous aurons
donné & incomparablement davantage; la recepte est plus grande que
la mise, dit saint Hierôme, & la recompense que le travail, d'autant que
N. S. donne cent pour vn, & effectue ses promesses avec vsure. Matt.

Si cela est, comme il l'est sans doute, qui n'aura envie d'auoir cette 19.29.
perle & de posseder ce thresor, ou s'il en est déja en possession, de le con-
server si cherement, qu'il le prefere aux couronnes & aux Empires,
qu'il n'estime l'or & l'argent qu'vn peu de boüe en comparaison, & qu'il Sap. 7.
l'aime bien plus que la santé & que la beauté corporelle! Que s'il ne l'a
pas, qu'il donne tout pour l'avoir, & comme dit saint Gregoire, qu'il Greg. hom.
abandonne de bon cœur tout ce qu'il aimoit en ce monde, qu'il répande 11 in Euan.
avec profusion tout ce qu'il avoit mis en reserve, & qu'il vienne pour

sujets hideux & difformes toutes les beautez de cette vie, afin que l'
éclat de ce thresor & de cette perle, luy donne bien autre dans le

In Ann. S. Franc.

On dit que Frere Gilles, qui fut l'vn des premiers compagnons de S.
François, & Religieux de si sainte vie, qu'au seul nom de Dieu ou de
Paradis, il étoit rauy en extase, interrogé d'vn jeune homme s'il en-
troit en Religion, il luy répondit de la sorte; dites-moy, je vous prie, si
quelque pauure étoit asseuré de trouuer vn riche thresor en certain lieu,
demanderoit-il mais s'il est à propos qu'il le possede? Non sans doute,
me direz-vous; & auec combien donc, plus de promtitude & de cou-
doiuent les hommes courir aprés cet infiny thresor de Dieu, où sont
lement les vrais biens & les eternelles richesses! Ce jeune homme
tellement touché d'vne si judicieuse réponse, qu'à l'heure mesme il vendit
ses biens, en distribua l'argent aux pauures, & entra en Religion.

Quelqu'autre luy demandant aussi vn jour, si vn homme demeu-
rant au monde, ne pouuoit pas acquerir la Grace de Dieu? Ouy, dit-il,
mais j'aymerois mieux vn degré de grace en Religion, que dix au monde,
pource que la Grace en Religion se conserue sans beaucoup de peine,
& croît méme à tout moment, tant à cause que le Religieux s'y trouue
éloigné des bruits & des empressemens du monde, qui sont ennemis de
la Grace, qu'à raison qu'il n'y voit que des exemples de vertu, qui le por-
tent comme par vne douce violence & par vne heureuse necessité à la
sorte de perfection; au lieu qu'il ne faut rien pour la perdre au monde,
les continuelles sollicitudes ne font que jetter le trouble & la distraction
dans le cœur; les compagnies libertines, qu'alterer la vertu de la ...
les scandaleux deportemens, que corrompre ses bonnes mœurs; &
occasions de mal faire, que luy arracher comme par force la Grace des
mains, & à la fin le plonger dans le mal-heur d'vne eternité de supplices;
partant il est bien meilleur de posseder vne moindre grace en asseurance,
& auec tant de puissans secours qui la fortifient & la font croître en Reli-
gion, que d'en auoir vne plus grande, mais parmy si peu de secours &
tant de visibles perils qui l'enuironnent dans le monde!

In vita S. Ans.

Ie veux donc conclurre tous ces discours par vne admirable vision de
saint Anselme, lequel vn jour rauy en extase & éleué au dessus des sens
de la nature, apperceût vn grand fleuue, ou vn rapide torrent, où par
la décharge des ordures de toutes les parties de la terre & entraînoit dans
ses eaux bourbeuses toutes sortes d'états, de conditions, d'âges, de sexe,
de personnes, & generalement tout le monde, comme il étoit étonné de
ce spectacle, & tout émeu de compassion, il demanda dequoy pouuoient
viure ces pauures gens: mais on luy dit que leur mal-heur étoit tel qu'ils
ne vouloient que boire des mémes eaux, & qu'auller la bourbe la plus
vilain, pour leur plus delicieuse nourriture: puis on le mena dans vn
clos de longue & de large étenduë, dont les murs couuerts de fin argent
étoient éclatans à merueilles, au milieu on voyoit vn pré couuert
d'herbes argentines, & neantmoins si molles & si pliables d'elles-mémes,
qu'elles obeïssoient au gré de ceux qui auoient quelque dessein d'en ...

[illegible] tres-doux & tres-agreable, & toutes choses n'y sembloient [illegible] que pour donner du contentement. Or desirant sçauoir l'interpretation de ce mystere, & ce que vouloit dire cette vision, la méme [illegible] luy declara que ce torrent impetueux étoit la figure du monde, où les mortels sont enueloppez de la convoitise des biens, des honneurs, des plaisirs, & de toutes les autres vanitez, non moins que d'autant de flots qui les poussent & de vagues qui les precipitent dans le lac eternel de l'ire de Dieu, & qu'encore qu'ils soient si miserables qu'ils n'ont ny consistence, ny arrêt, ils ne laissent pas de se tenir pour les plus heureux de la terre; mais que cét enclos est la figure de l'Etat des Religieux, où les mémes choses conspirent tant pour la paix & pour l'allegresse, que pour la sainteté & la vertu, comme si Dieu par ces diverses figures, vouloit nous apprendre que le monde est plein d'horreurs, d'incertitudes, & de precipices, au lieu que la Religion est toute belle, comme vne fleur & toute éclatante comme l'argent.







LES HONNEVRS DE LA VIE RELIGIEVSE

SECONDE PARTIE

PREFACE.

QVE c'est chose douce & agreable, de voir des hommes viure comme freres, & demeurer tousiours d'accord par le lien de paix & de Charité, laquelle comme vn baûme odorant, versé sur le sommet de la teste du grand Prestre Aaron, coule sur sa face venerable & descend iusqu'au bord de sa robe, ou comme la rosée d'Hermon, qui tombe sur le saint mont de Sion, auquel Dieu a deliberé de donner le comble de ses faueurs, de ses benedictions, & de ses graces! Voilà sans doute de belles loüanges données à la vie commune, & de grandes promesses, ou plûtost de souueraines recompenses faites à la Charité fraternelle, non par vn homme mortel, mais par le Saint Esprit, qui ne peut tromper en ce qu'il promet, ny être trompé en ce qu'il loüe. Mais telles loüanges & telles promesses conuiennent si proprement à la vie & à la Charité Religieuse, qu'il est comme indubitable que le Prophete ayant cet Oracle en bouche, auoit deuant les yeux de l'esprit, par la force de la lumiere diuine, l'idée de la vie & l'image de la Charité, dont les Religieux font profession. *Psal. 132.*

Saint Basile dit ouuertement que cét Oracle est en faueur des Religieux, & qu'il exprime en peu de mots la sainteté de la vie & la grandeur de la ioye qui leur est propre! Saint Augustin va bien plus auant, & dit *Basil. l. de const. monast. c. 19.*

Aug. in Ps. 132. qu'il croit que ces paroles ne sont que pour les Religieux, lesquelles [illegible] font aimer les hommes à suiure cette forme de vie, qui a la [illegible] la ioye pour compagnes inseparables ; Ces paroles, dit-il, si [illegible] si harmonieuses à l'oreille, prises à la lettre & en tout sens, [illegible] enfanté les Religions, peuplé les Communautez, multiplié les Mo[nasteres], & le son éclatant de cette trompette, n'a pas plûtôt [illegible] l'Vniuers, que les hommes diuisez se sont reünis & ont [illegible] comme freres ? Par où ce grand Docteur nous a voulu donner à [entendre] que l'vnion des Religieux ne pouuoit être mieux exprimée que par [le] doux nom de Freres ; pource qu'ils ont tous vn même Pere, vne même commune Mere, & comme ils sont tous engendrez de Dieu, en vertu [du] sang de l'Agneau & de la grace de l'Esprit diuin, de même ils sont [illegible] dans le sein & comme conceuz dans les flancs de leur mere la Religion, qui les a nourry du même lait, formé auec le même soin, & éleué comme ses enfans jusqu'à la perfection de l'âge.

Mais le Prophete, non content d'honorer du nom de freres ceux qui étoient tellement vnis, a voulu encore ajoûter qu'ils n'auoient qu'vn même cœur & vne même demeure ; d'autant que, comme témoigne [saint] Augustin, c'est le propre des Religieux, de viure auec vne si grande vnion, qu'ils semblent ne faire qu'vn seul homme, & n'auoir qu'vne même ame & vn même cœur en plusieurs corps. Ce ne sont pas les [lieux,]

Cass. Coll. 16. c. 3. dit Cassien, mais les mœurs qui nous vnissent, & nous font passer pour freres en la presence de Dieu, à cause que comme la même demeure [sert] de fort peu à des esprits qui sont en diuision, & comme en tout [illegible] contraires, ainsi la distance des lieux ne peut arrêter le cours des [affec]tions, ny faire que le poids des volontez ne tendent toûjours à s'vnir ensemble.

Ce n'est donc pas sans raison, que la vie Religieuse est comparée à la douce odeur du baûme, & au fruit merueilleux de la rosée ; du baûme, di-je, non commun, mais Sacerdotal, qui étoit le plus odorant de tous, & appliqué aux vsages saints, de la consecration des Prêtres ; pour nous apprendre que tous ceux qui sont appellez en Religion, sont dés lors consacrez à Dieu, & même consacrez comme Prêtres, qui se font victimes par eux-mêmes, offerts à sa Majesté en sacrifice de si bonne odeur, qu'elle est capable d'embaûmer toute sa maison, qui est l'Eglise, & de rendre les Religieux qui la possedent, plus dignes d'amour & en quelque façon

2. Cor. 2. d'admiration, comme ceux qui à l'exemple de l'Apôtre, *par la bonne odeur de leur sainte vie rendent [illegible] plein d'amour au [illegible] & à l'imitation [de] leur vertu* ; joint que comme l'odeur de ce baûme procedoit du mélange de plusieurs parfums & de diuerses poudres de senteur, dont il étoit composé ; de même la beauté & l'auantage de la Religion, ainsi que nous auons montré ailleurs, procede de la concurrence de plusieurs per-

Bas. in Reg. fus. expl. c. 7. sonnes de même esprit, & de même profession.

En quoy saint Basile prefere la vie commune des Religieux, à la vie solitaire des Ermites, & dit que cette vnion de la Charité fraternelle, [qui]

le Saint Eſprit compare à la douceur d'vn baûme odorant, qui découle du chef du Souuerain Prêtre, ne peut auoir lieu dans vn Ermitage, ny dans la demeure d'vn ſeul; mais ſaint Auguſtin remarque tres à propos que cette excellente liqueur deſcendoit au bord de ſa robe, afin de nous declarer, ou la fin des temps, à la plenitude deſquels étoit reſerué cette diuine vertu, pour l'accompliſſement de l'Euangile, ou le même accompliſſement qui ſe rencontre au bord de la robe, & nous montre que ceux qui ſçauent demeurer en quelque corps de communauté bien reglée, non ſeulement gardent la Loy, mais encore ſont parfaits & accomplis de tout poinct! Il eſt vray que cette odeur a plus d'egard au commencement, mais la roſée a plus de rapport à l'interêt de la perſonne; car comme la roſée vient d'en haut & s'engendre d'vne façon merueilleuſe de l'eclairciſſement de l'air, dont elle tempere neanmoins doucement la grande chaleur, ainſi cet Eſprit celeſte dont nous parlons, vient du Ciel & deſcend dans le cœur de ceux qui abandonnent toutes choſes pour le ſeruice de Dieu, de l'amour duquel ils ſont autant embraſez que refroidis en celuy du monde & de tout autre conuoitiſe; d'auantage cet Eſprit deſcend, non en forme d'ondée ny de pluye, qui tombe des nues auec violence, mais comme vne petite roſée qui tombe doucement, & ſans faire bruit, & ſans être même apperceuë que de celuy ſur qui elle tombe, ſur lequel étant tombée de la ſorte, non ſeulement elle modere l'ardeur de la paſſion qui le tourmente pour le monde & pour ſes vanitez, mais encore elle luy donne moyen de croître & de multiplier en bonnes œuvres; cette roſée toutefois ſi douce & ſi ſalutaire, n'eſt pas promiſe generalement à tout le monde, mais aux ſeules montagnes d'Hermon & de Sion, qui ſont hautes & éleuées dans les airs, pour nous apprendre, ou que les ames religieuſes qu'elles repreſentent, ſont éleuées au deſſus des choſes du monde, & les ont dans vn genereux mépris, ou qu'elles ne ſont point arroſées de l'eau coulante d'aucun fleuue; je veux dire qu'elles ne ſont point touchées, ny de l'amour, ny du plaiſir des objets caduques & periſſables de la terre, à qui elles ont vne fois pour toutes volontairement dit adieu. C'eſt donc à elles proprement, qu'appartiennent les douceurs de cette roſée celeſte, afin que goûtant comme par auance celles de la Beatitude, qui leur eſt promiſe dans le Ciel; elles ſoient à tout moment prêtes d'en aller prendre poſſeſſion & d'en auoir la joüiſſance. Voilà le ſujet lequel receuant goûte à goûte la roſée diuine & la bonne odeur de ſes parfums, reçoit auſſi en partage la benediction & la vie, non courte & legere comme celle du monde, mais longue & eternelle comme les Bienheureux du Ciel. Car c'eſt là qu'eſt la connoiſſance de Dieu, *qui eſt la vie & l'amour eſt en vigueur, où l'on donne audience à ſa parole, qui communique l'eſprit de la vie*, où enfin ſe trouue la Charité, au moyen de laquelle, comme dit ſaint Iean, *nous aimons nos freres & nous ſçauons que nous ſommes tranſportez de la mort à la vie.* Iean. 17. Iean. 6.

Or nous auons amplement traité des grands auantages & des incommoditez de cet Etat, mais quelques-vns ſont plus propres du poinct Iean. 3.

Bern. ser. 4. de Asc.

d'honneur, que du motif d'interêt; pource que comme dit S. Bernard, nous desirons naturellement d'être élevez & de paraître au dessus des autres, à cause qu'étans creatures nobles & genereuses, nous [illegible] toujours l'ascendant; de-là est qu'il n'est pas croyable que Dieu [illegible] fort chery cét Etat & luy a fait tant d'autres faveurs, luy ait [illegible] ser celle de l'honneur & le laisser dans le mépris ou dans l'abbaissement des hommes; bien plûtost il faut tenir pour certain, ou que les [illegible] Dieu sont privées d'honneur & de gloire, ou que la Religion, qui est l'un de ses principaux ouvrages, n'en manque pas. Car comme la vertu a [illegible] splendeur si éclatante d'elle-même, que sans le secours d'aucun [illegible] ment, elle jette de certains rayons parmy les plus épaisses tenebres, [illegible] comme d'ailleurs la Religion est le propre siege de la vertu, il est [illegible] faire qu'elle soit aussi participante de sa lumiere; pource que l'[illegible] tellement unie à l'autre, qu'elles sont comme inseparables, & la [illegible] est si essentielle à la Religion, que la Religion ne peut être [illegible] sans la vertu, encore qu'il faut avoüer que la Religion a cet avantage [illegible] la vertu considerée en elle-même, que la splendeur de cette noble [illegible] té, ne donne pas dans les yeux de tout le monde, & il s'en trouve de [illegible] stupides, qu'ils ne sçavent seulement que c'est; mais l'Etat des Religieux a dequoy interieurement donner de la joye aux plus grands hommes, [illegible] dequoy exterieurement ravir en admiration les plus stupides, de [illegible] qu'en ce poinct il n'égale pas seulement, mais il surpasse même de beaucoup les plus illustres Etats du monde.

Voilà donc le dessein de cette seconde Partie, que nous allons [illegible] pliquer moyennant la faveur diuine, & faire voir que toute [illegible] gieuse a juste sujet de viure contente du bon-heur de sa condition, [illegible] à vray dire n'est-ce pas une forte preuue & vn violent préjugé de [illegible] honneur, de voir qu'vn si prodigieux nombre d'hommes ont [illegible] de bon cœur aux charges, aux offices, & aux dignitez, ou qu'ils [illegible] déja obtenuës, ou qu'ils pouuoient obtenir & pretendre au monde, [illegible] entrer en Religion? Car le desir de l'honneur & de la gloire étant [illegible] turel à l'homme, il faut presumer que la seule apprehension des [illegible] tez & des fruits de la vie religieuse, n'auroit nullement été capable de les embrasser d'vn si grand amour, s'ils n'y auoient [illegible] même temps quelque sorte d'honneur & de gloire.

Greg. in praefat.

En quoy nous auons parmy nombre d'autres, vn exemple fort [illegible] morable de saint Gregoire le Grand, lequel s'étant en sa jeunesse [illegible] Religieux, & du depuis établi Diacre de l'Eglise Romaine, eût [illegible] jours tant d'inclination pour son premier genre de vie, qu'estant [illegible] fut deputé Legat Apostolique à Constantinople, il ne voulut [illegible] jamais entreprendre ce voyage, qu'il n'eût quelques-vns de ses Religieux pour compagnons, afin que ne pouuant demeurer luy-même [illegible] Monastere, il en retint au moins quelque forme en tout le cours de [illegible] Legation, & ce qui est bien plus remarquable, c'est qu'étant [illegible] la premiere dignité du monde, il brûloit toujours d'amour & d'[illegible]

soit son ancienne profession; Mon cœur mal-heureux, dit-il, aigry de l'ennuy de ma charge, me met en memoire l'état où il se trouuoit en Religion, lors qu'éleué au dessus de toutes les choses mortelles, il prenoit tellement l'essor sur les ailes de ses desirs, qu'encore qu'il fut enfermé dans la prison de ce corps, neantmoins la contemplation le transportoit au delà des sens & de la nature, & la pensée de la mort, qui est la derniere des peines & donne de l'effroy à tous les hommes, luy ouuroit la porte à la vie, luy donnoit méme du contentement; mais maintenant à raison du soin pastoral, il se voit malgré luy embarrassé dans les [illegible] de ceux du monde, & apres la beauté d'vn si doux repos, il se voit à regret couuert de la poudre des affaires de la terre. Ie pese donc le mal que je porte, je pese le bien que j'ay perdu, & lors que je contemple ma perte, mon mal me semble plus pesant. Car voila le vaisseau de mon pauure cœur batu à toute heure des vents & des vagues de la grande mer, & toutes les fois qu'il me souuient du premier état de ma vie, je tourne les yeux comme à dos, pour considerer en soûpirant mon triste depart du riuage!

Tel étoit le sentiment de saint Gregoire, qui nous donne assez à entendre que sa propre experience luy a fait voir, qu'il y a quelque chose d'illustre & de grand en la discipline religieuse, puis qu'en cette dignité sublime & en ce haut faîte de grandeur, il ne pouuoit souffrir qu'à regret d'être priué d'vn si grand bien. Or ce témoignage doit auoir d'autant plus de poids & de force, qu'il vient d'vn homme si considerable, lequel ayant comme fait épreuue de l'vne & de l'autre condition, soûpiroit auec desir apres l'humilité de la premiere, & portoit auec regret tout l'honneur & toute la gloire de la seconde.

De la bassesse & indignité de toutes les choses temporelles.

CHAPITRE I.

TOute l'essence de la vie Religieuse & toute sa perfection consiste à faire diuorce auec le monde, & à s'éloigner de tout son pouuoir, non seulement de l'amour qui est defendu, mais encore de l'vsage libre & de la possession indifferente de toutes les choses de la terre. Pour cette raison il est necessaire, à fin de connoître l'excellence & la dignité de la Religion, d'établir ce fondement, que tout ce qui est au monde est fort bas, indigne méme de l'amour de l'homme, & des moindres soins de son esprit. Car en suite les Religieux n'auront nulle peine à se passer des choses dont la perte leur

sera fort peu ou point sensible, & par apres on verra mieux, ce que nous voulons sçauoir maintenant, en quoy consiste le poinct d'honneur & la vraye noblesse de l'homme!

En premier lieu il est certain que toutes les choses du monde, quoy grandes qu'elles soient ou qu'elles puissent estre, sont fort petites & fort minces, non considerées en elles mêmes, mais auec celles qui sont dans l'vniuers. En effet le globe de la terre n'est le moindre des elemens, ny même qu'vn poinct, en comparaison des celestes, & ce poinct étant en partie noyé sous les eaux, en partie couuert de montagnes, le reste diuisé en Royaumes, en prouinces, en bourgades, & en maisons particulieres, combien doiuent être petites les pieces d'vn poinct que partagent tant de mortels?

A propos dequoy Socrate donna vn iour vn bon mot d'auis & rabatit par vn beau trait la superbe d'Alcibiade, lorsque le priant d'apporter d'vne mappemonde où le globe de la terre étoit décrit, il luy demanda en quel endroit pouuoit être la ville d'Athenes? laquelle il ne luy eut plûtôt montrée, qu'il le pria de luy dire où étoient ses heritages; Alcibiade luy répondant que leur petitesse ne meritoit pas d'y être marqué: pourquoy donc, reprit Socrate, faites-vous vanité des biens qui ne sont pas la moindre partie ny la plus legere portion de la terre? Mais c'est vn abus trop commun parmy les hommes, de faire état de l'or, de l'argent, des heritages & des terres, non pource que ces choses sont grandes, mais pource qu'ils ont le cœur petit, comme les fourmis demeurent dans leurs petits trous, non moins que dans de grands palais, & trauaillent autant à trainer quelques petits grains que si c'étoient de grandes dépouilles. Or puisque ces choses sont si petites d'elles mêmes & de leur nature, il faut voir au moins si elles ont quelque force ou quelque vertu secrette qui les rende recommandables. Si nous voulons sonder iusqu'au fonds de leur essence, & des principes de leur être naturel, nous trouuerons que ce sont les elemens ou les qualitez elementaires qui composent tous les objets de nos sens & de nos plaisirs, que si quelqu'vne predomine, c'est ordinairement celle de la terre qui est la plus basse, la plus massiue, & la plus pesante de toutes. Qu'est-ce qui peut donc tant vous charmer en des objets composez de choses, dont chacune prise à part vous semble si contemptible? Mais qu'elle honte de voir que la terre, laquelle détrempée auec vn peu d'eau n'est que boüe & que fange qui fait horreur, apres qu'elle a changé de couleur, soit gardée auec tant de soin, recherchée auec tant de passion, & admirée de tout le monde!

Bern. Ser. de Adu. Chrys. Ser. 1. in Isai.

Quoy donc! dit S. Bernard apres S. Iean Chrysostome, l'or n'est-ce pas de la terre iaune, l'argent de la terre blanche, que la seule opinion des hommes estime de si grand prix? Remarquez qu'il ne dit pas qu'elles sont telles en effet, mais en la seule opinion qui n'augmente ny ne diminuë iamais en rien le prix des choses. Nous en pourrons dire autant, si nous prenons la peine de considerer la plus prochaine matiere

de nos

[illegible] autres precieux objets, ce que sont les perles, dont l'éclat [illegible] les yeux & dans le cœur des hommes, sinon des [illegible] de [illegible] marines & des rebuts de l'Ocean? Que sont [illegible] les [illegible], que des pierres, à qui la méme opinion donne [illegible]? Les habits de soye, que les entrailles de quelques petits vermisseaux? ceux de laine, que la toison des brebis, qui [illegible] le cœur, si nous devions la [illegible] viande? & que sont [illegible] fourrées, que de belles peaux de bestes mortes? bref, que sont [illegible] Palais magnifiques & ces edifices somptueux, sinon des pierres de [illegible] & [illegible] du ciment?

Nous apprenons que les Japonnois mettent en reserve dans leurs [illegible], des vaisseaux peints, des trepiés de fer, & des chaudrons de [illegible], non à raison de la politesse, ou de l'artifice qui leur manque; [illegible] cause de l'antiquité; de maniere que quelques vieux & vils qu'ils [illegible], ils ne laissent pas de les acheter, ou de les vendre par fois cinq à [illegible] écus; & lors que nos Europeans veulent rire de la profusion d'une telle somme à vn si indigne & chetif employ, on dit qu'eux-[illegible] se mocquent de nous, lors qu'ils nous voyent donner tant d'or & tant d'argent pour vne perle; & leur raison est, que ces perles ne peu-[illegible] servir de chose du monde, au lieu qu'ils tirent quelque vsage & quelque profit de leurs chaudrons. En quoy ils auroient sujet de rire & de se mocquer de nôtre folie, si eux-mémes en d'autres matieres n'é-toient encore plus extravagans; mais chacun se rit de son compagnon, & ne considere pas qu'il luy ressemble.

Or bien que cela ne fut pas, & que les choses du monde fussent desi-rables, en consideration de leur excellence, ou de quelque autre bonne qualité, neanmoins elles sont si sujettes au changement, que jamais el-les ne demeurent en méme état, mais par de continuelles vicissitudes & [illegible], elles tendent toûjours dans le neant, comme au lieu de leur origine. A raison dequoy saint Augustin dit fort à propos, que toutes cho- *Aug. 4. Conf. 10.*
ses sont comme vn cercle, qui commence au poinct de la vie, s'étend [illegible] de l'âge, s'arrondit par l'arrivée de la vieillesse, & se termine au poinct de la mort; de sorte qu'aprés leur naissance, plus elles se [illegible] de croître & de tendre à l'être parfait, plus elles vont courant à la mort & se precipitant dans le non-être; dont le méme Saint rend la raison, [illegible] que toutes choses faisant parties de l'Vnivers, & l'Vnivers étant composé des passées & des futures, aussi bien que des presentes, il est necessaire que les vnes meurent, & que les autres leur succedent, pour [illegible] la perfection.

Car comme lors que quelqu'vn fait vn discours, il prononce mot aprés mot, & periode aprés periode; tellement qu'il n'en laisse à person-ne [illegible] libre, qu'aprés l'avoir tout prononcé: ainsi toutes les cho-ses du monde doivent passer chacune à son tour, & comme celles qui sont passées, ont quitté la place aux presentes; de méme les presentes, [illegible] la quitter aux futures, à ce que l'Vnivers puisse à la fin étre orné de toutes ses parties.

C'est donc vne generale imperfection en toutes les choses [illegible]
de passer aussi viste que le temps, qui fuit d'vne [illegible]
d'aller en decadence d'vne course égale & d'vn pareil [illegible]
Serm. 5. de Res. l'auis que donne le grand saint Leon, qui dit qu'il faut croire [illegible]
presens sont déja passez, & ne sont plus, à cause qu'ils sont [illegible]
la plus grande partie d'eux-mémes, puis qu'il est certain que ce [illegible]
passé n'est plus, ce qui est à venir n'est pas encore, & ce qui est [illegible]
dure que l'espace d'vn moment !

Greg. 12. mor. 2. A propos dequoy saint Gregoire dit que c'est vouloir [illegible]
eaux, que de mettre son esperance sur la fragilité des choses [illegible]
Car Dieu seul demeurant toûjours immuable, tout le reste est [illegible]
changement; qu'est-ce donc s'attacher aux choses fragiles & [illegible]
changement, sinon rompre & faire diuorce auec celuy qui est [illegible]
Comme si vn homme emporté du cours d'vn torrent, [illegible]
chemin, & resister à la violence des eaux rapides qui l'emportent [illegible]
quiconque veut demeurer ferme, doit euiter ce qui est coulant [illegible]
que l'objet de son amour ne soit la cause de sa peine, & que les [illegible]
choses caduques, ne l'entraîne comme par force au lieu où [illegible]
ducité! Et ailleurs parlant de la vie humaine, il authorise ce que [illegible]
Idem 25. mor. 2. venons de faire voir de toutes les autres choses du monde; qu'est-ce, [illegible]
il, la vie des mortels, qu'vne continuelle course à la mort, & que [illegible]
nos jours, sinon des pas & des demarches qui nous conduisent [illegible]
nôtre fin? Plus nous auançons en âge, plus nous approchons de [illegible]
terme, & le nombre est diminué d'autant que nous auons [illegible]
tées. Encore si toutes ces choses qui passent, étoient quelque [illegible]
passer, nous aurions quelque sorte de consolation pendant la [illegible]
leur joüissance; mais helas! que cette durée est courte, & [illegible]
sance friuole! *Ayez*, dit le Roy Prophete, *seulement vn peu de patience* [illegible]
vous ne verrez plus le pecheur! Les jours de l'homme, dit le méme, [illegible]
Iac. 4. *me le foin, & comme la fleur du champ, qui se fane! Toute nôtre vie*, dit [illegible]
Iob. 21. Iacques, *n'est qu'vne vapeur*, & Iob asseure, *qu'elle n'est méme qu'vn* [illegible]
Greg. 15. mor. 2. Sur quoy saint Gregoire dit que toute la longueur de la vie [illegible]
n'est veritablement qu'vn poinct, lors qu'elle vient à finir, [illegible]
ce qui peut finir, ne fait que passer comme vne ombre; & de [illegible]
nous ne croyons qu'il parle seulement de ceux que la mort [illegible]
premiere saison de leur âge; il dit ailleurs, que si nous prenons [illegible]
de considerer tout le temps qui s'est écoulé depuis la naissance du [illegible]
jusqu'à l'heure de maintenant, nous verrons combien les choses [illegible]
peu fin, ont été courtes & peu durables; posons donc le cas que [illegible]
hommes soient créez aussi-tôt qu'Adam, & meurent seulement à [illegible]
heure, à la fin cette vie qui sembloit si longue, sera terminée [illegible]
du moment fatal de la mort, apres laquelle, qui osera dire que l'espace [illegible]
s'est écoulé entre la vie & la mort, aura été de longue durée; [illegible]
n'en reste non plus que du plus petit moment du monde.

A cette incommodité l'on en peut ajoûter vne autre plus grande, [illegible]

est que la durée des choses du monde, n'est pas seulement fort courte, mais encore fort incertaine, parce qu'elles sont exposées à tant de perils & de malheurs, que le plus souvent elles nous échappent & nous quittent au milieu de la course; la raison est, que de leur nature étant aussi fragiles que verre, elles se brisent au moindre heurt, & comme elles sont sujettes aux heurts de quelque mauvaise rencontre, ou de voleurs, ou d'orages, ou de guerres, ou d'hommes plus forts & plus puissans, qui les enlevent de haute lutte, ou de quelque autre pareil accident si commun & si ordinaire en ce monde; de là vient qu'il est aussi naturel qu'elles perissent, ou qu'elles changent de Maîtres, qu'il est difficile d'en avoir l'usage, & de les posseder long-temps.

Les gens du monde, dit saint Bernard, prennent leur contentement dans les delices, dans les richesses, dans les pompes, dans les honneurs, & même quelquefois dans les vices; mais l'issuë de la joye n'est que dueil & que tristesse, parce que la joye ne peut être de durée, lors que son objet est changeant. Un cierge allumé rend de la lumiere, mais cette lumiere peu à peu consume la cire & la mesche qui la nourrit, & lors que l'aliment manque, elle vient aussi à manquer; comme donc la fin de cette lumiere n'est qu'une puante & sombre fumée, ainsi la fin de la joye n'est ordinairement que tristesse! Voilà comme ce grand Saint fait voir la misere de toutes les vanitez du monde, qui ne tombe pas seulement en ruine par quelque violence exterieure, mais encore d'elles-mêmes & par leur usage; comme nous voyons par l'experience des festins, des habits, des maisons, des Palais, & generalement de toutes choses, dont il est certain que la durée ne peut être longue, puis qu'elles contribuent elles-mêmes à leur propre destruction. Bern. ser. de fallac. vitae prosp.

On dit que saint Macaire d'Alexandrie, traversant un jour le Nil avec un autre saint Macaire, dans un vaisseau, où en même temps passerent deux Seigneurs de marque, accompagnez d'une grande suite; donna un coup fort memorable à l'un d'entr'eux, lequel les voyant pauvres & paisibles, retirez dans un petit coin; que vous êtes heureux, leur dit-il, de vous mocquer ainsi du monde! Il est vray, reprit saint Macaire, que nous nous mocquons du monde, mais le monde se mocque de vous! Parole qui fut dite si à propos, que ce Seigneur en demeura vivement touché, & étant éclairé d'un rayon de la lumiere divine, il distribua aussi-tôt tous ses biens aux pauvres & se rendit Religieux. In vitis Patrum.

En effet, dit saint Bernard, il est bien meilleur d'abandonner les choses du monde, que d'être abandonné d'elles; & comme remarque saint Gregoire, ces choses ne peuvent longuement durer avec nous, pource qu'à la fin, ou qu'à la mort nous les quittons, ou même que pendant la vie nous les perdons! Or encore qu'elles fussent grandes, qu'elles fussent certaines, qu'elles fussent même de longue durée, combien toutesfois croirez-vous que leur possession seroit paisible? Car si nous voulons peser la maniere dont nous pouvons les posseder & en joüir, nous verrons d'abord qu'elle est basse, que ce n'est que par les sens qui nous sont Bern. ser. Ass. vit. Greg. l. 8. mor.

communes auec les bestes, & que nous ne touchons pour ainsi dire [illegible] du bout du doigt ; & comme la fleur de pain, le plaisir que [illegible] rons ; par exemple l'émail des prairies, la verdure des bois [illegible] pennieres & des forests, n'est que pour les yeux, d'autres ne sont [illegible] l'odeur, ou pour le goût ; d'autres même ne seruent de rien, [illegible] l'ornement des buffets, ou pour la reserue des coffres ; d'autres [illegible] si éloignées de leur possesseur & de leur maître, qu'il ne les peut [illegible] ny toucher, & si nous prenons bien garde à toutes, nous trouuerons [illegible] le seruice qu'elles nous rendent, & le plaisir qu'elles nous donnent, [illegible] que de la moindre partie d'elles-mémes, & pourtant que nous ne [illegible] ny en faisions d'estime, ny les acheter à si haut prix.

Bref, c'est vn poinct fort considerable, pour faire voir & en[illegible] faire sentir la vanité des choses du monde, que tout le peu de bien [illegible] uient de la liberale main de Dieu, est enuironné de tant de miseres, [illegible]

Bern. Ep. 113.

les en troublent la jouïssance & en ôtent tout le sentiment. Pour [illegible] desquelz, encore que je pourrois produire tout plein de raisons, [illegible] de l'experience de la vie commune des hommes, où la verité [illegible] est visible comme le Soleil, toutesfois je ne produiray que le [illegible] gnage de saint Bernard, lequel écriuant à Sophie noble Vierge [illegible] mépris des grandeurs du monde, dit non seulement qu'elles sont [illegible] & legeres, mais que leur durée même telle qu'elle est, a autant de [illegible] cy de déplaisir, & de contentement que de tristesse. Car lors [illegible] vous recherchez vôtre interest, que vous étes sur la defensiue, [illegible] entrez en ombrage, que vous regardez vos proches d'vn mal [illegible] vôtre cœur n'est jamais content, ny vôtre conuoitise satisfaite, & [illegible] prés auoir acquis quelque chose, vous en souhaittez toûjours plus, [illegible] pos trouuez-vous en vôtre grandeur, & quel repos en vôtre gloire ? [illegible] pendant s'il y a quelque plaisir, il passe pour ne retourner jamais, [illegible] y a quelque déplaisir, il demeure pour durer toûjours. Mais [illegible] ny cette raison, ny aucune autre ne peut si vifuement nous [illegible] bassesse & l'indignité des creatures, que si nous venons à les compar[illegible] auec le Createur.

Or comme vn pauure paysan d'vn village, ne sauroit jamais [illegible] cas de ses gros habits de bure & de sa petite maison de chaume, [illegible] soit venu en quelque ville & n'ayt veû la pompe des Grands, [illegible] [illegible] des habits, & la magnificence des edifices ; de même l'[illegible] qui n'arréte sa pensée qu'aux choses du monde, ne peut [illegible] leur bassesse, ny decouurir leur indignité, mais il est besoin qu'il [illegible] la contemplation de la Puissance & de la Majesté de Dieu. Car si la terre n'est qu'vn poinct en comparaison du Ciel, & si le Ciel quelque grand qu'il soit ou qu'il puisse estre, est encore moins qu'vn poinct en comparaison de Dieu, que sera vn morceau de terre, vn peu d'argent, vn [illegible] vain & mensonger au prix de cette grande Majesté ?

Ioint que la maniere dont chaque chose est contenuë dans le monde, est si imparfaite & si basse qu'elle approche plus du neant que de l'estre.

[illegible] si on la considere auprés de Dieu & de la maniere dont son essence subsiste dans l'Vniuers. Au moyen dequoy ; Qui suis, dit Iob, a proprement l'estre? Saint Gregoire interpretant ces paroles ; Quoy, dit-il, les Anges, les hommes, le Ciel, la terre, tous les elemens, tous les animaux, & generalement toutes les creatures ne possedent-elles pas aussi du benefice de l'Estre? Il est certain qu'elles en jouissent, non d'elles-mesmes, ny par leur vertu, mais par la Puissance de leur Createur, sans le secours de la main duquel, elles ne pourroient ny sortir du neant, ny se conserver un seul moment en la possession de leur estre. Greg. 16. mor. 18.

Il faut donc en toute rencontre considerer celuy qui a l'estre par excellence & comme cause principale, qui dit à Moyse, c'est moy qui suis! & si les Enfans d'Israël te demandent de la part de qui tu viens & au nom de qui tu leur parles, tu leur diras, que celuy qui est, t'a envoyé à eux! Et partant je ne doute point que ces raisons ne soient capables de convaincre un bon esprit, & de luy persuader qu'il faut faire peu d'estat & mesme point du tout d'estime, non seulement d'une terre, ou d'un heritage, ou de quelque autre bien particulier, qui est ordinairement fort peu de chose, mais encore de tout le monde & d'une infinité d'autres mondes, s'il pouvoit seul les posseder. Exod. 3.

En quoy consiste la Noblesse & la dignité de l'homme.

CHAPITRE II.

CETTE verité donc estant posée & establie pour fondement, il est aisé de juger en quoy consiste la vraye Noblesse de l'homme & la dignité qui luy est propre: il est certain que le vulgaire l'attache ou à la multitude des moyens, ou à la pompe des honneurs, ou à la grandeur de la naissance ; d'autant que, comme dit saint Gregoire, telles sortes d'esprits sans faire reflexion sur l'interieur, n'ont l'œil ouvert ny le cœur porté qu'à l'apparence exterieure, & de là procede qu'ils rendent de l'honneur à l'homme, non pour ce qui est en luy, ny pour ce qu'il est luy-mesme, mais à raison de ce qu'il paroist, & de ce qui éclate autour de luy. Greg. [illegible] mor. 1.

Or l'erreur de ces esprits grossiers est visible, en ce que l'on fait toujours estimation d'une chose, selon l'essence qui est au dedans, non pas l'apparence qui est au dehors & qui tombe sous les sens. Nous jugeons, par exemple, de la bonté d'un logis par la commodité de la demeure, de l'excellence d'un cheval s'il est genereux à la guerre, ou

vîte à la course, ou de service à la maison ; du prix d'vn [illegible] tranche-plume, & generalement de toutes choses, selon qu'elles [illegible] plus ou moins propres à l'vsage que nous desirons. Quelle [illegible] donc, & quelle extrauagance ridicule, d'honnorer l'homme [illegible] choses qui le meritent beaucoup moins que luy : voila toutesfois [illegible] arriue lors qu'on l'honore pour la grandeur de ses richesses, pour la [illegible] té de ses habits, pour la noblesse de sa race, ou pour quelques [illegible] choses pareilles qui non seulement sont hors de luy & incomparablement [illegible] moindres que luy, mais encore dans l'impuissance de luy donner [illegible] que nouueau lustre, ou de luy apporter quelque ornement.

D'où je conclus en premier lieu que tout ce qu'elles ont [illegible] si peu de chose, qu'il ne merite pas que l'homme en fasse quelque [illegible] te, pource qu'il a luy méme en soy de beaucoup plus grands [illegible] gloire ; puis apres encore que ce bien fust tel & qu'il meritast de la [illegible] ge, neantmoins celuy qui le possede ne peut pretendre d'y [illegible] d'autant que comme nous appréterions à rire vous & moy, si [illegible] lions faire trophée de la vertu ou de la capacité l'vn de l'autre, [illegible] ceux qui se glorifient, pource qu'ils ont de l'or, de l'argent, [illegible] mé de belles terres, ausquelles la beauté & la bonté qu'elles [illegible] bles, conuient tellement, qu'elle ne peut conuenir à l'homme. [illegible]

Bern. Ep. 113. que saint Bernard remarque en vn poinct fort à propos, ce que l'on [illegible] appliquer à toute sorte de matieres ; jugez, dit-il, si ce n'est pas [illegible] indigne d'auoir vne beauté empruntée des peaux de [illegible], de [illegible] des vers, ou de l'artifice des hommes ! La vraye & naiue couleur [illegible] d'ornement à chaque chose, vient des principes de la nature & [illegible] industries de l'art !

Restent donc les seules qualitez de l'ame, qui sont les vrays & [illegible] des ornemens de l'homme, & qui le rendent digne d'honneur. [illegible]

S. Ambr. l. de Noë c. 4. dequoy saint Ambroise, au liure des louanges du juste Noë, dit [illegible] tres choses qu'il est fort recommandable, non pour la noblesse de sa [illegible] mais par le merite de sa vertu, d'autant que la vertu est comme la [illegible] logie de l'ame juste ; & tout ainsi que la noblesse des hommes [illegible] hommes, de méme la beauté des ames vient des vertus ! La Religion

Hier. Ep. 14. Chrestienne, dit saint Hierôme, n'a point d'egard à la qualité des [illegible] nes, mais à l'ame de ses enfans, elle juge par les moeurs, s'ils sont [illegible] ou roturiers, la vraye liberté aupres de Dieu, consiste en la [illegible] vices, & la souueraine noblesse en la pratique des vertus ! Car [illegible] vne vaine flatterie, de vouloir tirer auantage de la grandeur de sa [illegible] puis qu'estant tous créez de Dieu & rachetez du sang de son Fils, [illegible] sommes tous également nobles & considerables en sa presence, & [illegible] porte où nous soyons nais, ny d'où nous soyons sortis, puis que nous [illegible] naissons en Iesus-Christ, & sommes tous enfans de l'Eglise !

Voilà le sentiment du coeur & de la bouche des saints Peres, [illegible] n'est pas loisible aux Fidelles de se départir, à moins que de [illegible] qu'ils ne peuuent discerner le vray d'auec le faux, ny le vain d'auec le [illegible]

[illegible] Nous sçauons la belle réponse que saincte Agathe fit à Quintian, [illegible] pensoit luy faire vn grand reproche, de luy dire qu'étant née Damoi[illegible] de bon lieu, de sang illustre, & de noble race, elle n'auoit point de honte d'embrasser vne vie pauure, & vne condition seruile, telle qu'étoit [illegible] des Chrétiens? A quoy la saincte répondit, qu'elle mettoit toute la noblesse & toute la liberté de son ame, à être seruante de Iesus-Christ!

Mais c'est chose bien plus admirable, que nous trouuons de cette [illegible], parmy les escrits des Payens, & principalement de Platon, lequel en ses Dialogues de la Republique, dit qu'apres Dieu, nous deuons le premier honneur à nôtre ame, mais qu'vn deuoir si legitime, ne peut luy être rendu par quiconque presume follement de soy, & deuient le Heraut de ses loüanges, ou qui se donne la licence de faire & de dire tout ce qui luy plait, beaucoup moins qui se plonge dans le vice, dautant qu'il la comble plutôt d'opprobres & de regrets; ny même qui tient cette vie mortelle pour vn souuerain bon-heur, à raison que cette creance auilit & des-honore l'ame: ny par quiconque fait plus d'état de la beauté du corps, que de la vertu, qui est la vraye beauté de l'ame, ou qui par [illegible] injustes & iniques, amasse de grandes sommes d'argent, à cause [illegible] personnes pour peu de chose, perdant tout ce qui est au fonds de l'ame, digne de veneration & de respect, étant certain que tout l'or qui est sur la terre & dessous la terre, n'approche en rien du merite, ny du prix de la vertu; & de-là il inferoit, que le vray honneur ne consiste qu'à suiure la lumiere naturelle & l'honnêteté des bonnes mœurs! Plato. Dial. 3. de Rep.

Aristote non content de dire le même en termes plus clairs, apporte encore la raison pourquoy la plus-part des hommes se trompent lors qu'ils iugent de cette matiere; la gloire, dit-il, est proprement deuë à la vertu, comme sa propre recompense, bien qu'elle luy soit inégale & beaucoup au dessous de son merite, dautant qu'il n'est point d'honneur ny de gloire qui approche du merite de la vertu. Mais le vulgaire ignorant qui ne connoît point d'autres biens que les exterieurs qui le [illegible], comme la noblesse, les plaisirs, les grandeurs, honore ceux qui les possedent, dans la creance que cette possession leur donne quelque sorte d'ascendant & de prerogatiue parmy les autres, quoy qu'à vray dire le seul homme iuste soit digne de gloire & d'honneur. Quant à ceux qui jouïssent de ces biens sans être ornez des vertus, ils en sont [illegible] indignes, encore que cette iouïssance les enfle souuent d'orgueil, & leur persuade qu'ils sont en effet, ce qu'ils ne sont qu'en apparence! Arist. 4. eth. c. 3.

Or à l'authorité de ces grands hommes, on peut ajoûter cette raison; si nous considerons bien toutes choses, nous trouuerons que Dieu a produit trois sortes de creatures; l'vne est toute spirituelle ou intellectuelle, comme les Anges; l'autre toute brutale & animale, comme les bêtes; la troisiéme qui tient des deux, est propre à l'homme, lequel étant composé de chair & d'os auec les bêtes, d'esprit & de raison auec les Anges, a des actions qui leur sont communes, pour ce qu'il

connoit l'essence des choses, il comprend leurs causes & leurs [illegible]
pes, il retient en sa memoire les passées, & prévoit les futures [illegible]
les Anges; mais il est sujet à la fatigue, à la nourriture, au repos, [illegible]
neration, à l'accroissement, à la maladie, à la mort, & aux autres [illegible]
corporelles comme les bestes; de là est qu'étant composé de ces [illegible]
natures differentes, il se trouve comme à l'entrée de deux chemins [illegible]
de quelque costé que le portent sa vie & ses mœurs, il en exprime [illegible]
luy même la ressemblance, de maniere que s'il prend pour guide [illegible]
sens & ses appetits, afin de s'abandonner aux plaisirs & à la [illegible]
il degenere de sa premiere noblesse, & n'est different des bestes [illegible]
Ps. 48. que par la figure du corps, suivant cette parole du Roy Prophete [illegible]
dit *que l'homme ne comprenant pas les auantages de sa creation ne s'est pas* [illegible]
Ps. 81. *tenu dans les droits de sa naissance, & qu'il est devenu semblable aux* [illegible]
pour s'estre donné en proye au peché! Au lieu que s'il vient à regler sa [illegible]
selon les principes de la raison & de la grace, & à se rendre [illegible]
spirituel par la victoire de ses convoitises, il ne devient pas seulement [illegible]
égal aux Anges, mais encore semblable à Dieu, suivant ce qu'il [illegible]
par la bouche du même Prophete; *Vous êtes des Dieux & des* [illegible]
Tres-Haut!

La difference n'est donc pas moindre entre l'homme sensuel & l'hom-
Psal. 3. me spirituel, ou pour user des termes du grand Apôtre, *entre l'homme*
qui se conduit selon la chair & l'homme qui se gouverne selon l'esprit, que [illegible]
Rom. 8. le qui est je ne dirai pas entre vn porte-faix & vn monarque [illegible]
que quelque grande que soit ou que puisse être cette difference, elle a [illegible]
jours pour fondement deux sujets de même nature: mais entre vn [illegible]
& vn cheval, dont l'vn n'est qu'vne vile creature, l'autre la plus [illegible]
qui soit apres Dieu. Et partant il faut encore tenir cette verité [illegible]
dubitable, que la vraye noblesse, la vraye dignité, & le vray [illegible]
consiste proprement en la vertu, & que si quelqu'vne la comprend [illegible]
Greg. 4. ce n'est qu'à raison qu'il n'a point d'yeux pour voir vne si belle [illegible]
Reg. 1. Car comme S. Gregoire remarque, bien que les hommes sensuels [illegible]
blent raisonnables aux yeux de la sagesse humaine, toutesfois ils sont [illegible]
tant plus aveugles, pour voir la vraye lumiere de la raison qu'ils [illegible]
voyent que des yeux, que le serpent a ouverts au premier homme [illegible]
que s'ils consideroient combien est charmante la lumiere de la raison & [illegible]
beauté de la vertu, ils ne manqueroient pas, ou de les avoir, ou de les [illegible]
firer afin de seruir d'illustres ornemens à leur ame.

De l'excellence de la Pauureté Religieuse.

CHAPITRE III.


Ncore que toute vertu ayt cela de propre, qu'elle rend dignes de gloire & d'honneur ceux qui la possedent, & fait que tout le monde les regarde par admiration, les honore par necessité, & les aime comme par force ; neantmoins il s'en trouve quelques-unes, qui étant plus nobles, & plus excellentes & même plus difficiles que les autres, ont plus de pouuoir en ce poinct ; car plus leur splendeur est belle & leur difficulté grande & ardue, plus manifestement donnent-elles dans l'esprit, non moins que dans le cœur des mortels : Comme donc de ce nombre sans contredit, sont les vertus Religieuses ; il est hors de doute, qu'elles rendent glorieux & honorable celuy qui en est en possession ; au moyen dequoy nous traiterons de la dignité & de l'excellence de chacune.

Or la Pauureté s'offre la premiere à nous, pource que S. Ambroise enseigne qu'elle tient le premier rang & qu'elle est comme la Mere des autres. Pour bien entendre ce que nous voulons maintenant dire de cette vertu, il est à propos de se souuenir que nous ne parlons pas de la Pauureté, ou que la necessité engendre, ou que le mal-heur apporte, ou que la violence produit ; d'autant que telle sorte de Pauureté n'est pas seulement honteuse & sordide ; mais encore même odieuse avec quelque apparence de raison, pource qu'étant forcée & contrainte, elle ne merite point de loüange, & bien qu'elle souffre exterieurement de grandes incommoditez, elle est toutesfois priuée des douceurs de la consolation interieure ; de maniere que sa presence augmente plutôt, qu'elle ne diminue la conuoitise, & donne plus de trouble & d'angoisse, que de paix ny de repos à l'esprit. Ambr. l. 3. in Luc.

Mais il n'en est pas de même de la Pauureté Religieuse & Euangelique, qui est choisie librement, embrassée volontairement, & soufferte si constamment, que quand on luy offriroit des montagnes d'or, elle les mettroit en horreur, & à l'imitation de l'Apostre, *elle n'en feroit non plus d'état que de la boüe & de l'ordure*, pource qu'elle fait profession de mettre son thresor au Ciel, & d'aimer Dieu sur toutes choses. En quoy elle est si heureuse, que par le mépris de tout, elle s'éleue au dessus de tout, & par vne prodigieuse merueille, étant aussi éleuée au dessus du monde, elle possede tout le monde. Raison pour laquelle les Religieux non contens de renoncer à toutes choses superflues, ny de se reduire à l'état de mediocrité, que Salomon demandoit à Dieu, ils se priuent même des necessitez de la Phil. 3. Prov. 30.

vie, & se dépoüillent tellement de la possession de toutes choses, [illegible] en retranchent les affections totalement & pour toûjours, [illegible] semble que cela soit tel, que l'on n'y puisse plus rien ajoûter, [illegible] qui dit Tout, n'excepte rien, il y a pourtant quelque avantage [illegible] ureté Religieuse, laquelle non seulement ne nous laisse rien, [illegible] ôte même le pouvoir de rien posseder, coupant la racine de toute [illegible] seigneurie & de domaine, & si elle permet l'usage des choses, [illegible] sustenter la nature, elle en defend par vœu & par regle toute sorte de [illegible] purté.

Cass. l. 4. c. 13. De-là est que Cassien loüe si fort les Religieux de son temps [illegible] qu'ils n'osoient usurper ce mot de mien, en chose du monde, [illegible] fait grand scrupule, s'il leur fut échapé de dire: ce livre est mien, [illegible] robe est mienne, ou quelque autre semblable discours; quelle [illegible] pourroit-on donc se figurer plus parfaite, ou capable de monter à [illegible] que plus haute perfection? Or si nous voulons sçavoir l'excellence [illegible] dignité de cette vertu, nous l'apprenons en premier lieu de ce qu'elle [illegible] fort difficile à pratiquer, & aussi rare à trouver sur terre qu'une perle [illegible]

Eccl. 31. grand prix; *Heureux l'homme*, dit le Sage, *qui s'est trouvé sans macule, [illegible] point couru apres l'or, ny mis son esperance en l'argent, qui est-il? & [illegible] loüe, parce qu'il aura fait sans doute des merveilles durant sa vie?* Si le [illegible] loüé si fort l'homme, qui n'a point le cœur attaché ny à l'or, ny à l'ar-gent, combien sont loüables les Religieux qui abandonnent tout de [illegible] cœur, & qui se dépoüillans de leur plein gré, du desir même de [illegible] choses, en font plus que ne dit le Sage, de l'homme qu'il loüe si [illegible] ment?

Mais cette verité sera plus claire par la veuë des motifs, & par le denombrement des objets de la convoitise du cœur de l'homme, [illegible] la Pauvreté Religieuse ne cesse jamais de faire la guerre, comme à [illegible] plus grands ennemis; & d'abord se presente à moy l'inclination, qui [illegible] un certain desir d'avoir & de posseder toûjours davantage; & à cause que cette inclination est naturelle, & qu'elle previent toute sorte d'usage [illegible]

Aug. l. 2. Conf. 6. liberté & de raison, Saint Augustin la compare au poids, que la ressem-blance divine nous donne, & nous laisse si avant gravé dans le cœur, que le peché même ne nous l'ôte pas, mais fait que comme Dieu possede [illegible] ainsi l'homme pour imiter Dieu, brûle toûjours du desir d'avoir, & de posseder beaucoup de choses. Joint que ce desir qui est naturel, prend en-core davantage feu, à la veuë des objets qui flattent les sens; comme l'é-clat des perles, la lueur de l'or, la beauté des habits, la magnificence des bâtimens, & autres choses specieuses, dont la possession apporte [illegible] plein de commoditez & fournit même nombre de delices, comme la bonne chere, les beaux jardins, les riches & precieux meubles, & autres qui peut servir au luxe & au contentement de la vie.

Mais la pauvreté non contente de nous ravir ces delicatesses, dont la nature ne porte qu'à regret la privation, qui luy est d'autant plus sensible, qu'elle est plus longue, nous met toûjours même dans l'apprehension de

quelque peril de mort, nous dénuë de tous les secours & de tous les moyens de pourvoir aux necessitez de la vie humaine, & comme elle est [illegible] d'vn amour qui n'a pas son pareil au monde, de là est que par [illegible] que de nature, nous auons en horreur la pauureté. Adjoûtez encore à cela, que le desir de l'honneur, pour lequel la nature a vne passion étrange, luy est [illegible] dans l'esprit humain, pource que les hommes [illegible] [illegible] tant que les richesses, ny ne méprisent rien à l'égal de la pauureté.

Bref, nous sommes tous persuadez de cette generale opinion dés le [illegible], en nôtre jeunesse, & pendant le cours de nôtre vie, que d'auoir de grands biens & d'acquerir d'amples reuenus, c'est la plus heureuse chose du monde; de combien donc de force d'esprit & de quelle grandeur de courage, doit être doüé l'homme qui peut mépriser toutes ces choses, pour lesquelles il sent que son cœur a vne si tendre & si naturelle inclination, & à l'opposite, s'attacher à celles qui luy donnent naturellement tant d'horreur!

Pour cette raison, Nilus dit fort à propos, que la chasteté & la pauureté, sont deux vertus tres-recommandables, d'autant que la beauté & les richesses font également impression sur le cœur de l'homme, & que c'est la marque d'vne diuine & extraordinaire force d'esprit, de [illegible] point sensible à leurs traits, à leurs appas, ny à leurs charmes; mais que ceux qui ont plus le dessein de ne rien posseder du tout, sont encore plus louables, pource qu'ils se sont tout à coup affranchis des soins & [illegible] des soucis qui accompagnent les richesses. Car si les autres objets qui flattent les sens, ont assez de force pour captiuer le cœur humain; beaucoup plus le font les richesses, lesquelles auec vne clef d'or, s'ouurent la porte à tous les plaisirs & à tous les honneurs du monde, ont acquis par vn long vsage de tous les siecles dans l'esprit des fous & des imprudens, l'opinion de faire les bien-heureux & les illustres de la terre. Or [illegible] seulement pour cela, ceux qui ont, comme à la [illegible], vaincu ces pensées vaines & friuoles, qui sollicitent le cœur de desirer conformément à cette opinion populaire, qu'il faut cherir les richesses & les rechercher comme de vrays biens, qui sont grandement à priser!

Cette verité doit donc passer pour constante, que la pauureté volontaire est inseparablement suiuie d'vne certaine generosité; au moyen de quoy l'esprit s'éleue au dessus de toutes les choses du monde, & les contemple d'vn œil de mépris, comme étant au dessous de luy & beaucoup moindres que son merite.

En suite dequoy il est exempt de toutes les indignitez que sont contraints de souffrir ceux qui s'efforcent d'auoir des richesses: Il est impossible, dit excellemment saint Chrysostome, que le riche méme ne se trouue dans de grandes necessitez, qu'il ne se soûmette à tout plein de honteuses seruices, de craintes, d'ennuies, de soupçons, d'ombrages, &

Nil. l. ad magn.

Chrysost. hom. ult. in Matt.

de mille autres frayeurs que luy donne la jalousie des riches, la ... rie des autres, & la langue des médisans; au lieu que la pauureté ... comme vne forteresse imprenable aux ennemis & inaccessible aux ... tions, vn port tranquille & asseuré, & vne école de sagesse. Si vous ... liez, dit-il ailleurs, prendre la peine de considerer l'ame d'vn homme qui aime l'argent, vous la trouueriez telle qu'vne robe qui seroit ... dix mille vers, tant elle est percée de chagrins, pourrie de pechez & ... de rouille; mais il n'en est pas de même de l'ame qui fait profession de pauureté, pource qu'elle a la beauté de l'or, l'éclat de la pierre precieuse, & la douce odeur de la rose; elle n'a ny soin ny sollicitude des affaires de cette vie; mais en sa conuersation elle imite la paix & la tranquillité des Anges; elle n'est point sujette à la tyrannie des Demons, ny à la puissance des Roys, mais à l'Empire de Dieu qu'elle sert; elle n'est point enrôlée en la milice des hommes, mais seulement en celle des Anges; elle n'amasse point de thresor sur terre, pource qu'elle en a vn ... tain & tout asseuré dans le Ciel; elle n'a pas besoin de seruiteurs ny de seruiteurs, à cause que ses pensées & ses desirs qui la seruent, ... dent par tout l'Vniuers: Qu'est-il donc au monde de plus noble & de plus excellent que la pauureté?

Idem hom. 47. in Matt.

Mais, me direz-vous, elle n'a point de cheuaux ny de carrosses; à quoy je réponds que celle qui doit être portée sur les nuës, & dans vn char de triomphe auec son Sauueur, n'a pas besoin de tant de choses. Il semble que saint Paul dit en ces trois mots, encore plus que ... Chrysostome; ils n'ont rien, & possedent tout: ausquelles paroles ... nous croyons, comme nous sommes obligez de croire, il n'est rien de plus souuerain, ny de plus imperieux, que la pauureté, puis qu'el-le étend les bornes de son empire & de sa souueraineté par tout le monde. Les autres Empires, quelques grands qu'ils soient, n'ont qu'vne certaine partie de la terre, mais celuy de la pauureté n'a point de termes ny de limites, que les bornes de l'Vniuers. La raison est prise de la nature de l'esprit, qui ne peut posseder chose du monde s'il n'en est le maître, ny en être le maître, s'il n'est éleué au dessus; de maniere que plus est grande cette éleuation, plus il est le ... possesseur & le legitime Seigneur de la chose. Or ceux qui desirent les richesses, leur sont comme par necessité attachés de cœur & d'affection, & plus cette affection est ardente, plus est grande la sollicitude, & par suite la seruitude; au lieu que l'homme qui les a quittées, n'est pas seulement éleué au dessus d'elles, mais il ne les considere même, que d'vn œil de mépris & de dédain.

Idem ibid. 2. Cor. 6.

A propos dequoy S. Iean Climacus dit que le Religieux quoy que pauure, est neanmoins Seigneur du monde, & qu'en vertu de sa ... ce qui luy fait mettre toute sa confiance en Dieu, il a autant de seruiteurs & de sujets, qu'il y a d'hommes sur la terre; puis il ajoûte que le pauure qui fait profession de seruir Dieu, n'aime rien autre ...

Clim. gr. 17.

[illegible] que tout ce qui est, ne peut être en son pouvoir, ne luy est donnée que [illegible] qu'il le perde, il n'en a non plus de ressentiment que [illegible], & s'il arriue qu'il le perde, il n'en a non plus de ressentiment que s'il n'auoit rien perdu!

A ce même propos saint Bernard dit auec autant d'éloquence que *Bern. Ser. 13. in Cant.*
de verité, que ces paroles du Fils de Dieu, *si ie suis éleué de terre, ie* [illegible] *tout apres moy*; sont grandement propres pour ses freres, à qui *Ioan. 12.*
[illegible] choses ne sont pas seulement données, mais encore assujetties, [illegible] qu'ils gardent leur liberté & tiennent toujours l'ascendant sur [illegible], si cela est, ajoute t'il, que les riches de ce monde ne croyent [illegible] que les freres de nôtre Seigneur ont seulement les choses celestes, [illegible] de ces paroles qu'il leur à dites, Bienheureux sont les pauures d'esprit, pource que le Royaume des Cieux leur appartient? Car [illegible] qu'il ne parle en sa promesse que des biens du Ciel, neantmoins il ne laisse pas de leur donner ceux de la terre, & de les en rendre [illegible] plus maîtres, que moins ils en ont de desir; bref tout le monde [illegible] à l'homme iuste & fidelle, pource qu'il sçait bien vser de toutes les choses qui arriuent au monde, & s'en preualoir auantageusement pour son salut; le riche auare brûle donc d'enuie de posseder les biens de la terre, comme le plus pauure gueux du monde, au lieu que l'homme iuste les méprise comme en étant le vray Seigneur, & si l'vn les perd en les possedant, l'autre les garde en les méprisant.

Mais c'est encore vn poinct qui contribuë fort, à la gloire de la Pauureté, de ce qu'il n'est nul si opulent parmy le monde, qui ne manque [illegible] ne puisse parfois manquer de quelque chose necessaire; au lieu que le pauure Euangelique n'a faute de rien, d'autant que la Prouidence [illegible] a pris la commission & la charge de pouruoir à tous ses besoins; [illegible], dit le Prophete, *ont été pressez des necessitez de la vie, mais ceux qui ont recherché Dieu & fait profession de son seruice, n'ont manqué de chose du monde*! Surquoy S. Chrysostome fort à propos: puisque Dieu s'oblige, *Psal. 33.*
dit-il, de pouruoir à toutes nos necessitez, nous sommes obligez de viure *Chrys. Hom. 17. ad Pop.*
en repos & de ne point nous en mettre en peine; Car comme si le Roy vous auoit promis de vous donner tous les iours vôtre ordinaire de sa table, vous viuriez en toute asseurance, ainsi à beaucoup plus iuste raison deuez-vous mener vne vie exempte de toute sorte de sollicitudes, puisque Dieu vous fournit de tout, & vous fait comme d'vne viue source [illegible] tous les biens en abondance. Croiriez-vous donc que luy qui [illegible] les animaux, eût le cœur de mettre en oubly ses fidelles [illegible] & ses enfans, pour lesquels il à des soins de Pere & des tendresses de mere? Quel auantage? quelle paix? que de tranquillité d'esprit [illegible] quelle gloire & quel honneur de la pauureté religieuse, d'auoir pour econome celuy qui commande aux Anges du Ciel, & qui fait [illegible] sous les loix & sous les ordres de ses volontez toutes les Puissances de la terre?

Or apres tout je ne treuue rien qui la releue ny qui l'authorise à l'égal de l'exemple du Fils de Dieu, lequel, comme dit l'Apôtre, *étant riche*

& comblé de biens, s'est reduit à un estat d'indigence & de pauureté pour
2. Cor. 8. *amour* : iusques-là qu'il a quelquefois mandié son pain de porte en porte,
Ps. 39. afin d'accomplir ce que le Prophete dit en sa personne, *Ie suis*
mendiant ! Car il a voulu auoir vne Mere pauure, être conduit par vn
pere charpentier, prendre naissance non dans vne maison [illegible] mais
dans vne étable d'emprunt, passer le reste de sa vie en telle sorte que
comme il a témoigné luy-même, les renards auoient des tanieres & les
oyseaux du Ciel des nids, sans qu'il eût où se retirer, ny où faire reposer
sa teste ! Bref il est venu à ce poinct d'humiliation & de mépris, luy qui
gouuerne tout l'vniuers & porte des trois doigts de sa main toute la ron-
deur de la terre, de viure d'aumône auec ses Disciples & de faire pro-
fession de pauureté.

Que cherchons-nous donc apres cela ? croyôns-nous que le [illegible]
uin, la sagesse souueraine, le grand Fils de Dieu eût voulu de la
pauureté s'il n'eût reconnu en elle des qualitez honorables & dignes de
sa grandeur ? encore certes qu'auparauant elle eût été la plus vile &
plus rauâlée condition des hommes, son seul exemple étoit capable de
luy donner de la vogue & de la mettre en credit. Aussi les Apôtres l'ont
Act. 3. imitée en ce poinct non moins qu'en tout autre, comme les Disciples imi-
2. Cor. 11. tent leur maître & les seruiteurs leur Seigneur. Témoin celuy qui étoit le
premier d'entr'eux, & qui faisoit profession ouuerte de ne posseder ny or
ny argent ; vn autre dit de luy même qu'il auoit souffert les rigueurs de la
faim, de la soif, du froid, de la nudité, & d'autres semblables misères ;
puis il ajoûte que ses compagnons n'en souffrent d'ordinaire pas moins
que luy ?

Bref le même Seigneur a donné pour régle à tous ceux qui sont à sa suite,
Luc. 9. *de ne posseder ny or ny argent, & de se contenter d'vne robe* ! Raison pour la-
quelle cette saincte Pauureté a été en vne si grande veneration à tout le
monde, suiuant l'exemple du Fils de Dieu, de la Bienheureuse Vierge sa
mere, des Apôtres, & de tous les Hommes Apostoliques, que les Reli-
gieux l'ont aussi toûjours grandement cherie comme auantageuse, & ho-
norée comme diuine.

Greg. 3. Dial. 14. C'est la maniere dont se gouuerna vn sainct Abbé, duquel Sainct Gre-
goire rapporte que de grands biens luy étans offerts pour l'vsage de son
monastere, iamais il ne fut au pouuoir de ceux qui les offroient par deuo-
tion, de luy persuader d'en rien prendre ; pour ce dit-il, qu'il auoit autant
de soin de conseruer sa pauureté, que les auares ont de peur de perdre
leurs thresors & leurs richesses !

Saint Antonin raconte la même chose de sainte Claire, laquelle a tou-
S. Anto. in Chro. jours aimé toutes les vertus, mais principalement la Pauureté, dont el-
le disoit ordinairement à ses sœurs, que leur Monastere seroit florissant
tandis qu'il seroit muny des tours & des remparts de la Pauureté ; de sor-
te que pour l'affermir dauantage, elle supplia le Pape Innocent IV. d'o-
ctroyer à son Ordre le priuilege de perpetuelle Pauureté, de quoy le
Pape demeurant étonné, à cause que ce nouueau priuilege n'auoit iamais

[illegible] en Cour de Rome, non seulement il luy octroya la [illegible] [illegible], mais il l'écouta de [illegible] propre bouche vn singulier contentement [illegible].

Or ce n'est pas merueille si elle aimoit la Pauureté, puisqu'elle étoit [illegible] de saint François, qui honora & cherit toujours cette vertu [illegible] incomparable, & pour cette raison il la nommoit [illegible] saint Bonauenture, tantôt sa mere, puis son Epouse, *Bon. in vita S. Franc.* [illegible] sa Dame, & souuentefois sa Reine, pource qu'elle auoit [illegible] en la personne du Roy des Roys, & de la glorieuse Reine [illegible] : de maniere que voyant quelque pauure qui luy sembloit [illegible] que luy, il en conceuoit vne aussi grande emulation que [illegible] luy eût été inferieur en quelque vertu non commune ; & lors qu'il [illegible] à la table des Grands & même des Princes, il ne s'y pre[illegible] jamais, qu'il n'eût fait la quête par le voisinage, & apporté des [illegible] de pain, qu'il exposoit tout rauy d'aise à la veuë du Prince & des conuiés ; dont le Cardinal d'Ostie qui fut par aprés Gregoire IX. [illegible] en jour doucement à luy, comme s'il eût fait quelque [illegible] à sa maison & à sa table ; bien plûtôt, répondit le saint, je vous auoit fait vn grand honneur, honorant la sainte pauureté de celuy qui est vôtre Maître ; quant à moy, je suis resolu de ne quitter jamais cét illustre titre de Pauure, que nôtre Seigneur Iesus a porté & qu'il a [illegible] toute sa vie ! Il est certain que le sentiment qu'auoit cét homme Seraphique, touchant la gloire de la Pauureté, étoit commun aux [illegible] saints Personnages, pour ce qu'ils n'eussent pû être saints, sans [illegible] à cœur le mépris du monde, ny auoir à cœur ce mépris, sans être [illegible] de cette verité.

Ecoûtons vn peu quel étoit celuy de saint Gregoire de Nazianze, *Greg. Naz. l. 1. Apol.* [illegible] me reprocheront, dit-il, ma Pauureté & ma disette, mais c'est en quoy je mets mon thresor, c'est tout le sujet de ma gloire, & pour ainsi dire de ma presomption. Car lors que mes ennemis me veulent blâmer d'être pauure, il me semble qu'ils me blâment d'imiter celuy, lequel étant [illegible] riche, s'est fait pauure pour l'amour de nous, & plût à sa [illegible] qu'il me fut loisible de quitter les pauures & rudes habits qui [illegible], afin que ma nudité me garantit des épines de ce monde, qui arrêtent ceux qu'elles piquent, & les empéchent d'aller à Dieu ! Mais quelle merueille de voir dans la lumiere de l'Euangile éclater [illegible] la Pauureté, puisque parmy les tenebres mêmes de l'idolâtrie & de l'erreur, elle a paru si éclatante ! Il est vray que celle qui a pris [illegible] de la necessité ou du mal-heur, a toûjours semblé odieuse & [illegible] à tout le monde, mais il ne s'est trouué personne qui n'ayt [illegible] la volontaire, & ceux qui en ont fait profession.

Aristide grand personnage, viuoit dans Athenes auec vne telle Pauureté, qu'il n'eut jamais pour couurir son corps qu'vn petit manteau *Plut. in Aristid.* [illegible], & souffrit souuent en sa maison le froid & la faim, & toutes les [illegible] d'vne vie extremement necessiteuse. Au moyen de quoy

comme vn iour son proche voisin Callias homme fort riche [illegible] vne cause, sa partie aduerse pour le rendre odieux aux Iuges luy fit reproche qu'il étoit sordide & auare ; puisqu'ayant tant de [illegible] ses il laissoit croupir dans la misere, vn homme si rare & si excellent en toute sorte de vertus ; Callias qui étoit sage & accort, apperceut à la mine, que ses Iuges piquez de telles paroles auoient quelque [illegible] contre luy, & tout de ce pas il alla trouuer Aristide, le conjurant de le secourir de la faueur de son témoignage, & de dire en plein jugement les offres reïterées qu'il luy auoit faittes de ses moyens, pour soulager son indigence ; mais qu'aprés vn constant refus & vn continuel [illegible] il luy auoit toûjours protesté qu'Aristide étoit plus heureux en sa Pauureté, que Callias auec ses richesses, que nombre de riches [illegible] mauuais vsage à leurs richesses, mais que peu de Pauures [illegible] genereusement leur Pauureté ; & neantmoins, que la Pauureté [illegible] des-honneur qu'à ceux qui étoient pauures par contrainte. [illegible] manqua pas de porter ce témoignage deuant les Iuges, qui [illegible] si fort étonnez de cette haute & extraordinaire Vertu, qu'ils [illegible] beaucoup moins d'enuie aux richesses de Callias, qu'à la Pauureté d'Aristide.

Personne n'ignore la fameuse Pauureté de Diogene, que les [illegible] ques mémes faisoient gloire de visiter en son tonneau ; ny celle de plusieurs autres Philosophes ; comme de Crates, duquel saint Gregoire de
Id. Or. 3. Nazianze rapporte qu'aprés auoir quitté tous ses biens, il se prit à crier à haute voix & à publier par tout d'vn lieu eminent, que Crates [illegible] mis Crates en liberté ; ce que ny luy ny les autres n'eussent [illegible] s'ils ne se fussent persuadez que la Pauureté volontaire étoit [illegible] honorable.

Chrysf. l. 2. contra Calumniatores. Saint Chrysostome dans vn liure qu'il a composé contre les [illegible] & les Calomniateurs de la vie Religieuse, traitte éloquemment ce sujet, & montre par des raisons tirées de la lumiere naturelle, que la Pauureté de Platon, de Socrate, de Diogene, est plus glorieuse que les Empires d'Alexandre, d'Archelaus, & de Denis le Tyran ; d'où l'on peut connoître l'excellence de la Pauureté Religieuse, non seulement par le témoignage de l'Euangile, mais encore par la lumiere de la raison !

Que reste-t'il donc, sinon qu'il faut auoüer que cette Pauureté [illegible] me, n'est pas Pauureté, puis qu'elle possede les vrayes richesses [illegible] sont plus grandes que celles des Roys : Car les coffres de l'esprit [illegible] plûtôt riches que les Grands du monde, qui sont vuides des biens du Ciel, & comme pauures demeurent toujours dans *les ardeurs de la* [illegible] *il s'en trouue*, dit le Sage, *qui sont pauures & qui semblent riches* [illegible]
Prou. 13. *qui sont riches & qui semblent pauures* ; & ce sont justement les [illegible] monde & les pauures de l'Euangile qui sont tels.

Greg. Hom. 15. in Euã. Au moyen de quoy saint Gregoire remarque fort à propos [illegible] Nôtre Seigneur n'appelle pas les biens du monde simplement [illegible]

[illegible] fausses & trompeuses richesses, tant à cause qu'elles sont caduques & perissables, que pource qu'elles laissent toûjours nôtre esprit dans [illegible] necessaire Pauvreté ; au lieu que les vertus sont les vrays biens, & les solides richesses de l'homme !

Saint Ambroise traitant du même sujet, dit qu'il n'y a proprement qu'l'homme sage qui soit riche, pource qu'il n'y a que l'homme sage qui soit riche devant Dieu, aux yeux duquel la terre est un poinct & le monde comme une atome, qui tient pour riche seulement celuy qui est riche pour l'Eternité, & fait plus d'état des vertus que de tous les thresors du monde. Quoy donc ! n'est-ce pas être riche, d'avoir le repos de l'ame, la paix de l'esprit, la tranquillité du cœur, de n'être point troublé de craintes, ny agité de convoitises, de se contenter de toutes choses, & de ne point ressembler à ceux que les desirs rendent pauvres & necessiteux dans les richesses ? Quiconque jouyt de la Paix qui est au dessus des sens, est veritablement riche ! Voila quel est l'honneur & la dignité de la Pauvreté Religieuse, à laquelle sans doute porteroient envie les riches & les Grands du monde, s'ils avoient connoissance de son merite. *Ambr. l. 3. Ep. 1.*

Pour conclure, il faut remarquer que cette Pauvreté est de deux sortes, toutes deux excellentes & fondées en l'Evangile ; l'une ne possede chose du monde ny en particulier ny en commun, qui est celle que saint François a le premier observée, & à son exemple saint Dominique, & ensuite plusieurs autres aspirans à la perfection ; l'autre possede en commun quelques revenus necessaires pour l'entretien des particuliers, mais les particuliers n'ont rien en propre, & celle-cy a été fort en usage parmy tous les anciens Peres, comme saint Benoît, saint Bernard, saint Bruno, & saint Basile plus ancien que tous, d'autant que les maisons de leur Ordre ont eû de si bonnes rentes & de si beaux revenus, que les restes qui leur en demeurent, sont comme autant de preuves sensibles de ce qu'ils ont possedé par le passé ; jusques-là que l'Abbé Tritheme assure que si l'Ordre de S. Benoît étoit en possession de tous ses biens, la troisiéme partie de la Chrétienté seroit encore en sa puissance ; ainsi il ne faut pas s'étonner si l'on prend la peine de se souvenir de la Pieté de ces heureux temps, où les Roys faisoient trophée d'être liberaux, & les Empereurs Magnifiques à bâtir de grands Monastères, & à les fonder de bons revenus, à fin que les Religieux eussent moyen de servir Dieu plus en repos, & d'avoir moins de distraction en son service, puis que les personnes riches entroient souvent en Religion avec toutes leurs richesses, & bien loin de trouver de la resistance de la part de leurs parens ou amis en de si louables desseins, que chacun plûtôt leur portoit faveur & les assistoit de son ayde. *Trit. l. 1. [illegible] c. 1.*

Pour cette cause nous lisons en la vie de saint Placide, que saint Benoît ne permettoit pas, que les biens des Monastères de son Ordre fussent divertis à d'autres usages, afin d'avoir moyen de nourrir grand nombre de serviteurs de Dieu ; & pour ne point parler des autres, on dit que *In vita S. Plac.*

le mesme saint Placide auoit au monde de si grands biens, que [illegible]
excessiue de ses autres terres, il possedoit luy seul vne bonne [illegible]
Ber. Ep. 2. la Sicile, dont l'inuentaire prodigieux qui en fut fait, [illegible]
maintenant tous ceux qui ont le temps d'en faire lecture; [illegible]
saint Bernard, encore aujourd'huy la terre qu'il donna entrant en Re-
Aug. ep. ligion; & ailleurs il monstre que saint Augustin auoit estimé la [illegible]
109. commune, lorsque dans l'vne de ses Epistres, il donne aduis à de [illegible]
Religieuses, que celles qui auoient des moyens au monde, estant [illegible]
en Religion, deuoient les mettre en commun, afin de seruir au pro-
commun!

In Auth. Pour la mesme cause, l'Empereur Iustinien fit vne Ordonnance, [illegible]
c. 1. c. 5. porte que les biens des seculiers qui se rendent Religieux, [illegible]
penult. il- sont appliquez à leurs Monasteres! Par où l'on peut voir que la pau-
lud. reté volontaire, aprés auoir esté si commune & si vsitée parmy les hom-
mes les plus eminens en sagesse & en vertu de l'Antiquité, est vn des
moyens des plus faciles & des plus commodes du monde pour acquerir
la perfection.

S. Thom. Saint Thomas authorise cette verité, lors qu'il répond à la question
2.2.q.188. qu'il s'étoit proposée luy-mesme, si c'est contre la Perfection Religieuse
a.7. d'auoir quelque chose en commun, & dit ouuertement que non, [illegible]
dauantage qu'il est souuent plus à propos & meilleur d'en vser de la [illegible]
Car, comme il y dit, tout le poinct consiste à ne posseder rien en pro-
pre, encore que la communauté possede du bien pour en faire la distri-
Act. 4. bution, selon le besoin de ses sujets, & la coûtume des Apôtres.
Hier. ep. Saint Hierôme en loüe fort la pratique parmy les Religieux de son
22. temps, lors qu'il dit qu'il n'étoit permis à personne de dire, je n'ay point
de robe ou de couuerture, ou quelque autre chose necessaire, [illegible]
que les Superieurs pourueoyent si bien, & donnent si bon ordre aux ne-
cessitez de leurs sujets, que nul ne se plaint de rien, ny ne demande ja-
mais rien, pource que tous ont ce qu'ils desirent, que si quelqu'vn tombe
malade, on le porte à l'infirmerie, où il reçoit vne telle consolation des
bons discours de quelques-vns, des douces visites de quelques autres,
& des officieux deuoirs de la Charité de tous ensemble, qu'il n'a point
de regret de se voir priué des soins d'vne mere, ny des delices d'vne
ville.

De l'honneur de la Chasteté Religieuse.

CHAPITRE IV.

La Religion n'a pas seulement la gloire de la pauureté, dont nous venons de dire tant de loüanges, elle a encore celle de la chasteté, qui est d'autant plus loüable, que nôtre corps est plus excellent, & nous touche de plus prés, que toutes les choses exterieures. L'Ecriture ne parle de cette vertu qu'auec admiration, lors qu'elle s'écrie ; *ô que de gloire & que de beauté en la compagnie des ames pures!* Comme si elle vouloit nous apprendre que la chasteté est glorieuse & qu'elle est belle, qu'elle est plus qu'humaine, & qu'elle a je ne sçay quoy de diuin. *Sap. 4.*

Or pour mieux entendre cette verité, il faut remonter à sa source, & voir auec Sainct Basile les principes de nôtre nature ; Ce grand sainct dit donc, que Dieu aprés auoir resolu de peupler la terre de creatures viuantes & sensibles, ne voulut pas les tirer du neant ny les produire l'vne aprés l'autre, mais en créé vn petit nombre qui contribuât par aprés à la multiplication de chaque espece, en suite dequoy les ayant distinguées en deux sexes differens, il leur a laissé vn violent desir de s'vnir pour l'œuure de la generation, qui est commune aux animaux & aux hommes ; sinon que l'homme a cela de propre que la femme étant extraite de son côté, doit luy être sujette & obeïssante comme la partie à son tout, & luy doit l'aimer, comme vne chose détachée de sa substance & en desirer la reünion, de maniere que Dieu a tellement ordonné qu'ils fussent deux personnes d'vne, & derechef vne de deux, à fin de ne faire qu'vne même chair. *Basil. l. de vera Virg.*

Voila comme ce grand Docteur parle de l'état auquel la nature fut dés le commencement créée de Dieu. Mais que sera-ce si à ce desir violent, & à cette inclination naturelle, nous ajoûtons encore la playe generale & la maladie commune du peché originel ? Car il est vray ce que Sainct Bernard nous enseigne en ses écrits, qu'encore que la flâme de la concupiscence, & l'ardeur de la volupté, qu'il traitte du nom de Leuain, se coule doucement par tous les membres, elle exerce neantmoins son premier Empire & sa principale violence en cette partie, qui est si souuent rebelle à tous les ordres de la volonté ; & c'est la raison pourquoy le même sainct dit, que la Circoncision, qui étoit parmy les Hebreux le remede du peché d'origine, fut instituée par la prouidence en cette partie du corps humain. Puis donc que la maladie est si forte, la *Ber. Ser. 2. de Conu.*

nature si foible, & l'ennemy si furieux & si importun en telles [illegible] de quelle trempe doit être le [illegible] d'un homme qui veut [illegible] cette victoire & soûtenir tous ces assauts? la nature ne peut [illegible] courage, ny l'industrie acquerir cette vertu, il faut donc qu'elle [illegible]
Sap. 8. de la main de Dieu, & que nous reconnoissions avec le Sage, *que* [illegible]
Bas. eodem *pour avoir en ce monde la continence, si Dieu ne luy en fait un present!*
l. ut sup. Pour cette raison Sainct Basile au livre prealegué dit que le [illegible] ge est chose fort naturelle, mais que la vertu de continence est [illegible] de la nature & de la loy, comme une perfection celeste que [illegible] exigée par forme de commandement en aucune Loy, non pas [illegible] en celle de grace, d'autant qu'il ne jugeoit point a propos de [illegible] en necessité de commandement, le merite d'une si grande vertu [illegible] devoit plûtôt être la marque d'un cœur genereux & l'effet d'un [illegible]
Clim gr. 15. courage, lequel de luy même & de son plein gré se porte [illegible] au dessus de toutes les forces de la nature.

Pour la même raison Sainct Jean Climacus, parmy tout plein d'[illegible] loüanges qu'il donne à la chasteté, dit qu'elle est une qualité de [illegible] odeur, & comme une glorieuse & surnaturelle abnegation de la [illegible] à la faveur de laquelle ce corps mortel approche d'une maniere [illegible] rable, de la condition des Esprits, où si quelqu'un est animé par une [illegible] ciale prerogative que Dieu luy a faite, il n'en doit la gloire ny à [illegible] merite, ny à son industrie particuliere, pource qu'une victoire [illegible] nante n'est pas l'œuvre d'un jour ny de deux, ny de quelque [illegible] application mediocre, mais l'effet d'une puissance superieure, [illegible] force est toujours requise pour quelque victoire que ce soit.

De là nous pouvons juger de l'excellence de cette vertu, [illegible] telle que chose du monde ne rend ny l'ame ny le corps plus [illegible] de l'heureux état de la vie que nous menerons apres la Resurrection dans le Ciel, où il est vray que nous aurons nos mêmes corps, [illegible] capables ny mortels comme ils sont, mais immortels & incorruptibles & bien eloignez de cette vile & honteuse qualité, que sainct Paul appelle animale, dont chaque fonction en particulier, entr'autres celle de la generation, a de grands rapports avec les bestes. Nôtre Seigneur [illegible]
Matt. 22. ble avoir compris en peu de mots un si grand bon-heur, lorsqu'il dit que *dans le Ciel on ne fera plus ny de nopces, ny de mariages*, pour ce que les hommes seront dans la gloire comme les Anges bienheureux; qui [illegible] demeure donc pur & immaculé en cette vie, & s'efforce de [illegible] cœur comme un temple sainct, par la netteté de son corps & de son [illegible] imite à peu prés la gloire de celle du Ciel.

Cypr. Ep. de Hab. Virg. A raison dequoy sainct Cyprian parlant aux vierges consacrées à Dieu, vous commencez, dit-il, d'être par avance, ce que nous serons [illegible] au Ciel: vous possedez avant que partir du monde, la gloire de la Resurrection: vous passez même par le monde sans penser au monde, [illegible] lorsque vous perseverez dans l'innocence, vous allez depair [illegible] Anges de Dieu! Paroles qui donnent sans doute un grand poids [illegible]

gloire de la Pureté, puisque c'est elle qui nous maintient dans l'innocence & nous fait viure en des corps mortels comme des Anges immortels.

Pour la mesme raison saint Ambroise traittant de cette vertu ; où est l'homme, dit-il, qui soit capable d'expliquer ou de comprendre le mes- lange d'vne vertu qui est au dessus des Loix & de l'vsage de la nature ? Elle a sur terre la copie de l'original qui est au Ciel, & ce n'est pas merueille si sa vie est toute celeste, puisque son Espoux est du Ciel. C'est elle qui a trauersé les nuës, les airs, & les astres, & montant au dessus des Anges, elle a trouué le Verbe Diuin dans le sein du Pere, & s'est totalement vnie à luy ! Car apres auoir fait rencontre d'vn si grand bon-heur, quel moyen de le laisser perdre ? Au demeurant, dit ce grand saint, ce n'est pas moy, mais le fils de Dieu qui asseure, que les personnes chastes seront comme des Anges au Ciel, & que nul ne s'étonne si l'on met au rang des Anges, les ames qui ont pour Espoux le Roy des Anges. Ambros. l. 2. de Virg.

C'est vn Etat, dit encore tres-bien Cassian, & vne vie qui est au dessus de toutes les forces de la nature, de viure dans vn corps de chair & de n'auoir point de sentiment des aiguillons de la chair, aussi l'homme ne pourroit atteindre de ses propres forces, ny voler, pour ainsi dire, de ses propres ailes à vn si haut prix, à moins que d'estre par la Pureté, tiré du bourbier de la terre ; d'autant qu'il n'est vertu qui spiritualise l'homme, ny qui l'égale aux Anges, comme la sainte Pureté, au moyen de laquelle les mortels ont, selon l'Apôtre, *droit de bourgeoisie au Ciel*, & dans cette chair fragile vne possession anticipée de la recompense promise aux Eleûs apres leur départ de ce monde ! Cass. l. 6. Inst. c. 6.

Voyez-vous, dit saint Gregoire de Nazianze, la gloire incomparable de cette vertu, laquelle dans vne chair fragile nous deliure des fragilitez & des passions de la chair ? n'est-ce pas vne vie angelique, d'estre formé de chair & d'os, & au lieu de suiure les appetits de la chair, viure selon les Loix de l'esprit, qui est d'vn ordre plus haut & d'vne nature plus sublime ? la chair l'a engagée au monde, mais l'esprit l'a éleuée à Dieu, la chair l'a trauaillée en terre, mais l'esprit l'en a retirée, & à la faueur de ses ailes, luy a fait prendre l'essor dans le Ciel, la chair mesme tient l'esprit en ses chaines, mais l'amour de Dieu l'en a tiré, comme par la main, & luy a rendu sa liberté ; & partant si nous n'affections vn attachement volontaire, il faut auoüer que cette vertu n'a pas sa pareille au monde, puis qu'elle nous éleue à la gloire non des Roys ny des Empereurs qui sont adorez des mortels, mais des celestes principautez & des souueraines Puissances ! Greg. Naz. Hom. in Matt.

Saint Bernard dit encore plus, lors qu'il asseure que la loüange d'vn homme chaste est en quelque maniere plus grande que celle d'vn Esprit bien-heureux ; qui a t'il de plus beau, dit-il, que la Chasteté, laquelle est capable de faire d'vn ennemy vn amy, d'vn homme vn Ange, & d'vn cœur corrompu en ordure, vn Temple du saint Esprit ? Il est vray qu'vn homme Chaste differe d'vn Ange, en felicité, non en vertu ; & si la Pureté Ber. Ep. 42.

de l'Ange est plus heureuse pour n'être point sujette aux attaques, & celle de l'homme est plus genereuse pource qu'elle surmonte tous les p[...] C'est elle seule qui en ce temps & en ce lieu de mortalité, [...] comme une image de l'immortalité de la gloire, & parmy les [...] nopces, fait experience sur terre d'une divine conversation. [...] elle conserve ce vaisseau fragile, qui nous porte & qui nous [...] en peril, avec toute sorte d'honneur, suivant l'avis du saint Apôtre [...] comme un baûme odorant qui sert à rendre les corps incorruptibles [...] pource qu'elle tient en devoir les sens, & empéche que les membres ne soient engourdis d'oysiveté, corrompus à force de [...] en suitte plongez dans la boüe & dans la pourriture des vices, [...] le Prophete parle des voluptueux, lors qu'il dit, *que comme [...] brutaux, ils ont pourry dans leur ordure!*

Ioel. 1.
Chrys. Tr. de Virg. c. 79.
Enquoy, dit à ce propos sainct Chrysostome, étoient differens des Anges Helie, Elisée, & sainct Iean Baptiste vrays amateurs de la Pureté? En rien, sinon en ce qu'ils portoient en des corps mortels des ames [...] res. Car pour le reste, si quelqu'un desire de s'en informer, il trouvera qu'ils n'ont point d'autre passion dans l'ame que ces bien-heureux [...] purs du Ciel, & que pour leur être inferieurs en condition, ils en meritent plus de loüange, puisqu'étans hommes mortels & habitans de la terre, ils ont eû besoin d'une grande force pour arriver à une si haute vertu.

Basil. l. de Virg.
En fin ie veux fermer tant de témoignages par celuy de Sainct Basile, qui dit que sans doute ceux-là sont des Anges qui vivent dans la Pureté, & qui dans une chair fragile éclairent la vie des mortels; ils sont des Soleils & des Anges, non du dernier ordre, mais du premier; [...] tant que ce n'est pas merveille si les Anges sont purs & nets, puis qu'étans libres des liens de la chair & des appas qui tentent les hommes, ils demeurent toujours dans le Ciel, en la presence du souverain [...] & avec une nature stable qui est d'elle méme inviolable; au lieu que les hommes vivans en terre ont à combatre les plaisirs de leur propre chair & les malicieux artifices du Demon, cependant ils vivent toujours en la presence de Dieu avec une pureté égale aux Anges! Par toutes [...] honnorez les saincts Peres nous ont voulu faire voir que la Pureté des hommes ne cede en rien à celle des Anges, mais il s'en trouve qui la font encore monter plus haut, & s'approcher méme de la Pureté divine; comme entr'autres sainct Iean Climacus, qui n'a point feint de [...]

Clim. gr. 15.
que cette vertu étoit une image de la divinité, & que comme la Divinité étoit immaterielle & incorruptible, aussi elle se plaist avec les [...] qui ont les mémes qualitez; au lieu que les Demons se plaisent dans les ordures de l'impureté, & il s'est trouvé des Docteurs qui ont de [...] tous les pechez du monde, nul ne plaisoit davantage à ces mal-heureux esprits!

Basil. l. de Virg.
Il faut avoüer, dit encore saint Basile, que la pureté est quelque chose de grand & de rare; puisque pour dire tout en un mot, elle fait approcher l'homme de l'incorruptibilité divine. Or il est certain que si elle n'êtoit au[...]

corps, comme en son sujet, elle procede neantmoins de l'ame, comme de son principe & de sa source; pource que si l'ame demeure pure, le corps participe à sa pureté, & lors qu'elle reconnoist que Dieu est si pur & si exempt du meslange de toute sorte de corruption, elle veut luy estre semblable, afin de luy estre fidele, & conservant sa pureté, elle la transmet jusques au corps, pour luy rendre plus de service; ainsi donc lors qu'elle s'efforce de se maintenir pure & nette, elle est susceptible non moins que seroit un beau miroir de la vraye image de Dieu, lequel aussi-tost entrant en elle en forme d'un doux rayon de lumiere, luy influe ses graces en abondance, & luy imprime tous les traits de sa beauté!

Que peut-on dire de plus grand & de plus illustre pour la gloire de cette vertu, que de luy attribuer le pouvoir de nous faire sortir de la boue, qui est l'origine de nostre nature, afin de nous élever à la condition des Anges, & à la ressemblance de Dieu? Ce bon-heur est si conforme à l'inclination de la nature, que le serpent ne trouva point de leurre plus propre pour seduire nos premiers parens, que de leur promettre qu'ils seroient comme des Dieux! mais ce qui leur fut faussement promis par celuy qui ne pouvoit tenir sa promesse, nous est octroyé par le merite de cette noble vertu, qui nous en donne d'autant plus la joüissance, que plus elle est parfaite en nous. Puis donc que la gloire de la chasteté est visible en ce que je viens de dire, il faut voir encore à quel degré peut à peu pres monter cette gloire, semblable à l'or, lequel ne differe pas seulement d'espece d'avec les autres metaux de plus bas alloy, mais l'or mesme differe de l'or de certains carats & degrez, selon qu'il aura esté plus ou moins raffiné; & pour mieux découvrir cette verité, il est à propos de considerer, que comme nous voyons ordinairement arriver, qu'une tache est plus laide sur un bel habit, & une playe sur un beau visage; de mesme cette vertu est si fragile, qu'il ne faut rien pour luy faire perdre tout son lustre & son éclat. A raison dequoy, frere Gilles, l'un des principaux compagnons de saint François, la comparoit à un beau miroir, qui se ternit au moindre souffle; les autres disent que les appas du vice contraire, sont comme la flamme du feu, qui ne peut passer en aucun lieu, sans y laisser quelque marque.

Et partant il faut croire que le monde est fort ennemy de la chasteté, puis qu'elle y est en si grand peril & qu'elle y souffre tant d'attaques, parmy lesquelles il arrive ce qu'a remarqué tres-bien Cassian, qu'il est communement receu au jugement des anciens Peres, que quiconque se trouve engagé dans l'exercice des armes, il y a quelquefois du pire, bien qu'il y ait souvent du meilleur. Mais la chasteté qui se tient close & couverte en Religion, est si éloignée des perils du monde & des traits de l'ennemy, qu'ils ne peuvent venir jusqu'à elle, ou n'y viennent que debiles, sans coup ferir, & sans effet: joint que la discipline Religieuse luy fournit beaucoup d'excellens moyens, comme autant d'armes defensives, pour la mettre en quelque sorte de seureté, entr'autres le jeûne & l'abstinence, tant que l'Eglise commande, ou que la Religion ordonne, ou que la pau-

Cass. l. 5. Inst. c. 4.

inviolablement de faire, sans parler de ce qui est libre à la deuotion d'vn chacun.

Hier. Ep. Il est tres-difficile, dit saint Hierôme, d'estre chaste parmy les vins & les delices de la bonne chere! Et ailleurs le méme saint donne [illegible] Idem, remede de ce qui est commun en Religion, Ayez, dit-il, à cœur la science de Ep. 4. l'Escriture, & vous aurez en horreur le vice d'impureté! Car où est-ce plus en vogue la lecture, la meditation, la doctrine, & l'intelligence des saintes lettres que dans la Religion? Ajoûtez encore l'humilité & l'obeïssance, qui sont deux vertus comme essentielles à l'Estat des Religieux, deux antidotes si puissans contre le doux poison de ce vice, que Dieu n'en a point donné de plus propres ny de plus salutaires au genre humain.

Pour preuue dequoy, nôtre Seigneur dit en l'Euangile. *Bien-heureux sont les debonnaires, parce qu'ils possederont la terre!* Qu'elle est cette terre Ber. ser. 1. s'écrie saint Bernard, sinon nôtre corps, duquel si l'ame desire d'entrer en de conu. possession, & d'auoir l'empire sur tous ses membres, il faut qu'elle soit [illegible] debonnaire & soûmise à la volonté du Superieur, d'autant que la même soûmission qu'elle rendra aux ordres de sa volonté, luy sera renduë par ses membres, & qu'elle sçache que toutes les fois qu'elle sent les membres du corps refractaires aux lois de l'esprit, c'est signe qu'elle se demet de sa sujettion, & qu'elle degenere de l'obeïssance qu'elle doit aux Puissances Greg. 26. Superieures! Quand à l'humilité, saint Gregoire dit fort souuent & prin- mor. c. 25. cipalement en ses Morales, qu'elle est la gardienne de la chasteté, & que si l'esprit rend les deuoirs d'vne legitime & respectueuse soûmission à Dieu, la chair ne sera pas rebelle à ses loix, ny insolente contre ses ordres. Car l'esprit a pouuoir sur les passions de l'appetit, pourueu qu'il demeure fidele à Dieu & constant en son seruice, que si l'orgueil le porte à se soûleuer contre son Autheur, quelle merueille s'il trouue en sa chair de la rebellion contre luy-même? Pour cette cause le premier homme ayant desobey à Dieu, cacha de honte ses parties secrettes; pource qu'il estoit juste que l'esprit qui auoit osé par sa superbe, faire vne injure si sensible à Dieu, receût le même traitement de la partie inferieure, & comme pour auoir secoüé le joug de la volonté diuine, il déchût des droits & perdit l'empire que la Grace luy auoit donné sur sa chair.

Voila les armes dont vse la Religion, pour conseruer pure & entiere cette belle fleur de la Pureté, non seulement sans beaucoup de peine, mais encore même auec plaisir; & bien qu'elle se serue par fois au besoin de la rigueur des jeûnes, des veilles, & des disciplines, toutefois elle met plus en vsage & trouue plus à sa bien-seance les vertus que je viens de dire, pource qu'elles resident toûjours en elle comme en leur sejour, & ont la retenuë de la discretion pour inseparable compagne; de maniere que cette vertu étant munie de tant de secours, & appuyée de tant de témoignages qui l'enuironnent de tous côtez, peut aysément se maintenir durant tout le cours de la vie de l'homme, que jamais son lustre ne soit terny, ny son éclat offusqué, & faire en sorte que le corps, non moins que

que le cœur demeure toûjours dans vn état inviolable.

Chose étrange & inoüie ! Vertu diuine & surnaturelle, communiquée à peu de personnes ! Mais plus elle est rare au monde, plus elle est commune en Religion, & le petit nombre qui possede vn thresor si riche, & si precieux, en est bien plus recommandable. Car pendant que la pluspart des hommes brûlent par les ardeurs de la concupiscence, dans la fournaise de leur propre chair, ceux qui à la faueur de la grace ont fait profession de Pureté, viuent parmy les mêmes feux & les mêmes flammes, comme autrefois ces trois Enfans, en la fournaise de Babylone, accompagnez des Anges, qui sont leurs freres, non seulement sans interêt de leurs personnes & de leurs vies, mais encore auec le souffle d'vn doux zephire, & le rafraichissement d'vne petite rosée, laquelle en forme de pluye, qui distille du Dan. 3.
Ciel goutte à goutte, éteint tellement en eux cette ardeur commune, qui embrase generalement toute la terre, que rien ne leur semble plus facile, & même plus agreable, que de garder cette vertu.

Mais pour comble de son excellence, il y a de plus qu'étant affermie par vn vœu public & solennel en la personne d'vn Religieux, elle le priue entierement de toute impureté volontaire, & même des plaisirs du mariage, qu'il n'est pas moins dans l'impuissance de le contracter qu'vn homme mort, ce qui n'apporte pas peu d'ornement à la chasteté religieuse, pource que si c'est chose loüable de fuir toute sorte de volupté, certes plus on en sera éloigné, plus on meritera de loüange; Or il n'est pas possible de s'en éloigner dauantage, que de se mettre dans vn état & se lier à vne condition qui retranche tout vouloir & même tout pouuoir d'en jouïr; je dis tout pouuoir, d'autant que l'on ne peut auec raison ce qui est defendu auec Iustice.

Il semble que nostre Seigneur a voulu nous declarer en l'Euangile cette verité, sous le nom d'*Eunuques*, qui sont tels non par le mal-heur de Matt. 19.
la nature, ny par l'artifice des hommes, mais par le choix de leur volonté & pour le Royaume de Dieu. Comme donc vne personne sans extrauagance, ne peut entendre ces paroles à la rigueur de la lettre, & de l'incision du corps humain, il s'ensuit que leur vray sens est de la continence libre & volontaire, non toutesfois indifferemment de toute sorte de continence, ny de celle qui ôte seulement l'acte, mais de celle qui retranche encore le pouuoir de l'acte pour toute la vie.

On auroit de la peine à croire l'excellence de cet état & le merite de cette profession, si le Prophete Isaie toûjours occupé à contempler la gloire future des veritez de l'Euangile, ne portoit ce beau témoignage de celle que je montre maintenant; *Que l'Eunuque, dit-il, ne se plaigne point* Isai. 56.
d'être vn bois sec, d'autant que voicy les paroles que le Seigneur dit aux Eunuques; ceux qui auront obserué mes festes & gardé mes jours de repos, choisi ma volonté, & retiendront mon accord, auront de moy place en ma maison, & dans l'enclos de mes murs vn nom eternel, qui sera meilleur, que le nom de fils & de filles! Or qui sont les Eunuques, à qui Dieu dit ces paroles & fait ces promesses, sinon les Religieux, qui font profession d'obseruer les festes & de garder

les autres de repos, lors que retirez des œuvres serviles & des affaires de la terre, ils n'ont point d'autre exercice que de loüer Dieu [illegible] d'autre employ que de vaquer à son service? N'ont-ils pas aussi fait vn [illegible] sa Majesté, par l'interposition des vœux, & l'obligation des promesses ratifiées par vn serment solemnel? Ne choisissent-ils pas encore tous les iours sa volonté, puis que sous la conduite de l'obeïssance, ils viuent [illegible] iours selon ses ordres?

Ils n'ont donc pas sujet de se plaindre, ny de se reputer infortunez, bien qu'ils se soient priuez des fruicts de la generation humaine, puis que Dieu leur donnera en sa maison quelque chose plus douce & plus
Bas. l. de Virg. agreable que des enfans; c'est à dire, selon que saint Basile l'interprete, qu'ils ne seront pas seulement couchez sur l'estat de la maison, mais qu'ils y viuront encore auec plus d'honneur & de gloire, qu'ils ne pourroient
Aug. l. de S. Virg. c. 23. esperer d'vne longue suite de leurs descendans. Saint Augustin ajoûte là, qu'ils auront même la joüissance d'vne gloire particuliere, à laquelle les personnes mariées n'auront point de part, bien qu'elles soient au même lieu & dans le même Royaume!

Cette gloire est qualifiée du titre de Nom, peut-être afin de connoître ceux qui la reçoiuent & de les distinguer des autres, qui ne la reçoiuent pas. Il est croyable que le Saint Esprit vouloit declarer sa grandeur par ces
Sap. 3. paroles du Sage; *Heureuse celle qui est sterile & immaculée! Heureux l'eunuque qui n'a pas employé ses mains en mauuaises œuures, ny son cœur en mauuais desirs, d'autant que Dieu luy fera present d'vne Foy choisie & d'vne place tres-honorable en son Temple!* Car qui pourroit croire que ce present fut promis & cette place reseruée à d'autres Eunuques, qu'à ceux qui sont tels pour l'amour de Dieu, & qui par l'inspiration de la grace, jointe au choix de leur franc arbitre, se sont de bon cœur priuez pour toûjours de tous les plaisirs sensuels? Chose qui n'arriue pas sans se faire quelque violence, non moins que s'ils s'arrachoient à viue force vn membre du corps; mais aussi au jour du jugement, le souuerain Iuge leur ordonnera vne plus noble recompense.

Concluons donc que la chasteté est vne vertu excellente & rare, puis que bien loin de rien perdre de son éclat dans la gloire des Bien-heureux, elle y est encore plus éclatante, & en suite il faut conclure qu'elle brille merueilleusement parmy les tenebres de la terre, puisque la splendeur de la gloire ne luy ôte rien de son lustre & ne diminuë en rien sa beauté. Et partant tenons pour certain qu'elle est comme vne diuine perle inconnuë au monde, auant la venuë de nôtre Seigneur, qui est descendu du Ciel auec elle, l'a conseruée en sa propre chair, puis en celle de sa sainte Mere, & qui aprés la laissée comme hereditaire en son Eglise, afin que ses membres en étant ornez, elle fut plus belle deuant ses yeux & plus digne
Hieron. Ep. 22. de sa presence; d'autant que comme dit saint Hierôme, le bon-heur de la Loy nouuelle, est bien different de celuy de l'ancienne Loy, où l'on tenoit heureux quiconque auoit plus grande lignée, & où la vertu n'auoit pour recompense que des richesses, mais dés lors que le Fils de Dieu

Est-il venu en ce monde, il a estably vne Loy & publié vne Ordonnance, par laquelle il a voulu auoir des Anges sur terre, comme il en auoit dans le Ciel !

De la gloire de l'obeïssance Religieuse.

Chapitre V.



Parlons maintenant de l'obeïssance & de la grandeur de sa gloire, de laquelle, encore que nous fussions incapables de comprendre le merite & la dignité ; toutesfois le jugement de nostre Seigneur, qui en a fait tant d'estime, deuroit suffire pour nous contenter. Car comme vn homme qui ne connoist pas le prix des perles, ny la valeur des pierreries, lors qu'il voit qu'vn bon Lapidaire, fort intelligent en fait d'art, & qui est Maistre iuré de mestier, en achete vne bien cherement, se resjoüit de l'auoir acquise, & la conserue d'vn soin tout particulier, a sujet de croire que la piece est rare & que sa valeur répond à son prix ; ainsi au jugement que nous voulons faire des vertus & sur tout de l'obeïssance, nous deuons moins suiure la lumiere de la raison que l'autorité de l'exemple de celuy qui est la sagesse mesme & ne peut tomber en erreur.

Or l'estime qu'il a faitte de l'obeïssance, est telle, qu'encore que ses actions, ses paroles, & tous ses desseins procedassent comme de leurs sources de toutes les autres vertus, neantmoins il a tousiours voulu que l'obeïssance en eût la gloire, & que le monde fut dans la creance, qu'il estoit venu du Ciel, *non pour faire sa volonté, mais pour accomplir celle de son Pere* ! Aussi l'Apostre saint Paul attribuë la vie, la mort, & le genre mesme de la mort de ce bon Seigneur à l'obeïssance ; *il s'est, dit-il, fait obeïssant jusqu'à la mort, & à la mort de la Croix* ! Bref, saint Bernard nous asseure qu'il a preferé cette vertu à sa vie propre, pource qu'il a mieux aimé mourir que de perdre l'obeïssance. Il faut donc qu'il y ait en elle quelque chose de grand & de diuin, puisque le Fils de Dieu étant le modele de la perfection, dont nous deuons étre les copies, a voulu l'auoir si a cœur & ordonné qu'à son exemple elle nous fut si recommandable. Ioan. 6. Phil. 2. Bern. ser. 45. in Cant.

Saint Thomas declare cette verité par vne raison demonstratiue ; S. Thom.
comme il a fallu, dit-il, que parmy les choses de la nature, les Superieures 1.2.q.104.
donnassent l'impression de leur mouuement aux inferieures, par la force a. 1.
de quelque vertu puissante qu'elles auroient receuës de Dieu ; ainsi parmy les choses morales, le bel ordre de la Prouidence exigeoit que pour la bonne conduite & le sage gouuernement des hommes, les vns eussent droit de commander, les autres obligation d'obeïr, par vn mouuement qui est

la raison & la volonté pour principes : En quoy nous ne prenons pas pour Regle de nos actions un principe purement humain, puisque la volonté diuine, qui est la premiere Regle de toutes les volontez creées, les gouuerne & les conduit toutes, & leur donne plus ou moins d'accez [illegible] d'elle, selon l'ordre qu'il luy a pleu d'établir dans l'Vniuers !

Par cette raison nous découurons la grandeur de la gloire de l'obeïssance, qui nous éleue à ce poinct d'honneur, de nous voir à Dieu, en quoy consiste proprement toute la perfection des creatures raisonnables. Car ny les aumônes, ny les Predications, ny les souffrances mêmes du martyre ne sont nullement considerables ny meritoires deuant Dieu, sinon autant qu'elles seruent & qu'elles concourent à l'accomplissement de sa volonté. Pour cette cause si la Charité est nommée Reyne des vertus, l'obeïssance est celle qui l'approche de plus prés & qui luy ressemble dauantage, d'autant que l'vne & l'autre nous vnit à Dieu, & nous donne le méme vouloir & le méme non-vouloir qu'à Dieu, mais auec cette difference, que la charité nous rend ses amis & l'obeïssance ses sujets, tellement qu'encore que la matiere soit diuerse, neanmoins la méme chose se fait, & le méme fruit en reuient ; de là procede la gloire de cette vertu, principalement en ce que nos actions ont pour Régle le méme principe que les actions de Dieu méme.

Or que peut-il arriuer à l'homme, ou à quelque autre creature, de plus glorieux & de plus grand ! Aussi est-ce la raison pourquoy les Theologiens nous enseignent que l'obeïssance est comme la forme de toutes les autres vertus, pource que tous leurs actes ne tendent et ne se rapportent qu'à ce poinct, que les commandemens de Dieu soient accomplis. Adjoûtez vne autre excellence, par laquelle encore que cette vertu soit vne vertu particuliere, elle a toutesfois vne generale étenduë sur tout ce qui concerne la vie humaine ; pource que depuis qu'vn homme fait profession de se soûmettre à la volonté d'vn autre, il n'excepte ny temps, ny lieu, ny employ, ny chose quelconque ; de maniere que soit qu'il agisse ou qu'il repose, qu'il demeure ou qu'il passe, qu'il embrasse telle ou telle affaire, soit chose de peu ou de beaucoup d'importance, bref, il s'oblige tellement en tout, à suiure les ordres de son Directeur, qu'il n'y a matiere, à laquelle ne se porte la vraye obeïssance : joint que toutes les autres vertus s'assemblent pour luy faire escorte, & concourent de compagnie, comme à faire vn ouurage orné & embelly de nombre de perles. Car il ne seroit pas possible qu'vn homme se rendit de son plein gré & de bon cœur sujet à vn autre, s'il n'auoit vn grand amour de Dieu, vne singuliere confiance en sa Bonté, & vne profonde humilité en luy-méme ; je dis bien dauantage, s'il n'étoit muny & enuironné de la patience, de la generosité, de la force, & de toutes les autres vertus, non moins que d'vn bon corps de garde, à faute de l'vne des parties duquel, l'obeïssance n'est point asseurée ny certaine, elle est méme imparfaite & defectueuse, & perd à la fin le nom de vertu.

Mais rien ne monstre tellement l'éclat de sa gloire, que la matiere qui luy sert d'objet, & qui est diuisée par les Peres de la vie spirituelle en trois ordres; le premier comprend les œuures exterieures, commandées par le Superieur & executées par obeïssance, mais cette simple execution, n'estant point releuée de quelque autre plus noble motif, est basse, rauallée, & propre des esclaues, ou plûtost des bestes qui se meuuent sans connoissance & se conduisent sans jugement; l'autre qui est vn peu plus noble, comprend l'acte de la volonté, au moyen duquoy, ainsi que remarque saint Gregoire, cette faculté de l'ame est immolée par l'obeïssance, & l'inferieur obligé d'auoir vn même vouloir & vn même non-vouloir que le Superieur, de maniere qu'ayant mis bas tous les desirs de sa volonté, il agisse en toutes choses par l'ordre de celle de son Superieur, comme si c'étoit la sienne propre; le troisiéme qui est le plus haut & le plus parfait, consiste en ce que l'inferieur soûmette même son jugement à celuy de son Superieur, en vertu de laquelle soûmission il ait les mêmes inclinations & les mêmes sentimens que luy, & croye que tous ses ordres sont iustes & ses commandemens legitimes; bref, qu'il défere tellement à l'autorité de sa parole, & au moindre signe de sa volonté, qu'à moins que de voir que ce qu'il enjoint, est contraire à la Loy de Dieu, il suiue toûjours ses opinions & execute ses commandemens.

Greg. l. 35. moral. c. 10.

Voilà la forme & comme la face de l'obeïssance religieuse, dont si les hommes auoient le bon-heur de voir des yeux du corps la beauté, il n'en est point qui ne voulust la cherir toûjours auec passion, & viure sous les loix de son empire. Car comme l'obeïssance est vn sacrifice, par lequel l'homme fait offre à Dieu de sa volonté, il est visible que cette vertu est aussi grande que la chose, dont il fait vn present à Dieu. Or qu'a l'homme de plus cher au monde que sa raison, ou de plus noble que sa volonté, puisque ces deux pieces faisants son essence, il doit par necessité les aimer de l'amour qu'il a pour luy-même?

Que si naturellement il aime sa chair & ses os, & prend tant de peine à conseruer la moindre partie de sa substance, que fera-t'il pour la conseruation de ces deux, qui luy sont si essentielles & si intimes, & en suite incomparablement plus excellentes que les autres? C'est pourquoy l'homme n'a point d'inclination plus puissante, ny plus naturelle, que de maintenir les droits de ces deux parties & l'exercice de leurs actes, qui sont le jugement & la liberté; & de-là est que nous aimons nos sentimens auec tant d'ardeur, qu'encore que chose du monde ne les rende souuent agreables, toutefois nous y prenons du plaisir, parce que nous voulons nous y plaire; de-là est encore ordinairement que nous auons plus d'enuie de faire les choses qui sont défenduës, pour la même raison qu'étant défenduës, elles nous priuent de ce bien de la liberté, qui nous semble d'abord si doux & si agreable de sa nature.

Puis donc que sa force est telle, il faut conclurre qu'il est difficile d'arrester le cours de cette puissante & naturelle inclination, qui paroît en

nous, à la seule veuë des objets, mais notamment de ceux qui ont plus de rapport à nôtre humeur & qui nous agréent davantage. En passant nous venons à rendre ces choses, je veux dire la grandeur de l'obla[tion] qui comprend en soy tant de biens, l'excellence des deux parties qui s[ont] offertes, & la victoire que l'homme r'emporte de luy-même en les [of]frant, nous jugerons sans peine de la grandeur du merite de l'obeïss[ance] religieuse, combien elle est éleuée au dessus de toutes les choses hum[ai]nes, & comme il n'y a moyen de faire ses actes auec toute la per[fe]ction requise, sinon apres la victoire des appetits & des inclinations de [la] nature.

En ce sens, le grand sainct Gregoire interprete ces paroles du Sa[ge]
Idem, *l'homme obeïssant publiera par tout ses victoires*, à cause, dit-il, que [lors que]
ibidem. nous nous sousmettons à la voix du Superieur, & que nous obe[ïssons]
Prov. 21. humblement & respectueusement à ses ordres, nous triomphon[s] de nous mêmes! Mais on ne peut dire rien de plus illustre, ny [de] plus auantageux pour la gloire de cette vertu, sinon qu'aupres d'elle [les] biens mediocres & même les plus grands en apparence, perdent [leur] éclat, comme les estoilles à la veuë de la lumiere & de la splendeur [du] Soleil.

C'est la Doctrine du même sainct, lequel parmy tous les Doct[eurs]
Idem, l. 6. semble auoir mieux philosophé de la nature des vertus, suiuant [neant]-
c. 2. in 1. moins toujours l'authorité des sainctes lettres, par exemple celle qu'[il]
Reg. prise du premier liure des Roys, où il est porté que l'obeïssance est m[eil]leure que les sacrifices, par où l'on peut voir, dit ce grand Docteur, [à] quel poinct l'honneur le Prophete éleue la vertu d'obeïssance, puis qu'[il] iuge qu'elle est preferable aux sacrifices faits à Dieu! Que si nous vo[u]lons suiure le sens spirituel, nous dirons que l'on doit entendre par [les sa]crifices, l'austerité de la vie, & par les holocaustes la componction [du] cœur, d'autant que c'est chose bien plus meritoire d'assujettir to[ute] sa volonté propre à la volonté d'autruy, que d'affoiblir son corps à fo[rce] de jeûnes, ou s'exercer en son ame de grands actes de contrition, & [que] quiconque accomplit parfaitement la volonté de celuy que Dieu luy a do[n]né pour Superieur, est plus grand au Ciel que ceux qui portent la h[aire] & le cilice, ou qui versent beaucoup de larmes!

Or ie croy que le nombre des merueilles operées en faueur de l'o[bé]ïssance, peut encore donner vn grand poids à la gloire de cette [vertu]. Car comme nous auons coûtume de prendre les miracles des Saincts po[ur] de fortes preuues & d'infallibles marques de leur saincteté, ainsi entre les vertus nous auons en plus haute consideration & nous consid[erons] pour ainsi dire, plûtôt celles en faueur desquelles Dieu fait des prodiges, comme si par là il vouloit donner à connoître qu'il leur defere dauan[ta]ge & les iuge dignes de plus grand honneur. Mais qui pourroit fai[re] le dénombrement de tous ceux qu'il a operez, en faueur de cette vertu, dans le cours de tous les ages du monde? les histoires en sont plaines, & principalement les vies de ces anciens Peres qui ont laissé à tout le mon[de]

& de si beaux exemples de cette vertu.

Personne n'ignore le pouuoir de saint Paul surnommé le simple disciple du grand saint Antoine, & plus grand encore méme que son maître en matiere de miracles, puisque saint Antoine luy renuoyoit ceux dont il ne pouuoit obtenir de Dieu la guerison ou la deliurance, disant que la seule cause de ce pouuoir extraordinaire venoit de sa rare obeïssance, & pour la méme raison il le proposoit à tous ses Disciples comme vn modele de cette vertu & de tant d'autres perfections qui l'ont rendu si fameux & si celebre parmy les hommes. On connoît encore assez ce saint Religieux nommé Iean, lequel n'eût pas plûtôt receû ordre de la bouche de son Abbé, qui luy commandoit comme par ieu de prendre vne Lionne, qu'il prit ce commandement à la lettre, & pour en diligenter l'execution, il courut sans crainte apres cette beste, luy commanda de la part de son Superieur de s'arrester, & l'ayant prise, il la conduisit à la main dans le monastere. In vitis Patrum.

Que diray-je de celuy qui à la premiere iussion de son Abbé ietta son propre fils dans vne fournaise ardente & l'en retira sain & sauf, sinon qu'ayant imité la vertu d'Abraham en offrant son fils, il l'auoit surpassé en le recouurant par la grandeur du miracle? Que diray-je de cét autre lequel pour obeïr à son Superieur, arrousa tous les iours trois ans durant vn arbre tout sec, auec de l'eau qu'il alloit querir fort loin & auec vne incroyable peine, luy fit à la fin produire des fleurs & porter des fruits, que son maître montra vn iour dans l'Eglise à ses autres compagnons, & pour leur donner courage leur dit, que c'étoient des fruits d'obeïssance!

Mais la merueille n'est pas moindre que rapporte saint Iean Climaque d'vn ieune homme nommé Innocent, lequel apres auoir rendu vne grande obeïssance fit vne belle & heureuse fin, & comme quelqu'vn eût demandé s'il étoit mort; il répondit de son sepulcre d'vne voix haute & intelligible, que l'obeïssant ne pouuoit mourir!

Nous lisons encore vne chose fort memorable de saint Colomban, lequel ayant oüy la nouuelle de la maladie des Religieux du monastere de Luxeuil qu'il auoit fondé, vint les honorer d'vne visite & leur rendre la santé, pour cét effet il n'vsa point d'autre remede que d'ordonner qu'ils vinssent promptement battre quelques grains exposez à l'aire au Soleil; mais comme cela eût d'abord semblé difficile à de pauures febricitans qui ne pouuoient qu'à peine se tenir debout, quelques-vns qui pensoient être les plus sages crurent que la chose étoit impossible & demeurerent toûjours au lict, d'autres plus obeïssans firent quelque effort pour s'y transporter & pour faire ce que le Superieur ordonnoit, & à méme temps ils se trouuerent dans vne parfaite santé, au lieu que les autres en punition de leur defiance & de leur paresse furent toute l'année saisis de fiévre, suiuant la verité de la reprimande & de la prediction du saint.

Mais l'histoire que nous lisons en la vie des Peres, me semble encore plus merueilleuse & plus propre à declarer le merite de l'obeïssance sur

toutes les autres vertus. Car elle porte que deux freres s'estans rendus Religieux dans vn même monastere, l'vn eût grandement à cœur l'obeissance, l'autre la mortification, que celuy-cy pour faire épreuue de la simplicité de son frere luy commanda de descendre dans vn fleuue plein de crocodilles, ce qu'executant auec allegresse il fut aussi tôt enuironné de grandes & hideuses bestes, lesquelles s'oubliant de leur cruauté naturelle se mirent doucement à le flatter, & que peu de temps apres, ayant fait rencontre d'vn homme mort, ils le ressusciterent par leurs prieres; mais comme celuy qui étoit si rigoureux enuers luy méme sembloit en son ame faire gloire de cette action & l'attribuer à ses merites, l'Abbé qui auoit reconneû la verité par reuelation, luy fit vne bonne reprimande, & l'asseura que la gloire de ce miracle n'étoit pas deuë à sa Penitence, mais à l'obeissance de son frere! De là il faut inferer que cette vertu est de grand prix, puisque Dieu l'honore de tant de miracles & opere tous les iours tant de merueilles en sa faueur.

Ce qui ne pourra sembler étrange à qui considerera qu'elle nous met dans la main de Dieu, & nous fait conduire par sa Prouidence qui nous gouuerne en toutes choses pour accomplir en nous la parole du Prophete Isaïe qui dit, *Tu seras une couronne de gloire dans la main de ton Seigneur, &*
Esai. 62. *comme le diadême d'vn Royaume en la main de ton Dieu!* Et pour verifier les grands auantages qu'il promet à la Religion de la part de Dieu; *on ne t'appellera plus*, dit-il, *desormais abandonnée, ny l'on ne nommera plus la terre de ta demeure desolée; mais on te donnera pour titre & pour nom, ma volonté s'accomplit en elle!* Car où pourroit mieux se trouuer la verité de ces paroles que parmy les Religieux, qui sont tellement gouuernez, & pour ainsi dire, possedez de Dieu par le moyen de l'obeissance, que sa volonté est en tout temps & en toutes choses accomplie en eux!

Que les hommes facent donc trophée de tous les titres de gloire & de tous les éloges d'honneur que pourra inuenter leur ambition, qu'ils se flattent des noms de Roys, ou de Princes, ou de Cardinaux; quant à l'ame Religieuse elle ne prendra plaisir ny contentement qu'en ce nom qui luy est imposé de Dieu & qui est comme vn abbregé de tous les biens qu'elle desire, *ma volonté s'accomplit en elle!*

D

De la gloire des Religieux, à quitter toutes les choses du monde.

CHAPITRE VI.

SI la gloire de chacune de ces trois vertus est telle que je viens de dire, combien sera grande la beauté & la splendeur de toutes trois, lors qu'elles seront unies ensemble dans une même personne? Or voila en quoy consiste la Religion, laquelle étant fondée sur ces trois vertus, sous le nom des trois vœux qui entrent dans la composition de son essence, elle en tire le comble de ses ornemens, dont le principal est une certaine qualité d'esprit, qui se forme en l'ame de l'homme, & la rend si noble & si genereuse, qu'elle se voit élevée au dessus de toutes les choses du monde; elle les voit toutes sous ses pieds, & comme telles, elle les méprise, & tant s'en faut qu'elle les recherche avec ardeur & avec empressement, à l'imitation de ceux du monde, qui donnent des batailles pour les posseder, qu'elle les refuse quand elles luy sont offertes ou se presentent d'elles-mêmes, & les rejette avec tant d'horreur, qu'elles luy semblent de la boüe, afin d'imiter l'Apôtre, qui dit, *qu'il n'en fait non plus d'état que de l'ordure!* Phil. 3.

Saint Gregoire décrivant l'état du temps auquel il étoit simple Religieux & celuy de son Pontificat, declare combien cette qualité est propre & une habitude necessaire à la discipline Religieuse; Me voyant, dit-il, en état de ne rien desirer & de ne rien craindre en ce monde, il me sembloit que je me trouvois au dessus de toutes choses, & que cette promesse de nôtre Seigneur fondée sur la parole du Prophete étoit accomplie en moy; *Je t'éleveray, dit-il, au dessus de toutes les grandeurs de la terre.* Car c'est proprement ce que fait celuy qui par un mépris genereux, dédaigne ce qui paroît grand & relevé en ce monde; mais helas! étant déchû du faîte de cette heureuse condition, je suis emporté du poids de ma charge dans un precipice de frayeurs, & bien que ces frayeurs ne me touchent pas pour le regard de ma personne, toutesfois j'avouë que pour le regard de ceux qui sont commis à ma charge, j'ay de tres-grandes apprehensions!

Greg. l. 1. Reg. ep. 5.
Isai. 58.

Mais puisque saint Gregoire a été de ce sentiment & qu'il l'a pris en Religion, il faut croire qu'il est commun à tous ceux qui font profession de se maintenir dans les termes, & de vivre selon les loix de la discipline religieuse; d'autant que dés lors que Dieu leur inspire le dessein de quitter le monde, il leur inspire aussi ce mépris, étant certain qu'ils ne pour-

uoient le quitter, s'ils ne vouloient le mépriser, ny le mépriser, s'ils n'a-uoient le cœur éleué au dessus de toutes choses. La raison est, que s'ils abandonnent generalement tous les biens & toutes les esperances du monde, & par ce general abandonnement ils retranchent tous les desirs de la conuoitise qui s'étend par tout & n'a ny limites ny bornes.

C'est pourquoy les Religieux ne doiuent pas auoir peu d'opinion de leur offrande, comme si elle étoit petite ou peu considerable deuant Dieu, lors que par le vœu de pauureté, ils se priuent de la possession de toutes les choses du monde, pource qu'ils luy offrent non seulement tout ce qu'ils possedent, mais encore tout ce qu'ils pouuoient posseder, ou par leur propre industrie, ou par la liberalité d'autruy, ou par la conuoitise de la nature, qui est aussi grande que tout le monde. Nous auons vne belle preuue de cette verité en saint Pierre, lequel apres auoir quitté

Matt. 19. peu de chose & comme rien, ne laissoit pas de dire auec confiance, *Seigneur, voilà que nous auons quitté tout!* Surquoy saint Augustin dit fort à

Aug. Ep. 34. ad Paulin. propos, que les pescheurs qui n'auoient quitté qu'vne barque & des filets, ont neanmoins eû raison de dire auec quelque sorte de ioye & de confiance, qu'ils auoient quitté tout & suiuy nôtre Seigneur; parce qu'en effet c'est mépriser tout, que de quitter ce que l'on a, & le desir d'auoir dauantage; mais si les hommes peuuent voir les biens, Dieu voit aussi les desirs & les esperances que l'on quitte!

Greg. hom. 5. in Euang. Saint Gregoire dit que les Apôtres quitterent beaucoup, quittans méme le desir d'auoir & de posseder chose du monde; la raison est, qu'en ce poinct Dieu a plus d'égard au desir qu'au bien que l'on abandonne, puis il infere que quiconque quittera ce qu'il a, quelque peu qu'il ait, ou qu'il puisse auoir, & ne s'en reserue la moindre chose, quitte beaucoup deuant Dieu! Ainsi donc les Religieux imitent de prés les Apôtres, puisque non contens de renoncer à la possession de toutes choses, ils renoncent méme à la conuoitise & la retranchent de leur cœur. Or quiconque est en cét état, est éleué au dessus de tout le monde, il a tout le monde sous ses piés, & ne joüit pas seulement d'vne grande paix, d'vn profond repos, & d'vn singulier contentement, mais encore d'vne gloire qui le rend plus noble & plus illustre que s'il possedoit tout l'vniuers.

Iob. 39. Pour cette cause on peut dire auec verité, que l'ame Religieuse est semblable à l'Aigle, dont l'Ecriture rapporte, *qu'elle s'éleue à la voix de Dieu est fait son nid en des lieux inaccessibles!* Surquoy saint Gregoire dit

Greg. 31. mor. 29. que c'est la marque ordinaire des Eleûs, de passer tellement par cette vie, que comme s'ils étoient portez sur les ailes du desir & de l'esperance, ils voyent toutes les choses caduques & perissables dessous leurs piés, & par vn vray amour de l'Eternité, ils font vn glorieux mépris de tous les elemens de la terre; pour accomplir la parole que Dieu auoit dite à

Isai. 58. l'ame fidelle, lors qu'il luy promettoit *de l'éleuer au dessus des grandeurs de la terre!* Car les pertes, les opprobres, les disgraces, & les déplaisirs, & comme les rebuts du monde, que ses partisans s'efforcent de mettre bas

s'ébatter de tout leur pouuoir parmy la pleine d'vne vie licentieuse & desbordée, mais les grandeurs du monde, les delices de la vie, les applaudissemens du peuple, la flatterie des sujets, la pompe des edifices, l'honneur des dignitez & des richesses, ce sont les elevations de la terre, que les hommes sensuels estiment grandement hautes, pource qu'ils ont des desirs fort bas; au lieu que ceux qui ont mis leur cœur & leur thresor dans le Ciel, découurent sans peine combien ces objets, qui leur sembloient d'abord si hauts & si eleués, sont en effet bas & rauallez & indignes du cœur de l'homme!

A ces paroles on peut ajoûter pour clorre toute la comparaison, que l'Aigle ne vole pas seulement au plus haut de l'air, mais y fait méme encore son nid; d'autant que ce vol penible & laborieux ne peut étre de longue durée, au lieu que le nid étant en repos, est aussi toûjours en asseurance. Voilà iustement en quoy different les Religieux & les Seculiers, qui aspirent quelquefois à la vertu & prennent l'essor vers le Ciel, non sans difficulté ny sans peine, & peuuent bien dire auec ce grand Saint, qui alloit deplorant les mal-heurs de sa jeunesse, les pesans fardeaux de mes mauuaises coûtumes me tiennent comme dans les fers, & me font toûjours pancher en bas, ie soûpire apres ma deliurance, mais ie sens bien que ie suis pris, & que ma liberté captiue ne peut préualoir contre la force, ny secoüer le joug de la tyrannie de mes anciennes habitudes! Mais ceux qui ont fait leur nid en haut, non seulement y volent sans peine, mais y demeurent méme en grande paix. Aug. 10. Conf. 40.

Or ce lieu de paix & de repos, est pour le regard des hommes, l'estat de la vie dont ils ont fait choix, & puisque celuy des Religieux est éleué au dessus de toutes les choses de la terre, n'est-il pas vray qu'ils ont fait leur nid en haut, & comme en vn lieu inaccessible? Aussi bien loin d'auoir de la peine à demeurer en tel état, qu'ils y demeurent méme auec plaisir, & n'apprehendent rien tant que de se méler encore du maniement des choses du monde, qu'ils ont abandonnées de si bon cœur. Mais afin que par la méme similitude, nous puissions mieux voir la gloire qui accompagne cette eleuation, figurons-nous vn homme qui soit éleué de la terre, & qui fasse son sejour en l'air, combien voyons-nous en premier lieu qu'il est admiré de tout le monde; puis comme quoy il est exempt des mains & des embûches de ses ennemis, & finalement de quel œil il voit toutes les choses perissables, combien elles luy semblent basses & indignes, & comme il ne craint pas plus de les perdre, qu'il desire de les posseder?

Voilà ce qui arriue proprement à l'ame que Dieu retire de la vie commune du monde, non moins que de la poussiere, ou de la lie de la terre, pour l'éleuer à la tres-haute & tres-parfaite maniere de viure qui se treuue en Religion. Car premierement elle monte à vn si haut point d'excellence, que tout ce qui est de grand & de glorieux en cette vie, ne luy est nullement comparable; Quiconque, dit saint Cyprien, a le courage de quitter le monde, fait vne action qui vaut vn Cypr. Tract. de se, dam.

empire & qui est plus grande que tous ses honneurs, pource qu'étant [illegible] sacré à Dieu, il n'aspire pas à la couronne de la terre, mais il espere celle du Ciel !

Or la gloire de cette excellence ne paroît pas seulement aux yeux de la divine Majesté, dont neantmoins le Religieux devroit être plus que satisfait, les hommes méme en sont encore souvent témoins; & bien qu'ils ne soient point touchez du desir d'imiter ceux qui font profession d'vne vie si haute & si parfaite, ils ne laissent pas pourtant de leur porter du respect & de les voir avec reverence; parce que comme dit saint Hierôme, ce n'est pas chose si loüable de posseder des richesses, que de les mépriser pour l'amour de I. C. ny de courir apres les honneurs, que de les fuir quand ils se presentent; & par vne estrange metamorphose, on doit faire moins d'estime de ceux qui les ont, que de ceux qui ne les ont pas, & font refus de les avoir !

Hieron. Ep. 27.

Mais les Religieux ont encore ce grand avantage, d'être comme hors des perils & des mal-heurs de la vie humaine. Car que peut-on dire sur l'esprit de ceux qui s'étant défaits des choses du monde, ont pour ainsi dire, fermé les portes & les menées au changement? En suite de quoy comme s'ils étoient au dessus des vens & des orages, ils demeurent toujours en même état parmy toute sorte de rencontres, & joüissent d'vne tranquillité mille fois plus douce & plus precieuse que tout l'or imaginable. Mais ce n'est pas au prix de l'or ny de l'argent qu'on peut l'obtenir, c'est plûtôt par le refus & par le mépris de telles choses, d'autant qu'vn homme riche peut être dépoüillé de ses richesses, au lieu que celuy qui les quitte, coupe la racine des troubles & ne donne plus de prises à l'ennemy. Voilà proprement l'état où regne la paix & la tranquillité du cœur, où l'esprit demeure toûjours en repos, & où le visage est toûjours égal, ainsi que S. Athanase écrit, qu'étoit celuy de S. Antoine.

Athan. in eius Vita.

De-là procede que nous sommes à l'abry des traits de nôtre ennemy, pource qu'il est dans l'impuissance de les lancer si haut contre nous, ou que nous sommes toûjours en état de les relancer contre luy-même. Quel courage, dit S. Cyprien, & quelle generosité d'esprit, de ne se pas seulement soustraire des intrigues & des broüilleries du monde, mais encore d'avoir tant d'empire que d'arrester le progrez des armes & des forces de l'ennemy ?

Cypr. l. 2. Ep. 14

Or l'vn des plus grands avantages, vient à mon avis de ce que cette élevation, ou cette grandeur qui accompagne nôtre Etat, produit comme d'elle-même & de sa nature, vne certaine lumiere en nôtre ame, au moyen de laquelle nous méprisons toutes les choses de la terre; comme legeres, vaines, trompeuses, & indignes de nôtre amour. Car tout de même, dit S. Chrysostome, qu'à ceux qui de la cime d'vne montagne, jettent les yeux en bas & aux environs, les hommes, les arbres, les villes entieres semblent petites, & les grandes armées marcher en campagne comme des troupes de fourmis; ainsi quiconque a le cœur au Ciel, voit la puissance, la gloire, les richesses, & toutes les choses de cette vie dans

Chrys. hom. 15. ad pop.

vne condition si basse, qu'il ne les iuge pas dignes du moindre des soins d'vne ame noble & immortelle. Que pouuoit-on donc trouuer de plus [illegible] & de plus illustre que cét estat, où nous n'auons rien, & où nous [illegible] en seureté, sans apprehension, ny de chose, ny de personne du monde!

Le méme sainct Docteur enseigne que cette grandeur de courage est propre à la Pauureté, lorsqu'il dit que par son moyen nous sommes deliurez des soins de la vie, exempts des perils de la fortune, & fort proches des Anges du Ciel. Car qui n'a rien & demeure neantmoins aussi [illegible] que s'il auoit tout, parle librement aux Grands & aux Princes, marche tousiours la teste leuée, & ne craint pas méme de souffrir la mort pour la deffense de la Iustice; au lieu que celuy qui aime l'or & l'argent n'est pas seulement esclaue, mais encore de l'opinion, de l'honneur, & de toutes les choses qui concernent l'entretien de cette vie! Idem To. de Virg. c. 81.

Sainct Gregoire traittant de ce poinct auec son eloquence ordinaire dit en quelque endroit de ses morales, qu'il prend plaisir à considerer parmy les Eleus qui sont au dehors opprimez d'outrages, & qui au dedans sont tousiours maistres de la forteresse de leur cœur, disant que tout ce qui éclate aux yeux des mortels, leur est fort peu considerable; & comme s'ils estoient mis au dessus d'eux mémes & de toutes choses, ils ont tousiours le cœur dans le Ciel, iusques-là qu'ils voyent les souffrances & les autres accidens facheux, non moins que des eaux ameres qui coulent dessous leurs piés, & estans comme separez de la matiere, ils en ont fort peu ou point du tout de sentiment, de maniere que les choses qui sont grandes aux yeux du vulgaire, sont à leur égard fort petites, pource que du haut de leur estat comme de l'eminence d'vne tour ils considerent la bassesse des biens de la terre, l'indignité des plaisirs des sens, & tout ce qui est de plus éclatant au monde, comme vne pure illusion. Au moyen dequoy ils n'épargnent ny les Princes ny les Grands qui se bandent contre la vertu, mais par vne authorité que leur donne la perfection de leur vie, ils repriment l'orgueil de ceux qui presument follement d'eux mémes! Greg. 7. Mor. 15.

Ainsi, adioûte le méme sainct Pere, se comporta Moyse contre Pharaon, Nathan contre Dauid, Helie contre Achab, Helisée contre Ioram, & tant d'autres grands hommes qui d'vne parole, ont fait trembler les Souuerains. Il semble que la Religion met en l'ame de ses enfans vne pareille liberté qui ne vient pas de la superbe d'esprit, mais d'vne certaine grandeur de courage qui leur fait mépriser toutes choses & ne craindre ny Princes ny Roys, quand il s'agit de l'honneur de Dieu ou de la gloire de son seruice.

Ainsi en vsa autrefois sainct Bernardin, lequel sans auoir égard à personne, faisoit souuent des inuectiues contre les vices des Grands, & comme il eût vn iour [illegible] en sa Predication le Duc de Milan qui luy fit defenses d'y plus retourner sur peine de la vie, dés le iour d'apres il prescha encore contre le méme vice dans vne grande assemblée de peuple,

auec plus de ferueur que jamais, dont le Duc demeura si épouuanté qu'au lieu de se roidir contre le torrent & de vouloir arréter le cours de la liberté de sa langue, il s'efforça de le gagner par voye de douceur, & de luy fermer la bouche d'vne clef d'or, luy enuoyant vn riche vase plein de ce noble métal en especes, mais le sainct d'abord le renuoya comme en colere, & pressé par apres encore de l'importunité de cét homme qui le sollicitoit auec instance de ne faire point refus de ce don, il pria celuy qui le pressoit tant, de le suiure jusqu'à la prison, & aussi-tôt il employa pour la deliurance des prisonniers toute la somme, qui étoit notable.

Sainct Colomban ne se montra pas moins genereux à reprendre Tiery Roy de France, lequel ayant vne fois appris que ce sainct personnage venoit en cour, luy fit dresser vn banquet Royal & rendre tous les honneurs possibles; mais le sainct voyant tout cét appareil, en détourna son cœur & ses yeux, puis d'vne voix rude, *Le Seigneur*, dit-il, *renuerse les presens des impies!* Eccl.34. En suite il ajouta que c'étoit chose indigne de voir que la bouche des seruiteurs de Dieu, fut profanée des viandes d'vn homme qui leur auoit declaré la guerre, & qui les haysloit à mort; à peine eût-il finy ces paroles, que tous les vaisseaux se briserent & toutes les viandes s'épandirent à la veuë des courtisans & du Roy méme, lequel effrayé de ce prodige, vint incontinent se prosterner aux piés du sainct, & luy promettre que desormais il obeiroit en tout à ses ordres; mais comme il oublia de sa promesse retournant à ses premieres fureurs, ainsi le sainct prit ses menaces, & luy fit de plus genereuses remontrances que jamais.

Que peut-on lire encore de plus merueilleux que la generosité de sainct Antoine de Pade, lequel étant vn jour allé visiter vn certain Comte nommé Ezelin, lorsqu'il mettoit à feu & à sang, & desoloit toute l'Italie, ne cesseras-tu jamais, luy dist-il, cruel & barbare Tyran, d'épandre ainsi le sang humain? Et comme il poursuiuoit son discours d'vn style conuenable à cét exorde, & luy faisoit le denombrement de ses vols, de ses incendies, & de ses meurtres, auec l'intermination de l'ire de Dieu & des peines deuës à tant de crimes, ses gardes qui étoient gens determinez, n'attendoient que le moindre signe de ceux qu'il leur donnoit d'ordinaire, pour mettre à mort ce temeraire & desagreable censeur; mais luy se trouua tellement changé de Loup en Agneau qu'il vint la corde au col, les genoux en terre, & les mains jointes en qualité de suppliant luy demander pardon de ses crimes, & luy promettre qu'il accompliroit de bon cœur toute sorte de Penitence; neantmoins retombant encore en ses premieres folies, il voulut sonder le cœur du saint, & voir si par flatterie ou par artifice il pourroit ébranler sa vertu, il enuoye donc quelques-vns des siens auec de beaux & riches presens, & leur commande de faire en sorte par toutes les voyes possibles que le sainct homme les reçoiue, & qu'en ce cas ils le fassent promptement mourir, sinon qu'ils souffrent patiemment tout ce qu'il aura enuie de leur dire; mais ils ne l'abordent pas plûtôt auec leurs presens & leur douceur feinte, que d'vne parole libre & hardie, Allez mal-heureux, leur dist-il, retirez-vous auec vos impies & abomina-

les presens, crainte qu'auec vous je ne sois ou opprimé sous les ruines de la maison, ou enseuely dans les abysmes de quelque ouuerture de la terre! Basile sçachant qu'il les auoit ainsi repoussez, l'eût du depuis en grande veneration & le respecta toûjours comme vn sainct, tant le mépris des choses du monde rauit le cœur même des impies!

Puis donc que nostre Etat nous donne tant de force & tant de courage contre la malice de nos ennemis, voyons encore comme il nous munit, lorsque tout nous vient à souhait & que les euenemens sont fauorables, afin qu'éleuez au dessus de tous les accidens de la vie humaine, nous ne soyons ny trop sensibles à ses faueurs, ny trop touchez de ses changements.

Témoin saint Antoine Pere des Ermites, duquel l'histoire rapporte que comme le grand Constantin & ses deux enfans luy écriuoient souuent non moins qu'à leur Pere, auec des témoignages de respect & d'affection incroyables; luy au lieu de faire gloire de telles faueurs disoit ordinairement à ses freres, qu'il ne falloit pas trouuer étrange si les Grands du monde prenoient la peine d'écrire aux seruiteurs de Dieu, pource qu'encore qu'à la verité du monde ils soient plus grands & plus releuez, neantmoins ils sont de même nature que les autres hommes, quant à la condition de la naissance & à la necessité de la mort; mais que c'étoit chose bien étrange & tout à fait émerueillable de voir que Dieu nous eût fait l'honneur de nous intimer sa Loy par ses Prophetes & de nous instruire de l'ordre de ses volontez par la bouche de son propre Fils! Apres ces paroles, il fut prié des Religieux qui l'accompagnoient, de faire pour le moins vn mot de réponse, de peur qu'il ne semblast inciuil ou trop peu déferant à la grandeur & à la courtoisie de ces trois Princes; à raison de quoy il leur écriuit vne belle lettre, par laquelle il les exhorta de tenir la main à la Iustice, d'exercer toûjours la Clemence, & de se souuenir qu'ils étoient hommes qui deuoient vn jour être jugez comme les autres par Iesus Christ qui est le Juge & l'Arbitre de tous les mortels!

Athan. in eius Vita.

Ce n'est donc pas du monde que ces grands hommes ont apporté vn cœur si haut, si genereux, & si éleué sur toutes choses, mais c'est parmy les exercices de la Religion qu'ils l'ont acquis, & nous pouuons aisément acquerir le même, puisque nous sommes en même Ecole, & que l'Etat où Dieu nous a fait le bien de nous appeller, exige de nous & même nous donne vne pareille generosité.

De la Gloire des Religieux, à quitter leurs propres parens.

CHAPITRE VII.

IL est vray que c'est chose glorieuse, de quitter les biens de la terre, & que ceux qui ont le courage de le faire, sont dignes d'vn tres-grand los; mais ce n'est pas chose moins loüable de quitter ses proches parens qui nous touchent des liens de la chair & du sang, d'autant que cét amour est plus fort, plus violent, & plus conforme à la nature. En effet, quelle ressemblance ou quelle vnion peut auoir l'homme auec l'or, auec l'argent, auec les terres, les maisons, & autres choses semblables, comme il l'a tres-grande auec les personnes qui sont de méme nature, & encore plus auec celles qui sortent de méme parenté? Aussi voyons-nous qu'il n'est rien de si puissant, que l'amour des peres & des meres à l'endroit de leurs enfans, des enfans à l'endroit de leurs peres & de leurs meres, & des freres parmy eux; ce qui arriue plûtost par vne certaine inclination de la nature, que par la force du discours ou par le iugement de la raison, dont nous auons vne belle peinture, en ce que les bestes se iettent parmy les épées & les hallebardes, & ne craignent ny les coups ny la mort méme pour defendre leurs petits; en sorte que plus ce lien est fort & cette vnion étroite, plus il faut que le courage de l'homme soit grand pour entreprendre la rupture de l'vn, & la dissolution de l'autre.

Ce n'est donc pas la moindre loüange de l'Estat Religieux, de nous éleuer tellement au dessus de toutes choses & méme de cét amour naturel, que nous quittions pour l'amour de Dieu nos parens, nostre pays, le lieu de nostre naissance, afin de mener vne vie nouuelle auec des personnes inconnuës, auec lesquelles nous demeurons auec autant de ioye & de repos qu'auec nos proches, qui est vne visible marque que cét Estat est éleué au dessus de tous les degrez du sang & de tous les [illegible] de la nature. Que si nous voyons parfois vn Pere donner tant de larmes & tant de regrets à la mort d'vn de ses enfans, encore que le reste de sa famille soit sain & entier, combien deuroit estre sensible le deplaisir du Religieux qui perd tout à coup ce qu'il a de plus cher au monde, pere, mere, freres, sœurs, amis, domestiques, & generalement tous ceux qui leur sont liez par nature ou acquis par amitié?

Pour cét effet il est donc besoin d'vne grace non commune & d'vne force extraordinaire, à la faueur de laquelle Nostre Seigneur qui est ve-

thei

[illegible] le comprend disant, *dés qu'il n'est pas venu apporter la paix, mais la guerre, parce qu'il est venu separer le fils d'auec le Pere, la fille d'auec la mere, & plus apprendre que nos domestiques sont nos plus grands ennemis!* Or ce n'est pas sans sujet qu'il a exprimé cette grace sous le nom de guerre, & cette force sous le nom d'épée, d'autant que l'épée qui sert à faire la guerre, sert aussi à faire la diuision des choses jointes & vnies ensemble; comme pour nous dire que ce lien du sang & de la nature, est si fort que nous ne pouuons ny le rompre, ny le dissoudre, mais qu'il est besoin de la main puissante de celuy qui tourne les cœurs d'où il veut, & les attire où il luy plaît.

Nous en voyons tous les jours l'experience : car d'où peut venir que ceux qui ont vécu si long-temps parmy leurs parens & leurs amis, estant plutost touchez de l'esprit du mesme Seigneur, que rompans les liens de la chair & les attaches du sang, ils se retirent d'eux auec autant de courage, que si c'étoient des personnes ou indifferentes, ou estrangeres, & ce qui est encore plus considerable, lors qu'ils voyent qu'à leur départ, tout le monde pleure, & toute la maison soûpire, c'est à l'heure qu'ils en partent d'vn cœur gay & d'vn visage riant? Quelle est la cause de ce changement, sinon que les vns estant diuisez par cette épée diuine & miraculeuse, ne ressentent point de peine en cette longue separation, au lieu que les autres qui n'ont point encore receu de coup sensible, & par consequent ne sont point libres, ne la peuuent souffrir sans douleur?

Theodoret rapporte qu'vn jeune Seigneur, nommé Marcian, de tres-noble & tres-illustre maison, se retira dans vn Monastere fort éloigné de son païs, où aprés le sejour de quelques années, il fut visité d'vne sienne sœur, Dame de tres-haute consideration, qui étoit accompagnée de son fils encore tout jeune, & de beaucoup de riches presens; mais ce bon Religieux luy fit faire ses excuses & dire qu'il ne pouuoit la voir; pour son fils qu'il luy donneroit de bonnes instructions, puis le renuoiroit entre ses mains : quant à ses presens qu'il n'en auoit nul besoin & qu'il l'en remercioit tres-humblement; & comme elle le pressa de les receuoir, sinon comme frere, au moins comme pauure; il luy fit dire pour réponse, qu'ayant rencontré tout plein d'autres Monasteres aussi necessiteux que le sien, sans y auoir fait ses liberalitez & ses aumônes; c'étoit signe qu'elle vouloit luy faire cette gratification, non comme à vn pauure, mais comme à son frere, & partant qu'il l'en remercioit derechef tres-humblement, action si noble & si genereuse, que l'Autheur juge qu'elle surpasse toutes les forces de la nature, & qu'il a fallu pour la produire, que le Ciel y ayt mis la main. *Theod. in hist. Rel.*

Personne donc ne peut plus douter que cette magnanimité religieuse ne soit vne des plus grandes graces que le Saint Esprit communique ordinairement aux mortels, & l'vne des plus sensibles preuues d'vn cœur genereux, qui est doüé de toute sorte de vertus. C'est pourquoy le mesme Seigneur recommande principalement ce poinct à l'Ame fidele, comme

à son Epouse, à laquelle il ne peut s'unir, s'il ne la trouve sans tache [illegible]
Psal. 44. sa [illegible]; *Ecoute*, dit-il, *ma chere fille*, *ouvre tes yeux & prête l'oreille*, [illegible]
oublie ton peuple & la maison de ton pere: Car la premiere condition
qu'il exige d'elle pour être sa fille, son Epouse, & digne de ses [illegible]
embrassemens, ce n'est pas seulement qu'elle abandonne, mais [illegible]
qu'elle oublie toute alliance, selon la chair; & pour lors il luy [illegible]
qu'il aura de l'amour pour elle, & que sa beauté sera si grande que [illegible]
amour en demeurera tout épris, qu'ensuite il luy fera part de son [illegible]
son sceptre & de sa couronne, & luy donnera la jouïssance des [illegible]
privileges dont il jouït.

Gen. 10. Mais pour preuve de cette verité, nous avons l'exemple [illegible]
rable du Pere de tous les croyans, à qui Dieu commanda de [illegible]
que font les Religieux, je veux dire de sortir de son pays, du lieu de sa
naissance, & de la maison de son Pere, & de venir au pays qu'il luy [illegible]
Ambr. troit! Il semble, dit saint Ambroise, que c'étoit assez de luy dire qu'il
l. 1. de sortit de son pays, à cause que ce mot comprend le reste, il a [illegible]
Abr. c. 2. voulu tout cotter, afin de mieux éprouver son obeïssance & de rendre sa
fidelité plus recommandable à tous les siecles, pource qu'en effet [illegible]
sant de sa terre, il a prouvé par son action cette illustre maxime des [illegible]
laquelle porte qu'il faut suivre Dieu!

Or voilà ce qui est commun & ordinaire aux Religieux, de ne [illegible]
pas seulement de cœur & d'affection, mais encore de corps & de [illegible]
leur pays, la maison de leur Pere, leur famille & tous leurs parens, leurs
amis & toutes leurs connoissances, pour venir en un pays inconnu, de-
meurer dans une maison incertaine, & aller par tout, où l'ordre de la
Providence & de la volonté divine marquera le lieu de leur sejour. Car
ils reconnoissent que ce bel ordre est inseparable de l'obeïssance, par
laquelle ils font profession de se soûmettre en toutes choses à la vo-
lonté de leurs Superieurs, & de les suivre en tout comme organes & com-
me interpretes de celle de Dieu. En quoy, s'il m'est permis de le dire, il
me semble que le Religieux est plus loüable qu'Abraham, pource qu'en-
core que ce grand homme quitât son pays & quelques-uns de ses parens,
il emporta neanmoins de grandes richesses & fut accompagné de son
frere, de sa femme, & d'une si prodigieuse famille, que s'il a quitté son
pays, il a aussi comme emporté toutes les commoditez de son [illegible]
mais le Religieux quitte tout & n'emporte rien, afin qu'étant [illegible]
de toutes choses, il puisse mieux courir à la Croix de nôtre Seigneur, qui
est tout nud.

Que si Dieu a fait ces belles promesses à ce grand Patriarche, pour
s'être bien-tôt mis en devoir d'executer son commandement, & luy a
donné parole qu'il le beniroit, qu'il le feroit renommer par tout, & le
combleroit de toute sorte de benedictions, qu'il seroit amy de ses amis
& ennemy de ses ennemis; pourquoy n'espererions-nous pas en [illegible]
sa vertu, d'avoir part à sa recompense, & d'en ressentir des effets [illegible]
beaucoup plus grands que luy? puis que ces benedictions n'étant en luy

[illegible] recompense étoit fort legere, au lieu qu'étant en [illegible], la nostre est sans comparaison plus considerable & plus [illegible].

Par où nous pouvons encore apprendre combien ce seul motif est capable d'augmenter la gloire des Religieux, qui sont interieurs d'vn homme si saint dans vne action si heroique. Nous avons encore en la Legende, tout plein d'autres exemples de ce parfait détachement; comme d'vn certain nommé Pastor, duquel nous lisons en la vie des Peres, qu'estant adverty qu'vn sien neveu avoit été pris par le Prevôt, ne voulut [illegible] demander sa grace, ny interceder pour vn homme, que la Iustice [illegible] sur le point de declarer criminel. In Vitis Patrum.

Nous lisons d'vn autre nommé Pior, Disciple de saint Antoine, [illegible] ordre de son maître de parler à sa propre sœur, qui l'étoit venu [illegible], il s'y transporta par obeïssance, mais il eût toûjours les yeux clos [illegible], de peur de la voir. Il fut suivy en cela d'vn autre nommé [illegible], lequel ayant receu de son Superieur le même ordre de se presenter [illegible] sa sœur, s'y presenta bien; mais comme étranger, & par vne fenêtre [illegible], voyant qu'il n'étoit point reconnû d'elle, il se retira tout aussy [illegible] consolé en sa cellule. Or ce que l'vn & l'autre a fait vers sa sœur, [illegible] nommé Marc, la pratiqué à l'endroit de sa propre mere, à laquelle il se presenta tout noir de suye & de fumée, couvert d'vn pauvre [illegible] & les yeux clos, sans la regarder iamais en face.

Vn autre nommé Evagrius, semble avoir été dans le même sentiment, lors qu'il répondit vn iour à celuy qui luy apportoit la nouvelle de la mort de son pere; qu'il se trompoit, pource que son Pere étoit immortel! Saint François pouvoit faire la même réponse, lors que renonçant à la succession des biens de son Pere, qui vouloit le desheriter, à cause de sa trop grande liberalité envers les pauvres, il dit que desormais il pourroit plus [illegible] & plus confidemment avoir recours à son Pere, qui étoit au Ciel.

Ie serois infiny, si ie voulois dire tous les autres genereux traits arrivez en cette matiere, comme de S. Bernard & de ses freres, de S. Pachome & de S. Theodore son Disciple, dont les vns ne voulurent iamais voir leur sœur, [illegible] leur mere, sinon pour leur persuader de quitter le monde & d'entrer en Religion.

Mais qu'est-il besoin de rapporter ces anciens exemples, puisque nous en avons tous les iours de nouveaux devant les yeux? Car combien [illegible] voyons-nous, non seulement des hommes avancez en âge & [illegible] de grande sagesse, mais encore de ieunes enfans, qui ont le courage de voir d'vn œil sec, les larmes de leurs parens & de rire des pleurs de leurs proches! Non qu'ils soient devenus impitoyables ou insensibles, pource que s'ils voyoient quelque étranger dans la misere, ils seroient les premiers à le servir & à luy porter compassion; mais c'est qu'en vertu de ce glaive mysterieux de l'Evangile, ils ont le cœur comme separé de leurs alliez & de leurs amis; non derechef qu'ils les haïssent,

plus qu'à l'ordinaire leurs ennemis, mais à cause qu'ayant retenu l'amour sensuel, qui fait souvent faire des folies & des extravagances aux plus sages, ils l'ont tout changé en amour spirituel de Charité. Il faut donc tenir pour indubitable, que cette divine affection est tres-agreable à Dieu & tres-meritoire en sa presence; comme Moyse semble nous l'avoir bien declaré en son Testament Prophetique, où donnant sa benediction à la Tribu de Levi, qui étoit consacrée à Dieu, & par son exemple representant Deut. 33. la forme de la vie religieuse, Tous ceux, dit-il, qui sont parvenus à ne connoître ny pere, ny mere, ny frere, ny sœur, ny enfans; ce sont eux qui gardent vôtre parole, & demeurent dans les termes de vôtre accord; je vous prie, Seigneur, de benir leur force & d'agréer l'œuvre de leurs mains, de rompre les desseins de leurs envieux & de mettre en fuite leurs ennemis!

De la gloire des Religieux, à renoncer à eux-mêmes.

CHAPITRE VIII.

Apres que les Religieux ont quitté leurs biens & leurs parens, reste pour troisiéme & pour souverain degré de Perfection, qu'ils se quittent aussi eux-mêmes, je veux dire, qu'ils renoncent à eux-mêmes, ou qu'ils s'élevent au dessus d'eux-mêmes, qui est un point de vertu & un acte de Perfection grandement loüé par le Prophete.

Greg. hom. 32. in Eu. Sainct Gregoire parlant de la peine & de la dignité de cette action, Ce n'est pas, dit-il, peut-étre chose fort penible à l'homme de quitter ses biens, comme de se quitter luy-même, d'autant que c'est peu de renoncer à ce que l'on a, mais c'est beaucoup de renoncer à ce que l'on est! En effet si nous trouvons tant de peine à quitter des biens que nous n'aimons que pour l'amour de nous-mêmes, combien plus en trouverons-nous à nous quitter & à renoncer à nous-mêmes? Car plus le desir de nous conserver est naturel & enraciné en l'ame de chacun de nous, plus aussi la nature nous rend difficile & laborieux ce renoncement, & à bien considerer toutes choses, s'il est fait comme on le doit faire, il ne differe pas beaucoup de la mort; on peut dire même que c'est une espece de mort, en ce que renoncer à soy, c'est proprement mourir à soy-même, & pour user des termes de ce grand Docteur, c'est proprement s'immoler & s'aneantir soy-même!

Aussi dit-on ordinairement que le Religieux est un homme mort,

[illegible] nous auons vne belle preuue en la vie des Peres, de l'Abbé Apollo, [illegible] comme rapporte sainct Bernard, l'vn de ses freres du monde estant [illegible] venu demander secours en quelque peril, il luy fit reponse [illegible] deuoit plûtôt auoir recours à son autre frere; mais comme il luy re[illegible] qu'il s'étonnoit fort de cette reponse, puis qu'il sçauoit bien que [illegible] frere étoit mort & enterré depuis quinze ans; l'Abbé repartit que [illegible] vingt ans qu'il portoit l'habit de Religieux, il étoit luy même mort [illegible] monde, & qu'en suite il ne pouuoit plus luy donner aucun secours! Bern. [illegible] mar. [illegible]

Sainct Basile est de cét auis, & remontre fort bien qu'il n'est pas [illegible] qu'vn homme qui demeure embroüillé dans les intrigues du [illegible], vienne jamais à faire ce renoncement au poinct que le Fils de Dieu le [illegible], lors qu'il dit; *Si quelqu'vn veut venir apres moy, il doit renoncer à luy même!* Le même saint en rend la raison, disant, dit-il, que [illegible] renoncement n'est autre chose qu'vne totale oubliance de tous [illegible] de la vie passée, & vn entier éloignement de toutes ses vo[illegible] propres, dont il est tres-difficile & moralement impossible de venir [illegible] dans le monde! Bas. Tr. de Reg. fus. expl. c. 6. Luc. 9.

Nous pouuons encore ajoûter vne autre raison, pour faire voir que ce degré de renoncement, qui est commun aux Religieux, est d'vne vertu [illegible]; en ce que comme quand nous donnons quelque chose à [illegible] personne, nous y renonçons plainement & parfaitement en sa fa[illegible], nous faisons à peu prés le même, lors qu'à l'entrée de la Religion [illegible] à nous donner à Dieu, d'autant que c'est le propre, & pour [illegible] l'essence de cét Etat, comme nous auons ailleurs montré, de [illegible] même en vertu des veux entre les mains de Dieu sans reserue. En [illegible] lieu nous luy donnons nôtre corps par la chasteté & nôtre [illegible] l'obeïssance, tellement que nous n'en vsons que pour la gloire de ce[illegible], à qui nous en auons fait donation.

[illegible] est que saint Bernard auise sagement les Religieux de traiter [illegible] corps, non comme chose qui leur appartienne, mais comme vn [illegible] est propre à Dieu! Par aprés auec nôtre ame nous luy donnons [illegible], nôtre volonté, nôtre franc-arbitre, & en suite toutes [illegible]; pource que l'ame est comme la citadelle de la ville, la volonté comme la porte de cette citadelle; & le franc-arbitre comme la clef de [illegible] porte, auec laquelle nous donnons tout, & quiconque en est en [illegible], a tout le reste en sa puissance. Bern. ad frat. de monte Dei.

Enfin de-là suit naturellement ce qu'il faut dire pour vne plus ample [illegible], que nous luy donnons l'vsage de toutes ces choses, de ma[illegible] qu'il n'est plus en nôtre pouuoir d'employer nôtre ame ny nôtre [illegible] selon les inclinations de nôtre nature; mais seulement selon les [illegible] & les volontez de nos Superieurs. En quoy on ne peut dire pour [illegible] que cette donation est douteuse ou incertaine, puis qu'elle n'est [illegible] seulement de cœur & de volonté, mais auec tout plein de cere[illegible] exterieures à haute voix, en presence de témoins, & entre les [illegible] qui l'accepte comme Lieutenant de Dieu; bref, c'est

comme vn contract que l'on puisse, à la solemnelle ratification [illegible] on ne peut rien desirer.

C'est pourquoy il est si certain, qu'apres que le Religieux a renoncé à ses droits, en vertu de la promesse qu'il a faite, il s'est tellement [illegible] né luy-méme, que s'il vient à s'vsurper en propre quelque partie de [illegible] donation, il ne commet pas vn moindre mal que celuy qui s'vsurpe[roit le] bien d'autruy, sur lequel il n'a point de puissance. Quiconque, dit [S.] Basile, est si hardy que de quitter Dieu, & de se soustraire de son [service,] apres auoir fait profession, commet vn tres-grand sacrilege!

Bas. ibid.

D'où S. Bernard prit sujet de faire ce juste reproche à quelques-vns [de] ses Religieux, vous qui vous étes vne fois pour toutes, abandonnez [à] nôtre conduite, pourquoy vous mettez-vous encore en peine de [vos]... de vos interêts? Comme s'il disoit, quel droit auez-vous sur vous [mes]mes, depuis qu'vne fois vous vous étes alienez & comme vendus à [moy]? Desquelles paroles on peut inferer, premierement qu'il n'est [point] de meilleur moyen, ny de voye plus courte & plus auantageuse [pour] [...]de, de renoncer à soy-méme, que d'entrer en Religion, & qu'en [suite] il faut auoüer que la Religion n'est pas seulement tres-excellente [en elle]-méme, mais encore tres-considerable aupres de Dieu, puis qu'elle [est si] magnifique & si liberale en son endroit: Car encore que les ho[mmes] n'estiment d'ordinaire rien de plus fâcheux que la seruitude, [pource] qu'elle les priue de leur liberté & les rend tellement sujets, qu'i[ls ne] font rien que par la direction d'autruy & selon la dependance [de ses] ordres; neantmoins à juger sainement des choses, cette seruitude [quel]que grande qu'elle puisse étre, n'est que pour le corps, l'esprit [demeu]rant toûjours libre; comme on peut voir en ce, qu'il n'est [si] forçat, [ny] esclaue au monde, qui ne soit libre en ses pensées, en ses affections, [&] en ses desirs, & capable de les étendre par tout où son inclination [le] porte; mais lors que le Religieux fait offre de son ame à Dieu, il luy [fait] aussi offre de ses œuures & s'oblige de conformer à cette Regle, tous [les] mouuements de son cœur; à quoy seruent fort en toute sorte de Re[li]gions, les constitutions écrites & la viue voix des Superieurs, afin de [sça]uoir non seulement pour l'exterieur, mais encore pour l'interieur, ce qu'il faut fuïr & ce qu'il faut faire.

Ber. ser. 16. in Cant.

Ainsi on peut dire qu'il n'y eût iamais parmy les hommes, [de] captiuité, ny de seruitude égale à celle des Religieux, laquelle [neant]moins a cela de propre, que plus elle est étroite, plus elle [est] [...], d'autant que plus les creatures s'obligent à Dieu & se soûmettent [à] son seruice, plus il répand sur elles de graces, & leur communique [de] faueurs.

Il faut donc tenir dorénauant au rang des plus grandes choses qui [se font] en la vie Religieuse, cette entiere abnegation de nous mémes & ce p[ar]fait détachement de nos interêts, au moyen dequoy nous renon[çons] pour toûjours & méme par vœu exprés à tout ce qui nous concerne, [de] maniere que pour loüer dignement cette action, la glose ordinaire [...]

l'autorité est si grande pour l'exposition de l'Ecriture, dit que les vns auoient d'offrir des veaux, les autres de sacrifier des moutons, les autres de bâtir des Chapelles, mais que le Nazaréen, c'est à dire le Religieux, s'offre, se voüé & se sacrifie luy méme pour étre le Temple de Dieu. Ce vœu du Nazaréen est plus noble que tout autre vœu, dautant que les autres ne font offrir à Dieu que des choses exterieures qui les touchent, mais s'offrir soy méme & plaire à Dieu à ses propres cousts & dépens, est chose incomparablement plus parfaite que tous les autres vœux du monde. *Chrysost. in Ps. 130. num.*

Que toutes les vertus se treuuent dans l'Etat Religieux.

CHAPITRE IX.



Es richesses de l'homme Chrétien sont les vertus, quiconque en a peu est pauure, quiconque en a beaucoup est riche, & d'autant plus riche qu'il en a plus. Ce n'est donc pas vne gloire mediocre à l'Etat Religieux d'étre orné non d'vne, ny de deux, mais de toutes les vertus ensemble, comme s'il étoit composé de toutes, ou si chacune luy seruoit de base & de fondement, de sorte qu'vne seule venant à manquer, il deût aussitôt étre en peril, & comme tout proche de sa ruine.

Ie ne veux point parler des vertus acquises par vn long étude, encore que cét Etat y contribue tellement, comme nous auons montré ailleurs, que la Religion est pour cét effet nommée l'Ecole des vertus, mais je parle seulement de celles qui se forment dans le cœur de l'homme dés lors qu'il entre en Religion, pource qu'étant comprises en cét Etat, il est constant que qui le veut prendre, doit prendre aussi en méme temps l'obligation de les auoir. Il faut donc faire la recherche de celles qu'enferme cét Etat, & qui doiuent comme par necessité se treuuer en l'ame Religieuse, à cause qu'il luy en communique ordinairement autant qu'il en exige d'elle. Mais tout ainsi qu'en vne maison il y a diuerses parties, dont les vnes donnent d'abord dans la veuë, comme la face du logis, les fenestres, les portes, les galeries, & le reste qui est au dehors, les autres sont cachées, comme les cheurons, les lambris, les Cabinets, & sur tout les fondemens; Et derechef tout ainsi que le corps humain est composé de plusieurs membres, dont les vns sont à decouuert, comme la teste, les bras, & les cuisses, les autres sont cachés comme le cœur, le estomac, les nerfs, & autres semblables qui sont encore plus necessaires à la vie que toutes les exterieures, de méme en l'Etat Religieux tout

le monde voit ces trois vertus si communes & si ordinaires de Pauvreté, de Chasteté, & d'Obeïssance ; mais il y en a d'autres moins visibles qui ne laissent pas de leur servir tellement d'appuy, que sans elles celles-cy, & même ces trois vertus iroient bientost en decadence.

Or encore que cét Etre n'eût que les trois que je viens de dire, ne pourroit-on toutefois se figurer de plus rare & de plus excellent ? Car qu'est autre chose la Pauvreté qu'vne certaine disposition, par laquelle nous ne faisons non plus d'estime de l'or, de l'argent, des tresors & des Royaumes entiers, que de la boue ou de la paille, & non contens de les mépriser comme choses de neant, nous les fuyons même comme de tres-lourdes & de tres-pesantes charges. Cette vertu qui vient d'vne grace & d'vne faveur particuliere, que Dieu fait à quelques vns de ses fidéles serviteurs, éclate principalement à la difference de tant de mortels qui sont si avides & si passionnez pour telles choses.

Et qu'est la Chasteté, qu'vne volonté determinée & vne ferme resolution de fuyr tous les plaisirs sensuels, qui ont tant de vigueur parmy les hommes, & combien sont dignes d'honneur & de gloire, ceux qui ont le courage de leur resister ? Que si la rareté donne un grand poids à la loüange de quelque chose, combien est loüable la chasteté & la victoire de la volupté, qui tient comme captifs dans ses liens la plus grande partie des hommes !

Bref qu'est l'obeïssance qu'vne divine qualité d'esprit, par laquelle nous renonçons à nous mêmes & à nostre propre liberté que nous aimons tant, & ce renoncement qui dure toujours & qui s'étend à toutes choses, n'est-il pas la plus noble & la plus illustre victoire que nous puissions emporter sur nous ? C'est pourquoy je dis qu'encore qu'il n'y eût en Religion que ces trois vertus si apparentes, elle ne laisseroit pas d'avoir tant d'attraits qu'elle pourroit donner de l'amour & de l'admiration à tout le monde. Mais vn si prodigieux amas de merites seroit incapable de luy même, de se soûtenir, à moins que d'être appuyé de quelques secours, je veux dire de quelques vertus dont les vnes servent de prealables dispositions, les autres de proprietez & de suites necessaires.

Et pour commencer par celles que nous appellons Theologales, dautant qu'elles ont Dieu pour objet, il est evident que la Religion ne peut subsister sans vne excellente Foy. Car tout Religieux qui veut obeïr aux paroles de Nôtre Seigneur, abandonne ce qu'il a pour ce qu'il espere, ce qu'il possede pour ce qu'il attend, & ce qui est present & visible pour ce qui est invisible & à venir longtemps-aprés ; ce qu'il ne feroit jamais, s'il ne croyoit que ces choses invisibles & futures, sont incomparablement plus asseurées que les presentes & visibles, qui est le plus grand acte ou le plus haut degré de la Foy.

Nous pouvons dire le même de l'Esperance, laquelle a deux proprietez, l'vne principale, qui regarde la gloire Celeste, l'autre secondaire qui est dans l'attente des secours de cette vie ; quant à la gloire

bien qu'elle soit encore future, la Religion ne laisse pas de la tenir aussi certaine, que si elle en étoit en possession, puisque comme j'ay dit de la Foy, cette Esperance luy fait quitter tout ce qu'elle avoit en ce monde pour cette amitié, ou est-elle mieux pratiquée qu'en Religion, laquelle sur la seule confiance qu'elle met en Dieu, se dépoüille de toutes les commoditez de la vie & se reduit à la plus parfaite nudité du monde; et au moyen dequoy je maintiens que ces deux vertus d'Esperance & de Foy sont telles en l'ame des Religieux, qu'il est comme impossible qu'elles soient plus grandes & plus parfaites en cette vie, veu principalement qu'il ne s'agit pas ny d'une chose ny de deux, mais de toutes ensemble & de la vie méme, qui est entierement donnée à Dieu.

Or la charité, qui est la troisiéme, semble si propre à cét Etat, qu'elle en est comme l'ame & la vie, elle se porte droit à Dieu, par aprés à ceux de méme institut, & finalement à tout le monde; à Dieu, dis-je, pource que le seul amour de Dieu est capable de faire embrasser une maniere de vie si austere, encore faut-il qu'il soit violent pour bannir du cœur toutes les autres passions, de freres, de parens, d'amis, de biens, de richesses, de commoditez, & de la vie propre; d'autant que nul ne pourroit abandonner toutes choses pour l'amour de Dieu, s'il n'aimoit Dieu plus que toutes choses, encore n'est-ce là que le premier pas de l'amour divin, en suite duquel les exercices ordinaires de la Religion, ne tendans tous les jours à méme but, qu'à faire de grandes démarches, pour arriver enfin à la cime & à la perfection de cet amour.

Comme donc de cette source divine se derive l'amour du prochain, il est juste de mettre les premiers au nombre ceux de méme ordre, de méme institut, & de méme profession; pource qu'étans appellez de Dieu, pour vivre ensemble sous méme regle: de-là est qu'ils s'honnorent du nom de freres & n'ont point d'autre union que celle dont la charité unit leurs cœurs. Car puis que selon la maxime d'Aristote, il faut necessairement que toute sorte de communauté soit fondée en quelque chose commune, comme nous voyons que la navigation est commune aux matelots, la guerre aux soldats, la doctrine aux Escoliers, le trafic aux marchands, telle sera aussi la communauté que sera la chose commune. Voyons donc quel est le motif qui unit les Religieux: ce n'est pas celuy du sang, ny de l'alliance, ny d'aucune autre association humaine, mais seulement celuy de l'amour divin & surnaturel de la charité; de maniere que la charité est comme l'ame de cette union, par consequent elle doit l'entretenir, & à son défaut se dissoudre. Arist. 8. Eth. 9.

En suite dequoy elle trouve encore en Religion d'autres motifs, qui luy font prendre nouvelles racines, & faire tous les jours de grands progrez avec de notables accroissemens. Parmy ces motifs, tient le premier rang une certaine ressemblance, qui peut beaucoup pour unir les cœurs, & se trouve en Religion aussi parfaite qu'elle peut étre entre personnes de mémes mœurs & de mémes ceremonies exterieures. Ioint que la verité

qui est aimable en nos propres ennemis, & la hantise ordinaire que nous auons auec nos amis, produisent reciproquement de bons effets, & nourrissent de la charité, & sont comme l'huile infuse en la lampe pour la faire luire & brûler toûjours. Reste le troisiéme effet de la charité, qui s'étend de méme jusqu'aux externes. Car à la reserue des Religieux, dont la Regle porte qu'il faut vaquer à la seule contemplation, encore contribuent elles si fort selon leur pouuoir, pour le moins par vœux & par prieres, au salut de l'ame de leur prochain, que tous leurs emplois semblent ne tendre ny aspirer à autre but.

Pour preuue dequoy nous voyons les œuures qui partent tous les jours des Religieux, non seulement les exterieures, comme les Predications, les exhortations, les instructions, mais encore les interieures, comme les veilles, les écrits, les liures, les disputes, les conferences, dont le fruit est pour tout autre que pour celuy qui en est Autheur. Occasion pour laquelle il faut auoüer ce que saint Paul disoit de soy-

1. Cor. 9. méme, que les Religieux sont pour seruir & pour ayder tout le monde, qu'ils prennent telle part aux interés de leur prochain, qu'apres leur propre salut, ils n'ont rien tant à cœur, qu'à procurer celuy des autres, en mettant la main à l'œuure auec eux, ou apportant les dispositions necessaires à cette entreprise; bref, toutes les fois qu'ils sont appellez, ils sont aussi prêts d'obeïr au moindre qui les appelle pour ce sujet, que les seruiteurs au plus petit signe de la volonté de leur maitre.

Par où l'on peut voir que la charité est si intime à l'Etat Religieux, qu'elle est comme l'vnion des ames entr'elles mémes & auec Dieu, & que sa rupture porte consequence de la ruine de tous les ordres qui n'ont que ce moyen de se maintenir en quelque forme de Religion.

En suite viennent les vertus morales, dont la premiere est la Prudence, qui est comme le Soleil des autres & l'œil de la Religion.

S. Aug. l. 83. Saint Augustin la definit vne connoissance des choses que l'homme doit

qq. q. 61. faire ou doit fuir! Mais où est cette connoissance plus en vigueur que

S. Thom. 2. dans la vie religieuse? Saint Thomas dit que la Prudence ne consiste

2. q. 47. a. pas seulement en la lumiere de la raison, mais encore en quelque maniere,

16. & a. 13. au reglement de l'appetit, & par consequent qu'elle se corrompt plûtôt par quelque passion du cœur, que par quelque oubliance de la memoire; d'où il infere que le pecheur ne peut auoir vne parfaite Prudence, d'autant qu'aprés le choix de la vraye fin de toute la vie, elle suppose ses trois actes, qui sont le juste conseil, le droit jugement, & le sain enseignement, pour en obtenir la joüissance.

Or qui pourroit mieux ayder l'homme à faire ce choix, que la sainte Religion? Puis qu'étant créé pour Dieu, elle le porte droit à Dieu & le rend si souple à l'empire de sa souueraine Prouidence, qu'elle ne luy permet pas de rien faire ny de rien desirer que pour Dieu; puis elle luy découure les moyens d'acquerir sa grace, d'euiter les pieges de l'ennemy, bref, ce qu'il faut faire & ce qu'il faut fuir en toutes les actions de la vie

lontaire. Tels sont les actes de cette louable & necessaire vertu de Prudence, non selon l'avis du vulgaire, de sçavoir les moyens de s'enrichir, ou d'entrer aux grandes charges & aux premieres dignitez du monde; pource qu'autrement elle meriteroit le nom de finesse, qui ne peut atteindre à la vraye fin de toute la vie, mais seulement à la fin particuliere, et même souvent dereglée de quelque interêt ou de quelque affaire, dont l'une est propre de l'imparfaite, & l'autre de la fausse Prudence.

Mais la justice paroît encore plus visiblement en Religion, dont les religieux sont si éloignez de faire tort à personne, que leur Etat même les retire des affaires qui donnent sujet à toute sorte de dol & de fraude. Et davantage, comme c'est le propre de la Iustice de rendre à chacun ce qui luy est dû, & premierement à Dieu, la Religion s'y employe d'ordinaire de toutes ses forces, pource que tout estant dû à Dieu, elle fait que sans reserve de rien, nous luy donnons tout avec nous mêmes. Que si cela est, il est hors de doute que quiconque retient quelque chose, ou de ses biens, ou de luy-même, commet contre Dieu une injustice beaucoup plus grande & plus atroce, que s'il déroboit le bien d'autruy.

Quant à la Temperance, elle a pour ainsi dire, son siege & son thrône en Religion; d'autant que comme elle a, selon Aristote, pour objet de moderer les plaisirs du corps, & principalement ceux du toucher, dont les uns sont pour la nourriture, les autres pour la generation; la Religion modere tellement les uns, qu'elle prend la seule necessité pour regle de leur usage, en quoy luy sert beaucoup la pauvreté, qui est la mere de la Temperance; pour les autres, dont les attaques sont plus douces & plus importunes, elle les retranche aussi tellement, qu'elle s'interdit même le pouvoir d'user de ceux qui sont permis dans l'Etat de Mariage. Il est vray que le même Autheur a esté d'avis que c'étoit assez pour la gloire de la Temperance, de reduire ces plaisirs à quelque sorte de moderation, & qu'il n'a osé demander plus de perfection de la fragilité de l'homme; mais nôtre Etat est bien plus louable, puis que non content de moderer ces plaisirs, il coupe encore leur racine & en extermine même l'ombre.

Arist. 3. Eth. c. 10.

Reste donc la Force, qui peut-être sembleroit d'abord à quelqu'un n'avoir point de lieu en Religion, pource qu'on ne luy voit point manier les armes, ny faire chose, où soit requise la force des bras & des reins, en quoy si la gloire de cette vertu étoit mise, il faudroit desirer d'être nerveux, comme un Taureau, ou robuste comme un Elephant. Saint Gregoire nous en donne une bien plus haute idée, quand il dit que la Force des justes, consiste à vaincre leurs appetits sensuels, à donner leurs volontez propres, à fuir les contentemens de cette vie, à aimer les Croix de ce monde pour les delices du Ciel, à mépriser les objets qui flattent & à ne point craindre ceux qui choquent. Par où ce grand Docteur nous découvre que la vraye Force se trouve en Religion, puis que les parties

Greg. 7. mor. 8.

de l'[illegible] les exercices de l'autre. En effet si c'est la [illegible] de [illegible] pour forts & pour vaillans ceux qui ont vaincu d'autres [illegible] combien plus forte raison meritent cette gloire les Religieux, qui [illegible] toujours aux mains & aux prises avec de plus puissans ennemis, dont [illegible] fois ils ne laissent pas de remporter la victoire ?

A ces vertus qui tiennent le premier rang entre les morales, on [illegible] en ajoûter d'autres qui descendent d'elles, comme la Patience, qui est [illegible] loüable & si necessaire au Religieux, que sans elle la Religion ne [illegible] pas de longue durée ; aussi luy donne-t elle tous les jours nouveaux [illegible] jets de la pratiquer, & de l'acquerir par de frequens actes ; & bien que
Ambr. ep. 82. saint Ambroise ait dit à la loüange de saint Eusebe, qu'il avoit [illegible] l'habitude de cette vertu, par un long usage des rigueurs & des austeri[illegible] tez de la Penitence, neanmoins on l'obtient encore avec moins de [illegible] par les exercices de la Religion.

Quant à la liberalité, on en pourroit douter davantage, à cause que le Religieux ne se reserve chose du monde dont il puisse disposer, [illegible] toutesfois il se trouve que ce bien même ne luy manque pas, puisque
Arist. 4 Eth. c. 1. comme dit Aristote, cette vertu doit être plutôt prise selon la disposi[illegible] tion interieure, que selon l'effet exterieur; de maniere que lorsque quel[illegible] qu'un est en tel état, qu'il se soucie fort peu de l'argent, ou s'il en avoit il seroit prêt de l'employer en choses bonnes & honnêtes, il merite d'avoir la reputation d'homme grandement liberal ; ainsi le même Aristote [illegible] cette remarque, que les pauvres peuvent passer pour tels, & beaucoup plus les Religieux qui méprisent de si bon cœur les richesses, qu'au lieu de courir aprés, ou de les hunger comme fait le monde, ils quitteroient même des montagnes d'or, s'ils les possedoient, ou feroient refus de les posseder, si elles leur étoient offertes. Joint que lors qu'ils ont rompu [illegible] avec le monde, ils ont fait en cette action tout ce que les hommes peu[illegible] vent faire de magnifique dans une dépense honnorable, principalement
Basil. in Reg. fusi expl. c. 9. si selon l'avis de saint Basile, l'exemple de saint François, & le comman[illegible] dement de nôtre Seigneur, *ils distribuent leurs biens aux pauvres.* Car ceux qui les employent en débauches, en festins, en bâtimens, ou en quel[illegible]
Matt. 19. ques autres vanitez, ne meritent pas au jugement même du Philosophe,
Arist. 4. Eth. c. 1. d'être tenus pour liberaux ; & partant il faut conclurre que cette vertu n'est pas moins cherie & cultivée en Religion que toutes celles que je viens de dire.

Mais enfin il semble que nulle ne luy est plus propre ny plus con[illegible] venable que l'humilité, parce qu'en premier lieu la Religion n'est autre chose qu'une fuite generale de tous les honneurs de ce monde, qui est un grand acte d'humilité ; de plus elle n'a rien tant à cœur, que de se garder de la loüange & de l'applaudissement des hommes, que de se mettre toujours au rabais & dans le mépris, & que de vouloir plutost obeïr à tous que de commander à personne ; enfin, tous ses enfans courent à l'envy aux plus bas emplois & aux plus humbles offices de l'Ordre ; de ma[illegible] niere qu'il me semble que c'est là où ce commandement de nôtre Sei[illegible]

[illegible] est accomply ; *tenez place au dernier lieu* ! Et de vray, n'est-ce pas [illegible] place au dernier lieu, que de se mettre sous les piés de tout le [illegible], & de se dépoüiller de toutes choses & même de sa propre vo[illegible], puis qu'on ne peut descendre plus bas que de ne retenir chose du [illegible] monde ?

Or cette place d'humilité que l'on prend par election, n'est pas [illegible] pour en faire vne ou deux actions, comme font quelquefois les [illegible], mais pour durer autant que l'Etat qui dure toute la vie. Aussi [illegible] que ces actions d'humilité sont si ordinaires à la vie reli[illegible], que les personnes même tres-nobles, tres-delicates, & tres-bien [illegible] dans le monde, font gloire de les pratiquer en cét Etat, & de faire [illegible] que saint Hierôme recommande tant en sainte Paule & en sa fille [illegible] Eustochium, qui étoient de tres-illustres Dames Romaines, & [illegible] ne laissoient pas de s'employer en tous les plus humbles & [illegible] offices de la maison. Comme donc ces offices sont si propres à [illegible] humilité, & d'ailleurs si communs en Religion, aussi je maintiens qu'il [illegible] point de lieu où cette vertu soit plus en vogue & plûtôt acquise qu'en Religion. *Hieron. Ep. 26.*

[illegible] les vertus nous pouvons dire le même de tous les dons du [illegible] Esprit. Car où est la sagesse plus en vigueur, qu'au lieu où nous [illegible] éclairez de cette lumiere, qui nous apprend à estimer toutes [illegible] selon leur merite, les perissables & caduques peu, les diuines & [illegible] beaucoup. Le Roy Prophete dit que *la crainte de Dieu est le com*[illegible]*mencement de la sagesse* ! Sur quoy saint Augustin, dit que le commence[illegible]ment de la sagesse, consiste encore au mépris du monde & à la fuite de ses vanitez, d'autant que la sagesse du monde n'est que folie deuant Dieu. *Ps. 118. Aug. in eum Ps.*

Pour l'entendement, dont le propre est de penetrer le fonds des [illegible], leurs sources & leurs origines, les qualitez qu'elles possedent, [illegible] qu'elles rapportent, & les auantages qu'elles nous donnent [illegible] conduire comme par la main à la connoissance de leur Autheur, [illegible] plus en vogue qu'en Religion ! Quant à la science, elle y fleurit [illegible] grandement, comme cét arbre mysterieux dans le Paradis de dé[illegible], duquel on pouuoit apprendre à discerner le bien & le mal, mais [illegible] s'en faut que nous ayons quelque defense de porter la main à son [illegible], qu'au nous auons même ordre d'en goûter & d'en auoir la jouyssan[illegible] [illegible] en pourriez dire autant du Conseil & de la Force, dont l'vn [illegible] la grauité à l'ame contre la precipitation, l'autre de la resolu[illegible] contre les malheurs, & de l'appuy parmy les disgraces.

En fin on y voit comme en son thrône la Pieté qui attendrit les [illegible] les plus durs, & les fait fondre en l'amour de Dieu & du prochain, [illegible] cette filiale & respectueuse crainte, laquelle d'vn costé nous don[illegible] le grand sentiment de Dieu, & d'ailleurs selon l'auertissement du [illegible] *fait entrer en deffiance de nous mêmes* ! Il est vray qu'elle se perfe[illegible] peu à peu, & que c'est ordinairement la crainte seruile qui l'ap[illegible] *Prou. 28.*

prehension de s'y damner qui arrache les hommes du milieu des [illegible] du monde & les porte en Religion pour servir Dieu & se sauver, [illegible] ce que voyans les perils du monde, les ruses de l'ennemy, & l'experien-ce de leur foiblesse, ils jugent qu'ils n'ont point de lieu de refuge plus asseuré ny plus certain, que d'entrer en Religion, de se mettre comme de petits poussins à la veuë du Milan qui rode, sous les ailes de [illegible] Seigneur & de s'y tenir clos & contents, tandis que s'écoulent les [illegible] des iniquitez & des miseres de cette vie qui n'est qu'vn orage, com-

Iob. 7. me dit Iob, *qu'vne malice dessus la terre*!

Et partant pour finir, s'il est vray que l'Etat Religieux soit [illegible] de tant de belles vertus & de dons du Ciel, que dirons-nous qu'il [illegible] sinon vne belle & riche couronne ornée de toute sorte de pierreries, [illegible] possede celuy qui est en possession de la couronne? Ainsi à quiconque Dieu inspire le desir d'entrer en Religion, il verse en méme temps [illegible] ces thresors & toutes ces richesses dans l'ame. Car comme quand l'hom-me vient au monde, il est assorty du corps & de tous ses membres, & l'ame de toutes ses facultez, & generalement de tout ce qui est [illegible] & necessaire pour étre homme, bien que d'abord le corps soit petit, & qu'il prenne la grandeur qui luy est propre peu à peu & avec le temps, & que l'ame encore rude & mal polie ne soit dressée qu'avec soin, [illegible] & étude: de méme quand Dieu qui tire du sein des tenebres les splen-deurs de la lumiere au moindre de ses commandemens, vient à porter quelque rayon dans vne ame & à la deliurer de la puissance des tene-

2. Cor. 4. bres, *pour la rendre digne d'entrer en partage du bon-heur & de la lumiere des saincts*, il faut qu'il luy octroie toutes les vertus qui sont requises & ne-cessaires à la perfection de cét Etat, qu'il luy communique le desir des vnes, & luy donne l'habitude des autres, avec la grace de les conserver, de les accroitre, & de les conduire toutes par actes feruens & [illegible] au plus haut poinct de leur perfection. En suitte on peut voir combien est grande cette faveur incomparable, d'autant que si nous étions obligez d'acquerir ces vertus par nótre industrie, combien serions-nous à travail-ler, afin d'en avoir vne seule, veu qu'elles sont en si grand nombre & difficiles à pratiquer? Mais pource qu'elles sont toutes enfermées dans la vocation Religieuse, il faut croire que Dieu les donne, lorsqu'il don-ne cette vocation, & que quiconque la reçoit, les reçoit aussi toutes ensemble.

Combien est grande la Perfection de l'Etat Religieux.

CHAPITRE X.



Puisque l'Etat Religieux est composé de tant de vertus comme le corps humain de ses membres, il est maintenant tout manifeste qu'il doit être grandement parfait. Car comme la vraye perfection de la Creature raisonnable ne consiste qu'en la vertu, il faut conclure qu'il n'est point de forme de vie dont elle puisse tirer plus de lustre & plus d'ornement que de celle qui possede toutes les vertus en vn degré si haut & si rare. C'est donc le dessein que ie me propose en ce Chapitre, & que ie pretens plûtost appuyer de l'authorité des saincts Docteurs, que du raisonnement des hommes, de peur que produisant ce qui est du nôtre, nous ne semblions nous flatter nous-mêmes, & comme porte le proverbe, faire valoir nôtre métier.

Pour le premier donc, S. Denis l'vn des plus graues Autheurs & des plus anciens Peres de l'Eglise, dit que la dignité Episcopale a cela de propre qu'elle perfectionne les autres, pource qu'elle les forme à la perfection, mais que l'Etat Religieux se perfectionne luy même, ou comme parlent les Theologiens, c'est vn Etat de propre perfection, & l'autre, de perfection étrangere! Quiconque, dit Saint Basile, a fait diuorce auec le monde, doit toûjours auoir cette ferme & indubitable creance qu'il est éleué au dessus des limites de la nature, & qu'il fait profession d'vne vie toute celeste & toute angelique, en ce que comme les Anges du Ciel sont déchargez des liens de la terre, & que tant s'en faut qu'ils soient diuertis de la veuë de quelque beauté mortelle, ils sont plûtost toûjours occupez à contempler celle de Dieu; de même celuy qui quitte le monde, doit mener vne vie nouuelle, & croire que sa profession est vn excellent genre de vie! Voulez-vous, dit saint Hierôme écriuant à Hedibia, être parfaite & vous éleuer au plus haut degré du vray bonheur? faites ce qu'ont fait les Disciples, vendez vos biens, donnez-les aux pauures, & suiuez le Sauueur tout nû en Croix! le même saint Pere en l'Epistre à Demetriade : c'est le propre, dit-il, d'vne perfection Apostolique & d'vne vertu eminente de distribuer tous ses biens aux pauures, & de monter ainsi plus libre auec le Fils de Dieu vers le Ciel, quoy qu'en ce poinct chacun de quelque âge, de quelque sexe, & de quelque qualité qu'il soit, demeure toûjours en possession de la liberté de son franc arbitre; si vous voulez, dit le même Seigneur, être par-

Dion. Eccl. Hier. c. 5.
Cant. 1.2. q.189. a. 3.
Basil. ser. 1. de inst. mo.
Hieron. Ep. 150.
Idem. ep. 8.

fait : comme s'il disoit : Je ne contrains ny force personne ; je propose seulement la Palme & la couronne, je laisse à vôtre choix le combat, à vôtre merite la recompense ?

Mais il parle encore plus ouvertement, lorsqu'il dit à un jeune homme nommé Iulien que s'il desire d'estre parfait & de monter au souverain poinct de la dignité Apostolique, il doit se resoudre de porter la Croix aprés Iesus-Christ, de ne point tourner visage pour regarder en arriere ayant mis la main à la charrue, de mépriser ses vices & anciens habits, étant sur le faîte du toit, & d'abandonner le manteau de monde pour échaper des yeux & des mains de son infidelle Maîtresse. Voyez vous comme le Prophete Elie, étant pressé de monter au Ciel, ne peut le faire avec son manteau & se trouve dans la necessité de demeurer, ou de l'abandonner à terre ? Mais, me direz-vous, cette vertu n'est que des Apostres & de ceux qui aspirent à la perfection ? Mais je vous demande pourquoy vous faites refus d'être du nombre, & pourquoy étant des premiers du monde, vous ne serez pas aussi des premiers de la famille du Fils de Dieu ? Que si vous venez une fois à vous donner à un si grand Maître & à le suivre pour être parfait à l'imitation des Apostres, alors vous verrez ce que vous étes & comment vous tenez maintenant le dernier rang dans sa maison ! Saint Hierôme dit

Idem. Ep. 34. que ce jeune homme tient le dernier rang, parce qu'il étoit encore au monde, & quoy qu'il y fut tres-homme de bien & qu'il y fit de tres bonnes œuvres, neanmoins à cause qu'il étoit au monde, il ne le met qu'au dernier ordre des serviteurs de Iesus-Christ.

Aug. l. de Virg. c. 31. Saint Augustin a plusieurs semblables traits en ses écrits, principalement où il dit que lorsque ceux qui font profession de garder la continence se comparent aux personnes mariées, & treuvent que selon l'Ecriture elles leur sont beaucoup inferieures, & pour l'œuvre, & pour le merite, & pour le vœu, & pour la recompense, il faut qu'alors ils se souviennent, *que plus ils sont grands plus ils doivent s'humilier en toutes choses* ! Et ailleurs parmy plusieurs autres loüanges qu'il donne à cette profession, il dit que le Conseil de quitter tout, est plus considerable que l'observance des commandemens, & que ceux qui ont le courage de le suivre & de distribuer tous leurs biens aux pauvres, pour avoir plus de liberté de porter la charge de nôtre Seigneur & de tendre avec moins de peine à la cime de la perfection, le font par une certaine force & generosité d'esprit, au lieu qu'il appelle ceux qui ne le font pas, esprits foibles, ames debiles, & gens incapables d'une si haute & si eminente perfection ; il avoüe pourtant que s'ils gardent les commandements de Dieu & tiennent leurs richesses pour indifferentes, sans y attacher leur cœur par excez, ils pourront être sauvez ?

Eccl. 3.

Idem. Ep. 89. q. 4.

Greg. 8. mor. 15. Saint Gregoire sur ce passage, où Iob asseure qu'il a perdu toute esperance de vivre, Il se treuve, dit-il, quelques justes qui souhaitent tellement les choses du Ciel, qu'ils n'abandonnent pas neanmoins l'usage de celles de la terre, ils se servent des biens que Dieu leur donne, pour

subvenir

[illegible] aux necessitez de la vie, ils preferent des honneurs qui leur viennent, ou de leur merite, ou de leur naissance; ils se contentent de ne faire tort à personne & d'user de leurs moyens à discretion; mais il s'en trouve d'autres qui aspirans à la perfection & aux vertus, qui sont les vrayes & les solides richesses de l'ame, quittent tous les biens exterieurs, se despoüillent de tous les desirs de l'honneur & de la gloire, se privent de toutes les vaines consolations des creatures, & lors qu'ils voyent que leur ame goûte la douceur des joyes spirituelles, ils renoncent de bon cœur à tous les plaisirs sensuels; C'est à eux que l'Apôtre dit, *qu'ils sont morts & que leur vie interieure est avec Iesus-Christ cachée en Dieu*! suivant ce conseil qu'avoit donné le même Seigneur de sa propre bouche; *Quiconque veut venir aprés moy, & faire profession de me suivre, doit renoncer à luy même*! Et derechef, *Nul ne peut être mon Disciple, qui ne renonce à tous ses biens*! Col. 3. Luc. 9. Luc. 14.

Mais écoutons encore Origene, ce grave & ancien Autheur; Si quelqu'vn, dit-il, se voüe à Dieu & se retire des choses du monde, afin de plaire à celuy au service duquel il s'est voüé, s'il vient à se soustraire de la compagnie de ceux qui vivent selon la chair, & sont engagez dans les broüilleries du siecle, sans rechercher ce qui est sur terre, mais seulement ce qui est au Ciel, celuy-là sans doute merite d'être tenu & honoré comme vn saint, mais il n'est pas tel, ny ne le peut-être, tandis qu'il demeure parmy le monde; qu'il va coulant dans les flots du siecle, & qu'il ne vacque pas à Dieu seul. Vous donc qui écoutez ces paroles, qui avez fait lecture de la Loy de Dieu, qui dit; *Soyez saincts, parce que moy qui suis vôtre Dieu & vôtre Seigneur, ie suis saint*; entendez le sens de ces paroles, & vous mettez en devoir de les accomplir, pour être heureux. Car elles vous commandent de fuir, non seulement tout homme étranger, mais encor vostre propre frere, s'il est dereglé en ses mœurs, & generalement tout ce qui peut arrêter le cours, empêcher l'ordre, ou troubler l'affaire de vostre salut; afin que comme les vases sacrez, ou les saints ornemens du Temple, ou plûtôt comme le Temple même, vous soyez tout consacré à Dieu! Orig. hom. 11. in Lev.

En fin c'est icy où se rapporte cette belle Sentence de saint Bernard, qui loüant l'Etat Religieux, luy approprie vne singuliere prerogative de vie spirituelle, au moyen de laquelle allant au delà de toutes les conditions de cette vie, il fait ses amateurs semblables aux Anges, & differens du commun des hommes, jusques-là même qu'il reforme en l'homme, l'image de Dieu sur le modelle du Fils de Dieu! Bern. tr. de præc. & disp.

Davantage cette Perfection Religieuse paroît notamment en ce que les saints Peres la qualifient d'ordinaire, vie & Etat Apostolique, qui est la mettre au plus haut point de la sainteté; dautant que nul ne revoque en doute qu'au fait de la perfection Evangelique, les Apôtres tiennent le premier rang, comme ceux qui ont été les Maîtres du monde, les disciples de Nôtre Seigneur, & qui ont receu comme dit saint Paul, *les premices de l'Esprit divin*, avec vne telle profusion de graces que Rom. 8.

jamais il ne s'en est faite vne pareille dans l'Vniuers.

Bern. ser. de [illegible] Il aduient, dit saint Bernard, que par la bonté de celuy qui fait toutes choses pour sa gloire, vostre vie represente celle des Apostres ; Il est vray qu'ils ont tout quitté, & qu'étants assemblez dans l'Ecole du Sauueur, ils ont puisé des eaux salutaires de la fontaine de vie en sa source ; Heureux les yeux qui ont veû tant de merueilles ! Mais n'en aurez-vous pas fait autant, encore que vous n'ayez pas eû le bien de le voir, ny de l'ouïr parler en personne ? Tenez pour certain que cette prerogatiue est fort glorieuse pour vous, de croire sans voir, d'être fideles sans être témoins, & de deffendre la verité de la parole de Dieu, sans l'auoir oüye de sa bouche !

Idem. ser. 2. de adv. & [illegible] eodem. Or non content de comparer l'Etat Religieux aux Apostres, il le compare encore aux Prophetes, aux Patriarches, & aux Anges : Voyez-vous, dit-il, mes freres, quel esprit vous auez receû, il n'est autre que l'Esprit de Dieu, qui vous découure les grandes faueurs, dont vous honore sa main liberale ! Nous auons oüy parler du degré d'Apostre, de Prophete, & d'Ange, & pour moy je ne croy pas que nous puissions aspirer plus haut, il me semble même que je voy reluire quelque chose de chacun en vous, & ce que je vous me semble fort grand. Car qui doutera de dire que vostre vie est aussi pure & aussi nette que celle des Anges, & que dés maintenant vous jouïssez du priuilege des Eleûs, qui seront aprés la Resurrection generale, comme les Anges du Ciel, exempts de tout vsage des nopces ! Embrassez donc, mes freres, cette pierre precieuse, cette excellente perle, je veux dire cette profession de vie, qui vous met au nombre des saints & des fideles seruiteurs de Dieu, suiuant ce témoignage de l'Ecriture,

Sap. 15. qui dit *que la pureté fait que l'homme s'approche de Dieu* ! Ainsi vous êtes par sa grace plûtôt que par vostre merite, en vertu de la sainte pureté, des Anges sur terre, ou pour mieux dire des bourgeois du Ciel, mais qui êtes comme voyageurs & comme pelerins en ce monde !

Quant à la Prophetie, vous la possedez en perfection, puis que selon le grand Apostre, vous n'auez point d'égard aux choses visibles, mais seulement aux inuisibles ; & par aprés marcher en esprit, viure de Foy, n'aimer que les choses celestes, ne se point souuenir des passées, & n'auoir deuant les yeux que les futures, n'est-ce pas être bon Prophete, & en faire dignement la fonction ? Et de reché, comment menons-nous vne vie celeste, ou auons nous droit de bourgeoisie parmy les Anges, sinon par le moyen de ce don & de cét Esprit de Prophetie ? Voila comme les anciens Prophetes sembloient n'être plus parmy les hommes de leur temps, mais comme rauis & éleuez au dessus d'eux-mêmes par la force

Matt. 19. de l'Esprit diuin, *ils se trouuoient tout transportez du desir de voir le jour de la venuë de nostre Seigneur*, & le voyans seulement de loin, auec vne aussi grande certitude, que s'il eût déja été present, ils jouïssoient pour ainsi dire, par auance, de sa presence future, & en conceuoient des joyes nompareilles. Mais écoutons vn peu ce qui est de la profession des Apostres, Voila, disent-ils, que nous auons tout abandonné pour vous suiure ! Si

[illegible] permis de se glorifier, nous auons sujet de le faire; mais neantmoins [illegible] sommes sages, nous ne le ferons qu'en Dieu, pource que c'est à luy & non point à nous que nous auons l'obligation de tant de graces; c'est luy qui est Tout-puissant, & qui a fait en nous de grandes merueilles, pour lesquelles nostre ame est obligée de le louer! Car c'est luy qui nous a donné le ferme propos de suiure ce genre de vie, dont les Apostres ont [illegible] gloire!

Voila comme ce grand Saint met en parallele nostre Etat, auec ces [illegible] eminens degrez de la maison de Dieu, voyons encore comme il luy donne en quelque maniere la preference; Peut-étre, dit-il, que si l'amour de la gloire me porte à dire la verité, ie ne seray pas blâmé de [illegible], si ie dis qu'il s'en trouue icy quelques-vns qui ont plus abandonné que des filets & qu'vne barque; quelle merueille donc, si les Apostres ont tout quitté, afin de suiure le Fils de Dieu, dont ils voyoient la Majesté & la presence! Ce n'est point à nous d'en iuger, mais le méme Seigneur dit à saint Thomas, *qu'heureux seront ceux qui croiront sans voir*! Or cette sorte de Prophetie est d'autant plus noble, qu'elle n'a pas pour son objet les choses caduques, mais seulement les eternelles, & le thresor de la charité n'est aussi pas moins illustre, pour étre dans vn vase d'argile; bien plûtôt il semble que la vertu est plus loüable, lors qu'elle se trouue dans vne chair fragile; quel comble de graces se rencontre donc, où le corps est dans la pureté des Anges, le cœur dans l'attente des Prophetes, & l'homme dans la perfection des Apostres! Que pourroit-on dire plus à la gloire & à l'auantage des Religieux, que ces paroles de saint Bernard? Iean. 20.

Mais qu'est-il besoin de nous arréter à l'authorité des hommes, puis que nous auons celle de Dieu, qui dit que quiconque veut étre parfait, doit vendre ses biens & venir apres luy pour le suiure! Ce qu'il ne dit pas à quelque homme plongé dans le vice, ou à quelque autre determiné, mais à vn qui étoit juste, qui auoit gardé les commandemens toute sa vie, & qu'il regarda d'abord de bon œil, & auec vne tendresse d'amour & d'inclination particuliere. Qui n'eût donc été dans la creance qu'vn homme si juste étoit parfait? Cependant on luy dit qu'il luy manque encore vn poinct, dont la proposition luy sembla si haute & si difficile, qu'elle luy fit peur, bien qu'elle luy fut faite de la bouche de nôtre Seigneur, auec la plus grande douceur du monde. Voyons vn peu quel est ce poinct de perfection qui luy manquoit, & où à peu pres il se trouue; *Si tu veux étre parfait*, dit-il, *va en ta maison, vends tes biens & les donne aux pauures*! Quiconque aura donc tout vendu, ou ce qui est le méme, tout quitté pour se mettre au seruice du Fils de Dieu, est en état de perfection, & quiconque ne l'aura pas fait, quand il auroit fait tout le reste, il sera toûjours vray de dire qu'il luy manque encore vn poinct. Et partant nous deuons tenir pour indubitable, à raison de l'authorité des saints Docteurs, & de la verité diuine méme, que la perfection religieuse est

grande, & que pour ce qui touche l'ornement de l'ame des Religieux en particulier, il n'est point d'Estat plus noble ny plus excellent que le leur.

On peut voir cette excellence & cette noblesse par sa propre definition, d'autant que cét Estat est de l'ordre des conseils, & méme l'vn des principaux, pour ne point dire le plus grand de tous, comme le declarent suffisamment ces paroles (si vous voulez) que l'on dit à ceux qui demandent d'entrer en Religion, tout ainsi que nostre Seigneur les dit à ce ieune homme de l'Euangile. Or les œuures de conseil sont beaucoup plus nobles & plus meritoires que celles de commandement, pour plusieurs raisons; En premier lieu, pource que l'objet des œuures de commandement est plus facile, celuy des œuures de conseil plus difficile, l'vn étant selon les principes de la nature, l'autre au dessus de la nature, & encore que le commandement soit bon, le conseil neantmoins est meilleur, pource que le conseil enferme le commandement & ajoûte de plus quelque chose; joint que les commandemens sont communs à tous, mais les conseils ne sont que pour ceux qui veulent de bon cœur les suiure; les vns obligent par necessité, les autres seulement par election; l'obseruance des vns est meritoire & leur infraction punissable, au lieu que l'infraction des autres n'est point punissable, & toutesfois leur obseruance est plus meritoire deuant Dieu. L'autre chef d'où la perfection de la vie religieuse est tirée, vient de l'excellence de ses actions, qui sont telles que non seulement elles surpassent les forces de la nature, mais encore auec tant d'excez qu'il est impossible d'en venir à bout, sans vn tres-puissant secours de la grace. Car moderer sa langue & ses sens, soûmettre son corps aux loix de la pureté, sacrifier sa volonté propre, se priuer de l'vsage de sa liberté, pour subir le joug de l'obeïssance, qui est vne espece de seruitude, faire état de la pauureté & ne posseder chose du monde, s'employer de cœur aux plus bas offices, étre prêt à tout, & viure à toute heure dans la dependance des ordres d'autruy, & autres telles occupations qui sont si communes à la vie religieuse, que sans elles il n'y a point de Religion, sont aussi contraires à l'homme, principalement depuis la deprauation de la nature, qu'à l'homme méme de voler en l'air. Car comme la pesanteur du corps empesche cette fonction, de méme la pesanteur de l'ame sert de contrepoids à ces vertus.

Bern. ser. 3. de ded. Eccles.

Que si cela est, qu'est autre chose le Religieux, qu'vn perpetuel miracle sur terre, & n'y a-t'il pas autant de miracles que de personnes en Religion? Quel plus grand miracle, dit saint Bernard, que de voir tant de jeunes hommes demeurer volontairement comme dans vne prison ouuerte, sans chaisnes, sans liens, sans attaches, retenus par la seule crainte de Dieu, & perseuerans dans vne si rude & si austere Penitence par dessus toute humaine vertu & contre l'ordinaire des hommes? Vous voyez, ce me semble, combien de miracles nous pourrions trouuer, si nous voulions examiner la scene d'Egypte, de chacun des Religieux, la

ſtre de leur ſolitude & de leur mépris du monde, leur entrée en Religion & la maniere dont ils y vivent, qui eſt ſi haute & ſi parfaite, qu'elle approche même du miracle!

Or il faut icy remarquer qu'il ſe trouve deux ſortes de perfection en toutes choſes, l'vne eſſentielle ſans laquelle leur eſſence ne peut ſubſiſter, comme l'homme ſans corps ou ſans ame; l'autre accomplie, qui ajoûte à la perfection naturelle quelque ſurcroît de beauté, de gentilleſſe, & de bonne grace, faute de laquelle bien qu'elle ſoit dans l'integrité de ſon eſſence; elle eſt neanmoins encore manque & imparfaite, comme ſi l'homme composé de corps & d'ame a quelque notable defectuoſité; ainſi ſe trouve en l'homme Chrétien deux ſortes de perfection, l'vne qui eſt comme eſſentielle & conſiſte en vne totale obſeruance des commandemens; mais ſi elle eſt ſeule, elle eſt imparfaite, parce qu'elle n'a pas cette beauté de l'obſeruance des conſeils, qui eſt vn degré de perfection beaucoup plus noble que le premier.

Cette Perfection eſt donc telle, qu'à qui la verroit des yeux du corps, il ſeroit impoſſible de n'être pas tout embraſé de ſon amour. Car la force du bien eſt ſi grande, qu'il n'eſt pas plûtôt preſenté aux yeux, ſoit du corps ſoit de l'eſprit, qu'à même temps il rauit le cœur, & luy fait deſirer la choſe, quelque petite qu'elle puiſſe être, où il éclate le plus. Par exemple vn beau parterre, vn beau corps-de logis, ou quelque autre objet de pareille montre n'eſt pas ſeulement capable d'agréer à la vûë & de donner du contentement, mais encore la peinture d'vne fleur, d'vne pomme, ou de quelque autre choſe ſemblable qui a quelque petit trait de beauté, contente fort & plus grandement à celuy qui la contemple.

Or parmy toutes les choſes creées il n'eſt rien de meilleur que l'ame, & par ſuite il faut croire qu'il n'eſt rien au monde de plus beau, ny de plus aimable que ſa perfection. Car ſi vn beau corps peut rauir les yeux & le cœur, à cauſe de la naïue couleur de ſon teint, & de la juſte proportion de ſes parties, combien plus le doit faire vne belle ame qui eſt parée de tous les attraits & de tous les ornemens qui luy ſont propres!

Que s'il n'eſt perſonne à laquelle s'il étoit permis de former vn corps à ſon gré, qui en voulut vn monſtrueux, & contrefait, qu'elle folie de vouloir vne ame toute vicieuſe & imparfaite? nous cherchons même en autres choſes celles qui nous ſemblent les meilleures, & ce ſeroit vne faute de jugement, ſi ayans le choix de pluſieurs, nous venions à prendre la pire, outre que nous voulõs que ce qui nous touche & nous concerne ſoit parfait: ſi nous manions les liures nous aſpirons à la gloire d'être de grands ſçauans, ſi nous portons les armes à celle d'être bons ſoldats, enfin en toutes les fonctions de la vie humaine & des arts mêmes les plus mechaniques, chacun s'efforce de bien faire, & de ſe rendre maître du métier, parce qu'en toutes choſes la perfection plaît à tous; tous ont de l'amour & de l'inclination pour elle. Mais ſi elle plaît en ces moindres

choses, combien plus doit-elle agréer en l'ame, principalement qu'elle vient de la grace & de la sainteté? Car puisqu'il n'est monde de plus noble sujet que l'ame, ny de plus belle forme que la teté, il faut inferer que de toutes deux naît vne certaine perfection approche de la diuine, & que l'Etat Religieux est tres aimable, qu'il possede vne si haute & si sublime perfection.

De la gloire de l'Etat Religieux, à raison de sa ressemblance auec Iesus Christ & auec Dieu.

CHAPITRE XI.



Ous venons de dire à peu prés la gloire que la Religion de la pratique des vertus & de la possession des ornemens qui les accompagnent; maintenant que nous voyōs celle qui luy vient ressemblance auec Iesus Christ & auec Dieu. Quant à la premiere ressemblance, il faut voir deux choses, l'vne combien elle est parfaite, tre combien elle est glorieuse. Car puisqu'il tous les Chrétiens soient imitateurs de Iesus Christ, en vertu qu'ils portent & de la profession qu'ils font, beaucoup plus s'ef de le faire auec soin & estude les Religieux, dont les instituts sur la vie & les moeurs de cét excellent modelle, comme les peintres cochent de pourtraire au vif les traits d'vn visage & de l' naturel.

Par exemple leur pauureté est vne imitation de la pauureté de qui n'auoit où reposer sa teste; leur Chasteté vne expression de la Cha de celuy qui étoit la splendeur de la lumiere éternelle, leur obéis vne representation de l'obeissance de celuy qui fut obeissant jusqu'à la mort; Bref toutes les Regles & toutes les actions des Religieux formées sur le modelle qui fut mis en veuë de tout le monde sur haute montagne, ie veux dire en l'humanité sainte du Fils de Dieu étoit parmy tous les hommes, comme vne montagne prodigieuse en
Bern. ser. de Pass. Dom. teté & en vertus. Les hommes de bonne volonté, dit saint Bern qui ont méprisé les richesses & ont fait plus d'état de la pauureté, tans tout pour l'amour de celuy qui a tout quitté pour l'amour d'eux, suiuent par tout où il va, & non seulement ils l'imitent, mais ils tent parfaitement!

Cass. 4. Inst. 31. Or cette ressemblance éclate encore plus en la Croix, & Cassien nous voulant la peindre de ses plus viues couleurs, dit que comme saint Abbé instruisoit vn jeune Nouice, entr'autres choses, il luy

que la sortie du monde & l'entrée en Religion étoit l'image de la Croix, & que toute sa vie, le Religieux étoit une vraye figure du Crucifix. Car de méme que celuy qui est crucifié ne peut se mouvoir comme bon luy semble, ainsi la volonté du Religieux est liée, non à toute sorte d'objets, mais à la Croix, c'est à dire, à ce qui tourmente les sens & les appetits; & en outre comme celuy qui est crucifié ne se soucie de rien, ne se met en peine de chose du monde, & durant le peu de vie qui luy reste, ne pense qu'aux choses qui doivent luy arriver apres sa mort; de méme le Religieux n'est pas seulement mort aux vices & aux passions de la chair, mais encore aux élemens, & generalement à toutes choses, & n'a devant les yeux à toute heure que le lieu où il doit bientôt aborder: en suite de quoy il arrive qu'étant mort au monde & à ses desirs, il n'est plus vivant en luy méme, mais en celuy qui est mort pour luy.

Puis donc que cette ressemblance est si parfaite, il est aisé de voir qu'elle n'est pas moins glorieuse ny moins honorable aux Religieux. Car c'est le propre de la majesté du verbe divin, comme d'une personne infinie & toute puissante, d'élever à un trés haut degré d'honneur & de gloire tout ce qu'il embrasse & ce qu'il s'unit, bien que ce soit la plus vile chose, la plus ravalée du monde, & de la plus basse condition; par exemple qu'y a t'il de plus bas que la chair humaine qui n'est que boue, vermine, & que ordure? toutesfois elle n'est pas plûtôt unie au verbe divin, qu'elle commence de meriter non seulement d'étre honorée, mais encore d'étre adorée, comme une chose toute divine. La Croix méme qui étoit auparavant si infame, & triste comme dit saint Paul, *par maudite de tout le monde*, n'a pas plûtôt receu l'honneur de luy servir de siege & de thrône, que les Roys ont reputé à gloire de la porter sur leur front. Dans ce sentiment, le glorieux Apostre saint André n'en eût point d'horreur, bien plûtôt il la souhaitta long-temps avec une passion étrange, & courant à elle le cœur plein de joye; Je vous salüé, dit-il, ô Croix triomphante, consacrée par le corps du Fils de Dieu, & ornée de ses membres saints, comme d'autant de riches perles! Gal. 3. In eius vita.

Or il faut que tous ceux qui reconnoissent Iesus Christ pour Dieu & l'honorent comme tel, soient dans le méme sentiment, non pour le seul honneur de la Croix, mais aussi de la pauvreté, de l'obeïssance, de la soûmission, & de tous les autres devoirs de l'humilité Religieuse, dans la creance que toutes ces choses ont receu de luy un rayon de gloire, & comme une certaine deification.

C'est pourquoy saint Bernard dit fort à propos, qu'à raison de ce que la pauvreté n'avoit point de lieu dans le Ciel, mais seulement dessus la terre, où neantmoins on ne sçavoit pas la grandeur de son merite, ny le prix de sa valeur, le Fils de Dieu est descendu en personne, afin de luy donner un iuste prix, & par sa propre estimation, la rendre considerable devant les hommes! Et ailleurs, les drapeaux, dit-il, du Sauveur sont plus precieux que la pourpre des Monarques, & la creche plus glorieuse que les thrônes d'or des Souverains; bref, sa pauvreté est plus riche que tou- Bern. ser. de Vig. Nat. Idem. ser. 4. de eadem.

Idem. ser. 4. de Nat. ... les richesses du monde ! Et dans vn sermon de la Natiuité, le [illegible] dit-il, à qui tout l'or & tout l'argent appartient en propre, [illegible] cette la pauureté ! Car que peut-on dire dauantage en faueur de [illegible] vertu & de toutes les autres qui suiuent l'Humilité Chrestienne, [illegible] qu'elles reçoiuent vne forme de consecration & de dedication de [illegible] méme ?

Hier. Ep. 1. Saint Hierôme vse de la méme façon de parler en l'Epistre à [illegible] tian, où il dit que l'exemple des anciens Hebreux ne nous doit [illegible] porter à l'amour, ny au desir des richesses, depuis que nostre Seigneur a dedié & comme deifié la pauureté de sa maison ! Voilà donc le [illegible] ment que la Foy deuroit produire en nos ames, selon l'exemple [illegible] méme Seigneur nous a donné, puis que long-temps auparauant qu'il [illegible] donné, il a eû tant de pouuoir sur l'esprit de Moyse, qui ne le voyoit dans les lumieres de la Prophetie, qu'au rapport du grand Apostre, [illegible]

Hebr. 11. qu'il ne tint qu'à luy de passer pour Prince du sang, toutesfois il aima *mieux souffrir auec le peuple de Dieu, & faire plus d'estat de l'opprobre de*

Gal. 3. *Iesus-Christ, que de tous les thresors de l'Egypte* ! Que si la connoissance de [illegible] de Dieu qui deuoit venir, a eû ce pouuoir, combien plus le doit [illegible] creance qui nous le propose deuant les yeux, comme present [illegible] & laissant par tout des traces visibles d'vne extraordinaire [illegible]

Leo. ser. 1. de Ieiu. Les riches, dit saint Leon, ne doiuent point auoir à mépris l'Humilité du Fils de Dieu, ny les Grands la tenir à honte, pource qu'il n'y a ny richesse, ny grandeur au monde qui doiue estimer honteux, ce que Dieu méme soubs vne forme étrangere & soubs vne apparence [illegible] n'a pas jugé indigne de sa Majesté ! Voilà l'ornement & la splendeur qu'apporte à l'Estat Religieux, la ressemblance auec Iesus-Christ.

Mais si s'abbaissant iusqu'à nos miseres, il nous a si fort ennoblis, que fera-t'il par apres, quand il nous éleuera iusqu'à ses diuines grandeurs ? Car c'est la raison pour laquelle ce diuin amateur des hommes, s'est abbaissé à ce poinct de vouloir étre homme comme eux, afin de les éleuer à ce poinct de les rendre Dieux comme luy, & pour la méme raison il fait voir la ressemblance qu'a cét Estat, non seulement auec son Humilité, mais encore auec sa Grandeur, & cela étant, que manque-t'il à la gloire des personnes religieuses ! Il est donc certain que s'il y a quelque chose de grand sur terre, ou de glorieux dans le Ciel, cela proprement ne consiste qu'en la ressemblance auec Dieu. Le Prince d'Orgueil le sçauoit bien, lors qu'affectant par ambition cette diuine ressemblance ;

Esai. 14. *ie monteray*, dit-il, *au dessus des astres & seray semblable au Tres-haut* ! En quoy il n'eût point été blâmable, si son desir eût été reglé, mais pource qu'il fut déreglé, desirant cette grandeur [illegible] voye inique, & d'autre maniere qu'il ne deuoit, il est [illegible] ment puny & condamné par arrêt du Ciel à vne eternité de supplices.

Leo. ser. 1. de Ieiu. 10. mens. Au moyen dequoy le méme saint Pere dit fort à propos, que l'homme n'est fait à l'image & à la ressemblance de Dieu, qu'afin [illegible]

[illegible] les Anciens, & que la dignité de nostre naissance consiste en ce que la Bonté divine reluise en nous, comme en vn miroir!

Saint Gregoire demonstre excellemment, que le grand Apostre nous appelle enfans de Dieu, non que nous soyons des parties de sa substance, mais parce que nous sommes les fruits de l'adoption de sa Grace, & auons esté les œuures de la Puissance de ses mains; de maniere que nostre [illegible] nous est d'autant plus noble par cette extraction, que plus il ressemble par imitation à celuy duquel il est l'image! Estant donc certain que la souueraine dignité de l'homme consiste à estre semblable à Dieu, je dis ensuite que la Religion est vn Estat qui donne de tres-bons moyens pour acquerir cette ressemblance.

Greg. [illegible] mor. 26.

En premier lieu, il épure l'ame de tout vice & de tout desordre de passions, qui luy sont grandement contraires; surquoy saint Basile dit que l'homme fut creé à l'image de son Createur, mais qu'il perdit toute sa beauté, lors qu'il rauala son esprit soubs le desordre des passions & dans la brutalité des vices. Comme c'est donc le propre de Dieu de jouir toûjours d'vne grande paix & d'vne tranquillité inalterable, quiconque l'imite en ce poinct, repare les traits de son ancienne beauté & de sa premiere ressemblance; à quoy sert merueilleusement l'Estat Religieux, par la profession de sa vie pure qui n'a pas seulement en horreur les vices, mais encore les moindres desirs & les moindres mouuemens contraires!

Basil. [illegible] de [illegible] hom.

Le méme saint Pere sur ces paroles du Sage; *Seigneur vous jugez le monde auec vne grande tranquillité*; Il faut, dit-il, que nous apprenions que toutes les fois qu'il nous arriue de soûmettre à la raison & à la vertu de mansuetude, les passions violentes de nostre cœur, nous reformons en nous l'image & la ressemblance du Createur! Or comme cette victoire des passions est l'vn des principaux emplois & des plus ordinaires exercices de la Religion, pour cette cause la Religion est l'vn des meilleurs moyens d'acquerir cette diuine ressemblance. Mais c'est encore vn plus excellent degré, de tenir nostre ame en tel poinct de sujettion, que nous priuans de l'vsage de nostre propre volonté, nous ne laissions regner en nous que la seule volonté diuine, soit aux petites, soit aux grandes choses, ayant en toutes vn méme vouloir & vn méme non-vouloir que Dieu.

I hom. 5. mor. 31. Sap. 12.

En quoy la Religion nous est fauorable & auantageuse à merueilles, puis qu'elle nous met dans vne heureuse necessité, de vouloir toûjours ce que Dieu veut, qui est le plus haut degré d'vnion & de ressemblance auec Dieu, que l'homme puisse auoir en ce monde, l'vnion auec Dieu, dit saint Bernard, de l'homme qui a le cœur dans le Ciel, consiste en la perfection de sa volonté, tendante à ce but, de ne vouloir pas seulement ce que Dieu veut, mais de ne pouuoir méme vouloir autre chose, d'autant que vouloir ce que Dieu veut, c'est estre semblable à Dieu, mais ne pouuoir méme vouloir autre chose, c'est estre en quelque maniere

Bern. ad fratres de mont. Dei.

ce que Dieu est, puis qu'il est certain que son vouloir n'est point distingué de son Estre ?

Or cette grande perfection, qui ne se treuve point en cette vie, ne se treuve qu'en Religion, laquelle en vertu des trois Vœux, comme par le moyen d'autant de chaisnes, unit si estroitement nostre volonté à celle de Dieu, qu'elle en est du tout inseparable. Tant que comme Dieu de sa nature est immuable & exempt de toute sorte de vicissitude, le mesme autant qu'il est possible à la fragilité humaine, arrive à l'homme par ses vœux. Saint Bernard le declare encore, quand il dit qu'il se rencontre une autre maniere de ressemblance, qui nous unit davantage à Dieu, en ce qu'elle est libre & volontaire, & consiste en la pratique des vertus, lors que l'ame par la grandeur de la vertu qui est en elle, prend comme plaisir à imiter la grandeur du souverain Bien, & son immuable Eternité par sa fidelle perseverance.

Bern. ser. 21. in Cant.

Voilà l'un des grands fruits de ces liens sacrez, de pouvoir nous captiver méme malgré nous, & tout ensemble nous donner le courage de le vouloir étre. Tellement qu'il nous arrive comme à des enfans mis à l'anchre, qui peuvent bien étre agitez des vens & des vagues, mais non emportez en pleine mer, ny heurter contre les écueils ; de mesme encore que nous soyons d'un lien si fort & d'un nœud si ferme, étroitement unis à Dieu, nous pouvons neantmoins par fois étre agitez, ou des vagues des passions, ou des vens des tentations, à cause de la fragilité humaine, mais nous sommes toûjours asseurement tenus par le lien des vœux, & toutes les secousses de nos ennemis ne sont pas capables de nous separer de Dieu, ny de nous faire changer de posture.

Enfin comme on voit en Dieu deux excellences principales, l'une de saincteté, l'autre de puissance ; il arrive ordinairement que les hommes se soucient fort peu de celle de la saincteté & de la vertu, au lieu qu'ils briguent de tout leur pouvoir celle de l'empire & de la puissance, courans apres les charges, les honneurs, & les dignitez, & s'employans à les acquerir de toute l'étenduë de leurs forces. En quoy ils commettent deux grands défauts ; l'un que s'il étoit question d'étre privé de l'une ou de l'autre, il seroit beaucoup meilleur de se priver de la puissance, & d'avoir la saincteté, sans laquelle il n'est pas possible, ny de se sauver, ny de voir Dieu ; l'autre que pour avoir la puissance, il n'est point de meilleur moyen au monde, que d'acquerir la saincteté.

Car comme ces deux excellences sont unies en Dieu & ne sont qu'une méme chose ; ainsi quiconque imitera celle de la saincteté, aura celle de la puissance, & c'est en quoy proprement consiste l'élevation privilegiée de l'Etat Religieux, au dessus de toutes les choses du monde, & paroit en ce que cét Etat les méprise d'une grande generosité, d'autant qu'en effet, quiconque les aime, en est serviteur, & quiconque a le courage de les mépriser, en est maitre.

Idem. ibid.

Saint Bernard traitte ce sujet divinement sur les Cantiques, [illegible]

ferverez, dit-il, en vous même une certaine image de l'Eternité parmy les bonnes & les mauvaises rencontres de la diversité des temps, & demeurant dans une constante égalité de vostre esprit ; vous benirez Dieu en toute occurrence ; vous aurez toûjours un même visage, & parmy les incertitudes du monde, vous serez toûjours en même état, vous exprimerez en quelque sorte l'immutabilité divine, & vous reformerez sur le modelle de celuy qui est Eternel, vous l'imiterez en ce qu'il n'est sujet aux alterations, ny aux changemens de l'inconstance ; parce que comme il est toûjours égal & toûjours semblable à soy-même ; ainsi vous serez tel en ce monde, toûjours genereux dans les disgraces & moderé parmy les faveurs.

Voilà proprement en quoy cette noble creature, qui est faite à l'image & à la ressemblance de son Autheur, montre qu'elle repare sa premiere gloire & recouvre son ancien honneur, lorsqu'elle [illegible] de se conformer à l'inconstance du monde, & met plûtost peine, suivant la doctrine de l'Apostre, de se reformer par de nouveaux sentimens, afin d'acquerir cette ressemblance, avec laquelle elle fut creée, & en suite de contraindre avec raison le même monde, qui n'est creé que pour son service, de se conformer à elle, à son tour, comme il arrive, lors qu'elle commence de se prévaloir de ses accidens & de les faire servir à l'usage pour lequel ils sont tous ordonnez. De-là est qu'à mon avis le discours du Fils unique du Pere, qui disoit qu'étant élevé de terre, il attireroit tout le monde à soy, peut être approprié à tous ses freres, je veux dire à tous les Eleûs que le Pere a predestinez pour estre conformes à l'image de son Fils, & faire que ce cher Fils eût le droit de primogeniture sur plusieurs freres ; & quant à moy je diray aussi, que si je suis élevé de terre, j'attireray tout le monde à moy, donnant mes freres, qu'il n'usurpe point temerairement la parole de celuy, dont je m'efforce d'exprimer en moy la ressemblance!

Et partant tenons pour indubitable, qu'il ne peut rien arriver à l'homme, ny de plus glorieux, ny de plus illustre, que cette ressemblance avec le Tres-haut, puis qu'elle l'éleve jusqu'au Ciel & le rend comme un petit Dieu, qui est au dessus de toutes choses ; mais pour arriver à ce poinct, il faut étre élevé de terre, c'est à dire qu'il faut mépriser toutes les choses de la terre & les tenir dessous ses piés.

Que l'Estat Religieux est vne espece de martyre.

CHAPITRE XII.



Army toutes les actions de la vie Chrétienne, il n'en est point de plus noble, de plus genereuse, ny de plus loüable que le martyre. Car c'est vn acte de charité, qui est la Reyne des vertus, & le plus grand de tous les actes que produit la méme charité; tout que la mort qu'elle fait souffrir, est le plus terrible de tous les maux, & la vie qu'elle fait perdre, est le plus agreable de tous les biens. Mais quelque grande que soit cette action, il faut neantmoins auoüer qu'étant mis en parallele auec l'Etat Religieux, elle luy sera inferieure en tout plein de choses, & méme quelque grande que soit sa gloire, elle luy est en quelque maniere, commune auec la Religion.

Il est vray qu'elle a la prerogatiue, de souffrir de plus grands tourmens, mais plus ils sont grands, plus ils sont courts, parce qu'ils menent plûtôt à la mort; au lieu que si les peines de la Religion sont plus legeres, elles sont aussi de plus grande estenduë & de plus longue durée; tout de méme il semble que le martyre soit plus glorieux en ce que par sa rigueur il ôte la vie, qui est vn bien incomparable, au lieu que la Religion par l'auantage d'vne vie sainête, donne le moyen de faire force bonnes œuures, & d'acquerir de tres-grands merites, pour auoir vne plus noble couronne au Ciel.

C'est pourquoy si nous recherchons l'interêt de la gloire pour laquelle nous sommes venus au monde, il est hors de doute que plusieurs années de Religion peuuent faire vn plus grand amas de merites & de recompenses, que la seule peine d'vn martyre, qui est ordinairement bien-tôt finie. Comme ainsi soit donc que Dieu nous donne ces deux moyens si auantageux, de negocier pour le Royaume Celeste, toutefois il me semble que celuy de la Religion est beaucoup plus seur que n'est pas celuy du martyre: car dans le martyre la risque est plus grande & le peril plus euident, puis que nous sçauons que plusieurs qui s'y étoient presentez forts & allegres, ont perdu cœur à la seule veuë de la mort, & ont mal-heureusement fait naufrage; témoin celuy qui apres auoir

In Vita Pacom. obtenu de saint Pacome, à force d'importunitez & de prieres, permission d'aller où il esperoit trouuer quelque occasion du martyre, perdit honteusement courage se voyant le poignard à la gorge, & retourna bien-tôt vers le saint Abbé, afin de reparer par les exercices de

la Religion, le dommage qu'il s'estoit porté par vn trop grand desir du martyre.

Saint Cyprien deplore la cheute de plusieurs autres, qui auoient auparauant le combat esté abbatus & pour ainsi dire, défaits sans [illegible] & sans coup ferir, pource que dés le premier Edit porté contre les Chrestiens, par le commandement de l'Empereur, ils étoient allés au [illegible] pour abjurer leur creance deuant tout le monde & auoient pressé le Magistrat de leur donner acte d'vne si impie & si desloyale [illegible]. Mais la Religion n'est point exposée à tant de perils, pource que sa maniere d'agir est plus conforme à la nature, & si elle a ie ne sçay quoy d'aspre & de fascheux, elle en oste tout le sentiment par l'assaisonnement qu'elle y apporte. *Cypr. ser. de lapsis.*

Puis que le martyre est vn don de Dieu, qui n'est pas en nostre puissance, d'autant qu'il ne nous est pas permis, ny de nous donner la mort à nous-mesmes, ny de prouoquer homme du monde à nous rauir la vie, autrement nous presumerions de nos forces, & comme dit saint Thomas, nous donnerions à nostre prochain vn visible sujet de mal faire, ce que la charité ne permet pas; puis donc que cette sorte de martyre est [illegible] & comme point du tout en vsage, reste que nous ayons recours à celuy de la Religion, qui est en ce temps plus en vogue & plus [illegible] que jamais. *S. Thom. 2. 2. q. 124. a. 1.*

Enfin apres tout, la Religion est vne espece de martyre, & à bien considerer son essence, auec le jugement qu'en font les Saints Peres, on seroit contraint de l'auoüer. En premier lieu, saint Gregoire dit, qu'il y a deux genres de martyre, l'vn d'affection seulement, l'autre d'affection & d'effet ensemble, de sorte que nous pouuons étre martyrs, sans étre mis au fil de l'espée, sans expirer sur vne rouë, & sans mourir sur vne potence. *Greg. hom. 35. in Euang.*

Il est vray que la mort soufferte, de la main d'vn persecuteur est vn [illegible] martyre; mais la souffrance des injures, ou l'amour des ennemis, [illegible] par pareille heroïque, est vn martyre secret & occulte, que l'homme endure au fonds de son cœur! Combattons, dit saint Augustin, contre les appas des voluptez sensuelles, dans la creance que par ces [illegible] victoires, les Chrestiens peuuent fort souuent étre martyrs. Car Iesus-Christ est la Pureté, la Verité, & la Iustice, comme celuy qui leur fait iniure, ou leur donne quelque empéchement, est persecuteur; ainsi quiconque les defend en son prochain, ou les conserue en luy-méme, est veritablement martyr; de maniere que suiuant l'auis de ce grand Docteur, la forme du martyre interieur, consiste en ce que comme le tyran par le martyre du corps, veut arracher la foy du cœur & enleuer Iesus-Christ de l'ame, ainsi le Demon, qui est le plus grand ennemy de l'homme, s'efforce de faire le méme, luy ôtant toutes les vertus; & comme celuy qui resiste au persecuteur iusqu'à la mort, obtient la gloire du martyre, de méme la doit meriter celuy qui resiste au Tentateur, veu que si l'vn a vn homme, l'autre a vn Demon pour ennemy. *Aug. ser. 250. de Temp.*

Clim. grad. 4. Raison pour laquelle saint Iean Climacus dit que la Religion est une espece de guerre saincte & de martyre spirituel: le martyre, dit S. Hierôme, n'est pas seulement donner son sang & sa vie, mais auoir seruir Dieu d'vne ame pure & d'vn cœur deuot, c'est vn ordinaire martyre, la couronne de l'vn est tissuë de roses, celle de l'autre est faite de Lis, de là est que l'Epouse dit aux Cantiques, *que son frere est blanc & vermeil*; pour nous apprendre qu'il est le distributeur des couronnes & durant la guerre & durant la paix! Mais il se treuue encore d'autres raisons pour lesquelles la Religion est digne de cette loüange, comme par exemple la paunreté, dont saint Bernard dit fort à propos, d'où vient qu'il fait la même promesse aux pauures & aux martyrs, sinon pource que la paunreté volontaire est vn vray martyre!

Hier. Ep. 27.

Cant. 5.

Bern. ser. 1. de omn. sanctis.

En effet quel plus grand martyre, que de souffrir la faim, le froid & les autres incommoditez, parmy l'abondance des biens que le monde offre, l'ennemy presente, & nôtre appetit souhaitte auec passion? Ne sera-ce pas à iuste titre que meritera d'etre couronné celuy qui aura ainsi combattu contre les promesses du monde, contre les attraits de l'ennemy, & ce qui est encore plus digne de gloire & d'honneur, contre sa propre conuoitise! Bref pour la même raison l'on promet le Royaume des Cieux aux pauures & aux martyrs, & si on l'achete par la pauureté, on en prend bientôt possession par le martyre!

Idē ser. 30. in Cant. La même saint Pere montre encore ailleurs, que les déplaisirs de la Pauureté & toutes les autres sainctes rigueurs exercées contre le corps sont vne espece de martyre. Car il dit que ces paroles de nôtre Seigneur, Quiconque n'a en haine son ame, ne peut etre mon disciple, se doiuent entendre de la sorte, qu'il faut ou l'exposer comme martyr, ou la punir comme penitent; puis il ajoûte que c'est vn martyre de mortifier les plaisirs du corps par les exercices de l'esprit, mais si ce martyre a plus d'horreur que celuy qui met les membres en pieces, il donne aussi bien plus de peine à raison de sa durée!

Et ailleurs il dit que c'est épandre son sang & souffrir vne espece de martyre, de mortifier tous les jours le corps; & qu'encore que ce martyre soit moins rigoureux, il est neanmoins plus facheux, à cause qu'il est de plus longue haleine!

Idem ser. de ass. Pas. Il en dit autant de la chasteté, & montre fort bien que c'est vne espece de martyre non sanglant, principalement en la jeunesse. Tout de même c'est vn martyre, lorsque la volonté propre est sacrifiée par la soumission qu'elle rend aux Régles & aux ordonnances des Superieurs, & que d'elle même elle ne peut se porter à chose du monde.

In vitis Patrum. Pour preuue dequoy nous lisons en la vie des Peres vn trait memorable de l'Abbé Pambo, homme fort celebre & de grande autorité parmy eux, auquel comme se furent presentez vn jour quatre Religieux dont chacun étoit fort recommandable en quelque vertu particuliere, l'vn en l'austerité du jeûne, l'autre en l'obseruance de la Pauureté, le troisiéme en la Charité du prochain, & le dernier qui auoit passé vingt

[illegible] dire l'obeïssance fut preferé à tous les autres, pource que leur [illegible] du mélange de leur propre volonté, mais le quatriéme ayant [illegible] genereux mépris de la flamme, l'auoit entierement rendue souple [illegible] celle d'autruy; puis il ajoûta que ceux qui pouuoient acque- [illegible] cét Empire, étoient dignes du nom de martyrs, s'ils venoient à perseuerer iusqu'à la fin en cette vertu.

A propos dequoy saint Athanase rapporte de saint Antoine, qu'étant allé en Alexandrie sous esperance d'y trouuer quelque occasion du martyre, [illegible] n'ayant neantmoins rien auancé pour l'execution de son dessein, [illegible] que la Prouidence diuine en auoit disposé autrement, il reuint [illegible] consolé, pour souffrir, dit-il, tous les iours le martyre de la conscience & de la Foy. Mais d'autant que les Theologiens nous apprennent, que pour comble de la gloire du martyre, la mort est tellement necessaire, qu'à moins que d'y interuenir, le martyre n'y peut auoir lieu, reste [illegible] que celuy des Religieux ne manque point de cette loüange, [illegible] comme la mort du corps nous separe des richesses, des parens, des amis, & de toutes les choses du monde, la Religion le fait si parfaitement qu'elle nous en ôte la iouyssance comme si nous étions déja morts; en quoy nous auons plus de peine & plus de merite, parce que le corps [illegible] n'a plus besoin de toutes ces choses, mais en Religion il [illegible] tous les iours mourir de refuser à nos appetits ce qui flatte nos [illegible] & [illegible] à nos conuoitises; ioint que si le corps souffre des douleurs en mourant, sur tout d'vne mort violente, qui doute que l'esprit ne ressente grandement les siennes, & qu'elles ne soient d'autant plus [illegible] qu'il est plus noble & plus excellent? Car s'il est sensible aux douleurs du corps, à cause qu'il en est la vie & la forme, pourquoy ne le sera-il pas à celles qui luy sont propres? le martyre fait mourir le corps, mais la Religion nous fait mourir à nous mémes, ne nous étant [illegible] permis de rien faire pour nous mémes, ny de nous mémes [illegible] propre mouuement, non plus que si nous étions déja morts & enseuelis dans la terre, qu'importe donc, que nôtre esprit soit en- [illegible] dans le corps, s'il n'est plus viuant à luy méme, puisque dans le martyre non seulement il ne meurt pas, mais encore il passe en [illegible] & fait échange de cette vie en vne autre bien meilleure?

Et partant si nous venons à faire vn recueil de toutes ces authoritez des saincts Peres, nous trouuerons qu'en Religion se rencontrent plusieurs martyres, l'vn qui vient de la pauureté, l'autre de la chasteté, le troisiéme de l'abnegation de la propre volonté, le quatriéme de la mortification des sens & des appetits sensuels, & finalement le dernier de la resistance continuelle que nous faisons à l'ennemy qui veut nous separer de la grace & de l'amour de nôtre Seigneur. Nous lisons de sainct [illegible] qui viuoit du temps de Diocletian, qu'étant pris par l'ordre du Preuost d'Egypte nommé Arian, & commandé d'offrir de l'encens aux Dieux sous peine de mourir d'vne mort cruelle; quoy donc, dit-il [illegible], croyez-vous que tous vos tourmens doiuent me sem-

Athan. in eius vita.

In Vitis Patrum.

bles si horribles que leur apprehension soit capable de me faire quitter le
vray Dieu ! Apprenez que la profession Religieuse nous en fait
d'auantage que vous ne pouuez en ordonner, pource que nous
incessamment en de tres-penibles courvées & en de tres-fascheux
mais nôtre Seigneur nous donne tant de courage, que nous
aysément tout souffrir & tout surmonter, j'espere qu'il me donnera
la force de supporter la mort cruelle, dont vous me menacez
nant !

In vita S. Bern. Sainct Bernard déclare encore fort agreablement le méme,
qu'il dit qu'vn iour ayant fait rencontre d'vn monde de peuple
duisoit vn insigne voleur au gibet, il se mit à fendre la presse &
der le criminel, disant qu'il vouloit luy méme le faire mourir &
dre de ses propres mains. Tandis que le peuple demeure étonné,
ce Thibaut sur les terres duquel s'alloit faire cette execution,
de l'arriuée du saint homme, & dans la creance qu'il auoit dessein
deliurer, il vint aussitôt en personne pour luy dire les crimes
qu'il auoit commis, & luy soûtenir qu'il étoit tres digne de
saint soûriant doucement : ie sçay bien, dit-il, ce que vous me
c'est la raison pour laquelle ie viens le prendre, afin de luy faire
plusieurs morts, d'autant qu'vne seule ne suffit pas pour l'expiation
de crimes ! Ainsi apres auoir obtenu sa grace, il le mena en
te où il le fit Religieux, & trente ans durant qu'il y demeura,
tous les jours à luy méme, comme parle le grand Apôtre,
cent & cent fois de ses mains propres le supplice qu'il n'eut
qu'vne seule fois des mains d'autruy.

Que Dieu est l'amy, le Pere, & l'époux des Ames Religieuses.

CHAPITRE XIII.

Bern. ser. de uoc. Aint Bernard dans vn discours qu'il fit à ses freres
grandes auantages de la vocation Religieuse,
mieux déclarer la grandeur de cét incomparable
fice, dit que Dieu n'a pas fait la faueur à tous
ples de leur découurir ses iugemens & ses
mais il luy a pleû de nous la faire, ne nous
pas seulement pour seruiteurs, mais nous
pour amis ! Or cette amitié ne nous est pas moins honorable
nous est auantageuse. C'est le sentiment du Roy Prophete,
Psal. 47. crie, *O mon Dieu, que vous honorez vos amis, & que vous rendez leur principauté inébranlable !* Vous voyez comme il nomme Princes ceux que Dieu

[illegible] de son amitié. Mais afin de faire mieux voir cét honneur, il est à propos de bien comprendre le sentiment d'Aristote, qui a parlé des choses morales autant qu'il en a pû connoistre par la lumiere de la raison; il écrit donc que l'amitié n'est qu'entre personnes égales, & que s'il se trouve quelque notable difference entre les amis pour la vie & les mœurs, ou pour l'état & la condition des personnes, leur amitié ne pourra être de longue durée; & c'est la raison, pour laquelle on ne peut être amy des Roys ny de Dieu. En quoy la doctrine de ce Philosophe n'est pas tout à fait reprehensible, principalement en ce qu'il exige quelque sorte d'égalité, ou de ressemblance entre les amis, mais lors qu'il dit que l'on ne peut être amy de Dieu, son erreur luy est pardonnable, pource qu'il ignoroit le don de Dieu, la grace laquelle supplée en l'homme ce qui manque à la nature. Croyons plustost à nostre Seigneur, qui dit en termes si clairs, *qu'il ne nous traitera plus de serviteurs, mais d'amis*; & au grand Apostre, qui ne doute point de nous honorer du titre de *domestiques de Dieu*. Arist. 8. Eth. c. 7. Ioan. 15. Eph. 2.

Cela estant, nous pouvons en suite de la maxime d'Aristote, conclure aussi en faveur de la verité, que puis que l'amitié doit être entre personnes égales, il faut que Dieu mette quelque chose en nous, qui éleve la bassesse de nostre nature à sa ressemblance, pour être capable de son amitié, & encore que pour cet effet, il ne soit besoin que d'être en état de grace, toutesfois à cause que les Religieux en ont des raisons particulieres, ie diray aussi eux qui en tirent de particulieres commoditez. Car en premier lieu, ils ont cette ressemblance, qui vient de l'affranchissement des vices & de la constance en la pratique des vertus, de cette elevation d'esprit & de cette grandeur de courage, qui naît du mépris des choses du monde; bref, pour n'oublier [illegible], qui vient de l'integrité de la conscience, à la faveur de laquelle, comme dit le Sage, *nous approchons prés de Dieu*. Sap. 6.

Il est clair donc que plus est parfaite cette ressemblance, plus est veritable cette amitié, & plus grands les fruits qui en reviennent. Or le premier fruit de l'amitié, c'est de faire qu'entre les amis toutes choses soient communes, que s'est reservé le Religieux, dont il n'ayt fait present à Dieu, & reciproquement que possede Dieu, dont il ne fasse part au Religieux. Le Religieux s'est donné à Dieu sans reserve, & Dieu se donne à luy sans mesure, pource qu'il luy offre maintenant sa grace & luy promet pour aprés sa gloire, qui n'est autre que luy-même & que sa claire vision dans le Ciel. Comme ainsi soit donc que l'Etat Religieux rende toutes choses communes, & que cette communication reciproque soit vn témoignage de vraye amitié, de là est que ceux du monde sont autant éloignez de cette amitié, que de cette communication.

Davantage l'amitié demande vne hantise mutuelle, sans laquelle Aristote asseure qu'elle ne sera pas de longue durée. En quoy il faut bien considerer, que cette hantise n'est pas seulement de viure & de parler ensemble, mais de traiter souvent & familierement avec Dieu dans Arist. 8. Eth. 5.

Phil. 3. l'intention de nostre ame, afin de pouuoir dire auec l'Apostre, *nostre conuersation est dans le Ciel*? Mais où est cette pratique plus vraye qu'en Religion, où les hommes se retirent comme à l'abry des [illegible] & des occupations exterieures, pour vacquer seulement à Dieu? Dieu! [illegible] qui doute que Dieu, qui a dit qu'il prenoit ses delices à demeurer parmy les enfans des hommes, ne demeure encore plus librement & plus delicieusement auec ceux qui ont preferé ses doux entretiens à toutes les compagnies du monde? Combien est-il donc croyable que cette diuine familiarité apporte d'honneur, de profit, & de contentement à l'homme? Car si ordinairement on souhaite de hanter vn homme [illegible] ou vn homme riche, sous esperance de se preualoir, ou de la faueur de l'vn, ou des richesses de l'autre, à plus forte raison doit-on esperer tout genre de biens de cette hantise & de cette familiarité auec Dieu.

Mais que diray-je des joyes du cœur, des lumieres de l'entendement, & des douceurs de la volonté, qui sont comme autant de traits sensibles de l'amour & de la presence de celuy qui nous aime tant, qui est tant aimable de luy-méme, & comme dit le Sage, *qui est d'vne compagnie si douce & d'vne conuersation si charmante, qu'elle n'a ny ennuy ny amertume, mais plustost de la joye & du plaisir*! Sap. 8.

Bern. ser. de [illegible] C'est pourquoy saint Bernard a raison de dire que les Religieux sont couchez sur l'état de sa maison, & que ceux du monde qui sont justes, ne sont que les derniers de son armée; puis addressant sa parole aux siens, que vous étes, dit-il, heureux, mes freres, d'étre du nombre de ceux à qui le grand Apostre parle, quand il dit, *Vous ne passez pas pour pelerins, ny pour étrangers, mais vous étes desormais citoyens du Ciel & domestiques de Dieu*! Eph. 2.

C'est donc chose grandement considerable & auantageuse, d'étre amy de Dieu. Mais il me semble que ce nom d'amy n'exprime pas assez l'vnion étroite qu'a le Religieux auec Dieu, & qu'il faut vser de termes nouueaux pour mieux declarer leur alliance; & comme nous serions superbes & arrogans, si nous les inuentions de nous-mémes; ainsi nostre Seigneur nous les deferant auec tant d'amour, nous serions ou stupides de les refuser, ou impies de ne les pas croire. Car chacun sçait la réponse qu'il fit à celuy qui luy donnoit auis en préchant, que sa mere & ses freres venoient d'arriuer, *Qui est ma mere*, dit-il, *& qui sont mes freres? Quiconque fera la volonté de mon Pere qui est au Ciel, sera mon frere, ma sœur, & ma mere*! Matt. 12. Mais à quelle sorte de personnes est plus conuenable cette promesse, qu'aux Religieux, qui font profession d'accomplir la volonté de Dieu en tout temps, en tout lieu, & generalement en toutes choses, qui sont méme vnis auec elle d'vn nœud pareil à l'obeïssance, à laquelle ils se sont liez, par le lien d'vn vœu solennel & d'vne parole irreuocable?

Au moyen dequoy leur conuient encore fort proprement cette autre promesse, que S. Paul tire des anciens Prophetes; Sortez, dit-il, du milieu d'eux & vous retirez, quittez leur compagnie, puis je vous tiendray lieu de Pere & vous traiteray comme mes enfans! Or c'est justement ce 2 Cor. c. 6. Isa. 52.

qu'ont fait les Religieux, ils sont sortis du monde & se sont retirez de la compagnie des mondains, & partant ils meritent que Dieu les reçoiue comme ses enfans, & les traitte auec des soins & des caresses de Pere.

Finalement le dernier degré de cette vnion ou de cette alliance diuine, est tiré des Theologiens, qui disent tous apres S. Thomas, que Dieu ne reçoit pas seulement les Religieux comme ses enfans, mais qu'il traitte encore leurs ames comme ses épouses, dont l'amour a de coûtume d'être encore plus doux & plus agreable que n'est pas celuy des enfans. En effet, l'vnion des cœurs qui se treuue dans le mariage, n'est pas plus grande ny plus estroite, que celle des Religieux auec Dieu. Car telle est la force & la vertu de la chasteté volontaire, de faire en sorte, dit S. Augustin, que les vierges consacrées à Dieu, tiennent les premiers rangs dans l'Eglise, & neantmoins ne soient point sans nopces, parce qu'elles ont part à celles de toute l'Eglise, dont N. S. est l'Epoux! Le méme arriue aux Religieux, en faueur de leur continence, d'autant que la Bonté diuine ne peut étre vaincue en amour, ny en liberalité, mais plûtôt elle prend plaisir de recompenser auec auantage & en monnoye de méme nature, les seruices que nous luy rendons. In 4. d. 17. q. 1. a. 3. q. 1. Aug. Tr. 9. in Ioan.

Tout ainsi donc qu'à qui laisse vn champ, Dieu donne en recompense le centuple; & à qui abandonne pere & mere pour l'amour de luy, il sert luy-méme de Pere & de mere, auec vne charité cent fois aussi grande que pouuoit étre l'amour des parens; de méme à quiconque renoncera pour son seruice à tous les plaisirs du mariage, il s'vnira d'vne sorte d'vnion diuine cent fois plus douce & plus heureuse que tous les plaisirs precedens. Mais il se treuue encore en Religion, vn poinct qui a plus de rapport & de ressemblance au mariage, en ce que comme les personnes de cet Estat sont si inseparablement vnies, que selon la parole de N. S. *Il n'est pas au pouuoir de l'homme de separer ceux que Dieu a joints!* Matt. 19.

Ainsi l'obligation des Religieux, principalement apres les vœux solemnels d'vne profession legitime, est serrée d'vn nœud si étroit, qu'il n'est plus au pouuoir humain, ny de la défaire, ny de la rompre; tellement que ce mot, ie voüe, a la méme force aux nopces de l'ame, que ce mot, ie veux, aux nopces du corps, l'vn & l'autre apres qu'il est prononcé, demeurant toûjours irreuocable, mais auec cette difference, que l'vn lie à la creature & l'autre à Dieu, deux objets infiniment disproportionnez, pour cause de plaisir & de la gloire; ils conuiennent pourtant en ce que comme le mariage rend reciproque l'obligation des deux parties, de méme la Religion nous oblige à Dieu & Dieu à nous, tant est grand l'amour qu'il nous porte & le desir qu'il a de nous éleuer à sa grandeur!

D'abondant nous treuuons encore cette ressemblance, au moyen de laquelle comme *l'Espoux est le maitre du corps de l'épouse*, selon le témoignage de l'Apôtre, ainsi Dieu est le Maître absolu & du corps & de l'ame du Religieux, pource qu'en vertu du contract des vœux, il ne luy donne pas seulement son corps, mais encore beaucoup plus son ame, comme plus propre au culte & au seruice qu'il s'oblige alors de luy rendre. En faire 1. Cor. 7.

comme la nouuelle Epouse quitte ses parens & ses amis pour se retirer auec son Epoux, de même le Religieux quitte sa maison, ses parens, & tout ce qu'il a de plus cher au monde, pour s'incorporer à la famille sainte en la maison du Fils de Dieu. Mais il surmonte l'Epouse en ce point, qu'il se separe de corps & de cœur de toutes ses plus cheres delices, iusques-là qu'il ne leur parle, ny ne les voit même souuent plus.

Bern. ser. 83. in Cant. Surquoy S. Bernard fait vn excellent discours dans vn beau sermon des Cantiques, où apres auoir declaré combien est parfaite la ressemblance de l'ame religieuse auec le Verbe diuin, il ajoûte qu'étant venuë à ce point elle ose dés lors aspirer & pretendre à l'honneur de ses nopces. En effet pourquoy n'auroit-elle pas droit de souhaiter d'être Epouse de celuy à qui elle voit qu'elle ressemble de si prés? La Majesté n'étonne point celle qui est compagne par ressemblance, alliée par amour, & vnie par profession.

Psal. 118. La forme de cette profession consiste en ces termes; *I'ay fait serment, & resolution de garder les iugemens de vôtre iustice!* suiuant cette forme, les Apôtres

Matt. 19. disoient à N. S. qu'ils *auoient tout quitté pour le suiure!*

Tout de même il arriue encore au mariage corporel, qui fut la figure du spirituel, d'entre Iesus-Christ & son Eglise, que Dieu dit à l'homme qu'il abandonneroit pere & mere pour adherer à sa femme, pour demeurer

Phil. 2. toûjours auec elle, *& n'être tous deux qu'vne même chair.* L'ame donc que vous verrez quitter toutes choses & adherer au Verbe de tout son pouuoir, viure par le Verbe, se gouuerner par le Verbe, & ne produire rien que par le Verbe, en telle sorte qu'elle puisse dire que sa vie est pour la gloire & sa mort pour son seruice, croyez que c'est elle qui est son Epouse, & que son Epoux peut bien se confier en elle & en sa fidelité, puisque de bon cœur elle a tout quitté & renoncé à tout pour le suiure!

Mais, peut-être, quelqu'vn me demandera, où est le fruit de ce mariage? A quoy ie réponds qu'il s'y en treuue, afin que la joye soit parfaite & accomplie de tout poinct.

Idem ibid. Le même S. dit qu'il se rencontre en ces nopces spirituelles deux sortes de fruits differens, non toutesfois opposez, ny contraires l'vn à l'autre, ie veux dire lors que ces sainctes meres enfantent des ames par la predication, ou produisent de belles pensées par la meditation.

Gal. 4. L'Apôtre parle de l'vn de ces fruits, quand il dit; *Mes petits enfans que i'enfante encore vne fois, en attendant que Iesus-Christ soit formé en vous!* Et de l'autre,

2. Cor. 5. *fut*, dit-il, *que de cœur & de pensée nous fûmes transportez en Dieu!* Puis il ajoûte fort sagement sur la comparaison de l'vn & de l'autre; l'ame a de douces sentimens, quand elle fructifie au Verbe, & quand elle tette le même Verbe; d'autant qu'icy la douceur du Verbe l'inuite, là elle est sollicitée par la necessité du prochain, en l'vn elle a du plaisir à produire des enfans, en l'autre elle en a beaucoup dauantage à embrasser son Epoux: ses enfans luy sont de cheres preuues & de precieux gages d'amour, mais les baisers de son Epoux luy sont incomparablement plus agreables, c'est vn bon-heur pour elle d'en sauuer plusieurs, & vne joye encore plus grande, d'être vnie à la personne du Verbe, comme au centre de son bon-heur.

Telle est donc l'vnion, ou le mariage de l'ame religieuse auec Dieu,

quand si elle vouloit tirer quelque gloire, comme autrefois sainte Agnes, ce ne seroit point de folie pource qu'elle en auroit du sujet. Car en effet, elle est l'Epouse de celuy qu'adorent les Anges, qui rend plus pures les ames par ses diuins embrassemens, qui leur donne l'anneau conjugal, les pare des atours royaux, & les empourpre si bien de son sang, qu'elles en ont les joues vermeilles! Le Prophete parlant du bon-heur & de la perpetuité de telles nopces, dit aux ames de la part de Dieu; *Je vous épouseray pour* Os. 2.
jamais, je vous épouseray en iustice, en iugement, en misericorde, en miseration; je vous épouseray par la Foy, & vous sçaurez que je suis vostre Seigneur. Il dit que la Foy est le fondement de ce mariage, qui n'est point contracté auec la chair & le sang, mais auec cette Majesté que nous embrassons des mains de l'ame, ouuertes & étenduës par le moyen des nerfs de la Foy.

On void encore vn grand auantage, qui vient de ce que le mariage corporel cesse à la mort de l'vne ou de l'autre, ou des deux parties ensemble, au lieu que le spirituel dure tousiours, ne cesse iamais, & comme dit le Prophete, *demeure à perpetuité*, d'autant qu'il a son commencement en ce monde & sa consommation au Ciel, où il durera aussi longuement que l'Epoux qui est Eternel & que l'Epouse qui est immortelle.

Enfin le même S. Pere ne pouuant finir les loüanges de ces mysterieuses nopces, d'où te vient, dit-il, ô mon ame, tant de faueur & tant de gloire, que tu meritois d'estre Epouse de celuy dont la beauté rauit les Anges du Ciel, les astres du firmament, & toutes les creatures de la terre? Quelles actions de grace pourras-tu rendre à ton Seigneur, pour tant de faueurs qu'il t'a faites, comme de te faire part de sa table, de son Royaume, de son lit nuptial, bref, de te donner accez à sa chambre & entrée dans son cabinet? Considere donc quel sentiment tu dois auoir de l'amour, & quelle confiance en la Bonté de ton Dieu, puis iuges combien reciproquement tu dois l'aimer, luy qui t'a aimée à ce poinct & éleuée à telle gloire! Car tu tiens ta nouuelle forme & ta separation de son costé, lors qu'il a été attaché en Croix & pris le sommeil de la mort en elle, lors qu'il sortit d'auec Dieu son Pere, & qu'il quitta la Synagogue sa mere, ce ne fut que pour te gagner le cœur, que pour auoir ton amour, & qu'afin qu'étant vnie à luy, tu deuinsses vn méme esprit auec luy. Sus donc, ma chere ame, ouure les yeux & prête l'oreille, pour apprendre à considerer la Bonté de Dieu en ton endroit, à mettre en oubly ton peuple & la maison de ton Pere, à renoncer à tes desirs sensuels, à tes façons de faire du monde, à tes anciennes coûtumes, & à tes premiers manquemens!

(Margin notes: Idem ser. 2. de Nupt. — Ps. 44.)

Que si les paroles de ce grand Docteur sont veritables, peut-on se figurer vne vie plus noble & plus heureuse que celle des Religieux? Car comme les mariages ordinaires introduisent méme entre les parties vne commune communication de biens & de maux, de bonne & de mauuaise fortune, iusques-là que si quelque fille de bas lieu vient à épouser vn Roy ou vn Prince, elle est aussi-tôt participante de son sceptre & de sa couronne, pource que n'étant qu'vne méme chose & ne faisant qu'vn méme corps, il faut comme par necessité que toutes choses leur soient communes;

le contemple en cette vnion diuine, & auec vn auantage d'autant plus grand, que la Bonté de Dieu est plus grande, & sa charité plus ardente enuers les hommes.

Que les Personnes Religieuses sont autant de Temples consacrez à Dieu.

CHAPITRE XIV.



IL reste encore aux personnes Religieuses vne autre excellence considerable qui vient de ce qu'elles sont entierement consacrées à Dieu. Or cette excellence les met si haut, qu'elle les fait approcher du throne de Dieu, autant que leur infirmité en est capable. Car comme Dieu en suite de l'excellence & de la grandeur de sa majesté, a droit d'exiger de nous toute sorte d'honneur & de gloire ; de mesme tous ceux qui sont dediez à son seruice, meritent ie ne sçay quelle veneration qui les met dans vn autre rang & les éleue au dessus du commun des hommes. C'est la faueur que fait la Religion à ceux qu'elle admet au nombre de ses enfans, pource qu'elle les dedie tous à Dieu & les consacre à son seruice.

S. Thom. 2. 2. q. 88. Saint Thomas & apres luy toute l'Ecole, traittant de la Nature du vœu solennel, nous apprend qu'elle consiste dans vne certaine consecration, par laquelle l'esprit humain demeure tellement imbu d'vne vertu surnaturelle, que nul accident ne peut la destruire, ny aucun temps l'effacer. (S. Aug. in Ps. 131.) Raison pour laquelle saint Augustin dit expressement, qu'en vertu de cette consecration faite par les vœux, nous sommes les Temples de Dieu! Et saint Basile, que celuy qui a fait diuorce auec le monde (Bas. ser. 1. de Dedic.) pour se donner pleinement à Dieu, deuient dés lors vn vase sacré qu'il doit garder comme chose sainte & dediée au seruice de Dieu : de maniere qu'il ne se laisse aller desormais à faire aucun acte ny profane ny vicieux, qu'autrement il ne répond pas qu'il ne fasse quelque sacrilege, si apres auoir consacré son corps à Dieu, il vient à tomber en quelque forfait, & méme à s'abbaisser à quelque employ moins serieux, indigne de son Estat, & seulement propre de la vie commune!

Bern. ser. 2. de Dedic. Tout le discours que Saint Bernard fait sur la dedicace du Temple, est couché en termes fort peu differens de saint Basile, sinon qu'il applique à la consecration du Religieux toutes les ceremonies que l'on obserue en telle sorte de solemnité ; c'est aujourd'huy, mes tres chers freres, c'est aujourd'huy, dit-il, vôtre feste ! Vous estes consacrez à Dieu, & pour estre les Temples de sa majesté, Dieu a fait choix de vos personnes,

ez? Que vous auez fait vn heureux échange de tout ce que vous pou-
uiez posseder au monde, puis qu'abondamment toutes choses vous auez ren-
du à l'Autheur, & merité la possession de celuy qui est sans doute la part
de l'heritage de ses Eleûs? En suite dequoy pour faire l'application des
ceremonies dont on vse à la dedicace des Temples, il dit qu'il s'y en
remarque cinq principales, l'Aspersion, l'Inscription, l'Onction, l'Illumi-
nation & la Benediction, qui se rencontrent toutes d'ordinaire à la pro-
fession du Religieux; l'aspersion est representée par la confession des pe-
chez, accompagnée d'vne pluye de larmes & d'vne sueur de Penitence;
l'Inscription par la Loy écrite du doigt de nôtre Seigneur qui est le vray Pa-
steur de nos ames, non en des tables de pierre, mais dans des cœurs de
chair que luy-même donne auec la douleur & les autres sentimens necessai-
res; l'Onction par l'abondance de la grace qu'il verse en l'ame du Re-
ligieux, pour faire pourrir le joug du peché par l'huile de sa misericorde;
l'Illumination par les bonnes œuures qui sortent des mains du Religieux
& éclatent deuant les hommes, pour en donner la gloire au Pere celeste
& en tirer quelque sujet d'imitation; bref la benediction qui est la fin de
toute la ceremonie, est aussi comme la marque de la gloire eternelle
qui ne comblera pas seulement la grace de la sanctification, mais encore
recompensera liberalement les bonnes œuures!

Comme donc la Dedicace de ce Temple materiel represente si
naïuement la consecration de toute ame Religieuse, il nous est loisible
de faire quelque coniecture de son excellence par la même comparaison.
Car nous voyons aysément combien differe vne Eglise consacrée au culte
de la diuine bonté, d'auec vne maison commune & profane où les hom-
mes font leur demeure. Il est vray qu'à ne considerer que la matiere, elle
est tout de même en l'vne & en l'autre, mais à considerer l'vsage, il est
bien different en toutes deux, pource qu'en celle qui est profane, il est
permis de manger, de boire, de trafiquer, de jouer, de faire tout autre
tel exercice, même d'introduire les bestes, sans offenser les bonnes
mœurs, & sans commettre rien contre les Loix; au lieu que dans celle
qui est sacrée, quiconque seroit si temeraire que d'en faire autant, passe-
roit pour vn impie & pour vn homme qui auroit fait contre la reueren-
ce d'vn lieu sacré.

Tout de même on croit que c'est vn grand crime de donner non
seulement vn mauuais vsage à quelque Calice sacré, mais encore vn em-
ploy commun en quelque table ordinaire. Témoin ce Roy de Babylo-
ne qui pour auoir profané les vases du Temple en vn banquet de fem- *Dan. 5.*
mes & de concubines, fut en punition la nuit même, priué du Royau-
me & de la vie. Bref telle est la sainteté de ces choses, tel aussi le juge-
ment de tout le monde, qui croit qu'elles ont acquis par leur consecra-
tion ie ne sçay quelle qualité diuine, qui fait que personne n'ose y tou-
cher qu'auec respect, ny en vser qu'auec reuerence. Autant donc que
differe vne Eglise ou vne maison sacrée d'auec vne maison commune,
vn Calice dont on se sert pour dire la sainte Messe d'auec vn verre dont

on vse ordinairement dans les repas, autant vne ame consacrée à
est differente en dignité d'auec vne seculiere & laïque; …
rieure est encore plus considerable, que la nature des choses que
de dire, étant dépourueuë de sentiment & de raison, est incapable
autre sorte de consecration interieure.

C'est pourquoy si l'on appelle les murailles des Eglises saintes,
ornemens des autels sacrez, & si l'on honore toutes ces choses &
semblables comme telles, tout cela n'est qu'exterieur, pource
tiquement tout est de méme, mais l'esprit de l'homme est le
siege de la sainteté, à laquelle si l'on ajoûte la consecration pour
seruir d'ornement, il sera comme d'vn ordre diuin & éleué au rang
grace & d'vne sainteté non commune; si cela est, quelle beauté
quelle splendeur deuons nous croire que pare l'esprit, qui par ce
gement interieur se dépoüille de la forme humaine pour se reuestir
diuine? Quel éclat de l'or ou des perles, luy est nullement compar
Ou quand est-ce que le Soleil a jetté des rayons plus doux & plus
ueux en plein midy, que ceux qui jallissent de sa lumiere, si nous
des yeux pour la voir en nous, ou aux autres qui sont parmy nous.

Ajoûtons encore à la gloire de cette excellence, que comme l'E
faite de main d'homme est appellée maison de Dieu, parce qu'
que la majesté diuine soit par tout presente, toutesfois elle
ticulierement en ce lieu, qu'elle semble y laisser de plus belles
sa presence & de sa vertu; ainsi apres que ces Temples mysterieux
été consacrez au culte & au seruice diuin, la Bonté de Dieu y prend
2. Cor. 6. repos & y fait toûjours sa demeure. *Vous estes*, dit l'Apôtre, *le Temple de
Dieu*, & Dieu dit luy méme, qu'il demeurera parmy nous, qu'il se
menera au milieu de nous, & qu'il sera nôtre Dieu!

Cette verité fut declarée en figure dans ce noble & magnifique Tem
ple de Salomon, où nous lisons que la Dedicace faite & la consecration
paracheuée, les Prêtres ne sortirent pas plûtôt du sanctuaire où ils
mis l'Arche d'alliance, qu'il descendit vn nuage sur tout l'edifice
troubla grandement en leur fonction; pource que comme parle l'E
Lev. 26. ture, *La maison de Dieu étoit remplie de la gloire de Dieu méme!*
3. Reg. 8. Or ce mystere ne fut pas caché à Salomon qui étoit si sage,
plûtôt il éclata incontinent en cette parole de joye, *Dieu a dit qu'il
feroit que en la nuë comme en son throsne!* Voila iustement la figure
qui arriue à l'ame qui par vne franche, volontaire, & legitime con
cration se donne entierement à Dieu. Car dés lors elle est remplie
la grandeur de sa gloire & de la presence de sa majesté qui vient à
non dans l'obscurité d'vne nuë dont l'épaisseur sombre pourroit luy
uir d'obstacle & d'empéchement en son deuoir, mais dans vn éclat
rayons & dans vne splendeur de lumieres qui ne luy donnent pas
ment de l'ayde, mais encore de la joye en l'execution de son dessein.

De là est qu'il faut conclure par necessité, que toutes les
ueilles de la Dedicace du Temple, & encore d'autres plus auantageuses

ne manquent jamais d'arriuer à la consecration d'vne telle ame ; comme il est certain que les Anges, qui se plaisent à la saincteté du lieu, l'enuironnent de tous costés, & luy seruent de corps-de-garde ; que ses prieres qui sortent comme d'vn lieu saint, sont plus agreables à Dieu, que la Bonté, à l'imitation de cette ancienne Arche des Hebreux, comble de benedictions & de graces la maison qu'elle visite ; bref, ce qui est bien considerable, que si toutes ses pensées, ses paroles, & ses actions se ressentent de la qualité de la racine dont elles procedent, elles sont plus nobles & plus meritoires, en vertu de la mesme consecration.

Enfin le rapport est encore grand entre le Religieux & le Temple, en ce que comme c'est au Temple que l'on offre à Dieu les Sacrifices, non moins qu'au lieu qui est propre & destiné à cet effet ; ainsi le Religieux envoye tous les jours au Ciel vn grand nombre de Sacrifices, comme des Cantiques de loüange, des actions de graces, des élans de desir, des actes de contrition, & des espece d'amertume, auec toute sorte de bons desirs : ce sont les Hosties viuantes & de bonne odeur, dont le Prince des Apostres nous donne aussi de faire offrir à Dieu sans 1. Petr. 2. interruption & sans relâche !

Que l'oblation des Religieux est vn perpetuel sacrifice.

Chapitre XV.

Prés auoir parlé de la gloire qui reuient aux Religieux, de ce qu'ils sont les Temples de Dieu, reste à declarer en peu de mots qu'ils sont aussi de vrais Sacrifices. En quoy leur gloire paraîtra d'autant plus grande, que le Sacrifice est chose beaucoup plus Saincte & plus Diuine que le Temple, qui n'est ne bâty ny consacré que pour l'vsage du sacrifice. A raison de quoy Saint Greg. 9. Gregoire dit fort à propos, que quand nous consacrons nostre vie au culte mor. 31. & au seruice diuin, nous presentons à Dieu vn sacrifice de nous mémes ! Et rapportant ce qui est écrit au Leuitique, que les membres de l'Hostie Lev. 1. estoient coupez en pieces & mis au feu, il dit que c'est chose qui se fait, lors que nous faisons nos actions par ordre & que nous les distinguons en vertus !

Ce grand Theologien Thomas de Valden nous apprend, que ce n'est Vald. Tr. de pas seulement vn sacrifice, mais vn tres-noble sacrifice que fait à Dieu ce- sacr. c. 9. 6 luy qui entre en Religion, & par ce moyen luy consacre son corps, son 85. ame, & toute sa vie ! En effet, qui peut reuoquer en doute, que l'oblation de nous mémes, ne merite le nom de sacrifice, puis que celle de nos biens, ou d'vne partie de nos biens en est vn vray ? Or la vertu & comme

la forme de ce sacrifice, consiste en vne certaine oblation que nous faisons de nous mémes à Dieu, laquelle n'est pas ce qu'elle doit étre, si elle n'est parfaite, ny parfaite si elle n'est totalement irreuocable. Car, comme en ces anciens sacrifices, la Victime offerte étoit égorgée, & ne pouuoit retourner en vie, ainsi l'acte par lequel nous faisons vne donation de nous mémes à Dieu, est tellement immuable, qu'il ne nous est plus possible de le reuoquer, ny permis de r'entrer en nos droits, pour étre proprietaires de nous mémes.

Aug. 10. de ciu. 6. C'est pourquoy saint Augustin ne feint point de dire, que l'homme qui s'est consacré à Dieu, a fait vn sacrifice de luy-méme, parce que mort au monde, il est seulement viuant à Dieu. Tout de méme c'est vn sacrifice, quand nous tenons nostre corps dans les termes de la Temperance, si selon que nostre deuoir nous y oblige, nous le faisons pour l'amour de Dieu, & pour ne point employer nos membres, comme des armes d'iniquité, mais comme des instrumens de justice pour le seruice de Dieu; s'il est donc vray que le bon vsage du corps, qui n'est que le seruiteur de l'ame, neantmoins étant rapporté à Dieu, est digne du nom de sacrifice; à combien plus juste raison en est digne le parfait rapport, que l'ame fait d'elle-méme à Dieu, afin qu'embrasée de son amour, elle vienne à perdre la forme de la concupiscence du monde, & se rendant sujette aux Loix de la volonté diuine, elle demeure comme parée des traits d'vne forme tousjours nouuelle, & agrée autant aux yeux de Dieu, qu'elle est participante de sa beauté!

Par les paroles de ce grand Docteur, nous apprenons que c'est faire à Dieu double sacrifice, l'vn de nostre corps, l'autre de nostre ame, lors que comme il dit, nous rapportons si fidellement l'vn & l'autre à Dieu, que nous cessons de les rapporter à nous-mémes, & par nous mourans à nous pour viure seulement à luy, nous luy offrons vn tres-honnorable sacrifice de nous-mémes. Que si quelqu'vn me demande quel est le Sacrificateur de cette Victime, quel est le coutelas pour l'immoler, & le feu pour la consumer; ie répons que le Sacrificateur est le méme qui est la Victime, d'autant que comme ce genre de sacrifice est de sa nature tout spirituel, il ne se peut faire qu'en esprit, & n'y a main d'homme qui puisse toucher la Victime, que celuy qui se sacrifie luy-méme à Dieu; *ie vous sacrifieray volontairement, ô mon Dieu*, dit le Roy Prophete! Quant au coutelas, il n'en est point d'autre que la sainte haine de nous mémes, que

Ps. 53. Luc. 14. nostre Seigneur a si souuent & si efficacement recommandée; & pour le feu, de quel autre seroit-il besoin, que de celuy qu'il est venu apporter en terre, dont il n'a rien si fort pretendu, ny souhaitté que l'embrasement? Car si-tost que ce feu divin aura pris possession de nostre ame, il

3. Reg. 18. deuorera aussi aysément nostre sacrifice, qu'il fit autrefois celuy d'Helie, auec les pierres, le bois & la poudre, ie veux dire qu'il consumera & nous & tout ce qui est en nous, auec toutes nos affections & nos desirs, à sa gloire. Mais parce qu'il y auoit en la Loy ancienne cinq sacrifices, dont le plus signalé & le plus grand étoit l'holocauste, qui se

[illegible] toute la Victime, afin de rendre plus d'honneur à Dieu, il faut [illegible] que pour donner vn poids merueilleux à l'excellence de la Religion, l'oblation qu'elle fait à Dieu de chacun de nous en particulier & de nous en general, est vn tres-parfait holocauste.

Saint Gregoire le dit clairement, quand il asseure que ceux qui font profession de seruir Dieu, & toutesfois ne renoncent pas à toutes les choses du monde, offrent bien quelque sacrifice, mais non vn holocauste; au lieu que ceux qui quittent les choses, & ne s'en reseruent plus en propre, mais seulement d'aimer Dieu de toute leur force & de le seruir selon leur pouuoir, ne luy font pas seulement vn sacrifice, ils luy presentent méme vn holocauste parfait & accomply de tout poinct! Quelles paroles plus claires ou plus naïues, pouuoit employer ce saint Pere, à la loüange d'vn Religieux? Greg. hom. 12. in Ezech.

Et n'est-ce point pour cette raison que saint Thomas dit ouuertement, que la profession religieuse est vn veritable holocauste, pource qu'elle donne tout à Dieu, & ne reserue rien à ceux qui l'embrassent, ny pour l'interieur, ny pour l'exterieur, qui ne luy soit plainement consacré. Car nous ne disons pas que les choses seules qui sont dedans nous, soient offertes en sacrifice, lors que nous les donnons à Dieu, mais nous en disons autant de celles qui sont hors de nous, lors que pour l'amour de Dieu & pour son seruice nous les quittons. Ainsi lors que ce S. Roy versa par terre l'eau qu'il tenoit entre ses mains, l'Escriture dit que s'estant priué de ce rafraichissement pour l'amour de Dieu & dans l'ardeur de sa soif, il luy en fit par vne maniere nouuelle de metamorphose, vn sacrifice tres-agreable. S. Thom. 2. 2. q. 186. a. 7.

Au moyen dequoy, il me semble que saint Paul a tres-bien décrit la nature & la dignité de cét holocauste interieur, lors qu'il l'appelle *Hostie viuante, sainte, agreable à Dieu, & vn seruice raisonnable!* Par où il declare suffisamment que la chair seule n'est pas offerte en sacrifice, mais encore la volonté & la raison; il la nomme Hostie, à cause qu'il faut qu'elle meure; il adjoûte neantmoins viuante, pour dire que ce genre de mort n'est pas tel qu'il ôte la vie, bien plûtost qu'il la conserue d'vne maniere admirable; finalement il la nomme sainte, & mesme agreable à Dieu, pource que tout ce qui est consacré à son seruice, est sanctifié par cette consecration, & de toutes les choses du monde, nulle ne luy plaist dauantage que l'ame, qui s'immole elle-méme & luy fait vn sacrifice de son amour. Car si ces anciens holocaustes estoient de si bonne odeur en sa presence, encore qu'on n'offrit à sa Majesté que la chair de quelque genisse, ou de quelque autre semblable animal, combien est plus noble, plus meritoire, & par suite de meilleure odeur, l'offrande que nous luy faisons de nos cœurs & de nos ames, qui luy coûtent la vie & son sang? 2. Reg. c. 23. Rom. 12.

En effet, nous luy immolons nos cœurs & nos ames en cét holocauste que nous luy offrons, d'autant que nous mourons à nous mémes & à toutes les choses du monde, les quittans toutes & n'y pretendans

non plus que si nous étions morts, par vne obligation certaine & [illegible] table de nostre Estat.

Bern. ser. 7. in Cant. Raison pour laquelle, lors que saint Bernard fait la description d'un Religieux, il ne se contente pas de le peindre, comme vn Pelerin, [illegible] pour peu qu'il aye, a neantmoins toûjours quelque chose en sa [illegible] mais comme vn homme mort & crucifié; à cause, dit il, qu'il est indifferent à tout ce qui arriue au monde, qu'il écoute de mesme [illegible] ceux qui le blâment & ceux qui le loüent, ou pour mieux dire, il n'écoute ny les vns ny les autres, d'autant qu'il est mort & mesme crucifié aux honneurs, aux richesses, aux plaisirs, & à toutes les autres [illegible] que le monde cherit & adore!

Mais c'est vne étrange merueille, qui n'a pû se trouuer en [illegible] ciens holocaustes, & se treuue au nostre par necessité, que comme [illegible] saint Paul; *cette mort certaine est jointe à vne vie veritable*, de maniere [illegible] ny la mort ne tuë la vie, ny la vie n'empesche la mort, pource que si la mort n'y interuenoit, ce ne seroit pas vn vray holocauste, & si la vie [illegible] demeuroit, on ne pourroit plus seruir Dieu; il a donc fallu joindre l'vne

Greg. hom. 12. in Ezech. & l'autre, afin que comme dit saint Gregoire, d'vn costé ce fut vne Hostie parce que l'homme meurt au monde, & d'ailleurs qu'elle demeurast viuante, afin de pouuoir seruir Dieu!

C'est pourquoy lors que saint Paul parle, ou de cette vie [illegible]

Col. 3. ante, ou de cette mort viuante; *vous estes morts*, dit-il, *& vostre vie est cachée en Dieu auec celle de Iesus-Christ!* C'est justement ce qui [illegible]

Greg. 5. mor. 3. l'interpretation du même saint Pere, lors qu'ayant fait divorce auec les soins temporels & auec les biens exterieurs, nous ne pensons plus qu'au salut & à la perfection de nostre ame, de sorte que tandis qu'elle [illegible] respire que l'amour de Dieu, elle ne soit plus sujette aux [illegible] monde, ny aux broüilleries de la terre.

Leu. 7. Or à ce sujet vient encore fort à propos la coûtume qui [illegible] seruoit par le commandement de Dieu en ces anciens holocaustes, sçauoir que la peau demeurât au Prêtre, & que tout le reste fut [illegible] feu. Car comme ainsi soit qu'en nostre holocauste, nous sommes [illegible] Prêtre & l'Hostie, aussi voyons-nous par experience, qu'il ne nous reste, pour ainsi parler, rien de nous mêmes que la peau, je veux dire que la figure exterieure, qui demeure toûjours la même, & ne se change point en Religion, tout le reste qui est au dedans de nous, est consommé par ce feu diuin, d'autant que tout est consacré à son honneur & à sa gloire, de maniere que cét état nous rend à peu prés tels que l'Apostre, lors qu'il

Gal. 2. disoit de luy-même, *qu'il estoit viuant quant à la figure & à l'apparence exterieure, neantmoins quant à la forme & à la vie interieure que nostre Seigneur viuoit en luy!*

Cela étant, nous auons sujet d'appeller la vie du Religieux vn holocauste, puis qu'elle en a les qualitez & que la mort même s'y [illegible] contre. Mais c'est vn holocauste de longue durée, qui ne fine pas [illegible] & qui s'étend à toute sa vie, de quelque étenduë qu'elle puisse être.

Et bien qu'il n'y eût que ce poinct, toutesfois la gloire de la Religion seroit tout à fait admirable. Car si Abel, Noë, Abraham, & tous ces grands Patriarches, n'ont iamais tant pleû à Dieu, que lors qu'ils luy ont offert leurs sacrifices, & si l'homme ne peut rien faire, ny de plus meritoire, ny de plus saint, que d'offrir sacrifice à Dieu, encore que ce soit vne action qui ne luy est pas toûjours libre & qu'il ne peut que rarement faire, quel sera l'Estat auquel tandis que l'homme respire, il fait à toute heure & à tout moment vn sacrifice de luy-méme à Dieu? En quoy il surpasse d'autant plus la gloire de tous ces anciens sacrifices, qu'il ne sacrifie pas à Dieu la chair des bœufs, ny des moutons, mais son corps & son ame propre, qui est incomparablement plus precieuse.

Comparaison de la dignité de Religieux auec celle de Roy.

CHAPITRE XVI.

Toutes ces choses bien considerées, que nous auons dites de l'Estat Religieux, il est aisé de voir que sa dignité est d'vn interualle incroyable au dessus de toutes les autres dignitez du monde, ie ne dis pas seulement des moindres ny des mediocres, mais encore des plus releuées, comme la Royale qui est dans le sens commun le plus haut poinct, & pour ainsi dire le dernier terme de l'ambition des mortels.

Il est vray que cette comparaison sembleroit hardie & parauanture presomptueuse, si elle procedoit de moy méme & de l'inuention de mon esprit, mais elle vient de si bons Autheurs, que leur authorité seule doit être capable de fermer la bouche aux plus critiques & aux plus seueres censeurs. Ioint que des discours precedens il est certain que la dignité de la vie Religieuse est telle, qu'il y a danger que cette comparaison ne diminuë plûtôt de son lustre qu'elle ne contribuë à sa splendeur. Car cette ressemblance diuine qui se trouue aux Religieux, comme nous auons amplement monstré, n'est-ce pas chose beaucoup plus noble & plus considerable, que de les comparer seulement en dignité à quelque Roy de la terre, dont la puissance & la majesté, quelque souueraine qu'elle soit ou qu'elle puisse étre, n'est rien au prix de celle de Dieu?

Premierement donc, les Religieux ont celà de commun auec tous les hommes iustes, qu'ils sont de grands Roys; ainsi que le venerable Bede *Beda l. 2. in Luc. c. 43.*

Cant. 6. tranquillité, pource qu'ils se rendent maistres de leurs passions & les trai-
tent comme des esclaves. A propos dequoy saint Gregoire expliquant
Greg. in hunc vers. ce passage des Cantiques, Il y a soixante Reynes : Qui sont ces Reynes,
dit-il, sinon les ames des saincts qui par la prudente administration de
leurs corps, meritent le Royaume de la gloire : Car il s'en trouve dans
la saincte Eglise, qui domptent leur chair pour l'amour de Dieu, surmon-
tent les vices par vertu, mettent sous leurs piés les demons comme des
tyrans, rangent tous leurs mouvemens en bel ordre, preschent les autres
par leurs actions, & dans la chaleur du combat étans armées du glaive de
la parole divine ils en delivrent quantité d'autres de la tyrannie des [illegible]
mes demons. Ces ames donc sont autant de Reynes, lesquelles par l'a-
mour ardent du Fils de Dieu qui est leur Epoux, & par l'horreur extré-
me de toute sorte d'impureté, engendrent une lignée Royale, c'est-à-
dire un peuple fidelle pour la gloire de leur Epoux : Or encore qu'en
tout ce passage saint Gregoire n'use point du nom de Religieux, toute-
fois il en represente si ouvertement l'Etat, la forme, & tous les effets,
qu'il le donne assez à connoistre, sur tout lorsqu'il appelle ces ames les
Epouses du Fils de Dieu, qui est une qualité que les vœux donnent pro-
prement & uniquement à celles qui sont Religieuses.

Chrys. l. 2. in vit. vita mon. Mais saint Chrysostome qui traitte ce dessein à fonds, apporte des
raisons si particulieres aux Religieux, qu'elles ne peuvent convenir à
d'autres. Car escrivant contre ceux qui censuroient l'Etat de leur vie, lors
qu'il agit contre les payens qui n'avoient point de connoissance ny de
l'Evangile ny du Paradis, il ne laisse pas de produire de si bonnes preu-
ves tirées seulement des lumieres de la raison naturelle, qu'il monstre
bien que la dignité de Religieux est preferable à celle de Roy.

Et pour dire un mot en passant de ce qu'il deduit plus au long, sup-
posé, dit-il, que la dignité Royale soit inseparablement accompagnée
de l'honneur & de la puissance, comme des deux plus illustres caracteres
de sa grandeur, où pensez-vous rencontrer la marque d'une puissance
souveraine, sinon au moyen de se vanger des ennemis & de recompen-
ser les amis : Or le Roy méme n'a pas ce pouvoir, puisqu'il a souvent
tout plein d'ennemis dont il ne peut tirer raison ny prendre vangeance,
& tout plein d'amis dont il ne peut reconnoistre la fidelité, ny recompen-
ser le merite. Mais quand le Roy seroit si puissant, le Religieux le seroit
encore bien davantage, pource que si c'est la marque d'une puissance ab-
solue & d'une authorité souveraine de se faire justice de ses ennemis, n'est-
ce pas chose pour le moins autant, ou méme beaucoup plus glorieuse au
Religieux d'étre en un Etat, où ses plus cruels ennemis n'ont pas le pou-
voir de luy nuire ? comme encore qu'un homme de guerre soit louable
d'étre si adroit & si genereux qu'il rend toujours la pareille & que person-
ne ne l'attaque impunement ; toutesfois il est bien meilleur d'avoir un
corps invulnerable à tous les traits & fait à l'épreuve de toutes les armes
des ennemis, bien meilleur encore d'étre en un état où l'on demeure
en seureté sans courir fortune non seulement d'étre incommodé, mais

n'est hay de personne, pource que cette haine seroit capable d'alterer la paix du cœur & de l'esprit si necessaire à la felicité de l'homme.

Que peut-on donc se figurer de plus doux que l'Etat de vie, à qui rien ne nuit ny ne peut nuire? Car qui voudroit nuire à celuy qui n'a rien de commun avec les hommes? la source ordinaire des déplaisirs & des injures reciproques, vient ou de la jalousie, ou de la crainte, ou de la colere; or le Religieux s'est rendu maître de toutes ses passions, & l'on ne peut avec raison être jaloux contre vn homme qui méprise ce qui est capable de ravir le cœur de tout le monde, ny craindre celuy qui ne luy donne aucun sujet de deffiance, ny se courroucer contre celuy qui ne luy fait point de tort: & de là il est aysé à voir que personne ne luy veut nuire. Que personne non plus ne le puisse, c'est chose assez evidente à qui considere qu'à peine y a-t'il en tout le cours de la vie du Religieux quelque occasion d'empeschement ou de traverse: il est comme l'aigle qui prend son vol si haut vers le Ciel, que les filets des autres oyseaux sont trop bas ou trop foibles pour le prendre.

En effet par où pourroit-il être pris? Il n'a ny or ny argent, il ne peut donc craindre de le perdre; il n'a point de pays arrêté, c'est donc en vain de le menacer de bannissement; il est insensible au mépris, il n'est donc point ambitieux ny passionné pour la gloire; vne seule chose qui est la mort pourroit luy donner de l'horreur, mais tant s'en faut qu'elle luy apporte ny de regret ny de tristesse, qu'il en tire plûtost vn sujet de grande consolation, comme de celle qui luy ouvre la porte de la vie bien-heureuse, qui est la seule fin où il aspire & l'vnique but qu'il pretend.

Quant à l'honneur, il est encore bien plus grand en la personne d'vn Religieux qu'en celle d'vn homme du monde, d'autant que si vn homme du monde, qui a quelque honorable charge, est respecté de quelques-vns, il est aussi hay de plusieurs; mais tous honorent le Religieux avec des sentimens de pieté & de plaisir, & souvent même ceux qui sont sortis de bas lieu, n'embrassent pas plûtost ce genre de vie tout celeste, que tout le monde leur rend de l'honneur, & les plus grands s'estiment grandement heureux de les visiter en leurs cellules, de les entretenir de leurs affaires, & de faire autant d'état de leurs bons discours, que de la rencontre de quelque thresor; comme en effet, c'est vn grand thresor pour eux, d'oüir quelque mot d'avis important & salutaire de leur bouche! Le même saint Pere dit encore ailleurs, dans vn sermon qu'il a fait exprés, de la comparaison du Religieux & du Roy, qu'il est vray que le Roy commande à beaucoup de Villes, de Provinces, & de peuples; mais que le Religieux a commandement sur la colere, sur l'envie, sur l'avarice, sur la volupté, & sur toutes les autres maladies de l'ame, jusques-là même qu'il a le cœur plus grand & l'esprit plus haut que toutes les choses humaines! *Idem ser. de comp. Reg. & mon.*

C'est pourquoy on peut luy donner pour le moins aussi juste-

ment le titre de Roy, qu'à l'autre; à cause que si le Roy est [illegible] de ses passions, ce n'est plus luy qui commande aux peuples, ce [illegible] passions, ausquelles luy-même obeit, & au gré desquelles il agit, [illegible] gouuernement; si le Roy fait la guerre & commande de prendre les [illegible] ce n'est que contre quelque rebelle ou quelque étranger, pour la [illegible] struction de quelque Prouince, ou pour la defense de quelque [illegible] mais le Religieux est sans cesse aux prises auec les demons, dont [illegible] assauts sont violens & la nature plus excellente, en suite dequoy la [illegible] étoire en est bien plus noble, veu même qu'il n'a point d'autre [illegible] de la guerre que la pieté, que l'honneur de Dieu, & la gloire de [illegible] seruice.

Or quelle difference entre les deux pour la maniere de vie qu'[illegible] ménent! L'vn est toûjours auec les Prophetes, pour être participant [illegible] leur lumiere, ou auec saint Paul, pour apprendre de luy la [illegible] ou auec Moyse, pour être instruit en la Loy, ou auec saint Iean, [illegible] auoir le cœur remply d'vne certaine douceur diuine, ou auec [illegible] autre, pour acquerir quelque autre vertu, tellement que par la [illegible] de leurs liures & par la hantise de leur compagnie, il deuient [illegible] semblable à eux; mais l'autre n'est ordinairement accompagné que [illegible] flateurs, que de bouffons, que de gens de cour, qui ne cherchent que leur interêt & ne demandent qu'à faire fortune. L'vn veille [illegible] afin de parler à Dieu, de conuerser auec les Anges, & de jouïr [illegible] biens du Ciel; mais l'autre qui commande aux peuples & aux [illegible] de la terre, est pour lors échauffé au jeu, ou accablé de sommeil, [illegible] peu different d'vn homme de l'autre monde. Que si pour être liberal [illegible] magnifique, il fait distribuer quelques pieces d'or ou d'argent, le [illegible] ligieux donne l'esprit de la Grace, & impetre même quelquefois [illegible] Dieu par ses prieres la santé des corps, ou la victoire des [illegible] d'autruy, pource que les demons ne craignent rien tant que ses [illegible] & les Roys mémes sont souuent contraints par necessité d'y auoir [illegible] cours, comme Achab à celles d'Elie, & Ezechias à celles d'[illegible] bref, la mort est affreuse aux Roys, & agreable aux Religieux, [illegible] les vns ont toûjours des gardes, à cause de l'apprehension de la [illegible] les autres bien loin de craindre personne, seruent de rampart aux [illegible] & de corps-de-garde aux hommes, par le moyen de leurs oraisons.

Mais ajoûtons icy encore pour acheuer la comparaison, quelles sont les voyes & combien diuerses, par lesquelles tous deux [illegible] leur dignité. Car les Roys viennent à la couronne, ou par droit [illegible] naissance & de succession hereditaire, ou par droit d'election & de [illegible] frages, qui est vne voye plus glorieuse que la premiere, pource que la premiere dépend du bon-heur, & l'autre de la vertu; si tant est que [illegible] l'election, la vertu l'emporte par dessus la brigue; mais les Religieux ne jouïssent du benefice de la Religion, que par la seule volonté [illegible] Dieu, qui les appelle, comme bon luy semble, & par vne faueur [illegible] liere, aprés les auoir tirez du monde, les met sur l'Etat de sa [illegible]

da-

peuuent que des choses si grandes, si difficiles, & si éleuées au dessus des forces de la nature, comme de quitter les biens du monde, de surmonter l'amour des parens, de captiuer sa volonté propre sous le joug de l'obeïssance, & autres semblables ne se font pas, ny à la persuasion d'aucun, ny par inclination naturelle. La nature n'a point tant de forces, ny pour ainsi dire, de si bonnes ailes, pour pouuoir prendre l'essor si haut; & partant qu'il est, cét ouurage ne vient que de Dieu, & ce n'est pas aux Apostres seulement, mais à tous ceux que nostre Seigneur appelle à son seruice, qu'il dit ces paroles; *ce n'est pas vous qui m'auez choisi, mais c'est moy qui vous ay choisis de vous!* Et derechef, *personne ne peut venir à moy, si mon Pere ne le tire, & ne luy donne force de venir à moy!* Ioan. 15. Ioan. 6.

Combien est donc grande cette faueur, de nous auoir tant aimez & cheris, que de nous faire participans d'vn tel bon-heur, de luy-méme, de son plein gré, & sans aucun merite de nostre part, bien plûtost en estant tout à fait indignes, non moins que tant d'autres qu'il a rejettez & méprisez; de maniere que nous auons sujet de dire auec le Prophete; *qu'il n'a pas fait de telles faueurs à tous les peuples, ny declaré ses jugemens indifferemment à tous les hommes!* Enfin c'est l'honneur auquel il a éleué les Religieux, & les a choisis pour si grande chose, luy dont le jugement toûjours veritable, surpasse d'vn interualle infiny, celuy non seulement d'vn peuple, qui éliroit en particulier pour être Roy, mais de tout le monde & de tous les hommes qui seront jamais au monde. Or cette difference qui se trouue entre la dignité religieuse & la royale, est authorisée par l'exemple même de tout plein de Roys & de Princes, qui ont preferé à leurs sceptres & à leurs Palais, vne pauure robe & vne étroite cellule de Religieux, auec asseurance qu'ils trouuoient cette vie humble beaucoup plus precieuse, que celle qui a tant d'éclat & qui est si follement prisée du monde. Ps. 147.

Parmy ceux-là, est remarquable vn certain Roy de Morauie, nommé Suatocope, lequel enuiron le neufiéme siecle, se voyant vaincu en bataille par l'Empereur Arnoul, quitta ses ornemens royaux, pour se retirer en vn desert, sur le mont de Sambre, où s'étant joint auec d'autres, qui demeuroient en ce lieu, il prit l'habit de Religion, mena vne vie tres-sainte en jeûnes, veilles, & prieres, inconnu de tous, sinon de Dieu & des Anges, & finalement comme il sentit que l'heure de sa mort approchoit, il appella ses compagnons, & leur dit à la loüange de la profession religieuse, qu'ayant fait épreuue de l'vne & de l'autre vie, il faisoit sans comparaison plus d'estime de celle de Religieux, que de Roy: car pour le moins, dit-il, j'ay icy vécu en repos & en asseurance, au lieu que là, j'étois à toute heure transporté de crainte & de frayeur, icy j'ay trouué beaucoup plus de goût à manger des racines d'herbes & à ne boire que de l'eau, qu'à toutes les delices des vins & des viandes de la Cour, qui m'ont toûjours paru détrempées du fiel des soucis, & de l'absynthe des inquietudes: c'est pourquoy tout le temps que j'ay vécu parmy vous, m'a semblé beaucoup plus heureux, que celuy que j'ay autrefois passé Bar. ad an. 900.

dans les delices de mon Royaume, & par ma propre experience, i'ay appris que la vie des Roys, comparée à celle des Religieux, ne merite pas le nom de vie: Voilà vne partie du discours qu'il tint en mourant à ses freres.

De la gloire qu'auront les Religieux, lors qu'ils iugeront tout le monde.

Chapitre XVII.



Outes les dignitez & les grandeurs de la terre, que l'homme peut auoir icy bas, cessent quand il meurt, & luy sont ostées auec la vie; mais Dieu non content d'honorer les Religieux de beaucoup de belles & excellentes prerogatiues en ce monde, leur en reserue apres la mort encore d'autres plus grandes au Ciel, dont l'vne est qu'au iugement final, ils paraîtront comme Assesseurs du Souuerain Iuge, & comme arbitres de la vie & de la mort de tous les mortels, ils prononceront auec luy la sentence diffinitiue de leur bonne ou de leur mauuaise Eternité.

Or afin de mieux faire voir cét incomparable auantage, il est à propos de nous souuenir, & méme s'il est en nostre pouuoir, de nous representer deuant les yeux, l'horreur de cette grande iournée, ainsi
Soph. 1. que la nomme le Prophete, lors qu'il dit, *que le grand iour de Dieu s'approche, qu'il n'est pas beaucoup loin de nous, que la voix de ce iour de Dieu est amere, & qu'elle donne de la frayeur aux plus forts! Ce iour sera vn iour de colere, d'indignation, & de fureur, vn iour de calamité & de misere, vn iour de tenebres & d'obscurité, vn iour de nües & de tourbillons, vn iour de clairons & de trompettes!*

Ioel. 2. Vn autre Prophete étant tout émeû de l'apprehension de ce iour, *Que tous les peuples de la terre, dit-il, tremblent d'effroy, qu'ils se troublent à l'arriuée du iour de Dieu qui s'approche, d'autant que ce iour est couuert d'vn orage, épais de tenebres, de tempestes, & de tourbillons; c'est le grand iour de Dieu, iour terrible & épouuantable, & qui en pourra souffrir les horreurs!*

Greg. 27. Saint Gregoire en tire quelque conjecture, de l'accident qui arriua
mor. c. vlt. sur le poinct de la Passion de nostre Seigneur, lors que d'vne simple parole, il abbatit par terre tous ses ennemis, qui étoient venus à main armée & à force ouuerte pour le prendre, que fera-t'il donc, dit-il, quand il paraîtra en son Thrône pour iuger le monde, puis qu'étant venu pour étre iugé, il a du seul accent de sa voix, mis tous ses ennemis par

[illegible] Combien sera redoutable le jugement qu'il prononcera, étant immortel, puisque lors qu'il étoit encore mortel, le monde mis fort à sa bouche, a été comme insupportable? Qui fera resistance aux efforts de sa colere, puisque personne ne l'a pû faire aux effets de sa douceur? C'est pourquoy tout le monde se trouvant alors dans vn tel effroy, que les hommes seront comme tous pâmez dans l'attente de l'arrêt du Souverain Iuge, quelle faueur sera-ce de pouuoir pendant que l'Vniuers tremble, demeurer sans crainte, & attendre même auec [illegible] cet arrêt final & irreuocable, qui decide d'vn bon heur, ou d'vn malheur eternel?

De là saint Chrysostome prend sujet de dire, que la vie Religieuse dès maintenant, comble de biens tous ceux qui la suiuent, & qu'au sortir de ce monde, elle les presente joyeux & allegres deuant le thrône de Dieu, en vne saison où les Princes & les Monarques, qui [illegible] adorez des hommes, souffriront d'horribles peines pour les [illegible] de leur vie passée? Chrys. hom. de comp. Reg. & mon.

Saint Bernard applique fort bien à ce propos les paroles du Roy Prophete, lequel reconnoissant Dieu pour son Liberateur; C'est luy, dit-il, qui m'a deliuré du piege des veneurs & de la rigoureuse parole: Car il asseure que ce piege est le même, dont parle saint Paul, quand il dit que ceux qui veulent deuenir riches, sont exposez aux tentations & aux pieges de l'ennemy! Et pour cette parole rigoureuse, il dit qu'elle n'est autre que la Sentence finale du grand iour du jugement; puis [illegible] sa voix à ses freres, pour vous qui auez, dit-il, tout quitté, afin de suiure celuy qui étoit si pauure en ce monde, qu'il n'auoit pas où reposer son sacré Chef, réjoüissez-vous en Dieu, loüez-le de tout vostre cœur, remerciez-le du fond de vostre ame, & luy dites que luy-même vous a deliurez du piege des veneurs, & afin de vous faire voir la grandeur de ce benefice & de tous les autres que vous tenez de la liberale main de Dieu; souuenez-vous qu'il vous a aussi deliurez de la rigoureuse parole, & quelle est-elle, sinon celle d'Isaïe, qui dit d'vn accent funeste, *Ostez l'impie, qu'il ne voye la gloire de Dieu*? Ou celle de nostre Seigneur en l'Euangile, qui dira aux reprouuez; *Allez maudits au feu eternel*? Mais vous, mes freres, qui êtes du nombre des esleus du Ciel, à qui en vain on tend des pieges; vous, dis-je, qui auez quitté les biens & les esperances du monde, pourquoy craindriez-vous cette parole, puis que vous êtes deliurez de ces pieges & de ces perils? Car à qui dira-t'on, allez maudits au feu eternel, i'ay été pauure & necessiteux & vous m'auez laissé mourir de faim, sinon à ceux qui ont été riches des biens du monde? Quoy donc! vos cœurs à cette parole ne sont-ils pas comblez d'vne ioye & d'vne douceur toute diuine? Mais encore les thresors du monde sont-ils comparables à la pauureté, qui vous met à couuert des traits de cette parole rigoureuse, ou croyez-vous que Dieu vous demande compte des biens que vous quittez pour l'amour de luy? Bern. ser. 3. in ps. 90. Isai. 26. secun. 70. Matt. 25.

Encore donc que la Religion ne nous apportât autre auantage,

que de faire qu'en ce temps, où nous verrons que tout le monde sech[e] de peur, dans l'apprehension des ruines & des malheurs de l'V[ni]-uers, nous soyons comblez d'allegresse sur la veuë de nostre prochaine de[li]-urance, nous aurions sujet d'estre contens & de croire que tous no[s tra]-uaux auroient été bien employez ; mais voicy vn poinct qui nous [apporte] bien plus d'honneur & nous donne bien plus d'asseurance, qui est qu'[en] ce iour, nostre Seigneur nous fera part de la puissance de iudicatu[re] qu'il a receuë de son Pere, en suite dequoy nous assisterons deu[ant] son thrône, non pour être jugez, mais pour être Iuges & com[me] Assesseurs, decider auec luy l'affaire du salut de tout le monde.

Or cette faueur est si grande, que iamais homme n'auroit osé l'espe[rer] ny croire qu'elle fut possible, si elle n'étoit appuyée sur l'authorité de l[a] parole de celuy qui promet tout ce qu'il veut, & qui peut tout ce [qu'il] promet, pource qu'il est tout-puissant & infaillible en ses promes[ses]. Quel sujet a donc le Religieux de se consoler, lors qu'il en considere la

Matt. 19. forme, couchée en ces termes dans l'Euangile ; *Ie vous dis en verité*, [dit] le Fils de Dieu, *que vous qui auez tout quitté pour me suiure, quand le Fils de l'homme, au iour de la Resurrection generale, sera assis en son thrône, vous serez assis sur douze thrônes pour iuger les douze Tribus d'Israël*. Par lesquelles il n'a pas voulu seulement donner à entendre la Nation Iuifue, ou le peuple Hebreu, mais tout le Royaume de Dieu & l'Eglise de tous les Fidelles ; & quand il dit, vous [se]rez seance, il declare l'office de Iuge, puis la gloire & la dignité ; & fina[le]ment l'asseurance, étans si proches du Fils de Dieu.

Aug. in Ps. 86. Personne ne doit donc s'étonner, d'oüir dire que les sieges, ou les m[a]gistrats de Iustice, soient reduits au nombre de douze. Car comme dit saint Au[gustin] répondant à cette question, il faut qu'il y ait quelque mystere sous ces paroles & que ce nombre icy soit la marque d'vn nombre general & indefiny, d'autant que s'il n'y auoit que douze sieges pour les douze Apostres, il n'y en auroit point pour saint Paul, qui dit, *qu'il est*

1. Cor. 6. *de iuger les hommes & les Anges mêmes* ! Et partant, dit-il, on ne doit nulle[m]ent douter que ce nombre mysterieux de douze, qui est vn nombre de perfection & de signification generale, ne comprenne les douze Apostres, auec saint Paul, qui fait le treziéme, & generalement tous ceux qui seront éleuez à cet honneur. La raison de cette doctrine est tirée des paroles de N. S. qui promet seulement la gloire & la puissance de iudica[ture] aux Apostres, à cause qu'ils ont tout abandonné pour le suiure ; quiconque donc aura fait le même, ie veux dire qui aura quitté à [l']imitation des Apostres, les richesses, toutes les esperances, & toutes les conuoitises du monde, pour se mettre à la suite de N. S. sera digne du même honneur & de la même recompense.

Car si les Apostres ont été fidelles, pource qu'ils ont eû le courage de suiure celuy qu'ils voyoient present, qui les charmoit de l'éclat de ses mi[r]acles, de la nouueauté de sa doctrine, & de la douceur de son amitié, tellement que saint Pierre luy disoit au nom de tous ; Seigneur, à quel autre Maître irons-nous, puis que nous apprenons de vos paroles le che-

de la vie eternelle ! Les Religieux ne le sont pas moins, encore qu'ils suivent celuy qu'ils ne voyent pas, & tant s'en faut que cela diminuë de l'excellence de leur Foy, qu'elle en reçoit plûtôt un prix & un accroissement considerable. Leur merite n'est aussi pas moindre, en ce qu'ils n'obeïssent, comme les Apostres, à nostre Seigneur en personne, mais à l'homme, pour l'amour de luy, & il semble méme qu'il en est plus grand, à cause que la Foy est plus accomplie, & l'obeïssance plus parfaite.

C'est pourquoy bien que les Apostres, qui avoient receu les premices de l'esprit, se soient portez à cette action avec plus de charité, neantmoins à considerer seulement le fait, les Religieux font le méme & pour le méme motif que les Apostres; jusques-là que saint Bernard est Bern. ser. de
venu à dire hautement, que les Religieux font profession de la vie Apo- ingr.
stolique & qu'ils sont tous enrôlez en cette profession, que saint Pierre fit au nom de tous, quand il dit à nostre Seigneur, voilà que nous avons tout quitté pour vous suivre ! Et tout que comme le salut du monde a été le vray ouvrage & le propre travail du méme Seigneur, qui est pour cette raison nommé le Pere du siecle futur, aussi la dignité de judicature luy est si propre, & l'honneur si affecté, *que le Pere méme*, comme dit saint Iean, Ps. 71.
ne juge personne, mais il a donné tout pouvoir de juger le monde à son Fils ! Iean. 5.
Toutesfois ce Souverain Iuge ayant trouvé bon d'appeller en communication d'office & de gloire ses Apostres, non par toute sorte de voye indifferemment, mais par la voye de la pauvreté, de l'humilité, de la patience, & de toutes les autres vertus, dont il leur avoit donné de si beaux & de si glorieux exemples durant sa vie, il étoit juste que ceux qui seroient participans de ses travaux, fussent compagnons de sa gloire.

Or les Religieux font le méme que les Apostres & l'ont toûjours fait, pource que, comme nous dirons apres, il s'en est toûjours trouvé qui ont rendu à l'Eglise de grands services, principalement depuis que la Providence de Dieu luy a envoyé de certains Ordres, afin de procurer sa gloire & le salut du prochain. Et bien que l'Eglise ne manque pas d'autres ouvriers, qui travaillent dans leur ministere, à l'instruction du peuple, avec loüange & avec merite, où en verrez-vous pourtant hors de la Religion, qui fassent profession de la pauvreté, & de cette nudité Evangelique, qui consiste à ne posseder chose du monde, & à pouvoir dire avec les Apostres ; voilà que nous avons tout quitté !

Saint Thomas remarque fort bien que l'Ordre des Evesques est éta- S. Thom.
bli de nostre Seigneur, non pour être comblé d'honneurs & de richesses, op. de Rel.
comme nous voyons, mais plûtôt pour être conformes à sa pauvreté, sui- c. 14.
vant la Regle qu'il donne aux Apostres & aux Disciples, de ne porter ny sac, ny besace, & si maintenant le contraire se pratique, c'est par indulgence & selon l'exigence des temps. On peut dire le méme de tous les autres degrez de l'Eglise, & en suite voir que cette noble & eminente vertu, à laquelle nostre Seigneur promet tant d'honneur à la fin du monde, est si propre aux Religieux, qu'elle ne convient presque à d'autres,

pource qu'il n'y a maintenant au monde, que les Religieux qui [illegible] tout, afin de suiure nostre Seigneur. Mais pource que la chose est si [illegible] & la promesse si magnifique, qu'à peine peut-elle auoir lieu dans la [illegible] titesse de nos esprits, il faut en appuyer la creance, par l'authorité [illegible] saincts Peres, lesquels donnans le sens qu'il falloit à ces paroles du Fils [illegible] Dieu, tirent de-là vn grand ornement, pour la gloire de la vie [illegible] gieuse.

Greg. Naz. orat. 1. contr. Iul. En premier lieu, saint Gregoire de Nazianze, en l'Oraison [illegible] miere contre Iulien l'Apostat, dit entr'autres loüanges qu'il donne [illegible] Religieux, que c'est à eux proprement d'auoir seance sur les douze [illegible] *Hieron. Ep. 28.* nes! Saint Hierôme dit que les Chrétiens qui se sont donnez à Dieu, [illegible] l'imitation des Apostres, & qui à l'exemple de la Veuue, ont jetté dans le tronc de l'Eglise, les deux deniers de leur pauureté, meritent d'oüir de la bouche de nostre Seigneur, qu'ils seront assis sur douze thrônes, pour [illegible] ger les douze Tribus d'Israël?

Aug. 17. 19. q. 4. Quiconque, dit saint Augustin, n'aura pas suiuy ce grand & [illegible] conseil de perfection, de vendre ses biens & de faire distribution de l'ar[illegible] gent aux pauures, qui toutesfois preseruant son ame pure & nette [illegible] crimes enormes, aura repeu la faim du méme Seigneur en ses membres, encore qu'il n'ayt pas l'honneur d'auoir seance aupres de luy, ny d'estre du nombre des Iuges, il sera pourtant mis à sa droite & receura malgré [illegible] accusateurs vn fauorable iugement; mais pour ce qui est des Religieux, il dit que la chose est si certaine, qu'apres le témoignage de l'Euangile, il n'est pas méme permis d'en douter! Saint Gregoire sur la fin du dixiéme *Greg. 10. mor. sub finem.* Liure de ses Morales, dit qu'autour du Iugement, les septante [illegible] témoins oculaires du souuerain pouuoir de ceux qui auront librement quitté toutes les choses du monde, & qu'étans au rang des Eleus, [illegible] verront que c'est à eux que la Verité aura fait cette promesse, *[illegible] vous qui m'auez suiuy, lors de la resurrection generale, que le Fils de l'homme* *Matt. 19.* *sera seant dans le thrône de sa Majesté, vous aurez aussi seance sur douze thrô*[illegible]*nes, pour iuger les douze Tribus d'Israël!* Car cette Cour souueraine du Pa[illegible]radis n'aura pas seulement douze Iuges, mais sous ce mot de douze, [illegible] compris vn nombre indeterminé, qui s'étend generalement à tous ceux lesquels auront pour l'amour de Dieu quitté icy bas toutes choses, [illegible] d'étre là haut éleuez, à l'honneur de la puissance de iudicature, & que comme par la consideration du Iugement, ils sont soûmis aux [illegible] d'vne pauureté volontaire, de méme ils soient pour recompense honorez du titre de Iuges, en la compagnie de celuy qui doit iuger tout l'Vniuers. De-là est que le Sage parlant de l'Eglise, dit *que son Epoux étant au [illegible]* *Prou. 31.* *assis au milieu des Senateurs de la terre, sera plein de gloire & de Majesté!* Et pour la méme raison, Isaïe dit, *que le Seigneur viendra iuger [illegible]* *Isai. 3.* *auec les anciens de son peuple*: En suite dequoy il les traitte non de seruiteurs, mais d'amis; & le Roy Prophete préuoyant l'honneur qu'il [illegible] *Ioan. 15.* dessein de leur rendre, dit *qu'il les honore auec excez*; puis considerant leur prodigieuse grandeur de courage, à fouler aux piés la gloire du monde, [illegible]

[illegible] qu'il *les a élevez à vne principauté inébranlable* ; bref, de peur que [illegible] ne vinssions à croire, que le nombre fut petit, de ceux qui arriue-[illegible] à cette haute & sublime perfection, il ajoûte encore aussi-tôt aprés, *[illegible] le denombrement de ces grands hommes, & trouuéray qu'il surpasse le [illegible] qui est aux bords de la mer!* Le même saint Pere authorise encore [illegible] verité, lors que parlant de la sage folie de la Croix, il dit que ceux [illegible] l'ont plainement suiuie, ont merité d'oüir de la bouche de la vraye [illegible], pour vous qui m'auez suiuy, vous serez assis sur douze thrônes, & [illegible] par ce moyen ils ont acheté la gloire d'vne puissance souueraine, au [illegible] des biens temporels qu'ils ont quittez. Il semble que quitter ses [illegible], soit la plus grande folie du monde, mais venir en suite iuger le [illegible] auec Dieu, c'est dans l'Eternité l'vn des plus hauts & des plus su-[illegible] poincts de sagesse! Il parle encore du même sujet plus au long, [illegible] qu'il distingue quatre sortes de personnes qui assisteront à ce dernier [illegible] du Iugement, les vns seront iugez & condamnez comme les mau-[illegible] Chrêtiens, les autres ne seront pas iugez, & neanmoins seront con-[illegible] comme les Infidelles, les troisiémes seront iugez & absous com-[illegible] les Fidelles, les derniers qui regneront & seront absous sans être iu-[illegible], sont proprement ceux qui vont au dessus des commandemens, par [illegible] de leur vie, & non contens d'accomplir la Loy, aspirent mê-[illegible] la perfection, & par vn genereux desir, veulent plus faire que ne [illegible] l'étenduë de son obligation. Voilà iustement ceux qui regnent sans [illegible] iugez, pource qu'ils accompagnent le Souuerain Iuge comme Asses-[illegible], & font plus quand ils quittent tout, qu'il ne leur est generalement [illegible] par les preceptes. Aussi est-ce à peu de personnes qui aspirent [illegible] plus haute perfection, & non en general à tout le monde, que [illegible] Seigneur dit en l'Euangile, comme à ce ieune homme, *Va, vends [illegible], donne-le aux pauures, viens à ma suite & tu auras vn thresor [illegible]!* Car si ce mandement particulier obligeoit en general tout le [illegible], quiconque possederoit quelque chose en propre, seroit grande-[illegible] criminel; mais ce qui est commandé à tous, est different en l'Ecri-[illegible], de ce qui est ordonné aux plus parfaits, & par suite il est iuste [illegible] du Iugement general, ceux qui ont plus fait durant leur vie, [illegible] porte la Loy generale. Car comme perissent sans être iugez ceux [illegible] par l'instinct de la perfidie, viuent dans le mépris de la Loy, ainsi [illegible] sans être iugez ceux qui à la persuasion de la pieté, font plus que [illegible] Loy ne commande.

C'est vn acte de iustice, dit le V. Bede, que ceux qui ont pour l'amour de [illegible] méprisé la gloire du monde, soient éleuez à ce poinct d'honneur, d'être [illegible] auec son Fils. Mais que nul ne pense que les douze Apostres doiuent [illegible] alors iuger, à cause que saint Mathias a pris la place du traître [illegible] Iudas, non plus que les seules douze Tribu d'Israël ne [illegible] pas être iugées, autrement celle de Leui, qui est la treziéme, ne [illegible] pas, & saint Paul, qui est le treziéme Apostre, n'auroit pas l'hon-[illegible] d'être Iuge, luy toutesfois qui dit; Ne sçauez-vous pas que nous se-

Ps. 138.

Idem 18. mor. 16.

Idem 26. mor. 24.

Matt. 19.

Beda ser. de Nat. S. Bened.

tous les sieges des Anges mémes ? Il faut donc sçauoir que tous ceux qui
auront à l'imitation des Apostres, abandonné tout, afin de se mettre à la
suite de nostre Seigneur, viendront point estre Iuges auec luy, & iuger
par tout le monde. La raison est que l'Escriture, sous le mystere du nom-
bre de douze, cache souuent vn nombre infiny, ainsi par les douze sieges
des Apostres, sont declarez en general tous ceux qui auront l'honneur
d'étre Iuges, & par les douze Tribu d'Israël tous ceux qui seront iugez.

S. Thom. op. pro def. Rel. c. 6. & 7. — S. Thomas, dont le témoignage est en ce poinct, comme en tous au-
tre fort considerable, maintient auec tant d'asseurance, que ce pouuoir
de iuger est promis à la pauureté Euangelique, que d'vne si haute re-
compense, il tire vne puissante preuue, pour monstrer qu'il faut que cette
pauureté soit quelque chose de rare & de grand, & de-là méme il montre
encore, que les seculiers doiuent plûtôt faire leurs aumônes aux Reli-
Luc. 16. gieux, qu'aux autres pauures du monde, suiuant l'ordre estably de nostre
Seigneur & le pouuoir qu'il leur donne, de receuoir qui bon leur sem-
dans les Tabernacles eternels : pource, dit-il, qu'il leur a promis qu'ils
S. Anton. p. 3. t. 16. c. 10. §. 8. iugeroient auec luy le monde ! Saint Antonin est de méme auis & appuye
son dire de l'authorité de Iob, qui dit, *que Dieu a fait part de l'honneur du*
Iugement aux pauures ! La raison est, dit saint Gregoire, que plus ils sont
Greg. 16. mor. 10. rauallez aux yeux du monde, plus ils seront glorieux au Ciel, lors qu'à
la veuë de tout l'Vniuers, ils seront assis en leurs thrônes.

Ans. ep. 20. — S. Anselme, en vne certaine Epitre, écrit que nostre Seigneur donne
ce conseil à ceux qui aspirent à la perfection, *d'abandonner tout & de le*
Bern. ser. in ps. 50. suiure, auec promesse qu'ils seront assis au grand iour du Iugement, afin
de iuger tout le monde : Bref, saint Bernard auec sa douceur & son elo-
quence ordinaire, sur ces paroles de Dauid, *vos iuges vnis à la pierre ont esté*
absorbez, dit que les Religieux ne seront pas seulement Iuges auec la pierre
viue, qui est Iesus-Christ, mais le seront de telle sorte, que dépouillez
de tout sentiment de misericorde, ils n'auront rien deuant les yeux, à
l'exemple du Souuerain Iuge, que l'execution de la Iustice ; tellement
qu'étans comme absorbez dans vn desir de faire Iustice, ils imiteront la
fermeté & la solidité de la pierre, à laquelle ils seront vnis, & pour l'v-
nion de laquelle ils ont de bon cœur quitté tout ce qu'ils pouuoient auoir
au monde. C'est la réponse qui fut donnée à saint Pierre, lors qu'il s'in-
formant de la recompense future, on luy dit ; *Vous serez assis sur douze thrô-*
Matt. 19. *nes pour iuger les douze Tribu d'Israël* ; Puis il s'écrie, ô quelle fermeté d'a-
mitié : ô quel excessif comble d'honneur : ô quel incomparable privi-
lege de confiance : ô quelle illustre prérogatiue d'asseurance ? Car que
pourroit-on se figurer de plus effroyable & de plus digne d'apprehension,
que de comparaître à ce terrible tribunal, & d'attendre d'vn rigoureux
Iuge, vne sentence incertaine ? Ie ne nie pas que les vices & les vertus, les
mauuaises & les bonnes œuures de quelques-vns ne soient découuertes
auant ce grand iour, & que comme les vns de leur poids, auant même
qu'ils soient condamnez, sont precipitez dans les abîmes, ainsi les autres
vont sans resistance, & en toute liberté d'esprit, prendre possession des

sieges

[illegible] sont preparez dans le Ciel. O Seigneur Iesus! qu'heu-reuse est donc la pauureté volontaire, de ceux qui abandonnent tout pour vous suiure! Heureuse certes, puis qu'elle a le pouuoir de rendre les hommes si asseurez & méme si glorieux en cette conjoncture horrible du trouble épouuentable des elemens, de l'exacte recherche des actions & de la diuersité des sentences! Puis marquant encore ailleurs la grandeur de cette gloire & de cette recompense, il apporte méme la raison pourquoy elle est principalement affectée aux Religieux, & dit que comme la pauureté est d'ordinaire suiuie du mépris du monde & de la souffrance de tout plein d'incommoditez, nostre Seigneur a ordonné tres-sagement, que la seance succederoit à la souffrance & la dignité au mépris, afin que si quelqu'vn aimoit le plaisir, il eût moyen d'étancher sa soif en ce torrent de delices, & s'il aimoit la gloire, il aspirât de toutes ses forces à la vraye & solide gloire de cette eminente dignité; ainsi la seance nous inuite à la douceur du repos, & la dignité à l'eminence de la gloire! Par apres il declare plus amplement qu'elle est cette gloire, combien elle est grande, & comme incomparablement elle surpasse tous les titres honorables & auantageux, que le monde a coûtume de donner aux hommes; quel honneur, dit-il, peut-on acquerir sur terre, qui ne semble vil & indigne, en comparaison de cet honneur! Ils ne seront pas seulement Iuges d'vne ville, ny d'vne Prouince, ny d'vn Royaume, ny d'vn Empire, mais generalement de tout l'Vniuers, & ne iugeront pas seulement les hommes, mais encore les Anges mémes; pource qu'ils ont fait aussi peu d'état de l'honneur du monde, que d'vne vapeur apparente, & ont preferé aux éloges de la gloire, les opprobres du Fils de Dieu. *Ne craignez point, vous qui étes mon petit troupeau, d'autant que c'est le bon plaisir de mon Pere, de vous faire part de mon Royaume!* C'est vn arrêt qui est porté, & vn ordre qui est immuable; bref, le Seigneur en a fait serment, & iamais ne se repentira de l'auoir fait, Ie vous dis en verité, & ce qui suit. Que peut-on s'imaginer de plus glorieux & plus illustre? Que les enfans de [illegible] iugent maintenant par miroir, & soient assis auec leur Prince, qui monte du côté d'Aquilon! Malheureuse ambition, qui ne sçais pas comme il faut briguer la vraye grandeur, puis que tu tires ton elevation des moindres choses & ton abbaissement des plus grandes!

Idem sup. ea verba, ecce nos.

Idem ibid.

Luc. 12.

Ces ambitieux, aiment les premieres places, mais qu'ils considerent qu'elles tomberont non moins que les figues en maturité, & qu'ils se gardent de perdre méme les secondes, ou d'étre à la fin contraints auec honte de se retirer au dernier lieu. Vous serez assis, dit le grand Maître, sur douze thrônes, pour iuger les douze Tribus d'Israël! Ces thrônes sont proprement les sieges qu'auoit preueus le Roy Prophete, lors que parlant de la Celeste Hierusalem, il disoit, là ils seront assis en des sieges, afin de faire droit & iustice à toute la maison de Dauid! C'est là sans doute & non pas icy, d'autant que c'est vne singuliere gloire aux parfaits, d'étre eminens parmy les fidelles, & d'a-

Ps. 121.

uoir encore la preéminence du pouuoir de judicature, sur tous le ... des Eleûs, afin de rendre, selon la teneur de cette promesse, ... maison de Dauid! Mais quel mal-heur de voir que les hommes ... gligens & engourdis à la veuë d'vne si belle promesse & d'vne si ... recompense? Voilà comme saint Bernard demeure rauy de cet ... des Religieux, & encore plus de la stupidité des seculiers, qui ... auec tant d'ardeur apres la vanité de la gloire, qui est si legere, si ... stante, & si courte, qu'elle passe en vn moment, & méprisent cet ... neur si magnifique & si certain, qu'il n'a pas son pareil sur terre, ... d'estre Assesseurs du Souuerain Iuge & compagnons du Fils de D... dans vne action la plus honorable & la plus illustre du monde; qui ... faire à la veuë, non d'vne ville, ou d'vn Royaume, mais de ... les hommes qui sont, qui furent jamais, & qui seront, & méme de ... les Anges.

De la grande gloire qui est preparée aux Religieux en Paradis.

Chapitre XVIII.



Ien que la gloire de l'action, que ie viens de dire, soit si grande, que la pompe des Roys & des Souuerains ne luy est point comparable, toutesfois celle du Paradis, que receuront les Religieux, sera incomparablement plus éclatante. Car quelque éclat que puisse auoir l'vne, il n'est que pour vn temps, mais celuy de l'autre est pour toute Eternité; joint que l'vne n'est qu'à l'exterieur & au dehors, au lieu que l'autre est au dedans & penetre jusqu'au fonds de l'ame.

Or pour en auoir plus de connoissance, il faut seulement prendre la peine de nous souuenir de nostre Foy, qui nous apprend qu'encore que cette souueraine Beatitude, soit la méme quant à l'objet, qui consiste en la claire vision de Dieu, comme de l'vnique & souuerain Bien, neantmoins elle a des degrez diuers & des ordres differens, dont saint Gregoire dit au quatriéme Liure de ses Morales, que comme en cette vie les œuures sont differentes, aussi en l'autre les recompenses seront diuerses, de maniere que la gloire sera d'autant plus magnifique, que plus le merite sera grand. Puis donc qu'il se trouue vne telle inégalité, qui procede de la seule difference des merites, il est euident que les Religieux qui ont, à raison de leur Etat, tant de moyens de croistre en merites, sont aussi grands en recompenses.

Greg. 4. mor. vit.

En premier lieu cét Estat nous ouure vn champ fertile en actions plus sainctes & plus difficiles que le monde. Car au monde il y a fort peu d'occasions de mettre la vertu en pratique, & il les faut comme rechercher & faire venir de loin pour les auoir; mais en Religion elles sont continuelles, pource que l'institut, les Regles, les Superieurs, les Egaux, & generalement toutes les personnes & toutes les choses de cét Estat, presentent à toute heure quelque occasion & exigent quelque acte de vertu.

C'est pourquoy comme vn artisan a tousiours entre les mains le ciseau ou le fer qu'il accommode à son vsage, pource que telle est la maniere de son art; de méme l'occupation du Religieux, n'est autre que d'acquerir les vertus & d'en faire tous les iours des actes. En quoy l'affection ne le porte pas seulement, mais encore la necessité l'oblige tantôt à la priere, maintenant à la lecture, par apres aux offices bas & humbles, ou à quelques deuoirs de charité, qui ne luy permettent pas, quand il le voudroit, de se reposer pour ainsi dire, ny de cesser iamais de bien faire; & comme il pratique tous les iours tant de vertus, de-là on peut voir quel est à la fin le prodigieux nombre de ses merites. A ce propos, frere Gilles, In Chron. Min. compagnon de saint François, disoit ordinairement que si l'eau du Tibre arrestoit son cours en quelque lieu, où se fit vn amas de toute celle qui auroit coulé, non seulement depuis sa naissance, mais depuis méme quelque peu de iours, elle seroit capable de faire d'vn petit fleuue, vne grande mer: ainsi est-il de la gloire du Religieux, lequel étant tousiours occupé à faire des bonnes œuures & trauaillant iour & nuit pour cet effet, aura comme par necessité au sortir du monde, vn amas de vertus & de merites & vn éclat de gloire incroyable.

Ioint que sa pauureté luy est vne viue & intarissable source de merites, à cause des sujets de Patience, qui sont les vrayes richesses de l'ame, qu'elle luy donne à tout moment. Que diray-je de son Obeïssance, qui est vne vertu de si grande force, que les moindres actions du monde, faites seulement par ce motif, sont souuent plus meritoires & plus agreables à Dieu, que d'autres plus excellentes qui sont faites par la propre volonté? Or étant certain que la vie religieuse est toute reglée par l'obeïssance, non aux seules plus grandes affaires, mais encore aux moindres actions, comme du repos, du repas, de la pourmenade, & autres pareilles, qui pourra dire à quel comble doit à la fin monter cét amas!

Palladius, qui a comme témoin oculaire, couché par écrit les Pallad. hist. Rel. actions illustres des Religieux de son temps, dit de luy-méme, qu'étant vn iour tout abbatu de melancholie, pource qu'il luy sembloit mener vne vie oisiue & fainéante en sa cellule, il alla de ce pas trouuer saint Macaire d'Alexandrie, & que comme il étoit remply de l'esprit de Dieu, il decouurit aussi-tôt la cause de sa tristesse, luy ordonnant pour remede de sa tentation, de répondre à la pensée qui luy donnoit tant de peine, qu'il gardoit quatre coins de sa cellule, pour l'amour de Iesus-Christ!

Par ces paroles, il vouloit donner à entendre, de quel prix sont les œuvres du Religieux, qui s'est totalement donné à Dieu, puis que le peine même qu'il prend pour son amour & pour accomplir sa volonté, n'est ny sans fruit ny sans merite.

Mais l'humilité de la vie religieuse, donne encore vn grand poids au cours & à l'auancement de cette gloire. Car il faut que la promesse de nostre Seigneur soit accomplie; *Quiconque, dit-il, s'humilie, sera éleué.* Que
Luc. 18. si ces paroles s'entendent aussi de ceux qui ont de bas sentimens d'eux mêmes & l'humilité seulement au cœur, à beaucoup plus forte raison s'entendent-elles de ceux qui sont humbles de cœur, & qui par leur profession de l'être, font choix du plus bas état de la vie, qui a pour compagne inseparable la pauureté, comme la chose la plus rauallée & la plus contemptible du monde. Il est donc iuste que ceux qui se sont humiliez si bas sur terre, soient éleuez en recompense & selon leur merite là haut au Ciel.

Voicy encore vn Oracle de la bouche du même Seigneur, qui
Ioan. 12. doit les combler d'esperance & de consolation en leurs trauaux; *Quiconque me sert, dit-il, qu'il me suiue, & que mon seruiteur soit où ie suis.* Or il y a diuers degrez parmy les seruiteurs de ce Seigneur. Car comme les Princes ont plusieurs sujets qui leur rendent du seruice chacun en son rang & selon son ordre, cependant le nom de seruiteur, ne conuient proprement qu'à ceux qui sont leurs affidez, qui n'ont point d'autre employ que d'être à leur suite, & lesquels pour cette cause sont couchez sur l'Etat de leur maison; ainsi l'on peut bien appeller tous les Chrétiens seruiteurs de Dieu, mais encore plus proprement ceux qui ont tout quitté pour entrer en sa maison, pour se mettre à son seruice, & pour n'auoir plus d'autre dessein, que de maintenir son honneur, & de procurer sa gloire toute leur vie.

De là vient ce grand auantage dont nous auons parlé ailleurs, que comme le Religieux ne trauaille point pour luy même, mais pour Dieu, l'Etat où il est, luy donne bien plus de moyen de rapporter tout à sa gloire, qui est la source du merite. Car à moins que de vouloir être mauuais seruiteur, & détourner la gloire, comme vn autre l'argent de son maître, à son profit particulier, la plus-part de ses actions se porteront de leur poids & sans violence à leur propre fin, qui est Dieu; de maniere que Dieu les reconnoîtra comme faites pour l'amour de luy, les aura tres agreables, & leur donnera vne tres digne recompense, mais sur tout lorsqu'elles seront multipliées à l'infiny, il sera impossible qu'elles n'attirent quelque grand poids de gloire immense, infinie, & éternelle,
Bas. ser. de de laquelle saint Basile introduisant Dieu qui parle aux Eunuques vo-
inst. mon. lontaires qui luy ont fait vœu de Chasteté; *Ie leur donneray, dit-il, au lieu de nom d'hommes, celuy d'Anges immortels, qui ne leur sera iamais osté, afin qu'ils demeurent dans l'vne des plus belles parties du Ciel, & qu'étans assis sur les plus beaux sieges de ma maison, ils soyent éleuez à la dignité de ces Esprits bien-heureux, & au lieu d'vne lignée*

temporelle, s'ils se contentent d'avoir parmy eux vn rang illustre & vn nom comme vne marque de leur vertu?

Saint Chrysostome traittant ce sujet contre les Calomniateurs de la vie Religieuse, Quoy donc : luy demandoit quelqu'vn, la porte du salut est-elle fermée à quiconque a femme & maison? A cela je responds, dit-il, en premier lieu qu'il n'y a pas vne seule voye de salut, ny vne seule porte pour entrer au Ciel, mais plusieurs & bien differentes, comme nostre Seigneur monstre, lorsqu'il dit qu'en *la maison de son Pere il y a diverses demeures* : Et saint Paul quand il nous apprend, que *tout ainsi qu'il se trouve vne notable difference entre la Lumiere du Soleil, de la Lune, & des étoilles*; de mesme parmy les Eleûs, les vns luiront comme les étoilles, les autres comme la Lune, & les autres comme le Soleil, pensez donc attentivement qu'elle revolution de merites vous aurez faite, si vous venez à descendre de l'éclat de la grandeur du Soleil à la petite lueur d'vne étoille; puis il adjoûte que les hommes sont injustes en ce poinct, pource que s'il est question d'entrer au service d'vn Roy, chacun s'efforce de n'y avoir pas le dernier lieu, mais d'y tenir vn rang honnorable, & d'estre mesme favory du Roy; au lieu que chacun se contente d'avoir quelque place en l'armée de Dieu, & bien qu'il y fut tout le dernier, il ne s'en mettroit point en peine: *Chrys. l. 3. contra Cal. Rel. vita. Ioan. 14. 1. Cor. 15.*

Mais pour imprimer davantage cette verité en nostre esprit, il adjoûte par aprés qu'encore que nous fussions asseurez de nostre salut, nous devrions pourtant faire nos efforts pour estre des plus proches de Dieu & des premiers en son Royaume, pource qu'en toute bataille c'est chose honteuse de vouloir demeurer au dernier rang, comme les lâches y demeurent dans la milice celeste, encore mesme qu'ils surmontent tous les obstacles & tous les empeschemens du monde qui sont tres difficiles à surmonter : quelle folie donc de vouloir estre au dernier rang, lorsque l'on peut estre de celuy qui approche de l'ordre des Anges? Nous verrons, dit-il, en fin pour conclusion, le Religieux chargé de gloire, eleué en l'air & sur les nuës, pour aller au devant du Fils de Dieu, à l'exemple de son Fondateur qui luy a donné le moyen de pratiquer toutes ces vertus & de mener vne vie si salutaire; il est vray que le Roy qui aura esté fidelle au gouvernement de son peuple, sera glorieux dans le Ciel, mais beaucoup moins que le Religieux, & si par malheur il s'est mal acquitté de son devoir, helas! qu'il souffrira de calamitez & de miseres! *Idem ibid. circa fin. Idem hom. de comp. Reg. & mon.*

Adioûtons encore l'opinion de quelques Docteurs, qui outre l'excellence de cette gloire commune, donnent de plus aux Religieux vne aureole ou couronne particuliere, que les Theologiens expliquent sous le nom & la forme d'vne joye qui vient de surcroist à la Beatitude essentielle, & passe au corps glorieux par quelques traits de beauté toute divine pour recompense de quelque noble & genereux acte de vertu.

Comme nous voyons qu'en toute Republique policée de bonnes Loix, chacun est tenu dans le devoir ou par la crainte de la peine, ou

par le desir de la recompense, & qu'outre celle qui est proposée generalement aux belles actions, il s'en trouue encore vne speciale pour la vertus heroïques; ainsi autrefois on ne donnoit pas seulement la monstre ordinaire aux gens de guerre, qui faisoient le mieux, mais on les honoroit encore de quelque glorieux present, comme d'vne couronne ciuique, ou d'vne couronne murale, & parfois méme d'vn triomphe; tout de méme au Ciel, auec cette recompense que l'on nomme essentielle, deuë en general à la vertu, il se trouue encore de certaines Palmes & extraordinaires couronnes reseruées aux Vierges, aux Martyres, & aux Docteurs qui auront souffert de rudes assauts & remporté de nobles victoires de la chair, du monde, & de l'ennemy. Que si l'on reserue ces aureoles aux personnes que ie viens de dire, pourquoy n'auront pas leur les Religieux, qui viuent comme les Vierges en perpetuelle continence, qui ne cessent comme les Docteurs de procurer le salut des ames, & qui à raison des Croix qu'ils portent, meritent bien le nom de martyrs? bref, qui sont tels que quand ils n'auroient autre qualité louable que de mépriser le monde & toutes les choses du monde, encore est-ce l'vne des plus grandes perfections de cette vie, & vne vertu qui merite l'vne des plus hautes recompenses, afin que comme porte

Sap. 5. l'Ecriture, chacun reçoiue de la main de Dieu, *vne couronne de beauté & vn royaume de gloire!*

Or la grandeur de cette gloire preparée aux Religieux a esté par

Le Chron. Min. fois reuelée de Dieu, à quelques personnes, & principalement à vn nouice de S. François, dans l'esprit duquel elle fit telle impression, que comme la Religion commença de luy étre à charge, & l'ennemy de luy en donner vn tel dégoût, qu'il roulloit déja en son ame des desseins contraires à sa vocation, & sembloit ne plus penser qu'aux moyens de reprendre le chemin du monde, mais il en fut détourné par cette belle vision; vne nuit comme il passoit dans l'Eglise & se prosternoit contre terre pour adorer le saint Sacrement, il fut rauy en esprit & porté en vn certain lieu, où il apperçeut vne grande suite d'hommes marchans par ordre, auec la méme figure, & le méme habit, tous auoient des robes blanches comme neige, & la face lumineuse comme le Soleil, en cet état ils alloient au deuant d'vn nouuel hôte, auquel ils faisoient mille caresses & le conduisoient auec honneur: ce jeune homme étant émeu à la veuë de ce spectacle & s'informant d'vn de la troupe de la verité du fait, apprit que c'étoient ceux de son ordre qui venoient au deuant d'vn de leurs freres, decedé depuis peu de temps, pour le conduire en Paradis, que tous viuoient heureux dans le Ciel, que ces robes blanches leur étoient données pour l'habit Religieux, & cét éclat lumineux pour les incommoditez corporelles, au reste qu'il seroit participant de cette gloire, s'il perseueroit en Religion!

Ces paroles qui luy furent dites d'vn si bon accent, l'affermirent tellement au dessein de viure & de mourir bon Religieux, que jamais du depuis il ne chancela dans la resolution qu'il auoit prise. Or cette vision

nous fait souvenir d'vn autre poinct de felicité qu'auront au Ciel les Religieux en la compagnie de ceux de leur Ordre. Car il est croyable, ainsi que cette troupe même le montroit, que chaque Ordre aura dans le Ciel sa propre demeure & comme distinguée des autres, où tous ceux qui sont membres de ce corps, prennent place selon leur merite & tirent sans doute de là vn nouveau sujet de ioye & de gloire. En effet, si nous prenons tant de plaisir en ce monde de la hantise de nos freres & de l'entretien de nos compagnons, à cause de la charité qui est parmy nous, il est certain que ce plaisir sera bien plus grand, où la charité sera plus ardente, & où toutes les vertus de la nature & de la grace, étant épurées de tout mélange d'imperfection, seront incomparablement plus parfaites, & que ces biens mis en euidence, comme en la glace d'vn beau miroir, donneront vn aussi grand poids à la douceur de la vie, qu'à la grandeur de l'amour. Et partant il faut tenir pour certain, que c'est vn bon-heur plus grand, possible, d'abord qu'il ne semble, d'être toûjours dans vne si belle assemblée, & de faire membre d'vn si noble & si auguste corps dans le Ciel.

De l'Antiquité de l'Etat Religieux, & premierement de ses figures en l'ancienne Loy.

CHAPITRE XIX.



ENtrons maintenant dans le discours d'vn autre sorte d'honneur & de gloire qui suit l'Etat Religieux. Il est vray que celle dont nous venons de parler, étant prise ou de l'excellence des vertus qui luy sont propres, ou de l'vnion & de la ressemblance auec Dieu, qui est son employ ordinaire, ou des grands honneurs qui le rendront bien-heureux apres cette vie, est sans doute fort excellente & merueilleusement considerable, mais elle est en partie interieure & cachée au fonds de l'ame, en partie future & non encore entre les mains du Religieux; de maniere qu'elle est tres-éclatante, mais aux yeux de Dieu & de ceux qui étant éclairez de la lumiere diuine, en peuuent porter vn sain jugement.

Or le nombre de ceux qui en sont capables, est si petit en comparaison de ceux qui en sont incapables, qu'à cette cause le Sage est venu à dire; *que le nombre des fous étoit infiny!* C'est pourquoy afin qu'vne chose de telle importance pour le salut du monde, ne fut ignorée des mortels, Dieu luy a donné de si visibles ornemens, que chacun peut être témoin oculaire de son excellente beauté. *Personne*, dit le Fils de Dieu, *Eccl. 1.* *Matt. 5.*

n'allume la lampe pour la cacher sous le boisseau, mais pour la mettre sur le chandelier, afin qu'elle éclaire de sa lumiere, tous ceux qui entrent dans la maison!

Aussi n'a-t'il pas luy-méme caché dans les grottes, ny dans les cavernes la lumiere de la Religion, qu'il a introduite dans le monde, & mise en public, pour en chasser l'obscurité & les tenebres, mais il en a tellement relevé l'Etat, qu'il l'a mis au dessus de toutes les plus hautes dignitez du monde. Car les marques de grandeur & de noblesse, qui se trouvent dans les familles, dans les villes, & dans toutes sortes d'assemblées, comme l'antiquité d'origine, le nombre des personnes, l'excellence des belles actions, & autres choses semblables, dont le monde fait tant d'estime, tout cela est dans cét état en si prodigieuse abondance que la vanité du monde n'a rien d'égal, ny méme qui soit proche de cette vraye & solide gloire.

Voila donc le sujet que nous avons entre les mains, & en premier lieu l'Antiquité, laquelle encore qu'elle ne deût pas aller au delà de l'Evangile, où nous voyons que le Sauveur nous a comme apporté du Ciel la perfection de la vertu; à cause que ces premiers siecles du monde, que saint Paul compare à l'enfance de la nature qui n'est pas encore parfaite, non plus que la Loy donnée aux Hebreux, n'étoient pas capables d'une vie si eminente ny d'une si haute perfection, & qu'elle fut reservée à la plenitude des temps, où nôtre Seigneur a produit sa grace & luy a comme ouvert la porte pour faire son entrée dans le monde, neanmoins pour donner quelque lustre à cét état, il a esté necessaire de l'exprimer sous l'ombre de quelque figure & sous le voile de quelque image en l'ancien Testament.

1. Cor. 13. Hebr. 7.

La premiere donc qui me semble assez naturelle, est prise de la personne d'Elie, lequel demeurant sans femme, sans enfans, & sans famille, fut toûjours dans les termes d'une vie chaste, & dans les rigueurs d'une pauvreté si étroite, qu'il n'avoit pour robe qu'une couverture de peau, ny pour nourriture que l'aumône d'une pauvre Veuve ou d'un Corbeau.

4. Reg. 1.

Ibid. 17. Elisée son Disciple l'a fort imité en sa vie & en cette forme de perfection, pource qu'abandonnant comme luy ses biens, ses heritages, & ses parens mémes, il a laissé un bel exemple aux Religieux de la promptitude & de l'allegresse avec laquelle ils doivent quitter toutes choses pour l'amour de Iesus Christ.

De ce genre ont été tous ceux qui aspirans à la perfection par la suite des traces de ces deux grands hommes, furent nommez enfans des Prophetes. Car étant separez du reste du peuple, ils menoient une vie commune, ainsi qu'il appert par les miracles que fit le méme Elisée en leur faveur, comme lorsqu'il changea les eaux ameres en eaux douces, qu'il ôta toute la force au poison tombé par malheur dans la marmite, & qu'il multiplia le pain defaillant au besoin de toute la compagnie. Pour preuve de la chasteté de l'un & de l'autre, l'Ecriture dit

Ibid. 4. & 2.

qu'ils demeuroient en perpetuelle continence & n'auoient ny femme, ny enfans, autrement il n'eût pas été en leur pouuoir de faire vne forme de Religion, ny de mener vne vie commune. Bref, leur Obeïssance fut demontrée suffisamment, en ce que lors qu'Elisée retournoit du lieu, d'où Helie fut rauy au Ciel, tous ses freres vinrent au deuant de luy & se prosternerent en terre, pour l'adorer humblement, comme s'ils eussent protesté d'vn commun accord, par ce signe exterieur de reuerence, qu'ils vouloient luy rendre les mêmes deuoirs qu'à Helie, & luy obeïr comme à celuy qui étoit leur Chef en sa place.

Pour cette raison, saint Hierôme appelle tous ceux que ie viens de dire, Religieux de l'ancienne Loy, & luy-même se mettant du nombre; Nous auons, dit-il, pour Chefs & pour Maîtres, Elie, Elisée, & les enfans des Prophetes! Saint Isidore dit aussi que ces deux premiers & tous les autres Prophetes, sont les Peres des Religieux! Et Cassian est de même aduis, lors qu'il dit qu'ils ont jetté les fondemens de la profession religieuse! Mais rien n'en approche à l'égal de la vie de ceux que l'Ecriture nomme les Nazaréens, auec toute la ceremonie qui étoit pratiquée en leur endroit. Raison pour laquelle saint Gregoire de Nazianze qualifie tous les Religieux, Nazaréens; & saint Thomas estime que sous la figure de ces Nazaréens sanctifiez en l'ancienne Loy, étoient declarez tous ceux qui aspirent à vne vertu parfaite, d'où il tire cette consequence, que le vœu est necessaire à l'Etat de la Perfection.

Hier. ep. 4. & 13. — *Isid. l. 2. de off. 25.* — *Cass. l. 1. inst. c. 1.* — *Greg. Naz. or. de l. Bas.* — *S. Thom. 2. 2. q. 186. a. 6.*

Aussi l'institut des Nazaréens, auoit vn grand rapport à celuy des Religieux, principalement en ce que les vns & les autres étoient consacrez à Dieu, & par obligation de vœu exprés, dediez entierement à son seruice; mais auec cette difference, que les Nazaréens ne faisoient vœu que pour vn temps, & les Religieux le font pour toute leur vie; ceux-là s'abstenoient de certaines choses seulement, au lieu que ceux-cy quittent tous les biens & toutes les delices du monde. Bref, tout cela nous est declaré plus ouuertement par les loix & les ceremonies écrites selon l'ordre de la volonté de Dieu, lequel ayant ainsi exprimé la maniere de viure des Religieux, a voulu sous l'ombre & la figure des choses sensibles, nous faire connoître la perfection de cét Etat spirituel.

Num. 6.

Premierement ils auoient en singuliere recommandation, de s'abstenir de boire du vin, & tout ce qui peut priuer de l'vsage du jugement & de la raison. Et saint Hierôme dit, que par le vin est entendu tout ce qui peut troubler l'empire & la paix de l'ame, & que cela ordinairement n'est qu'vn amour déreglé des creatures. Car comme personne n'aime l'yurognerie d'elle-même, mais seulement le vin, duquel ayant pris plus que de raison, les fumées troublent le cerueau, & l'yurognerie vient à naître, dont l'origine est venuë du goût & de la douceur du vin; de même, personne ne veut perdre le jugement & la raison, mais toutesfois cette perte vient de l'vsage des choses du monde, étant tres-difficile & moralement impossible que le cœur n'y soit attaché.

Amos 2. — *Hier. ut supra.*

C'est donc en quoy les Religieux se comportent sagement, lors que pour s'affranchir de toute attache, qui est vne espece de [illegible] tres-dangereux, ils renoncent à la possession de toutes choses, & [illegible] auec tant de reserue, des necessitez de la vie, qu'ils n'en ont que le simple vsage, sans en estre ny proprietaires ny possesseurs, qui est vne pleine [illegible] dité & vn parfait dépoüillement de toutes choses.

En second lieu, le rasoir ne passoit point par dessus la teste des Nazareans, mais ils étoient obligez de porter toûjours vne longue cheuelure. Pour nous apprendre que les Religieux sont tellement consacrez à Dieu, que tout ce qui les touche, ou qui les concerne doit estre Saint. Car si les cheueux, qui sont la moindre partie & la moins necessaire du corps de l'homme étoient neantmoins tenus pour Saincts, combien dauantage le doit estre le cœur & l'ame, les mains & la langue, auec tout le reste du

Orig. hom. 6. in Leu. corps? Origene dit aussi fort bien, que les Nazareans ne coupoient point leurs cheueux, pource que toutes les œuures des Iustes sont comme des arbres qui profitent, & dont les fueilles mémes ne se perdent pas: au moyen dequoy l'Euangile dit, *que Dieu a fait le denombrement de tous les cheueux de leur teste*; c'est à dire qu'il compte vne à vne toutes leurs actions, toutes leurs paroles, & toutes leurs pensées, & les met en [illegible] ne, comme sainctes.

En troisiéme lieu, les Nazareans auoient defense de se trouuer auec vn corps mort, bien que ce fut le corps de leur pere, de leur mere, ou de leur parent, crainte qu'ils ne fussent contaminez par quelque attouchement de funerailles. Surquoy l'on pourroit former ce doute & demander ce que l'Ecriture appelle mort en cet endroit? Mais nostre Seigneur en a donné la resolution luy-méme, lors que parlant de ceux du monde à ce ieune homme qu'il auoit dessein d'appeller à son seruice; *Laissez*, luy dit-

Matt. 8. il, *les morts enseuelir leurs morts; pour vous, venez apres moy & me suiuez*. Et toutesfois on dit que c'étoit à ses parens qu'il vouloit rendre les derniers deuoirs de la sepulture; de maniere que la Religion nous apporte cét auantage, de nous faire quitter tout le monde, qui est designé sous le nom de mort, puis toute alliance de chair & de sang, dont l'affection trop violente, contamine la beauté de l'ame; en suite nous conseruons auec plus de facilité, cette beauté pure & nette.

Enfin le temps du vœu expiré, on conduisoit les Nazareans à la porte du Tabernacle, pour y faire trois sortes de sacrifices, l'vn propitiatoire, l'autre pacifique, & le troisiéme étoit l'holocauste; mais pour nous qui faisons état de seruir Dieu toute nostre vie, iamais le temps de nos vœux n'expire qu'à l'heure de nostre mort, alors on nous conduit à la porte du Tabernacle, ie veux dire du Temple de Dieu, & pour recompense de nos seruices, on nous fait entrer en partage de sa felicité. Bien plus, nostre profession nous donne moyen de faire ces trois sacrifices; l'Holocauste, en ce qu'elle nous liure pleinement à Dieu; l'Hostie pacifique, à cause qu'elle est vn puissant remede, pour nous insinuer en ses graces, & obtenir ses faueurs; bref, le sacrifice propitiatoire, à raison

du pouvoir souverain qu'elle a, de satisfaire sans beaucoup de peine pour les fautes que nous commettons, & de couvrir les manquemens de nos affections, par la multitude de nos merites. En suite dequoy, pour consommation du sacrifice, on jette les cheueux coupez dans le feu, qui est destiné à cet usage. Pour nous apprendre que les moindres actions des Religieux, sont tres-agreables à sa diuine Majesté, dautant que l'Etat qui les produit, leur donne d'ordinaire la charité pour principe, comme il est dit encore que sur le vespre, on appelle tous les ouuriers & on leur donne le méme denier de la Beatitude eternelle.

Puis donc que les Religieux ont tant de rapport auec les Nazareens & méme les surpassent d'vne incomparable distance, douterons-nous encore de dire que comme les Nazareens tenoient pour le fait de la Religion le premier rang entre les Juifs, ainsi aujourd'huy les Religieux tiennent le méme parmy les Chrétiens?

Et partant ces paroles du Prophete Hieremie, leur conuiennent bien mieux qu'aux autres, dont il dit, *qu'ils sont plus blancs que neige, plus polis* Thren. 4.
que laict, plus vermeils que l'yuoire ancien, & plus beaux que le saphir! Car saint Gregoire dit que ce passage s'entend fort bien des Religieux, dont Greg. 12.
la vie est plus blanche que la neige & plus polie que le lait, pource que la mor. 17.
neige qui tombe du Ciel, represente les hommes celestes, & le lait qui est tiré de la chair, ceux qui donnent vn louable employ aux biens de la terre, cependant l'Etat des vns & des autres, est moindre que celuy des Religieux; & d'autant qu'en ferueur d'esprit, ils semblent parfois aller au delà de la vie des anciens Peres, dont la vertu est comparée à la force de l'yuoire, qui est vn os d'Elephant, le Prophete ajoûte qu'ils sont plus vermeils & plus ardens que l'ancien yuoire; finalement pource qu'en fait de la vie deuote, ils surpassent la pluspart de ceux qui les ont precedé & ont été des plus éleuez dans le Ciel de la vie spirituelle, il conclut qu'ils sont plus beaux & plus agreables que le saphir, qui est de couleur bleu-celeste!

Comme donc le plan de quelque Palais, ou la peinture de quelque paysage, ne plait pas tant que le Palais, ou que le paisage méme; ainsi nous deuons tenir pour certain, que puis que la forme de vie des Nazareens, étoit si agreable à Dieu, bien qu'elle ne fut qu'vn plan grossier & vne peinture sombre des Religieux, beaucoup plus luy agréeront les mémes Religieux, dont la vie est vne parfaite expression de la Loy de grace, vn portrait animé de l'Euangile, & vne idée viuante de toute sorte de perfection. C'est donc maintenant que Dieu a bien plus juste sujet de faire trophée à la face de toute l'Eglise, & de dire à la veuë de tous les Chrétiens, ce qu'il disoit autrefois par la bouche du Prophete, *C'est moy qui vous* Amos. 2.
ay tiré de la terre d'Egypte, & qui de vos enfans, ay fait des Prophetes & de vostre jeunesse des Nazareens! Car le dessein d'vn si grand ouurage ne peut venir que de Dieu, ny étre conduit à sa perfection, qu'à la faueur de la grace de celuy qui en est l'Autheur.

Que l'Estat Religieux a esté institué par nostre Seigneur, & estably en la personne des Apostres.

CHAPITRE XX.



OR maintenant, si nous voulons monter à la source de l'Estat Religieux, afin d'auoir vne haute idée de sa noblesse, par la grandeur de son origine, nous trouuerons qu'il est impossible de voir au monde rien de plus noble, ny de plus excellent que luy. Car il n'a point d'autre source ny d'autre origine, que le Fils de Dieu, dans le sein duquel, comme dit l'Apostre, sont tous les thresors de la science & de la sagesse de Dieu! C'est luy qui parmy les autres enseignemens salutaires, nous a laissé cette maniere de viure, & l'a authorisée par son exemple & par sa parole, auec d'autant plus de soin & de diligence, qu'elle contient plus de perfection, & ie ne croy pas que personne puisse reuoquer en doute cette verité, à moins que d'estre Heretique, & en effet, tous les Heretiques anciens & modernes, entr'autres le mal-heureux Vvicief, n'ont point de trait plus violent contre cét Estat, que de dire qu'il est vne pure inuention des hommes.

Pour refutation duquel erreur, ie maintiens que Iesus-Christ est le seul Autheur de cét Institut, qu'il l'a mis en vogue par son approbation, & que par son authorité, il luy a donné cours dans le monde; comme
Vald. l. de monstre fort bien parmy plusieurs graues Docteurs, Thomas de Valden,
sacr. c. 9. & apres luy encore tout nouuellement Clitolée, au Traité des vœux de
c. 35. Religion. Mais qu'est-il besoin d'autres témoins, apres que nous som-
Clit. Tr. des mes conuaincus par le témoignage de l'Euangile? Car puis que l'essence
vœux Rel. de la Religion consiste en la forme des trois vœux, il s'ensuit que nostre
l. 3. c. 9. Seigneur les authorisant tous trois, a aussi authorisé la Religion, dont ils sont les trois parties essentielles. Par exemple, pour la chasteté, nous
Matt. 19. sçauons qu'il a dit luy-méme, *qu'il y auoit des eunuques qui s'estoient faits tels pour le Royaume de Dieu!* Par où il n'entend point parler de ceux qui d'vn simple propos de leur volonté, s'abstiennent des plaisirs du mariage, parce qu'on ne peut les nommer Eunuques, leur étant toûjours libre de se porter, si bon leur semble, & de se determiner à cét Estat; il parle donc seulement de ceux, qui par vœu perpetuel & solennel, tel qu'est celuy de Religion, ont renoncé plainement & pour toûjours à la liberté de le prendre.

Quant à la Pauureté, il semble qu'il ne pouuoit la recommander en [...]mes plus authentiques, que lors qu'il a dit, *Quiconque n'aura renoncé à* *Luc. 14.*
[...] *les choses qu'il possede, ne peut estre mon Disciple*? Et lors qu'il a don-
né pour regle à ses Disciples, de n'auoir ny or, ny argent, ny sac, ny
baston?

Finalement il n'a pas rendu moins recommandable l'Obeïssan-
ce, quand il a dit; *Quiconque veut venir apres moy, qu'il renonce à soy-* *Luc. 19.*
mesme? La raison est, que par ce renoncement, les Docteurs entendent
le vœu & la vertu d'Obeïssance, & ce qui est encore plus considerable,
les Peres du Concile de Sens, en ont fait vn Decret exprés, & l'ont en- *Conc. Sen.*
tendu de la sorte. *Decr. 5.*

Or ayant ainsi parlé des trois vœux en particulier, selon l'occasion
qui s'en presentoit, il semble aussi auoir voulu les recommander tous
trois ensemble, lors que, comme rapportent trois Euangelistes, il fit à ce *Luc. 5.*
ieune homme qui luy demandoit le moyen d'auoir la vie eternelle, vne *Matt. 19.*
response qui est comme remarque saint Augustin & tous les autres Do- *Marc. 10.*
cteurs de l'Eglise, vne vraye idée de la vocation Religieuse & de ce qui *Aug. Ep.*
arriue tous les iours aux ames qui prennent la resolution de suiure cette *89. q. 4.*
[...]re de vie.

En premier lieu, que veulent dire ces paroles, *Iesus l'ayant consi-
deré, l'a aimé*, sinon que cette faueur n'est faite qu'à ceux que Dieu
regarde d'vne façon particuliere, & pour lesquels il a aussi vn amour
tout particulier? Quant à ce qu'il luy dit, *qu'vne chose luy manque*? En-
core qu'il eût obserué les commandements toute sa vie, c'estoit pour
l'animer au desir de la Perfection, dont la beauté est d'elle-mesme
merueilleusement aimable. Car comme vne statuë qui seroit ébau-
chée de telle maniere, qu'ayant la teste & la poitrine accomplie selon
les regles de l'art le reste du corps demeurât rude & imparfait, auroit
pour ainsi dire, sujet de se plaindre & de desirer son acheuement; ainsi
lors que ce ieune homme ouyt dire ce qui luy manquoit, il ne deuoit
[...] prendre plaisir, ny auoir repos, qu'il n'en eût acquis la possession &
[...] la iouyssance. Suit par apres le Conseil & la forme de Perfection,
[...] la recompense en ces termes; *Si tu veux estre parfait, va, vends ce
que tu as, & le donne aux Pauures, viens apres moy & tu auras vn thresor au
Ciel*? Qui dit tout, n'excepte rien & ne veut pas qu'il se reserue chose
du monde, mais qu'il demeure dans vne parfaite nudité de toutes cho-
ses; cette nudité est exprimée par le mot de vente; qui est vne aliena-
tion perpetuelle & irreuocable, bref quand il luy commande de le suiure,
[...] comprend les autres conseils, & sur tout celuy d'obeïssance.

Voila comme nostre Seigneur [...] sa propre bouche a fait publique-
ment l'ouuerture de la voye de perfection. Il est vray que ce ieune hom-
me trop attaché à l'amour des biens, fit follement refus de la suiure, quoy
qu'il luy fit l'honneur de l'y appeller; mais les Apostres à bras ouuerts
la receurent dans leur Ecole, & comme ont écrit de graues Docteurs,
en firent les premiers profession de la vie Religieuse.

Car quant à la pauureté, nul ne la peut reuoquer en doute, l'authorité de l'Euangile, & le témoignage de saint Pierre qui dit
Matt. 19. de tous, comme s'il faisoit profession publique en ces termes ; Voila que nous auons tout quitté, non seulement les biens de fortune par vne te pauureté, mais encore les plaisirs du corps par vne inuiolable con-
Hier. l. 1. tinence. C'est l'argument duquel vse sainct Hierôme, pour confondre
contr. Iou. l'erreur de Iouinian, & montre fort bien que les Apôtres qui étoient mariez au monde, quitterent leurs femmes quand ils furent appellez à
Idem Ep. l'Apostolat ; & pour cette raison il dit en vn autre lieu, que tous les Apô-
ad Paulam. tres ont fait ou profession de Virginité, ou vœu de continence après les nopces ; en fin l'obeïssance est visiblement declarée par ces paroles ; Et nous nous sommes mis à vostre suite ! Car se mettre à la suite de quelqu'vn, n'est-ce pas dépendre de luy, & luy obeïr en toutes choses ?

Puis donc qu'il est certain que les Apostres ont été doüez de ces vertus Euangeliques, reste à voir que le lien des vœux & de l'obligation perpetuelle ne leur a pas méme manqué. Or plusieurs Theologiens, &
Aluar. l. entr'autres, le Docteur Aluare au liure qu'il a fait du dueil de l'Eglise, le
2. de pl. monstre fort pertinemment, & parmy tout plein de bonnes raisons qu'il
eccl. Eccl. allegue, il dit que le vœu est le conseil des conseils, pource qu'il en est
c. 56. la perfection & la forme, & que sur quelque sorte de conseil qu'il tombe, il le rend plus accomply en luy méme, & plus meritoire deuant Dieu. D'où il infere que si ce poinct eût défailly aux Apôtres, ils ne fussent pas arriuez au comble ny à la cime de la perfection, & que l'abnegation des mémes choses que les Religieux font tous les jours, seroit en vertu du vœu qu'ils ajoûtent, plus parfaite qu'aux Apostres, ce qu'on ne peut dire sans temerité, ny soûtenir sans erreur, ioint qu'il est certain que les Apôtres ne quitterent pas seulement leurs biens & ce qu'ils auoient en leur puissance, mais encore toute connoissance & tous les droits d'en auoir, afin de pouuoir dire en verité qu'ils auoient quitté toutes choses ; d'ailleurs on ne peut quitter cette connoissance que par le moyen du vœu, pource qu'on ne renonce pas proprement à ce qui demeure toûjours libre.

De plus il est encore croyable que cette action de vendre ou de quitter tout, ne fut pas moins parfaite aux Apôtres, qu'elle eût été en ce jeune homme de l'Euangile, si pour obeïr à la voix de N. S. il eût de bon cœur vendu ou sans regret quitté toutes choses. Car il luy proposoit le méme conseil de perfection, que les Apostres auoient quelque temps auparauant mis en pratique ; Or quiconque vend vne chose, n'y a plus de droit apres la vente & l'alienation qu'il en a faite, & par consequent il faut dire que les Apôtres n'en auoient plus dessus leur bien.

S. Thom. 2. Saint Thomas est de méme auis, quand il dit qu'on ne doit
2. q. 88. a. nullement douter, que les Apôtres ne se soient obligez par vœu à tout
4. ad 3. ce qui étoit de l'Etat de perfection, depuis qu'ils ont tout quitté pour
Aug. 17. le Fils de Dieu & se sont mis à sa suite ! Mais encore plus ouuertement
de ciu. 4. S. Augustin, Ce pauure, dit-il, a été éleué des balieures de la terre au

dessus de tous les riches, & ce miserable a été tiré du dernier lieu du monde, pour être mis à la teste des plus opulens, & auoit seance auec les grands du peuple, qui seront assis sur douze sieges au Royaume de la gloire, dautant qu'ils se sont mis à suiure le Fils de Dieu, apres auoir tout quitté pour son amour, & s'etre obligez par vœu à son seruice.

Estant donc indubitable que les Apôtres ont obserué la pauureté, la chasteté, & l'obeissance, non seulement par le choix de leur franc-arbitre, mais encore par obligation de vœu expres, pourquoy ne dirions-nous pas qu'ils ont jetté les fondemens de la vie Religieuse, & qu'apres nostre divin maître ils sont les premiers Autheurs de cette haute & sublime profession : Il étoit sans doute tres iuste, qu'vne chose de telle importance eût merité leur vertu pour gloire, & leur sainteté pour ornement, & que ceux qui étoient choisis pour Maitres de l'Vniuers, ne fussent pas priuez de cette faueur, qui est l'vne des plus considerables de l'Euangile.

Combien l'Etat Religieux a eté en vogue & en credit du temps des Apostres.

CHAPITRE XXI.

Ette forme de vie & de sainteté que les Apôtres auoient apprise du Fils de Dieu, fut aussi tôt communiquée à la primitiue Eglise, comme à celle qui étoit encore tendre & susceptible de toutes les impressions du saint Esprit. Raison pour laquelle non seulement les six vingt personnes qui étoient assemblées dans le cenacle & faisoient vn corps, mais aussi les autres Chrétiens qui étoient en grand nombre dans la ville de Hierusalem, embrasserent cette vie commune & ce dépoüillement de toutes choses. Tous les Fidelles, dit saint Luc, n'auoient qu'vn cœur & qu'vne Ame, & nul ne possedoit chose du monde en particulier, mais tout étoit commun parmy eux, dautant que ceux qui auoient des terres, des heritages, & des maisons, les ayans exposées en vente, en apportoient le prix aux pieds des Apostres, afin que la distribution en fut faite, selon que chacun en auoit besoin : *Act. 4.*

Or saint Hierôme & quelques autres Docteurs nous apprennent, que cela ne se faisoit point sans quelque obligation de vœu & de promesse solemnelle : comme le declare suffisamment le reproche que saint Pierre fit à Ananie, lors qu'il luy demanda pourquoy il auoit laissé tenter son cœur à Satan, & porter à mentir au Saint Esprit, touchant le prix de la *Hier. Ep. 4.* *Act. 5.*

uente de son heritage, auec asseurance que son mensonge ne s'addre[illegible] pas aux hommes, mais à Dieu: Car s'il n'eût fait cette liberalité [illegible] deuotion & par sa pure franchise, sans qu'il y fut interuenu [illegible] que nouuelle obligation, l'Apostre ne luy auroit pas reproché [illegible] uoir menty au Saint Esprit, ny en suite ordonné vne peine si rigoure[illegible]

Idem l. de script. eccl. Surquoy le même saint Hierôme dit fort à propos de cét heureux siecle de la primitiue Eglise, que les Fidelles étoient tels, que les Reli[illegible]gieux desirent & s'efforcent d'être maintenant; sçauoir qu'il n'y ait p[illegible] entr'eux de proprieté, que nul ne soit ny plus riche, ny plus pauure [illegible] son compagnon, que la distribution des biens soit faite selon la necessi[illegible] d'vn chacun, que l'Oraison, l'Estude, & la Continence soient leur ex[illegible]ercice ordinaire, ainsi que saint Luc rapporte qu'étoit celuy des pre[illegible] Chrétiens. Ce ne fut donc pas seulement dés lors que l'on jetta les fon[illegible]demens de la vie Religieuse, mais encore ils se sont beaucoup éleuez [illegible] accreûs par l'incroyable nombre de ceux qui desirans d'entrer en ce genre de vie, ont quitté les tracas du monde, pour se retirer en quelque lieu de repos, & y viure sous la conduite d'vn Chef, auquel ils rendoient obe[illegible]sance.

Cass. l. 2. inst. 5. & Coll. 18. c. 5. Ainsi Cassian nous asseure, que les Ordres Religieux, ont com[illegible]mencé dés le temps de la Predication des Apostres, lors que plusieurs brûlans du desir de la perfection, ne se contentoient pas de posseder leur bien en commun, à l'imitation des autres, mais aspirans encore plus haut, ils commençoient de se retirer en quelques lieux secrets, hors des villes, & à cause qu'ils se priuoient de la compagnie de leurs parens & de tout commerce d'affaires, pour se ranger à quelque sorte de vie, [illegible] solitaire, ou commune, de-là est qu'ils étoient nommez, ou Eremites, [illegible] Religieux.

Hier. in vi-ta S. Mar. Or le même Autheur, auec saint Hierôme, nous apprend que saint Marc fut le premier apres nostre Seigneur & les Apostres, qui mit en vogue cette maniere de vie, & que de la ville de Hierusalem, il ne s'é[illegible]tendit pas seulement à celle d'Alexandrie, mais encore fut porté en même temps en tout plein d'autres endroits de la terre. Car sainte Iphigenie, fille de Roy, fut consacrée à nostre Seigneur, par S. Matthieu, en Ethiopie; sainte Tecle, par saint Paul, en Grece; sainte Domitille, par saint Clement, à Rome; & en France, sainte Marthe, hôtesse de même Seigneur, apres la publication de l'Euangile, fit bâtir vn Conuent auprés de Marseille, dans vn lieu fort retiré, où auec quelques Dames consacrées à Dieu, elle mena vne vie toute celeste & Angelique.

Dion. de Hier. c. 10. Bref, saint Denis qui viuoit en ce premier siecle, parle de l'Estat Religieux, comme d'vne chose qui étoit deja de son temps fort en vogue, & par son témoignage nous pouuons apprendre, que cét Etat florissoit dés lors, & même étoit en grand credit & en grande vogue parmy le monde. Pour cette cause, dit-il, nos Maîtres diuins ont voulu leur donner les titres & des éloges de sainteté, aux vns de Religieux, aux autres

de

de Solitaires, d'autant qu'ils n'auoient point d'autre employ, que de ser-
uir parfaitement à Dieu, dans vn état de vie vniforme, laquelle par l'vnion
des choses, qui sont sujettes à diuision, vnissoit tellement leurs cœurs,
qu'ils deuenoient dignes d'être vnis à Dieu, & capables d'acquerir la perfe-
ction qui luy est si agreable.

Puis aprés décriuant les ceremonies, dont on auoit coûtume d'vser en
la consecration des Religieux, & rendant raison des mysteres de toutes
ces mêmes ceremonies; En premier lieu, dit-il, le Prêtre demeurant de-
bout deuant l'Autel, où il prononçoit vne Oraison propre à l'action
qu'il deuoit faire, puis s'approchant de celuy qui deuoit être consacré,
il luy demandoit s'il auoit pris la resolution de renoncer à la vie mon-
daine, qu'il nomme ordinairement vie diuisée, à cause de la diuision du
cœur, laquelle par les soins & les soucis continuels, en est toûjours inse-
parable. En suite dequoy il luy proposoit vne tres-parfaite forme de vie,
luy declarant qu'il falloit que desormais il menât vne vie éleuée au dessus
du commun des hommes, cette vie étant comme vn charactere de la Phi-
losophie de cét Etat, qui est non du second, mais du premier Ordre, &
qui oblige les Religieux à s'abstenir de certaines choses indifferentes
d'elles-mêmes, afin de n'auoir point d'autre affaire, que d'être toûjours
vni à Dieu. Or quand celuy que l'on consacroit, auoit fait profession
de toutes ces choses, auec promesse de les accomplir, le Prêtre luy don-
noit sa benediction, & aprés auoir inuoqué les trois personnes de la
Tres-sainte Trinité, luy coupoit les cheueux, luy donnoit l'habit, &
d'vne face riante, l'ayant embrassé auec tous ceux qui étoient pre-
sens, il luy faisoit part du Mystere de la saincte & sacrée Commu-
nion!

Toutes ces remarques sont de saint Denis, qui en rapporte la raison,
disant que la tonsure des cheueux, est afin d'apprendre au Religieux,
qu'aprés auoir mis bas tous les ornemens du corps, il ne doit plus se met-
tre en peine que de la beauté de l'ame, pour plaire à Dieu, dauantage
que le changement d'habit, est pour luy remettre en memoire, celuy
qu'il doit faire de son cœur, & qu'il doit être autant éloigné de la vie &
des mœurs du monde, que son habit l'est du commun; quant à ce témoi-
gnage de réjoüissance, il dit que c'est vne figure de la joye, que les
Anges font paroître au Ciel, sur la conuersion d'vne ame à Dieu, fina-
lement que la Communion du Corps de nostre Seigneur, met deuant
les yeux la fin pour laquelle on embrasse ce genre de vie, & on en fait
profession, qui est vne souueraine vnion auec cette même sainteté, que
l'on obtient par les exercices Religieux, comme vn fruit de cette vnion &
de cette communication diuine!

Mais ie ne croy pas qu'à qui aime la vie religieuse, la connois-
sance, & comme la veuë de ses premiers commencemens, tout rem-
plis de pieté & de ferueur, ne doiue être tres-agreable, & ne puisse mê-
me beaucoup seruir à faire voir son antiquité. Philon le Iuif, qui viuoit *Philo. Iud.*
du temps de saint Pierre, & auec lequel il a conuersé à Rome, écriuant en *apud Eus.*

l. 2. de hist. Eccl. c. 17. Liure à la loüange de sa Nation, qu'il intitula: Les Vertus des Supplians; ainsi nomme-t'il les Religieux, pource qu'ils employoient tout le temps en oraisons & en prieres. Or encore que ce liure soit assez commun, j'aime mieux pourtant tirer ce passage d'Eusebe, grand Historien, qui le rapporte de Philon, & l'interprete en bons termes, par ce moyen la connoissance de la verité sera plus claire & l'authorité plus grande de ces deux graues & anciens Autheurs. Eusebe donc rapporte, que Philon

Eusèb. ibid. écrit, que ceux qui commençoient d'aimer la sagesse, auoient renoncé à tous leurs moyens, & à tous les soins de la vie humaine; & que se retirans des Villes, ils demeuroient en quelque maison des champs, dans la creance que la frequentation de ceux du monde étoit inutile, & méme preiudiciable à qui desire faire dignement profession de la sagesse. Apres quoy il dit, qu'en plusieurs endroits, ce genre de vie étoit en vogue, parce qu'il falloit que tout le monde, ie veux dire tant les Grecs que les Barbares, fussent participans d'vn si grand bien, mais il se trouuoit plus abondamment en toutes les Prouinces d'Egypte, & sur tout aux enuirons d'Alexandrie: puis déclarant qu'elles furent les demeures de ceux qui en faisoient profession, il ajoûte qu'il y auoit en chacune des Eglises du pays, vn appartement sacré, que l'on appelloit Monastere, où ils s'acquitoient des fonctions d'vne vie solitaire, n'y portans rien de ce qui peut sustenter le corps, mais seulement le Liure des Lois, des Oracles, des Prophetes, des Hymnes, & des Cantiques, & d'autres choses qui étoient capables de les rendre parfaits en science & accomplis en pieté; il conclut enfin qu'ils passoient les iours entiers en la lecture des saintes lettres, & en la conference de diuerses interpretations, ou allegoriques, ou morales qu'ils leur donnoient, dans l'estime, que sous l'apparence de la lettre, il y auoit de beaux sens cachez & de diuins mysteres contenus, qu'ils s'efforçoient de tirer au iour, à la faueur des commentaires de leurs maîtres & des lumieres de leurs predecesseurs!

Il semble par telles paroles, que cét Autheur a voulu montrer qu'il auoit été Auditeur de ceux qu'il appelle maîtres & interpretes de l'Ecriture, & que les Commentaires dont il parle, ne sont vray-semblablement que les Euangiles, les Actes & les Epitres des Apostres, & quelques expositions des anciens Prophetes, comme est celle que contient l'Epitre aux Hebreux, & quelques autres semblables Epitres.

Or voulant encore produire des marques de leur maniere de vie: Ils mettent, dit-il, en l'ame la continence, comme le fondement des autres vertus; personne d'entr'eux ne boit, ny ne mange, auant le Soleil couché, dans l'opinion que l'etude de la sagesse, est vn etude de lumiere, & que les tenebres de la nuit suffisent pour les necessitez du corps, il s'en trouue méme qui passent trois iours sans rien prendre, à cause que le desir de la sagesse, qui est la nourriture de l'ame, les fait oublier de celle du corps: d'autres encore prennent tant de goût en cét etude & en tirent tant de beaux enseignemens, qu'ils redoublent leur abstinence, & au bout de six iours à peine veulent-ils prendre leur re-

fession; il adjoûte qu'en la même profession, il se rencontre aussi des femmes, la pluspart desquelles avancées en âge, gardent toûjours leur Virginité, non par force, ny par contrainte, comme les Vestales des Payens, mais de leur plein gré & par vn desir d'acquerir la même sagesse, dont l'estude leur plaît tellement, qu'elles sont insensibles à tous les plaisirs sensuels, & sont plus d'état de produire des bonnes œuvres, qui sont les fruits de l'ame fidelle, que de peupler le monde d'enfans, qui seroient sujets à la mort. Qu'est-il besoin de dire encore, la forme de la vie que menent les hommes d'vn côté, & les femmes assemblées de l'autre, & en quelle sorte d'exercices, qui sont les mêmes que ceux des Religieux de nostre temps, & sur tout au temps de la Passion, qu'ils passent d'ordinaire en jeûnes durant le jour, en veilles durant la nuit, & en la lecture des saintes lettres?

Voilà vne partie des remarques de cét Autheur, qui sont aujourd'huy encore observées en Religion, notamment les veilles qui se font la nuit des grandes festes, avec les Hymnes que l'on a coûtume d'y chanter, & écrivant la maniere dont on s'y gouverne, il dit que pendant qu'vn chante, les autres écoutent, puis quand il a fait, ils commencent à chanter par tout & à luy répondre tous ensemble; par aprés il parle de celuy qui preside au Chœur & de ceux qui exercent les autres charges & fonctions de l'Eglise, que si quelqu'vn desire en avoir plus de connoissance, qu'il lise seulement cette Histoire & il l'apprendra de son Autheur. C'est ce qu'Eusebe dit de Philon, avec tout plein d'autres choses fort remarquables, que nous retranchons à dessein. La Religion donc a tenu ce cours & a demeuré en cét état que décrit Eusebe, non seulement du temps des Apostres, mais encore durant l'espace de plus de trois cens ans consecutifs.

A raison dequoy Tertullien, qui vivoit au siecle d'apres les Apostres, mit en lumiere vn Livre du voile des Vierges, qui est encore entre nos mains, avec vn ancien Decret, que le Pape Pie premier du nom, fit dés l'an de nostre Seigneur, cent quarante-sept, touchant les ceremonies qu'il faut observer en la consecration des Vierges, dont saint Ambroise, au Livre de l'Institution des mêmes Vierges, & Eusebe en la vie de Constantin, rapporte la source aux premiers temps & comme à la naissance de l'Eglise. Davantage nous voyons que les écrits des plus anciens Peres font souvent mention des Vierges, lesquelles deslors receuoient le voile avec beaucoup de solemnité & estoient consacrées à Dieu avec de grandes ceremonies.

Tert. l. de vel. Virg. c. 1.
Ambr. de Inst. Virg.
l. 4. c. 17.

Saint Iustin Martyr, Clement Alexandrin, saint Ignace, disciple de saint Iean l'Evangeliste, saint Cyprien, Origene, & quantité d'autres en parlent, comme d'vn Estat qui étoit déja fort ancien & fort vsité dans l'Eglise, jusques-là même que Rufin & Theodoret rapportent que sainte Helene étant arrivée en Hierusalem, pour faire recherche de la Croix de nostre Seigneur, y trouva nombre de Vierges consacrées à Dieu. Saint Hierôme en fait aussi mention honorable en plusieurs endroits de ses

Iust. & alij.
Ruf. l. 10.
Hier. in vita Malch.

scrits, & nommément en la vie de Malchus, où il parle d'vn Monastere, de celuy qui en estoit Abbé, & de tout plein de Religieux qui viuoient sous sa discipline; bref, à peine voit-on vn seul des anciens Peres, dans les écrits duquel on ne treuue quelques témoignages de ce sujet.

Mais quelqu'vn, peut étre, me demandera si la vie Religieuse est aujourd'huy de méme forme, qu'elle étoit en ces premiers temps. Je répons qu'il n'en faut nullement douter, & que ce seroit vne erreur à qui soutiendroit le contraire. Car dés lors les Religieux ne faisoient pas seulement profession de Pauureté, de Chasteté, & d'Obeïssance, comme nous auons maintenant montré, mais encore ils faisoient vœu de l'obseruer si étroitement, que qui eût quitté sa profession, eût passé pour Apostat dans la creance commune. En quoy s'il y a quelque difference, elle n'est qu'en ce que leurs vœux n'étoient point lors si manifestes, ny comme parlent les Theologiens, si solennels que les nôtres, d'autant qu'il est vray-semblable que les vœux ne se faisoient au commencement ny en termes exprés ny en public, mais on témoignoit la verité de la profession d'vn chacun par le general consentement de tous ceux qui suiuoient cette discipline, de maniere que sans aucune promesse de viue voix, on tenoit toujours pour constant que quiconque prenoit cét Etat, se chargeoit aussi de tous les deuoirs & de toutes les obligations qui l'accompagnent, comme à peu prés aujourd'huy on fait vœu de Chasteté & de continence prenant les Ordres.

Bas. Ep. 2. ad Amph. Can. 19. Ce sentiment est de saint Basile, qui dit que ceux qui faisoient profession de Religieux, auoient coûtume par vn aueu secret & vn consentement tacite, de s'obliger au celibat, & que cette coûtume a demeuré en vogue, tandis que l'ancienne Pieté & l'honnêteté naturelle fut capable de contenir les hommes en leur deuoir, qu'il a neanmoins par aprés semblé plus expedient & plus commode d'exiger vne profession formelle de continence, & encore d'abord en telle maniere que qui eût violé son vœu pour se marier, eût sans doute commis vn grand crime, mais neanmoins que son mariage seroit bon & indissoluble.

Cypr. l. 1. Ep. 11. Hier. Ep. 8. C'est l'opinion des anciens Peres, comme de saint Cyprien & de saint Hierôme, qui disent que si les Religieuses ne peuuent garder la Continence dont elles ont fait profession, qu'elles se marient comme elles peuuent le faire sans aucun peché, pourueu que ce soit auec la dispense & la permission legitime de leur Euesque. Saint Epiphane est de méme auis, & saint Augustin refute manifestement ceux, qui disoient que leur mariage étoit vn vray concubinage. Que si le Pape Innocent premier qui viuoit en méme temps, & quelques Conciles ont cassé telles sortes de mariages, ce n'a esté qu'en punition de quelques desordres & comme pour separer de lit, ceux qui en étoient les autheurs, non pour condamner que leur mariage fut illegitime. Car ils n'en ont jamais rien determiné, le decret méme portant cette peine, ne fut pas lors generalement receu par toute l'Eglise.

C'est pourquoy encore que saint Leon qui fut environ vingt ans *Leo. Epi.* [illegible] Innocent, declare que ce soit peché, toutesfois il ne parle ny de *90. c. 14.* [illegible] ny de dissoudre ces mariages. Et le Pape Gelase qui tenoit le [illegible] l'an quatre cent quatre vingt & douze, exhorte bien ces filles de [illegible] leur premier dessein, mais il ne les y oblige point, ny n'in-[illegible] leur mariage.

Iusques-là méme que saint Gregoire le Grand qui a paru en cette [illegible], *Greg. hom. 38. in euā.* l'un des plus severes Pontifes, aprés avoir ordonné sou-[illegible] que telles personnes fussent separées & recluses dans leur Mona-[illegible], il ne dit pourtant rien contre l'essence & la validité de telles nop-[illegible] bien plûtôt pour montrer qu'il étoit de commune avis, il rapporte [illegible] Tante Gordienne, qu'aprés avoir renoncé au monde & s'être consa-[illegible] à Dieu avec deux autres de ses sœurs, elle s'oublia tellement de son [illegible] & de sa propre consecration, qu'elle se jetta dans le mariage & [illegible] demeura toute sa vie.

En suite de quoy le premier de tous que l'on sçache par les Histoires [illegible], fut Innocent II. lequel avec vn Concile general tenu à Rome, [illegible] de nôtre Seigneur mille cent trente-neuf, fit vne ordonnance par [illegible] il defendoit à toute sorte de Religieux & de Religieuses de plus [illegible] mariage, & en cas de desobeïssance il le declaroit de nulle valeur.

Il est vray qu'encore que cette ordonnance ne fut publiée ny receuë [illegible] par toute l'Eglise, neantmoins à considerer de prés toutes [illegible], nous trouverons que quelques Evesques la faisoient garder long [illegible] devant. Quiconque, dit saint Basile, s'est une fois consacré à Dieu *Bas. ibid. vt supra.* [illegible] par vœu solemnel, commet vn sacrilege s'il passe à vn autre genre [illegible] la raison est, dit-il, que comme c'est vn adultere de consoler [illegible] nopces du vivant de sa partie, ainsi l'ame qui prendra vn autre [illegible] que Iesus Christ qui ne meurt jamais, sera tenuë pour adul-[illegible].

Or que ce soit le méme saint qui a fait le premier cette ordonnan-[illegible], luy méme le montre assez clairement, quand il dit que l'Eglise de [illegible], ayant fait avec le temps vn grand progrez par le prodigieux nom-[illegible] des Vierges, il faut declarer nulles les nopces des Reguliers, & ne [illegible] admettre à la Communion ceux qui s'y seront engagez qu'ils n'en [illegible] totalement quittes.

Or de toutes ces preuves & authoritez, il faut conclure que les vœux de Religion ont toûjours eû le pouvoir de rendre le mariage illicite, [illegible] quant à la solennité, qui selon les Theologiens, a la force de le [illegible] nul, elle n'a été introduite que peu à peu & avec le temps, & [illegible] a grandement contribué à la gloire, & à l'ornement, & mé-[illegible] à l'affermissement de tous les Ordres, de maniere qu'ils ne sont en [illegible] inferieurs à ces anciennes Religions, bien plûtôt ils ont maintenant quelque chose de meilleur & de plus relevé quant à la forme.

Par quels moyens les Ordres Religieux ont pris croissance jusqu'à nôtre Siecle.

CHAPITRE XXII.



PRES auoir consideré l'origine des Religions, il faut desormais qu'auec plus de contentement & moins d'ennuy nous considerions leur croissance, leur aggrandissement, & comme leur perfection, qui est arriuée enuiron l'an de nôtre Seigneur trois cens cinquante, lors qu'au Siecle d'or du Grand Constantin, l'Eglise commença de fleurir en toutes ses parties, & sur tout en celle des Religions, qui est l'vne des principales.

Or nous apprenons de l'Histoire que celuy qui les mit le premier & le plus en vogue, fut saint Antoine, qu'il semble que la Sagesse de Dieu a doüé & enrichy pour cét effet de toutes sortes de graces. Car saint Athanase declare assez qu'il y auoit auparauant luy des Religieux & des Monasteres, où il a esté nouice, & a fait son apprentissage auec tout plein d'autres, à l'imitation desquels il s'efforçoit tellement de faire progrez au chemin de la vertu, que comme vne abeille industrieuse il alloit cueillant les fleurs de leurs bons exemples, afin de faire le miel d'vne rare & eminente perfection. Pour cette cause il eût le courage de se transporter auec ses disciples, au fonds d'vn desert fort éloigné de toute sorte de compagnie d'hommes, d'où neantmoins le bruit de sa sainteté sortant, comme le Soleil du fonds d'vn abyme, & éclairant tout le monde, il se fit vn si grand concours de peuple, touché du desir de l'imiter, qu'en peu de temps tous les deserts d'Armenie, de Scythie, de Nitrie, de l'vne & de l'autre Thebaïde, & finalement de toute l'Egypte furent remplis de Monasteres, qui s'appuyoient tous sur la sagesse & sur la conduite de ce saint Pere, lequel étoit reconnu pour chef de tout le corps, & pour General de tout l'Ordre.

Athan. in vita S. Ant.

De cette Ecole sont sortis tout plein de Disciples, & notamment saint Hilarion qui ne cede presque en rien à son Maître, & qui selon saint Hierôme, a fondé le premier des Monasteres dans la Palestine, ne s'étant jamais au préalable trouué vn seul Religieux dans la Syrie; il a été, dit-il, le premier Autheur des Religieux en cette Prouince, & comme Nôtre Seigneur auoit en Egypte saint Antoine, de même il auoit en Syrie saint Hilarion, à l'exemple duquel on a fait bâtir quantité de Monasteres, afin de loger vn nombre incomparable de Religieux, qui accouroient de tous côtez pour apprendre de luy les maximes de la vie celeste,

Hier. in vita S. Hilar.

dont il rendoit au même Seigneur de tres-humbles actions de graces, & obligeoit chacun en particulier de s'en prevaloir avantageusement pour son salut!

En ce même temps saint Basile florissoit en Grece, & sans avoir *Bas. Ep. 61.* communiqué jamais avec saint Antoine, il a de luy-même si bien cultivé la discipline Religieuse, qu'il luy a donné vn merveilleux accroissement. Aussy comme il en parle en l'vne de ses Epitres, On nous accuse, dit-il, d'avoir des hommes qui font profession de Pieté, qui ont renoncé au monde & à tous les soins temporels que Nôtre Seigneur compare aux épines, dont le propre est d'étouffer le grain de sa parole & d'en empécher le fruit. Ce sont eux qui portent en eux-mêmes la mortification de Iesus, & étant chargez de leur Croix, ils suivent Dieu; Pour moy j'avoue que ces reproches me sont tellement agreables, que je voudrois les acheter au prix de ma vie, & m'estimerois tres-heureux d'être toujours parmy des personnes, qui eussent fait choix sous ma conduite de cette maniere de vie. Or j'ay oüy dire qu'il s'en treuve grand nombre en Egypte, en Palestine, & dans la Mesopotamie, qui sont dans vn train de vie si parfait & si conforme à l'Evangile, que nous ne semblons au prix d'eux, que des enfans!

Le même Saint non content d'accroître le nombre des Religieux, a *Idem ibid.* voulu encore munir leur Etat de tres-sainctes ordonnances. Car comme auparavant il ne fut qu'il n'y eût ny Regles, ny Loix couchées par écrit, mais que chacun suivit celles, ou de l'onction interieure du Saint Esprit, ou de la volonté des Superieurs, il a le premier pris la peine d'en écrire de tres-bonnes, pour servir de reglement à la conduite de toute cette forme de vie. C'est luy qui a definy l'an de probation, à la fin duquel chacun étoit obligé de faire les vœux; luy aussi qui a mis par ordre les moyens qu'il falloit tenir, les choses qu'il falloit fuir, & celles qu'il falloit faire; luy même qui a établi des Penitences contre les infracteurs des Regles, & qui a fait tout plein d'autres ordonnances, avec tant de moderation & de sagesse, que non seulement elles furent dés lors receuës avec l'approbation de tout le monde, mais encore en tout l'Orient & principalement en toute la Grece, où l'on n'en garde aujourd'huy point d'autres que celles de saint Basile.

Il fit davantage vn bien nompareil, en ce que tous ceux qui l'avoient precedé dans la profession religieuse, ne s'étudians qu'à leur profit & à leur interêt particulier, iusques-là qu'ils fuyoient à dessein les compagnies, comme ennemies de la paix & de la tranquillité spirituelle, luy neantmoins fit comme descendre du troisiéme Ciel, cette haute & sublime Philosophie, pour faire sa demeure aupres des villes & la rendre utile au prochain.

C'est luy, dit saint Gregoire de Nazianze, qui par vn desir de *Greg. Naz.* contribuer au salut de son Prochain, a le premier treuvé l'invention des *Orat. de* Monasteres, & reduit à vne methode plus douce & plus propre aux *S. Basil.* Religieux, cette rude & sauvage maniere de vivre des anciens Anacore-

tes. Car aprés auoir reconnu que ceux qui viuent en communauté [illegible] vne abstinence d'Anacoretes, sont moins vtiles à eux-mémes, qu'au prochain, étant contrains de passer parmy plusieurs mauuaises rencontres qui font toûjours quelque impression de mal dans leur ame, & semblent contraires au repos de leur esprit; & d'ailleurs qu'encore que ceux qui viuent dans le desert, soient plus fermes en leurs bons propos, & en suite plus vnis à Dieu, neantmoins ils ne trauaillent que pour eux-mémes, pource qu'ils n'ont ny experience des affaires, ny communication auec le monde, il s'est efforcé de joindre ensemble ces deux conditions & genres de vie. A raison dequoy il a donné ordre de bâtir les monasteres de Religieux auprés des villes, à fin de pouuoir ayder le prochain selon la necessité qu'il en auroit, & la necessité n'y étant point, [illegible] des tracas du monde qui pourroient interrompre leur repos, de [illegible] qu'ils sont jouyssans du merite de leur charité qui rend de tres-bons [illegible] tiers aux autres, & toutesfois leur contemplation n'y est point [illegible] à cause de la retraitte qu'ils font aprés le temps de leur seruice; par ce moyen la vie actiue & contemplatiue sont vnies pour s'entr'ayder en Religion, comme la terre & la mer s'embrassent pour le bien de tout le monde!

Or tandis que la Grace de la profession Religieuse s'étendoit [illegible] par toute la Grece & par tout le pais d'Orient, il est certain que les autres parties du monde ne furent pas priuées de cette faueur. Car saint Augustin écrit qu'il trouua dans la ville de Milan vn Monastere de Religieux, dont saint Ambroise étoit le directeur & le Pere; & le même saint Augustin, au rapport de Possidonius, en a fondé plusieurs en Afrique, que l'on croit étre l'Ordre qui est maintenant des Ermites de saint Augustin.

Aug. 8. Conf. 6. Possid. in eius vita.

Pour cette cause saint Antonin nous apprend que ce grand Docteur auparauant qu'il fut Euesque, auoit bâty vn monastere dans vn petit bois, non loin de la ville d'Hippone, qui de son viuant & aprés sa mort se multiplia tellement qu'il épandit ses Religieux en tous [illegible] d'autres endroits de l'Afrique, mais qu'à la fin il fut détruit & ruiné lors que les barbares firent vne irruption dans le pays; en suite dequoy les Religieux se disperserent les vns en Italie, les autres en d'autres endroits, jusqu'à ce que le Pape Innocent quatriéme enuiron l'an 1241. les fit assembler en vn corps de Religion sous la Régle de saint Augustin, & leur commanda de faire leur demeure ordinaire dans les villes, afin de pouuoir contribuer en quelque maniere au salut de leur prochain. Ce conseil fut encore executé auec plus de soin & de diligence par Alexandre quatriéme son successeur, porté à cela par vne vision celeste, où saint Augustin luy apparût & le confirma en ce loüable dessein, qui eut vn si heureux succez, que cette famille Religieuse s'étant fort multipliée en l'Eglise, comme nous la voyons maintenant, a retenu méme dans les villes, le nom d'Ermites, que la solitude & le desert leur auoit d'abord accordé.

Antonin. p. 3. t. 24. c. 14.

Mais tout cela s'étant fait auec le temps, il faut que nous retournions à celuy de saint Augustin, pendant lequel saint Hierôme monstre que son Ordre s'établit en plusieurs endroits, & principalement à Rome, où il dit à la louange de saincte Marcelle, que le nom de Religieux y estoit comme inconneu, & nul n'osant le porter, à cause qu'il sembloit vil & contemptible, neantmoins apres auoir ouy dire de la bouche de quelques Prestres d'Alexandrie refugiez à Rome pour l'apprehension d'Arius, que saint Antoine qui viuoit encore, faisoit fleurir en saincteté les monasteres de la Thebaide, elle n'eût point de honte de la profession religieuse, qu'elle sçauoit étre tres-saincte & tres-agreable à nostre Seigneur, & par sur ce ayant fait bâtir vn Monastere en l'vne des terres qu'elle auoit auprés de la ville, on en bâtit par aprés vn si prodigieux nombre à son exemple, que ce nom de Religieux, qui sembloit vil auparauant, deuint par aprés tres-honorable.

Hier. ep. 16.

Cette profession donc ayant de tels fondemens, est allée toujours dans l'éleuation, & n'a cessé de prendre croissance iusqu'à saint Benoît, qui fut enuiron cent ans aprés, comme on peut voir par le rapport de S. Gregoire, qui dit de luy, qu'au commencement il fut nourry dans vne cauerne, par vn Religieux nommé Romain, & demandé pour Abbé d'vn Monastere, à la place d'vn autre qui étoit mort, & de là on peut voir qu'auant saint Benoît, il y auoit en Italie des Religieux en grand nombre; ce qui n'empesche pas pourtant, qu'il ne merite le nom de Pere & de Patriarche des Religieux, pource qu'il a donné tant de vogue à la vie religieuse, par l'authorité de sa sagesse & la saincteté de sa vie, qu'il en semble le premier Autheur: Car aprés auoir commencé son Ordre au mont Cassin, en peu de temps il fonda en Italie douze Monasteres, & enuoya saint Maur en France, saint Placide en Sicile, & d'autres de ses enfans en d'autres lieux, pour en faire bâtir de nouueaux.

Greg. 2. Dial. 1. & 3.

Or ce ne fut pas seulement en nombre qu'il augmenta sa Religion, mais aussi en discipline, écriuant vne Regle, qui est encore en telle vigueur, que saint Gregoire a eû sujet de la nommer la mieux ordonnée & la plus claire de toutes! C'est pourquoy on honore en Orient saint Basile, & en Occident saint Benoît, comme Autheur de la vie religieuse, tant que de cette vnique source, sont sortis diuerses familles, non moins que des ruisseaux multipliez, qui se sont épandus par tout, sous diuers noms & sous même regle.

Idem ibid.

La premiere & la plus ancienne de toutes ces familles religieuses, est celle de Cluny, qui prit sa naissance sous saint Odo, qui en fut le premier Abbé, & comme il étoit aussi excellent en saincteté qu'en doctrine, il tenit en sa premiere forme & vigueur, la Regle de son Pere saint Benoît, laquelle selon le cours des choses humaines, alloit peu à peu se relâchant.

In Chron. Ord. Clun.

A son exemple, plusieurs autres en Italie, en Espagne, en Allemagne, & en Angleterre, entreprirent la reforme de leurs familles, auec

vn méme succez & bon-heur; de maniere qu'étants tous vnis, ils auoient coûtume de faire tous les ans des assemblées, sous l'authorité des souuerains Pontifes de Rome, pour deliberer des moyens d'entretenir la discipline. En quoy ils firent vn si grand progrez, que les histoires de ce méme temps, rapportent qu'il y eût iusqu'à deux mille Monasteres qui prirent la reforme & se mirent dans leur ancienne ferueur.

In Chron. Ord. Cam. De la méme source, est venu l'Ordre de Camaldoly, institué par saint Romuald, lequel enuiron l'an mille, ayant choisi le mont Apennin pour le lieu de sa Penitence & pour le siege de sa Religion, toucha tellement les cœurs des mortels, par l'exemple de sa saincte vie, que comme porte son histoire, il semble que si luy-méme n'y eût mis ordre, tout le monde alloit entrer en Religion, tant il y eût de son temps de Religieux & de Monasteres!

In Chron. Ord. Vall. Vmbr. L'Origine & le progrez de l'Ordre de Vallombreuse, qui vint enuiron soixante & treize ans apres celuy de Camaldoly, est presque semblable. Son Autheur fut saint Iean Gualbert, lequel tenant vn iour le meurtrier de son frere en sa puissance, & étant prét de luy passer son espée à trauers le corps, eût le courage de retenir le coup & la main, lors qu'il ouït ce pauure homme qui le conjuroit de luy pardonner pour l'amour de la saincte Passion du Fils de Dieu, dont l'Eglise faisoit la memoire, & non content de luy pardonner, il l'embrassa méme comme son frere; action qui pleût tellement à Dieu, que le Saint entrant de ce pas dans vne Eglise, pour y faire sa priere, il apperceût que l'image du Crucifix luy faisoit comme signe de la teste & le remercioit du bon-heur qu'il luy venoit maintenant de rendre, d'auoir pardonné à son ennemy pour l'amour de luy, & dés lors il luy inspira vn grand desir de se faire Religieux, comme il fit en la méme Eglise, & continua du depuis à Vallombreuse, qui n'étoit encore qu'vn lieu obscur & inconneu, mais qui fut en peu de temps rendu celebre par la bonne odeur de sa sainteté, & multiplié si étrangement, qu'il en sortit quantité d'autres familles, dont la plus noble & la plus fameuse, a été celle de Citeaux, qui commença de la sorte.

In Chron. Ord. Cist. L'an mille quatre-vingt dix-huit, du temps de l'Empereur Henry quatre, & de Philippe premier, Roy de France, Robert Abbé de Molesmes, voyant que ses Religieux se relâchoient fort en l'obseruance de la Regle, à cause de leurs grands reuenus, par le conseil des meilleurs & des plus parfaits, qui furent seulement vingt-vn en nombre, il vint à Chalons, pour lors la capitale de Bourgongne, & s'arrétant en vn lieu desert, nommé Citeaux, y établit sa demeure. Cependant ceux de Molesmes, touchez du regret d'auoir été cause que leur Abbé les eût quittez, firent tant à force de prieres & de larmes, qu'il retourna en son premier Monastere, laissant en sa place à Citeaux, vn de ses Religieux, nommé Estienne homme feruent & zelé, qui auoit été l'Autheur de ce changement. Or ce troupeau demeura enuiron quinze ans si petit, qu'il deuoit bien-tôt perir & se dissiper, selon la creance commune; mais le Pape

…dine le conserua & le rendit même fort recommandable, par
…trée de saint Bernard & de trente de ses compagnons, dont trois
…ses propres freres. En effet, le bruit de sa sainteté sortant de là,
…d'vn lieu de tenebres, pour s'épandre par tout le monde, en atti-
…si prodigieux nombre, à l'imitation de ses vertus, qu'apres auoir en-
…par tous ses compagnons, il fit bâtir durant sa vie, iusqu'à cent &
…te Monasteres.

Voila comme j'ay dit, les ruisseaux qui tirent leur origine de cette
…de l'Ordre de saint Benoît, lequel fut alors en si grande vogue,
…l'on ne voyoit point d'autres Religieux en tout l'Occident, iusqu'à
la naissance du nouvel Ordre des Chartreux, qui parût quelque temps *In Chron.*
apres celuy de Citeaux & prit commencement de cette histoire; Vn cer- *Ord. Carth.*
tain Docteur en Droit, étant decedé à Paris en grande reputation de pro-
bité, receût les honneurs d'vne magnifique pompe funebre: mais comme
…dans l'Eglise, où l'on faisoit l'Office pour luy, arriua en presence
d'vn monde de peuple, par trois iours consecutifs, qu'il se leua trois fois
du cercueil, & dit la premiere, qu'il étoit accusé; la seconde, qu'il étoit
iugé; & la troisiéme, qu'il étoit condamné; dont saint Bruno, qui étoit
en ce même temps vn tres-fameux Docteur de Paris, demeura si épou-
uanté, que se tournant vers ses Disciples; helas, dit-il, qui pourra donc
estre sauvé dans le monde! Et de ce pas luy septiéme, sans differer dauan-
tage, s'alla retirer dans vn desert de Grenoble, qu'il iugea propre pour
son dessein; & pour faire voir combien Dieu l'auoit agreable, arriua
encore qu'en même temps, saint Hugues Euesque de la ville, eût vne
vision, par laquelle il luy sembla que Dieu descendoit en cét Ermitage,
& qu'il y faisoit bâtir vn Palais digne de sa Majesté, en sorte que
sept étoiles d'vne splendeur diuine & émerueillable, assemblées en
forme de couronne, s'éleuoient peu à peu de la terre & surpassoient en
beauté celles du Ciel.

Quant à la Religion des Carmes, bien que l'Italie ne l'ayt veû pa- *In Chron.*
roître que douze cens ans apres la naissance de nostre Seigneur, nean- *Ord. Carm.*
moins tout plein de grands hommes, asseurent qu'elle est plus ancienne,
& que dés l'an 412. Iean Patriarche de Hierusalem, lequel auoit été de
cét Ordre, en auoit, comme General, écrit la Regle. Il se trouue même
de graues Autheurs, qui maintiennent que son origine vient dés le temps *Vald. l. de*
des Apôtres, & qu'il commença sur le mont Carmel, dans l'Eglise qui *sacr. c. 9.*
fut la premiere consacrée à la sainte Vierge, mais par apres qu'étant fort *c. 54.*
multiplié en nombre d'hommes & de Monasteres, il fut dispersé de tous
côtez, par vne irruption de Sarrasins, & qu'enuiron l'onziéme siecle,
que ces Barbares en furent chassez, il fut plus florissant que jamais par
toute la Palestine. Il est, ce me semble, du moins hors de doute, qu'en-
uiron quatre-vingts ans apres que tout fut remis en bon état, Albert aussi
Patriarche de Hierusalem, homme docte & iudicieux, fit vne reueuë
des Regles de Iean son Predecesseur, & apres l'approbation du Pape
Honorius troisiéme, porté à cela, par l'ordre que luy en donna la sacrée

Vierge, les Religieux s'épandirent par toutes les Prouinces de l'Europe. Peu de temps apres, Innocent IV. l'approuua par de belles & amples Bulles, & le prit en sa protection.

In Chron. Ord. Franc. En quoy ce siecle fut heureux, non seulement pour auoir été témoin de l'amplification de cét Ordre, mais encore pour auoir veu l'establissement de celuy de saint François, de saint Dominique, des Celestins & des Seruites. Saint François commença d'établir le sien, l'an mille deux cens & douze, auquel temps il eût d'Innocent III. la confirmation de sa Regle & l'approbation de son Ordre, qui étoit d'abord fort petit, mais qui prit en peu d'années vn si prodigieux accroissement, qu'au Chapitre General, tenu peu de temps apres à Assise, on conta [illegible] cinq mille Religieux, auec cinq cens qui demanderent & receurent pour lors l'habit, de maniere qu'en moins de rien, ils s'épandirent partout la terre, & bien que tout l'Ordre soit comme partagé en trois, ou en plusieurs branches, toutefois chacune est si fort accrûe, que la moindre [illegible] seroit suffisante de faire vn Ordre considerable.

In Chron. Ord. Dom. Saint Dominique, fut Chanoine regulier d'Oxomie, & apres auoir trauaillé dix ans à Tolose & aux enuirons, à la conuersion des Heretiques, il assembla quelques compagnons, qui resolurent de suiure sa nouuelle forme de vie, & de s'employer auec luy à la Predication de l'Euangile, au moyen dequoy ils furent nommez Freres Prêcheurs, & leur Ordre fut approuué premierement de viue voix au Concile de Latran, par le Pape Innocent III. puis par les Bulles d'Honorius, quatre ans apres.

In Chron. Ord. Ser. L'Ordre des Seruites, parût à Florence, enuiron seize ans apres celuy de saint Dominique, lors que l'Empereur Federic second, ennemy mortel du Pape Gregoire IX. faisoit d'étranges rauages par toutes les terres du domaine de l'Eglise. Car on dit qu'alors, sept Gentils-hommes, aduertis par vne voix du Ciel, se retirerent sur vne montagne prochaine, où apres auoir demeuré quelque temps cachez, ils furent par l'éclat de leur sainteté, à la fin découuerts au monde & suiuis de quantité d'autres, qui firent profession de les imiter, & d'autant que leur profession principale, est de seruir la sainte Vierge, de-là est, que le nom de Seruites, leur est demeuré jusqu'à present.

In Chron. Ord. Cel. Les Celestins qui les suiuirent d'assez prés, eûrent pour Autheur Pierre de Moron, lequel apres auoir vécu quelque temps en solitude, fut honoré de tant de miracles, que le bruit de sa renommée s'épandant par toute l'Italie & méme par toute l'Europe, il y eût vn si grand concours de personnes qui vouloient imiter sa vie & ses mœurs, que pour les loger, il fallut bâtir vn tres-grand nombre de cellules. Or en méme temps, on tenoit à Lion le Concile General, où se trouua le Pape Gregoire dixiéme, auquel Pierre de Moron presenta sa Regle, & le pria de luy donner son approbation, comme il fit, l'an mille deux cens soixante & quatorze; & à cause qu'enuiron vingt

en après, il fut eleu Pape & nommé Celestin cinquiéme, de là est, que le nom de Celestins est demeuré à tout l'Ordre.

Encore ne deuons-nous pas icy oublier celuy des Religieux de saincte Croix, dont l'origine est rapportée par Alexandre 5. & 6. à saint Clete, successeur du Prince des Apostres, non qu'ils eussent pour lors la forme de Religion que nous voyons, mais ce n'étoit au commencement qu'vne certaine compagnie d'hommes, ordonnez pour receuoir les Chrétiens & principalement les pauures pelerins & étrangers. Cét Ordre fut donc quelques années fort mal traité des Tyrans & sur tout de Julien l'Apostat, mais il fut aussi remis en vogue & en credit par Vrbain second, lors que les Princes Chrétiens croisez ensemble, firent la guerre aux Barbares & prirent sur les Infidelles, Antioche & Hierusalem; neantmoins Alexandre 3. semble auoir contribué le plus à sa splendeur, en reconnoissance des bons offices qu'il auoit receu en maisons & des Religieux de cét Ordre, qui s'étoit hazardé de le sauuer, contre les menaces & les defenses expresses de l'Empereur Frideric, qui le persecutoit à mort. Enfin le Pape Pie second, l'an mille quatre cens soixante, au Concile de Mantoüe, où il s'agissoit d'vne expedition, pour le recouurement de la Terre Saincte, leur donna de porter l'habit bleu-celeste, au lieu du gris cendré qu'ils portoient auparauant. In Chron. Ord. S. Cruc.

Les commencemens aussi de l'ordre des Religieux d'Oliuet sont assez connus dans le monde. Car on dit que le bien-heureux Bernard Ptolomée en fut l'Autheur, lorsque par vne belle & deuote harangue qu'il fit dans l'academie de Sienne où il étoit professeur de Philosophie, il donna vne telle horreur de la vanité du monde à deux de ses compagnons qu'ils resolurent de le suiure, & pour l'imiter en la vie celeste qu'il auoit dessein de mener, ils se transporterent sur vne prochaine montagne communement dite le mont d'Oliuet, dont le nom est toujours demeuré à l'ordre depuis l'an mille trois cens & vingt que ce changement de vie arriua, & fut accompagné d'vne si grande ferueur qu'en peu de temps plusieurs se rangerent soûs leur étroite discipline. In Chron. Ord. Ol.

Dans la même ville de Sienne commença encore peu de temps apres, enuiron l'an mille trois cens cinquante six, l'Ordre des Iesuates, qui eût pour Autheur S. Colomban, dont la conuersion admirable arriua par la lecture de la vie de sainte Marie Egyptienne, & en suitte de ce changement, comme il menoit vne vie tres-saincte & comblée de tres grands merites, il fut suiuy de quelques-vns qui firent profession d'étre imitateurs de ses vertus, & s'étans tous presentez au Pape Vrbain V. à son retour de la France, ils furent receûs de luy fort humainement comme vne nouuelle famille de nôtre Seigneur & honorez de beaux priuileges. In Chron. Ord. Ies.

En même temps parût celle des Ermites de saint Hierôme, laquelle principalement a été en vogue par toute l'Espagne & le Portugal. On dit que son Fondateur fut Ferdinand fauory de Pierre Roy de Castille, sans In Chron. Ord. Erem. S. Hier.

pour les bons seruices de feu son pere que pour ceux qu'il luy auoit [illegible] même rendus. Mais nonobstant sa faueur, il quitta la Cour, & se [illegible] des Ermites qui viuoient en grande opinion de sainteté, puis entreprit [illegible] la reforme de ceux qu'autrefois S. Hierôme auoit fondés en Bethleem, & qui par le malheur des temps, ou la fragilité des hommes, s'étoient fort relâchez en leur deuoir, il commença d'y trauailler auec quelques autres de ses compagnons en la Prouince de Tolede. De là il vint à Rome, & presenta au Pape Gregoire XI. sa nouuelle forme de vie, qui fut approuuée du saint Siege, l'an mille trois cent quatre vingts & trois, & [illegible] en peu de temps d'vn incroyable nombre de personnes.

In Chron. Ord. Min. Par apres sont venus les Minimes enuiron l'an mille quatre [illegible] cinquante, & ont eû pour chef saint François de Paule natif de la [illegible] de Paule en Calabre, qui fût orné de tout genre de vertus, & si puissant à faire toute sorte de miracles, qu'il sembloit les produire [illegible] vouloit dans la nature, & les auoit toûjours à la main. C'est pourquoy ce n'est pas merueille, si l'Ordre fondé par vn si grand personnage, [illegible] tellement éclaté en Italie, en Espagne, en France, & generalement [illegible] tout le monde, qu'il peut à bon droit être mis en parallele [illegible] anciens.

De diuers Ordres de Clercs Reguliers.

CHAPITRE XXIII.

S'Il est vray, comme il est, ce que nous venons [illegible] tenant de dire, de la forme de vie des Apôtres & de la perfection de ces premiers temps, il est certain qu'autrefois il ne s'est pas seulement trouué quelque Ordre de clercs Reguliers, mais encore que les anciens Religieux en sont descendus. Car comme l'[illegible] sence de la Religion consiste aux trois vœus dont nous auons déja tant parlé, & que l'authorité jointe à la raison nous apprend *Med. l. 1. de Cont. c. 36.* que les mêmes vœus ont eté faits par les Apôtres, pourquoy n'assurerons-nous pas qu'ils ont ete Religieux, & qu'ils sont les premiers Autheurs de la vie Religieuse? Nous pouuons dire le même des Clercs de leur temps, lesquels ayans pour modeles, les Apôtres, étoient aussi obligez de tendre à la même forme de perfection.

En premier lieu il est hors de doute que quand ils prenoient les Ordres, ils faisoient vœu de Chasteté, & bien qu'vn homme marié quelquefois les prit, il étoit pourtant en suitte obligé, comme remarquent les Docteurs, de viure en perpetuelle continence, à l'imitation des Apôtres.

Quant à l'obeïssance, chacun en faisoit vœu à son Euesque, & nous en voyons encore des marques de cette obligation, en ce que, Seuere Sulpice rapporte que saint Hilaire honorant fort la vertu de saint Martin, n'a point trouvé de meilleur moyen de se l'obliger, que de luy conferer les Ordres; saint Gregoire dit que de son temps c'étoit la coûtume à Rome, Greg. l. 4. que quiconque auoit pris les Ordres en quelque Eglise n'auoit plus liberté d'en sortir ny de s'habituer ailleurs. Il est vray que l'vn & l'autre est Reg. ep. encore en vsage dans l'Eglise, où nous voyons que ceux qui prennent les 79. Ordres, font vn vœu solemnel de Chasteté, & promettent en termes exprés obeïssance à leur Euesque; mais en ce poinct l'vsage a donné des interpretations vn peu larges, & aujourd'huy on voit peu de choses où les Clercs soient obligez de rendre obeïssance à leur Prelat, au lieu que dans la Primitiue Eglise ils étoient tenus de luy obeïr parfaitement en toutes choses.

Pour la chasteté, c'est le méme vœu qui oblige les Religieux & les Clercs non seulement à renoncer au mariage, mais qui les rend encore inhabiles & incapables de cét Etat.

Pour le regard de la Pauureté, la difficulté peut sembler plus grande, à cause de la pratique de maintenant, mais si nous considerons celle des anciens, elle semblera fort petite ou du tout nulle. Car la pratique 12. q. 1. des anciens étoit que si les Clercs auoient quelques biens de succession, Can. duo ils les quittassent & n'en fussent point proprietaires. Saint Hierôme té- sunt. ibid. moigne que c'est la raison pour laquelle au commencement de l'Eglise on rasoit les cheueux des Clercs; afin, dit-il, de leur apprendre qu'ils deuoient quitter tout soucy des biens temporels, pource qu'ayans dequoy se couurir & dequoy viure, ils ne doiuent rien posseder en propre, mais toutes choses en commun.

Pour la méme raison saint Prosper ancien Autheur disoit genereusement, qu'il est à propos de jouyr des biens de l'Eglise, mais en méprisant Prosp. l. 2. les siens propres pour arriuer à la perfection, à cause que l'Eglise ne posse- de vita de rien en particulier, mais en commun; & partant quiconque a quitté cont. c. 9. ses biens, ou les a distribuez aux pauures, est dispensateur de ceux de l'Eglise, dont il a le gouuernement. Puis apres il apporte l'exemple de saint Paulin & de saint Hilaire, qui apres auoir distribué le prix de leur bien aux pauures, ne furent pas plûtôt Euesques, qu'ils eûrent grand soin de ceux de leurs Eglises.

Par là on peut voir que les Clercs viuoient alors en communauté, 12. q. 1. puis que le Pape saint Clement écriuant au clergé de Hierusalem, dit Can. dil. que la vie commune est necessaire à tous les Chrétiens & principalement à ceux qui font profession de seruir & d'imiter la vie des Apôtres.

Saint Gregoire écrit à saint Augustin qu'il auoit creé Primat d'An- Greg. in gleterre, & luy ordonne de faire viure en communauté les Clercs de resp. c. 1. cette Eglise naissante, afin qu'ils soient conformes à ceux de la primitiue & 2. Eglise, parmy lesquels nul ne possedoit rien en propre, mais toutes choses étoient en commun. Bref parmy les sacrez Canons, on voit encore

vn Decret du Pape Eugene qui ordonne que les Clercs ... refectoire & qu'vn dortoir.

12. q. 1. Can. firmiter. Le Pape Vrbain, dans vne Epitre circulaire à tous les Euesques, montre fort bien, que tout cela étoit encore confirmé par vœu, lors qu'à la fin s'addressant aux Clercs, Quiconque, dit-il, d'entre-vous a promis de mener vne vie commune, & a fait vœu de ne rien auoir en propre, prenne bien garde à faire ce qu'il a promis, & à tenir la parole qu'il a donnée à nostre Seigneur, de crainte qu'au lieu de loyer, il ne merite de la peine, dautant que ce seroit chose bien meilleure, de ne faire point de vœu, que de ne le pas garder!

Or de toutes ces authoritez & ces raisons, on peut conclure que la plus-part des Clercs de ce temps-là, & notamment ceux qui aspiroient à vne plus haute perfection, faisoient d'ordinaire ces trois vœux, & ainsi vne vraye profession de toute la vie religieuse. Cette verité est tenuë de toute l'Ecole, & le docte Medina le prouue par beaucoup de bonnes raisons, entr'autres par le nom de Chanoine, qui est encore maintenant en tout en vsage, & veut dire en sa propre Notion, ou en sa naturelle signification, vn Regulier.

Med. l. 5. de Cont. c. 10.

Il ajoûte qu'il ne faut pas croire, que la condition des Curez fust autre, ou qu'il leur fut loisible d'auoir aucune possession, neantmoins qu'à raison qu'il a fallu qu'ils fussent residens en leurs Parroisses, pour auoir soin de leur troupeau, on les a dispensez de viure en commun auec les autres Ecclesiastiques, tout de méme qu'aujourd'huy on vse de dispense à l'endroit des Religieux, qui par l'ordre de leurs Superieurs, se chargent du soin de quelque Cure. Ioint que la pauureté religieuse étoit autrefois tellement propre au Clergé, que s'il a possedé du depuis quelque chose en propre, ce n'a été que par indulgence. Et saint Augustin dans vn discours qu'il a fait de la vie commune des Clercs, dit qu'il a auoit éfoié deliberé de ne receuoir aucun Clerc aux Ordres, s'il ne vouloit viure auec les autres en commun, mais qu'il changea par aprés d'auis, de peur que quelqu'vn, par vne feinte qui eût été plus pernicieuse que la proprieté méme, ne vint à violer la Regle, ou à manquer à la parole qu'il auroit autrefois donnée, & qu'en suite, bien que desormais il s'en trouuât qui fussent refus de viure en communauté, il ne lairroit pas de les admettre au nombre des Clercs & de leur conferer les Ordres!

S. Aug. ser. 2. de vita Cleric.

12. q. 1. Can. certi.

D'où ce Docteur conclut, qu'on peut voir par telles paroles, que la chose de sa nature, exige le vœu de pauureté, mais que si l'on a fait autrement, ce n'a été que par tolerance; dont on peut apporter deux raisons, l'vne est le prodigieux nombre des Clercs multipliez pour le seruice de Dieu, pour la splendeur de l'Eglise, & pour l'administration des Sacremens à tout le peuple Chrétien, qui s'est épandu peu à peu, & se trouue maintenant par toute la terre habitable; l'autre est, que plus on s'est retiré du premier état de l'Eglise, plus la charité s'est refroidie & la conuoitise allumée; comme donc il a été difficile de retenir tant de Clercs dans vn tel mépris & détachement de toutes choses, on a donné lieu à la dispen-

sion

sent toutesfois que les plus fermes se soient relâchez aux devoirs & aux pratiques de Religieux, parmy les charges de Clericature.

Saint Ambroise donna cette loüange à saint Eusebe de Verceilles, d'avoir mis en si bon ordre parmy ses Clercs, qu'il exigeoit d'eux conjointement & la continence religieuse, & la discipline Ecclesiastique. C'est luy, dit-il, qui a le premier uny ces deux choses dans les Eglises d'Occident, & qui parmy l'observance d'un Religieux s'est acquitté dignement de la charge d'un Evesque : car un Evesque est puissant en œuvres, lors qu'il porte par son exemple ses inferieurs au devoir, & les détourne des commoditez, bien qu'ils demeurent dans les villes. Saint Augustin avoit fait le mesme, au rapport de Possidonius, qui dit en sa vie, qu'ayant fait bâtir un Monastere dans l'enclos de son Eglise, tous ses Clercs vivoient en commun, & nul ne pouvoit avoir rien en propre, non plus que du temps des Apostres. *Amb. ep. 82. ad Vercell.* *Possid. in vita S. Aug.*

Le Pape Pie quatriéme authorise cette verité, lors que dans une certaine Bulle, où il parle honorablement de l'Ordre des Chanoines Reguliers, il dit pour raison, que cét Ordre tire son origine des Apostres, & Navarre en quelque endroit rapporte la méme Bulle, avec quelques autres preuves sur ce sujet. Tellement que saint Augustin n'a pas tant été l'inventeur, que le restaurateur de cette Religion des Clercs, dont je ne croy pas que personne doute qu'elle ne soit la méme que celle des Chanoines Reguliers. Car on dit qu'aprés la mort de ce grand Docteur, & la destruction de la ville d'Hippone, ruinée entierement par les Vandales, Gelase qui étoit originaire d'Afrique, vint à Rome, accompagné de quelques freres du méme Ordre, & qu'étant élevé au Souverain Pontificat, il les établit dans l'Eglise de Latran, où ils perseverent dans le méme genre de vie, comme on peut voir dans les restes & les ruines des vieux bâtimens, & méme en quelques anciennes Bulles, principalement du Pape Eugene.

Or l'employ ordinaire de ces Clercs Religieux, étoit d'offrir à Dieu le saint Sacrifice de la Messe, de prêcher au peuple, & de luy administrer les Sacremens ; bref, de faire toutes les fonctions Apostoliques, dans une vie commune, sans rien posseder, ny avoir en propre, & sous l'obeïssance d'un Superieur. On sçait bien que le Pape Boniface 8. ôta de l'Eglise de Latran ces Chanoines Reguliers, qui en avoient été possesseurs prés de huit cent ans, pour mettre en leur place des Seculiers, ordonnant à chacun sa part & portion du revenu, dont la dépense auparavant étoit commune. Mais cela n'a pas empesché que leur Institut n'ayt été florissant à Rome, & par toutes les autres Provinces de la Chrétienté, comme on peut voir par beaucoup de marques, & notamment par ce que saint Dominique en fit profession quelques années en Espagne, & saint Bernard montre clairement qu'il y en avoit de son temps en France, pource que souvent en ses Epistres, il parle des Chanoines Reguliers. Aprés ceux que je viens de dire, il en est encore venu d'autres, que la Providence a fait naître au monde, pour le bien de toute l'Eglise, qui est la vigne de nostre

Seigneur, en la culture de laquelle ils trauaillent auec d'autant plus d'allegresse, de ferueur, & de profit, qu'ils sont comme nouueaux [illegible] frais & robustes, & non encore recrûs du trauail.

In Man. Societ. De ce nombre, est la Compagnie de Iesus, que Dieu a suscitée en ces derniers temps, enuiron l'an 1540, auquel le Pape Paul 3. la confirma, & l'établit en forme de Religion, par ses Bulles Apostoliques. C'est pourquoy ie ne diray rien du Fondateur, ny de l'origine de l'Ordre, chose encore nouuelle & connuë de tout le monde. Mais ie toucheray seulement en peu de mots la maniere dont cét Institut s'efforce de joindre la discipline de Religion, auec le deuoir de Clericature, afin qu'autant qu'il luy est possible, il embrasse tout ce qui est de meilleur en l'vne & en l'autre: Car si les principales parties de la Religion, sont la pauureté, la fuite du monde, la mortification des sens, la victoire des appetits, & l'obeïssance perpetuelle, qui est comme son ame & sa forme; cette Compagnie s'efforce d'auoir toutes ces nobles qualitez, mais sur tout l'obeïssance, qui luy est en si grande recommandation, qu'elle fait profession ouuerte de la pratiquer au plus haut poinct qu'il est possible, celle qui est celle de la volonté & du jugement, & de la posseder comme la marque & le charactere du discernement de ses enfans legitimes.

Or s'il est besoin de faire recherche d'vne parfaite idée de Clericature, il faut cesser toutes, s'arréter à celle que les Apostres, comme les maîtres du monde, ont établie dans l'Eglise, & nous verrons qu'elle n'est pas beaucoup differente de celle que nous voyons maintenant. Car autrefois elle consistoit à instruire le peuple, à précher l'Euangile, à catechiser les pauures & les enfans, à faire part des Sacremens à tout le monde; bref, à produire les effets de la vie Purgatiue, Illuminatiue, & Vnitiue dans les ames, dautant que par ces trois genres d'actions, la Hierarchie de l'Eglise militante, est en quelque maniere l'image de celle de la triomphante.

Voilà proprement l'employ de cette sainte & religieuse Compagnie, de n'auoir chose du monde d'auantage à cœur, apres son salut & sa perfection, que le salut & la perfection du prochain, qu'elle s'efforce de procurer, en particulier & en public, par toutes les voyes possibles & par tous
6. Syn. c. 4. les moyens imaginables. Que si elle a encore entrepris l'institution de la
& 5. jeunesse, elle n'a rien fait qui repugne, ou qui contreuienne aux ancien-
Conc. Mog. nes Ordonnances, pource qu'autrefois les Conciles ont ordonné que les
c. 45. Prêtres eussent des écoles dans leurs Eglises, & les Religieux dans leurs
Bas. in Monasteres, pour l'instruction des enfans; Et saint Basile ayant proposé
Reg. brev. cette question, s'il est expedient qu'il y ayt parmy les Religieux, des maî-
q. 192. tres pour instruire la jeunesse, répond qu'oüy, & que cela est conforme à l'Euangile, pourueu qu'auec les lettres, ils l'instruisent à la pieté & à la crainte de Dieu; qu'ainsi ne soit, nous auons l'exemple de plusieurs anciens Religieux, & méme de plusieurs Ordres de Religion, qui ont autrefois tenu écoles ouuertes, & fait profession publique d'enseigner tous ceux qui se presentoient pour étre instruits.

Mais pour reuenir à tous les Ordres des Clercs Reguliers, il est maintenant aisé à connoître, combien il est loüable, & même combien il est souhaitable qu'ils tiennent leur rang dans l'Eglise, puis qu'ils contiennent deux si excellentes & si auantageuses formes de vie. Car il est certain que l'Ordre des Clercs & celuy des Religieux, sont comme les deux yeux, ou les deux mains de l'Eglise, qui en vse liberalement & sans contrepoint en toutes sortes d'occurrences, étant tous deux si nobles & si riches de leurs propres biens, que si on les compare, ils se surmontent & sont surmontez reciproquement l'vn de l'autre.

Il est vray que l'Ordre des Clercs excelle au trauail, qu'il prend pour le salut du prochain, pour la Predication de l'Euangile, pour faire resistance aux Demons, pour auancer la gloire de Dieu, pour administrer les Sacremens, & pour soûtenir dignement & auec honneur son ministere. Mais celuy des Religieux, excelle en la sainte pauureté, qui les détache de toutes choses, en la charité fraternelle qui les vnit entr'eux & ne fait que comme vn corps de plusieurs membres, en la parfaite obeïssance, qui les rend souples à la volonté des Superieurs & les fait iouïr de tous les fruits qui reuiennent de l'obeïssance.

Puis donc que ces deux Etats ont de si grands biens qui leur sont propres & comme affectez, combien est parfaite la vie qui comprend ceux de l'vn & de l'autre, qui apprend, dis-je, à ceux qui l'embrassent, d'auoir soin de leur salut, comme les Religieux, & de procurer celuy du prochain, comme les Clercs ? Mais ces deux poincts ont encore bien plus d'effet, étans vnis, qu'étans separez l'vn de l'autre, pource que Dieu donne plus de grace à ceux qui procurent sa gloire & le salut du prochain, & d'ordinaire ce fruit est plus grand, lors qu'il est procuré par vn instrument plus parfait & plus vny à Dieu, qui en est la cause principale ; or cette vnion vient des vertus, sur tout de l'humilité, de l'obeïssance, & de la charité, qui sont à l'Etat Religieux, comme propres & essentielles.

Mais écoutons ce que saint Ambroise dit de ces deux sortes de vie & comme il les compare l'vne auec l'autre ; Qui doute, dit-il, que dans la ferueur & la deuotion du Christianisme, l'Ordre des Clercs, & l'Institut des Religieux, ne soient des plus considerables ? l'vn est plus affable & plus ciuil, l'autre plus patient & plus humble ; l'vn se montre comme en plein theatre, pour être en veuë, l'autre se retire en vn lieu secret, pour mener vne vie cachée ; & pour cette cause, saint Paul disoit, *qu'il seruoit de spectacle à tout le monde* ! Les Clercs sont donc comme en vne lice, les Religieux comme en vn desert ; les vns pour empécher les desordres de la vie humaine, les autres pour combattre les appetits sensuels ; les vns surmontent les vices, les autres en fuyent les occasions ; la vie des vns est plus agreable, celle des autres est plus asseurée ; l'vne se conduit, l'autre se laisse conduire, & toutesfois l'vne & l'autre renonce à soy-même, pour être conforme à celle de nostre Seigneur, lequel a dit aux pasteurs ; *Quiconque veut venir apres moy, qu'il fasse état de renoncer à soy-même, de porter sa croix, & de me suiure* ! L'vne donc entre au combat genereuse-

Ambr. ep. 2.

1. Cor. 4.

Matt. 16.

ment, l'autre s'en retire sagement ; l'vne triomphe des appas, l'autre les euite ; l'vne maistrise le monde, l'autre le méprise ; à l'vne il est cruel, de l'autre il est ignoré ; bref, l'vne a plus de tentations & remporte plus de victoires, l'autre fait moins de cheutes, & se conserue plus facilement !

Or de tout ce discours de saint Ambroise, on peut voir, que si la splendeur est telle de chacune de ces conditions en particulier, & que c'est vn grand bon-heur de iouir de l'vne ou de l'autre, la splendeur sera bien plus éclatante & le bon-heur incomparablement plus grand, de iouir de toutes les deux. Il est vray que c'est vne entreprise haute, genereuse, & difficile, mais non à Dieu qui peut tout, & qui peut rendre toutes choses douces & faciles par sa grace.

Du prodigieux nombre de Religieux & de Religions differentes.

Chapitre XXIIII.



Prés auoir declaré en peu de mots l'origine & le progrez de l'Estat Religieux, il faut nous arrester vn peu dauantage à la consideration de tant & de si differens Ordres que le méme Estat a produits. Car qui pourra sans étonnement se souuenir du prodigieux nombre de personnes de tout âge & de tout sexe, qui depuis la predication de l'Euangile ont embrassé ce genre de vie ?

Nous auons cy-deuant dit de saint Antoine que l'authorité seule de son Nom, pendant méme que l'impieté des heretiques & des payens sembloit dominer par toute la terre, fut capable d'en attirer au mépris du monde & à l'amour de la solitude, vn nombre si grand que l'on pouuoit en verité dire de cét âge d'or ces paroles du Roy Prophete, *Seigneur,*
Ps. 64. *vous donnerez vostre saincte benediction à ceux qui seront assemblez dans l'année de vostre douceur, les plaines du desert seront abondantes, & les collines tres agreables !* Aussi lisons-nous en sa vie écrite par saint Athanase, que de son
Athan. in vita S. Ant. temps on voyoit sur vne montagne, des cellules & des monasteres comme des tentes & des Pauillons d'vne armée celeste, pleine de choeurs qui chantoient les louanges diuines ; qui faisoient de bonnes lectures, qui ne cessoient de prier Dieu, & sembloient demeurer dans vn pays qui n'auoit point de commerce ny de communication auec le monde. Qui est ce qui voyant vn choeur & vne troupe de si bon accord, où l'innocence regne & d'où la malice est bannie, ne vienne à s'écrier auec le Pro-

phete ; *que vos maisons sont belles, ô Iacob ! & vos Tabernacles, ô Israël !* Num. 24.
Ils sont comme des bois qui donnent de l'ombre, comme des parter-
res aupres des riuieres, comme des pauillons dressez de la main de Dieu,
& comme des Cedres du Liban plantez le long du courant des eaux !

Nous pouuons auoir la méme pensée de saint Hilarion, lequel au Hier. ibid.
rapport de saint Hierome, a fondé dans la Palestine vne infinité de mo- et supra.
nasteres ; & de saint Macaire disciple de saint Antoine de la sainteté du-
quel nous auons oüy faire grand recit, & méme qu'il auoit eû bon nom-
bre d'imitateurs de ses vertus.

Nous lisons aussi de saint Cariton qu'apres auoir bâty quantité de
monasteres dans la Palestine, il se retira au fond d'vn desert. Saint Hi-
laire assembla plus de mille Religieux en vn conuent, & le nombre s'é-
tant accrû, saint Apollo fut Abbé au méme lieu de plus de cinq mille.
On dit encore que sur la montagne de Nitrie, il y auoit bien cinq cens
monasteres non guere éloignez l'vn de l'autre, qui étoient tous gouuer-
nez par vn méme Superieur. Iusques-là méme que Palladius graue Au-
teur & témoin oculaire de ce qu'il rapporte, dit en la description de Pall. in
son pelerinage, qu'il a veû dans vne certaine ville plus de monasteres de descript.
Religieux que de maisons de seculieres, de maniere que toutes les rues peregr. suæ.
étant pleines de seruiteurs de Dieu qui ne cessoient de chanter ses loüan-
ges, il luy sembla que les coins des rues de la ville étoient autant de chœurs
d'Eglise. Le méme asseure qu'il a veu au grand Caire & dans la ville de
Babylone vne incroyable multitude de Religieux qui auoient tous quel-
que grace particuliere du saint Esprit, & qu'aupres de Thebes il a parlé
à l'Abbé Ammon qui étoit Superieur de trois mille.

Que diray-je de saint Pacome qui fleurissoit en sainteté enuiron
quatre cens ans apres la naissance de nôtre Seigneur ? On dit qu'il eût
sous sa charge iusqu'à sept mille disciples en diuerses petites cellules fort
peu distantes l'vne de l'autre. Saint Serapion en eût dix mille qui habi-
toient diuerses demeures sous vn méme chef. Et saint Hierôme raconte Hier.
en l'Epitaphe de sainte Paule, que comme piquée du desir de visiter ep. 27.
ces saincts Peres, elle fut venuë au desert ; mille & mille seruiteurs de
Dieu luy vinrent au deuant pour luy faire la reuerence, dont elle fut
comblée d'vne telle ioye que s'oubliant d'elle méme, elle n'auoit qu'vn
desir au monde de pouuoir demeurer parmy eux, elle entroit dans leurs
cellules, elle se prosternoit à leurs piés, elle croyoit voir Iesus Christ
en la personne de tous ces saincts Peres !

Or le nombre des Vierges consacrées à Dieu n'est pas moindre
que celuy des hommes, ainsi que nous apprenons de plusieurs histoires, Theod. in
& notamment de celle de Theodoret, où nous lisons qu'il y eût vne hist. Relig.
infinité de monasteres en tout l'Orient, comme dans la Palestine, dans
l'Egypte, dans l'Asie, au Pont, en Cilicie, en Syrie, en Europe ; tant
se sont, dit-il, les prez verdoyans de la virginité multipliez, depuis que
le Sauueur est né d'vne Mere Vierge !

Mais de peur que quelqu'vn ne se figure, qu'il y eût du trouble ou de la diuision dans vn si grand nombre, ainsi qu'il arriue ordinairement à vne multitude capricieuse, c'est vn plaisir nompareil de lire ce que S. Hierôme écrit de la vie & des mœurs de ce temps-là; le premier accord qui se passe, entre les Religieux, dit-il, c'est de garder l'obeïssance & de faire tout ce que commandent ceux qui ont droit de commander.

Hiero. ep. 22.

Ils sont distinguez par dixaines & par centaines, de sorte que le dixiéme & le centiéme a commandement sur tous les autres; ils demeurent separez en des cellules contiguës, ils ne se voyent point l'vn l'autre auant les trois heures de releuée, à la reserue des Superieurs qui les visitent de temps en temps, afin que si quelqu'vn s'est laissé abbattre d'ennuy, il soit releué, consolé, & encouragé par leurs paroles; sur les trois heures que ie viens de dire, tous s'assemblent en commun pour vacquer à la psalmodie, pour lire l'Escriture sainte, & ces exercices de deuotion étans finis, chacun prend sa place selon son rang & en son ordre, puis au milieu, celuy qu'ils appellent Pere, fait vn discours, pendant lequel on obserue vn tel silence, que nul ne crache ny ne tousse, ny ne iette l'œil sur son compagnon, les larmes des auditeurs font les loüanges du Predicateur, tous y pleurent doucement, mais nul ne soûpire ny ne fait de bruit; en suite dequoy chacun se retire de l'assemblée, & tous vont prendre leur refection auec celuy qu'ils honorent comme Pere.

Tous seruent par tour chaque semaine, & nul ne parle à table, ny ne fait bruit durant le repas, apres lequel tous remerciét Dieu & s'en retournent dans leurs cellules, où ils s'entretiennent de bons discours, par exemple des vertus de leurs compagnons & des faueurs singulieres que nostre Seigneur leur communique; que s'ils en remarquent quelque foible, ou quelque infirme, ils le consolent & luy inspirent vne plus grande generosité, s'ils en voyent quelque autre plus genereux & plus feruent, ils l'exhortent à la perseuerance; & pource qu'apres les prieres publiques, chacun veille vne bonne partie de la nuit, les Superieurs font la ronde autour des cellules & prêtent l'oreille, pour entendre ce que chacun fait; s'ils en découurent quelqu'vn plus lâche à l'Oraison, ils ne le tancent pas d'abord, mais sans se preualoir de leur connoissance, ils dissimulent cette lâcheté & se contentent de visiter plus souuent celuy qui s'est laissé vaincre, afin que par telles frequentes visites, ils le remettent doucement & sans violence à son deuoir.

Mais retournons aux personnes, & en faisons le denombrement, duquel ie dis que l'on ne doit point attribuer l'excez au bon-heur, ny à la fecondité de ces premiers siecles, comme si la source en étoit tarie ou rendüe sterile auec le temps, puis qu'au siecle de S. Benoît & encore aux autres suiuans, elle a toûjours été la méme.

Trith. in hist. S. Bened.

L'Abbé Trithemius, qui viuoit enuiron l'an 1480. parlant de la multiplication de son Ordre, dit pour preuue, que de son temps en la seule Prouince de Maïence, il y auoit encore six vingt & quatre Abbayes existentes

autres qui en auoient été separées, & de-là on peut aysément découurir à peu prés la grandeur de l'Ordre, dont personne ne doit s'étonner, puisque le même Autheur ajoûte qu'en certain temps il y eût quinze mille Abbayes du même Ordre, sans parler des Prieurez, ny des autres moindres Monasteres.

Saint Bernard dit qu'il y en eût vn en Irlande, qui étoit le Chef de plusieurs autres, & la pepiniere d'vn nombre étrange de Religieux; Ce lieu, dit-il, est vn lieu saint & fertile en la production des saincts, qui fructifioient tellement à Dieu, que l'on dit qu'vn seul nommé Luan, a fondé cent Monasteres, d'où le Lecteur peut conjecturer quel a été le nombre de tous les autres; bref, l'Irlande & l'Ecosse étoient si peuplées de Religieux qui auoient fait leur apprentissage en cét Ecole, que la Prophetie de Dauid sembloit y être du tout accomplie; *Seigneur, vous auez visité la terre, vous l'auez remplie de benedictions & enrichie de faueurs!*

Bern. in vita S. Mal.

Ps. 64.

Mais ce n'est pas seulement dans les pays que ie viens de dire, où ces grandes compagnies de Saints ont fait paroitre leurs vertus, elles se sont encore épandues en d'autres endroits, comme vn deluge d'eaux salutaires, de maniere que nostre France a joüy de ce bon-heur, par la venuë de saint Colomban, lequel apres auoir fait bâtir le Monastere de Luxeul, il y assembla vn tel nombre de Religieux, qu'allans par tour, & s'y succedans les vns aux autres, on ne cessoit jamais nuit & jour de chanter au chœur les loüanges diuines!

Or ce que saint Bernard dit de Luxeul, nous le pouuons dire de Clerveaux, dont les Religieux se sont tellement & en peu de temps multipliez, que chacun tenoit cette multiplication extraordinaire pour vn prodige, mais c'étoit l'effet de la vision, par laquelle Dieu luy fit connoitre, qu'encore que le nombre de ses Religieux fut fort petit, neanmoins il apperceût que des montagnes circonuoisines, il descendoit tant de monde qui venoit s'y joindre pour l'accroître, que le lieu n'étoit plus capable de les contenir tous ensemble.

Mais que dirons-nous des plus recens, comme entr'autres de ceux de saint François, qui se sont tellement multipliez, qu'encore que l'Ordre soit partagé en diuers membres, toutesfois le seul des Obseruantins, s'est depuis cent ans augmenté de prés de mille Monasteres. En quoy il n'est pas besoin de preuues, puis que c'est chose si visible, que tout le monde en est témoin! Car encore que de tout temps le nom de Religieux ait été en vogue dans l'Eglise, & qu'apres les anciens Ordres, il en soit toûjours venu de nouueaux, neantmoins ceux-cy ont demeuré fermes & se sont tous les iours accrûs. Tellement qu'on peut dire que le nombre des Religieux n'est pas moindre, mais beaucoup plus grand que jamais. Il est vray qu'autrefois le nombre sembloit plus grand, pource qu'il n'y auoit que deux ou trois Ordres, où se retiroient tous ceux qui faisoient profession de seruir Dieu, mais maintenant on y prend moins garde, à cause de la grande quantité, qui est vne preuue conuaincante de la stabilité de la gloire de cét Etat, comme si Dieu disoit aux Religieux, ce

qu'il dit autrefois aux Iuifs, lors que pour marque de sa faueur & de sa presence; I'auray, dit-il, *l'œil sur vous, ie multiplieray vostre peuple, & demeureray tousjours dans les termes du traicté de paix fait entre nous.*

Or que ce soit encore vne marque de perfection, nous le pouuons voir par ce qui arriue ordinairement en la nature, où chaque chose doit être parfaite en son genre, afin qu'elle puisse auoir la vertu de produire son semblable, comme nous voyons par l'experience des plantes, des herbes, & des animaux, qui ont besoin d'vne force & d'vne vertu particuliere pour l'acte de la generation; ainsi en cette vie qui est au dessus de l'Estat de la nature, cette prodigieuse multiplication est vne preuue forte & permanente de sa parfaite saincteté.

En quoy la merueille seroit beaucoup moindre, si la Religion presentoit vne vie licentieuse & pleine d'appas, pour flatter la chair, mais au contraire, elle ne propose que ce qui trauerse les plaisirs de la nature, & ce que les sens ont en horreur, comme la pauureté, le trauail, le mespris, la Croix, & vne mortification perpetuelle; il faut donc bien dire qu'il y ayt quelque chose de diuin en cét Estat, où se fait vn si grand concours de toutes sortes de personnes, pour la plus part jeunes & delicates, accoustumées aux delices & ennemies des austeritez. Car à quelle autre cause qu'à Dieu pourroit-on attribuer ces effets?

Dauantage il ne faut nullement douter, que de cette multitude d'Ordres, l'Eglise ne reçoiue vn grand honneur. Au moyen dequoy saint Bernard, la considerant ainsi parée des couleurs de tant d'Ordres differens, la compare auec cette Reyne, dont le Roy Prophete dit que la robe est ornée de couleurs diuerses, semblable à celle de ce Ioseph, non qui a deliuré l'Egypte, mais qui a sauué tout le monde, laquelle estant sans cousture, representoit cette charité sans diuision, qui se trouue en l'vnion des differentes parties & des diuers accords de l'Eglise. (Bern. ibid.)

Mais qui a-t'il encore qui découure mieux la Majesté de la sainte Eglise & la grandeur de la Cour de Dieu, que ce grand nombre de seruiteurs, puis que nous voyons en la Cour des Roys, que le grand nombre d'officiers contribuent merueilleusement à la Majesté de leur cour & à la grandeur de leur couronne? C'est en quoy l'Eglise approche de prés de la celeste Hierusalem, qui est l'Epouse du Roy de gloire, auquel tant d'Esprits bien-heureux differens, non en origine, mais en ordre, non en nature, mais en office, rendent seruice à tout moment.

Saint Thomas dit fort à propos, que comme en l'ordre de la nature, Dieu a produit vne telle varieté de choses, afin de nous faire mieux connoître la diuersité de ses perfections; ainsi en l'ordre de la grace, nous voyons tout plein d'états & d'offices établis seulement à dessein de faire en sorte, que ces diuers mébres soient en diuerses manieres participans de cette plenitude de grace, qui découle de nostre Seigneur, comme de celuy qui est le Chef de tout le Corps de l'Eglise; d'où la gloire du même Seigneur est d'autant plus grande, que plus la vertu de ses merites & la liberalité de ses presens éclate en nous. Il ajoûte que l'Eglise même en est (S. Thom. 2. 2. q. 183. a. 2.)

pla

plus belle, à cause que la [illegible] en l'Ordre, & que l'Ordre ne [illegible] point que dans la multitude des parties, alleguant pour cét effet ce que dit l'Apostre, qu'en vne grande maison on ne voit pas seulement 2. Tim. 2. des vases d'or & d'argent, mais encore de bois & d'argile?

Or en ce poinct il y a encore cét auantage, que chaque Religion ayant quelque fin particuliere, elle en viendra d'autant mieux about, que plus elle s'efforcera de l'acquerir par les moyens qui luy sont propres. Car quelquefois les moyens se nuisent, & si l'on n'en vse à propos, ie veux dire en temps & lieu, auec la prudence necessaire, & proportionnement à la puissance qui doit les mettre en vsage, ils ne conduisent iamais à la fin. C'est pourquoy Aristote dit que la nature a tellement formé Arist. [illegible] le corps de chaque animal, que tous les sens y ont leur organe, pour servir comme de siege & d'instrument à leur action, crainte que s'il en seruoit à plusieurs, il n'y eût du trouble & du desordre; de mesme aux operations de la Grace, il étoit requis que la sagesse de Dieu, qui est si riche en inuentions, pourueût à ce que la communication des degrez & des offices estant commune, la distribution des couronnes & des recompenses le fut aussi. En effet, comme vne ville tire vn notable interest, & mesme vn grand ornement, d'auoir tout plein d'artisans diuers, qui contribuent leur soin & leur peine, à ce qu'on n'y manque des necessitez, ny des commoditez de la vie; pareillement en cette spirituelle cité de Dieu, où tant de choses étoient requises, pour le salut des Fideles, la Sagesse diuine a disposé en sorte qu'elles fussent toutes fournies par le moyen de tant de Religieux & de Religions differentes. Pour exemple, l'Eglise auoit besoin de prieres, afin d'estre secourue en ses perils & soulagée en ses peines; à cét effet, elle a quelques Ordres, qui n'ont point d'autre employ, que l'oraison & la contemplation des choses diuines. Elle auoit encore besoin de ieûnes & d'autres austeritez, tant afin d'appaiser l'ire de Dieu, iustement irrité contre les mortels & contre l'enormité de leurs crimes, qu'afin de leur donner quelque modelle, qui seruit de Regle à leurs mœurs; à cét effet, elle en a d'autres, qui par leur habit, leur abstinence, & leur pauureté particuliere, font profession principalement de cette rigueur de vie. Elle auoit aussi besoin de personnes qui fussent capables de donner de bonnes instructions au peuple, d'auoir la direction des consciences, & de les ouïr en confession; à cét effet, Dieu, de temps en temps a enuoyé à son Eglise certains ouuriers, qui apres leur propre salut, n'ont rien plus à cœur que celuy de leur prochain, & ne semblent nés que pour le bien, ny appellez que pour le seruice generalement de tout le monde.

Voilà comme l'Eglise, qui est la Cité de Dieu, est munie de toute sorte de prouisions, ou necessaires, ou commodes pour le salut de ses enfans. En quoy la bonté de Dieu & le soin que sa Prouidence apporte à sauuer tout le monde, est grandement recommandable; pource qu'il s'y gouuerne comme vn bon & experimenté Medecin, lequel voyant que son malade a perdu tout appetit, pour s'accommoder à son humeur luy fait seruir plusieurs viandes delicates, afin qu'il choisisse celle qui sera plus

à son goût, ou qu'il aura [illegible] à contre-cœur; ainsi Dieu voyant que les Seculiers, qui sont comme tout plongez dans les affaires du monde, auoient perdu tout le goût & tout le desir des choses celestes, a voulu leur faire seruir quantité de viandes spirituelles, diuersement assaisonnées, afin que si l'vne les dégoûtoit, ils trouuassent du goût à l'autre.

Ioint que par vn autre effet de sa Bonté souueraine, il a voulu pouruoir à tous, & comme rendre le chemin facile à ceux qui auroient quelque dessein d'arriuer à la perfection de la vertu. Car les hommes ont diuers esprits, diuers naturels, diuerses humeurs & inclinations, & n'ont pas tous les mémes forces; les vns se plaisent à la solitude, les autres à la compagnie; quelques-vns aiment le repos & le silence, quelques autres ne peuuent viure sans affaire & sans quelque sorte d'occupation; quelques-vns encore sont forts & robustes, quelques autres sont foibles & delicats; tellement qu'il a fallu que Dieu ordonnât les formes de vie selon la complexion des personnes, & que pour ainsi dire, il fit dresser vne table couuerte de mets differens, pour étre au goût du palais, à la portée de l'estomach, & à l'appetit de tout le monde, afin que tout le monde fut saoulé; & ainsi sembloit l'exiger cette douce & suaue Prouidence, dont Dieu a toûjours vsé & vsera toûjours au gouuernement des hommes.

Enfin cette grande multitude d'Ordres a été ordonnée de Dieu, pour donner de temps en temps de nouueaux secours à l'Eglise, à cause qu'étans frais & entiers, ils combattent auec plus d'allegresse, & en donnent méme aux plus anciens, qui par le long cours du combat, pourroient étre recreûs de fatigue. Car nous voyons par experience, que les derniers venus sont ordinairement les plus feruens & les plus échauffez au combat, ce sont eux qui font reuenir le cœur & qui donnent du courage aux autres, lesquels ou par vn louable desir de les imiter, ou par vne honte genereuse de se laisser vaincre, ou par quelque autre puissante consideration qui les anime, en veulent faire autant que leurs compagnons; de là est que le feu de la charité se conserue toûjours en l'Eglise, & que par ces moyens, comme par autant de [illegible], il s'entretient toûjours en sa ferueur.

Des hommes illustres en sainteté & en doctrine, qui ont été Religieux.

CHAPITRE XXV.



Omme c'est vn bon argument, entre plusieurs autres, que l'on apporte pour preuues de la verité de l'Eglise, de dire qu'elle a eu tant de grands hommes, qui n'ont pû estre tous ensemble, ny méme à peine en particulier; ainsi à proportion dirons-nous de l'Etat Religieux, qu'il a été celuy & embrassé de tant de grands hommes, que leur authorité seule est capable de le combler de loüange & d'honneur.

Or ce nombre est tel, que si nous venons à faire la supputation de tous ceux qui ont fleury dans l'Eglise en sainteté & en doctrine, nous trouuerons sans doute, que la plusparts ont été Religieux, & en suite nous pouuons conclurre que si la Religion a mis en eux ces deux belles qualitez, il n'est rien de meilleur, ny de plus auantageux qu'elle; que s'ils les ont apportées du monde, c'est toujours vne grande gloire à la vie reguliere, d'auoir été professée par des personnes, dont on ne peut imiter l'exemple qu'auec merite, ny suiure les traces qu'auec seureté. Que s'il est glorieux aux villes & aux nations entieres, d'auoir produit vn ou deux hommes signalez en science, ou en valeur, & si celle à qui ce bonheur est arriué, en fait trophée dans les histoires, comme si la vertu d'vn seul estoit la gloire & l'honneur de tous, combien plus le peut faire la Religion, qui a éleué tant d'hommes illustres en sainteté & en doctrine? Veritablement que d'étre natif de la ville de Rome ou d'Athenes, c'est chose purement casuelle & independante de la volonté de celuy qui vient au monde; mais d'auoir demandé l'entrée en Religion, c'est chose qui a été faite par ces grands hommes de sens rassis, auec meure deliberation, & auec connoissance de cause. Pour cette raison toute leur authorité, quelque grande qu'elle puisse étre, tourne à l'honneur & à la gloire de la Religion qu'ils ont choisie, tant à cause qu'ils ne l'eussent jamais choisie, s'ils ne l'eussent grandement aimée, & ne l'eussent jamais aimée, s'ils ne se fussent persuadé qu'elle étoit grandement aimable, que pource qu'eux-mémes ont encore par le lustre & l'éclat de leur vertu, seruy d'ornement & de splendeur à la dignité religieuse.

Or il n'est pas croyable combien les Religieux ont par leur doctrine & leur sainte vie, acquis de reputation parmy les hommes, & je serois

tenuy, si je voulois faire le denombrement de tous, mais mon dessein est d'en remarquer seulement quelques-vns des principaux & des plus illustres en diuers âges, tant parmy les Grecs que les Latins.

En premier lieu se presente à moy saint Serapion qui estoit apres la venuë de nostre Seigneur enuiron l'an cent quatre vingt & treize, & s'estant tout jeune fait Religieux, il fut du depuis éleu Patriarche de la ville d'Antioche, le huitiéme en ordre apres saint Pierre, & estimé l'vne des meilleures langues & des meilleures plumes de son temps. Vn peu apres enuiron l'an deux cent cinquante, parut saint Pamphile estimé le plus sçauant & le plus docte de son siecle; saint Hierôme parle en quelque endroit de la Bibliotheque de ce grand homme qui fut pris du temps de Maximian, & étant mis à mort pour la confession de la Foy, il couronna la loüange de la Religion par la gloire du martyre. En méme temps saint Lucian viuoit, & fit profession de la vie Religieuse dés sa jeunesse, Suidas porte de luy ce témoignage qu'étant fort renommé pour sa doctrine, il tint école ouuerte en Antioche, d'où sortirent tout plein de grands hommes, & qu'à la fin le méme Maximian le fit mourir en prison, ayant defendu de luy rien donner pour viure que la chair des bestes offertes & immolées aux idoles.

Hier. l. de script. Eccles.

Suidas in ma: [illegible]

Saint Iean Climacus fut aussi grandement recommandable en sainteté & en doctrine, enuiron l'an 320. pendant lequel il étoit Religieux au Monastere du mont Sina. En ce temps viuoit saint Ephrem originaire de Syrie, lequel allant voir saint Basile fut reconnu de luy par reuelation, & ordonné Prêtre, encore que par aprés jamais il ne voulut dire la messe, tant étoit profonde son humilité, mais quant au reste de l'office du Sacerdoce, comme de prescher & d'instruire le peuple, il s'en acquitta tres dignement, aussi étoit-il tenu pour le plus disert & le plus éloquent de son siecle, tant en ses predications qu'en ses écrits, desquels l'on faisoit tant d'estime en quelque Eglises du Leuant, que comme rapporte saint Hierôme, on les lisoit tout haut & en public apres la lecture des saintes lettres.

Idem, ibid.

Mais ceux qui éclaterent le plus en ce temps, furent le méme saint Basile & saint Gregoire de Nazianze, tous deux grands saints, grands amis, & grandement doctes. On dit de saint Gregoire qu'allant parfaire ses Etudes dans l'vniuersité d'Athenes, & se voyant en peril de mort au milieu d'vne tourmente, il fit vœu d'entrer en Religion aprés que ses études seroient acheuées, s'il pouuoit échaper de ce naufrage, comme il se mettoit en deuoir d'accomplir son vœu, il fut suiuy de son grand & fidele amy saint Basile, & demeurerent l'espace de treize ans dans vn Monastere, où ils se rendirent si capables en Theologie & en l'intelligence de l'Ecriture, que tout le monde en a par aprés goûté les fruits. En suite dequoy saint Basile fut éleu Euéque de Cesarée, & saint Gregoire premierement de Nazianze, puis à la fin de Constantinople. Or d'autant que leurs belles actions, leurs extraordinaires souffrances, & leurs innumerables trauaux ne sont ignorez de personne, je me contenteray de [illegible]

[illegible] ont tous deux tellement aimé la profession Religieuse, qu'ils l'ont [illegible] à toûjours [illegible] la fonction avec la charge Pastorale, & saint [illegible] a quitté la même charge, pour l'amour de la vie Religieuse, en l'exercice de laquelle il a perseveré iusqu'à la fin. Luy même a écrit que l'amour qui l'avoit porté au refus de l'Evesché qu'on luy presentoit, n'étoit autre que l'amour ardent qu'il avoit pour la vie Religieuse, laquelle, dit-il, i'ay toûjours autant aimée, que ceux qui étudient sont passionnez pour les lettres, je me souviens que je fis veu dans vn grand [illegible] de la prendre, & à peine l'ay-je prise que i'ay du depuis eté toûjours davantage embrasé de son amour, de maniere que l'experience de ses douceurs, a tellement contenté tous mes desirs, qu'il me semble que qui m'en voudroit tirer, m'arracheroit de mon asile?

Bientôt apres est venu saint Epiphane, lequel étant né de parens Juifs, eût vn jour à la rencontre sainct Lucian Religieux, sur la teste duquel descendit en sa presence vn globe lumineux comme vn Soleil qui luy jetta dans l'ame tant de rayons & de lumieres, que non content d'être Chrétien, il voulut encore se faire Religieux & imiter saint Lucian en Monastere, duquel apres l'avoir rendu fort fameux par la sainteté de sa vie & l'excellence de sa doctrine, il fut tiré pour être Evesque, mais comme il vouloit fuyr cette charge & qu'à cét effet il se fut jetté dans le premier vaisseau qu'il trouva prêt à faire voile, il rencontra ce qu'il craignoit, parce qu'ayant d'abord pris terre en l'Isle de Chipre, à la ville de Famagouste, où les habitans deliberoient de l'Election d'vn Pasteur, il fut d'vn commun consentement & par revelation divine choisi contre son gré pour l'etre.

Saint Iean Chrysostome vint en même temps environ le quatriéme siécle, duquel nous lisons que comme il vivoit reclus en vn certain Monastere fort éloigné de la ville, vn Ange apparût à Flavian Patriarche d'Antioche, & luy commanda de se transporter au lieu où étoit vn Religieux nommé Iean, & de luy donner les ordres, & à la même heure le même Ange avoit commandé à Iean de les recevoir de sa main. Or durant l'espace de douze ans entiers, il eût rendu de tres bons services à l'Eglise d'Antioche, il fut choisi Patriarche de Constantinople, où il supporta tant de travaux, soit en écrivant, soit en préchant, soit en procurant le bien commun de son troupeau & même de toute l'Eglise, soit encore étant agité des persecutions de ses ennemis & de la puissance des grands du monde, aux injustes volontez desquels il s'opposoit genereusement, qu'il est mort en exil de pauvretez & de miseres, & parmy les autres loüanges qu'il merite, on le peut raisonnablement nommer martyr.

On connoît assez par tout saint Iean Damascene qui fleurissoit environ l'an 710. en telle opinion de Doctrine que ses écrits en font suffisamment foy, & en telle reputation de sainteté qu'il passoit de son temps pour vn prodige de vertu, & pour vne merveille de grace. Il tenoit toutes ses bonnes moeurs d'vn autre Religieux, lequel étant captif en Sy-

... luy fut donné pour maître, & en peu de temps le fit si bien profiter qu'il le rendit l'vn des plus grands personnages de son siécle.

Il s'en est treuué d'autres moins celébres que les precedens, qui n'ont pas laissé d'auoir de la vogue, comme Nilus, Isaac, Euthime, Tadée, Anastase, & à la fin Bessarion qui l'an 1439. vint au Concile de Florence & fut le principal Autheur de la réünion des Grecs auec l'Eglise Latine, iusques là qu'il refuta de viue voix & par écrit l'Euesque d'Ephese qui auoit eté seul d'auis contraire ; en suitte dequoy étant estimé l'vn des plus doctes & des plus vertueux de son âge, il fut créé Cardinal par le Pape Eugene, & depuis sa promotion, il fit encore de plus grandes choses pour le bien de toute la Chrétienté.

Voila pour ce qui touche les Grecs, venons maintenant aux Latins, parmy lesquels tiennent justement le premier lieu, ces deux grands Docteurs de l'Eglise saint Hierôme & saint Augustin. Quant à saint Hierôme, il est certain que dés sa jeunesse il a fait profession de la vie Religieuse, & ne l'a jamais quittée quelque voyage qu'il ait fait à Rome, en Antioche, où en Syrie. Raison pour laquelle comme saint Paulin ... prioit & en quelque maniere le pressoit de prendre les Ordres, il en fut content, à la charge qu'il le lairroit toûjours viure en sa premiere profession. Pour cette cause il dit en l'vne de ses Epistres, que bien ... qu'il étoit Prétre il n'a pas voulu cesser d'étre Religieux, comme ... la fin pour laquelle il auoit renoncé au monde. En effet il ne voulut ... mais permettre qu'on le mit au rang des Clercs, ny faire les fonctions Clericales, comme de prêcher au peuple & d'administrer les Sacremens, bien que saint Epiphane l'en eût prié, ainsi que luy-méme ... mais beaucoup plus étant sur le declin de son age de retour en Hierusalem, où il fit auec Sainte Paule, bâtir deux Monasteres auprés de la Créche de Nôtre Seigneur, l'vn pour les femmes, l'autre pour les hommes, il établit sa demeure en celuy des hommes, & employa tous les moyens à son aggrandissement ; pour cét effet j'ennoyay, dit-il, ... mon frere Paulinian, afin de vendre les terres demy-ruinées, & ... patrimoine desolé qui nous restoit, aprés les courses des Barbares, ... que nous eussions moyen de receuoir les troupes de Religieux, qui abordoient en ce lieu saint, de tous les quartiers du monde ; puis il ... qu'il en demeura tellement chargé, qu'il fut contraint de dicter par interualles & à diuerses reprises ses Commentaires sur Hieremie.

Pour ce qui est de saint Augustin, encore que plusieurs ... luy témoignage & notamment Possidonius en sa vie, neanmoins il ... à propos d'ouyr ce qu'il dit de luy-méme ; Moy, dit-il, qui ... lignes, ay toujours grandement aimé la Perfection à laquelle Nôtre Seigneur inuita ce jeune homme riche, & à la faueur de sa grace ... toujours gardée parfaitement. Or il me semble que je connois mieux qu'homme du monde, quel auancement & quel progrés je puis auoir fait en ce chemin de Perfection : mais il est certain que Dieu le connoît encore incomparablement mieux que moy, j'exhorte de tout ...

[illegible] mes compagnons à suiure le même dessein, & graces à Dieu
il s'en est trouué bon nombre, qui par mes exhortations salutaires,
ont embrassé la même forme de vie!

Et ailleurs il montre que les Heretiques le persecutent pour ce su-
jet. Paulin, dit-il, a outragé d'vne bouche infame les maisons Reli-
gieuses, & sans épargner ma reputation il m'a repris d'en être l'Autheur,
[illegible] quel est ce genre de vie, ou plûtôt il fait semblant d'ignorer ce
qui est connu de tout le monde!

Que peut-on dire de plus noble & de plus illustre pour l'Etat Re-
ligieux, que l'exemple de ces deux grands hommes, qui l'ont em-
brassé auec tant d'ardeur, & en ont fait profession toute leur vie? Car
si l'on cherche de l'esprit, c'étoient les deux plus subtils du monde; si
de la capacité, les plus Doctes; si du talent pour écrire ou pour ensei-
gner, les plus feconds; si de la vertu, les plus saints; bref si de l'au-
torité, les plus graues & les plus puissans qui se soient trouués dans
[illegible].

Saint Paulin Euesque de Nole, dont nous auons déja fait hono-
rable mention, fut aussi Religieux, ainsi que nous apprenons de saint
[illegible], qui le loüe de ce qu'il a changé de cœur, non moins que Hier. ep. 61.
[illegible], & de ce qu'il a d'vn grand courage professé l'humilité Chré-
tienne, l'exhortant au reste de fuyr la hantise des seculiers, & sur
[illegible] de ne point briguer la faueur des grands, d'autant que c'est chose
[illegible], de voir trop souuent les objets, sur le mépris desquels il a
[illegible] sa Profession Religieuse. Or qui voudra connoître l'excellence
de sa doctrine, pourra l'apprendre par la lecture de ses écrits, & sa
[illegible] admirable par ses actions, notamment par celle qui est si memo-
rable, lors qu'il voulut être captif pour le rachat du fils d'vne pauure
[illegible], dont saint Augustin & saint Gregoire le loüent merueilleuse-
ment.

Parmy les grands hommes de ce siecle d'or, on peut mettre auec Aug. 5.
[illegible] saint Martin Euesque de Tours, pource qu'encore qu'il n'eût pas [illegible]
[illegible] acquise à force d'étude dans l'ecole, neantmoins il en auoit cap. 40.
[illegible] infuse du Ciel, au moyen de quoy il faisoit d'excellentes Predica-
tions à son peuple, il confondoit les Heretiques & les Infidelles, &
[illegible] dignement de tous les deuoirs d'vn bon Pasteur. Ce grand
[illegible] fit donc bâtir en premier lieu vn Monastere à Milan, d'où
[illegible] chassé par Auxence Euesque Arrien, il en fit bâtir vn autre à Poitiers,
& le troisiéme auprés de Tours, où bien qu'il fut Euesque, Seuere Sul-
pice [illegible] écrit pourtant, qu'il demeura dans vne étroite ob-
[illegible] & dans les rigueurs d'vne vie pauure & necessiteuse auec qua-
[illegible] Religieux, tous ou la plûpart enfans de bon lieu & delica-
tement nourris au monde.

Cassian originaire de Scythie florissoit pour lors en opinion, d'hom-
me des plus directs de tous les Latins. Il fut premierement dis[illegible] de
[illegible] Chrysostome, par aprés il fit bâtir vn Monastere à M[illegible], [illegible]

[illegible] duquel il est croyable qu'il a employé & mis en practique tout ce qu'il a couché par écrit, des entretiens & des Conferences des saints Peres.

Saint Eucher natif de Lion, fut tiré du Monastere de Lerins, pour faire la charge Pastorale, enuiron l'an 430. Il a toujours été fort celebre & de son temps & du nôtre, à raison de ses doctes écrits.

Saint Prosper Euesque de Rhegio florissoit presque en même temps. Son Histoire porte qu'il fut premierement Religieux, puis Secretaire du Pape saint Leon le grand, & qu'il a écrit en son nom beaucoup d'Epîtres, enuiron cinquante ans aprés, c'est à dire l'an 500 de nôtre Seigneur.

Saint Fulgence fut fort renommé par toute l'Affrique, & même par tout le monde, pource qu'il a écrit tout plein de liures contre les ennemis de la Foy, & sur tout contre les arians, qui luy ont fait endurer beaucoup souffrir, & ont suscité contre luy mille persecutions [illegible]ges. Mais quant à la Vie Religieuse, il l'a tellement cherie & embrassée, qu'encore aprés qu'il fut Euesque, il en fit toujours profession.

Auec ce grand Personnage va comme de pair Cassiodore, qui fut Senateur de Rauenne, puis Chancelier de Theodoric Roy d'Italie, de la Cour duquel aprés le meurtre de Boece, s'étant retiré, & tout entierement du monde, il fit bâtir vn Monastere de l'Ordre de S. Benoît, qui étoit encore nouueau, & s'y rendit Religieux; il viuoit l'an 550. & comme il fut au commencement fort capable en toutes les lettres humaines, par aprés il le fut aussi en toutes les Diuines, ainsi que ses doctes Liures en sont témoins.

Mais qui pourroit dignement loüer le grand saint Gregoire, lequel viuoit enuiron cinquante ans aprés Cassiodore? Qui pourroit dignement louer cette admirable sainteté de vie, & cette incomparable doctrine épanduë parmy tant de liures & d'écrits, au grand auantage des hommes? Mais nous traitterons ailleurs de luy plus au long parmy les Souuerains Pontifes.

En même temps florissoit vn autre saint Gregoire, qui fut tiré du Monastere de Brioude pour être Archeuesque de Tours; ses écrits sont encore aujourd'huy fidelles témoins de sa Doctrine.

En Espagne l'vn des principaux ornemens de la vie Religieuse, fut saint Eutrope, lequel s'étant dés son ieune âge consacré au seruice de nôtre Seigneur, a été d'Abbé, fait Euesque de Valence, enuiron l'an [illegible] l'an 690. S. Isidore aprés auoir demeuré long-temps en Religion, fut fait Euesque de Seuille. Saint Ildefonse, comme son disciple & imitateur de ses vertus, profita si bien sous vn tel Maître, qu'il fut par aprés établi au gouuernement de l'Eglise de Tolede. On lit encore tous les iours ses œuures, & entr'autres vn liure qu'il a composé de la Virginité de Nôtre Dame, de laquelle il a toujours été tres-bon & tres-fidelle seruiteur. On dit que le liure étant acheué, la Vierge luy apparut le tenant en main, & [illegible]

[illegible]

Seulement la peine qu'il auoit prise, à faire vn si bel ommage à sa gloire.

En ce temps fut fort renommé par toute la France saint Cesarius, lequel de simple Religieux, fut fait Abbé de Lerins, & d'Abbé, Archeuesque d'Arles. Il étoit l'vn des plus fameux en sainteté, en doctrine, & en eloquence de son temps.

L'Angleterre n'a pas manqué d'auoir aussi de grands personnages, qui ont été Religieux, comme entr'autres le venerable Bede, lequel dés le septiéme an de son âge, fut mis en vn Monastere & y demeura iusqu'à l'an qui fut le dernier de sa vie, employant toute cette longue suite d'années dans l'etude de toutes les sciences diuines & humaines, où il a fait vn si notable progrez, & a composé tant de beaux liures, qu'il passe en l'esprit des personnes doctes, pour vn second saint Augustin. Or pour marque de l'estime qu'il auoit acquise parmy tous les Insulaires de son païs, l'histoire porte, que de son viuant, on auoit coûtume de lire publiquement ses écrits par toute l'Eglise Anglicane, comme on faisoit autrefois lecture de quelques homilies des saints Peres, & par la raison, qu'étant encore viuant sur terre, on ne pouuoit l'honorer du titre de saint, on l'honoroit de celuy de venerable, qui luy est toûjours demeuré apres sa mort. Quant à ce que l'on dit qu'il étoit aueugle, c'est chose fausse & controuuée.

Au méme endroit fut aussi en tres-grande vogue saint Anselme, enuiron l'an 1080. lequel de Religieux, étant Euesque de Cantorbery, fut d'vne vertu si exemplaire & d'vne si profonde erudition, qu'il a grandement orné la vie & la profession religieuse.

Outre ceux que ie viens de dire, il s'en est treuué beaucoup d'autres entre les Ordres Religieux, lesquels vnissans vne souueraine vertu auec vne haute doctrine, ont paru dans le Ciel de l'Eglise, comme autant d'astres lumineux, pour nous éclairer pendant la nuit de ce mortel pelerinage. Car quelle partie de science ou de sainteté, a manqué à S. Thomas, à S. Bonauenture, & à quantité d'autres Docteurs modernes, qui ne puissent iustement étre comparez auec les anciens ? Mais nous aurons par apres suiet d'en parler plus amplement.

Il faut donc clorre ce Chapitre, & reconnoître auec ioye & étonnement, combien de grands personnages, ou pour vser des termes du saint Apostre, *combien de fermes colonnes* sont sorties de l'Etat Religieux, pour le soûtien du méme Etat, & pour la gloire de toute l'Eglise; d'autant que si nous voulons considerer de prés toutes choses, nous treuuerons que des quatre Docteurs de l'Eglise, tant Grecs que Latins, trois ont été Religieux, & que de tous les autres grands hommes, la meilleure partie a été de méme profession. Gal. 1.

Des Princes qui ont quitté le monde, pour entrer en Religion.

CHAPITRE XXVI.



Omme devant Dieu toutes les ames sont de même espece & de même qualité, ainsi sont-elles de même valeur & de même prix; bien plûtôt s'il semble avoir eû dessein d'en favoriser quelques-vnes, il a preferé les pauvres aux riches & les petits aux grands du monde. Mais neanmoins il arrive ordinairement je ne sçay par quelle rencontre, que plus quelqu'vn est de naissance, plus sa vertu reçoit d'applaudissement, soit pource que c'est chose rare & difficile aux grands, d'être vertueux; soit à cause que comme remarque saint Augustin, les grands sont connûs de beaucoup de monde, & l'authorité de leur exemple est capable d'en attirer d'autres à l'imitation de leurs vertus; en suite dequoy la joye est commune, dautant que le bien est commun, & la victoire est plus glorieuse en celuy qui étoit plus sous la puissance de l'ennemy & à la faveur duquel il en possedoit bon nombre.

Aug. 8. Conf. 4.

Or sous ce beau titre de noblesse, il possede les grands par l'esprit & se sert de leur authorité, pour s'en rendre sujets tout plein d'autres. Raison pour laquelle l'infinie bonté de Dieu en a voulu attirer plusieurs de ce rang, & les appeller à son service; soit de peur que, comme dit Iob, *il ne semblât mépriser les Grands*, luy qui est le plus grand de tous; soit afin que la Religion ne fut pas privée de cette loüange, qui vient de la noblesse seculiere; bref, pour faire éclater plus visiblement le souverain pouvoir de sa Grace, en la rupture des chaisnes, qui les tiennent comme captifs.

Iob, 36.

Pour la même raison, saint Bernard écrivant à quantité de jeunes hommes de fort bon lieu, qui étoient entrez tout nouvellement en son Ordre; I'avois leû, dit-il, en saint Paul, que Dieu n'a pas choisi plusieurs nobles, ny plusieurs sages, ny plusieurs riches & puissans Seigneurs, mais maintenant contre l'ordinaire, la puissance de Dieu a fait vn effort de son bras, & en a converty grand nombre; la gloire du monde leur a semblé vile, la fleur de la jeunesse méprisable, la grandeur de courage contemptible, la sagesse du monde folle, la chair & le sang indignes de réponse, les parens & les amis d'affection, & ils n'ont fait non plus d'estat des dignitez & des pompes, que de la boüe des rues, afin de gagner Iesus-Christ!

Epist. 109.

Saint Hierôme tient le même discours, avec admiration de son âge; *Hier. ep.*
de nostre temps, dit-il, Rome possede ce que le monde a ignoré auparavant; 26.
[illegible] alors on trouuoit fort peu de sages, de grands, & de nobles
[illegible] Chrestiens, & maintenant on trouue nombre de Reli-
gieux, qui ont esté au rang des sages, des grands, & des nobles du
monde!

C'est donc le sujet que nous auons entre les mains, & qu'il nous
faut traiter, tirans de l'histoire le nom de quelques-vns de ces grands
hommes, qui ont triomphé du monde, & apres auoir quitté les titres
d'honneur, que le monde adore, se sont par le mépris de la gloire, ren-
dus plus dignes de gloire & d'honneur. Nous parlerons premierement
des Empereurs, puis des Roys, & enfin de quelques autres Princes tres-
considerables, dont le narré seroit vn peu long, si le plaisir de la lecture
ne le rendoit court & sans ennuy.

Il s'est donc trouué tout plein d'Empereurs en Grece, qui ont quitté
le monde & l'Empire, pour se rendre Religieux, comme Anastase, l'an
de nostre Seigneur 715. & quelques années apres Theodose; deux Mi-
chels, l'vn l'an 800. & l'autre l'an 1040. Isaac Comnene, l'an 1060. &
quelques autres auec eux; mais d'autant que quelques-vns y ont esté
contraints par force, ou apres s'y estre librement portez, ne sont pas de-
meurez dans les termes de l'vnion & du respect qu'ils deuoient à la
sainte Eglise, pour cette cause les omettant à dessein, je ne parleray que
de deux, qui ont tenu les resnes de l'Empire d'Occident, depuis que l'an
800. le Pape Leon troisiéme en a fait transport à Charlemagne, Roy de
France.

L'vn est l'Empereur Lothaire, duquel la Lorraine a pris le nom,
estant au prealable nommée Austrasie. Comme donc il se fut acquité
louablement de cette charge, quinze ans entiers, auec la pieté & la justice,
qui sont les deux fermes colonnes de tout bon & heureux gouverne-
ment, il se souuint du discours que le feu Empereur, Louys son Pere, luy
tint en mourant, de la vanité du monde, dont luy-même ayant fait
experience, il delibera de sortir des flots de l'Empire, pour se rendre au
port d'vne bonne & asseurée Religion. C'est pourquoy enuiron l'an 865.
tout le monde fut rauy, de voir qu'vn si grand Prince allât s'enfermer au
Monastere de Prüme, où il perseuera iusqu'à la fin en pauureté & obeïs-
sance.

L'autre est Hugues, Empereur & Roy de Prouence, lequel apres
vn plein de rudes combats & de signalées victoires, fit bâtir vn grand
Conuent en Bourgogne, où il se retira l'an 1420. auec vn desir extréme,
d'embrasser l'humilité de la Croix de Iesus-Christ, & de faire échange de
ses ornemens imperiaux, auec vne pauure robe, & de son Palais doré, auec
vne étroite cellule.

Entre les Roys, le premier que ie sçache, qui a quitté son Royaume
pour se rendre Religieux, c'est Rachisius, Originaire de Lombardie,
Royaume si riche & si opulent, que peu s'en falloit, qu'il ne fut Maître &

Seigneur de toute l'Italie. L'occasion en vint d'vn discours que luy tint le Pape Zacarie, estant à Rome, l'an 742. dont il demeura tellement changé, que laissant le siege de Perouse, il vint à Pauie, où apres auoir mis ordre aux affaires & cedé le Royaume, en faueur de son frere Astulphe, il se retira au mont Cassin, au Monastere duquel il perseuera longues années, & on dit méme qu'il en fut Abbé.

L'an 805. il fut suiuy de Pepin, Roy d'Italie & fils aisné de Charlemagne, Roy de France, lequel apres beaucoup de grands & de glorieux exploits d'armes, enfin apprehendant tant de perils qui enuironnent le diademe, il se retira au Monastere qu'il auoit fait bâtir à Verone, & doté de bonnes rentes, en l'honneur de S. Zenon.

En Espagne, apres que Bamba eût regné onze ans, auec beaucoup de preuues de sa valeur & de sa prudence, entr'autres apres auoir fait couler à fonds deux cens vaisseaux de Pirates Afriquains, & puis vaincu vn Roy nommé Paul, qui étoit venu de France à main armée, pour faire vne irruption en son païs, il fit toutesfois moins d'état de toutes ces belles actions, que de la vie religieuse, dans laquelle à peine eût-il demeuré sept ans auec vn rare exemple de vertu & de sainteté, qu'il alla au Ciel receuoir la récompense de ses merites.

Enuiron l'an 786. l'Espagne eût encore vn pareil exemple en la personne de Veremond, Roy de Castille, duquel on dit qu'allant en Religion, il aima mieux laisser le gouuernement du Royaume à son Cousin Alphonse, qu'à ses deux enfans, encore jeunes, dans la creance que ce n'étoit pas le bien des sujets, d'être gouuernez par des mineurs.

Et enuiron l'an 1150. Ramire, Roy d'Arragon, fut par deux fois Religieux, l'vne étant encore jeune, du viuant de son Pere Sanche, l'autre apres la mort de son méme Pere, qui étoit decedé sans hoirs: Car vn certain Seigneur, nommé Pierre, se voyant éleû par voye de suffrages, se rendit si insolent apres son election, que de l'authorité du Pape, on fit sortir Ramire du Cloître, & l'autre étant chassé auec honte, on le contraignit de prendre le sceptre & la couronne de son Pere, & méme de se marier, duquel mariage il eût vne fille, laquelle ne fut pas plûtôt en âge d'être mariée, qu'il luy donna pour dot son Royaume, & comme s'il se fut déchargé d'vn pesant fardeau, il s'en retourna tout de ce pas au repos du Monastere.

Mais l'Angleterre a plus produit de pareils exemples, que toute autre Prouince du monde. Car en premier lieu, étant diuisée en plusieurs Royaumes, celuy de Northumbelland eût pour Roy Sigibert, excellent en pieté & en doctrine, lequel enuiron l'an 640. apres auoir fait beaucoup de belles Ordonnances, pour l'auancement du culte & du seruice de Dieu, à la fin luy-méme voulut, s'y consacrer dans vn Monastere. Or quelque temps apres son entrée en Religion, on dit que Penda, Roy de Merce, voulant à main-forte, faire vne irruption sur les terres de Northumbelland, les naturels du païs, eurent recours à Sigibert

& le conjurerent de venir au secours de son pais, que les ennemis alloient ruiner; dans la creance que c'étoit vn affaire de Dieu, il vint au camp, auec l'habit de Religieux & vne canne à la main, dont il commandoit à l'armée; mais Dieu l'ayant permis de la sorte, l'armée des Chrétiens fut mise en déroute par les Barbares & le Roy Sigibert occis, dont quelques-vns ont pris sujet de le mettre au rang des Saints Martyrs, & de dire qu'il étoit mort pour la defense de la Foy Chrétienne.

La pieté du Roy Elterede, approche de celle du Roy Sigibert. Car enuiron l'an 704. apres auoir durant le cours de quelques années, gouuerné saintement son Royaume, il le delaissa entre les mains de Coenrede son Neueu, & se retirant dans vn Monastere de sa domination, il y fit de si grands progrez en toute sorte de vertus, qu'il en fut par apres éleu Abbé.

Or ce bon Neueu étant plus jaloux de la seconde vie de son Oncle, que de la premiere, apres vn regne de cinq ans, vint à Rome, vers le Pape Constantin premier, de la main duquel il receut l'habit de Religieux, & passa le reste de sa vie en la méme ville, auec vne grande opinion de sainteté.

Il eût pour compagnon de son voyage & de son dessein, vn nommé Offa, Roy des Saxons Orientaux en Angleterre, lequel en la fleur de son âge, & dans l'abondance des delices de la Cour, quittant tout, receût la tonsure & l'habit de Religieux, des mains du Souuerain Pontife.

Et quelque temps apres, enuiron l'an 740. Inas Roy des mémes Saxons, signalé pour les affaires, tant de la paix que de la guerre, & si affectionné au saint Siege, que de luy-méme & de son plein gré, il luy rendit tout son Royaume tributaire, vint à Rome & s'en étant dépoüillé, afin de suiure Iesus-Christ tout nud, il embrassa d'vne grande generosité & fermeté la profession religieuse.

Le méme fut fait à Northumberland, par Ceololphe, à qui le Venerable Bede dedia son histoire par honneur, & apres auoir regné huit ans, comme si étant las de cette charge, il eût recherché vn lieu de repos, il se retira dans vn Monastere, & laissa son Royaume à son Oncle Egbert, lequel apres vne administration de vingt ans, prit la resolution de son Neueu & finit ses iours dans le méme Monastere.

L'exemple de Carloman qui fut fils de Charles Martel, a été illustre en Allemagne. Car étant Roy d'Austrasie & de Suaube fort recommandable pour ses belles actions, il fut tellement épris de l'amour des choses celestes qu'il vint à Rome pauure & deguisé, où il receut les Ordres Sacrez & l'habit Religieux, de Zacarie souuerain Pontife, par apres il demeura quelque temps en vn conuent qu'il auoit basty au mont saint Syluestre, mais pource qu'il y étoit visité de beaucoup de monde, qui troubloit la douceur de son repos, il se retira au mont Cassin, où l'Abbé Petronax luy ayant fait fort bon accueil, il y passa doucement ses iours auec

vn merueilleux progrez en toute sorte de vertus, & notamment [illegible] Religieuse; iusques-là que l'histoire porte qu'en [illegible] menant par le commandement de son Abbé paistre les brebis à la campagne, il auoit coûtume de s'acquiter de ce vil office, auec autant d'allegresse qu'il auoit jamais fait de celuy de Roy; vn jour mesme comme il s'apperceut qu'vne de ses brebis alloit clochant, il la charge sur ses Royales épaules, & sans auoir horreur de la vileté de ce ministere, il la porte de la sorte iusqu'au bercail. Il viuoit enuiron l'an 742.

Mais que diray-je de Trebellius Roy des Bulgariens, lequel en l'an 862. à la faueur du Pape Nicolas premier embrassa la Religion Chrestienne auec vne si grande ardeur, qu'il bannit de toutes ses terres l'heresie que Photin, puis ayant mis le Royaume entre les mains de son fils, entra dans vn monastere pour seruir Dieu. Mais il n'eût pas plûtôt appris que son fils reprenoit le train de sa premiere impieté, que tout transporté de zele il sort du Monastere, rentre au gouuernement du Royaume, & apres auoir vaincu son fils luy fait creuer les yeux & le condamne à prison perpetuelle, bref il établit le cadet en la place de l'aîné, & apres quelques bons auis qu'il luy donna pour bien gouuerner ses sujets, il retourne en sa cellule.

Voila quelques exemples des anciens Roys qui ont embrassé la vie Religieuse, mais ces exemples ont été plus rares dans le cours des siecles suiuans. Nous apprenons pourtant de l'histoire que Brena Roy de Hierusalem & Empereur de Constantinople prit l'habit de l'ordre de saint François, ayant au préalable veû le même saint qui luy en faisoit offre en ses prieres; c'est pourquoy il le receut de la main de son Confesseur, & quelque temps apres il fut saisi d'vne fiévre qui luy fit receuoir le même loyer de la Beatitude éternelle, bien que pour ainsi dire, il ne fut venu que sur les onze heures au trauail.

Henry Roy de Cypre fut plus heureux, en ce qu'il demeura plusieurs années en Religion, & ne s'y rendit pas seulement signalé en vertus, mais encore illustre en miracles. Bref de ce nombre fut aussi vn Roy d'Armenie nommé Iean, lequel laissant à son Neueu vn si [illegible] Royaume qu'il auoit iusqu'à vingt quatre Roys tributaires, [illegible] être vil & abject en la maison de Dieu & seruir pour l'amour de luy, que d'être grand dans le monde & d'auoir quelque commandement [illegible] autres. Mais comme les Tartes fondirent sur cette prouince, sans que [illegible] fut en état de leur faire resistance, Iean s'apperceuant qu'il s'agissoit de la cause de Dieu, armé à la mode d'vne cuirasse sur son habit de Religion, prit sa marche droit aux ennemis, & les chargea si rudement qu'apres en auoir fait vn grand carnage, il les chassa des frontieres de son Royaume; mais Dieu voulant luy donner la recompense de ses trauaux, il [illegible] comme il poursuiuoit la pointe de sa Victoire.

Ces Roys sont suiuis de quelques enfans de Roys qui ont preferé l'humilité de la Religion à tous les honneurs du monde. Car en premier lieu on dit que les trois enfans de Charlemagne, Hugues, Drogon, &

[illegible], furent Religieux, les deux premiers par le choix & l'inclination [illegible] volonté, le troisiéme y fut d'abord contraint par son Pere, en [illegible] de sa reuolte, mais apres qu'il en eût gousté le repos & la tranquillité [illegible] trouua la vie si douce, qu'au lieu de la vouloir quitter, il y demeura de bon cœur & perseuera iusqu'à la fin. Ils viuoient ainsi enuiron l'an 530.

On dit encore que Vibeam Roy d'Irlande eût trois enfans nommez Iosse, Follian, & Vltan, qui furent tous trois Religieux & tous trois [illegible]. Ils quitterent leur pays l'an 530. & étant arriuez en France ils [illegible] fort bien reçeûs par le Roy Clouis, par la permission duquel ils [illegible] à Pontigny, & y firent bâtir vn Monastere.

Mais l'emulation fut glorieuse entre deux freres, tous deux enfans du Roy d'Angleterre enuiron l'an 657. Car comme Iudael à qui la couronne étoit écheuë, eût découuert à son frere Iosse le dessein qu'il auoit de [illegible] Religieux, & qu'il le priât de se preparer à receuillir la succession de la couronne, Iosse demanda huit iours pour y auiser, pendant [illegible] il preuint son frere, & afin de rompre tout empéchement, il se [illegible] en secret au Monastere, dans la creance que si la dignité Royale [illegible] telle que son frere l'auoit iugée incompatible auec son salut, il ne [illegible] pas plus à propos qu'il l'acceptât que luy, puisqu'il auoit vne ame aussi bien que luy à sauuer.

Richard Roy d'Angleterre eut aussi deux enfans Religieux l'an 80[illegible]. [illegible] nommé Villebaud fit profession au mont Cassin, & Hunebaud [illegible] dans la Saxe. A l'imitation de ceux-cy deux autres freres [illegible] & Carloman enfans de Charles Roy de France l'an 840. firent [illegible] état du joug de la Religion, que des sceptres & des couronnes du [illegible]. De ce nombre est Federic fils de Louis aussi Roy de France, lequel entra en Religion l'an 962. Et Henry fils d'vn autre Louis aussi Roy de France en fit autant enuiron l'an 1150.

Dans la Chronique de l'Ordre de saint François, nous lisons pareillement que Iacques fils aîné du Roy de Maiorque, à qui le Royaume appartenoit, se rendit Religieux, & apres auoir vécu saintement en [illegible], fit de grands progrez pour le salut & pour la conuersion des [illegible]. L'autre fut Louis fils aîné de Charles second Roy de France, Prince doüé de tres belles qualitez de Corps & d'esprit, nonobstant [illegible] étant en ôtage en Espagne, il prit la resolution de se rendre Religieux, & comme on faisoit difficulté de le receuoir pour le respect du Roy son Pere, il en fit vœu en public & par plusieurs fois. [illegible] enuiron l'an 1297. le Pape Boniface VIII. luy ayant enuoyé le [illegible] de l'Archeuesché de Tolose, iamais il ne voulut l'accepter qu'à condition qu'il accompliroit son vœu de prendre l'habit de saint François, [illegible] il fit dans vne grande assemblée de Noblesse, mais par apres il ne [illegible] iamais le quitter, ny faire sans les exercices Religieux, [illegible] fonction episcopale.

Il fut suiuy de son Neueu nommé Pierre fils du Roy d'Arragon, l'an 1357. lequel étant en deliberation de quitter le monde, [illegible] qu'il

demeure cõme douteux entre les attaques de la chair & les resistances de l'esprit, ainsi qu'en tel cas ordinairement il arriue : on dit que saint Louis luy apparut suiuy de quelques freres de l'Ordre enuironnez d'vne grande lumiere de gloire, & le porta au desir de cette forme de vie que Dieu honoroit d'vne telle recompense ! Apres ces paroles il demeura si satisfait qu'il mit aussitôt son dessein en execution, & perseuera vingt ans en Religion, au grand bien de quantité d'ames qu'il conuertit par ses doctes & feruentes predications.

Quant aux Ducs & aux grands Seigneurs qui ont fait profession de la vie Religieuse, le nombre en est si merueilleux qu'il n'est pas seulement possible de les nommer, nous en rapporterons donc quelques vns des plus considerables entre les autres, comme Alger Duc d'Aquitaine & son fils Amand, l'an 459. Anselme Duc de Modene, l'an 740. Berland & Ancigrade Ducs de Suaube l'an 815. Vigese Duc de Spolete, l'an 820. Guillaume Duc de Guyenne, l'an 940. & vn autre de même nom l'an 912. Duquel les Annales portent qu'étant Religieux en l'Abbaye de Cluny, il faisoit profession d'vne si grande humilité, qu'il obeissoit de bon cœur à tout le monde, jusques là qu'ayant receû ordre de son Abbé de faire cuire le pain, vn jour qu'il n'auoit point de balay, il entra dans le four tout chaud, & aprés l'auoir nettoyé du bord de sa robe, il en sortit sans en étre nullement interessé.

Nous en passons sous silence d'autres, pour en dire quelques-vns qui sont de l'Ordre de saint François, notamment Guillaume Duc de Bourgogne, Gonsalue Matin Duc de Portugal, & Adolphe Comte d'Alsace, lequel enuiron l'an 1250. entra en cét Ordre, & parmy les autres vertus de sa vie, fut grand amateur de la mortification. On te dit qu'vne fois portant par la ville de sa naissance, vne cruche pleine de lait qu'il auoit receuë par aumône, il rencontra trois de ses amis qui marchoient en bel equipage & bien accompagnez par les rues, à la veuë desquels comme il se sentit surpris de honte, il voulut se vaincre luy-méme, & pour cét effet renuersant la cruche dessus sa tête, il demeura tout trempé de lait, dont tout le monde se prit à rire. Il s'en est trouué tout plein d'autres, qui en cette méme famille ont fait de semblables actions.

Nous voyons aussi que Dieu a honoré nôtre petite Compagnie de la vocation de quelques Grands, comme entr'autres de François de Borgia Duc de Gandie, lequel aprés auoir passé par toutes les plus honorables charges en la Cour de Charles Quint, quitta au grand étonnement d'vn chacun, toutes les grandeurs du monde, pour embrasser l'humilité Religieuse, qui est la vertu en laquelle il fit de signalez progrez. Or comme vn jour l'Empereur luy demandoit pourquoy il auoit plûtôt choisi cette nouuelle Religion que toute autre, il répondit qu'il auoit fait comme celuy, lequel ayant beaucoup d'autres bonnes terres, prenoit à cœur quelque beau Verger, où l'on ne pouuoit luy faire vn plus sensible plaisir, que de luy donner quelque plant

[illegible] pour la culture de sa vigne ; ainsi voyant les bonnes terres des [illegible] Ordres, & ce petit verger de la Compagnie, il a creû faire [illegible] seruice à nôtre Seigneur, de s'offrir à luy non moins qu'vn [illegible] tel qu'il pouuoit étre, afin d'y tenir l'ordre & le rang qui [illegible] plairoit.

De ce nombre a encore été en Espagne, Antoine de Cordouë fils [illegible] Duc de Feria, homme de rare Pieté. Et en Italie, Rodolphe A-[illegible] fils du Duc d'Atrie, l'vne des plus nobles familles de tout le Royaume de Naples. Or la vocation de ce dernier fut si forte & si puissante, que tous les artifices du monde ne furent pas capables de [illegible], ny de le détourner de l'amour de cette nouuelle compagnie, [illegible] peu de temps ayant profité en toute sorte de vertus, il pria, & [illegible] ainsi dire il importuna tant les Superieurs, qu'ils l'enuoyerent [illegible] Indes, prêcher l'Euangile aux Barbares, parmy lesquels il donna [illegible] grandes preuues de sa sainteté, qu'il étoit en admiration aux Chré-[illegible] & aux Infidelles, & communément surnommé l'Ange : bref étant pour la même fin enuoyé aux Isles de Salse, il fut mis à mort auec quelques siens compagnons, par les Habitans du Païs qui étoient Ma-[illegible], Dieu voulant couronner sa vie & ses vertus Religieuses par vn si glorieux Martyre.

Cette même Compagnie en a nombre d'autres, tant Princes, Ducs, [illegible] Marquis, & autres semblables d'aussi bon lieu que les precedens, mais pource qu'ils sont encore viuans, je ne diray rien de leur vertu [illegible] plus que de leur noblesse, afin d'obeïr au Sage qui nous conseil-[illegible], *de ne louer personne auant sa mort.* Eccl. 11.

Je ne diray donc qu'vn mot en passant du Pere André Spinola, si [illegible] à Gennes pour la noblesse de sa race, & à Rome pour le rang qu'il tenoit entre les dignitez de cette Cour. Car preferant à tous ces honneurs, l'humilité religieuse, comme s'il eût voulu mespriser le monde & la vie de ses vanitez, il demanda d'aller par la ville mendiant son [illegible] de porte en porte, auec vne robe toute rapiecée, dont Rome de-[illegible] si fort rauie, que durant quelques jours elle ne s'entretint d'au-[illegible] chose, & même vn certain Predicateur interpretant ce lieu d'Isaïe, *toute montagne & toute colline sera humiliée*, dit en chaire, que Spinola [illegible] l'vne des montagnes & des collines, laquelle à l'imitation du Sauueur du monde s'étoit profondément humiliée. Isai. 40.

Mais finissons ce discours, d'autant que le nombre est encore aujour-[illegible] fort considerable de ceux qui pour fuyr les écueils & les orages de la mer du monde, se retirent auec joye & allegresse au port asseu-[illegible] de la Religion.

Des Princesses qui ont embrassé la vie Religieuse.

Chapitre XXVII.



Ais apres tant d'exemples d'hommes, il ne [illegible] pas hors de propos d'en produire aussi [illegible] ques-vns de femmes, tant à cause qu'elles n'ont [illegible] moins honoré l'Estat Religieux, que pource qu'estant d'vn sexe fragile, elles peuuent beaucoup exciter les hommes à toute sorte de vertu.

Or la premiere qui vient sur les rangs, c'est l'Imperatrice Theodore, laquelle enuiron l'an 880. ayant épousé Theophile l'Empereur, qui faisoit profession ouuerte de l'heresie des Iconomaques, demeura toujours ferme & constante en la Religion Catholique, qu'elle auança méme de tout son pouuoir apres la mort de son mary, soit en restablissant l'honneur des images, soit en rappellant de leur exil les grands hommes bannis pour la Foy. Enfin apres auoir quelques années gouuerné l'Empire, elle s'enferma de son plein gré dans le méme Monastere, où sa mere s'étoit retirée pour seruir Dieu.

Cette piete fut imitée de l'Imperatrice Augusta, laquelle apres la mort de son mary Isaacius, ne pût estre destournée, ny retardée par le bas âge méme de son fils, d'executer son pieux dessein. Car luy ayant donné des Tuteurs, elle se retira du monde, mais comme il commença d'estre Majeur & qu'il apperceut que ses Tuteurs ne vouloient point luy [illegible] l'Empire, il eût recours à sa bonne Mere, laquelle par ses prieres, [illegible] au Palais, & reprit le maniment des affaires, puis ayant sans quitter le voile, ny sa premiere resolution, remis l'Empire entre les mains de son fils, elle retourna paisiblement en son Monastere, enuiron l'an 1190.

Ces deux Princesses étoient d'Orient; mais en Occident, l'Histoire porte, que Richarde, femme de l'Empereur Charles le Gros, étant faussement soupçonnée de mauuaise foy en son honneur, se iustifia sans beaucoup de peine, & neantmoins vsant de l'occasion qu'elle auoit si souuent desirée, de se separer de son mary & de tout commerce de mariage, elle vint au Comté d'Alsace, & s'y rendit Religieuse, apres y auoir bâty vn beau Conuent, l'an 899. pour vne pareille occasion qui arriua l'an 1159.

Cunegonde, femme de Henry, Roy d'Angleterre, & par apres Empereur, prit sujet de se separer de luy, pour contracter de meilleures & de plus honorables nopces auec nostre Seigneur Iesus-Christ: plus heureuse fut encore saincte Cunegonde, laquelle enuiron 1110. garda plusieurs

[illegible] virginité avec Henry premier, Empereur, apres la mort duquel elle demeura quinze ans en Religion, au Monastere de Coufuge, dans vne telle opinion de vertu & d'innocence, que l'Eglise la tient pour saincte & la reuere comme telle.

Agnes, aussi femme de l'Empereur Henry troisiéme, apres le trépas de son mary, gouuerna l'Empire selon la priere qu'il luy en auoit faite auant sa mort, jusqu'à la douziéme année de son fils, & pour lors luy mettant l'Empire, auec le Duché de Bauieres, qui luy appartenoit, entre les mains, elle vint à Rome & y fit profession de l'humilité religieuse, l'an 10[illegible].

Le méme fit Elizabeth, femme d'Albert premier, Empereur & Archiduc d'Austriche, apres la sanglante mort duquel, elle renonça au monde & à toutes les vanitez de la Cour, l'an 1290. pour se retirer dans vn Monastere & y seruir Dieu parfaitement. Elle fut suiuie de ses deux filles, l'vne qui étoit Reyne d'Hongrie, & l'autre Comtesse d'Orange, & de ses deux Niéces, l'vne Reyne de Pologne, & l'autre qui étoit déja promise au Duc d'Veniseuie.

Quant aux Reynes d'Italie, la premiere nommée Tesie, suiuant l'exemple de Rachisius son mary, dont nous auons parlé au Chapitre precedent, ne voulut pas méme étre beaucoup éloignée de luy; pource que comme il auoit fait profession & demeuroit au mont Cassin, aussi elle se retira dans vn prochain Monastere, où saincte Scolastique, sœur de saint Benoist, auoit autrefois demeuré, & apres l'auoir fait reparer, elle y passa saintement ses iours, auec sa fille Ratrude, dans les exercices d'vne rare & extraordinaire pieté.

Pour celles de France, saincte Radegonde ayant par force été accordée au Roy Clotaire, l'an 525. au bout de quelques années, se retira par la permission de son mary, en la ville de Poictiers, où elle se consacra tellement à Dieu, qu'en peu de temps, elle fit de grands progrez en toute sorte de perfection.

Peu d'années apres, Adoëre, femme de Chilperic, aussi Roy de France, auec sa fille Childerade, quittant les plaisirs & les delices de la Cour, se retira dans vn Monastere. De ce nombre fut Bauld[illegible], enuiron l'an 690. laquelle apres la mort du Roy Clouis son mary, se voyant comme en liberté & en etat de mettre en execution ce qu'elle auoit proietté dés sa jeunesse, prit la route de Calais, où apres auoir contribué aux reparations du Monastere, elle fit choix d'vn meilleur Epoux & se rendit signalée en toutes vertus & principalement en humilité.

Nous auons aussi leû qu'en Espagne, deux Reynes suiuirent le méme conseil, l'vne appellée Nagnere, qui preuint le Roy Veremond son mary, dont nous auons déja parlé, & donna vn grand poids au louable dessein qu'il auoit, par la veuë de son bon exemple; l'autre nommée Terasie laquelle n'ayant pû, ny par prieres, ny par aucunes protestations, s'excuser du mariage d'Abdalas, Roy de Tolede, à qui son frere Alphonse, Roy de Leon, l'auoit donnée, Dieu y pourueût, frappant ce Barbare d'vne

maladie mortelle, qui luy ouurit les yeux de l'esprit & luy fit reconnoistre que Dieu vouloit qu'il laissast Therasie en liberté, & de ce pas elle vint au Monastere de S. Pelage, où enuiron l'an 1006. elle prit Iesus-Christ pour son Epoux.

Mais c'est merueille, de voir le prodigieux & incroyable nombre d'exemples, que l'Angleterre nous fournit, Alfrede promise au Roy de Northumbelland, voyant qu'il auoit été mis à mort auant la consommation du mariage, se rendit Religieuse, l'an 670. Etelburge ayant porté le Roy Inas son mary à ce genereux dessein, le suiuit par apres elle-mesme. Mais quelle plus grande merueille, que de voir Etheldrade mariée à deux Roys, & garder sa virginité auec l'vn & l'autre! Enfin douze ans apres ses secondes nopces, elle obtint du Roy son mary, permission de se retirer auec les Vierges consacrées à Dieu, & il est aysé de juger combien elle a été saincte au Monastere, puis qu'elle fut si deuote & si vertueuse à la Cour; aussi l'Eglise l'ayant reconnue pour telle, solemnise le iour de son trépas, qui arriua enuiron l'an 706. peu de temps apres elle sa sœur de Sexburge sa sœur, apres qu'elle fut demeurée Veuue du Roy de Cant.

A la fin nous n'oublierons pas vne autre Alfrede, Reyne de Mercie & de Northumbelland, laquelle à l'imitation de la Magdeleine, voulut faire penitence pour les crimes de sa vie passée, & notamment pour le meurtre commis en la personne d'vn pauure petit innocent, qui étoit fils de son mary, mena vne vie fort rigoureuse dans vn Monastere qu'elle auoit fait bâtir à ses propres frais & dépens, enuiron l'an 973.

Or ie serois infiny, si ie voulois faire le denombrement de toutes les filles des Roys, soit de l'Angleterre, soit des autres Prouinces, qui se sont consacrées à Dieu. C'est pourquoy laissant à part les plus anciennes, ie diray seulement vn mot de celles dont la memoire est plus recente. Premierement de l'Ordre de saint Dominique, est sorty vn astre qui a comme éclairé toute la terre; sçauoir saincte Marguerite, fille de Bela, Roy de Hongrie, laquelle ayant été mise en Religion dés la quatriéme année de son âge, par vn vœu exprés de ses parens, y demeura iusqu'à la vingt-huitiéme qu'elle mourut. Mais la moindre de ses qualitez, fut la grandeur de sa naissance, pource qu'elle fut beaucoup plus illustre en la saincteté de sa vie, exerçant de grandes rigueurs sur son corps foible & delicat, auec vne profonde humilité & vne continuelle charité, dont elle seruoit les malades, qui sont qualitez bien plus nobles & bien plus louables, que d'être de sang royal. Ce qui m'étonne encore le plus en elle, c'est l'amour ardent de la vie religieuse, qui luy fit refuser l'alliance de trois Roys, de Pologne, de Boheme, & de Sicile; iusques-là que le Pape luy offrant dispense du vœu de chasteté qu'elle auoit fait, elle répondit hardiment qu'elle se couperoit plûtôt le nez & les lévres, & s'arracheroit plûtôt les yeux, que de consentir au mariage: elle mourut l'an 1270.

Enuiron l'an 1345. Sanctie, Reyne de Sicile & de Hierusalem, fit

de temps apres la mort du Roy Robert son mary, prit l'habit de saincte Claire à Naples, & fit profession de sa Regle, qui est si étroite pour le fait de la pauureté, qu'il n'est pas méme permis à la Communauté, d'auoir chose du monde en propre. On dit encore d'elle, qu'elle fut si humble, que d'enjoindre le Ministre General de l'Ordre, de vouloir defendre tres-expressément, que personne desormais ne l'appellast Reyne, mais seulement sœur, comme les autres.

De méme trempe a été la vertu d'Agnes, fille d'Oroth, Roy de Boheme, laquelle enuiron l'an 1240. ayant épousé Federic second, ne voulut jamais consentir aux nopces, mais fit vœu de virginité au Monastere du méme Ordre de Prague. On en dit autant de Cunegonde, fille du Roy de Hongrie & femme du Roy de Pologne, auec lequel elle garda perpetuelle virginité, & apres sa mort, se retira dans vn Monastere qu'elle auoit fondé, pour y viure en religieuse.

A son imitation, Ieanne fille du Roy de Nauarre, preferant le Royaume du Ciel à celuy de la terre, entra dans vn Conuent à Paris, pour seruir Dieu auec l'admiration de tout le monde. A son exemple Isabelle, fille de France & sœur de saint Louys, méprisa le monde & fit profession de porter la Croix de nostre Seigneur en ce méme Ordre, auec tant d'ardeur & d'affection, qu'elle fut honorée de miracles. Au méme Royaume, elle fut suiuie de Blanche, fille du Roy Philippe, enuiron l'an 1315.

Mais fermons tout ce discours par vn exemple tres-nouueau, & neantmoins si considerable, que nostre siecle en fait l'vn de ses plus beaux ornemens. C'est de Marguerite d'Austriche, laquelle étant fille de l'Empereur Maximilian & de Marie, sœur de Philippe, Roy d'Espagne, méprisa toutes les grandeurs & tous les plaisirs du monde, pour voüer à Dieu sa virginité, dans vn Monastere de saincte Claire, où la discipline de l'Ordre s'obserue tres-exactement, & où elle perseuere encore aujourd'huy auec toute sorte de loüanges.

Que pourroit-on donc se figurer de plus beau, ou de plus agreable, soit aux hommes, soit aux Anges, que de voir vne personne de si haute consideration, s'humilier ainsi elle-méme de son plein gré & sans violence, jusqu'à porter vn pauure habit, à demeurer dans vne petite cellule, & à faire tous les plus bas exercices de la condition de cét Etat? Car si le Ciel est rauy de joye, pour vne ame penitente qui se conuertit à Dieu, & jette les premiers fondemens d'vne vertu imparfaite, combien dauantage deuons-nous croire qu'il est rauy d'vne si noble & si extraordinaire vertu?

Des Papes qui ont été tirez de Religion.

Chapitre XXVIII.



Nous auons iusqu'à maintenant traitté de la noblesse du monde, qui semble auoir donné quelque lustre à l'Etat Religieux, nous traitterons desormais de ceux qui étant tirez de cét Etat, afin de paroître dans les plus hautes & les plus eminentes charges du monde, ne luy ont pas moins apporté de gloire & d'honneur, que les premiers.

Et d'abord se presente à moy la dignité Pontificale, laquelle étant la premiere de la terre & inferieure seulement à Dieu, exige pour l'importance de ses affaires, vne souueraine sagesse auec vne souueraine sainteté, & partant elle ne peut être que tres-honorable à ceux qui en sont jugez dignes. Au moyen dequoy si leur maison, quelque petite & rauallée qu'elle puisse être, ne laisse pas de passer pour grande & pour illustre, quand ils sont éleuez à cét honneur, pourquoy ne dirons-nous pas le même de la Religion dont ils sont tirez, puis que tout Religieux est en sa Religion comme en sa propre maison & famille, & que sans elle il ne fut possible jamais arriué à ce poinct?

Le premier donc de cét Ordre, a été sans contredit, vn nommé Denis, Grec de Nation, lequel 260. ans apres la Natiuité de nostre Seigneur, gouuerna l'Eglise & fit beaucoup de tres-belles Ordonnances, principalement contre l'heresie de Paul de Samosathe, qui vouloit ruiner la diuinité au même Seigneur, mais il étouffa cette heresie à sa naissance, par le moyen du Concile d'Antioche, & à la fin il fut honoré de la couronne du Martyre, pour recompense de son zele & de sa pieté.

Apres luy l'an 575. Benoît premier, natif de Rome, fut aussi de Religieux créé Pape, en vn temps de trouble & de guerre, qui regnoit par toute l'Italie, & apres quatre ans qu'il tint cette charge auec loüange & merite, il passa de la terre au Ciel. Nous auons appris de tres-bons Autheurs, & notamment de celuy du liure intitulé la Chaire Pontificale, où l'ordre des souuerains Pontifes est soigneusement couché par écrit, que Pelage, second du nom, Maître & predecesseur de saint Gregoire, fut tiré de Religion pour être Pape, l'an 579.

Apres lequel saint Gregoire, surnommé le Grand, fut aussi tiré du Monastere de saint André, qui est à Rome, de l'Ordre & de la Regle de

[illegible] Benoît, & pendant treize ans qu'il a tenu cette charge, qu'est-il besoin de déduire ses belles actions & ses vertus, sa liberalité à l'endroit des pauvres, son zele contre les heresies, sa constance avec les Princes, sa patience en ses longues maladies, sa vigilance sur tout son troupeau, son travail continuel en la composition de ses livres, & cette incroyable modestie, humilité, & tranquillité d'esprit, qui étoit le vray ornement de ses vertus; bref, les prodigieux miracles & les salutaires confirmations qu'il a faittes pour toute l'Eglise, puis qu'elles sont infinies en nombre & presque aussi connuës d'vn chacun, que s'il avoit veçu en ce temps?

Environ deux ans apres, fut tiré du même Ordre pour la même dignité, Boniface quatriéme, lequel ayant succé le Lait de la Pieté dans le Monastere de saint Sebastien de Rome, en donna de bonnes & de suffisantes preuves durant son pontificat. De plus on dit qu'il a tellement aimé les Religieux de son Ordre, qu'il leur fit bâtir à ses dépens & dota de bons revenus vn Monastere en la propre maison de son Pere, & apres avoir demeuré six ans & quelques mois en ces exercices de Pieté, il alla recevoir au Ciel la recompense de ses merites.

Tous les Autheurs sont aussi d'accord qu'Adeodatus premier du nom fut tiré de l'Abbaye de saint Erasme qui est sur le mont Celien à Rome, & que la sainteté de sa vie fut telle, qu'il a fait éclater toutes les vertus en ce haut throne d'honneur, & principalement la douceur d'esprit & vn si grand mépris des Richesses, qu'il distribuoit tout aux pauvres, aux miserables, & aux étrangers. Il n'a demeuré en cette charge que quatre ans.

Peu de temps apres il eût pour successeur Agathon natif en Sicile & tiré d'vn Monastere, homme au reste de si sainte vie qu'il a fait plusieurs miracles, entr'autres pour marques de sa Charité & de sa puissance, on dit que rencontrant vn jour vn pauvre lepreux, il le baisa & en le baisant le guerit. Il ne donna pas moins de preuves de sa constance contre l'heresie des monothelites qui ne reconnoissent qu'vne volonté en nôtre Seigneur, mais pour arrêter le cours de ce mal, il fit premierement tenir vn Concile à Constantinople, & pendant qu'il étoit occupé en ces bonnes œuvres, il fut surpris de la mort qui ne luy permit de tenir le siege qu'environ deux ans & demy.

Apres luy, vint Benoît second qui fut Religieux à Rome dés sa jeunesse, & profita tellement en pieté & en Doctrine qu'il étoit tenu pour vn Oracle de son temps. On dit que l'Empereur Constantin fit en sa faveur vne ordonnance, par laquelle il defendit desormais d'attendre le consentement de l'Empereur, en la creation du Pape, & que celuy qu'auroit éleu le Clergé avec le peuple Romain, seroit tenu pour legitime. Mais l'Eglise eût plûtost la veuë que la possession d'vn si grand homme, d'autant qu'au grand regret de tout le monde il mourut au bout de dix mois.

Par apres vint Gregoire second environ l'an 716. & quinze ans apres

Gregoire troisième ; le premier rendit de tres bons offices tant à la ville de Rome, où il fit bâtir beaucoup d'Eglises & de Monasteres, qu'à tout le reste de la Chrêtienté & principalement à l'Allemagne, où il enuoya vn Religieux nommé Boniface, & receût de si bon cœur les premiers de cette prouince qu'il voulut même les baptiser de sa propre main ; l'autre fit paraître la sainteté de sa vie & la grandeur de son courage, sur tout dans les guerres qu'il a faites pour la defense de la Foy contre l'Empereur Leon heretique & ennemy des saintes images, iusques-là même que pour cét effet il le priua de l'Empire & de la Communion des fideles. Or comme il étoit fort & genereux contre les ennemis de l'Eglise, aussi étoit-il extremement doux & liberal à l'endroit des pauures, des veuues & des Orphelins, dont il auoit acquis le titre de Pere & la qualité de Tuteur. Il a vécu en cette charge pres d'onze ans. Or que l'vn & l'autre ayt auparauant été tiré de Religion, le liure préallegué de la Chaire Pontificale le témoigne, & les autres Autheurs en sont d'accord.

Estienne troisiéme a soûtenu dignement la même charge l'an 768, apres auoir fait de grands progrez tant en doctrine qu'en vertu, au monastere de saint Chrysogone qui est à Rome, & où il étoit entré dés sa jeunesse, ausquelles par apres quand il eût joint la maturité & l'experience, il fut employé par Zacharie, Estienne second, & Paul premier en de tres importans affaires pour le bien de toute l'Eglise. C'est pourquoy ayant apporté de si loüables qualitez à cette dignité souueraine, on ne croiroit pas le bien qu'il a fait par tout le monde & principalement à Rome, où pour la reforme des mœurs de l'Eglise, il assembla le Concile de Latran, & voyant qu'vn certain Michel appuyé de la faueur de quelque Prince s'étoit emparé de la Chaire de Rauenne, il l'en chassa par la force de son courage & de son Conseil, bref apres vn siege de trois ans & de quelques mois, il mourut en grande opinion de sainteté.

Du depuis enuiron l'an 817. Paschal premier fut tiré par la Prouidence diuine du Monastere de saint Estienne qui est à Rome, où il faisoit la charge d'Abbé, pour auoir soin de toute l'Eglise, comme il eût vn peu plus de sept ans, auec la reputation d'homme non seulement deuot & Religieux, mais encore genereux & magnanime, ainsi qu'il en donna de tres bonnes preuues, tant à orner & enrichir les Eglises, qu'à reprimer & rompre l'audace de certains Magistrats seculiers, qui s'vsurpoient vne authorité indüe en l'élection du nouueau Pape.

Quatre ans apres fut eleû Gregoire quatriéme, & tiré pour la même charge du Monastere de Fosse-noue, où long-temps apres mourut saint Thomas. Tous les historiens font foy que ce Pontife fut doüé de toutes les qualitez requises pour vne telle charge, comme de vertu, d'eloquence, de capacité, & de sagesse. Bien plus, lors que les Barbares firent vne irruption dans la Sicile, il persuada au Prince de Corse de porter la guerre en leur pays, afin de les obliger au retour, & apres auoir heureusement gouuerné seize ans entiers l'Eglise, il reposa en sainte paix.

Quatre

Quatre ans encore apres Leon IV. fut tiré du Monastere de saint Martin de Rome, pour prendre en main le gouvernail de la barque de saint Pierre, en un temps où les infidelles faisoient des courses par toute l'Italie, & menaçoient déja de mettre la ville de Rome à feu & à sang, mais il leur donna la chasse plûtôt levant les mains au Ciel, comme un autre Moyse, que par ses armes, & par ses prieres que par ses soldats, puis incontinent apres leur depart il fit tres bien fortifier la ville, afin qu'elle ne fut plus sujette à de semblables invasions. Il tint le saint Siege huit ans, sur le milieu du huitiéme siecle.

Et à l'entrée du neufiéme Leon V. étant créé Pape, ne le fut que quarante jours : on l'avoit aussi tiré de Religion selon le témoignage de Tritheme. Apres luy, Silvestre second l'an 998. apres avoir été nourri à la Pieté & aux bonnes mœurs au Monastere de Fleury en France, fut fait Pasteur de Rheims, puis de Ravenne, & enfin de Rome, dans laquelle charge il demeura quatre ans & demy. Or d'autant qu'il étoit un bon Philosophe & excellent Mathematicien; de là est venu le lieu de la fable qu'il avoit été magicien, que par art magique il étoit monté à cette dignité Souveraine, & qu'à la fin étant seduit par les paroles données du diable il étoit mort en l'Eglise de saincte Croix de Hierusalem, & je m'étonne fort que cette fable qui n'a point d'autre fondement que l'ignorance du vulgaire se soit glissée dans les écrits de quelques Autheurs negligens, mais les autres plus soigneux rapportent que la source de cette erreur vient de ce que ce malheureux siecle étoit infertile en Mathematiciens & en Philosophes, en suite dequoy ceux qui se portoient à telle sorte d'études, étoient ordinairement appellez Astrologues & Magiciens, & ce qui établit cette creance dans l'Esprit du peuple, fut que ce grand personnage étant étranger ne laissa pas d'étre preferé en sa brigue, à tous les autres.

Par apres Serge IV. en l'an 1009. & Jean XIX. en l'an 1022. furent créez Souverains Pontifes, l'un fut pris au Monastere de saint Anastase de Rome, l'autre en un Monastere de saint Benoist, l'un ne le fut pas trois ans entiers, & l'autre le fut prés de neuf ans.

Estienne IX. quelque temps apres fut tiré d'un Monastere, où il avoit saintement & Religieusement vécu, pour étre Pape. Car étant sorty de la tres-illustre famille de Gozelon Duc de Lorraine, il receût le Chapeau de Cardinal de Leon IX. & par luy méme envoyé à Constantinople, pour travailler à l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine, comme il fit fort heureusement, puis étant de retour à Rome, & le monde commençant de luy déplaire, il se fit Religieux au mont Cassin, où il se rendit si recommandable par la saincteté de sa vie & de ses vertus qu'au bout de deux ans il en fut Abbé, & comme selon la coûtume il s'étoit transporté à Rome, pour en demander la confirmation au Pape Victor II. il n'obtint pas seulement l'effet de sa demande, mais il fut encore fait Cardinal, & peu de temps apres le Pape étant decedé, il fut subrogé en sa place l'an 1057. neantmoins à peine tint-il huit mois le Siege, qu'au grand regret de tout le monde, il fut enlevé de la mort.

Peu de temps apres le gouuernement de l'Eglise retourna aux Religieux, & fut cinquante ans continuels entre les mains de ceux de cet Ordre auec l'approbation & le profit de tout le monde. Le premier fut Gregoire VII. originaire de Toscane, lequel ayant suiuy Gregoire VI. lors qu'il faisoit sa retraite en France, à cause du mauuais traitement de Henry IV. Empereur, qui l'auoit contraint de sortir de Rome, apres sa mort il se retira au Monastere de Cluny, où il se porta si religieusement, que quelques années apres il en fut Abbé, puis en suite tellement chery de Leon IX. de Victor II. & d'Estienne IX. qu'ils ne faisoient rien sans son conseil, mais sur tout Alexandre II. auquel ayant succedé en la Chaire Pontificale, il s'acquitta si dignement de son deuoir, que quelques Autheurs ont asseuré, qu'il ne s'estoit point trouué dans l'Eglise aucun Pape depuis les Apostres, qui eût tant souffert en sa charge, ny plus trauaillé que luy. C'est luy qui excommunia l'Empereur Henry, comme ennemy de l'Eglise, & déchargea ses vassaux du serment de fidelité qu'ils luy deuoient, sans qu'il eût peur, ny de sa puissance, ny de l'armée qu'il enuoya pour saccager la ville de Rome. Il lança les mémes foudres contre Nicephore, qui s'étoit emparé par voye injuste de l'Empire d'Orient; mais comme vne fois par la faction de Gilbert, Archeuesque de Rauenne, il fut arrété & mis en prison, la propre nuit de la Natiuité de nostre Seigneur, dés le poinct du iour, le peuple qui le cherissoit, alla l'en arracher par force. Bref, pendant douze ans entiers qu'il a gouuerné l'Eglise, il a donné tant de belles preuues de son courage & de sa sagesse, qu'il seroit comme impossible d'en faire le dénombrement.

Il eût pour successeur Victor III. fils du Prince de Beneuent, lequel ayant comme été contraint de se marier en sa jeunesse, se retira le iour de ses nopces au Monastere du mont Cassin, d'où étant Abbé, puis Cardinal, il fut apres Gregoire VII. eleû pour étre souuerain Pontife. Or en cette haute dignité, il ne demeura pas seulement toûjours dans les termes d'vne modestie & d'vne pieté religieuse, mais encore auec vne grandeur de courage, digne d'vn empire, il fit sortir à force ouuerte, vn Antipape de Rome, & fut Autheur de la conquéte d'Afrique, par le moyen d'vne grosse armée, qu'il fit leuer en Italie, laquelle à la faueur du Ciel, emporta d'abord sur les ennemis vne glorieuse victoire, & par vne merueille encore plus grande, le méme iour que fut donnée la bataille, la nouuelle en vint par toute l'Italie. Là dessus, comme il assembloit vn Concile à Beneuent, il fut surpris d'vne maladie mortelle, pendant laquelle, il se fit porter au mont Cassin, afin qu'au méme lieu où il auoit pris l'esprit de Religion, il pût rendre le sien entre les bras & les prieres de ses Freres, comme il fit enuiron quinze mois apres, qu'il fut estré en cette charge, étant chose du tout merueilleuse, qu'en si peu de temps vn seul homme aye été capable de faire & méme d'auoir de si grands desseins.

Vrbain II. luy succeda, qui fut Religieux de Cluny en France, & durant l'espace d'onze ans qu'il a gouuerné l'Eglise, il a tenu trois Conciles en Italie, où il fit plusieurs belles Ordonnances, tant pour la pacification des troubles qui s'étoient éleuez de son temps, que pour la reforme de certains abus qui s'étoient glissez dans l'Eglise. En suite comme il vint en France & passa par quantité de bonnes villes, il y establit tout plein de choses salutaires pour le bien de tout le public, entr'autres il fit conclure au Concile de Clermont, le voyage de Hierusalem, où auec vne armée de trois cens mille hommes de pied & de cent mille cheuaux, les Princes Chrétiens trauaillerent au recouurement de la Terre Saincte, auec vn tres-heureux succez.

Apres luy, vint Paschal second, Religieux du mont Cassin, lequel en l'an 1099. fut tiré par force de son Monastere, comme il témoigna par ses lettres, mais auec vn si general consentement de tout le peuple, du Clergé & des Cardinaux, qu'il ne luy fut pas possible d'empécher l'effet de son election. Il tint le saint Siege dix-huit ans, pendant lesquels l'Eglise fut agitée de beaucoup de vens & d'orages, où il fit touiours paraître vne merueilleuse generosité, principalement lors que par sa prudence, accompagnée d'vn grand bon-heur, il étouffa vn malheureux schisme, qui depuis plusieurs années, par la perfidie de quelques Princes, auoit mal-heureusement déchiré la robe & comme demembré le Corps de l'Eglise; puis il rétablit & même amplifia le patrimoine de saint Pierre, dont plusieurs harpies par la negligence de ses predecesseurs, auoient fait butin; bref, il appaisa tant de diuisions parmy les Princes & les Republiques, & tout le monde l'en aimoit si fort, qu'à son retour à Rome, il y eût vne telle foule de peuple qui alla au deuant pour le receuoir auec applaudissement & allegresse, que dans la presse, il contracta la maladie, dont il mourut.

Mais le regret de sa mort, fut moderé & adoucy par l'election de Gelase, tiré du même Monastere du mont Cassin, & auparauant fait Cardinal par Vrbain II. puis étant souuerain Pontife, il donna tant de preuues de sa saincteté, de sa continence, de son eloquence, & de sa doctrine, que c'étoit comme vn miracle en son temps. Or nonobstant toutes ces belles qualitez, il souffrit de grandes persecutions des impies, & sur tout de l'Empereur Henry, iusqu'à être mal traité & iniurieusement outragé par ses complices, mais comme Vicaire de Iesus-Christ, il imita la mansuetude de celuy dont il representoit la personne, & comme vn autre Ionas, voulant appaiser la tempeste, éleuée à son occasion, il se retira en France, au Monastere de Cluny, où il mourut, n'ayant tenu qu'vn an le saint Siege.

En même temps, les Cardinaux qui l'auoient accompagné éleurent Callixte II. fils de Guillaume, Duc de Bourgongne, qui auoit été Religieux à Cluny, puis Archeuesque de Vienne, & à la fin Iou-

uerain Pontife, dans laquelle charge il fut si prudent & si adroit, que dés sa premiere année à Rome, il se saisit de la personne de l'Antipape Bourdin, & apres auoir fait la paix sous d'honorables conditions auec Henry, il arréta le cours des troubles qui desfiguroient depuis long-temps toute la face de l'Eglise. Puis ayant demeuré pres de six ans en cette charge, enfin l'an 1124. il passa de cette vie, au grand regret de tout le monde.

Vingt-un an apres sa mort, on tira de Religion consecutiuement trois Papes, le premier fut Eugene III. de l'Ordre & de la Maison de Citeaux, lequel sans étre Cardinal, mais seulement Abbé de son Monastere, en fut tiré pour étre Pape, tant étoit grande l'opinion de sa vertu & de sa doctrine. Saint Bernard s'en étonne fort, dans vne Epître qu'il a écrit sur ce sujet à la Cour de Rome, où il demande à ces Messieurs, s'ils veulent rire, de tirer vn homme du sepulchre, pour le mettre sur le thrône, pour commander aux Euesques, pour marcher sur la teste des Princes & des Souuerains, & pour disposer des Empires; mais son étonnement ne conuient pas plus au Pape Eugene, qu'à tous les autres que nous auons cy-deuant nommez, ou que nous deuons nommer cy-apres, pource que tous sont également tirez de l'état de l'humilité religieuse, pour étre éleuez à la cime de cette souueraine dignité; tellement que l'on peut dire, selon la remarque du méme saint Pere, qu'il y a ie ne sçay quoy d'extraordinaire & de miraculeux en tous.

Bern. Ep. 236.

Mais pour retourner à Eugene, son histoire porte qu'il étoit si religieux & si deuot, que dessous ses habits Pontificaux, il portoit ceux de Religion, auec lesquels méme il couchoit, dans vn lit qui auoit des couuertes d'écarlate & des quenoüilles dorées, mais sur vn simple matelas, étendu sur de la paille. Ainsi en public & deuant les hommes, il maintenoit sa Majesté Pontificale, & deuant Dieu il retenoit son humilité religieuse, laquelle il ne quitta jamais. Comme il fut donc de retour de France, où entr'autres choses dignes de memoire qu'il y fit, il croisa le Roy Louys VII. pour le voyage de Hierusalem & le recouurement de la Terre Sainte, il ne fut pas plûtôt arriué à Rome, qu'il y mourut, apres huit ans de Pontificat, & eût pour successeur l'Abbé de saint Roux, en Italie, nommé Anastase IV. qui ne tint qu'vn an le saint Siege, & neantmoins ne laissa pas de donner de beaux témoignages de ses vertus, & principalement de son insigne liberalité à l'endroit des pauures, qu'il secourut dans vne grande famine, dont presque toute l'Europe fut trauaillée. Apres Anastase vint Adrian aussi IV. l'an 1154. qui fut Anglois de Nation & Abbé de saint Roux en France, par apres il fut Cardinal & enuoyé Legat en Noruege, où il conuertit & amena la plus grande partie de ce peuple à la connoissance de Dieu. Or ce grand homme, apres sa promotion au saint Siege, en l'espace de pres de dix ans qu'il y demeura, en soûtint dignement l'honneur en plusieurs de ses actions, sur tout en ce qu'il

ne feignit point d'excommunier Guillaume, Roy de Sicile, & de le priuer des droits du Royaume, à cause du degat qu'il faisoit par toutes les terres de l'Eglise.

Apres luy, l'interualle fut assez long des Pontifes Religieux, jusqu'à l'an 1294. auquel Celestin V. fut tiré de la poussiere du Conuent, pour être éleué au thrône de gloire, mais auant que d'être Religieux, il s'étoit retiré au desert, où il demeura plusieurs années dés sa jeunesse, & apres auoir fondé vn Ordre de Religieux, & s'être acquis vn grand bruit de sainteté, par l'austerité de sa vie & la multitude de ses miracles, les Cardinaux qui auoient été deux ans sans pouuoir demeurer d'accord en l'election d'vn nouueau Pape, luy donnerent tous leur suffrage d'vn commun consentement, & on dit que sa consecration fut celebre, par vn concours & vne assemblée de plus de deux cens mille personnes. Or bien qu'il fut souuerain Pontife, il ne relâcha pourtant rien jamais, ny de sa premiere rigueur, ny de son ancienne humilité. Mais il ne fut pas long-temps à la Cour, qu'il commença de s'ennuyer de son bruit & de sa fumée, & se trouua piqué d'vn si grand desir de sa chere solitude, qu'il resolut de se deliurer de cette lourde & pesante charge, nonobstant les oppositions du Roy Charles, & les importunes prieres du peuple Napolitain; de maniere que cinq mois apres qu'il fut installé en sa charge, il s'en défit, au grand regret de quelques-vns, & au grand étonnement de quelques autres, qui n'auoient jamais, ny veû, ny oüy vn tel exemple d'humilité.

En ce nombre des souuerains Pontifes, doit être aussi mis Benoît XII. lequel fut éleué à cét honneur, l'an 1334. apres auoir été quelque temps Religieux, de l'Ordre de Cîteaux, & Abbé de Froid-mont en France. Or entre plusieurs belles actions qu'il fit, tant en public, qu'en particulier, on rapporte que jamais il ne voulut éleuer aux charges & aux dignitez de l'Eglise, ses parens; pource, disoit-il d'ordinaire, que le Pape n'a point de parens! Par ces vertus & autres semblables, il fut tellement aimé de tous, que mourant sur l'an huitiéme de son Pontificat, ses obseques ne se firent pas sans vne grande profusion de larmes.

Mais ces larmes publiques furent assoupies, & ces regrets comme adoucis par l'election de Clement VI. son successeur, homme d'vn rare esprit & d'vne profonde erudition, lequel de Religieux, fut Abbé de la Maison-Dieu de Clermont, puis fait Cardinal par Benoît son predecesseur, & finalement apres sa mort, du commun consentement des Cardinaux, creé Pape. En cette charge, non content des vertus que je viens de dire, il ajoûta encore celle d'vne liberalité de souuerain Pontife, qui est le Pasteur de toute l'Eglise, & le Pere de tous les Chrétiens. On dit que c'est luy qui abbregea le terme du Iubilé & le reduisit à cinquante ans. Il tint le saint Siege dix ans entiers, auec vne generale approbation de tout le monde.

Quelque temps apres, enuiron l'an 1362. Vrbain V. Abbé de saint

Victor de Marseille, fut appellé au gouuernement de l'Eglise, par le témoignage du public, qui le reconnoissoit pour vn homme de singuliere probité, d'vn grand courage, & d'vne vie irreprochable, qui n'auoit point d'autre soin, ny d'autre estude, que de procurer le bien commun; & huit ans apres qu'il eût cette charge, comme il passoit par son Monastere, il y mourut, enuironné d'vn grand nombre de Religieux, dont la presence & les prieres, le consolerent merueilleusement. Voilà, ce me semble, les Religieux que l'on a tirez des plus anciens Monasteres pour estre Papes, & ne faut pas s'étonner s'il y en a moins des autres, comme de ceux qui sont plus recens.

Premierement donc de l'Ordre de saint Dominique, nous en trouuons trois, si ce n'est que nous voulions y ajoûter vn nommé Iean de Verceilles, duquel nous lisons dans les Chroniques de l'Ordre, qu'apres en auoir esté vingt ans General, & fait la visite à pied par tous les Monasteres du même Ordre, épandu presque par toute la terre, enfin il fut d'vne voix commune de tous les Cardinaux assemblez, eleû Pape entre Nicolas III. & Martin II. enuiron l'an 1280. Mais pource que lors de son election, il étoit absent & loin de Rome, le Courrier ne luy en apporta la nouuelle qu'apres sa mort; de maniere que par ce moyen, il fut deliuré des perils & des inquietudes de cette charge. Sans faire donc autre mention de luy, puis qu'il n'a esté que designé Pape, & n'en a point fait la fonction, le premier qui fut eleué à ce souuerain degré de l'Eglise, fut Pierre de Tarantaise, fort celebre pour la multitude des liures qu'il a mis en lumiere, lequel à l'entrée de son Pontificat, se fit nommer Innocent V. l'an 1276. & d'abord n'eût rien dauantage à cœur, que de pacifier les troubles & les diuisions de l'Italie. Car ceux de Toscane faisans la guerre à outrance à ceux de Pise, & ceux de Venise, à ceux de Gennes, il leur fit à tous commandement, sous peine d'excommunication, de mettre les armes bas, à quoy ils obeïrent sans resistance, & sans doute il eût fait encore de plus grandes choses, si la mort ne l'eût rauy de ce monde cinq mois apres son election.

L'autre fut Benoist onziéme qui ne tint que huit mois le saint Siege, enuiron l'an 1303. mais qui ne laissa pas de donner en si peu de temps de beaux exemples de toute sorte de vertus. En effet son histoire porte qu'il fut homme d'vne Prudence & d'vne Pieté admirable, & qu'apres auoir esté long temps General de l'ordre auec la satisfaction de tous, il receût vn jour à Narbonne, lettres du Pape Boniface VIII. par lesquelles il luy commandoit d'accepter le Chapeau de Cardinal, & voyant qu'il ne pouuoit s'opposer à vn commandement si absolu, il s'y soûmit auec vne telle profusion de larmes que son bonnet en demeura tout mouillé. Or enfin estant éleué au Pontificat, il fit beaucoup de sainctes Loix & de salutaires ordonnances pour le repos de l'Eglise & de la Republique Chrétienne grandement troublée du temps de Boniface son predecesseur. Pour son zele & son courage, il donna des preuues de sa grandeur, en ce que pendant

temps avant sa mort il alloit serieusement penser aux moyens de retirer la Syrie & la Palestine de la Puissance des Barbares. Mais ce fut, à mon gré, vn acte encore bien plus genereux qu'il fit à l'endroit de sa mere, laquelle étant fort pauvre & de fort bas lieu, vint à Rome pour se conjoüyr avec son fils qui étoit Pape, luy la voyant bien couverte & dans vn équipage tout autre que ne portoit sa qualité, fit d'abord mine de la méconnoître, & demandant qui étoit cette grande Dame, on luy répondit que c'étoit sa mere; Ie n'en croy rien, dit-il, d'autant que je sçay fort bien que ma mere est pauvre & n'a pas dequoy avoir de si beaux habits. La mere picquée de telles paroles, se retira vn peu honteuse, & reprenant ses premiers habits vint se representer à son fils, lequel aussitôt qu'il l'apperçeut, Voila, dit-il, ma mere, & non cette autre qui étoit si brave! puis l'embrassant tendrement, il luy rendit tous les devoirs qu'vn homme est obligé de rendre à sa mere. Que pourroit-on ajoûter à vne telle moderation d'esprit, & quelle plus grande preuve de la sainteté de sa vie peut-on desirer de luy qu'vn tel exemple d'humilité? Mais où avoit-il appris à être si moderé & si humble que dans la vie Religieuse qui est l'Ecole des vertus? Ce n'est donc pas merveille si ayant mené vne vie si sainte & si vertueuse, on dit qu'il a fait des miracles aprés sa mort.

Le troisiéme du méme Ordre non moins vertueux & saint que le precedent, & qui s'est encore rendu plus recommandable par ses actions, a été le Pape Pie V. dont il n'est point d'[illegible] d'eloquence capable de loüer les vertus. Depuis qu'il fut entré au saint Siege environ l'an 1566. il y demeura sept ans entiers, pendant lesquels il ne donna pas seulement des preuves de l'innocence de ses moeurs, de la frugalité de sa vie, de la pureté de son Ame, & de toutes les vertus que l'on apprend en Religion, mais encore de celles qui rendent les Princes & les Grands loüables, comme sont la magnificence, la liberalité, la Iustice, la force & le courage à faire la guerre aux heretiques, aux Mahometans, & aux autres infidelles, dont il defit la flotte & l'armée navale par le moyen de la confederation qu'il avoit faite avec les Espagnols & les Venitiens pour ce sujet. En suite dequoy il étoit, à raison de sa sainteté, en veneration à tous les Chrétiens & méme à tous les infidelles qui respectoient grandement ses rares & excellentes vertus. Voila donc les trois que l'on a tirez de l'Ordre de saint Dominique pour être Papes. Mais celuy de saint François en a donné vn de plus.

Le premier a été Nicolas IV. l'an 1288. lequel en quatre ans qu'il a demeuré en cette charge, a par son soin & sa diligence si parfaitement fait son devoir, que toute l'Eglise luy en aura vne obligation éternelle. Entre autres loüanges qu'on luy donne, celle-cy est assez considerable, d'avoir toûjours dit que tout homme juste luy étoit autant que ses parens & ses alliez! De maniere qu'aprés s'être delivré de ce lien de la chair & du sang, qui est comme vn joug domestique, il s'employa de tout son pouvoir à l'avancement du bien commun, il pacifia les troubles des Princes Chrétiens par l'authorité qu'il s'étoit acquise, & par le Traité qu'il conclut luy méme

il leur fit faire vne saincte Paix ; il trauailla aussi au recouurement de quelques places du domaine de l'Eglise, que d'autres auoient occupées iniustement, & en vint à bout tant par la terreur que par la puissance de ses armes. Or quiconque desire sçauoir auec quel déplaisir il voioit les honneurs, en pourra iuger par la reponse qu'il fit à Gregoire X. qui luy enuuyoit en France le Chapeau de Cardinal. Car apres l'auoir instamment prié de le dispenser de cét honneur dont il se iugeoit tres indigne, sans que toutesfois en attendant il changeât rien de la condition & de l'état de Religieux, il reçeût nouuel ordre de sa Saincteté de le receuoir sans excuse. A quoy comme il fut contraint d'obeir, on rapporte qu'il disoit souuent qu'il aimeroit mieux être en son Monastere Cuisinier que Cardinal !

Peu de temps apres il fut suiuy du Pape Alexandre V. enuiron l'an 1409. lequel en dix mois qu'il tint le saint Siege, donna de grandes preuues de sa pieté & de la generosité de son courage, lorsqu'il priua de son Royaume Ladislas qui osoit se porter pour ennemy & faire des actes d'hostilité sur les terres de l'Eglise. Au reste il fut si liberal toute sa vie à l'endroit des pauures, & notamment depuis qu'il fut Pape, que d'ordinaire il disoit en riant, qu'il auoit eté riche Euesque, pauure Cardinal, & mendiant Pape !

Du méme Ordre fut tiré Sixte IV. enuiron l'an 1471. lequel tint treize ans le saint Siege, & laissa d'illustres marques de son esprit, de sa doctrine, & de sa Prudence au maniment des affaires ; & pour témoignage du zele qu'il apportoit à la defense de l'honneur de la maison de Dieu, fit souuent la guerre pour soûtenir les droits de l'Eglise, & osa méme attaquer le Turc auec vne puissante armée nauale.

Le dernier de cét ordre fut Sixte V. qui étoit seant au méme temps que nous écriuions ces lignes, & pour cette cause nous ne dirons rien icy de sa vie & de ses vertus, afin d'euiter tout soupçon de flaterie, veu principalement que personne ne les peut si bien exprimer par ses paroles que luy-méme les exprime par ses actions. Il fut éleué à la dignité pontificale l'an 1585. & depuis quatre ans il s'en acquitte au contentement de tout le monde.

Outre ceux que je viens de dire il s'en treuue encore d'autres sans nombre de deux Ordres differens. L'vn est Eugene IV. du Monastere de saint George de Venise, que saint Laurent Iustinian a honoré par sa presence & ennobly par ses vertus. Il entra au Pontificat l'an 1431. & y demeura peu de seize ans durant lesquels son histoire porte qu'il fut diligent à faire la guerre pour la defense de l'Eglise, & qu'en temps de Paix, il étoit graue, prudent, serieux, & liberal à l'endroit des hommes doctes, patient en la souffrance des injures, & le vray Pere des Religieux, ausquels il donna de beaux priuileges, de grandes franchises, & de tres amples exemptions. Mais entr'autres loüanges, qu'on luy donne, il a celle d'auoir, partie par force, partie par Prudence, dissipé le Concile de Basle qui s'éleuoit trop insolemment contre l'authorité du saint Siege. Ce qu'il fit par le

moyen

moyen d'vn autre Concile conuoqué premierement à Ferrare, puis à Florence où se trouua l'Empereur de Grece Iean Paleologue qui reconneût à la fin le Pape, pour le chef de toute l'Eglise.

L'autre est Paul IV. qui ne fut pas seulement Religieux, mais encore fondateur de l'Ordre que l'on nomme des Clercs reguliers. Car apres auoir renoncé à la dignité Episcopale, il voulut viure en solitaire, & mener vne vie pauure, puis ayant assemblé quelques compagnons de méme dessein & de méme volonté que luy, il institua vne forme de Religion, de laquelle luy & ses compagnons firent profession publique à Rome dans l'Eglise de saint Pierre, en presence de tout le Clergé l'an de grace 1528. & de ces petits commencemens, l'ordre est venu à faire de si grands progrez que ses fruits sont aujourd'huy encore s'épandants par tout le monde. Or ce saint Pontife auoit nom Iean Pierre Carafe qui fut créé Cardinal par le Pape Paul III. puis étant luy méme éleu Pape, l'an 1555. il le fut enuiron quatre ans.

Voila donc ceux, que ie sçache, qui sont sortis des Religieux pour gouuerner l'Eglise de Dieu, au moyen dequoy cét Estat merite d'étre grandement honoré, non seulement à cause de l'éclat & de la splendeur de cette dignité souueraine, mais beaucoup plus à raison des grands auantages que l'Eglise a retirez de l'incomparable sagesse & saincteté de tant de grands hommes, & bien qu'il n'y en eût point d'autre, ie puis dire que pour cette seule consideration toute l'Eglise demeure tres obligée à l'Estat Religieux.

Des Prelats tirez de diuerses Religions.

Chapitre XXIX.



Ette gloire qui reuient à l'Estat Religieux de la production de tant de saincts & de si excellens personnages pour le gouuernement de toute l'Eglise, a été de bien prés suiuie de l'honneur de luy auoir aussi en tout temps donné vne infinité d'autres Prelats, dont le nombre est si prodigieux qu'il n'est pas possible, ny méme à propos de les nommer l'vn apres l'autre.

Car en premier lieu s'il est question des Cardinaux, Triteme Autheur assez soigneux & exact qui viuoit il y a cent ans, dit que de l'Ordre seul de saint Benoît on en tira enuiron quatre vingt & quatre, sans parler de ceux qu'il ne sçauoit pas qui étoient encore en plus grand nombre & montoient iusqu'à 200. De l'Ordre de saint Dominique enuiron 50. De celuy de saint François plus de quarante, des autres familles Religieuses quelques-vns, mais non pas tant. *Trit. lib. 4. de Vir. illust. cap. 21.*

Or comme ces grands personnages n'ont point été élevés à cét honneur, à raison de leur noblesse, ny par les brigues de la Cour, mais à cause de leur doctrine & de leur vertu singuliere, éprouvée en beaucoup de choses, ce n'est pas merveille, si nous disons qu'ils ont moins receu de gloire & d'ornement de leur dignité, que leur dignité n'en a receu d'eux. Car pour ne parler que d'vn ou de deux, quel honneur a été Cajetain, & saint Bonauenture plus ancien que luy, entre tant d'autres, dont il n'est besoin de faire icy le denombrement, comme s'étans par leurs insignes vertus & par leurs doctes écrits, rendus fort recommendables! Il n'est pas non plus besoin de parler des Euesques ny des Archeuesques, pource que nous sçauons que de tous les Ordres, tant anciens que modernes, on en a tiré vn nombre presque infiny, pour l'administration des Eglises. Saint Antonin, Autheur graue

Antonin. p. 3. t. 23. c. 10. & authentique, en compte six vingts & cinq de son Ordre, encore, dit-il, qu'il n'en nomme qu'vne des moindres parties; & de peur que l'on n'attribuast la grandeur du nombre à la ferueur de ce temps-là, quelqu'vn peut-être trouuera étrange, si je dis que de l'Ordre seul de saint François, on en a tiré pour ces charges & Prelatures, depuis soixante & dix ans, plus de cent & quatre-vingt.

Mais que dirons-nous de celuy de saint Benoît, duquel l'Abbé Tritheme rapporte qu'il en a donné à l'Eglise cinq mille & plus? Donc

Trit. l. 4. c. 219. & 270. neantmoins personne ne doit s'étonner, puis qu'il est certain que le nom de Religieux fut autrefois tellement en vogue, que par tout les Prelats n'étoient presque pris, ny cherchez, que dans les Monasteres. Se-

Sev. Sulp. in vita S. Mart. uere Sulpice, aprés auoir témoigné que du seul Monastere de saint Martin, il en étoit sorty bon nombre d'Euesques; hé où seroit, dit-il, la ville ou l'Eglise, qui ne desirât vn Euesque dressé d'vne si bonne main! Par toute la Grece, bien que Schismatique, la coûtume est encore aujourd'huy, de ne consacrer qu'vn Religieux pour Patriarche, ou pour Euesque. Et quant aux autres Prouinces, la méme pratique a duré aussi long-temps que l'ambition ne s'est point glissée parmy ces hommes Ecclesiastiques, que l'on n'auoit pas coûtume de donner à ceux qui les briguoient, ou qui s'y presentoient d'eux-mémes, mais à ceux qui s'en retiroient, ou qui les refusoient, les apprehendans comme de tres pesantes charges. C'est pourquoy qui pourroit dire combien la lumiere de ces grands hommes, mise sur le Chandelier de l'Eglise, a éclairé leurs sujets, & les autres peuples, & méme les autres Pasteurs, qui ont voulu prendre la peine de suiure & d'imiter leur exemple? Car où pour-

Greg. p. 1. Past. c. 1. roient mieux apprendre les hommes, ainsi que parle saint Gregoire, cét art de gouuerner les ames, que dans la sainte Religion! Puis qu'il est vray ce que l'on dit ordinairement, qu'il faut étre bon sujet, pour étre bon superieur, & apprendre à bien obeïr, pour bien commander aux autres!

Or comme il est certain que c'est vne œuure tres-difficile & qui exige de tres-grandes forces d'esprit, ainsi faut-il croire qu'il n'est

en marque plus propre pour les acquerir, ou pour les accroître par vn long vsage, que la même Religion. C'étoit le sentiment du Pape Innocent IV. duquel on dit qu'il tira tant de Religieux de diuers Ordres, & principalement de celuy de saint Dominique, pour être Euesques, que tout le monde s'en étonnoit fort, & bien que tout l'Ordre en reçût vn tres-grand honneur, neantmoins plusieurs des plus graues Peres ne l'approuuoient pas pour plusieurs raisons, & notamment parce que l'Ordre étoit dépourueu par ce moyen de tous ses plus grands personnages. En effet, leur General en fit humblement sa plainte & celle des autres à sa Sainteté, la priant auec beaucoup d'instances, de laisser viure desormais ses Religieux en l'humilité dont ils auoient fait profession. A quoy le saint Pere ne donna point d'autre réponse que cette parole de nostre Seigneur, *qu'il ne falloit point cacher la lumiere, ny la mettre sous le boisseau*, mais sur le Chandelier de l'Eglise, pour éclairer la Maison de Dieu, & que le seruiteur qui n'auoit pas fait valoir son talent, auoit justement été condamné par la bouche de son Maître!

Ioint que ceux qui sont ainsi disposez, n'entrent point à la dérobée, comme les loups, ou comme les larrons dans le bercail, mais comme les Pasteurs par la porte, je veux dire qu'ils n'affectent point cét honneur par vn ambitieux desir de biens & de gloire, mais pour obeïr à la voix de Dieu, qui les y oblige & les y appelle legitimement. Puis donc que leur vocation est telle, & qu'ils apportent les vertus requises à vn employ si important, ne s'ensuit-il pas qu'ils sont tres-propres à de grandes entreprises, & que leur industrie est capable de faire beaucoup de seruice à Dieu?

Témoin saint Basile & son grand amy saint Gregoire de Nazianze, dont les combats sont assez conneus, de l'vn contre l'Empereur Valens, Heretique, de l'autre contre les Arriens, les Macedoniens, les Apollinaristes, & même contre Iulien l'Empereur, iusques-là qu'il pensa vne fois être lapidé de ses ennemis, qui ne pouuoient resister à ses raisons, ny faire bréche à son courage.

Saint Iean Chrysostome fit paraître la même constance & la même generosité contre Gainas, Chef des Arriens, & contre l'Imperatrice Eudoxia, laquelle il osa bien nommer vne autre Herodias, en plein sermon. Telle fut aussi la vertu & la resolution de saint Fulgence, qui soûtint luy seul l'orage qu'auoit excité le Roy Trasimonde, contre les fideles Catholiques, les retenant dans le deuoir & les confirmant non moins en la foy, qu'il épouuantoit leurs ennemis par l'authorité de sa doctrine, de sa rare sainteté, & de son incomparable eloquence; pour cette cause il fut relegué en l'Isle de Sardaigne, au grand regret de tout le peuple, mais en partant, il predit son prochain retour, qui arriua peu de temps aprés le trépas de Trasimonde, auquel Hilderic ayant succedé, il remit toutes choses en état, & rendit la paix à l'Eglise.

Et pour nous approcher de ceux qui ne sont pas si loin de nous, de la méme Eschole est sorty saint Anselme, Archevesque de Cantorbery, lequel en tout plein d'occasions, a donné de belles preuves du grand profit qu'il y auoit fait ; mais sur tout quand il fut question de s'opposer à Henry Roy d'Angleterre, & au schisme qu'il auoit formé en son esprit contre la puissance du Pape Vrbain, dont le Nom méme luy estoit si odieux, qu'il ne pouuoit seulement souffrir qu'on en parlât par son Royaume. Or dans vn Synode General, assemblé pour cét effet, tous les Prelats, les Abbez, & les plus grands du Royaume, intimidez des menaces de ce Prince furieux, se rangerent tous de son party, saint Anselme assisté de deux qui furent retenus par son exemple & par son authorité dans leur deuoir, defendit tellement les droits du Pape, qu'il fut contraint de sortir de l'Angleterre & de se retirer en exil.

En ce rang, merite d'estre mis auec raison, saint Guillaume Religieux de l'Ordre de Citeaux, lequel ne voulut jamais se charger de l'Archeuesché de Bourges, sans vn exprés mandement de son Abbé & de Nostre sa Sainteté, pource que tous deux luy declarerent par de tres-expres termes, que s'il empéchoit dauantage l'effet de son election, il resistoit à la volonté de Dieu. Comme il eût donc pris cette charge par obeïssance, on dit qu'il ne quitta jamais son habit de Religion, qu'il ne gousta jamais de viande, ny ne se dispensa jamais de la rigueur de sa Regle, & cependant ne laissa pas d'auoir toutes les vertus d'vn bon Pasteur, comme de ne cesser jamais de trauailler à la culture de sa vigne & à l'entretien de son troupeau, tantôt par ses feruentes predications, maintenant par ses bons discours, puis par ses sainctes & salutaires ordonnances, de nourrir toûjours à ses propres frais & dépens, de grandes troupes de pauures, de resister hardiment aux desseins du Roy, qui vouloit entreprendre sur les droits & les priuileges de l'Eglise ; bref, de reprimer l'audace des Heretiques, qui laissoient de sanglantes marques de leur fureur par tout le Duché d'Aquitaine. Il vint à bout de son entreprise, par le moyen de quelques-vns de ses Religieux, qu'il y enuoya pour y prêcher, mais voyant que les armes spirituelles ne suffisoient pas pour arrêter l'insolence des ennemis de la Foy, par la permission de sa Sainteté, il eût recours aux temporelles & dressa luy-méme vne armée, qu'il vouloit conduire contre les rebelles, nonobstant la caducité de son âge, sous les auspices de la Croix, si la mort ne l'eût preuenu auant cette genereuse expedition, à laquelle il est comme hors de doute, qu'étant au Ciel, il obtint cét heureux succez & cette memorable victoire qu'elle remporta des Heretiques peu de temps aprés sa mort.

Voilà pour ce qui touche la guerre & la resistance qu'il a fallu faire aux ennemis de Dieu, mais que dirons-nous de ce qui s'est fait & passé en temps de paix ? C'est en ce poinct que l'industrie des Religieux a dauantage paru qu'en tout autre : car ils n'ont rien eû plus à cœur, que de mettre la paix par tout & principalement dans l'Eglise. C'est en quoy ils

ont fait paraître leur zele comme bons & vigilans Pasteurs, à donner la pâture necessaire à leur troupeau, tant par exemple que par parole, auec d'autant plus de force & d'authorité, que l'vn & l'autre étoit fondé sur vn genereux & parfait mépris de toutes les choses humaines. Or comme ce mépris est tel, qu'il rend ceux qui l'ont, plus allaigres à seruir Dieu, ainsi rend-il ceux qui ne l'ont pas, plus promts à donner creance à leurs paroles.

L'histoire porte, qu'enuiron l'an 1000. Boniface qui étoit Prince de l'Empire, & proche parent d'Othon troisiéme, lequel à raison de ses belles qualitez, le cherissoit si tendrement, qu'il le nommoit ordinairement son ame, s'étant mis sous la discipline de saint Romualde, apres vne longue Penitence, fut inspiré de Dieu, d'aller en la Prouince de Russie, porter la lumiere de l'Euangile. Le Pape luy en donna aysement la permission, & même pour l'authoriser dauantage, le fit Archeuesque de par le pais, sans que toutesfois en cette charge, il voulut jamais rien relâcher, ny de l'âpreté de son habit, ny de l'austerité de son jeûne, jusques-là qu'allant à cheual les piés nuds pendant les grandes gelées de l'Hyuer, il enduroit vn froid si piquant, qu'vn jour le pié demeura pris à l'étrier & n'y eût moyen de l'arracher, qu'apres l'auoir arrousé d'eau chaude. Mais cette saincte nudité ne fut pas long-temps infructueuse: car étant arriué en ce païs de Barbares, comme il préchoit l'Euangile en la presence du Roy, ce Prince d'abord crût que c'étoient fables & inuentions pour auoir du pain, neantmoins voyant que cét homme Apostolique refusoit d'vn grand courage tous les presens qu'on luy offroit, & passoit même à trauers le feu, sans en receuoir aucun dommage, il ne se rendit pas seulement Chrétien auec tous ceux de son Royaume, mais l'ayant mis entre les mains de son fils vnique, il auoit deliberé d'etre disciple de Boniface, & l'eût fait, si son frere ne l'eût peu de temps apres mis à mort, luy donnant ce qu'il auoit toûjours souhaité, qui est la couronne du Martyre.

Ces exemples étoient fort frequens aux siecles passez, & n'ont pas laissé de se rencontrer encore aux siecles suiuans, en des personnes qui ont éclairé la Maison de Dieu, comme autant de flambeaux pleins d'ardeur & de lumiere. Tel a été enuiron l'an 1316 Saint André, de l'Ordre des Carmes, lequel voyant qu'on vouloit le tirer par force de son Monastere, pour le faire Euesque de Fiezoli, alla se cacher chez les Chartreux, & ne fut découuert que par la voix d'vn petit enfant, qui le reuela aux Chanoines, en même temps qu'vn autre luy apparut, & luy defendit de plus resister à la volonté de Dieu, qui l'auoit éleu pour etre Euesque, auec assurance de sa part, qu'il auroit toûjours son Ange pour guide en l'execution de ses ordres. De-là on peut voir quel aura été ce grand homme en sa charge pastorale, à laquelle il fut si visiblement éleû, non des hommes, mais de Dieu. Aussi dit-on qu'il étoit si liberal & si charitable enuers les pauures, qu'il portoit écrit le nom de tous & ne pouuoit les voir presser sans verser des larmes de compassion, quant à sa Prudence elle fut

telle, qu'apres auoir fait de beaux reglemens pour le bien de son Ordre, il fut delegué par le Pape Vrbain V. pour terminer les differens de ceux de Bologne, qui étoient prés d'en venir aux mains, mais par sa conduite & son addresse, il vint si heureusement à bout de sa Legation, qu'il appaisa toute l'emotion ciuile, & deliura la ville du grand peril où elle étoit. On rapporte encore tout plein de beaux traits de l'incomparable vertu de cét homme, mais il n'est pas besoin d'en faire vn plus long recit, puisque ses miracles & sa Canonisation en sont vne suffisante preuue.

Mais que dirons nous de saint Laurent Iustinien Patriarche de Venise lequel apres trente ans de Religion, se voyant contraint par le Pape Eugene IV. d'accepter cette charge pastorale, remua comme on dit Ciel & terre, tant par ses prieres que par l'authorité de ses amis, pour secouer ce pesant fardeau, mais considerant que c'étoit chose impossible, il s'y soûmit à regret, & s'y comporta de telle sorte, qu'au jugement de tout le monde on ne pouuoit faire paraître ny plus de sagesse à gouuerner ses sujets, ny plus de zele à defendre l'honneur de Dieu, ny plus de courage à s'opposer aux Grands, ny finalement plus de Charité à secourir les pauures, à l'endroit desquels il sembloit être comme prodigue. Aussi son histoire porte que de tous côtez on auoit recours à luy non moins qu'à vn Ange enuoyé du Ciel, & qu'en quelque lieu qu'il allât, il s'y faisoit vn concours de peuple qui desiroit le bien de le voir.

En même temps saint Antonin fut contraint par le même Pape Eugene de se charger de l'Eglise de Florence, dans laquelle charge il ne donna pas de moindres preuues de sa Pieté & de sa Prudence, au gouuernement de son peuple, que de Doctrine & de capacité en la composition de ses liures. Car on tient qu'il contribua grandement à la reforme de son Clergé, qu'il alloit tous les ans luy même en personne faire la visite de son Diocese, & que durant la contagion, ce bon Pasteur prenoit la peine de visiter aussi les malades, de les consoler de douces paroles, & de leur fournir les remedes qui étoient propres pour leur guerison, bref qu'il fut si grand aumônier, qu'vn jour n'ayant plus que trois pains à la maison, il ne laissa pas de les distribuer d'vne main liberale aux pauures, mais Dieu les luy rendit auec vsure, pource que le lieu d'où il les tira, fut à l'heure même remply d'vn grand nombre de pains fort beaux & fort blancs. Pour sa Prudence, il n'est pas besoin d'en faire vn plus long discours, puisqu'étant encore particulier on le consultoit comme vn oracle en toutes les choses douteuses, & on le nommoit dés lors ordinairement le Pere aux Conseils. Mais auec quelle ardeur & quelle constance a-t'il soûtenu maintenu l'authorité de l'Eglise contre la puissance des magistrats! Vn jour entr'autres qu'vn des principaux le menaçoit assez aigrement, il luy répondit en soûriant qu'il n'auoit point peur de ses menaces, pource qu'il auoit vn petit asile, où il se retiroit de bon cœur, & en même temps luy montra la clef de la cellule où il demeuroit au Monastere, afin de faire voir à tout le monde que c'étoit le lieu d'où il tiroit ce grand courage & cette prodigieuse constance.

Ie pourrois produire quantité d'autres exemples, non seulement d'Italie, comme ceux que ie viens de dire, mais encore d'outre-mer & de-là les Alpes, où la Religion autrefois a merveilleusement esté en vogue, neantmoins comme ce n'est pas mon dessein de faire icy vn tissu d'histoires, ie n'en produiray qu'vne de saint Dunstan, lequel enuiron l'an 1020. estant Abbé de Glastonie en Angleterre, fut Archeuesque de Cantorbery, et ne croiroit pas combien dignement il s'est acquité de sa charge. On rapporte qu'il reprit deux Roys Edelstan & Edoüard son successeur auec tant de liberté & de franchise, que pour ce sujet il fut banny vne fois ou deux de ce Royaume, & neantmoins estant toujours rappellé il fut à cause de sa Prudence employé même par ses ennemis, en leurs plus importantes affaires. Il auoit vne ferueur diuine & vne extraordinaire facilité à prescher la parole de Dieu, de maniere qu'vn jour de l'Ascension de nôtre Seigneur comme il prioit dans l'Eglise pour se preparer à la Predication, on dit qu'vne troupe d'Anges vestus de blanc l'aduertit que s'il estoit prêt de le conduire au Ciel, mais qu'il leur fit réponse que pour son regard il estoit prêt, neantmoins qu'il auroit quelque sorte de déplaisir si son peuple demeuroit priué du fruit de la parole de Dieu à vne Feste si solemnelle! Les Anges reçeûrent son excuse comme legitime, & luy assignerent le jour d'apres, auquel ils le menerent dans le Ciel auec vne joye incroyable.

Pour finir, je dis que cette vertu a paru encore de nôtre temps en plusieurs grands personnages, comme en la personne du P. Martin de Sarmiento de l'Ordre de saint François, lequel apres auoir trauaillé longtemps & fait de grands fruits au pays des Indes, fut si constant à refuser vn Eueſché qu'on luy presentoit, qu'il fallut vn commandement exprés & absolu de son Superieur, pour l'obliger à le prendre, mais l'ayant pris il ne quitta point, ny l'humilité de son Estat, ny l'austerité de sa vie, bien plûtôt demeurant toujours dans le même habit, accompagné seulement d'vn frere, il faisoit à pié la Visite de son Diocese, & à la fin mourut en l'exercice de sa charge, apres auoir employé trois jours entiers à donner le Sacrement de Confirmation.

Ainsi par ce peu d'exemples que i'ay choisis & tirez de quantité d'autres, il me semble que i'ay montré plus euidemment que par les raisons & les preuues, combien il est vray que les Ordres Religieux ont comme seruy à l'Eglise d'autant de seminaires de bons Prelats qui ont grandement aydé leurs ouailles par leur soin, & obligé les autres Prelats par leur exemple.

Du fruit que les Religieux ont fait en l'Eglise.

CHAPITRE XXX.



Orsque la sagesse diuine commença d'asseurer les fondemens de l'Ordre de saint François & de mettre au monde cette nombreuse famille, on dit que le Pape Innocent eût vne vision par laquelle il luy sembloit que l'Eglise de Latran, où il faisoit alors sa demeure, étoit sur le poinct d'aller par terre, mais qu'vn certain pauure venoit au secours & la soûtenoit de ses épaules. Peu de temps aprés saint François arriue à Rome & se iette aux pieds de sa sainteté, pour la supplier d'approuuer sa Regle & sa nouuelle forme de vie, laquelle aprés auoir bien examinée, & consideré de pres l'Autheur, il ne douta plus que luy méme ne fut le pauure qui deuoit rendre ce bon seruice que luy promettoit sa vision, & l'effet montra bien tôt que c'étoit la verité, pource que non seulement le siecle où l'Ordre parût au monde, en receut de grands secours & de merueilleux auantages, mais encore dans les trois ou quatre suiuans qu'il est demeuré en sa premiere Obseruance, il a été comme le soûtien & l'appuy de l'Eglise de Dieu.

Or si cette loüange est iustement deuë à ce grand Ordre, selon le témoignage méme de la vision de ce Pontife, il semble que celuy de saint Dominique merite bien d'y auoir part, puis qu'il a trauaillé au méme dessein, & qu'il n'en faut point exclure les autres que Dieu a enuoyé de temps en temps à diuerses heures du iour, comme bons ouuriers pour trauailler à la vigne de son Eglise. Que s'il est vray de dire de chaque Ordre en particulier qu'il merite d'auoir part à cette loüange, pource qu'il n'a point d'autre but ny d'autre dessein que de trauailler à la culture & à la defense de l'Eglise, combien plus sera t'il vray de le dire de tous ensemble! Il faut donc tenir pour certain que depuis que les Ordres Religieux sont établis, ils ont fait de grands fruits au monde.

Car en premier lieu, quand il n'y auroit que la force de leurs prie-
Bern. ser. 63. in res & la vertu de leurs merites, cela seul seroit capable d'appaiser Dieu
Cant. & de le reconcilier au genre humain. Raison pour laquelle saint Bernard
Greg. Naz. a dit, que Dieu leur auoit donné commission de prier pour toute l'Eglise
Or. 1. in Iul. tant militante que souffrante; saint Gregoire de Nazianze, que leurs lar-
Euseb. l. 1. de mes étoient le deluge du peché & l'expiation du monde, & Eusebe, qu'ils
prep. Euan. sont consacrez à Dieu pour le bien de tout le monde! En a vray dire qui
cap. 8. pourroit sçauoir combien de malheurs ils ont détournez, combien de

... & combien de fois l'ire de Dieu toute preste à lancer ses foudres & à décharger ses traits sur la terre, a esté diuertie par leurs prieres & par leurs merites secrets ?

Mais sans m'arrester à ce qui n'est conneu qu'à Dieu seul, venons au poinct, & considerons les fruits qu'ils ont fait en tout temps, tant par leurs exemples que par leurs œuures. Quant à ce qui concerne l'exemple, il faut aduoüer que les vertus Euangeliques seroient pour la plus-part demeurées comme enseuelies dans les tenebres, si la Religion qui les pratique ne les eût fait voir au monde, & montré aux yeux des mortels. C'est pourquoy leur modestie, leur humilité, & leur deuotion a toujours seruy de guide & de maistresse à tous les peuples ; d'où saint Chrysostome a pris sujet de les appeller les Soleils & les lumieres du monde, pource qu'ils ont appris aux hommes, la maniere de bien seruir Dieu, de l'adorer reueremment dans les Eglises, de le receuoir auec respect dans les Sacremens, de le prier auec diligence & auec attention en tout lieu, d'endurer pour l'amour de luy auec patience les déplaisirs de cette vie, d'aimer le prochain auec Charité, bref il n'est ny vertu ny perfection, dont ils n'ayent donné quelque exemple. *Chrys. hom. 56. ad pop. Ant.*

Mais bien que cela ne fut pas, comme il est, neantmoins de les voir quitter toutes choses, & suiure le chemin de la Croix, eux qui sont pour la plus-part enfans de bon lieu & en la vigueur de leur âge, quelle impression pensez-vous que cela peut faire & a toujours fait sur l'esprit des hommes, pour les attirer à vn tel mépris des honneurs & des richesses, que s'ils ne les quittent, pour le moins ils cessent de les aimer tant, & de croire par cette action qu'elles soient en effet si aimables ?

Que diray-je dauantage ? la veuë seule d'vn Religieux exhorte le monde à la vertu, & luy reproche ses vices. Plusieurs en font tous les jours experience, & le même saint Chrysostome le témoigne de son temps, au moyen dequoy il exhorte grandement le peuple de visiter les Religieux, auec asseurance que leur visite ne luy sera point infructueuse ; car leurs maisons, dit-il, sont vuides d'appas & d'inquietudes, elles sont comme autant de havres tranquilles & asseurez, où ceux qui demeurent tiennent lieu de phares & de flambeaux éclairans de loin ceux qui en approchent & apres les auoir conduits au port, ils les deliurēt du naufrage. Allez donc trouuer ces fidelles seruiteurs de Dieu, mettez-vous en leur compagnie, prosternez-vous à leurs piés & les embrassez, d'autant que cela vous sera plus honorable que d'embrasser la teste des autres : Car s'il s'en treuue quelques-vns qui se jettent aux piés des statues, pource qu'elles representent les Roys, croyez-vous que vous jettant aux piés de celuy qui est l'image & la figure de Iesus-Christ, vous n'en serez pas plus glorieux ? On peut donc auec raison appliquer aux Religieux ce que nôtre Seigneur dit des Apôtres dont ils imitent la vie & les mœurs ; *vous étes la lumiere du monde, vous étes le sel de la terre* ; l'vne de ces paroles touche les exemples, dont nous venons de parler, l'autre les œuures dont nous parlerons maintenant. *Idem hom. 59. ad pop. Ant.* *Matt. 5.*

Pourquoy il n'est pas besoin de rapporter les authoritez des Peres, & ce que les autres Autheurs en ont dit, puisque la chose parle d'elle-méme, & paroit tous les jours deuant les yeux. En effet tout le monde voit assez combien les Ordres Religieux contribuent au salut des hommes, soit à ouir les Confessions, ou à faire des Predications, ou à reconcilier les ennemis, ou à consoler les malades & les ayder à bien mourir, bref à secourir toute sorte de personnes, & à les instruire des moyens de resister à l'esprit malin, à la nature corrompuë, & aux pernicieuses maximes du monde: voila les emplois qui leur sont si propres & si communs, qu'il s'en trouve fort peu d'autres qui s'y appliquent, encore n'est-ce qu'à leur imitation, & méme souuent par jalousie.

Mais encore que cela soit grand, toutesfois à cause qu'il est ordinaire, on n'en fait pas assez d'estime, étant la coûtume de priser peu ce qui est commun. Il y a sans doute plus d'éclat dans les combats qui se donnent contre les ennemis de l'Eglise, & à peine trouue-t'on au jourd'huy personne qui supporte le faix de cette milice, à la reserue des Religieux, lesquels par leurs liures, leurs disputes, leurs Predications, & leurs Conferences s'opposent comme autant de bons ramparts ou de tours bien flanquées, aux ruses & aux efforts des Heretiques.

En somme on ne peut dire chose du monde, ny plus glorieuse, ny plus illustre, que celles qu'ont fait les Religieux, non seulement pour les biens des particuliers, mais encore pour le salut des Prouinces & des Nations entieres. Ce sont eux qui ont porté la lumiere de l'Euangile où elle n'auoit jamais esté, & qui l'ont restablie où elle étoit presque éteinte. En quoy ils ont donné de si grandes preuues de leur zele, qu'à qui voudra lire les Histoires, & voir la maniere dont la Foy a penetré en chaque Prouince depuis le Siecle des Apôtres, il sera difficile de trouuer que ce soit par d'autres que par les Religieux. Ie serois infiny, si je voulois faire le denombrement de tous, il suffira donc d'en rapporter quelques-vns par forme d'exemple.

En premier lieu saint Remy, lequel enuiron le cinquiéme siecle conuertit Clouis & toute la France du culte des Idoles à la vraye Foy, fut dés sa jeunesse Religieux, & en suite Archeuesque de Reims. Dix ans aprés vn autre Religieux nommé Martin, purgea toute la Suede de l'Heresie des Ariens.

Quant à l'Angleterre, personne n'ignore qu'elle s'est toute conuertie à Dieu auec le Roy Ethelbert, par le moyen des instructions qu'elle receût de saint Augustin, & de quatre autres Religieux que saint Gregoire y enuoya, l'an six cens & trois. Enuiron dix-neuf ans aprés la conuersion de ce Royaume, Lambert Religieux du Liege, conuertit la Zelande, & Kilian Religieux d'Ecosse la Franconie, où pour recompense de ses trauaux, il receût la couronne du Martyre.

En méme temps Vulfrade Religieux de Hepe en Angleterre, & depuis Euesque d'Eureux en Normandie, s'étant mis sur mer, passa[illegible]

à Rome, fut contraint par la tempeste de relascher aux côtes de la Hollande & de la Frise, & pour ne pas demeurer sans fruit en ce pays-là, il se mit à y prescher l'Euangile, qui n'y auoit point encore esté ouy ; comme il fut de retour en son pais, il y souffrit de grandes trauerses du Roy [illegible] homme barbare & impie, & pour cette cause il prit sa route vers le pais des Saxons Meridionaux, qui étoient encore ensevelis dans les tenebres de l'infidelité, & les éclaira de la lumiere de la Foy auec l'Isle de Vectule.

Mais ce qu'il auoit bien commencé, fut heureusement acheué, par Villebrod Religieux de Ripe en Angleterre, & du depuis Euesque [illegible]. Quelque temps aprés Suibert éleué dans le fameux Conuent de Lindisse au même Royaume, passa luy douziéme, pour representer les douze Apôtres, au Duché de Saxe, où il conuertit à la Foy un infinité de personnes, & bien par aprés qu'il fut Euesque de Verden, il ne cessa neantmoins jamais de trauailler au même ouurage.

Saint Boniface a aussi tellement signalé son zele en ce poinct, qu'il est encore auec raison honoré comme Apôtre d'Allemagne ; il fut Euesque de Narbon, & aprés auoir saintement vécu au Monastere, où dés la cinquiéme année de son âge, ses parens l'auoient offert à Dieu, Gregoire II. l'en fit sortir pour l'enuoyer en Allemagne, où il conuertit la Thuringe, la Frise, & le Landgrauiat de Hesse, enuiron l'an 716. & pour luy donner plus d'authorité au gouuernement de ces Peuples, il le fit Archeuesque de Mayence, mais il y trouua ce qu'il auoit tant [illegible], qui est la palme du Martyre.

Villebald & Ludgere, Religieux aussi du Monastere de saint Villebrode en France, prirent leur marche vers la Franconie, enuiron l'an 800. & aprés y auoir souffert beaucoup de trauaux, ils conuertirent beaucoup de Peuples. Quelques années aprés vn nommé Ansgaire [illegible] de trois autres Religieux du Monastere de Corbie du même Royaume, alla en Mission en diuers païs pour y prêcher l'Euangile, & y fit vn fruit incroyable. Du même endroit sortit vn autre nommé [illegible] qui passa en Helinge, où aprés l'auoir remise au chemin de la verité, il fut massacré par quelques impies.

Enuiron l'an 970. vn autre Religieux nommé Albe, qui fut du depuis Abbé de saint Flour, passa en Guyenne Prouince de France, & y trauailla si heureusement, qu'aprés y auoir fait de grands fruits, tant par sa grande éloquence que par sa rare sainteté, il y fut couronné du Martyre. Mais que dirons-nous de saint Adalbert, lequel d'Archeuesque de Prague s'étant rendu Religieux au Mont Cassin, enuiron l'an 980. aprés y auoir demeuré long-temps, se joignit auec vn autre nommé Gaudence qui étoit du Monastere de saint Alexis à Rome, & tous deux allerent en Hongrie, où ils firent rencontre du Roy Geisa qui les attendoit par reuelation, pour y prêcher l'Euangile ; Aprés donc qu'ils eûrent appris la douceur du Christianisme à ce peuple encore farouche & Barbare, ils passerent en Moscouie, où ils firent le même

& en tous les païs circonuoisins, mais principalement en Pologne, dans l'vne des Prouinces de laquelle saint Adalbert fut attaché à vn pôteau & percé de sept coups de lance, & comme il respiroit encore, on dit qu'il remercia Dieu de ce qu'il auoit comblé ses desirs de la couronne du Martyre.

Vn autre saint Religieux nommé Bruno fils de Lothaire Duc de Saxe, fut tiré du méme Conuent de saint Alexis à Rome, enuiron l'an 1025. & enuoyé par le Pape Iean XIX. vers les peuples de la Russie, dont il en remit plusieurs en voye de salut, aussi fut-il payé en méme monnoye que le precedent & honoré d'vn beau martyre. L'an ... Humbert, de l'Ordre de saint Benoît, fut enuoyé par le Pape, en qualité de Legat à Constantinople, pour confondre le Schisme des Grecs, & étant entré en dispute auec Nicetas, en la presence de l'Empereur, il le conuainquit tellement, qu'il luy fit reconnoître son erreur & l'obligea de brûler le liure qu'il auoit fait pour le defendre. On dit le méme d'Othon, Religieux de Vaberge en Allemagne, que l'an 1125. il fut par le Pape Callixte second, enuoyé en Pomeranie, où il conuertit Vratislas auec ses sujets, puis allant par les côtes de la mer, il y fit vn ample moisson d'ames. Vicellin ne luy ceda pas, lors que peu de temps apres, accompagné de quatre autres Religieux, il partit de France pour aller au païs des Vandales, & en trente ans qu'il y trauailla d'vn zele & d'vne ardeur incroyable, il instruisit tous ces grands peuples & fonda plusieurs beaux Monasteres en leur païs.

Ie pourrois produire tout plein d'autres actions illustres, que les anciens Religieux ont faites pour le bien de tout l'Vniuers; mais pour n'étre point ennuyeux, je viens à ceux qui sont plus recens, & qui n'ont pas plûtôt paru, qu'ils ont mis la main à l'œuure. Premierement il est certain que les Peres de l'Ordre de saint Dominique, ont dés leur naissance rendu en ce poinct vn tres-notable seruice à Dieu, mais sur tout lors qu'enuiron l'an 1247. Ascelin, homme de rare vertu, accompagné de quelques Religieux du méme Ordre, alla par l'authorité d'Innocent IV. à la conuersion des Tartares. Il est vray que pour cette fois le profit n'en fut pas fort grand, sinon pour les ouuriers mémes, qui souffrirent tant d'incommoditez & de trauerses, qu'à moins que d'auoir des corps de bronze & des esprits faits à l'épreuue de toutes les difficultez imaginables, ils y deuoient tous demeurer. Mais auec plus de bon-heur il arriua peu d'années apres, qu'vn plus grand nombre des mémes Religieux fut enuoyé à la conuersion des Infideles, qui n'auoient encore jamais oüy parler de l'Euangile, & y fit vn fruit si merueilleux, que le Superieur de la Mission écriuit au Pere General, qu'ils auoient baptisé des milliers d'ames, non seulement du peuple, mais encore de la noblesse.

Quant à l'Ordre de saint François, outre les autres bons seruices que l'Eglise en a receus, enuiron l'an 1290. Hierôme Escule, depuis éleué au Pontificat & nommé Nicolas IV. fut enuoyé à Constantinople,

moyenner la reünion de l'Eglise Grecque auec la Romaine, ce qu'il eut auec vn si heureux succez, qu'il gagna même l'Empereur, lequel en signe de soûmission, enuoya en son nom & de sa part, rendre les deuoirs à sa Sainteté, par quantité des principaux de la Grece, qui vinrent de compagnie auec le Legat, luy baiser les piés au nom de leur Maître, & furent receus auec grande pompe & magnificence au Concile que l'on tenoit pour lors à Lion.

Ceux du même Ordre ont aussi souuent été enuoyés en Tartarie, tant par Innocent IV. l'an 1245. où ils firent vn fruit incroyable, que par Benoît X. lequel l'an 1342. y enuoya deux de ces Peres, en qualité de Legats, & leur donna quelques Compagnons, qui ayans pouuoir de l'Empereur d'y prêcher le saint Euangile, y firent bâtir tout plein de Conuents, remplirent grandement le culte & le seruice diuin, & conuertirent beaucoup d'ames.

Mais l'an 1332. bon nombre des mêmes Religieux, donnerent jusqu'en Armenie, sous la conduite du Pere Gonzale homme sçauant, lequel tant par ses feruentes predications, que par plusieurs liures traduits en la langue du pays, fit vn merueilleux fruit dans les ames.

En même temps, vn nommé Pascal, alla pour le même dessein en Medie, & vn autre nommé Gentil, dans la Perse; le premier desquels a laissé par écrit en vne lettre, qu'apres auoir fait constamment refus des presens qui luy furent offerts par ces Barbares, ils luy firent mille indignitez, le poursuiuirent par deux fois à coups de pierre, luy brûlerent la face & les piés, sans toutefois qu'il perdît courage, ny qu'il diminuât rien de son zele, ny que jamais il changeât l'habit; l'autre qui demeuroit en Babylone, voyant qu'il ne pouuoit apprendre l'Arabe, qui est la langue du pays, auoit resolu d'abandonner tout, & comme il étoit en chemin pour son retour en Italie, voicy vn jeune homme qui l'aborde & apres auoir appris de sa bouche la cause de son retour, luy commande de rebrousser dessus ses pas, auec promesse de la part de Dieu, qu'il auroit la langue à commandement, & en effet, dés l'heure même il en eût l'vsage si facile, qu'il sembloit être natif du pays.

En ce temps, le Pere Gerard, General de l'Ordre, passant par Bosne, ville de l'Epire, la deliura de l'heresie, & à son retour y enuoya d'autres ouuriers, qui nettoyerent les lieux d'alentour, infectez de cette tache. Pendant quoy Odoric de Frioul, soit afin de fuir les honneurs, soit pour donner à son zele de l'exercice, obtint licence des Superieurs, de se transporter vers les Infidelles, où faisant diuerses courses de tous côtez, en dix-sept ans qu'il y demeura, il baptisa jusqu'à vingt mille ames. Et enuiron l'an 1370. Guillaume du Prat, fut enuoyé au Catay, auec plus de soixante autres, pour y prêcher l'Euangile.

Apres que le Roy de Hongrie eût joint au domaine de sa Couronne, toutes les Prouinces circonuoisines, on y enuoya seulement huit

Religieux du mesme Ordre, & en cinquante ans, ils convertirent à nostre Seigneur, deux cens mille ames. Le Roy touché d'un si heureux succez, écrivit en diligence au Maistre General de l'Ordre, qu'il luy envoyât deux mille de ses ouuriers, avec asseurance qu'ils trouveroient de l'employ, & que nul n'y seroit inutile. On voit encore aujourd'huy l'Epistre circulaire, par laquelle le Pere General exhorta ses Religieux à un si vtile & si glorieux trauail.

A propos dequoy il ne faut point passer sous silence le fait memorable de Iean Capistran, lequel environ l'an 1450. en une seule mission, convertit douze mille Infideles, & ramena plusieurs Schismatiques au bercail du Fils de Dieu.

Ie pourrois dire tout plein d'autres fruits, fort auantageux pour l'Eglise, tant par les autres Religieux, que par ceux de nostre Compagnie. Tout le monde est témoin de ses trauaux, soit en Italie & en Espagne, où la Foy Catholique est en vigueur, soit en France, en Allemagne, en Pologne, aux Pais-bas, & par tout le Septentrion, où l'heresie s'est glissée comme vn venimeux Serpent, & a fait d'estranges rauages; mais nos Peres s'y sont opposez, comme à vn torrent, & en ont arresté le cours par leurs predications, par leurs liures, par leurs conferences, par leurs disputes, & par toutes les autres voyes, autant capables d'affermir les Catholiques en la vraye Foy, que de conuaincre de faux & de confondre les Heretiques. Il semble que Dieu les a destinez pour leur faire la guerre en ces derniers temps, & que l'ennemy auec ses suppôts, en est entré en de grandes rages, principalement lors qu'il dit en [illegible] tout, parlant par la bouche d'vne possedée, ainsi que nous apprenons de l'histoire, qu'il ne haïssoit rien tant que la Compagnie, & n'auoit point de plus grands ennemis que les Iesuites!

Mais pour couper court, ie ne feray plus mention que de deux de diuers Ordres de Religion, du fruit desquels on pourra iuger ce qu'auront fait tous les autres. L'vn est saint Bernard, dont on peut dire que les merites sont inestimables & que l'Eglise luy aura d'eternelles obligations. Car en premier lieu, au troisiéme Schisme qui s'éleua contre le Pape Innocent, il s'y employa de telle sorte, que par son authorité seule, il fut capable de l'étouffer, en ce qu'il tint tousjours la France en deuoir, [illegible] tout au Synode d'Estampes, où le Roy, les Princes, & les Prelats, s'en rapporterent à son jugement. En suite, il luy fit rendre les soumissions par Henry Roy d'Angleterre, malgré les oppositions & les efforts de tous les Euesques du pais. Il en fit autant de l'Allemagne; puis il vint au Concile de Pise, où tous les Euesques d'Occident étoient assemblez, & non seulement assista comme témoin, à toutes les affaires plus importantes, mais encore y presida en quelque maniere comme Iuge, pource qu'on se rapportoit du tout à luy.

La vie S. Bern.

Par aprés estant suruenuës de grandes broüilleries à Bordeaux, où par les menées de quelques personnes de mauuaise vie, les Euesques mémes en plusieurs endroits, furent chassez de leurs Eglises, il fut ap-

pecheurs par celuy de Chartres, qui étoit Nonce de sa Sainteté, & tant par ses prieres, par ses miracles, & par son authorité souveraine, qu'il éteignit cet embrasement.

Il fut aussi en même temps appellé à Rome par lettres expresses du Pape & de plusieurs Cardinaux, afin de pacifier les troubles & les schismes arrivez par les remuemens de Roger, Roy de Sicile, & par les violentes poursuites de Pierre Leon, Antipope, dont il affoiblit tellement par sa prudence & par son conseil le party, que se voyant à la fin destitué de tous, il mourut miserablement.

Que diray-je de Pierre Abaillard, lequel presumoit si fort de son eloquence & de sa doctrine, qu'à peine trouvoit-on personne qui fut capable de luy resister ? mais le Saint luy ferma la bouche & le confut, tant en une Conference particuliere, que dans le Concile tenu à Sens.

Il eût le même avantage sur ce fameux Gilbert Porretain, & le convainquit en telle sorte au Concile de Rheims, qu'il luy fit reconnoître son erreur, & s'en dedire publiquement. Bref, ce fut luy qui donna la chasse à un certain Apostat nommé Henry, lequel par ses maximes d'impieté, alloit infectant le Diocese de Toulouse, mais il fut mis entre les mains & dans la prison de l'Evesque, par la diligence du Saint. Que diray-je encore de ses autres voyages, tantôt à Milan, tantôt à Gennes, puis en France, pour traitter avec le Roy & son Conseil des affaires de l'Eglise, dont il est toûjours heureusement ve- à bout?

Mais parmy ces allées & ces venuës, qui pourroit dire combien il a fait de fruits, combien appaisé de troubles, combien terminé de differens des personnes qui venoient le trouver de tous côtez & le prenoient pour arbitre? Et derechef, qui pourroit faire le denombrement des ames qu'il a converties par ses sermons, & qu'il a comme arra- chées par force de la gueule du Lion infernal? car ses paroles étoient si douces & neantmoins si efficaces, qu'il sembloit par tout jetter dans les cœurs quelque trait de l'amour divin, dont nous avons une suffisante preuve, en ce que sans parler de ceux qui sont entrez en d'autres Religions, on dit que jamais il ne retournoit à Clairvaux, qu'il ne fut suivy d'une grande troupe de Novices, tous fort capables & la plûpart enfans de bon lieu, parmy lesquels se trouve un Henry, fils de France, & un Hervé, Prince du sang, qu'il avoit pleinement gagnez à Dieu.

L'autre est saint Vincent Ferrier de l'Ordre de saint Dominique, duquel on peut dire qu'il a poussé si loin ses conquestes, que c'est merveille qu'un homme ayt pû seulement aller par les pays, où il a preché l'Evangile. Car en premier lieu dans l'Espagne, il n'y a presque ny ville ny bourg au Royaume de Valence, de Catalogne, d'Arragon, de Navarre; bref de toutes les provinces, excepté celles de Galice & de Portugal, In vita S. Vinc. Ferr.

ausquelles pour de certaines considerations il n'a point voulu se transporter, où il n'ayt laissé des traces de son zele.

De là il passa en France & parcourût tout le Languedoc, le Dauphiné, la Prouence, la Bourgogne, la Normandie, l'Auuergne, la Gascogne, la Bretagne, les Pays bas & la Sauoye; puis descendant en Italie il trauersa le Piémont, la Lombardie, les côtes de Gennes, & alla jusqu'aux Isles Majorque & Minorque.

Finalement étant inuité par Henry Roy d'Angleterre, qui luy enuoya hommes & vaisseau exprés pour le faire venir en son Isle, il y entra, la visita toute, puis l'Ecosse, & enfin l'Irlande, & non content de prêcher par les villes metropolitaines, il Euangelisoit encore par les bourgs & par les villages, à l'exemple de nôtre Seigneur.

Or maintenant qui pourroit dire le prodigieux nombre d'ames qu'il a retirées du vice, & de l'heresie, & par consequent de l'Enfer: combien il en a éclairées, comme vn Soleil, des rayons de la Lumiere celeste, pour les embraser de l'amour diuin, & les remettre en voye de salut? On dit que des Iuifs seulement, contre la perfidie desquels il alluma pour lors son zele, à cause qu'elle étoit fort en vogue, il en conuertit plus de vingt mille, des Sarrazins plus de huit mille, des mauuais Chrétiens qui étoient plongez dans le vice & démentoient la pureté de leur creance par le déreglement de leurs mœurs, plus de cent mille.

Mais il est plus facile de faire le denombrement des prouinces que des ames qu'il a conuerties à Dieu. Car l'histoire porte que par tout où il mit le pié, on auoit coûtume de faire aussitôt des confessions generales & des Penitences publiques, de bannir les cartes, les dez, les blasphemes, les parjures, les débauches, les folies, & les jeux mêmes les plus innocens, bref de viure auec tant de retenue & de modestie, non seulement en sa presence, mais encore quelque temps aprés, que le siecle d'or des Apostres & de la primitiue Eglise sembloit être de retour à nous.

Tellement qu'encore que l'Etat Religieux n'eût produit que ces deux grands personnages qui ont tant obligé l'Eglise & tant trauaillé pour la reforme des mœurs, neantmoins il ne lairroit pas d'en tirer vne grande gloire. Mais il en a eû tout plein de semblables, comme vn saint François d'Assise, vn saint Antoine de Pade, vn saint Bernardin de Sienne & quantité d'autres, dont le nombre seroit infiny.

Or bien que cela donne tant de gloire aux Religieux, rien toutesfois ne leur est ny plus glorieux ny plus honorable que la conuersion du nouueau monde qui est toute deuë à leur zele & aprés Dieu, à leur industrie. Car ils ont les premiers porté l'Euangile, & ne cessent maintenant encore de précher la Foy, en des pays nouueaux & barbares, où le nom de nôtre Seigneur étoit entierement inconnu.

Nous lisons que ceux de l'Ordre de saint François firent l'ouuerture de ce grand dessein & de cette genereuse entreprise, lorsque sur la pre-

[illegible] que [illegible] Christophle Colombe à Ferdinand Roy d'Espagne de la [illegible] des nouueaux Pais, à laquelle comme à vne chose nouuelle & incertaine, on ne donnoit pas beaucoup de creance, on dit qu'il fut grandement aydé par deux Peres de cét Ordre, qui luy donnerent courage, & persuaderent au Roy Catholique de ne point perdre cette occasion. Ayant donc obtenu du Roy vne flotte, & enuoyé en Espagne l'heureuse nouuelle que les Royaumes du Mexique étoient découuerts, aussitost quelques Peres du méme Ordre y firent voiles & s'y transporterent en diligence, enuiron l'an 1493. Et l'an 1500. l'Inde Occidentale étant aussi découuerte par Vasco Gama, sous les auspices du Serenissime Roy de Portugal, huit autres excellens en doctrine & en pieté, y furent enuoyez pour y prêcher l'Euangile. En suite dequoy tout l'Ordre s'est tellement épandu par tout le pais, qu'en peu de temps les Conuens y sont fort multipliez, & les Peres y ont establi treize Prouinces, où ils rendent de grands seruices à nostre Seigneur.

Cinq ans apres, ceux de l'Ordre de saint Dominique, prirent la méme route, & eurent part à la gloire, comme ils auoient eû part au trauail. Les Peres Augustins les ont suiuis, & à la fin ceux de nostre Compagnie, enuoyés à la priere de Jean Roy de Portugal, sont entrez en l'Inde Orientale, sous la conduite du Pere saint François Xauier, enuiron l'an 1542. & quelques années apres en l'Inde Occidentale, par l'Ordre du Roy Catholique. En quoy ils se sont employez auec tant d'ardeur, que non contens de cultiuer ceux qui étoient Chrétiens, ils ont encore porté l'Euangile où il n'auoit iamais été, comme au Iapon, qui est vn pais diuisé en plus de soixante Royaumes, & neantmoins la Foy s'étend tellement par tout, que l'on y fait déja état de plus de deux cens mille Fideles; & depuis ils ont méme penetré dans le Royaume de la Chine, qu'il semble que le Demon tenoit fermé, d'autant de murs & de boulevarts, qu'il y auoit mis d'obstacles, toutesfois sans craindre le peril de mort, ordonnée à tous les estrangers qui entroient sans permission en ce vaste & puissant Royaume, ils y sont entrez & y trauaillent auec de si grands succés, que si la fin répond au commencement, on en doit bien-tôt esperer la conuersion d'vn monde de peuples.

Considerons donc maintenant & faisons vn peu de reflexion pour voir combien c'est chose glorieuse & honorable aux Religieux en la presence de Dieu & des Anges, de se voir seuls choisis & éleûs pour vne si noble entreprise qui est celle des Apôtres, & méme du Fils de Dieu; conformement à cette parole qu'il leur dit, *Allez par tout le monde, prêchez l'Euangile à toutes les creatures, baptisez-les & leur apprenez à obseruer les loix & les ordres que vous auez ouys de ma bouche!* Matt. & Mar. [illegible] [illegible].

Comme donc il a donné mandement à ses Apostres de conuertir le monde où nous sommes, de méme il semble qu'il a donné charge aux Religieux, de la conuersion de l'autre monde, lequel étant comparé au nôtre, n'est gueres moindre en grandeur & en étenduë, mais pour les mœurs & le naturel du Pais il est beaucoup plus barbare & plus aucu-

gie, en ce que les vns y adorent le soleil, la lune, & les astres, les autres, les serpens, les bœufs, & les pierres, & même en quelques Contrées du Royaume de Mexique, ils immoloient des hommes les iours de leurs festes, mangent la chair humaine auec plaisir, & ce que la nature a [illegible] honteux, ils vont nuds sans aucune honte.

Par où l'on peut voir que la lumiere de la raison naturelle était si basse & si obscurcie en eux, que sous la figure d'hommes, ils ne portoient que des cœurs de bestes. Or en suite de cette grande obscurité & de ces épaisses tenebres, il étoit comme impossible qu'il n'y eût de grandes malices & vne generale corruption de mœurs, qui venoient à tel poinct que sans scrupule, ils commettoient des crimes abominables. C'est pourquoy on peut aysément juger quelle peine il a fallu prendre pour conduire des esprits si rudes & si sauuages à la connoissance du vray Dieu, & apres les auoir comme apprivoisez sous la douceur du joug de nostre Seigneur, leur faire changer la brutalité & la barbarie de leurs mœurs en actions d'humilité, de modestie, de pureté, & d'autres vertus Chrétiennes. Car apres Dieu, toute la gloire en est deuë aux Religieux, qui ont à la faueur de sa grace, deuoré toutes les difficultez de tant de longs & de penibles voyages, qu'il a fallu faire, tant par terre que par mer, afin de venir à bout d'vn si haut & si genereux dessein, où il y alloit de la gloire de Dieu, de la propagation de la Foy, & de la conuersion de tant d'ames.

Que diray-je des autres courvées qu'il leur a fallu essuyer, soit pour se faire à l'air du pais, & s'accommoder au rigoureux hyuer du Iapon, ou aux insupportables chaleurs d'Ormus, qui sont si ardentes, qu'en Esté il faut que les hommes demeurent toute la nuit dans l'eau iusqu'au col; soit afin de supporter les trauaux d'vne vie pauure & necessiteuse, comme parmy les pays deserts & incultes, où les viures mémes qui s'y trouuent, sont tellement fades & insipides, qu'à peine d'abord en peut on gouster; soit finalement afin d'euiter tant de perils de Barbares, qui sont ennemis de la Foy, pour la defense de laquelle, s'il arriue qu'ils souffrent la mort, il est certain que c'est vn vray & legitime martyre.

Ie ne doute point que de tous les Ordres Religieux, il n'en soit mort beaucoup de la sorte, mais l'histoire de ces pais éloignez, nous asseure qu'enuiron trente de l'Ordre de saint François, ont enduré pour nostre Seigneur; soixante-dix de nostre Compagnie, & encore quelques-vns tout fraichement depuis ce peu d'années qu'ils y passent. Combien croyons-nous donc qu'il prend plaisir à des trauaux qui luy sont si glorieux, si salutaires à nostre prochain, & pour nous si meritoires?

Il le declara vn iour à vn certain Religieux de saint François, que l'on nommoit Alphonse Rose, lequel apres auoir employé plusieurs années en cét exercice laborieux, voulut se retirer en Espagne, comme pour se recueillir & se preparer à la mort, mais toutes les fois qu'il vouloit vaquer à la contemplation des choses diuines, il luy sembloit voir le mi-

[illegible] Seigneur pendant en Croix, qui luy demandoit comme par reproche, pourquoy il l'auoit abandonné en cette Croix, afin de chercher son repos. Le bon Pere iugeant fort bien par cette vision & par ces paroles, ce que Dieu desiroit de luy, delibera de retourner à son premier exercice & apres auoit encore employé quelques années en cette mission des ames, il y mourut sainctement.

Nous lisons aussi du Pere saint François Xauier, que peu de iours auant son depart en cette grande mission des Indes, il se figuroit toutes les nuits durant son repos, qu'il portoit sur ses épaules vn Indien, d'vn poids si lourd & si enorme, qu'à son réueil il en étoit tout las & recreu, comme vn homme qui est hors d'haleine. Mais il monstra bien par les effets, que la chose étoit veritable, puis que nous sçauons qu'il a conuerty ces peuples, & qu'il y a souffert tant de peines, que c'est merueille qu'vn homme ayt eû les forces de supporter tant de trauaux. Voilà donc vne partie des grands fruits que les Religieux aydez de la Grace, & animez de leur zele, ont fait en l'Eglise de Dieu.

Des raisons pour lesquelles les Religieux sont les plus propres à faire de si grands fruits.

Chapitre XXXI.

IL est certain que les Religieux ont fait les fruits que ie viens de dire & incomparablement plus que ie n'ay dit ; mais ie dis bien plus, qu'il n'y auoit qu'eux qui fussent capables de les faire, pour plusieurs raisons, lesquelles pour être plus court, ie rapporte seulement à trois. La premiere est prise de la Prouidence de Dieu, qui a toûjours tenu cét ordre & obserué cette coûtume, de faire choix pour vne si haute entreprise, de ceux qui étoient les plus dénuez des secours humains & de tous les auantages de la Nature. Saint Paul l'a bien remarqué, lors que parlant de la primitiue Eglise, il dit d'elle que pour l'établir, Dieu n'a pas choisi de grands Princes, ny de nobles Orateurs, ny de sages Politiques, mais la foiblesse méme, pour confondre la force, les personnes les plus viles, & les choses les plus contemptibles, pour abbatre les plus releuées ; *De peur, dit-il, que la creature ne s'attribuë la gloire des œuures de Dieu, & ne la dérobe à la vertu de la Croix, pour la donner à la force, ou à l'industrie humaine.* 1. Cor. 1.

Prenez garde, dit saint Ambroise, au dessein de Dieu, qui fit choix, non des grands, ny des riches, ny des nobles, mais des pescheurs & des publicains, de peur qu'il ne semblât attirer le monde à la Grace par la grandeur de la puissance, ou par le lustre des richesses, ou par l'éclat de l'authorité, & que la force de la verité n'eût moins de pouvoir sur les esprits, que la ferveur de la dispute.

Or il ne faut pas s'imaginer que Dieu ayt changé d'avis, ny qu'il ayt changé l'ordre de sa Providence, en l'affaire du salut des hommes, tant à cause que Dieu n'est point sujet au changement, que pource qu'il a encore les mémes raisons de veiller à la conservation de sa gloire & de ne point donner la louange de l'œuvre de ses mains aux mortels, qui ne sont que trop ardens à la prendre, parce qu'ils n'ont que des yeux de chair, dont ils ne voyent que l'exterieur, mais la force de la Grace, qui est le principe de telle œuvre, ne tombe point dessous leurs sens.

On peut dire toutesfois qu'il y a cette difference, que pour lors Dieu ne choisissoit, sinon ceux qui étoient pauures par la condition de leur état, au lieu qu'il choisit maintenant ceux qui le sont de leur plein gré par le choix de leur franc-arbitre, autrement les riches seroient exclus de cette haute perfection, & les nobles priuez d'vn grand bien, sans qu'il fût de leur faute, d'ailleurs s'ils y étoient admis avec leurs richesses l'ordre de la Sagesse diuine sembleroit étre peruerty. Au moyen de quoy par vn artifice du tout merueilleux, il arriue que les riches & les Grands du monde, sont capables de cét bon-heur, moyennant qu'ils abandonnent leur grandeur auec leur richesse, & qu'ils embrassent volontairement l'humilité de cét Etat.

Aussi quelques-vns ont fait cette iudicieuse remarque, que l'Eglise demeurant pauure, a fait des merueilles, & que ses ouuriers se priuans des commoditez de la vie humaine, ont retiré de grands fruits de la culture de cette vigne, à l'imitation des Apostres, lesquels supportans dans leur trauail la faim & la soif, le froid & la nudité, & toutes les autres incommoditez d'vne vie necessiteuse, ont été les seuls que Dieu a pris, & que sa Prouidence a éleus pour l'execution de cét ouurage. Mais depuis, dit saint Hierôme, que l'accroissement de ses richesses a été la diminu-

Hier. in vita Mal. tion de ses vertus, pendant cét âge qu'il nomme la lie des temps, la Bonté diuine a substitué des hommes Apostoliques en leur place, & a confié ce ministere, qu'il vouloit étre le propre employ des pauures, à de pauures Religieux.

Nous auons quelque image de cette belle verité, en la personne de Goliath, lequel étant vn Geant d'enorme grandeur, & la vraye figure du Diable, osoit brauer les escadrons de l'Armée de Dieu, mais Dieu pour abbatre son insolence & pour confondre son orgueil, ne luy mit en teste qu'vn petit Berger, qui en remporta la victoire. Pour cette raison, il ne

1. Reg. 17. voulut pas faire abbatre les murs de la ville de Hierico, c'est à dire les fortifications de l'ennemy, auec des machines de guerre, mais par le son

Ios. 6. des trompettes & des clairons, dont il n'est rien de plus leger. Pour le

méme cause, il fit combatre son peuple d'vne maniere nouuelle contre les Madianites, sous la conduite de Gedeon, il ne voulut pas qu'il se seruît d'autres armes, que d'vne lampe dans vne bouteille, qui étoit la figure de la sainteté, cachée sous l'humilité d'vne vie exterieure, mais qui doit éclater au dehors & par son éclat dissiper les forces de toute l'armée de Satan. Iud. 7.

L'autre raison est, que les exemples sont ordinairement plus efficaces & ont plus de poids que les paroles. En suite dequoy ce seroit perdre le temps à vn homme qui voudroit précher la fuite de la vanité, l'amour de la pauureté, & le mépris de soy-méme, auec les autres perfections de l'Euangile, à des Auditeurs qui le verroient luy-méme briguer la gloire, les richesses & les honneurs, auec tous les autres biens de la vie. Car encore qu'on puisse les auoir sans affection & les posseder sans attache, toutesfois c'est chose qui arriue assez rarement, & que les hommes qui ne jugent que de ce qui tombe dessous les sens, n'ont pas le moyen de connoître.

Au reste, il n'est pas icy question de sçauoir ce qui se peut faire, ny ce qui pourroit arriuer, mais ce qui seroit plus capable d'obtenir creance dans l'esprit des peuples & de leur toucher plus le cœur. Or qui doute que les hommes ne croyent plûtôt que le monde n'est rien à celuy qui en effet l'abandonne, qu'à celuy qui en retient la joüissance & ne le méprise que d'affection?

Ioint que cette maniere de vie extraordinaire, a vne grande authorité sur les esprits, en ce que comme la pluspart des hommes se laissent prendre aux appas des voluptez & des autres plaisirs sensuels, s'il arriue que quelques-vns se portent d'vn grand courage à leur faire resistance, ceux qui reconnoissent qu'ils en sont esclaues, les ont en singuliere veneration, & se sentent comme obligez de les loüer aux occasions qui se presentent parmy les compagnies où ils se treuuent. Aussi est-ce chose grandement loüable, de resister à ces appas & de vaincre les appetits de la nature qui s'y porte, & quiconque en est venu à ce poinct, de mépriser le monde & ses vanitez, doit passer pour vn homme genereux & dont la vertu est fort rare.

Que si ce mépris de toutes les choses du monde rauit ainsi les yeux de ceux qui en sont témoins, il est certain qu'il n'est rien plus propre, ny plus puissant pour toucher les cœurs, que de le mettre en pratique, & quiconque y manque, a bien de la peine à semer le grain & à recueillir le fruit de la conuersion des ames.

Saint Chrysostome est d'auis, que pour cette seule raison, son siecle étoit si infructueux, & celuy des Apôtres si fertile; si douze hommes seulement, dit-il, ont été capables de conuertir tout le monde, combien doit étre grande & prodigieuse nostre malice, puis que nous ne pouuons corriger méme nos propres sujets, bien que nous soyons tant d'ouuriers, qu'en cas de necessité, nous pourrions seruir de leuain à mille mondes. Vous me direz que les Apôtres auoient en main le pouuoir de faire des- Chrys. hom. 46. in Matt.

signes & des miracles? Mais je répons que ce ne sont pas les signes, ny les miracles qui les ont fait admirer, puis qu'il est constant que plusieurs qui n'auoient pas la charité, ny le zele des Apostres, ont chassé les Demons, & neantmoins pour auoir été pecheurs, n'ont pas laissé d'étre punis. Mais par quelle voye se sont-ils donc rendus admirables? Par vn genereux mépris des richesses, des vanitez, & des plaisirs de la vie, dont s'ils eussent voulu joüir, comme ceux du monde, bien qu'ils eussent fait des miracles & ressuscité des morts, non seulement leur trauail eût été vain & inutile, mais encore on les eût tenus pour des four-bes & des seducteurs! Voilà comme ce grand Docteur parle à l'auantage de la vie religieuse, qui fait profession de la pauureté & du mépris des choses du monde.

La troisiéme raison est prise des ouuriers mémes, que Dieu employe à ce grand dessein de l'affaire du salut des ames. Car on ne peut douter que ceux qui ne possedent rien en ce monde, ne soient les mieux disposez & les plus propres pour l'accomplissement de ce dessein, tant à cause qu'ils sont libres & toûjours prêts de courir par tout, où l'Esprit de Dieu les appelle; qu'à raison qu'ils ne sont retenus, ny par le soin des enfans, ny par le ménage d'vne maison, ny par la possession des terres, qui a coûtume de produire deux notables interêts, l'vn est la perte du temps qui est si cher, & si precieux, & doit étre employé en choses meilleures; l'autre est que l'esprit peu à peu se laisse prendre & comme insensiblement s'attache aux objets qu'il traitte & qu'il manie, cependant qui doute que l'vn & l'autre ne soit contraire à la dignité, à la bien-seance, & au deuoir d'vn ouurier Euangelique?

C'est ce que Dieu nous vouloit apprendre en l'Ancienne Loy, où

Deut. 20. parmy les ordonnances de la guerre; vne portoit que l'on eût à faire sortir du Camp ceux qui auoient éleué quelque nouueau corps-de-logis, ou dressé quelque plan de vigne, ou pris femme depuis peu, ou finalement pour quelque autre pareille raison, qui pourroit auoir amolly la generosité de leur courage.

Iud. 7. Ainsi lisons-nous qu'en tout plein de guerres & notamment en celle de Gedeon, vingt-deux mille hommes furent renuoyez, & de dix mille qui luy demeurerent, il n'en retint que trois cens, tout le reste fut licentié par le commandement de Dieu méme, qui ne laissa pas auec vn si petit nombre de luy donner de grands auantages & vne tres-signalée victoire sur vne infinité d'ennemis. Qu'en veut dire cela, sinon prouuer ce que nous voulons, qui est que ceux qui se plongent dans les affaires, dans les plaisirs, & dans les autres passions, qui touchent la recherche des choses du monde, degenerent de leur premiere grandeur, & sont indignes d'étre enrôlez en cette milice celeste! Or cette petite poignée de trois cens hommes, pleins de cœur & de courage, est la vraye figure des Religieux, qui sont en fort petit nombre, en comparaison du reste des hommes, mais tous gens d'élite & exempts des soins & en suite des frayeurs, qui accompagnent ordinairement les biens du monde.

C'est pourquoy saint Ambroise dit fort à propos, que nous apprenons de l'Euangile toutes les qualitez d'vn homme qui préche le Royaume de Dieu, & qu'entr'autres on luy recommande d'aller sans bâton, sans poche, sans pain, sans chaussure, sans argent, & sans se mettre en peine de tous les autres secours de la vie, dans la creance qu'étant muny de la Foy, moins il en aura de soin, plus il en trouuera en abondance! Ambr. l. 6. in Luc.

Ajoûtez encore à cela, que la Foy de Dieu est maintenant diuulguée partout, que le monde est informé suffisamment de ce qu'il doit faire, & que les hommes ne péchent plus par ignorance, mais par foiblesse, ou plûtôt par faute de courage & de resolution, & qu'en suite il ne faut pas tant les éclairer que les échauffer, ny les instruire de preceptes, que leur donner de bons exemples. Or qui ne sçait qu'vn homme froid comme glace ne peut embraser les autres, & que pour les émeuuoir, il doit étre le premier émeû en son cœur? Le cœur qui est plein, dit saint Gregoire, de conuoitises exterieures, ne peut brûler du feu de l'amour diuin, & les paroles prononcées d'vn ton languissant, ne peuuent porter l'esprit des Auditeurs, au desir des choses celestes. Iamais vn flambeau éteint n'est capable d'en allumer vn autre qui ne luit pas! Greg. 5. mor. 23.

La raison est tirée de l'Ecole que comme selon l'exigence de la nature, les effets ont quelque rapport & quelque ressemblance auec leurs causes, de méme l'amour de Dieu & du prochain, l'horreur des vices & des pechez, la Victoire des passions, la conuersion des ames, & telles autres actions diuines & surnaturelles ne peuuent proceder de la science ny de l'eloquence humaine, mais seulement de quelque cause Superieure & de quelque principe surnaturel, dont la vertu est aussi rare dans le monde qu'elle est ordinaire en Religion, où chacun parlant de l'abondance du cœur, en tire non moins que d'vn thresor, pour l'edification du prochain, *des fruits vieils & nouuelles!*

Enfin il se treuue encore deux poincts qui contribuent grandement à remporter cette Victoire des ennemis, & à produire ce fruit du salut & de la conuersion des ames; l'vn est l'étroite vnion des cœurs & des volontez de plusieurs ensemble, étant certain qu'il est impossible de rien faire de grand & de loüable sans cette vnion, pource que comme nous auons fait voir ailleurs, nul ne peut étre capable de tout, ny propre à faire luy seul toutes choses, & par suite quiconque voudra seul entreprendre cét employ du salut des ames, sera comme en d'autres affaires pour se treuuer court en tout plein de choses, & pour manquer de beaucoup d'excellens moyens qui luy seroient fort necessaires. En quoy les Religieux ont cét auantage, dit saint Basile, que comme des Soldats rangez en bataille qui vont en bel Ordre & à forces vnies charger l'ennemy, non seulement demeurent fermes dans la chaleur du combat & au plus fort de la mélée, mais encore le mettent bien tôt en desordre, puis en fuite, & à la fin le défont entierement; ainsi les Religieux bien vnis ne treuuent rien d'impossible au monde, ils sont inuincibles & impenetrables Bas. in Constit. Monast. c. 19.

à tous les traits des ennemis ; & plus cette vnion des cœurs & des volontez est parfaite, plus ils en reçoiuent de forces.

L'autre est la profession de la Pureté, qui est vne vertu si chere à Dieu, que Dieu s'en est souuent seruy pour rompre le cours des desseins du diable, comme il arriua en la personne d'Holoferne qui en estoit la figure auec son armée, dont la defaite fut attribuée à la chasteté de Iudith
Iudith. 15. par le grand Prestre Ioachim qui la felicitoit de sa Victoire, luy disant que pour auoir été toujours Chaste & n'auoir pas même voulu consentir à de secondes nopces apres la mort de son mary, elle auoit été fortifiée de la main de Dieu, & seroit benite à jamais ! Que si c'est comme vne merueille de rencontrer dans vn si grand peuple, vne seule Iudith qui fust chaste, & qui à la faueur de sa Chasteté deliure tout son Pais, qu'elle gloire à toute l'Eglise d'auoir en son sein tant de personnes Religieuses qui s'efforcent de mener vne vie aussi pure & aussi nette que celles des Anges, & combien a-t'elle sujet d'en esperer de seruice pour la ruine du vray Holoferne & de tous les suppôts d'Enfer ?

Enquoy l'on peut voir l'Ordre admirable de la Prouidence de Dieu au gouuernement de son Eglise, à laquelle il n'a jamais cessé d'enuoyer de nouueaux secours pour la defense de sa gloire. Car il semble auoir distingué tous ces secours en trois diuers temps, & fait comme trois corps de reserue ; l'vn des Martyrs qui ont arrousé le champ de l'Eglise de leur propre sang, afin de le rendre plus fertile ; l'autre des Docteurs que saint
Greg. 9. Gregoire dit auoir été figurez au liure de Iob par le mystere des Hyades,
mor. 9. dautant que comme ces astres ont coûtume de paraistre sur l'arriere-saison de l'Hyuer, & en même temps d'être des signes de pluye, ainsi ces grands hommes ont commencé d'épandre la pluye de leur science sur la terre de l'Eglise, lorsque sur la fin de l'Hyuer des persecutions & des tenebres d'infidelité, le renouueau a paru auec la belle saison de l'année ; le troisiéme des Religieux qui sont venus apres les Martyrs & les Docteurs & se sont fort multipliez pour le secours du genre humain & pour le bien de toute l'Eglise.

Or comme l'Eglise en sa naissance auoit sur les bras tant d'ennemis qui l'attaquoient de tous côtez, elle a eû besoin de ces genereux Athletes qui ont combattu pour sa defense, au peril de leur propre vie ; Et derechef comme le nombre des fidelles croissant tous les jours, les saints Docteurs sont venus fort à propos pour leur donner des instructions & pour détruire les Heresies qui naissoient parmy le bon grain de la Doctrine salutaire, ainsi en ce troisiéme âge du monde, auquel vne longue Paix & seureté a engendré dans le cœur des hommes, l'amour des choses de la terre & l'oubliance de celles du Ciel, il a été de l'Ordre de la Prouidence de faire naître en l'Eglise vne certaine forme de vie capable de corriger les mœurs par les exemples d'vne Pauureté & d'vne humilité volontaire, & tout ensemble de confondre par la Lumiere de la Doctrine & de la verité les Heresies qui ne cessent de pulluler de temps en temps, non plus que les testes de l'Hydre.

Nous

Nous pouuons appuyer ce que nous venons maintenant de dire par vne belle vision de saint François, duquel saint Bonauenture rapporte, que comme il estoit encore au monde, il donna vn jour son habit aux pauures; & que la nuit suiuante il luy sembla qu'on le menoit en vn beau Palais, & dans vne Magnifique Salle garnie d'armes de toutes sortes & toutes marquées au coin de la Croix, comme il s'informoit à qui appartenoient ces armes, on luy fit réponse que c'étoit à luy, & à ceux qui s'enrôleroient en sa milice? A son réueil n'étant point encore bien versé en la vie Spirituelle, il creût d'abord que sa vision étoit vn présage de l'honneur qu'il deuoit acquerir en guerre, & de ce pas s'en alla trouuer vn certain Comte de la Pouille, de la faueur duquel il auoit dessein de se préualoir pour sa fortune. Mais en chemin nostre Seigneur luy apparut au milieu de son sommeil, & luy demanda lequel des deux pouuoit l'obliger dauantage, le maître ou le seruiteur, le riche ou le pauure? Il n'eût pas plûtôt répondu ce qui luy sembloit que nôtre Seigneur luy repliqua, pourquoy il vouloit donc quitter le maître & le trésor de Dieu qui étoit si riche, afin de suiure le seruiteur & de mettre sa confiance en l'homme qui n'étoit que pauureté? Alors saint François le priant de luy dire ce qu'il luy commandoit de faire, nôtre Seigneur luy commanda de retourner en son pays, auec asseurance que la vision ne concernoit pas son interêt temporel, mais son auancement Spirituel, & qu'il seroit bientôt accomply en luy auec la faueur de sa grace? In vita S. Franc.

De ces paroles nous pouuons aysément iuger, que l'Ordre de saint François & tous les autres qui à son exemple combattent pour le salut des ames contre la malice des demons, sont comme autant d'arsenaux munis de tous genres d'armes, ou comme autant de tours de Dauid qui sont flanquées de toutes parts, & comme il est porté aux Cantiques, *on y voit mille boucliers pendus, & tout ce qui est requis pour faire le plus bel armement du monde?* Cant. 4.

Des Religieux signalez en Doctrine & en Eloquence.

CHAPITRE XXXII.



APres les ornemens Spirituels qui sont au dessus de la nature & tiennent sans contredit le premier rang, il s'en trouue encore d'autres naturels qui rendent l'homme fort celebre & luy donnent même sujet, lors qu'il en fait vn bon vsage, de croître toujours en merite & en vertu. Parmy ces dons de la nature, les deux principaux sont la Doctrine & l'Eloquence.

Car puisque l'homme a la raison & le discours par dessus les bestes,

il est visible que quiconque aura ces deux qualitez en perfection, sera plus illustre parmy les mortels que s'il étoit plus noble ou plus riche, pource que ces deux qualitez sont de la nature de celles qui les tiennent en admiration, & quoy que les biens propres des Religieux soient les biens de l'esprit & de la grace, toutesfois il a semblé à propos à la Bonté souveraine de leur faire méme encore part de la Doctrine & de l'Eloquence, soit afin que nul des vrays biens & des solides ornemens ne manquât à leur condition, soit à cause que ceux que je viens de dire, ont vn grand rapport auec les Spirituels, tant pour leur propre interét, que pour l'interét du Prochain, qui est la fin où aspirent, & le but où tendent tous les desseins de quelques Ordres.

Quant à la doctrine, nous apprenons qu'elle a été si florissante & si fort en vogue parmy les Religieux, que nous pouuons dire sans mentir qu'ils en sont les Peres & les Maîtres, & qu'ils luy ont donné le lustre & l'éclat où nous la voyons. Car il est certain que plusieurs d'entre eux ont passé vne bonne partie de leur âge, ou à enseigner, ou à écrire, & qu'en l'vn & en l'autre employ ils ont obligé le public par la lumiere qu'ils ont apportée à l'intelligence des bonnes lettres.

Pour preuue dequoy je ne veux que rapporter, & comme toucher en passant le prodigieux nombre de ceux qui ont excellé en capacité & en doctrine. En quoy la merueille est d'autant plus grande, de trouuer des personnes d'eminent sçauoir en vn temps où les anciens Religieux faisoient profession de se retirer des lettres & du soin de les apprendre, afin d'auoir plus de loisir & de donner plus de temps à la contemplation des choses celestes.

Greg. 2. dial. 1. Saint Gregoire dit que saint Benoit quitta à dessein l'étude des lettres qu'il auoit commencé à Rome, & que s'étant tout donné à Dieu, il eût vne science non étudiée & vne sage ignorance! Mais cela n'empescha pas, qu'il n'y eût toujours des hommes Doctes, comme vn Serapion, vn Pamphile, vn Lucian, comme les six Docteurs de l'Eglise, trois dans la Latine & trois dans la Greque, auec quantité d'autres qui ont tous été Religieux, & neammoins que je passe sous silence, à fin de venir plutôt aux autres qui ne sont pas si loin de nous.

Et pour commencer par l'Ordre de saint Benoît, qui depuis plus de mille soixante & dix ans est en grand credit dans l'Eglise, c'est merueille de voir combien de puis onze siecles cét Ordre a produit d'hommes sçauans. Car en l'an six cens, qui étoit le siecle de sa naissance, il a produit Cassiodore, puis Denis surnommé le Court qui fut l'homme le plus Docte de son temps, tant aux lettres Diuines qu'humaines: ensuite saint Gregoire le Grand, saint Gregoire de Tours, & saint Leandre de Seuille, tous personnages assez conneûs & assez renommez par tout le monde.

L'an sept cens parût Cæsarius en France, Eutrope en Espagne, Iean en Portugal, Adaman en Escosse, en Angleterre Theodore, lequel apres auoir fait profession de la vie Religieuse à Rome, fut par le Pape Vita-

lian ordonné, Archeuesque de Cantorbie, & souuent loüé, par le Venerable Bede, qui florissoit le siecle d'apres, enuiron l'an huit cens, Boniface Apostre de la Germanie, vn certain nommé Gilles Grec de Nation qui fut bon Philosophe, excellent Poete, & grand medecin, mais sur tout Alcuin est fort remarquable, pour auoir eté en reputation du plus habile homme de son siecle, & comme tel choisi pour Maitre de Charlemagne, lequel le cherissoit si fort, qu'il le nommoit ordinairement ses delices, & luy donna l'administration de l'Vniuersité de Paris qu'il auoit transportée de Rome.

Auquel-temps florissoit aussi Paul Diacre Autheur celebre de l'Hymne que l'Eglise chante le jour de la feste de saint Iean Batiste, & de tout plein d'autres belles pieces, dont nous n'auons plus que les fragmens. Il fut secretaire de Didier Roy des Lombards, & étant pris en guerre par Charlemagne qui l'amena en Italie, il se rendit Religieux au Mont Cassin.

L'an neuf cens, Haymon Disciple d'Alcuin, Religieux de Fulde, & depuis Euesque qui a fait de doctes commentaires sur l'Ecriture, & a laissé d'autres belles productions de son esprit. En suite Raban d'Abbé de Fulde fut Archeuesque de Mayence, & apres auoir fait luy seul presque autant de liures qu'il en faudroit pour vne juste bibliotheque, on le tenoit pour l'oracle de son temps, & on ne croyoit pas qu'il y eût au monde vn homme qui luy fut égal en doctrine. Cependant il y en eût d'autres qui ne laisserent pas d'auoir du credit, comme Angelome de Luxeuil, & Strabo de Fulde, à qui on attribuë la glose ordinaire, tirée des saints Peres & Docteurs. On met aussi parmy les grands hommes de ce temps Odo Abbé de Cluny, Heriger Abbé de Lobe, si fameux en toute la France, l'Italie, & l'Allemagne, Rathere qui fut tiré du méme endroit, pour étre Euesque de Verone, & conserua vne simplicité merueilleuse, dans vne rare erudition. Mais le plus celebre de tous, fut à mon auis, vn certain Rodolphe Religieux de Fulde, qui étoit dans vne si haute reputation de doctrine, que de tous les quartiers du monde, on le consultoit comme vn Oracle, & on luy proposoit des doutes, pour en auoir la resolution.

Le dixiéme siecle n'a été pas moins fertile en hommes illustres & en bons esprits, tel que fut Marian Scot, qui demeura onze ans au Conuent de Fulde, & quinze en celuy de Mayence, à composer sa Chronologie, & ne fut pas moins en veneration pour sa vertu, que pour sa doctrine. Lanfranc le suiuit de prés & acquit le nom de grand Philosophe, & de Maître des Theologiens; on raconte vne chose memorable, qui luy arriua sortant de Pauie, lieu de sa naissance, où il auoit publiquement enseigné auec honneur, pour venir à Paris. Car étant tombé entre les mains des voleurs, qui luy firent assez mauuais traitement, il en eût d'abord quelque tristesse & quelque sorte d'impatience, mais apres vn peu de reflexion, il se condamna luy-méme, d'auoir si peu profité depuis tant d'années en l'étude des sainctes lettres, que de ne pas sçauoir encore porter

sa croix auec patience, & loüer Dieu en ses déplaisirs, & dés lors fit vœu que s'il luy plaisoit le deliurer de ce peril, il se mettroit à son seruice, comme il fit aussi-tôt qu'il fut deliuré, se retirant en l'Abbaye du Bec, où il demeura long-temps inconneu en qualité de simple frere; mais aprés que quelques Marchands d'Italie eurent découuert son merite, on le fit Lecteur du Monastere, puis Archeuesque de Cantorbie, dont il s'acquita dignement.

Saint Anselme son disciple & son successeur, fit vn tel progrés sous vn si grand Maître, que ses écrits sont vne suffisante preuue de sa capacité. En cet Ordre doiuent étre mis deux Cardinaux du méme temps, l'vn nommé Humbert, Religieux de Toul, qui fut éleué à cét honneur par Leon IX. à cause de sa rare doctrine & enuoyé Legat à Constantinople, pour arrêter le cours de l'audace de Leon, Euesque des Bulgares; l'autre Pierre Damian, des écrits duquel on peut juger quelle fut sa doctrine & son eloquence: pour sa sainteté elle parût en ce qu'étant ennuyé de la dignité de Cardinal & de celle d'Euesque d'Ostie, à l'imitation de saint Gregoire de Nazianze, il se retira en son ancien Monastere, & pour iustifier sa retraite, il fit vn beau liure en sa faueur.

Bref, pour ne rien dire des autres, Hermon qui étoit de l'vne des meilleures maisons de Suaube, & qui fut surnommé le Court, à cause d'vne contraction de nerfs & de membres, qui luy arriua en sa jeunesse, fut aussi doüé d'vne science d'autant plus exquise, qu'elle luy vint par vne voye extraordinaire du Ciel. Car on dit que comme il étoit Religieux, & prioit tous les iours la Vierge de le deliurer de sa maladie, la Vierge luy apparut dans vne grande splendeur de lumieres, & luy donna le choix libre, ou d'étre guery & demeurer toûjours ignorant, comme il étoit, ou d'auoir cette infirmité toute sa vie, & neantmoins deuenir auec sa faueur, l'vn des plus sçauans hommes du monde; luy qui étoit sage, choisit le dernier, & dés lors il fit de si grands progrez en toute sorte de sciences, qu'on ne croyoit pas qu'il eût son pareil sur terre, principalement pour les langues Latine, Grecque, & Hebraïque, dont il auoit l'intelligence & l'vsage aussi facile que les naturels du païs.

Quant à l'onziéme siecle, les plus signalez en doctrine, furent Pierre, Abbé de Cluny, duquel nous auons plusieurs beaux Ouurages, mais entr'autres vn excellent liure des reuelations arriuées & des merueilles faites de son temps; Sigibert du Monastere de Gemblac, qui a composé vne tres-belle Chronique, auec tout plein d'autres histoires; & Gratian d'vn certain Conuent de Bologne, lequel des Sentences des Peres & des réponses des Pontifes, a compilé & mis en bel ordre les Decretales, receuës & approuuées par le Pape Eugene III.

Mais les plus fameux de ce siecle, furent selon l'opinion commune, Hugues de saint Victor de Paris, surnommé le saint Augustin de son temps, & Rupert, Abbé de Tuitie, dont la doctrine est assez connuë, tant par les liures qu'il a composez, que par la voye miraculeuse dont il a

[illegible] de doctrine. Car comme il étoit d'vn esprit pesant & neantmoins ne cessast de prier la Vierge, de luy obtenir de son Fils, l'intelligence de l'Escriture; la Mere de Grace luy apparut, & luy promit qu'il y seroit le plus intelligent de son siecle, seulement qu'il prit garde à ne point enfouir ce riche talent & ce precieux don du Ciel en terre, mais qu'il luy donnât vn bon employ, comme il fit, ne cessant du depuis jamais, ou de lire les Interpretes, ou d'interpreter l'Escriture.

Au douziéme siecle, florissoit Helinand, Religieux de Beauuais, lequel ne fut pas seulement bon Humaniste, mais encore grand Theologien; Guillaume Abbé de Poitiers, Docteur en la méme Faculté de Theologie, & au Droict Ciuil; Philippe Pergame, du Monastere de Padoüe, homme docte & grand Orateur. Pierre de Bercore, de Paris, qui a fait luy seul vn prodigieux nombre de liures.

Au treiziéme, étoit fort en vogue vn certain Abbé de saint Miniat, nommé Lapus, tant pour la Theologie, que pour le Droict Ciuil & Canon; Pierre Rohier, Abbé d'Autun, grand Canoniste, & par dessus tous Pierre Roger, qui fut depuis Pape, sous le nom de Clement VI. homme [illegible] si subtil, si docte, & si eloquent, qu'il sembloit auoir sur ses Auditeurs vn empire souuerain & leur rauir le cœur par l'oreille.

Le quatorziéme, a porté encore quelques grands hommes & principalement en Droict Canon, comme Henry, Abbé de Nuremberg, Iean Abbé de Tréues, lequel au Concile de Basle, rendit vn bon seruice à l'Eglise; & Nicolas, Abbé de Maniach, puis Archeuesque de Palerme, & à la fin Cardinal, lequel écriuit de si doctes Commentaires sur tout le Corps du Droict Canon, qu'il passe encore aujourd'huy en cette matiere pour vn Oracle.

Enfin le quinziéme, qui court maintenant, n'a pas manqué d'auoir aussi de grands personnages, entr'autres Ignace, du Monastere de Florence; & Iean, Abbé du Conuent de Parme, tous deux fort versez aux lettres diuines & humaines; en Espagne, vn nommé Pascal, qui fut Professeur de Theologie, auec grande approbation dans l'Vniuersité de Salamanque.

Apres tous, ie ne puis passer sous silence, ny mettre en oubly Gregoire, ce fameux Abbé de Mantoüe, qui fut du depuis fait Cardinal, par Paul III. à cause de sa profonde erudition, tant en la langue Grecque que Latine, qu'il possedoit parfaitement; on dit de luy, qu'étant sur le poinct de rendre l'ame, il s'écria en la presence d'vn sien domestique; helas! voila tant d'années que ie suis honoré du chapeau de Cardinal, hé que me reste-t'il maintenant de cét honneur! ô que ie serois bien plus heureux de mourir en Religion! ie ne serois pas si incertain du salut de ma pauure ame!

Or tous ceux que ie viens de dire, ont fleury dans les Monasteres; quant aux autres familles de Religion, les lettres y ont d'autant plus été en vogue, que plus elles étoient requises pour le salut du prochain, & ce n'est pas aussi merueille, s'il s'y est trouué tant de bons esprits, & de gens

doctes, mais plus ils sont recens, plus ils sont connus; de maniere que sans nous y arrêter beaucoup, il ne faut que les nommer en passant, pour rafraichir la memoire.

Car en premier lieu, combien de grands hommes a produit l'Ordre de saint Dominique? N'est-ce pas luy qui a porté Albert le Grand, Henry Durand, Hugues Cardinal, qui a fait sur toute l'Ecriture Sainte de tres-doctes Commentaires; S. Raimond, lequel au rapport de S. Antonin a mis en bel ordre les Decretales, par le commandement expres de Gregoire, souuerain Pontife; & le même S. Antonin, non moins illustre & recommandable pour sa doctrine que pour sa vertu, Iean Capreole, Pierre de Tarante, qui fut depuis Pape, sous le nom d'Innocent V. Pierre Paludan, Chrysostome Iauel, Faber de Ferrare, les deux Soto, les deux Cardinaux Turrecremata & Cajetan, auec tant d'autres, que nous serions trop longs à nommer. Mais nous n'auons garde d'oublier celuy que nous separons à dessein des autres Docteurs, comme étant le Maître de tous, c'est S. Thomas, dont nul ne peut assez dignement loüer la noblesse, la doctrine, & la saincteté incomparable.

Ie ne parle neantmoins icy que de ceux dont le nom est celebre par les écrits. Car ie serois infiny, si ie voulois faire le denombrement des autres, qui ont en tout temps seruy l'Eglise, & trauaillé pour le prochain, soit à enseigner dans les Ecoles, soit à prêcher dans les Chaires, soit à donner de bons auis, ou à resoudre des doutes; bref, qui ont vécu parmy les hommes en quelque sorte de reputation.

Quant à l'Ordre de S. François, il s'est mis vn peu plus tard à embrasser l'étude des lettres, d'autant que comme ce saint Fondateur s'étoit plû d'vne science, & d'vne sagesse infuse du Ciel, qu'acquise par l'étude, ou par le trauail humain, ainsi vouloit-il que ses Religieux en vsassent; neantmoins par apres, il donna ordre à S. Antoine de Pade, d'enseigner la Theologie aux Freres, à la charge que la ferueur de l'Etude n'empescheroit pas l'esprit d'Oraison.

Conformement à cét exemple & par vn desir d'ayder le prochain, d'autres se sont encore portez à faire le même exercice, & en peu de temps y ont fait de grands progrez, comme enuiron l'an 1245. celuy qui passa sans contredit pour le plus docte homme de son siecle, & fut surnommé le Docteur irrefragable, c'étoit Alexandre de Halés, qui eût pour disciple S. Bonauenture, dont la science éclaire les plus stupides & échauffe les plus froids.

Apres luy vint Richard, enuiron l'an 1280. & l'an 1300. Iean Duns surnommé Scot, qui a rauy tout le monde par l'excellence & la subtilité de son esprit. Il eût pour disciples, Guillaume Ocam, & François Mairon, lequel pour sa rare doctrine, receût dans l'Vniuersité de Paris, le titre de Docteur illuminé. En ce même temps étoit fort fameux en Droit Ciuil & Canon, Aluare Pelage, lequel pour sa grande capacité, fut grandement chery de tous, & entr'autres du Pape Iean XXII. Pierre Aureole, qui pour son merite fut Euesque d'Aix, & Nicolas de Lira, Iuif de Nation, lequel

de l'an 1510. fit paraitre son esprit, à donner le sens literal de toute l'Escriture sainte. Bref, les plus nouveaux, sont Alphonse de Castre, Michel Medina, & François Titelman, l'vn des meilleurs Interpretes de l'Escriture.

Nous pouuons dire le méme des autres familles Religieuses, qui n'ont iamais manqué d'auoir des personnes doctes & quelquefois eminemmét, comme celle des Augustins eût Gilles Romain, l'an 1280. celle des Carmes, Thomas de Valden, l'an 1450. celle de S. Bruno, Denis le Chartreux l'an 1480. En somme quiconque desire sçauoir les fruits & les productions d'esprit des Religieux en toute sorte d'arts & de sciences, n'a qu'à lire le recueil que l'Abbé Tritemes fait de tous les Autheurs Ecclesiastiques, & il trouuera que le nombre des Religieux y est incomparablement plus grand que celuy de tous les autres.

Apres tout, nostre Compagnie, quoy que née & venuë au monde quasi la derniere des Religions, semble toutesfois auoir contribué à l'auancement des bonnes lettres, non seulement en ce qu'elle en fait vne profession tres-speciale, & qui luy est comme essentielle, mais encore en ce que non contente de les enseigner à ses enfans en particulier & à huis clos, comme les Religieux, elle les enseigne en public & porte ouuerte à tout le monde. Ajoûtez à cela, que pour obliger dauantage le public, elle fait profession de toutes, à la reserue seulement de celles qui semblent peu seantes à l'Etat Religieux, comme la Iurisprudence & la Medecine.

Disons donc pour conclusion, que c'est vne insigne gloire aux Religieux, d'auoir par leur trauail & leur industrie, ou deliuré des ruines & des iniures du temps, l'empire des lettres, qui s'en alloit en decadence, ou de l'auoir remis en son ancien lustre & en sa premiere splendeur. Car que seroit la Theologie, qui est la Reyne de toutes les sciences, s'ils ne l'auoient mise en la forme & en l'Etat où nous la voyons? Quant à la Philosophie, ie ne doute point qu'elle n'ayt été dignement traitée par d'autres Maitres & Docteurs, si est-ce qu'il faut auoüer qu'elle a aux Religieux vne merueilleuse obligation, tant pour l'auoir renduë facile & mise en vogue, que pour l'auoir purgée de beaucoup d'erreurs contraires à la vraye Foy.

Pour l'Eloquence, elle n'a pas moins fleury parmy les Religieux que la Doctrine, comme on peut voir par le grand nombre de Predicateurs qui ont toujours fait & font encore maintenant en certains temps de l'année, retentir leurs voix dans les chaires de la plus grande partie des Eglises, & quoy que tous ne soient pas doüez de la méme grace de bien dire, toutesfois nous voyons par experience qu'ils sont ordinairement les mieux suiuis, plus capables de toucher les coeurs, & plus propres à faire tourner les affections où ils veulent. Car si l'effet de l'Eloquence est l'approbation des auditeurs, combien puissante doit étre celle qui n'attire pas seulement les esprits vulgaires que l'Apostre nomme *sensuels & animaux*, & comme ennemis de la vie deuote: mais encore les tient suspens, & fait

telle impression sur eux, que souuent ils passent de l'horreur de [illegible] à l'amour de l'honnesteté, des acquêts iniustes, au gain innocent, apres auoir fait restitution du bien mal acquis, des inimitiés mortelles à la concorde & à la Paix, bref quelquefois de l'amour du monde où ils sont plongez iusqu'aux oreilles, au mépris de ses vanitez & de ses voluptez perissables.

Autrefois on faisoit état des grands Orateurs, & le nombre en estoit si petit, tant dans la Grece que dans Rome, que la rareté les rendoit nobles & ennoblissoit méme leur propre Païs; quelle gloire donc à l'Etat Religieux d'auoir produit des Orateurs si excellens & en si grand nombre! Mais à considerer de prés, le poids des maximes, l'importance des matieres, & les effets de l'Eloquence des autres, que peut on trouuer en ceux de l'Antiquité qui approche seulement ou qui soit méme comparable aux nôtres?

Nous lisons que saint Bernardin de Sienne de l'Ordre de saint François préchoit auec tant de grace & de ferueur qu'en quelque temps & en quelque lieu qu'il deût précher, tout le monde couroit pour l'ouyr, les artisans fermans leurs boutiques, & tous les autres bourgeois leurs maisons, pour aller à la predication.

Saint Pierre de l'Ordre de saint Dominique, qui eût par apres le nom de Martyr, auoit le méme applaudissement & le méme concours de peuple, lorsqu'il préchoit par les villes & les villages d'Italie. Car on dit que quand il arriuoit en quelque lieu, tous les habitans venoient à la foule, au deuant de luy en procession auec la Croix & la Banniere, & à son départ luy rendoient le méme honneur, auec tant de témoignages d'affection, qu'ils ne le quittoient qu'à regret & à toute peine, iusques là qu'il falloit souuent le porter en chaire dans vn brancar, de peur qu'il ne fut blessé ou étouffé de la presse.

Que diray-je de saint Antoine de Pade qui auoit en ses predications vn si prodigieux nombre de peuples, que les plus grands temples des Eglises ne suffisans pas pour les contenir, il falloit qu'il préchât dans les campagnes ou dans les places publiques, où encore tout le monde couroit de bonne heure pour auoir meilleure place & l'ouyr plus commodement, & bien que son auditoire fut enuiron de trente mille personnes, neanmoins on luy donnoit vn tel silence, & vne si grande attention, qu'on n'eût pas ouy le moindre bruit pendant le temps qu'il étoit en chaire. Qu'est-ce, ie vous prie, que Demosthene, ou Ciceron, ou autre Orateur de l'Antiquité fit iamais, qui approche de cette merueille?

Saint Vincent Ferrier ne fut pas en moindre credit, sur tout pour ce qui est de la ferueur & de l'energie des paroles; pour preuue dequoy l'on dit entr'autres que comme on menoit vn iour au supplice deux criminels, il les arréta par la permission du Iuge, au lieu où il deuoit faire sa predication, & de peur qu'ils ne fussent trop honteux ou trop distraits il leur fit voiler le visage: là dessus il précha de la laideur du peché, de la grandeur des peines d'enfer, de la crainte de Dieu & du Iugement, & de tous les autres motifs de la Penitence, auec tant d'energie & de ferueur, que les

deux pauures miserables par vn excez de douleur, de Contrition & de regret, en demeurerent comme tout en feu, ainsi méme qu'ils furent treuuez au dénouëment de leur face. Il falloit donc que cette Eloquence tant merueilleuse qui étoit capable de jetter vne si grande ardeur au dedans, qu'elle rejallissoit au dehors. Il est vray que ces effets sont Miraculeux, mais les autres quoy qu'inuisibles ne le sont pas moins, comme les changemens de mœurs, les restitutions, les conuersions & autres semblables que le méme Saint a faittes à la gloire de tout l'Etat Religieux.

Pour conclusion finale disons que comme les Hebreux au sortir d'Egypte, eûrent Ordre de Dieu d'emporter tous les plus beaux Vases & les plus riches meubles des Egyptiens, de méme les Religieux au sortir du monde emportent les dons de nature, comme les ornemens d'Esprit, de memoire, de Doctrine, d'Eloquence, & d'autres semblables qu'ils cultiuent auec l'industrie humaine, qu'ils perfectionnent auec les Graces du Ciel, & en suite deuiennent bien plus excellens que s'ils fussent demeurez au monde. Car au monde nous voyons que le plus souuent ces dons se perdent, par la raison qu'ils sont ordinairement ou inutiles ou mal employez; mais en Religion ils ont plus d'éclat pour les causes que je viens de dire, & contribuent bien dauantage à la gloire & au seruice de Dieu.

C'est pourquoy quelques vns ont dit assez à propos, que la Religion auoit été figurée en la saincte veuue Iudith, laquelle pour surprendre Holoferne son ennemy, n'auoit pas seulement vsé du jeûne, du Cilice, ou des prieres, mais encore auoit ajoûté à sa beauté naturelle, tous ses atours, & tant s'en faut que Dieu improuuât son juste dessein, qu'au rapport méme de l'Ecriture, *Il luy donna vne grace particuliere, & vne plus grande beauté que iamais*; dont elle rend la raison disant *qu'elle en vsoit de la sorte, non par vice, mais par vertu*. Iudith. 10.

Aussi les Religieux qui recherchent ou qui cultiuent ces dons de nature, ne le font pas pour leurs interêts qu'il ont déja mis dessous les piés, mais pour la gloire de Dieu & pour le salut de ceux qu'ils veulent gagner par cette apparence exterieure. Aussi Dieu par sa Bonté a coûtume de benir ces dons & de leur donner vn notable accroissement, afin qu'ils agréent dauantage en Religion & y reçoiuent méme plus d'éclat que s'ils étoient employez au monde.

Des raisons pourquoy les Religieux ont fait vn si grand profit aux lettres.

CHAPITRE XXXIII.



OVTRE la Grace Diuine qui est sans doute la principale, il se treuue encore d'autres raisons pourquoy les Religieux ont fait & ont coûtume de faire tant de progrés en toutes les sciences, ausquelles ils veulent s'appliquer.

Car premierement l'étude de la sagesse exige du temps & de l'application d'esprit, cependant l'vn & l'autre est aussi rare dans le monde qu'il est ordinaire en Religion, pource que les occupations, les soins, les affaires y sont comme vn torrent qui entraine tous les hommes, & si quelques-vns s'en exemtent, ce n'est que pour prendre ou le plaisir de la chasse, ou le diuertissement du jeu, qui ne sert qu'à tromper le temps & à fuyr le trauail, comme ennemy de la nature. Mais les Religieux ne se meslans point des affaires de la terre, ont du loisir, & toutesfois ne sont point oyseux, pource qu'ils employent leur temps en choses sainctes & vtiles; bref le trauail ne les épouuante point, non plus que les Croix & les autres mortifications qui leur arriuent.

En second lieu le repos & la tranquillité d'esprit, qui a coûtume de naître de la Victoire des passions, contribuë grandement à cét étude, à raison que comme quand le corps est en quelque mouuement rapide, ou de la course, ou de la lutte, ou de quelque autre exercice laborieux, l'esprit ne peut se porter auec attention à la connoissance de chose du monde; ainsi à beaucoup plus forte raison le même esprit étant troublé & émeu de quelque passion déreglée, ne peut rien voir clairement ny considerer attentiuement, non plus que dans vne eau bourbeuse.

Ajoûtez pour troisiéme raison la Temperance qui est si requise à l'étude, que ceux qui sont sujets aux excez de bouche, ont presque toûjours l'esprit obtus & les organes indisposez à faire les fonctions qui leur sont propres. Auerroes aussi barbare que bon Philosophe, ne dit-il pas que la Chasteté & les autres vertus qui seruent de frein aux passions de l'appetit & aux conuoitises de la chair, ont vn auantage particulier pour les sciences speculatiues?

Mais apres tout, la principale, comme j'ay dit à l'entrée de ce chapitre, vient de la lumiere & de la Grace de Dieu. Car puisque tous les trauaux des Religieux n'ont point d'autre but que sa gloire ny d'autre fin que son seruice, de là est que quand il s'employe pour eux, ils s'employe

aussi pour luy-mesme, & le contraire neantmoins arrive souvent aux lecteurs qui ne rapportent leurs travaux qu'au lucre, ou à l'honneur, ou à quelque autre semblable interest.

Or ce poinct est si important, & cette raison si considerable, que Dieu par des voyes extraordinaires a souvent éclairé l'esprit des Religieux, & leur a donné des lumieres miraculeuses, pour découvrir les choses obscures & pour comprendre les difficiles. *Saint* Thomas étant vne fois fort attentif à la resolution de quelque doute, fut ouy par frere Renaud son compagnon qui couchoit en la méme chambre, traitter vne bonne partie de la nuit avec quelqu'vn, apres quoy le Saint l'appelle & luy dicte beaucoup de choses sans s'arréter selon sa coûtume, dont le frere demeura si étonné que se prosternant à ses piés, il le conjura de luy dire qui étoit celuy avec lequel il parloit auparavant: Le Saint se voyant découvert, luy avoüe que c'étoit l'Apôtre saint Paul, de la bouche duquel il avoit appris la resolution de son doute.

Vne autrefois comme il s'entretenoit avec luy, il luy avoüa encore confidemment, que tout ce qu'il avoit de science & de connoissance, il le tenoit plûtôt de la Lumiere Divine, que de son propre étude & travail: Ce que le frere tint toujours secret durant sa vie, & n'en parla jamais qu'apres la mort du méme Saint qui l'y avoit obligé. Mais aussi apres il rapporta hautement cet exemple tant en public qu'en particulier, pour apprendre aux autres le plus court & le plus droit chemin de la sagesse.

La voye par laquelle nous avons dit qu'Herman & Rupert sont devenus Doctes, à la faveur de la sainte Vierge, n'est pas moins émerveillable, non plus que celle d'Albert le grand, duquel l'histoire de saint Dominique porte, que comme à l'âge de seize ans il eût pris l'habit, il fut apres son noviciat appliqué par ses Superieurs à l'Etude, où voyant qu'il ne pouvoit rien comprendre à cause de la pesanteur de son esprit & de l'infidelité de sa memoire, il tomba, comme c'est l'ordinaire, en vne si profonde melancholie qu'il ne pensoit plus qu'à quitter sa vocation & à sortir au plûtôt de l'Ordre. Comme il vouloit mettre cette noire pensée en execution, vne nuit qu'il appliquoit déja l'échelle à la muraille du Convent pour prendre la fuite, il luy sembla voir quatre grandes Dames fort venerables & majestueuses, dont la premiere & la seconde le repousserent de la main, & le firent tomber par terre, neantmoins voulant encore remonter l'échelle, la troisiéme Dame luy demanda quel étoit son dessein & pour quel sujet; apres qu'elle l'eût appris de sa bouche, elle dit qu'elle vouloit luy donner vn meilleur avis, & luy conseiller de recourir à la quatriéme qui étoit la mere de Dieu & qu'avec ses compagnes elle s'offroit méme de prier pour luy; à ces paroles il se rend & s'addresse à la Mere de Misericorde, qui luy fit fort bon accueil, & luy presenta le choix d'estre excellent Philosophe, ou *Sçavant* Theologien; Mais luy qui étoit encore jeune & n'avoit pû seulement entendre les termes de Philosophie, creût que s'il y pouvoit exceller, il seroit assez grand personnage, & là dessus il dit qu'il choisissoit la Philosophie: Alors la Vierge

luy promit qu'il auroit l'effet de sa demande, mais toutesfois elle adjousta que parce qu'il auoit preferé cette science à la science de son Fils, il la perdroit toute auant sa mort, & retomberoit à la fin en sa premiere ignorance.

En méme temps cette vision disparut, & luy se trouua tellement changé qu'il comprenoit d'abord toutes choses, ou s'il s'en presentoit quelqu'vne plus difficile il n'auoit pas plutôt recours à la Vierge, comme pour la faire souuenir de sa parole, que ses doutes étoient leuez & ses difficultez resoluës. Or étant ainsi par Miracle deuenu si Docte, il employa beaucoup d'années tant à enseigner qu'à écrire, & trois ans ou enuiron auant son trépas, comme il faisoit leçon publique & interpretoit quelque passage, il perdit tout à coup la memoire & demeura sur le champ tout court. Alors il raconta publiquement ce qui luy étoit arriué en sa jeunesse, auec protestation que quelque oubliance qu'il auroit, il vouloit toûjours viure & mourir en la creance de ses Peres, & descendant de chaire, il se retira suiuy de ses Auditeurs qui luy disoient le dernier Adieu & l'accompagnoient auec larmes.

Ainsi ce grand homme passa le reste de ses jours en simplicité & retourna méme de plus en plus en enfance, sans manquer neantmoins jamais ny de memoire pour se souuenir, ny de promptitude pour s'acquitter de tous les deuoirs qui concernoient l'ordre & la discipline Religieuse. De là on peut voir que la doctrine de la plus-part des Religieux est venuë du ciel & d'vn concours extraordinaire de la Grace, puis que Dieu qui la leur donne comme en depôt, la redemande quand il veut.

De trois sortes de beauté & de dignité des Religions.

CHAPITRE XXXIV.



VOIONS maintenant la dignité & la beauté que les Docteurs mettent en trois sortes de Religions, dont les vnes sont dans la vie actiue, les autres dans la vie contemplatiue, les troisiémes comprennent l'action & la contemplation tout ensemble. Quant aux premieres qui sont dans la vie actiue, bien qu'elles n'agissent qu'exterieurement pour le soulagement du Prochain, toutefois ces bons offices de charité honorent Dieu & luy donnent de la gloire.

Saint Thomas traitant de cette matiere en rend la raison, quand il dit, que comme toute sorte de Religion n'a autre but que la Charité, qui embrasse Dieu & le prochain, de là est que quand le prochain est aimé pour l'amour de Dieu, tous les seruices qui luy sont rendus, sont

S. Thom. 2. 2. q. 188. a. 8.

attachées à Dieu mesme, & comme tels appartiennent à la vertu de Religion ; au moyen de quoy saint Paul les appelle *des Sacrifices & des Hosties*, & saint Thomas dit que pour toute œuure qui est vtile au prochain, on peut établir vn Ordre Religieux, comme pour faire profession des lettres ou de la guerre, moyennant que ce soit pour l'honneur de Dieu, pour la defense de l'Eglise, ou pour la conseruation du bien public. On peut encore dire le mesme des autres œuures de Pieté, comme de racheter les prisonniers d'entre les mains des Barbares, de rechercher des aumônes pour le mariage des pauures filles, ou pour la necessité des indigens ; bref, de seruir aux hôpitaux & aux malades, & autres telles œuures de pieté & de charité Chrestienne.

Cette raison n'est pas nouuelle, puis qu'elle est fondée sur l'ancien usage, au rapport de Cassian, qui dit que la vie actiue a diuers degrez, comme de receuoir & de loger les Pelerins, en quoy il adjoûte que saint Macaire se rendit recommandable ; de seruir les malades, & d'en prendre soin, d'interceder pour les pauures & d'empescher qu'ils ne succombent sous l'oppression des plus grands, d'instruire les simples & les ignorans, & de faire autres telles fonctions, où il asseure que de grands hommes se sont employez pour l'amour de Dieu & du prochain ! Cass. 14. Coll. 4.

Que dirons-nous donc dauantage à la gloire de ceux qui se sont ainsi rendus Ministres des pauures & seruiteurs des miserables pour l'amour de Dieu, sinon qu'ils donnent de grandes preuues d'vne profonde humilité, d'vne ardente Charité, & d'vne solide Patience ? Nostre Seigneur les loüe hautement, quand il dit, *qu'il tient pour fait à luy-mesme ce qu'ils font au moindre des siens* ! Iusques-là que par vn euident miracle & par son auguste presence, ce Roy des Roys a voulu souuent honorer de si bons offices, comme l'hospitalité de saint Gregoire, l'aumône de saint Martin, la charité de saint Colomban, lequel l'ayant vne fois treuué sous la forme d'vn pauure Lepreux, abandonné de tout le monde, le porta sur ses épaules dans sa maison, mais apres l'auoir bien laué & mis en son lit, il disparut incontinant. Matt. 25.

Quant aux autres qui sont dans la vie Contemplatiue & demeurent dans les termes de la seule operation de l'esprit ; Aristote & apres luy toute la plus saine Philosophie, en fait vne si haute estime, qu'il croit que c'est le souuerain poinct de la felicité de l'homme. Il n'entend pas toutesfois parler d'vne lâche & languissante oisiueté, qui ne demande qu'à ne rien faire, parce que la contemplation dont il parle, n'est pas oisiue, & la vie qui l'embrasse a des actes interieurs, comme il appert en ce que la loüange de quelque chose, est plûtost donnée à la conduite de l'esprit, qu'à la force du corps, ou à l'industrie de la main, & l'honneur de la victoire est souuent pour vn General d'Armée, qui n'aura point vsé de main-mise, mais seulement agy par conseil. Or si ce Philosophe, quoy que Payen, a reconneu cette verité, quel sentiment deuons-nous auoir de la vie contemplatiue, qui n'a pour but que la connoissance de Dieu, & quelles lumieres, quelles ardeurs, quels éclairs, quelles douceurs

Arist. 10. Eth. 7.
Idem. 7. Eth. 3.

n'aurions-nous pas sujet d'esperer de sa bonté souveraine? Plus donc cet employ & ce motif de connoistre Dieu est excellent, plus est excellente la forme & la maniere de Religion, qui a cette connoissance pour exercice.

Mais écoutons le sentiment de saint Augustin; Je ne diray rien, dit-il, de ceux qui separez de la veuë & de la compagnie des hommes, & ne vivans que de pain & d'eau, qu'on leur apporte à certaines heures, se sont retirez dans des deserts, où ils traitent seulement avec Dieu, & luy étans vnis en pureté de cœur & d'ame, reçoivent de la contemplation de sa beauté tout le contentement qu'il est possible de receuoir pour estre bien-heureux en ce monde. Car il semble à quelques-vns que ces grands hommes sont trop éleuez au dessus des choses humaines, sans considerer que ceux qu'ils ne voyent pas, les aydent grandement par leurs prieres & par les exemples de leur sainte vie. Mais ce seroit trop long, & perdre le temps à discourir de cette matiere, étant certain que quiconque n'admire & n'honore vne si haute sainteté, n'y sera pas porté par les termes & les raisons d'vn simple discours!

Aug. l. de mor. Eccl. c. 31.

S'il faut donc faire comparaison de l'vne & de l'autre vie ensemble, il est hors de doute que la vie contemplatiue l'emporte par dessus l'actiue, suiuant le témoignage de saint Gregoire, qui dit que les merites de la vie actiue sont grands, mais que ceux de la contemplatiue sont preferables. Ce qu'il montre par le rapport des deux sœurs, Rachel & Lia, Marie & Marthe, dont Rachel étoit plus cherie de Iacob, & Marie plus loüée de nostre Seigneur, comme il est porté dans la Genese & dans l'Euangile!

Greg. 6. mor. 18.

Mais parce que les esprits foibles ne jugent des choses & ne les entendent, qu'autant qu'elles tombent dessous leurs sens; de là est qu'ils ont coûtume d'estimer plus penibles les Religions, qui sont seulement dans la vie actiue, que celles de la vie contemplatiue, qui leur semblent perdre le temps. Erreur que le même Saint refute en vn autre endroit, où il dit en somme que la vie contemplatiue est plus laborieuse que l'actiue; d'autant que l'actiue ne fait point de trauail d'esprit, elle ne s'employe qu'en choses communes, & appuyant le pied de l'action plus ferme, va toûjours inuariablement le grand chemin; au lieu que la contemplatiue succombe sous le poids de sa foiblesse, & si elle n'est pourueuë d'vn extraordinaire secours de la Grace, lors qu'elle veut prendre l'essor dans les Cieux, elle se treuue recreuë & rampante dans les guerets de la terre!

Idem, 10. mor. 11.

Encore donc que ces deux vies soient excellentes, l'vne neanmoins l'est plus que l'autre, & la troisiéme plus que toutes deux, par la raison qu'elle les comprend sans mélange des imperfections qui sont en elles. & pour demeurer dans les termes de la comparaison du même Saint, Rachel signifie commencement découuert, & Lia, vie laborieuse! Car la vie contemplatiue cherche Dieu, qui est le principe & la fin de toutes choses; & l'actiue gemit sous le faix des necessitez qui se presentent.

Idem ibid.

il est vray que Rachel est belle, mais sterile; & que Lia est chassieuse, mais feconde, pource que l'ame qui desire le repos de la contemplation est éclairée de plus de lumieres, mais elle engendre moins d'enfans à Dieu, au lieu que quand elle s'applique au trauail de la Predication, il arriue tout le contraire.

Par lesquelles paroles de saint Gregoire, il est euident que s'il se trouue quelque maniere de vie, qui comprenne les perfections de l'vne & de l'autre, sans mélange des imperfections de toutes deux, elle sera la plus excellente & la plus parfaite du monde. En effet, Dieu estant l'objet qu'il faut preferer à toutes choses, comme celuy qui est le souuerain Bien, & duquel tous les biens descendent, non moins que d'vne viue source, & aprés luy les hommes nous estans vnis en mêmeté de nature, qui est le lien le plus étroit de proximité, de-là est que nous n'auons point de deuoirs plus obligeans, que de procurer la gloire de Dieu & le salut de tout le monde.

Bien dauantage, comme ainsi soit que le même Dieu qui gouuerne tout l'Vniuers, semble n'auoir point d'autre dessein, que d'attirer à son amour les cœurs des hommes errans & vagabonds parmy les choses de la terre, il est visible que qui épouse ce dessein, & y coopere auec Dieu, fait vne action qui n'est pas seulement tres-noble, mais aussi qui luy est tres-agreable. Raison pour laquelle saint Thomas distinguant les fonctions de la vie actiue, en met de deux sortes; les vnes purement exterieures, comme de loger les Pelerins, de secourir les malades, d'aller à la guerre, & autres semblables, qui sont beaucoup moindres que celles de la vie contemplatiue; les autres qui decoulent comme d'vne certaine abondance de contemplation, lors que l'ame remplie de lumiere & de ferueur, se porte aux œuures exterieures, comme de prêcher, de catechiser, d'enseigner, & autres pareilles, qui sont sans doute plus nobles & plus releuées que celles de la vie actiue, ou de la vie contemplatiue, prise seulement en elle-même & sans aucun rapport au prochain. S. Thom. 2. 2. q. 188. a. 6.

En quoy il ne faut pas craindre que cette vie mixte, ou composée de l'vne & de l'autre, souffre le reproche que nostre Seigneur fit à Marthe, luy disant *qu'elle prenoit trop de soin & s'empressoit en beaucoup d'affaires*: Car lors que la meditation de l'ame est vnie à l'action du corps, tant s'en faut que l'vne serue d'obstacle à l'autre, qu'elle luy sert plûtost de soûtien. Luc. 10.

Pour cette raison, saint Augustin dit fort à propos, qu'il n'y a plaisir au monde comparable à cette asseurance & à cette joye solide, qui se communique d'autant plus à l'homme, que plus il rentre en luy-même & se recueille pour adorer Dieu, comme il arriue non seulement quand il est en solitude, mais encore quand il sort de ce lieu desert, non moins que d'vn sacré Temple, pour le seruice du prochain. Or il me semble que ceux qui ont resolu de seruir de la sorte aux hommes, bien loin de perdre rien de leur vertu, donnent plûtost vn grand poids à l'ex- Aug. ep. 116.

cellence de leur merite, obligeans Dieu pour ainsi dire, de leur donner par auance ce qu'il veut communiquer aux autres par leur moyen, comme s'il leur disoit ce petit mot de l'Euangile; *Donnez, & on vous donnera.*
Luc. 6.
Ou auec le Sage aux Prouerbes, l'ame qui donne des benedictions, sera comblée de faueurs, & quiconque verse en abondance, receura aussi de même façon!
Prou. 11.

Iustement comme nous voyons qu'il arriue à l'aumônier de quelque Prince, auquel il faut que le Prince qui veut qu'il donne tous les iours aux pauures, fournisse tous les iours nouueaux deniers, neantmoins auec cette difference, que l'aumônier étant fidelle, ne reserue rien à son vsage & ne s'enrichit point de ces deniers, comme font les amans de Dieu, des faueurs qu'il leur communique, & qui ont pour cette cause plus de rapport à la nourrice de l'enfant d'vn Roy, laquelle étant nourrie & sustentée à la royale, ne donne que ce qui luy reste de sa nourriture à son enfant.

Or que la vie mêlée, dont ie parle, soit preferable à toutes les autres, on le peut voir par cette raison, que ceux qui iouïssent du repos de la vie contemplatiue, sont obligez en cas de necessité, de quitter tout, & de venir au secours de leur prochain. C'est ce que dit saint Augustin, à certains Religieux fort retirez, qu'il exhorte de postposer leur retraite & leur repos aux necessitez de l'Eglise, à laquelle, dit-il, si les Iustes n'aydoient en son enfantement, eux-mémes n'auroient pas trouué le moyen de naître à vne vie nouuelle!
Aug. Ep. 5.

Et pour cette raison, les saints Peres ont souuent quitté les deserts, apres y auoir demeuré longues années, ainsi que Theodoret rapporte de saint Iulien Anacorete, lequel fut tiré de son Ermitage, par l'Euesque Acatius, lors que l'impieté des Arriens se glissoit par tout comme vn chancre, luy disant entr'autres, que puis qu'il étoit resolu de souffrir tout pour l'amour de Dieu, il trouueroit vne belle moisson de souffrances & de merites, s'il descendoit luy-même au champ de bataille, pour defendre l'Eglise miserablement attaquée de tous côtez. Ainsi, dit le même Autheur, le Fils de Dieu ayant demandé trois fois à S. Pierre s'il l'aimoit, luy commanda aussi trois fois qu'il eût à repaître ses ouailles; & comme Dieu aime tant le salut des hommes, il est iuste que ceux qui veulent l'aimer & reciproquement étre aimez de luy, embrassent le même poinct du salut & le procurent de toutes leurs forces. Il dit encore qu'Ammian vsa de cette raison à l'endroit d'vn saint homme, nommé Eusebe, luy remontrant qu'il prit garde de n'auoir plus d'amour pour luy-même que pour Dieu, en ce qu'il mettoit tout son soin & toute son industrie en son propre auancement, au lieu que si veritablement il aimoit Dieu, il feroit en sorte que plusieurs autres l'aimeroient aussi auec luy.
Theod. in hist. Rel.

Le même rapporte qu'Aphraates, homme de tres-saincte vie, voulant s'opposer à la fureur de l'Empereur Valens, qui faisoit guerre ouuerte à l'Eglise, sortit du desert, où il auoit demeuré long-temps, &
Idem ibid.

comme

comme un genereux Athlete, vint en personne au champ de bataille, pour faire teste aux ennemis; de maniere que l'Empereur l'ayant veu tout crotté par la ruë, luy dit en termes de raillerie, que fait icy ce Moine parmy le monde? A quoy le Saint repartit sans crainte; dites-moy de grace, ô Empereur! si vne fille retenuë par les loix de la bien-seance & de l'honneur, dans vn cabinet, voyoit le feu aux quatre coins de la maison de son pere, devroit-elle demeurer oisive & voir la flamme les bras croisez? Que si vous iugez qu'elle seroit sage, de venir promtement au secours, de peur de courir risque de sa vie & d'estre bruslée elle-mesme; ie veux maintenant l'imiter, lors que ie m'efforce d'esteindre le feu que vous jettez par vostre heresie, dans la Maison de nostre Pere?

Mais le temps où nous sommes, est-il meilleur, ou la zizanie que l'ennemy seme, moins dangereuse, que durant le regne de Valens? C'est donc pourquoy il faut avoüer que les Religieux, qui s'opposent à sa fureur & à sa rage, font vn notable service à l'Eglise, & obligent grandement tout le public.

Que les Ordres Religieux sont autant d'idées d'vne parfaite Republique.

CHAPITRE XXXV.



APres avoir parlé de la Gloire qui revient à chacun des Religieux, de la vertu & de la perfection que son Ordre luy communique, reste à considerer tout le corps avec la beauté & l'excellence qui luy est propre; puisque qu'il n'est pas croyable que Dieu ayt esté si liberal à l'endroit des membres, & qu'il ayt negligé le corps, étant certain selon la maxime d'Aristote, *Arist. in- tic. Polit.* que plus le bien est commun, plus il est divin!

Il faut donc maintenant montrer que chaque Corps de Religion est comme l'idée ou la forme d'vne parfaite Republique. Ce qui est si considerable, que plusieurs anciens Philosophes, apres avoir travaillé long-temps & employé toutes les forces de leur esprit à nous faire voir, non en effet, ny en verité, mais en idée & en apparence, vne parfaite Republique, il n'a neantmoins jamais esté en leur pouvoir d'en venir à bout, & tout ce qu'ils en ont mis par écrit, n'approche pas de la verité que la Religion nous en donne.

Pour fondement, ie presuppose que l'homme a deux sortes de vie,

l'vne selon le cours de la nature, par l'vnion du corps & de l'ame, l'autre au dessus de la nature, par le moyen de la Grace & des vertus, en suite dequoy viennent deux sortes de communications parmy les hommes, l'vne naturelle, l'autre surnaturelle, qui font deux formes de Republique ; laquelle, comme remarque saint Augustin, n'est autre chose qu'vne
Aug. 15. de ciu. 6. assemblée d'hommes vnis & associez par le lien de quelque communication reciproque ; de là est que plus ce lien est excellent, plus la confederation est releuée, & plus la Republique est noble ; par exemple celle des Romains vnis ensemble & associez, pour conquerir toute la terre, étoit bien plus noble que celle des Laboureurs, ou des Artisans, s'il s'en treuue quelqu'vne au monde. C'est en quoy les Ordres de Religion sont incomparablement au dessus de toutes les Republiques reelles, ou imaginaires des Philosophes, à raison que celles-cy n'ont pour but commun de leur vnion, qu'vn bien humain & naturel, au lieu qu'en ceux-là toutes choses sont diuines, surnaturelles, & d'autant plus excellentes, que moins elles tombent sous les sens.

Ioint que, comme remarque Aristote, les villes ne sont pas établies
Arist. 3. pol. 6. pour y viure seulement: car autrement, dit il, on pourroit faire des villes de bestes qui ne demandent que la vie ; ny pour se fortifier non plus, contre les irruptions des ennemis ; ny même pour auoir la liberté du trafic & du commerce : autrement si cela étoit tous les peuples alliez & vnis à vne commune defense, ne feroient qu'vne seule ville ; c'est donc principalement pour y bien viure & selon les loix de la vertu, & puis que qui suit la raison pour guide, agit pour quelque bon motif, & puisque le tout est plus noble que sa partie, & vne ville qu'vn particulier, il est necessaire qu'elle agisse pour le plus excellent motif au monde qui n'est autre que celuy de la vertu !

Certes si ce Philosophe viuoit maintenant, & auoit connoissance du bel Ordre de l'œconomie Religieuse ; il jugeroit qu'il n'y a Republique au monde, à laquelle cette qualité soit plus conuenable qu'à la Religion, qui n'a pour but où elle tende, ny pour fin où elle aspire par tant de moyens si doux & de voyes si propres, que d'acquerir la vertu.

A raison dequoy le même Autheur a sagement dit, que l'Estat ne se-
Idem. 3. pol. 9. roit pas de longue durée où la vertu n'auroit pas l'empire & l'ascendant sur toutes choses ! Or où est la Republique dans le monde qui ne prefere la puissance, la noblesse, la grandeur, & l'interêt à la vertu ? mais la Religion n'en fait pas seulement vn ordinaire, elle ne peut même, pour ainsi dire, faire autrement, apres auoir renoncé à toutes ces choses exterieures dont l'éclat donne souuent dans les yeux & dans le cœur des mortels.

C'est pourquoy nous voyons que la maxime de ce Philosophe passe
Idem. 3. pol. 4. pour régle en Religion, lors qu'il dit que les plus nobles & les plus riches ne sont pas les maîtres, mais seulement les plus vertueux ! La vertu est donc le fondement de la Republique Religieuse, & pour le reste de la forme ou de sa beauté, elle a deux parties, le chef & les membres,

car comme en tout corps bien ordonné, on trouue vn chef qui gouuerne & des membres qui obeïssent, le méme se void en tout corps de communauté ou de Republique, vn Chef qui gouuerne comme Superieur & des membres qui obeïssent comme sujets.

Et pour commencer par le principal, il est à propos qu'en corps de Religion obeïsse plutôt à vn chef qu'à plusieurs ensemble, pource que si le but du gouuernement & de l'obeïssance n'est autre que l'vnion, il est certain qu'vn chef est plus propre pour ce loüable dessein que plusieurs, puisque s'il y en auoit plusieurs ensemble, ils seroient vnis, mais par hazard, comme quand plusieurs vnissent leurs forces afin de porter le méme fardeau; dont ils ne viendroient jamais à bout, à moins que de faire cette vnion & de representer l'vnité qui est independante de toute autre. N'est-ce pas l'ordre que nous voyons établi dans l'vniuers, où la nature rapporte tout à l'vnité, comme les parties du corps au cœur, celles de l'ame à la raison, & toutes celles du monde à Dieu qui en tient en main la conduite?

Il est vray que dans l'empire des hommes, si toutes choses dependent d'vn seul, il y a danger qu'il n'en abuse, sous ombre ou d'accroître sa puissance, ou de maintenir sa gloire, ou de conseruer ses interêts; & pour cette cause saint Thomas dit que le gouuernement ne peut être bon, si celuy qui gouuerne, n'a toûjours Dieu deuant les yeux, & ne se propose de le faire craindre, aimer, & obeïr de ses sujets. Mais aussi qui ne voit que ce soin est aussi rare dans le monde, qu'il est ordinaire en Religion? Car tous les objets qui sont capables de solliciter les cœurs des hommes & de les diuertir de leur deuoir, comme d'établir leur fortune, de conseruer leur authorité, de couper la racine aux troubles & aux diuisions, de joüir des plaisirs & des delices, & autres semblables soucis de la terre, sont bien éloignez des Religieux, qui ne font profession que de seruir Dieu & de viure dans vn Etat de pauureté, où les richesses, les plaisirs, & les honneurs n'ont point d'appas, qui soient dignes de leur courage. S. Thom. Tr. 1. de Reg. Prin. l. 8.

C'est encore vn grand bien qui se trouue en Religion, que les Superieurs ne sont en rien differens des autres, sinon en l'authorité & au pouuoir, au lieu que les Magistrats du siecle sont distinguez par la pompe des habits, par la suite des valets, & par autres vanitez de méme nature, qui ne fomentent pas seulement le feu de l'ambition, mais encore le vont toûjours embrasant & faisant du cœur, comme vne fournaise, de laquelle sortent par apres les étincelles de tous les vices. Mais en Religion l'humilité de l'Etat, où demeurent toûjours les Superieurs, leur est vn contrepoids, qui jamais ne cesse, ny ne manque de les aduertir, que pour être en charge, ils ne sont en rien differens de leurs sujets, conformement à la maxime de saint Gregoire, qui dit que les Superieurs & les Prelats, doiuent se proposer deuant les yeux, non la dignité de leur Ordre, mais l'égalité de leur condition, afin qu'ils se plaisent moins de presider, que de profiter aux hommes! Greg. 2. Past. 6.

De plus la Religion a encore par dessus les autres Republiques cét
Arist. 2. Pol. 7. auantage, qu'Aristote méme a jugé le plus salutaire & le meilleur, de faire choix des Superieurs, non par la noblesse, ny par l'alliance, mais par la prudence & par les mœurs; d'autant que ceux qui entrent en charge par droit de succession hereditaire, y entrent comme par cas fortuit, & de quelque qualité qu'ils soient, il faut les souffrir de gré, ou de force; de-là souuent est venuë la ruine des villes & des communautez, lors que quelques-vns, ou par ignorance, ou par temerité se sont perdus, quelques autres ont perdu les leurs, par les mémes voyes, par lesquelles ils auoient dessein de les defendre. Mais en Religion, ces desordres ne se treuuent point au gouuernement, pource que les Religieux n'y ont point de droit, sinon en vertu des suffrages, ou de l'authorité legitime de celuy qui leur en donne la commission.

Quant aux suffrages, il y a cela de dangereux parmy les autres polices, que les charges ne sont d'ordinaire que pour les plus puissans briguës, ou pour les plus riches pretendans; au lieu qu'en Religion on en honore ceux qui les refusent, & ceux qui les fuyent sont souuent contraints de les accepter contre leur gré. Surquoy s'il faut dire mon aduis,
Arist. ibid. que diray-je apres Aristote qui asseure que ceux qui briguent les charges, s'en rendent par la méme raison indignes, pource qu'ils se declarent superbes & ambitieux, & en suite portez à faire tout plein de violences & d'injustices?

Or le méme Philosophe parlant encore du pouuoir d'vn Superieur,
Idem. 3. Pol. 11. ordonna fort sagement qu'il ne seroit ny trop ample, ny trop limité, mais qu'il en auroit plus que chaque particulier pris en détail, & moins que tous vnis ensemble; cependant cét Ordre n'est point obserué dans la plus-part des Republiques, où si tôt que quelqu'vn tient en main les resnes, & comme on dit le haut du paué, il pouruoit tellement à sa seureté, que par apres il se rend redoutable aux peuples, & les ayant mis comme à la chaisne, il les fait passer par où il veut. Mais le contraire arriue en Religion, où les Superieurs sont mis & démis au gré de ceux qui les nomment ou qui les élisent pour étre en charge.

Bref pour finir auec la Doctrine de ce grand homme, il conclut que le principal deuoir de ceux qui gouuernent, est de s'estimer comme seruiteurs de leurs sujets & d'auoir à cœur leurs interéts, autant ou plus que les leurs propres. C'est justement ce que font en Religion les Superieurs, qui procurent le bien de leurs sujets, comme les seruiteurs ont coûtume de procurer celuy de leurs maîtres, & quoy que leur soin tende principalement au bien de l'ame, il ne laisse pas pourtant encore de s'étendre à celuy du corps, de maniere que quand les sujets reposent & ne sçauent d'où le bien leur vient, les Superieurs ont l'œil ouuert afin de pouruoir à leur nourriture & à tous leurs autres besoins, & tandis que chacun a l'esprit libre de tout soucy, ils sont contraints de veiller pour le bien commun & de se mettre en peine pour tout le monde, qui est vne seruitude nompareille.

Enquoy il ne faut pas craindre le peril qui accompagne les autres Empires, où les corruptions se sont tellement glissées que les Souuerains ne se croyent pas établis de Dieu pour l'interêt des peuples, mais les peuples pour le leur; au lieu qu'en Religion, la Pauureté qui est commune, n'altere en rien la discipline, & allant toujours à l'exclusion des commoditez particulieres, ne donne ordinairement aux Superieurs que des emplois, qui rendent leurs charges plus dignes de crainte que de brigue, & de compassion que d'enuie.

Or apres auoir discouru du chef, s'il faut encore dire vn mot des membres, ils sont recommandables en deux poincts, qui contribuent grandement à la gloire des Republiques; l'vn est vne parfaite égalité qui se rencontre parmy vne merueilleuse inegalité de tous les membres; l'autre vne souueraine & admirable communication de toutes choses. Car comme en droit qu'il n'y a point d'Ordre ny de police dans vne ville, où l'on ne verroit pas diuers degrez & differentes conditions de grands, de mediocres, de petits, de Magistrats, d'officiers, d'artisans & de manœuures; & derechef qu'il n'y auroit que confusion dans vne telle multitude, si elle n'étoit vnie par le lien de certains droits & priuileges communs à tous, en vertu de laquelle communication se forment les corps & communautez de villes; à faute dequoy, ainsi que remarque Aristote, il seroit comme impossible qu'elles ne fussent remplies d'ennemis! Arist. 3. Pol. 3.

Nous voyons à proportion arriuer le même en toutes les assemblées Religieuses qui sont tellement moderées, qu'elles iouyssent des biens de cette égale inegalité & de cette parfaite communication, sans participer aux inconueniens ny de l'vne ny de l'autre. Quant à l'inegalité, elle vient de la diuersité des esprits, des naturels, des inclinations, des Arts, des sciences & des facultez differentes qui se trouuent generalement en toutes choses. Le Ciel a des astres, les vns plus petits & plus sombres, les autres plus grands & plus lumineux; la terre porte des animaux qui ne sont pas de même taille, ny de même force; le corps humain est composé de plusieurs parties, dont les vnes sont plus nobles & plus vtiles, les autres moins; bref les hommes mêmes n'ont pas receu les mêmes talens de ce grand Pere de famille, lequel n'en a donné qu'vn à quelques-vns, que deux aux autres, & aux autres cinq!

Or cette diuersité si vtile & si necessaire à aussi lieu en Religion, & doit être mise au nombre de ses plus riches & de ses plus beaux ornemens. Mais de peur qu'elle ne trouble l'vnion des cœurs qui viuent en Paix & en Charité, elle l'assaisonne d'vne si douce égalité qu'à peine peut-on discerner les Religieux d'vn même Ordre. La chose parle où les yeux sont juges, & ne voyent que le même habit, la même demeure, & toute la même maniere de viure; mais s'ils pouuoient aussi voir l'vnion des cœurs & des volontez, la communication des vertus, des merites, & des bonnes œuures, & de toutes les autres faueurs qui sont communes ou particulieres à tous les Ordres, & sont les vrays biens de la Religion, ils verroient vne égalité merueilleuse, au moyen de laquelle chacun y a part & y pré-

rend sans difference ny de l'ignorant ou du Docte, ny du simple ou du plus prudent.

Aug. 2. de civ. 21.

Que si cela est, à qui peut-on mieux appliquer le dire de Saint Augustin qui compare vne ville bien reglée & policée de bonnes Loix, à vn concert de Musique, lequel par ses doux accords & son agreable harmonie rauit le cœur par l'oreille, qu'à la Republique des Religieux, où nous voyons vne si grande inegalité auec vne si bonne intelligence? Et comme nous admirons la beauté de l'vnion qui se trouue dans la dependance de toutes les parties de la nature, depuis la premiere & la plus haute, jusqu'à la plus basse & la derniere, ainsi lorsque la nature raisonnable garde le méme Ordre & la méme disposition, la beauté en est d'autant plus grande que sa nature est plus parfaite. Mais si elle plaît tellement à ceux qui la voyent & la considerent, combien plus est-il croyable qu'elle donne de plaisir à ceux qui la pratiquent tous les jours?

C'est la raison qui porta les Pythagoriciens à dire que les Cieux faisoient vne melodie rauissante, à cause que leurs mouuemens sont si reglez, si justes, & si mesurez, qu'ils vont toujours comme à la cadence & semblent imiter les diuers accords des voix d'vn concert de Musique. Mais cette Musique imaginaire est effectiue en Religion, & lorsque le cœur y préte l'oreille il en reçoit vn merueilleux contentement.

Bref pour ornement de sa couronne, cette Religieuse Republique est encore doüée d'vne si parfaite communication de toutes choses, tant interieures qu'exterieures, que toute singularité en est excluse & toute proprieté bannie. Platon autrefois a fait tant d'état de cette communication qu'il la mettoit comme pour base & pour fondement de sa Republique, mais jamais on ne la veuë, ny en perfection, ny en pratique, qu'en celle des Religieux. Raison pour laquelle saint Chrysostome parmy les loüanges qu'il leur donne en plusieurs endroits de ses écrits, dit entr'autres qu'ils sont grandement loüables, d'auoir exterminé de leurs maisons, ces deux mots de mien & de tien, qui ont allumé le feu de la conuoitise & ruiné presque tout le genre humain.

Plat. Dial. 5. de Rep.

Chrys. hom. 58. ad pop.

Or ce poinct est d'autant plus considerable, qu'il n'est pas seulement la marque de la Charité fraternelle, mais encore il la conserue & la fortifie de telle sorte, qu'il coupe racine à toutes les diuisions qui naissent de l'appetit des choses du monde, que plusieurs ensemble desirent & ne peuuent posseder.

Ce fondement ainsi posé, il y a encore tant d'autres motifs, qui seruent comme de ciment à cette charité des Religieux, que saint Augustin a bien eu raison de dire, qu'ils n'étoient qu'vn cœur & qu'vne ame en plusieurs corps! Et saint Chrysostome, qu'il n'y auoit qu'vne méme table, les mémes viandes, les mémes habits, & la méme demeure pour tous, que tous étoient également riches & pauures, nobles & roturiers, & que la vertu seule étoit la Regle de la petitesse, ou de la grandeur; bref, que l'vn ne s'affligeoit point d'étre méprisé de l'autre, pource qu'il ne l'étoit de personne.

Aug. in Ps. 131.

Chrys. hom. 58. ad pop.

Cela étant, le Roy Prophete a sujet de dire, que c'est l'vne des grandes merueilles de Dieu, *de faire demeurer ensemble des amis tellement conformes en la foy & dans les mœurs, qu'à les voir, on pourroit iuger que plusieurs ne sont qu'vne seule!* Le Prophete Sophonie auoit aussi fait cette magnifique promesse de la part de Dieu; *Ie rendray*, dit-il, *aux peuples vne leure pure & choisie, afin que tous inuoquent mon Nom & le seruent tous d'vn mesme cœur à porter le joug de mon seruice!* Par lesquelles paroles il exprime assez clairement la Nature de l'Etat Religieux, qui a deux parties principales, l'vne tend au culte, à l'honneur, & la loüange de Dieu; l'autre concerne l'vnion de la charité, qui rend plus legere la charge & moins sensible la peine, ou le joug de son seruice. Psal. 67. Soph. 3.

Combien les Ordres Religieux ont apporté de gloire à l'Eglise.

CHAPITRE XXXVI.

ON ne peut cacher vne ville qui est sur la cime d'vne montagne, & si l'on allume vn flambeau, ce n'est pas pour le mettre sous le muid, mais pour l'exposer en veuë sur le chandelier, afin qu'il éclaire tous ceux qui demeurent, ou qui entrent dans la maison! Aussi la vertu a cela de propre, qu'elle se découure d'elle-même, & comme vne lumiere, plus elle est belle & éclatante, plus elle jette loin ses rayons. Que si elle a cette force en vn seul homme, combien dauantage l'aura-t'elle en plusieurs ensemble, qui sont tellement vnis en vertu, que comme si c'étoit vn corps lumineux, ils portent la splendeur par tout, ou comme vne ville éleuée sur vne montagne, ils donnent dans les yeux de tout le monde!

Or nous pouuons dire auec verité, que ces paroles nous representent la Religion, qui est vn corps lumineux, composé d'autant de lumieres & de rayons, qu'il a de parties & de membres; ou vne ville bien policée de bonnes loix, ainsi que nous venons de montrer au Chapitre precedent, mais qui est sur la cime d'vne montagne, je veux dire au plus haut point de la perfection Euangelique, où quiconque n'est pas [illegible], est contraint de jetter les yeux, pour voir auec étonnement ceux qui sont attirez au faîte.

Je dis donc que ce corps lumineux, qui luit dans le Ciel des vertus comme vn Soleil, & cette ville qui est en si bel aspect sur cette haute montagne, apporte autant de gloire à l'Eglise, dont elle ne fait

qu'vne partie, qu'elle merite d'honneur & de loüange. Pour cette raison

Greg. Naz. in Or. saint Gregoire de Nazianze appelle tous les Religieux, les portions du troupeau de nostre Seigneur, les colonnes de la Pieté, les couronnes de

Hier. Ep. 37. la Foy, & les perles du Christianisme! Saint Hierôme en dit à peu pres autant, lors qu'il qualifie le Chœur des Religieux & des Vierges, la plus riche perle, & comme la plus belle fleur de tous les ornemens de l'Eglise! Il nomme la vie religieuse vne fleur, à raison de sa beauté, & vne perle, à cause de sa dignité, pource qu'en effet, elle contribuë tellement à la beauté, & à la dignité de l'Eglise, que son éclat n'agrée & ne réjouit pas moins les domestiques de la Foy, qu'il en trouble & confond les aduersaires.

C'est l'vne des plus fortes preuues dont vse saint Augustin, pour re-

S. Aug. T. de mor. Ec. c. 34. futer l'erreur & la perfidie des Heretiques, leur remonstrant le prodigieux nombre d'Anacoretes qui viuoient dans les deserts, & de Religieux qui demeuroient dans les Monasteres, auec vne telle probité de vie & de mœurs, dont apres auoir fait la description, il ajoûte ces paroles; faites leur teste si vous pouuez, ô Manicheens! regardez-les en face, & si vous osez sans imposture, formez contr'eux quelque accusation; comparez vos jeûnes, vostre chasteté, vostre habit, vostre table, vostre modestie, vostre charité, toutes vos vertus, & ce qui est plus considerable toutes vos maximes auec les leurs, & vous verrez combien leur vie est differente de la vostre!

Laur. Iust. l. de ob. c. 28. Saint Laurent Iustinien traitte encore plus amplement de cette matiere, & mesme bien que nous rapportions vne bonne partie de son discours; de toutes les choses, dit-il, qui publient la gloire de Dieu & qui rendent la Foy Catholique recommandable méme aux infidelles, l'vne est la vie de quelques fidelles qui font profession de viure en commun, mais principalement de ceux lesquels apres auoir méprisé toutes les vanitez du monde & renoncé à tous les appas des honneurs, des richesses, & des plaisirs, se sont retirez en des Monasteres & par vne promesse irreuocable obligez volontairement à seruir Dieu. Car qui ne loüeroit la Bonté Diuine & la sagesse Souueraine, voyant vn nombre comme infiny de personnes de l'vn & de l'autre Sexe, qui dans la fleur de leur âge, & la plus belle saison de leur vie, joüissans d'vne parfaite santé parmy l'abondance des biens, la possession des richesses, l'aimable compagnie de leurs parens, les doux entretiens de leurs amis, & tous les autres liens de la terre, ne laissent pas de quitter de bon cœur le monde auec ses pompes & ses vanitez, afin de se mettre sous la conduite d'vne bien autre inconnuë, & de combattre dans l'armée du Fils de Dieu sous le drapeau de l'obeïssance. C'est en quoy ils sont éleuez au dessus de la vie commune, & de l'ordinaire des hommes, d'autant que la nature ne nous permet pas d'abandonner ceux qui nous aiment & qui nous ont mis au monde, non plus que l'inclination naturelle ne nous porte pas à quitter le païs de nostre naissance, nos parens, nos amis, & nos compagnons, pour aller en des maisons, en des villes, & en des prouinces étrangeres, non pour deux, ou

pour

pour mon salut, ny mesme tout le cours de nostre vie, avec intention d'y souffrir la faim, la soif, le froid, la nudité, & toutes les autres rigueurs de la vie, & mesmes d'y dompter le corps à force de jeusnes, de veilles, & d'austeritez, & de tenir l'esprit en devoir par l'exercice de la priere, ou abbatu par la victoire de la propre volonté. Car la nature nous attire, l'usage nous monstre, la fragilité nous porte, l'amour naturel nous charme, les obligations reciproques nous sollicitent, & sur tout, le doux nom de pere & de mere & de parens nous contraint, à moins que de renoncer au sens commun, de choisir le lieu de nostre demeure au païs de nostre naissance, parmy les visites de nos alliez & de nos amis, la joüissance des biens qui nous sont acquis & des plaisirs qui nous sont licites, bref, dans la possession de la plus chere & plus precieuse chose du monde, qui est sans doute nostre liberté. Or quand ceux du monde en voyent quelques-vns qui pratiquent tout le contraire, ou par apprehension de la mort future, ou par certaine connoissance des vanitez & des tromperies du monde, ou par vne esperance ferme & solide des biens du Ciel, dont la lumiere de la Foy leur a fait auparavant la découverte, ils ne peuvent s'empescher de dire que cela ne vient pas de l'homme, mais de Dieu, qui fait cette grace à l'homme & luy communique liberalement cette faveur. Les Martyrs estant éclairez de ce flambeau divin de la Foy & embrasez du feu d'vne charité tres-ardente, ont souffert pour l'amour de Dieu les flammes, les prisons, les fers, les foüets, les tortures, les opprobres, les outrages, les bannissemens, les pertes de biens, & la mort mesme. Les Anacoretes aussi éclairez de la splendeur de cette lumiere, ont peuplé les solitudes, remply les deserts, bâty des cellules & des Monasteres, afin de chanter les loüanges divines, de faire de frequentes Oraisons, & de travailler de leurs mains à certaines heures, de recueillir comme vne riche moisson les enfans de Dieu, dispersez çà & là, par tout le monde, & d'éventer les mines secrettes, ou de rompre les efforts couverts de leurs ennemis invisibles.

Certes, ces grands hommes inspirez de Dieu, connoissoient bien que le monde est plein de convoitises, d'appas, & de charmes, qui viennent des objets devant les yeux, & apres avoir donné jusqu'au cœur, vont tous les jours precipitans l'homme dans le vice, dans le mépris de la Loy de Dieu & de ses Commandemens, dans l'amour déreglé des plaisirs, des honneurs, & des interests de la terre, dans les soins & les sollicitudes de la vie, qui l'empeschent de s'vnir à Dieu, d'aimer & de cherir les vertus, & de se connoistre luy-mesme. Car on ne peut faire demeurer d'accord la lumiere & les tenebres, la verité & la vanité, la vertu & le vice, l'amour de Dieu & l'amour du monde, les œuvres de la chair & les operations de l'esprit, ny finalement la joye de la vie presente, avec celle de la vie future. C'est pourquoy afin de rendre le service qui est deû à Dieu, de moderer les passions, qui sortent sans cesse comme de leur source de la nature corrompue, & d'arrester le cours de la propre volonté, qui est l'origine de tous les desordres de cette mal-heureuse vie, ils se sont reduits & captivez pour l'amour de nostre Seigneur en ces prisons volontaires. Voilà les loüables

[illegible] aux lesquelles [illegible] honore grandement l'[illegible]
mais nous sommes en vn temps, où encore que la [illegible]
[illegible] & la charité soit refroidie, neantmoins il s'en trouue [illegible]
[illegible] peine de [illegible], quoy qu'à petits pas & à mesures inegales, [illegible]
de ces anciens Peres [illegible] que nous voyons tout plein de [illegible]
semblées en Corps pour seruir Dieu, & bien qu'elles soient [illegible]
d'habits, auec diuerses constitutions & ceremonies differentes, elles [illegible]
uiennent pourtant au mesme dessein de seruir Dieu, d'ayder le prochain, &
d'acquerir la vie eternelle. En ce grand nombre de personnes, qui [illegible]
uent cette generale profession, il est certain que de l'vn & de l'autre [illegible]
il s'en rencontre beaucoup d'vne eminente [illegible], d'vne singuliere [illegible]
[illegible], d'vne oraison continuelle, & pour faire court, qui sont [illegible]
toute sorte de vertus, les vns d'vne profonde humilité, les autres d'vne
heroique patience, quelques autres d'vne rare pureté de cœur, ou d'vn
grand zele de doctrine & de justice, ou d'vne ardente charité, qui em-
brasse Dieu & le prochain, ou d'vn extréme desir d'obeïssance & de pau-
ureté religieuse, mais sans plusieurs tous s'efforcent selon la mesure de la
Foy & de la Grace que Dieu leur donne, de plaire à sa diuine Majesté &
de faire valoir le talent que sa main liberale leur communique!

Voila vne bonne partie du discours de ce Saint homme, à quoy ce se-
roit chose superfluë de rien ajoûter, sinon ce commun sentiment des Peres,
qui est tiré des paroles du Prophete & appliqué aux Religieux; *Ie me suis,*
Isai. 43. dit-il, de la part de Dieu, *formé ce peuple, afin d'annoncer par tout ma louange*:
Car ce grand peuple conduit de loin, comme il est porté au mesme endroit,
& ramassé de tous les coins de la terre, de qui pourroit-il estre formé que
de Dieu, qui peut seul faire sortir la lumiere du sein des tenebres, & pour
quelle fin, sinon pour prêcher sa gloire, & pour annoncer sa loüange en
tout lieu!

Or voilà l'employ ordinaire des Religieux, de prêcher la gloire &
d'annoncer la loüange de Dieu, non seulement de leurs voix & de leurs
bouches, mais encore comme j'ay dit cy-deuant par l'exemple de leur
vie & la sainteté de leurs mœurs; non moins qu'vne belle peinture, ou
quelqu'autre chef-d'œuure excellent, découure par vn aueu secret & vne
reconnoissance tacite, l'excellence de son Autheur, & la monstre plus vi-
siblement que tous les discours ne pourroient faire; de mesme ces saintes
formes de vie, qui ne peuuent venir que de Dieu, sont autant de belles
preuues de sa Bonté & de visibles témoignages de sa Sagesse.

De l'honneur rendu mesme en ce monde, aux Religieux.

CHAPITRE XXXVII.

C'Est vn Oracle que Dieu prononce par la bouche de son Prophete, & que l'ordre de sa Prouidence a de tout temps authorisé par les effets ; *Quiconque*, dit-il, *m'honore & me glorifie, sera comblé d'honneur & de gloire; mais quiconque me mesprisera, sera mesprisé de tout le monde*. 1. Reg. 2.
Comme donc les Religieux s'employent de tout leur pouuoir à procurer tellement la gloire de Dieu parmy les hommes, qu'ils sembloient n'auoir rien plus à cœur, que les humiliations d'eux-mesmes, qui peuuent contribuer à le rendre plus glorieux, aussi la Bonté diuine a reciproquement rendu leur Estat si honnorable, qu'au iugement mesme des plus sages, il ne s'en trouue point dans le monde qui soit en plus grande veneration.

Aussi falloit-il que la promesse du Saint Esprit s'accomplist en eux, lors que parlant de la Sagesse : *Elle vous rendra glorieux*, dit-il, *si vous luy faites bon accueil & honorable si vous l'embrassez, en sorte elle couronnera vostre chef de grace & vous ornera d'vn beau diadesme, pour luy seruir de protection*! Prou. 4.
C'est l'vne des raisons par lesquelles saint Basile veut porter les hommes à l'amour de la vie Religieuse, disant que ceux qui l'embrasseront, se rendront illustres & recommandables mesme en ce monde, notamment parmy leurs amis, qui les auront en plus grande estime, les prendront pour intercesseurs en leurs besoins, se tiendront honorez de leur fournir les alimens necessaires, comme à de genereux Soldats, les inuiteront de bon cœur, & les receuront comme des Anges, ou plustost *comme le Fils de Dieu mesme*, ainsi que parle saint Paul. Bas. t. de Ascet.

Or si nous venons à priser les choses selon leur nature, nous verrons qu'il est comme impossible qu'il en arriue autrement. Car en premier lieu, la maxime d'Aristote est tres-veritable, que le vray objet de l'honneur, c'est le bien, & encore d'autant plus, que plus il est excellent; de maniere qu'à iuger sainement des choses, la vertu seule & les sciences meritent d'estre honorees; quant aux nobles, ou aux riches, ou aux Grands du monde, ils n'ont qu'vne exterieure & imaginaire excellence, que le vulgaire ignorant adore, pource qu'il ne recognoist point d'autres biens! Arist. 4. Eth. c. 3.

De ce principe du Philosophe, on peut inferer non seulement que les sages, mais encore les simples & les ignorans feront plus d'e-

ns de la vertu, s'ils peuuent découurir quelque rayon de sa beauté, que de toutes les autres qualitez du monde, si donc la vertu de quelqu'vn a tant d'éclat, qu'il ne faille qu'ouurir les yeux pour en estre tesmoin oculaire, il est juste qu'elle soit suiuie & accompagnée de respect. Or celle des Religieux au jugement de tous, semble telle, ainsi qu'on peut voir par l'eminence de leur Estat, qui est éleué au dessus de la vie commune & remply d'actions si loüables que tous ceux qui les considerent en sont rauis.

Car comme la plus-part des mortels sont épris de l'amour de l'or, de l'argent, de l'honneur, de la volupté, & de toutes les autres vanitez du monde, il ne se peut faire qu'ils ne soient rauis d'en voir d'autres qui prennent leur essor si haut, qu'au lieu de briguer telles choses, ils les abandonnent d'eux-mêmes & de leur pure franchise, tant ils les ont en mépris; & pource que ce mépris, n'est point couuert dans le cœur, mais visible aux yeux de tout le monde par l'habit, par l'Estat, & par la profession de leur vie, de-là est que tous ceux qui les voyent sans autre discours, les admirent.

Joint que l'honneur qu'ils ont d'approcher de Dieu, non seulement comme seruiteurs, ou comme simples domestiques, mais encore comme amis intimes & comme enfans, les rend grandement venerables: & c'est vne inclination que la nature graue dans le cœur, tant des Chrestiens, que des infideles, qui n'ont pas la connoissance du vray Dieu, & cependant ne laissent pas de rendre de l'honneur & du respect à ceux qui sont dediez à son seruice.

Car comme il n'y a peuple si barbare, ny nation si farouche, qui n'ayt receu cette impression de la nature; qu'il y auoit dans l'vniuers vne Majesté souueraine qui faisoit d'vne juste main la distribution des couronnes & des supplices, & à laquelle pour cette raison il falloit rendre vn souuerain culte; de même il n'y a personne qui ne soit dans la creance, qu'il faut rendre de l'honneur à ceux qui sont vnis ou liez par vœu, à cette haute majesté, dont nous voyons que de tout temps la pra-
Gen. 47. tique a été en vogue, principalement en Egypte, où au rapport de l'Escriture c'étoit l'ordinaire de nourrir les Prêtres aux dépens du public, & de ne point toucher à leurs heritages, lors même d'vne grande famine & d'vne extreme necessité.

A Rome les Prêtres, les Pontifes, & les Sacrificateurs étoient en telle veneration qu'apres beaucoup de brigues & de monopoles, leur dignité ne se donnoit qu'à la pluralité des voix & des suffrages du peuple, jusques-là même qu'elle leur sembla toûjours si auguste, qu'encore qu'ils eussent chassé les Roys, & que le nom en fut odieux à tous les Romains, ils ne voulurent neanmoins jamais en signe d'honneur, le separer de la dignité de grand Prêtre.

Nous lisons aussi de celuy de Iupiter qu'il auoit parmy eux tant d'authorité, que tout le monde recouroit à luy, comme à vn asile, & si quelqu'vn étant dans les fers, pouuoit se prosterner à ses piés, on le met-

ole en liberté, si ayant été convaincu de quelque crime, on luy donnoit aussi-tôt ses lettres de grace & d'abolition. Quant aux Vestales qui étoient à Rome comme les Religieuses de nôtre temps, elles avoient dans l'esprit du peuple une si grande opinion de Sainteté, que personne n'osoit approcher d'elles, & si par hasard allant par la ville elles rencontroient quelque criminel qui eût receu sentence de mort, & que l'on menât au supplice, en même temps on luy rendoit la liberté & la vie.

Mais pour ne rien dire de ce qui n'est plus & descendre jusqu'à nôtre siecle, nous avons appris que les Bonzes qui sont au Japon aussi bien que les Prêtres & les Religieux de l'Europe, à la reserve de la Chasteté, dont ils ne font point Profession, ont tant de pouvoir par tout le Païs, que comme si c'étoient de petits Dieux, ils disposent presque de tout à leur volonté, & souvent même des empires qu'ils donnent ou qu'ils refusent à qui leur plaît.

Bref il est certain qu'autant qu'il y a de peuples qui ont reconnû quelque sorte de Divinité dans l'univers, ils ont aussi rendu un honneur tout particulier à ceux qui étoient particulierement consacrés à son service, non à la persuasion des hommes ny par l'authorité des Princes, mais par le consentement general des nations, qui est en toutes choses la voix & le sentiment de la nature.

Que si cette vaine superstition du service des faux Dieux, a eu tant de force & en a encore tant en certains endroits sur l'esprit des pauvres Idolâtres, combien plus en doit avoir sur les fidéles le culte & la Religion du vray Dieu?

Nous lisons de saint Dominique que plus il s'humilioit profondement devant Dieu & devant les hommes, plus il étoit honnoré de Dieu & des hommes, non seulement des Papes & des Cardinaux, mais encore du simple peuple qui se reputoit heureux de le voir, de l'ouir, ou de luy parler, ou de toucher le bord de sa robe, de maniere que chacun s'efforçant d'en avoir quelque partie, & de la garder comme Relique, il la portoit d'ordinaire écourtée jusqu'aux genoux, & comme ses Religieux vouloient empescher le monde de luy être si importun & de luy couper ainsi sa robe, il les pria de les laisser faire, & de leur permettre de contenter leur devotion?

On dit le même de saint François, que lors qu'il entroit en quelque ville ou village, il se trouvoit environné d'un si grand monde de peuples, qu'il en demeuroit presque étouffé; sur tout on rapporte qu'il se presenta un jour, donnant sa main & sa robe à baiser à tout le monde, dont le frere qui l'accompagnoit & connoissoit bien son humilité, s'étonnant fort, le pria par aprés en particulier de luy en dire la cause; apprens, dit-il, qu'ils ne m'ont pas seulement rendu la moindre partie de l'honneur que je merite! Ce bon frere demeurant encore plus étonné de cette réponse, le Saint Pere luy dit pour raison, que ce n'étoit pas à luy à qui le monde rendoit cét honneur, mais à Dieu qui étoit en luy, & luy avoit donné les vertus & les graces qui l'en rendoient digne!

Non ce ne sont pas seulement les simples ou les petits qui honorent les Religieux, les Rois mêmes & les Empereurs sont glorifiez d'estre humiliez en leur presence, comme le grand Constantin en la presence de saint Antoine, l'Empereur Othon de saint Romualde dont il revera la cellule & voulut même par honneur reposer en son pauure lit. Alors que saint Benoist envoya saint Maur en France pour y bâtir quelque Monastere de son Ordre, non seulement Flore l'un des principaux Seigneurs de la cour & le plus grand favory du Roy Theodebert, luy fit bon accueil, mais encore avec l'étonnement de toute la France il fit donation de ses moyens qui étoient grands, de son fils qui étoit unique, & même de sa personne au Monastere que le Saint avoit basty; dont le Roy fut si fort touché qu'il vint exprés au même lieu visiter cette Sainte & nouvelle troupe avec de tels sentimens de pieté, qu'après les prieres ordinaires pour son heureuse venuë, il se prosternant humblement en terre, en la presence des Religieux, & étendant par honneur sa pourpre royale dessous leurs pieds, les pria de le reconnoître en leur compagnie, & parmy leurs noms de mettre le sien, puis qu'il ne luy étoit pas permis d'y demeurer en personne: à la fin apres avoir fait de riches presens à leur Eglise, il retourna si satisfait, qu'il tenoit à grand faveur, d'avoir joüy de la veuë & des discours de ces fideles serviteurs de Dieu.

Mais pour approcher plus de nôtre siecle sans que nous sortions de ce Royaume, Loüis onziéme ayant tiré tant à force de prieres que par l'authorité de Sixte quatriéme saint François de Paule des extremitez de la Calabre, il l'accueillit avec tant de courtoisie & luy fit rendre tant d'honneur, qu'il sembloit que toute la France eût changé de face & que toute la Cour triomphât de joye, à l'arrivée d'un pauvre étranger; en la personne duquel on apperçeût ce que fait d'ordinaire la Religion, laquelle comme dit saint Chrysostome, est souvent cause que celuy qui est de bas lieu & qui demeurant au monde eût toujours été inconnu dans la bassesse de son origine, ne change pas si-tôt d'état, & ne quitte pas plutôt le monde pour entrer en Religion, qu'il est honoré & chery de ceux qui le méprisoient auparavant.

Chrys. l. 2. in vit. mon.

L'histoire des Peres rapporte que saint Arsene, à la priere de l'Empereur Theodose, se chargea de l'instruction de son fils Arcade, mais avec si peu de succés & de reconnoissance de son disciple, qu'il luy falut prendre la fuite pour eviter le mauvais dessein qu'il avoit dessus sa vie: neantmoins Arcade étant parvenu à l'Empire & connoissant quelque temps apres, que son maître s'étoit retiré en solitude pour y servir Dieu, il luy écrivit des lettres de tres-humble supplication par lesquelles il le conjuroit d'avoir & luy & son Empire pour recommandé en ses prieres; cependant le saint homme n'étoit pas devenu plus noble ny plus capable que devant, bien plûtôt il avoit quitté tout le lustre & tout l'éclat exterieur qu'il étoit honnestement obligé de retenir dans le monde; d'où vient donc que l'Empereur luy rendit cét honneur extraordinaire, sinon

à cause de la vie nouuelle & de l'Etat où il estoit.

Nous pourrions produire plusieurs traits semblables arriuez à d'autres Religieux, & tirez de la vie tant des anciens que des modernes, mais pour conclure ce chapitre, & cette partie nous ne produirons que le témoignage de Cassian, qui maintient que l'honneur rendu aux Religieux en ce monde, est vn effet du centuple que le Fils de Dieu leur a promis; hé quoy (dit-il), les fideles seruiteurs de Dieu n'ont-ils pas manifestement la recompense du Centuple, qui est promis en l'Euangile, lorsque les Princes & les Roys de la terre leur rendent de tres-grands honneurs, & bien que ces honneurs soient les moindres de leurs desirs, ils ne laissent pas de les receuoir au milieu même des persecutions qu'ils endurent, & d'estre en singuliere veneration aux personnes eminentes, qui n'eussent pas fait peut-estre semblant de les voir, à raison ou de leur obscure naissance, ou de leur condition seruile, s'ils ne fussent entrez en Religion. Nous en pouuons voir vne plus euidente preuue en l'Abbé Iean qui demeure dans vn Ermitage aupres du Lyc, pource qu'encore qu'il soit de fort bas lieu, il s'est neantmoins pour la gloire de nostre Seigneur rendu si admirable à tout le monde, que les grands mesmes qui ont en main le gouuernement de l'vniuers, l'honorent comme Pere & comme maistre, le consultent comme vn Oracle en leurs affaires douteuses, & recommandent à ses prieres l'heureux succez de leurs armes & le salut de leur Etat!

Cass. coll. ...

À ce discours de Cassian nous pouuons adjouster ce mot, que de tous les honneurs du monde celuy que l'on defere aux Religieux, est le plus solide & ce me semble le plus grand. Car lors que les personnes riches ou puissantes sont honorées, ce n'est ordinairement pas tant à elles qu'on rend cét honneur, qu'à leur richesse, ou à leur puissance, & encore le plus souuent sous espoir de quelque interest, qu'en attendent ceux qui les honorent; mais comme on ne voit rien de tel aux Religieux, de-là je conclus, que tout l'honneur qu'on leur rend, & tout le respect qu'on leur porte, n'est qu'à raison des vertus, & des perfections qui sont en eux.

Dequoy nous auons vn illustre exemple en la personne d'vn Religieux de l'Ordre de saint François, nommé Brean, lequel estant estimé sçauant, le plus habile homme de son siecle, comme celuy qui enseignoit publiquement à Rome la Theologie au sacré Palais, auec vne si haute reputation de doctrine, qu'il auoit vn grand concours d'Auditeurs, de toutes sortes de qualité & mesme d'Euesques & de Cardinaux, qui luy faisoient non seulement l'honneur de l'entendre, mais encore de l'accompagner, & de se leuer quand il passoit. Or comme quelque temps apres estant promeu à l'Archeuesché de Cantorbie, & qu'il ne laissast pas en cette charge de continuer toujours ses leçons, les Cardinaux qui l'escoutoient, cesserent de luy rendre cét honneur; à cause, disoient-ils, qu'auparauant ils honoroient la vertu de celuy qui estoit

In Chron. S. Franc.

son Maître, mais que la continuation donneroit sujet de croire qu'ils honoroient vne charge inferieure à leur dignité.

C'est donc la vertu de la personne & la sainteté de l'Estat, qui est le fondement du vray honneur, & si par fois il arriue que les Religieux souffrent des calomnies ou des outrages, ce ne sont pas toûjours des effets de la malice des Demons qui les persecutent, mais souuent des traits de la Prouidence de Dieu, qui les exerce, afin d'accroître leur merite & d'enrichir leur couronne, les rendans conformes à l'image de son Fils, lequel leur dit comme à ses Disciples: *S'ils m'ont persecuté, ils vous persecuteront aussi, pource que le seruiteur n'est pas plus que le Seigneur, ny le disciple que le Maître?* Comme s'il disoit que quiconque affecte l'honneur d'être son seruiteur & son disciple, doit être prêt aux mêmes peines, & aux mêmes souffrances que luy.

Enquoy il fait clairement paraître le bel Ordre de sa Prouidence & du soin qu'il a des Religieux, d'autant que si quelques-vns connoissent & honorent selon son merite l'excellence de leur état, il permet qu'il s'en trouue quelques autres qui ne la voyent pas, & qui sont même par fois insolens contre le respect qu'ils leur doiuent, afin de donner aux vns & aux autres de l'exercice par vn merueilleux contrepoids. Car s'ils étoient persecutez de tout le monde, le prochain ne tireroit aucun fruit de leurs trauaux, d'ailleurs si tout le monde les caressoit, cela leur porteroit grand prejudice; de maniere que Dieu en sa conduite, a voulu auoir égard à leur interêt & à celuy du prochain, lorsqu'il a ordonné, comme dit
2. Cor. 6. l'Apôtre, que tous les pas du cours de leur vie seroient tantôt par la gloire, maintenant par le mépris, tantôt par l'infamie, puis par l'estime, tantôt par le decreditement & par l'oubly, puis par la Vogue & la connoissance, souuent traitez comme seducteurs, bien que toutefois jamais ils ne quittent le droit chemin de la verité!

Or encore qu'ils doiuent toujours être prêts à toutes ces diuersitez rencontres & armez, pour ainsi dire, à l'épreuue de toutes sortes d'occasions, neanmoins cela demeure toujours constant pour les raisons que nous auons dites, que la dignité de cét état est tres eminente & incomparablement plus illustre que les Sceptres & les Couronnes des Roys, comme Loüis fils de Charles Roy de France le fit bien paraître, lorsque renonçant à la succession d'vn si riche & si opulent Royaume, il prit l'habit de saint François qu'il auoit long-temps souhaitté, & comme quelqu'vn luy disoit parmy les conjoüissances ordinaires, qu'il auoit grandement honoré l'Ordre, le jour qu'il en auoit pris l'habit; au contraire, dit-il, c'est moy qui en ay receû vn grand honneur!

Nous pourrons dire le même du Prince Casimir, frere vnique du Roy de Pologne, duquel nous venons d'apprendre, qu'il est entré tout nouuellement en nostre Compagnie, apres auoir employé deux ans à deliberer de ce dessein, & en obtenir congé du Roy. Il en prit l'habit à Lorette, à cause de la deuotion du lieu, & demeure

maintenant

[illegible] au Nouiciat de la mesme Compagnie, à Rome. Ce changement de [illegible] vne personne de si haute consideration, étonne fort tout le monde, & donne vne sensible consolation aux bonnes ames, de voir en nos iours vn Prince qui compte plus de cinquante Roys entre ses ayeuls, de l'vne & de l'autre ligne, tant en Pologne qu'en *Suede*, & qui du côté de sa Mere, touche de si pres les premiers Monarques de la Chrétienté, qu'il est Cousin de l'Empereur, de la Reyne Mere du Roy Tres-Chrétien, & du Roy Catholique, abandonner genereusement en la fleur de son âge, toutes les grandeurs & les delices de la terre, pour trouuer auec plus d'asseurance & moins de peril, celles du Ciel.





LES PLAISIRS DE LA VIE RELIGIEVSE

TROISIÉME PARTIE.

PREFACE.



DIEU proposa autrefois vn beau modelle de la vocation Religieuse, lors qu'à main armée, d'éclairs & de foudres, il tira son peuple de la seruitude des Egyptiens, pour le conduire par vn long & laborieux pelerinage, dans cét heureux & noble séjour qu'il auoit promis à ses Peres. Car l'execution de ce dessein, qui fut l'vne des grandes faueurs que Dieu fit jamais à ce peuple, represente si naïuement nostre Estat, qu'elle semble en auoir esté la figure, pour le moins autant que les choses spirituelles & interieures, peuuent estre figurées par les exterieures & sensibles, qui sont dans vn degré beaucoup plus bas.

C'est la remarque que font les saincts Peres, & entr'autres saint Bernard, qui explique ce mystere si fauorablement pour nous, qu'il dit que ce peuple n'a eû que la figure & l'ombre de la verité, dont nous auons le corps & le fruit. Car si lors, dit-il, le peuple fut tiré d'Egypte, l'homme est maintenant tiré du monde; si Pharaon fut surmonté, le Demon est abbatu; si les chariots d'armes & de bagage furent *Bern. ser. 39. in Cant.*

submergez, tous les desirs sensuels & seculiers, qui font guerre contre l'ame, sont engloutis; ceux-là dans les flots, ceux-cy dans les larmes; ces flots venoient des eaux de la mer, ces larmes viennent des regions du cœur; & je ne doute point que les Demons à la rencontre d'vne telle ame, ne crient comme les Egyptiens à la rencontre des Israëlites; fuyons Israël, d'autant que le Seigneur des armées combat pour luy, & a pris en main sa defense!

Nous donc qui voyons en ce benefice des Hebreux, comme en vn miroir, la faueur que Dieu nous a faite, n'en soyons point ingrats, mais recognoissans, & le remercions comme il merite. En effet, si nous auions les yeux assez purs & assez nets, pour considerer l'estat de la vie que nous auons menée dans le monde; nous verrions que ce n'estoit qu'vne seruitude beaucoup plus dure & plus fascheuse que celle de Pharaon: en ce que l'vne ne tenoit captif que le corps, au lieu que l'autre tient captiue l'ame, qui est vne bien plus grande & plus penible captiuité; joint que ce n'est pas chose si honteuse, qu'vn homme serue à vn autre homme, mais de le voir seruir au vice, c'est l'aueuglement le plus honteux; au Demon, c'est la cruauté la plus indigne; au monde, c'est la vanité la plus insupportable de la terre.

Or cette verité sera encore plus claire par la veuë des courses penibles qu'exigeoit cette dure captiuité. Car quel employ nous donnoit le monde, lors que nous gemissions sous les loix de son empire, ou plustost sous les fers de sa tyrannie; sinon de tourner la roüe, d'amasser des pailles, de faire des briques, & autres semblables œuures seruiles que faisoient ces anciens Hebreux? Puis que tous les soins & tous les trauaux de nostre vie ne tendoient qu'à ce but, comme au blanc, où vise ordinairement le monde, de briguer des charges, de soûpirer apres les plaisirs, & de faire vn grand amas de richesses, qui sont tous objets de bouë & de terre, dans l'amour desquels nostre pauure cœur estoit comme plongé nuit & jour. Nous ne manquions pas aussi d'exacteurs impitoyables, je veux dire nos appetits déreglez, qui nous pressoient à toute heure de les contenter, & redoubloient méme nos trauaux, sans nous donner vn moment de tréve.

Miserable genre de vie! non seulement plein de soucis & d'inquietudes, comme signifie le nom d'Egypte, mais encore tres-indigne de gens d'honneur & de condition, bien que le vulgaire soit d'autre auis, nonobstant sa vile & infame seruitude; au joug de laquelle quiconque estant inspiré de Dieu, desire de se retirer & de fuir cette tyrannie, on ne croiroit pas de quelle fureur a coûtume de s'animer ce barbare Pharaon, qui est la figure du monde, & Satan qui en est le Prince; car alors il fait donner le signal, prendre les armes, courir à l'assaut toutes ses troupes, afin d'arracher, s'il est possible, toutes ces bonnes pensées du cœur.

D'vn côté il luy propose, comme vn escadron rangé en bataille, les aises du corps, les commoditez du monde, les douceurs de la liberté, l'esperance des honneurs, la grandeur des richesses, l'amour des parens; & de l'autre il luy represente les choses arduës & difficiles, comme les rigueurs de la pauureté, les déplaisirs de la chasteté, les contraintes de l'obeïssance, auec toutes les autres incommoditez de la discipline religieuse, capables de luy faire peur & de le diuertir de son dessein.

Que si cette attaque qui est interieure ne reüssit pas, il a recours à toutes les pieces de batterie exterieure, il suscite le conseil de quelque pernicieux amy, ou les sobriquets & les railleries de quelque infidelle compagnon, & souuent même il y interpose l'authorité des Grands du monde, qui veulent toûjours emporter par violence ce qu'ils ne peuuent auoir par raison. Mais de toutes ces attaques, les plus dangereuses viennent des parens, comme lors que le monde employe le pouuoir & l'authorité d'vn Pere, les larmes & les caresses d'vne Mere, les conjurations d'vn frere, d'vne sœur, & de tous les autres parens, afin de nous amollir le cœur & de faire bréche à nostre constance.

Voilà justement les chariots armez & la Caualerie legere, dont l'ennemy commun de nostre salut nous poursuit au sortir du monde. Mais Dieu qui veut nous retirer de cette Egypte, & nous conduire en Chanaan, pour luy faire vn sacrifice d'aussi longue durée que nous mêmes, combat pour nous & prend nostre cause en main, auec autant de soin & d'affection, que si c'étoit la sienne propre. Au moyen dequoy non content de rompre les efforts & de découurir les ruses de cét ennemy, il punit encore d'ordinaire exemplairement, comme Pharaon, tous ceux qui le seruent, ou qui le secondent dans vn si malheureux dessein, & à peine voyons-nous aucun genre de peché, auquel il fasse plûtôt porter les marques de son courroux & sentir les effets de sa justice, qu'à celuy des personnes qui luy osent, pour ainsi dire, faire cét affront, que de luy rauir son Epouse, que de profaner son Temple, que de détruire l'vn de ses plus beaux ouurages, & que de porter si grand prejudice à l'ame de leur prochain!

C'est pourquoy saint Hierôme dit fort grauement à la Vierge Eustochium, qui s'étoit enfermée dans ce fameux Monastere de Bethleem, que Dieu l'auoit deliurée des soins du monde, comme des pailles & des briques de l'Egypte, afin de suiure Moyse au desert, & d'entrer en la terre promise; que personne donc, dit-il, n'entreprenne de vous troubler en vostre dessein, qu'il n'y ayt ny mere, ny sœur, ny cousine, ny parenté, ny alliée, qui ose commettre cét attentat, autrement qu'elle apprehende de tomber entre les mains de Dieu & de souffrir les fleaux de Pharaon, qui voulut retenir le peuple & l'empescher de sortir d'Egypte, pour aller faire sacrifice à Dieu! Hier. Epist. 22.

Or s'il est si prompt à punir les Egyptiens, qui veulent détourner du

Exod. 7. 8. 9. &c. son seruice, il ne l'est pas moins à venir au secours des Israëlites, & à les tirer de leur seruitude, auec vne main haute & vn bras puissant, iusques là méme que s'il est besoin d'ouurir les mers, de fendre les flots, d'arrêter le cours des riuieres, & de leuer tout autre empeschement de leur passage, il le fera pour les tirer de l'Egypte, pour les remettre en liberté, & pour leur donner sujet, non seulement de le loüer, mais encore de se réjoüir, & de luy rendre de tres-humbles actions de graces, d'auoir enseuely dessous les ondes, tous ceux qui les poursuiuoient à mort!

Bern. ser. 1. in Cant. C'est le Cantique de joye dont saint Bernard parlant à ses freres, vous auez, dit-il, reconnû par experience, que la victoire que vostre Foy a remportée du monde, au sortir du lac de misere & de l'infection du bourbier, vous a donné courage de chanter vn Cantique nouueau, à la gloire de celuy qui a fait en vostre faueur tant de merueilles; mais ie croy que depuis qu'il a mis vos pieds & dressé vos pas sur la pierre ferme, la vie nouuelle que vous menez, vous a été encore plus fauorable & vous a dauantage sollicitez à luy chanter le méme Cantique!

Greg. 18. mor. c. 25. Saint Gregoire considerant les playes des Egyptiens & les faueurs des Israëlites, remarque fort iudicieusement que ceux-là en punition ont été molestez de mouches, & ceux-cy en recompense ont été honorez du Sabbat, d'autant, dit-il, que le Sabbat, c'est à dire le repos d'esprit, est pour le peuple d'élite qui fait profession de suiure Dieu & de se deliurer de l'esclauage des appetits sensuels; au lieu que les Egyptiens, qui representent ceux du monde, sont piquez de mouches, lesquelles par leur importunité & leur inquietude naturelle nous font voir comme vne image des soins & des soucis qui les tourmentent!

Enfin le peuple étant sorti de l'Egypte à deux desseins deuant les yeux, l'vn de passer par le desert, qui est la figure de l'entrée en Religion, l'autre d'arriuer à la Terre promise qui est la figure du progrés & de la perfection de cét Etat, où l'esprit se treuue lors qu'aprés vne soigneuse culture des exercices qui luy sont propres, il vient à joüir de ses biens. La Religion est donc vn desert, puis qu'elle est libre des affaires & des compagnies, & par suite des bruits, des tracas, & des empressemens du monde. C'est là où, comme dit Iob, *les Consuls de la terre se bâtissent des solitudes*, je veux dire conformement à l'interpretation

Iob. 3.

Greg. 4. mor. 28. de saint Gregoire, qu'ils chassent du cabinet de leur cœur tous les troubles de la conuoitise des biens de la terre, & soûpirent par vn vray desir du repos de l'ame, apres la joüissance de ceux du ciel!

Il est vray que ce desert semble d'abord âpre & ennuyeux, mais il ne laisse pas d'auoir quelque sorte de contentement & d'allegresse. Car si les Hébreux brûlans de soif tiroient des eaux du cœur des rochers, ou si à la faueur d'vn certain bois, ils les rendoient douces & potables, lors qu'ils les treuuoient aigres & ameres; Dieu assaisonne aussi tellement tous les déplaisirs de la Religion, qu'ils deuiennent comme insensibles. Ensuite dequoy les veilles, les jeûnes, & ce qui est encore plus difficile, la victoire de la propre volonté, auec tous les autres deuoirs de la dis-

ciplne Religieuse qui semblent quelque fois de loin si rudes que leur seul regard épouvante, sont neanmoins si doux & si agreables en pratique, que l'experience montre clairement qu'il n'est chose si ardue ny si au dessus des forces de la nature, de laquelle par le moyen de la Grace on ne puisse venir about & verifier ce que dit l'Apostre, *que nous pouvons tout en celuy qui nous donne force & vertu!* 2. Cor. 12.

Mais la Bonté divine non contente d'essuyer toute l'amertume de cét Etat, luy fait encore sentir des douceurs extraordinaires figurées par celles qu'elle fit gouster aux Hebreux, comme ce prodigieux nombre de cailles portées sur les ailes des vents, cette manne celeste ou ce pain des Anges qu'elle leur fit pleuvoir du Ciel, & autres semblables qui sont autant de figures des delices, dont elle rejouit les ames qui abandonnent l'Egypte du monde, pour se retirer au desert de la Religion. Car comme on dit que cette manne avoit le goût de toutes les viandes imaginables, de même ces delices spirituelles contiennent avec éminence les corporelles, & sont d'autant plus douces que l'esprit est plus noble que le corps. En quoy il arrive comme à ceux qui apres avoir beû du vin delicat, treuvent l'eau fade & le vin commun insipide, aussi les Religieux goûtent tellement les delices de l'esprit & en sont si parfaitement rassasiez qu'ils ne desirent rien davantage, mais ils sentent comme le Prophete, *que Dieu comble de biens leurs desirs!* Psal. 102.

Or apres ces doux repas & ces delicieux festins de l'ame, Dieu a l'œil ouvert sur nôtre conduite, & sa providence nous ayant mis sous les ailes de sa protection, nous mene comme par la main à l'imitation des Hebreux, de jour, à la faveur d'une nuée blanche, de nuit par le moyen d'une éclatante colomne, durant tout le cours de nôtre voyage, comme si elle vouloit que cette nuée nous servit de parasol pour appaiser les ardeurs du jour, & cette colomne de lumiere pour nous deffendre des tenebres & de tous les perils de la nuit.

Mais pour une autre signalée faveur, nous avons autant de Moïses pour nous conduire qu'il nous donne de Superieurs, comme ses lieutenans qui nous interpretent sa volonté & nous declarent ses Ordres, & non contens de prier pour nous, lorsque nous prions pour nous mêmes, ils le font encore souvent lorsque nous faisons toute autre chose & sollicitent aupres de Dieu sur la montagne pour l'affaire de nôtre salut.

Ce ne fut pas même sans mystere que les Hebreux eûrent en chemin des ennemis qu'il fallut combattre : car nous en avons aussi qui nous livrent de si rudes & de si frequens assauts, que si nous étions seuls au combat ou appuyez sur nos seules forces, nous aurions grand sujet d'avoir peur. Mais avec Dieu qui nous guide & nous conduit en ce voyage, il n'est rien de si aysé que de leur resister sans peine ou de les deffaire avec honneur. Car comme il est écrit de ce peuple qu'un seul homme en poursuivoit mille, & que deux en mettoient dix mille en déroute; ainsi à la premiere resistance que nous voulons faire, nos enne-

qui ordinairement perdent courage, & se rendent si-tost qu'ils ne voyent leuer les yeux ou les mains au Ciel.

Mais où se trouuent ces faueurs, & à qui fait-on ces auantages, si-non, comme j'ay dit, dans le desert, & à ceux qui sont loin d'Egypte. Or c'est chose remarquable qu'il ne tomba point de manne du Ciel,
Exod. 16. qu'apres que la farine d'Egypte manqua aux Hebreux, & qu'ils eurent pris goust au desert à manger des fruits de la terre. Pour nous apprendre que nul n'est digne de jouïr de cette diuine douceur, s'il n'a tout à fait retiré son cœur de l'amour des choses du monde. A raison de quoy saint
Greg. l. 17. mor. 13. Gregoire dit, que la douceur de cette viande celeste est appellée manne, comme, qui diroit, qu'est ce là? A cause que quand l'ame est esleuée au dessus des pensées vulgaires, elle en a de hautes & de diuines, & s'estonne de la veuë des choses du Ciel qu'elle n'a point coustume de voir!

Mais si ce desert est vn lieu qui porte les fleurs & les fruits de tant de delices, que dirons-nous de la terre heureuse qui est promise & proposée comme le terme des trauaux d'vn si long chemin? C'est donc là où auec plus d'abondance & de plenitude se rencontrent tous les plaisirs, dont la seule proposition étoit capable de rauir le cœur de ce peuple, lequel étant tout sensuel & tout brutal ne les tenoit que des objets qui flattent les sens, tels que sont les terres fertiles, les sources d'eau claire, l'affluence des bleds & des vins, des figuiers, & des Oliuiers, & de toute sorte d'arbres, les torrens de miel & de lait, & d'autres semblables delices, qui n'étoient que la figure des spirituelles de cét heureux sejour où nous sommes, & de la douceur desquelles on apprend plus par l'experience que par le discours, & par le goût, que par la lecture.

C'est pourquoy comme aux deux parties precedentes nous auons declaré les auantages & les fruits, les honneurs & les excellences de la vie Religieuse, ainsi nous declarerons en cette troisiéme les plaisirs & les joyes qui luy sont propres, afin de faire voir ce que nous auons promis au commencement, que de tous les biens nul ne luy manque. En quoy nous aurons d'autant plus de peine, que ces plaisirs sont moins connus & ces joyes moins découuertes à ceux du monde, qui auoüent sans contredit les honneurs & les excellences, & encore plus les auantages & les fruits de la vie Religieuse, mais quant aux joyes & aux plaisirs, au lieu de les auoüer, ils maintiennent plutôt qu'elle n'a que des afflictions & des souffrances.

Or c'est vne erreur que nous auons à combattre, & à montrer qu'en Religion il se trouue même des plaisirs plus doux, & des joyes plus grandes qu'au monde. C'est le sentiment de saint Chrysostome en plusieurs
Chrys. hom. 59. in Matt. endroits de ses écrits, & entr'autres dans vne certaine homilie sur saint Matthieu, où parlant des douceurs qui sont propres à la vie Religieuse, il les prefere de beaucoup aux plaisirs du monde, & même à ceux qui semblent d'abord les plus grands & les plus sensibles, comme des [illegible]

des & des voluptez, & du qu'entre les vns & les autres il treuue au-tant à dire qu'entre la Musique des Anges & le grondement des pour-ceaux !

Et puisque cét abominable Pharaon ne cesse jamais de poursuiure ou par luy méme, ou par ses suppôts qui portent ses liurées & ses armes, tous ceux qu'il voit fuyr de la captiuité du monde au desert de la Religion, faisons maintenant le possible pour les desarmer, & leur arracher des mains les traits, ie veux dire les fausses raisons & les argumens captieux dont ils ont coûtume d'vser pour la subuersion des ames. Car ainsi tous ces ennemis étans noyez derechef dans la mer rouge, il arriuera que les ames lasses, ou qui sont sur le poinct de sortir d'Egypte, ou qui ont le bonheur d'en étre déja sorties & arriuées à ce desert, ou plûtôt à cette terre promise, jouyront auec plus de Paix & de tranquillité de sa dou-ceur.

Que les Plaisirs de l'Esprit sont beaucoup plus grands que ceux du corps.

CHAPITRE I.

COMME en la partie precedente nous auons considé-ré quelle étoit la nature de la gloire, & en quoy pro-prement elle consistoit, afin de pouuoir établir l'hon-neur de la profession Religieuse ; ainsi nous faut-il fai-re en cette partie, où nous deuons traitter des joyes, & des contentemens qui l'accompagnent. Car il s'en treuue parmy les hommes qui ne reconnoissent point d'autres plaisirs que ceux du goût, du toucher, & des autres sens du corps, & ne croyent pas méme qu'il y en ayt d'autres, ou qu'il y en ayt de plus grands.

Mais cette creance tient plus de la beste que de l'homme, & tous ceux qui pour ainsi dire, en sont coiffez, jugent des choses, comme les bestes, ou comme s'ils n'auoient point de jugement, au lieu que s'ils prenoient la peine de se souuenir qu'ils ont vne ame doüée de raison, ils jugeroient sans doute que cette partie étant la plus noble, doit aussi auoir en ses actions, des contentemens & des plaisirs proportionnez à sa no-blesse.

Aristote tout Payen qu'il est, n'est pas neantmoins de cét auis, lors-qu'il remarque fort sagement, que tout homme par vne secrette incli-nation de la nature, tend à la recherche du plaisir, pource que toutes choses ont je ne sçay quoy de diuin qui les porte à ce qui est bon ! Mais *Arist. 7. Eth. 13.*

S'il

voyant que les plaisirs sensuels sont si communs, & que chacun y est porté par le mouvement rapide de la nature avec vne inclination furieuse, de là vient qu'ils ont seulement comme par droit hereditaire, vsurpé le nom de plaisirs & persuadé à la plus-part des mortels qu'il n'en est point d'autres plus doux ny plus delicieux au monde.

Cependant le même Autheur nous apprend que les plaisirs des-honnestes ne meritent pas le nom de plaisirs, pource qu'ils ne le sont qu'en l'esprit de ceux qui sont d'ailleurs mal affectez, mais que pour en porter vn sain jugement, il faut voir en quoy l'homme vertueux se plaît, à cause que sa vie doit servir de regle aux actions & aux plaisirs de la vie humaine; que si quelques-vns se plaisent en d'autres objets qui ne luy sont pas conformes, cela vient de ce qu'étans preoccupez de passions, ils ne jugent pas sainement des choses. Comme nous voyons que les enfans jugent que les choses qu'ils aiment, sont tres belles & tres excellentes, bien qu'aux personnes sages & judicieuses, elles semblent dignes de mépris, ainsi autres sont les plaisirs des iustes, autres ceux des impies & des méchans, & d'ordinaire on se laisse aller aux plaisirs du corps, lorsqu'on ne goûte pas ceux de l'ame.

S. Thom. 1. 2. q. 31. a. 4.

De ces principes d'Aristote saint Thomas traitant ce sujet, asseure que le vray plaisir exige absolument trois choses, la premiere, quelque objet qui soit bon de sa nature, l'autre, quelque sujet qui soit capable de s'vnir à luy, & la troisiéme, l'vnion de l'vn & de l'autre ensemble; en suite dequoy le plaisir est d'autant plus grand, que plus ces trois choses sont parfaites.

Or il est certain que comme le bien de l'ame est plus grand que celuy du corps, de même il est plus cher à l'homme, ainsi que nous voyons par experience qu'il n'y a personne qui ne choisisse plûtost d'estre privé de la lumiere des yeux, que de celle de l'entendement, comme sont les fous & les bestes; De plus il est hors de doute que la faculté de connoître n'est pas seulement plus noble, mais encore plus vive dans l'entendement que dans les sens, & par suite que l'vnion avec son objet, est aussi plus intime, plus parfaite, & de plus longue durée; elle est plus intime, pource que les sens ne vont qu'à la surface des accidens, comme de la couleur, de la saveur, & d'autres de telle nature, au lieu que l'entendement penetre iusqu'à l'essence même de la chose; elle est aussi plus parfaite, pource que les sens ne peuvent s'vnir avec leurs objets sans quelque sorte de mouvement qui est vn acte d'imperfection, au moyen dequoy leur plaisir ne peut étre tout ensemble, mais il faut de necessité qu'ils en jouissent par succession, & qu'vne partie survenante, l'autre passe, au lieu que le plaisir de l'entendement est indivisible, parce que sa connoissance se porte indivisiblement vers son objet; bref elle est plus ferme & de plus longue durée, en ce que les objets qui flattent les sens & donnent du plaisir au corps, sont presque tous corruptibles, comme les viandes, les odeurs, & autres semblables, mais les biens de l'Esprit demeurent toujours & ne se diminuënt jamais ny par le temps ny par l'vsage

A fin donc d'approuver le reste de nostre discours sur les maximes de ce grand Docteur, il est certain que les plaisirs sensuels sont d'autant plus bas & plus ravallez, que plus ils participent de la condition des choses, dont ils tirent leur origine; Or comme elles sont toutes perissables & tendantes tousjours à la fin, & derechef comme on ne goûte le plaisir de leur jouissance qu'avec le temps, il faut aussi que ce plaisir soit borné de la mesme durée du temps, & qu'il puisse en prendre les qualitez, une partie succede à l'autre, chaque moment du plaisir réponde à chaque moment du temps, & qu'en fin tout le plaisir passe aussi viste que le temps. *Aug. Ser. 21. de verb. Dom.*

Sur quoy saint Augustin s'écrie à propos, & fait cette demande aux pecheurs; où sont vos joyes pour l'amour desquelles vous commettez des injustices? je ne m'informe point où elles seront apres cette vie, mais dés maintenant je demande où elles sont? Puisque le jour present a succedé à celuy d'hier, & que le jour d'apres doit succeder à celuy qui est present, ne voyez-vous pas que les objets de vos plaisirs sont tous caduques & perissables? Ce que vous avez dessein de prendre, vous échappe de la main, & il n'est pas en vostre pouvoir de retenir seulement une heure du jour present. Car la seconde est chassée de la troisiéme, comme la premiere l'a été de la seconde, & méme de l'heure presente, rien n'est present, tant toutes ses parties sont volages, & tous ses momens fugitifs!

Ioint que les objets de tels plaisirs sont, comme j'ay dit, bas & ravallez, veu qu'il est certain que les mets exquis, les vins delicats, & autres choses semblables n'ont rien de genereux, ny digne de l'homme, & par suite il n'y peut avoir plus d'excellence au plaisir qui en revient. La consolation du monde est vile, dit S. Bernard, & totalement inutile, mais encore ce qui est bien deplorable, elle empesche la vraye & salutaire consolation! Ajoûtez que ces plaisirs ont quelque sorte de honte, les uns plus, les autres moins, mais tous en ont; comme il appert en ce que parmy les choses méme necessaires les plus modestes & les plus sages ne declarent qu'en termes couverts la passion de leur desir, qui est une marque par laquelle la nature nous veut enseigner que cette passion est indigne de l'excellence de l'homme, au lieu qu'il arrive par un effet tout contraire, que les plaisirs de l'esprit se rendent plus purs & plus vigoureux qu'auparavant, ainsi qu'il semble que saint Augustin en avoit fait experience, lorsqu'il disoit; Heureuse l'ame qui prend ses plaisirs, non dans l'ordure de quelque vice qui la gâte, mais dans la splendeur de quelque verité qui l'épure! *Bern. Ser. 6. de vig. Nat.*

Or si nous venons à considerer encore la nature des plaisirs du corps, nous verrons que d'eux mémes ils n'ont rien de doux ny d'aimable, & ne sont que comme autant d'appareils ou de lenitifs que nous mettons sur la douleur de la playe qui nous travaille. C'est le sentiment d'Aristote, quand il dit que l'homme sage a des plaisirs tranquilles soit en pureté, soit en durée, à cause qu'ils ne sont point détrempez d'aucune tristesse, comme sont d'ordinaire ceux des sens, par exemple du goût, dont le plaisir ne dure qu'autant que la faim & la soif qui le tourmentent! *Aug. Ser. 5. de ver. Apost.* *Arist. 10. Eth. 7.*

Bern. ser. de ieiu. S. Bernard qui en parle encore plus pertinemment, dit que cette maniere de biens, ne merite pas tant le nom de biens, que de moindres maux, & que leur effet n'est que de changer nos fers pesans en des chaisnes plus legeres; vous desirez, dit-il, vostre nourriture, pource que vous estes piqué de la faim, il y a de la peine en l'vne & en l'autre, mais parce que la faim presse le plus, on ne ressent pas celle de la nourriture, comme on la ressentiroit, s'il falloit manger apres que la faim est passée. Voilà le cours de toutes les choses humaines, dont on peut dire auec verité, qu'elles n'ont rien d'agreable, comme on peut voir en ce qu'l'homme veut tousiours passer de l'vne à l'autre, & ne desire que le changement, sous esperance qu'il y trouuera dequoy flatter l'ennuy de sa peine, semblable à celuy qui passeroit de l'eau dans le feu, & derechef du feu dans l'eau, ne pouuant souffrir, ny l'vn, ny l'autre. Car le remede d'vn mal en ce monde, est le commencement d'vn autre mal!

Or il arriue encore en ce poinct vn autre inconuenient bien remarquable, qui est qu'à bien considerer les plaisirs du monde, on ne les trouue, ny purs, ny liquides, mais tous mélangez de beaucoup d'ennuis, & d'incommoditez diuerses, qui leur font perdre le goust, & mesme le nom de plaisirs, comme on dit que le vin fort trempé d'eau, est plustost de l'eau que du vin.

C'est chose que la vie commune & l'experience generale nous declare si ouuertement, qu'il ne seroit besoin d'apporter aucune authorité pour sa preuue. Celle neantmoins de saint Basile, me semble venir à
Basil. ser. de Ieiu. propos sur ce sujet; les plaisirs du corps, dit-il, ont plus d'ennuy que de ioye, & les nopces sont ordinairement suiuies, ou de sterilité, ou de ialousie, ou de vefuage, on apprehende l'infertilité dans l'agriculture, les naufrages dans le trafic, & les surprises dans les richesses, la bonne chere, la friandise, & l'vsage frequent des delices, n'engendre que des langueurs, & des maladies importunes!

Greg. 20. mor. 16. Iob. 30. S. Gregoire accommodant à ceux du monde, le passage du liure de Iob, où il est porté que *les plaisirs sont cachez sous les espines*; souuent, dit-il, leurs delices sont parsemées de déplaisirs, & les objets de leur vanité, seruent de contrepoids à leur superbe. Car ils ne peuuent acquerir sans peine les biens qu'ils desirent, ny les conseruer sans de grands soings, briguer les charges par voyes iniustes, & retenir la reputation de gens de bien. Toutes ces choses & autres pareilles, sont autant de traits qui percent les cœurs de ces miserables, & neantmoins ils brûlent d'vn tel amour des biens de la terre, qu'ils n'en ont point de sentiment. Les plaisirs sont donc cachez sous les épines, en l'ame de ceux qui se réjouissent de posseder les biens de ce monde, & toutesfois comme ils ne peuuent les dispenser sans soucy, le soucy qui les presse, les pique & leur ensanglante le cœur. Ils cueillent derechef leur ioye comme vne rose, mais enuironnée d'épines, pource qu'ils souffrent beaucoup pour l'amour des biens de la vie, & cependant estant aueuglez de la passion de leur conuoitise, ils sont insensibles à leurs souffrances & les prennent mesme pour de grands plaisirs!

Le même saint Pere dit encore fort à propos, que ces hommes sensuels sont justement comme les anciens Hebreux, qui soûpiroient apres les marmites & les melons, apres les oignons, & les aulx d'Egypte. Car que representent ces marmites pleines de chair & de graisse, sinon les cuires d'une vie brutale, qu'il faut faire comme cuire au feu des douleurs & des déplaisirs? Que signifient ces melons, sinon les douceurs de la terre? Et ces oignons avec ces aulx, qui ont coûtume de tirer les larmes des yeux de ceux qui les mangent, sinon les miseres de cette vie; qui fait souvent pleurer ceux qui l'aiment, & ne laisse pas pourtant d'être aimée avec tant de sujets de pleurs? Ils ont donc quitté la manne, ou le pain des Anges, lors qu'ils ont recherché ces viandes basses & indignes de leur noblesse, pour nous apprendre que les libertins méprisent la douceur des dons du Ciel, & souhaittent les roses de cette vie, quoy que parsemées d'épines, pour l'amour de quelques plaisirs qu'ils y treuvent, & par une fureur extraordinaire, ils fuyent ce qui peut réjouir leur ame, & desirent avec passion ce qui fait même soûpirer leur chair. Or l'Ecriture reprend leur folie, lors qu'elle dit qu'ayant l'esprit corrompu & le jugement perverty, ils preferent les choses troublées aux paisibles, les rudes aux douces, les fascheuses aux agreables, les perissables aux eternelles, & les douteuses aux asseurées! Idem ibid.

Voila le sentiment de ce grand Docteur, qui est en ce poinct, comme en tout autre, aussi veritable qu'il est eloquent. A quoy nous pouvons encore ajoûter cette raison de saint Bernard, qui dit que si l'ame a du sentiment des plaisirs du corps qu'elle informe, beaucoup plus en doit-elle avoir de ceux qui luy appartiennent & luy sont propres. Car si l'homme a tout autre sentiment, lors qu'il prend sa nourriture, que quand il voit manger son cheval; de même l'ame doit se gouverner pour le regard de son corps qui n'est, à parler proprement, que comme le cheval qui la porte; puis il conclut en ces termes, ne vous laissez donc point seduire, ny aller à cette folle opinion, de croire que l'ame ne treuve pas plus de plaisir aux choses spirituelles, qu'aux corporelles! Bern. Ser. in [illegible]

En quoy il faut bien considerer que toutes choses sont d'autant plus douces & plus au goût d'un chacun, que plus elles sont conformes à son humeur. Car nous voyons que l'homme se plait à d'autres viandes que les bestes; & des bestes mêmes, les unes se nourrissent de chair, les autres de grain, les autres d'herbes, & chacune treuve plus douce la nourriture qui est plus selon son naturel. Or quel est le naturel de l'homme? c'est de vivre selon la raison. Il est vray qu'il est aussi participant de la vie sensitive & vegetante, mais l'une luy est commune avec les plantes, & l'autre avec les animaux, la raisonnable seule luy est propre, comme c'est elle qui l'establit en possession de la nature de l'homme & le distingue du reste des animaux.

De là est que les plaisirs raisonnables, & qui sont fondez en raison, luy étans plus propres & proportionnez, luy sont aussi plus agreables, sur tout si nous ajoûtons ce qui merite d'être bien consideré, que comme il y

a plusieurs facultez en l'homme, il faut donner plus d'authorité à celle qui est plus noble & qui est assise au plus haut lieu ; & derechef, comme la raison est beaucoup plus noble que les sens, il faut aussi qu'elle soit beaucoup plus accomplie en ses actes, que les sens en leurs operations, & par suite, que les plaisirs soient plus grands, où sa joüissance est plus parfaite.

Greg. hom. 36. in Euā. Finalement saint Gregoire en cette belle comparaison, qu'il fait des plaisirs du corps avec ceux de l'ame, dit qu'il y a cette difference, que quand l'homme ne joüit pas de ceux du corps, il les desire avec ardeur, & quand il en joüit, il les méprise & s'en trouve incontinent dégousté; au lieu que quand il ne joüit pas de ceux de l'ame, il les méprise, & les desire quand il en joüit, & plus le desir arrive à la joüissance, plus la joüissance tend au desir, aux vns le desir plaît & la joüissance dégouste, aux autres le desir dégouste & la joüissance plaît grandement; en vn; derechef, le desir accompagné de la joüissance, produit le dégoust, aux autres, la joüissance r'allume & renouuelle toûjours le desir; la raison vient de l'experience, qui nous fait porter vn sain jugement de la valeur des vns & des autres, pource qu'elle est fondée sur la connoissance de leur bassesse, ou de leur grandeur, & par suite ce n'est pas merueille si l'on n'aime pas ceux de l'ame, puis que l'on ne connoît pas leur douceur!

Il semble que l'on ne peut apporter vne plus visible difference entre les plaisirs du corps & ceux de l'ame, que celle de ce grand Docteur, qui nous fait voir fort sagement, que l'experience de ceux-là dégouste, & que plus on goûte ceux-cy, plus on desire les goûter. Car comme on discerne le bon vin d'avec le mauvais par le goût, de même on distingue le vray plaisir d'avec le faux, & le solide d'avec le trompeur, lors que l'experience des deux nous apprend qu'en l'vn ne se trouue que fumée & vanité, au lieu qu'en l'autre tout y est tellement ferme & solide, que la joye surpasse la creance & croît toûjours avec le temps.

Or de ces raisons & authoritez des saints Peres, on peut conclure que les plaisirs de l'esprit sont beaucoup plus grands que ceux du corps, neantmoins à cause que quelques-vns ne deferent pas à ces authoritez, comme elles meritent, & croyent que les saints Peres ont en ce poinct pris l'essor plus haut qu'il ne falloit au dessus de la foiblesse humaine, je veux avec le témoignage d'Aristote que j'ay produit au

Plat. dial. de rep. commencement, produire encore à la fin celuy de Platon, qui raisonne de la sorte; comme la faim & la soif, dit-il, sont de certaines marques d'vn corps vuide & defectueux, qui a besoin de nourriture; de même l'ignorance & l'imprudence sont autant de vacuitez & de defectuositez dans vn esprit qui demande d'être remply de sçauoir, de verité, & de lumiere. Mais encore dequoy peut-on le remplir plus à propos, que des objets qui ont vn Etre plus veritable & sont d'vne substance plus pure que les mets exquis, les vins excellens, & autres telles delices de bouche, qui ne sont point du tout comparables, ny aux sciences, ny aux

éternels. Or il faut auoüer sans doute, qu'il se treuue vn Etre plus veritable dans les objets, qui sont inseparablement vnis à vne chose immortelle & immuable, & qui ont eux-mémes l'immortalité & l'immutabilité en partage, auquel rang sont les essences & par méme moyen les sciences de toutes choses, que dans ceux qui ont des qualitez toutes contraires, auquel ordre nous mettons tout ce qui concerne le traitement, & le soin du corps; & partant ie dis que s'il y a quelque plaisir de nous voir dans la plenitude des biens & dans l'abondance des auantages de nostre nature, plus ces biens nous seront propres & ces auantages conformes, plus nos plaisirs seront grands; & de ce genre, sont ceux que nostre ame tire des sciences & des vertus, d'où ie conclus que tant de mortels qui n'appliquent leur esprit qu'à inuenter de nouueaux moyens de donner quelque sorte de contentement à leurs sens, sont incapables de goûter jamais la douceur d'vn vray plaisir, pource que comme autant d'animaux, ils ont toûjours les yeux & les desirs collez à la terre, ils ne pensent toute leur vie qu'à la bonne chere, qu'aux delices des festins, & qu'aux autres voluptez brutales, iusques-là souuent qu'ils se battent à coups de cornes & à coups de griffes pour en iouir; de maniere qu'il faut dire par necessité, que ces hommes sensuels ne courent qu'apres des plaisirs mélangez d'vn si grand nombre d'angoisses, qu'ils ne sont que comme l'ombre & la figure du vray plaisir, ainsi que le Poëte Stesichore dit en ses vers, que les Troyens ignorans quelle étoit la vraye Helene, ont fait la guerre pour son ombre & pour son image seulement! Voilà le discours de Platon, auec lequel, comme i'ay promis, ie finiray ce Chapitre.

Que les vrays plaisirs de l'esprit, ne sont qu'en Dieu.

CHAPITRE II.

CE fondement présupposé, que les plaisirs de l'esprit sont plus grands que ceux du corps, & méme propres seulement à l'homme, il faut que nous voyons quel est leur objet & en quoy proprement il consiste. Mais la chose est aussi aysée à dire qu'à comprendre à l'ame Chrétienne, qui doit tenir pour indubitable que la viande & la vie qui luy est propre, est en Dieu seul. Ce qui est encore si visible, que les Payens mémes, qui ont eû de meilleurs sentimens de la sagesse, n'en ont point eû d'autres de cette verité.

Arist. 10. Eth. 8. & 8. Parmy eux Aristote, apres auoir fait vn discours de la felicité, & il est certain que le vray plaisir se rencontre, dit à la fin pour conclusion, qu'elle consiste en la connoissance de Dieu & en la contemplation des intelligences détachées des corps & de toute autre sensible matiere; puis il ajoûte que l'entendement humain n'a point de plus douce, ny de plus agreable fonction au monde, ny mesme qui soit plus independante de toutes les choses exterieures, lesquelles non seulement ne luy sont pas necessaires, mais luy seruent plûtost d'obstacle & d'empeschement pour cét effet.

Or s'il faut auoüer que Dieu & ces intelligences celestes ont quelque fonction qui les occupe, quelle plus noble & plus excellente pouuons-nous leur accorder, qu'vne eternelle & non-jamais interrompüe contemplation? Quiconque donc parmy les hommes embrasse sur terre ce genre de vie, mene vne vie tres-parfaite & tres-conforme à celle de Dieu!

Voilà le sentiment de ce grand homme, au milieu des tenebres du Paganisme, apres lequel il semble que nous n'auons plus rien à dire dans le beau iour des lumieres & des veritez de la Foy. Escoutons neanmoins celuy qui tient mesme rang parmy nos Docteurs, que ce homme parmy les Philosophes; ie veux dire saint Augustin, lequel nous declare encore en ce poinct, plus clairement sa pensée, lors qu'il en parle en ces termes; Ame Chrestienne, tu dois chercher le bien qui t'est propre, d'autant que toutes les creatures ont quelque bien qui leur est propre, & auquel elles tendent comme à leur Fin, qui est le bien de l'integrité de leur Estre & de la perfection de leur nature, pour y arriuer il importe, d'auoir ce qui est necessaire: chere ame, veux tu sçauoir quel est le bien qui t'est propre, c'est Dieu, qui est le souuerain Bien & qui merite seul le nom de Bien!

Aug. in Ps. 102.

De quel bien peux-tu auoir faute, si tu as le souuerain Bien! Il est vray qu'il se trouue d'autres biens moins considerables, mais ils sont pour les creatures qui te sont inferieures en dignité; quel est le bien propre de la beste, sinon le repas, le repos, l'abondance, la joye, la vie, la santé, & la generation? Sont-ce là les biens que tu cherches, toy qui es coheritiere de Iesus-Christ, & peux-tu en verité, prendre du contentement à te voir du nombre des bestes? Eleue, éleue ton esperance, & aspire à Dieu, qui est le Bien des biens, & le souuerain de tous les biens, pour lequel seul tu és créée!

Voilà comme ce grand Docteur compare aux bêtes, toutes les personnes qui ne reconnoissent point d'autres biens que ceux du monde, ny d'autres plaisirs que ceux des sens; chose d'autant plus honteuse aux hommes qu'ils sont créés, comme dit l'Apôtre, *pour être vn jour heritiers de Dieu, & coheritiers de Iesus Christ*, ie veux dire pour porter le nom & pour être en effet enfans de Dieu! Aussi montre-t'il fort bien que le bonheur de l'ame ne consiste pas, ny à faire bonne chere, ny à prendre son repos, ny à jouir d'autres sortes de plaisirs encore plus indignes de sa noblesse,

Rom. 8.

blesse, mais à posseder Dieu par la connoissance de l'entendement & par l'amour de la volonté; dautant que, comme dit le même Saint Pere, le Bien de chaque chose est tout ce qui la rend meilleure, ou qui la conduit à sa perfection. Or tant s'en fault que les plaisirs sensuels rendent l'ame plus parfaite, qu'ils luy ôtent plutôt beaucoup de sa perfection naturelle, lors qu'ils la detournent de la recherche des choses Diuines d'où elles tire tous les traits de sa beauté, & la plongent dans le soin de celles du monde, dont l'amour la gâte & l'offusque. Ajoûtez encore cette pensée, que comme toutes choses sont créées pour quelque dessein, ou pour quelque fin, ainsi à beaucoup plus forte raison l'homme doit auoir cét auantage duquel dépendent presque tous les autres. Or le dessein pour lequel tous les hommes sont créés, & la fin à laquelle tous aspirent, n'est autre que la Beatitude, & la Beatitude n'est autre que Dieu. *Aug. ibid.*

Saint Thomas appuye cette verité d'vne raison peremptoire, lors qu'il dit que le Bien qui est l'obiet de nostre Beatitude, doit par necessité être capable de contenter pleinement & parfaitement tous nos desirs, pource que s'il en demeuroit vn seul sans être content, ce bien ne meriteroit pas de porter le nom ny de Fin ny de Beatitude. Puis donc que la Bonté & la verité en general, sont les objets de la volonté & de l'entendement de l'homme, il s'ensuit que rien ne peut satisfaire, ny à l'vne, ny à l'autre de ces deux nobles puissances, que l'Etre commun & vniuersel qui est aussi la Bonté commune & la verité vniuerselle, laquelle ne se trouue point parmy les choses créées, dautant que toutes sont finies & limitées dans leur être, & par suite il faut qu'en Dieu seul, en qui toutes les perfections sont infinies, consiste la Beatitude de l'homme. *S. Thom. 1. 2. q. 2. a. 8.*

A ce propos saint Augustin fait vn beau discours au liure des mœurs de l'Eglise; tout homme, dit-il, desire naturellement d'être heureux: or pour être heureux trois choses sont requises; l'vne que l'obiet du bonheur de l'homme soit son plus grand Bien; l'autre que ce Bien soit aymé de luy; & la troisiéme qu'il en soit en possession. Car quiconque desire ce qu'il ne peut posseder, est en peine; & derechef quiconque possede ce qu'il ne deuoit pas desirer, est en erreur; & finalement quiconque ne desire pas ce qu'il deuroit posseder, est malade. Dauantage il faut que le bien de l'homme ne soit pas de moindre prix, ny de pire condition que l'homme même; dautant que l'homme ne peut deuenir meilleur par la possession de ce qui est pire, il faut donc que la chose qu'il recherche, soit plus noble & plus excellente que luy, qu'il puisse l'auoir & la posseder en telle sorte, que jamais il ne la perde contre son gré, pource que quiconque possede vn Bien, dont la possession est incertaine, a tousiours peur de le perdre, & par suite ne peut être heureux. Or ce Bien n'est autre que la vertu, ou plutôt Dieu même, à qui nous sommes vnis par le moyen de la vertu, & qui est tel que si nous venons à le suiure, nous viuons bien; mais si nous venons à le posseder, nous viuons vne vie heureuse. Ce discours de saint Augustin n'est pas seu- *Aug. 1. de mor. eccl. 3.*

lement veritable, mais encore comme necessaire.

Car la nature de la Fin est telle, que chaque chose qui est destinée pour quelque Fin, ne treuue en elle que joye & repos, ny hors d'elle que trouble & inquietude; de maniere que plus elle voit qu'elle en approche, plus elle sent que son repos & sa joye s'augmente, au lieu qu'à mesure qu'elle s'en éloigne, elle ressent que son trouble & son inquietude s'accroist. Ainsi donc quoy que nostre felicité ne doiue estre parfaite ny accomplie de tout poinct, qu'alors que nous verrons Dieu à découuert & tel qu'il est en luy méme, neantmoins il est vray de dire que nous en approchons d'autant plus, que plus nous connoissons luy en cette vie, & que nos joyes sont d'autant plus grandes, que nos connoissances sont claires, parce que les joyes qui nous viennent de ces connoissances sont de méme nature que les celestes, mais elles ne sont pas encore en vn si haut poinct de perfection. Passons outre, & disons qu'il n'est pas besoin de discours ny de paroles, où parle la verité & la raison. N'est-il pas vray qu'il se treuue autant à dire entre les plaisirs que Dieu donne & celuy que donne la creature, qu'entre la nature de l'vn & de l'autre de ces deux objets si differens?

Or si la difference est telle que nous auons méme de la honte de les faire entrer en comparaison, il est euident que le plaisir du palais de l'ame qui gouste Dieu, est incomparablement plus doux que celuy qui reuient au corps & aux sens, de la part des creatures. En verité, dit saint Bernard, la solide joye, est celle qui vient du Createur, & non pas des creatures, qui ne peut étre ostée par force à celuy qui en jouit, & à laquelle toute autre joye comparée, de quelque source qu'elle puisse naistre, n'est que tristesse, tout plaisir n'est que douleur, toute douceur n'est qu'amertume, toute beauté n'est que laideur; bref, tous les plus rauissans objets sont les objets les plus importuns & les plus ennuyeux du monde!

Bern. ser. 1. de conu. s. Pauli.

Ajoûtez à la fin pour derniere preuue, qu'il n'y a parmy les creatures aucun degré d'étre solide, ny de bonté sincere, ny de beauté veritable, qui ne soit aussi beaucoup plus de gloire & plus de perfection en Dieu; tant parce que si quelque chose luy manquoit, il ne seroit pas infiny, comme il est & doit étre de sa nature; qu'à cause qu'il est l'Autheur de tous les biens des creatures, & qu'il faut par suite qu'il les possede pour en étre le distributeur.

Idem ibid. Vous admirez, dit encore fort bien saint Bernard, la lumiere du Soleil, la beauté d'vne fleur, la saueur du pain, la fecondité de la terre, mais toutes ces choses viennent de Dieu & de sa main liberale, & qui doute que les biens qu'il se reserue, ne soient plus grands que ceux qu'il donne aux creatures?

Il est donc visible que quiconque possede Dieu, possede aussi tous les autres biens qui sont en Dieu, & treuue en luy seul plus de plaisir qu'en tout le reste des choses creées. Car comme celuy qui est maistre d'vne piece d'or, peut dire qu'il est Seigneur de plusieurs pieces d'argent

ensemble, [illegible] que la pierre d'or l'incommode moins que toutes les autres de moindre prix ; de même quiconque est uny à Dieu, a pour ainsi dire le lieu de tout bien qui est départy comme une source d'eau en plusieurs ruisseaux, à un si grand nombre de creatures, mais il est en Dieu sans mélange de toute sorte d'incommoditez, au lieu qu'il en est tout plein dans les creatures, qui ne sont que des êtres finis & limitées, & tant comblez d'imperfection.

A raison dequoy l'histoire porte que saint François avoit si souvent cette divine parole à la bouche, *Mon Dieu & mon tout!* qu'il sembloit n'avoir rien davantage à cœur, ny plus avant gravé dans l'ame, puisque cette seule parole étoit capable de l'entretenir les nuits entieres en oraison. *In vita S. Franc.*

Dans le même sentiment saint Augustin disoit en forme de colloque à Dieu ; qu'est-ce que j'aime, Monseigneur, quand je vous aime ? Ce n'est pas un beau corps, ny un temps serein, ny une éclatante lumiere qui est si agreable à mes yeux, ny une Musique harmonieuse qui est si douce à mon oreille, ny les poudres de senteur, ny les parfums odorans, ny la manne, ny le miel, ny tout ce qui est doux & delicieux à mes sens ; tout cela n'est pas ce que j'aime, quand j'aime mon Dieu, & toutesfois j'aime quelque lumiere, quelque Musique, quelque odeur, quelque douceur, quelque plaisir, en aimant mon Dieu, pource qu'en l'aimant, j'aime la lumiere, la Musique, l'odeur, la douceur, & le plaisir de mon ame, où luit une lumiere qui n'est point comprise du lieu, où resonne une Musique qui n'est point ravie du temps, où s'épand une odeur qui n'est point dissipée de l'air, où se goûte une douceur qui n'est point diminuée par l'usage, & où je sens un plaisir dont la jouissance n'est jamais ny desagreable ny ennuyeuse ; Voila ce que j'aime quand j'aime mon Dieu ! *Aug. l. 10. Conf. c. 6.*

Or par toutes ces authoritez & ces raisons que nous n'avons touchées qu'en passant, il est hors de doute que tout le bon-heur & toute la joye de la creature raisonnable ne peut se trouver qu'en Dieu, & par suite que l'Etat Religieux doit être heureux & agreable, puisqu'il n'est fait que pour jouïr du Souverain Bien, qui est Dieu, & que pour arriver à cette fin, on peut dire avec verité qu'il use de tous les moyens possibles & de toutes les industries imaginables. Mais la chose sera plus visible si nous prenons la peine de faire une course par tous les plaisirs de cêt Etat.

La deliurance des ennuis du monde, premier Plaisir de la Religion.

CHAPITRE III.



ENTRE plusieurs plaisirs & contentemens de la vie Religieuse dont nous auons dessein de parler, le premier est qu'elle nous deliure de tous les ennuys du monde, qui est vne si grande faueur, que quelques anciens Philosophes ont mis la beatitude de l'homme dans vne certaine indolence, ou dans vne certaine exemption de toute sorte de douleurs. Aussi de ne point ressentir de mal, ce n'est pas vn bien mediocre. Mais personne ne peut dignement juger de la grandeur de ce bien, à moins que d'auoir vne pleine & entiere connoissance du prodigieux nombre de calamitez & de miseres dont le monde est plein.

Car à vray dire, elles sont si grandes & en si grand nombre, qu'il est plus aisé de les voir que de les ouïr, & de les sentir que de les décrire. En quoy nous pouuons dire du monde, ce qui est dit dans l'Exode du pays
Exod. 12. d'Egypte qui étoit la vraye figure du monde ; *qu'il n'y auoit maison ny famille qui ne recourut de soupirs & de regrets pour la mort de son premier-né.* Encore donc que l'vsage & l'experience nous en apprenne beaucoup plus que la lecture des liures, neantmoins c'est merueille de voir comme les
Chrys. l. de Virg. c. 57. saints Peres se sont étendus sur ce sujet, mais principalement saint Chrysostome lequel ayant dessein de montrer le bon-heur de la continence, nous fait la deduction de tant de malheurs qui se rencontrent dans le mariage que la lecture seule est capable de nous en donner de l'horreur. Car il montre que deuant & apres les nopces, il n'est jour qui ne soit accompagné de mille ennuys & de mille troubles, en comparaison desquels le peu de joye qui se treuue en cét état, n'est pas sensible, & demeure toujours comme étouffé dans la douleur des peines presentes, ou dans l'apprehension des futures !

Greg. Nys. l. de Virg. c. 3. Saint Gregoire de Nysse est encore fort éloquent en cette matiere, de sorte que luy méme asseure que les miseres du monde sont telles, qu'à les lire ou à les ouïr, il semble que l'on soit témoin de quelque spectacle affreux ou de quelque histoire tragique. Car pour ne rien dire des maux precedens ; qui pourroit se figurer les douleurs incomparables de l'enfantement d'vne mere, dont les tranchées déchirent les flancs & arrachent les entrailles, & dont il faut que le contre-coup donne jusqu'au

cœur du pere, s'il n'est stupide comme vne beste, ou insensible comme vn rocher? Or je veux que la douleur cesse, que le peril passe sans aucun mal, & que l'enfant tant desiré vienne heureusement au monde, toutesfois il reste encore vn plus grand sujet de pleurs que de réjoüissances, pour ce que dés lors commencent les soins de l'éducation & de l'apprehension des accidens qui peuuent arriuer à tout âge, sur tout à celuy qui est le plus tendre & le plus delicat de tous. Puis il ajoûte pour comble des ennuys du mariage, que les enfans donnent de la peine auant & apres leur naissance, durant leur vie & apres leur mort. Vous verrez vn pere qui se réjoüit de ce qu'il a bon nombre d'enfans, mais qui souspire de ce qu'il n'a pas du pain pour leur mettre à la bouche; Vn autre qui a du bien en abondance, mais qui n'a point d'enfant pour estre son heritier. Ainsi l'objet du bon-heur de l'vn, est le sujet du mal-heur de l'autre, & chacun souhaitte qu'il luy arriue ce qui tourmente son compagnon.

Vous verrez encore vn pere à qui la mort a rauy vn enfant nay pour la vertu, & a laissé à vn autre quelque malheureux qui fait gloire du vice & de la débauche; Tous deux certes me semblent dignes de compassion, l'vn de voir mourir son fils qui meriteroit de viure, l'autre de voir viure le sien qui meriteroit de mourir. Mais en fin qui pourra faire le dénombrement des passions, des troubles, des querelles, des jalousies, des soupçons, & d'autres semblables miseres, qui sont ordinairement dans vn ménage? Saint Basile n'en dit pas moins, ny apres luy saint Hierôme, que saint Gregoire de Nysse.

Enquoy j'estime qu'il est certain, comme dit fort bien saint Chrysostome, que nul ne peut conceuoir vne vraye idée de tant de miseres, que celuy qui en fait épreuue, & qui seul peut dire auec verité que les plaisirs apparens & imaginaires du monde, sont en effet de vrays déplaisirs. Ajoûtez encore que ces déplaisirs sont plus sensibles par experience que par pensée, ou que par vne simple lecture, d'autant que nous sentons moins les maux d'autruy, ou qui sont éloignez de nous, que ceux qui nous sont presens ou qui nous touchent.

Chrysost. in Epist.

Hier. l. 1. contra Iouin.

Tels sont donc les communs ennuys & les generales miseres du monde, dont ne peut mesme s'exempter la vie des hommes que l'on estime les plus heureux, comme sont ceux qui n'ont point d'affaires, qui viuent de leurs rentes, & sont occupez seulement à la conduite de leur maison & augmentement de leur famille; mais encore ceux qui menent vne vie penible & laborieuse, comme est celle des gens de guerre qui sont toujours parmy les perils, les incommoditez, les mesaises, & toutes les injures de l'air; celle des marchands ou qui vont à la campagne, ou qui demeurent dans le cabinet, & ne me semblent pas moins empeschez à faire la reueuë de leur mise, & de leur recepte, que les laboureurs à fendre la terre, sinon que les marchands sont à l'ombre, & les laboureurs au Soleil; mais aussi auec cette difference, que les marchands sont bien plus sujets aux soins, aux soucis, aux incertitudes, aux apprehen-

sons & aux frayeurs, tandis qu'en chascun qu'ils attendent au peril de la mer, ou ne soit pris par les Pirates, ni autrement que le rabais ne soit mis à la marchandise dont ils ont fait prouision; bref, que quelque autre mal-heur n'arriue, qui leur rauit soudain en vne heure tout le gain de plusieurs années. Mais que dirons-nous des ambitieux, qui se rendent volontairement esclaues des autres, & par vne esperance incertaine de commandement, vendent leur liberté à ceux, à la faueur desquels ils desirent & se promettent de faire fortune? Car qui pourroit dire les nuits & les iours, où ils n'ont ny paix, ny repos? où sont les feux & les flammes, les eaux & les perils, qu'ils ne trauersent de bon cœur, pour arriuer au but de leur brigue? Et toutesfois apres qu'ils sont arriuez à ce qu'ils pretendent, tant s'en faut qu'ils soient contens, que
Aug. ep. 121. mesme ils brûlent d'vn plus grand desir, où comme parle saint Augustin, Helas! quel sujet ont les hommes de se croire heureux, lors qu'ils se voyent en possession des honneurs, des plaisirs, & des richesses, qui les éloignent plûtost de la vraye felicité! Pour moy i'estime meilleure la condition de ceux qui se passent de telles choses, que de ceux qui les possedent, d'autant que ceux qui les possedent n'ont pas moins de peur de les perdre, qu'ils ont eû d'enuie de les posseder!

Paulin. ep. 36. Or saint Paulin semble décrire d'vn style elegant les miseres de cette vie, lors que voulant détourner vn jeune Seigneur des ambitieuses pretensions qu'il auoit dans la Republique Romaine, & l'attirer au seruice de nostre Seigneur; Rome maintenant, dit-il, par ses delices, comme par autant de charmes & de figures, tente la fidelité de vostre cœur, & vous ne voyez pas qu'elle renuerse ordinairement les esprits forts! Vous aspirez peut-être aux honneurs? Mais prenez garde qu'il est dangereux de monter si haut, & que la cheute est d'autant plus lourde, que plus l'eleuation est sublime! Le temps viendra, mais trop tard pour vous, auquel accusant en vain vos esperances friuoles, vous aurez enuie de rompre les chaînes dont vous allez captiuant la liberté de vostre cœur! Pourquoy faites-vous donc difficulté de plier le col & de subir le joug de celuy, qui dit que son joug est doux & que sa charge est legere? C'est vn Homme-Dieu qui parle, n'est-il pas iuste que vous donniez quelque creance à ses paroles? Voilà mon la vraye liberté, qui est la liberté des enfans de Dieu, de seruir à ce diuin Maître, & quiconque fait profession de son seruice, est au dessus des vices, & des vanitez, & de toutes les choses du monde! Puis demeurant dans les termes de cette comparaison, il montre auec vne eloquence toute diuine, que la vraye liberté d'esprit, n'est que pour les seruiteurs de Dieu, & que la vraye seruitude n'est que pour les partisans du monde, pour ceux qui briguent la faueur des Grands, & pour quiconque est si mal-heureux, que de souffrir de son plein gré la ville de Rome!

C'est vne nouuelle façon de parler, dont il vse, lors que pour dire

uiure à Rome, il dit fort à propos souffrir Rome, comme s'il disoit que c'est chose dure & fâcheuse d'y viure en cette qualité. Mais il adioûte encore fort bien, que d'y viure volontairement & de son plein gré, c'est être deux fois mal-heureux. Car lors qu'vn homme est contraint par force de souffrir quelque mal-heur, le iugement qui luy demeure, sert de remede & souuent même de guerison à son mal; mais quand il aime le mal qui l'afflige & se plaît en son propre tourment, il est mal-heureux en la faute de iugement qu'il commet, & encore plus en ce que son mal est incapable de tout remede.

Or la vie religieuse est exempte de ce grand nombre de miseres, lesquelles comme autant d'épines percent, déchirent, & ensanglantent le cœur de la plûpart des mortels. Mais on peut voir la grandeur de ce benefice, par l'exemple du corps humain, lequel encore qu'il ne iouïsse d'aucun plaisir, toutesfois a coûtume de tenir pour vn plaisir nompareil, d'être en bonne disposition, de n'être point agité de fiévre, ny troublé d'aucune intemperie, ou inegalité d'humeurs; ce que nous ne connoissons iamais mieux, que quand par vn effet contraire, il arriue quelque desordre dans l'œconomie de nostre santé. Car alors nous voyons par experience la verité de cette maxime, que nous ne prisons iamais plus nos biens, que quand nous les perdons. Comme donc cette parfaite santé du corps consiste en vne generale deliurance de toute sorte de maladies; de même on peut dire de l'ame, qu'elle est saine & bien disposée, lors qu'elle est deliurée des soins & des ennuys de la vie humaine.

Ioint que si la santé du corps est ordinairement si chere aux hommes, qu'ils employent tout leur temps à la rechercher & tous leurs moyens à l'acquerir, sans en venir quelquefois non plus à bout que cette femme de l'Euangile, iusques-là même qu'il s'en treuue qui endurent le fer & le feu, les cauteres ardens & l'incision de leurs membres, à dessein de la recouurer, combien seroit-il plus iuste de rechercher le repos de cette paix & de cette tranquillité religieuse, & de n'épargner ny frais, ny dépenses, ny chose du monde pour l'acquerir!

Quel est le meilleur, dit saint Chrysostome, ou de traîner vne Chrys. ibid.
vie pleine de chagrins, dans vne continuelle seruitude, ou de couler doucement ses iours dans vne parfaite liberté? C'est neantmoins ce qu'arriue au monde & en Religion. Car encore qu'vn homme du monde se contente des moyens que Dieu luy donne, & ne se mette point en peine d'augmenter le pesant fardeau de ses richesses, ne feroit-il pas toutesfois encore mieux de ietter ce fardeau par terre, que de succomber sous le faix? Bref, s'il est vray, comme i'ay dit, que c'est vn grand bien de se pouuoir contenter de peu; quel bon-heur sera-ce, d'être au dessus de toutes les necessitez de la vie? Idem ibid.

Le même saint Pere voulant montrer que la vie religieuse, qui de soy semble si austere & si penible, est plus aimable que la plus douce & paisi-

la plus heureuse du monde, en appelle à témoins ceux du monde même, & leur demande s'il n'est pas vray qu'au plus fort de leurs déplaisirs, ils ont coûtume de dire, qu'heureux sont ceux qui hors des soins & des soucis du ménage, viuent paisiblement en Religion; pource qu'ils sont exempts des perils, des embûches, des douleurs, des terreurs, des ennuys, des jalousies, des mauuais amours, & d'autres semblables inconueniens, qui font soûpirer ceux du monde!

Or il faut remarquer que le bien dont nous parlons en comprend deux autres fort considerables; l'vn est que nous sommes deliurez de cette charge, ou comme dit saint Chrysostome, de ce lourd & pesant fardeau du monde, l'autre qu'étant ainsi déchargez, nous joüissons d'vne tres-douce & tres-agreable liberté. Mais à cause que c'est vn coup de la main diuine, Dieu en fait gloire, comme d'vn chef

Iob. 39. d'œuure de sa Puissance, lors qu'il dit au liure de Iob, *que luy seul a délié l'asne sauuage, qu'il est l'autheur de sa liberté, & qu'il luy a donné demeure au milieu de la solitude!*

Greg. 30. Saint Gregoire exposant ce passage excellemment selon sa coûtume

Mor. 12. en faueur des Religieux, dit que cét animal solitaire, represente fort à propos, la vie de ceux qui sont éloignez des bruits & des tumultes du monde; en suite dequoy ils sont libres, pource qu'ils ne desirent plus rien au monde, & que les desirs des biens qui s'y trouuent, sont autant de liens qui captiuent l'esprit de ceux qui s'y occupent auec même pleine liberté. Car c'est vne espece de joug à l'esprit, ou de desirer les prosperitez, ou de craindre les infortunes. Mais si quelqu'vn vient vne fois à secoüer le joug de ces vains desirs & de ces apprehensions imaginaires, alors il commance d'entrer en ses droits & de joüir de sa liberté. C'est donc vn joug grandement fâcheux, de s'assujettir aux choses du monde, de courir aprés les biens de la terre; de retenir ce qui coule, de vouloir arrêter ce qui passe, & demeurer auec ce qui fuit. Mais c'est vne douceur nompareille, de mettre bas tous les desirs des biens caduques & des choses perissables, afin de viure en quelque sorte d'asseurance & de liberté!

Pour finir aprés ce discours de saint Gregoire, disons que comme si quelqu'vn étoit deliuré des eaux, des prisons, ou des galeres, encore qu'il ne receût point d'autre grace, il ne lairroit pas de tenir à grande faueur cette deliurance; de même quiconque est tiré du monde, & par suite deliuré non d'vn, ny de deux, mais de plusieurs morts qui l'enuironnent, quoy qu'il ne trouuât en Religion d'autre auantage, ne seroit-ce pas pourtant vn motif assez capable de luy faire desirer vn si grand bien?

Cant. 1. C'est la raison pour laquelle le Saint Esprit compare la Religion,

Bern. ser. ainsi que l'expose saint Bernard, *à vn lit fleuri*, d'autant que, comme il

46. in Cant. n'est point d'endroit au monde où les hommes reposent plus doucement que dans leur lit; de même il n'est point de lieu dans l'Eglise, où les Chrétiens puissent prendre vn plus doux repos qu'en Religion; la

Religion;

Religion, dit-il, est donc le lit de l'Eglise, d'autant qu'elle est le lieu, où les Fideles demeurent à couuert des soins de la vie, & des inquietudes du monde. Ce lit est fleury, pource que la vie religieuse, étant formée selon les exemples & les maximes des saints Peres, paraît comme ornée & embellie de diuerses fleurs de bonne odeur!

La douceur de la discipline religieuse, second plaisir de la Religion.

Chapitre IV.

IL ne suffit pas d'auoir montré que la vie religieuse est exempte des ennuys de celle du monde, pource qu'elle en a peut-étre qui luy sont propres, & ne la rendent pas moins odieuse, que si elle étoit sujette aux premiers. C'est pourquoy il faut encore montrer, que sa discipline est douce, & sa methode facile, auec d'autant plus de soin & de diligence, qu'il n'y a chose plus éloignée de l'opinion du vulgaire & même de la plus-part du monde, qui prend pour vn paradoxe la proposition que i'ay auancée, & croit que cette forme de vie est vn fardeau insuportable.

Premierement donc pour commencer par les principes de la nature, nous en presupposons vn qui est certain, qu'il n'est rien de plus propre, ny de plus conuenable à l'homme, que la vertu. Car à bien considerer cette qualité diuine, qu'est-elle autre chose, que la droitte & la parfaitte raison? Si la raison est donc naturelle à l'homme, non moins qu'vne forme qui luy est essentielle, ne s'ensuit-il pas que la vertu luy conuient aussi naturellement? De ce principe vient encore l'inclination, que la nature donne à tous les hommes pour la vertu, & qu'elle exprime dans le sentiment qu'elle leur laisse, ou de ioye dans les actions bonnes & loüables, ou de déplaisir dans les mauuaises.

Puis donc que la nature est si portée à la vertu, il faut que les actes luy en soient faciles & même doux & agreables, d'autant que c'est l'ordinaire de toutes choses, de trouuer du contentement à tout ce qui est conforme à leur nature, comme l'oyseau se plait à voler, le poisson à nager, & tous les animaux à l'aliment qui leur est propre. Car encore que cette inclination qui porte l'homme naturellement à la vertu, soit affoiblie par la playe originelle & par le grand nombre de celles que chacun se fait par ses pechez, toutefois à cause que tels obstacles sont seulement exterieurs, comme la nuée au Soleil, & la cendre au feu, de-là vient que

la [illegible] demeure toûjours, & le poids qui fait pencher la raison du costé de la vertu, fait aussi que ces obstacles étans levez, elle s'y porte d'elle-méme.

Arist. 1. Eth. vlt. Voilà pour ce qui touche la partie superieure de nostre ame, quant à l'inferieure, Aristote dit qu'elle est encore naturellement portée à obeïr à la superieure, qui est la raison, en quoy il dit qu'elle differe des autres facultez vitales, telles que sont la nutritive, l'augmentative, & autres pareilles, qui ne sont pas soûmises à l'empire de la raison; mais encore que l'appetit sente quelques mouvemens qui le portent à desirer le bien delectable, neantmoins il se soûmet aisé[ment] [à] tous les mouvemens qui luy sont propres, à cette lumiere d'esprit; autrement comme remarque le méme Autheur, les reprehensions des Superieurs, les remontrances des égaux, & les prieres des inferieurs seroient vaines & inutiles!

Idem. 1. Pol. 2.

Davantage toute chose se plaît naturellement, & pour ainsi dire se réjoüit avec celle qui luy est semblable, nostre ame étant donc une [substan]ce celeste, il faut conclure necessairement qu'elle se plaît aux choses du Ciel. De-là est que le saint Abbé Isaac la comparoit à une plume tres-legere, parce que comme la plume est emportée par le moindre vent, & tirée de la terre au Ciel, pourveu seulement qu'elle ne soit point trempée d'eau, ny de quelqu'autre humeur gluante; de méme nostre ame qui est toute esprit, est aussi douée d'une legereté naturelle, qui l'éleve aisément à Dieu, si elle n'est retenuë du lien des vices, ou appesantie des soins du monde?

Cass. Coll. 9. c. 4.

Bref, qu'est-il besoin de plus de preuves, puis que c'est l'ordre de la Sagesse divine, laquelle ayant creé tous les hommes pour cette fin, je veux dire pour leur faire meriter la vie eternelle, par leurs bonnes œuvres, il étoit aussi sans doute requis, que cette souveraine Providence qui dispose, comme dit le Sage, *doucement de toutes choses*, leur donnât un naturel, lequel quoy qu'incapable tout seul & insuffisant de luy-méme d'arriver à cette fin, toutesfois bien loin d'y avoir de la repugnance, y eût méme de l'inclination.

Car pourquoy douterions-nous de ce poinct, puisque Dieu en a usé de la sorte en toutes les autres creatures: il a donné au feu la legereté, à ce qu'il eût moyen de tendre en haut, comme à la fin qui luy est propre, la pesanteur à la terre, dont le centre est le terme des choses pesantes, & le milieu de l'Univers; ainsi à tout le reste des creatures, soit vivantes, soit inanimées, il a fait present des qualitez qui étoient requises pour arriver à leur Fin, & pourquoy donc croirions-nous qu'il en auroit fait refus à celle qui est la plus noble & creée pour la plus noble Fin?

De-là procede le discours que saint Basile fait de la Charité & peut s'étendre à toutes les autres vertus. Car pour montrer qu'elle est facile & méme naturelle à l'homme, la Charité, dit-il, que nous devons avoir pour Dieu, ne dépend pas des regles de la doctrine, ou

Bas. in Reg. fus.

des preceptes de l'Euangile, non plus que la loy de voir la lumiere, ou l'inclination d'aimer la vie, les parens, & ceux qui nous ont obligés; ainsi à beaucoup plus forte raison nous pouuons dire qu'il n'est point de discipline exterieure, qui nous apprenne l'art d'aimer Dieu, parce que si-tôt que nous sommes venus au monde, ou que nous auons acquis l'vsage de la raison, nous ressentons de certains principes, qui nous imposent comme la Loy & la necessité de cét amour!

Le même saint Pere aioûte encore pour preuue, que Dieu ayant *Idem, ibid.*
donné à l'homme des facultez & des forces pour accomplir ses commandemens, & luy ôter tout sujet de plainte, qu'il pourroit former s'il les trouuoit trop difficiles, il a été sans comparaison plus necessaire qu'il luy en donnât pour l'accomplissement de celuy qui est le plus grand de tous & qui concerne son amour; de maniere que dés lors de nôtre naissance, nous trouuons en nous vne certaine inclination qui nous y porte! Or bien que l'on ne prît les paroles de saint Basile que de la seule charité, encore faut-il auoüer qu'il y auroit dans la nature vn grand principe à toute sorte de bien, à raison de l'empire que la charité a sur toutes les autres vertus. Mais son raisonnement s'étend à toutes, & il a fallu que pour obeïr auec moins de peine aux commandemens de Dieu, il y eût dans la nature de certains principes, à l'ayde desquels elle se portât sans resistance, & même auec promtitude & allegresse à tout ce qui luy seroit ordonné. Que si maintenant auec cette grande facilité que Dieu a mise dans la nature, nous venons à joindre le puissant secours de sa Grace, nous verrons que toutes les forces de la nature ne sont rien au prix. Car tout ce qu'elle a, n'est, comme nous venons de dire, que quelque legere semence ou quelque foible commencement qui de soy ne peut rien produire, mais la grace donne la vraye forme & l'être parfait qui est le principe des bonnes actions, c'est elle qui crée en l'homme vn nouuel homme, ou comme dit l'Apôtre, *vn homme celeste & di-* *1. Cor. 15.*
uin, ou comme dit encore le Roy Prophete, *c'est elle qui nous donne vn cœur* *Ps. 50.*
nouueau, & qui produit vn esprit droit au milieu de nos entrailles!

Saint Macaire en l'vne de ses homilies me semble tres-bien décrire *Macar.*
la force & la vertu de la même Grace, quand il dit que nôtre Seigneur *hom. 44.*
est venu du ciel afin de changer, de conuertir, & de renouueller nôtre nature, & pour reformer cette ame laquelle à raison de ses pechés étant toute herissée d'épines & d'affections mauuaises, auoit besoin de l'esprit diuin pour être remise en bon état; il est donc venu, dit-il, afin de donner vn esprit nouueau, vne ame nouuelle, des yeux nouueaux, des mains nouuelles, vne langue nouuelle & spirituelle, & pour dire tout en vn mot, vn être nouueau, à tous ceux qui auroient le bonheur de croire en luy. Car celuy qui a multiplié le nombre des cinq pains entre les mains des Apôtres, qui a donné l'vsage de la parole à l'ânesse de Balaam, qui a changé l'ardeur d'vne prodigieuse fournaise, en la rosée d'vn petit vent, qui a rendu des lions doux & traitables parmy vne faim enragée, bref celuy qui a fait tant d'autres merueilles, peut aussi combler

de ses graces & de son esprit vne ame qui est deuenuë deserte & infructueuse par le peché! Mais à cette grace qui est commune, & de laquelle ce saint Pere vient de parler, on peut encore adjoûter celle qui est propre à la vocation Religieuse, & qui donne de si grandes forces à l'ame qui la reçoit, qu'elle peut sans difficulté ce que les autres ne peuuent, & ce qu'elle méme ne pouuoit, auant que d'étre secouruë & fortifiée de cette grace.

Car comme il n'est pas au pouuoir des bétes de faire aucun acte de raison, ny de tirer de consequence, ny de porter de jugement, ny de donner de conseil, ny de preuoir les choses futures, ce que l'homme qui est raisonnable, fait auec autant de facilité, qu'il remuë le pié ou la main; de méme à qui n'a point encore receu de Dieu cét Esprit, qui est vn Esprit d'humilité, d'obeïssance, & de toutes les autres vertus, il n'est rien de si difficile, que de ne posseder chose du monde, & que de soûmettre sa volonté à celle d'autruy, au lieu qu'il n'est rien de si doux, ny de si facile, ny méme de si agreable à qui a receu cette faueur. Enfin la Nature & la Grace sont aydées de l'experience, acquise par vn long vsage, qui forme dans le cœur cette habitude, que l'on prend auec raison pour vne seconde nature. En effet, elle a la méme force, & lors qu'étant acquise, elle a jetté de profondes racines dans l'ame, elle rend les actes vertueux, aussi aysez que les naturels.

Leo. ser. 2. de ieiu. 7 mens. Surquoy saint Leon dit fort à propos, que l'amour diuin, qui chasse & bannit du cœur l'amour profane, s'affermit & se fortifie par l'exercice des bonnes œuures, dautant qu'il est comme impossible que la conscience treuue de la peine aux actions loüables, qui luy apportent du contentement quand elles sont faites!

Puis donc que c'est en Religion où nous voyons en vigueur & en vogue toutes les vertus, il est visible qu'elles y deuiennent tous les iours si douces & si faciles, qu'apres y auoir pris à la longue & auec le temps leur croissance, elles produisent à la fin, comme des arbres bien cultiuez, d'excellens fruits qui ne seruent pas seulement à la nourriture, mais qui donnent méme du plaisir. Car c'est là où se forme l'habitude

Cass. coll. 21. c. 9. que décrit Cassian en quelque endroit, lors que pour vser de ses termes, l'ame est comme transformée en l'amour de Dieu, c'est à dire lors qu'elle en a tellement l'habitude acquise, & l'affection gravée dans le cœur, qu'elle iuge que chose du monde n'est comparable à son merite & prendroit pour vn étrange tourment, ou de quitter le party de la vertu, ou de se donner en proye au vice!

Lors donc que l'ame est arriuée à cét état, il ne se peut faire qu'elle ne ressente plus de joye dans la retenuë de sa continence, que les autres dans le libertinage de leur vie, & que l'odeur de sa Pureté ne luy soit plus douce que la boüe du vice & des voluptez n'est agreable aux impudiques; bref, qu'elle ne treuue plus de goût dans ses humiliations & dans ses souffrances, que les superbes dans les charges & dans les honneurs qu'ils desirent auec tant de passion. Et partant on peut inferer ce que

nous auons proposé d'abord, que la discipline religieuse n'est pas seulement aysée & facile, mais encore douce & agreable.

C'est le témoignage qu'en porte vn bon frere Renaut, l'vn des premiers compagnons de saint Dominique, lequel apres auoir été riche & à son aise dans le monde, comme il eût fait profession de ce penible & laborieux Institut, ses amis & ceux de sa connoissance luy demandoient souuent si ce changement de vie ne luy étoit point vn peu facheux ? A quoy d'vn cœur gay & d'vn visage riant, il faisoit d'ordinaire cette réponse ; croyez-moy, la vie que ie méne, me semble si douce, que i'ay fait quelquefois scrupule de viure auec trop de douceur, dans la creance que si i'endurois si peu de chose, ie n'aurois point de merite, ny de recompense dans le Ciel !

Or il est certain que plusieurs autres, & generalement tous les bons Religieux feroient la méme réponse, si on leur faisoit la méme demande, & nous sommes témoins oculaires du sentiment de quelques-vns qui se sont plaints d'auoir trop de joye & de repos, dans vne vie que les seculiers jugent si facheuse & si rude.

La Victoire des Passions, troisiéme plaisir de la Religion.

Chapitre V.



I Nous auions la veuë assez bonne & assez perçante, nous verrions vne grande troupe de passions que Dieu comme Autheur de la nature a logées en nôtre cœur, afin qu'elles demeurassent toujours sujettes à la raison, & qu'en suitte nous eussions moyen de nous en preualoir auantageusement en toutes choses. Mais il n'est rien de plus indigne ny de plus dangereux au monde, que lors qu'ayant secoüé le joug de cette obeïssance legitime, elles viennent comme bétes farouches à porter la raison où elles veulent, & à precipiter l'homme en tous les desordres qui naissent de leur déreglement.

Car puisque la partie inferieure, où reside l'appetit qui est le siege de la concupiscence & de la colere de l'homme, ne differe point de celle des bétes, il est certain qu'elle est incapable non seulement de toute sagesse, mais encore de toute sorte d'intelligence & de lumiere. Comme donc s'il étoit possible que le corps humain, par vn renuersement general de tous les membres, allât les piés en haut & la téte en bas, il arriueroit en premier lieu que la face qui est la principale partie de l'homme, seroit toute couuerte de boue, puis apres que cét état violent luy causeroit tant de peine & tant de douleur, qu'il ne seroit pas en son pouuoir d'y demeurer

long-temps sans mourir ; ainsi deuons-nous croire qu'il arriue à l'ame où ce bel ordre n'est pas gardé ; où la raison obeït à la passion, & où la partie inferieure commande à la partie Superieure.

Arist. 9. Eth. 4. Aristote à tres bien décrit ce malheur, lorsqu'il à dit que les hommes vicieux ne s'accordoient point auec eux-mémes, à cause que leurs esprits étans diuisez comme dans vne guerre ciuile, vne faculté s'afflige de ce qui luy manque, tandis qu'vne autre se plonge dans la jouyssance de quelque infame plaisir; de maniere que le pauure esprit est comme tiré par force de deux côtez differens, & bien qu'il ne puisse en même temps auoir des sentimens contraires de plaisir & de déplaisir, ou de joye & de douleur, neanmoins il n'a pas si tôt pris vn peu de joye & de plaisir, qu'il en ressent vn grand déplaisir & vne douleur extreme, étant hors de doute que la vie de ceux qui ont l'esprit si mal affecté, est toujours dans les regrets, dans les soûpirs, & dans les plaintes !

Or comme les ames ainsi agitées du trouble de leurs passions, non moins que de quelques pointes aiguës, ou plûtôt de quelques horribles furies, nous semblent tres-malheureuses, de même celles qui sont exemtes de ces émotions & de ces troubles, jouïssent d'vne paix qui est au dessus de tous les sens, & ménent la vie la plus douce & la plus heu-
Cic. 5. Tusc. reuse du monde. Mais il est encore à propos d'oüir, comme l'vn de ces anciens Philosophes raisonne sur ce sujet ; quoy, dit-il, n'aurez-vous pas raison d'estimer tres-malheureux celuy que vous voyez ardent en ses passions, furieux en ses appetits, insatiable en ses conuoitises, & d'autant plus embrasé de desirs criminels, que plus il se plonge dans la boüe de ses voluptez impudiques ! quoy ! celuy qui a l'esprit si leger, qu'il se laisse emporter à la fumée d'vn honneur vain, & à la douceur d'vne joye folle, n'est-il pas d'autant plus miserable que plus il luy semble qu'il est heureux ? mais au contraire ne deuons-nous pas juger ceux-là en effet heureux, qui ne sont point effrayez de peurs ny de craintes, rongez de tristesse ny d'ennuys, transportez d'amour ny de desir d'aucune joye illegitime ? Que s'il se treuue encore quelqu'vn dans la creance que les maux de la fortune & les malheurs de la vie ne sont nullement insupportables, de maniere que son ame soit éleuée au dessus des frayeurs, des tristesses, des conuoitises, & des vaines joyes, peut-on douter qu'vn tel est heureux ? Et si ce bon-heur vient de la vertu, pourquoy ne dirons-nous pas qu'elle a le pouuoir de rendre heureux ceux qui la possedent !

S. Aug. Ep. 221. Voila le sentiment de ce payen, des paroles duquel on peut dire ce que saint Augustin dit du même Autheur en quelque endroit, où il demande au lecteur ce qu'il juge de telles paroles, & s'il ne croit pas qu'elles viennent de la verité qui les attache de la bouche ou de la plume de qui luy plaist? Nous pouuons donc dire icy le même que l'Apôtre a dit d'vn certain Prophete Cretois, dont le sentiment luy auoit pleû, *Ce témoignage est veritable* !

Plut. in Tr. de virt. Mais vn autre payen aprés en auoir dit autant qu'Aristote, en rapporte encore cette raison, que comme la santé du corps est le fondement

dément les plaisirs qui luy sont propres, & qu'il n'est viande si delicate qui ne le dégoute quand il est atteint de quelque grieve maladie ; aussi l'ame, afin qu'elle puisse jouir des plaisirs qui luy conviennent, doit estre saine, je veux dire estre en asseurance & en repos, autrement elle sera tousjours incapable de goûter le moindre plaisir du monde. Car si parfois elle est éclairée de quelque rayon d'esperance ou de plaisir, aussitost un orage qui s'éleve, la met en confusion & en trouble, non moins qu'un [illegible] qui se presente à ceux qui navigent par un beau temps en pleine mer. Mais derechef comme ceux qui sont relevez de maladie & jouyssent d'une parfaite santé, tant s'en faut que les viandes delicates leur semblent insipides comme auparavant, qu'ils treuvent mesme du goust & de l'appetit dans l'usage des plus communes ; ainsi l'ame qui est guarie de toute affection mauvaise est contente mesme dans la pauvreté. Vous serez, dit ce Philosophe, contens de vous mesmes, si vous pouvez une fois apprendre ce qui est du Bien & de l'honneur, vous serez encore riche dans une vie necessiteuse, & Roy dans une vie privée, où vous pourrez [illegible] de plus doux plaisirs que ceux que vous pourriez avoir dans les charges & dans les Empires !

Puis donc qu'un si grand bon-heur, qui est d'autant plus desirable que plus il est conforme à la nature, vient de la victoire des passions & des affections déreglées, il faut voir en quoy la Religion contribue à cette victoire. Or je dis en premier lieu, qu'elle y contribue grandement, en ce qu'elle en retranche toutes les causes. Car comme les medecins ont coutume de deffendre à ceux qu'ils traitent, de certaines viandes, & de leur en interdire l'usage, parce qu'elles n'engendrent au corps que de mauvaises humeurs ; ainsi la Religion éloigne de la veuë de ses enfans, tous les objets qui sont capables de produire ces troubles d'esprit.

Saint Gregoire dit que l'union de la Charité n'est ordinairement rompue que par la convoitise des biens du monde, lorsque les uns s'efforcent de ravir aux autres ce qu'ils desirent, ou ce qu'ils possedent. Mais il passe encore plus loin, en ce que toute passion de l'ame, qui vient à éclater au dehors au prejudice du prochain, ne peut tirer son origine que de l'amour de quelques biens de la terre, au moyen duquel il y a tousjours des querelles, des procez, des noises, des contestations, des perils, & d'autres semblables empeschemens qui rongent le coeur humain de soucis & le deschirent en mille pieces. Greg. hom. 17. in Ezech.

C'est pourquoy saint Macaire dit, que les enfans du siecle sont comme des grains de blé dans un crible, lesquels par leurs frequentes secousses chancellent sans cesse en haut & en bas, & sont toujours en mouvement ; ainsi le Demon qui est le Prince de la malice, ne cesse de troubler l'esprit de ceux qu'il tient une fois engagez dans les affaires du monde, & ne leur donne jamais une heure ny de relasche, ny de repos ! Macar. hom. 63. in Matt.

Voila l'ordinaire des mondains, qu'il a nommez enfans du siecle; quant aux Religieux, saint Chrysostome dit que leurs plaisirs ne sont pas moins differens de ceux des personnes du monde, qu'un port tranquille

differe d'auec vne mer orageuse. Or le fondement de ce bon-heur, vient de ce qu'apres auoir quitté le tracas des biens du monde, les Religieux demeurent à l'abry de tous ces tumultes, en des lieux qui n'ont rien de commun auec le monde, que l'vsage des elemens, & sont inaccessibles à tous les traits des soucis, des douleurs, des regrets, des embûches, des perils, des craintes, des jalousies, des conuoitises, & de tous les autres malheurs qui sont si frequens dans le cours de la vie humaine; au lieu qu'en Religion, chacun ne pense qu'à ce grand Royaume des Cieux & aux moyens d'acquerir ce bien-heureux sejour de la gloire, d'où aussi chacun prend sujet de bien régler les affections & les mouuemens de son ame. Mais la Religion nous fournit encore vn autre souuerain remede pour arracher même jusqu'à la racine du mal. Car il faut sçauoir que ces mouuemens s'éleuent d'ordinaire dans le cœur, par l'apprehension d'vn bien ou d'vn mal imaginaire, ce qui arriue de la sorte; lorsque quelque apparence de bien se presente aux sens, incontinent la nature l'aime comme chose qui luy est propre, si elle ne l'a pas, elle la desire, si elle la possede, elle en jouit, ainsi le même objet produit en l'ame l'amour, le desir, & la joye; mais si cét objet a quelque apparence de mal, aussitôt l'appetit en a de l'horreur & de la haine, de cette haine vient la fuite, de cette fuite la tristesse, si le mal est present & ineuitable; pareillement en la partie irascible ont coûtume de s'éleuer deux mouuemens, à la veuë de quelque Bien, l'esperance & le desespoir; deux autres à la veuë de quelque mal, la crainte & la hardiesse, & vn si le mal est present, sçauoir le courroux qui differe de la tristesse, en ce qu'il resiste au mal present, au lieu que la tristesse y succombe.

C'est pourquoy comme cette multitude de passions & de mouuemens, vient de la source que nous auons dite, qui est l'opinion du bien ou du mal, de là est que telle qu'est cette opinion, tels aussi sont ces mouuemens & telles ces passions dans l'ame. Or le principal étude de la vie Religieuse, est de retirer nôtre cœur de l'amour des biens de la terre, qui sont faussement appellez biens, afin de le porter au desir de ceux du Ciel qui meritent proprement le nom de biens, jusques-là même qu'elle nous fait renoncer aux vns, pour nous maintenir toujours dans la recherche des autres, & par ce moyen, comme d'vn seul coup, elle coupe toutes les racines de nos passions & toutes les causes de nos troubles. Car apres cela que pourrions-nous craindre, ou qui pourroit nous troubler, puis que ce general renoncement à toutes choses, nous est comme vn bouclier fait à l'épreuue de tous les traits de la fortune?

Finalement la plus visible difference qui est entre les choses de la terre & celles du Ciel, vient de ce que celles de la terre étant perissables & sujettes à mille accidens, il est impossible de les acquerir qu'auec de grands soins, & de les garder qu'auec d'étranges inquietudes, au lieu que celles du Ciel nous sont même presentées de Dieu, & il n'est puissance sur terre, ny force en enfer, qui soit capable de nous les rauir malgré nous. Ceux donc qui ont vn employ si salutaire, demeurent libres &

exempts

exempte de toute crainte, sinon de celle qui est nommée [illegible], filiale, & respectueuse dans l'Escriture, parce qu'elle nous tient dans vne humble & profonde attention deuant sa diuine Majesté ? mais tant s'en faut que cette crainte nous trouble, qu'elle nous rend plustost paisibles, & mesme plus asseurez.

Ioint que chacun est aydé par son propre étude & trauail, & par celuy des Superieurs qui le gouuernent, à dénicher telles passions, estant l'vnique ou le principal employ de cette forme de vie, & comme la lice, où chacun s'exerce auec autant de courage & de ferueur, que de merite & de loüange. Adjoûtez à tout cela la beauté de la vertu, la douceur de la consolation, la joye de l'esprit, qui va quelquefois iusqu'au transport du rauissement & de l'extase; & arriue d'ordinaire à l'ame qui conuerse familierement auec Dieu, iusques-là que cette douceur diuine ayant coutume de rejallir sur l'appetit & sur les sens, elle rassasie tellement leur faim de ses mets exquis & delicieux, qu'ils ne treuuent pas apres plus de goust aux viandes communes & grossieres.

Bref, la Temperance n'est pas vn petit secours que la Religion nous donne, pour la victoire de ces mouuements; d'autant que comme ceux qui sont chargez de vins & de viandes, diminuent la vigueur de l'ame, à mesure qu'ils augmentent celle du corps; ainsi au contraire par le moyen de la Temperance, la partie qui est en nous le siege de la volupté, deuient moins farouche, comme le cheual se rend plus doux & plus traitable, quand on luy retranche de son ordinaire, au lieu que l'autre, qui est le siege de la raison, se monstre plus vigoureuse.

Car comme dit fort bien saint Basile, tout ainsi qu'vne fontaine diuisée en plusieurs ruisseaux, couure de verdure & rend fecondes les terres voisines qu'elle arrouse, & sur lesquelles elle épand ses eaux; de mesme si le vice d'intemperance vient à s'épandre par les veines du cœur humain, & à s'écouler de là sur tous les sens, il ne se peut faire qu'il ne produise dans l'ame vne forest sombre d'appetits mauuais, & qu'il ne la remplisse en suitte de toute sorte de bestes sauuages!

Bas. Ser. de Ren.

Voila donc les voyes & les moyens dont se seruent les personnes Religieuses, pour arriuer à cét Estat, où apres la victoire des passions & des affections déreglées, celle qui doit commander, s'acquiert de son domaine, ie veux dire la raison, & la raison n'estant point retenuë d'ailleurs, ny empeschée de faire sa charge, se sousmet sans peine & sans contredit à la volonté de Dieu; de maniere que comme on ne voit ny ligue, ny reuolte dans vne maison bien reglée, mais chacun s'y maintient en son deuoir & toutes choses s'y font par ordre; de mesme il est certain que l'ame qui est bien reglée en ses passions & en ses mœurs, joüit d'vn Estat heureux, & tres-approchant de celuy du sejour de la gloire, où toutes choses seront en paix, en tranquillité, & en repos.

Quant à moy, i'estime que cette seance, & cette paix, ce repos & ce silence interieur, que Dieu promet par Isaïe à la Iustice, qui est vne tres-ample vertu, & dont le propre deuoir est de rendre à chacun selon

Isa. 32.

son merite, s'accomplit à la lettre en Religion, qui nous rend, ainsi que nous auons dit, & nous restitue liberalement à Dieu, à qui nous sommes par nature; La Iustice, dit-il, aura la paix pour son œuure, & pour son seruice le silence, auec vne asseurance eternelle; & mon peuple prendra son repos dans le sejour de la paix, dans les tabernacles de seureté, & dans vn lieu plein de richesses!

Car que pourroit l'homme souhaitter, plus que le repos, & non vn repos oisif, ny infructueux, qui se trouue ordinairement en ceux du monde; mais tel que le décrit le Prophete, ie veux dire vn repos riche & opulent en toute sorte de biens spirituels.

L'exercice de l'Oraison: quatriéme plaisir de la Religion.

CHAPITRE VI.

Isa. 56. APRES ces consolations, il en vient d'autres de l'Oraison & de la contemplation des choses saintes, qui occupent vne grande partie des employs de la vie Religieuse. Il semble que le Prophete Isaïe a voulu monstrer la douceur de cét exercice & designer la Religion comme le lieu qui luy est propre, lors qu'il a dit de la part de Dieu, qu'il conduiroit en sa montagne les enfans de l'Estranger & ceux qui faisoient profession de le suiure, de l'aimer, de le seruir, & de garder le iour du repos, de peur qu'il ne fust profané par aucune œuure seruile, bref, d'entretenir fidellement son alliance; qu'il les combleroit de ioye sur la montagne de son Oraison, & qu'il prendroit vn plaisir extréme sur son Autel, à l'odeur de leurs holocaustes & de leurs victimes, pource que sa Maison seroit appellée de tous les peuples, Maison d'Oraison!

Or cette promesse du Saint Esprit est si ample & conuient si proprement aux Religieux, tant selon le sentiment interieur, que selon la forme exterieure méme, qu'à peine a-t'elle besoin d'vne plus expresse declaration; crainte, comme dit ailleurs saint Augustin, qu'elle n'oste le
Aug. 18. ciu. 28. goust & la grace aux paroles du Prophete!

Mais quelle merueille, si Dieu découurant à ses seruiteurs l'Estat de l'Eglise future, leur a aussi découuert dés lors l'idée de la Religion, qui est vne si noble partie de l'Eglise? Il donne donc premierement fort à propos le nom d'estrangers aux Religieux, comme à ceux qui ne possedent rien en propre, qui viuent en ce monde comme pelerins, & qui n'ont

point de demeure fixe, ny de cité permanente, mais vont à la recherche d'vne qui leur est donnée au Ciel; ils font vne entiere profession de seruir Dieu, à qui estans consacrez par le ferme & indissoluble lien des voeux, ils luy font de nom & de fait tres-fidelles seruiteurs, & se reputent tres-honorez de viure & de mourir à son seruice; bien plus, ils s'offrent souuent eux-mesmes en sacrifice de bonne odeur à sa diuine Majesté, & gardent religieusement le iour du repos, l'employant non à mener vne vie oisiue & infructueuse, ainsi que le monde fait d'ordinaire; mais à faire diuers exercices de pieté, sur tout d'vn tres-pur amour de Dieu & d'vne tres-haute contemplation de ses Mysteres. Mais pourquoy ne dirons-nous pas que cette Maison d'Oraison, que Dieu appelle sa Maison propre, peut estre entre la Religion, qui exige de ses enfans vne estude d'Oraison continuelle, & tout ensemble leur donne la commodité de s'en acquitter dignement?

Car en premier lieu elle les deliure de tous les soins exterieurs, non seulement de ceux qui sont plus considerables, comme l'agriculture, le trafic, & autres semblables, mais encore de ceux qui importent moins & ne tiennent pas tant en ceruelle, comme le soin du mesnage, l'education des enfans, le dessein de faire vn corps-de-logis, & autres de moindre importance, à cause que tous ces emplois sont autant d'obstacle de la contemplation des choses Diuines, desquelles non seulement ils diuertissent & font employer le temps ailleurs, mais ce qui est encore plus dommageable, ils s'emparent mesme de tous les mouuemens du coeur & les changent en autant de passions qu'il arriue d'accident dans les affaires, dont l'esprit de l'homme est en partie si troublé qu'il en est souuent hors de luy mesme, en partie si accablé qu'il n'a plus ny vertu ny force, pour vacquer à la contemplation.

C'est pourquoy Cassian tesmoigne que le saint Abbé Isaac disoit que *Cas. coll. 9. c. 3.*
pour bien prier, il est necessaire de retrancher generalement tous les soins de la vie, & la souuenance mesme des affaires, puis les medisances, les paroles vaines & superflues, & sur tout les passions de courroux & de tristesse, & finalement toute sorte de conuoitise déreglée. Si cela est, sans doute il faut dire que l'estude de l'Oraison est aussi rare dans le monde, que ces obstacles y sont frequens, & ces empeschemens ordinaires; au lieu qu'estans bien éloignez de la vie des personnes Religieuses, il semble qu'elles y sont portées d'elles mesmes, & par la condition de leur Estat. Mais le plus grand secours de cét exercice leur vient de la part de la continence, comme il est assez euident, tant par l'authorité de l'Apostre qui la recommande & la loüe si fort, *à cause*, dit-il, *qu'elle* *1. Cor. 7.*
donne le moyen de prier Dieu sans empeschement, que par cette raison qui est prise de la nature de l'esprit humain, lequel ne deuient pas moins pesant, & pour ainsi dire, sensuel par la ioüissance des plaisirs du corps, que celeste & diuin par la continence qui l'éleue sur les aisles de ses bons desirs & le rend digne par la vie pure, d'estre veu à Dieu, qui en est l'Autheur. Ajoûtons encore la vertu d'Humilité qui ne contribuë pas peu à

été employ, par la bassesse de l'Etat éloigné de tous les honneurs du monde & de toute la gloire des hommes. Car ce que nous lisons en l'Evangile auoir été quelquefois pratiqué par nôtre Seigneur touchant les petits, qu'il caressoit avec tant d'amour, que luy même reprit vn iour les Apôtres de ce qu'ils ne vouloient pas leur permettre d'approcher librement de luy; *Laissez, dit-il, venir à moy ces enfans, parce que le Royaume des Cieux est pour eux, & pour ceux qui leur ressemblent!*

Il semble que du Ciel il en vse encore maintenant de même, & qu'il se plaît de traiter toujours & de s'entretenir auec eux. Mais s'il a donné tant de preuve de son amitié à ces petits qui n'auoient autres marques de cette vertu que l'infirmité de leur âge, combien plus en donnera-t-il à ceux qui s'humilient volontairement, & qui descendent pour l'amour de luy, au dernier lieu de la plus basse condition du monde? Pour ces raisons & plusieurs autres que je passe sous silence, il est hors de doute que la Religion peut être prise selon le sens du Prophete, pour vne Maison d'Oraison, je veux dire pour vn lieu tres-propre à faire Oraison, à tenir l'ame recueillie en Dieu, & à contempler les choses diuines. En quoy le même Seigneur montre clairement combien de joye & de goût receuront les Religieux, lors qu'il dit qu'il les comblera d'allegresse en la Maison de son Oraison!

Il dit que ce goût, cette joye, & cette allegresse vient de luy, pource qu'en effet, il en est l'autheur & l'objet; l'autheur, à cause qu'il la communique à l'ame, l'éclairant des lumieres de sa sainteté & des rayons de sa faueur; l'objet, à raison qu'vne si grande allegresse ne peut proceder que de luy. Etant certain, dit tres à propos saint Bernard, que l'Oraison produit vn vin celeste & delicieux, qui réjouït le cœur de l'homme, qui rauit l'ame hors d'elle-même, & engendre en elle l'oubly de tous les plaisirs sensuels! Où comme dit saint Augustin, les larmes qui accompagnent l'Oraison, sont plus douces que les plaisirs de la Comedie & des spectacles!

Nous lisons que saint François recommandant soigneusement à ses freres la joye spirituelle, comme vn souuerain remede contre les tentations de l'ennemy, auoit aussi coûtume de dire que cette joye venoit comme de sa source, de la pureté de l'ame, de l'exercice des bonnes œuures, & de l'étude de l'Oraison, & partant qu'ils deuoient recourir à elle & la serrer entre ses bras, non moins qu'à vn port tres-asseuré, lors qu'ils étoient accueillis de quelque vent d'affliction, ou de quelque vague de tristesse.

Et à vray dire, si la compagnie des hommes sages nous plaît tellement, que nous passons auec eux les iours entiers, sans nous ennuyer, & même sans y prendre garde, quelle joye deuons-nous esperer, tantôt de l'entretien des Anges, au soin charitable desquels nous auons de si énormes obligations, maintenant de celuy des autres Saints, qui ont autrefois, comme nous, demeuré en cette vie mortelle, puis de leur Reyne, qui est apres Dieu, l'objet le plus doux, le plus aimable, & le plus [illegible] du monde.

Mais que dirons-nous de Dieu même, dont la nature [illegible] infinie en Bonté, en Puissance, en Sagesse, & en toute sorte de perfections, nous découvre une mer immense, où nôtre ame se plonge dans un abyme de douceurs? Que si nous nous [illegible] principalement à sa charité qui nous a comblez de tant de biens, non seulement par l'inclination de sa nature obligeante & de sa bonté liberale, mais encore par les faveurs & par les [illegible] de sa Majesté Divine, qui a voulu souffrir tant d'opprobres, tant d'ignominies, tant de douleurs, dans une creche, parmy le monde, sur une Croix, afin de nous communiquer ses merites & de nous faire participans de ses faveurs; de quelles joyes devons-nous être ravis à la veuë de tant de merveilles?

C'est icy où les douces larmes de devotion coulent des yeux en abondance, & où le cœur embrasé d'un feu divin goûte d'incroyables delices, qu'il voudroit répandre même, & faire rejaillir souvent sur le corps, aprés avoir recueilly en soy la souvenance de tant de gages que Dieu luy a laissé de son amour. Car encore qu'une personne Religieuse ne tirât aucun fruit de ses Oraisons, ce divertissement que je viens de dire, est grandement considerable, tant à raison de la douceur qui luy est propre, que parce qu'il emporte quantité d'autres, comme la protection Divine, la providence particuliere, le secours infaillible de la grace, l'esperance certaine de la gloire, & autres semblables qui sont d'une merveilleuse consolation.

Mais bien qu'elle n'eût nul égard à ses interêts, la pensée seule de l'honneur qu'elle a d'approcher de Dieu & d'entretenir librement sa majesté par le moyen de la priere, ne doit-elle pas être capable de la combler d'une joye divine & de la rendre [illegible] au Ciel? Car comme celuy qui approche de plus prés du Soleil est plus éclairé de sa lumiere, & qui approche plus prés du feu se sent davantage de sa chaleur, & derechef comme l'eau détrempée de miel devient douce par ce mélange; aussi quiconque approche de Dieu par le moyen de l'Oraison & s'unit à sa Bonté Souveraine, comme à la premiere source du bonheur, il est impossible qu'il ne sente dés cette vie un bonheur permanent; à l'imitation de Moyse lequel, au rapport de l'Ecriture, *aprés avoir quelque temps traité avec Dieu, en sortit avec une telle splendeur de l'ame, que par une reflexion sensible, son front en fut tout lumineux*? Or les Serviteurs de Dieu sont ordinairement nourris & entretenus de ces delices, au prix desquelles tous les mets exquis & delicieux du corps semblent fades & insipides; de maniere qu'étans fortifiez des douceurs de cette divine table, ce n'est pas chose extraordinaire de les voir porter avec une telle ardeur & facilité à l'amour de tant de vertus heroïques? Exod. 34.

On dit que saint Antoine étoit si plein de ces douceurs, lorsque comme il est écrit en sa vie, il se mettoit sur le Vêpre en Oraison, & à l'arrivée du Soleil levant qui luy donnoit dans les yeux & le trouvoit en même posture, il se plaignoit encore de la promptitude de ce bel astre qui luy venoit ravir les delices & les douceurs de son Oraison. Saint In vitis Patrum.

Arsene jouissoit des mêmes faveurs, & qu'aprés auoir demeuré immobile toute la nuit, le Soleil couchant qu'il auoit à dos, à l'entrée de son Oraison, venoit l'éclairer de ses rayons & l'aduertir qu'il étoit temps de mettre fin à sa priere. On dit aussi que l'Abbé Sylvain disoit d'ordinaire, ayant demeuré long-temps en prieres ; fermez-vous mes yeux, de peur de voir la laideur & la deformité des choses du monde, aprés auoir veu l'excellence & la beauté de celles du Ciel !

In vita S. Franc. Que dirons-nous de saint François, qui étoit souuent rauy dans la ferueur de ses prieres, tantôt de la hauteur d'vn homme, parfois de la hauteur d'vn arbre, & quelquefois même iusqu'aux nuës ? Mais qu'est-il besoin de parler icy de tous les autres saints personnages, dont les extases ont été aussi frequentes que les Oraisons, & les rauissemens que les prieres, puis que ces prodiges se rencontrent même en plusieurs de nostre temps ! Pour nous qui ne sommes pas si parfaits, & qui ne menons qu'vne vie commune, bien que nous ne puissions aspirer à choses si grandes, nous ne laissons pas en nostre mediocrité & dans l'Etat où Dieu nous appelle, d'experimenter tant de douceur, que

Ps. 18. & 118. le peu que nous en goûtons, *nous semble plus doux que le miel, & plus aimable que l'or ny les perles !*

Diuers motifs de ioye spirituelle : cinquiéme plaisir de la Religion.

CHAPITRE VII.



Laur. Iust. in suo ... Nous lisons de saint Laurent Iustinien, dont nous auons souuent loüé la sainteté & la sagesse, qu'il auoit coûtume de dire en faueur de la vie Religieuse, que Dieu en auoit caché à dessein le contentement & le plaisir, à cause que si les hommes en auoient quelque connoissance, tout le monde se dépeupleroit en peu de temps, & courroit à la foule en Religion ! Or l'authorité de ce saint homme est d'autant plus considerable en cette matiere, qu'il en parloit par experience, & loüoit vne vie qu'il auoit menée dés sa jeunesse ; puis étant homme d'esprit & de jugement, & sur tout étant comblé des lumieres de la Grace, son témoignage merite d'être de grand poids & de grande importance en nos esprits.

Pall. in hist. Laus. Mais il n'a pas seul été dans ce sentiment, tous ceux qui ont fait profession de la même vie, ont dit le même ; & Palladius rapporte de l'Abbé Apollo, l'vn des plus fameux de ces anciens Peres, qu'ayant

iusqu'au nombre de cinq cens disciples ; il leur recommandoit notamment ce poinct, d'estre tousiours ioyeux & allaigres ; de maniere que comme ils auoient à cœur cette pratique & cette recommandation de leur Maistre, il n'estoit pas possible de trouuer au monde vne ioye pareille à la leur. Car la tristesse, disoit-il, n'est pas propre, ny bien seante aux Religieux, qui ont tant de suiet d'esperer la vie eternelle, c'est aux Payens, aux Iuifs, & mesme aux Chrestiens mal-viuans, qu'il faut la laisser en partage, mais la vraye ioye & la solide allegresse, n'est que pour les seruiteurs de Dieu ; car si ceux qui manient les affaires de la terre, ne laissent pas d'en receuoir quelque sorte de contentement, de quel plaisir doiuent ioüir à votre aduis les Religieux, qui sont en possession de tant de biens, & en esperance de tant d'autres?

Or pour verifier les paroles de ce saint homme, disons en premier lieu que la Religion nous donne vn puissant motif de ioye Spirituelle, par le tesmoignage d'vne bonne & droite Conscience, qui sert d'ornement à nos bons faicts, de consolation à nos mauuaises rencontres, & de festin perpetuel à tout le temps de nostre vie. Cette conscience qui sert encore de guide & de maistresse à la vie humaine, est donnée de Dieu aux hommes, pour les tenir tousiours en deuoir, & n'est autre chose qu'vn certain rayon de l'entendement, lequel à la faueur de sa lumiere, discerne le bien d'auec le mal, & vne certaine inclination de la volonté, laquelle en vertu de son poids est portée à faire le bien conneu, & à fuyr le mal découuert ; au moyen dequoy il est impossible que comme celuy qui ferme les yeux à cette lumiere & s'oppose à cette inclination, ne viue tousiours dans les tourments, qu'ainsi quiconque se laisse esclairer à l'vne & conduire à l'autre, ne soit tousiours dans les delices.

C'est le sentiment de saint Chrysostome qui dit qu'encore que la pratique de la vertu semble vn peu facheuse, neantmoins elle comble l'ame de tant de douceurs & de plaisirs, qu'il n'est pas en son pouuoir de les exprimer par paroles. Car quelle ioye, dit-il, pourrez-vous trouuer parmy les choses presentes? En esperez-vous de la table, de la bonne chere, ou des richesses? Mais toute leur douceur n'est qu'amertume en comparaison de ces plaisirs, estant certain que la ioye d'vne esperance solide fondée sur vne bonne conscience n'a pas sa pareille en cette vie! Chrysost. hom. 61. ad pop. Ant.

Or ce repos de la conscience n'est pas seulement en Religion vn puissant motif de douceur & de ioye Spirituelle, il est encore accompagné de nombre d'autres, dont saint Macaire parlant en l'vne de ses homelies, dit que les seruiteurs de Dieu sont quelquefois comme ceux que le Roy conuie à sa table, où conuiez à la royale, de mets exquis & delicieux, ils se sentent comblez d'vne ioye & d'vne douceur extraordinaire ; quelquefois comme l'Espouse, qui se pasme d'aise entre les bras de son diuin & celeste Espoux ; par fois aussi leur corps est si souple & sobeïssant à l'esprit, qu'ils semblent des Anges humains, ou des hommes Angeliques ; ils sont encore saoulez, comme ceux qui boiuent d'autant & du meilleur, & sont tousiours hors d'eux-mesmes, ainsi ceux sen- Macar. hom. 15.

blesse pris de vin & transportez d'vne saincte ardeur de tous les Mysteres de la Foy, qu'ils n'ont plus de goust, ny de sentiment de cette vie mal-heureuse ; non qu'ils ne pensent & ne souspirent pour l'estat deplorable du genre humain, au salut duquel ils sont prests d'employer leurs vies & leurs ames, mais la ioye qui est dans leur cœur, vnie à l'amour du prochain, les porte generalement au desir du salut de tout le monde, & si [illegible] en sorte, s'il estoit possible, qu'ils y voudroient mettre tous les hommes, sans auoir égard ny à la bonté des vns, ny à la malice des autres. D[illegible] tantost l'esprit d'humilité les porte souuent à ce poinct, de choisir tousjours le dernier lieu, & de s'estimer les plus ingrats & les plus miserables de la terre ; quelquefois aussi l'esprit de generosité les anime d'vne telle grandeur de courage, que comme de vaillans Soldats à qui on a fait reuenir le cœur, ils retournent à la bataille, se iettent où le peril est plus grand, & où la meslée est plus forte, & se font voye à force d'armes au trauers des ennemis ; par apres leur ame se trouue dans le silence d'vn repos si doux & d'vne paix si profonde, qu'elle en reçoit vn merueilleux contentement ; bref, elle est par fois si fort éclairée du don d'entendement & de sagesse, que le Saint Esprit luy communique, qu'en vne heure elle a plus de connoissances, qu'elle n'en pourroit acquerir en plusieurs années dans les études !

Voilà proprement le genre de vie, qui iouït de tant de douceurs & de delices, qu'elles semblent comme les seruices d'vne table bien couuerte, aller tour à tour & se succeder l'vne à l'autre ; de maniere que le Roy Prophete en estant tout rauy ; *O Seigneur*, dit-il, *que le nombre est grand des douceurs & des delices que vous reseruez à ceux qui vous craignent !* Il est
Ps.30. vray que ces delices sont grandes & en nombre & en qualité ; mais Dieu les cache, les tient en reserue, & ne les découure qu'à ceux qui font gloire de sa crainte.

C'est donc vn abus, de croire qu'il ne se trouue en l'estude de la [illegible] que des ennuys, & au seruice de Dieu que des peines ; la vie deuote qui est composée de ces deux poincts, ne manque pas de plaisirs, & de plaisirs beaucoup plus grands que ceux de la vie sensuelle.

L'Escriture est pleine de tesmoignages, en faueur de cette verité ; *La lumiere*, dit le Roy Prophete, *est pour l'homme iuste, & la ioye pour ceux qui ont le cœur droit !* Ce qu'il adjouste fort à propos, d'autant que la ioye solide vient de la lumiere de l'ame & de la droiture du cœur. Et ailleurs il dit ; *Que vos paroles semblent douces à ma bouche, & qu'il est vray qu'elles surpassent la douceur du miel !* Et ailleurs encore ; *la demeure des Iustes retentit de voix de salut & d'allegresse ! Que les Iustes fassent bonne chere, &*
Ps.95. *resiouissent en la presence de Dieu ! Mon ame n'aura point de ioye plus douce, ny*
Ps.118. *de plaisir plus sensible qu'en Dieu, qui est son Liberateur & son Sauueur ! Mes [illegible] tous mes os rauis s'écrieront de ioye ; Seigneur, qui vous est comparable ! Mais*
Ps.117. enfin ce trait est plus propre pour ceux qui demeurent en la Maison de Dieu comme nous ; *Ils seront*, dit-il, *comblez des biens, qui sont parmy [illegible]*
Ps.67. *nostre Maison, & enyurez du torrent de vos douceurs & de vos delices !*

S

Il compare ces delices & ces douceurs à vn torrent, à raison de leur abondance & de leur origine qui vient du Ciel; il compare encore ceux qui en iouïssent, à des hommes pris de vin, parce que non contens d'étancher leur soif & de ne faire plus d'état de toutes les choses de la terre, ils brûlent même dans leur ame d'vne telle ardeur, qu'ils ne treuuent difficile chose du monde, & se portent quelquefois à des actions qui semblent [illegible], ou de la folie, ou de la bestise.

Nous lisons semblables traits dans l'Ecriture, & principalement où le Prophete Isaïe dit, *que Dieu fera changer de face au desert, & rendra la* Isai. 51. *solitude comme vn paradis de delices, où se trouueront les plaisirs, les contentemens, les actions de graces, & les voix de louange!* Heureux desert, qui est comblé de tant de douceurs! Fortunée solitude, qui est pleine de tant de delices! Mais que veut dire le Prophete par cette solitude & par ce desert, sinon nous representer vne image de la vie religieuse, que l'on méne en des maisons éloignées des bruits du monde, de la compagnie des hommes, de la conuoitise des richesses, de l'ambition des honneurs, de la iouïssance des plaisirs, & de toutes les autres commoditez de la vie humaine! Lors donc que nous lisons ces oracles dans l'Ecriture qui ne peut mentir, n'est-ce pas assez pour nous affermir tellement dans la creance de ces veritez, qu'encore que nostre ame n'en fit point l'épreuue, elle deuroit neanmoins les croire auec plus de certitude, que si elles étoient tombées sous les sens qui sont sujets aux illusions, aux tromperies, & aux erreurs, dont la parole diuine est exempte!

Mais cette parole a encore pour appuy la bonté de Dieu, lequel étant descendu du Ciel dans vne créche, afin de mourir sur vne Croix pour ses ennemis, que ne fera-t'il pas pour ses amis, qui luy ont coûté sa vie & son sang? Veu même que pour leur faire maintenant du bien, il n'est pas besoin qu'il souffre aucun mal, ny qu'il diminuë vn seul rayon de sa felicité, ou de sa gloire; de maniere qu'il est certain & comme hors de doute, que cette Bonté sera toûjours liberale selon sa coûtume à l'endroit de ses seruiteurs; & si cela est, quelles peines peuuent se trouuer en Religion, qui ne deuiennent [illegible] douces, ou du moins faciles à supporter, à la veuë de tant de delices? Quelle foiblesse peut être si grande en l'homme, qui ne soit fortifiée par tant de dons? Bref, quel ennuy peut se rencontrer en tout le cours de la vie humaine, qui ne s'appaise par le goût de tant d'assaisonnemens & de douceurs!

Saint Bernard ayant traitté bien au long du bon-heur des Religieux, Bern. ser. ajoûte à la fin de son discours, qu'il étoit comme bien-seant à la liberalité [illegible] diuine, de leur proposer la vie eternelle pour recompense, & de leur donner par auance les ioyes spirituelles de cette vie; ainsi l'on donne, dit-il, en ce monde aux ouuriers la nourriture pendant le trauail, & à la fin de la iournée le salaire qui leur est promis; ainsi derechef, aux gens de guerre, on donne la solde, afin de leur faire porter les armes, & apres quelque seruice considerable, on les honore de quelque present; ainsi [illegible] pain des Anges, la manne du Ciel, ne manqua iamais dans

le desert au peuple de Dieu, jusqu'à la terre promise ? Or le Sage semble Sap. 10. declarer suffisamment l'vne & l'autre faueur en ces termes ; *Dieu rendra, dit-il, à ceux qui le seruent le loyer de leurs trauaux, & les conduira par vne voye pleine de merueilles.* Quelle est cette voye, sinon celle des Commandemens, Ps. 118. où le Roy Prophete nous asseure, *qu'il a pris plus de plaisir qu'en la possession de tous les biens & de toutes les richesses du monde ?* Mais les exemples que nous en auons, sont autant de preuues de cette abondance de joyes, & de consolations spirituelles, dont Dieu quelquefois a comblé l'ame de ses fidelles seruiteurs.

Cass. 19. Coll. 4. In vita S. Ephr. Cassian rapporte que l'Abbé Iean auoit d'ordinaire le cœur remply d'vne si grande douceur interieure, qu'il s'oublioit même du repos. On dit aussi que saint Ephrem en ressentoit vne telle, que son pauure corps n'en pouuant plus par l'excez de sa violence, il étoit contraint de s'écrier, Ah Seigneur, ie vous prie, retirez-vous vn peu de moy, parce que la fragilité de ce vaisseau ne peut supporter la grandeur de vos delices !

In vita S. Bern. On dit encore que saint Bernard en étoit tellement rauy, qu'il passa vne fois le long d'vn lac l'espace d'vn iour entier sans le voir, & toute vne année dans vne cellule, sans prendre garde si elle étoit couuerte, ou non.

Mais sans parler des plus anciens, qui sont si frequens dans les histoires, nous n'en manquons pas même en nos iours, & iamais ces faueurs ne manqueront, ny à la Religion, ny à l'Eglise, parce que Dieu qui en est l'Autheur, a la Bonté aussi grande & la main aussi liberale qu'elle fut jamais ; neantmoins nous pouuons dire qu'elles sont peut-être plus occultes, à cause que ceux qui en joüissent, ne les découure pas à tout le monde durant leur vie, de peur qu'ils ne reçoiuent la loüange qu'ils ne meritent qu'apres leur mort.

Ribad. l. 5. c. 2. Certes nous auons appris que nostre Pere saint Ignace auoit vn don de larmes si continuel, que ses yeux en étant peu à peu vsez, il en eût tout à fait ruiné les organes & perdu la veuë, si par l'auis des Medecins, & l'importunité de ses amis, il n'eût demandé à Dieu le pouuoir de les répandre auec liberté & de les retenir auec empire.

Turs. l. 4. c. 7. Nous lisons aussi du Pere saint François Xauier, qu'étant seul, il mettoit souuent la main sur son cœur, & les yeux éleuez au Ciel, il s'écrioit ; c'est assez, mon Seigneur, c'est assez ! Comme si à l'imitation de saint Ephrem, il n'eût plus été capable de supporter l'excez des delices & des douceurs spirituelles que luy communiquoit nostre Seigneur.

Nous en sçauons encore bon nombre de la même Compagnie, qui sont arriuez à vne si haute & si parfaite vnion auec Dieu, qu'ils étoient toûjours comme joüissans de ces consolations diuines, ie pourrois les nommer en ce lieu & en faire le denombrement, si mon dessein n'étoit selon le conseil du Sage, *de ne loüer personne durant sa vie !*

Il est vray que les faveurs que ie viens de dire, ne sont pas ordinaires à tout le monde, comme celles que ie diray maintenant, & qui pour être communes, ne laissent pas d'être grandes & grandement à souhaitter; ie parle donc seulement de celles qui arrivent tous les iours aux Religieux, pource qu'elles viennent de la pureté de cœur, de la pratique des vertus, de la mortification des appetits, & de la victoire des vices. Car comme le Soleil communique sa lumiere selon la disposition des sujets qui la reçoivent, & illumine, par exemple l'air, lors qu'il le treuve pur & serein, au lieu que s'il le rencontre couvert de quelque épais nuage, il ne retire pas pourtant de luy ses rayons, mais il se contente de luy en communiquer autant que son épaisseur en est capable, & de s'insinuer dans vn logis, autant que ses ouvertures le permettent; ainsi Dieu qui n'est pas moins porté à bien faire, que le Soleil à illuminer, se communique pleinement à ceux qui n'y apportent point d'empeschement & qui n'y mettent point d'obstacle, mais ceux qui ne sont point encore parfaits, comme les premiers, & qui ont en suite l'ame troublée de quelque affection de la terre, bien qu'ils ne soient nullement rebuttez de luy, ils ne reçoivent neantmoins qu'autant de sa splendeur & de sa lumiere, que leur disposition en est capable.

C'est pourquoy encore que la fragilité de nostre nature soit si grande, qu'elle ne puisse approcher que de fort loin du merite de ces saints personnages, toutesfois la Bonté divine condescendant à nostre misere, ne nous laisse jamais à jeun dans le desert de cette vie, de peur que nous ne venions à être recreus au milieu de nostre chemin, mais nous rassasie si parfaitement, qu'il en demeure toûjours de reste.

Or la vertu de ces joyes celestes que Dieu nous donne, a tant de pouvoir, que le sentiment de la moindre, éteint en nous le goût des plaisirs & la convoitise des biens du monde. Mais toutes ces joyes que j'ay dites jusqu'à present, sont autant de fruits des exercices, où s'occupent les Religieux, qui ne sont pas pourtant denuez de tous les plaisirs que l'on peut tirer de l'vsage des choses temporelles. Car souvent méme ils en tirent des plaisirs plus purs & plus innocens, que ceux qui les aiment avec passion & qui s'y plongent iusqu'aux oreilles. Il est vray que ie ne mets point icy en ligne de compte deux plaisirs infames, qui ne se treuvent gueres sans peché, & par consequent sont indignes d'être honorez du nom de plaisirs; l'vn étant plus propre aux bestes qu'aux hommes, l'autre portant vn trait qui pique toûjours, & qui pique davantage que le plaisir qu'il donne, ne plaît.

Apres avoir donc exclus du nombre des vrays plaisirs l'impudicité & l'avarice, si nous venons à parler de l'homme entant qu'homme, ie veux dire entant que raisonnable, qui agit par principe de raison, ie maintiens que des choses mémes qui sont au monde, les Religieux tirent de plus grands plaisirs & de plus solides contentemens que les hommes du monde méme. Car les hommes sensuels ne s'arrétent qu'à la surface &

à l'apparence exterieure, qui est la moindre partie des choses ; & en
August. 10. Conf. 27. joüissans contre tout ordre, que font-ils, sinon ce que saint Augustin deplore parmy les mal-heurs de sa jeunesse, de se jetter à corps perdu, laids & difformes qu'ils sont, sur la beauté des creatures ! Mais les Religieux & ceux qui sont plus spirituels, y vont bien d'vne autre maniere, & qui leur donne bien plus de plaisir.

Bon. in vita S. Franc. Cette maniere nous est declarée par le Seraphique Pere saint François, lequel, au rapport de saint Bonauenture, auoit coûtume de prendre vn singulier contentement à la veuë des choses creées, lors qu'il les consideroit comme les ouurages des mains de Dieu, & qu'il montoit à sa Bonté souueraine, comme à la source de tant de ruisseaux, comme au centre de tant de lignes, & comme au principe de tant d'effets, doüez de tant de vertus, & disposez en si bel ordre, qu'il sembloit oüir à toute heure vne tres-agreable harmonie, qui resonnoit de tous ces diuers accords, & le portoit à aimer le Createur en toutes ses creatures.

Cypr. ser. de spectac. Voilà proprement comme se gouuernent ceux qui considerent toutes choses, non des yeux du corps seulement, comme les bestes, mais beaucoup plus des yeux de l'esprit. Saint Cyprien vse fort à propos de la méme preuue, pour détourner les Chrétiens des Comedies & des spectacles. Le Chrétien, dit-il, a bien de plus beaux & de plus rauissans objets, dont il peut étre spectateur, auec autant de plaisir que d'innocence, s'il veut prendre seulement la peine de se recueillir vn peu, & d'ouurir les yeux pour les voir ; & afin de ne rien dire de ceux qu'il ne peut voir encore, il a deuant les yeux la beauté de l'Vniuers, qui est capable de le rauir, qu'il contemple les merueilles du Soleil leuant, qui donne le iour au monde par sa presence, & apres auoir fait son tour, se retire afin que la nuit qui est causée par son absence, rende le repos aux mortels ; qu'il considere les diuerses faces de la Lune, le mouuement reglé des Estoilles, qui vont comme à la cadence & en bel ordre, les differentes saisons de l'année, auec la succession des mois, des semaines, des iours, & des heures, & tant d'autres merueilles, que Dieu ne cesse de produire dans la nature, dont le Chrétien qui en reconnoit la cause & en adore l'Autheur, doit tirer plus de plaisir, que de la veuë des spectacles, qui rauissent le commun peuple, & charment le vulgaire ignorant !

Et partant si nous venons à faire vn recueil de toutes ces joyes, tant interieures qu'exterieures, tant spirituelles que sensibles, nous iugerons aysément qu'il n'est point de plaisir au monde égal à celuy des Religieux, puis que leur vie est toute comblée de douceurs & de delices, mais qui sont pures & veritables, & comme dit le méme saint Pere, auantageuses à celuy qui en jouit ; de maniere que leur vie est comme vne chaîne de contentemens, ou vne couronne de plaisirs, dont l'vn vient en suite de l'autre, & le second méme contribuë souuent à la perfection du premier. En quoy il semble que nostre Seigneur fut gloire d'accomplir sa
Ioan. 10. parole, lors qu'il asseura, *qu'il estoit venu du Ciel en terre, afin de conseruer, & donner plus abondamment ses Eleus, du benefice de la vie !* Comme s'il eût

qu'il auoit dessein de leur faire mener vne vie beaucoup plus abondante en joyes, en contentements, & en delices, que ceux qui viuent dans le monde.

La joye de la Pauureté : sixiéme plaisir de la Religion.

CHAPITRE VIII.

LA Religion a encore diuerses sources de plaisirs & de differens motifs de joyes, dont le premier qui se presente, est pris de la pauureté; & bien que ie semble dire vn paradoxe & parler contre l'opinion commune des hommes, qui estiment, comme remarque le Roy Prophete, ceux-là heureux qui ont affluence de biens temporels, de beaux enfans, de bons reuenus, de grandes alliances, des troupeaux nombreux, des maisons garnies & pourueuës de toutes choses; bref, tout ce que l'on peut souhaiter pour le contentement de la vie humaine; neantmoins le même Prophete refute incontinant cét abus & cette opinion erronée, quand il ajoûte; *qu'heureux est le peuple qui a* Ps. 143.
Dieu pour Maître & pour Seigneur!

Mais où est ce peuple qui a Dieu pour Maître & pour Seigneur, ie veux dire qui a fait profession de le seruir comme Maître, & de l'honorer comme Seigneur, plus proprement qu'en Religion? Aussi donne-t'il fort à propos aux Religieux le nom de peuple, puis qu'ils sont liez & vnis ensemble, ont toutes choses communes, & en quelque grand nombre qu'ils soient, ils ne sont qu'vn peuple & vne famille, qui n'a point d'autre but que le culte & le seruice de Dieu. Peuple fortuné! famille heureuse, qui possede vn thresor de felicité!

Car encore qu'il se trouue dans le monde d'autres bonnes ames, qui ont quelquefois des consolations spirituelles, ce sont pourtant personnes priuées, qui viuent bien en particulier, & n'ont soin que d'elles-mémes, mais les Religieux vnis ensemble, ne sont qu'vn peuple, vne famille, & comme vn corps possedant ce thresor de felicité, qui est commune à tous ses membres. Heureux donc ce peuple, quoy que pauure, quoy que dénué des biens du monde, pource qu'en suite il est deliuré de beaucoup de fâcheux ennuys qui accompagnent les grandes richesses, & étant aimé de Dieu, il connoit encore par experience, que le premier bonheur de la pauureté, est de se voir éloignée du mal-heur qui accompagne les richesses.

Iob. 27. Greg. 15. mor. 13. Saint Gregoire sur ces paroles de Iob ; *lors qu'il aura été assoupy, il sera comme à l'étroit & en sueur, & toute sorte de douleur sera maistresse sur son ame* : Dit excellemment à son ordinaire, qu'elles doiuent toutes s'entendre de l'homme riche, lequel ayant dessein d'acquerir de grandes richesses, sent d'abord de la douleur dans les ennuys de la conuoitise, qui le portent à rauir tantôt par force, tantôt par finesse ce qu'il desire ardemment. Mais lors qu'il est venu à bout de tous ses desirs, il est saisi d'vne autre douleur, qui accompagne iour & nuit la crainte de perdre ce qu'il a acquis auec tant de peine & de trauail. Il apprehende à toute heure de tomber entre les mains d'vn puissant voleur, qui luy rauisse ce que luy-même a le premier rauy aux autres, & s'il voit quelque pauure demander sa vie pour l'amour de Dieu, aussi-tôt il soupçonne qu'il luy ressemble, & qu'il est larron comme luy. Or les biens qu'il a mal acquis, étans perissables de leur nature, il apporte tous les soins possibles pour les conseruer, de peur qu'ils ne dépérissent par sa faute ; de maniere que ce pauure malheureux souffre autant de peines qu'il a de craintes, & autant de craintes qu'il y a de pertes qui sont capables de luy arriuer !

Toutes les paroles de ce grand Docteur sont veritables, & principalement lors qu'il dit que les biens du monde sont tels, qu'encore qu'ils ne fussent point sujets aux perils qui les enuironnent, ils ont neanmoins toûjours ce mal-heur, que d'eux-mémes & de leur nature ils sont perissables, ils ne peuuent durer long-temps, & s'ils ne sont conseruez auec vn soin nompareil, ils tendent bien-tôt à leur ruine ; de-là est que plus les biens croissent, plus croît la peine de les conseruer, & cette peine occupe tellement l'esprit de l'homme, qu'il ne peut tirer aucun auantage, ny aucun plaisir des mémes biens ; cela étant, pourroit-on dire que ce n'est pas vn grand bon-heur d'étre exempt de telles inquietudes qui sont si basses, si inutiles, & si indignes de l'homme ?

Voyons donc maintenant combien est foible la réponse de ceux qui auoüent que les richesses sont accompagnées d'inquietudes, mais que les inquietudes sont recompensées de beaucoup de biens qui les suiuent. Car à parler selon les principes de la nature, il est euident que toutes les choses du monde sont faites pour l'entretien de l'homme, que cet entretien consiste aux necessitez du corps & aux commoditez de la vie, & que si l'vsage de l'argent y contribue, ce n'est que pour faciliter l'échange qui est necessaire afin d'y pouruoir, & de faire comme remarque Aristote, que

Arist. 1. Pol. 6. quiconque auroit trop de quelque chose, eût moyen de la donner à prix raisonnable, pour auoir celle qui luy manqueroit !

Puis donc que l'argent n'est à autre vsage, que pour suppléer au defaut, & pour étre comme l'instrument de toutes les choses naturelles, qui seruent à l'entretien de l'homme ; de-là vient que si elles manquent, il n'aura plus de cours ny de vogue, étant certain que tout autre vsage que l'homme en peut faire, n'est pas seulement vicieux, mais encore superflu & inutile, & méme à vray dire, odieux. Car si nous voulons juger de ce poinct, suiuant la regle de la nature, nous verrons qu'il est tres-facile de

satisfaire à ses besoins, & de contenter ses desirs, parce que l'expérience nous apprend que la nature se contente de peu de choses.

Surquoy nous pourrions produire pour preuve de cette verité, l'exemple de ces anciens Peres du desert, l'austerité de la vie desquels semblera peut-être imitable à peu de personnes, mais écoutons seulement les belles paroles d'vn Philosophe Payen, qui en parle fort à propos en ces termes, ie ne veux pas, dit-il, que vous refusiez quelque chose à la nature, elle s'opiniâtre en ses demandes & s'irrite contre les refus; apprenez pourtant que pour obtenir les choses moins necessaires, elle vse plûtôt de priere que d'exaction; si vous avez faim, la nature veut que vous mangiez, mais peu luy importe si c'est du pain blanc, ou du pain bis, parce qu'elle a plus de soin de remplir le ventre, que de luy donner du plaisir; pareillement si vous avez soif, la nature veut que vous beuuiez, mais que luy importe si c'est de l'eau puisée en vne source, ou exprimée d'vn amas de neige, afin de rafraichir dauantage, & derechef si c'est dans vn vase d'or, ou de crystal, ou de verre, ou même dans le creux de la main, pourueu qu'elle étanche la soif: La nature commande de porter la main à tout ce qui est capable d'appaiser la faim qui pique, & quiconque se sent piqué de la faim, n'est dégoûté de chose du monde! Sen. Ep. 119

A propos dequoy saint Hierôme dit qu'il trouue étrange qu'Epicure ce grand Panegyriste de la volupté, ayt remply ses liures de fruits, de legumes, & d'autres viandes legeres, dont il conseille même de viure, à cause, dit-il, que les mets exquis & delicieux donnent plus de peine à preparer, que de plaisir à manger. Le corps n'a besoin simplement que de nourriture, & l'étude de la sagesse est fort refroidy, où l'on s'échauffe trop à dresser de bonnes tables. La premiere viande peut satisfaire à la necessité de la nature, & vn simple habit defendre le corps contre la rigueur de l'hyuer; De-là vient que l'Apôtre veut, *que nous demeurions contens, lors que nous auons dequoy nous couurir & dequoy viure*! Les viandes diuerses & delicates, sont de puissans appas d'auarice. C'est vn incomparable bon-heur d'être content de peu de choses, d'auoir le monde auec toutes ses grandeurs & ses vanitez dessous les pieds, & d'vser aussi librement de viandes grossieres que d'exquises, & d'habits communs que de somptueux. Ostez le luxe des habits & des festins, & vous ôtez l'amour des richesses! Hier. l. 2. cont. Iouin. 1. Tim. 6.

Voila comme, selon saint Hierôme, on peut trouuer la pauureté merueilleusement douce & aimable, qui est d'arracher du cœur la conuoitise des plaisirs de bouche, des voluptez du corps, & de toute autre intemperance. Mais puisque nous agissons icy en faueur de la Pauureté, voyons vn peu, comme quoy ces plaisirs sont fades & ces voluptez insipides, afin de juger qu'elles contiennent beaucoup plus d'amertume que de douceur.

Saint Chrysostome le dit clairement dans vn beau discours, où il proteste, que les tables magnifiques n'engendrent que des excez, des indigestions, des étourdissemens, & des angoisses, qui sont maux presens sub- Chrys. l. 1. de Virg.

ux d'autres beaucoup plus sensibles, comme des gouttes, des fiévres, des douleurs de rate, des affoiblissemens de nerfs, & d'autres pareilles incommoditez incomparablement plus grandes que le goût d'vn si simple & d'vn si maigre plaisir; au lieu que les tables moderées entretiennent vne parfaite santé, vn embonpoint qui est exempt de tous ces maux, dont le moindre étouffe tous les sentimens les plus doux & les plus agreables à la nature!

Idem hom. 2. ad pop. Ant. Il ajoûte que sans auoir égard à ces maux, il se treuue encore plus de plaisir dans la pauureté qu'aux richesses, & bien comme j'ay dit d'abord, que cette verité semble vn paradoxe, il l'appuye neantmoins de tant de preuues, qu'il ne laisse aucun lieu d'en douter; & pour en produire vne seule, il dit que le poinct où les richesses ont en apparence de l'auantage sur la pauureté, vient de ce qu'elles donnent moyen de faire tous les iours bonne chere; Or la bonne chere des pauures est meilleure que celles des riches, pource que la nature de la bonne chere ne dépend pas de la qualité des viandes, mais de la disposition des personnes, & quiconque se met à table auec faim & appetit, treuue plus de goût aux viandes communes, que les riches aux mets delicats qu'ils mangent souuent d'vn appetit dégoûté & d'vne faim languissante; ainsi que nous voyons tous les iours par experience, apres laquelle l'Ecriture dit, *que l'ame assouuie foulera aux pieds le rayon de miel, au lieu que l'ame affamée trouuera doux & delicieux ce qui est même aigre & amer!*

Prou. 27.

Or comme la faim est le plus delicieux goût des viandes, ainsi la soif est le plus doux assaisonnement des boissons; au moyen dequoy le Roy Prophete dit *que Moyse a rassasié les Hebreux du miel qu'il a tiré de la pierre*, non que Moyse ayt fait sortir du miel de la pierre, mais l'eau qu'il en tira en abondance, sembla aussi douce que le miel à ce peuple qui brûloit de soif. Nous pouuons dire le même du sommeil & du repos, étant certain que ce n'est pas le lit mollet, ny les balustres dorez, ny le silence general de la maison, qui fait doucement tomber le sommeil dessus les yeux, mais la fatigue du trauail & la necessité du repos, qui est cause, comme dit le Sage, *que le seruiteur le treuue doux, soit qu'il ayt fait vn bon ou mauuais repas auparauant que de le prendre!*

Ps. 8.

Eccl. 5.

Bas. in const. mon. c. 7. Apres saint Chrysostome, saint Basile dit notamment des Religieux, qu'ils ont coûtume de prendre leur petit repas auec vn plaisir beaucoup plus grand, que n'est celuy des riches du monde, auec leurs tables bien couuertes! Bref, ce qui est fort considerable, c'est que nul ne court apres les richesses pour l'amour qu'il leur porte, mais pour le seul amour de luy-même, & qu'il espere en tirer quelque contentement d'esprit. Ne seroit-il donc pas meilleur, s'il étoit possible, d'auoir sans peine par le moyen de la pauureté, comme vn fruit sans peau, ce contentement que les richesses vont recherchant par tant de sueurs, de trauaux, & de fatigues!

Or c'est le propre de la pauureté religieuse, d'étre aussi aise & aussi contente de ne rien auoir, que les riches sont de posseder de grandes richesses,

chesses, & encore bien plus en ce que, quoy que les riches possedassent toutes les richesses de la terre, ils ne pourroient neantmoins arriuer iamais à ce repos, ny à ce contentement qui les flatte. Car l'esprit ne peut iouïr de repos, s'il n'est content; or il ne peut être content de toutes les choses exterieures, mais de la vertu seule qui reside en luy, & luy donne cette affection de pauureté volontaire.

A propos dequoy saint Chrysostome faisant allusion à ce passage d'Isaïe, qui nomme la pauureté, *une fournaise*, dit que c'est là où se renouuelle le miracle des trois enfans qui furent mis dans la fournaise de Babilone, où tant s'en faut qu'ils fussent atteints de la flamme, qu'ils y sentirent même le souffle du vent & la fraîcheur de la rosée. Il est vray, dit-il, que la pauureté d'elle-même est vn fournaise & fâcheux, mais neantmoins si quelqu'vn l'embrasse volontairement, & remercie Dieu de bon cœur, au milieu de ses souffrances, il sent que ses fers se brisent, que ses flammes s'éteignent, ou, ce qui est encore plus admirable, qu'elles se changent en vn doux vent & en vne agreable rosée; comme on peut voir par experience en la personne de ceux qui en ont fait vœu, & qui auoüent qu'étans deliurez de la connoissance des richesses, ils sentent dans leur cœur la plus douce & la plus agreable rosée du monde; & que comme ces enfans Hebreux, par le mépris de ce Roy barbare, sont deuenus plus nobles & plus illustres que luy, de même ceux qui méprisent tous les biens du monde, deuiennent plus glorieux que tout le monde! Chrysost. hom. 4. in Matt. Isai. 48. Dan. 3.

Mais à cause que ce nom de pauureté semble d'abord triste & odieux, comme s'il étoit suiuy d'vne troupe de necessitez & de miseres, il est bon de voir d'où cét abus s'est glissé dans l'esprit des hommes; son origine procede, ainsi que nous auons remarqué ailleurs, de ce qu'y ayant dans le monde vne certaine pauureté honteuse, qui vient de naissance ou de mal-heur, plutôt que de choix & de vertu; quelques-vns ne sçachans pas discerner l'vne d'auec l'autre, croyent faussement que les miseres de cette pauureté inuolontaire accompagnent celle des Religieux, en quoy ils se trompent sur tout en deux choses; l'vne que cette pauureté necessiteuse est ordinairement inseparable du desir d'auoir, ce desir du soin de chercher, ce soin de douleur & d'inquietude, si ce qu'elle cherche ne se trouue pas; au lieu que l'autre qui est volontaire & dans laquelle on demeure volontairement, n'est pas seulement exempte de tous ces troubles, mais ne sont pas même sa necessité, puis qu'elle fait profession de l'aimer & de la cherir, comme sa fidelle compagne.

D'où vient que Seneque dit fort à propos, qu'il n'y a point de difference entre posseder vne chose & ne la point desirer. En effet, rien ne tourmente ny n'inquiete cette pauureté, mais l'esprit qui l'aime, demeure en repos, comme s'il auoit la possession & la jouissance de toutes choses. L'autre vient de ce que la même pauureté que nous professons, a pour appuy le soin de la Prouidence, & pour gage la parole auec la promesse que nostre Seigneur fait en l'Euangile, à ceux qui quittent tout pour Sen. Ep. 20.

[illegible], à qui la nature donne peu, ou à qui la fortune [illegible].

Car c'est [illegible] & l'obligation [illegible] que le Religieux, comme disoit d'ordinaire saint François, contracte avec Dieu, lors que de sa part, il quitte tout pour l'amour de Dieu, & Dieu de la sienne s'oblige à le nourrir, non seulement comme le maistre son serviteur, mais comme le pere son enfant, qui pour sa gloire a eu le courage de renoncer à toutes choses, & à tous les soins de pourvoir aux necessitez de sa vie.

Que si la nature a donné cette inclination, & pour ainsi dire cette charité au Corbeau, d'apporter de loin la becquée à ses petits qu'il a engendrez, croyons-nous que l'Autheur de la nature n'aura pas plus d'amour pour ceux qu'il a engendrez par sa grace & appellez à vne si excellente forme de vie? Bien plus, la pauvreté religieuse a encore cet avantage, d'estre exempte de toutes les incommoditez des richesses, & de n'estre pas pourtant privée de toutes leurs commoditez, puis que le soin de la Providence divine & des personnes charitables, ne permet pas qu'elle manque des aliments de la vie, qui est vne grande partie de la joye & du plaisir dont nous estimons. Car si vn homme avoit sujet de se réjouir, d'apprendre que le Roy auroit donné ordre qu'il ne manquât de chose du monde, pourquoy ne se réjouira pas le Religieux, de sçavoir que Dieu étend les soins de sa Providence sur luy, & luy en donne tous les jours de si evidentes preuves?

Nous en pourrions produire plusieurs témoignages, tirez de la pratique des Saints; mais nous ne produirons que celuy de saint François, comme de l'vn des principaux amateurs & des plus eloquens panegyristes de cette vertu. Comme donc il voulut s'entretenir vne fois de sa douceur avec frere Massé, son Compagnon, en faisant chemin par la France, ils se reposerent pres du bord d'vne fontaine, afin d'y prendre leur refection, & ne voyant que quatre morceaux de pain assez noirs qu'ils avoient mendié de porte en porte, le Saint tout ravy de joye & tout comblé d'allegresse; hé bien mon frere, dit-il, n'avons-nous pas sujet de remercier Dieu de ce grand thresor que la sainte Pauvreté nous donne! Le frere luy demandant aussi-tost de quel thresor il vouloit parler, & où il le trouvoit dans vne telle indigence de toutes choses? Ah mon frere, répondit le Saint, c'est en cela mesme que je connois la singuliere faveur de Dieu, qui supplée à nostre indigence, par ce pain & cette fontaine qu'il nous presente avec tant d'amour!

In vita S. Franc.

Peu de temps apres, il entra dans vne certaine Eglise, où il se mit en Oraison, & pria Dieu de luy inspirer & à tout son Ordre, le desir d'vne si grande vertu, mais avec tant de ferveur, qu'il sembloit jetter des rayons de feu & de lumiere de son visage; puis se tournant vers son Compagnon, les bras ouverts, & l'ayant appellé d'vne voix haute, son ardeur estoit devenuë si grande, que de la seule haleine qui luy sortit de la bouche, il l'enleva en l'air de plusieurs coudées, & ce bon frere qui raconta par apres

la chose, dit qu'en cette éleuation, il sentit une telle douceur, qu'il ne croyoit pas en auoir jamais goûté une pareille au monde. Alors S. François l'ayant [illegible] Albert mon frere, luy dit-il, à [illegible], & prions les glorieux Apostres saint Pierre & saint Paul, de nous apprendre à posseder dignement ce thresor de la pauureté, qui est si rare & si diuin, & nous si mal-heureux & si indignes, que nous ne meritons pas d'en jouir. Car l'amour de cette vertu découle du Ciel dedans nos ames, & nous informe tellement, que par le mépris des choses du monde, qui sont autant de pesantes charges, elle nous éleue de la terre & nous unit bien-tost à Dieu.

La ioye de la Chasteté & de l'Obeyssance : septiéme plaisir de la Religion.

CHAPITRE IX.

LEs vertus de chasteté & d'obeïssance, n'apportent pas moins de joye, ny moins de plaisir que celle de pauureté, & j'ose dire méme que leur plaisir est d'autant plus grand, qu'elles sont plus nobles & plus excellentes. Pour la chasteté, Cassian introduit l'Abbé Cheremon, qui en dit merueilles, sur tout lors qu'il parle de la douceur qu'elle communique à celuy qui l'aime & qui la garde fidellement; Cette douceur, dit-il, est si grande, qu'elle ne peut tomber dans l'esprit de celuy qui ne l'a point goûtée, ny étre expliquée par celuy qui en a fait l'experience; non plus qu'vn homme ne peut suffisamment dire, ny declarer comme quoy le miel est doux, à vn autre qui n'a jamais goûté sa douceur, mais pour l'entendre il est necessaire au prealable de luy en donner le goût, & alors l'épreuue qu'il en fera, sans autre discours, luy en donnera plus de connoissance que toutes les belles paroles du monde. Cass. 12. Coll. 13.

Or bien qu'il soit difficile de comprendre, & encore plus d'exprimer la douceur de cette vertu, nous auons pourtant quelques voyes pour nous conduire à l'opinion que nous en deuons auoir, & quelques moyens pour arriuer à l'estime qu'il nous en faut faire; quand ce ne seroit que par la comparaison des ennuys qui suiuent le mariage, dans lequel ils se treuuent en si grand nombre, qu'à juger sainement des choses, il n'est heure qui ne soit troublée de quelque sensible déplaisir.

Hier. l. 1. cont. Iou.

Saint Hierôme loüant la virginité contre l'Heretique Iouinian, qui la blâmoit; Nous, dit-il, qui étions dans l'ignorance de l'Etat du Mariage, & dans l'opinion que les nopces auoient au moins quelque sorte de plaisir du corps, oyans l'Apostre qui dit, que le corps aura de la peine méme en cét Etat, que pourions-nous dire de l'esprit & du cœur de ceux qui l'embrassent, puis que le corps y doit étre en peine, & la chair en tribulation? Nous pourrions icy faire le denombrement d'vne infinité d'ennuys & de peines qui s'y rencontrent de la part, ou du mary, ou de la femme, ou des enfans, ou des affaires, ou de tout plein d'autres semblables sujets, dont nous auons cy-deuant parlé, & ne sont, helas! que trop visibles.

Plut. in Cat.

C'est pourquoy il me suffira de produire le témoignage de Caton, homme Payen, mais graue & serieux en ses Sentences, principalement lors qu'il dit, que si le monde pouuoit se passer de femmes, la vie des hommes approcheroit de celle des Dieux, mais qu'elles sont vn mal necessaire, dont il est impossible de se passer! Il a bien veû pour vn homme qui étoit aueugle & qui marchoit dans les tenebres, que les femmes sont quelque mal, à raison des grandes incommoditez que leur compagnie apporte, mais il se trompe quand il ajoûte que ce mal est necessaire & cette compagnie ineuitable, d'autant que la Grace de nostre Seigneur a tellement fortifié la fragilité de la nature, que dans les repaires des cœurs, où autrefois logeoient les dragons des impuretez & des ordures; *il a fait naistre la verdure du roseau, & la beauté du ione*, qui sont les figures de la pureté; de maniere que ce qui étoit si difficile & si rare, que personne ne pouuoit y aspirer, est aujourd'huy si commun & si facile, que sans difference d'âge ou de sexe, tout le monde peut arriuer à la cime de cette vertu.

Isai. 35.

Matt. 19.

Le méme Seigneur nous apprend cette verité dans l'Euangile, lors qu'il montre que comme l'Eunuque garde aysément la continence, pource qu'il est incapable du vice contraire, dont il ne doit pas méme auoir la pensée, ainsi viuent ceux qui se rendent tels par election & par le choix de leur franc-arbitre, pource qu'en effet, ils sont par grace ce que les autres sont par nature, & treuuent cét Etat plus doux, auec l'esperance du merite, que s'ils étoient contraints de s'y voir reduits par la loy de la necessité.

Chrys. Tr. 63. in Matt.

Considerez, dit saint Chrysostome, si l'impuissance de la nature, ou la malice des hommes vous auoit fait tel que vous fussiez au rang des Eunuques, ce que vous feriez vous voyant priué du plaisir de la generation & de l'espoir de la recompense; rendez donc graces à Dieu, de ce qu'il vous donne le moyen d'acquerir vne illustre couronne, si vous imitez la continence de ceux qui n'en esperent aucun loyer; vous le pouuez faire auec autant plus de facilité, d'asseurance, & de plaisir, que vous y étes grandement porté par la gloire d'vn acte si genereux & par le merite d'vne si haute recompense?

En effet, ce penser doit étre puissant sur l'esprit du Religieux, pour

le maintenir toûjours dans les termes de son deuoir, puis que le desir de quelque loyer de la terre, ou l'application à quelque genre d'étude, ou l'employ à quelque affaire du monde, est capable de diuertir l'esprit des hommes de toute sorte de mauuais amour.

Chose étrange, méme que Platon exhorte la jeunesse à l'amour de la Pureté, par l'exemple d'vn certain jeune homme & de plusieurs autres, dont il fait le denombrement, qui pour entretenir leurs forces & se faire montrer aux Ieux Olympiques, s'abstenoient de tous les plaisirs du corps; puis il ajoûte, que si pour auoir l'honneur du prix à la lutte, ou à la course, ou à quelque autre exercice corporel, ils ont voulu se resoudre à l'abstinence d'vn plaisir, dont le monde fait tant d'estime, pourquoy ne pourroient nos jeunes gens prendre la méme resolution, pour l'amour d'vne bien plus noble & plus glorieuse victoire? Mais quelle victoire, qui les fera viure d'vne vie heureuse & sans crainte, de tomber en des horreurs d'erreur & de crimes, dont on dit méme que les plus determinez se sont rendus maîtres & victorieux par l'apprehension des supplices?

Plato Dial. 8. de leg.

Or qu'eût dit Platon, s'il eût éprouué la force de l'amour diuin, puis qu'il attribue tant de pouuoir à l'amour des choses humaines? Car ce diuin amour est si pur, que depuis que le cœur en est épris, il ne prend plus ny goût ny plaisir qu'aux choses celestes & diuines; de maniere que s'il s'en presente quelqu'vn qui semble moins pur & moins honnéte, il l'a en abomination comme la mort.

Surquoy saint Machaire dit fort à propos, que si l'amour de l'Etat du Mariage a le pouuoir de separer l'enfant du pere, de la mere, & des parens, & de faire qu'il ne les regarde que comme étrangers, en comparaison de son Epouse, dont il cherit les biens & procure les interéts, comme les siens propres, combien plus sera capable l'amour diuin, d'vnir le cœur de l'homme à Dieu, & de le deliurer de l'amour de toutes les choses du monde?

Mach. hom. 4.

Pour ces raisons, la continence n'est pas seulement facile, mais encore si douce & si agreable, que comme dit saint Hierôme, à la loüange de cette vertu; qui doute que ce soit vn plus grand bon-heur, d'étre esclaue de Iesus-Christ, que d'vne mal-heureuse creature, & seruiteur de l'esprit que de la chair, puis qu'au témoignage de l'Apostre, *quiconque est joint à Dieu, n'est qu'vn méme esprit auec Dieu?*

Hier. l. 1. cont. Iouin. *1. Cor. 6.*

Au moyen dequoy saint Bernard parlant de la douceur de cette vertu & de celles qui l'accompagnent, applique tres-bien à son sujet ces paroles du Prophete; *Mettez vostre joye en Dieu, & il vous octroyera liberalement toutes les demandes de vostre cœur!* Mes freres, dit-il, ceux du monde n'entendent pas le sens de telles paroles comme vous, qui auez souuent goûté la douceur d'vne bonne conscience & la joye des vertus qui la suiuent, cette douceur n'est pas sensuelle, ny cette joye exterieure, car elle est au dessus des sens & de la nature, pource qu'elle est seulement en Dieu.

Bern. ser. 1. de quadr. *Ps. 36.*

Ephrem, Ser. 1. de cast. Saint Ephrem estant tout remply de joye & comme ravi en extase de la douceur de cette vertu ! O Chasteté, dit-il, mere de la Charité & de la maniere de vivre des Anges, que vous avez le front net, la parole douce, & le visage riant ! Vous avez pouvoir de rendre les hommes semblables aux esprits bien-heureux, de donner des ailes à l'ame pour voler à Dieu, & d'emplir de joye le cœur de celle qui vous possede ! Vous avez coustume d'essuyer les larmes & les déplaisirs, & de produire en celle qui vous cherit un thresor de joye & d'allegresse, vous la delivrez mesme de la tyrannie de ses passions & de ses troubles, & comme un char de triomphe vous l'élevez jusques dans le Ciel ! Bref vous fleurissez comme une rose au milieu du corps & de l'ame, & embaumez tout le lieu de vostre demeure d'une douce & divine odeur !

Voila une partie des sentimens de ce grave & ancien Pere sur ce sujet ; & à vray dire si le plaisir deshonneste, quelque infame & honteux qu'il soit, a tant d'empire sur l'esprit de quelques-uns, qu'il les emporte comme un torrent, à la furie duquel ils ne peuvent faire resistance, combien plus doit avoir d'appas & de charmes la beauté de cette vertu pour les attirer à son amour, puisqu'il est certain qu'il n'y a point de comparaison entre la lumiere & les tenebres, ny entre la boue des ordures du monde, *& les lys du divin Espoux* ! Cant. 6.

Or c'est assez maintenant de cette vertu, disons un mot de l'obeïssance, dont la douceur est encore plus visible, pour n'avoir ny les incommoditez de la pauvreté, ny les ennemis de la Chasteté qui est attaquée par le corps mesme, comme estant de sa nature porté au vice, & tout à fait incapable de ses douceurs.

Mais à cause que l'obeïssance reside en l'ame, qui peut aisement voir la beauté d'une si grande vertu, & se persuader qu'elle est tres digne de son amour, de là vient qu'elle n'a que peu ou point de peine exterieurement à la suivre ; qui pourroit donc dire les autres douceurs qui l'accompagnent ! Comme par exemple qu'elle nous delivre des doutes & des incertitudes qui nous tourmentent souvent sur le fait du gouvernement de nostre vie, du choix de nos entreprises, de la conduite de nos affaires, bref en tout temps & en tout lieu où nous agissons par nous-mesmes.

Joint qu'elle nous met entre les mains de la Providence divine, afin qu'elle prenne soin de nous, qu'elle épouse nos interests, & qu'elle pourvoye à nos besoins, qui est la chose la plus douce & la plus aimable du monde. Car si l'on recherche l'honneur, où nous voyons que tout homme prend ordinairement tant de plaisir, en peut-on trouver un plus grand, que d'estre de la sorte traittée, d'une Majesté Souveraine ? s'il s'agit de l'interest qu'il est vray que tout le monde respire, qu'y a-t'il de plus glorieux & de plus avantageux pour nous, que de voir toute nostre vie qui se passe & toutes nos actions qui se font avec dépendance de ses Ordres ? Bref s'il est question du plaisir qui est comme le cinquiéme élement de la nature, où en pourrons-nous trouver de plus doux, de plus

chaînes, & de plus solides, que de ceux qui aussi embrassent celuy qui est *le Pere de misericordes & le Dieu de toute consolation!* 2. Cor. 1.

Mais comme ce plaisir ne peut étre dignement parlé, non plus que les autres biens spirituels, sinon de ceux qui ont le bon-heur de les connoître par experience, aussi n'en ont-ils pas plutôt le goût, qu'ils aiment avec passion cette vertu, & suivent de si bon cœur le chemin royal de l'obeïssance, que leur liberté leur est à charge & fait de pesans ennuis à leur esprit.

C'est justement ce que nous lisons du Bien-heureux frere Gilles, *In chron. Minor.* auquel saint François ayant permis, à cause de sa rare vertu & de son eminente sainteté, de choisir le lieu de sa demeure, à peine avoit-il vécu quatre jours à sa liberté, qu'il sentit son cœur hors de sa paix & de son repos ordinaire; de sorte qu'il retourna promptement au Saint & le pria de luy assigner un certain lieu pour sa demeure, d'autant que son cœur s'émouvoit du trouble dans une si vague liberté, & n'avoit ny paix, ny repos dans une obeïssance si generale!

La joye de la communication reciproque: huitiéme plaisir de la Religion.

CHAPITRE X.

JE viens maintenant à une autre sorte de plaisir, qui naît de la bien-veillance mutuelle, ou de la communication reciproque de plusieurs personnes associées dans le méme dessein de servir Dieu. Ce plaisir est plus certain, parce qu'il est plus sensible que l'autre, & ne contient pas seulement une douceur, mais il en comprend plusieurs ensemble.

La premiere qui seroit tres-grande, quand elle seroit toute seule, vient de ce que l'amour mutuel, qui consiste à aimer & reciproquement à étre aimé, est la plus douce chose du monde. Mais pour faire voir la douceur & le plaisir de cét amour, il n'est pas besoin de jetter les yeux sur les principes de la Grace, il ne faut que considerer ceux de la nature, qui ne craint pas moins la vie solitaire, qu'elle desire la sociale; comme il est visible en ce que nul ne voudroit posseder tous les biens du monde, & vivre en l'abondance de toutes choses, à condition qu'il n'aimeroit, & ne seroit aimé de personne, qui est un signe evident, que cette communication étant si conforme à la nature, il ne se peut faire qu'elle ne soit suivie & accompagnée d'un grand plaisir.

Ethic. 8. Eth. c. 3. & 4.

C'est le sentiment d'Aristote, quand il dit que la raison pour laquelle l'amitié est si agreable, vient de ce qu'elle est si conforme à la nature, dont nous avons vne preuue manifeste, dans l'exemple de toute sorte d'animaux, non seulement traitables & apprivoisez, mais farouches & sauvages mémes, qui aiment toûjours ceux de leur espece & ne se plaisent qu'en leur compagnie, mais la chose est encore plus claire parmy les hommes, étant certain que nul ne se trouue, qui n'aimât mieux viure pauure & demeurer en compagnie, que d'étre riche & opulent, sans communiquer auec personne.

De ce principe, Aristote & tous les anciens, ont tiré de belles conclusions en faueur de l'amitié, & ont dit qu'elle prenoit son origine dans la nature, non tant pour auoir besoin l'vn de l'autre, qui est l'vn des moindres motifs d'amitié, que pour auoir de l'inclination à vn honnéte amour reciproque. A raison dequoy le méme Autheur tenoit pour

Idem ibid.

maxime, que le plus grand bon-heur de la vie, c'est l'amitié des gens de bien!

Socrate auoit tenu la méme maxime, lors qu'il disoit ordinairement qu'vn amy fidelle étoit la possession la plus douce & la plus auantageuse du monde! Si cela est, il est hors de doute que le plaisir doit étre grand en cette communication religieuse, qui produit l'amour reciproque, comme la chose la plus naturelle qui soit peut-étre en cette vie.

Or maintenant si dans le cours de tous les siecles on a veû à peine trois ou quatres couples d'amis, tels que les décriuent ces Philosophes, & du bonheur desquels les tyrans méme ont été jaloux, combien sont heureux ceux qui viuent en Religion & en compagnie de tant de personnes qui font profession d'vne si pure & si ardente charité, qu'ils ne sont pas seulement amis, mais encore freres de nom & d'esprit par vne affection cordiale! Car si nous voulons regarder de prés les amitiez communes qui semblent telles, à peine en trouuerons-nous vne seule qui soit digne de ce nom.

En effet croirons-nous que ceux qui ne sont vnis que pour l'interét, ou le plaisir, n'ont pas moins d'amour pour leur amy que pour eux-mémes? Et n'est-ce pas abuser du nom d'amitié, que de l'appliquer à ceux qui ont des motifs si bas & si indignes! Puis qu'autrement nous pourrions dire que les prez, les champs, & les animaux, ou si nous voulons parler des hommes, les medecins, les matelots, & les bouffons, & autres gens qui nous sont vtiles ou agreables, passeroient pour nos amis, il s'ensuit donc que le fondement de l'amitié est la seule honnéteté de la vertu, & que la vertu seule est capable de rendre l'amitié ferme & solide!

De ce discours d'Aristote, on peut connoître que la vraye amitié se trouue si parfaitement en toute sorte de Religieux, qu'à peine en peut-on rencontrer d'autres parmy le monde, qui meritent le nom d'amis. La raison est que leur amitié n'est fondée que sur la Religion, sur la Charité & sur l'étude des autres vertus, & partant il faut conclurre que les

Reli-

Religieux sont dans vne pleine iouïssance, & dans vne parfaite possession de tous les fruits que les Sages tirent & recueillent de l'amitié. Adjoûtez encore la ressemblance qui peut beaucoup pour l'vnion des cœurs & des esprits, dautant qu'il n'est rien de plus doux que de viure auec ses semblables, ny rien de plus aimable, ou pour ainsi dire, de plus rauissant, que de voir ceux qui ont les mêmes inclinations que nous auons.

Or qui ne voit combien est parfaite la ressemblance des Religieux, non seulement en la nature comme les hommes, ny en la Foy comme les Chrétiens, mais en la maniere de vie, de mœurs, d'études, de desseins, & d'habit même? Et par suite qu'il est necessaire que cette ressemblance embrase les cœurs d'vn grand feu d'amour reciproque, qui est d'autant plus doux qu'il est grand. Car comme c'est chose douce & agreable à chacun de se faire toujours compagnie, sans qu'il s'ennuye jamais de luy même, ainsi les amitiez reciproques sont d'autant plus douces & plus agreables, que leur vnion est plus étroite, & plus proche de ce degré.

Que si cette vnion a tant de pouuoir sur l'esprit de toute sorte de personnes, ainsi que nous voyons par experience en la personne des parens qui aiment leurs enfans quoy que laids comme des demons & vicieux comme des monstres, & si plus ils les aiment, plus ils trouuent douce & agreable leur compagnie, combien sera le plaisir plus grand, si la vertu vient à seconder cette vnion de la nature? C'est le priuilege de la vertu, de se faire aimer de tout le monde, non moins de ses propres ennemis que de ses amis, & des étrangers que des domestiques, & quand nous n'aurions jamais veû vn homme, ou qu'il nous auroit fait même quelque tort; si l'éclat de sa vertu venoit neanmoins à nous donner dans les yeux, il seroit impossible que nôtre cœur n'eût quelque inclination d'amour pour luy; combien plus en aurons-nous donc, pour ceux qui sont nos freres & nos amis, & de la vertu desquels nous sommes temoins oculaires?

Car c'est vne visible folie de croire, que plusieurs puissent prendre, comme nous voyons, tant de plaisir à courir la bague ou le cerf, à porter de beaux & de somptueux habits, à faire en public de belles harangues, à éleuer quelques palais ou quelque superbe corps-de-logis, & que nous n'en prissions pas dauantage auec des personnes saintes & vertueuses qui nous aiment reciproquement!

Et à vray dire, personne n'ignore cette maxime de Platon qui dit, que la vertu est si belle que si les hommes la voyoient des yeux du corps, ils seroient aussitôt tout rauis & embrasez de son amour! Mais où est elle plus visible qu'en Religion? Puis que comme nous ne voyons l'ame qui est la forme du corps, que par ses operations exterieures de mouuement, de voix, de discours, & d'autres semblables qui nous font la reconnoître aussi clairement que si nous la voyons de nos yeux; le même pouuons-nous dire de la vertu en Religion, ou par exemple on

Plat. in Phædr. Cic. 1. offic.

sent l'exercice de la charité à l'endroit des pelerins & des malades, de l'humilité par l'abbaissement volontaire à tous les offices les plus humbles de la maison, de la Patience dans les travaux qui arrivent & dans les croix qu'il faut supporter : bref de toutes les vertus qui sont autant d'ornemens de l'ame que les Religieux font paraître, lors qu'ils s'acquittent de leur devoir.

Il est vray qu'ils ont encore d'autres faueurs qui rendent leur entretien tres doux, & leur compagnie tres aimable, pour ce que les vns sont douez d'vne profonde doctrine, les autres d'vne souueraine Prudence, les autres d'vne certaine grace de bien dire, que l'Apôtre met entre les dons du Saint Esprit! Mais il est vray aussi que toutes ces choses

1. Cor. 12. mises ensemble, contribuent beaucoup à la douceur de la bonté & de l'amitié des Religieux, dont ceux du monde mémes sont temoins, lors que nonobstant leur goût dépravé par l'vsage continuel des delices de la terre, ils ne laissent pas de visiter si souuent les Religieux, qu'ils auouënt que leur veuë & leur presence les console fort en leurs ennuys, les rejouit en leurs peines, les éclaire en leurs doutes, les encourage en leurs craintes, & ne manque jamais de leur dire quelque bon mot de salut. Or s'ils croyent que l'entretien d'vne heure ou deux, leur apporte vn tel auantage, quel sera celuy des Religieux qui en jouïssent d'ordinaire, comme d'vn bien qui leur est propre, & d'autant plus auantageux, qu'ils communiquent plus confidemment entr'eux comme freres, & librement comme domestiques, qu'auec ceux du monde qui ne passent que comme estrangers parmy eux.

La Religion sert donc grandement à l'entretien de cette douceur, par les frequentes occasions qu'elle donne de rendre de certains deuoirs & offices de Charité, qui vont tousjours augmentant l'amour fraternel, comme le feu s'augmente toujours, à mesure que l'on y jette du bois ou quelque matiere combustible ; & bien que le monde puisse en faire autant, ce n'est neanmoins d'ordinaire qu'en apparence, & sur la veuë de ses interests, au lieu qu'en Religion l'on ne cherche que le seruice de ses freres, & la gloire de Dieu. Car il ne faut pas s'imaginer que la Pieté soit si dure ny la vertu si austere, qu'elle ne parle que de jeûne, de silence, & d'autres rigueurs. La sainteté regne par tout, & seruent principalement dans l'exercice d'vne Charité douce, traitable, & condescendante aux infirmitez du prochain, & c'est le plus grand bonheur du monde d'en rencontrer plusieurs ensemble qui soient dans les mémes sentimens d'amour, qui s'obligent reciproquement comme à l'enuy, qui cherchent les occasions de se bien faire, & qui ne soient jamais en dispute que pour se preuenir de bien-faits, en quoy on peut dire que la gloire est comme égale, ou de vaincre, ou d'estre vaincu.

Arist. 8. Il est donc vray ce qu'a écrit Aristote, & bien plus en cette sainte
Eth. 3. vnion qu'en celle dont il fait la description, qu'encore que l'origine de l'amitié, qui n'est autre que l'honnesteté & la vertu, soit beaucoup plus noble, ny que le plaisir qui la suit, ny que l'vtilité qui l'accompagne,

neantmoins cét interêt ne laisse pas d'être avantageux, à cause des bons offices qu'elle rend & des devoirs reciproques qu'elle reçoit; ny ce plaisir d'être grand & encore plus que celuy des amitiés ordinaires, à raison que chacun se plait aux vertus & aux actions vertueuses de ses amis, comme aux siennes propres.

Ajoutons icy à la fin vn poinct de grande consolation, qui est que les amitiés communes, ou par la diversité des opinions, ou par le changement des mœurs, de l'état, & de l'âge des personnes, ou par la dispute de quelque chose que deux amis pretendent, & que tous deux ne peuvent avoir, ou par tout plein d'autres occasions qui arrivent dans le monde, ne se refroidissent pas seulement, mais souvent se changent en de grandes haines & inimitiés, qui avant même que d'etre formées, rendent les amitiés si douteuses & si suspectes, qu'apeine en peut-on attendre les vrais plaisirs, ny esperer les contentemens que je viens maintenant de déduire, sur tout à raison que l'amour propre & par suite le propre interêt, regne aujourd'huy avec tant d'empire dans tous les ressorts du cœur humain, qu'il y éteint tous les feux, & y étouffe tous les sentimens de l'amitié veritable. En quoy celle des Religieux est d'autant plus douce, qu'elle n'est fondée qu'en Charité, & étant en suite éloignée de toute sorte de convoitise, elle est exempte de tous les perils & de tous les mal-heurs precedens.

C'est la doctrine de l'Abbé Ioseph, au rapport de Cassien, lequel apres avoir parlé des diverses amitiés du monde, dit à la fin que toutes sont incertaines, & que celle qui a la vertu pour fondement, est seule si ferme & si solide, qu'il n'est ny peril, ny mal-heur, ny la mort même, qui soit capable de rompre son cours, ou d'alterer son union! Mais si le plaisir que je viens de dire, semble si grand en la compagnie de deux ou trois Religieux que l'on frequente, combien doit être ravissant celuy qui revient de la communication de toute vne famille, ou de tout vn Ordre! Car qui de nous, à la veuë d'vne troupe de Religieux avec leur habit, leur modestie, & leur gravité ordinaire, ou chantans au Chœur, ou allans par ordre, ou s'entretenans de la vertu, ou prenans leur refection, ou s'occupans en quelque ouvrage, n'a senty souvent son cœur émeû & touché d'vn si doux spectacle, & n'a dit même ces paroles de l'Ecriture; *voila le camp d'vne armée; non de soldats ny de gens de guerre, mais de serviteurs & d'enfans de Dieu!*

C'est pourquoy saint Leon dit de luy-même, qu'il sentoit son ame toute consolée, lors que se trouvant en la compagnie de quelques serviteurs de Dieu, il croyoit être parmy les Anges; puis il ajoûte qu'il ne doute pas que Dieu ne les honore de ses visites & ne verse sur eux plus de graces, quand ils sont assemblez en corps, & que comme autant de Temples de Dieu, ou de membres de Iesus-Christ, ils luisent d'vne même lumiere!

Temples magnifiques! membres excellens, dont si chacun luit comme vn astre dans le Ciel de la Religion, quelle douce & agreable

Cass. 16. Coll. 3.

Gen. 32.

Leo. ser. 1. de sua Assumpt.

splendeur réjallira de tous ensemble ! N'auons-nous pas sujet de croire qu'elle égale celle du Soleil, & qu'aprés les joyes qui leur viennent de la contemplation & de l'amour de Dieu méme, ils n'en goûtent point de plus agreables, ny de plus douces que celles de l'amour mutuel & de la communication reciproque?

Nous auons vne belle image de cette verité dans l'Ecriture, laquelle parlant de la sainte & religieuse famille de Iob, dit qu'encore *Iob. 1.* qu'il y eût nombre d'enfans & que chacun fut logé à part, ils étoient neanmoins tellement vnis par charité, que tous sembloient n'auoir qu'vn logis, & ne faire qu'vn ménage, pource qu'ils prenoient tous les iours leurs repas ensemble, & se traitans à tour de rôle, ils passoient leur vie en festins.

Nous pouuons dire le méme des Religieux, qu'ils se font souuent & méme toûjours des festins les vns aux autres, non auec les viandes communes & ordinaires du monde, mais auec celles de la Religion, qui sont les vertus, les bons discours, & les bons exemples. Que s'il s'en trouue parmy eux quelques-vns plus foibles & plus imparfaits, dont le nombre neanmoins est rare, en comparaison de tous les autres, & qu'aprés auoir ioüy de la douceur de leurs festins, ils ne puissent les traiter à leur tour, ny leur rendre la pareille, ils ont toutefois la consolation de n'étre jamais exclus de cette douceur, & l'esperance qu'aprés en auoir bien profité, peu à peu & auec le temps, ils seront capables de le faire.

La ioye de l'Etude des lettres : neufuiéme plaisir de la Religion.

CHAPITRE XL

APRES les plaisirs spirituels, dont l'origine est surnaturelle, suiuent ceux qui viennent de l'exercice, de la connoissance, ou de l'étude des lettres ; en quoy on peut voir combien le plaisir est doux, & le reconnoître par ces deux chefs ; l'vn est pris de leur noblesse, pource qu'elles sont autant de productions de la plus noble puissance de l'ame, qui est la plus noble partie de l'homme, à qui elles seruent aussi d'vn grand lustre, & d'vn merueilleux ornement ; l'autre est tiré du rapport qu'elles ont à toute la nature *Arist. lib.* humaine, d'autant que comme remarque Aristote, tout homme desire *1. metap.* naturellement de sçauoir, & se sent porté par le poids d'vne certaine inclination, à connoître de toutes choses !

Pour preuue dequoy il produit l'amour des sens, & notamment de ceux qui sont les organes & les instrumens de la connoissance, comme la veuë & l'ouïe; & de-là vient qu'il est impossible que l'homme ne prenne vn singulier plaisir à l'étude, puis que la nature le porte & luy donne tant d'inclination à cet employ. Car toute chose, comme nous voyons, se plaît grandement à faire l'action qui luy est propre, par exemple l'oyseau à voler, le poisson à nager, & les sens mêmes du corps humain, comme l'œil à voir les couleurs, l'oreille à ouïr les accords, & ainsi des autres; pourquoy donc ne croirons-nous pas le même de l'entendement, en la recherche de la verité, dont la connoissance est sa plus douce & plus delicate nourriture?

C'est pourquoy le même Aristote n'a point feint de dire, que pour (Idem 8. mener vne vie heureuse & exempte de toute misere, il n'y auoit point Pol. 5. de remede plus souuerain que l'étude de la Philosophie! Mais cette parole quoy qu'auantageuse, ne semblera étrange à personne qui prendra la peine de considerer le prodigieux nombre de belles choses dont elle traite. Car comme elle n'est qu'vne curieuse recherche de la nature, plus la nature a d'étenduë & de beauté, plus elle doit auoir de plaisir & de delices, pource que l'vne n'a point de secrets, que l'étude de l'autre ne sonde & ne penetre iusqu'au fonds.

C'est donc le propre de cét étude, qui est l'étude de la sagesse, de contempler les quatre elemens, comme les quatre causes ou principes qui concourent à la composition de tous les êtres; par aprés le temps, le mouuement, & le lieu, qui sont choses si presentes & neantmoins si obscures; en suite l'homme & la matiere dont il est formé, auec son corps & ses parties, son ame & ses facultez, & les operations qui en dépendent; bref, tout ce que la terre porte, tout ce que la mer engendre, & tout ce que l'air produit, comme l'origine des vents, des pluyes, des éclairs, des tonnerres, des foudres, & des autres meteores, ou impressions de l'air; le Ciel même & ses nobles qualitez, comme sa grandeur, sa lumiere, sa beauté, le nombre de ses globes celestes & astres, sur tout leur bel ordre, leur mouuement si reglé, leurs influences si douces & si efficaces pour la conseruation de toutes choses. D'où ie conclus qu'il est impossible que la connoissance de tant d'objets qui sont si grands, si merueilleux & si éloignez du commun sentiment des hommes, ne comble l'esprit qui les considere, de plaisir & de contentement. En effet, que pourroit-on dire de plus ridicule, que d'octroyer à l'œil, à l'oreille, & aux autres sens vn si grand pouuoir de se réjouir dans la possession de leurs objets, & d'en faire refus à l'esprit, par lequel ils en ont la iouissance? Par exemple si nostre œil se plaît à voir vn beau cheual, ou vn grand arbre, pourquoy ne prendra pas nostre esprit autant pour le moins, ou plus de plaisir en la contemplation de l'essence & de la nature de l'vn & de l'autre, puis qu'il ne contemple pas seulement ce que l'œil voit, mais encore ce qu'il ne voit pas, qui est le meilleur de leur être?

Car comme vne image, ou vne peinture bien faite, rauit les yeux

de tous ceux qui la contemplent, mais sur tout d'vn excellent peintre, lequel estant maistre juré du mestier, ne s'arreste pas à la seule veuë des couleurs, des lineamens, & des traits, mais en connoist mesme les raisons selon les principes de l'art, & remarque fort bien les proportions, les eminences, les ombres, & le bel ordre des parties de toute la piece. Ainsi le vulgaire ne voit que le dehors & s'arreste seulement à la surface, au lieu que les plus sages passent plus auant, & les penetrent jusqu'au fond, afin de sçauoir quelle est leur essence, quelles sont les vertus & les proprietez qui en decoulent, & quelle est leur plus belle, ou plus naïue disposition, qui est vne connoissance bien plus noble, & par suite bien plus agreable que la veuë seule de l'exterieur.

Or si ces choses sont encore maintenant telles, & ont autrefois esté capables de rauir tellement le cœur de ces anciens Philosophes, qu'ils ne croyoient pas qu'il y eût bon-heur au monde, comparable à [illegible] lemens; que dirons-nous des Religieux, qui ont en ce poinct vn grand auantage pour estre beaucoup plus heureux, lors qu'ils contemplent ces choses, non comme des œuures de la nature, mais comme des ouurages de Dieu, qui est l'Autheur de la nature, s'habituant peu à peu à reconnoistre, & pour ainsi dire, à decouurir des yeux du corps en de beaux miroirs la Puissance, la Sagesse, & l'Amour du Createur, & n'est-ce pas pour estre la plus douce & la plus auantageuse pensée du monde?

D'où nous pouuons inferer, que si la science des choses de la nature a tant de douceur, la connoissance de celles de Dieu, que nous apporte la Theologie, en doit auoir bien dauantage. Car cette science diuine, qui est la Reyne & la Maistresse de toutes, est nommée par excellence l'Ecole, ou la Theologie Scolastique, qui agit par authorité & par raison, qui obserue à peu prés la forme & la methode des sciences humaines, & de la douceur de laquelle on ne peut dire dauantage, sinon qu'elle a Dieu pour objet.

C'est elle qui instruit l'esprit de l'homme & luy apprend tout ce qu'il est capable de connoistre de la Diuinité, pource qu'elle traite de son Vnité, de son Infinité, de son Immensité, de son Eternité, de sa Puissance qui s'estend par tout, de sa Sagesse, qui découure tout, de sa Prouidence qui gouuerne tout, qui conserue tout, qui dispose & a soin de tout, & particulierement du salut des hommes; en suite elle parle des processions diuines, tant interieures par lesquelles elle reconnoit & adore trois Personnes en Vnité d'Essence, que celles qui sont exterieures & qui comprennent toutes les merueilles de la Creation, auec la production de toutes choses; & comme les Anges y tiennent le premier rang, aussi traite-t'elle de leur nature, de leur preéminence, & de leur Ordre, qui est diuisé en trois Hierarchies, & les trois Hierarchies en neuf Chœurs.

Quant à l'homme, qui tient le second rang en dignité apres les Anges, il fait vne bonne partie du sujet de ses disputes; Car elle recherche quelle est sa Fin, & par quels moyens il peut arriuer à cette Fin; puis elle

montre que le principal, c'est la Grace, qui le porte à l'obseruance des Commandemens & des Loix, à la pratique des vertus & des bonnes œuvres, & par ainsi elle traitte des Vertus Theologales, qui ont seulement Dieu pour objet; par aprés de quelques Morales, & notamment de la Iustice, qui comprend tous les devoirs d'vn bon Chrestien.

Mais elle est rauissante quand elle traitte du Mystere de l'Incarnation, & qu'elle explique comme le Verbe diuin s'est vny à la nature humaine, auec l'œconomie des causes, des effets, des proprietez, & des apanages de cette vnion, sur tout de la vertu des Sacremens, de la matiere & de la forme dont il faut vser pour les faire, & des ceremonies pour les administrer au peuple, comme autant de canaux, par lesquels toute la vertu de la Passion du Fils de Dieu, est derivée dessus les hommes.

C'est pourquoy si la vie de ceux qui sont au Ciel est estimée bienheureuse, à cause qu'ils ont tousjours l'esprit attaché & vny à Dieu, quelle joye doit-on avoir en cette science, qui n'a aussi que Dieu pour objet, & qui ne differe en rien de la vision beatifique, sinon que l'vne le contemple sans interposition de nuage ny de voile, au lieu que l'autre s'y porte, non clairement & face à face, mais par le discours de la raison, appuyée neantmoins tousjours sur les principes de la Foy.

L'autre partie de cette science, que l'on nomme Positive, a bien le mesme objet que la premiere, mais elle la surpasse encore en authorité & certitude. De-là est que saint Augustin l'appelle fort à propos, les richesses & les delices de nostre esprit! Les richesses, à cause de la plenitude & de l'abondance des biens, dont elle se sert pour le former à toute sorte de vertus; les delices, à raison de la douceur incroyable & de l'extreme contentement qui est en elle, & qui donne sujet au mesme Saint Pere de la nommer ailleurs, douce de la douceur celeste & lumineuse de la lumiere diuine! *Aug. in Ps. 145.* *Idem 9. Conf. 6.*

Saint Hierosme la compare à vn beau verger, & voulant former vn jeune homme au desir de la perfection Chrestienne, il l'exhorte à cueillir souvent de ses fruits, à gouster la douceur de ses plaisirs, & à jouir de ses delices! *Hier. Ep. 4.*

Saint Bernard la compare encore à quelque festin magnifique & recommandable pour trois qualitez, l'vne qu'il est delicieux pour le goust, l'autre qu'il est solide pour la nourriture, & la troisiesme qu'il est efficace pour le remede; ce qu'il applique par aprés à la mesme science, & dit qu'elle gagne l'affection du cœur par sa douceur, qu'elle nourrit l'ame avec le suc de ses sentimens, & que par vne merveille prodigieuse, tandis qu'elle donne de l'exercice & de la lumiere à l'entendement, quand il contemple ses profonds Mysteres, elle le preserve de l'orgueil & de la vanité que la science ordinairement luy apporte! *Bern. ser. 67. in Cant.*

Enfin l'Abbé Serenus la compare à vne terre fertile, qui produit beaucoup d'excellens fruits, dont les vns sont bons comme ils viennent *Cass. Coll. 8.*

& tels que la nature les donne, les autres sont desagreables & nuisibles, si leur amertume n'est adoucie & leur crudité corrigée, quelques autres sont indifferens à ces deux vsages, & sont neantmoins plus salutaires apres avoir passé par le feu; ainsi l'Escriture comprend de certaines choses, lesquelles prises selon leur sens naturel, nourrissent l'ame; d'autres qui ont besoin d'interpretation, & qui prises à la rigueur de la lettre, apportent plus de dommage que de profit, & d'autres enfin qui peuvent servir à l'vn & l'autre de ces vsages. Aussi est-ce la difference qui se trouve entre la parole de Dieu & celle des hommes, que les hommes ne peuvent declarer leurs sentimens que par le moyen des paroles, là où Dieu qui est l'Autheur & le moderateur de toutes choses, en vse comme il luy plaist, pour faire connoistre les plus secrettes pensées de son cœur.

Iob. 11. Greg. 16. mor. 9.

De-là vient que sa parole a tant de sens qui sont si doux & de si grande consolation, que saint Gregoire sur ce passage de Iob; *Alors le Tout-puissant te comblera de delices*: Dit que nous jouïssons de cette faveur, lors que nous goustons sa parole, & que nous y trouvons autant de douceurs, que nous en pouvons tirer de fruits, tantost prenans nostre nourriture de l'intelligence de l'histoire, puis découvrans sous l'escorce de la lettre quelque allegorie morale, & enfin nous élevans sur les aisles de quelque lumiere qui sort du sein de l'Eternité & nous éclaire parmy les tenebres de cette vie, pour nous faire entendre le sens que les Peres spirituels nomment communément anagogique!

Chrys. hom. 69. in Matt.

Telle est donc la vie des Religieux parmy tant de douceurs & de delices qu'ils goustent, soit en l'exercice de l'Oraison, soit en l'estude des sainctes lettres. Car cét estude, dit saint Chrysostome, les comble de joye & d'allegresse, de sorte qu'apres l'office du Chœur, l'vn converse avec les Apostres, l'autre s'entretient avec les Prophetes, quelqu'autre s'occupe à traitter de Dieu, des creatures visibles & invisibles, de la bassesse de cette vie, de la beatitude de l'Eternelle; tellement qu'ils tirent leur nourriture, non de la chair des animaux, mais de la parole de Dieu plus agreable mille fois que le rayon de miel des abeilles, pource que l'Esprit divin qui en est le premier Autheur, l'a mis en reserve sous les fleurs de l'Escriture, & les Saints à l'imitation des abeilles, le vont recueillir, afin de le mettre dans la ruche de leur cœur, avec vn plaisir & vne joye qui ne se peut dire que par ceux qui en font tous les iours l'experience!

Reste le troisiéme fruit de cét estude, qui vient de la lecture des Peres & Docteurs de l'Eglise, lesquels s'estans rendus excellens & recommandables en saincteté, en doctrine, & en eloquence, nous ont laissé de si belles pieces & de si rares monumens d'esprit, qu'à peine la vie d'vn homme peut suffire pour en faire la lecture, tant s'en faut qu'il puisse ou qu'il doive craindre de manquer jamais de sujet de mener vne vie douce & heureuse.

En quoy il semble que Dieu a voulu pourvoir à l'ennuy & au dégoust des Lecteurs, à cause que comme en vn festin, la diversité des

viande

viandes ferrains, empesche que les conuiez ne se dégoûtent, ainsi les Autheurs que ie viens de dire, ont chacun quelque grace qui leur est propre, & quelque goût particulier. Car si nous voulons porter iugement des Grecs; saint Basile écrit d'vn style docte & plein de beaux enseignemens pour les mœurs; saint Gregoire de Nazianze est plus profond & penetre les plus hauts Mysteres auec vne grande pompe de paroles. Saint Athanase est plus doux, plus populaire, & plus temperé, mais neantmoins toûjours égal & semblable à luy-méme; saint Epiphane est acre & ardent contre toute sorte d'heresies; Theodoret est clair & subtil en l'exposition de l'Ecriture; saint Damascene est excellent à déuelopper les plus obscures matieres & les plus difficiles poincts de la Foy; quant à saint Chrysostome, son nom donne assez à connoître qu'il étoit disert & eloquent, & qu'auec sa bouche d'or, il charmoit tellement l'oreille & l'esprit de ses auditeurs, qu'il les portoit à tous les desseins & à toutes les resolutions qu'il vouloit prendre.

Parmy les Latins, l'eloquence de saint Cyprien est pure, nette, graue, serieuse, & coule doucement, selon la remarque de saint Hierôme, ainsi qu'vne douce & claire fontaine, qui coule paisiblement ses eaux, & pour cette cause saint Augustin luy donne le titre de tres-doux & tres-suaue Docteur! *Hier. Ep. 13. Aug. 2. de Doct. Chr. 40.*

Saint Ambroise écrit d'vn style concis & nerueux, pource qu'il contient autant de sentences qu'il prononce de paroles; de maniere qu'à l'oüir, on diroit que c'est vn Theologien qui s'explique en Orateur, ou vn Orateur qui raisonne en Theologien, mais auec vne douceur si charmante, qu'elle répond au presage que Dieu donna de son eloquence future, lors qu'étant encore au berceau, il enuoya vn essain d'abeilles, qui vinrent poser sur sa bouche.

Saint Hierôme parle doctement, & ses écrits sont pleins d'exemples de l'antiquité, sur tout il excelle à exprimer naïuement toutes choses, soit en l'exposition literale de l'Ecriture, soit en l'instruction morale, qui concerne la vie & les mœurs, en ses Panegyriques, en ses Inuectiues; bref, quand il entreprend d'exhorter quelqu'vn à la vertu, ou à quelque genre de vie, il a tant de pouuoir & tant de force, qu'il semble qu'vn Ange parle par sa bouche, & que le torrent de son discours, tire son origine du Ciel.

Mais que dirons-nous de saint Augustin? sinon que le fleuue de son Eloquence est aussi propre à donner du iour à toutes les questions les plus releuées & les plus difficiles de l'Ecole, qu'à ietter de bonne grace, beaucoup de lumieres dans l'entendement & de traits dans la volonté en ses predications populaires.

Pour saint Leon, il a vn discours plein de majesté, qui paraît en la beauté de ses termes, en la justesse de ses nombres, & pour ainsi dire, en la rondeur de ses periodes.

Quant à saint Gregoire, il moralise dauantage & fait profession de cette maniere d'écrire, en laquelle il s'est rendu excellent: son discours

entretient l'esprit du Lecteur, & le sollicite doucement à la vertu, par la varieté des exemples & des similitudes qu'il apporte. Mais quel eloge donnerons-nous à saint Bernard, surnommé le Docteur doux comme miel, qui contient en ses écrits toutes les plus belles & les plus devotes maximes de la perfection, & ce qui est merveilleux en luy, c'est qu'il a tellement l'Ecriture en main, & vse de ses paroles si à propos, qu'il semble ne respirer que par l'Ecriture, ou l'Ecriture que par luy, & neanmoins auec tant de grace, que son discours mélé de douceur, & de grauité a vne force admirable.

En passant il est visible que tous ces Peres & autres que ie ne dis pas de peur d'estre long, ont chacun leur stile tout different, & leur façon d'écrire propre pour réjouir l'esprit du Lecteur; de maniere que comme en vn beau jardin, où se treuue tout plein de parterres, on peut sans ennuy passer de la veuë de l'vn à la veuë de l'autre; ainsi peut-on faire en la lecture de tant de Peres & de Docteurs, & si pendant qu'ils viuoient sur terre, leur compagnie étoit si douce, & leur entretien si rauissant, pourquoy en cherchons-nous, ou en esperons-nous moins, maintenant qu'ils sont au Ciel? Veu méme que la parole écrite, étant plus polie & mieux limée, a plus de force que la viue voix, joint que l'Etat de la gloire dont ils jouissent, donne encore aussi plus de poids, & plus d'authorité à leurs écrits.

Pour clorre ce Chapitre, nous ajoûterons seulement vn mot qui semblera fort considerable à tous ceux qui prendront la peine de s'en souuenir, que comme pour entendre les choses diuines & principalement l'Ecriture, il faut moins se fier à la subtilité de son esprit, qu'à la vertu d'humilité & à l'habitude louable de spiritualiser tous les sens, de méme il est hors de doute que les Religieux sont d'autant plus propres à goûter la douceur de ses plaisirs, que plus ils ont de petits moyens d'acquerir les vertus requises & necessaires pour y atteindre.

La ioye du profit & de l'auancement du Prochain : dixiéme plaisir de la Religion.

CHAPITRE XII.

QVelques Religieux ont encore vne sorte de plaisir, auquel tous les autres plaisirs sensuels ne sont nullement comparables, & le goustent lors qu'ils considerent que les ames, à la culture desquelles ils ont employé leur industrie & leur trauail, ou quittent le party du vice, pour suiure celuy de la vertu, ou font tous les iours de grands progrez & de notables auancemens au chemin de la perfection. En quoy il faut que la ioye soit fort sensible, puis qu'elle leur tire souuent des yeux, de douces larmes de consolation. Car si, comme dit l'Escriture, *les Vainqueurs triomphent d'aise, quand ils se voyent chargez de butin*, quelle ioye doit saisir le cœur de ceux qui ont vaincu les Demons, & remporté de telles victoires? Aux autres il est impossible que le gain de l'vn ne soit la perte de l'autre, mais en ce poinct nous auons cét auantage, que le fruit de la victoire nous est commun auec le Prochain, & le bien propre de son salut, que nous luy auons procuré, donne vn grand poids à nostre merite, & par suite à nostre recompense. Isai. 9.

Pour preuue dequoy il ne faut que se souuenir des soins penibles & des courvées laborieuses, qui doiuent ordinairement preceder ce fruit, dont saint Paul parlant à quelques-vns de ses Disciples, *Mes chers enfans*, dit-il, *que i'enfante encore vne fois, iusques à ce que vous soyez formez sur le modelle de Iesus-Christ!* Il se compare à vne Mere qui sent les tranchées de l'enfantement, pour faire voir que c'est vn ouurage de longue haleine & d'incroyable difficulté. C'est pourquoy il est hors de doute que ces paroles de nostre Seigneur peuuent proprement luy estre appliquées, *La femme qui est au trauail d'enfant, gemit sous le faix de sa douleur, mais quand elle se voit deliurée du fruict qu'elle portoit en ses entrailles, alors la ioye d'auoir mis vn homme au monde, luy oste la memoire de ses tranchées & de ses conuulsions precedentes!* Gal. 4.

Or icy la ioye est d'autant plus grande, que cét enfantement spirituel ne produit pas vn homme pour viure au monde, mais vne ame pour regner au Ciel, & si nous voyons vn Philosophe Payen comblé de ioye & Sen. Ep. 34.

d'allegresse à la veuë du profit de ses Disciples, & croire même qu'il en a
sujet, quel doit être nostre sentiment, à la veuë du fruit eternel que nous
produisons dans les ames? Car si le Laboureur, dit-il, se plaît à la veuë
du fruit que porte l'arbre qu'il a planté dans son verger, si le Pasteur
prend vn singulier contentement à voir multiplier son troupeau, & si la
Mere semble se réjoüir lors qu'elle voit son petit enfant deuenir grand &
croître en âge, que pensez-vous qu'il arriue à ceux qui voyent des esprits,
qu'ils ont formez & comme éleuez à la vertu dés leur plus tendre jeu-
nesse, aspirer à la perfection?

Mais tout le fruit dont Seneque parle & a pû auoir connoissance,
n'est que fort leger, que pour vn temps, & que pour vn interest humain,
au lieu que le nostre est d'importance, pource qu'il concerne le salut de
l'ame & s'étend à la durée de tous les siecles. Raison pour laquelle nous
pouuons dire, que si conformement au témoignage du Fils de Dieu, *les*
Luc. 15. *Anges du Ciel font fête de joye à la veuë d'vn pecheur qui fait penitence*,
sans doute nous auons le même sujet de nous réjoüir sur terre, lors que
nous sommes heureux à ce poinct, de porter quelqu'vn au même esprit
de penitence, de le mettre au chemin de la vertu, & de le conduire à la
perfection.

En quoy plusieurs raisons se presentent, qui sont capables de nous
donner de la joye & du plaisir, comme la gloire de Dieu, qui est le Prin-
cipe & la Fin de toutes choses, le salut du Prochain, que Dieu nous com-
mande d'aimer à l'égal de nous mêmes, par apres le tres-doux spectacle
de la Bonté du même Dieu, lequel non content de courir apres sa brebis
perduë, la reporte même dans le bercail sur ses épaules auec des preuues
d'vne douceur extraordinaire, & d'vne charité toute diuine, dont il veut
qu'en nos ministeres nous soyons les spectateurs & les témoins; c'est en
suite vn autre puissant motif de consolation pour nous, de ce qu'en vertu
de nos ministeres, nous auons l'honneur d'entrer en partage d'vn si glo-
rieux office, & d'vn si honorable employ, tellement que nous pouuons en
quelque maniere nous glorifier auec S. Paul, & dire, *c'est moy qui ay planté*
1. Cor. 3. *cet arbre, qui porte maintenant des fruits!*

Or c'est chose naturelle à l'homme, de cherir auec passion le fruit de
son étude & de son trauail, & de s'y plaire d'autant plus, que plus la chose
est excellente. Mais enfin que peut-on se figurer de plus illustre, que de
concourir & de contribuer son industrie à la iustification des ames, qui
n'est pas seulement vne œuure de Dieu, mais encore l'vn des chef-d'œu-
ures de sa Bonté & de sa Puissance souueraine? Pour cette cause il n'est
pas croyable quelle joye ressentoit le même saint Paul, de la conuersion
des Philippiens, lors qu'il leur disoit auec tant d'amour; *vous êtes ma joye*
Phil. 4. *& ma couronne!* Lors que sur la veuë de celle des Corinthiens, il les ap-
pelloit *sa gloire pour le iour de nostre Seigneur*, qui est le iour du Iugement!
1. Cor. 1. Lors enfin qu'écriuant à ceux de Thessalonique; *quelle est*, dit-il, *l'espe-*
rance de ma joye, & la couronne de ma gloire, sinon vous en la presence de no-
1. Thess. 2. *stre Seigneur Iesus-Christ & de sa derniere venuë!*

C'est pourquoy comme tout plein de Religieux s'employent auec tant de soin & tant de ferueur en cette diuine moisson des ames, qu'auec les aydes & les secours dont nous auons cy-deuant traitté, ils y peuuent faire de grands fruits & de notables changemens, il s'ensuit aussi que les joyes & les consolations qu'ils en recueillent, doiuent sans doute auoir pour eux autant de durée que de certitude, & de recompense que de merite.

Du centuple qui est promis aux Religieux.

CHAPITRE XIII.



PRES les joyes que je viens de dire, & la deduction que j'en ay faitte en faueur des Religieux, reste encore vn grand sujet de plaisir, qui sera comme le comble des autres & le sommaire de tous ensemble. C'est la magnifique promesse que le Fils de Dieu fait en l'Euangile; *Quiconque*, dit-il, *aura quitté pere, ou mere, freres ou sœurs, maisons ou heritages, pour me suiure, receura le centuple en cette vie!*

Surquoy saint Bernard dit fort à propos, que ces paroles ont persuadé aux mortels l'amour de la pauureté volontaire & le mépris general du monde, qu'elles ont remply les Cloistres de Religieux & peuplé les deserts d'Anachoretes, qu'elles ont rauy à l'Egypte toutes ses plus riches dépouilles & enleué tous ses plus beaux ornemens; bref, qu'elles sont si ... & si efficaces, que par vne heureuse emulation de la vertu & vne inuiolable promesse de la verité, elles ont vn souuerain pouuoir pour la conuersion des ames! Puis donc que cette promesse est si auantageuse aux Religieux, & que celuy qui l'a faitte, n'est pas moins fidelle que veritable en l'accomplissement de sa parole, il est juste que nous prenions la peine de considerer auec autant de soin que de diligence, toutes les pieces de nostre thresor, afin de connoistre vne fois les biens dont nous auons la jouissance, & de découurir les richesses dont nous sommes en possession. *Bern. ser. ... ost. ...*

Cassian estime qu'il faut prendre ces paroles dans leur propre sens, & croire qu'à la rigueur de la lettre, on nous rendra le centuple de tout ce que nous auons quitté pour l'amour de nostre Seigneur; Cela est visible, dit-il, à l'égard des parens que nous quittons, d'autant que pour vn, nous en trouuons cent & dauantage, qui nous cherissent d'vne affection plus sincere, & nous en donnent de plus grandes preuues, que tous ceux *Cass. ... Coll. ...*

que nous auions ; cela est encore [illegible] pour les maisons ; [illegible] certain que pour vne, nous en trouuons cent & infiniment dauantage, puis qu'en quelque partie du monde où nous allions, nous y sommes [illegible] & logez comme en celle qui nous est propre ; bref, n'est-ce pas nous receuoir au de-là même du centuple, de trouuer pour deux ou trois valets, qui ne semblent nais que pour le seruice, vn prodigieux nombre d'honnêtes hommes qui nous seruent liberalement, de bon cœur, & auec vne charité incroyable ?

Mais que personne ne s'imagine que cét Autheur parle seulement des Religieux qui possedent quelques reuenus en commun, puisque qu'en effet il parle de tous en general & même de ceux qui font profession d'vne si étroite pauureté qu'ils ne possedent chose du monde, ny en particulier, ny en commun, puisqu'ils ne laissent pas de receuoir en quelque sorte le centuple par les charitez & les aumônes que leur font liberalement les gens de bien.

Beda hom. de natiu. S. Ioan. C'est le sentiment du Venerable Bede en vne certaine homelie, où traittant de la pauureté Religieuse ; Ecoûtons, dit-il, les grandes promesses que nous fait nôtre Seigneur, voyons les beaux presens dont il nous honore, & comme il ne se contente pas de nous les promettre pour le Ciel, il veut nous en faire même jouir dés cette vie presente ; Quiconque, dit-il, aura quitté pere ou mere, freres ou sœurs, maison ou heritage pour me suiure, receura le Centuple en cette vie ! Pour nous apprendre que quiconque aura renoncé pour l'amour de luy à toutes les affections du monde & pour être du nombre de ses disciples, plus il fera de progrez en son amour, plus il trouuera de personnes qui l'aimeront de cœur & prendront plaisir à le soûtenir de leurs biens. Ainsi le premier degré du Centuple est la recompense exterieure. Mais l'interieure est beaucoup plus grande, & même beaucoup plus souhaittable, pource qu'elle comprend cette joye du cœur, cette douceur de l'esprit, & ces delices de l'ame, qui sont incomparablement plus nobles & plus releuées que tous les plaisirs de la terre.

Hier. l.3. in Matt. Saint Hierome est de même auis, & donne le même sens à ces paroles ; quiconque, dit-il, aura quitté les biens sensuels pour le Seigneur, aura en recompense les spirituels, qui leur sont autant preferables en valeur & en merite, que le nombre de cent est au dessus d'vn petit nombre de deux ou de trois !

Greg. hom. 8. in Ezech. Mais qu'allons nous dauantage chercher en ce poinct, puisque saint Grégoire suiuant la parole de nôtre Seigneur nous declare que si nous aymions nos parens, nos biens, & toutes les choses du monde, à cause du plaisir que nous y prenions, ou de l'interêt que nous en esperions, nous auons sujet de nous réjouir & de nous plaire cent fois autant & plus encore en Religion, où nous en trouuons cent fois autant & plus encore que dans le monde ! Puis il ajoûte que ce Centuple consiste en vne certaine qualité d'esprit, qui se formant peu à peu en nous en habitude, nous fait trouuer plus de goust & de plaisir en la pauureté, que

les riches & les autres n'en ont eu la possession de leurs richesses ; les saints, dit-il, n'abandonnent pas les biens de la terre, afin d'en avoir cent fois autant en ce monde, parce qu'abandonner la terre par un motif de la terre, ce n'est pas la quitter, mais la desirer, aussi ne faut il pas croire que pour une femme que l'on quitte, on donne en recompense en avoit cent, mais nôtre Seigneur vse du nombre de cent pour marque de perfection ; d'autant que quiconque en sa consideration méprise les biens & les richesses de la terre, reçoit en ce monde vne telle grandeur de courage, qu'il ne desire plus avec passion, ce qu'il a méprisé par vertu, & au Ciel la vie éternelle. Il reçoit donc cent fois autant qu'il a quitté, lorsque receuant l'esprit de perfection, il voit qu'encore qu'il soit pauure & dénué des biens du monde, toutesfois il n'en a aucun besoin, mais c'est proprement être pauure, d'auoir besoin des choses dont on n'a pas la iouïssance, parce que quiconque ne desire point ce qu'il n'a pas, doit passer pour riche & pour opulent, étant hors de doute que la pauureté consiste en l'indigence, & l'indigence en l'opinion du besoin, plûtôt qu'en la quantité du bien qui manque, & qu'on ne doit pas tenir pour pauure celuy qui est content de sa pauureté !

Cassian auoit la même pensée, lorsque parlant de la douceur de cette promesse, il dit que ceux qui feront profession de la continence, auront même dés ce monde cent fois plus de contentement, que dans l'état du mariage, & qu'au lieu du plaisir qu'ils pourroient auoir de la possession de quelque terre, ils iouïront d'vn autre cent fois plus grand, lorsqu'ils se verront du nombre des enfans de Dieu, & qu'en vertu de cette filiation ils auront part à tous les biens de l'heritage de leur Pere, ayant droit de dire apres l'exemple de leur frere aîné : *Tous les biens qu'a mon Pere, sont à moy* ! Et d'ouïr auec autant d'asseurance que de ioye de la bouche du grand Apôtre ; *tout ce qui est au monde est à vous, tant les choses presentes, que les futures* ! Ou de celle de Salomon ; *Toutes les richesses du monde sont à l'homme iuste & fidelle* ! — Cass. coll. [illegible] cont. — Ioan. 16. — 1. Cor. 3.

Voila donc la recompense du centuple, exprimée par la grandeur du merite, & par le prix de cette incomparable qualité qui engendre en nous le mépris generalement de toutes choses. Car comme si quelqu'vn donnoit pour cent liures de cuiure, cent liures d'or, il auroit rendu le centuple & une compensation bien [illegible], ainsi lors que pour le mépris des biens & des plaisirs de la terre, Dieu donne cette ioye du cœur & ce thresor de la charité, encore qu'il n'y eût point d'autre loyer, neantmoins il ne laissoit pas d'être plus grand que le merite, & de le surpasser au centuple !

Saint Augustin ne dit pas seulement le même, mais il ajoûte que sous ce nombre de cent, qui est le plus parfait de tous les nombres, sont tellement compris les biens que l'on peut auoir à desirer, que cette parole de l'Apôtre est accomplie parfaitement, lors qu'il dit que nous sommes du nombre de cent, *qui n'auons rien & qui possedons toutes choses* ! — Aug. Ep. 85. q. 4. — 2. Cor. 6.

Or pour comble de la ioye de ce centuple, le même saint Pere dit

ailleurs, que les pauures mémes qui n'ont rien quitté, ou qui ont quitté fort peu de choses, ne sont pas exclus de ce bon-heur, mais que tous ont part à la joye & à la felicité qui est commune. Car c'est l'interpretation qu'il donne à ce passage du Roy Prophete, *les passereaux feront là leur nid*. Ces passereaux, dit-il, qui sont les moindres parmy les oyseaux de l'air, nous representent les pauures, lesquels suiuans ce conseil de l'Euangile, va, vends tous tes moyens, & viens à ma suite! L'agréent d'abord, puis le mettent promptement en execution, & deliberent de ne prendre point le pesant joug du mariage, de renoncer au soin de nourrir vne famille, de n'auoir point de maison propre ny de demeure fixe & arrestée, mais de mener vne vie commune parmy d'autres de méme dessein. Qu'est-ce donc, dit-il, qu'ils ont quitté pour l'amour de Dieu? L'vn d'entr'eux à l'heure de sa conuersion ne quitta que la hutte de son pauure Pere, auec quelque petit lit, quelque méchant coffre, & quelqu'autre meuble de moindre prix; il ne faut pas pourtant luy dire ny par mépris ny par reproche, qu'il n'a rien quitté au monde, puis qu'il a quitté tout ce qu'il auoit, & celuy qui en quitte dauantage, n'en doit point faire vanité, étant visible que saint Pierre & son frere saint André, saint Iean & saint Iacque aussi freres n'estoient au monde que pauures pescheurs, & n'ont pas laissé de dire auec asseurance; voila que nous auons quitté toutes choses pour vous suiure! Sans toutefois que le Fils de Dieu leur fit ce reproche auec mépris; quoy donc! Mettez-vous si-tôt en oubly vôtre pauureté, qu'auez-vous abandonné pour mon seruice & pour auoir en recompense la souueraineté de l'vniuers? Mais non! dit ce grand Docteur, il faut croire, mes freres, qu'ils ont quitté beaucoup de choses, puis que non seulement ils ont quitté tout ce qu'ils auoient, mais encore tout ce qu'ils pouuoient esperer & méme souhaiter au monde: car où est le pauure qui ne se promette de faire fortune en cette vie, qui ne soit enflé des esperances du siecle, & ne souhaite auec passion d'estre grand Seigneur dans le monde? Ils ont renoncé à cette conuoitise qui va croissant à l'infiny, & vous dites qu'ils n'ont rien quitté? Pour moy, je maintiens que saint Pierre & les compagnons qui ont quitté tout le monde par vertu, meritent d'auoir pour loyer & pour recompense tout le monde. Voila comme ceux qui n'ont rien, ne laissent pas d'auoir toutes choses, & comme les pauures se rendent d'vtiles & de profitables passereaux!

Apres ces paroles de saint Augustin il faut auoüer que la promesse faitte en l'Euangile aux Apostres, & en leur personne aux Religieux, ne comprend pas seulement cent fois autant de biens qu'ils en quittent, ny cent fois autant de plaisirs & de commoditez qu'ils en abandonnent, mais que tout le monde en general est méme compris sous le centuple. Ce ne seroit pas encore assez, si ce loyer ne montoit plus haut, & n'arriuoit jusqu'à Dieu méme. C'est la pensée de saint Ambroise lors qu'il dit que Dieu est le propre loyer du centuple, & que celuy qui abandonne toutes choses, commence en quelque maniere d'entrer en

possession

Idem in Ps. 103. ser. 3.

Ambr. in Ps. 118.

possession de Dieu ; puis il ajoûte que Dieu seul est le parfait loyer des vertus, & que ce loyer n'est pas tant dans le denombrement du centuple, que dans le prix du merite & de la perfection des mêmes vertus, il apporte aussi l'exemple de la tribu de Levi, de laquelle Dieu ne voulut pas qu'on fit mention au partage qui fut fait des terres conquises, & pour cette cause il promit qu'il seroit luy même sa possession. Or quiconque, dit-il, possede Dieu, possede en Dieu toute la nature, & se contente pour ses terres d'avoir en luy des fruits immortels, pour la maison qu'il a quitté, d'estre son Temple & sa demeure, & de jouir en luy d'vn Bien qui n'a pas son pareil au monde. En fin il conclut que ceux qui ont tout quitté, sont plus riches que les riches mêmes, pource que plus les riches du monde étendent les bornes de leurs domaines & les limites de leurs heritages, plus ils sont contraints de payer d'impôts & de subsides quelquefois plus grands, que les fruits qu'ils en retirent ; mais ceux qui n'ont rien, ne servent qu'à Dieu, ne mettent leur thresor que dans le Ciel, & sont si libres que ny la mer ne peut leur donner des bornes, ny la terre fournir des limites ! Cela étant, quelles richesses ou quelles delices des Roys, sont dignes d'estre comparées à celles de la vie Religieuse ! Deut. 10.

Ie n'en veux point d'autres preuves parmy plusieurs que je pourrois dire, que le témoignage d'vn certain Seigneur nommé Arnoul, lequel encore qu'il fut tres-riche & grandement à son aise, se sentit vn jour si fort touché en l'vne des Predications de saint Bernard, que par vne vocation admirable, il resolut de sortir du monde & d'entrer en Religion. Or sans dire tout plein de merveilles qui luy arriverent devant & apres sa profession qu'il fit en l'Abbaye de Clervaux, où il vécut quelque années dans vne étroite observance de la discipline de l'Ordre, je diray seulement qu'apres avoir souffert les douleurs d'vne colique si furieuse qu'il tomba en défaillance & demeura long-temps comme mort, à la fin comme il fut revenu à soy & qu'il eût vn peu repris courage, d'vn visage gay, d'vn oeil riant, & d'vne parole ferme il s'écria, Toutes vos promesses, mon Seigneur Iesus, & toutes vos paroles sont veritables ! Les Religieux tout étonnés d'ouir parler de la sorte vn homme que les medecins tenoient pour mort, luy demanderent doucement en quel état il se trouvoit ? A quoy il ne fit point d'autre réponce, sinon que les promesses & les paroles de nostre Seigneur étoient veritables ! Alors ils crûrent qu'il étoit tombé en delire, & que l'excez de la douleur luy avoit ôté le jugement. Non ! Non ! dit-il, j'ay le jugement aussi sain & aussi entier que jamais, & derechef je le dis sans me pouvoir tenir de le dire, que N. S. me fait la grace de ressentir en mon coeur l'effet de cette verité de l'Evangile, où il dit que *quiconque aura renoncé pour luy, à l'amour des parens, des richesses & des honneurs du monde, recevra le centuple sur terre & la vie eternelle au Ciel* ! Pour moy, dit-il, je fais maintenant experience de ces paroles, & il me semble que je reçois le centuple en cette vie, parce qu'encore que j'endure de grandes douleurs, ces douleurs In Chron. Cisterc.

pourtant me semblent si douces, à cause de l'esperance que j'ay conceüe d'obtenir la vie eternelle, que je ne ferois pas échange de cette douceur avec cent fois autant de biens que j'en ay quitté dans le monde. Puis il ajoûta, que si n'estant qu'vn pauure pecheur, je me sens neantmoins comblé de tant de joyes parmi mes miseres, que doit-on croire des saints personnages qui se sont môtrez plus prompts que moy à quitter le monde & à seruir Dieu, sinon qu'ils se sentent comblez de delices & de douceurs à toute heure! Car en verité la joye que mon cœur goûte par esperance seulement, est incomparablement plus grande que toutes celles que le monde donne à ceux qui suiuent son party! Mais si quelqu'vn n'a point encore gousté les douceurs de ce merueilleux contentement, qu'il tienne pour tout certain que son cœur n'est pas libre de l'esclauage de sa propre volonté qui est la principale piece du Sacrifice que Dieu demande, & que s'il ne vient à luy en faire offre, il sera toujours indigne d'vn si grand bonheur!

Apres ces paroles il mourut en paix, & tous demeurerent rauis d'ouïr vn simple homme dire tant d'Oracles qui estoient comme autant de visibles preuues de la presence du Saint Esprit & de l'onction interieure, en vertu de laquelle parmy les douleurs dont il l'affligeoit au corps, il le consoloit doucement en l'ame, & luy donnoit par precaution de sa recompense eternelle, vn auant-goût des joyes du Ciel.

Parallelle de la Religion & du Paradis.

Chapitre XIV.



Antonin. 3. p. t. 16. c. 20. §. 12.

APRES auoir parlé des plaisirs de la Religion, il est à propos d'y ajoûter pour clôture vn beau trait de saint Antonin tres Docte & tres saint personnage, lequel ayant traitté en Theologien de cét état, dit entr'autres loüanges qu'il luy donne, qu'il est fort semblable au Paradis terrestre, lieu ordonné, & pour ainsi dire, planté de la main de Dieu, afin de seruir d'heureux sejour & d'agreable demeure à l'homme, pendant tout le cours de sa vie!

C'est pourquoy suiuant la pensée de cét Autheur, je croy que l'état Religieux n'est pas moins considerable en dignité, que ce Paradis de delices, d'autant que Dieu seul qui en est le premier Autheur, peut encore être maintenant l'vnique conseruateur de cét ouurage, qui est

comme son chef-d'œuvre de ses mains, vn effet de sa Bonté, & vne inuention de sa sagesse. Or comme Dieu en ce Paradis auoit planté toute sorte d'arbres qui portoient des fruits beaux à la veuë & agreables au goût, à ce que rien ne vint à manquer au contentement de l'homme, de méme il a mis en Religion tout plein de fruits spirituels qui ont beaucoup plus de vertu pour contenter les yeux & le goût de l'ame.

Car c'est icy où le cœur demeure paisible & la conscience asseurée, où la lumiere diuine éclaire l'esprit pour contempler les choses Celestes, où se trouuent les douceurs & les delices de l'Oraison, & quantité d'autres plaisirs dont nous auons parlé si au long en tous les precedens chapitres. Mais il remarque gracieusement que l'arbre de vie n'y manque pas, & luy méme dit que c'est la grace, à cause que la grace contribuë à l'établissement de cét état beaucoup plus que la nature, & s'y conserue auec bien plus de facilité qu'en tous les autres états de la vie. Ioint que comme l'air y étoit toujours serain, sans étre sujet à l'intemperie des saisons, ny cause du déreglement des humeurs, d'où naissent les fiévres & les autres maladies du corps; ainsi on voit en Religion regner vne paix & vne tranquillité souueraine, par la Victoire des passions, des appetits, & des vices, au moyen dequoy l'ame demeure toujours en vn méme état, & cét état ne luy est pas moins agreable, que celuy de l'innocence ou de la iustice originelle l'étoit au corps.

Quant aux quatre fleuues qui sortoient auec impetuosité de ce Paradis de delices, saint Gregoire dit que ce sont les quatre vertus Cardinales, des eaux diuines desquelles le cœur étant arrosé, sent de tres doux rafraichissemens dans l'ardeur de ses conuoitises! Greg. 12. mor. 59.

Pour ce qui est des paroles que Dieu dit, *qu'il n'est pas bon que l'homme demeure seul, mais qu'il faut luy donner vne ayde qui luy ressemble!* Qui ne voit combien proprement elles conuiennent aux Religieux, lesquels viuans en commun, contribuent de tout leur pouuoir à leur salut & à celuy de leurs prochains? Car à vray dire, tant s'en faut qu'il soit bon à l'homme, qui aspire à la perfection, de mener vne vie solitaire, qu'il en reçoit plûtôt du dommage, & se trouue en plus grand peril; soit à cause qu'auec moins de peine, il est vaincu par les Demons, qu'à raison qu'il s'ennuye & se lasse plûtôt en sa course, joint aussi qu'il manque du grand support qu'il pourroit tirer des bons avis, des conseils fidelles, & des salutaires exemples, comme font les Religieux, qui viuent dans vne compagnie beaucoup plus auantageuse que celle d'Adam, l'vne n'étant semblable qu'en la nature, l'autre y ajoûtant encore la ressemblance du sexe, de l'habit, des mœurs, de l'Institut, & de la méme profession de vie. Gen. 2.

Que si nous venons à considerer l'état de l'ame du premier homme en cét heureux sejour d'innocence, nous verrons que saint Chrysostome a sujet de dire, que les Religieux n'en sont pas beaucoup éloignez; Car pourquoy, dit-il, seroient-ils de pire condition qu'Adam, lequel auant sa Chrys. hom. 69. in Matt.

rebellion, fut logé dans vn Paradis, comme vn Prince en son Palais, ou comme vn Roy dedans son Louure? Ils n'ont point de peine pour les choses de la terre, non plus que luy, ils parlent à Dieu auec vne ame aussi pure & aussi nette que luy, & encore auec autant plus d'asseurance, que plus ils sont comblez des graces & des dons du Saint Esprit!

Bern. Tr. de l'am. diu. c. 12. Bref, saint Bernard declare fort bien les delices de ce Paradis, & nous apprend le moyen d'y arriuer, quand il dit; ne croyez pas que ce Paradis de delices soit vn lieu sensible, ny vn espace corporel, on n'y entre point des pas du corps, mais des affections du cœur; on y fait encore moins d'état du prodigieux nombre d'arbres, que de l'agreable plant des vertus, & dans ce jardin qui est clos, on voit vne fontaine scellée, qui se partage en quatre fleuues, & represente la sagesse, qui est la source de quatre vertus; on y voit aussi la blancheur des lis & l'émail d'autres belles fleurs, on y entend la voix gemissante de la tourterelle, on y sent les douces odeurs du nard, & les autres parfums qui degouttent, lors que le vent de midy regne & a chassé la bise de l'air; au milieu paroît l'arbre de vie, qui est le plus bel arbre du monde, dont l'ombre seule rafraichit l'Epouse, & les fruits sont aussi doux à sa bouche, qu'ils semblent beaux & agreables à sa veuë. C'est là où la beauté de la continence & la splendeur de la verité, jette des rayons dans les yeux de l'ame, lors que le Saint Esprit la comble de joye, & luy dit vn mot à l'oreille; c'est là où l'on flaire la douce odeur de l'esperance, qui sort des fleurs du champ, à qui Dieu a donné sa saincte benediction; c'est là enfin où l'on goûte auec ardeur les incomparables delices de la charité, & apres auoir arraché les épines qui piquoient le cœur, l'esprit embaumé de l'onction de la misericorde diuine & de la douceur d'vne bonne conscience, repose heureusement en paix. Or comme ces biens ne sont pas des recompenses du Ciel, mais des gages de la terre; de même ils n'appartiennent pas à la possession de la gloire, mais à la promesse de cette vie, & font vne partie du centuple dont joüissent ceux qui ont méprisé toutes les vanitez du monde!

Mais pourquoy nous étonnons-nous de ce que l'Etat Religieux a tant de rapport auec le Paradis terrestre, puis qu'il est certain qu'il en a bien plus auec le Paradis celeste? Car à prendre la chose en sa source, il est aisé de reconnoître que la Religion n'est qu'vne idée, ou vne image de cét heureux sejour du Ciel, autant toutesfois qu'vn si grand bien est capable d'être exprimé par quelque Etat de ce monde.

Et de peur que l'on ne m'accuse de temerité, d'auancer cette proposition sans l'authorité de quelque grand homme, Saint Laurent Iustinien, traitte à dessein de cette matiere, & montre par de bonnes preuues, qu'en tout le cours des choses humaines, rien ne nous fait voir vne idée plus viue, ny vne image plus parfaite de l'Etat des Bien-heureux, que la compagnie des personnes qui font profession du culte & du seruice de Dieu.

Laur. Iust. l. de perf. Mon.

Tel est encore le sentiment de saint Basile, lequel à la fin d'vn beau discours fait à la loüange des Religieux, dit ces memorables paroles; Il n'est donc rien d'assez grand, ny d'assez illustre sur terre, qui soit comparable à leur Estat; il n'y a que le Ciel, qui merite d'auoir quelque rapport auec luy & de luy seruir de parallele, pource que dans l'vn & dans l'autre, non seulement la pureté regne, mais encore la charité. Voilà deux traits de la ressemblance qui se trouue selon saint Basile, entre l'Estat des Bien-heureux & celuy des Religieux, dont le premier est la pureté, qui consiste en vne certaine integrité, ou incorruptibilité de corps & d'ame; dautant que dans ces deux Estats, on ne fait iamais mention, ny de nopces, ny de mariage. L'autre est l'vnion de la charité & de la paix fraternelle, qui regne encore en tous les deux, & procede non de la nature, ny de l'inclination humaine, mais de Dieu seul & de son amour; tellement qu'il semble qu'en l'vn & en l'autre, il n'y ayt qu'vne volonté en plusieurs ames, ou qu'vne ame en plusieurs corps; & cela vient en vertu de cette Charité diuine, dont l'Apostre dit, *qu'elle ne perit iamais*, mais qu'elle demeure tousjours la méme dessus la terre & dans le Ciel, & par suite qu'étant bannie du monde, la Religion qui la possede, est vne image du Paradis. Bas. in const. monast. c. 18. — 1. Cor. 13.

C'est pourquoy saint Chrysostome loüant les Religieux, ne feint point de dire qu'ils ont fait choix d'vne vie toute celeste, & d'vn Estat qui ne cede en rien à la condition des Anges, parmy lesquels comme on ne voit point d'inegalité d'affections, ny que les vns soient dans la tristesse, tandis que les autres sont dans la ioye, mais seulement vne allegresse commune & vne paix generale, dont ils joüissent tous de compagnie; le méme voyons-nous, dit-il, arriuer à ceux qui demeurent dans les maisons & dans les familles religieuses! Chrys. l. 5. cont. vit. mona.

Saint Basile dit encore plus ouuertement, que la vie commune des Religieux, est semblable à celle des Anges, dautant qu'ils sont les vns & les autres en possession des mémes richesses, ie veux dire des vertus & des autres biens spirituels, que plusieurs peuuent partager sans diuision, & posseder sans diminution. Mais cette ressemblance est encore illustre en ce poinct, que comme tous les Bien-heureux sont si parfaitement sujets à Dieu, qu'il semble que d'vne maniere admirable, toutes leurs volontez sont transfuses & comme englouties dans la diuine; de sorte que la volonté diuine est l'vnique regle de leurs mouuemens; ainsi en Religion la volonté propre est tellement déracinée par le vœu d'obeïssance, que sous la conduite d'vn homme, qui est Lieutenant de Dieu, & interprete de sa volonté, on ne voit regner par tout que cette volonté souueraine. Bas. vbi supra.

Diray-je méme que le vœu de Pauureté contribuë à cette ressemblance? Car comme les Bien-heureux du Ciel ne se mettent point en peine de faire des amas d'or & d'argent, ainsi ne font en ce monde les Religieux, qui apres auoir quitté tous leurs moyens & toutes les esperances d'en acquerir d'autres, ne se portent qu'au desir des biens celestes & qui

sont purement diuine ; joint que comme tous les Bien-heureux n'ont dans le Ciel qu'vn employ, qui est d'exercer de grands actes d'amour de Dieu, & de chanter à iamais ses loüanges, aussi les Religieux n'ont quitté le monde que pour jouïr de cette faueur, que pour rechercher l'vnion diuine, & voir par leur propre experience combien nostre Seigneur est doux!

Dion. c. 10. de Hier. Eccl. — Raison pour laquelle saint Denis remarque, que le nom de Religieux leur est donné, afin de se souuenir qu'ils ne doiuent tendre qu'à cette vision diuine, par les exercices de la Religion! Pour cette cause, saint Augustin dit que comme ceux qui sont au Ciel, ne sont bien-heureux qu'en suite de l'employ qu'ils se donnent, d'aimer & de loüer incessamment Dieu, à raison, dit-il, qu'ils ne labourent, ny ne sement, ny ne font recolte, ces actiõs estant des tesmoignages de necessité, qui ne se trouue point au Ciel, à raison aussi qu'ils ne dérobent, ny ne pillent, ny ne paillardent, ces actions estant des effets d'iniquité, qui ne se trouue non plus au Ciel; le mesme arriue en Religion, où d'vn costé l'iniquité n'a point de lieu, d'ailleurs si la necessité s'y rencontre auec le desir d'y apporter quelque remede, ce n'est pas afin d'en estre, ny de satisfaire à la commodité, mais pour plaire & seruir à Dieu; en quoy, adjouste le mesme saint Pere, on ne laisse pas de le loüer; d'autant, dit-il, que vous le loüez quand vous faites quelque affaire, vous le loüez quand vous prenez vostre repas, vous le loüez quand vous prenez vostre repos, vous le loüez quand vous faites quelqu'autre action, que vous rapportez à sa gloire!

Aug. in Ps. 148.

Idem in Ps. 146.

Mais l'imitation de la vie des Bien-heureux, n'est pas le moindre des traits de cette diuine ressemblance, pource que saint Bernard dit en quelque endroit, que les Religieux adorent & seruent Dieu comme les Anges, qu'ils sont purs & nets comme les Anges, & mesme dans vn corps mortel, ou dans vne chair fragile, dont les Anges sont exempts, qu'enfin ils recherchent & goustent les choses du Ciel comme les Anges, non celles de la terre, comme les hommes!

Bern. ser. 27 in Cant.

En suite dequoy ce n'est pas merueille, si le mesme Saint exposant ces paroles de l'Apocalypse; *I'ay veu la sainte & nouuelle ville de Hierusalem descendre du Ciel!* Les applique à la personne de nostre Seigneur, & dit que quand ce Maistre diuin a introduit au monde vne forme de vie toute celeste, il a comme produit vne idée & vne image visible de cette celeste Hierusalem; la raison est, dit-il, qu'estant homme tout diuin, il a voulu que par l'imitation de sa vie & de ses mœurs, plusieurs d'entre les hommes se rendissent de terrestres diuins comme luy. Et partant les ames religieuses viuent sur terre comme les bien-heureux espoux du Ciel, lors qu'à l'exemple de celle, qui vint des extremitez du monde, ouïr la sagesse du Roy Salomon, elles sont vnies d'vn amour chaste à l'homme-Dieu, qui est Iesus-Christ!

Idem in expos. Apoc. 21.

Le dernier trait de cette ressemblance, vient de la joye, ou de la felicité qui est commune. Car encore qu'il y ayt quelque difference entre

l'vne & l'autre, principalement en ce que les Bien-heureux voyent Dieu face à face, & les Religieux par enigme, elles sont neanmoins toutes deux grandes, toutes deux de méme nature & de méme espece l'vne que l'autre, à raison du méme principe d'où elles partent, & du méme objet où elles tendent, qui n'est que le souuerain Bien.

Il faut donc conclurre qu'il n'est rien de plus heureux que la vie que l'on méne en Religion, à cause qu'elle a tant de rapport auec la vie que l'on méne au Ciel, qu'elle iouït méme dés maintenant & par auance de la felicité des Bien-heureux. Ainsi nous pouuons fort à propos appliquer aux Religieux ces paroles du Roy Prophete; *Benissez Dieu, vous tous qui estes ses seruiteurs, qui demeurez en sa maison, & qui vous tenez à sa porte!* Ps. 133.

Par où nous voyons qu'il distingue comme deux ordres de seruiteurs, qu'il inuite aux loüanges de Dieu, les vns qui demeurent en sa maison, les autres qui se tiennent à sa porte; les premiers, sont les Bien-heureux, qui demeurent dans le Ciel, comme dans la maison de Dieu; les seconds sont les Religieux, qui se tiennent encore à la porte, & en tirent deux grands auantages; l'vn qu'ils sont toûjours aux écoûtes, & quand leur heure est venuë, ils entrent plus facilement dans la maison; l'autre qu'ils en reçoiuent tout plein de faueurs & de commoditez, comme autant de miettes qui tombent de la table magnifique de ce tres-riche Seigneur.

Responses aux objections communes, que le monde forme contre la Religion, & en premier lieu que ces joyes sont seulement pour peu de personnes.

CHAPITRE XV.

SI le monde vouloit dire ce qu'il pense, & qu'il eût des auditeurs, qui ne fussent ny sourds, ny aueugles, je ne doute point qu'il n'auoüast franchement que la Religion le surpasse, soit en honneur & en dignité, soit en nombre & en grandeur de tres-innocentes delices. Car ce n'est pas seulement le propre d'vn homme qui a perdu toute honte, mais encore méme de celuy qui est priué de raison & de jugement, de vouloir faire plus d'état du plaisir charnel, ou de la volupté corporelle, qui vient des choses les plus basses & les plus souillées du monde, que de la vraye & solide joye, qui est

toute celeste, toute spirituelle, & toute diuine, comme celle qui a le Ciel pour principe, qui reside en l'ame comme en son sujet, & qui tend à Dieu comme à sa Fin.

Voilà donc cette douce & delicieuse manne, que la main liberale de Dieu verse du Ciel en forme de pluye sur les Hebreux, pour les nourrir dans le desert, apres les auoir tirez de l'Egypte. Voilà comme il traitte ses enfans & ses fidelles seruiteurs, apres les auoir fait sortir du monde. Mais parce que deuant & apres cette sortie, diuers ennemis se presentent, comme autrefois à son peuple, il est à propos pour terminer heureusement toute l'affaire, de découurir leurs ruses & leurs artifices, afin que leurs mines étant connuës, on puisse mieux resister à leurs efforts, soûtenir leur choc dans la mêlée, & en remporter la victoire.

Voicy donc la premiere attaque de nos ennemis, qui nous opposent que les joyes & les plaisirs, dont nous venons de faire vne si ample declaration, ne sont pas pour tous, mais seulement pour peu de personnes qui en jouissent, ou par vne faueur singuliere, ou apres tout plein de rigueurs & d'austeritez du corps, qui semblent les en rendre dignes; pour les autres qui ne sont pas d'vne vertu si eminente, ny d'vne perfection si haute, ils sont bien éloignez de ces delices, & ne goûtent iamais ces plaisirs.

Or pour confondre telle erreur, ou plûtôt pour refuter telle opinion erronée, il faut d'abord se souuenir, que tous les discours que ie viens de faire, touchant les grands auantages, les grands honneurs, & les grands plaisirs de la vie religieuse, concernent moins chaque personne particuliere que l'Estat en general. Car que m'importe, s'il se trouue des hommes si lâches & si engourdis, que de vouloir viure pauures dans l'abondance de tous biens, & de se laisser mourir de faim à des tables bien couuertes? Suiuant le Prouerbe de Salomon, qui semble parler d'eux en ces termes; *le paresseux cache sa main sous son bras, & ne veut pas prendre la peine de la porter à sa bouche.*

Prou. 25.

En cas pareil, si quelques Religieux, parmy les biens que leur fournit l'estat Religieux, ne veulent pas seulement étendre la main, ny prendre la peine d'en joüir par vne pure faineantise, c'est leur faute, s'ils sont miserables, & non celle de leur état, qui est remply de tant de biens.

Tout ainsi donc que les Medecins traittans de la complexion du corps, n'entendent iamais en parler que comme il est sain & entier, & tel donné de la nature, sans se mettre en peine de ceux qui sont ou malades, ou contrefaits, d'autant que ces defauts ne concernent, ny leur science, ny leur art; de même quand il s'agit de traitter des biens de la Religion, on ne parle que de ceux qui suiuent d'ordinaire la nature & la conditiõ de l'Estat, non de ceux qui ne sont pas en quelque particulier, & qui luy manquent par sa faute. Or ie puis dire que le nombre de ces paresseux, me semble fort rare & fort petit en Religion; car ce n'est pas le moindre de ses auantages, d'estre toûjours occupée à donner de la ferueur aux plus froids, de la diligence aux plus lents, & du cœur aux plus engourdis.

Mais

Mais peut-estre que ceux qui sont en reproche, veulent dire que les merueilles qui sont arriuées à vn saint Antoine, à vn saint Dominique, à vn saint François, & à d'autres excellens Religieux, dont ils lisent ou entendent lire les rauissemens & les extases, n'arriuent pas à tout le monde: de quoy bien que je demeure d'accord auec eux, cela toutesfois ne diminuant en rien le merite, ne doit aussi diminuer en rien l'estime qu'ils doiuent faire de la Religion.

Car comme on iuge qu'vne terre est bonne & vn champ fertile, si leur rapport est de cent pour vn, ou s'il est moindre, on peut dire que le manquement ne vient pas ny de la terre qui est bonne, ny du champ qui est fertile, mais du maistre qui est paresseux, ou qui s'oublie de leur donner la culture necessaire; ainsi je puis dire auec verité, que la Religion est comme vn champ ou comme vne terre, dont la prodigieuse fecondité a paru en ces grands personnages, & que si elle ne produit en eux les mémes fruits, ce n'est qu'à raison de nôtre paresse qui nous en fait perdre la joüissance, mais si nous voulons y apporter la diligence requise, nous sentirons les mémes effets que les autres, & les mémes fruits de nos trauaux.

Or il est certain qu'encore qu'il ne fust pas en nôtre pouuoir d'arriuer à vne si rare & si extraordinaire abondance de delices, toutesfois nous aurions encore de quoy viure & mourir contens. Car si nous ne portons les stigmates comme quelques-vns, ou si nous ne sommes rauis jusqu'au Ciel comme quelques autres, cela neanmoins n'empesche pas que nous ne puissions ordinairement soit en la lecture, soit en l'Oraison, soit en la contemplation choses celestes, trouuer tant de joyes & tant de plaisirs, que nous ne voudrions pas les donner pour toutes les delices du monde; étant certain que telles graces sont des dons que Dieu multiplie, comme l'huile du Prophete, & qu'il verse auec autant de profusion qu'il rencontre de vases capables de receuoir ces liqueurs diuines, de- 4. Reg. 4.
maniere que pour estre petits ou peu en nombre, ce n'est pas à dire qu'il n'en coule point, mais c'est que pour peu qu'il en coule, il est tres delicieux & tres doux.

Encore ne faut-il point passer sous silence ny nous oublier de dire, que ceux qui craignent que Dieu ne vende si cher ses douceurs & ses delices spirituelles n'ont pas de bons sentimens de sa maiesté, mais plûtôt indignes de sa charité, & mêmes injurieux à sa bonté & à sa liberalité magnifique, lors qu'ils la soupçonnent faussement d'estre chiche, tenante, & auare, qui sont autant de qualitez tres odieuses & tres éloignées de sa nature; qu'il leur souuienne auec quelle joye, quelle promtitude, & auec combien de profusion sa Prouidence donne tous les jours aux mortels les autres biens de la vie, comme la lumiere & la chaleur du soleil, les pluyes & les influences du Ciel, les fruits & les moissons de la terre, auec si grand nombre d'autres biens, que sa main liberale ne semble pas les distribuer seulement pour la necessité, mais encore pour les delices

Or voyons vn peu à qui Dieu donne d'ordinaire plus de ces biens, & nous trouuerons que c'est à des méchans, à des blasphemateurs, à des impies, ou pour le moins & pour la plus-part, à des ingrats qui les reçoiuent de luy, sans penser à luy, sans luy en rendre graces, sans les rapporter à sa gloire, bien plustost qui leur donnent vn mauuais vsage & les employent contre leur Autheur; & partant ie dis que s'il est si bon, si liberal, & si magnifique à donner des biens qui ne sont que pour l'entretien de la vie humaine, il le sera beaucoup plus à donner ceux qui sont pour l'entretien de la vie diuine, comme de celle qui est incomparablement plus releuée, plus spirituelle, & plus diuine, & pour l'amour de laquelle son Fils est venu en ce monde & a de bon cœur souffert la mort.

Mais qui furent à vostre auis, les conuiez du banquet Royal, dont les preparatifs sont representez auec tant de pompe en l'Euangile? Ce ne furent pas seulement les riches ny les personnes de qualité, puisque le maistre du festin dist à l'intendant de sa maison, *Allez promptement par les rues & par les carrefours de la ville, & faites entrer icy les malades, les aueugles, & les boiteux*: si nous voulons suiure le sens moral de la parabole, nous dirons apres les Docteurs, que ces miserables representent les imparfaits & ceux qui n'estans que dans vn train de vie commune, ont la veuë trop basse & trop courte pour contempler les choses celestes, les piés trop pesans & trop engourdis pour cheminer en cette voye, & qui sont pauures en matiere de vertus & de merites; & neantmoins tant s'en faut qu'ils soient exclus de l'honneur des conuiez, que plustost ils sont inuitez, contraints & comme forcez d'estre du nombre. Luc.14.

Personne donc ne doit craindre dans la vie Religieuse de demeurer sec & aride, ie veux dire priué des douceurs & des delices de tant de fruits, dont i'ay fait la deduction en tout le cours de cet ouurage, ny mesme que pour faire l'heureuse rencontre de cette source d'eau viue, il soit besoin de quelque penible trauail: car la Religion a cét auantage entr'autres par dessus le monde, qu'au monde l'on n'auance qu'autant que l'on marche, & on ne gagne pas plus de merite, que l'on pratique de vertu, mais en Religion la demeure seule fait auancer, & la vertu de l'Estat est telle que sans y penser, souuent on se trouue comblé de graces & de faueurs; soit que cela procede de la communication des merites & des bonnes œuures de nos freres, dont nous auons cy-deuant parlé; ou d'vne certaine dignité de l'Ordre & d'vne grace qui luy est particuliere, à la faueur de laquelle nous sommes tousjours tres-bien venus auprés de Dieu; ou de la vertu de cette heroique & genereuse action, par laquelle nous auons abandonné tout pour l'amour de luy, & fait transport de nos ames, de nos personnes, & de nos vies, entre les mains de sa Prouidence: ou finalement de la parole de Nostre Seigneur qui a promis le centuple, dans lequel toute sorte de biens sont compris, non seulement à quelque saint Hilarion ou à quelque saint Antoine, mais en general, à quiconque auroit mesprisé le monde pour son amour, & quitté toutes choses pour son seruice.

A propos dequoy saint Bernard refute fort bien la vaine apprehension de ceux qui tiennent ces discours friuoles ; j'auoüe que cela est bon pour vn tel, ou pour vn tel, mais non pas pour moy qui suis delicat, qui suis homme pecheur, & qui n'ay pas les reins assez forts pour supporter vn si grand trauail sans vne grace extraordinaire, ny assez de fonds & de vertu pour meriter vne telle grace ! Comme si la grace, dit-il, n'étoit pas vne faueur de Dieu, plûtôt qu'vne recompense de nos merites, ou comme si nous apres le peché n'auions pas besoin de la Grace & de la faueur diuine ! Puis il ajoûte, croyez-vous donc que Dieu n'agisse pas fidellement, ou qu'il ayt égard à personne, ou que de ceux qui ont tout quitté pour le seruir, il fauorise & console moins l'vn que l'autre ? Ne soyez point incredule ny contradicteur à la verité, dont le témoignage est infaillible dans l'esprit de tous les fidelles. Quiconque, dit le Fils de Dieu, aura quitté pere & mere, maison ou heritage pour l'amour de moy, receura le centuple en ce monde & la vie eternelle en l'autre ! Voyez-vous comme il parle sans exception, comme ces paroles ne sont à l'exclusion de personne, & que c'est à plaisir se mettre au rang des miserables, de dire sans sujet, les autres goûteront ces joyes & ces delices, mais non pas moy ; vous n'auez donc garde d'esperer la vie eternelle, si vous n'esperez pas le centuple qui est bien moins, & toutesfois Dieu qui est la verité méme, promet l'vn & l'autre, mais l'homme qui est sujet au mensonge, se défie de la promesse de Dieu ! Bern. Ser. [illegible]

Or à cause que ces vaines craintes & ces friuoles apprehensions ont plus de lieu dans les Nouices, qui ne faisans que sortir du monde, en ont encore l'esprit tout plein, & par suite sont aussi foibles pour resister aux efforts, que peu éclairez pour découurir les ruses de l'ennemy, il est maintenant à propos d'y apporter quelque remede, & de faire voir que dans le verger de la Religion, ces nouuelles plantes sont plus souuent arrosées des pluyes de telles douceurs & de telles delices que les autres.

Car si nous croyons ce qui est certain, que cette Bonté a tant d'amour pour ses enfans, qu'elle semble les porter entre ses bras, & comme vne bonne mere en son sein, leur donnant, ainsi que parle saint Paul, 1. Cor. 3. *La douceur du lait*, tandis qu'ils sont dans leur enfance Spirituelle.

En effet, si Dieu comme Autheur de la nature a tant de soin de ces petits corps, qu'il a ordonné deux sources de lait dans le sein des meres pour leur nourriture, croirons-nous qu'étant Autheur de la Grace aussi-bien que de la nature, il n'aura pas soin de donner l'aliment propre à ces jeunes ames, qui sont encore si tendres & si foibles en vertu ? Isai. 66. N'est-ce pas la promesse qu'il fait, quand il dit ; *Vous serez portez à la mammelle & flattez sur les genoux, & je vous consoleray, comme vne mere qui caresse son enfant !*

Que peut-on se figurer de plus doux & de plus aimable, que de voir cette infinie & adorable Majesté, prendre les soins & s'abbaisser aux

devoirs d'vne charitable nourrice ? En quoy sa douceur de mere paroît grandement, & lorsque le Prophete nous compare à des enfans, il montre que Dieu n'a point d'égard à nos merites pour nous faire part de ses joyes & de ses consolations Celestes.

Car que font, ou que peuuent faire ces pauures petits pour meriter l'affection de leurs parens, ôté le nom d'enfans qu'ils portent, encore en ont-ils toute l'obligation aux mêmes parens ; & s'il est question des merites, où étoient ceux de ce pauure enfant perdu & débauché de l'Euangile, pour meriter non les caresses ny les faueurs, mais
Luc. 15. vn regard même de son Pere ; cependant que de joye à son retour ! que de festins ! que de musiques ! que de demonstrations de bienueillance ! & apres luy auoir si promptement donné son pardon, que d'embrassemens ! que de baisers ! que de larmes de consolation versées doucement sur sa face ! Encore la chose est plus merueilleuse, que ces caresses ayant été faites à vn cadet qui étoit sorty de la maison de son pere, & auoit perdu sa substance en toute sorte de débauches, on ne lit pas que le pere en ayt jamais tant fait à l'aîné, bien qu'il luy eût toujours donné toutes les satisfactions possibles, & qu'en suite il eût quelque sorte de ressentiment du bon accueil fait à son frere.

Tant s'en faut donc que ces delices Spirituelles soient seulement pour les parfaits, que souuent même Dieu en donne plus aux imparfaits, & aux nouices, comme à de nouueaux hôtes qui ne font que
Greg. 24. d'arriuer en sa maison. Saint Gregoire en apporte vne raison pleine de
Mor. 7. sagesse, & digne de la prouidence qui en vse de la sorte par vne faueur speciale, de peur, dit-il, que d'abord les tentations ne les épouuantent, & ne les obligent de tourner visage, de retourner dessus leurs pas, & de reprendre ce qu'ils ont tellement quitté d'vne main, qu'en cet état, pour ainsi dire, ils le retiennent encore de l'autre ; ou bien de peur que la fausse & apparente douceur des plaisirs, dont ils ont depuis peu
Exod. 13. quitté les appas, ne sollicite leur cœur parmy les allarmes des tentations de l'ennemy : ainsi l'écriture dit qu'à la sortie de l'Egypte, Dieu ne mena pas tout droit son peuple par le païs des Philistins, de peur que se voyant de puissans ennemis dessus les bras, & reduit à la necessité de faire la guerre, ou de mourir, il n'eût regret d'être sorty de l'Egypte, & enuie d'y retourner ! Le même arriue d'ordinaire à ceux qui ont depuis peu quitté le monde, ils trouuent d'abord en Religion vne grande Paix, fort peu de difficultez, & des tentations encore moins ; de crainte qu'étant encore foibles, quelque frayeur ne les ébranle & n'arrête le cours de leur dessein.

En somme le poinct de l'affaire, non seulement pour les nouices, mais aussi pour les imparfaits vient de ce que Dieu se gouuerne tout autrement que les hommes, en matiere de liberalitez & de faueurs. Car comme les hommes ont fort peu de choses, & encore de telle nature que plus ils en donnent, moins ils en ont, & derechef comme ils sont generalement si miserables, qu'ils ne se peuuent passer l'vn de l'autre,

de là vient qu'ils ne font jamais de present, ny ne donnent de recompense, que sur la veuë de quelque seruice, ou qu'ils esperent, ou qu'ils ont receû ; mais Dieu qui n'a besoin de personne, pource qu'il est infiniment riche, & que ses richesses sont inespuisables, n'a point d'égard à ses interêts quand il donne, ny d'autre motif des faueurs qu'il fait & des liberalitez qu'il exerce, que l'inclination de sa Bonté & la gloire de sa majesté qui se plaist d'obliger tout le monde. C'est pourquoy étant si riche, il est liberal à l'endroit de tous, & en ce poinct comme j'ay dit, il a plus d'égard à sa Bonté qu'à tous les merites des hommes.

Mais ce qui est encore plus admirable, est que souuent il semble plus liberal à l'endroit de ceux qui sont moins parfaits & moins meritans, plûtôt à cause qu'ils en ont besoin, qu'à raison de leur merite. En quoy il fait comme vn bon pere de famille, lequel aymant tous ses enfans, ne s'arréte pas beaucoup & ne prend pas même garde à ceux qui se portent bien, mais si quelqu'vn tombe malade, non content de le pourvoir de remedes conuenables & de medicamens necessaires, il luy donne encore tout plein de delices & de douceurs de sa main ; ou comme le Iardinier qui passe souuent aupres des grands arbres, sans y rien faire que d'en recueillir les fruits, au lieu que s'il a quelque jeune ente, il l'arrouse, il l'appuye, il l'enuironne, & luy rend toute sorte de bons offices ; ainsi Dieu a soin de tous les siens, & encore beaucoup dauantage des plus foibles que de tous les autres, conformement à la maxime de son Fils qui dit, *que ceux qui se portent bien n'ont pas besoin du medecin, mais seulement ceux qui sont malades !* *Matt.* 9.

Réponse à ceux qui qui alleguent qu'il y a beaucoup de choses dures, & difficiles en Religion.

CHAPITRE XVI.

CE ne sont pas seulement les hommes que l'Apôtre nomme *sensuels & attachez aux biens de la terre*, qui maintiennent qu'il se trouue beaucoup de choses dures & difficiles en Religion, & qui en suite en ont de l'horreur, mais d'abord la vie qu'elle méne, semble triste, facheuse, & desagreable aux sens du corps ; à faute de quoy je ne croy pas qu'il y eût homme qui n'y accourût en diligence & n'embrassât de bon cœur ce genre de vie, où il auroit moyen d'acquerir la gloire du salut eternel, la man- *Phil.* 3.

ignée de cette vie, & la delivrance de tous les soins & de tous les soucis qui l'accompagnent. Mais cette apparence figurée a tant de pouvoir sur l'esprit de quelques-uns, qu'ils ne jugent pas à propos d'avoir ny d'acheter de si grands biens avec tant d'apretez imaginaires. Or d'autant que c'est l'une des dangereuses pieces de batterie que l'ennemy pointe contre le fort de la vie Religieuse, nous croirions avoir fait beaucoup pour sa deffense, si nous venions à l'enclouer ou à rendre ses coups inutiles.

Pour en venir mieux à bout, je ne nie pas cette verité dont les Religieux font gloire, qu'il y a quelque chose difficile & fascheuse en leur Estat. Car quelle forme de vie seroit celle qui n'auroit que du plaisir, qui seroit toujours à son ayse, & ne se verroit jamais atteinte de quelque sinistre accident ou de quelque mauvaise rencontre ? quelle louange meriteroit-elle, n'ayant point en quoy exercer la Force, la Patience, la Charité, & toutes les autres vertus qui rendent les souffrances meritoires ? Bref le sujet des merites luy manquant, quelle esperance pourroit-elle avoir d'obtenir la vie eternelle ? C'est donc plûtost un motif d'honneur & de gloire pour l'Estat Religieux, d'exercer la vertu de ceux qui le suivent, de la perfectionner en l'exerçant, & de la couronner étant parfaite.

Mais afin que nul n'apprehende cette peine, quoy que salutaire & avantageuse au poinct que je viens de dire, il faut sçavoir qu'elle est tellement assaisonnée dans l'exercice, que le merite paraist à veüe d'œil, & la peine est comme insensible. En quoy il semble que nous ne pouvons jamais admirer suffisamment la sagesse, ny aimer la bonté divine laquelle dans les ressorts de sa Providence a trouvé l'invention d'unir deux choses si contraires, pour l'avancement de nostre salut. Car si cette maniere de vie n'avoit que des douceurs & des delices, quelle recompense meriteroit-elle d'ailleurs ? si elle n'avoit que des peines & des souffrances, qui seroit capable de la supporter principalement dans une telle infirmité de la nature ?

Ainsi donc ce divin amateur des hommes a tellement uny ces deux choses, que l'une seroit penible & laborieuse, mais neantmoins assaisonnée de tant de joyes & de plaisirs, qu'on la trouveroit méme agreable. Pour cette cause s'il donne le nom de joug & de charge à son service, il dit en méme temps *que ce joug est doux & cette charge legere* !

Matt. 11. Premierement donc, il faut tenir pour certain, que toute la peine qui se rencontre au service de nostre Seigneur, ne vient pas de la nature de ce service qui est si conforme à la raison, & par suite si propre à l'homme qui est raisonnable, mais de la repugnance de la chair & de la partie inferieure qui apprehende toutes les choses capables de l'affliger. Que si

Rom. 7. la plus noble partie de nous mémes, prend plaisir, comme dit saint Paul, à la loy de Dieu, il est hors de doute qu'étant Superieure, elle a moyen, si elle veut commander à l'autre qui n'est faite que pour luy rendre obeïssance, de la tenir dans le service & de la ranger au devoir.

Il n'est rien, dit Seneque, dont l'esprit de l'homme ne vienne à bout, & qu'il ne se rende familier par vne application continuelle; & il n'y a passion si farouche que l'industrie ne dompte, ou la discipline n'apprivoise! Iamais l'esprit n'a entrepris chose, de laquelle il ne soit venu à son honneur! Les vns se sont tenus de rire, les autres de boire du vin, quelques-vns de voir les femmes, quelques autres d'essuyer aucune douleur. Il s'en est même trouué qui ont appris à danser & à courir sur la corde, à porter de lourds & pesans fardeaux naturellement insupportables, & à demeurer long-temps dans l'eau sans respirer ny reprendre haleine! 12.

Vn autre Philosophe dit encore fort à propos, que ceux qui se mettent à quelque reforme de vie & de mœurs, ont coûtume de tomber d'abord en de grands doutes, & en de certaines perplexitez qui les trauaillent, comme il arriue à ceux qui faisans voyage ne sortent pas plûtost du pays de leur naissance, qu'ils sont en peine de celuy où ils ont dessein d'arriuer, à raison qu'ils ne le voyent point; mais peu à peu la peine se passe, & à mesure qu'ils auancent, ils perdent ce desir déreglé; ainsi à l'entrée de la Morale, bien qu'il se trouue plusieurs points qui choquent, ou qui semblent grandement obscurs, toutefois l'experience les éclaircit & l'vsage les facilite. *Plut. Tract. Virt.*

Or si l'vsage & l'experience qui sont choses naturelles, ont ce pouuoir, que sera-ce si à la nature nous venons à joindre la grace, dont la vertu est si grande qu'elle change l'homme entierement, & le transforme en vn autre homme, *luy donnant*, selon le Prophete, *vn esprit nouueau, & pour vn cœur de pierre vn cœur de chair*; qui est plus tendre & plus susceptible de toutes les impressions du Ciel. Ecoutons le Roy-Prophete comme il en parle; *Dieu*, dit-il, *communiquera la Vertu & la force à son peuple!* Et ailleurs; *Beny soit mon Dieu, mon Seigneur, qui forme mes mains au combat, & dispose mes doigts à la guerre!* A quoy ce trait d'Isaïe vient proprement; *Quiconque*, dit-il, *espere en Dieu, changera de force, il prendra des ailes d'Aigle, il courra sans se peiner & volera sans se lasser!* Vn autre Prophete triomphant de joye & d'asseurance non en luy-même, mais en Dieu; *Mon Dieu*, dit-il, *& mon Seigneur est toute ma force!* Mais cette force, que fait-elle en nous, sinon ce qu'il dit ailleurs, *Qu'elle nous donne des pieds allegres pour courir comme des cerfs, & nous porte dans les plus hauts lieux, pour luy chanter vn Hymne de gloire!* C'est donc luy qui combat pour nous, qui triomphe pour nous de nos ennemis, & qui nous conduit par la voye de la perfection, non seulement sans peine, mais encore auec plaisir, ainsi que le declarent ces chants de joye & d'allegresse, qui sont autant de preuues d'vn rare & extraordinaire contentement. *Ezech. 11. Psal. 67. Psal. 143. Isai. 40. Abac. 3.*

A propos dequoy je ne puis passer sous silence, la force qu'eût ce témoignage du Prophete sur l'esprit du P. André Spinola, auparauant qu'il fût de la Compagnie. Car comme il étoit déja sur l'âge, & auoit, ainsi que luy-même disoit du depuis par humilité, passé trente-huit ans *In Hist.*

du monde, il delibera de le quitter; mais sa complexion delicate, sa vie delicieuse, la grandeur de son illustre naissance, l'apprehension des difficultez de la discipline Religieuse, avec plusieurs autres considerations, sembloient comme en corps d'armée se presenter à luy, pour le detourner de son dessein, lors que Dieu luy mettant dans l'esprit ce passage que je viens de dire, *Il nous rendra les pieds allegres pour courir comme des Cerfs*, il se sentit si fort éclairé de cette divine lumiere, qu'il n'eut pas aprés qu'en vn moment disparurent ses vaines frayeurs, & que son cœur demeura muny contre ses craintes imaginaires, dont il fit experience aussi-tôt qu'il eût mis la main à l'œuvre, & qu'il fut entré en la même Compagnie.

Il est donc certain, que c'est vn effet visible de la promesse du Saint Esprit, d'adoucir tellement toutes les rigueurs & toutes les peines de la Religion, qu'au lieu de déplaire, elles agréent, & semblent même douces & aimables; dont il ne faut point s'étonner, puis que les hommes ont trouvé moyen de confire des noix, des oranges, & d'autres fruits aigres & insipides avec vn peu de sucre ou de miel, croyons-nous donc qu'en toute l'œconomie de la sagesse Chrestienne, il n'y aie point d'invention ny d'artifice pour moderer les choses qui affligent la chair & les sens? Bien plûtost, le tout ne dependant que de l'esprit qui ne trouve rien de difficile, quand il est resolu à quelque chose, est aussi sans comparaison bien plus faisable.

Mais voyons de quels moyens la Religion vse, pour adoucir ces difficultez, & les faire même devenir douces! Le premier est l'espoir de la vie, & de la gloire eternelle deuë à nos merites & promise à nos travaux, dont nous sommes quelquefois si fort embrasez, que sa veuë seule est capable de nous rendre les travaux doux, & les difficultez faciles.

Aug. Ser. 9. de Ver. Dom.

C'est vn sujet que traitte amplement Saint Augustin en quelque endroit, & le prouve par plusieurs exemples de la vie humaine, comme des malades qui souffrent le fer & le feu afin de vivre vn peu plus long temps, des gens de guerre qui s'exposent à tant de perils pour vn peu de recompense, & des chasseurs qui endurent tant de travaux sous ombre de quelque plaisir qu'ils esperent; puis à la fin pour conclusion, combien donc, dit-il, plus asseurement fait la Charité pour le vray bonheur ce que fait la convoitise pour la veritable misere, & combien aisément supporte t'elle toute sorte de peine & d'ennuy, soit pour acquerir le vray repos, soit pour eviter le vray supplice?

In vita S. Fran.

Saint François avoit bien compris cette verité, & l'exprima en peu de paroles, lors qu'vn jour l'vn de ses freres, homme du monde & tout sensuel, le voyant dans vne extréme froidure & demy-nud au cœur de l'Hyver, luy envoya demander par raillerie, s'il vouloit vendre vne once de sueur? A quoy le saint d'vn visage gay fit réponse à celuy qui luy avoit porté la parole; dites, je vous prie, à mon frere que je l'ay déja toute venduë à mon Seigneur, & à plus grand prix qu'il ne pense

perdu ! Comme quelques années apres le même saint Pere estoit malade, avec de si grandes douleurs au corps & de si horribles tentations en l'ame, que toutes les forces humaines sembloient n'y pouvoir resister, il ouït vne voix du Ciel qui luy commandoit d'avoir bon courage, & même de se réjouir, d'autant que par celles souffrances il meritoit vn si grand thresor que rien ne lui est comparable dessus la terre, quand elle seroit même changée toute en or, toutes les pierres en pierreries, & toutes les eaux de la mer en baume !

Paroles qui le consolerent tellement qu'il sembloit n'estre plus sensible aux pointes de la maladie, ny aux traits de la douleur, de maniere que dés lors il fit appeller ses freres pour leur faire part de la joye & de la consolation nouvelle qu'il avoit receuë du Ciel. Où seront donc les peines en Religion, que cette pensée n'allege & n'addoucisse, puis qu'elle a été capable d'en alleger de si grandes & d'en addoucir de si ameres en saint François !

Mais il faut conclure ce discours & dire avec saint Bernard, que cette terreur panique qui attaque ordinairement tous ceux qui commencent de servir Dieu, n'est autre que la vaine crainte que le Roy-Prophete nomme *nocturne*, à cause que si elle venoit en plein jour, je veux dire dans la veuë des travaux & des recompenses, elle ne pourroit faire aucune impression sur nos esprits, à raison que, comme dit l'Apôtre *les travaux de cette vie ne sont pas dignes d'estre comparez aux recompenses futures* ! Mais maintenant, dit-il, que nous sentons les travaux, & que nous ne voyons point les recompenses, parce que les tenebres de la nuit de cette vie, nous laissent le sentiment des vns, & ne nous donnent pas la veuë des autres, de là est que nous sommes attaquez de cette frayeur, & que nous craignons de souffrir les maux presens, pour les biens qui sont à venir ! Bern. Ser. 33. in Cant. Psal. 90. Rom. 8.

Le second remede qui approche du premier, vient de l'abondance des delices & des consolations spirituelles que goûte la vie Religieuse, ainsi que nous avons cy-devant montré. Car les peines qu'elle endure ont non plus d'effet parmy tant de douceurs & de delices, qu'vn peu d'eau jettée dans vn tonneau de vin exquis, où il est certain qu'elle perd toute sa saveur, & demeure comme insensible. Raison pour laquelle saint Bernard faisant allusion aux paroles du même Apôtre ; les travaux, dit-il, de ce monde ne sont nullement comparables aux crimes passez que Dieu pardonne, ny aux consolations presentes qu'il donne, ny aux joyes futures qu'il promet ! Bref il n'est rien de si âpre ny de si amer en Religion, qui ne devienne doux par le mélange de la manne du Prophete, & savoureux par l'attouchement de l'arbre de vie qui est la figure de la sagesse. Bern. Tr. ad Cler. c. 30.

Or apres tout si nous voulons prendre la peine de considerer de prés les difficultez de la Religion, nous verrons qu'elles ne sont pas de la sorte de celles qui font souvent gemir ceux du monde & soûpirer dessous le faix, ou de quelque déplaisir du mariage, ou de quelque revers

de fortune, ou de quelque trait de médisance, ou de quelque perte de biens, ou de quelque autre pareil accident, qui ne se treuue point en cét Etat. Or encore qu'elles fussent bien plus grandes que nous ne les sentons en effet, neantmoins la Bonté diuine qui ne manqua pas au besoin de Daniel, lors qu'il fut jetté pour son seruice, dans vne fosse, parmy des lions, ne manque pas aussi de venir à nostre secours, de nous deliurer de nos perils, & de nous consoler quand nous auons à souffrir pour sa gloire. Car c'est l'ordre de sa Prouidence, dont tous les Iustes sont épreuue, & par où generalement tout le monde doit passer,
Psal. 93. temoin celuy qui dit de luy-mesme, *par les consolations diuines auront rejouy son ame, selon la mesure des douleurs qui auoient affligé son cœur.* Mais cet ordre que Dieu obserue, est si commun, qu'en tout estat de Religieux, il l'a authorisé par miracle.

Ainsi on dit qu'vn certain Ribaud, Prince de France, fut confirmé en Religion par cét accident miraculeux; comme il auoit vescu au monde dans la bonne chere & à son aise, il s'ennuya d'abord des rigueurs de la vie Religieuse, tellement que son Abbé nommé Porcaire luy fit seruir en particulier de meilleures viandes qu'aux autres, mais au lieu d'en faire profit & de s'en preualoir pour sa santé, il deuenoit tous les jours plus maigre. Or vn jour que les freres n'auoient que du pain & des féues pour leur repas, il apperceut en plein Refectoire deux venerables vieillards, l'vn chauue portant deux clefs pendües à son col, l'autre en habit de Religieux, tenant en main vne fiole de crystal, apres que tous deux eurent fait le tour des tables, & distribué à chacun des Religieux je ne sçay quelle douce liqueur qui sortoit de cette phiole, à la reserue de luy seul qu'ils auoient passé, le regardant d'vn œil de mépris & d'vn visage de dédain, sans luy faire part de cette faueur celeste; desireux pourtant d'en faire l'essay, il en prit vn peu auec le doigt sur le plat de son compagnon, & sitost qu'il l'eût mis en sa bouche, il en ressentit tant de douceur, qu'il ne creût pas en auoir jamais gousté vne qui luy fut égale. Le méme luy étant arriué deux & trois fois, il vint se prosterner à genoux deuant son Abbé, & le conjurer de luy dire qui estoient ces deux vieillards? l'Abbé reconnût aussi-tost qu'il luy eût dit sa vision, que l'vn étoit saint Pierre l'Apôtre Patron du Monastere, l'autre saint Honorat leur Fondateur, & luy declara en suite que la raison pour laquelle ils l'auoient jugé indigne de cette faueur commune, venoit de ce qu'il ne faisoit pas la vie commune des autres; apres quoy il n'eut pas plûtost resolu de viure comme eux, & de les imiter en toutes choses, qu'il trouua le joug de la discipline Religieuse beaucoup plus doux & plus leger qu'il ne s'étoit imaginé, de sorte que quelque temps aprés, il apperceût encore les mémes saints, qui luy firent le méme accueil & le méme traitement qu'aux autres, dont il fut si fort consolé que jamais du depuis la Religion ne luy donna ny ennuy ny peine.

On en rapporte à peu prés autant d'vn certain Archidiacre de Verdun nommé André, lequel homme noble & riche qu'il étoit au monde,

de, s'estant rendu de grande seigneur pauure & humble Religieux en l'Ordre de Cisteaux, l'ennemy creût que sa foible & delicate complexion luy donnoit vn champ de tout plein d'attaques; mais comme vn jour il le pressoit fort, & l'auoit presque reduit aux abbois, la Bonté diuine vint à son secours & le deliura de la sorte; estant vne fois à table, où luy seruit à l'ordinaire des legumes, qu'il auoit sur toutes les viandes principalement en horreur, neantmoins pressé de la faim, il se fit quelque violence pour en gouster, & d'abord qu'il en eût mis en sa bouche, il ressentit tant de douceur, qu'il ne croyoit pas en auoir jamais experimenté vne pareille. C'est pourquoy aprés qu'il eût pris le reste auec autant d'auidité que de plaisir, il vint aussitost dire à son Abbé, qu'on l'auoit seruy de quelque mets extraordinaire, qui luy sembloit le plus doux du monde; l'Abbé qui sçauoit bien le contraire, reconnût incontinent que c'estoit vn trait de la Prouidence diuine, de maniere qu'aprés qu'il luy eût dit la verité & remontré qu'il deuoit remercier Dieu de cette faueur, il le confirma tellement en sa vocation, que du depuis il dit souuent qu'il prenoit plus de goût à viure de pain & de legumes, qu'il n'en auoit pris à manger des viandes les plus exquises & les plus delicates du monde.

Mais ce n'est pas seulement aux particuliers à qui ces merueilles arriuent, quelquefois méme les familles entieres font épreuue de cette faueur. Témoin celle de Cleruaux, de laquelle nous lisons en la vie de saint Bernard, qu'estant si seuere & si rigoureuse en sa naissance, qu'elle ne viuoit que de pain bis & de legumes, mais auec tant de paix & de plaisir, que tous en furent quelque scrupule, disans qu'ils estoient mieux traitez, & qu'ils faisoient meilleure chere dans la Religion que dans le monde. Saint Bernard qui fut consulté sur ce doute, voulut par honneur le laisser resoudre à l'Euesque de Châlons, qui se trouua lors au Monastere, & aprés vn beau discours qu'il leur fit sur ce sujet, il les asseura que c'estoit vn don de Dieu, & vne faueur singuliere dont il falloit faire grand estat.

Par où l'on peut voir la force d'vne habitude, principalement aydée de la Grace, puis qu'vne vie si austere a semblé si delicieuse à tant de bons Religieux, qu'ils ont apprehendé quelque-temps cette douceur, & en ont méme fait quelque scrupule. Puis donc que Dieu nous prepare de tels secours, qui osera dire que la vie Religieuse qui est si douce, luy semble neantmoins trop austere, ou priuée de toute sorte de joye & de contentement ?

Mais pourquoy fais-je si long à prouuer en faueur des Religieux, vn poinct où les seculiers ont vn incomparable desauantage ? Car qui ne sçait les soins qui rongent, & les soucis qui tourmentent, non-seulement ceux qui sont pressez de la pauureté, mais encore ceux qui demeurent dans vn estat mediocre, & ceux mémes qui ont, comme on dit, le vent en poupe, qui viuent dans l'abondance, & sont communément appellez heureux ? Quiconque auroit des yeux assez clairuoyans, pour

penetrer au fond de leur ame, y decouuriroit vn si grand nombre d'ennuys & de peines, & d'ailleurs vne si grande penurie de ces diuines douceurs qui suiuent la vie Religieuse, que s'il étoit en leur place auec toutes leurs richesses, il estimeroit deja être en enfer.

Mais les difficultez & les peines des Religieux n'ont rien de semblable, elles sont legeres d'elles mêmes, & ne viennent ordinairement que de causes fort legeres, qu'il est facile ou de mépriser, ou de supporter, ou même, s'il est plus expedient, d'aimer, de rechercher, & d'embrasser, afin d'auoir plus de sujet de patience & de merite; de maniere qu'en Religion les ennuys ne sont pas grands, & quand ils le seroient plus qu'ils ne le sont, les joyes & consolations diuines y sont si grandes, qu'elles seroient capables de les rendre doux, ou pour le moins supportables.

Bern. Ser. 1. Ded. Ecc. C'est pourquoy saint Bernard spiritualisant toutes choses, dit fort bien, que la ceremonie que l'on obserue en la dedicace des Eglises, où selon la coûtume on peint des Croix, puis on les oint d'huile sacrée, se pratique en l'ame des Religieux par le moyen de la Grace. Car il est besoin, dit-il, que l'onction spirituelle de la Grace, vienne au secours de nôtre foiblesse, & qu'elle adoucisse nos Croix, étant certain que sans Croix on ne peut suiure le Fils de Dieu, ny supporter les peines de tant de Croix, sans l'aide de l'onction de la Grace; de là vient que plusieurs fuyent la Penitence & abhorrent la Religion, pource qu'ils ne voyent que la peine de la Croix, & ne voyent pas l'onction de la Grace qui l'accompagne: mais vous qui sçauez bien le contraire par vôtre propre experience, dites moy si parmy vos Croix vous ne sentez pas cette onction qui vous rend, pour ainsi dire, vôtre peine douce & vôtre Penitence agreable?

Idem. Ser. [illegible] Le même saint Pere dit encore ailleurs, où il traitte plus amplement de cette matiere, que toute ame Religieuse est belle au dedans, & au dehors vile & méprisée, semblable à cét ancien Tabernacle, lequel au dedans étoit tout doré, & au dehors n'étoit couuert que de peaux de bêtes mortes, qui ne laissoient pas, quelques viles & quelques méprisables qu'elles fussent, de le garantir des injures de la poudre & de la pluye; en cét pareil cette bassesse exterieure des Religieux conserue leur gloire interieure, tellement que l'ame de chacun peut dire ce que disoit l'Epouse au Cantique, *Je suis noire, mais je suis belle.*

Cant. 1. Il apporte même à ce propos l'exemple d'Isaac, lequel étant sur le poinct d'être immolé, fut deliuré par la rencontre d'vn belier, que son Pere qui faisoit l'office de Sacrificateur, immola promptement en sa place, & aprés sa deliurance, il fut honoré d'vne longue & heureuse vie, auec promesse d'vne grande & nombreuse posterité; ainsi encore que les Religieux semblent se priuer de toute sorte de contentement, neanmoins ils ne se priuent de rien, que de la contumace & de l'opiniâtreté du vice, figuré par cét animal qui étoit pris par les cornes dans les épines, pour montrer visiblement qu'il ne peut se trouuer que dans

[illegible] des tremors & dans les pointes des angoisses; Mais pour [illegible], il sera vivant & élevé dessus le bois, afin que toute ame Religieuse apprenne qu'en cette élevation elle ne doit point se glorifier en sa chair mortelle & corruptible, mais en la Croix du Fils de Dieu. Voila vne idée de la conversation des parfaits, de la vie des saints, & de la Grace Spirituelle, d'être, selon l'Apôtre, comme tristes, & de viure toûjours contens, comme personnes qui n'ont rien, & qui possedent toutes choses, qui sont mourantes à toute heure, & neantmoins toujours viuantes! 2. Cor. 9.

Cassian avoit eû la même pensée, lorsqu'il disoit que les fidelles serviteurs de Dieu s'étans chargez du joug de son Fils, n'auoient pas plûtôt appris à être doux & humbles de cœur à son exemple, qu'à la faveur de sa grace, ils ne trouvoient plus de peine ny de trauail, mais seulement de la paix & du repos à leur esprit. Car aussitôt ils experimentent que tout leur est aysé & facile, ils goûtent combien doux est nôtre Seigneur, & l'écoutant dire en l'Euangile; *Venez tous à moy, vous qui souffrez dessous le faix du trauail & de la charge, & je vous déchargeray des fautes*, ils ne sont pas plûtôt déchargez du pesant fardeau de leurs passions & de leurs vices, qu'ils voyent par experience en eux-mêmes ce qu'il ajoûte par apres, que son joug est doux, & que sa charge est legere! Cass. vit. Coll. 24. Matt. 11.

En effet si vous comparez la douce odeur de la pureté auec la puanteur du vice infame qui luy est contraire, la paix & la tranquillité d'esprit des Religieux auec les perils & les angoisses qui tourmentent ceux du monde, le repos de leur humble pauureté auec les soins cuisans qui rongent nuit & jour les personnes riches, vous verrez la verité de cette parole de nôtre Seigneur qui dit que son joug est doux & que sa charge est legere! Où sont donc ces rigueurs, ces peines, & ces difficultez imaginaires, dont l'ennemy a coûtume de se preualoir artificieusement, pour faire peur aux ames simples & les detourner de l'amour d'vn si parfait genre de vie? Ne sommes-nous pas obligez plûtôt de croire, que tout y est doux, & que s'il y a quelque incommodité, cette douceur la rend insensible!

Acheuons donc ce qui reste & disons en peu de mots, que comme celuy qui feroit porter par vn autre quelque precieux & riche fardeau, en tireroit tout le profit, & l'autre n'en auroit que la peine; ainsi en matiere de Religion, bien qu'il y ayt quelque pesanteur & quelque charge, neantmoins vn autre la porte pour nous, ou nous ayde grandement à la porter, & le merite nous en demeure. Témoin l'Apôtre qui apres avoir fait le dénombrement de ses souffrances, à la fin conclud *que ce n'est pas luy seul qui les supporte, mais la Grace de Dieu auec luy!* Comme protestant que de luy même il n'eût point été capable de souffrir tant & tant de choses, si Dieu ne luy eût prêté main-forte, & pour ainsi dire, seruy de second. 1. Cor. 15.

Pour cette raison saint Bernard faisant aussi le narré de tous les trauaux qu'enduroient ses freres, ajoûte fort bien qu'il ne seroit pas à pro- Ber. in Psal. 90.

pour de les deliurer de ces exercices de patience, de peur que leur vie ne fut priuée de plusieurs merites, & leur couronne de tout plein de perles. Quiconque leur feroit cette grace, les desobligeroit grandement, ou pour mieux dire, il seroit cruel, en voulant estre pitoyable; comme il est certain que qui ôte vn peu de la semence jettée en terre, porte grand préjudice à la moisson. Mais quel remede, sinon que les peines & les souffrances demeurent toujours, pourueu qu'elles soient toujours adoucies par la faueur & Bonté diuine? La raison est, dit-il, que plus les peines souffertes pour Dieu sont grandes, plus aussi sont grandes les consolations que Dieu donne, afin que l'ame qui refuse de mettre sa joye au monde la mette seulement en luy, étant hors de doute que la peine même suffit pour luy, tient lieu de consolation Souueraine. Car qui ne voit que vos souffrances sont au dessus des forces humaines, des limites de la nature, & de l'ordinaire des mortels? Il faut donc necessairement qu'il y ayt quelqu'vn qui les supporte. Mais qui est-ce que
Hebr. 1. celuy, lequel, comme dit l'Apôtre, *porte tout par la seule vertu de sa Parole*, & qu'auons-nous desormais à craindre, si celuy qui porte toutes choses ne manque point à nôtre secours?

De ces paroles de saint Bernard & de toutes les authoritez precedentes, nous pouuons conclure que nul ne doit tellement arrester sa veue sur l'apparence exterieure qui paroist rude en Religion, qu'il ne porte la pointe de ses regards sur la douceur interieure, & qu'il ne doiue esperer vne telle abondance de graces que toutes choses luy sembleront non seulement aisées & faciles, mais encore douces & agreables; sur tout si l'vsage y interuient auec la coûtume qui diminue à la longue le sentiment de la peine, & rend peu à peu familiere la pratique de la vertu.

Aug. ep. 39. Or saint Augustin nous represente fort à propos cette douce familiarité sous le nom d'embrassemens, lorsqu'il dit que sa sagesse embrasse ceux qu'elle a exercez en diuerses facheuses rencontres, & que ceux qui ont le bon-heur d'estre receus à cette vnion, l'experimentent si douce & si forte, qu'elle n'a pas sa pareille au monde; Mais que tous les biens du monde ont vne veritable rigueur, vn plaisir imaginaire & apparent, vne joye fausse & incertaine, vne peine dure & laborieuse, vn repos timide & inconstant, vne esperance vaine de felicité, & vn bien remply de misere, & par suite qu'il faut bien se donner de garde d'y engager sa liberté!

Réponse à ceux qui alleguent que les Religieux se privent de tous les plaisirs de cette vie.

CHAPITRE XVII.



CELA donc présupposé, il est maintenant aysé de répondre à la plainte que forment ceux qui osent dire que la Religion prive les enfans de tous les plaisirs de la vie &, leur interdit l'usage de toutes les delices du monde. Car encore qu'il n'y ayt condition sur terre ny état dessous le Ciel, qui soit plus propre pour jouir des delices Spirituelles que la vie Religieuse, neantmoins si elle ôte tout ce qui flatte la chair & les sens, il semble qu'elle est imparfaite, pource que l'homme étant composé de deux natures, je veux dire de corps & d'esprit, il s'en trouve qui ne croyent pas être à leur ayse, si l'esprit ayant ce qu'il demande, le corps se plaint de ne l'avoir pas; En quoy ils sont excusables, à cause que comme les joyes de l'esprit sont si secretes & si subtiles qu'à peine peut-on les découvrir, au lieu que celles du corps sont si épaisses & si palpables, qu'il ne faut qu'ouvrir les yeux pour les voir, de même le monde n'estime heureux que ceux qui jouissent des plaisirs du corps, sans faire état des Spirituels ny de ceux qui en ont la jouissance.

Nous voyons cette sorte de tentation exprimée aux anciens Hebreux *Num. 11.* auxquels Dieu envoyant en telle abondance la manne du Ciel, qu'ils n'avoient autre chose à faire qu'à la recueillir pour en jouir, étant au reste, un pain si doux & une viande si delicieuse, qu'elle eût donné du goût aux Anges s'ils eussent voulu prendre sur terre quelque sorte d'aliment, neantmoins qu'en disoit cette nation brutale, sinon qu'elle étoit dégoûtée d'une viande si legere & qui luy sembloit si fade & si insipide qu'elle luy faisoit bondir le cœur? Mais c'est que ce peuple grossier soûpiroit apres les marmites d'Egypte, & les preferoit à ce pain des Anges que Dieu luy envoyoit du Ciel.

Afin donc de confondre cette erreur & de remedier à cette folie, il faut seulement prendre la peine de se souvenir, que toute l'incommodité dont nous parlons, dépend de l'opinion des hommes qui se persuadent faussement, qu'il y a quelque bonheur attaché aux plaisirs du corps, & que celuy qui n'en jouit pas, est privé de ce bonheur. Or cette imagination semble d'abord être facheuse, & porter consequence de quel-

que tristesse, comme si quelque bien que l'on desire & que l'on recherche manquoit, ce qui n'arrive pas toujours, d'autant que nous sommes privez de beaucoup de choses, dont nous n'avons nul besoin, ausquelles mesmes nous ne pensons pas, & toutesfois nous avons cette croyance que nous n'en sommes pas moins heureux ; tout depend donc du desir, & par suite on ne doit point croire qu'un homme soit privé d'une chose laquelle il ne desire pas.

C'est pourquoy ce n'est pas merveille si les ambitieux & les voluptueux [illegible] la privation, mais ceux qui ne les aiment ny ne les desirent, n'en sont nullement inquietez. Bien davantage, il s'ensuit mesme qu'il y a plus de contentement de n'en avoir point le desir que d'en avoir la jouissance. La raison est que ceux qui desirent avec passion quelque plaisir, n'ont pas plutost satisfait à l'ardeur de leur convoitise, qu'ils ne veulent plus y penser ; combien donc seroit-il plus à propos de faire de bonne heure ce qu'ils font trop tard, & de prevenir par une sage & vertueuse resolution ce qu'un [illegible] & un [illegible] dégoust leur apporte ?

Encore ne faut-il demeurer d'accord que le contentement soit égal pour les uns & pour les autres ; car s'il est question d'honneur, la connoissance, qui semble estre le souverain bonheur de la vie, ceux qui ne desirent chose du monde, le sont avec un bien plus grand [illegible], que s'ils avoient la jouissance & l'accomplissement de leurs desirs. C'est la pensée de saint Chrysostome lequel traitant des commoditez de la vie Religieuse, comme, dit-il, si quelqu'un estoit dans une telle alteration, qu'aprés avoir beu un verre d'eau, il en demandast un autre, & puis un autre, sans pouvoir esteindre l'ardeur de sa soif, nous jugerions qu'encore qu'il eût de l'eau en abondance, il ne seroit pas pourtant heureux à l'égal de celuy qui n'est point si alteré & n'a pas besoin de tant boire ; bien plutost nous aurions sujet de croire que l'un seroit ou hydropique ou fievreux, & que l'autre se porteroit bien !

Chrys. 2. cont. vit. mon.

Or cette raison de saint Chrysostome est appuyée de l'exemple de saint Augustin, lequel parmi les autres erreurs de sa vie qu'il avoit autrefois menée au monde, raconte de luy mesme, la larme à l'œil, qu'un jour comme il passoit par la rue, dans la pensée d'un discours qu'il alloit faire à la louange de l'Empereur, avec autant de desir de quelque honneur ou de quelque recompense, que d'apprehension de quelque honte, il apperceût par hazard un pauvre qui éclatoit de rire au milieu de la mesme rue, & qui aprés avoir bien disné sembloit le plus content du monde ; alors il dist en soûpirant à ses amis, qu'il croyoit estre l'homme le plus fol & le plus miserable de la terre, de pousser ainsi à la roüe de son malheur piqué des traits de sa convoitise, & de courir aprés un contentement où il voyoit ce pauvre arrivé, sans qu'il esperast le moyen d'y pouvoir arriver luy mesme !

Aug. 6. Conf. 6.

Mais le bonheur où il asseure que ce pauvre étoit arrivé, combien

bien

bien plus honnestement & bien plus veritablement à la vie Religieuse. Car pourquoy pensez-vous que ces plaisirs sont tellement desirez des hommes, sinon pour en tirer du contentement? si donc les Religieux ont ce qu'ils desirent, je veux dire s'ils ont de plus nobles & de plus honnestes moyens de viure contens, que par le moyen de ces joyes & de ces voluptez sensuelles, qui doute que leur priuation ne leur est pas moins indifferente qu'elle leur est insensible, puis qu'ils ne les desirent point? Mais encore que peut auoir cette sorte de joyes & de voluptés pour être cheries auec tant d'ardeur & recherchées de tout le monde? je ne dis pas maintenant les pertes ny les ruines que leur jouïssance apporte à l'ame, ny comme elles sont propres aux bêtes & indignes de la noblesse de l'homme; je ne parle à present que du plaisir ou de la demangeaison qui accompagne inseparablement cette jouïssance, & demande ce que son obiet, qui est perissable de sa nature, qui tire son origine de la terre, & doit à la fin se resoudre en terre, peut auoir de si doux & de si charmant, pour en faire tant d'estime?

En effet que sont les mets exquis, les habits somptueux, les spectacles magnifiques, les beaux jardins, les carrosses tout dorez, les grands trains, & les longues suittes, pour être capables de faire impression sur l'esprit, je ne diray pas de quelque homme saint, mais seulement de quelque homme sage? Ioint que comme nous auons dit auparauant, si nous n'y cherchons que du plaisir, ce n'est pas dans la saturité de la jouïssance, mais plutôt dans la moderation de la sobrieté qu'il consiste: sur tout encore si nous y mettons les douceurs & les joyes qui suiuent la pauureté Religieuse, & ne sont pas moins éloignées des riches, que leurs delices sont enuironnées de deplaisirs & de peines.

A raison de quoy le Sage dit, *qu'il vaut mieux être inuité à manger en paix des legumes, qu'à faire grand' chere en dissension, & qu'un morceau de pain sec est meilleur auec iöcunité, qu'une maison pleine de festins & toute remplie de dissension*! Bref il faut bien considerer, que les Religieux ne quittent pas tant les plaisirs du corps, qu'ils les changent en choses meilleures. Car comme leur esprit se porte à la viue source des douceurs qui sont en Dieu, ainsi plus il a de vaisseaux dignes & capables de les receuoir, plus il reçoit de consolations & de delices qui ne demeurent pas seulement dans l'ame ny dans ses puissances, mais par vn excez d'abondance rejallissent même souuent sur le corps, sur l'appetit, & sur les sens, qui ne font qu'vn Tout dont l'vnion est l'vne des plus parfaites du monde. Prou. 15.

Pour cette cause David disoit de luy même, *que son cœur & son corps ensemble s'estoient réjouis au Dieu viuant*! Et Salomon, *que l'ame contente est accompagnée d'vne vie douce, au lieu que celle qui est triste & morne, desseche la moëlle dans les os*? Car comme nous voyons que la tristesse de l'ame apesantit la santé du corps & en abbat toute la vigueur, ainsi la joye de l'esprit luy redonne son embonpoint, & luy rend ses premieres forces. Psal. 83. Prou. 17.

Cela étant, peut-on encore reuoquer en doute, si le corps mê-

que le treuue mieux & a plus de contentement dans la Religion que dans le monde? Il est vray qu'il n'a pas les festins, les dances, les divertissemens de la chasse, ny les autres plaisirs du monde en Religion, mais il y en treuue aussi de plus grands & de plus nobles, qui decoulent de la partie superieure de l'ame, sur celle que l'on nomme inferieure; tout de même que quand on fait le banquet des nopces du maistre de la maison, bien que les nopces soient seulement pour le maistre, neantmoins les seruiteurs & les seruantes, & generalement toute la famille ne laisse pas de prendre part à la joye qui est commune; ainsi donc les Religieux ne sont pas du tout priuez des plaisirs du corps, mais au lieu de s'arrester à ceux qui ne ressentent que la terre, qui sont de si basse condition & de si courte durée, qui ne sont jamais sans le meslange de mille soucis, de mille remors, & de mille sortes d'inquietudes, ils jouissent de ceux qui sont plus honnestes & plus durables, & qui leur apportent d'autant plus de joye, que plus ils ont de proportion à l'vne & à l'autre partie de l'homme.

Reponse à ceux qui allequent que les Religieux sont sujets à beaucoup de tentations de l'ennemy.

Chapitre XVIII

Eccl. 2.



D'AUTRES produisent au desauantage de la vie Religieuse cét auertissement du Sage; *Mon fils, des lors que vous prenez la resolution de seruir Dieu, demeurez en humilité & en crainte, & preparez vostre ame à soustenir la tentation.* Ce mot d'ains les estonne tellement, qu'ils croyent que la vie des Religieux n'est qu'vn tissu d'assauts & d'allarmes, & qu'il est bien plus expedient de fuyr le combat, que de prouoquer l'ennemy, ou que de courir vn peril certain pour vne victoire incertaine.

A quoy je respons premierement, que ce n'est pas le dessein de l'Escriture, sur l'authorité de laquelle ils se fondent, de nous destourner du culte & du seruice de Dieu par la crainte des tentations, mais plustost de nous aduertir que nous demeurions toujours sur nos gardes, toujours prests & preparez au combat, & toujours munis à l'espreuue de bonnes armes, comme de celles qu'elle nous donne, qui sont la crainte & l'humilité; d'autant que la tentation est comme la pierre de touche de nostre industrie, de nostre diligence, & de toutes nos vertus.

Ainsi nous voyons qu'encore que les gens de guerre soient asseurez de venir souuent aux mains auec l'ennemy, ils ne cessent pas toutefois

de suiure l'Art Militaire ny de faire profession des armes, bien plûtot il semble qu'ils ne les prennent ny ne les portent que pour en sujet, étans asseurés qu'ils ne le peuuent vaincre sans combattre, ny auoir les dépoüilles de l'ennemy sans en remporter la victoire. En quoy neantmoins il y a cette difference, que dans la milice des hommes on ne combat d'ordinaire, si l'on ne se trouue aux occasions, parmy les armées, & dans le camp, & si quelqu'vn demeure au logis il peut aysément viure en repos & fuyr le hazard de la guerre; mais dans la milice spirituelle, ou dans la guerre des tentations, nul ne peut étre clos & couuert en sa maison, ny par suite exempt de combattre, pource que les Demons qui sont les communs ennemys des hommes, dressent par tout des embûches, tendent par tout des pieges, ont de mauuais desseins sur tous, & font de grands efforts contre tous, non seulement en Religion, mais encore beaucoup plus au monde, où les hommes sont moins sur leurs gardes & plus exposez à leurs traits.

Ce n'est donc pas la Religion qui nous met de nouueaux ennemis sur les bras, mais plûtôt elle nous apprend à faire resistance, & méme à faire la guerre à ceux que nous auions auparauant, & qui sont, ainsi que nous venons de dire, communs à tous; de maniere qu'il ne tient qu'à nous de les vaincre, puis qu'à cét effet elle nous fournit des forces, du courage, des armes offensiues & defensiues, & toutes sortes de bons conseils.

Quant à ce qu'il semble que cette guerre soit faite plus rudement, ou declarée plus ouuertement aux Religieux qu'à ceux du monde, la raison vient de ce que, lors que nous sommes en Religion, les attaques de nos ennemys commencent de nous étre sensibles, pource que nous veillons sur nous-mémes, nous examinons à la rigueur & comme au poids du Sanctuaire, tout ce qui passe en nôtre esprit, & nous considerons diligemment qui nous sommes, quel est le principe d'où nous venons, quelle est la fin où nous tendons, bref quelles sont les moindres playes & les plus legeres douleurs de nôtre ame! Car encore peut-étre qu'au monde nous n'en eussions point de sentiment, nous ne laissions pas pourtant d'en auoir, mais par vn extreme aueuglement de nôtre cœur nous n'y prenions pas méme garde, & cela méme étoit la marque de la maladie dangereuse, ou plûtôt de la mort funeste qui nous tenoit ensevelis.

Mais quelle merueille si nos ennemis ne nous donnoient point à lors d'attaques, puis que sans main-mise & sans coup-ferir, nous étions captifs volontaires sous les Lois de leur empire, & sous le joug de leur tyrannie? Iamais ils ne pressent auec plus de violence, ny ne poursuiuent auec plus de rage que ceux qui ont secoüé leur joug!

C'est la pensée de saint Gregoire en quelque lieu de ses Morales, où il dit fort à propos, que durant le cours de cette vie, nôtre ennemy a cela de propre, qu'il fait de plus grands efforts contre ceux qui luy font plus de resistance, mais qu'il se met fort peu en peine d'attaquer ceux Greg. 14. Mor. 7.

dont il est le maître & le paisible possesseur ? Or afin que nul ne s'éton-
ne, oyant les efforts extraordinaires de cét irreconciliable ennemy,
écoutons ce que repond le même saint ; mais à cause, dit-il, que Dieu qui
est bon & misericordieux infiniment, veut nous éprouver comme l'or à
la fournaise de la tentation, & non nous repousser comme la paille,
1. Cor. 10. suivant ce que dit l'Apôtre, *que Dieu est fidele, qu'il ne permet pas que nous soyons tentez par dessus nos forces, & qu'il tire même nôtre avantage de toute sorte de tentation*; pour cét effet il vient promptement à nôtre secours,
il met sa paix en nôtre cœur où il a trouvé la guerre, & à la faveur de
la Grace qu'il nous donne, il nous console si parfaitement en toutes les
peines que nous endurons, que comme si nous estions du fonds d'un
abyme, où nous auroit jetté quelque orage, il nous éleve jusqu'au Ciel, & là il nous promet le loyer des peines
se, il nous comble d'allegres-
que nous souffrons pour son service. Ainsi aprés nos victoires nous sa-
sons le bien, comme dit Iob, *de tous sa beauté, & nous luy ferons de tres-*
Iob. 33. *humbles remercimens, pour avoir détourné nôtre ame de la voye de perdition,*
& l'avoir remise au droit chemin de la vie & de la lumiere.

Il est vray que si la seule malice du Diable, étoit la cause de nos
tentations, de sorte qu'il eût la liberté de nous ataquer comme il vou-
droit, & toutes les fois qu'il voudroit, nous aurions sujet de les crain-
dre ; mais maintenant que nous sçavons que ce mal-heureux ne peut
se mouvoir qu'autant que Dieu veut le permettre, nous devons croire
que sa Bonté qui a tant d'amour pour nous, & que sa Providence qui
a tant de soin de nous, moderera tellement toutes les ataques de cét
ennemy, qu'au lieu de permettre qu'elles soient jamais au dessus, il
fera même que toûjours elles seront beaucoup au dessous de nos
forces.

Ephrem ser. de Iudic. Car si les hommes qui ont si peu de lumiere, dit saint Ephrem,
peuvent discerner quelle est la charge d'un cheval ou d'un chameau,
sans être denaturez à ce point que de les charger d'une plus grande ; &
si le Potier à la connoissance du temps que ses vases doivent demeurer
dans le fourneau, sans qu'il les y laisse ny trop ny trop peu, de peur que
s'ils y demeurent trop, ils ne se brûlent, & s'ils y demeurent trop peu ils
ne se rompent & ne soient propres à aucun usage ; combien plus est-il
croyable que Dieu, dont la sagesse est infinie, à la lumiere & la connois-
sance pour sçavoir de quelles épreuves de tentations ont besoin les ames
qui desirent de luy plaire, sans que sa Bonté en permette ny en ordonne
jamais d'autres que celles qui leur sont utiles, & dont elles peuvent se
prévaloir avantageusement pour leur salut ?

Nous n'avons donc nul sujet de craindre, mais plûtôt raison de nous
réjouyr, puisque les tentations au lieu de nous nuyre, nous profitent
Coll. 4. grandement ; quand ce ne seroit, comme remarque fort bien Cassian,
Cap. 6. que pour nous faire reconnoître qu'à toute heure nous avons besoin du
secours de la Grace divine, qu'il faut l'implorer à toute heure, & nous
souvenir d'un côté que de nous-mêmes nous ne pouvons rien, & que

d'ailleurs Dieu ordonne que nous soyons ainsi exercez, de peur qu'vne trop longue paix ne nous rende tout engourdis, ou qu'vne oysiueté perfide ne nous priue des exercices de la guerre & des occasions de la Vertu. Car souuent, dit-il, ceux que le peril & le hazard n'ont pû renuerser, ont été vaincus par la paix & ruinez par l'asseurance!

Or s'il est vray que ces auantages sont si grands que témoigne cét Autheur & tous les autres que je viens de dire, quel motif auons-nous de craindre, ou les tentations qui nous attaquent, ou la Religion qui les surmonte & nous apprend à les surmonter? Nous apprehendons peut-être de nous laisser vaincre & de succomber au peril? Mais encore quel peril apprehendons-nous? Il est vray que si nous n'auons égard qu'à nos ennemis & à nous mémes, nôtre apprehension est raisonnable; si au contraire nous jettons les yeux sur le secours que Dieu nous enuoye du Ciel, qui doute que nous pourrons dire confidemment auec le Prophete; *quand je me verrois enuironné d'vne armée entiere, mon cœur demeureroit sans frayeur!* Psal. 26.

Saint Antonin authorise cette verité, par l'exemple qu'il rapporte de l'vn de ces anciens Peres nommé Moyse, lequel se voyant souuent agité des plus rudes & plus griéues tentations de l'ennemy, vint vn jour à saint Isidore, pour luy découurir ses attaques, & luy demander quelque secours; le saint Abbé qui étoit homme fort sage & fort experimenté au fait de la vie spirituelle, se mit d'abord à le consoler tant à viue force de raisons, que par diuers témoignages de l'Ecriture; puis à la fin le tirant de sa cellule, il luy commanda de regarder du côté de l'Occident, où il apperceût vne armée d'horribles & de furieux Demons, qui sembloient se preparer au combat & comme vouloir fondre sur luy; le saint voyant qu'il étoit tout saisy de crainte, luy dit aussi-tôt qu'il regardât du côté de l'Orient, alors il apperceût aussi des escadrons d'Anges éclatans comme des Soleils qui venoient à luy en bel ordre & comme rangez en bataille, pour le secourir au besoin; apprenez donc maintenant, luy dit le saint, à ne point craindre, & qu'il y en a plus pour nous, que contre nous, ainsi que disoit le Prophete, & saint Iean, que celuy qui demeure en nous, est plus grand que celuy qui regne au monde!

Anton. 2. p. hist. c. 15. cap. 11. §. 1.

4. Reg. 6.

1. Ioan. 4.

Ajoûtons pour comble de consolation, que ceux qui sont de nôtre côté, ne sont pas seulement en plus grand nombre, mais encore les plus forts, de maniere que le moindre d'eux est capable de mettre en fuite tous nos ennemys, parce qu'il est doüé d'vne force extraordinaire & diuine que Dieu luy donne pour cét effet. Or non content d'enuoyer ses Anges, *pour la defense de ceux qui le craignent*, Dieu vient luy-méme à leur secours, comme Dauid par sa propre experience nous en asseure, lors qu'il dit; *qu'il prend l'épée d'vne main & le bouclier de l'autre, afin de combattre pour nous!* Et ailleurs il dit, *qu'il lance ses traits & dissipe nos ennemis, qu'il multiplie sur eux ses coups de tonnerre & les met tout en desordre!*

Psal. 33.

Ps. 34.

Psal. 17.

Mais il ne veut pas que nous demeurions oisifs ny les bras croisez, tandis que luy-méme combat pour nous, & nous donne tant de victoires, il veut aussi que nous mettions la main à l'épée, soit pour la grandeur

de nôtre merite, soit pour la gloire de sa majesté qui employe nôtre foiblesse, comme la jeunesse de David, non contre vn seul, mais contre plusieurs Geans redoutables, qu'elle nous donne le pouuoir de vaincre, & le courage d'attaquer; C'est elle, dit-il, encore, Psal. 143. *qui instruit mes mains à la guerre, & qui forme mes doigts au combat; Elle qui rendit mes bras comme vn arc d'airain, de peur qu'ils ne succombent sous le faix des fatigues militaires; elle enfin qui nous enuironne de vertu & nous fait doubler le pas, afin de poursuiure nos* Psal. 17. *ennemis, de les attraper & de les prendre, sans tourner teste, que nous n'ayons reduit leurs forces en poudre, comme celle qu'emporte le vent!* Quelle plus grande facilité, que de vaincre à la faueur d'vn tel secours, & quel plus aimable bonheur que d'aller au choc & à la mélée auec asseurance de la victoire?

Or outre ces puissans secours, nous auons encore l'auantage du lieu même, où nous demeurons. Car il est certain que l'auantage du lieu, où se donne le combat, contribue beaucoup à la victoire. De plus il est encore certain que ceux du monde combattent dans vn lieu extremement desauantageux & incommode, pource qu'il est fort glissant, propre à faire bientôt quelque cheûte, & exposé même à diuers rencontres de tourbillons & d'orages qui le rendent moins propre au combat. Mais combattans comme d'vne haute tour ou d'vne forteresse inaccessible à tous les traits de nos ennemis, nous pouuons aysément ou rélancer leurs traits contre eux mêmes, ou les percer de nos propres armes, à cause de l'auantage du lieu.

Bref pour Souuerain remede de toute sorte de tentations, nous auons la direction de nos Superieurs qui nous aydent à les surmonter, non seulement par conseil, prudence, & raison, mais encore souuent il arriue qu'à peine leur en faisons-nous l'ouuerture, qu'en même temps elles sont vaincuës. Chose étrange, & merueilleusement souhaitable pour les maladies du corps! par ce qu'en effet s'il se trouuoit quelque medecin auquel il ne fallut que les découurir pour les guerir, ce seroit vn remede si facile & grande faueur, & je ne doute point que l'Autheur ne fut recherché de tout le monde; Mais ces cures si aisées ne sont ordinairement que pour les maladies de l'ame, ainsi que nous l'apprenons par experience, & par l'authorité des Peres qui ont écrit de ce sujet.

Parmy lesquels Cassian porte souuent ce témoignage, que c'étoit Cass. 4. Inst. 9. comme vne maxime generalement receuë & approuuée de tous les anciens Religieux, de ne celer aucune tentation, mais qu'aussi-tôt que l'ennemy solliciteroit le cœur, ou le troubleroit par quelque pensée maligne, à l'heure même il falloit la découurir au Superieur, & que d'en vser de la sorte, c'étoit le meilleur moyen du monde, pour ne point tomber dans les pieges ny dans les embûches de l'ennemy! Mais comme j'ay dit, l'experience nous apprend ce que cét Autheur nous enseigne, & encore plus, puisque nous voyons souuent qu'il arriue, qu'à la simple resolution de les découurir au Superieur, incontinent elles disparoissent; Pource que, comme dit nôtre Seigneur en l'Euangile, quiconque a dessein de

mal faire, hait le jour, & ne peut souffrir la lumiere, ainsi l'ennemy ne peut souffrir la presence ny la veuë des Superieurs.

Or afin de couper court en chose si claire & si euidente, je veux seulement faire voir en peu de mots, que ceux qui demeurent dans le monde, sont exposez à de bien plus rudes & de plus furieuses attaques que ceux qui viuent en Religion. Car comme toutes sortes de tentations viennent de l'vn de ces trois principes, ou de nous mémes, & de la fragilité de nôtre nature, ou des objets exterieurs qui frappent nos sens & reueillent nôtre concupiscense, ou finalement de la malice de l'ennemy qui nous porte au mal, & de quelque part qu'elles viennent, je maintiens qu'elles sont plus dangereuses pour ceux du monde que pour les Religieux.

En effet si l'on considere la fragilité des vns & des autres, qui doute qu'elle ne soit moindre aux Religieux qu'aux seculiers, puisque d'ordinaire ceux-cy ne voyent goute, & n'entendent rien au fait de la vie Spirituelle, ils sont méme pour la plus-part, pleins de vices, de passions, & de mauuaises habitudes qui les aueuglent, & tant s'en faut qu'ils s'étudient d'apporter quelque diligence pour en obtenir la victoire, qu'ils les augmentent plûtôt par les actes & les fortifient tous les jours; au lieu que ceux-là n'ont rien plus à cœur que leur propre mortification, qui est le fondement de toute la vie Spirituelle, dans laquelle ils vont toûjours s'exerçans pour acquerir les autres vertus qui sont comme les nerfs & les forces de la méme vie, au moyen dequoy il faut auoüer, que le Religieux est le plus fort de tous les hommes du monde.

Quant aux occasions exterieures qui sont cause de la perte de la plus-part des mortels, où peuuent-elles se rencontrer dans vn état qui fait profession de tenir ses sens sous vne si bonne & si seure garde, & où les Superieurs, les Régles, & les parois mémes semblent détourner tous ces objets qui pourroient nuire à ceux qui l'embrassent? Mais les seculiers demeurent toûjours parmy les appas de toute sorte de vices, ils sont toûjours comme dans les feux d'vne fournaise embrasée, & ne cessent jamais ou de voir ou d'oüir le mal, ou quelque chose qui les porte au mal; d'où le Prophete Hieremie prend sujet de dire *que la mort entre par les fenestres*; Or ces fenestres sont tous les sens, par où le peché entre dans le cœur, & donne la mort à l'ame. Ierem. 9.

Pour les attaques de l'ennemy qui vient quelques fois à pas de Renard par ses ruses, quelquefois à pas de Lion par ses efforts, sur qui croyons-nous qu'il fait plus d'impression, sur ceux qu'il vole & qu'il dépoüille quand il veut, ou sur ceux qui aprés luy auoir fait vne genereuse resistance, non contens de se retirer de la mélée bagues sauues, en sortent méme triomphans, & le plus souuent auec honneur? Si quelqu'vn auoit deux ennemis, dont l'vn fut presque desarmé, fort timide de son naturel, & qu'il eût d'abord coûtume de vaincre; l'autre bien armé, genereux, fort adroit au fait de la guerre, & dont il auroit souuent été vaincu, qui doute lequel des deux il attaqueroit plûtôt, & auec plus de hardiesse? Voila justement comme se gouuernent à l'endroit des hommes

Pall. in Laus. les esprits malins, que le saint Abbé Isidore, au rapport de Palladius, pour cette raison comparoit aux chiens qui se rencontrent souuent à la boucherie, tandis qu'on y vend de la viande, mais si la boucherie se ferme, ou si on les en chasse à coups de baton, jamais plus on ne les y treuue.

Et partant il faut conclure que les Religieux sont moins sujets aux tentations que ceux du monde, & que s'ils sont exposez à quelques-vns, ils en remportent si aisément & si auantageusement la victoire, qu'à moins de presumer d'eux-mémes & de leurs forces, il semble qu'ils deuroient les desirer.

Réponse à ceux qui alleguent que c'est contre l'inclination de la nature de viure sous la Puissance d'autruy.

Chapitre XIX.



DE toutes les difficultez apparentes en la vie Religieuse, l'vne des plus insupportables, au jugement de quelques-vns, est de viure sous la puissance ou dépendamment des ordres d'autruy. La raison est, que la liberté, ou le pouuoir de faire ce que l'on desire, est si conforme à la nature, qu'à leur auis la dépendance qui ôte cette liberté, est vne espece de longue & de facheuse seruitude.

C'est pourquoy afin de combattre plus auantageusement cét erreur qui semble attaquer la Religion en son fort & vouloir même la prendre à la gorge, il faut voir qu'elle est cette liberté, & combien conuient-elle à l'homme. Car si quelqu'vn se persuade que l'homme est tout libre pour faire tout ce qui luy plait, pour viure à sa fantaisie, & pour ne reconnoître ny Loy ny Superieur en ce monde, il se trompe lourdement. A Dieu ne plaise, dit saint Augustin, que je sois de l'auis de ceux qui mettent tout le bon-heur de l'homme, à se conduire luy même, & à se gouuerner selon le caprice de sa propre volonté; Dautant que s'il veut se porter au mal, il le fera sans resistance; & moins il y aura de resistance, plus il sera malheureux!

Aug. ep. 121.

Ce n'est donc pas sans sujet que cette opinion erronée a été même condamnée de ceux, qui n'ont point eû de connoissance ny de Dieu ny de nos mysteres. Parmy ceux-là le plus eloquent dit qu'il faut rapporter aux fins de non receuoir, la proposition de certains esprits qui ne sont pas bons Philosophes, encore qu'ils soient grands disputeurs, par laquelle ils

Cic. in Hortens.

ils disent, que le seul bonheur de l'homme consiste à viure, comme il luy plaist, parce que s'il vient à se plaire au mal, il est le plus malheureux homme du monde, & c'est bien vn moindre malheur de n'auoir pas ce que l'on desire, que de desirer ce qu'il ne fault pas!

Pour plus grande preuue de quoy, Aristote cherchant les moyens d'establir la forme d'vne parfaite Republique, donne pour auis d'importance qu'il fault retrancher l'abus qui se glisse d'ordinaire, comme vne maladie contagieuse, dans l'esprit de la plus part des mortels, & qui leur fait croire faussement, que chacun est maistre de ses actions, qu'il doit viure, comme bon luy semble, qu'en cela consiste la vraye liberté, & que d'en vser autrement, c'est vne facheuse seruitude, ce qui est, dit-il neantmoins tres faux, pource que ce n'est jamais chose honteuse, mais plûtôt saincte & salutaire de viure conformement aux loix! Arist. 5. Pol. 9.

Plutarque qui étoit fort intelligent en toutes les matieres morales, a laissé par écrit le méme, lors qu'il dit que ceux qui sortent de leur bas âge, pour entrer en l'âge viril, s'ils ont l'esprit bien fait & de bonne trempe, n'auront garde de s'imaginer, qu'ils sont, comme on dit, hors de page, ou en état de secouer le joug de la conduite de leur Pedagogue, mais seulement qu'ils changent de maitre, & qu'au lieu d'vn homme qui les formoit aux bonnes mœurs pour vne piece d'argent, ils doiuent prendre la raison pour guide, à la quelle quiconque rend obeissance, la rend à Dieu, & quiconque la rend à Dieu, merite seul le nom de libre. Aussi n'y a t'il que ceux qui ont appris comme il fault viure, & viuent selon la raison, qui font proprement ce qu'ils veulent, étant certain que les pensées qui ne sont point raisonnables, n'ont qu'vne fausse liberté inseparablement accompagnée d'vne veritable repentance! Plut. opl. de Audit.

Que si ces Philosophes parmy leurs tenebres, ont eû de si bons sentimens, n'est-il pas juste que nous le aions, & méme encore de meilleurs, dans vn si grand jour de lumieres, où sans parler de nôtre creance, la raison méme naturelle nous apprend cette verité? Car si l'homme n'auoit point de superieur, il luy seroit permis de prendre pour guide sa volonté, & cela luy sembleroit si naturel, qu'en y manquant il croiroit manquer au souuerain bonheur de sa vie, mais ayant pour maître & pour Seigneur son Createur, à qui la lumiere méme de la nature luy apprend à se soûmettre, de là vient qu'il a naturellement inclination à le seruir, à l'honorer, & à luy faire offre de ses actions & de luy méme.

C'est la raison pour laquelle saint Augustin dit que Dieu fit defense au premier homme de toucher à l'arbre de vie, afin, dit-il par ce precepte, de luy recommander l'obeissance, qui est comme la mere & la gardienne des vertus dans la creature raisonnable, laquelle a cela de propre que tout son bonheur consiste à faire la volonté de son Createur? Aug. 14. de Ciu. Dei 12.

Mais, dira quelqu'vn, où est donc la liberté & la franchise de l'homme, s'il doit ainsi en toutes choses dépendre de la volonté de Dieu?

Ie répons qu'elle est proprement, en ce que l'homme embrasse avec pleine connoissance & accomplisse de son plein gré cette même volonté Diuine. Car encore que les elemens, les arbres, & les animaux soient gouuernez par la conduite d'vne souueraine intelligence, neantmoins c'est sans loyer & sans merite, d'autant que c'est sans liberté & sans connoissance de cause, qu'ils agissent de leur part.

Ce fondement presupposé, il est facile de iuger de nous, l'amour de nous gouuerner nous mêmes, puis cela estant, nous auons fort peu de peine à nous laisser conduire à Dieu, ou à l'homme pour l'amour de Dieu, veu même que l'hôme ne nous conduit iamais tellement, que Dieu n'y interuienne tousiours, & ne nous fasse la faueur de nous conduire par le moyen de l'obeïssance. Comme nous voyons qu'il arriue dans vn si royaume, que toute la peine des sujets, est de croire qu'il faut obeïr au Roy, depuis qu'ils sont resolus à ce deuoir legitime, ils se soucient fort peu si le Roy même en personne, ou si quelque Heraut de sa part leur intime ses commandemens.

Par où l'on peut voir que si c'est chose naturelle à l'homme d'obeïr à Dieu & à la raison, qui est comme vn rayon de la lumiere diuine, ce ne l'est pas moins d'obeïr à l'homme pour l'amour de Dieu, au moyen de quoy tant s'en faut qu'il y puisse auoir de la peine, qu'il y doit même trouuer du plaisir, comme à vne chose, à laquelle il a de l'inclination & qui est selon le cours de la nature.

Mais si nous voulons prendre garde de plus prés à la cause de l'aueuglement de quelques-vns en ce poinct, nous verrons que c'est vn abus qui leur ébloüyt les yeux, & que sous ombre d'vne réelle & veritable seruitude qui est en l'obeïssance seruile, ils apprehendent les mêmes difficultez en celle qui est volontaire, & par ce moyen confondans l'vne auec l'autre dans la confusion de leur esprit, ils se persuadent que toutes deux sont également méprisables. Mais il faut leur ouurir les yeux, & leur faire voir la difference qui se rencontre entre l'vne & l'autre, tant pour l'honneur que pour le plaisir.

Arist. 5. Or nous apprendrons cette difference d'Aristote, qui dit, qu'il y a
Pol. 4. deux sortes de principautez, l'vne de domination, par laquelle celuy qui commande, n'a pour but que son interest, & par hazard le bien de ses seruiteurs, autant qu'il contribue au sien propre; l'autre d'œconomie, comme est celle d'vn Pere de famille à l'endroit de ses enfans, & d'vn Superieur enuers ses sujets, dont l'vn & l'autre ne recherche que l'auantage, & le bien qu'autant qu'il est necessaire pour arriuer à cette fin; ainsi le soin principal du maistre Pilote, est de veiller au salut de ceux qu'il conduit en son vaisseau, & par suite à sa propre conseruation, à cause qu'il fait partie de ce nombre.

Plat. Dial. Il semble que Platon est de même auis qu'Aristote, lors qu'il dit, que
1. de Rep. comme le Pasteur a soin du troupeau qui luy est commis, non pour son interest particulier, mais pour le bien du troupeau même, de maniere que iamais il ne pretende que de le maintenir en bon estat; ainsi quiconque

est Superieur, doit toûjours avoir devant les yeux & procurer de tout son pouvoir, le bien de ceux qui sont sous sa charge?

Desquelles paroles on peut aisément juger, au quel rang il faut mettre les Religieux qui vivent sous les Loix de l'obeïssance, & la chose est d'autant plus claire, qu'il est certain que toute sorte de superiorité Religieuse & même de Puissance Ecclesiastique que le Fils de Dieu a établie, n'est pas tant pour l'interêt du Prelat, ou de celuy qui en est en possession, que pour le bien de ses vassalles; comme le même Seigneur semble l'avoir suffisamment declaré, quand il a dit à ses Apôtres, *que les Roys qui commandent aux Peuples & aux Nations de la terre, usent de leur pouvoir souverain & de leur authorité absolue, pour se faire obeyr de gré ou de force,* Luc 22. *mais pour eux qu'ils en devoient user autrement, que le plus ancien seroit comme le plus jeune, le plus grand comme le moindre, & le premier comme le dernier!*

Surquoy saint Bernard dit fort bien, que ce commandement du Fils de Bern. 2. de Dieu contient la forme & le modelle de la vie Apostolique, où la domination est interdite & l'obeïssance recommandée par l'exemple même du Consid. Legislateur, qui dit, qu'il est comme serviteur parmy ses Apôtres & ses Disciples! Le même saint Pere compare cette puissance à celle d'un Pe- Idem 4. de dagogue & d'un Fermier, dont l'un a soin d'un jeune enfant, & l'autre de Consid. quelque bonne terre, sans toutesfois que l'un soit seigneur de cette terre, ny l'autre de cét enfant: ainsi vous étes, dit-il, Superieur, afin de pourvoir, de conseiller, de procurer, de garder, afin de chercher, comme serviteur fidelle, le bien & l'interêt de la famille, dont le souverain Seigneur & Maître vous a étably l'intendant, mais pourquoy encore, sinon afin de pourvoir à sa nourriture en temps & lieu, & de la gouverner non comme Seigneur, mais comme dispensateur & œconome?

Or si cette forme de gouvernement est pour toute puissance Ecclesiastique, combien plus le sera-t'elle pour toute superiorité Religieuse, puis qu'elle n'a pas seulement le même principe que l'autre, mais qu'à raison de son Etat qui est humble, elle exige beaucoup plus encore cette profession d'humilité? De là on peut voir que les Superieurs des Religieux, n'y president pas comme Seigneurs, mais plutôt comme serviteurs de tous, à cause qu'ils n'ont point d'autre but que de servir aux uns & aux autres, qu'ils s'y employent de corps & d'ame, & n'ont point d'autre pensée nuit & jour.

Le même saint ajoûte encore qu'ils sont semblables aux Medecins, Idem ser. dont tout le soin ne vise & ne tend qu'à la guerison du malade! Ailleurs il 23. in Cant. leur donne le doux nom de meres, & les exhorte d'en faire l'Office, lors qu'il leur dit, moderez les châtimens, ouvrez les mammelles, que vos seins soient remplis de lait & non-pas bouffis d'arrogance!

Cela étant que tout le pouvoir des Superieurs en Religion, n'est ordonné que pour le bien & pour le profit des inferieurs, ne s'ensuit-il pas qu'autant qu'il est naturel à l'homme de rechercher son interêt, qui consiste en son bien & en son profit, autant doit-il avoir d'inclination & de

plaisir, à viure soûs vne telle puissance ; Pour preuue de quoy il ne seroit
Cic.l.1.Off. pas besoin d'autre témoignage, que de celuy de l'vn des grands hommes
de l'Antiquité, lequel parlant selon les principes de la nature, dit que le
desir de connoître la verité, est tellement joint au desir d'auoir la préfe-
rence sur les autres, qu'vn homme sage n'obeït de bon cœur qu'à ceux
qui luy commandent ou qui luy enseignent ce qui luy est profitable ;
Or sans dire mon sentiment de l'vne des parties de cette maxime, il
faut auoüer que je suis rauy de l'autre, par laquelle tout homme Payen
qu'il étoit, & tout remply des fumées de son ambitieuse connoissance, il
a neantmoins reconnu par la seule lumiere de la nature, que pour ac-
querir la doctrine, ou l'instruction, ou quelque autre pareille commodité,
tant s'en faut que l'homme se force ou se violente, qu'il se sent même
porté naturellement à rendre obeïssance à vn autre homme.

Mais cette verité paroît encore mieux dans la lumiere du Christia-
nisme, où nous voyons parmy les Anges que les vns commandent, les
autres obeïssent, & que Dieu n'a pas seulement étably cét ordre dans
l'état de la nature, mais encore dans l'Etat de la Grace & de la Gloire à
laquelle il les a éleuez. Quelques Docteurs nous apprennent même,
que cét ordre eût toûjours duré parmy les hommes, si les hommes fus-
sent toûjours demeurez dans le premier Etat d'innocence ; entr'autres
S. Thom. saint Thomas estime que comme cét Etat étoit exempt de toute sorte de
1.p.q.96. misere & d'imperfection, aussi n'eût-il pas souffert la puissance par la-
a.vlt. quelle vn homme se sert d'vn autre pour son interêt particulier, cette
condition étant seruile & en quelque façon miserable, mais que pour
l'autre, qui concerne les personnes libres, & ne regarde que le bien
propre ou commun de ceux qui l'admettent, il est certain qu'elle n'en
eût pas été bannie, à cause qu'elle eût contribué tant à l'ornement de
l'vniuers, qu'au bien & au profit de ceux qui se fussent soûmis à ses
ordres.

Mais qu'est-il besoin de plus longues preuues, en vn point où nous
voyons de nos yeux nombre de personnes qui seruent de si bon cœur, &
se presentent même pour seruir, sous esperance de quelque interêt ou
de quelque honneur qu'ils se promettent ? Car comment viuent la plus-
part des hommes, sinon au seruice d'autruy ? Combien sont-ils souples
à toutes les Loix, à tous les desirs, & à tous les moindres signes de la vo-
lonté de leurs maîtres ; & n'auons-nous pas sujet de croire que les Reli-
gieux seroient heureux, s'ils pouuoient imiter la fidelité & la joye de leur
obeïssance ? Dirons-nous pourtant qu'ils ont de la peine à obeïr de la sor-
te, & qu'ils ne le font qu'à regret ? Mais si cela est, comment sont-ils si
allegres & si promptes à tout ce que leurs maîtres commandent, ou pour-
quoy briguent-ils auec tant d'étude & à si grand frais, ces conditions ?
Or si cela leur est naturel, à raison que la nature est ardente & se
porte d'vne passion incroyable à la recherche de ses interêts, & que tout
ce qu'elle aime auec passion, luy semble doux & facile, pourquoy ne
dirons-nous pas le même, & encore plus des Religieux, puis que cens-

ils n'ont pour motif qu'vne courte & incertaine recompense, au lieu que ceux-cy en ont vne grande & eternelle deuant les yeux?

Ioint que la condition de ceux du monde est encore bien plus dure que celle des Religieux, en ce que ceux-là n'obeïssent qu'à vn homme qui leur est égal en nature, & dont la volonté est si changeante, qu'il faut souuent plusieurs années de seruice pour entrer en sa faueur, & quelquefois ne faut qu'vn moment pour en sortir & pour la perdre, méme sans sujet, seulement à cause que tel est son plaisir & sa volonté; au lieu que ceux qui seruent Dieu font vne Profession tres-honorable, & suiuent pour guide la raison, qui est la Regle la plus droite & la plus asseurée du monde, & n'ont rien à craindre, sinon qu'ils doiuent se donner de garde de la quitter.

Car il faut toûjours tenir pour certaine & pour indubitable cette maxime, que les Religieux n'obeïssent point à l'homme entant qu'homme, mais entant qu'il est Lieutenant de Dieu, & pour cette cause leur profession ne les oblige qu'à Dieu, & ne les lie nullement à l'homme. C'est pourquoy si nous sommes fidelles de nôtre part, Dieu le sera de la sienne, & prendra tel soin de nôtre conduite, qu'entre les mains de qui son amour nous mette, il ne nous abandonnera jamais, puis qu'il nous en a fait la promesse, lors qu'il a dit aux Apôtres, & en leur personne aux Superieurs, *Quiconque vous écoute, m'écoute; & quiconque vous obeït, m'obeït!* Luc. 10.

Ainsi cette verité demeure constante, que ce n'est point contre la nature, mais plûtôt selon l'inclination de la nature, que l'homme rend les deuoirs de son obeïssance à Dieu, & par suite à l'homme, qui tient la place de Dieu, auquel il n'obeït que pour Dieu, & à qui tout le motif qu'il a d'obeïr, n'est autre que Dieu. De là vient que le Religieux non seulement n'a point de peine de sousmettre de la sorte & en la maniere que j'ay dite, sa volonté à celle de Dieu, mais encore qu'il y treuue plus de plaisir & plus de facilité qu'à faire la sienne propre; jusques-là méme que saint Bernard dit, que les seruiteurs de leur propre volonté sont les plus grands esclaues du monde. Car expolant ces paroles du Fils de Dieu, venez tous à moy, dit-il, vous qui gemissez sous la tyrannie de vôtre propre volonté, ou de la volonté d'autruy, & vous treuuerez la paix de vos ames, à cause de la douceur de mon joug, & de l'excez de ma Charité, qui rend le joug de mon seruice d'autant plus doux que celuy des hommes, qu'elle est incomparablement plus grande & plus liberale que celle des hommes! *Bern. ser. de tribull. volunt.*

Mais ce n'est pas assez de dire que s'il y a de la seruitude en l'obeïssance Religieuse, elle est douce, elle est honorable, elle est grandement naturelle, je veux méme aller plus auant, & faire voir qu'elle contient vne parfaite liberté. En effet qu'est-ce que la liberté de l'homme, sinon de viure comme il veut? Mais qui sont ceux qui viuent le plus comme ils veulent, les justes & les gens de bien, ou les vicieux & les impies?

Idem Ser. 8. in Cant.

Ecoutons le même saint Pere parlant de l'avare; Si vous demandez, dit-il, à quelqu'vn de ceux qui brûlent d'vne insatiable convoitise, ce qu'il pense des Religieux ou de ceux qui donnent leurs biens aux pauvres pour avoir le Royaume des Cieux, il répondra qu'ils font sagement; Mais si vous luy demandez encore, pourquoy donc il ne le fait pas? il répondra qu'il ne peut, pource que le desir d'avoir & d'amasser ne le permet pas, en vn mot pource qu'il n'est pas libre & n'est proprement le maistre ny de luy même ny de ses biens. Car s'il en étoit le maître, qui l'empescheroit d'en faire échange & de les donner pour ceux du Ciel? Que s'il ne le peut, il faut qu'il avoue qu'il n'est ny maistre ny Seigneur, mais serviteur ou dépositaire de l'or & de l'argent qu'il possede.

Cic. l. off.

Nous en pouvons dire autant, après le même saint, des autres vices, & montrer que ceux qui sont sujets à quelque passion déreglée, ne sont pas libres, mais esclaves; Comme entr'autres l'Orateur Romain montre fort bien de l'ambition, lorsqu'il dit qu'il faut s'en donner de garde, à cause qu'elle ravit la liberté, qui est vn bien que les cœurs genereux préferent à toutes les choses du monde.

Comme donc les avares, les ambitieux, & generalement tous les vicieux sont esclaves, pource qu'ils ne font pas ce qu'ils veulent, & sont contraints de faire ce que leur commande la passion, dont la tyrannie est plus redoutable que celle de tous les hommes les plus barbares de la terre; Ainsi proprement sont libres les justes, qui font profession de vivre selon les Loix de la raison, & les maximes de la verité, pource qu'ils ne les suivent pas par force ny par contrainte, mais volontairement & de bon cœur; De maniere que quand ils observent les ordres qui leur sont enjoints, ou de vive voix par les Superieurs, ou dans les Regles par la Religion, ils le font avec autant de plaisir, que si cela venoit d'eux-mêmes.

Car comme lorsque l'on montre le droit chemin à vn voyageur, on ne luy fait ny force ny violence, parce qu'on luy montre ce qu'il desire sçavoir; Ainsi en la voye Spirituelle, le Religieux reçoit avec Charité tout ce qu'on luy presente ou de bouche, ou par écrit, qui peut servir à la conduite de son ame & à l'avancement de son salut, dont il prétend avoir plus de soin que de toutes les choses du monde.

1. Tim. 1. Bern. l. de Prec. & Disp. August. 4. Rom. 6. Ambr. l. 2. Ep. 1.

Raison pour laquelle quand l'Apôtre dit, *qu'il n'y a point de Loy pour le juste*, Ce n'est pas qu'il doive, dit saint Bernard, vivre sans Loy; mais c'est pour dire qu'étant juste on ne doit point croire qu'il soit sous la Loy, ou comme écrit Augustin, c'est que le Juste étant vne Loy vivante à luy-même, se gouverne sans Loy de la même sorte, que s'il avoit quelque Loy qu'il deût garder! Saint Ambroise authorise cette verité, quand il dit que puisqu'il faut nommer libre seulement celuy qui fait ce qu'il veut, il s'ensuit qu'encore que l'homme juste obeïsse à la Loy, ou à quelque Superieur, il ne laisse pas neanmoins de faire toûjours ce qu'il veut, pource qu'il veut comme chose bonne, celle qui luy est commandée, & l'accomplit non par la force de ce commandement exterieur, mais de son plein gré & par le poids de son inclination volontaire.

Cela étant, où peut-on trouver une liberté plus parfaite que celle des Religieux, qui ont encore cet avantage d'avoir pris librement & embrassé volontairement toute l'obligation qui semble contraire à cette même liberté? Au moyen dequoy leur convient fort bien ce beau mot du même saint Père; Qui pourra, dit-il, quitter Iesus-Christ, lequel est servy de ceux qui sont liez, mais de liens libres & volontaires, & qui sont de telle nature qu'ils délient plûtôt qu'ils ne lient? Idem ep. 83.

Saint Bernard voulant consoler ses Religieux, aprés avoir exageré de paroles la rigueur de la Religion, jusques à la nommer de dure & de bénévole captivité, dans laquelle l'homme mortifie toutes ses volontez propres, & se hâte de perdre son ame en ce monde, afin de la trouver en l'autre, il entre dans la prison d'une pénitence si laborieuse, & se jette comme dans les fers d'une si rigoureuse discipline; Puis il ajoûte pour consolation, que cette captivité pourroit sembler misérable, si elle étoit contrainte & forcée, mais qu'étant libre & volontaire c'est un Sacrifice offert de bon cœur à Dieu, où la volonté ne reçoit point de violence que d'elle-même; & tout ce qui est ainsi fait pour l'amour de Dieu, quoy que pénible & laborieux, est pourtant moins digne de compassion, que de quelque conjouïssance! Bernar. in Psal. qu.

Saint Augustin dit encore fort agreablement sur ce sujet, qu'il est vray que toute servitude est ennuyeuse, & que tous ceux qui sont obligez à quelque condition servile, ne servent d'ordinaire qu'en murmurant; Mais vous, dit-il, ne craignez pas de vous employer au service d'un si bon maître, vous n'y trouverez ny ennuy, ny murmure, ny sujet de plainte. C'est un bon-heur incomparable d'être esclave en cette maison, & d'y avoir même les fers aux pieds! Le service de Dieu est toûjours libre, parce que Dieu veut être servy plûtôt par amour & par Charité, que par necessité & par contrainte! Ainsi vous êtes serviteurs & libres, serviteurs par la condition de vôtre naissance qui vous oblige de servir Dieu, libres par l'amour que Dieu vous porte comme à l'ouvrage de ses mains. Ne servez donc point à regret ny en murmurant, puisque vos murmures ne servent de rien que pour vous rendre mauvais serviteurs, ou pour vous priver du plaisir & de la récompense de vos services! Vous êtes serviteurs de Dieu, & affranchis du Fils de Dieu; Ne cherchez pas tellement vôtre franchise, que vous sortiez de la maison de celuy qui vous a mis en liberté! Aug. in Psal. 99.

Or des paroles de ce grand Docteur nous pouvons conclure que Dieu a un Empire si haut & si souverain sur tous les hommes, que nonobstant tous leurs murmures secrets & toutes leurs rebellions ouvertes, il faut de gré ou de force, qu'ils se soûmettent à sa puissance & accomplissent sa volonté. Car toutes choses se font par l'ordre de sa providence éternelle, & puisque l'homme est obligé de le servir tant par les Loix de sa necessité, que par les principes de sa nature, qui ne reçoivent point de dispense, n'est-il pas plus à propos qu'il le serve de bon cœur, & que dans ce service volontaire il rencontre sa liberté, avec la joye présente & la récom-

penſe heureuſe, que de s'y faire contraindre par force, ſans autre loyer que d'vne vie pleine de triſteſſe, & d'vne mort ſuiuie de tourmens.

Réponſe à ceux qui alleguent, qu'il vaut mieux retenir ſes biens pour les employer en bonnes œuures, que de les quitter pour ſeruir Dieu.

CHAPITRE XX.



VOICY encore vne autre ruſe de l'ennemy contre l'Eſtat Religieux, & qui eſt d'autant plus dangereuſe qu'elle ſe couure du voile de Pieté. Car il s'efforce de faire doucement couler cette penſée dans l'eſprit de quelques-vns, que c'eſt choſe bien meilleure & beaucoup plus ſalutaire de retenir les biens que Dieu leur a liberalement octroyez, afin de les employer en bonnes œuures, ſur tout à faire des Charitez & des aumônes ſi recommandées en l'Euangile, qu'il ſemble au dernier iour du Iugement n'auoir égard qu'à ceux qui les ont faites durant leur vie, que de les quitter pour ſon ſeruice, comme on eſt obligé de faire quand on entre en Religion, laquelle faiſant profeſſion de pauureté, ôte le pouuoir à ceux qui la ſuiuent, de diſpoſer de choſe du monde, ſans le conſentement des Superieurs.

Matt. 25.

Ariſt. 1. Eth. 10.

Ioint qu'Ariſtote dont l'authorité eſt fort conſiderable parmy les ſçauans, dit que les richeſſes ſont vn moyen propre pour exercer la vertu, & pour acquerir la felicité: il eſt toutesfois certain que cette opinion expoſe ſes partiſans à de grands perils & à de viſibles deſordres.

En premier lieu le ſoin des richeſſes eſt ordinairement enuelopé de tant de fautes, que tous les biens qu'elles peuuent faire, ne ſont deuant Dieu rien au prix. Car elles rendent les hommes ſuperbes, leur donnent licence de faire mal, & pour ainſi dire leur ouurent la porte de toute ſorte de vices. Mais quand elles n'auroient autre mal, ſinon de diuiſer le cœur de l'homme, & de le détourner de l'amour des choſes Diuines, le mal ne lairroit pas toûjours d'eſtre grand, pource qu'en ſorte l'homme ne penſe qu'à la terre, ny ne s'attache qu'aux biens de la terre, qui ſont les ſources d'infinis pechez.

Pour cette cauſe quand nous liſons au premier chapitre de Iob,

qu'entre

qu'entre les [illegible], c'est sur qui les Caldéens s'estans partagez en trois bandes auoient enleué les chameaux. S. Gregoire interprete ce passage & dit que les esprits malins sont representez par les Chaldéens, & les bons vsages des biens temporels par les chameaux qui ont quelque chose de mondain & d'immonde; puis il adiouste que quiconque a soin de l'economie des biens, a le cœur ouuert à tous les traits dont l'ennemy le perce en traistre, & bien qu'il croit estre sur ses gardes, afin de preuoir les choses futures, son imprudence l'empesche de voir les maux & les perils qui sont presens; tantost il se trouue lent & engourdy en des actions, où il est besoin d'vser de grande diligence, en d'autres voulant paroistre actif, il se monstre si precipité qu'au lieu de les auancer il les recule; puis quelque fois il voit son esprit si embarassé dans ses desseins & si confus en ses entreprises, qu'encore qu'il recule plustost qu'il n'auance en la conduite de ses affaires, il ne laisse pas de souspirer comme s'il trauailloit beaucoup! Lib. 1. Greg. l. 1. Mor. 16.

Voila quelques incommoditez du maniment des biens de la terre, & quoy que saint Gregoire ne parle que de celuy qui est juste & innocent, neantmoins il ne semble pas que ce soit le propre d'vn homme sage, de vouloir ainsi obliger les autres à ses propres cousts & depens.

Mais quand nous supposerions que toutes ces incommoditez n'y seroient pas, quelle difference toutesfois entre l'vne & l'autre de ces actions, si nous venions à les comparer ensemble? Car en l'vne nous n'exposons qu'vne legere partie de nos biens, en l'autre nous faisons offre de nous mémes, & de ce que nous auons de plus cher au monde qui est nostre propre liberté; en l'vne, comme dit S. Anselme, nous ne presentons que quelques fruits, en l'autre nous les donnons tous & méme l'arbre qui les porte! Ansel. l. de sim.

Ainsi en vn coup nous épuisons tous les thresors de nos liberalitez, & ne nous reseruans chose du monde nous les faisons auec bien plus d'allegresse, que ceux qui ne les font qu'vne à vne, & qui ne donnent que peu à peu, contre l'auis de l'Apôtre qui dit que *Dieu aime ceux qui luy donnent allegrement?* 2. Cor. 9.

Mais qu'est-il besoin d'autres preuues, puis que l'opinion que nous combattons maintenant, fut autresfois l'vne des heresies de Vigilance, combatuë premierement par saint Hierôme, puis condamnée par toute l'Eglise. Voicy les termes de ce grand Docteur; quant à ce que tu oses dire que ceux-là font mieux qui employent peu à peu leurs biens à faire tout plain d'aumones que ceux qui les quittent, ou qui les vendent & les distribuent tout à la fois, tu n'auras point d'autre réponse de moy, que celle du Fils de Dieu dans l'Euangile; si tu veux, dit-il, étre parfait, va, vend tous tes biens, & les donne aux pauures! Or ce grand maître parle à vn homme qui aspire à la Perfection, & qui abandonne auec les Apôtres son pere, sa barque, & ses filets. Mais le degré que tu loues si hautement, & que nous louons auec toy, comme étant bon & Hier. l. cont. Vig.

louable n'est que le second ou le troisiesme, & par suite il fault qu'il cede au premier qui est des parfaits.

Que si nous voulons encore appuyer cette verité du témoignage
S. Aug. lib. de bon. Conjug. de quelques autres Peres & Docteurs, nous pouvons produire en premier lieu saint Augustin, qui dit que ceux qui fournissoient au Fils de Dieu & à ses disciples les necessitez de la vie, faisoient fort bien, mais que ceux qui abandonnerent tout pour le suivre, firent sans comparaison encore mieux. Et ailleurs; c'est bien fait, dit-il, de faire part de ses
Idem lib. de paup. Basil. ad. 72. biens aux pauvres, mais beaucoup mieux de les quitter tout d'un coup, à dessein de suivre le Fils de Dieu & de mener avec luy une vie exempte de sollicitudes! Comme s'il disoit que les richesses du monde sont pleines de soins & de soucis, & que la Pauvreté Religieuse ou Evangelique en est exempte. Saint Ambroise au premier livre de ses Offices, où il traitte de la liberalité, apres avoir dit qu'il ne fault pas dissiper ses biens avec
S. Ambr. l. Off. 30. profusion, mais les dispenser avec raison, si ce n'est peut-être, dit-il, pour imiter Elisée qui égorgea ses troupeaux & employa tous ses moyens à la nourriture des pauvres, afin qu'étant libre des soins du menage, il eût plus de temps & de loisir pour s'étudier à la vertu!

Un ancien Autheur Grec nommé Diadochus, au Traitté de la vie
Diad. l. de perf. spir. cap. 63. spirituelle, dit encore excellemment; que c'est chose louable & plus avantageuse aux ames devotes, de vendre tous leurs moyens, & selon le conseil de nôtre Seigneur, d'en distribuer l'argent aux pauvres, que de les garder sous un vain pretexte d'obeir à ses commandemens. Car ainsi étant delivrées de tous les soins de la vie, elles vivent en paix & en asseurance dans le fort de la Pauvreté qui ne craint rien, qui éleve ses pensées au ciel, & ne s'amuse point à chicaner pour un peu d'argent ou de terre, à raison qu'elle a ôté à la flame de la convoitise tout l'aliment qui l'entretenoit; en suite viennent les autres vertus, & sur tout l'humilité qui embrasse ces ames saintes dépouillées de toutes choses, comme une mere reçoit en son sein & embrasse ses petits enfans, apres avoir quitté leurs habits par une innocence sans fard & une simplicité sans malice!

Idem. Ibid. Par apres le même Saint Pere répond à la demande de ceux qui l'avoient prié de leur dire, s'il n'étoit pas plus à propos de faire des aumônes de leurs biens & d'en nourrir tous les jours les pauvres, que de les vendre ou de les quitter tout à la fois! A quoy il dit pour réponse, qu'il est certain que le Fils de Dieu demandera aux hommes compte des aumônes, selon les moyens qu'ils auront, non selon ceux qu'ils n'auront pas; s'ils viennent donc à quitter en un moment pour l'amour de Dieu tout ce qu'ils pouvoient donner à la longue, & distribuer en plusieurs années, quel reproche pourra t'on leur faire, & ou de quelle chose les accuser au grand jour du jugement!

Mais, dira encore quelcun, que deviendront donc les pauvres que nous nourrissons d'ordinaire, & qui vivent de nos charitez? Je vous prie, dit-il, de ne point reprocher à Dieu le peu de bien que vous faites

tez, & de ne point connoître le fruit de vôtre aumône du vivant de quelque Pere, croyez plûtost que Dieu ne manquera pas de trouver assez de moyens de nourrir ses creatures, comme il a fait dans le cours de tous les âges du monde; mais encore dites-moy vn peu, si les pauvres sont morts de faim, avant que vôtre charité vous portât à leur donner l'aumône? En suite il fait le dénombrement des malheurs qu'engendrent les richesses, comme autant d'avantages qui reviennent à ceux qui les méprisent ou qui les quittent pour l'amour de Dieu. Car elles sont si dangereuses que leur bon usage même, donne souvent de la vanité, & lors qu'vn homme faisant d'aumônes tous les jours, il est difficile qu'il ne se flatte de quelque vaine complaisance, ou que la grandeur de ses merites ne luy jette quelque sorte de presomption dans le cœur; mais aprés avoir tout quitté, n'ayant plus rien à donner aux pauvres, il semble qu'il mene vne vie oisive, & qu'il ne fait plus aucun bien, d'où naît vne douleur salutaire, vne humilité profonde, & vn certain desir qui le porte à suppléer par patience, par mortification, & par priere ce qui luy manque de charité!

L'Abbé Theonas disoit le même au rapport de Cassien, sçavoir qu'il est comme impossible, qu'encore qu'vn homme offre les premices de ses biens à Dieu, & fasse de grandes Charitez aux pauvres, il ne tombe neanmoins souvent dans le desordre de quelque vice, & qu'il ne peche tantost par excez donnant trop, maintenant par defaut donnant trop peu, puis par imprudence ne donnant pas en temps & lieu, ny à ceux qui sont plus opprimez de la disette! Bien davantage, dit-il ailleurs, il ne se peut faire, quelques grandes aumônes qu'il donne, qu'il s'exempte pleinement de la tyrannie du peché, si ce n'est qu'avec la grace de nôtre Seigneur il renonce même à l'affection de posseder chose du monde. Car alors il jouira de la paix & de la tranquillité de son ame, & dans la creance qu'étant arrivé à cette parfaite nudité d'esprit, Dieu qui a soin des oyseaux du ciel, & beaucoup plus des creatures raisonnables, & beaucoup plus encore de celles qui luy sont fidelles, ne luy manquera pas en ses besoins, il demeure en asseurance & en repos!

Cass. 13.
Coll. 21.

Saint Gregoire qui n'ignoroit pas les ruses de l'ennemy, remarque fort bien que celle, que nous combattons, est l'vne des plus subtiles; quelques-vns, dit-il, aprés avoir resolu non seulement de ne point courir à la recherche des biens de la terre, mais encore de renoncer au desir de leur possession, à fin de se rendre d'autant plus capables de l'Ecole du maître celeste, que moins ils auront le cœur chargé de soins & de soucis temporels, l'ennemy vient à la traverse, & déguisé en amy ou en Ange de lumiere, quoy donc! leur, dit-il, estes-vous sage, de croire que vous aurez moyen de vivre, aprés que vous aurez tout quitté? Et quand ainsi seroit, ne voyez-vous pas tant de bonnes ames qui retiennent les biens que Dieu leur donne, les emploient en bonnes œuvres, & en achetent tous les jours le Ciel? Voila le piege qu'il leur tend & l'appas dont il les attire, puis les ayant fait resoudre à ne point demordre de cette paisible

Greg. 18.
Mor. 27.

puissance il les prend au leurre de quelque plaisir, il fait que leur cœur se doit s'y attache, & par ce moyen leur fait perdre tout le goust de la perfection!

Hier. ep. 34. ad Iulian.

C'est pourquoy saint Hierosme, dans une Epistre qu'il écrit à un jeune gentilhomme nommé Iulien qui estoit grandement riche & liberal à l'endroit des pauvres, ne laisse pas neantmoins de l'exhorter à quitter tout, & de soustenir que cette action sera beaucoup plus parfaite & plus salutaire que ses aumônes. Il faut avoüer, dit-il, que vous faites bien, lorsque vous soulagez les pauvres, que vous nourrissez les Religieux, & que vous faites de beaux presens à l'Eglise; mais ce ne sont-là que les coups d'essay de vostre apprentissage, & comme les premieres armes de vostre milice! Vous [illegible] l'art! Les payens mesme font autant, & pour ne rien dire des autres, l'un d'eux en jetta dans la mer une grande somme, avec ces belles paroles; Allez sources de mauvais desirs, je vous perdray, de peur que vous ne veniez à me perdre! Quoy? Ce philosophe ambitieux pour un peu de vanité qu'il recherchoit, a eu le courage de quitter une somme si prodigieuse, & vous croyez estre arrivé à la cime de la perfection, si vous en offrez une partie? C'est vous même que Dieu desire, comme une Hostie vivante & qui luy est tres-agreable, vous dis-je, & non pas vos biens. Que si vous venez à vous donner de la sorte à luy, & à le suivre d'un esprit parfait à l'imitation des Apôtres, alors vous reconnoistrez ce que vous estes maintenant, & combien le rang que vous tenez n'est qu'el un des moindres de sa milice. Ie ne veux pas que vous presentiez seulement à Dieu, ce qu'un larron vous peut ravir, ce qu'un ennemy vous peut enlever, ce qu'une confiscation vous peut prendre, comme sont ces biens qui changent à toute heure de main & de maistre, qui vont & viennent dans le monde, non moins que les flots dans la mer, & finalement qui sont de telle nature que de gré ou de force il faut vous resoudre à les abandonner en mourant. Offrez luy donc ceux que les tyrans & les ennemis ne pourront vous oster jamais, ceux dis-je, qui vous suivront en tout lieu, qui vous accompagneront au tombeau, mesme jusqu'au sejour de la gloire; vous bastissez des Monasteres & nourrissez quantité de Saints, vous faites fort bien, je l'avoüe; mais vous feriez encore mieux, si vous estiez vous mesme du nombre!

Ie vous donne ce mot d'avis, dit-il à un autre, que vous n'offriez pas seulement à nostre Seigneur l'or & l'argent que vous possedez, mais aussi encore vous mesmes. L'homme peut donner corps pour corps & tous ses biens pour sauver sa vie. L'ennemy n'ignore pas que le combat est plus rude & la victoire plus honorable de la continence que de l'argent. Il est aysé de deffendre ou d'abandonner tous les dehors, mais la guerre qui est aux dedans est incomparablement plus perilleuse. Nous détachons les choses jointes, mais nous déracinons les unies. Zachée possedoit de grandes richesses, les Apôtres faisoient profession d'une parfaite pauvreté, & bien que cét homme riche fit restitution au quadruple, qu'il donnât la moitié du surplus aux pauvres, & eût l'honneur que-

uë de receuoir Iesus-Christ en sa maison, neantmoins pource qu'il estoit de petite taille, & ne pouuoit arriuer à la hauteur de la perfection des Apôtres, il n'a pas merité d'être du nombre. Il est vray que les Apôtres n'ont pas quitté beaucoup de biens, mais quant à la volonté, ils ont mesprisé tout le monde; si nous offrons donc à Dieu, nos richesses auec nôtre corps, il les receura de bon cœur?

Le même S. Pere exhortant vn autre ieune Seigneur à la perfection de la vie Chrétienne; C'est le propre, dit-il, des Nouices & non des parfaits, de quitter leur or & leur argent; Crates, Antisthenes, & tant d'autres Philosophes n'ont point eû de peine d'en faire autant, mais de s'offrir à Dieu sans reserue, c'est le propre des Apôtres & de tous ceux qui sont vrays Chrétiens. Ie veux que vos liberalitez se soient montrées si abondantes à l'endroit de quelques-vns, qu'ils ont eû même le moyen d'en faire sentir les effets à d'autres, ie veux qu'auec des biens iniustes & des richesses mal acquises, vous ayez fait des amis au Ciel, en cela i'auoüe que vous meritez de l'honneur & de la gloire, comme pour vn acte qui est approchant de la vertu du temps des Apôtres. Mais apprenez que nôtre Seigneur cherche beaucoup moins l'or & l'argent, que les ames des fideles; *La rançon de l'hôme*, dit le Sage, *consiste en ses propres richesses*; Par lesquelles paroles nous pouuons entendre les biens qui luy viennent ou par succession legitime, ou par iuste & loyal acquêt, mais à mon auis le sens est meilleur, si par les propres richesses nous entendons les thresors cachez & les biens occultes qui ne sont point sujets à la force ny à la violence des larrons?

Idem Ep. 34 ad Iulian. & Ep. ad Luc.

Prov. 13.

C'est pourquoy puisque nous auons l'authorité de saint Hierôme en tant d'endroits, & celle des autres saints Docteurs que i'ay produits en faueur de cette verité, nous deuons la croire & la tenir fermement, quoy qu'Aristote en apparence soit de contraire opinion; ie dis en apparence, pource qu'en effet il ne l'est pas, ainsi que chacun pourra voir par cette raison; lorsqu'il dit que les richesses seruent de moyens & d'instrumens pour acquerir la felicité, il ne parle que de la vie actiue, à laquelle i'auoüe qu'il faut des richesses pour secourir & pour ayder tout le monde, en quoy consiste sa felicité, mais quand il traitte de la vie contemplatiue, il admet luy même vne autre sorte de felicité bien plus noble, à l'auancement de laquelle tant s'en faut que les richesses contribuënt, qu'elles l'en détournent plûtôt, & ne luy seruent que d'obstacle, à cause qu'elles troublent le repos de l'ame, qui est l'vne des conditions plus necessaires & plus requises en cette action. Aussi ailleurs où il traitte encore le même sujet, il dit que l'actiue a besoin de beaucoup de choses, mais que la contemplatiue n'a besoin de chose du monde pour acquerir sa felicité?

Arist. 10. Eth. 8.

Et partant il faut conclure, qu'il est bien plus honorable & plus auantageux à l'homme de quitter tout afin de faire profession de la pauureté de l'Euangile, que de retenir ses biens, sous couleur, & même auec resolution, d'en faire des Charitez aux pauures. A quoy peut venir fort à propos le miracle saint Hilarion, lequel au rapport de saint Hierôme, de-

Hier. in vita S. Hilar.

liura en vertu de sa priere vn homme tiré d'vne legion de malins esprits, & comme apres sa deliurance ce bon homme vint au monastere, tant pour remercier son liberateur de la faueur qu'il luy auoit faite, que pour luy offrir de grands presens, iusqu'à le prier apres deux ou trois refus, & de le conjurer la larme à l'œil, de les receuoir au moins pour les pauures; Mon fils, répondit le saint Veillard, Apprenez que plusieurs couurent le defaut de leur conuoitise, du nom de pauures & de Charité; mais la Charité n'a point de fard ny d'artifice, & iamais vn homme n'est plus Charitable que quand il quitte tout pour seruir Dieu!

Réponse à ceux qui alleguent, qu'il vaut mieux demeurer au monde, afin de faire du fruit au Prochain.

CHAPITRE XXI.



VOICY encore vn autre erreur semblable à celuy auquel nous venons de répondre, & n'en est point different, sinon qu'il concerne le spirituel, au lieu que l'autre ne regarde que le temporel, & partant celuy que nous combattons est coloré d'vn pretexte bien plus specieux en apparence, & bien plus trompeur en effet. Car tel est le raisonnement de ceux qui entreprennent sa defense; quiconque se rend Religieux, enseuelit en quelque maniere le talent que Dieu luy a mis entre les mains, & le zele qu'il luy a donné de procurer le salut des ames, pource que ceux qui viuent sous l'obeïssance, n'ont pas la liberté d'aller où ils veulent, ils sont même souuent arrêtez au milieu du cours de leurs bons desseins, & enuoyez en d'autres endroits, ou appliquez à d'autres offices; mais ceux qui demeurent libres dans le monde, ont pouuoir d'étendre leur zele en tout lieu & d'exercer leur Charité en tout temps, sans être troublez ny interrompus de personne; de sorte que tous ces ouuriers de l'Euangile, sont comme autant de chiens de chasse, qui à la veuë de la proye, ne demandent qu'à être lâchez, afin de la suiure à la course, mais ceux qui dependent de la volonté d'autruy, sont souuent retenus par force, tandis que les autres qui sont libres, & pour ainsi dire volontaires, y accourent tout à propos, & par suite ils ont plus de moyen d'exercer le talent que Dieu leur donne, que ceux qui demeurent en Religion.

Mais examinons ce raisonnement, & nous verrons aysément son

foible, ou son peu de force contre vn conseil de si grande perfection. Car en premier lieu il faut tenir pour indubitable qu'encore que la Charité soit vne vertu excellente & même la Reyne de toutes, neantmoins si elle n'est bien ordonnée & bien reglée, elle n'est pas ce qu'elle doit être, pource qu'elle n'est plus qu'vne vertu feinte & vn masque de Charité. Or est-il que l'ordre qu'elle doit tenir, consiste principalement en ce que, lorsqu'il s'agit de la grace & du salut, chacun se préfere luy même à tout autre, & se persuade avec asseurance que telle est la volonté de Dieu.

C'est le sentiment de tous les Docteurs, apres saint Thomas qui en apporte cette grave & solide raison; d'autant, dit-il, que la Charité est fondée en la communication des biens spirituels, dont Dieu est le premier fondement, & apres Dieu chacun à soy même pour la participation des mêmes biens, & par apres viennent les prochains que nous devons aimer comme compagnons de cette participation, & par suite comme l'vnité est plus que l'vnion, ainsi l'homme a plus de sujet de s'aimer pour la jouïssance de tels biens, que de souhaiter d'avoir avec luy quelque compagnon qui en jouïsse!

De ce principe nous pouvons tirer cette conclusion necessaire, que quand il s'agiroit du salut de tous les hommes, la Charité non seulement ne pourroit porter à commettre le moindre peché du monde, mais non pas même souffrir tant soit peu la diminution de sa ferveur, non plus que le feu ne peut souffrir ny être souffert de la glace.

Or cela étant, qui peut revoquer en doute, que comme l'Etat Religieux est incomparablement plus propre pour acquerir la perfection que tout autre etat seculier, ainsi quand il s'en trouveroit quelqu'vn au monde, ou l'on eût moyen de faire plus de fruit au prochain qu'en Religion, la Religion neantmoins ne luy fut autant preferable que le salut propre au salut d'autruy? Le Fils de Dieu le declare en termes exprés, par cette memorable sentence; *Que sert à l'homme*, dit-il, *de gagner tout l'vnivers, si en le gagnant il perd son âme?* Et de peur que quelqu'vn ne creût qu'il Matt. 16.
falloit prendre ces paroles seulement du gain temporel, saint Bernard les applique même, au spirituel dont nous parlons; Si vous voulez, dit-il, Bern. l. 1.
être tout à tous, à l'imitation de celuy qui s'accommodoit à tous, afin de de Consid.
sauver tous les hommes, je loüe grandement vôtre Charité, pourveu qu'elle soit pleine & entiere; Mais comment le sera-t'elle, si elle ne s'étend jusqu'à vous? N'êtes-vous pas du nombre des hommes? Le moyen donc qu'elle soit pleine & entiere, si vous n'êtes du nombre de ceux qu'elle reçoit en son sein? Autrement selon la parole de N. S., que vous serviroit de gagner à Dieu tous les hommes, si vous veniez à vous perdre seul? Jamais en l'affaire du salut vous n'aurez personne, qui vous touche plus prés que vous mêmes!

Or apres ce beau témoignage de saint Bernard, je remarque encore deux autres grandes incommoditez qui suivent de l'opinion commune; l'vne que ceux qui demeurent au monde, pour quelque dessein qu'ils y

demeurent, sont exposez aux mêmes perils & aux mêmes dangers que ceux du monde. Car puisqu'ils sont embarquez en même vaisseau & nauigent sur même Ocean, il ne se peut faire qu'ils ne souffrent les mêmes vents des tentations & les mêmes vagues des passions qui s'éleuent à la veuë des honneurs, des plaisirs, des richesses, & de tous les autres objets agreables qui flattent les sens auec tant d'appas & sollicitent le cœur auec tant d'attraits, qu'il est aussi rare que difficile d'y resister longuement, & d'en auoir toujours la Victoire. Le moindre mal est, qu'encore qu'ils fussent, pour ainsi dire, asseurez de n'être jamais vaincus, ils auroient neanmoins toujours ce desauantage, d'être priuez de plusieurs moyens qui viennent de l'obeïssance, de la pauureté volontaire, & de tant plein d'autres vertus si communes & si ordinaires en Religion; Au moyen de quoy ce seroit folie à nous, de vouloir procurer le bien d'autruy auec vn si grand prejudice & vn si notable interêt du nôtre.

Eccl. 29. Il faut donc plûtôt suiure le conseil du saint Esprit qui nous dit par la bouche du Sage; *Mon fils, Employez-vous au salut de vôtre prochain selon le talent que Dieu vous donne, & prenez garde de tomber vous mêmes!* Comme s'il disoit, que celuy qui tombe, n'est pas en état de pouuoir releuer les autres, puisqu'il a besoin luy même de quelque secours pour se releuer.

Matt. 25. Il ne faut pas non plus que nous oublions la sage réponse des Vierges Prudentes, que nôtre Seigneur loüa hautement, de ce qu'elles renuoyerent leurs compagnes qui leur demandoient vn peu d'huile, à ceux qui faisoient profession d'en vendre, de peur que les vnes & les autres n'en eussent pas suffisamment. Saint Bernard appliquant fort à propos cette réponse au sujet dont nous traitons, ajoûte que ce n'est pas le propre d'vne Charité veritable de se vouloir perdre pour sauuer autruy; D'autant, dit-il, que la Charité veut être abondante, afin de pouuoir être obligeante, donner ordre elle même à ses besoins, de peur de manquer aux besoins des autres; & croire qu'elle ne peut être parfaite, si elle n'est comblée de tout point! Et ailleurs, ie ne croy pas, dit-il qu'au fait du salut il y ayt degré de Pieté ou de Charité preferable à celuy dont le Sage a fait mention, quand il a dit; *Ayez compassion de vostre ame, & vous efforcez de plaire à Dieu!*

Bern. Ser. 18. in Cant.

Idem, l. 2. de Cons.

Eccl. 30.

Or ces raisons sont si puissantes, qu'encore que la vie seculiere fut plus propre à faire du fruit au prochain, toutesfois la Charité nous obligeroit d'en auoir toujours moins d'estime que de la vie Religieuse, où nous auons moyen de faire pour nous mêmes beaucoup plus de fruit. Mais que sera-ce si nous ajoûtons qu'elle nous rend même plus capables d'en faire dauantage pour le prochain? C'est pourtant chose si certaine qu'elle n'a pas besoin d'autres preuues, que de celles que nous auons mises dans la seconde Partie.

Psal. 83. Et pour n'en dire qu'vn mot en passant, comme l'affaire de la conuersion & du profit Spirituel des ames est vn affaire de Dieu, d'autant que Dieu, comme dit Dauid, *est le distributeur des faueurs de la Grace & de la gloire.* Et plus clairement nôtre grand Maître, *nul ne peut*, dit-il, *venir à moy*

si mon

si mon Evangile n'a trouvé parmy les hommes, ne l'esprit

Que font donc ceux qui travaillent à la conversion de leur prochain, sinon iustement ce que fait la plume & les autres instrumens de l'art entre les mains d'vn ouvrier, dont l'impression leur est si fort necessaire, que sans elle ils ne sont propres à quelque vsage que ce soit, ainsi les ouvriers Evangeliques n'avancent pour le salut des ames, qu'autant qu'ils reçoivent l'impression divine, & qu'ils s'efforcent d'estre vnis à Dieu. Voyons maintenant si cette vnion est plus facile ou plus familiere dans le monde, qu'elle n'est en Religion.

Car pour ne rien dire de l'vnion de Charité, dont les moyens sont beaucoup plus grands dans la Religion que dans le monde, il s'y treuve encore d'autres vertus & principalement deux qui luy sont comme essentielles, l'humilité & l'obeïssance, l'vne desquelles nous delivre de la vanité du monde, l'autre nous soûmet tellement à Dieu, que Dieu fait de nous ce qu'il luy plaist, & en dispose comme bon luy semble; sans parler non plus du lien des vœux, qui nous vnit si étroitement à Dieu, qu'il n'est pas possible de voir, ny méme de se figurer quelque vnion plus parfaite. Quel sujet donc de s'étonner, si étans entre les mains d'vn tel ouvrier, nous operons tant de merveilles?

Mais ces causes interieures sont encore suivies de quelque autres exterieures, comme de la compagnie de plusieurs ensemble, qui est vn puissant secours pour les affaires, parce que ce qui manque à l'vn, est ordinairement en l'autre; puis l'authorité qui vient à naistre dans l'esprit des hommes, du mepris des choses du monde & qui ne demeure pas seulement en l'ame, mais qui éclate dans l'Estat méme, & en tout l'Ordre de la vie; ce qui manque à ceux qui veulent vivre dans le monde, afin de pouvoir ayder leur prochain.

Car pour ne point parler du reste, quel avantage croyons-nous que retirent les Religieux en la conduite des ames, de ne s'y point porter d'eux mémes, mais par l'Ordre & la direction de ceux qui tiennent la place de Dieu? Ne voyons-nous pas tous les jours, combien servent les conseils des hommes sages & experimentez en ce poinct? Par apres qui doute que quand nous faisons, ou entreprenons quelque chose sous la conduite de Dieu, ou de ceux qui nous gouvernent en sa place, nous n'ayons sujet d'en attendre & esperer vne heureuse issuë?

Mais pour répondre à la comparaison de la chasse, n'est-il pas vray que la proye est bien plutôt prise, lors que la course des chiens est reglée par l'addresse de quelque veneur qui les lâche, ou les rappelle, ou les retient à propos, & que cette conduite est si necessaire, que sans elle on peine beaucoup, on se tourmente beaucoup, & on court souvent sans rien prendre?

Ouvrons donc maintenant les yeux, considerons l'Estat de l'Eglise depuis plusieurs siecles, & nous verrons que ceux qui ont travaillé le plus, ou à prêcher dans les villes, ou à catechiser dans les villages, ou à faire d'autres missions & d'autres courses non moins penibles que fructueuses

pour le bien des ames, à l'imitation de nôtre Seigneur & des Apôtres, ce
sont proprement les Religieux. Je ne nie pas que quelques Prêtres seculiers
ne travaillent dignement, & ne prennent part à cette mission; mais ils
sont si rares que l'Eglise même croit que la gloire du fruit general qu'ils
font, est plûtôt dûe aux Religieux qu'aux autres Ecclesiastiques.

Or quelqu'vn me dira peut-être, que cela est vray du fruit general qui
concerne le bien de toute l'Eglise; quant à luy qu'il n'est en peine que
de son païs & de ses parens, au salut desquels il peut beaucoup plus servir
étant au monde qu'en Religion. A quoy ie répons que les raisons alle-
guées, en faveur de la vie Religieuse, sont aussi contre cét échappatoire,
& encore plus que contre les autres, pource qu'il arrive ordinairement
je ne sçay par quel malheur, que les parens & les amis profitent moins
que les étrangers, & la chose seroit incroyable si l'experience certaine ne
nous l'apprenoit tous les jours, & si la verité même ne l'auoit predite par
Mar. 6. ces paroles; *On ne voit point de Prophete sans honneur, sinon en son païs, en
sa maison, & dans sa famille!* Ce grand Fils de Dieu a voulu encore faire
voir cela par son exemple, parce qu'au rapport de l'Euangile, il operoit
par tout des merueilles, & même parmy les Samaritains qui étoient gens
débordez, tout le monde luy donne audience & profite de ses paroles,
mais en son païs on s'en mocque, on le méprise, & on luy lie tellement
les mains, que comme dit saint Marc, *il n'y peut faire aucun signe ny pro-
duire aucune vertu*, & luy même s'étonne de voir vne si grande incredulité
parmy ses compatriotes!

Que pourrons-nous donc esperer, nous qui sommes si miserables &
si foibles, puis que luy qui étoit si saint & si puissant, n'a pour ainsi dire
pû faire aucun fruit en son païs? Raison pour laquelle saint Bernard met
Bern. ser. fort à propos cette tentation occulte, parmy ces bêtes rusées qui font
74. in Cãt. d'étranges degâts dans les vignes, pource qu'elle est telle que non seu-
lement elle en retient plusieurs au monde & les détourne de la Reli-
gion, mais encore elle en retire quelques-vns de la même Religion &
les fait retourner au monde; j'ay veu, dit-il, vn homme qui couroit fort
bien & alloit d'vn bon pas au chemin de la vie spirituelle, mais qui de-
meura tout court à cette pensée; quel thresor de biens que j'ay trouvé,
& dont j'ay seul la joüissance! Si j'étois en mon païs, ne pourrois-je pas
en faire part à mes parens, à mes amis, & à tous ceux de ma connoissance?
Ils ont tous de l'amour pour moy, & en vertu de cét amour, ils suivroient
mes conseils salutaires; pourquoy fais-je donc cette perte en perdant
cette occasion? Ie veux m'y transporter tout à l'heure, & en sauver plu-
sieurs avec moy; & ne faut pas craindre que le changement du lieu
me puisse être prejudiciable, pourveu que je demeure toûjours dans le
desir de bien faire: au contraire je feray bien mieux où je pourray faire
plus de fruit? Que diray-je davantage? Ce pauvre malheureux cede à sa
pensée & retourne au monde, comme vn banny en son païs, ou plûtôt
comme vn chien à son propre vomissement, d'autant qu'il n'y a gagné
pas vn des siens, & s'y est malheureusement perdu luy même!

Or de ces paroles de S. Bernard nous pouuons conclurre, que quiconque a le cœur touché d'vn vray zele du salut des ames (car quelques-vns sous ombre de zele demeurent sottement au monde, parce que le monde leur plaist, & colorent d'vn beau pretexte la laideur de leur amour propre), mais s'il s'en treuue quelqu'vn qui soit possedé de ce zele & resolu pour cét effet de se donner luy méme à Dieu, ie ne doute point qu'il ne iuge que la Religion luy est bien plus propre, pour en venir à bout, que le monde, & qu'au lieu de s'attacher à quelque ville ou à quelque famille particuliere, il aura beaucoup plus d'honneur & fera ensuite beaucoup mieux paraître la generosité de son courage, s'il est tousiours prest d'étendre son zele generalement en tout lieu, & à toute sorte de personnes, pour symboliser auec ces animaux mysterieux qui alloient par tout auec vne rapidité nompareille, où l'Esprit de Dieu leur imprimoit le mouuement!

Mais la chose est encore d'autant plus douce & plus facile en Religion, que comme nous disions auparauant, tout nous y porte à l'amour de la vertu, au lieu qu'il semble que le monde n'est que pour nous porter au vice, & nous détourner de la Perfection; étant certain que comme ceux qui veulent sauuer quelqu'vn du naufrage, courent fortune de le faire eux mémes, s'ils ne sont en lieu d'asseurance; ainsi quiconque desire venir au secours de son prochain qui est en peril de faire naufrage de son salut dans le monde, doit le premier être hors du monde, & se retirer à la terre ferme de la vie Religieuse, non moins qu'en vn lieu de seureté.

Réponse à ceux qui alleguent qu'il n'est pas besoin de laisser le monde d'effet, pourueu qu'on le laisse d'affection.

CHAPITRE XXII.

De cette ruse découuerte & de cette mine éuentée approche fort celle qui semble plausible à l'esprit de quelques-vns qui auancent, qu'il n'est pas besoin de se donner tant de peine, ny de quitter le monde d'effet, pourueu qu'on le quitte d'affection. Leur raison est, que toute la Perfection de cette vie ne consiste qu'en la Charité, & partant quiconque est doué d'vne plus grande Charité, soit qu'il viue dans le monde, soit qu'il demeure en Religion, doit être estimé le plus parfait. Ils appuyent encore cette raison

de l'authorité de l'Ecriture, & de l'exemple de ces anciens Patriarches qui pour auoir eû femme & enfans, de grands biens & d'inestimables richesses, n'ont pas laissé d'estre iustes & de plaire grandement à Dieu. Mais il faut voir si ce discours ne vient point aussi de la part de ceux qui se flattent, & qui cherchent des raisons friuoles pour se lier dauantage au monde, les interests duquel ils épousent & soûtiennent de si bon cœur.

Et d'abord j'auoüe que la Perfection consiste en la Charité, que la Religion n'est pas la Perfection, & qu'elle est seulement vn moyen pour l'acquerir; mais je dis que ce moyen est tel, qu'il méne droit à la Perfection, que ceux qui en vsent, y arriuent sans beaucoup de peine & en peu de temps, & que ceux qui n'en vsent pas, ou n'y arriuent jamais, ou ne le font qu'auec des longueurs & des difficultés incroyables. Car cõme si quelqu'vn auoit à passer vne riuiere, il chercheroit vn batteau ou vn pont, de peur de s'exposer au peril de faire naufrage, ou s'il auoit vn voyage à faire par terre, il aimeroit mieux aller à cheual ou en carrosse, qu'à pié, à fin d'acheuer plûtost & plus aysément toute sa traitte; de méme en ce chemin si long, si difficile & si fâcheux, qui tend à la cime d'vne haute & parfaite Charité, nous ne pourrons assez priser le moyen qui nous y conduit sans peine, nous y fait courir sans lassitude, & nous y porte méme auec douceur.

C'est de quoy nous auons traitté bien au long en la premiere Partie; & c'est la raison pour laquelle les saints Personnages n'étans pas pour ignorer que la Perfection de la vie Chrestienne consiste en la vertu de Charité, exhortent neantmoins toujours tellement à fuïr du monde & à le quitter, comme si toute la Perfection dépendoit de cette fuite.

Cass. Vit. Col. 14. Témoin Cassien qui dit qu'il est impossible que qui s'appuye sur ces anciennes richesses, arriue jamais à ce poinct, de se voir parfaitement humble de cœur, ny maistre de ses propres volontez; & mieux
Bas. in Reg. fus. c. 8. encore saint Basile, lequel apres auoir dit que l'abnegation si souuent recommandée par nôtre Seigneur en l'Euangile, consiste en ce que chacun renonce à son amour propre, & ne se mette en peine de soy ny à la vie ny à la mort, ajoûte ensuite ce qui luy semble necessaire pour acquerir vne si noble & si diuine qualité d'esprit. Au reste, dit-il, pour y arriuer, il faut se resoudre d'abandonner toutes les choses exterieures, comme les biens perissables, la vaine gloire, les affections [illegible], & les mauuaises humeurs; ainsi saint Iacques & saint Iean quitterent leur Pere & leur barque afin de suiure nôtre Seigneur.

Mat. 19. Mais qu'est-il besoin de produire des raisons ou des exemples pour preuue d'vne verité que le méme Seigneur nous enseigne? *Quicumque*, dit-il, *ne renonce à ce qu'il possede, ne peut estre mon disciple*! & ailleurs apres auoir dit, si tu veux estre parfait, il adioûte, vends ce que tu as & viens à ma suite? A quoy se rapporte aussi la parabole du marchand, lequel ayant trouué vne perle vendit tous ses biens, & l'acheta? Car il est certain

que cette perle nous figure le royaume des cieux, dont le mesme Seigneur nous apprend que nous ne pouuons auoir l'entrée libre, ny la jouyssance parfaite, à moins que de quitter ce que nous auons en ce monde, comme les biens, les plaisirs, la gloire, & tout ce que la conuoitise des hommes souhaitte auec tant de passion?

Il est impossible, dit à ce propos saint Macaire, que quelqu'vn entre en possession de son ame, ou de la Charité de l'esprit diuin, qu'apres qu'il aura renoncé à toutes les vanitez du monde, il porte son cœur à la recherche de l'amour du Fils de Dieu, & le retire tellement de tous les desirs de la terre, qu'il puisse s'occuper en vn seul poinct, qui est l'estude du salut & de la Perfection de son ame! *Mac. Hom. 5.*

Il est vray que si nous parlons à la rigueur de l'escole, & en termes metaphysiques, comme l'on dit, on peut conseruer la sincerité parmy les richesses, l'humilité parmy les honneurs, la pureté parmy les festins & les delices; toutefois si nous venons à parler moralement, non selon les idées & les imaginations de nostre esprit, mais selon qu'il arriue, ou peut arriuer, & n'arriue, helas! que trop souuent dans le cours de la vie humaine, il sera aysé de voir ce qui est plus propre & plus asseuré pour le salut.

Il est donc certain que le Paradis n'est pas pour ceux qui ont vn amour dereglé aux biens de la terre, & qu'il faut absolument que tout le monde, sans exception de personne, les quitte au moins d'affection pour se mettre en voye de salut. Car comme dit le Roy-Prophete, *Si vous auez des richesses en abondance, n'y attachez point vostre cœur;* Et ailleurs, *tous les hommes*, dit-il, *des richesses, c'est à dire qui se sont laissez posseder par les richesses, ont dormy leur somme, & à leur resueil n'ont rien trouué entre leurs mains!* Il semble encore que l'Arrest seuere & fatal du souuerain Iuge contre les riches, ne tend qu'à ce poinct, quand il dit, *qu'il est plus facile qu'vn chameau passe par l'œil d'vne aiguille, qu'vn homme riche entre dans le Ciel!* *Psal. 61.* *Psal. 65.* *Mat. 19.*

Mais ce que l'on peut reuoquer en doute, est de sçauoir si quelques-vns ont raison de dire, qu'ils peuuent parmy de grandes richesses garder la Pauureté d'esprit, & les posseder tellement qu'ils n'y ayent point le cœur attaché, qu'ils n'y mettent point leur confiance, & finalement qu'ils les aiment, sans rien perdre de l'amour de Dieu; ou si quelques autres ne font pas mieux de croire que les choses sont fort difficiles, & de soustenir que la possession des biens de la terre estant ordinairement accompagnée de puissans appas pour les vices, il vaut mieux les quitter du tout, que d'exposer son salut à quelque peril pour des choses si legeres de leur nature.

Pour moy je ne doute point, que comme c'est le propre de la Prudence en toutes les grandes affaires, de jouer tousjours au plus seur, & de suiure le meilleur party, de maniere que s'il y auoit quelque manquement, nous deuions plustost paraistre trop sages, que moins asseurez en ce poinct, ainsi deuons nous agir & nous gouuerner en l'affaire dont

nous parlons, comme étant l'vne des plus grandes & des plus importantes du monde. Qu'il est tres-difficile & moralement impossible, de posseder les biens de la terre, sans y attacher son cœur & sans y mettre son affection.

Bas. vbi supra. C'est le sentiment de saint Basile qui dit, que quiconque se reserue quelque chose des biens du monde, ne peut faire qu'il n'y ayt le cœur enseuely comme dans la boüe, ny éleuer son esprit au Ciel pour contempler les choses diuines, d'autant qu'il est plongé si auant dans l'amour de ces biens caduques & perissables, qu'il luy est comme impossible de penser seulement aux souuerains & eternels que Dieu promet: cependant il est certain que nul n'y arriue, s'il n'est porté à les desirer d'vn desir si violent, qu'il soit capable de luy rendre doux & legers tous les trauaux qu'il faut endurer, pour en auoir la joüissance! Que si les paroles de ce grand Docteur ne sont point au goût de quelques-vns qui les jugent vn peu trop seueres, qu'ils apprenent à juger de la Perfection, non d'vn esprit mol & delicat, mais selon la nature & les effets de la Perfection mesme.

Chrys. hom. 41. in Matt. Or ce n'est pas vn sentiment qui luy soit propre ou particulier, il est aussi de saint Chrysostome qui nous apprend, que pour guerir nos passions qui sont les maladies de nôtre ame, c'est bien vn meilleur remede de quitter tout, que de posseder quelque chose, même sans beaucoup d'affection; il n'est rien, dit-il, qui appaise tellement la soif de la conuoitise, que de renoncer au desir du gain, comme il n'est rien qui purge tellement le cœur du fiel de l'aigreur & de la colere, que l'abstinence & l'extenuation du corps. Car il seroit plus facile au corps de l'homme de voler en l'air, qu'à son cœur de viure en repos, en multipliant ses richesses! Et certes, comme dit ce Philosophe, il est plus facile de retrancher de certaines choses, que d'en vser moderément!

Cass. li. 5. Inst. c. 7. Nous auons veû, dit encore à ce propos fort bien Cassian, tout plein de personnes qui auoient moins de peine à s'abstenir des viandes exquises & delicates, qu'à se moderer dans l'vsage des ordinaires & des communes! Or le temoignage de cet Autheur va plus loin qu'à la temperance, & s'etend même à tous les objets qui flattent les sens & donnent jusques dans le cœur pour luy rauir sa liberté; étant certain que comme ce seroit vn trait de folie à qui espereroit de se retenir au milieu d'vne pente roide & coupée, sans tomber dans le precipice qui est en bas, ainsi peut-on dire que ce n'est le propre d'vn homme sage de s'oser permettre de se moderer dans les occasions des vices, où il s'expose de luy même, sans sujet, & mal à propos; on passe souuent, dit saint Leon, de l'vsage permis au deréglement defendu, lors que sous ombre de santé on donne lieu à la sensualité, & que la conuoitise n'est pas contente de ce qui contente la nature!

Leo Ser. 11. de Quad.

Bas. hom. de humil. Saint Basile fait encore vne autre remarque sur ce poinct, & dit que les choses exterieures seruent grandement à la reforme des interieures, par exemple si quelqu'vn veut acquerir l'humilité, il faut qu'il en fasse

profession en sa nourriture, en son habit, en sa demeure, & generalement en toutes les choses exterieures qui le concernent, puis il en apporte cette raison generale, que l'ame se conforme aux actions qu'elle produit, & aux objets exterieurs qui luy seruent à les produire!

Ce qu'il ne faut pas trouuer estrange, puisqu'elle est si intimement vnie au corps & a tant de sympathie auec les sens, que les objets qui les frappent viuement, font vne viue impression sur elle, & ce qui est encore plus deplorable, ainsi que nous apprenons tous les jours, non moins par nôtre experience qu'à nôtre desauantage, c'est que d'ordinaire elle est plus émeuë par les choses qui frappent les sens, que par celles qui viennent d'abord s'imprimer en l'entendement, & à s'éclaire par l'intelligence qui est son action propre & naturelle.

Or si cela est, on ne peut plus mettre en compromis la difference qui se trouue entre vn homme qui quitte le monde d'effet & d'affection tout ensemble, & vn autre qui ne l'abandonne que d'affection seulement. Car l'vn est semblable à celuy qui monte contre le fil de l'eau à force de bras & de rames, & cependant auance fort peu, se fatigue bien dauantage, rebrousse plûtôt en arriere, & reuient même souuent sur ses pas au lieu d'où il étoit party; pource qu'à peine voit-on vn homme qui puisse auoir tant de courage, que de se faire toujours violence, & viure dans vne perpetuelle contention. Mais l'autre semble auoir vent en poupe & suiure à plaines voiles le cours de l'eau, sans que rien le tarde, ny l'empêche, de faire long & heureux voyage, bien plûtôt toutes choses l'aydent, & le fauorisent en son dessein, comme le lieu, l'estat, la compagnie, les occupations, les employs, & finalement tous les objets qui se presentent.

Saint Gregoire decide ce poinct aussi à propos pour nous, & auec autant de resolution pour luy, que si luy seul en estoit l'arbitre. Car voicy comme il confirme l'opinion de ceux qui prétendent pouuoir seruir Dieu & jouir de leurs biens au monde; il s'en trouue, dit-il, qui ne veulent plus regarder d'vn œil de conuoitise le bien d'autruy, qui commencent à goûter la douceur de la paix & du repos, qui prennent plaisir à la lecture des sainctes lettres & à la contemplation des choses diuines, mais toutesfois ils ne jouissent pas encore de la liberté interieure, pource qu'ils sont attachez aux soins & aux affaires de leur famille, à quoy tandis qu'ils se portent & s'appliquent même auec raison, il est impossible que souuent ils ne soient embarrassez dans les broüilleries du monde, que la paix de l'ame ne s'altere, que le repos du cœur ne se trouble, & que le fruit de la parole Diuine n'en souffre grande diminution, suiuant ce qu'a dit nôtre Seigneur, que comme la semence qui pousse est étouffée par les épines, ainsi cette diuine semence de la parole de Dieu, est chassée du cœur par les soins & par les sollicitudes de la vie. Ceux donc qui n'abandonnent pas le monde, & neanmoins veulent seruir Dieu, ne vont qu'à pas entrecoupez & à lentes démarches en son seruice;

Greg. 7. Moral. 14.

Que pouuoit-il dire plus clairement, ou plus fauorablement pour nous ?

De là nous pouuons conclurre que ceux qui esperent demeurer au monde & jouïr de leurs biens sans affection, esperent chose qui est impossible au iugement de tous les plus sages, & l'experience méme nous montre souuent, que plus ils croyent que leur cœur est libre, plus il y est attaché. Car il leur arriue cóme à celuy qui seroit lié par quelqu'autre dans vn lit ou dans vne chaire, sans y faire reflexion: que quand il voudroit se leuer, alors il verroit qu'il seroit pris, bien qu'auparauant il ne creût pas l'étre; ainsi nous trompent les biens de la terre par l'amour que nous leur portons, & souuent nous sommes plus dans leurs fers, que moins nous en auõs de sentiment, ou que plus nous croyons en étre libres, mais nous commençons de sentir que nous sommes pris, lorsque la mort, ou quelque ennemy, ou quelqu'autre accident nous les arrache.

Idem 5. Mor. Le méme saint Docteur nous l'apprend, & par la raison qu'il en apporte, & par l'experience qu'il en a faite. Car il auoüe que luy méme viuant au monde étoit tombé en cét erreur; j'auois, dit-il, déja découuert dans le sein de l'eternité vn objet digne de mon amour, mais la coûtume que j'auois prise de viure à la mode, tenoit tellement mon ame captiue, qu'il m'étoit comme impossible de la quitter. Comme donc je prenois la resolution en mon cœur de n'étre plus attaché au monde, & de ne le plus seruir qu'en apparence, je ne laissay pas de sentir des soins & des soucis qui me troubloient tellement, que ie fus pris en ses pieges non seulement en apparence, mais encore, ce qui est bien pis, en effet!

Que si ce grand saint auoüe cela de luy méme, les autres peuuent iuger aysément combien ils doiuent prendre garde à eux, puisqu'ils luy sont tant inferieurs en vertu & en courage. Raison pour laquelle le méme saint Pere ajoûte encore vn beau mot; les saints, dit-il, craignent plus les prosperitez que les infortunes du monde, pource qu'ils sçauent bien que l'ame étant pressée de quelque douce occupation, vient quelquefois en faueur des sens, à descendre aux choses exterieures, & se trouue souuent tellement surprise par quelque pensée secrette qu'elle ignore méme la cause d'vn si soudain changement!

Or apres auoir montré, combien la Religion est vn moyen propre & vn instrument capable de nous conduire à la perfection, en ce qu'elle ôte tous les obstacles & leue tous les empéchemens qui nous fermoient les auenuës de la vie Spirituelle, il est à propos maintenant de dire qu'elle a quelque chose de plus aimable, & dont ceux qui se priuent, encore qu'ils eussent tout le reste, seroient neantmoins priuez de grands auantages & de precieux ornemens.

Le premier est l'abnegation de la propre volonté, qui est l'vn des plus beaux conseils & des plus recommandez en l'Euangile. Car quiconque joüyt des droits de sa liberté dans le monde, ne se porte souuent à prier Dieu, à aumôner les pauures, & à faire d'autres bonnes

œuures

œuures que par sa propre volonté, & plus il y mêle de ce humain, plus il en diminue la saueur, & luy oste de sa loüange; au moyen dequoy on ne doit pas les biens inestimables qui nous reuiennent, de cette parfaite abnegation que nous pratiquons en tout, & durant toute nostre vie, par le vœu d'obeïssance.

Mais quelqu'vn me dira peutêtre, que l'on peut auoir au monde pour guide, la seule volonté de Dieu. A quoy je répons que ces paroles sont fort specieuses en apparence, & fort belles en speculation: cependant quand il faut les mettre en pratique, toute la beauté imaginaire de cette perfection speculatiue s'euanoüit en fumée. Car qui peut reconnoître en toutes choses qu'elle est la volonté de Dieu, ou dire les doutes, les obscuritez, les incertitudes, & les erreurs qui se trouuent en cette connoissance? Qui ne sçait que ceux qui en veulent faire des conjectures & des interpretations d'eux mémes, y mélent souuent de leur sens propre, & beaucoup de leur propre volonté? Ceux-là sont donc bien plus sagement, qui reglent tellement leur vie, par la conduite de l'obeïssance qu'ils n'y veulent rien mettre du leur, d'autant qu'en cela consiste cette parfaite abnegation que le Fils de Dieu nous recommande; lors qu'il veut que nous renonçions à nous si parfaitement, que nous ne retenions rien de nous mémes.

C'est pourquoy saint Iean Climaque dit fort à propos, que l'humble de cœur a tousjours sa volonté pour suspecte, qu'il la craint comme trompeuse, & la fuit comme deuoyée; & bien qu'il conforme ses pensées, ses paroles, & ses actions à la regle de la volonté Diuine: en cela pourtant il ne suit pas sa volonté, ny ne se fie pas non plus à son propre sentiment; parce qu'étant humble, il ne trouue pas moins de peine à suiure sa volonté propre, que l'ambitieux à se soumettre à la volonté d'autruy! *Clim. Grad. 25.*

Aussi saint Gregoire dit que sans doute c'est le propre de ceux qui aspirent au plus haut degré de la perfection de l'Ecole de nôtre Seigneur, non seulement de quitter les biens de fortune dont ils joüissoient auant leur entrée en Religion, mais encore de rompre & de vaincre tous les mouuemens de leur volonté, afin de la soumettre à celle d'autruy, en choses mémes les plus iustes & les plus parfaites du monde. *Greg. 31. Mor. 17.*

En suite dequoy il met au rang des tentations de l'ennemy, toutes les raisons de nos aduersaires que nous refutons maintenant, & dit que cet ennemy rusé parle à celuy qu'il veut faire tomber en ses pieges auec autant plus de douceur, que plus est eminent le degré dont il s'efforce de l'abbatre, & pour luy couler son poison plus doucement dans le cœur: O que tu pourras, luy dit il, faire des merueilles si tu ne veux point te soûmettre à la conduite d'autruy! Pourquoy viens-tu à diminuer ton auancement Spirituel sous esperance de chose meilleure? Où sont les desordres que tu as commis sous la conduite de ton iugement & de ta propre volonté? Si donc tu as en toy méme de suffisans moyens de bien viure, pourquoy prens-tu le dessein de les attendre & de les esperer

d'autruy ? Voila les paroles secrettes dont il le flatte, puis quand il void qu'il luy donne entrée en son cœur, il luy prepare des sujets d'orgueil, lorsqu'il viendra aux occasions de suiure sa volonté propre !

Or du témoignage de ce grand Docteur il est euident que c'est chose bien plus parfaite, & en suite bien plus asseurée de se gouuerner par autruy, que de se conduire par soy même. Ioint que l'humilité est plus grande, d'obeir à Dieu en l'homme, ou à l'homme pour l'amour de Dieu, qu'à Dieu même, qui viendroit à faire quelque sorte de commandement ; comme on a bien plus de peine, d'obeir aux gens du Roy ou à ses lieutenans qu'à luy même.

Adjoutez encore qu'il est croyable & grandement à presumer, que, celuy qui quitte le monde d'effect, le quitte aussi d'affection, pource qu'il le fait de bon cœur de luy-même, & sans contrainte ; au lieu qu'vn autre qui ne le quitte que d'affection, premierement a moins de merite, puis ce qui est bien considerable, il peut aysement errer au principe, & croire qu'il n'aime pas des biens pour lesquels il brule d'enuie ; la raison est qu'aux choses ardues & difficiles à la nature, il y a grande difference entre le desir & l'action, estant certain que l'action est fort penible & le desir fort aysé, jusques-là même que l'action doit seruir souuent d'épreuue & comme de pierre de touche au desir, puisque ceux qui en desirent le plus faire, voyans les difficultés qui se presentent, en font quelquefois le moins.

Enfin il semble que pour conclurre l'affaire & pour terminer le differend, rien n'est plus propre que l'exemple de nôtre Seigneur, la vie duquel étant le modelle de toute sorte de perfection, il est visible que plus nous l'imiterons, plus nous serons saints & parfaits ; puis donc qu'il n'a pas esté seulement humble & pauure d'affection, mais encore beaucoup plus d'effet durant tout le cours de sa vie, il s'ensuit que qui fait le même, merite beaucoup plus de loüange que celuy qui ne l'imite que de la seule affection.

Bern. Hom. Ecce nos.

C'est le sentiment de saint Bernard qui dit que l'affection seule étoit bonne pour les anciens Peres, mais que depuis que le verbe s'est incarné pour nous, & a demeuré parmy nous, on nous a donné en luy vne idée & vne image de la vie parfaite que nous sommes obligez de suiure, non d'vn seul pié comme Iacob qui alloit clochant, mais de tous les deux ensemble comme les Apôtres & les hommes Apostoliques. Nous n'auançons pas neantmoins ces choses, comme pour dire que personne ne peut être sauué autrement, mais afin que chacun connoisse le degré de son merite, & s'il est encore du plus bas Ordre qu'il ne se mette point au rang, ny ne s'vsurpe l'authorité des Disciples de nôtre Seigneur.

Or que dirons-nous des anciens Peres, dont on nous a d'abord opposé l'exemple, & dit que parmy de grandes richesses ils n'auoient pas laissé d'être grands amis de Dieu ? Le même Saint y répond agreablement quand il ajoute : mais quelle réponse donnerons-nous à ces nouueaux imitateurs des anciens Peres ? Ie leur conseille de les imiter entiere-

choses, & d'offrir à Dieu des sacrifices de moutons, de boucs, & de veaux, à cause qu'Abraham l'a fait, & en a offert de semblables, puis poursuivant son discours, il monstre fort bien que leurs richesses temporelles n'étoient que la figure des Spirituelles, que Dieu reservoit aux Chrétiens, que le temps des vnes est passé, & que c'est maintenant la saison des autres, bref que parmy leur abondance, à peine peut-on en trouver vn seul qui n'ayt senty de rudes secousses, de grieves tentations, & même de grands perils, qu'ainsi on peut dire qu'ils ont traversé le fonds de la mer divisée, & marché par la boue des eaux, dans la possession des biens de la terre, mais que d'vne nouvelle maniere, nous marchons au dessus des eaux de la mer, lorsque nous quittons toutes choses: faveur qui n'étoit deuë qu'à la loy de grace, & à saint Pierre qui en est le Prince & le chef apres Iesus Christ!

Ce n'est pas merveille, dit à ce propos saint Chrysostome, si Dieu a permis à ces anciens Patriarches d'être riches & mariés, pource qu'il n'exigeoit pas d'eux la même vertu qu'il nous demande, puisque nous sçavons que personne ne peut être maintenant parfait, sans quitter tout, sans renoncer à tout, & même au soin de sa vie propre, mais alors il ne les a pas jugez capables d'vne si haute Perfection, puis en donnant la raison, il ajoûte que c'est à cause que nous recevons plus de grace du saint Esprit, & plus de forces par les merites de nôtre Seigneur, au moyen de quoy nous devons croire que nous pouvons être plus parfaits. *Chrys. de Virgi. 83.*

Comme donc les Peres demandent moins de leurs enfans, quand ils sont encore petits, que lors qu'ils sont déja grands, & prennent plaisir en leur jeunesse à leur voir faire de certaines choses qui leur déplaisent, & dont ils les tancent quand ils les voyent avancez en âge, ainsi Dieu a souffert aux premiers temps, beaucoup de choses, qu'il juge maintenant imparfaites, sur tout dans ce grand jour de lumieres que nous donne le saint Evangile, & sur la veuë des recompenses qu'il nous propose, nous promettant le Ciel pour la terre, & au lieu des richesses de la terre, les biens & les thresors du Ciel.

Bref pour conclurre ce Chapitre, encore que nous lisions dans l'histoire, qu'il s'en est trouvé quelques-vns tant des anciens que des nouveaux, qui parmy les richesses, les honneurs, & les plaisirs du mariage, ou avec le sceptre & la couronne n'ont pas laissé d'être vertueux, remarquons quelle temerité ou plûtost quelle folie, de vouloir tant presumer de soy, que de pretendre de marcher de pair avec eux, & de se garantir du peril dont ils ne sont eschappez qu'à peine?

Saint Thomas dit fort sagement, qu'ils ont été si heureux par l'excellence de la grace & par l'eminence de la vertu qu'il a pleû à Dieu de leur octroyer, conformément aux desseins de l'Ordre de sa volonté Divine, mais il ne faut pas que les plus foibles tirent de là quelque consequence, qu'avec les mêmes obstacles & les mêmes empeschemens ils pourront acquerir la Perfection: comme il n'est homme si extravagant, lequel pour avoir oüi dire que Samson défit mille Philistins avec *S. Thom. 2. 2. q. 183. a. 4.*

la machoire d'vn asne, ose se jetter seul & desarmé au milieu de l'armée ennemie.

Et partant il faut derechef conclure, que c'est chose bien meilleure & bien plus parfaite de quitter le monde & ses vanitez, non seulement d'affection qui est souuent fausse & fort incertaine, mais encore beaucoup plus d'effet qui comprend vne infinité de grands biens & d'insignes auantages.

Reponse à ceux qui alleguent qu'il est plus parfait de viure au monde, qu'en Religion, à raison des plus grandes difficultez d'y bien viure.

CHAPITRE XXIII.



IL faut aussi donner vn mot de réponse à ceux qui sont dans la creance, & ensuite qui alleguent, qu'il est bien plus parfait de viure vertueusement dans le monde, où la vertu doit vaincre tant d'obstacles qui l'enuironnent, qu'en Religion, où toutes choses la fauorisent & ne semblent faites que pour l'ayder.

Car quelle merueille, disent-ils, si le Religieux demeurant toûjours enfermé dans sa chambre ou dans sa cellule, n'a point eu son cœur de conuoitise, puis qu'il n'en voit point les objets; s'il conserue la paix de son ame & le repos de son esprit, puis qu'il n'a point de fâcheux affaire à traitter, ny à souffrir de mauuais rencontre; s'il ne se met jamais en colere, puis qu'il ne communique qu'auec des personnes d'vne humeur douce, d'vne bonté rare, & qui sont de méme profession? Mais la vertu paroît proprement dans les occasions qui se presentent, comme lors qu'vn homme demeure chaste parmy les attraits des beautés, paisible parmy les troubles du monde, & ferme parmy les appas qui le sollicitent à mal faire. C'est vn sujet de gloire innocente, que le Roy-Prophete se donne, quand il dit *qu'il est demeuré paisible parmy ceux qui haïssent la*
Psal. 119. *paix en horreur*: Et saint Gregoire parlant de Iob, qui demeuroit au païs
Greg. l. de Hus, & y viuoit en homme de bien, encore que le païs fut fort mau-
Mor. 2. uais, dit que ce n'est pas chose si loüable d'être homme de bien parmy les bons, que d'être bon parmy les méchans!

Voila le sentiment de quelques-vns qui tiennent semblable discours, ou par ignorance, ou par malice, afin de donner quelque couleur de raison à la passion qui les lie & qui les attache au monde.

Mais nous n'aurons pas beaucoup de peine, ou à confondre leur malice, ou à détromper leur ignorance; d'autant que s'il en alloit ainsi, qu'ils eussent toujours du meilleur en telle sorte de rencontres, ils auroient peutétre quelque sujet de se glorifier davantage; mais il en va bien autrement, pource qu'il est comme impossible qu'vn homme tout desarmé, qui ne veille pas sur soy, & qui est abandonné de tout le monde, demeure long-temps sans blessures au milieu de tant d'ennemis, & que les playes qu'ils luy font, ne soient d'autant plus dangereuses, que moins elles sont visibles, & la vie criminelle que meinent ceux qui luy ressemblent, nous fait voir tous les jours suffisamment, l'experience du contraire. Ils ont donc tort de faire ainsi gloire de leur lâcheté, puisque la maniere dont ils se portent dans la mêlée avec l'ennemy, est plûtôt vne infame captivité pour eux, ou vne sanglante boucherie, qu'vne victoire asseurée, ou méme vn combat legitime.

4. Or bien qu'il fut vray, que durant plusieurs années quelqu'vn demeurât victorieux & maître du champ de bataille, qu'importe au demon, pourveu qu'il ayt vne seule fois le dessus, & qu'il le tienne à la fin en sa puissance? Mais qui ne voit combien la chose est facile, combien elle est inevitable, & par suite combien ordinaire en vn lieu si glissant & si perilleux?

Bien que quand nous viendrions méme, à leur accorder qu'ils ne fussent ny blessez ny pris de l'ennemy, encore neantmoins la Religion auroit de si grands avantages sur le monde, comme la pratique de l'humilité, de l'obeïssance, de la Charité fraternelle, & de toutes les autres vertus, que toute la loüange qu'on peut meriter au monde, ne seroit toujours rien au prix de celle qu'on merite en Religion.

Mais puisque nous sommes sur cette matiere, il faut vn peu examiner, si la difficulté de bien vivre au monde donne vn grand poids à sa valeur & à l'accroissement du merite? Saint Bonaventure répond doctement à cette demande, lors qu'il dit en l'Apologie des Pauvres, que trois sortes de difficultez peuvent se trouver aux bonnes œuvres; l'vne vient de la nature de certaines œuvres qui sont nobles, genereuses, & arduës, & celles qui sont ainsi difficiles en sont aussi plus meritoires, comme la plus-part de celles qui se rencontrent en Religion, l'Etat de laquelle, & par suite la vie qu'elle doit mener, étant au dessus de la vie commune des hommes, & méme des forces de la nature. Au moyen de quoy saint Hierôme écrivant à vn jeune gentilhomme qu'il vouloit gagner à Dieu & attirer à cét Etat; si vous voulez, dit-il, tendre à la Perfection, sortez avec le Pere de tous les croyans de la terre de vôtre naissance, & suivez la conduite de Dieu, si vous avez des biens donnez-les aux pauvres, si vous n'en avez point, autant de décharge pour vous; imitez la sainte nudité du Sauveur du monde, & si cette imitation vous semble dure, difficile, & laborieuse, souvenez-vous que le merite en est grand & la recompense eternelle.

Bon. Apol. paup.

Hier. ep. 4.

L'autre vient du vice de l'homme, ou par fragilité naturelle, ou par quelque mauuaise habitude; comme par exemple l'auare a de la peine à donner, l'ambitieux à se sousmettre, le gourmand à faire abstinence, & tant s'en faut que cette sorte de difficulté augmente, qu'elle diminue plustost le merite, la raison est que cette repugnance de la volonté fait que l'action est moins vigoureuse, & par suite moins volontaire.

Idem ep. 22. Le même saint Pere parlant encore de cette difficulté dans vne autre Epistre addressante à la vierge Eustochium; vostre sœur Blesille, dit-il, plus âgée, mais moins courageuse que vous, est demeurée veuue enuiron sept mois apres le jour de ses nopces! O malheureuse condition de l'homme qui ne voit que les choses presentes, & ne peut preuoir, ny donner ordre aux futures! Elle a perdu la couronne de la virginité auec le plaisir des nopces, & bien qu'estant veuue, elle soit au second rang des personnes chastes, combien toutesfois pensez-vous qu'elle souffre de croix à tout moment, lorsqu'elle est contrainte de voir en sa sœur vn thresor qu'elle a perdu en elle même, & de se passer non seulement auec plus de peine, mais encore auec moins de merite, d'vn plaisir qu'elle a gousté, & dont elle a joüy autrefois?

La troisiéme vient de certaines causes exterieures, comme est la presence de quelque beauté ou de quelqu'autre objet qui attire, dont il est vray que si par hazard on remporte la victoire, par hazard aussi & comme indirectement le merite en sera plus grand, mais par la raison que ces choses d'elles mêmes & de leur nature font d'ordinaire tomber dans le mal & donnent sujet à plusieurs de ruine, de là est que pour les vaincre, il faut les fuyr de tout son pouuoir, & qui ne le fait, se rend coupable, non seulement quand il tombe, mais aussi quand il s'expose à quelque peril de tomber.

Aug. ser. 30. de [illegible] A raison dequoy saint Augustin repondant à la proposition d'vn certain qui disoit tout haut, que c'estoit chose plus glorieuse de vaincre parmy les perils, & partant qu'il y vouloit viure; qu'est-ce, dit-il, que vouloir viure dans les perils, afin d'auoir des motifs de gloire ou des occasions de victoire, sinon vouloir s'exposer à des motifs de peché & à des occasions de ruine? Comme donc ce seroit vn trait de folie à qui verroit vne maison ruineuse & ne s'en retireroit pas au plustost, ainsi la folie est bien plus grande en celuy qui se voit tout proche d'vn visible peril de son ame, & ne s'en retire pas incontinent.

Hier. l. cōt. Vig. Or si quelqu'vn juge cette fuite honteuse, & croit que c'est chose bien plus honorable de demeurer dans le peril, qu'il écoute là dessus le sentiment de saint Hierôme contre l'heretique Vigilance; tu me répondras, dit-il, que ce n'est pas aller au combat, mais prendre honteusement la fuite; demeure donc d'vn pié ferme à la pointe de la bataille & d'vn courage resolu soûtiens le choc des ennemis, afin de meriter la couronne apres auoir gagné la victoire; pour moy j'auoüe de bon cœur, mon foible, & ne veux pas entrer au combat sous esperance d'y estre victorieux, de peur de m'y voir vaincu à ma honte, & pourquoy quitte-

soit-je le certain pour courir aprés l'incertain? Quant à toy qui te trouves dans la mêlée, tu dois apprehender le sort des armes, & craindre aussi-tost de perdre que de gagner la victoire. Au reste sçachez que la fuite que tu me reproches, ne sera pas cause que je la perdray, mais plûtost que je la gagneray! Iamais il n'y a d'asseurance de reposer auprés d'un serpent! Car bien qu'il soit, peutêtre, pour ne point mordre, peutêtre aussi qu'il le fera!

Voila comme parle ce grand Docteur, ayant égard comme il dit luy-même, à la fragilité humaine. Mais toutefois il n'est rien au monde, de plus fort que cette fragilité, ny de plus fragile que cette temerité; dautant que l'une obtient la victoire par la fuite qu'elle prend, à raison de l'empire qu'elle a sur l'objet qui luy presente ses charmes; au lieu que l'autre étant charmée par la douceur de ses appas, & demeurant volontairement dans le peril, montre bien qu'elle est à demy vaincue, puisqu'il n'est pas même en son pouvoir ny de prendre une fuite asseurée, ny de faire une retraitte honorable.

Or elle est encore d'autant plus folle que plus elle paroit sage & clairvoyante à prévoir les perils du corps, & que neantmoins elle semble aveugle ou insensible à ceux de l'ame; puisque nous ne voyons personne qui se jette deliberément au milieu d'un peril de mer, afin de paroître bon pilote, bien plûtost s'il en est surpris, il se retire doucement au port, ou s'il n'en est point party, il y demeure en attendant que la tempeste se passe & que le calme retourne. Voila asseurément comme il faut faire, lors qu'il y va du salut de l'ame, pource que selon le dire du sage, *Quiconque aime le peril, y sera pris & y perira!* Eccl. 3.

Réponse à ceux qui alleguent que les Religieux sont obligez à une plus grande Perfection.

CHAPITRE XXIV.

ENCORE que nôtre Seigneur ayt dit ces paroles qui sont en l'Evangile de S. Luc; *que plus on aura donné à quelqu'un, plus on luy fera rendre compte*; afin de porter le cœur des hommes à l'amour de la vertu, quelques-uns neantmoins les interpretent, comme s'il ne les avoit dites, que pour les détourner de cét amour; dans la creance qu'ils seront plus asseurez s'ils demeurent dans un état mediocre, que s'aspirans à la cime d'une vie parfaite, ils se Luc. 12.

chargeront d'vne telle obligation, qu'il sera dangereux d'y manquer, & difficile d'y satisfaire.

Mais il faut maintenant monstrer en peu de mots, combien ils se trompent. Premierement il est hors de doute, que nostre Seigneur a dit ces paroles pour tous les Chrestiens en general, qui sont ornez de tant de dons, enrichis de tant de thresors, rachetez au prix de son propre sang, & comblez de tant de faueurs qu'ils ont receuës de Dieu à toute heure, & qu'ils reçoiuent mesme à tout moment. Ceux donc qui ne sont point Religieux, ne doiuent point croire qu'ils soient exempts de la rigueur de cette sentence; mais plûtost, puisqu'ils sont du nombre de ceux qui ont receu tant de biens, qu'ils seront aussi du nombre de ceux, à qui on fera rendre de grands comptes.

Or c'est l'vne des plus douces consolations que nous ayons, de voir qu'encore que la vie Religieuse nous honore de tant de faueurs, neantmoins elles sont de telle nature qu'elles seruent toutes à payer nos dettes, & à remercier dignement celuy que nous en reconnoissons pour Autheur. Car si le jeûne, la Chasteté, & l'obeïssance sont autant de biens que Dieu nous donne, ce sont aussi des moyens propres & capables dans la pratique, de le remercier des mêmes biens.

Ioint que cette seuere menace de nous rendre comptables des biens receûs, ne doit pas tant nous effrayer, que cette Diuine promesse peut nous réjouir, par laquelle le même Seigneur dit en l'Euangile; *qu'à celuy qui*

Matt. 13. *à quelque chose, on donnera encore dauantage* ! Car c'est l'ordinaire de Dieu en matiere de dons & de faueurs, d'en faire toujours plus de part à ceux qui en sont les plus riches, & semble pour ainsi dire qu'il y va de l'interest & de sa gloire, de conseruer les biens de ceux qu'il honore de son amitié, & de leur en faire toujours de nouueaux, de peur que les anciens ne perissent. Comme sans comparaison nous voyons souuent, que plus les joüeurs perdent, plus ils se hazardent de perdre; plus les plaideurs ont employé de peine ou d'argent en quelque procez, plus ils s'échauffent à la poursuite.

Mais en fin il faut bien considerer, que comme nous disions auparauant, les Religieux ne sont pas tenus d'auoir vne vertu si excellente, qu'ils soient obligez d'estre parfaits, en quoy se trompent ceux qui apprehendent telle obligation en leur Estat, d'autant que pour eux, c'est assez de tendre & d'aspirer à la Perfection. Comme vn Escolier n'est pas tenu d'estre docte ny capable dés le jour qu'il entre dans vn College, mais pour faire son deuoir c'est assez qu'il s'efforce par vn long estude auec le temps de se rendre tel; le même peut-on dire d'vn Religieux, pourueû qu'il ne renonce pas au desir de tenir toujours & de suiure le party de la vertu, mais qu'il y apporte quelque soin & quelque estude, encore par apres qu'il se trouue en quelque sorte d'imperfection, il ne laisse pas pourtant de satisfaire à son deuoir & d'auancer de jour en jour au chemin de la vie Spirituelle.

Par où l'on peut voir que l'Estat des Religieux n'est pas si seuere

luy si rigoureux qu'aucuns s'estiment, mais plûtôt que Dieu les traitte avec tant de Charité, qu'il exige d'elle, même beaucoup moins, que la portée de leurs forces. Au lieu de quoy quiconque rejette la vocation Religieuse, pour la crainte qu'on ne luy demande plus que Dieu ne luy a donné, semble approcher de ce malheureux & inutile serviteur qui pour colorer sa faineantise de quelque excuse, disoit à son maître, *qu'il l'avoit apprehendé comme vn homme rude & impitoyable, qui moissonne sans semer & recueille sans épandre!* Il est vray que cette parole est aussi fausse qu'elle est impie, puisque tant s'en fault que Dieu demande plus qu'il n'a donné, qu'il en exige toujours moins. C'est pourquoy apres la conviction de son crime & la condamnation de sa propre bouche, le souverain juge donna iustement sentence de mort contre luy, luy reprochant avec raison que s'il avoit si mauvaise opinion de sa douceur, il falloit donc qu'il apportât d'autant plus de soin & d'industrie à faire valoir son talent, qu'il le tenoit pour homme plus rude & plus impitoyable que tout autre. Matt. 25.

Le même pouvons-nous dire de ceux-cy. Car en premier lieu ils sont coupables, en ce qu'ils ont de si mauvais sentimens de cette infinie Bonté & de cette Charité Souveraine, qu'ils semblent vouloir, pour ainsi dire, luy faire reproche de quelque sorte de cruauté. Ils devroient bien plûtôt croire ce qui est, que jamais Dieu ne nous fait part de ses faveurs ny de ses graces, que pour sa gloire, & conjointement pour nôtre Salut, & que s'il demande de nous quelque chose, il ne manque pas de nous la donner par avance, & d'vne main qui est toujours infiniment liberale.

Ioint que s'ils ont sujet de craindre de rendre compte, & d'être punis, d'avoir mal versé dans l'affaire de la vocation receuë, combien plus de celle que Dieu leur offroit & qu'ils ont si indignement méprisée? Car l'offre même de cette grace est vne faveur que Dieu leur fait, & quiconque la refuse, non content d'envelopper sa dragme en vn mouchoir, ou d'enfouir son talent en terre, il est même si injurieux à la Bonté divine que de rebuter ses presens avec mépris. Voila proprement ce qu'il faut craindre, & tout ensemble l'arrêt fatal par lequel ce méchant serviteur fut condamné à être jetté, les fers aux piés & aux mains, dans les tenebres exterieures!

Mais voicy encore vn autre doute qui vient de la même opinion, & travaille l'esprit de quelques personnes du monde, qui se persuadent que les pechez des Religieux sont beaucoup plus grands que ceux des seculiers, & meritent bien plus grande peine. Pour moy j'avouë que si cela étoit vray, leur condition seroit plus dure & plus facheuse que celle des autres. Il est donc maintenant fort à propos d'examiner cette verité, afin d'avoir la resolution de ce doute. Matt. 22.

On a déja fait la même demande à saint Chrysostome, & proposé la même question, à laquelle il répond en ces termes; mais vous me direz que la faute n'est pas égale d'vn homme du monde & d'vn serviteur de Dieu, qui vient à s'oublier de son devoir, pource que la chûte n'é- Chrys. l. 3. tratt. Vit. Mon.

tant pas de même hauteur, la playe qu'elle cause n'est pas aussi [illegible] mesme dangereuse. A quoy je répons, dit-il, que c'est vn erreur de croire que Dieu exige autre chose de ceux du monde, & autre des Religieux; où apres tout plein de beaux raisons qu'il en donne, à la fin il conclud de la sorte; je ne croy donc pas qu'il se trouue maintenant personne qui n'auoüe sans contredit, que selon les loix Diuines, le seculier & le Religieux ont vne égale obligation de bien viure & de faire ce qu'ils pourront, pour arriuer au plus haut poinct de la Perfection Chrestienne; tellement que si tous deux font la même cheûte, ils feront la même playe à leur ame, & meriteront le même supplice?

S. Thom. 1.2.q.73.a.10. & 2.2.q.186.a.10. Saint Thomas traitant ce sujet auec plus de subtilité & à la rigueur de l'Ecole monstre en deux endroits qu'à la reserue des fautes commises, ou par mépris, ou contre les vœux, toutes les autres, & même celles qui sont mortelles, diminuent plutôt qu'elles n'augmentent en la personne d'vn Religieux; & parce qu'il sçauoit bien que quelques-vns iugeroient la chose incroyable, il en apporte trois raisons: l'vne est, que les fautes qui ne viennent point de quelque mauuaise habitude, comme il arriue ordinairement à ceux du monde, mais par quelque passion soudaine, ou quelque violente tentation, sont moins volontaires que les autres, & par suite elles sont plus rares, de sorte que si par malheur on y tombe, c'est auec moins d'attache & de consentement de la volonté. L'autre est, que le mal d'vne telle faute, est facilement couuert & comme englouty dans vn prodigieux nombre de bonnes œuures, qui ont bien plus de pouuoir pour appaiser Dieu qui est toujours prest à faire misericorde, qu'vne seule action n'est capable de l'aigrir ou de prouoquer son courroux; dont nous auons vn visible exemple en la Personne de Iosaphat, 2. Par. c. 19. auquel le Prophete dit, *qu'il auoit prouoqué l'ire de Dieu, mais qu'il en auoit arresté le cours & les effets par ses bonnes œuures?* La troisiéme est que comme le Religieux a par vn plus long vsage acquis beaucoup plus de connoissance de Dieu & des Diuins mysteres, aussi ne peut-il pas si aysément se precipiter dans le mal, que le seculier qui ne connoist ny la beauté de la vertu, ny la deformité du vice.

Comme nous voyons qu'il arriue au fait de la cheûte corporelle, vne difference notable, entre vn homme qui fait vn faux pas, & vn autre qui tombe à dessein; Car l'vn se soustient tant qu'il peut & se releue bien tost de sa cheûte, au lieu que l'autre se laisse tomber auec plus de violence & pense moins à se releuer; de là est encore ensuite qu'à la premiere occasion, il sera plus sujet à faire vn autre trebuchete, mais que le premier, apres celle qu'il a faite, se tiendra mieux sur ses gardes, & marchera bien plus posément. A raison de quoy le Roy-Prophete Psal. 36. dit de l'homme juste, *Que s'il vient à choir, sa cheute mesme ne luy portera ny prejudice ny dommage?*

Or ces raisons sont authorisées du témoignage de S. Basile, lequel ayant proposé cette question, si les mêmes pechez sont égaux dans la

Religion & dans le monde, répond qu'ils sont moindres en Religion, 2. af. de ...
sçauoir, dit-il, que comme le Religieux n'a rien tant à cœur Reg. bien
que de conseruer la Grace de Dieu, s'il vient à faire quelque faux r. 8.
pas, il est croyable que c'est par hazard ou par foiblesse, plûtôt que par malice ou à dessein; au lieu que celuy qui demeure au monde, n'ayant d'ordinaire aucun soin ny de la gloire de Dieu ny du salut de son ame, se met fort peu en peine s'il fait bien ou s'il fait mal, s'il honore Dieu ou s'il le méprise, & pense méme quelquefois qu'il n'y en a point du tout au monde, suiuant le reproche que fait à l'impie le méme Prophete, quand il dit; *L'homme fol a dit en son cœur, qu'il n'y a point de* Psal. 52.
Dieu au monde, mais luy & ceux qui luy ressemblent, n'ont que des sentimens corrompus & des affections abominables.

Il est encore apropos de sçauoir icy, que les pechés des Religieux arriuent souuent par vn coup d'état de la Prouidence Diuine qui les permet pour leur plus grand bien, comme pour les deliurer de quelque vanité d'esprit, qui seroit cause de leur ruine; ainsi permit-elle que le Prince des Apôtres fit vne cheute, afin d'asseurer son salut.

S'il est donc vray que la vie Religieuse diminuë plûtôt, qu'elle n'augmente les pechés de ceux qui l'embrassent, qui pourra craindre doresnauant qu'en matiere de vertus & de bonnes œuures, on luy en demande plus qu'il n'en peut faire, sans peine & sans difficulté? Disons pour conclusion auec allegresse & en termes de l'Ecriture, *que Dieu*
qui est bon, sera propice à ceux qui l'inuoquent, & fauorable à ceux qui le Par. 30.
cherchent de tout leur cœur, comme le Dieu de leurs Peres, & ne leur imputera iamais à blâme de ce qu'ils auront moins de vertu.

Réponse à ceux qui alleguent que quelques Religieux ne viuent pas bien.

CHAPITRE XXV.

LA plainte est encore assez commune & le reproche assez ordinaire contre les manquements de ceux qui s'oublient si fort de leur deuoir, ou que de se rendre indignes du nom de Religieux qu'ils portent, & de viure mal dans vn lieu saint, ou que de faire encore bien pis, comme de sortir de Religion & de regarder en arriere, ainsi que parle nôtre Maître, apres auoir mis la main à la charruë. Quand ainsi seroit, quelle iniustice neanmoins, de rejetter la faute de quelques-vns, sur tous les

autres qui sont innocens, ou sur la Religion même qui est sainte & qui a Dieu pour Autheur ?

Il est vray que les crimes dont on accuse les Religieux, sont la plus-part faussement ou calomnieusement controuvées par la malice du demon qui s'efforce par cét artifice de faire bréche à l'authorité de ceux qu'il tient pour ses plus grands ennemis. Car quelle merveille, dit saint Augustin, si les hommes qui sont les suppôts du diable n'épargnent pas la renommée des serviteurs de Dieu & s'étudient de décrier ceux dont ils ne peuvent corrompre la vie, puisqu'ils ne cessent tous les jours de se prendre même à Dieu, & de profaner son Nom par mille sortes de blasphémes, lorsque par vn juste & secret jugement de sa Providence il ordonne quelque chose contre leur gré !

Aug. ep. 136.

Mais voicy encore vne autre raison tirée de l'état qui est si excellent & si noble, que la moindre faute qu'on y commet, paroît aussi-tôt aux yeux des hommes ; comme nous voyons que les moindres taches rendent tout difforme & hideux vn bel habit de satin blanc, au lieu qu'on ne prend pas même garde aux plus grandes qui sont sur la bure, non qu'elles ne soient grandes en effet, mais parce que le sujet où elles sont, empéche par sa propre laideur leur deformité de paroître. Ainsi on passe sous silence les grands crimes de ceux du monde, pour ce que c'est chose qui leur est commune & qui ne dit rien de nouveau, mais dans la vie Religieuse, les moindres fautes sont visibles, parce qu'encore qu'elles soient legeres, neanmoins à cause qu'elles sont rares, elle sont veuës aisément !

Il est encore certain que, comme remarque saint Basile, les seculiers ont cette folle opinion des Religieux qu'ils ont changé de nature, en changeant d'état, & que dés lors qu'ils entrent en Religion, ils ne sont plus de la condition des hommes, en suite dequoy ces censeurs iniques font vn si mauvais jugement de leurs actions, que comme s'ils n'avoient ny corps à nourrir, ny vie à entretenir, ils ne peuvent supporter de leur voir prendre que peu ou point de refection ; que s'ils en voyent quelqu'vn qui ayt besoin d'vn peu davantage de nourriture, aussi-tôt ils n'en font que rire, & apres luy avoir donné mille sobriquets, par vne injustice encore plus grande ils traitent d'injures tous les autres, les appellent gens de bonne chere, & comme si vne faute particuliere étoit generale, ils s'en prennent même à tout le corps, sans considerer que ceux du monde font tous les jours mille excez de bouche, & qu'encore que souvent ils fassent plusieurs repas en vn jour, on voit neanmoins qu'à la premiere occasion ils sont aussi ardens à la curée que des chiens de chasse !

Bas. in Const. mon. c. 7.

Or nonobstant ces paroles que dit saint Basile en faveur des Religieux & pour les defendre en ce point, quoy que nous fussions contraints d'avouer ou qu'en celuy-cy, ou qu'en vn autre, quelques-vns se seroient oubliez d'eux mémes & auroient manqué à leur devoir, jusqu'à perdre leur vocation, & à décheoir de leur état, n'est-ce pas pourtant contre la raison non moins que contre la justice, de blâmer la vie Religieuse, de condamner ceux qui l'embrassent, & des fautes qui sont personnelles en vouloir faire des fautes d'état ?

Saint Augustin répondant à ceux qui leur faisoient le même reproche; Nous sçauons fort bien, dit-il, que quelques-vns sont tels que vous dites, mais tout l'Ordre n'est pas decheu pour quelques-vns qui sont en desordre, comme tout le corps ne perit pas pour quelques membres pourris ou malades, & ne faut pas s'étonner de voir des Religieux en apparence, aussi bien que des Ecclesiastiques & des Chrétiens ! *Aug. in Psal. 132.*

C'est chose commune, dit saint Hierôme, en tous les états de la vie humaine, d'en trouuer de bons & de mauuais, & encore auec d'autant plus de facilité que l'état est plus sublime. Car plus vn fardeau est pesant, moins doit-on trouuer étrange si dans vne telle fragilité de la nature, quelques-vns ayans resolu de le porter, ou le laissent tomber par terre, ou le portent auec lâcheté, & toutesfois il n'est pas iuste que pour leur peu de courage on vienne à obscurcir la gloire ny la splendeur de tout leur état ! *Hier. Ep. 4.*

Et lorsque l'heretique Heluidius eût declaré guerre ouuerte à la Virginité, & qu'il eût dit ou par reproche, ou par raillerie, qu'il y auoit des Vierges marchandes ; je dis bien dauantage, luy répond le même saint, qu'il y en a d'adulteres, & ce qui doit s'étonner bien plus, qu'il y a des clercs Tauerniers, & des moines impudiques ; Mais d'abord qui doute que tout cela est contre la profession de leur état, & que la Virginité est innocente, encore que ceux qui la gardent, ou qui font demonstration de la garder, soient criminels ? Enquoy nous pourrions produire l'exemple de toute l'Eglise, & de la generalité du corps, conclurre de l'vn de ses membres. Car encore que dans l'Eglise, il s'en trouue tant qui viuent mal, on ne laisse pas neantmoins de dire qu'elle est sainte, qu'elle est sans ride & sans macule, & qu'elle est la vraye épouse de Dieu. La raison est qu'il faut auoir plus d'égard à la beauté qu'elle a receuë de Dieu, à sa naissance, qu'à la deformité qu'elle reçoit de quelques-vns dans le cours des âges, & dire par la même raison que l'état Religieux ne perd rien de sa saincteté, encore que quelques particuliers ne soient pas saints. Bien plus, je dis qu'à considerer de prés toutes choses, il semble que ce raisonnement a plus de lieu dans les Religions que dans l'Eglise. Car si l'Eglise ne laisse pas d'être appellée belle & amie de Dieu, quoy qu'il y ayt en son sein plus d'impies & de reprouuez que de iustes & d'éleûs, cōbien plus est deû cét honneur aux Religions, où il se trouue tant de iustes, tant d'amis de Dieu, & si peu d'autres ? *Idem l. in Heluid.* *Eph. 5.*

Mais outre la saincteté de l'Etat, voicy encore vne autre raison tirée de ce que tout ce qu'il y a de defectueux en quelques-vns est plainement reparé par les vertus & même abondamment recompensé par les merites de tous les autres ! N'ayez point d'égard, dit saint Hierôme, à la trahison de Iudas, mais à la Confession de saint Paul, & disons encore que la veuë de tant de braues Confesseurs doit nous donner plus de courage, que celle d'vn traître, d'épouuante. *Idem Ep. 14.*

Saint Gregoire de Nysse répondant à quelques calomniateurs qui blâmoient la vie Religieuse, de ce qu'il s'en trouuoit qui aprés l'auoir [illegible] *Greg. Nyss. l. de Virg.*

[illegible] venoient à ce point, que de la quitter ; mais de [illegible] prudemment, dit qu'il auoit qu'en effet la chose est difficile & [illegible] me, partant qu'il ne faut point trouuer étrange si dans vn chemin de longue haleine & de grand trauail, quelques-vns demeurent tout court, ou se laissent abbatre d'ennuy, ou surmonter de quelque autre passion ; mais que nous deuons auoir plus de cœur & de courage, que d'abandonner vne si belle entreprise pour cette raison. [illegible] plûtost qu'auec vne genereuse confiance en Dieu, il nous faut entreprendre vne nauigation si auantageuse dans le vaisseau de la pureté, sous la conduite du Fils de Dieu, & à la faueur du saint Esprit ; aussi ne voyons-nous pas que ceux qui veulent faire voile dessus la mer, pour le trafic de leur marchandise, quittent le dessein qu'ils auoient pris, encore qu'ils soient tres-asseurez que quelques-vns y ont fait naufrage ; joint que c'est chose inique & deraisonnable, de mettre vn homme au rang des pecheurs, & d'auoir en horreur l'Etat de sa vie, pour être vne ou deux fois tombé en faute, & croire qu'vn autre qui aura blanchy dans le vice, aura été bien plus iuste. Car si vne cheûte vous semble capable de vous détourner de l'amour des conseils diuins, combien doit être pire la condition de l'homme qui a roulé toute sa vie dans les horreurs ?

Or aprés ce beau témoignage de saint Gregoire, nous pouuons encore dire que c'est l'vn des plus grands malheurs de la vie du monde, de ne pouuoir manquer d'objets pleins de scandale & de peril, en telle sorte que qui s'en étonne, semble ignorer la condition de la vie humaine. A raison dequoy Cassian, aprés auoir rapporté l'histoire de la patience de saint Paphnuce, lequel se voyant accusé comme larron par vn autre Religieux, voulut tout innocent qu'il étoit, souffrir de bon cœur la peine à laquelle il fut condamné, sans se iustifier d'auantage ; conclud à la fin qu'il ne faut pas nous étonner, si nous voyons de mauuais esprits dans la compagnie des iustes, parce que tandis que nous sommes, comme le blé, battus & secouez en l'aire du siecle, il est impossible que parmy le grain des éleûs, il ne se trouue toûjours de la paille qui doit brûler au feu eternel. Bref si nous voulons prendre la peine de nous souuenir que satan s'est trouué parmy les Archanges, vn Iudas parmy les Apôtres & vn Nicolas heretique parmy les sept Diacres éleûs, quelle merueille s'il se trouue encore des méchans parmy les gens de bien ?

Cass. 18. Coll. 16.

Mais afin de nous preualoir encore de l'exemple illustre de ce saint Abbé, si quelqu'vn se formalise de voir dans vne maison si sainte & dans vn âge si feruent, qu'il s'est pû rencontrer vn homme si des[illegible]tément animé contre son frere, pourquoy sera-t'il moins edifié de l'humilité, de la patience, & de la douceur de celuy, lequel pour épargner la reputation de son prochain qui étoit son iniuste accusateur, aima mieux souffrir la honte & la peine d'vn crime si odieux ? Au demeurant il n'y en eût qu'vn, qui s'oublia de son deuoir en tout ce grand Monastere, durant vn si long cours d'années, où tant d'autres se rendirent Saincts & tres dignes de leur Etat. Quelle malice donc, ou plûtôt

quelle iniustice, d'étre plus porté au blâme de la vie Religieuse par le vice d'vn seul homme, qu'à la loüange de la même vie par la iustice de tant d'autres !

Il arriua vn iour au conuent méme de saint Augustin qui estoit dans la ville d'Hippone, vne querele d'importance entre deux Religieux, dont l'vn chargea l'autre d'vne telle iniure, qu'il falloit ou que l'accusé Aug. ep. 136.
fut coupable d'vn grand crime, ou l'accusateur d'vn mensonge enorme. Comme l'affaire éclata si fort que le peuple méme en fut abreuvé, & demeura tout étonné de la malice de l'vn ou de l'autre, disant comme c'est l'ordinaire que les Religieux ne valoient rien, le saint qui n'estoit pour lors à la ville, écriuit aux principaux & leur remonstra premierement qu'ils auoient tort de blâmer tous les Religieux en general, pour la faute d'vn particulier, puis apres que ce n'est pas chose nouuelle ny qui doiue sembler estrange, de voir quelquesfois parmy de telles personnes arriuer quelque pareil accident ; puis il adioûte, n'est-ce pas la coûtume de ceux du monde, apres auoir découuert la chûte de quelque Prelat, de quelque Ecclesiastique, ou de quelque Religieux, de croire que tous les autres sont tels, mais qu'on ne peut les découurir. Cependant lors que quelque pauure creature est tombée en adultere, ils ne sont pas si impudens ny que d'accuser leurs meres, ny que de repudier leurs femmes, comme si elles auoient trahy leur honneur. Mais au premier bruit qui court de la fame de quelque personne consacrée au seruice de Dieu, incontinent ils croyent & veulent méme faire croire, que toutes les autres luy ressemblent.

En fin, dit-il pour conclusion, quelque vigilance que j'apporte pour faire obseruer la discipline, je suis homme qui demeure parmy les hommes, & qui n'ay garde de presumer de moy à ce poinct, de croire que ma maison soit plus sainte ny que l'Arche de Noé, où il se trouue vn reprouué parmy le nombre de huit personnes ; ny que la maison d'Abraham, d'où l'on chasse l'esclaue & sa mere ; ny que celle d'Isaac, où de deux enfans l'vn est jugé digne d'amour & l'autre de haine ; ny que celle de Iacob, où vn fils incestueux deshonore le lit de son pere ; ny que celle de Dauid, où l'vn des enfans commet vn inceste auec sa sœur, & l'autre vne rebellion contre le meilleur pere du monde ; ny que celle où demeuroit le Fils de Dieu, auec onze Fidelles Disciples & vn traistre déguisé ; ny seulement que le Ciel méme, d'où si grand nombre d'Anges sont trébuchez dans les enfers.

Bref il defend si bien la Religion, qu'il dit qu'encore qu'elle soit sujette à quelque sorte de mauuais rencontres, cela toutesfois ne luy oste point sa gloire, ny ne diminuë en rien son honneur ; il est vray, dit-il, que nous receuons vn extréme déplaisir, lors que nous y voyons telles ordures, mais nôtre consolation n'est pas moindre à la veuë de tant d'ornemens ; n'ayez donc point d'horreur des pressoirs pour y voir vn peu de lie qui vous fait peut-étre soûleuer le cœur, puis qu'on en tire l'huile la plus pure & la plus lumineuse qui éclaire la maison de Dieu.

Il nomme l'Eglise ou l'assemblée des fidelles la maison de Dieu, & nous represente sous la figure de cette huile, la Religion qui l'éclaire durant les tenebres de cette vie, par la splendeur des vertus de ses enfans & par l'éclat de leurs merites. Apres tout c'est encore vne chose fort considerable en ce poinct, que si c'estoient quelques Anges, dont l'essence est libre de la matiere & la vie de tout peché, qui nous fissent de tels reproches, ils sembleroient auoir quelque sorte de fondement, & nous deurions tenir à honneur, de quitter la vie que nous menons, afin de passer au plustost à celle dont ils joüissent. Mais voyant que ce sont personnes du monde, dont la vie doit estre mise en parallele & entrer en comparaison auec la nostre, je ne sçay pas ce qu'ils veulent dire ny ce qu'ils peuuent pretendre par cette raison, puis qu'ils n'ont garde de croire que nostre Estat soit au dessous de leur condition, dans laquelle ils ne voyent que trop tous les jours combien leurs cheutes sont frequentes, leurs vertus rares, & leurs merites petits.

Anf. Ep. 8. Mais quelqu'vn dira encore, qu'il y a aussi du peril en Religion. Sainct Anselme répond fort bien à ce doute dans vne certaine Epistre où il dit; pauure homme qui tenez ce discours, que ne considerez-vous ce que vous dites, & estant doüé de raison, croyez-vous que ce conseil soit raisonnable, de vouloir demeurer au lieu le plus perilleux, à cause qu'il y a du peril par tout? En vn mot tenez pour certain, que toute ame qui est resoluë de n'aimer que Dieu, & de perseuerer en cette ferme resolution jusqu'à la fin, ne doit douter nullement de son salut, mais que celle qui aime le monde & ne quitte cét amour auant son depart de ce monde, que diray-je sinon que son salut est fort imparfait, qu'il est mesme fort douteux, ou qu'il n'y en a point du tout pour elle?

Réponce à ceux qui alleguent que le monde finiroit, si tous entroient en Religion.

CHAPITRE XXVI.



IL s'en trouue encore qui alleguent, comme vn grand malheur, que les ordres Religieux menacent le monde de sa fin & de sa derniere ruine, d'autant que si tous font profession de continence, il n'y aura plus de posterité n'y de descendans, ny par suite d'hommes qui peuplent la terre. Mais cette plainte n'est pas nouuelle, il y a longues années que le monde qui est ennemy des Religieux la va formant

sans

S. Augustin rapporte que de son temps elle étoit commune, & qu'il en connoissoit fort bien quelques-vns qui disoient comme en se plaignant de la sainéte continence, hé quoy ! si tout le monde veut s'abstenir du mariage, comment pourra subsister ou s'entretenir le genre humain ?

Saint Chrysostome rapporte le même, auec tout plain d'autres inconueniens; si tous les hommes, dit-il, auoient ce dessein de ne voir jamais de femmes, tout le monde, pour ainsi dire, periroit, non seulement les villes & les familles, mais encore les arts, les animaux, & toutes les productions de la terre. Car comme lorsqu'vn General d'armée est pris ou tué dans vne bataille, aussitôt les troupes demeurent sans chef, les regimens sans vigueur, & toute l'armée sans ordre, de même si l'homme qui est le chef & comme le general des Creatures, n'étoit plus au monde, tout le reste tendroit à sa fin, & par ce moyen la continence remplirait de calamités & de miseres toutes les parties de l'vniuers !

Cette plainte est donc fort ancienne, puisqu'il y a long-temps que les saints Docteurs ont pris la peine d'y répondre ; pleût à Dieu, dit saint Augustin, que la continence fut generale & la resolution commune de la garder pour sa gloire, & pour le seruir auec plus de perfection, il est vray que la terre seroit bientôt vuide, mais le Ciel en seroit plûtôt remply ! Quel plus grand bonheur pour nous, si la chose pouuoit arriuer! C'est la demande que nous faisons tous les jours à Dieu en l'Oraison Dominicale, lorsque nous le prions tres humblement *que son Royaume nous arriue, ou que nous arriuions à son Royaume*, afin que comme dit saint Paul, il soit tout en toutes choses, & apres que nôtre Seigneur aura tout assujetty à la volonté de son Pere, nous voyons que cét état est bien plus doux & bien plus heureux que la longue vie que nous menons dans les confusions du monde.

Or s'il arriuoit conformement au desir de ce S. Pere que tous les hommes en general fissent profession de la continence, j'auoué que le monde prendroit bientôt fin, mais outre que nous aurions vn témoignage asseuré de la volonté de Dieu qui l'ordonneroit de la sorte, il est certain qu'il ne finiroit jamais d'vne fin plus glorieuse ny d'vne maniere plus honnorable, que par le dessein qu'auroient les hommes de se consacrer à vne si haute & si eminente vertu.

Saint Hierôme repond d'vn autre air pour satisfaire à cette plainte; Ne craignez pas, dit-il, que tous les hommes demeurent Vierges, la Virginité est chose tres difficile, & par la raison qu'elle est tres difficile, elle est tres rare dans le monde ! *Tout le monde*, dit le Fils de Dieu, *ne comprend pas cette parole* ! Car plusieurs, comme nous voyons, ne sont point appellez à cét estat, ny à cette forme de vie, par vn secret jugement de Dieu ; d'autres y sont appellez, mais ils font la sourde oreille à la voix de l'inspiration Diuine, & s'estans laissé prendre aux charmes des Syrenes de la mer du monde, ils ne peuuent plus rompre leurs chaînes ny jouyr des droits de leur liberté ; d'autres enfin sont retenus par d'au-

tres considerations qui les destournent de la recherche de cette faueur, & verifient ce qui est dit en l'Euangile, *Que le chemin qui conduit au Ciel est estroit, & qu'il est trouué de peu de personnes.*

Luc. 13.

Or si cela est vray de tous les Chrestiens, beaucoup plus des Religieux, dont le chemin est le plus estroit qui soit en tout le Christianisme; mais comme la fragilité de la nature est si grande, que cette faueur ne peut estre commune à tous, de méme c'est le propre de la sagesse de Dieu de pouruoir, tant qu'il luy plaira que le monde dure, à la conseruation de l'espece & à la propagation du genre humain, & puisque nous voyons que sa Prouidence depuis le commencement du monde a tousjours eû soing de celles des vers mémes & des animaux, il est hors de doute qu'elle aura beaucoup plus de soing de celle des hommes qui est bien plus noble, & à laquelle toutes les autres se rapportent comme à leur fin.

Saint Chrysostome pour toute réponce se rit de ceux qui font cette plainte comme de gens qui veulent se mettre en peine de la conseruation de l'Uniuers, & tandis qu'ils craignent que le monde faille, de la deffaillance duquel on ne leur demandera pas raison, ils negligent l'affaire de leur salut & le soin de leur ame propre, dont ils doiuent rendre compte à Dieu; au moyen dequoy ce n'est pas l'amour du bien commun qui les porte à faire ces plaintes: mais le desir de trouuer quelque pretexte à leur lacheté, & quelque excuse à leur negligence; puis il ajoûte que le mariage seroit incapable de luy méme de remedier à ce malheur, à moins que d'auoir la force & la vertu de la benediction Diuine, laquelle donnant la fecondité à qu'il luy plaist & quand il luy plaist, ainsi qu'il arriua dans la famille d'Abraham, peut aussi comme il luy plaist pouruoir à la multiplication du genre humain par d'autres voyes que par l'ordinaire.

Chrys. l. de virg. c. 15.

Enfin il aduouë que Dieu a institué le mariage pour deux raisons, l'vne pour auoir lignée, l'autre pour reprimer la concupiscence; quant à la premiere, qu'il n'en est plus de besoin, puisque la terre est si peuplée, qu'elle semble gemir sous le faix de tant de monde qu'elle porte; pour la seconde, qu'il est certain que l'ardeur de la concupiscence peut beaucoup mieux estre reprimée par la grace & retenuë par la continence, que par tout deuoir conjugal.

Mais quelqu'vn dira possible que c'est donc en vain que la nature, ou plûtost Dieu qui est Autheur de la nature, aura mis en l'homme distinction de sexe auec la puissance de produire l'acte de la generation, & toutesfois que c'est le propre de la sagesse de ne faire jamais rien en vain! Voila le discours le plus captieux & le plus faux raisonnement dont les heretiques s'efforcent de faire breche à la tour de la continence, qui sert d'ornement & qui donne méme la fecondité à l'Eglise. Ie réponds donc ce qu'on a coûtume de répondre aux heretiques, que la chose n'est pas en vain, quand elle est ordonnée de Dieu pour le bien de toute vne espece, & que pour estre telle, il suffit qu'elle soit mise en vsage par quelques indiuidus, & non par tous; comme il arriue par experience en plusieurs choses naturel-

les, où nous voyons qu'on ne seme pas tous les pepins d'vne pomme, ny tous les grains d'vne laittuë, mais seulement la moindre partie, le reste demeurant comme inutile, sans toutesfois que personne taxe la nature de les faire en vain. Nous en pouuons dire autant de l'homme, sinon qu'il a cét auantage, que la continence luy étant libre, la profession qu'il en voudroit faire deuoit dependre de sa volonté, & neantmoins il a esté à propos que la nature laissât la chose au choix de chacun en particulier, afin que le Royaume du Ciel que nôtre Seigneur promet à cette vertu, eût le pouuoir de rauir les cœurs & de les attirer à son seruice.

Or maintenant il faut satisfaire à la crainte de ceux qui se mettent en peine non de la durée ny de la conseruation du monde, mais seulement de leur maison particuliere; de sorte que s'ils n'ont qu'vn enfant vnique que Dieu appelle & qui demande d'entrer en Religion, on les voit pleurer, & ce qui est encore plus deplorable, s'y opposer aussi fort & aussi ferme, que si la famille alloit perir. Mais la douleur est mal fondée, en ce que personne ne doute que le salut ne soit preferable à quelque longue posterité qui est toûjours incertaine, qui fait souuent mourir de regret ceux qui en sont les Autheurs, & qui ne manque iamais dans vne maison, non plus que les heritiers dans vne famille; & quand ils viendroient à manquer, il y a toûjours assez de pauures, en la personne desquels on peut faire heritier le Fils de Dieu beaucoup plus auantageusement qu'vn enfant propre, puis qu'il est certain que cet enfant ne peut rendre la pareille à son feu pere, mais le Fils de Dieu le fait auec vn incomparable auantage, lors qu'il rend pour ainsi dire vne succession eternelle, au lieu d'vn heritage temporel.

Mais derechef je leur demande, s'il arriuoit que ce fils vnique ou cét heritier presomptif n'eût point d'enfans, n'auroient-ils pas vn regret extreme de voir en luy finir leur race, & encore plus de voir ce malheur sans merite & sans recompense? C'est la raison dont saint Hierôme veult *Hier. Ep.*
persuader la continence à vne dame de condition; Auez-vous peur, dit-il, *12.*
que vôtre famille ne finisse en vous, & que vôtre pere soit priué de cette douce consolation, d'auoir en son sein & sur ses genoux quelque enfant qui soit le fruit de vos nopces? Vous croyez, peut-être, que les personnes qui prennent l'Etat du mariage, ne manquent jamais d'auoir des enfans? Combien toutesfois peut-on dire, que cela n'est pas & que l'on est temoin du contraire? Or c'est vne grande simplicité d'esperer comme chose certaine, celle qui a manqué à plusieurs, ou qui n'ont point eû du tout d'enfans, ou qui les ont veû mourir deuant eux; & si le même vous arriuoit, qui seroit heritier des biens & des richesses que vous possedez? Ie vous conseille donc de [illegible] que Iesus-Christ qui est immortel, à fin qu'il soit vôtre successeur, comme il est vôtre Seigneur legitime?

Mais posons le cas qu'il y ait quelque auantage en la conseruation de leur famille, il faut pourtant toujours auouër qu'vn bien si fragile n'est point comparable au bonheur de la Religion. Car les familles s'éteignent, tout de même que les hommes meurent, & si les vnes semblent

durer plus long-temps que les autres, toutes neanmoins ont leur terme & leur periode, & à la fin on en voit le bout. Puis donc qu'elles sont sujettes à tant d'accidens imprévûs, n'est-ce pas une visible folie à vn homme, d'auoir tant de soin de la sienne, que comme si elle deuoit durer toujours, ainsi qu'il ose follement pretendre, il ne cesse point de troubler l'Ordre de la Prouidence diuine, & de s'opposer à ses desseins?

Au reste, que veult dire en l'homme Chrétien vne telle ardeur d'auoir lignée & de multiplier sa race? Il semble qu'elle seroit plus propre ou plus pardonnable à vn payen, conformement à la doctrine d'Aristote, qui dit que cette passion ardente est donnée de la nature aux hommes & aux animaux, dautant que comme tous desirent de se maintenir en la possession de leur être, & ne peuuent le faire en eux mémes, à cause qu'ils sont sujets à la mort, ils s'efforcent du moins de jouir de ce bonheur en leurs descendans, & de conseruer toujours l'espece, dans la continuation de laquelle, ils esperent viure, méme apres leur mort. Or cette raison n'a point de lieu parmy les Chrétiens, à qui la lumiere de la Foy donne esperance d'vne vie meilleure, tant pour le corps que pour l'ame, qui demeureront si immuables, durant le cours de tous les Siecles, qu'il ne sera pas besoin de chercher ailleurs vn bien que la nature desire, & dont ils auront la jouissance, qui est l'heureuse immortalité. Mais le malheur est, que plusieurs se conduisent plûtôt en leurs actions par les principes du sens & de l'appetit, qui sont les plus mauvais guides du monde, que par les rayons de cette Diuine lumiere, qui ne donne point d'autres maximes, que celles de la Grace & de la Vertu.

Arist. 1. polit. 1.

Réponse à ceux qui apprehendent de manquer en Religion, des necessitez de la vie.

CHAPITRE XXVII.



VENONS maintenant à l'apprehension de ceux qui alleguent, qu'apres auoir quitté tous leurs biens, ils ont peur que les necessitez de la vie leur manquent en Religion, & nous efforçons de mettre quelque appareil sur la playe de cette crainte. Mais d'abord par où est-il plus à propos de nous y prendre, que par les paroles du Roy Prophete, lequel parlant des anciens Hebreux; *Ils ont*, dit-il, *mal parlé de Dieu, & ont demandé s'il étoit capable de nourrir son peuple dans le desert?* S. Bonauenture remarque fort bien que c'est vn peché de deffiance, & qu'il peut être reduit à deux chefs; l'vn est

Bon. in Apol. paup.

d'infidelité, comme celle de certains esprits qui ne croyent pas que Dieu se donne la peine d'auoir soin des choses du monde, & moins des leurs en particulier; l'autre de pusillanimité qui est vn tesmoignage assez ordinaire de la grandeur de l'amour propre, & de la foiblesse de l'amour Diuin.

Mais ceux qui ont de veritables sentimens de la Prouidence eternelle, ne doiuent douter, que Dieu n'ayt plus soin de leur vie, & de leur propre entretien, qu'ils ne peuuent en auoir eux-mémes. L'homme iuste dit S. Augustin, ne peut manquer des besoins ny des necessitez de *Aug. in 17. hom.*
la vie, puisque le Sage dit que Dieu ne souffrira iamais de voir le iuste *Prou. 10.*
mourir de faim; que le Roy Prophete asseure, *qu'il n'a iamais veu durant* *Psal. 36.*
sa vie ny le iuste abandonné, ny ses enfans demander leur pain; que le méme *Luc. 12.*
Seigneur promet à ceux *qui cherchent son Royaume & sa Iustice, toutes choses en abondance*; bref que tout étant à Dieu, quiconque aura Dieu ne pourra manquer de rien, *moyennant qu'il luy soit fidelle!*

Ainsi lors que son seruiteur Daniel étoit enfermé dans vne grotte par- *Dan. 6.*
my des lyons affamez, il pourueut à sa nourriture, & lors qu'Helie alloit *3. Reg. 17.*
errant parmy les deserts, afin d'euiter la persecution, il se seruit du ministere des corbeaux pour luy enuoyer dequoy viure. S. Hierôme est de *Hier. in 6. Matt.*
méme sentiment, mais il l'exprime en moins de paroles; personne, dit-il, ne peut reuoquer en doute les promesses de la verité, que l'homme soit tel qu'il doit estre; incontinent il aura droit sur toutes choses, par ce que toutes sont faites pour luy!

Et à vray dire, rien ne pourroit se soustraire de son seruice, si luy méme demeuroit toûjours fidelle au seruice de Dieu, quand donc il sera venu à ce point de fidelité, que de rendre à Dieu comme à son Seigneur, les deuoirs de son obeïssance, alors toutes choses le reconnoistront pour ce qu'il *Ambr. l. 6. in Luc.*
est, & le seruiront apres Dieu, comme leur Seigneur legitime. S. Ambroise expliquant ces paroles de l'Euangile, où N. S. donne vn Apostre, & l'enuoye sans Viatique! Que l'homme, dit-il, demeure ferme & appuyé sur la Foy, dans la creance que moins il sera en peine des necessitez de la vie, plus Dieu luy en fournira en abondance!

Raison pour laquelle ie dis encor que c'est vne faute qui n'est pas legere, de reuoquer en doute cette verité, apres tant de témoignages de l'Escriture, & des Saincts Peres qui parlent si authentiquement du soin que la Prouidence Diuine a des siens, qu'il semble que chose du monde ne peut-estre, ny plus recommandee par les paroles, ny plus authorisées par les effets. Car il faut que la deffiance qui vient de ce doute, tienne Dieu pour auare, ou pour oublieux, qui sont deux qualitez indignes de cette tres haute Majesté, dont les richesses sont si grandes, les mains si liberales, le cœur si ardent, les yeux si ouuerts, la diligence si prompte, le secours si opportun & si present, qu'il n'est rien qui l'egale ny qui en approche dans le monde.

C'est pourquoy S. Augustin a juste raison, de blâmer ces esprits deffians *Aug. l. de Eleem.*
& de leur dire; vous croyez que Dieu manquera de pouruoir aux besoins

d'vn homme qui fait profession de son seruice, qui trauaille pour sa gloire, qui est fauory de sa Majesté ? Vous croyez donc que ce grand Pere de famille oubliera celuy qui ne l'oublie point, ou ne nourrira pas celuy qui nourrit son Fils, ou fera refus des biens de la terre à celuy auquel il promet & reserue ceux du Ciel ? D'où vient cette pensée incredule, & que fait vne ame si desloyale en la maison de Dieu ! Mais la chose sera plus visible, à qui prendra la peine de considerer qu'en ce point les Religieux ont encore vn certain droit qui leur est propre & particulier, tant à l'égard de Dieu que des hommes.

Car pour les hommes, il y a beaucoup de bonnes raisons qui les obligent de nourrir les Religieux. Premierement en ce qu'ils ont quitté tous leurs biens, ou les ont distribuez aux pauures, & se reduisans eux mémes pour l'amour de Dieu & de leur prochain à cét estat de la Pauureté volontaire, ils meritent que ceux du monde les traitte de la méme sorte & leur donnent reciproquement dequoy viure, jusques là que quelques Docteurs sont d'auis, que cette obligation n'est pas seulement fondée en deuoir de charité, mais encore en droit de Iustice. La seconde
1. Cor. 9. est qu'ils n'ont rien d'auantage à cœur, aprés le seruice de Dieu, que de trauailler pour le prochain & pour le salut de tout le monde. Or l'Apôtre
2. Tim. 2. dit, *que tout Ouurier est digne de son salaire*; que celuy qui prend la peine de semer les biens Spirituels, doit auoir part aux temporels, & qu'il est iuste que le laboureur qui trauaille, goûte le premier de ses fruits !

Mais cette raison aura plus de force, si nous venons à considerer celle qui obligent les inferieurs à l'entretien des Prelats, d'autant que ce n'est pas chose qui soit deuë comme vn honneur à la puissance, ny comme vne reconnoissance à l'authorité, mais comme vn salaire au trauail, ou vne recompense au merite ; puis donc que les Religieux ont si bonne part au trauail & au merite, il est raisonnable qu'ils soient aussi participans du méme salaire & de la méme recompense, pour le moins autant qu'elle est necessaire, afin de perseuerer dans le trauail. Ce qui n'a pas seulement lieu pour le regard des predications, ou des estudes, ou d'autres semblables exercices qui tendent droit au bien du prochain, mais encore pour tout autre office de Charité qui est capable en quelque sorte de contribuer au méme dessein. Car tant ceux qui sont établis pour le ministere de l'Autel & pour y offrir le sacrifice generallement pour les Fidelles, que ceux qui s'employent à la contemplation, à l'oraison, à la lecture des saintes Lettres, ou à quelque autre fonction de la vie deuote qui a du rapport au bien commun de l'Eglise, tous ont droit d'estre nourris & entretenus par le peuple.

En troisiéme lieu ils le meritent, à cause de la perfection de leur estat. Tous les Docteurs demeurent d'accord qu'au fait de l'aumone, on doit donner la preference à celuy qui est reconnû pour le meilleur ; si
Hier. l. in cela est, je dis que les Religieux qui sont dans vn estat plus parfait & orné
Vigil. de plus de vertus, en sont plus dignes que tout autre. A propos dequoy
Luc. 16. S. Hierome applique fort bien le passage où nôtre Seigneur donne ce

conseil, *Faites vous, dit-il, des amis de vos richesses iniques, afin qu'apres vostre mort ils vous reçoiuent en leur Compagnie, dans les demeures eternelles?* La raison est que telles paroles ne conuiennent point aux pauures necessiteux; croyez-vous, dit ce grand Docteur, que les demeures eternelles soient pour les pauures communs qui sous les ordures d'vn pauure habit ont vn cœur qui brusle souuent d'vne insatiable conuoitise? ceux-là d'ordinaire sont priuez des biens presens & des futurs qui ne sont pas promis à tous pauures, mais seulement aux pauures d'esprit, dont le Roy-Prophete parle quand il dit; *Heureux l'homme qui a l'esprit tourné sur le pauure, & qui fait du bien à l'indigent, Dieu ne manquera pas de le secourir au mauuais iour & de luy rendre la pareille?* S. Augustin sur ce passage, dit que quand les Cedres du Liban, qui representent les riches du monde, écoutent ces paroles auec frayeur, ils prennent garde à leurs terres, à leurs rentes, & à leurs biens superflus, & comme tels ils les donnent aux Seruiteurs de Dieu par aumône, ils en font bâtir des Eglises, & des Monasteres, & par ce moyen ils recueillent les passereaux qui font leur nid dans les Cedres du Mont Liban! Voilà comme vne partie du droit des Religieux, en vertu duquel ceux du monde reconnoissans bien la dette sont d'ordinaire tres-prompts & tres-portez à les secourir en leurs besoins.

Ps. 41.

Aug. in Psal. 103. serm. 3.

L'autre partie de ce droit, puis qu'il le faut nommer de la sorte, est encore mieux fondé, pour ce qu'il est fondé en Dieu; non seulement à raison de cette generale Prouidence qui pouruoit à toutes choses, méme aux Lys, aux oyseaux, & generalement à tous les hommes, *sur lesquels il verse la pluye & fait leuer son Soleil*; mais encore beaucoup plus aux Religieux pour vne raison qui leur est propre, & consiste en ce que comme ils ont quitté tous leurs biens, & toutes leurs esperances pour se jetter entre ses bras auec vne confiance filiale, ils semblent deuoir esperer d'elle toute sorte de secours. Raison pour laquelle quand il n'y auroit autre motif, Dieu se tient comme obligé d'auoir soin d'eux, non moins qu'vn Pere de ses enfans, parce qu'il n'est pas pour se laisser vaincre en charité, ny en liberalité de personne. Tant s'en faut donc, que nous perdions rien lors que nous quittons toutes choses, que nous y gagnons mémes beaucoup, d'autant que la sagesse Diuine prend alors le soin de nos affaires & se charge de nos interests; & comment pourrons-nous manquer de rien, sous vne si bonne conduite! Mais quand nous voulons nous mémes prendre cette conduite en main! helas que nous voyons bien par experience que nous manquons de tout plein choses, & que nos preuoyances sont si courtes, si timides, & si incertaines, que nous tombons souuent en peril! De là vient ce mot d'auis de S. Chrysostome; ne vous mettez point, dit-il en peine de vos interests, mais laissez-en tout le soin à Dieu, d'autant que le soin que vous en auez ou pouuez auoir n'est qu'humain, mais où l'humain cesse, le Diuin commence & pouruoit à toutes choses! Et ailleurs il dit, que si Dieu a soin de nourrir toute Creature, beaucoup plus en doit-il auoir de celles qui font profession de le seruir, au moyen dequoy sa Prouidence comme vne

Matt. 6.

Chrys. hom. 36. ad pop.

Idem hom. de laud. Dir. mon.

source inepuisable, leur fournit toutes choses en abondance, & sans trauail, ainsi que l'eau d'vne fontaine qui ne cesse iamais de couler.

Mais il y a du plaisir à voir les traits de cette même Prouidence à l'endroit des Religieux. On peut les lire dans les histoires, & entr'autres *Pall. in laus.* celuy que rapporte Palladius de l'Abbé Hellen, lequel apres vn assez long jeûne, voulant prendre vn peu de repos, vn Ange vint qui le fit leuer, & luy commanda de prendre au préalable quelque repas: en même temps il se leue, & voit vne source d'eau viue auec force legumes bien preparez, dont ayant pris sa refection, il asseuroit par apres que jamais en sa vie il n'auoit fait vn repas plus agreable. Or cette faueur n'arriua pas pour vne fois à ce saint homme, l'histoire remarque qu'elle dura toute sa vie, & que quand il étoit piqué de la faim, il n'auoit pas plûtôt leué les yeux au Ciel, ny mis les genoux en terre pour faire sa priere à Dieu, qu'incontinant il trouuoit sa table chargée de pain frais, de bonnes oliues, & d'autres beaux fruits pour son repas. Que peut-on se figurer de plus doux ou de plus condescendant, que de voir cette souueraine & adorable Prouidence, s'abbaisser à faire l'office d'œconome d'vn particulier? Ou pourquoy douterions-nous qu'elle n'eût soin de tous ses autres seruiteurs, puisque pour faire paraître celuy qu'elle auoit de ce Saint Abbé, elle fit tous les jours vn miracle mais comme j'ay dit, l'Histoire Sacrée est remplie de telles merueilles, dont nous ferons choix seulement de deux arriuées en deux diuers ordres.

In chron. Domin. Luc. 10. Comme S. Dominique enuoyoit à l'imitation de nostre Seigneur, *ses enfans deux à deux en mission, afin de prescher l'Euangile*, il arriua vn iour que deux se trouuerent sur les trois heures de releuée fort las & fort recreuz du chemin, sans auoir dequoy reparer leurs forces, ny esperance d'en trouuer dans vn lieu pauure & inconnu, dont ils estoient vn peu tristes; là dessus voicy qu'vn homme de belle taille se presente à eux en habit de Pelerin, & apres les auoir repris assez aigrement du peu de confiance qu'ils auoient en Dieu; quoy! leur dit-il, vous auez eu le courage de quitter tout pour l'amour de Dieu, sur la parole qu'il auoit donnée de vous rendre le centuple, & maintenant vous commencez de vous deffier du soin que sa Prouidence a de vous, comme si sa bonté qui nourrit les bestes, deuoit laisser mourir de faim ses enfans; mais vous verrez maintenant par experience le contraire! En à l'heure même il disparut, d'où ils prirent sujet de croire que c'estoit vn Ange qui leur auoit donné ce bon mot d'auis, en attendant quelque effet de sa promesse, ils se transportent dans l'Eglise du prochain Village, où ils n'eurent pas plûtôt fait vn mot de priere, que le Curé les inuita de venir prendre vn mauuais disner en sa maison, en chemin suruint vn Soldat qui voulut auoir l'honneur de les receuoir en la sienne, mais le different fut terminé par le Seigneur du village qui les mena tous en son château & les traita magnifiquement.

In Chron. min. On dit aussi que S. François enuoyant les siens à la campagne, auoit coûtume de leur donner pour tout viatique, ces paroles du Roy Prophete

phete ; *jettez vôtre esperance en Dieu, & il aura soin de vous nourrir.* Or vne fois il arriua que deux ayans marché tout le iour, se trouuerent à la fin si abbatus & de faim & de fatigue, qu'ils sembloient ne pouuoir se soustenir dauantage, dont ils furent quelque peu melancoliques, & encore plus quand ils virent, qu'apres auoir demandé l'aumône, on ne leur donna pas vn morceau de pain ; A leur retour ils rencontrerent vn ieune homme qui leur presenta deux beaux pains, puis les reprenant de leur tristesse ; hommes, dit-il, de peu de Foy, pourquoy entrez-vous déja en deffiance de la Prouidence Diuine ? Auez-vous si tôt perdu la memoire des paroles que vôtre Saint Pere vous a si souuent recommandées, que vous eussiez à jetter toute vôtre confiance en Dieu & qu'il auroit soin de vous nourrir, puisque sa bonté est si grande & conjointement si liberale, qu'elle nourrit même tous les animaux ? Apprenez donc qu'il n'a differé de vous ayder pour autre sujet, que pour punir vôtre deffiance ! Apres lesquelles parolles & autres semblables qu'il leur dist, il disparut incontinent.

Et partant que les autres gardent bien leurs terres & leurs reuenus, qui sont exposez à tant de risques de la grêle, de la pluye, de la secheresse, & des autres injures de l'air ; pour nous, nous auons deux champs fidelles, qui sont toûjours de bon rapport, & bien éloignez de tous ces perils ; l'vn est la prouidence de Dieu qui est comme obligée d'auoir soin de nous, tant par l'inclination de sa bonté, que par le merite de l'action qui nous fait tout quitter pour sa gloire, l'autre est le secours que le prochain doit nous donner, tant par titre de charité, que par droit de quelque Iustice.

Il semble qu'il le promet par Isaïe, quand il dit ; *Vous succerez le lait des peuples & la mammelle des Roys !* Comme s'il disoit, vous serez nourris, à l'imitation des enfans qui succent le lait, sans beaucoup de peine, des biens qu'amassent & que recueillent ceux du monde auec vn incroyable trauail ; pour verifier en eux ce que Dieu dit des Israëlites, *qu'ils ont possedé les trauaux des peuples !* Isai. 60.

Ps. 104.

C'est pourquoy quiconque apprehende que quelque chose ne vienne à manquer à la Pauureté Religieuse, fait assez paroître non seulement que l'esprit, mais encore que la veuë luy manque, puis qu'il ne voit pas tant de milliers de personnes, de tout sexe & de tout âge, consacrées à Dieu, qui ne viuent même en ce temps que par le soin de sa Prouidence, & n'en sont pas moins asseurées ny moins abondamment pourueuës, que les seculiers auec toutes leurs rentes & leurs richesses. Car les Religieux ont aussi, comme ie viens maintenant de dire, leur fond qui est double, & qui est si bon & si fertile, que si nôtre Seigneur leur demandoit comme autrefois à ses Apôtres ; *Quand ie vous ay enuoyez sans viatique, vous a-t-il manqué quelque chose ?* Ils seroient contraints de dire le même que les Apôtres, & de répondre auec joye accompagnée d'action de graces, *qu'ils n'ont iamais manqué de rien !* Luc. 22.

Reponse à ceux qui craignent d'auancer leurs iours, par les incommoditez du corps.

CHAPITRE XXVIII.



CETTE apprehension estant leuée, voicy encore vne autre crainte qui touche la vie, & comme la vie nous est plus chere que tous les autres biens du monde, il semble que tout ce qui la choque, ou qui luy est tant soit peu contraire, nous doit estre fort sensible & grandement odieux. Or il est certain qu'elle est choquée par les trauaux, par les veilles, & par les autres coustumes penibles qui se treuuent en Religion; ensuite dequoy naist vn scrupule en l'ame de quelques-vns, qu'il n'y ayt peché en telle sorte de mortifications volontaires, comme si eux-mesmes se donnoient la mort, ou s'ils abbregeoient le temps de leur vie.

Pour leuer donc ces difficultez, il faut commencer par le scrupule, & croire, selon la Doctrine mesme de l'Ecole, qui examine toute chose à la rigueur, qu'il est non seulement loisible, mais aussi quelquefois louable & meritoire d'auancer ses iours. Car encore que Dieu defende à l'homme de se donner la mort, à dessein, il ne luy defend pas neantmoins de faire quelque bonne œuure qui diminuë les iours de sa vie, tant s'en faut, souuent il l'en louë, comme d'vne chose qui luy agrée, que plusieurs Saincts personnages ont authorisé par leur exemple, & l'Eglise mesme par son ancienne coustume d'ordonner de grieues peines & de longues penitences, dont il est certain que le corps demeure foible & la vie interessée.

Mais la chose est encore d'autant plus certaine pour le regard des Religieux, que toutes les incommoditez qu'ils souffrent ne sont pas telles qu'il n'y en ayt de plus grandes & de plus facheuses à supporter dans le monde, bien qu'elles viennent d'autres principes, ou qu'elles tendent à d'autres fins. Car si les Religieux veillent la nuit pour prier Dieu, les Artisans le font pour gagner leur vie; s'ils endurent le froid, ou la faim, ou quelque autre incommodité, combien en voit-on parmy le peuple qui en souffrent bien dauantage & qui ne laissent pas de viure; ce n'est pas vn acte de temerité, ny vn suiet de scrupule, de faire ou de souffrir en Religion pour l'amour de Dieu, ce que plusieurs sont contraints de faire & de souffrir pour l'amour du monde.

Tout scrupule donc estant leué de l'homicide de nous mesmes, quand la peine de la vie Religieuse auanceroit vn peu nos iours, que pourroit-

chose sçauroit de plus louable qu'vne telle generosité qui surpasse toutes les choses humaines & sa vie propre ? C'est l'vne des raisons pour lesquelles la Religion peut approcher de la gloire du martyre, si comme le martyre ôte la vie, aussi la Religion en pouuoit arrester le cours, d'autant que pour cét effet, il importe peu, si nous mourõs d'vne mort soudaine ou languissante, puis qu'autrement on ne mettroit pas au rang des martyrs Sainct Marcel Pape qui traina vne vie mourante de puanteur & d'infection dans vne grotte de bétes, ny S. Pontian qui fut relegué en l'Isle de Sardaigne pleine pour lors d'vne maladie contagieuse qui le consomma peu à peu, ny en fin tant d'autres qui ont souffert vne longue mort, ou chargez de chaînes dans les prisons, ou condamnez au trauail des mines. S'il arriuoit donc que la vie Religieuse nous fit la méme faueur, quelle obligation luy aurions nous, de nous honorer du martyre ? Ie veux dire de nous faire acquerir plûtôt la gloire du Ciel, qui est le plus grand bon-heur du monde, & de nous deliurer plûtôt de cette vie miserable qui ne merite pas le nom de vie ny de bon-heur, en comparaison; d'autant qu'elle est exposée à tant de perils & à tant de pieges, qu'elle semble n'étre qu'vn grand tissu de miseres, ou qu'vne longue chaine de mal-heurs, durant lesquels l'ennemy ne cesse de nous declarer la guerre à outrance, de nous faire toûjours quelque piece, & de nous laisser à toute heure, parmy les assauts qu'il nous liure, dans l'incertitude de nôtre salut.

Quel plus grand bon-heur pouuoit donc nous arriuer, que d'étre bien-tôt deliurez de tant de perils, & de sortir ainsi de tant de miseres, & d'en sortir encor auec asseurance, comme on en sort en Religion ? Car nous auons traitté amplement en la premiere partie, des puissans secours que la Religion nous donne, pour nous rendre ce passage doux & asseuré, qui est si triste, si dangereux, & si effroyable à tant d'autres.

C'est pourquoy puis que la vie que l'on mene au monde, est si facheuse, & que la mort que l'on trouue en Religion est si agreable, qu'elle est comme l'entrée ou la porte de la bien-heureuse immortalité, quel dommage receurons-nous en Religion, si nous y trouuons le moyen d'en auoir plûtôt la iouyssance, & si nous sommes amis de nous mémes, ce motif seul n'est-il pas capable de nous le faire desirer?

Mais apres tout, nous pouuons dire auec verité que cette plainte est sans fondement, que la Religion n'est pas cruelle, comme ses ennemis semblent dire, & qu'au lieu d'auancer les iours de la vie, elle contribuë plûtôt à la conseruation de la santé; dont il ne faut point d'autre preuue que l'experience, ny d'autres témoins que les yeux mémes, qui voyent dedans les maisons Religieuses tant de venerables vieillards tout chargez d'ans & de merites, auec d'autres dont nous lisons en l'histoire qu'ils n'ont pas laissé de viure long-temps & de mener vne vie fort rigoureuse; comme on dit que S. Hierôme a vécu cent ans, S. Antoine cent & cinq, S. Pacome cent & dix, S. Arsene six vingt, & S. Romualde autant, dont il en a passé vne centaine en Religion. Cass. 1. Col. 4.

Cassian rapporte de luy méme qu'il en a veu plusieurs autres, com-

bez de vieillesse & blancs comme des cygnes, qui faisoient la même profession. Cependant si les abstinences, les meditations, les études & autres semblables exercices laborieux abbregeoient le cours de la vie humaine, comment est-ce que ces grands hommes eussent pû vivre si long-temps?

Mais pour joindre à l'authorité la raison, qui donne que ceux du monde principalement quand ils sont riches, ne passent souvent les nuits sans sommeil, avec des coliques, des cruditez, & des indigestions d'estomach, qui sont les peines de leur bonne chere; Delà vient que comme ils sont delicats, leurs maladies sont plus grieves, leurs cures plus difficiles, & les perils de mort, où ils sont leurrement, plus frequens.

Or tout cela est bien éloigné de la vie Religieuse, dont la souveraine moderation & même le train de vie bien reglée entretient la santé du corps de ceux qui en font profession. C'est l'vn des biens que S. Chrysostome met aprés les biens spirituels, & dit qu'ordinairement les Religieux sont de bonne complexion, à raison de leur temperance qui les rend forts & robustes, comme les bestes des campagnes, ou les animaux des forests, au lieu que les riches du monde que l'on estime les Dieux de la terre, sont si lâches & si delicats, que comme autant de bêtes immondes qui ne se plaisent que dans l'ordure, on les entend gronder aussi tôt que quelque chose leur déplaist, ou que quelque accident leur arrive!

Chrys. l. 2. in cal. vit. mon.

S. Hierôme n'en dit pas moins contre l'heretique Iouinian, lors qu'il montre même par les aphorismes de Galien & d'Hippocrate, que la frugalité du viure entretient la santé du corps! Puis il ajoûte, nous lisons, dit-il, de quelques-vns qui étoient trauaillez des goûtes, qu'aprés auoir renoncé à de grands biens, & s'être reduits à la simplicité d'vne table, où ils ne mangeoient que viandes communes, ils ont recouuré leur santé. En quoy on peut dire qu'ils auoient double soulagement par vne double deliurance, l'vne est des soins du ménage qui rompent l'esprit, & l'autre des excez de bouche qui tuënt le corps!

Chrys. l. 2. in cal. vit. mon.

Mais voicy encore vne autre raison pourquoy les Religieux viuent si long-temps, & vient d'vn certain repos ou contentement d'esprit qui leur est assez ordinaire. Car comme les troubles de l'ame & les violentes passions du cœur, vont diminuant beaucoup de la vie, ainsi par la raison contraire, la paix & la ioye ne seruent pas peu à l'entretien de la santé, à cause de l'étroite vnion qui est entre le corps & l'ame.

Or pour retourner à S. Hierôme, il ajoûte au même endroit, qu'encore qu'il demeurât d'accord que dans vne vie si reglée & des emplois si penibles, les Religieux n'eussent pas la force ny la vigueur d'vn Milon Crotoniate, il importeroit de fort peu, d'autant qu'il n'est point necessaire que l'homme sage ou le Philosophe Chrestien soit doüé de la force des Athletes, ny de la vigueur des Soldats, dont il prendroit peut-estre sujet de se donner en proye à tout vice! Pour répondre donc sommairement à cette plainte que l'on forme contre la Religion, nous pouuons dire qu'au lieu d'auancer les iours ou de diminuer du cours de la vie, elle

Idem ibid.

contribuë plûtôt par sa temperance à l'entretenir, & même à faire qu'elle soit plus longue.

Nous pouuons encore auoüer la dette, & tenir à grande faueur, que dans la necessité de mourir qui est commune à tout le monde, la Religion nous prepare à receuoir la mort de bon cœur & comme on dit en bonne posture. En quoy nous pouuons beaucoup meriter, & acquerir vn bon-heur de longue durée au prix de quelque peu de jours d'vne vie plaine de miseres. Mais ceux que le monde arrête encore par cette vaine apprehension, ont coûtume d'acheter bien cher si peu d'années de vie qui leur reste; puisque méprisans la faueur de la vie Religieuse que Dieu leur offre, ils se trouuent souuent dans le monde en de grands perils de leur salut.

Réponse à ceux qui alleguent qu'ils sont retenus au monde par l'amour de leur propre corps.

CHAPITRE XXIX.

IL est certain que le corps est l'vn des plus grands ennemis de la vie Religieuse, par ce qu'il n'aime naturellement que le luxe, le libertinage, la bonne chere, & le repos, au lieu qu'il fuit le trauail, il hayt le jeûne & la pauureté, il a même en horreur la solitude comme ennemie de la nature, & apprehende tout ce qui l'afflige, non moins que le gibet ou la roüe. Ceux donc qui prêtent l'oreille de l'ame aux remonstrances de leur corps, ou luy donnent voix deliberatiue en l'affaire de leur salut, n'ont garde de choisir le joug du seruice de nôtre Seigneur, ou d'y demeurer iusques à la fin dans vne fidelle perseuerance.

Et partant il ne faut point luy donner entrée au conseil, où il s'agit d'vne affaire si importante, qu'est le seruice de Dieu & le salut de nôtre ame. Il faut, dit S. Basile, châtier le corps comme vne bête deraisonnable, *Bas. or. de* & luy apprendre à être souple à l'empire de la raison, de peur qu'ayant *Temp.* fait joindre la volonté, & la volonté s'étant mise de son party, il ne l'emporte par les mouuemens de ses appetits furieux, comme vn Cocher par la fuite de ses cheuaux indomptez, en quelque dangereux precipice. Imitons plûtôt Pythagore, lequel voyant vn de ses disciples qui auoit trop de soin de traiter son corps, luy demanda sagement, pourquoy il prenoit tant de peine à se bâtir vne prison: On dit même que Platon, qui sçauoit fort bien les dommages que l'ame reçoit du corps, choisit exprés vn lieu

mal sain pour faire son Academie dans Athenes, afin de retrancher au corps les excez de force & de vigueur, comme on retranche le bois superflu des nouueaux surgeons de la vigne!

Or du discours de ce grand Docteur, nous apprenons que le corps n'est donné de Dieu que pour obeir à l'ame, que cette obeissance estant naturelle ne peut être difficile, & que la reuolte sera d'autant plus honteuse, que plus la sujection estoit aisée. Car si quelqu'vn se laisse vaincre par quelque plus grand ou plus fort que luy, on peut dire qu'il est malheureux, mais que son mal-heur luy est pardonnable, puisque c'est chose assez ordinaire que le plus foible cede au plus fort, & le plus petit au plus grand; mais si le contraire arriue, comme il arriue asseurément, lors que l'esprit, qui est bien plus noble que le corps, manque de le ranger au deuoir & de le tenir dans le seruice, alors on peut dire que c'est le desordre le plus deplorable du monde, puis qu'il est certain que si l'esprit n'est le maistre & ne commande, il faut qu'il obeisse comme vn esclaue, & qu'il se soûmette auec autant d'indignité que de honte, à tous les appetits du corps.

Delà on peut voir que quand il s'agit de l'affaire du salut, ou du dessein d'entrer en Religion, il ne faut pas faire l'honneur au corps de luy demander son auis sur vn point de telle importance, par ce que dans la crainte des difficultez & dans l'apprehension des peines, il s'y opposera tousjours, mais il faut roidir son courage & fortifier son esprit contre les vaines flatteries du corps, afin que de gré ou de force il s'aplique à tout ce qui est salutaire, & pour luy même, & pour l'esprit.

Hier. in vita. Hil. Enquoy on peut imiter le courage que fit paraître S. Hilarion, lors que comme écrit S. Hierôme, s'estant rendu Religieux en la fleur de sa jeunesse, toutes les fois qu'il sentoit quelque sorte de rebellion en la partie inferieure, il traittoit son corps du nom d'âne, le menaçoit de luy ster l'orge, de ne le nourrir que de paille, de le faire même languir de faim, & de luy donner tant de charges, qu'il penseroit plûtôt à viure, qu'à rire ou à folâtrer.

Ephes. 5. Mais quelqu'vn possible dira que c'est contre l'auis de l'Apôtre, qui dit *que personne n'a sa chair en haine*, & que nous voyons par experience que chacun en a fort grand soin! Il est vray que chacun a de l'amour pour son corps, comme pour vne partie de luy même, mais aussi quand nous parlons de le châtier, de le rendre souple, de le contraindre d'obeir à la raison, c'est plûtôt par amour qu'on a pour luy, que par haine qu'on luy porte.

Lors que quelqu'vn est malade, & que le medecin luy ordonne la diète, ou la saignée, ou l'incision de quelque membre, s'il obeit à l'ordonnance du Medecin, ce n'est pas vn signe de haine, mais vn témoignage d'amour qu'il porte à son corps, par la raison que s'il y manquoit, il luy donneroit peut-être la mort, qui est vn effet de la plus grande & de la plus capitale haine du monde. Nous pouuons en dire autant de toutes les maladies de l'ame, qui viennent des passions & des vices, pour

ce que la conuoitise des richesses, des plaisirs, & des honneurs, n'a pas moins d'ardeur que la fievre, sinon que celle de la fievre n'attaque le corps que pour vn temps, au lieu que celle de la conuoitise menace l'ame de mort eternelle.

A propos dequoy S. Augustin répondant à ceux qui disoient, qu'ils aimeroient mieux n'auoir point de corps, que de le traiter de la sorte, par ce que ce traitement seroit vn signe de la haine qu'ils luy porteroient, ils se trompent, dit-il, à raison qu'il est plûtost vn signe d'amour que de haine, ou s'il y a de la haine, elle n'est que pour ses corruptions & pour ses vices. Ceux qui vsent de ce traitement, ne desirent pas d'estre sans corps, mais ils desirent d'en auoir vn qui soit pur & net comme vn Ange, de maniere que lors qu'ils luy font la guerre par tant d'exercices laborieux, pourueu qu'ils demeurent toûjours dans les termes de la Prudence & de la raison, non seulement ils ne tendent pas à sa destruction ny à sa ruine, mais ils recherchent méme son bien, en recherchant le salut de l'ame, à laquelle ils veulent qu'il obeisse, afin qu'elle obeisse à Dieu. Car puis qu'apres la Resurrection generale, le corps doit joüir d'vne vigueur eternelle, à cause qu'il doit étre parfaitement soûmis à l'esprit, n'est-il pas juste de l'habituer peu à peu à ce devoir, de le faire jouir par auance de l'heureux estat de la gloire, & de luy faire commencer sur terre la vie qu'il doit mener au Ciel? Aug. l. 3. de Doct. Chr. c. 24.

Il est donc visible par ce témoignage de saint Augustin, que de rendre le corps ainsi souple, ce n'est pas le hair, mais l'aimer; ce n'est pas le perdre, mais le sauuer; ce n'est pas méme le détruire, mais le reformer sur le modelle de l'image du Fils de Dieu. Tellement que comme dit saint Leon, chacun ayme son corps d'autant plus, que moins il l'aime pour amour Dieu! Mais en l'Euangile le méme Seigneur dit encore plus ouuertement, *Quiconque aime son ame la perdra, & quiconque hayt son ame en ce monde, la garde pour la vie eternelle!* Où il faut remarquer qu'il ne prend pas l'ame pour la partie superieure qui est l'esprit, mais pour l'inferieure qui est sensuelle & fait proprement la vie du corps. C'est l'ame qu'il nous commande d'auoir en haine, non qu'il desire que la haine soit veritable, mais il veut seulement que nous la traittions, comme on a coûtume de traitter ceux que l'on tient pour ennemis, & à qui ordinairement nous voyons, que tout le monde fait mauuais visage. Voila donc la haine sainte, & la rigueur salutaire, dont il faut armer la raison de peur que par les appas de la chair, elle ne vienne à perdre le dessein loüable d'embrasser la vie Religieuse! Leo, Ser. vi. de Passion. Ioan. 12.

Or il y a moyen de luy donner du renfort, par beaucoup de puissans secours; entr'autres de l'amour de Dieu qui comble méme nôtre cœur de ioye, parmy les peines & les douleurs que nous endurons pour son seruice; puis apres de l'imitation de nôstre Seigneur, lequel ayant tant souffert pour nous, nous oblige par son exemple, à suiure ses traces, & à souffrir quelque chose reciproquement pour l'amour de luy; puis des consolations & des douceurs, dont la Bonté Diuine a coûtume

d'assaisonner tous les trauaux de la vie Religieuse. Comme nous voyons qu'vne bonne mere, qui veut faire prendre quelque remede vn peu amer à son enfant par l'ordonnance du medecin, luy donne deuant & apres la prise quelque douceur pour le faire oublier de l'amertume; ainsi cette Bonté souueraine semble traiter les Religieux, & par vn excez d'amour être encor plus liberale & plus condescendante en leur endroit, en ce que les consolations qu'elle leur donne, sont quelquefois si excessiues, que tout le sentiment des peines demeure comme étouffé & comme enseuely dans leur douceur.

Adjoustez aussi l'esperance de la vie eternelle, dont la pensée seule est capable de donner vn grand poids au sentiment de cette douceur. S. Bernard comparoit fort bien les peines du corps, & toutes ces afflictions
Ser. volontaires, au grain de semence que le Laboureur jette en terre, car
10. in Ps. quoy bien qu'il semble faire quelque perte, neantmoins il seroit tenu
90. pour vn homme peu iudicieux & peu sage, s'il en vsoit autrement, par ce qu'au temps de la moisson, il en receura cent pour vn; & alors le gain de la recolte sera beaucoup plus grand que la perte; les hommes sensuels, dit-il, nous reprochent que nous traittons trop mal nôtre corps, & que nous sommes cruels à nous mêmes, mais ils ne voyent pas que toutes ces sainctes rigueurs sont autant de grains de semence, que nous jettons en terre, pour en recueillir le centuple dans l'eternité, comme s'il n'étoit pas meilleur de confier son grain à la terre, & de le recueillir au centuple, que de le voir pourrir au grenier; Voila justement ce qu'ils font, quand ils s'épargnent de la sorte, & ils sont plus cruels de laisser ainsi pourrir leurs corps dans les delices, pour estre brûlés dans les peines, que nous qui
Psal. 4. le traittons auec rigueur, afin de luy donner sujet de reposer en esperance.

Mais enfin l'vn des meilleurs & des plus puissans motifs, vient de la veuë de l'exemple de tant de grands hommes, dont nous sçauons fort bien que la vie a été tres rigoureuse & tres austere, comme de saint Antoine, de saint Hilarion, des deux saints Macaires, de saint Pacome, de saint Romualde, de saint Bernard, de saint François, & d'vn prodigieux nombre d'autres qui ont excellé en cette sainte & loüable forme de vie. Il est vray qu'à les prendre dans le train commun de la vie humaine, on pourroit croire possible qu'il y a quelque excez dans leur rigueur, mais si Dieu l'a ainsi voulu, & leur a donné pour cét effet la grace qui étoit necessaire, ce n'est pas pour obliger tous les autres, qui font profession de la même vie, à se tenir la même rigueur, puis qu'il est certain que sans vne grace particuliere, quiconque voudroit en faire autant, passeroit pour fol, ou pour temeraire, au iugement de tous les plus sages; c'est donc pour leur dire que la vie Religieuse, qui est maintenant en vogue & en vsage dans l'Eglise, n'est pas si difficile qu'elle semble, qu'elle n'est point au dessus de la portée de leurs forces, & qu'auec la faueur Diuine, ils peuuent bien faire ce qui est commun en Religion, puisque ces grands hommes y ont fait tant d'extraordinaires merueilles.

Iulie

Ioint que s'il y a de la peine, elle est, comme j'ay dit cy deuant enuironnée de tant de douceurs, que quelque amere qu'elle soit, il faut qu'elle deuienne douce. Mais vous me direz que ce remede est pour l'ame, non pour le corps qui gemira toujours sous le poids de ses souffrances & de ses peines, sans espoir de consolation?

I'auoüe qu'il est assez difficile de luy en donner, à cause qu'il est incapable d'oüir conseil, de goûter la douceur de la vertu, & de connoître les choses futures; en suite dequoy il est à propos que la raison employe son authorité, afin de le ranger au deuoir, de le tenir dans le seruice, & de le contraindre même par force de s'habituer à être souple, ainsi peu à peu le joug de la discipline Religieuse luy sera doux & facile, & la raison aydée de la Grace le fera obeïr en tout.

Nous ne laissons pas pourtant de luy faire vn petit mot d'exhortation & de luy dire apres saint Bernard, que les exercices Religieux luy sont grandement profitables; mon corps, dit-il, prenez garde que vous n'anticipiez le temps, vous pourrez ruiner & perdre l'ame; mais vous ne pouuez vous sauuer, toutes choses ont leur temps & leur saison; souffrez maintenant que l'ame trauaille pour elle, & trauaillez vous même auec elle, afin d'auoir part à son loyer; vous mettez autant d'obstacle à vôtre reparation, que vous en mettez à la sienne, & vous ne verrez jamais la vôtre, qu'apres que Dieu aura veû en elle, son image reformée. Il est vray que vous logez vne noble hôtesse, & du salut de laquelle dépend vôtre propre salut! Mais il faut l'honorer selon son merite, & reconnoître que si le monde est le lieu de vôtre naissance, elle y est comme étrangere & comme éloignée de son païs; dites-moy vn peu si vn Prince venoit loger chez quelque pauure villageois, où ne se mettroit pas ce pauure homme afin de luy ceder la place? Faites-donc le même, & ne tenez ny à deshonneur ny à déplaisir d'accueillir fauorablement & de bien traitter vne telle hôtesse. *Bern. Ser. 6. in Psal.*

Or de peur que vous ne veniez à la mepriser comme vne étrangere, qui ne fait que passer chemin, voyez les biens qui vous reuiennent de sa visite! C'est elle qui donne la veuë à vos yeux, l'oüie à vos oreilles, la parole à vôtre bouche, le goût à vôtre Palais, & le mouuement à tous vos membres; s'il y a en vous vn signe de vie, vne marque de sentiment, & vn seul trait de beauté; Reconnoissez que ce sont autant de faueurs de cette hôtesse; Bref on ne voit jamais mieux les biens que vous apporte sa presence, qu'à l'heure de son depart. Car aussitôt qu'elle est partie, vôtre bouche est muette, vos yeux sont aueugles, vos oreilles sourdes, vos membres froids, & en moins de rien étant deuenu vn cadaure horrible seulement à voir, vous changez vôtre beauté en laideur & vôtre en-bon-point en pourriture. Comment êtes-vous donc si hardy, d'affliger pour le plaisir d'vn moment, vne si excellente hôtesse, sans laquelle même vous ne pouuez auoir le bien d'aucun sentiment?

Que si étant bannie de la face & de la presence de son Seigneur, elle peut vous faire tant de faueurs, combien deuez-vous en attendre d'elle,

lorsqu'elle sera remise en grace & reconciliée auec luy! N'empeschez donc point ce traitté de paix ny cette reconciliation qui vous doit estre si auantageuse, exposez-vous auec patience & même auec allegresse, à tout ce qui sera capable d'en auancer l'execution. O si vous pouuiez priser dignement cette douceur & cét auantage comme il merite! Ce sera le Seigneur des armées, le Seigneur des vertus, le Roy de gloire, qui descendra en personne, afin de reformer nos corps sur le modelle de la splendeur de son Humanité glorieuse. Combien grande sera cette gloire lorsque le Createur de l'uniuers, qui étoit venu humble & pauure pour la iustification des ames, viendra plein de pompe & de majesté pour la glorification des corps! Iusques à quand donc, corps miserable, aueugle & insensé que vous êtes, courrez-vous apres les plaisirs du monde, qui sont plûtôt de vrays déplaisirs, & quel regret, s'il arriue que vous soyez vne fois priué de la grandeur de cette gloire, pour être condamné par Arrêt du Ciel, à vne eternité de supplices? Voila les paroles de saint Bernard, auec lesquelles nous finirons cette réponse.

Réponse à ceux qui alleguent qu'ils sont retenus par l'amour du monde.

CHAPITRE XXX.



IL est certain que l'éclat de la Religion est si grand, qu'il pourroit donner dans les yeux, & rauir le cœur de tous les mortels, si le monde ne les retenoit par autant de chaines qu'il a de biens, & par autant de liens qu'il a de charmes. Car nous en sçauons plusieurs que Dieu appelloit à cét état, & qui tenoient même à grande faueur la grace de la Vocation Religieuse, lesquels neanmoins s'étans trouuez pris en ces filets & en ces pieges, n'ont jamais eû le pouuoir de s'en défaire, ny le courage de s'en retirer. De quel meilleur remede userons-nous donc pour les guerir, que de leur montrer l'Etat du monde où ils viuent, & leur faire voir combien il cache de vrayes épines sous ses roses apparentes, ou combien de maux sous ses plaisirs. Nous en remarquerons cinq pour l'heure, sa tromperie, sa fragilité, sa misere, son aueuglement, & sa malice.

Premierement que peut-on se figurer de plus trompeur que le monde, qui fait de si belles promesses & ne les tient pas, ou ne les tient pas comme il les fait? Car il promet de grands biens & de grands plaisirs, cependant on treuue toujours par experience, qu'ils n'ont rien

de vray ny de solide. En quoy il n'est pas besoin de beaucoup de preuues, puis qu'il est visible que bon nombre d'hommes qui se promettoient de faire fortune à la suite de la Cour des Grands, n'y ont acquis ny biens ny honneurs, mais souuent comme en vne mer pleine de vagues, de vents, & d'écueils, y ont malheureusement fait naufrage; d'autres n'ont pas été plus heureux à faire profession des armes, ou trafic de la marchandise. Mais quand quelques-vns en seroient venus à bout, il est toutefois asseuré qu'ils n'en ont pas retiré le fruit de la joye & du repos, que le mõde leur promettoit dans le succez de leurs entreprises.

L'Ecriture rapporte que Rebecca eût toutes les enuies du monde d'auoir des enfans, mais lors que ses vœux luy furent accordez, & qu'elle en sentit deux dans ses flancs, qui se faisoient déja vne guerre, dont elle-méme portoit les coups: *Helas, dit-elle, qu'est-il besoin de conceuoir, si ce mal-heur deuoit m'arriuer?* Le méme arriue tous les jours au monde à quantité de parens qui dans les ennuis que leur donnent les enfans qu'ils ont demandé à Dieu, voudroient pour ainsi dire, n'en auoir point, & que Dieu n'eût pas oüi leurs prieres. Le méme encore arriue ordinairement aux autres biens & plaisirs du monde, parmy lesquels ceux qui en joüissent, trouuans contre leur desir & leur attente, tout plain de grandes incommoditez, en ont autant de dégoust, qu'a été ardente la passion, auec laquelle ils les ont aimez; & ne faut pas que nul s'en étonne, d'autant que c'est le propre de la nature des choses creées, de monstrer à ceux qui les voyent de loin, quelque apparence de plaisir, & neanmoins de donner le fiel de mille sortes de déplaisirs à ceux qui en ont la joüissance. Gen. 25.

S. Chrysostome traittant ce sujet dignement à son ordinaire; Plusieurs, dit-il, ont souhaité le mariage, & toutefois peu de temps aprés leurs nopces ont nommé heureuse la condition de ceux qui étoient delivrez de cet état. Que si les personnes qui viuent selon les loix de ce Sacrement, & se contentent des plaisirs legitimes du méme état, l'ont neanmoins jugé ennuyeux, aprés en auoir fait experience, que dirons-nous de ceux qui se plongent en toute sorte d'horreurs & de vices, sinon qu'ils seruent comme des esclaues, qu'ils pourrissent comme des bestes dans leurs ordures, & qu'ils contractent souuent méme, de sales & honteuses maladies? Chrys. Hom. 4. ad Pop.

Mais quelqu'vn dira que la gloire apporte du contentement? Bien plûtôt, il n'est rien de plus importun ny de plus desagreable que la seruitude d'vn ambitieux qui brigue la gloire du monde, au lieu qu'il n'est rien de plus libre qu'vn homme qui n'en fait point d'estat. Quelqu'autre dira qu'il est bon d'auoir des richesses? Encore moins, puis que, comme nous auons montré, ceux qui n'en ont point, sont plus heureux & plus paisibles que ceux qui en ont. Et partant il faut conclurre que la pauureté est preferable aux richesses, la continence au mariage, l'humilité à la gloire, & la mortification aux plaisirs!

En second lieu il n'est rien de si fragile que les biens du monde, dan-

tant qu'à les bien considerer, ils ne durent que la vie de l'homme qui les possede & qui en iouït. Or combien est courte cette vie de sa nature, combien plus encore par les accidens qui l'enuironnent & qui en peuuent arrêter le cours ? Ne sçauons-nous pas que plusieurs étans créez souuerains Pontifes, ou faits Cardinaux, ou éleuez à quelqu'autre dignité du monde, ne sont point arriuez au bout de l'an ?

Mais quand la vie seroit plus longue & qu'elle viendroit iusqu'à vne extreme vieillesse, toûjours il faut que tôt ou tard elle finisse, puis qu'elle doit prendre fin, & lors que cette fin est venuë, on voit que la vie, quelque longue qu'elle soit, ou qu'elle puisse être, est fort courte, & ne semble même qu'vn moment au prix de l'Eternité qui la suit. *Quand l'homme,*

Eccl. 11. dit le Sage, *aura vécu longues années & les aura passé en delices, qu'il se souuienne du temps tenebreux & des mauuais iours, qui feront voir à leur arriuée que ses*

Isai. 29. *années seront vaines !* Le Prophete Isaïe nomme la iouïssance de telle sorte de biens, *Vn vray songe*, par ce qu'ils n'ont rien de durable ny de solide, mais tout y est plein de vanité & d'inconstance ; comme celuy, dit-il, qui songe, & en songeant fait bonne chere, ou boit dans la soif qui le brûle ne laisse pas d'être à son réueil aussi famelique & aussi alteré que deuant.

Or si cette courte iouïssance auoit encore vn moment de joye pure & saine, elle sembleroit au moins en quelque maniere desirable pour vn peu de temps, mais elle est suiuie du troisiéme malheur du monde, qui est la misere, laquelle a cela de propre, qu'elle sert de fiel & d'absynthe à tous les plaisirs de la vie. Car l'vn dit qu'il est riche & à son aise, mais qu'il est toujours malade ; l'autre qu'il est toujours en querelle, qu'il a toujours quelque procez, & qu'il ne peut viure en repos ; quelqu'autre se plaind qu'on luy a fait tort en son honneur ou en ses biens, que tel luy a fait vn déplaisir dont il ne perdra iamais la memoire ; que sa femme est de mauuaise humeur ; que ses enfans sont libertins, & ses amis infidelles : bref les miseres de cette vie sont si frequentes, qu'il n'est vertu ny prudence humaine qui soit capable de les euiter. A raison de-

Greg. l. 3. quoy, saint Gregoire dit fort bien, que nous deurions mépriser le monde,

Dial. 36. encore qu'il vint à nous combler de faueurs, & à nous remplir de prosperitez, maintenant donc qu'il ne nous charge que de miseres, que de calamitez & d'infortunes, que fait-il autre chose, sinon de nous dire & de nous crier à toute heure, qu'il ne merite pas que nous l'aimions ?

Mais voicy encore vn quatriéme mal qui est l'aueuglement où il se treuue dans l'vsage des choses, & dans les occasions de peril. Nous en auons deja traitté amplement, neanmoins à cause qu'elles tiennent l'homme comme obsedé & qu'elles l'enuironnent de tous côtez, nous n'en pouuons iamais assez dire. Autant qu'il se treuue d'objets au monde, ce sont comme autant d'appas du vice, & d'occasions de quelque peril ; nos sens mêmes & nos appetits, nos facultez & nos puissances seruent de porte à nôtre ruine, & d'ouuerture à nôtre mort, de maniere que le Roy

Psal. 10. Prophete a bien eû sujet de dire, *que Dieu fera tomber du Ciel vne pluye de pieges & de filets sur les pecheurs* ; parce que comme la pluye du Ciel tom-

be generalement sur tout le monde, ainsi toutes les choses du monde sont remplies de pieges & de filets, la pauureté n'en est point exempte non plus que les richesses, la persecution y est sujette aussi bien que la faueur, la haine comme l'amitié, la vie commune non moins que la solitaire, les prosperitez & les infortunes, les humiliations & les honneurs, & ce qui est encore plus deplorable, c'est que le monde étant aueugle ou viuant toujours en tenebres, il luy est comme impossible d'euiter ces pieges, & de se garantir de ces filets.

Car quel plus grand aueuglement que de viure selon les Loix & les maximes du monde, que d'auoir plus de soin de contenter les hommes que Dieu, que de se mettre tant en peine de la vie du corps & si peu du salut de l'ame, bref que de faire tant d'état des biens de la terre & si peu des thresors du Ciel? Voila neantmoins ce que font la plus-part des hommes, lorsqu'ils vont formant des desseins, des projets, & des esperances, comme s'ils deuoient toûjours viure, & viuant auec aussi peu de crainte que s'ils ne deuoient jamais mourir.

Enfin ce n'est pas merueille, si parmy tant de pieges couuerts & de filets tendus au cœur d'vne nuit plaine de tenebres, les hommes aueugles se laissent conduire dans le precipice de tant de fossés, que par vne generale licence de mœurs, tout le monde semble aller en desordre, jusques-là même que viuans comme les bêtes, ils n'ont point d'autres regles de leur vie que leurs passions brutales, par les furieux mouuemens desquelles ils s'entrechoquent & s'entretuent, comme autant de bêtes farouches; on ne voit par tout que le vice en vogue, auec les inimitiez & les vengeances; on n'entend non plus gemir que les pauures, ny soûpirer que les gens de bien, & parmy le pouuoir des grands, à peine peut-on trouuer lieu à la verité ny à la vertu, à la Iustice ny à l'innocence, d'autant qu'en leur place regne le mensonge, la flatterie, la perfidie, auec vn étrange oubly de Dieu & vn extréme mépris du salut, d'où non moins que de deux sources contagieuses, tirent leur origine tous les malheurs qui vont inondans tous les jours à plaines vagues toute la terre.

Voila comme la face visible & l'état general du monde, sur lequel quiconque prendra la peine de jetter les yeux pour en porter vn sain jugement, bien loin d'y prendre quelque plaisir, qu'il en aura même de l'horreur, & tiendra pour vne faueur singuliere, de sortir au plûtôt de cette prison obscure & de ce labyrinthe errant. Il semble que le Prophete Hieremie auoit ce desir fort à cœur, lorsqu'il disoit du fonds de son ame, *Qui me fera le bien, de me donner vne retraite dans le desert*, afin que je quitte mon peuple & que j'abandonne mon païs, où je ne vois que des assemblées de preuaricateurs & d'adulteres? Hier. 9.

Mais quoy! me dira quelqu'vn, croyez-vous que tous ceux du monde soient dans le chemin du vice & dans la voye de perdition? Ie ne doute point qu'il ne s'y en treuue que Dieu garde & empesche d'adorer Baal, je puis dire pourtant qu'ils sont rares & en petit nombre au prix des autres, que ceux-là mêmes arriuent plus tard & auec beaucoup plus de peine à la

perfection, & qu'en vne heure ils perdent souuent tout le profit de plusieurs années.

Or en matiere de conseil, il faut toujours auoir égard non à ce qui est
arriué à vn ou à deux, mais à ce qui arriue d'ordinaire, & conformement
à la nature de la chose dont il est question. C'est la nature du feu de brû-
Matt. 14. ler, & celle de l'eau de noyer, le feu neanmoins ne brûla pas les trois
Dan. 2. enfans dans la fournaise, saint Pierre ne fut pas noyé dans la mer, quan-
tité d'autres sont échappez de l'vn & de l'autre peril; cependant qui sera
si fol que de se jetter dans vne fournaise ou dans la mer, sous om-
bre que quelques-vns sont échappez de l'embrasement ou du nau-
frage?

Il faut dire le méme du monde & croire, que, puis que le vice y exerce vne tyrannie si generale & vn empire si absolu qu'il entraine comme vn torrent la plus grande partie des mortels, encore qu'il arriue que quelqu'vn s'oppose à l'impetuosité de ses vagues, ou rompe ses fers pour se maintenir ou pour se remettre en liberté, il seroit neanmoins toujours vray de dire, que le monde est aussi dangereux & autant à fuyr que le feu & l'eau. Car qui vous a donné parole que vous seriez du petit nombre de ceux qui en échaperont? Mais quelle temerité d'exposer à vn si visible peril vôtre salut eternel, & de mettre dans vn tel danger, vne affaire de telle importance, ou de vous croire heureux à ce point que le poison, dont le monde donne la mort à tant d'autres, ne fera point d'impression sur vous? N'est-ce pas vn etat de folie, ou vn mépris de vôtre salut, de vous gouuerner de la sorte? Puis que vous auez tous les jours deuant les yeux tant d'exemples de ceux qui se perdent, & que l'Ecriture fait si souuent retentir
Iac. 4. à vos oreilles, les paroles de saint Iacques, qui nomme *adulteres les amis du monde*, qui les traitte méme d'ennemis de Dieu, & conclut qu'il faut rompre auec Dieu, ou qu'il ne faut plus aimer le monde!

Réponse à ceux qui apprehendent de ne pouuoir se faire quittes de leurs mauuaises habitudes.

CHAPITRE XXXI.

QVELQVES autres ne sont arrestez, ny par l'amour du monde, ny par le soin de leur propre corps, mais par vn autre ruse plus subtile, dont l'ennemy se sert pour les arrêter dans le cours de leur dessein, leur representant qu'ils ne pourront se faire quittes de leurs mauuaises habitudes, que les vices qui les ont formées par vn long vsage dans le monde, leur donneront de rudes assauts en Religion, & que les tentations étant dans vne continuelle violence, ils n'auront ny paix ny repos d'esprit, ils seront toûjours en inquietude, & par la raison que les choses violentes ne sont pas durables, il leur sera impossible de perseuerer en cét Etat.

Mais ces vaines frayeurs sont autant de terreurs paniques, par ce qu'il n'est rien de plus propre au monde pour auoir la victoire de tous les vices, que de viure en Religion.

Apres tout ie ne puis comprendre ny le fondement de leur raison, ny la raison de leur crainte, d'autant que s'ils croyent qu'ils doiuent demeurer au monde par la deffiance de pouuoir se faire quittes de leurs mauuaises habitudes, ils font iustement comme celuy lequel au milieu d'vn long voyage connoist fort bien qu'il s'est égaré, & toutefois ne peut se resoudre à retourner dessus ses pas pour se remettre au droit chemin, dont il apprehende la peine, de maniere que plus il auance plus il s'égare, & à la fin il se trouue aussi éloigné de son terme qu'il étoit au commencement. Le méme arriue à ceux qui se fondent sur vne raison si friuole, pour ce qu'en suite de cette resolution & par vn desespoir d'amandement, ainsi que parle le grand Apostre, *ils se donnent en proye à toute sorte* Eph. 4. *de vices*, ou si Dieu par apres les touche & leur presente sa grace, ils ont d'autant plus de peine à reuenir de cet abysme, que plus ils y sont entrez auant.

Tout le secret donc du remede qui est propre à cette tentation, consiste à leur faire voir que c'est erreur au principe, de croire que leurs mœurs soient incorrigibles, & leurs habitudes incurables, à cause que la Religion peut aisément en venir à bout, comme ie monstre par deux voyes, l'vne est prise de la consideration de leur nature, & l'autre du secours de la grace.

Quant à la premiere il est euident que les vices ne sont que de certai-

nes habitudes qui portent tousiours l'homme au mal. Or les habitudes ont cela de propre, que comme elles sont formées par les actes, ainsi lors que les actes cessent, elles se retirent peu à peu de l'ame, & à la fin se perdent du tout. Prenons par exemple la musique ou la peinture, ou quelque autre art que l'homme a coûtume d'acquerir par l'exercice & de perfectionner par l'vsage, il est certain que si l'vn ou l'autre luy manque, ou même s'il vient à s'y porter auec trop de lâcheté, il ruinera peu à peu ces qualitez & en perdra du tout l'habitude; pourquoy n'aurions-nous pas sujet d'en dire autant de l'intemperance, de la colere, ou des autres vices du monde, & de croire que comme ils se forment & s'entretiennent par les actes, non moins que les bestes farouches s'entretiennent & se fortifient par leur nourriture ordinaire, ainsi l'homme ne vient pas plûtost à quitter ces actes, ou à soustraire cette nourriture, que les vices peu à peu perdent leur force, & les bestes perissent de faim?
Ioint que les Religieux sont grandement aydez, par les habitudes contraires; pour ce qu'au lieu d'agir par superbe ou par vanité, ils agissent par humilité & par le mépris d'eux-mêmes; au lieu d'aimer les richesses & les plaisirs, ils font profession de la pauureté & d'vne saincte horreur des delices; au lieu de cherir leur liberté & de viure à leur fantaisie, ils sont toûjours dans l'exercice de toute sorte de vertus, dont leur estat leur donne à toute heure, tant d'occasions, & notamment de l'obeïssance: ainsi donc la Religion par le moyen des vertus, dont elle leur fait pratiquer les actes, va formant en eux des habitudes contraires à celles qu'ils auoient acquises par leurs mauuais déportemens.

Mais qu'est-il besoin de plus long discours pour preuue d'vn poinct qui est si visible? Ie diray bien dauantage, sans autre estude ny application, qui est neantmoins si puissante, la veuë seule & la compagnie des personnes Religieuses est capable d'addoucir les mœurs de l'homme le plus farouche du monde, de le faire renoncer au vice, & par vn notable changement de vie, de le porter à la vertu. Nous voyons par experience que les bestes sauuages tirées des cauernes & des forests, comme du sein de la Barbarie, ne demeurent pas quelque temps parmy les hommes, qu'elles s'oublient de leur ferocité naturelle, & deuiennent peu à peu si douces, si appriuoisées, & si traictables, qu'on les prendroit pour des animaux domestiques, parmy lesquels on a veu souuent non seulement des cerfs & des daims qui sont d'vn naturel timide, mais encore des lions & des ours, qui sont d'vne humeur sanguinaire. Il n'est pas neantmoins en leur pouuoir, de faire interieurement quelque effort, pour changer de condition ou de nature, mais la coûtume seule de les voir, est capable de produire en elles ce changement, qui n'est pas moins merueilleux, qu'il semble doux & imperceptible; combien donc doit estre ce pouuoir plus grand, & ce changement plus facile aux hommes qui outre la veuë, & la presence de ceux auec lesquels ils demeurent, ont encore la lumiere de la raison & l'étude de la vertu, afin de trauailler à se polir & à se perfectionner eux-mêmes?

Or si la nature a tant de pouvoir, que sera-t'elle aydée de la grace? Puis qu'il est certain que la grace est beaucoup plus puissante que la nature, & qu'en moins de temps elle peut faire que l'homme soit tout sain & entier. *Il est aisé à Dieu*, dit le Sage, *de faire bien tost d'un pauvre homme, un homme d'honneur*: C'est le secours que le même Dieu nous promet souvent par les Prophetes; comme lors qu'il dit par Isaïe, *Ne crains point je suis avec Toy, demeure ferme, car je suis ton Dieu, je t'ay fortifié, & la main droite de mon juste ne ta point abandonné*; Puis pour asseurance de la victoire; *Voila* dit-il, *que tous ceux qui s'élevent contre Toy, seront confondus & couverts de honte, & tous ceux qui te font la guerre ou te contredisent, periront; tu les chercheras sans les trouver, & tous ces rebelles seront devant Toy, comme gens qui n'ont point de force*? Qui sont ces rebelles, sinon nos mauvaises mœurs, ou nos inclinations vicieuses, qui n'écoutent point la raison, ny n'obeïssent point à ses ordres, mais souvent sortent des limites, & nous font sentir malgré nous les effets de leur rebellion? Ces rebelles demeureront donc avec nous, comme s'ils n'y demeuroient point, d'autant qu'ils n'y demeureront pas pour nostre ruine, mais pour nous donner de l'exercice; ny pour procurer nostre perte, mais pour nous faire tenir sur nos gardes, ny enfin pour être la matiere de nos fers, mais pour servir d'ornement à nostre couronne. Eccles. 11. Isai. 41.

Au moyen dequoy l'Apôtre n'appelle pas cette rebellion une épée qui blesse, ny une fleche qui tué, mais *un aiguillon* qui pique & reveille seulement celuy qui l'endure, comme pour luy dire qu'il double le pas, & qu'il se hâte de courir à toute sorte de bonnes œuvres. Ainsi le propre effet de la grace est de contribuer à la reforme de celuy qui la reçoit, & de faire un tel changement en ses appetits & en ses puissances, qu'il devienne cette *nouvelle Creature*, dont le même Apostre parle souvent. 2. Cor. 12.

Or ce changement que Dieu opere en l'ame de ses serviteurs, est remply de tant de merveilles, qu'à peine les croirions-nous, si nous ne les voyons par experience en nous & en tout plain d'autres qui portent le même témoignage, & si nous ne sçavions que les Peres de la vie Spirituelle, l'ont aussi laissé par écrit. Cassian applique ces paroles du Roy Prophete, vos œuvres sont remplies de merveilles & mon ame de leur connoissance, principalement aux œuvres que Dieu par son concours ordinaire produit tous les jours en ses saints. Car qui ne voit, dit-il, & n'admire en luy même les œuvres de Dieu; lorsqu'il sent les excez de bouche, ausquels il étoit peutêtre sujet au monde, tellement reprimez en luy, qu'il ne satisfait qu'à regret aux necessitez de la nature; lors qu'il sent encore l'ardeur de la concupisce si refroidie, quoy qu'il la creût auparavant inextinguible, qu'à peine s'éleve la moindre bluette de cette flâme en son corps; lors enfin qu'il sent la fureur de la colere si appaisée, qu'encore que devant il ne fallut rien, pour luy faire prendre feu, neanmoins au lieu d'être maintenant sensible aux injures, il fait gloire de les souffrir & même de les desirer. Cass. 12. Coll. 12.

Qui ne s'étonnera donc des œuvres de Dieu, & ne dira de grande fer-

ueur auec le Prophete, *En verité i'ay reconnu que Dieu est grand!* Sur tout Psal. 134. lorsqu'il fera reflexion, qu'il est deuenu d'auare tres liberal, de prodigue tres moderé, de delicat tres mortifié, de presomptueux tres humble, & de riche tres content de sa pauureté volontaire? Voila les merueilles qui rauissent l'ame du Prophete quil les contemple, les prodiges que Dieu produit sur la terre, & les changemens admirables de la droite du tres Haut.

Mais le méme Prophete inuite encore tous les peuples à les contempler, lorsqu'il s'écrie d'vne voix haute & intelligible, *Venez, voir, & voyez les œuures de Dieu, les merueilles prodigieuses qu'il a produites dessus la terre, & comme pour établir la Paix par tout, il a brisé l'arc, rompu les fleches, & mis les boucliers au feu!* Car quel prodige plus merueilleux, que de voir en vn momét des publicains deuenir Apôtres, des persecuteurs pleins de rage changez en tres doux predicateurs, qui ont méme signé de leur Ioan. 5. sang la Foy qu'ils auoient en horreur, & qu'ils poursuiuoient à outrance; Bern. ser. voyla les œuures admirables que le Fils produit tous les iours en vnité de 83. in Cãt. principe auec le Pere, conformement au témoignage que luy méme Cant. 8. en porte dans l'Euangile! *Mon Pere, dit-il, trauaille incessamment, & moy conjointement auec luy.* Ensuite dequoy S. Bernard dit, que l'ame deuient en quelque maniere toute puissante, non en vertu de ses forces, mais de la grace de Dieu. Car expolant ce passage des Cantiques, qui est celle qui vient du desert remplie de douceurs & de delices, & appuyé sur son bien aimé? Voila, dit-il proprement l'ame qui se roidit contre elle méme, & apres qu'elle est deuenuë plus forte, contraint la colere, la crainte, la conuoitise & la ioye, d'obeïr à la raison, de se soûmettre à son empire, & de conduire son char de triomphe, suiui d'vne troupe d'autres passions captiues par le chemin de la vertu, afin d'arriuer auec elle, au Temple de la gloire & de l'honneur. En effet que ne peut celle qui est appuyée sur le Tout-puissant? Quelle confiance de l'Apôtre qui dit, Phil. 4. *que toutes choses luy sont possibles en celuy qui le fortifie & qui tout peut!* Il n'est rien qui découure si visiblement la Toute-puissance Diuine, que de voir qu'elle rend tout homme qui espere en elle, en quelque maniere Tout-puissant? c'est pourquoy quiconque ne presume point de sa vertu ny de ses forces, mais se confie seulement en Dieu & au secours de sa grace, peut acquerir sur luy méme vn tel empire que iamais il ne soit sujet à la tyrannie d'aucun peché. Ainsi estant couronné de la vertu & comme couuert de la force du Verbe Diuin, il n'y aura pouuoir, ny effort qui soit capable, ou de faire breche à sa confiance, ou de luy rauir son commandement!

Qui apprehendera donc desormais la peine que doit luy donner la victoire de ses vices, puis qu'vn si puissant secours de la grace peut la luy mettre entre les mains? Ce n'est pas l'affaire de l'homme mais l'œuure de Dieu, d'auoir tant de soin de celuy qui s'est soûmis à sa conduite & d'appliquer de si salutaires appareils à ses blessures, que pour guerir ses anciens vlceres de ses habitudes inueterées il les change en de louables, & nouuelles, & de bonnes mœurs, qu'il forme peu à peu en son ame.

Mais écoutons S. Augustin qui est vn témoin sans reproche en cette matiere comme en toute autre, lors qu'il parle du changement de sa vie & de ses mœurs pour l'edification du public, ie me sentois, dit-il, retenu par les folies de ma vie passée qui m'auoient fait toûjours compagnie, & voyant que i'estois sur le point de leur dire le dernier Adieu, elles me tiroient par ma robe sensuelle, & me disoient d'vne voix triste & languissante, mais neantmoins douce & affectueuse, quoy donc! vous nous quittez de la sorte? vous nous abandonnez pour toûjours? & dans vn moment nous allons perdre l'esperance de vous voir jamais? Mais comme i'auois de la peine à me faire quitte de leurs sollicitations importunes, & que ie semblois auoir du regret de me separer de leur compagnie, afin d'aller où ie me sentois appellé par l'inspiration diuine, ma vieille coûtume me donnant lors plus de peine & me faisant plus de violence, me disoit aussi, hé quoy! pourrez-vous viure sans vos fideles compagnes & sans vos anciennes amies? Tellement que ie ne sçauois à quoy me resoudre en ce grand combat de la chair & de l'esprit, mais ie n'eus pas plûtost conclu pour l'esprit, & brisé les liens dont la chair me tenoit captif volontaire, que toutes ces folies disparurent, toutes ces vanitez s'euanouirent, & chose du monde ne fut plus capable de m'empescher de seruir Dieu! Puis il adjouste qui pourroit dire la grande douceur que sentit mon ame, au point de sa deliurance & du recouurement de sa liberté? Car alors elle prenoit plaisir de quitter, ce qu'elle auoit auparauant fort apprehendé de perdre. C'est vous, ô la vraye douceur de mon ame, qui chassiez toutes ces fausses & apparentes joyes de mon cœur! Vous auiez dessein d'en prendre possession, vous qui êtes plus lumineux & plus éclatant que toute lumiere, plus interieur & plus intime que tout secret, plus doux & plus delicieux que toutes delices, mais non à la chair & au sang, plus eminent & plus sublime que tout honneur, mais non à ceux qui sont eminens & sublimes en eux mémes! *Aug. l. 8. Conf. c. 11.* *Idem. 9. Conf. 1.*

S. Cyprian auoit la méme pensée, lors qu'aprés l'experience qu'il en auoit faite, il disoit ces belles paroles de l'vn & de l'autre genre de vie; comme i'estois enuironné des tenebres de mon ignorance, & allois errant sur la mer du monde, sans sçauoir où mettre le pié de mon ame ny arréter mon affection, i'estimois en ce mal-heureux état, toutes les choses fascheuses & tous les moyens difficiles que Dieu me presentoit pour mon salut, quoy donc! disois-ie, seroit-il possible qu'vn homme vint à renaître encore, & que la masse du corps demeurant entiere, il pût changer d'esprit & de cœur? Mais comment se pourroit faire vn si soudain changement, & le moyen que l'homme change si tôt de nature & d'humeur, & qu'il se dépoüille en vn clin d'œil de toutes ses vieilles habitudes? Ce sont des plantes qui ont jetté de profondes racines dans l'ame. *Cypr. ep. 2.*

Car quand a t'on veû deuenir sobre & frugal, vn homme qui auoit coûtume de faire tous les iours bonne chere? humble & populaire en ses habits, vn autre qui étoit couuert en Prince auec l'écarlate & la

soye, quelle peine à celuy qui auoit vn train magnifique, de se voir seul par la campagne ou par les ruës? Iamais le vin ne manque d'auoir des appas, ny la superbe des fumées, ny la colere des feux, ny la conuoitise des attraits, ny la vangeance des aiguillons, ny l'ambition des charmes, ny la volupté des delices pour celuy qui l'a aimée toute sa vie? Voilà le discours que ie tenois souuent en mon ame, à raison que comme elle estoit remplie de nombre d'erreurs & de vices de ma vie passée, dans l'opinion qu'il ne fut pas en mon pouuoir de rompre mes chaines, ny de sortir de ma seruitude, au lieu de me resoudre à me remettre en liberté, ie me flattois dans mes mal-heurs, & par vn desespoir de quelque condition meilleure, je baisois les liens dont le vice me tenoit sous sa tyrannie. Mais depuis que mes taches furent lauées par l'eau regenerante du saint Baptême, mon cœur pur & net fut aussi tôt éclairé d'vne lumiere diuine, & en vertu de cette seconde regeneration qui me transforma en vn homme tout nouueau, ie sentis mes doutes leuez, mes playes gueries, mes ignorances instruites, mes confusions disciplinées, & ce qui me sembloit d'abord difficile & même moralement impossible, ne m'a pas seulement semblé possible, mais encore doux & agreable!

Voilà les grandes faueurs que tout bon Religieux experimente, & dont il pourroit porter témoignage, à l'imitation de Saint Cyprian, d'autant que la Religion opere en nous ce qu'opera en luy le Baptême, & non contente de nous faire mourir au monde & à la vie sensuelle que que nous menions dans le monde, elle nous fait même viure à Dieu & à son amour, mais auec tant d'auantage, qu'en suite de la grace interieure, que nous confere le S. Baptême, elle nous donne encore beaucoup de moyens exterieurs, pour la conseruer, pour l'accroistre, & pour nous conduire bien tôt & bien aysement à toute sorte de perfection.

Réponse à ceux qui allequent qu'ils se défient de pouuoir perseuerer en Religion.

CHAPITRE XXXII.



APRES cette crainte, il en vient vne autre qui tire presque son origine de la méme source que la precedente, & consiste en ce que quelques-vns craignent qu'à la longue, leur volonté ne se relâche & leur ferueur ne se refroidisse, en telle sorte qu'ils apprehendent de retourner encore au monde & de quitter leur premier dessein. Or cette apprehension est fondée sur la fragilité humaine, qui est plus grande qu'on ne peut dire, ny méme qu'on ne peut s'imaginer, principalement quand il est question de choses si hautes & si difficiles; en suite elle reçoit vn grand poids des tristes issues de quelques-vns, qui apres auoir bien commencé, demeurent au milieu de leur course, de maniere que les autres croyent, que c'est vn acte de prudence, de pouruoir de bonne heure à ses affaires, & d'étre sage aux dépens d'autruy.

Mais saint Gregoire euente la mine, & confond la ruse de l'ennemy en ces termes; nous en voyons, dit-il, plusieurs qui desirent de mener Greg. 30.
vne vie sainte, lesquels toutesfois se défient d'y arriuer, tant par la crainte Mor. 12.
des accidens inopinez, que par l'apprehension des choses futures, & lors qu'ils veulent paraître sages à se garder des maux incertains, ils ne voyent pas qu'ils demeurent pris sous la domination des vices. Car ils se proposent deuant les yeux tout plein de conditions fâcheuses qui leur semblent insupportables, mais qui ne seront peut-étre jamais, & par ainsi leur crainte étant vaine & leur apprehension illusoire, le Sage dit fort à propos de telles Prou. 15.
gens, *que la voye des paresseux est toute herissée d'épines*; à cause que, comme ils veulent prendre la resolution de seruir Dieu, ils rencontrent leur chemin bordé de frayeurs & de défiances, qui leur piquent l'ame, comme autant d'épines, & leur mettent le cœur tout en sang!

Il me semble apres saint Gregoire, que ce mot de l'Ecriture leur vien- Iob. 6.
droit encore fort bien; *quiconque apprehende la gelée, sera opprimé de la nége*! Car tandis qu'il craint vne misere future & méme qui est incertaine, il demeure en de grands desordres qui ne sont pas moins certains que presens. Or pour tarir le mal en sa source, & couper cette défiance iusqu'à la racine, il faut voir quelles sont les causes de ce diuorce horrible, qui est capable, apres le lien de nos vœux, de nos promesses, & de nos protesta-

tions éternelles, de nous separer d'auec Dieu. Ie dis donc qu'il ne s'en trouue point d'autres, sinon ou que Dieu nous abandonne & nous lie son saint Esprit, ou que nous l'abandonnions, & que vaincus de quelque ennuy, de quelque trauail, ou même par nôtre propre inconstance nous venions à quitter son seruice.

Quant à la premiere, il n'est pas croyable que cette Bonté Souueraine nous ôte jamais les biens qu'elle nous a vne fois donnez, d'autant que comme dit saint Paul, *Dieu n'a point de regret d'auoir fait du bien à personne* ! Et luy même dit par son Prophete, *Ie suis le Seigneur qui ne*
Rom. 11. *change point* ! De là est venu ce beau trait de saint Augustin qui dit à Dieu,
Mal. 3. il est vray, Seigneur, nul ne vous perd, sinon celuy qui vous abandonne!
La Bonté de Dieu est donc si grande, que jamais il ne rebute ceux qui le
Aug. 4. cherchent, ny ne met dehors ceux qui ont recours à l'autel de sa misericorde.
Conf. 9. Il en a luy même donné parole, & plûtôt le Ciel & la terre tomberont en ruine, qu'il tombe en luy aucune ombre de vicissitude, ny aucune apparence de changement ! Mais puisque nous sommes si asseurez de sa part, il est visible que tout le peril vient de la nôtre, & de nôtre propre fragilité. Or comme il est certain que personne ne se porte au mal deliberément, à cause que personne n'a de l'amour ny n'en peut auoir pour
Iac. 6. la malice, & ne la commettroit jamais s'il n'étoit attiré d'ailleurs par quelque motif à la commettre, voyons vn peu le motif qui peut nous porter à rompre auec Dieu, & le sujet de cette rupture.

Car il est certain qu'entre les hommes, il y peut auoir beaucoup de causes qui arrêtent le cours de leur amitié, par exemple la découuerte de quelque vice dans la hantise de leur amy, la souffrance de quelque iniure ou de quelque perte qui vient de sa part, ou finalement l'ennuy & le dégoût qui est assez ordinaire en toutes choses. Mais qui oseroit dire que le moindre de ces desauantages se trouuât en Dieu, ou craindre que sa compagnie deût nous apporter quelque dommage, puis qu'il ne nous cherit ny ne nous aime, que pour nous faire entrer en partage de ses faueurs & de ses biens ? Qui craindroit encore de trouuer en luy quelque vice ou quelque dégoût, puis qu'il est la Sainteté même, la douceur même, la felicité même, & que le Sage dit de la sagesse, *que l'homme n'a pas plûtôt mis le pié en sa maison, qu'il y trouue son repos, d'autant que*
Sap. 8. *sa hantise n'est point amere ny sa compagnie ennuyeuse, mais pleine de joye & de douceur* ! Aussi dit elle ailleurs d'elle même, *que ceux qui goûtent de ses fruits en seront encore affamez, & que ceux qui boiuent de ses eaux en seront encore*
Eccle. 4. *alterez* !

Tant s'en faut donc que la presence de Dieu diminuë le desir de son amour, qu'elle l'augmente plûtôt, à mesure que ses yeux deuiennent plus purs & plus nets, & découurent en luy plus de degrez, comme plus de rayons de sa Beauté & de sa Bonté adorable. Que si étans encore au monde, la moindre splendeur de la Religion qui nous est venu donner dans les yeux au milieu de nos tenebres, a été capable de nous attirer si puissamment & auec tant de violence de cette region

de mort, que tous les efforts de nos ennemis ont été trop foibles pour nous arréter dans vne si noble entreprise; que doit faire la méme splendeur, lors qu'apres vn plus long vsage, vne plus claire connoissance, & vne jouissance plus parfaite, elle aura aussi plus saisi nôtre ame, & plus embrasé nôtre cœur? Et derechef si elle a eu tant de pouvoir que de nous faire venir à elle, quand nous étions encore libres, combien davantage en aura-t'elle pour nous retenir, luy étans liez & comme attachez de ce triple nœud, qu'il est difficile de rompre?

Quel motif pourroit donc nous porter à ce changement, avec vn si visible interest de notre honneur, & méme du salut de nôtre ame? Seroit-ce la rigueur ou l'austerité de la vie? Mais nous avons amplement traitté des grands avantages qui devroient suffire en ce poinct, & par apres des douceurs & des delices qui sont dans la vie Religieuse. Au moyen de quoy si le plaisir a tant d'empire sur les hommes, que son ombre seule se fait aimer & rechercher avec passion en choses vaines & frivoles, doivent-ils craindre qu'en ayant trouvé la vraye source, qui n'est autre que Dieu méme, ils puissent jamais s'en dégoûter? Nous n'avons donc non plus de sujet de nôtre part, de nous repentir d'vne chose que nôtre Seigneur a inventée & si souvent recommandée en l'Evangile, que tant de Saints Personnages ont pratiquée avec vne étude si particuliere, & qu'apres l'avoir desirée mémes, nous avons trouvée plus douce & plus vtile que nous ne pouvions esperer.

Quel est donc le motif de nôtre crainte? Sont-ce les ruses secretes ou les efforts ouverts des demons? Mais nous avons encore montré combien tout cela est meprisable, apres l'asseurance de l'Etat, la protection de Dieu, la garde des Anges, & tant d'autres puissans moyens de remporter la victoire. Or nous sommes encore grandement aydez, lors qu'il arrive que la grace vient à se répandre en nos cœurs, en vertu du Saint Esprit qui nous communique la méme force dont il a coûtume de fortifier les plus foibles, d'affermir les plus chancelans, de réveiller les plus endormis, d'encourager les plus lâches, & nous arrachant comme demy-morts des mains des voleurs qui ne sont autres que les demons, il nous conduit en Religion comme en vne étable qui est vn lieu pauvre, mais neanmoins salutaire, & là il met vn appareil dessus nos playes par vne infusion d'huile & de vin. Ce vin qui est acre & piquant, represente les difficultez de la discipline Religieuse, mais cette acrimonie est *Luc. 10.* temperée par vne mixtion d'huile qui adoucit toutes ces peines & assaisonne tous ces déplaisirs; de maniere qu'encore que nous apportions en Religion, vne nature chargée de playes & toute affoiblie de cicatrices, nous ne devons pas pourtant douter, & beaucoup moins desesperer de nôtre perseverance finale, moyennant que pour guerir nos blessures, nous vsions des remedes qui sont si doux & toutesfois si efficaces, que la Grace nous met en main.

Mais tout le monde étant convenu d'avoüer la force & l'efficacité de cette Grace, comment-est-ce que quelques-vns craignent de s'en-

estre tellement rendus indignes, qu'ils croyent toujours qu'en punition des fautes de leur vie passée, ils tomberont en de nouvelles! Enquoy ils se trompent, si pour vne crainte qui n'a point d'autre fondement que leur imagination malade, ils fuyent le seruice de Dieu, & semble qu'ils veulent errer au principe, ou ne sçauoir pas que la Grace est appellée Grace, pource qu'elle est vn don de Dieu, & non vn effet de nos merites; ainsi que pour euidente preuue, on pourroit voir en saint Paul qui fut grand persecuteur, en saint Matthieu qui fut vsurier public, en la Magdeleine qui fut surnommée communement la pecheresse, si nous mêmes ne pouuions seruir d'exemple & de témoignage en ce poinct.

Car si lors que nous étions encore ennemis, que nous gardions les bêtes à la campagne comme ce pauure enfant prodigue, & que nous faisions la centième brebis errante & égarée du droit chemin, Dieu nous a de luy même & de son plein gré recherchez, quand nous ne pensions point à luy, poursuiuis quand nous le fuyons, pressés quand nous reculions, attendus quand nous differions, bref chargés sur ses épaules quand nous ne pouuions aller nous mêmes, ny nous transporter au bercail, que fera-t'il à present qu'il nous voit en sa maison & affectionnez à son seruice?

Faisons vn peu comparaison d'vn temps & d'vn Etat à l'autre, & nous verrons que dans ces épaisses tenebres, il n'y auoit point en nous de vertu, tout n'étoit que mal ou tendant au mal, tout ne ressentoit que la terre, que le soin du corps, que le seruice du monde, mais l'amour de Dieu, le salut de l'ame, & le desir des choses celestes, nous étoit comme dans l'indifference, & souuent même dans l'oubly; au lieu maintenant que nous voyons par vn effet tout contraire, que la vertu nous est si commune, le seruice de Dieu si familier, & l'abnegation de nous mêmes si ordinaire, qu'encore que selon le cours d'vne nature fragile, nous venions à tomber en quelques fautes, elles sont neantmoins plus rares & plus legeres, & même sont aysément couuertes de la multitude des vertus.

C'est pourquoy Dieu s'étant montré si charitable en nôtre endroit, que de nous tendre de bon cœur la main, de nous tirer d'vn bourbier si sale auec vne telle compassion, & de nous faire même la faueur de nous receuoir auec tant d'amour tous laids & hideux que nous étions, entre ses bras; maintenant que nous sommes deliurez de nôtre premiere laideur & lauez de nos anciennes ordures, croyons-nous qu'il nous abandonne ou qu'il nous chasse de son sein? Et derechef, si lors que nous étions étrangers, & même ses ennemis, il nous a fait vn si fauorable accueil, que de nous admettre au nombre de ses enfans & au rang de ses domestiques, craindrons-nous qu'aprés plusieurs années de seruice, de fidelité, & d'obeïssance, il vienne à nous priuer de nôtre salaire & à nous bannir de sa maison?

Bern. Ep. 159. O crainte iniurieuse à la bonté d'vn tel pere, & indigne de l'education de tels enfans! O que S. Bernard iuge bien plus sainement de l'a-

mour

mour que Dieu porte aux Religieux, quand il dit aux siens, Celuy qui vous fait si bon accueil, vous aime comme ses yeux; comme le tres-cher fruit de sa Croix, & comme la tres-digne recompense de l'effusion de son sang! Il les nomme le fruit de la Croix & de la Passion du Fils de Dieu, à raison qu'en eux proprement éclate la vertu de ses merites, & quoy qu'il n'y en eût point d'autres, il croiroit pourtant que toutes les peines & toutes les ignominies de sa mort seroient bien employées pour ce fruit seul. Comme donc il n'y a point d'homme au monde si dépourveu de jugement, qui apres avoir acheté des perles à fort grand prix, les jette par plaisir dans la mer, de méme il ne faut pas craindre, que Dieu tout à coup rejette ceux qui luy ont coûté le sang de son Fils, & ont receu de si riches dons de sa main toujours liberale.

En quoy il faut remarquer la difference qui se trouve entre le Seruiteur & le Fils de la maison, que si le Seruiteur vient à faillir ou à demeurer inutile, on le chasse comme vn homme qui ne demeure au logis qu'autant qu'il y fait son deuoir, mais encore que le Fils tombe malade, *Iean. 8.* ou ne puisse rendre aucun seruice, ou manque méme en quelque point qui déplait fort à son Pere, au lieu de le chasser de la maison, on se contente de luy donner quelques coups de verges, qui sont plus capables de *Psal. 22.* luy seruir de consolation pour l'esperance de l'heritage qu'on luy reserue, que d'affliction pour le sentiment de la peine qu'on luy ordonne. Car le Pere qui l'aime de cœur, ne pourroit souffrir cette absence, & bien loin de le chasser de sa maison, il le reçoit méme à bras ouuerts, apres vne longue débauche.

Que si quelqu'vn auoit vne affaire à traitter auec vn autre homme, il luy feroit tort de le tenir pour vn esprit d'humeur farouche & incapable de toute amitié. Combien plus sera offensée la Diuine Bonté de celuy, qui aura la méme opinion d'elle, puis que nous voyons tous les jours qu'elle supporte les horreurs & les crimes de tant de mortels, afin de leur donner le loisir de se reconnoistre, de se corriger, & de faire penitence! Bien plutôt comme nous sommes certains de l'affection de nôtre Pere, de nôtre Mere, ou quelque autre personne qui nous cherit grandement; mais qu'est-il besoin de parler des autres? disons mieux, comme si nous auions en nôtre pouuoir & entre nos mains la perseuerance finale, nous aurions sujet de viure en asseurance & en repos, ainsi deuons nous faire puisque nous sçauons qu'elle est entre les mains de Dieu, & encore d'autant plus que nous croyons qu'il a plus d'amour pour nous, pour nôtre salut, & pour nôtre auancement que nous mémes; *Sa volonté n'est autre*, dit l'Apôtre, *que vôtre sanctification*! *1. Thess. 4.*

Qu'est-il donc question de faire? ce fit vn jour S. Augustin lequel se *Aug. 8. Conf. 11.* trouuant agité de la méme crainte de n'auoir pas les reins assez forts pour porter le poids de la vie nouuelle qu'il meditoit en son esprit, ouït vne voix interieure qui luy disoit au fonds de l'ame; jette-toy entre ses bras auec confiance, ne crains point, tu ne t'y jetteras pas à vuide & il n'a garde de te laisser choir, confie toy seulement en luy & ne doute point

qu'il ne te reçoiue & ne te garantisse de toutes mains? Que s'il n'est homme si barbare au monde, lequel en voulant laisser perdre vn autre, qu'il pourroit sans peine & sans peril tirer hors de l'eau, & s'il n'est rien de plus puissant pour nous faire courir au secours que de voir en peine & en peril, vne personne qui se fie en nous, ou qui implore nostre assistance, croirons nous que Dieu qui est vn abisme de misericorde, puisse abandonner & pour ainsi dire, trahir ceux qui se sont fiez à l'amour de sa bonté, à la conduite de sa Prouidence, & à la verité de sa parole?

Enfin il faut nous souuenir, qu'il y a deux sortes d'œuures de Dieu que nous distinguons par les œuures de la nature & de la grace, comme donc en celles de la nature, il ne s'est iamais trouué personne, qui apprehendast la rupture du bel ordre, ou l'arrest du cours ordinaire que Dieu a estably dans l'Vniuers, par exemple que le Soleil manquast d'éclairer le monde, ou la pluye d'arrouser la terre, ou la terre de porter des fruits; puisque les hommes cultiuent les arbres & sement les grains, comme s'ils estoient asseurez de la recolte, & neantmoins si elle manque toute leur peine est perduë; de même ceux qui font de grandes dépenses pour conduire de longs canaux sous terre, & faire venir l'eau dans leur maison, perdent leur peine, si quelque mal-heur vient vne fois à tarir la source, mais comme nul ne se defie de cét accident extraordinaire, aussi ne veut-il que son entreprise demeure pour cette friuole & imaginaire apprehension.

Or si cette apprehension n'a point de lieu parmy les choses naturelles, pourquoy l'auroit elle parmy les diuines, dont le cours est perpetuel? Et si l'homme seroit blâmable qui cesseroit de faire les œuures de la nature pour vne si vaine apprehension, combien plus le sera celuy qui ne fera pas celles de la grace, & encore celle qui est si excellente, comme est la vie Religieuse, pour la crainte qu'il a qu'en plein iour le Soleil ne le priue de sa lumiere, ou qu'au milieu de sa course, la fontaine de la grace ne luy refuse ses eaux?

Chrys. l. 3. in Vitup. mon. — Mais, me direz-vous, nous voyons faire des cheûtes à quelques-vns, & qui osera me donner parole que ie ne seray point du nombre? S. Chrysostome répond à ce doute que luy auoient proposé quelques parens, qui pour destourner leurs enfans de la profession Religieuse, demandoient qui les pourroit asseurer de leur perseuerance en cet estat, puis qu'il étoit certain que plusieurs demeuroient au milieu de la course? A quoy pour réponse le saint leur demande, qui leur a dit qu'ils perdront courage, & ne perseuereront pas iusqu'à la fin, puis qu'il est certain que ceux qui ont obtenu la perseuerance, sont en plus grand nombre que les autres, qui sont decheus de cet estat; & si cela est, dit-il, pourquoy aurez vous moins d'esperance à la veuë du plus grand nombre, que d'apprehension à la veuë du plus petit?

Puis pour les conuaincre par leur propre fait, il leur demande s'ils n'enuoyent pas à grands frais leurs enfans dans les études, où ils en trouuent neantmoins fort peu, qui soient doüez d'vn esprit sublime, pour se ren-

dre des plus capables, mais qu'il n'est besoin en Religion, que d'auoir bonne volonté, & que c'est le moyen d'arriuer en peu de temps à la cime de la vie parfaite! A la fin il conclud que c'est chose indigne, d'auoir de la crainte & de la defiance, où l'on a tant de prochains motifs d'esperance & de salut, au lieu que quand ces motifs sont plus éloignez ou exposez à plus de perils, c'est chose iniuste d'en conceuoir vne esperance si certaine!

Or ce que sainct Chrysostome dit de la Doctrine, nous pouuons le dire de toutes les autres occupations de la vie humaine. Car on ne rebute pas le trafic de la marchandise, à cause que quelques-vns font banqueroute & y perdent tout, ny le fait de la nauigation, à raison que quelques autres y font naufrage, ny l'exercice de la guerre, encore que plusieurs y demeurent par diuers genres de mort. Cependant en telles occupations tous ces perils sont si ordinaires, qu'il y a bien plus de sujet de craindre les mauuaises issuës que d'en esperer de bonnes, veu notamment qu'il n'y a raison ny sagesse d'homme, qui soit capable de se garantir des mauuaises; mais en Religion elles sont plus rares, & nous les euitons sans peine, quand nous sommes tels que nous deuons estre, ou que nous voulons vser des moyens qui nous sont fournis par nôtre estat.

S. Gregoire exprime fort bien cette sorte de tentation par l'authorité de l'Ecriture, il s'en trouue, dit-il, quelques-vns qui deliberent de renoncer aux appetits sensuels, de faire profession de seruir Dieu, & de se maintenir dans les termes de la saincte continence, mais quand ils en voyent quelques autres qui ont fait des cheûtes apres leur vœu, ils apprehendent l'execution de leur dessein, & apres de grands progrez d'esprit, ils retournent dessus leurs pas & perdent méme courage. C'est proprement d'eux que le sage dit, *Quiconque obserue le vent, ne seme point, &* *qui considere les nuës, ne sera iamais de recolte!* Le vent est la figure du malin esprit qui agite le cœur par le soufle de ses tentations ordinaires, & les nuës signifient les pecheurs qui sont ébranlez par le méme soufle; pour nous apprendre que ceux qui craignent les attaques de l'ennemy, & qui voyans la cheute de quelques-vns, desesperent de pouuoir soûtenir le choc, ou d'en sortir à leur auantage, ne veulent ny semer sur terre par l'exercice des bonnes œuures, ny faire ensuite la recolte d'vn iuste loyer dans le Ciel!

Greg. hom. 3. in Ezech.

Eccl. 11.

Concluons donc & disons en somme, que si le dessein d'entrer en Religion venoit seulement de nous, ou venoit de Dieu en telle sorte que nôtre merite y fut necessaire, nous aurions sans doute sujet de nous défier de nôtre inconstance & de craindre nôtre infirmité; mais puis que nous sommes certains que ce desir vient de Dieu independamment de nos merites, il est juste que nous esperions la méme faueur de sa Bonté, pour obtenir la perseuerance, que celle qu'il nous a faite quand nous sommes entrez en Religion.

Nous auons vn bel exemple de cette verité en S. Pierre, lequel à la

parole de nôtre Seigneur s'estant mis dessus les eaux, & commençant de couler à fonds en punition de sa défiance, le même Seigneur luy tendit la main & le tira de ce peril. Car comme c'est chose miraculeuse de voir en cette vie mortelle le corps humain marcher sur les eaux, de même ce n'est pas vn moindre miracle, que nôtre nature qui est si ardente aux biens de la terre, si attachée aux plaisirs des sens, & si portée au libertinage, vienne à reprimer tous ses mouuemens par la profession d'vne vie pure, d'vne vie pauure & obeïssante; aussi iamais ne pourroit elle venir à bout de ce genereux dessein, à moins que d'estre aydée de la grace, & fortifiée de la parole que le Fils de Dieu dist à S. Pierre, venez, en vertu de laquelle il nous donne la même puissance qu'il luy donna, & cette puissance demeure en nous auec la promtitude qui la suit & la facilité qui l'accompagne, tandis que la vertu de la même parole y demeure.

Qu'est-ce donc qui peut empescher l'effet ou arrêter le cours de cette vertu? Rien que la défiance du même saint, lors qu'il arriue qu'à son exemple nous prenons plus garde aux vagues des passions ou aux vens des tentations qui s'éleuent contre nous, qu'à la force de la grace qui nous protege & nous enuironne, au moyen dequoy nous commençons de donner lieu à la crainte, puis à la défiance, & à la fin de couler à fonds.

Or si quelque fois ce mal-heur arriue par la fragilité de nôtre nature nous auons vn remede souuerain qui est tout proche, ie veux dire le même Seigneur qui nous tend la main comme à S. Pierre, & nous tire bien tôt du peril; *Celuy*, dit l'Apôtre, *qui nous donne la premiere grace pour commencer, nous donnera aussi la derniere pour paracheuer nostre entreprise, & nous confirmera iusqu'à la fin purs & innocens de tout peché, à ce que nous soyons trouuez fidelle au iour de la venuë de nostre Seigneur Iesus-Christ.*

1. Cor. 1.

Réponce à ceux qui alleguent qu'il est bon de differer, & n'entrer pas si tost en Religion.

CHAPITRE XXXIII.



OMME il arriue au fait de la guerre, que les foibles ont coustume d'auoir recours à quelque voye d'accommodement, ou à quelque suspension d'armes, & generalement en toutes sortes de déplaisir, dont on ne peut se faire quitte, on demande du moins quelque treue, & on en differe tant qu'on peut le ressentiment, ainsi de tous les artifices dont l'ennemy vse contre la Religion, l'vn des plus subtils est celuy dont il s'efforce d'arrester ceux qui en ont resolu l'entrée, & de differer de tout son pouuoir l'execution de leur entreprise; aux vns il represente qu'ils sont trop jeunes, & que leur bas âge n'est pas propre à porter le joug de nostre Seigneur; aux autres, il persuade qu'en vne affaire de telle importance il est besoin d'vne longue deliberation, qu'il faut consulter ses amis, & faire épreuue de ses forces, bref que par vn exercice preallable de bonnes œuures il est bon de se faire ouuerture à quelque plus haute perfection.

Mais il faut voir si ces raisons ne souffrent point de contredit, ou sont pleinement peremptoires: quant à l'âge, elle est fort mal prise, parce que la ieunesse est la plus propre pour le seruice de Dieu. Le Prophete dit, *que l'homme est heureux de porter ce ioug dés sa ieunesse, d'autant qu'il s'éleue au dessus de soy, & s'habitue peu à peu à la solitude & au silence*: saint Thomas interpretant ce passage, dit, que ceux qui dés leur ieunesse embrassent la vie Religieuse, s'éleuent beaucoup plus facilement au dessus des inclinations de la nature, & menent la vie la plus douce & la plus tranquille du monde. A propos de quoy il apporte l'authorité de saint Anselme qui compare aux Anges ceux qui se donnent de bonne heure à Dieu en Religion, & aux hommes ceux qui ne le font que sur le declin & sur l'arriere-saison de leur âge.

Hier. Lam. 3.
S. Thom. op. in Col. Rel. c. 4.
Anſel. ſimil.

Mais pour appuyer son dire de quelque raison; la premiere est, que comme cét âge a le iugement debile & la preuoyance legere, il reçoit non moins qu'vne cire molle la forme & l'impression du vice; de maniere que si quelqu'vn se resoût à le passer dans le monde parmy tant de pieges & de perils qui l'enuironnent de tous côtez, il est certain qu'il se laisse aysément aller aux occasions, ou qui le precipitent dans le mal,

ou qui le détournent du bien, & de tout ce qui est capable de contri-buer à son salut, & encore par apres qu'il vienne à vouloir y mettre quelque Ordre, à raison neantmoins des playes qu'il a receuës en tant de rencontres, & des blessures dont il est chargé, il ne peut aller que d'un pas fort lent en cette lice Spirituelle; mais tout le contraire arriue, lorsque le premier âge de l'homme étant, comme la fleur de la vie, offert & consacré à Dieu, est ensuite deliuré de tant de pieges & de perils qui sont dans le monde.

La seconde est prise de ce que cét âge est encore tendre, grandement souple, & fort susceptible, non moins qu'une carte blanche de toute sorte de charactéres, ou qu'un jeune arbre de tout ply; dont nous auons un visible exemple en la plus-part des animaux qui sont capables, tandis qu'ils sont jeunes, de receuoir quelque instruction, mais lorsque ce temps est passé, ils deuiennent si rudes & si engourdis qu'ils sont tout à fait indociles. Il est vray que les hommes ont cét auantage d'être toujours nais à la vertu, mais si nous recherchons le temps, où elle leur est comme naturelle, c'est sans doute le premier dont nous parlons, qui n'est point encore endurcy ny dans la vanité, ny dans le vice.

La troisiéme vient de ce que cét âge retient toujours les premiers traits des instructions qu'on luy donne. A peine, dit saint Hierome, *Hier. Ep. 7.* peut-on effacer les premiers traits qui sont empraints dans l'esprit de la jeunesse; & selon le Poete, *Hor. art. Poet.* un nouueau vase garde long-temps la premiere odeur de la liqueur qui luy est infuse! Aristote dit aussi fort *Arist. 2. Eth. 1.* à propos que c'est le poinct le plus important de la vie de l'homme, de bien commencer dés sa jeunesse! Et ailleurs il dit que l'esprit humain est au premier objet qui l'occupe, que le drap ne perd jamais les traits de la premiere couleur que la teinture luy donne, & que l'arbre *Idem. 7. Pol. ult.* retient toujours quelque chose du premier ply qu'il reçoit; d'où il infere que dans une Republique policée de bonnes loix, on doit defendre aux jeunes gens, la veuë même des objets lascifs, des peintures deshonnêtes, des comedies & des spectacles qui peuuent les porter au vice, ou faire en eux quelque mauuaise impression. Mais cette ordonnance est aussi rare, ou obseruée aussi rarement dans le monde, qu'elle est ordinaire en Religion.

Ajoutez encore en quatriéme lieu, que si en cét âge la force ou la vigueur de l'esprit, n'étant point distraite ny émoussée des diuers desirs de la conuoitise, mais saine & entiere en ses affections, vient à être presentée à Dieu, la vertu luy sera bien moins penible & bien plus douce, *Sen. Ep. 20.* que si le contraire arriuoit. Seneque me semble de tous les anciens exprimer le mieux cette verité, quand il dit, que comme le vin plus pur & plus clair sort le premier du tonneau, tandis que la lie demeure & reside au fonds, ainsi dans le cours de l'age de l'homme, ce qui est le premier, est le meilleur, & toutefois nous le perdons ou nous le donnons ordinairement aux autres, sans nous reseruer que la lie! Retenons donc cette maxime, comme un Oracle qui doit toujours demeu-

ver grand dans nôtre cœur; les hommes sont si malheureux que de laisser perdre la premiere saison de leur âge, qui est le meilleur temps de leur vie! Il est le meilleur, parce que le reste est incertain, & que pendant que nous sommes jeunes, nous avons vn esprit docile, vne humeur souple, & vn naturel traitable qui peut aysément vacquer à l'estude, ou employer le corps entierement; tout le reste semble estre plus lâche, plus languissant, & comme plus proche de sa fin!

Or cette raison & les autres que j'ay deduites, sont grandement authorisées par la vision que rapporte le Pere Humbert General de l'Ordre de saint Dominique, quand il dit qu'vn iour vn certain Religieux vint apres sa mort, d'vne face lumineuse & d'vn visage riant, trouver vn sien compagnon qui estoit son amy intime, & apres l'auoir tiré de sa chambre, luy découurit vne magnifique procession de personnes qui sembloient plus belles & plus éclatantes que le soleil, portoient de riches Croix sur leurs épaules, & en cét équipage montoient au Ciel; puis apres vint vn autre Ordre de gens encore bien plus éclatans en beauté & en lumiere, qui portoient leurs Croix non sur leurs épaules, mais dans leurs mains; enfin suiuit vn troisiéme incomparablement plus lumineux que les deux autres, parce que ceux qui le composoient au lieu de porter leurs Croix ou sur leurs épaules, ou dans leurs mains, auoient des Anges qui les portoient pour chacun d'eux, & les conduisans droit au Ciel, sembloient les deliurer de cette charge.

Comme il luy eût découuert cette merueille, il voulut aussi luy en donner l'explication, les trois Ordres, dit-il, de cette admirable & magnifique procession sont la figure de tous les Eleûs qui n'ont point de plus serieux employ que le seruice de Dieu, ny chose du monde plus à cœur que le salut de leur ame, ce seruice est exprimé par la croix qu'il est necessaire de porter à quiconque desire aller au Ciel; le premier ordre represente ceux qui s'estans mis à seruir Dieu sur le declin de leur âge, sont contraints de porter leur croix sur leurs épaules, à raison de la peine que leur donne la victoire de leurs passions, & de leurs mauuaises habitudes; le second represente ceux qui s'estans plutost enrôlez en cette milice celeste, portent leurs croix dans leurs mains, & ressentent beaucoup moins de peine au seruice de Dieu que les premiers; mais le troisiéme represente ceux qui ont commencé dés leur jeunesse, & parce qu'ils ont esté si prompts & si diligens à seruir Dieu, ils ne portent pas proprement leur croix ny dans leurs mains ny sur leurs épaules, mais leur Ange la porte pour eux & les deliure de cette charge, à cause que par vne speciale faueur de Dieu ils trouuent si peu de peine & de difficulté en son seruice, que sans leur faire part de la croix, il semble leur donner le Paradis; puis il adjoûta, vous serez de ce troisiéme Ordre si vous perseuerez iusqu'à la fin, pour moy à qui Dieu a fait cette grace, je suis appellé pour le joindre & pour monter au Ciel en ce rang! Apres ces paroles il monta au Ciel en la compagnie de son bon Ange, qui portoit sa Croix deuant luy, à la veuë de son compagnon.

Or ce que je dis n'est pas à dessein de donner l'épouuante aux plus âgez, mais seulement courage aux plus jeunes; tant à cause qu'il est bien meilleur de retourner dessus ses pas, quoy qu'il y ayt du trauail & de la peine, que d'aller toujours s'éloignant du terme & s'égarant du droit chemin; qu'à raison aussi que les plus âgez ne manquent pas de secours & de moyens, qui sont capables de les consoler, & méme de les réjouir dans les rigueurs de la vie deuote; qu'enfin parce que souuent nous
Matt. 10. voyons, qu'encore que Iean comme le plus jeune courut le plus viste, & arriue plûtôt au sepulcre neantmoins Pierre comme plus âgé entre le premier au monument de la vraye mortification & de la parfaite ressemblance de nôtre Seigneur.

Matt. 20. Pour la méme raison les ouuriers qui ne furent appellez que sur le tard & ne trauaillerent qu'vne heure à la Vigne, ne laisserent pas de receuoir la méme recompense que ceux qui auoient trauaillé dés le matin. Iamais il n'est trop tard pour l'homme qui veut se conuertir à Dieu, & il est toûjours temps de venir à celuy qui se presente, qui heurte méme souuent à la porte, & qui nous reçoit à bras ouuerts sitôt que nous venons à luy!

Or maintenant parlons des autres motifs, que l'ennemy seme comme autant de grains d'yuraie, dont il s'efforce d'étouffer, ou du moins de faire retarder le fruit de la semence des graces qui touchent le fait de la vocation Religieuse. Tous ces motifs specieux n'étans donc que de veritables illusions & de faux pretextes de l'ennemy, il me semble que pour souuerain remede, il faut tenir pour indubitable, que tout le temps qui interuient en l'execution d'vne chose si salutaire, si auantageuse, & si exposée aux embûches des demons, n'est pas seulement toujours inutile, mais encore souuent dommageable. Au moyen dequoy les saints Peres connoissans les ruses dont nos ennemis couurent leurs pretextes,
Hier. Ep. 103. ad Paul. s'écrient tous d'vn commun accord, qu'il ne faut point temporiser dans vne affaire de telle importance; hâtez-vous, dit saint Hierôme, & vous dépechez de couper plûtôt les cordages qui tiennent vôtre nauire à l'ancre, que de perdre le temps à les dénouër!
Chrys. hom. 57. ad pop.

Saint Chrysostome aprés auoir dit merueilles de la beauté & de la douceur de la vie Religieuse, demande à la fin à ses auditeurs pour conclusion de son discours, s'ils ne brûlent pas de quelque desir de mener vne vie si douce? Mais, dit-il, que vous seruira de brûler icy de ce feu diuin, si au sortir de l'Eglise & du sermon, vous laissez éteindre sa flâme? Le remede donc est dans la chaleur de ce desir, de vous transporter vers ces Anges, de vous embraser dauantage, & de ne point dire que vous allez à parler à vos parens, ou à disposer de vos affaires, puisque ce delay n'est qu'vn signe de refroidissement & de langueur! L'vn des Disciples voulut aller rendre les derniers deuoirs à son Pere, & le Fils de Dieu ne le permit pas, d'autant qu'il sçauoit fort bien que l'ennemy est aux écoutes, afin de trouuer entrée dans l'ame, ou d'étudier la contenance de celuy qui a quelque bon desir, & pourueû qu'il puisse luy en faire diffe-

rer

ter l'execution, il espere de la faire évanouir bientost en fumée. C'est pourquoy le Sage nous donne ce mot d'avis, *de ne point differer de tour à autre* ?

Saint Augustin déplore en ces termes le malheur de son retardement, je n'avois point, dit-il parlant à Dieu, de réponse à vous donner, lorsque vous me commandiez de sortir des tenebres de mon peché & que vous m'offriez la lumiere de vôtre grace, je ne doutois pas de la verité de vos paroles, mais je ne sçavois qu'elle réponse vous faire, sinon qu'étant tout ébloüy de vos rayons, je vous disois comme vn homme qui se réveille & qui n'a point encore la raison libre, ny le jugement bien formé; hé je vous prie, laissez-moy vn peu en repos, donnez-moy vn peu de patience, je vous suivray tout à l'heure, & vous obeïray tout maintenant ! Mais ce maintenant ne venoit jamais, & ce peu duroit toujours ; de sorte qu'apres avoir taxé sa paresse, il loüe la diligence de deux freres qui à la lecture de la vie de saint Antoine furent tellement embrasez du desir de l'imiter, qu'à l'heure même & au même endroit où ils avoient fait cette lecture ils se consacrerent au service de Dieu. Aug. 8. Conf. 5.

Voila, dit-il encore ailleurs, que celuy qui vous offre l'indulgence, ouvre la porte du pardon, pourquoy differez-vous d'y entrer ? S'il vous l'ouvroit apres avoir long-temps heurté, vous auriez sujet de vous réjouir, pourquoy donc demeurez-vous encore dehors, puisque vous la voyez ouverte ? Le Sage parlant des œuvres de misericorde, dit qu'il ne faut point differer au jour d'apres, quand on peut bien faire au jour present, parce qu'on ne sçait pas si au jour d'apres on aura moyen de bien faire. Quoy donc ! voila que le Sage vous defend de differer quand il est question d'être charitable à l'endroit d'vn autre, & vous êtes cruel en vôtre endroit quand vous differez pour vous-même ? Donnez aussi l'aumône à vôtre ame, ou du moins ne repoussez pas la main de celuy qui la luy donne ! Idem c. 6. & ser. 19. de Verb. dom. Prov. 3.

Hâtez-vous, dit encore excellemment saint Anselme, d'vser d'vn bien qui est le plus propre & le plus efficace du monde pour jouir du souverain bien; j'en ay veû plusieurs qui ont fait de belles promesses, & apres en avoir differé l'execution, ont été surpris de la mort, de maniere que n'ayant moyen ny de parachever ny de commencer ce qu'ils promettoient ils se sont ils sont trouvez dans l'impuissance de rien faire ! & vn peu apres, quiconque, dit-il, differe l'amendement de sa vie & de ses mœurs, à vne autre saison de son âge qui n'arrivera peut-être jamais, quitte sans doute vn bien certain, & ne craint point d'estre de sa perte, montre assez qu'il n'aime pas le bien qu'il espere, & qu'il est indigne de le recevoir. Ans. ep. 1.

S. Thomas dit encore fort gravement dans la réponse qu'il donne à la question qu'il se propose, s'il est loüable de differer, ou de deliberer long-temps sur l'execution de ce dessein, & montre par beaucoup de bonnes raisons, qu'il faut obeïr promptement à Dieu, & accomplir sa volonté avec toute la diligence possible ! Mais qu'est-il besoin d'autre authorité que de celle de l'Evangile ? Ne lisons-nous pas que S. Pierre & S. Thom. op. 17. c. 6. & 10. & 2. 2. q. 96. a. 4. ad.

Matt. 4. Saint André ne furent pas plûtôt appellez de N.S. qu'ils abandonnerent leurs rets & leur barque, & le suiuirent incontinent: Qu'il le même arriua encore à S. Iacques & à S. Iean, & même en vn point plus important à S. Mathieu, duquel S. Chrysostome dit qu'auec les liens de la nature, il luy fallut rompre ceux de l'office qui l'engageoit dans vn party, où il alloit de tout son bien, mais que sans se mettre en peine d'aucune chose il se mit dés la premiere semonce à la suitte du Fils de Dieu.

Chrys. hom. 27. in Matt.

Idem. ibid.

Le même Sainct Pere dit encore plus ouuertement, que lors qu'il ne permit pas à ce Disciple de rendre les derniers deuoirs à son Pere, il ne voulut pas blâmer l'amour ny l'affection des parens, mais seulement nous apprendre que l'affaire de nôtre salut nous étoit bien plus necessaire, & que nous deuons l'embrasser de tout nôtre cœur, quoy que nous y trouuassions des obstacles tres puissans & pour ainsi dire, des empeschemens insurmontables.

C'est donc la maniere que doiuent tenir ceux à qui le même Seigneur fait la faueur de les appeller interieurement à son seruice. Car S. Thomas demande fort à propos apres Aristote, quel est le premier & le principal motif qui peut porter l'ame à quelque dessein, & répond que pour les autres parties & facultez naturelles c'est la raison, que pour la raison il faut quelque objet qui soit meilleur qu'elle, & que ce n'est ny la science ny la doctrine, mais seulement le souuerain bien; puis il adjoûte que ceux qui ont Dieu pour guide, n'ont pas besoin de longue deliberation, étans conduits par vn plus noble & plus excellent principe, que n'est ny le conseil ny la raison.

S. Thom. 2.2. q. 68. a.1.

Bern. ser. [illegible]

Combien en voyons-nous s'écrie S. Bernard, qui sont peruertis par la mal-heureuse sagesse du monde, & par ce de l'esprit de [illegible], dont nôtre Seigneur vouloit que le feu s'allumât toûjours dauantage: n'allez point, dit-elle, auec precipitation dans vne affaire de telle importance, pensez-y serieusement, afin d'y proceder sagement, & de peur que le regret ou la honte ne vous demeure apres vne legere entreprise, sondez la portée de vos forces, & voyez auec vos amis ce que vous pouuez en ce poinct! Voila le discours de la sagesse du monde qui ne respire que la terre, qui flatte les appetits & les sens, qui fauorise sous main les desseins de l'ennemy, qui suffoque la vie de l'ame qui est la grace, & engendre la tepidité qui fait soûleuer le cœur à Dieu. Car pourquoy tant de precaution où nous sçauons que Dieu parle, & tant de deliberation lorsque nous sommes asseurez que l'Ange du grand Conseil nous appelle! Comme si nous pouuions trouuer ou quelque amy plus fidelle, ou quelque plus sage Conseiller que luy! Seigneur je vous prie, seruez-moy de guide, & ie vous suiuray, soyez le plus fort & l'emportez par dessus tous ceux qui auroient dessein de m'empescher de vous suiure. Ie sçay bien la vie que ie menerois, & ce qui m'arriueroit apres ma mort. Quoy! vous me tirez du puits de l'abysme, & ie temporiseray dans ma retraitte, afin de voir s'il n'arriuera rien de nouueau! I'ay caché le feu dans mon sein, & me suis bruslé iusqu'aux os, & voyant le pus & l'ordure qui découle de tous côtez, douteray-ie encore, ou perdray-ie le temps

à deliberer, si on le doit secourir ou plaindre. C'est vne faveur signalée que vous me faites, il faut donc que plus elle est grande, plus je la reçoiue allegrement. Mais quiconque presume de sa vertu, qu'il sonde la portée de ses forces, apres vne suffisante preuve qu'il a faite de celle de Dieu. Quels avis sont consultez par ceux qui n'ont pas leu dans l'Ecriture, que les ennemis de l'homme sont ses propres domestiques! Quel avantage tirez-vous de la lecture de l'Evangile, si vous n'obeissez aux conseils, & ne vivez conformement aux maximes de l'Evangile? Où il nous apprend qu'vn certain ayant promis de se mettre à la suite de nôtre Seigneur, apres qu'il auroit rendu les devoirs de la sepulture à son Pere, on luy commanda qu'il ne s'en mît nullement en peine, & qu'il devoit laisser aux morts le soin d'enterrer les morts; qu'vn autre voulut dire le dernier Adieu seulement à ceux de sa maison, mais qu'on luy répondit que quiconque regarde en arriere, apres avoir mis la main à la charruë, n'est propre au Royaume de Dieu!

Mais pour vaincre tous ces obstacles, dont l'ennemy veut troubler nôtre entreprise & arrester le cours de nôtre dessein, prenons la peine de considerer premierement avec S. Thomas, que c'est comme faire vn *S. Thom.* affront sensible au Fils de Dieu, dans le sein duquel sont tous les tresors *op. 17. c. 9.* de la science & de la sagesse Divine, de croire qu'apres qu'il a donné *Col. 2.* quelque bon conseil ou quelque avis salutaire, il soit besoin d'aller encore consulter vn homme mortel, & bien qu'il n'y eût autre mal que de differer vn tel bon-heur, il seroit toûjours fort considerable, étant certain qu'il ne se passe ny aucune heure en Religion, sans faire vn infinité de [illegible] & sans acquerir de grands merites, dont nous prive le temps que nous employons à deliberer de nôtre affaire.

Joint qu'il y a peril d'inconstance, & qu'il est à craindre qu'à raison de la foiblesse de nôtre nature, nous ne venions enfin à ceder ou au Demon qui nous presse, ou au monde qui nous flatte, ou à la chair qui s'oppose à nôtre genereux dessein. Car tandis que le vaisseau n'est point à la rade, il court toûjours risque de se perdre, & ceux qu'il porte ne doivent rien tant desirer que de le voir arrivé au port.

Il est vray qu'aux autres affaires qui sont mesme de grande importance & obligent pour toute la vie, on n'apporte point d'ordinaire de si longues deliberations. Car qu'avez-vous veu de semblable, quand il se presente quelque bonne Prelature, ou quelque avantageux party? Cependant l'vne est pleine de charges, & l'autre d'incommoditez. Mais en Religion nous servons vn Dieu, dont nous connoissons la douceur, la misericorde, la charité, & la condescendance extreme, soit à supporter nos miseres, soit à nous pardonner nos manquemens.

Enfin avec toutes ces raisons on peut joindre celle de la mort qui est toûjours incertaine. Et à vray dire, dit S. Augustin, qui vous a donné parole ou asseurance d'vn jour de vie? Et lors que vous lisez dans l'Ecriture que Dieu promet indulgence au premier soupir de vôtre coeur, trouvez-y aussi combien à peu pres vous pouvez avoir des temps à vi- *Aug. ser. 16. de verb. dom.*

uer. Puis donc que vous ignorez quel est ce temps, soyez toûjours prest, & prenez bien garde, sous esperance d'vne vie meilleure, de ne differer à demain!

Bern. ep. 3. Pour cette raison S. Bernard loüe fort quelques-vns de ses Nouices, d'auoir promptement obey à la grace de la vocation; on ne verra plus, dit-il, que la Croix du Fils de Dieu soit vuide en vous, comme elle paraît en la plus part des enfans de défiance, qui different leur conuersion de iour à autre, & se trouuans surpris de la mort à l'heure qu'ils y pensent le moins, ils sont condamnez en vn moment à vne eternité de supplices!

Voylà quelques motifs que doiuent considerer ceux qui sont appellez de Dieu en Religion, afin qu'ils ne perdent pas le temps à differer leur entreprise. Car où tendent ces beaux pretextes, de prendre conseil de ses amis, ou de faire experience de ses forces, sinon pour couurir de quelque couleur specieuse les pieges de l'ennemy, & l'amour du monde, lequel étant fort enraciné dans le cœur, fait qu'on ne veut quitter que bien tard, ce qu'on ne quitte qu'auec peine? Mais neanmoins il n'est pas croyable combien le peril est grand en ce poinct, & combien il est facile de ne quitter jamais vne chose, que l'on quitte si lâchement.

Que ceux qui different donc de la sorte, écoutent ce que Saint Bernard écrit à vn honneste Ecclesiastique nommé Romain, qui auoit
Idem Ep. 105. quelque desir de se faire Religieux, mais qui differoit vn peu trop l'execution de son entreprise, pourquoy, dit-il, differez-vous tant, d'enfanter cét esprit de salut que vous auiez conceu en vôtre ame? ne sçauez vous pas qu'en ce monde il n'est rien de plus certain que la mort, ny de plus incertain que son heure? Elle viendra, dit l'Euangile, à pas de voleur & durant la nuit. Mal-heur à ceux qui seront alors dans les tranchées de l'enfantement! car si vne fois la mort vient à les surprendre en cét état, helas! elle percera leur maison & étouffera ce sainct Germe; de maniere que quand ils croiront viure en paix & en asseurance, ils seront surpris des traits de la mort, qui leur fera sentir des douleurs, des tranchées & des conuulsions, sans pouuoir rien enfanter au monde. Sus donc, hâtez-vous de sortir du monde & d'entrer en Religion, afin de mourir de la mort des iustes, & d'auoir vne fin aussi heureuse & aussi paisible que la leur! O que la mort des Saints est precieuse en la presence de Dieu! Fuyez donc, je vous en conjure, & ne demeurez pas plus long-temps dans la voye large des pecheurs! Comment pouuez-vous viure en vn lieu, où vous auez peur de mourir?

Idem. Ep. 108. Le même S. Pere écriuant à vn ieune homme qui auoit le même dessein, mais qui demandoit encore vn an pour acheuer ses études; ie vous prie, dit-il, rentrez en vous même, & considerez que le terme que vous auez pris au prejudice de l'honneur de Dieu, n'est pas vne année d'indulgence ny de reconciliation pour vous, mais vne source de discorde & vne origine d'apostasie, qui éteindra en vous l'esprit de ferueur, qui fermera les auenues de vôtre cœur à la grace, & produira en vous cét état de tepidité qui fait soûleuer le cœur à Dieu.

Réponse à ceux qui alleguent, qu'ils sont retenus par leurs parens, leurs alliez, ou leurs amis.

CHAPITRE XXXIV.



Ais voicy vne autre puissante piece de batterie, tirée du cœur de la nature & de l'affection du sang, que l'ennemy pointe contre le fort de la vocation Religieuse, & que S. Hierôme nomme, le Belier à doubles cornes, qui attaque cette forteresse de salut! Car d'vn costé il l'asseure que la nature exige ce devoir d'amour, & de respect des enfans à l'endroit de ceux qui les ont engendrez & mis au monde; d'ailleurs les parens employent les artifices, les prieres, les coniurations, les larmes, auec toutes les raisons que la nature leur met en bouche, & que l'amour propre tire d'ordinaire des interests de la maison, pour faire bréche à la volonté que les enfans ont de seruir Dieu, & de se retirer du monde. Hier. ep. 1.

Or contre cette trompeuse & violente tentation, il faut que nous soyons tellement munis & couuerts de si bonnes armes, que nous tenions pour maxime, qu'apres auoir reconnu que Dieu nous appelle en Religion, tout ce que l'on nous propose pour nous distraire ou pour nous diuertir de ce dessein, ne peut venir que de l'ennemy; de sorte que nous deuons prendre tous les artifices de nos parens, de nos alliez, & de nos amis, comme autant de ruses ou d'inuentions de celuy qui tend des pieges à tout le monde, mais sur tout à ceux dont il espere faire plus de proye & de butin, & que le Prophete pour cette fin qualifie *sa viande d'eslite!* Habac. 1.

Car souuent il surmonte par le moyen de ses instrumens & de ses suppôts, ceux qu'il n'a peu vaincre à main armée, & renuerser à force ouuerte. C'est la plus ancienne des ruses, dont autrefois il s'est preualu contre nos premiers parens, à nostre desauantage. Que luy importe, dit S. Augustin, si l'homme se garde des appasts d'Eue, en la personne d'vne mere ou d'vne femme, puisque cette ombre de Pieté feinte, vient des fueilles de cet arbre dont nos premiers parens se couurirent par vn faux pretexte de Pieté? Aug. ep. 38.

Il est bien plus à propos, dit fort bien saint Iean Climacus, *de donner quelque fois de tristesse à nos parens qu'au Fils de Dieu.* Car le Fils de Dieu nous a donné l'Estre & ne recherche que nostre salut; au lieu que les parens par leur folle amour ont quelque fois esté cause de la ruine Clim. grad. 3.

& de la damnation de leurs enfans. L'amour diuin & le saint desir de seruir Dieu, étouffe en l'ame l'amour sensuel des parens & des alliez, & c'est vn abus de croire que ces deux amours puissent demeurer en même temps dans le cœur d'vne personne. Ne vous laissez donc point surprendre ny gagner aux larmes de vos proches, de peur que vous ne soyez vn iour contraint de verser des larmes eternelles, & lors que vos amis vous enuironnent comme des abeilles, ou plûtôt comme des bourdons, qui font retentir l'air de leurs cris, & vos oreilles de leurs plaintes, remettez-vous vos crimes deuant les yeux, afin d'en conceuoir de la douleur, & de vaincre vn regret par l'autre!

Or nonobstant ce beau témoignage, il se rencontre quelques ignorans qui n'ont en bouche que ce droit de la nature & que la loy de Dieu qui oblige à rendre de l'honneur aux parens, & pour cette cause il est bon de voir la force de cette obligation; il faut donc tenir pour maxime, conformement à l'opinion commune de toute l'Ecole, qu'en cét affaire on ne leur doit point d'obeïssance pour trois raisons.

La premiere est prise de saint Thomas, qui dit que pour la nature corporelle tous les hommes sont égaux, & qu'en ce poinct le seruiteur n'est pas moindre que le Maître, ny l'enfant que le Pere, comme lors qu'il s'agit de la nourriture ou de la generation; d'où il infere qu'on ne peut contraindre personne, ou de se porter à l'état du mariage, ou de faire profession de la continence, sous ombre que c'est la volonté de ses parens!

S. Thom. 2-2. q. 104. art. 5.

Le Philosophe enseigne le même, lorsque raisonnant selon les principes de la nature, apres auoir dit que les enfans ont de grandes obligations à leurs parens, demande à la fin s'ils sont obligez de leur obeïr en toutes choses, & se tient sur la negatiue; par exemple, dit-il, vn enfant malade doit plûtôt obeïr au medecin qu'à son Pere, pour le fait de sa santé; & tout de même pour l'art militaire, s'il fait profession des armes sous la conduite de quelque Chef!

Arist. 9. Ethic. 2.

Or si quelqu'vn vient encore à dire que Dieu nous commande d'obeïr à nos parens, nous luy ferons la réponce que saint Augustin fit autrefois à vn Heretique nommé Adimante, qui étoit venu à ce point d'impieté que de calomnier l'Euangile pour cét effet, & de maintenir que la loy de Dieu luy étoit contraire en cét article. Car il luy répond que l'Euangile ne défend pas de rendre honneur ny obeïssance aux parens, mais que lors qu'il est question du seruice de Dieu ou de l'auancement de son Royaume, on peut, sans étre impie, les abandonner, & même, s'il est besoin, les mépriser; d'autant que l'honneur que nous leur deuons, leur doit étre rendu auec Ordre, & comme il n'est point comparable à celuy que nous deuons à Dieu, s'il arriue qu'il luy soit contraire ou qu'il l'empesche, il fault le quitter sans scrupule, à fin de soûtenir celuy de Dieu.

L'autre raison est que comme le droit Paternel n'est qu'vne certaine participation de l'authorité qui est en Dieu, duquel, ainsi que dit l'A-

paternité, prend son origine toute sorte de Paternité : de là est que les Peres ne Eph. 3.
sont que comme Lieutenans de Dieu, & n'ont qu'vn pouuoir dependant de son authorité souueraine ; s'il arriue donc que Dieu commande vne chose, & le Pere vne autre, qui doute que la Puissance du Pere est defectueuse en ce poinct, puis qu'elle est contraire à la volonté de celuy dont elle releue ? Comme si le Roy, apres auoir estably quelqu'vn maistre d'hostel de sa maison, ou Gouuerneur de quelque Prouince, venoit à faire vn commandement, & ce Gouuerneur ou ce maistre d'hostel vn autre, quiconque obeiroit à l'vn ou à l'autre au preiudice de l'obeïssance qu'il doit au Roy, ne seroit-il pas tenu pour rebelle au commandement de sa maiesté, & digne de punition exemplaire ?

C'est pourquoy saint Bernard escriuant au nom d'vn de ses Religieux Bern. ep.
nommé Helie qui estoit fort molesté de ses parens ; Dieu, dit-il, est 111.
la seule cause qui m'empesche de vous obeïr parce qu'il nous asseure en l'Euangile, que *qui ayme son Pere ou sa mere plus que luy, n'est pas digne de luy* : si donc vous m'aimez comme bons parens, & si l'amour que vous me portez comme à vostre fils, est vn amour de Pieté ou de Charité fidelle, pourquoy ne m'aidez-vous dans le dessein de plaire à Dieu qui est le Pere commun de tous, & dans la resolution de seruir celuy dont le seruice est preferable à toutes les couronnes du monde ? Ie connois bien maintenant la verité de cette Parole du Fils de Dieu qui dit, que les ennemis de l'homme sont ses propres domestiques : Ie vous declare qu'en ce poinct ie ne vous dois point d'obeïssance, ny ne vous reconnois pour les Autheurs de ma vie, mais pour les ennemis de mon salut !

La troisiesme vient de ce que, si nous voulons regarder de prés & examiner à la rigueur ce que nous deuons à nos parens, nous verrons, pour ainsi dire, que ce n'est rien au prix de la grande & eternelle obligation qui nous lie à Dieu. Car l'homme estant composé de corps & d'ame, il est visible qu'ils n'ont point de part à l'ame qui est la principale partie de l'homme ; à raison qu'elle n'est creée que de Dieu, & qu'il n'est vertu en l'homme, ny pouuoir en l'Ange, qui soit capable d'estendre sa force à la production d'vn si noble effet. Reste donc seulement le corps, duquel encore qu'il fut vray de dire qu'il seroit fait & formé de l'homme, nous ne luy serions qu'vn peu neantmoins plus redeuables, que s'il nous auoit fait vne robe, ou vn vase, ou quelque instrument, puis qu'il est certain que le corps ne sert à peu prés d'autre chose à l'ame, & souuent mesme luy est plus à charge qu'elle n'en peut tirer de seruice, pour faire ses operations.

Encore donc que l'homme nous eût donné tout le corps, ce don toutesfois & ce present ne seroit pas fort considerable ; mais tant s'en faut qu'il le donne tout, qu'il n'en donne qu'vne des moindres parties, ie veux dire la matiere, dont Dieu se sert pour former le sang, les nerfs, les os, les tendons, & generalement tous les membres qui composent le corps humain, à la composition duquel les hommes se perdent & ne

voyent goutte, puis que souvent il arrive que plus ils desirent des enfans, moins ils en ont. Dieu exerce l'acte de la creation, dit saint Augustin, tandis que les parens exercent l'acte de la generation. Car si c'est vous qui créez le fruit qui doit bientôt venir au monde, dites un peu ce que vôtre femme porte maintenant en ses flancs, ou dites-le vous qui le portez, si vous en sçavez des nouvelles? Mais pour aller plus avant encore, tout ce peu que les Parens contribuent, vient plûtôt de Dieu que d'eux mêmes, puisque nous sçavons qu'il est la source de toute sorte de biens.

Ce saint homme ne l'ignoroit pas, lors qu'il rapportoit tellement à Dieu la structure de son corps & de tous ses membres, comme si en effet les causes secondes n'y eussent rien contribué, ou qu'il n'eût esté
Iob. 10. redevable de ce benefice qu'aux mains de Dieu. *Vous m'avez*, dit-il, *tiré comme lait, & caillé en forme de fromage, vous m'avez tissu d'os & de nerfs, &*
Isai. 63. *vostre visite a conservé mon esprit?* C'est vous, ô mon Dieu, dit un Prophete que nous reconnoissons pour nôtre Pere, & Abraham n'a connu qui nous estions? comme s'il disoit, qui nous a donné Abraham, afin d'être nommé nôtre Pere?

Matt. 23. Mais nôtre Seigneur plus ouvertement & avec plus d'authorité que tout autre, *Ne donnez*, dit-il, *le nom de Pere à personne, d'autant que vous n'avez qu'un Pere qui est au Ciel?* Or tout ce discours ne concerne encore que la vie purement naturelle, qui merite à peine le nom de vie, & si elle est seule, elle merite plûtôt le nom de mort. Car la vraye vie vient de la grace, à la production de laquelle ny nos Peres
Ps. 50. ny nos meres ne concourent point, mais comme dit le Roy Prophete, *nous concevans en peché elles nous donnent plûtôt la mort que la vie?*

Et partant nous avons sujet de ne reconnoître pour nôtre Pere, que celuy duquel nous tenons cette double vie de la nature & de la Grace, & en suite de cette reconnoissance nous devons rechercher sa gloire, être prompts & fidelles à son service, & accomplir en toutes choses sa volonté.
Hier. Ep. 10. C'est l'avis que saint Hierôme donne à quelque Dame de condition, qui avoit dessein de servir Dieu; Je vois, dit-il, vôtre pere qui s'afflige & le Fils de Dieu qui se réjouit, vôtre famille qui vous plaint & les Anges qui vous felicitent, que vôtre pere dispose comme il luy plaira de ses richesses, mais non pas de vous, qui êtes moins à celuy de qui vous tenez la naissance, qu'à celuy qui vous a donné la renaissance, & vous a rachetée au prix de son sang?

Au moyen dequoy il ne sera pas seulement loisible, mais encore fort
Bern. Ep. 111. louable à chacun des Religieux d'user des termes de saint Bernard parlant en la personne de l'un des siens qui étoit troublé de ses parens en l'execution de son entreprise; que tien-je de vous, dit-il, sinon le peché & la misere? Vous m'avez donné ce corps mortel, je ne le nie pas, mais aussi c'est tout. N'est-ce pas assez qu'étans miserables vous m'ayez fait participant de la commune misere du monde, & qu'étans pecheurs vous m'ayez conçeu en peché, nourry & élevé en peché, sans que vous ve-

[illegible] à être ployez de la misericorde que mon Dieu me fait, & à vouloir me faire avec vous enfant de la gêne éternelle! Mat. [illegible] Hom. [illegible]

Le même saint Pere interpretant ces paroles de nôtre Seigneur, *Quiconque aime son Pere ou sa mere plus que moy, n'est pas digne de moy,* dit qu'aimer son Pere ou sa mere plus que le Sauveur, c'est pour le respect & pour l'amour qu'on leur porte, manquer à l'accomplissement des choses que le même Sauveur a pris la peine de nous enseigner par son exemple durant tout le cours de sa vie; & ce n'est pas sans raison qu'étant au reste d'un naturel si misericordieux & si doux, il use neanmoins de tant de rigueur contre ceux qui sont coupables de cette faute; car chacun doit croire qu'en ce point il est appellé de son Pere & du Fils de Dieu, dont l'un veut l'avoir par amour, & l'autre le tenir par force, & pour cét effet tous deux luy representent leurs merites, mais avec une notable difference & un intervalle comme infiny, d'autant que les biens que luy a donné le Fils de Dieu sont beaucoup plus grands, & ceux qu'il a receu de son Pere, quoy que beaucoup moindres en toutes sortes, viennent neanmoins du Fils de Dieu. Ainsi tous deux usent d'artifice pour le faire joindre à leur volonté; l'un luy promettant les biens du Ciel, dont la grandeur est certaine & la durée infallible, l'autre luy presentant ceux de la terre, qui ne meritent pas le nom de biens, tant ils sont legers & caduques, encore ne sont-ils pas en sa puissance pour en disposer comme il luy plaît; & bien que le Fils de Dieu ne nous promît chose du monde, toutesfois étant la Bonté, la Beauté, & la Grandeur même, ne seroit-il pas une assez digne recompense de nôtre travail? Mais quel attrait peut avoir l'homme pour nous gagner entierement le cœur, puis que nous sommes créez pour Dieu & non pour l'homme? Et lors que nous venons à quitter Dieu pour suivre l'homme, ou à preferer la volonté de l'homme à celle de Dieu, n'est-ce pas faire une injure à Dieu & un affront trop sensible? Quelle punition merite donc celuy qui fait plus d'état de la mort que de la vie, des tenebres que de la lumiere, & de la boue de la terre, que de la beauté du Ciel, sinon celle qui est la plus grande & la plus ample de toutes, que le même Seigneur exprime en ces termes, *il n'est pas digne de moy?* Car la plus grande peine de l'homme est d'être separé de Dieu, & la plus juste après avoir preferé la creature au Createur qui l'invitoit avec tant d'amour & luy faisoit offre de sa Grace!

Voyons maintenant comme S. Gregoire s'efforce de purger cette humeur peccante & de guerir cette affection dereglée; il s'en trouve, dit-il, quelques-uns qui non seulement ne regardent point d'un œil de convoitise le bien d'autruy, mais abandonnent même le leur propre, avec toutes les vanitez du monde, neanmoins comme ils sont retenus encore par l'affection du sang, ils ne voyent pas que tandis qu'ils sont trop lâches à moderer cette affection, elle les fait retourner souvent à l'amour des objets qu'ils avoient quittez avec une si louable generosité & une si prodigieuse constance, & que lors qu'ils aiment leurs parens avec excez, cét amour excessif est comme un lien qui les retire du vray Pere de leur Greg. 7. Mor. 14

tour. Ou conuient donc que dans vne nasse tous ceux qui estoient sortis du monde par vn commencement de vie parfaite, & se trouuent neantmoins
Luc. 21. encore arrestez au port par ce lien? *Quiconque dit la verité, je mets à vos suiv., & n'a point en haine Pere & mere, femme & Enfans, freres & sœurs, & même son ame & sa vie, ne peut estre mon Disciple?* Par où il nous commande visiblement de traiter nos parens comme nous mêmes, de les porter à l'amour des biens du Ciel & d'apprendre à les aimer auec vne telle prudence, que nous ayons pour ainsi dire plûtost vne hayne
Deut. 33. salutaire, qu'vn amour dereglé pour eux. En ce sens l'Ecriture dit, que ceux qui disent à leurs Parens, je ne sçay qui vous estes, & à leurs freres, je ne vous connois point, & qui voyent d'vn œil de mépris leurs propres enfans, seront les vrais obseruateurs de la loy & de l'alliance diuine! C'est donc vne marque du profit que l'homme desire faire en l'amour de Dieu, de mettre de bon cœur en oubly pour cet effet, tout qu'il a autrefois aimé selon la chair & le sang au monde; d'autant que le seruice Diuin souffre vn notable interest, quand on le partage auec les soins & les soucis de la terre; de sorte que quiconque veut estre vny auec le Pere commun de tous, doit se retirer de ses parens & de ses proches, afin que son amour soit d'autant plus ferme à l'endroit de ceux qu'il a le courage de mépriser pour l'amour de Dieu, que moins il a d'affection pour eux & d'amitié sensuelle!

A la fin le même Saint Pere conclud qu'il faut moderer sa violence si elle inquiete nôtre ame, & que si l'ennemy veut se seruir d'elle pour vous destourner du Diuin seruice, il faut la bannir entierement de nôtre cœur! Il est vray qu'il y a de la peine en ce combat, & du peril en cette victoire, puisque nous en voyons plusieurs qui branlent, d'autres qui perdent courage, d'autres mêmes qui se trouuent quelquefois vaincus; mais nous allons, Dieu aydant, remettre le courage aux vns, & faire reuenir le cœur aux autres, non tant par la force de nôtre discours, que par l'authorité des Saints Peres qui ne sont pas moins recommandables pour la grandeur de leur eloquence, que pour le merite de leur vertu.

Hier. Ep. 1. En premier lieu S. Hierosme escriuant à vn jeune homme qu'il vouloit porter à cette resolution; Ecoutez, dit-il, vn Edict de nôtre Roy,
Luc. 14. par lequel il dit & declare que *quiconque n'est point auec luy, est contre luy*; Souuenez-vous donc, qu'au jour que vous fistes vos premieres armes, estant comme enseuely auec luy par le Batême & luy prestant le serment de fidelité, vous iuriez que lors qu'il y iroit de son honneur, vous n'épargneriez ny pere ny mere! Voilà le demõ qui s'efforce de le faire mourir entre vos bras, & de l'étouffer en vôtre sein? Voila le camp de l'ennemy qui sollicite apres le present que vous a fait vôtre Capitaine, afin de vous donner plus de courage, & de vous apprendre, qu'encore qu'vn petit neueu vienne à se jetter à vôtre col, vôtre mere les cheueux épars & le sein ouuert à vous montrer ses mammelles, & vôtre Pere à s'étendre sur le pas de la porte, pour vous empescher de sortir du monde, & d'entrer en Religion, il faut vous resoudre à luy passer par dessus le ventre, &

sans luy donner une seule larme contre à l'estendart de la Croix ! C'est une espece de pieté, d'estre ainsi cruel en cette affaire ! un jour viendra que vous retournerez victorieux en vostre pays, & que comme un vaillant guerrier vous marcherez parmy les ruës de la celeste Hierusalem, la palme à la main, & la couronne sur la teste ! Ie ne voy pas de quel lieu vous distraque vous pourriez estre retenu, ie n'ay non plus que vous le cœur de fer ny la poitrine de bronze, & ie proteste que i'ay souffert les mesmes attaques que vous souffrez maintenant. Il me semble que ie voy vostre pauvre sœur desconfortée venir vous donner mille accollades, vos petits valets qui ont eu soin de vostre ieunesse vous demander qui sera leur maistre apres vostre triste départ, vostre nourrice & son mary qui sont sur le declin de leur âge vous dire que vostre absence sera la seule cause de leur mort ? Mais il n'est rien de si facile, à qui a l'amour du Sauveur & à qui craint les peines d'enfer, que de rompre toutes ces chaisnes ! Quoy ! direz-vous, l'Escriture n'enjoint-elle pas d'obeïr à ses parens ? Mais ne dit-elle pas aussi que qui les aime plus que le Sauveur, se perd & se damne luy mesme ? Quoy donc ! voila l'ennemy qui me tient le poignard sur la gorge, & ie m'arresteray aux larmes que ma mere verse de ses yeux ? Voila que le mesme Sauveur me défend d'ensevelir mon propre Pere, encore qu'il me commande de rendre ce dernier devoir de charité à tout le monde, & ie quitteray sa milice pour l'amour de luy ? Un Apostre est reprins aigrement & estimé comme un scandale, de luy donner un conseil lasche & timide, sur le poinct de sa passion. Un autre voyant ses amis qui vouloient le détourner du voyage de Hierusalem, où il courroit quelque fortune, leur demande pourquoy ils pleurent, & pourquoy ils troublent son cœur ? quant à luy qu'il est prest non seulement d'endurer les chaisnes, mais encore de souffrir la mort pour l'amour de nostre Seigneur ! Il faut donc opposer à cette piece de batterie qui est puissante, & qui sous ombre de pieté est pointée contre le mur de la Foy, ce rempart de l'Evangile, ma mere & mes freres sont ceux qui s'efforcent d'accomplir la volonté de mon pere qui est au Ciel ! s'ils croyent en Iesus-Christ, qu'ils favorisent le dessein que i'ay de combattre pour sa gloire, s'ils n'y croyent point, que les morts ensevelissent leurs morts ! *Aug. Ep.*

Sainct Augustin fait paroistre la mesme eloquence en une Epistre qu'il 38. écrit à un sien amy qu'il vouloit porter au mépris du monde. Car apres quelques raisons il adjouste, que les parens ne se fâchent point, si nostre Sauveur nous commande de les hayr, comme il veut que nous luy facions nostre ame, puisque cette haine ne leur est pas moins salutaire ayant regardé qu'amour, & que tout ainsi que le mesme Seigneur a dit, quiconque aime son ame sera cause de sa perte, pareillement se peut dire avec asseurance, quiconque aime les parens sera cause de leur perte ! Quoy ! vous estes tout transporté du desir de connoistre la verité & la volonté divine en l'Escriture, de faire l'office d'un Predicateur & le devoir d'un Apostre ; voila mesme nostre General qui nous commande de veiller au camp, de bâtir un fort d'où nous puissions découvrir & repousser l'ennemy de la vie eternelle ; voila que la trompette

donne le signal de la bataille, & tandis que les cœurs genereux courent à la charge, vous direz que vôtre mere vous retient ? mais encore que dit-elle, qu'allegue-t-elle pour ses raisons ? les neuf mois, possible, qu'elle vous a porté dans ses flancs, ou les douleurs de ses couches, ou les peines de vôtre education ? Voilà iustement ce qu'il faut vous resoudre de faire mourir d'une parole salutaire, voilà en quoy vous devez perdre vostre mere, afin de la retrouver au Ciel : souvenez-vous de hayr ce point en elle, si vous avez de l'amour pour elle, si vous estes Disciple de Iesus-Christ, & s'il est vray que vous ayez jetté les fondemens de la tour Evangelique ; à cause que cette affection est sensuelle, & ressent fort le levain du vieil Adam. C'est neantmoins ce que la milice Chrestienne nous exhorte de combattre & même de faire mourir, non pour nous apprendre d'étre ingrats à l'endroit de nos parens, ou de sortir des termes du respect que nous leur devons, apres nous avoir tant obligez, par ce que la pieté nous le defend ; mais pour nous dire que ces plaintes de pere, ou de mere, ou d'autres parens, ne doivent faire impression sur nôtre esprit, ny nous toucher, que quand nous ne sommes point appellez à choses de plus grande importance. Ne sçavez-vous pas que l'Eglise est la mere commune de tous les Chrestiens, qu'elle les a conceus en vertu des merites de l'Agneau, enfantez par l'effusion du sang des Martyrs, mis au monde pour iouir de la lumiere eternelle, & nourris du laict de la Foy, tandis qu'elle les prepare peu à peu à des viandes plus nourrissantes & plus solides : Cette bonne mere qui est étenduë par tout l'univers, se trouve agitée de tant de secousses & attaquée de tant d'erreurs, que ses enfans mêmes qui sont devenus ou heretiques ou apostats, luy declarent maintenant la guerre ; & quelques-uns de ceux qui demeurent encore en son sein, luy semblent si relâchez & si refroidis en leur devoir, qu'ils sont incapables d'y remettre & de réchauffer ses petits. De qui doit elle donc attendre ce bon office, ou esperer ce juste secours, sinon de ses autres enfans, dont vous faites partie & nombre ? Aurez-vous le courage de l'abandonner en ses besoins, à la veuë de deux soupirs & de trois larmes de vôtre mere ? N'auroit-elle pas sujet de former bien d'autres plaintes contre vous, apres vous avoir prié de la secourir par ses saintes lices & par ses mamelles Divines ?

Bern. Ep. 104. Ie passe le reste qu'il adjoute au mesme endroit, afin de venir à S. Bernard qui n'est pas moins eloquent en une si belle matiere ; Que répondray-ie à vos raisons, dit-il, à un certain Docteur qui luy avoit demandé conseil, quoy ! que vous abandonniez vôtre mere ; mais c'est une espece de cruauté ; que vous demeuriez avec elle ? mais il n'est pas expedient à une mere, d'étre cause de la perte de son fils ; quoy donc ! que vous serviez & au monde & à IESVS-CHRIST ? mais l'Evangile dit, *que*
Luc. 16. *personne ne peut servir à deux maistres* ! Puis donc que vôtre mere veut chose contraire à vostre salut & au sien, choisissez ou de la sauver avec vous, ou de vous perdre avec elle ; si vous l'aimez d'un vray amour, vous l'abandonnerez pour IESVS-CHRIST, de peur

que si vous abandonnez Iesus-Christ pour demeurer auec elle, elle ne perisse auec vous, & si ce mal-heur, helas! arriuoit, quelle recompense de souffrir la mort à l'occasion d'vne personne à qui elle a donné la vie? mais apres tout, la cause de son mal-heur ne viendra-t'elle pas d'auoir esté le sujet de votre ruine? Ie suis contraint de vous écrire ce discours, pour condescendre en quelque sorte à vostre affection sensuelle, & mettre vn appareil plus doux sur la playe de votre cœur; au reste écoutez cette parole qui est fidelle & qui merite d'estre oüye de tout le monde; bien que le mépris d'vne mere soit vne espece d'impieté, c'est neantmoins vne marque de pieté, quand il arriue pour honorer Dieu, & pour faire profession de son seruice. Car celuy qui a dit autrefois, honore ton pere & ta mere, dit maintenant en personne, quiconque aime son Pere ou sa mere plus que moy, n'est pas digne de moy!

Mais apres l'authorité des Saints Peres, rien n'est capable de nous toucher en ce poinct, comme l'exemple du méme Seigneur, lequel ayant vne mere si parfaite, voulut neantmoins à la douziéme année de son âge demeurer sans elle trois iours entiers en Hierusalem, afin de vacquer aux affaires qui concernoient le seruice de son Pere! Or cette absence *Luc. 2.* ne fut que comme vn coup d'essay de celles qu'il fit par apres durant sa vie, lors qu'il la quitta pour s'employer entierement au salut des hommes, auquel employ comme on vint luy rapporter que sa mere & ses freres vouloient luy dire vn mot, il demanda sans emotion qui étoit sa mere & qui étoiēt ses freres? Bref pour terminer toutes ses actions par la *Matt. 12.* plus genereuse des morts, il voulut mourir d'vne mort cruelle & ignominieuse deuant ses yeux, afin de nous apprendre qu'il n'est lien du sang, de la chair ou de la nature, qui doiue nous separer de l'exercice ny de l'amour de la perfection.

Mais voicy vne preuue plus sensible de la force de cét exemple, en *In Chron. Ordin.* la personne d'Albert qui étoit vn ieune Seigneur de l'vne des meilleures maisons d'Allemagne, fils vnique du Comte de Falckemberg, & proche parent du Roy de France, en la Cour duquel il fut enuoyé pour auoir l'honneur d'étre éleué auec Messieurs ses enfans, pour cét effet il vint à Paris, où Dieu luy toucha si fort le cœur qu'il prit la resolution de se mettre à son seruice, de fuir les vanitez du monde, & d'entrer dans l'ordre de S. Dominique, qui étoit encore alors tout nouueau, enuiron l'an 1230 comme son Pere en eut auis, il vint à Paris en diligence & auec vne grande suite, pour luy faire changer de dessein, mais Dieu auoit tellement fortifié le cœur de ce ieune homme contre l'amour sensuel de ses parens, que tous les artifices de son propre pere furent vains, & tous ses efforts inutiles.

Le méme Albert eût encore vn plus illustre combat auec son cousin Theodoric, lequel ayant vn ieune courage & vn plus vif ressentiment de son absence, remua comme on dit, le Ciel & la Terre pour le détourner de ce dessein, auec les larmes, les soupirs, les coniurations, & toutes les autres ruses de la nature affligée, iusqu'à luy representer sa parenté

mere, ou morte d'ennuy & de regret, ou malade à l'extremité. Or comme il pressoit fort ce point, Albert apperceut devant ses yeux vne image où nôtre Seigneur étoit en Croix entre sa mere & S. Jean, & se tournant vers Theodoric, quoy! luy dit-il, mon cousin, voyla que le Fils de Dieu demeure en croix & y perseuere iusqu'à la mort, nonobstant les grandes douleurs de sa mere & les extremes regrets de Saint Jean qui étoit aussi son cousin, & vous voulez que ie descende de la Croix de la vie Religieuse que i'ay prise pour son amour? Apprenez que ie ne le feray jamais, bien que ma mere & vous, mon cousin, deussiez expirer sur la place. vous mémes qui me pressez tant, que ne prenez-vous le méme dessein? que ne montez vous à cette Croix avec le Sauveur & avec moy, apres avoir quitté le monde, où vous courez tant de perils de vôtre ame, & tant de risques de vôtre salut? Que diray-ie plus? il le toucha si vivement par ses belles remonstrances, qu'il luy fit embrasser le méme genre de vie, & faire profession dans le méme ordre, au grand étonnement de ceux qui sçavoient combien il étoit porté à toutes les vanitez du monde.

Antonin. 3. p. tit. 24. c. 9. S. Antonin rapporte vn trait aussi memorable d'vn celebre Docteur de Paris, lequel apres avoir pris l'habit de Sainct François, ouyt dire que sa mere vouloit luy parler, & comme elle luy representoit avec larmes son indigence, la necessité où elle vivoit, & les peines qu'elle avoit prises pour l'entretenir à la sueur de son visage & du travail de ses mains dans ses études, jusques-là qu'elle l'accusoit d'injustice & les Peres d'inhumanité, il en demeura si fort émeu, qu'il ne pensoit plus qu'à sortir de Religion & qu'à retourner au monde, afin de secourir sa pauvre mere; mais comme il faisoit sa Priere & sembloit dire le dernier Adieu au Crucifix, il apperceut du sang qui couloit de la playe de son côté, & en ouyt vne voix qui luy disoit, Ie t'ay nourry & élevé avec plus de soin que ta mere, pourquoy veux-tu donc me quitter pour elle? Paroles qui l'estonnerent & l'encouragerent tellement, qu'il n'eut plus de peine à mépriser ny les flatteries ny ses plaintes.

Réponse à ceux qui alleguent, qu'il ne faut pas permettre aysément, aux enfans d'entrer en Religion, & qui sous ce pretexte, s'efforcent de les détourner de leur dessein.

CHAPITRE XXXV.



APres auoir donné courage aux enfans, & generalement à tous ceux que Dieu appelle en Religion, il est à-propos de dire vn mot aux parens qui les empeschent, & par leurs importunitez s'efforcent de les détourner de leur dessein, étant certain qu'en vne bataille, lorsqu'vn party deuient fort & l'autre foible, la victoire est comme asseurée. Mais que peut-on dire de plus puissant en ce poinct, que de leur monstrer qu'ils attaquent Dieu, & luy font ou par ignorance ou par malice, vne guerre qui est impie en soy, & qui sera funeste à eux-mêmes? Car que font ceux qui s'opposent au dessein de Dieu, qui détruisent ce qu'il bâtit, & débauchent de leur deuoir ceux qu'il appelle à son seruice, que de luy declarer guerre ouuerte, & de faire ligue auec le Demon? Peché si grand & si enorme, que Dieu a souuent fait voir aux hommes, par des punitions exemplaires, combien il l'auoit en horreur.

Gregoire de Tours rapporte qu'vn certain esclaue nommé Portian, tout embrasé de l'amour Diuin se retira dans vn Monastere, mais que son maistre étant homme farouche & barbare, ne l'eût pas plûtost redemandé auec instance, comme vn bien qui luy étoit propre, qu'il fut frappé d'aueuglement. C'est pourquoy sentant la main vangeresse du souuerain juge, il ne fit plus difficulté de luy permettre qu'il demeurât en Religion. Dieu ne luy rendit toutesfois la veuë que par l'imposition des mains de son seruiteur, afin que la cause d'vn si promt aueuglement fut visible à tout le monde. *Greg. Tur. li. de vit. Patr.*

Saint Thomas & apres luy toute l'Ecole nous apprend qu'vn maistre a tant de pouuoir sur son esclaue, qu'on ne peut l'arracher par force ny par contrainte de cét Etat, jusque-là même que sa profession seroit nulle, sans le consentement de son maistre, bien qu'en tout autre elle fut bonne & valable sans contredit, & neantmoins si Dieu s'est tenu tellement offensé de celuy qui redemandoit son esclaue, qu'il luy a fait sentir vn effet de son courroux par vne punition soudaine, combien croyons-nous qu'il sera plus irrité contre ceux qui détournent de son *S. Thom. 2. 2. q. vlt. a. 4.*

seruice leur cousin, leur frere, ou leur enfant, sur lequel le Pere même n'a point de droit, quand il s'agit de cét affaire?

S. Ambr. l. 1. de virg. Saint Ambroise rapporte aussi, qu'vne ieune damoiselle qui étoit fort noble dans le monde, mais encore plus en Religion, étant touchée de l'amour de Dieu & du desir de se rendre Religieuse, accourût au saint Autel comme à vn lieu de refuge, où ses parens ne laisserent pas de la poursuiure & d'employer toutes les raisons possibles avec tous les artifices imaginables, pour la détourner de son dessein, mais elle demeura toujours constante en sa premiere resolution, & comme l'vn d'eux l'importunoit dauantage, luy disant que si son pere viuoit, il l'obligeroit de prendre party & de se marier dans le monde; elle repondit sagement, que c'étoit peutêtre la cause pour laquelle il étoit mort! Et quelque temps apres, cét importun solliciteur fut enleué d'vne mort subite & precipitée, dont tous les autres demeurerent si éperdus, qu'au lieu de se montrer contraires, ils furent même tous fauorables à l'execution de ce dessein.

Hier. ep. 7. Mais l'histoire qui est rapportée par saint Hierôme touchant ce point, me semble encore plus effroyable; vne dame, dit-il, de condition receut vn iour commandement de son mary, de faire changer d'habit à sa niepce, de luy donner vne coiffure à la mode, & de l'accommoder si proprement selon le monde, qu'elle n'eût plus d'enuie de se rendre Religieuse, conformement à son dessein & même au desir de sa mere. Or apres qu'elle eût obeï à son mary & suiuy ses intentions en vne chose si peu raisonnable, la nuit suiuante vn Ange luy apparut en son repos, & la menaçant d'vne voix terrible; quoy! Malheureuse, luy dit-il, as-tu bien osé faire plus d'état du commandement de ton mary, que de la volonté de ton Sauueur, & toucher à main osée sur le chef d'vne Vierge qui étoit consacrée à son seruice? Sçaches qu'en punition tu seras percluse de tes mains profanes & sacrileges dés ce moment, & condamnée au bout de cinq mois aux peines d'enfer pour ton crime, & que si tu continuë de le commettre tu seras priuée de ton mary & de tes enfans aussi tôt morts! Tout cela luy arriua par ordre comme l'Ange l'auoit predit, & la mort fut aussi prompte à luy percer le cœur de son mari, qu'elle se montra lente à faire vne bonne & salutaire Penitence!

Ie pourrois produire d'autres exemples plus recens encore de cette matiere, mais non de personnes plus dignes de foy, pour faire voir que Dieu a toujours puny ce peché de rigoureuses peines & quelque fois même sensibles, suiuant cette maxime de l'Apôtre, *Quiconque*, dit-il, *violera le* 1. Cor. 3. *Temple de Dieu, Dieu le perdra*: si cela est vray & se peut dire d'vn Temple de pierre où l'on prie Dieu, combien plus de l'ame qui est vn Temple beaucoup plus saint & qui luy est incomparablement plus agreable? C'est pourquoy si les parens osent dire qu'ils en vsent de la sorte, à raison qu'ils aiment leurs enfans, & ont de la peine à se voir priués de ceux qu'ils cherissent comme eux-mêmes, qu'ils croient plutôt qu'il n'y a moyen au monde de leur nuire dauantage, & par ainsi que c'est

vne

ont pecuniaire plûtost de honte que d'amour ; que s'ils le font pour quelque interest ou pour quelque plaisir qu'ils en esperent, qu'ils craignent pourtant d'offenser Dieu, & qu'en suite ils ne soient privez iustement de l'vn & de l'autre.

Mais personne ne doit trouuer étrange, que Dieu exerce tant de rigueur contre vn crime qui est si énorme, s'il en considere l'énormité. Lorsque saint Anselme en parle en quelqu'vne de ses Epistres, s'il est vray, dit-il, que celuy qui separe le bon & le precieux d'auec le vil & le mauuais, par exemple l'ame d'auec le monde, sera au dire du Prophete comme la bouche de Dieu, que sera la bouche & la main de celuy qui arrache vne ame du sein de Dieu pour la faire retourner au monde? N'est-ce pas sur luy que tombe cette parole de nôtre Seigneur, *Quiconque n'est point auec moy est contre moy, & qui ne recueille point auec moy, perd & dissipe plûtost qu'il n'amasse !* Ansel. Ep. ad Godef. Ierem. 15. Luc. 11.

Sainct Chrysostome montre fort bien qu'en ce fait on treuue tout plain d'autres crimes. Car en matiere d'offence, dit-il, le premier degré de malice est de ne point donner de secours au bétail de son prochain, lorsqu'il va errant par les bois, ou qu'il est tombé en quelque fosse ; le second qui est plus grand, est de refuser le même secours à ses ennemis qui sont en peine ; le troisiéme de mepriser son prochain qui est inconneu & étranger, le quatriéme de mépriser ses amis & ses compatriotes ; le cinquiéme, de voir perir ses parens en corps & en ame, & ne les point secourir en leur besoin ; le sixiéme de voir ses enfans en même peril, & leur manquer de même secours ; le septiéme de n'auoir soin ny par soy ny par autruy de leur rendre vn deuoir si legitime ; le huictiéme, d'empescher ceux qui par compassion ou par charité veulent faire ce bon office ; le neufiéme enfin est non seulement de les destourner de leur salut, mais encore de s'y opposer de sens rassis & par malice. Voilà le degré, dit ce grand Docteur, où arriue l'amour des parens qui sous ombre de procurer quelque bien à leurs enfans ou à leurs proches, ne voyent pas qu'ils sont si cruels que de commettre en leur endroit vn meurtre d'autant plus horrible que la vie de l'ame est plus noble que celle du corps ! Chrys. l. 5. in cal. vit. Monast. Exod. 23. Deut. 22.

Au moyen dequoy S. Bernard s'écrie auec raison, ô pere inhumain! ô mere cruelle ! ô parens impitoyables, qui meritez moins le nom de parens que celuy de parricides, qui vous affligez de mon salut & vous consolez de ma perte, & aimez mieux me voir perir auec vous, que regner sans vous ! Quel étrange abus ! quel extreme aueuglement ! la maison est toute en feu, le feu m'enuironne de tous côtez, & tandis que ie prends la fuite on me ferme la porte, on me persuade même de rentrer quand i'en suis dehors, & ceux qui le font sont ceux qui bruslent, qui aiment mieux par vne folie obstinée demeurer au milieu des flammes, que de se sauuer eux mêmes & de fuir vn si grand peril ! Quelle fureur ! mais quoy ! si vous méprisez vôtre mort, pourquoy desirez vous la mienne? si vous estes ennemis de vôtre salut, pourquoy estes vous enuieux Bern. Ep. 111.

du mien ? Que n'imitez vous plustost ma foite, & que ne me laissez vous afin de vous limiter auec moy ? Quoy donc esperez vous du soulagement en vostre peine, si vous me faites souffrir auec vous, & ne craignez vous sinon de n'auoir point de compagnon en vos souffrances ? Quelle consolation peut auoir vn homme qui brusle, de ceux qui soupirent dans les flammes ? vn homme qui est aux abois, de ceux qui meurent ? vn homme qui se perd, de ceux qui se perdent & qui se damnent comme luy ?

Afin donc que les parens euitent tous ces mal-heurs, qu'ils laissent viure leurs enfans en paix dans l'estat où Dieu les appelle, & qu'ils se fortifie en cette resolution, tant par les raisons que nous auons dites, que par les exemples de ceux qui ont supporté auec courage & mesme auec allegresse la perte de leurs enfans. Qu'ils considerent en premier lieu

2. Mach. 7. cette genereuse mere des Machabées, qui perdit en moins d'vne heure non vn ny deux, mais sept enfans, qui moururent non comme les Religieux d'vne mort ciuile, mais d'vne mort sanglante comme les Martyrs. Cependant que disoit-elle, que faisoit elle à la veuë de ce spectacle ? Elle leur parloit dit l'Escriture, d'vne parole genereuse & les exhortoit l'vn apres l'autre auec vne sage resolution, soustenant la foiblesse de son sexe de la grandeur de son courage !

Et dans la loy de l'Euangile, n'auons nous pas vn pareil exemple en

Greg. hom. 3. in Euan. la personne de sainte Felicité, laquelle au rapport de sainct Gregoire eut autant d'apprehension de laisser en vie ses enfans dans vne occasion du martyre, que les autres parens ont de crainte de les voir mourir deuant eux.

Telle fut la mere de sainct Meliton le plus ieune des quarante Martyrs, laquelle voyant respirer encor son fils, apres auoir enduré le froid d'vne nuit au cœur de l'hyuer dans vn estang, & eu le matin les cuisses rompuës à coups de baston, le pria d'auoir bon courage, de se souuenir que sa peine seroit courte & sa recompense eternelle, le prit mesmes sur ses épaules pour le mettre dans le chariot qui portoit les autres corps, mais elle eut le bien de le voir expirer entre ses bras auparauant que de l'atteindre, qui estoit l'vnique ou la plus grande consolation qu'elle esperast en cette vie.

Que dirons-nous du Pere de tous les Fidelles, lequel non content

Gen. 22. que son fils mourust de la main d'autruy, fut mesme tout prest dés le premier commandement que Dieu luy en fit, de l'immoler de sa main propre, bien que ce fust son vnique & toute l'esperance de sa maison ! Voilà le courage d'vn homme fidelle, & la constance d'vn vray Chrestien qui fait profession de l'Euangile, d'aimer mieux voir ses enfans obeyr à Dieu qu'à soy mesme, & non d'vser comme quelques-vns, de toutes les voyes possibles & de tous les artifices imaginables, pour les détourner lors qu'ils courent, non à vne mort cruelle, mais à vne vie plus douce & plus heureuse que celle qu'ils eussent menée au monde, & neantmoins croire follement qu'ils ont fait vn acte digne de memoire, s'il leur arriue de faire changer d'auis à quelqu'vn, & de luy arracher du cœur l'amour de la vie Religieuse.

Cette Dame de l'ancienne Loy n'auoit garde d'en vser ainsi, lors qu'apres vne longue sterilité Dieu luy ayant donné vn fils, elle voulut au bout de trois ans luy en faire offre dans le Temple, & Dieu qui ne se laisse iamais vaincre en liberalité ny en amour, luy en donna par apres plusieurs, comme pour la payer de son present & la recompenser auec vsure. 1. Reg. 1. 2.

Telle fut aussi sainte Paule dans la loy de Grace, dont Saint Hierôme dit auec de grands eloges de loüange, que comme elle étoit dans la Palestine elle ne desiroit reuoir son pays qu'afin d'apprendre si son fils, sa fille, & sa niepce auoient renoncé au monde, & fait profession de seruir Dieu. Hier. Epist. 27.

Ainsi lisons nous en la vie de S. Bonauenture, que sa mere l'ayant voüé à l'ordre de S. François, il y entra & deuint si grand qu'il est en veneration à tous les peuples. Le méme arriua à Sainct André Euesque de Fiezoly, dont l'histoire porte que ses parens, apres l'auoir obtenu de Dieu par vn vœu qu'ils firent de le consacrer à son seruice dans l'ordre des Carmes, ce ieune homme pensant à toute autre chose étoit sur le point de se voir seduit par la douceur de la vanité & de la licence du monde, lors que sa mere fit tant par ses bons discours & par ses belles remonstrances qu'elle luy fit accomplir son vœu. Il est vray que tels exemples sont assez rares à cause de la grande fragilité de la nature qui a toutes les peines du monde, de faire vn effort en ce poinct; mais ceux-là & d'autres que ie passe sous silence, sont suffisans pour faire voir que la chose n'est pas impossible.

Comme nous pouuons encore apprendre de l'histoire de Sainct Bernard lequel étant dans le dessein de quitter le monde & d'attirer de ses freres & de ses proches tous ceux qu'il pourroit à son party, le plus ieune qui portoit depuis peu l'épée, se monstra quelque temps plus difficile que les autres, & n'y eut moyen de le gagner que par vne vision celeste dans laquelle il apperceut sa mere qui étoit déja bien-heureuse, & d'vn visage riant l'exhortoit de suiure son frere Bernard: mais elle n'en eut pas moins fait, quand elle eût encore été au monde, puis qu'elle étoit si deuote durant sa vie, qu'elle auoit coûtume apres ses couches d'offrir ses enfans à Dieu dans l'Eglise, & de les éleuer tellement, qu'elle sembloit les nourrir plûtôt pour le monastere que pour le monde.

Que les parens apprennent donc à son exemple, le sentiment qu'ils auront de cét affaire apres leur mort, quand ils verront combien est longue l'Eternité, & combien courte cette vie mortelle. Car quel regret auront-ils alors, s'ils se souuiennent d'auoir priué leurs enfans d'vn si grand bien, & de les auoir precipitez dans vn mal-heur si horrible? Qu'ils fassent maintenant, ce qu'ils voudroient faire s'ils pouuoient comme cette Dame, reuenir au monde, afin d'exhorter leurs enfans à la vertu, puis qu'ils ne doiuent non plus douter des affaires de l'autre vie, que s'ils en étoient témoins oculaires.

Bref s'ils veulent se fortifier encore le cœur en cette bataille de la

chair & de l'esprit, qu'ils considerent premierement, que quiconque donne vn enfant ou plusieurs à Dieu, ne les luy donne pas, mais les luy rend, d'autant qu'ils sont plus à Dieu qu'à leur propre Pere, duquel ils ont receu si peu de chose au prix de ce qu'ils reçoiuent tous les iours de Dieu, qu'il n'y a point de comparaison entre l'obligation de l'vn & de l'autre, & comme la statue est beaucoup moins obligée au ciseau, ou la peinture au pinceau, qu'à l'ouurier qui les a faites, ainsi pouuons nous dire le méme de l'vne & de l'autre obligation; de maniere que quand Dieu les redemande, il les redemande auec iustice comme vn bien qui luy est propre, & quiconque les retient contre son gré, retient proprement le bien d'autruy, qui est vne espece de larcin ou plutôt de sacrilege, par ce que la chose retenue appartient à Dieu.

Greg. 4. Reg. ep. 44. Lors que nous retenons imprudemment, dit S. Gregoire, ceux qui se hâtent de courir à Dieu nous ne voyons pas que nous faisons retenir vne chose à celuy qui est Autheur de toutes, & à qui elles appartiennent 2. Mach. c. 7. toutes de droit? C'étoit la pensée de cette genereuse mere, lors que pour donner courage à ses enfans & les animer au martyre; Ce n'est pas moy, disoit-elle, qui vous ay donné l'ame & la vie, ny qui ay formé les membres dont est composé vôtre corps, mais le Createur de l'Vniuers qui est l'Autheur de la naissance & de l'origine de tous les hommes, & i'espere qu'il vous rendra par sa bonté, la vie que vous perdez maintenant pour la defense de sa gloire!

Voila aussi la pensée qui seroit capable, en cette facheuse conjoncture d'adoucir l'aigreur de tous les parens, & de leur imprimer dans l'esprit cette creance, qu'ils ne perdent pas leurs enfans, lors que pour entrer en Religion & se mettre au seruice de Dieu, ils ont dessein de quitter le monde. Ils feroient bien mieux de considerer, que si ce fils leur étoit ôté par quelque accident de maladie, de querelle, ou de quelque autre semblable mal-heur, encore seroient ils contraints d'auoir patience, & n'est pas croyable qu'ils voulussent se donner en proye au desespoir, ny s'en prendre à Dieu de la main duquel toutes choses nous arriuent, bien plutôt ils auroient sujet de se consoler, & de dire qu'il est heureux, de viure en la maison de Dieu, & au seruice d'vn si grand Prince!

Car pour l'absence dont quelques parens se mettent tant en peine qu'ils semblent ne pouuoir viure au monde sans étre toûjours auec leurs enfans, c'est l'effet d'vn amour trop mol & trop lâche, de ne pouuoir supporter vne retraite dans vn lieu si honorable & pour vne fin si fructueuse, puis qu'il s'en treuue quantité d'autres qui pour diuerses considerations passent des années entieres sans voir les leurs, qui sont occupez ou au trafic, ou à la guerre, ou dans l'exercice de quelque charge, & neantmoins ne regrettent pas leur absence, mais ils preferent l'interest de ceux qu'ils aiment à leur propre contentement.

Chrys. l. 3. in Cal. vit. Monach. Puis donc que les hommes dit S. Chrysostome, s'exposent à tant de perils & à tant de peines, pour amasser des thresors à leurs enfans, que ne s'efforcent ils de leur laisser, l'amour de la Pieté & le desir de la Reli-

gion, qui sont les plus grandes, les plus solides, & les plus durables richesses du monde?

Ioint qu'vn Pere peut tenir pour certain, que iamais il n'est d'auantage en possession de son enfant, que lors qu'il l'a offert à Dieu & confié à sa Prouidence, qui le gouuerne comme vn bien propre, & comme vn sujet fidelle auec vn soin tout particulier. Si ceux donc qui sont tirez de la maison de leur Pere, pour le seruice de quelque Prince, ou pour l'administration de quelque charge, deuiennent plus honorables & plus illustres, & donnent méme vne plus sensible ioye à leurs parens, que s'ils étoient demeurez toûjours au logis, combien plus deuons-nous croire que ce bon-heur arriue à ceux que Dieu appelle à sa maison & reçoit au nombre de ses domestiques? C'est pourquoy, dit ce grand Docteur, les parens doiuent permettre que leurs enfans soient employez au ministere des Anges, dont ils ne s'acquittent iamais en ce monde plus dignement qu'en Religion, & de là méme ils tirent sujet d'honneur & de gloire beaucoup plus grand, que s'ils fussent demeurez au monde?

De là on peut encore inferer, que si les Chrestiens auoient la Foy & la lumiere que leur nom porte, non seulement ils n'auroient garde de plaindre, mais plûtôt d'estimer heureuse la condition de leurs enfans, quand il plairoit à Dieu leur faire l'honneur de les appeller à son seruice, conformement à cette maxime commune, que seruir à Dieu c'est regner? Car qu'est-il besoin d'autres preuues? Les Egyptiens mémes qui adoroient le Crocodille comme vne Diuinité, auoient coûtume de tenir pour crime si quelqu'vn venoit à verser des larmes pour la mort d'vn de ses enfans deuoré par la fureur de ce monstre, iusques-là qu'il falloit s'en réjouir, & en faire feste comme d'vn iour auquel ils auoient receu de leur Dieu la plus signalée faueur du monde. Helas! combien donc est déplorable l'aueuglement du Christianisme, lors qu'on se plaint & on se lamente si vn enfant est appellé au seruice du vray Dieu, où il ne meurt pas d'vne mort cruelle, mais jouït d'vne vie douce & heureuse?

C'est pourquoy Saint Basile a iuste raison de donner cét auis salutaire, & de dire que puisque le Ciel propose de si belles recompenses à ceux qui suiuent la milice de nôtre Seigneur, les parens doiuent de bon cœur permettre à leurs enfans de la suiure, & les y porter eux mémes sous esperance des biens promis, dont ils iouiront auec leurs enfans qui seront leurs Aduocats auprés de Dieu. Prenez donc garde ie vous prie que vous n'ayez le cœur trop estroit, & le courage trop petit en cet amour importun, qui vous fait tant apprehender la vie laborieuse à laquelle ils semblent se sacrifier en Religion! Offrez plûtôt à Dieu ce que vous auez receu de Dieu, afin d'auoir part à l'honneur que sa Majesté fait à vos enfans de les appeller à son seruice. Car ceux qui font paraître cette generosité & perseuerent en cette allegresse, meritent d'ouïr de la bouche du Roy Prophete; *Vous estes benis de la main de Dieu qui a creé le Ciel & la Terre!* Et auec Moyse tout le monde dira pour eux, *Donnez*

Bas. in præf. Asc. seu exer.

Ps. 113.

Deut. 33.

Seigneur, vostre saincte benediction à toutes leurs entreprises, & abbatre la haute arrogance de ceux qui s'opposent à leurs desseins.

Réponse à ceux qui alleguent qu'ils ne peuvent recognoistre si Dieu les appelle en Religion.

CHAPITRE XXXVI.

RESTE maintenant une question à resoudre, semblable au doute que forment ceux qui demandent, *où est le chemin du vray bonheur*; mais pour réponse nous leur dirons avec le Prophete, *que nous portons sur le visage empreinte la lumiere de Dieu*! Car il s'en trouve qui ayant quelque dessein d'embrasser la vie Religieuse, semblent tellement disposez que s'ils pouvoient reconnoistre la volonté divine en ce point, ils ne manqueroient pas de luy rendre leurs devoirs & d'accomplir tous ses ordres, mais par ce qu'ils en doutent, de là vient qu'ils ne peuvent prendre de resolution, & je veux croire que comme quelques-uns le disent de cœur, ainsi d'autres couvrent de ce pretexte leur peu d'inclination pour cét estat, & l'extreme regret qu'ils ont de quitter les plaisirs du monde.

Psal. 4.

Il faut donc monstrer aux uns & aux autres, que la chose n'est pas si cachée ny si obscure, mais que l'on peut découvrir sans peine quelle est la volonté de Dieu. S. Bernard l'avoüe quand il dit, que la conversion des ames est un effet de la voix Divine, que cette voix est intelligible à tout le monde, & qu'elle se presente à toute heure, afin d'estre receüe dans le cœur, parce qu'elle n'est pas seulement une voix de vertu, mais encore un rayon de lumiere qui declare les pechez aux hommes & découvre les tenebres de leur esprit.

Bern. l. ad Cler. c. 1. & 2.

Or des paroles de S. Bernard on peut tirer cette raison evidente, que comme Dieu nous appelle pour nous faire venir à luy, il est visible qu'il nous appelleroit en vain, s'il ne nous parloit en telle sorte, que nous eussions moyen d'ouyr sa parole & de connoistre sa volonté. Car où est le Maistre qui voulant tirer quelque service de son Serviteur, ne luy parle d'une voix intelligible? mais quoy que la chose soit certaine, nous ne laisserons pas pourtant de donner quelques lumieres qui seront comme autant de Regles qui serviront pour en juger sans erreur, apres avoir dit en peu de mots ce qui est à craindre en cét affaire. Encore donc que l'estat de toute la vie soit un point tres-important & qui a le plus besoin de conseil, cependant nous voyons qu'il n'y a rien que les hommes passent plus

legerement, & dont ils se mettent moins en peine.

Il est vray qu'aux autres affaires, s'il arriue que l'on omette quelque chose ou par ignorance ou par mégarde, la perte ne sera pas plus grande, que le defaut sera important; mais en ce point, qui doit comme faire jouer les ressorts de toute la vie, si l'on vient vn coup à manquer, il faut pour ainsi dire que la conduite de toute la vie s'en ressente; Enquoy les hommes sont si lâches qu'ils se portent d'ordinaire à la premiere condition que leur presente, ou l'occasion, ou la fortune, ou l'esperance de quelque interest; les vns suiuant le commun iugement du monde, embrassent l'estat où ils esperent acquerir des richesses & des honneurs; les autres sans plus longue deliberation suiuent la condition de leurs parens, & font à leur exemple profession, ou de la Medecine, ou du Droit, ou du Trafic, ou de la milice, & le plus souuent par boutade, par fantaisie, sans election & sans conseil. D'où l'on peut voir qu'il ne faut pas trouuer estrange, qu'apres des actions si promtes & des choix si precipitez il y en a tant qui se plaignent du mal-heur de leur condition, ou des fautes sans fin & sans nombre qui accompagnent l'estat de leur vie.

Or quiconque veut agir auec prudence, doit suiure la raison pour guide, & considerer en premier lieu, quand il est encore en sa liberté, qu'il n'est creé de Dieu, ny mis au monde, que pour faire son salut & pour acquerir le Paradis; comme on peut donc arriuer à ce terme heureux par autant de voyes differentes, qu'il y a de conditions necessaires à l'entretien de cette vie, il faut que chacun choisisse celle qui luy sera plus auantageuse & plus propre, pour le conduire à cette fin. C'est pourquoy il doit se tenir dans vne grande indifference, ne se porter d'vn costé ny d'autre, & n'auoir que ce desir vnique, d'accomplir la volonté de Dieu.

Car en cela consiste tout le deuoir d'vn bon seruiteur, d'auoir plus d'égard à la volonté de son maistre qu'à la sienne propre, & de vouloir plûtost demeurer au rang qu'il luy ordonne en sa maison, qu'en celuy qui luy plaist dauantage; autrement l'homme feroit plus d'estat de sa volonté que de la volonté de Dieu, & le seruiteur de la sienne que de celle de son maistre; mais aussi selon la remarque de Sainct Jean Climacus, l'homme n'a pas plûtost pris la resolution de renoncer à la sienne afin de suiure celle de Dieu, que comme apres vn nuage qui est essuyé le beau du iour commence à paroistre, ainsi Dieu iette quelque rayon de lumiere en l'homme pour luy découurir sa volonté touchant l'estat de la vie & de la condition où il l'appelle, par ce qu'il est certain que l'amour propre ébloüyt la veuë de l'ame, & par suite il est necessaire qu'elle dissipe le nuage de toute affection dereglée, afin de se rendre capable de voir ce que Dieu desire d'elle!

Climac. gr. 26.

En second lieu, il ne faut en tout cet affaire ny attendre des reuelations, ny esperer des miracles, ny méme desirer aucun signe au dessus du cours de la nature. La raison est que Dieu nous ayant donné la lumiere naturelle, auec l'instruction de la Foy & le secours de sa grace, qui

peut suffire pour nous faire aisément connoistre tout ce qui appartient à nôtre salut, il veut que nous en vsions comme d'vn moyen qui nous sert d'organe de sa volonté, & d'interprete de ses ordres. C'est donc vn abus à ceux qui deliberent de cet affaire, d'attendre quelque Ange du Ciel qui leur declare, ou quelque signe extraordinaire qui leur découure la volonté de Dieu en ce point, d'autant que Dieu n'a pas coûtume d'en vser ainsi auec les hommes, mais la voye qu'il tient communément & sa maniere d'agir ordinaire, est de les conduire par le flambeau de la Foy qui a quelque sorte d'obscurité, non par le Soleil de la vision qui est dans vn grand iour de lumieres.

Surquoy nôtre Pere S. Ignace disoit souuent cette memorable parole, que s'il falloit demander des signes à Dieu, ce deuoit estre plûtôt pour demeurer dans le monde, que pour suiure les conseils de l'Euangile & pour entrer en Religion, d'autant que nôtre Seigneur nous a inuité à la suite des conseils que la Religion obserue, au lieu qu'il a toûjours esté contre les honneurs, les richesses, & les plaisirs que le monde cherche auec tant d'ardeur, comme contre des objets plains de perils & de difficultez incroyables.

Ioint que pour répondre aux deux puissances de l'ame, qui sont la raison & la volonté, il y a deux sortes de vocation; l'vne par laquelle la volonté est toute embrasée de l'amour de la vie Religieuse, & s'y porte non seulement sans peine & sans doute, mais encore auec asseurance & contentement; l'autre par laquelle la raison éclairée de la lumiere Diuine reconnoit les perils du monde & les auantages de la Religion, ensuite dequoy elle se resout, bien que la volonté soit moins feruente, de suiure la raison pour guide & de faire choix de cét estat; & peut-estre qu'à bien considerer toutes choses, cette vocation est meilleure, au iugement méme des plus sages & des plus experts en ce point, que l'autre qui vient du mouuement de la seule volonté; aussi est-elle la plus certaine & la moins sujette aux illusions, à cause qu'elle est fondée en raison & conduite par la lumiere; elle est méme encore la plus excellente en ce qu'elle vient de la raison qui est la plus noble faculté de l'homme, & qu'il y a d'autres puissans motifs capables de porter la volonté à son deuoir, & de la guerir, comme autant de remedes souuerains, de son humeur pesante & tardiue.

C'est donc encore vn extreme abus, de croire que Dieu n'appelle que ceux qui sentent leur volonté toute embrasée en Religion, sans difficulté & sans peine. Car la fragilité de nôtre nature est telle que toutes les choses releuées luy sont penibles, & d'ailleurs ce n'est pas la coûtume de la sagesse Diuine de destruire la nature, mais de l'ayder, ny de donner la mort à nôtre ennemy, de peur qu'il ne nous donne quelque attaque, mais plûtôt de nous fortifier d'vn grand secours, afin d'en pouuoir remporter vne victoire qui soit autant honorable qu'auantageuse à nôtre salut.

Supposé donc, que pour venir à la connoissance de la volonté de

Dieu

Dieu,il soit besoin d'vser du discours de la raison & du iugement de l'esprit, les maistres de la vie spirituelle prescriuent cette methode tres asseurée; premierement de nous mettre deuant les yeux la fin de nostre creation, qui n'est autre que de seruir Dieu, & par ce moyen d'acquerir la Beatitude eternelle; puis nous proposer toutes les formes de vie, dont on delibere, afin de sçauoir quelle est la meilleure & la plus propre pour nous conduire à cette fin, à l'imitation de ceux qui ayans à faire quelque voyage, choisissent le chemin qui leur semble le plus commode & le plus court; finalement nous souuenir que nous mourrons, & que nous rendrons compte à Dieu des deportemens de nostre vie, qu'il est donc iuste que chacun fasse maintenant ce qu'il voudroit alors auoir fait, & que c'est vne visible folie de faire en ce monde vn chois, dont on se doit repentir en l'autre.

En troisiéme lieu quiconque veut reconnoistre cette vocation diuine, ne peut esperer d'en venir aisément à bout, au milieu des vanitez & des brouilleries du monde, mais il doit se retirer vn peu des bruits, & dans quelque petite retraitte se tenir aux écoutes de la voix de Dieu, de ses paroles secrettes, & de ses inspirations tacites; pour cét effet il seroit encore fort à propos de faire vne confession generale, afin que l'ame estant purgée, & comme deliurée des tenebres de ses vices, fut plus propre à écouter cette voix de Dieu, & à receuoir sa lumiere, laquelle ira tousiours s'augmentant en l'ame par l'estude de l'Oraison, par le mespris des choses du monde, & par l'amour de celles du Ciel; mais sur tout par vn esprit humble & docile qui ne veut voir sa lumiere que pour la suiure, ny ouyr sa parole que pour l'accomplir.

C'est le conseil que S. Bernard donne à vn ieune homme, qui estoit sur le poinct de quitter le monde, si vous desirez, luy dit-il, prester l'oreille de l'ame à la voix Diuine qui est plus douce que le miel, fuyez les soins de la terre, afin qu'ayant l'esprit en repos & le cœur en paix, vous puissiez dire auec le Prophete, parlez, Seigneur, car vostre seruiteur écoute! On n'entend point cette voix parmy les rues, au milieu des compagnies, ny dans les places publiques: cet auis secret & important, demande vne audience secrette, & si vous le receuez auec sagesse, il vous comblera de plaisir; mais il ne faut pas seulement desirer la connoissance de la volonté de Dieu, il faut encore se mettre en deuoir d'executer tous ses ordres. Car il s'en trouue qui n'agissent pas fidellement, ny pour ainsi dire sincerement auec Dieu, ils sont curieux de sçauoir sa volonté, mais peu soigneux de la faire, & tant que comme ils se persuadent, ils accomplissent leur deuoir, que leur faute en est bien plus grande, estant certain que le Seruiteur est plus coupable, lors qu'il sçait la volonté de son Maistre, & ne la met point en execution!

Bern. Ep. 170.

Bien plus, ils empeschent par ce moyen que Dieu ne leur communique sa lumiere, par ce qu'il voit qu'elle leur est inutile, & ne sert qu'à leur plus grande damnation; *On donne à connoistre*, dit l'Escriture, *le bien à ceux qui agissent conformement à leur connoissance*: Quiconque, dit à ce propos

Ps. 110.

V u u u

Greg. hom. 11. in Ev. S. Gregoire veut, comprendre ce qu'il a ouy, doit se hâter de mettre en pratique ce qu'il a compris de l'esprit!

En quatriéme lieu il faut sçauoir ce qui est de merueilleuse consolation pour nous, que tout mouuement qui porte l'homme à l'amour de la vie Religieuse, ne peut auoir que Dieu pour Autheur. C'est la doctri-
S. Thom. l. in Cal. mon. c. 10. & 2. 2. q. 189. a. 10. ne de S. Thomas en plusieurs endroits, où il dit que quiconque veut entrer en Religion, ne doit nullement réuoquer en doute, que son dessein ne vienne de Dieu, le propre de la bonté duquel est selon le témoignage du Prophete, de conduire à la terre sainte, comme il arriue lors que celuy qui est appellé à cét estat, ne s'y porte que par vn motif de mieux seruir Dieu & de mettre son salut en quelque asseurance, qu'en
1. Ioan. 4. suite ce que l'Ecriture dit, *qu'il faut sonder les esprits afin de voir s'ils viennent de Dieu*, doit étre entendu des desseins où il y a raison de former des doutes, mais qu'au fait de la vie Religieuse, cela n'appartient qu'aux superieurs, lesquels auant la reception des postulans, doiuent bien sonder leur esprit & examiner la fin qui les porte.

Idem. ibid. Bien dauantage, dit ce grand Docteur, encore qu'il arriuât que l'ennemy vint en forme d'Ange de lumiere à nous faire entrer en Religion, nous n'aurions pas neantmoins sujet d'en apprehender la consequence; tant à cause qu'il n'y a point de peril pour nous, lors qu'il suggere choses bonnes qui peuuent venir du bon esprit, & Dieu ne nous defend pas de nous preualoir des suggestions de nôtre ennemy, principalement quand nous ignorons qu'elles viennent d'vne si mauuaise source; qu'à raison encore que quand l'ennemy nous porteroit en Religion, il ne pourroit luy seul nous y faire entrer si Dieu ne nous y attiroit par sa grace, & partant l'amour de la vie Religieuse, de quelque principe qu'il vienne, ne peut venir que de Dieu!

Cass. 1. coll. 19. Or cette authorité de saint Thomas peut étre appuyée de la raison de Cassian, qui dit que comme il y a trois origines des pensées de nôtre cœur, le bon esprit, le mauuais esprit, & l'esprit humain, il est visible que celles qui tendent ou à la mortification du corps, ou à l'amour de la Croix, ne peuuent proceder de nous ny de nôtre esprit, dont la nature a en horreur & fuit les objets qui luy sont contraires, beaucoup moins de nôtre ennemy, d'autant que rien n'est plus odieux au Prince de la superbe que la possession de l'humilité, de la pauureté, de la Pureté, & de l'obeïssance volontaire, & s'il n'a pas méme le pouuoir, de porter l'ame aux autres vertus, comme à vn vray amour de Dieu, à vne viue Foy, à vne ferme esperance, à vne profonde & solide humilité, non plus que comme le feu ne peut engendrer la glace, ny la glace produire le feu, combien moins pourra-il porter à vne vertu qui comprend en soy generalement toutes les autres!

Que si quelqu'vn craint que le demon n'vse en ce conseil de quelque feinte, & ne couure de ce beau pretexte quelque mauuais dessein contre luy, il se trompe non moins que les Iuifs qui reprochoient auec au-
Luc. 11. tant de sottise que d'impieté au Fils de Dieu, qu'il chassoit les diables au

nom de leur Prince Beelzebub ; mais il luy fait dire pour réponse qu'il y auroit de la diuision & du desordre dans le Royaume de satan, s'il chassoit les vices du cœur de l'homme, ou le conduisoit en vn lieu qui fait profession de les chasser. Il n'est pas si stupide ny si peu versé au fait de la guerre contre les ames, que d'abandonner la proye qu'il tient sous sa griffe ou sous sa dent, & qu'il deuore déja d'esperance, pour luy permettre d'aller en vn lieu si bien muny & si auantageusement fortifié, ou de l'y porter luy méme, sous ombre qu'il espere la remettre sous sa puissance & la reprendre quand il luy plaira. Comme donc cette crainte est vaine, & n'a lieu qu'au cœur de celuy qui ne connoist pas ses destours, ou auquel, quand il veut, & comme il veut, il donne le change, reste à dire qu'il n'y a que le bon esprit à qui est deuë toute la gloire du commencement, du progrez, & de la perfection d'vn tel ouurage.

Mais apres tout, me dira quelqu'vn, ceux qui manquent de courage & ne perseuerent pas iusqu'à la fin, ne sont point appellez de Dieu, d'autant que l'ordre de sa volonté & de sa Prouidence eternelle, est eternel : A quoy ie répons auec S. Thomas, qu'il n'est pas besoin que toutes *S. Thom.* les creatures soient eternelles, autrement selon l'heresie des Manicheens, *2. 2. q. vlt.* les corruptibles ne seroient point creées de Dieu. Car il faut iuger de la *a. vlt.* grace à proportion de la nature, & croire que durant cette vie mortelle on la donne tellement aux hommes, qu'à raison de leur liberté qui leur demeure toute leur vie, ils peuuent la perdre quand ils l'ont receuë, comme ils pouuoient la refuser quand Dieu d'abord leur en a fait offre : d'où ce grand Docteur infere, que tout dessein d'entrer en Religion vient de Dieu, & que de quelque part qu'il viene, pourueu qu'il face impression dans l'ame, il faut l'écouter comme vn auis salutaire, & le receuoir comme de Dieu :

Ensuite dequoy le méme saint recōmande auec tous les Peres, de ne prendre nullement conseil, lors qu'il est question de deliberer de cet affaire, ny des amis selon le monde, ny des proches selon la chair, tant à cause que cette affection naturelle leur trouble les yeux de l'ame & les empesche de voir la verité, qu'à raison de la parole de nôtre Seigneur, qui dit, *que c'est vn secret qui n'est pas connu de tout le monde*, le moyen donc *Matt. 19.* d'estre capables de donner conseil en chose, qu'ils ne connoissent ny n'entendent pas :

C'est pourquoy comme vn homme sage qui veut bâtir, ne prend pas langue des peintres, n'y en malade des Iurisconsultes, mais l'vn des Architectes, & l'autre des Medecins, & generalement en toute sorte d'entreprise on demande conseil aux experts & aux maistres iurez du métier ; ainsi en celle dont nous parlons, où il est question d'éleuer vn edifice spirituel qui puisse resister aux orages, & où il s'agit non de la santé du corps, mais de la sainteté de l'ame, qui consiste en la victoire de toutes les passions dereglées, on ne doit point demander l'auis de ceux qui ont en telle matiere, ou la veuë trouble, ou le iugement peruerty, mais plutôt de ceux qui pour estre desinteressez en ce point, & auoir l'expe-

rience de cete affaire, sont plus capables d'en répondre & d'en porter vn sain iugement. Quiconque n'en vse de la sorte, fait iustement la même folie que celuy qui auroit à faire quelque voyage, & prendroit pour guide quelque aueugle, ou quelque estranger qui n'auroit iamais fait ce chemin, en ayant à commandement quantité d'autres qui sont rompus en cette conduite, & n'ont fait autre chose toute leur vie.

En cinquiéme lieu, il faut bien considerer que les vocations de Dieu ne sont pas toutes de même forme, moins encore en iuger quelqu'vne non receuable, si ce n'est qu'elle semble auoir quelque chose d'extraordinaire & de singulier. Car Dieu qui est infiniment sage, a tout plain de voyes diuerses & de moyens differens, pour attirer les hommes à soy, selon la difference de leurs naturels & la diuersité de leurs habitudes. Comme l'Oyseleur ne se sert pas du même piege ny du même leurre pour prendre toute sorte d'oyseaux, mais il les applique, selon qu'il iuge que chacun se plaist & se prend, ainsi Dieu qui desire le salut des hommes & le procure auec la douceur ordinaire de sa Prouidence, s'accommode & pour ainsi dire, condescend à leur humeur, selon les occasions qui se presentent: comme donc il tira saint Pierre & saint André de la barque, saint Mathieu de la banque, & saint Paul de la fureur auec laquelle il alloit persecutant toute l'Eglise, par ce que cette humeur tenoit alors l'ascendant & predominoit en son ame; le même fait-il tous les iours en la vocation des Religieux, où nous voyons qu'il se sert, tantôt d'vne occasion, tantôt d'vne autre, & quelquefois même de leurs manquemens, comme apres vn naufrage de leur debris, pour les attirer à son seruice.

Col. 14.
c. 8. 15. &
17.

A raison dequoy Cassien ne peut assez admirer cette sagesse multiforme, ainsi que luy même la nomme, par le moyen de laquelle Dieu pouruoit au salut des hommes auec vne douceur incroyable, & leur communique ses graces & ses faueurs, par vn prodigieux nombre de voyes differentes, lors qu'à de certains esprits feruens il donne encore plus de ferueur, ou qu'il en pique d'autres qui sont lâches & engourdis en leur deuoir, ou qu'il inspire le premier desir de rentrer en Religion, ou qu'apres l'auoir inspiré, il en donne vne heureuse issue auec la perseuerance finale; ce que contemplant le grand Apostre il prend sujet de s'écrier! *O l'abysme profond des thresors de la sagesse & de la science de Dieu! ô que ses voyes sont inconnuës & ses routes introuuables!*

Rom. 11.

Or la verité des paroles de cét Autheur sera aysée à découurir, à qui prendroit la peine de considerer les occasions du temps & du lieu, dont Dieu quelquefois s'est voulu seruir, pour mettre les hommes sous le joug de la vie Religieuse; comme il arriua à saint Paul, duquel saint Hierôme écrit qu'entrant par hazard dans vne cauerne pour euiter la persecution des Empereurs, il y demeura quelque temps reclus, & prit vn si grand plaisir en cette demeure solitaire qu'il fit toute sa vie par vertu, ce qu'il auoit fait d'abord par necessité.

Hier. in vi. de S. Ant.

On dit encore que S. Arsene ce grand personnage prit sujet de la colere de son Disciple fils de l'Empereur Theodose, de fuir le monde & de se donner du tout à Dieu, de maniere que voulant pourvoir à la seureté de la vie du corps, il pourueut à celle de l'ame qui est incomparablement plus noble.

Que diray-je d'vn autre Paul surnommé le Simple, lequel ayant trouué sa femme auec vn autre, quitta sa maison, sortit du monde, & s'enfuit droit à S. Antoine, sous la conduite duquel il arriua en peu de temps à vne tres-haute perfection! *In vita S. Anton.*

Mais ce que rapporte Sainct Antonin, de l'Abbé Mutius est encore plus admirable. Car il dit que cét homme estant vn Payen qui faisoit profession de voler par tout, monta vne nuit sur le toit d'vn Monastere de Religieuses, à dessein d'y faire vn grand rauage & de piller toute la maison, mais comme il fut surpris de sommeil sur la couuerture de la maison méme, il apperceut vn homme venerable & majestueux qui luy demanda s'il n'étoit pas temps de quitter les horreurs de sa vie passée, & d'y mettre à la fin quelque ordre; dont il eut le cœur tellement touché, qu'apres son reueil il ne pensa plus qu'à estre Chrestien & à receuoir le Baptéme, en suite il se rendit Religieux & fit de si grands progrez en vertu, qu'entr'autres miracles il arréta comme vn autre Iosué, le Soleil au milieu de sa course. *Anton. t. 15. c. 4. & c. 10 §. 1.*

Nous lisons à peu pres le méme d'vn certain Moyse originaire d'Ethiopie, insigne voleur & fameux brigand, lequel se voyant vn jour poursuiuy à mort se sauua dans vn Monastere qu'il eût en chemin à la rencontre, & fut tellement touché de la saincteté du lieu qu'il y demeura toute sa vie. *Pall. vit. 22.*

Il semble que saint Romuald a quitté le monde pour vne pareille occasion, d'autant que comme son pere Serge, qui se rendit par apres Religieux à l'imitation de son fils, eût tué en duel vn sien parent auec lequel il auoit vne inimitié mortelle, il se retira pour quelque temps au Monastere de Classe, où tant par les exhortations d'vn certain Religieux que par quelques apparitions de saint Apollinaire qui étoit Patron de l'Eglise, il fut porté à prendre l'habit; de maniere que le meurtre commis par son pere, & dont luy méme estoit en quelque sorte complice, donna occasion à vn si grand bien.

Mais il n'est rien de plus merueilleux en ce genre, que l'histoire rapportée par Sophronius, graue & ancien Autheur, qui dit qu'vn jeune homme ayant veû rendre les derniers deuoirs de la sepulture à vne certaine Damoiselle, jetta les yeux de sa conuoitise sur les riches ornemens auec lesquels on l'enterroit, & la nuit suiuante ayant resolu de les enleuer il se coula peu à peu dans le sepulcre, mais il fut pris sur le fait & arresté par le corps méme de la defunte, qui le reprit aigrement de son insolence & le menaça d'abord de le faire mourir en ce lieu de puanteur & de misere, neantmoins apres luy auoir fait mille excuses & mille fois demandé pardon, elle luy promit de le relascher, pourueu qu'il voulut aussi *Sophr. pr. Sp. c. 78.*

reciproquement luy promettre de se rendre au plûtôt Religieux, il luy promit de bon cœur qu'il le feroit, & de ce pas s'en alla tout droit au Monastere de l'Abbé Iean qui le reçeût à bras ouuerts, apres auoir appris de sa bouche toute l'histoire, & veû de ses yeux les grosses larmes qui étoient autant de fidelles preuues de la verité de l'accident; comme aussi sa bonne & heureuse fin declara encore suffisamment sa vocation legitime.

Mais que dirons-nous de ceux qui par ennuy, ou par déplaisir, ou par quelque malheur domestique arriué à leur personne, ou à leur reputation, ou à leurs biens, embrassent la vie Religieuse? Il est vray que le monde à coûtume de iuger telles vocations illusoires, & de dire qu'elles viennent plûtôt du desespoir que de Dieu, mais il se trompe, ne voyant que l'apparence exterieure, & non la grace interieure, qui opere au fonds du cœur. Car il faut croire & tenir pour tout certain, qu'il n'y a misere sur terre, qui soit capable de faire sortir vn homme du monde afin d'entrer en Religion, & si quelqu'vn le fait par quelque semblable motif, moyennant qu'il y apporte l'intention & suiue la maniere ordinaire, il est hors de doute que la sagesse diuine employe ce moyen exterieur, comme vn instrument, pour le détacher de l'amour des choses caduques, qu'il enuironne à cét effet de beaucoup de fiel & d'aigreur, mais qu'au dedans il fait luire vn rayon de sa verité, qui le retire peu à peu de cét état, & le conduit comme par la main dans les Pauillons qui sont tendus sur sa sainte & sacrée montagne.

Pour preuue dequoy, il ne faut que considerer le prodigieux nombre de ceux qui ont souffert les mémes malheurs & les mémes miseres du monde, sans que jamais la pensée leur soit venuë ny l'enuie d'entrer en Religion; pourquoy sont donc échapez les vns de ce naufrage, & les autres y sont demeurez, sinon que Dieu a voulu faire cette grace aux vns, & non aux autres?

Hier. Ep. 34. C'est la raison de laquelle principalement vse saint Hierôme, en cette eloquente Epitre qu'il écrit à Iulien, pour le porter au mépris du monde. Car ayant perdu sa femme & consecutiuement ses deux filles, auec la plus grande partie de ses biens que luy auoient enleué les ennemis, ce grand Docteur prend sujet de dire, que tous ces fleaux sont autant d'auis, ou de coups de verge que Dieu luy donne, afin de l'instruire de la méme sorte dont il instruisoit son peuple au desert!

Mach. hom. 32. Saint Macaire dit encore qu'il arriue d'ordinaire que Dieu enuoye tout plein d'ennuys & d'afflictions à l'homme, afin qu'étant si attaché à ses interéts, & voyant neantmoins qu'il est si malheureux en ses affaires, il tire cette sage conclusion, que puisqu'il ne peut obtenir ce qu'il desire, & qu'il est si mal satisfait du monde, il quitte le monde pour seruir Dieu, tellement qu'il aura sujet de luy rendre graces de cét infortune, & de croire que jamais il n'eût peut-étre aimé son seruice, à moins que d'en auoir vne si belle & si fauorable occasion! Cassian parmy trois sortes de

Cass. 3. Coll. 4. vocations Religieuses, dit que la derniere vient du sujet que nous prenons, ou de la perte de nos biens, ou de la mort de nos amis, ou de

quelqu'autre semblable accident, de recourir malgré nous à Dieu que nous auions mis comme en oubly, lorsque nous étions à nôtre aise; à l'imitation des anciens Hebreux, qu'il falloit poursuiure l'épée dans les reins, afin de les faire recourir à Dieu! Psal. 77.

Bref Saint Jean Climacus remarque fort sagement, que nôtre Seigneur par vne bonne & loüable ruse, conduit quelquefois les hommes, & les met en voye de salut; ne méprisons pas, dit-il, ceux qui sans autre deliberation quittent le monde, d'autant que le saint Esprit vse quelquefois d'vne sainte & pieuse ruse, afin de prendre les ames qu'il veut. Clim. gr. 1. Car souuent telle vocation est terminée d'vne fin meilleure, que celle qui a été si tard éclose, & si longtemps préméditée; comme la semence qui part de la main du laboureur, multiplie quelquefois plus, où elle tombe par mégarde, qu'au lieu où il la jette à dessein! Puis il ajoûte qu'il en a veû venir quelques-vns en Religion, plûtôt par necessité & par contrainte, que par vn loüable motif de seruir Dieu, lesquels neanmoins en suite étans gagnez par la grande sagesse du Superieur & par la douce compagnie des autres, ont receu de Dieu beaucoup de grace & sont arriuez à vne tres-haute Perfection!

En dernier lieu il faut faire auec Prudence choix de l'ordre où l'on veut entrer. Car encore qu'on ne puisse errer au fait general de la vocation Religieuse, comme nous venons maintenant de dire, si est-ce qu'au choix de tel ou tel ordre on peut être grandement en peine & même aueuglé par l'ennemy, lequel voyant vn esprit qui brusle du desir de la perfection, quelquefois le porte à celuy où elle est moins en vigueur afin que ce desir se relâche & que cette ferueur perisse, quelqu'autrefois s'il est de nature foible & de complexion delicate, il le porte à celuy qui est rigoureux, afin qu'il succombe sous le faix apres qu'il aura entrepris au dessus de la portée de ses forces; bref toutes ses ruses ne tendent qu'à le faire manquer par excez ou par defaut, je veux dire qu'à luy faire embrasser legerement, ou ce qui est trop, ou ce qui est trop peu.

C'est pourquoy de peur d'errer en vn choix si important, il faut auoir égard à deux choses, l'vne que l'ordre, où l'on veut se rendre, soit tres parfait: l'autre que les Régles s'y gardent parfaitement. Car encore qu'il y eût de tres bonnes Regles & de tres saintes Constitutions dans vn Ordre, si neantmoins on ne les garde, ou s'il y en a peu qui les obseruent, ce n'est pas le moyen d'auancer beaucoup en vertu, & nul ne doit être si presomptueux, que de vouloir s'opposer à vn grand nombre comme à vn torrent, ny esperer de pouuoir tenir le droit chemin que les autres quittent. Il ne faut donc pas tant considerer ny l'antiquité de l'Ordre, ny la grandeur de ses merites, ny la reputation de ses enfans, que l'obseruance de ses Regles, & la sainteté de l'Etat present où il est, mais sur tout s'il est encore en possession du premier esprit de ses peres; dont si quelqu'vn cherche quelques signes, il pourra prendre les suiuans.

Le premier, que tout soit commun, de maniere que nul ne possede en propre, ny argent, ny chose du monde. L'autre que l'vnion & la Cha-

nité fraternelle y soit tellement en vogue, qu'il ne s'y trouue ny debats, ny querele, ny diuision des esprits. Le troisiéme que l'ambition en soit excluse & toute affectation d'honneur. Le quatriéme, que l'obeïssance y soit inuiolablement gardée, sans retenue ny limitation quelconque. Le cinquiéme, que la communication auec les parens soit rare, & de choses spirituelles, comme il est bien seant à l'Estat. Enfin que le zele du salut des ames y soit en vigueur, & qu'en ce point on n'épargne ny trauail, ny sueur, ny fatigue.

Voilà les signes principaux, ausquels on pourroit en ajoûter d'autres, qui pour estre moins considerables, n'en sont pas pourtant moins à priser, comme est par exemple la grandeur de l'Ordre, lequel s'estendant en diuers païs du monde, produit plus grand nombre d'habiles hommes en capacité & en vertu, & par suite plus de bonnes œuures, qui par la communication mutuelle tournent au profit de tout le corps en general, & en particulier de tous les membres, & méme du prochain qui en retire incomparablement plus de fruit.

En quoi il arriue comme au feu, dont la flame croît à mesure qu'on y jette quelque matiere combustible, jusques-là que plus le brasier est grand, plus aussi brûle chaque piece, & deuient beaucoup plus ardente que si elle brûloit separement. Mais ce signe, tout tel qu'il est, n'est qu'exterieur; au lieu que celuy, dont j'auois commencé de dire, touche l'essence & la perfection de l'institut. Et d'autant qu'en vn si grand nombre de diuers Ordres, il se trouue diuers degrez de Perfection, s'il est besoin de les mettre en parallele & de les comparer les vns aux autres, il sera bon d'auoir recours à l'authorité de saint Thomas qui termine ce different, quand il dit, que la derniere perfection des choses consiste en la possession de leur fin!

S. Thom. op. 19. cõt. imp. Rel.

Il y a donc deux voyes par lesquelles on peut venir à la connoissance de la perfection de quelque institut, l'vne si sa fin est plus noble, l'autre s'il a des moyens plus propres pour arriuer à cette fin. Car l'Estat de vie qui a pour fin, des actions plus releuées, & des moyens plus excellens pour les produire, est sans doute preferable à celuy qui n'en a pas, ou qui n'en a pas de si nobles. Mais parce que nul ne peut commencer vne vie nouuelle, sans auoir regret de celle qui est passée, & qu'en suite chaque Ordre de Religion est vn Estat de Penitence, on pourroit faire vne troisiéme comparaison touchant la rigueur de la Pauureté, de l'austerité, & d'autres mortifications Religieuses; neantmoins les deux premieres luy sont plus propres, & pour ainsi dire, plus essentielles, au moyen de quoy il faut les prendre pour Régles de sa plus petite, ou de sa plus grande perfection; tant à cause que la Perfection de la vie, consiste plûtost en la justice interieure, qu'en l'abstinence exterieure; qu'à raison que l'austerité du corps empéche par fois de plus grands biens que l'on pourroit faire, & notamment enuers le prochain!

Voilà en peu de mots le sentiment de saint Thomas, apres lequel il est aysé de juger de la perfection & de la dignité de chaque Ordre. Pour ce qu'il

ce qu'il ajoûte à la fin de l'austerité, saint Gregoire l'authorise éminemment, quand il dit, que c'est vne vertu bien plus grande & vn merite bien plus hault, de soûmettre sa volonté à celle d'autruy, par vn vœu d'obeïssance, que d'affoiblir son corps auec de longs jeûnes, ou de sacrifier son ame par vne secrette douleur! Greg. l. 5. in l. Reg. c. 1.

Mais saint Thomas ajoûte aussi, pour confirmation de la Régle qu'il a donnée, touchant l'estime des Religions qu'il faut mettre au premier rang, celles qui ont pour but de prêcher & d'instruire le prochain, d'autant que comme ces actions de Charité découlent non moins que des ruisseaux de leur source, de la contemplation diuine, celles qui en font profession, ont les auantages de la vie actiue & de la contemplatiue tout ensemble; au second rang il met celles qui embrassent la vie contemplatiue; & au troisiéme celles qui se portent à la vie actiue seulement. En quoy il faut donner encore la preference à celles qui on plus d'employs vtiles, & de plus sages constitutions, comme autant de moyens plus propres & plus capables d'ayder le prochain, ce qu'il faut aussi à proportion dire des autres. 1. Thom. 2. 2. q. 188. a. 6.

Finalement il ne sera pas hors de propos, de refuter icy l'erreur de certains esprits qui font refus d'entrer dans les Ordres, ou à raison qu'il se treuue quantité d'hommes capables, ils craignent de paraître moins sçauans, & ont beaucoup plus d'inclination pour ceux, ou à cause de leur peu de capacité, ils esperent de se rendre des plus signalez, & de tenir l'empire des lettres.

Mais c'est vne extrauagante ambition en vn sujet qui en est indigne, & pour la confondre je ne veux produire que l'authorité de saint Anselme, lequel apres auoir resolu de se faire Religieux, demeura en doute s'il entreroit au monastere de Cluny qui ne s'occupoit point aux études, ou en celuy de Bec qui en faisoit profession. Car il étoit detourné de l'vn, par la crainte d'y perdre tout le peu qu'il auoit acquis de doctrine, & de l'autre par vne contraire apprehension d'être ignorant parmy tant de Doctes. Voila les pensées qui le mirent fort en peine, & comme il auoüa par apres luy même, luy donnerent bien de l'exercice; mais ayant vn peu repris ses esprits, & fait comme vn corps lumineux des bons sentimens de son ame; quoy donc, dit-il, vouloir faire profession de seruir Dieu, est-ce vouloir tenir l'ascendant, & l'emporter par dessus les autres? Non! Non! Ie veux aller au lieu où je seray le moindre de tous, & choisir l'endroit où je me verray inconnu de tout le monde! Ant. 2. p. t. 16. c. 11.

Ainsi apres ce mouuement qui venoit de Dieu, il s'en alla au Monastere de Bec, mais auec vn succez tout autre qu'il ne s'étoit imaginé, parce qu'il deuint l'vn des plus sçauans, & acquit même en ce lieu beaucoup plus de reputation que s'il fut demeuré au monde.

Conclusion de tout cét ouurage pour les Religieux.

CHAPITRE XXXVII.



Or apres auoir declaré tant d'auantages & de fruits, tant d'honneurs & d'excellences, tant de plaisirs & de joyes de la vie Religieuse, c'est mainte-nant à dire quelle impression tout cela doit faire dans l'ame qui se voit enuironnée de tant de biens, dont Dieu est l'Autheur. Car si vn seul bien-fait est capable de gagner le cœur, principalement s'il est de durée, que ne fera pas vn nombre prodigieux de bienfaits sen-sibles, accompagnez de diuers sujets de gloire, & de solide contente-ment?

Enquoy il semble que Dieu s'est porté en ce grand chef-d'œuure de la Grace, comme aux principales actions de la nature, qui tendoient ou à la conseruation de toute vne espece, ou au bien de chaque indiuidu par-ticulier, d'autant qu'afin que la nature ne s'ennuyât iamais de produire des actions si necessaires, il a joint à la necessité quelque plaisir; ainsi en cette forme de vie salutaire, il a ordonné qu'encore qu'elle fust peni-ble & laborieuse, elle seroit neantmoins aimable comme vn medica-ment qui doit remettre en pleine santé, & derechef il a voulu la com-bler de tant de douceurs & de delices, que quand elle seroit moins fructueuse, elle meriteroit pourtant en ce point d'estre preferée à tous les objets & à tous les estats du monde.

Puis donc que telle est la verité ainsi que nous auons declaré suf-fisamment en ces trois parties, de quelle ardeur deuons-nous enfin reconnoistre cette faueur, & iouyr d'vn bien qui en comprend vn incroya-ble nombre d'autres? Pour moy, i'estime que nous sommes obligez sur tout, à faire trois choses; l'vne est, de rendre graces à Dieu pour vn si grand benefice; l'autre, d'employer les soins de nostre industrie, à croistre tous les iours en perfection; & la troisiéme, d'auoir l'œil ouuert sur la garde d'vn si riche & si precieux thresor.

Quant à la premiere, ie dis que ce benefice exige de nous vn es-prit de grande reconnoissance & vne continuelle action de graces à Dieu, d'autant que parmy les hommes ce seroit vn trait de lascheté & vne faute de iugement, de ne point remercier celuy qui nous auroit fait quelque plaisir, combien plus de nous oublier de ce deuoir enuers Dieu, apres auoir receu de sa main, qui ne donne iamais rien de pe-tit, vne faueur si sensible?

Il faut donc pour vne parfaite gratitude reconnoistre le bien-fait receu, en conseruer cherement l'image dans sa memoire, en aimer l'Autheur, & se réjouir de luy en auoir l'obligation. Car quiconque ne reconnoist pas vn bien-fait receu, ou le met bien tôt en oubly, demeure ingrat à l'endroit de son Autheur, ne peut l'aimer selon son merite, ny luy donner des témoignages du contentement qu'il sent en luy-même de luy être obligé toute sa vie.

Mais à cause que le benefice dont nous parlons, vient de la main de celuy qui est la source inépuisable de tous les biens des creatures, si nous voulons maintenant prendre la peine d'en considerer la grandeur, nous verrons que c'est l'vn des plus grands & l'vn des plus signalez que l'homme puisse receuoir de Dieu durant cette vie mortelle. En effet où pourroit-il porter plus haut ses desirs? seroit-ce aux honneurs, aux richesses, aux secrets de la doctrine, aux graces de l'eloquence, ou même à l'empire de l'vniuers? mais toutes ces choses, quelques grandes qu'elles soient, ou qu'elles semblent, étant caduques & perissables, sont fort petites en comparaison des biens spirituels qui sont effectiuement grands deuant Dieu.

Or tous ces biens se rencontrent dans la vie Religieuse, en telle sorte que qui la possede, les possede tous, ainsi que S. Bernard le declare; en premier lieu, dit-il, Dieu vous a creé parmy les autres creatures, & vous a donné au dessus d'elle vn ascendant tout particulier, puis brûlé pour vous d'vn amour diuin, & ne pouuant souffrir vôtre perte, il vous a rachetté, mais à quel prix? peut-estre d'vne simple parole, comme il étoit en son pouuoir; non! mais apres auoir trauaillé pour vôtre salut trente ans au milieu de la terre, il a esté condamné à mort, mis en Croix, & chargé d'opprobres pour conduire son dessein à chef. Ensuite il vous a preuenu d'vne autre signalée faueur, par laquelle il vous a tiré du grand chemin qui mene à la mort, & conduit en la compagnie de ceux qui font profession de son seruice. Que pouuoit-il faire dauantage? Et où est le cœur si insensible aux traits de l'amour, qui ne soit amolly par la grandeur de tant de bien-faits incomparables?

Serm. [illegible] de Div. [illegible]

Ce n'est pas donc sans raison, que ce Saint Pere desire des Religieux, vne reconnoissance fidelle & charitable, pour tant de biens qu'ils ont receus de la main de Dieu, si nous venons à considerer quelle souuenance de ses benefices il exigeoit des anciens Hebreux, comme lors qu'apres les auoir tirés de la seruitude d'Egypte, il institua la feste de Pasque auec tant de ceremonie, seulement afin de les faire souuenir de temps en temps du benefice de leur deliurance, & toutes les fois qu'il leur faisoit quelque faueur extraordinaire, il vouloit qu'ils en celebrassent la memoire auec appareil durant le cours de l'année; ainsi nous qu'il a deliurez & tirez comme par la main, du mal-heureux Egypte du monde; nous qu'il a conduits au desert, & nourris du miel de la manne; nous à qui même il a donné sa loy par la disposition des Anges, & declaré l'ordre de ses volontez, comme il le declare encor tous les iours, par le moyen des

Superieurs qui sont ses lieutenans & ses organes ; combien plus devons-nous garder cherement l'image de ce benefice en nôtre esprit, & en repeindre même les traits du souvenir en nôtre memoire.

En quoy il faut remarquer que ces iours parmy les Hebreux étoient iours de pompe & de feste, cõme si Dieu leur eut voulu dire qu'ils deuoiẽt ouurir leur cœur à la ioye dans la souuenance de ses faueurs ; & nous apprendre, que la pensée seule de nôtre vocatiõ, qui est la source de tãt de faueurs doit étre capable de nous combler de contentement & d'allegresse.

En effet dequoy peuuent s'affliger les Religieux, s'ils reconnoissent leur bon-heur, puisque les consolations & les ioyes de leur état, sont
1. Reg. 1. incomparablement au dessus des peines & des afflictions de cette vie; l'Ecriture rapporte que comme Anne mere de Samuel se desoloit de se voir sterile, son mary voulant luy dire quelque bon mot, luy demanda, pour quelle raison elle pleuroit, & se tourmentoit de la sorte ; & si luy seul n'étoit pas capable de la consoler plus que dix enfans : mais si vne creature vsoit de ces termes à l'endroit d'vne autre creature, combien plus en pourra vser le Createur même, & dire à ceux qui le possedent comme le possedent les Religieux, qu'il est plus capable luy seul de les consoler que toutes les choses du monde ? Aussi est-ce proprement delà que vient cette grandeur de courage, laquelle apres auoir quitté tout, & méprisé tout pour vn si grand bien, ne peut plus trouuer d'objet au monde, ny assez beau pour estre aimé d'elle, ny assez difficile pour estre craint.

C'est pourquoy si nous sommes tels que nous deuons, & que Dieu même nous desire, iamais il ne faut nous ennuyer de luy rendre graces de cette faueur, & bien qu'il ne soit pas en nostre pouuoir de le remercier comme il merite, il faut neanmoins le faire de toute l'estenduë de nos forces, & apres tout auoüer que sa faueur est tellement au dessus de nos reconnoissances que nous serons mêmes incapables d'en auoir de dignes sentimens. Mais en ayant au moins la plus haute idée qui sera possible, nous serons en suite portez d'vn si grand amour à la perfection, qu'elle sera comme le but de tous les desirs & de toutes les passions de nôtre ame. Car c'est le premier dessein que Dieu a sur
1. Thess. 4. nous, *&* *sa volonté*, comme dit l'Apôtre, *est vostre sanctification*, son amour aussi demande que nous l'aimions reciproquement, & que nous soyons éleuez au plus haut degré de sainteté que nous pourrons, afin d'être aimez de luy dauantage ; nous y sommes même obligez en vertu de nostre estat qui aspire à la perfection, & partant comme c'est chose honteuse à vn homme d'épée d'estre lâche, & à vn homme d'étude d'être ignorant, de même en ce lieu qui fait profession de sainteté & de ferueur, c'est vne honte de viure imparfait ou d'estre tiede, selon le reproche qu'en fait si authentiquement le Fils de Dieu.

Apoc. 3. Mais voicy encore deux puissans motifs pour nous exciter à vn desir si legitime ; l'vn est que toutes les paroles de ce Traité, touchant les auantages & les plaisirs de la vie Religieuse, sont au dessous de la verité des effets, en telle sorte neanmoins qu'il est besoin de quelque ma-

uail pour les tirer comme l'or des mines & des veines de la terre. Car où est le champ si fertile, qui soit de rapport, à moins que d'auoir la peine de la culture d'vn bon Laboureur : Ainsi quoy que les biens de la Religion soient grands, & plus grands qu'on ne peut dire, ny méme se figurer, toutesfois il faut vn esprit qui les connoisse, qui les prise, qui en vse auec passion, & qui trauaille tous les iours pour les faire profiter dauantage. L'autre motif vient de la commodité d'acquerir cette perfection en vn lieu si fauorable, que tous les obstacles en sont bannis, & tous les secours y sont presens, auec tant de graces, tant de lumieres, tant de faueurs & de dons du Ciel, que si nous ne sommes saincts & parfaits, il n'aura tenu qu'à nous mémes.

C'est pourquoy il semble que l'Apostre nous dit ce mot d'auis d'importance, pour nous maintenir en nostre deuoir; *la terre qui reçoit souuent la pluye du Ciel & rapporte de bons fruits pour l'vsage de ceux qui la cultiuent, est vne terre que Dieu cherit & à laquelle il donne sa benediction; au lieu que celle qui ne produit que des épines & des ronces, est reprouuée comme mauuaise, comme celle qui est sur le point d'estre maudite, & de se voir condamnée au feu!* Hebr. 6. mais Dieu nous garde d'vne telle malediction, & nous donne plutôt vne grace si abondante, que comme dit le méme Apôtre, *si nous estions autrefois comme des tenebres, il faut maintenant, que nous sommes maintenant de lumieres, marcher comme enfans de lumiere, & faire des œuures de lumiere en toute bonté, iustice, & verité!* Ephe. 5.

En troisiéme lieu, il faut veiller à la garde & à la conseruation d'vn si grand bon-heur ; mais il n'est pas besoin d'autre preuue, estant vne suite de la connoissance, de faire resoudre celuy qui possede & qui connoist ce riche thresor, de vouloir plûtôt mille fois mourir, que de le quitter ou de le perdre. En effet le Religieux ne doit rien craindre à l'égal, ny tant apprehender chose du monde, que de perdre sa vocatiõ, que de decheoir de tant de biens, & d'étre chassé, comme vn autre Adam, de ce Paradis de delices. Car quiconque sort de Religion, & retourne au monde, dit S. Bernard, ne fait autre chose que de r'entrer au naufrage Ber. Ep. 131. dont il étoit échappé à demy-nû, que de retomber dans la flame dont il étoit sorty à demy brûlé, que de se jetter encore entre les mains des voleurs qui l'auoient laissé demy-mort & étendu sur la place, mais dont auec la faueur Diuine il esperoit étre guery, bref que de receuoir la honte qu'vn Soldat de la milice Chrestienne, étant comme paruenu iusqu'au Ciel, vient à quitter l'entrée de la gloire, pour retourner, non moins qu'vne béte immonde, à son premier vomissement!

A raison dequoy le méme S. Pere, interpretant cette menace que l'Epoux Diuin fait à son Epouse, quand il luy dit; *sortez d'icy & vous en allez*; Idem. Ser. 35. in Cant. monstre fort bien que Dieu ne peut dire à l'ame Religieuse vne parole plus effroyable que celle-là; c'est à quoy, ajoûte-t'il, vous pourrez aussi prendre garde, si vous considerez auec quelque sorte d'application, les termes du depart & de l'abord que cette menace luy ordonne. Car quel changement de passer du soin de l'ame au soucy du corps, des biens

de l'esprit aux desirs des sens, de la paix du cœur au tracas du monde; aux troubles du siecle, & aux inquietudes de la terre, qui sont autant de Croix de la conscience, & de martyres de la vie? En effet ie ne sçay si l'ame, laquelle a vne fois appris de Dieu à se recueillir en elle mesme & à goûter les douceurs de la vie deuote, n'aimeroit pas mieux souffrir pour vn temps les peines d'enfer, que de retourner aux plaisirs ou plûtôt aux déplaisirs de la chair, & à l'insatiable convoitise d'vne vie curieuse & sensuelle?

Voilà le sentiment de S. Bernard, qui est suiuy en ce point de tous les Peres de la vie mystique; & pour l'appuyer de quelque raison, comme lors qu'vn homme tombe par terre, sa cheute est d'autant plus perilleuse, que plus le lieu d'où il tombe est éleué, ainsi quiconque trébuche de l'estat Religieux, qui est sans doute tres-eminent & tres-haut, dans le precipice du monde, brise pour ainsi parler toutes les forces de son ame, & souffre vne étrange convulsion en tous ses nerfs qui sont les vertus. Il

Matt. 5. deuient comme ce *sel fade & insipide*, lequel ayant perdu sa saueur, qu'il auoit receuë pour seruir d'assaisonnement à tout le monde, demeure inutile & ne vaut plus rien qu'à estre ietté parmy les rués & foulé aux piés de ceux qui passent. Iuste peine & iustement deuë à celuy qui étant, à raison de la dignité de son estat, éleué au dessus du commun des hommes, n'en déchet pas plutôt, qu'il deuient égal aux autres, & mesme d'autant plus vil & plus abiet qu'eux, que plus sa faute est scandaleuse & le rend la fable du monde qui l'a en mépris, luy fait des reproches, & le dechire à coups de langue, comme s'il le foulait aux piés. Car que fait-il, quand il quitte pour quelque interest, ou pour quelque plaisir du monde, vn si excellent don de Dieu, sinon ce que fit autrefois le mal-heureux

Gen. 25. Esaü, lors qu'il vendit pour si peu de chose, qu'est vne écuellée de lentilles, le droit d'aisnesse de sa maison?

Mais encore qu'il n'eût alors point de regret ny de ressentiment de sa perte, le temps neanmoins vint qu'il la pleura, qu'il en jetta des larmes ameres & des cris horribles sans aucun fruit;

Ainsi, encore que les Religieux & les seculiers, comme Chrétiens, soient enfans de Dieu, les Religieux toutefois sont les aisnez, parce qu'ils sont dés maintenant auantagez de plus grands biens Spirituels à raison de leur état, & que si leur vie est conforme à la sainteté de leur profession, il est hors de doute qu'ils auront encore meilleure part à l'heritage Celeste; quelle folie donc de perdre pour le plaisir d'vne malheureuse intemperance, vne esperance si bien fondée, tant de biens presens & de joyes futures, tant de douceurs, de consolations & de plaisirs, bref tant de benedictions & de faueurs, pour la defense desquelles il seroit mesme grandement loüable de donner son sang & sa vie? Helas! que de larmes & de regrets leur causera vn jour la jouissance d'vn plaisir si vil & si inconstant, qu'ils auront voulu acheter au prix d'vne douleur eternelle!

Mais que dirons-nous de l'iniure faite à Dieu, dont on viole le saint

d'accord, dont on quitte la maison & le seruice, dont on abandonne la milice & le serment de fidelité, & de la douce compagnie duquel on fait moins d'état que de l'amour des biens caduques & des vaines amitiez du monde? C'est donc la raison pour quoy, bien que Dieu differe la punition des autres crimes ordinairement apres la mort, neantmoins il punit quelquefois les apostats méme en ce monde, & par vn iuste iugement ceux qui tombent de la sorte, ont coûtume ou de viure toûjours miserables, ou de mourir bientôt malheureux.

Comme celuy dont nous lisons dans les chroniques de saint François enuiron l'an 1240. qu'étant vaincu de quelque tentation de l'ennemy, il voulut quitter le Conuent & sortir de l'Ordre, mais deux freres qui le suiuirent par Charité pour le ramener à son deuoir, n'ayans pû luy faire changer d'auis ny flechir son mauuais courage, apperçeurent vn dogue d'enorme grandeur & de couleur noire qui le suiuoit pas à pas, duquel spectacle ils demeurerent si éperdus, qu'ils se mirent à luy crier qu'il se gardât d'vne si laide & hideuse béte, mais au lieu de se preualoir de leur remontrance il en deuint plus furieux, il quitta de rage son habit, & se mit incontinant en fuyte. Or il n'eût pas fait vn peu de chemin, que le monstre, au pouuoir duquel il n'auoit pas été de luy nuire, tandis qu'il portoit ce saint habit, en ayant comme reçeu main leuée, se jetta sur luy de telle roideur & l'étrangla de telle vitesse, que les deux freres y accourans en diligence trouuerent qu'il étoit deja mort.

Tout plain d'autres semblables malheurs & accidens aussi funestes sont arriuez en diuers Ordres. Denis le Chartreux en fait vn iuste volume du sien, & nous pourrions en faire vn du nôtre si le temps nous le permettoit. Mais nous n'en dirons que quelques histoires des plus recentes, arriuées depuis vn an ou deux, comme de ces deux ieunes hommes qui sortirent de la compagnie apres y auoir demeuré quelque peu de temps, & moururent d'vne mort funeste, l'vn étant malheureusement assassiné, & l'autre emporté d'vne fiévre violente, en la presence du corps mort duquel, vn nouice qui étoit tenté de sa vocation, demeura si effrayé que cette salutaire frayeur fut cause de sa perseuerance.

Vn autre encore Nouice étant seduit & débauché par vn sien parent apres auoir passé quelques iours dans les cabarets & dans les bordeaux en toute sorte de licence, se trouua en vne querelle, où il n'y eut que luy & son seducteur qui furent blessez, d'abord on iugea que leurs blessures étoient legeres, & qu'il n'y auoit point de peril, neantmoins elles s'aigrirent si fort, que contre l'auis des medecins ils en moururent le méme iour, mais non auec le méme succez; d'autant que celuy qui auoit perdu sa vocation, comme plus coupable, perdit la parole & le iugement, & mourut sans Confession, l'autre reçeut à la verité tous ses Sacremens, & neantmoins auant que mourir il ne cessa de crier qu'il étoit damné, sans qu'il fut possible d'appaiser ses cris ny de le tirer de ce desespoir par aucune remonstrance.

Vn autre ne fut pas plus heureux en son dessein, parce qu'étant le

bout de l'an de sa sortie, il receut un coup d'arquebuse dont il mourut sur la place. Le malheur fut aussi grand d'vn certain Prêtre, lequel s'étant retiré apres sa sortie dans vne terre qu'il auoit au monde, fut tué par son fermier d'vn coup de bêche pour quelque soupçon de jalousie, & d'vn autre qui étant tombé en delire se precipita dans vn puits, d'où il fut retiré & reconneu deux iours apres, au grand étonnement de toute la ville qui ne douta point que ce malheur ne luy fut arriué en punition, de ce qu'il étoit sorty de la Compagnie.

Bref vn autre qui étoit encore Nouice, étant sorty en même temps, commit si grand nombre d'excez & de crimes, qu'il mourut par les mains d'vn Bourreau, & comme on le menoit à la mort, apres auoir fait sa confession à quelqu'vn des nôtres, il s'accusa luy même en public & auec des regrets sensibles, de ce qu'il étoit sorty du Paradis de la Religion, disant qu'il luy sembla qu'auec elle il auoit abandonné Iesus Christ, & s'étoit pour ainsi dire, ouuert la porte à toute sorte de vices.

Mais qu'est-il besoin d'apporter d'autres histoires, que nous pourrions tirer des écrits d'autruy, puisque nous en auons de si frequentes & de si horribles deuant les yeux? Ie les passe donc sous silence, de peur d'être long en vn sujet si deplorable & si tragique; neanmoins celles que j'ay dites suffisent pour faire voir la grandeur de l'injure faite à Dieu, par la pesanteur & l'atrocité des peines qu'il luy ordonne. Chose neanmoins qui ne semblera point étrange à qui prendra la peine de considerer, combien c'est vne action lâche & indigne, de quitter le seruice de Dieu, auquel on s'est obligé même par vœu, afin de retourner dessus ses pas aux vanitez & de se remettre à seruir le monde.

Basil. in reg. fus. disp. 1. 14. Quiconque, dit saint Basile, s'est vne fois consacré à Dieu, s'il vient par apres à changer d'état & de condition de vie, commet vne espece de sacrilege, se dérobant luy même à celuy auquel il s'est obligé par vœu & offert pour toujours à son seruice! Et ailleurs; il faut, dit-il, tenir pour certain que celuy qui est vne fois entré en quelque Ordre & mis en quelque communauté Religieuse, ne peut s'en retirer de luy même qu'il ne commette vn tres grand peché. Car si les hommes ne peuuent rompre les traittez de paix & d'alliance qu'ils font en cette vie mortelle, sans être sujets aux peines, que la Loy ordonne à l'infracteur, beaucoup moins pourront-ils violer l'accord qu'ils font en des assemblées saintes, dont l'vnion est indissoluble & ce lien d'aussi longue durée que la vie, puisque ceux qui ont le bonheur d'en être, sont comme membres de ces corps mystiques inseparablement vnis à Dieu; & derechef si vne femme étant surprise en adultere, apres auoir donné sa foy à quelque homme, est iugée digne de mort, quelle peine meritera l'ame qui se retranchera d'elle même d'vne communauté Religieuse, à laquelle elle s'est tellement liée, que le saint Esprit est le témoin & comme le depositaire de sa foy?

Tout ainsi donc que les membres qui sont si etroitement vnis au corps, ne peuuent en être arrachez, ou ne le peuuent sans mourir, de même

le Re-

le Religieux qui est incorporé en quelque Ordre par une promesse solennelle qu'il a faite en la presence du saint Esprit, & qui se lie en suite d'un lien beaucoup plus étroit, que n'est celuy de la nature, ne peut quitter ce corps mystique, dont il est membre & partie, sans perdre la Grace du saint Esprit qui est la vie de son ame & sans prouoquer la colere de celuy qui est l'Autheur de l'accord!

Et vn peu apres il ajoûte, que quiconque en vient à ce poinct a desja receu l'arrêt de sa condamnation par la bouche de la verité même, à raison du scandale qu'il donne aux autres, & qu'il portera peut-être par son exemple à perdre leur vocation comme luy. Aussi seroit-il meilleur pour luy d'être jetté au fond de la mer, avec vne meule de moulin au col, que d'être heritier de ce malheur effroyable; étant certain qu'apres sa sortie il se plonge d'ordinaire dans le vice, il méne vne vie scandaleuse, & se donne à la fin en proye au desespoir! Matt. 18.

Saint Augustin est de même auis, par ces graues & serieuses paroles: Aug. ep. il faut, dit-il, que j'auoüe en la presence de Dieu qui voit tout ce qui 17. est en mon cœur, & que je donne ce témoignage à la verité; depuis que je fais profession de son seruice, comme je n'en ay point veu de meilleurs que ceux qui demeurent & profitent en Religion, ainsi n'en ay-je point trouué de pires, que ceux qui en sortent & retournent au monde; conformement à ce que dit l'Ecriture, que *le sale se salit dauantage, & que le pecheur qui aime le vice demeure encore plus vicieux!* Apoc. 22.

Saint Ephrem declarant comme la perte generale de tous les biens Ephr. Ser. de Ren. sec. tant Spirituels que temporels, vient de cette action; si quelqu'un, dit-il, apres auoir renoncé au monde, afin de mettre bon ordre à sa vie, commence de chanceler au chemin de la vertu & de reprendre ses premieres erres, il sera puny exemplairement en ce monde, & en l'autre priué de la gloire de la bien-heureuse compagnie des Saints, sa lâcheté couurira de honte le visage de ses parens, ses amis mourront de regret, & ses ennemis triompheront de sa chûte suiuie de sa ruine, ses proches & ses alliez luy souhaitteront la mort, de ce qu'ayant quitté les biens de la terre il n'aura pas acquis ceux du Ciel, & que sous ombre de Pieté il se sera soustrait du seruice de nôtre Seigneur, pour se mettre sous le joug & dans les fers de l'ennemy de sa gloire. Cependant ses parens déplorent la ruine de la perte de son ame, tandis que luy seul comme vne colombe seduite se rit des auis qu'on luy donne & des corrections qu'on luy fait, il deuient même peu apres si insolent qu'il n'a plus de honte de faire mal, ny pour la crainte de la iustice de Dieu, ny pour le respect de la presence des hommes. Comme donc l'impie est insensible à sa misere, quand il est dans vn abyme d'horreurs, de même celuy dont je parle, apres auoir fait vne si grande folie, ne s'étonne plus de chose du monde, il perd tout sentiment de Pieté, & à l'imitation de ce malheureux qui vendit son patrimoine, il dissipe toute sa substance, il se couure luy-même, comme vn fou, de méchans haillons, qui le font montrer au doigt, mépriser partout, & immoler à la risée de tout le monde. Matt. 9.

Car qui ne riroit de voir vn homme qui étoit hier dans vn Monastere, seruant ses freres en esprit de Charité, selon l'exemple du Fils de Dieu, & courant aujourd'huy par les rues accompagné de quelque seruiteur? Ou qui ne reprendroit celuy, lequel ayant de luy-même & sans contrainte, quitté toutes choses pour l'amour de la sainte pauureté, seroit assis peu de temps apres, en quelque thrône de Iustice, & condamnant ce qu'il auroit fait, quitteroit le desir des thresors du Ciel, afin de reprendre le soin & le soucy des biens de la terre!

Greg. l. 1. reg. Ep. 33. Saint Gregoire reproche fort grauement à vn certain Apostat l'enormité de son crime, mais entr'autres, il luy écrit en ces termes, qu'il vous souuienne quel habit vous auez porté, & pour ne vous être pas proposé deuant les yeux, la rigueur du jugement diuin, reconnoissez de quel état vous êtes tombé dans le precipice; pesez la grandeur de vôtre faute, tandis que vous en auez le loisir, apprehendez l'arrêt seuere du souuerain juge, de peur que vous n'en sentiez la seuerité, lors qu'il ne sera plus en vôtre pouuoir de la moderer par vos larmes. Ananias auoit solemnement voüé quelque somme d'argent à Dieu, & par apres à la persuasion de l'ennemy, il la retint, mais vous sçauez aussi qu'à l'instant il fut puny de mort soudaine; considerez donc que si cét homme a été digne d'vne telle peine pour auoir retenu de l'argent promis à Dieu, combien vous serez criminel & punissable en sa presence, pour vous être soustrait vous-même de son seruice, apres en auoir dans la vie Religieuse, fait publique profession!

Euseb. Hom. 5. ad Mon. Sainct Eusebe parlant à vn autre du même sujet; quel plus grand mal-heur, dit-il, que d'être arraché par force, du lieu saint, où Dieu vous auoit appellé, où il a commencé de vous éclairer de sa diuine lumiere, & où apres auoir été battu de l'orage des perils & des miseres du monde, il vous auoit retiré comme dans vn port d'asseurance & de salut? Quoy donc! Auez-vous si tôt mis en oubly la charité de vos freres, leur douce & aimable compagnie, & la consolation que vous receuiez de leur presence, auec le lieu où mettant bas les mœurs du monde, vous auez pris l'habit de Religion? Les oyseaux aiment leurs nids, & les bêtes sauuages leurs grottes, & il semble que vous qui êtes doüé de raison, en ayez si peu en ce poinct, que de preferer les desirs de vôtre cœur, aux desseins de la volonté diuine, de vouloir suiure vos fantaisies au prejudice de ses ordres, & d'être aueugle ou insensible dans l'affaire de vôtre salut!

Chrys. Ep. 6. Saint Chrysostome écrit vne belle Epitre de cette matiere à vn certain Theodore qui étoit sorty de Religion, & commence son discours par cét exorde pitoyable; Qui donnera, dit-il, de l'eau à mon chef, & vne source de larmes à mes yeux? Puis ayant poursuiuy ses plaintes, à la fin il luy addresse sa parole, & luy parle à peu prés en ces termes; Pauure mal-heureux! A quoy pensiez-vous de vous retirer du seruice du meilleur Maître du monde, pour vous jetter dans la seruitude d'vn cruel tyran, qui ne demande que vôtre perte, & de vous soustraire d'vn

joug si doux & si facile, pour vous mettre dans les fers, vous pendre vne meule de moulin au col, & vous precipiter de plus en plus dans vn profond gouffre de miseres ? Aprés que cette femme de l'Euangile eût treuué la dragme qu'elle auoit perduë, elle assembla ses voysines, *Luc. 15.*
afin de leur faire part de sa joye, & de se conjouyr de son bonheur auec elles; mais pour vn effet tout contraire, je veux assembler mes amis & leur dire, pleurez auec moy, versons des larmes, jettons des soupirs, parce que nous auons fait vne perte tres-sensible, non d'or, ou d'argent, ou de pierreries, mais d'vne chose bien plus precieuse, je veux dire de l'ame de celuy lequel faisant voile auec nous, sur cette large & profonde mer, a été secoüé par quelque vent ou par quelque vague dans l'abysme. *Bern. ep. 1.*

Saint Bernard écriuant à vn jeune homme qui auoit seulement passé d'vne Religion plus étroite à vne plus douce, & même auec dispence de Rome; Pauure enfant, dit-il, qui vous a si fort charmé l'esprit, que de vous faire manquer de parole, & oublier de la promesse que vous auez faite à Dieu ! Mais pourquoy vous flatte-t'on d'vne dispence de Rome, puisque vôtre cœur vous accuse, & vôtre conscience vous reproche que vous êtes lié deuant Dieu ! Cet Arrêt n'est-il pas porté contre vous, de la bouche de celuy qui est vôtre Iuge ! Quiconque, dit-il, met la main à la charruë, & tourne visage en arriere, n'est pas propre au Royaume de Dieu ! Rentrez vn peu en vous même, sondez vôtre cœur & voyez la verité de l'intention qui vous a fait sortir de vôtre Ordre & de la Compagnie de vos freres; si c'est pour y viure mieux, & auec plus de perfection, ne craignez-point, toutes choses iront bien pour vous; sinon, je vous dis & vous declare que vous n'êtes point en asseurance !

Voila quelques traits de l'Epitre que luy écriuit ce saint Pere, & que Dieu authorisa d'vn beau miracle qui est rapporté en sa vie, où il est dit qu'encore qu'il pleût par tout, neantmoins celuy auquel il la dictoit en plaine campagne, ne receût pas vne seule goutte, ny aucune incommodité de cette pluye. Or son discours est d'autant plus considerable, qu'il le fait à vn homme qui n'étoit pas retourné au monde, mais seulement descendu en vn Etat moins parfait que le premier qu'il auoit choisy, & où Dieu l'auoit appellé; neantmoins ce grand homme éclairé de la lumiere diuine ne laisse pas de le blâmer de ce changement, & même de le condamner d'auoir regardé en arriere !

Il en dit autant à vn autre qui luy faisoit la même demande, & luy répond auec saint Gregoire, que tout homme qui a fait vœu d'aspirer à vn plus grand bien, s'est priué de l'vsage d'vn moins parfait, qui étoit auparauant en sa puissance; selon le témoignage préallegué de l'Euangile, où nôtre Seigneur dit que quiconque met la main à la charruë & veut regarder en arriere, n'est pas propre pour le Royaume de Dieu: & ailleurs, il y en a, dit-il, qui se portent à faire le bien qu'ils connoissent, & aspirent même parfois encore à quelque plus grande perfection, mais comme s'ils auoient regret de leur bon dessein, quand il faut le mettre

en execution, ils se trouuent manques de courage, de maniere quils ont moins de peine à faire le bien commencé, qu'à commencer celuy qu'ils auoient promis & proposé deuant Dieu de faire. Mais encore qu'ils semblent fermes & constans deuant les hommes, ils sont neanmoins legers en leur entreprises & inconstans deuant Dieu !

Par où l'on peut voir que si c'est mal faire, de passer d'vne Religion plus reformée & plus étroite à vne autre qui l'est moins, combien font plus mal ceux qui la quittent tout à fait, afin de retourner au monde. Car quelques-vns colorent leur inconstance du pretexte que ce retour n'est pas pour le vice, ny ce changement pour les mœurs, étans resolus auec la faueur diuine qui ne manque jamais à personne, de viure saintement par tout, & que pourueu qu'on viue bien, il n'importe pas où l'on viue.

Nous pourrions produire plusieurs réponses des saints Peres contre cét erreur, mais l'authorité seule de saint Basile sera capable de le refuter; Quiconque, dit-il, quitte le party du Fils de Dieu, sous ombre qu'il espere suiure la vertu & luy étre toujours fidelle, monstre que son attente est vaine & son esperance friuole. Car comme est-il croyable que la vertu soit aimée & beaucoup moins pratiquée de celuy qui retourne à vn Etat où le vice est en credit & le libertinage en vogue, apres n'auoir pas eû le courage de luy faire resistance, en vn lieu où ceux qui demeurent en font gloire & profession ! Mais quand ainsi seroit, il ne pourra neanmoins jamais euiter le blâme, d'auoir quitté la compagnie de son Sauueur, à l'imitation de quelques Disciples qui tournerent visage en arriere & dirent que ses paroles étoient de dure digestion !

Idem ibid. Le méme saint, apres auoir apporté tout plein de preuues, comme autant de traits, dont il perce cette inconstance, ajoute que ceux qui sortent du rang & quittent l'Ordre où Dieu les a mis, seruent de jouët à tout le peuple, & non contens de se perdre eux-mémes, ils en scandalisent encore grand nombre, les détournent par leur mauuais exemple du chemin de la vertu, & leur donnent sujet de croire que c'est chose difficile ou méme insuportable de seruir Dieu !

Mais c'est assez & possible trop, d'vne matiere si funeste ! Retournons donc au discours des biens & au denombrement des faueurs dont il comble cét Etat, d'autant qu'il n'est point de plus efficace ny de plus puissante preuue pour nous exhorter à la perseuerance finale, que de connoître ce grand don de Dieu. Au moyen dequoy chacun doit croire que cette parole luy est donnée de la part de Dieu; Tenez bien l'auantage que vous auez, *de peur qu'vn autre ne vous rauisse vôtre couronne* ! Car en
Apoc. 3. effet le nom de couronne, qui est vn nom d'honneur & de gloire, conuient au seruice de Dieu, & nous la deuons tenir si bien, que personne ne nous l'enleue, je veux dire que pour elle nous deuons de bon cœur souffrir tous les trauaux, tous les ennuys, & toutes les difficultez qui se presentent, & la mort méme auec le martyre, plûtôt que de perdre vn si grand bien.

Mais je veux conclure tout ce discours par le beau sentiment que rapporte saint Athanase, & dont il dit que saint Antoine exhortoit souvent ses Religieux ; En ce monde, disoit-il, on donne à peu prés le prix de chaque chose, mais en l'autre on nous demande pour le Paradis incomparablement moins qu'il ne vaut. Car il est écrit que les jours de la vie de l'homme sont d'ordinaire de soixante ou quatre vingts ans, & bien que nous eussions donné tout ce temps à Dieu, que seroit-ce neantmoins au prix d'vne recompense éternelle, où pour de si petits services il nous fait heritiers de son Royaume, de ses thresors, de ses richesses, & de sa bien-heureuse immortalité ? Sus donc ! mes chers enfans, ayez bon courage, ne vous laissez point abbatre à l'ennuy, ny emporter à la vaine gloire, d'autant que les souffrances de cette vie ne sont nullement comparables à la grandeur de la joye & de la gloire future que Dieu nous prepare dans le Ciel ; que personne de vous n'estime, à la veuë du monde, qu'il a quitté quelque grande chose, quand il l'auroit quitté tout entier ; puisque toute la terre n'est en comparaison du Ciel, qu'vn petit poinct. Que si aprés l'auoir quittée toute entiere, nous n'aurions rien fait encore qui fut digne d'vn si grand bonheur, r'entrons en nous-mémes & considerons qu'en ayant seulement quitté quelque legere partie qui étoit en nôtre puissance, nous n'auons pas sujet ny d'en faire gloire, comme pour auoir quitté chose grande, ny de nous laisser abbatre d'ennuy, comme si la recompense que nous esperons, étoit petite. Car tout ainsi qu'vn homme du monde donne aysément vne piece d'or, afin de faire profit de cent autres, de méme nous ne deuons point auoir de peine à quitter l'empire du monde, quand il seroit tout entre nos mains, puisque nous en receurons cent fois autant dans le sejour de la Gloire !Athan. in vita S. Ant.

Bref il faut encore nous mettre deuant les yeux & nous souuenir que quand nous aurions toutes les richesses du monde, nous serions pourtant toujours par force contraints de les quitter à la mort ; pourquoy donc ne faisons-nous pas, comme l'on dit, de necessité vertu, & ce qu'il faut quitter à la fin, que ne le quittõs-nous de bonne heure, pour auoir le Royaume celeste ? Souuenons-nous que nous sommes seruiteurs dés nôtre naissance, & comme tels obligez de seruir celuy de qui nous tenons l'étre & la vie ! Que nul ne tourne visage, ny ne regarde en arriere, à l'imitation de celle qui apprit aux autres la sagesse à ses dépens, veu méme que du depuis dans l'Euangile, nôtre diuin Maître a dit, *Que quiconque met la main à la charuë, & regarde en arriere, n'est nullement propre pour le Royaume des Cieux !* Or ce regard n'est qu'vn regret de viure en Religion, & vn desir de retourner au monde. La vertu ne nous doit point sembler fâcheuse, ny la Religion difficile, puis qu'elle dépend de nous mémes, & qu'aprés le secours de la Grace, elle est en nôtre liberté ; la vie deuote n'attend que nôtre fidelle cooperation, parce que Dieu en a comme mis le desir en nôtre cœur, & jetté l'amour en nôtre ame, conformément à cette parole de l'Euangile qui dit, *Que le Royaume de Dieu est en nous !*Gen. 19. Luc. 17.

Voila vne partie du discours de ce grand homme, dont nous deuons nous preualoir, comme d'vn puissant motif pour demeurer fermes en nostre Estat, & pour y viure si parfaitement, que nous meritions à la fin le prix de la couronne eternelle.

Autre Conclusion pour les personnes du monde.

CHAPITRE XXXVIII.

Reste maintenant pour conclusion finale que nous parlions à ceux du monde, qui ont receû quelque lumiere & quelque desir d'entrer en Religion. Car pour les autres à qui Dieu n'a point fait cette faueur, & qu'il n'a pas preuenus de cette grace, ils ont besoin d'vn discours qui leur soit propre pour les maintenir en leur deuoir. Ceux donc qu'il regarde d'vn œil de misericorde, & dans le cœur desquels il fait luire vn rayon de sa douceur, à trauers le nuage épais des soins de la terre qui les enuironnent, afin de les faire passer de la vie commune du monde, à la celeste & diuine que l'on mene en Religion, ne laissent pas d'auoir encore besoin de quelqu'vn qui les guide, qui les secoure, & qui les encourage dans vn dessein, où ils doiuent soutenir de rudes combats, tant de la part du Demon qui les attaque au dehors, que du costé de la chair qui les sollicite au dedans, & qui est d'autant plus dangereuse, que plus elle semble amie & intime.

Or encore que chacun puisse mieux connoître par experience que par parole les assauts de ces deux grands ennemis, nous pouuons neantmoins en voir quelque idée dans le discours de saint Gregoire; Au commencement, dit-il de sa conuersion, vne ame est toute saisie de douleur, lors que sur la veuë de ses pechez, elle veut sortir des pieges du monde pour se mettre en la voye de Dieu, & secouer la pesante charge des soins de la terre, a fin de porter le doux & aimable joug de son seruice. Car d'abord à cette pensée salutaire vient à s'opposer vn certain plaisir sensuel, dont l'attache est d'autant plus forte, qu'elle est plus étroite, & qui est d'autant plus étroite qu'elle est de plus longue durée. O que de douleurs elle sent alors! Que de déplaisirs! Que de troubles! Quand elle se voit entre les semonces de la Grace, & les oppositions de la nature, entre le desir d'vne vie nouuelle & la repugnance des anciennes habitudes de la chair, bref entre l'amour de la celeste patrie & la sollicitation de la concupiscence sensuelle, qui luy donne de la complaisance & luy fait sentir comme par force je ne sçay quel plaisir importun!

Greg. 24. Mor. 7.

Mais de peur de jetter l'effroy dans l'esprit de quelques-vns, & pour faire voir principalement aux nouueaux soldats de N. S. les puissans secours qu'il leur prepare, à fin de leur rendre la victoire douce, & la couronne aysée à gagner, le méme S. Pere ajoûte, que la Prouidence ne *Idem ibid.* permet pas que nous soyons long-temps en ces peines, mais qu'aprés auoir brisé les fers de nos crimes, & secoüé le joug de leur tyrannie, elle nous conduit comme par la main dans la liberté d'vne vie nouuelle, & nous console tellement, qu'ayant changé toutes les pointes de nôtre douleur en traits de douceur, elle recompense auec vsure tous les trauaux d'vne action si genereuse, qu'est celle de nôtre conuersion, & verse en nôtre cœur vne ioye beaucoup plus grande que la peine que nous auons prise de quitter le monde, pour seruir celuy que nous aimons, auprés duquel nôtre amour nous donne vn accez facile, & nôstre confiance vne porte ouuerte, pour approcher librement de luy; de maniere qu'on peut dire de chacun de nous, ce qui est écrit du juste au liure de Iob; *Il offrira, dit-il, sa priere à Dieu, & Dieu luy sera fauorable, luy découurira ses mysteres & le comblera de ioye! Ou cét autre, il a deliuré son ame de la voye de perdition, & l'a mise en vn état où elle possede le bien de la vie & joüit du benefice de la lumiere!* Cela étant donc, comme dit ce grand Docteur, le moyen de craindre des assauts qui durent si peu, & contre lesquels on donne de puissans secours qui en facilitent la victoire? *Iob 33.*

Or en premier lieu il faut quitter cette opinion de la grandeur imaginaire des biens du monde, & croire plutôt qu'estans peu de chose, nous ne sommes pas fort louables, à cause que nous les quittons simplement, mais à raison qu'ayans méme égard à nôtre interêt, nous les changeons en d'autres meilleurs, qui leur sont beaucoup preferables.

C'est le discours que tient saint Bernard à vne certaine dame de *Bern. ep.* qualité, qui auoit resolu de seruir Dieu, & méme de quitter le monde; *114.* les biens de la terre, dit-il, que vous méprisez, sont fragiles & perissables, mais ceux du Ciel pour lesquels vous brûlez d'enuie, sont solides & eternels; je diray bien plus, & diray vray, vous quittez les tenebres pour la lumiere, la tempéte pour le port, la seruitude pour la liberté, & la mort pour la vie, vous auez jusqu'à maintenant vsé de vos droits, & suiuant plutôt vôtre volonté que celle de Dieu en la conduite de vôtre vie, vous ne viuiez pas selon sa loy, vous étiez donc plutôt morte que viuante!

Saint Ambroise nomme cette libre & volontaire priuation de tou- *Ambr. l.* tes choses, vne espece de dépôt, dont la nature est de faire rendre ce *1. de Virg.* qui est donné en garde, auec dédommagement de perte, & interêt d'asseurance, au legitime possesseur. Car voicy comme il parle à des vierges consacrées à Dieu; je veux, dit-il, que vous perdiez vôtre patrimoine, & les biens que vous pouuiez esperer de la succession de vos parens, doutez vous encore que la perte de choses si fréles & si caduques, soit suffisamment recompensée par le Royaume des Cieux? Il est vray que selon l'oracle Diuin, personne ne quitte sa maison, ses parens ou ses

allier, pour le seruice de Nôtre Seigneur, qu'il n'en reçoiue beaucoup plus en cette vie, & en l'autre la gloire eternelle; mais si vous ne craignez point de vous fier à l'homme à qui vous donnez vôtre argent en garde, douterez vous de la parole de Dieu qui vous promet vn si grand loyer pour auoir quitté toutes choses? donnez luy donc hardiment vos biens, à interêt, il sera le depositaire de vôtre esperance & payera même auec vsure le merite de vôtre Foy. Iamais la verité n'est fausse, ny la iustice trompeuse, ny la vertu abusiue!

La vie S. Laur. c. 7. Or afin de faire voir combien cette raison est puissante pour nous porter au mépris du monde, S. Laurens Iustinien nous le declare par vne belle vision qui luy arriua de la sorte; comme il estoit sur la dix-neufiéme année de son âge, qui est vne saison fort glissante & fort dangereuse pour la ieunesse, il dit que la sagesse incarnée luy apparut auec vne majesté plus éclatante que n'est celle du Soleil, & luy dit d'vn visage riant ces paroles, Mon fils, pourquoy laissez-vous courir les desirs de vôtre cœur apres les objets du monde, sous esperance d'y trouuer la paix & le repos de vôtre esprit? Ce que vous cherchez est en moy, & si vous voulez vous mettre à ma suite, & entrer en mon alliance, vous iouyrez de ce bon-heur! Le jeune homme rauy d'vne si grande beauté & d'vne si magnifique promesse, la pria de luy dire qui elle étoit & comme elle se nommoit? Ie suis, dit-elle, la sagesse de Dieu, qui pour reformer le genre humain, ay pris par amour forme humaine! Comme il luy eut dit tout remply de ioye de cette faueur signalée, qu'il luy faisoit present de son cœur & office de son seruice, elle luy donna le baiser de paix, & le laissa aussi tôt toute comblée d'allegresse. Peu de iours apres le Sainct jeune homme sortit du monde & entra en Religion pour l'accomplissement de sa promesse, & connut par sa propre experience que les biens qu'il y trouua estoient plus grands sans comparaison, que ceux qu'il possedoit au monde.

Cette opinion donc étant leuée, il faut aussi leuer la crainte des difficultez qui se trouuent dans la vie Religieuse, & semblent si grandes à quelques-vns, qu'à leur iugement elles surpassent la portée des forces humaines, ou rendent la vie de ceux qui entreprennent de les supporter, pleine de regrets & d'ennuis. Mais cette crainte est puerile, d'autant qu'il faut moins auoir égard, ainsi que nous auons remarqué ailleurs, à l'apparence exterieure qui est d'abord triste & abbatuë, qu'à l'onction du S. Esprit, & à la ioye du cœur qui est telle, qu'elle rend douce & même agreable toute la peine de cét estat.

Hier. ep. 1. Aussi est-ce l'vn des points sur lequel S. Hierôme fait plus d'instance, pour attirer vn ieune Seigneur; quoy! dit-il, auez-vous peur de la Pauureté? Le Fils de Dieu dit que les pauures sont bien-heureux; apprehendez-vous le trauail? on ne donne point la gloire de la couronne qu'apres le trauail de la victoire; estes-vous en peine de la nourriture du corps? la Foy qui est la nourriture de l'ame, n'est jamais pressée de la faim? Craignez-vous qu'apres de longs jeûnes, vous ne puissiez coucher sur la

dure?

re? Dieu vous y fait compagnie & prend son repos avec vous ; avez-vous horreur de voir vôtre chonclure mal en ordre? souvenez-vous que vous estes membre du corps mystique de l'Eglise, & que Iesus-Christ est vôtre Chef!

Mais qu'est-il besoin de preuves, où les effets parlent, & où les yeux sont tesmoins? Ne voyons-nous pas dans les histoires l'exemple de plusieurs qui ont vécu, d'autres qui vivent encore aujourd'huy en Religion, non seulement sans difficulté, mais encore avec allegresse? Doutons-nous qu'ils soient composez de chair & d'os comme nous, ou qu'ils ne soient pas aussi foibles & aussi sensibles que nous? si neantmoins les veilles, les jeûnes, les austeritez, la souffrance des travaux, & la pratique des vertus leur semble si douce & si agreable, quelle lâcheté de ne les croire insupportables que pour nous? Mais encore sont-ils d'autre nature que nous? n'avons-nous pas le même Dieu qui est le Pere commun de tous, & qui est prest de nous ayder tous, sans avoir égard à personne?

C'est la pensée qui porta S. Augustin, & mit comme la derniere main au mépris du monde qu'il meditoit, lors qu'il dit luy même les peines que luy donnent les habitudes de sa vie passée, & qui luy firent tant apprehender le changemẽt d'vne vie nouvelle. Mais il les surmonta toutes, par cette raison, que la vie qu'il apprehendoit avec tant de crainte, estoit embrassée de tant d'autres de tout âge & de tout sexe, qui n'avoient pas plus de force ny de courage que luy, qu'il falloit seulement se confier en Dieu, & qu'avec sa grace & sa faveur rien ne luy seroit impossible! *Aug. 8. Conf. 11.*

Or il y a encore quantité d'autres motifs qui peuvent donner vn grand poids à cette saincte resolution, par exemple la courte durée de cette vie, la vanité des choses du monde, l'apprehension de la mort & de l'enfer, l'esperance des joyes du Ciel, & la beauté même de la Religion qui paroit en l'habit, en la contenance, en la parole, & en tout le cours des actions de la vie Religieuse, & quelquefois l'vn de ces motifs est suffisant, quelque fois aussi il ne suffit pas, mais il en faut plusieurs pour faire impression sur l'esprit des hommes, pour les détacher de l'amour du monde, & les conduire en Religion.

Nous lisons dans l'histoire de l'Ordre de saint Dominique, qu'vn noble & riche Seigneur, apres avoir passé quelque iour de Feste en jeux, en ballets, en bonne chere, & en d'autres vanitez semblables, eut cette pensée sur la fin du iour, hé bien qu'est maintenant devenuë la Feste qui est passée, & toute la joye de ce iour? Ainsi passera toute ma vie, avec tous les plaisirs de ce monde, & à la fin ne me restera que le regret de l'avoir si mal employée! Apres qu'il eut demeuré dans ce sentiment toute la nuit, dés le matin il s'en alla en Religion, où il rendit de grands services à Dieu, & y parut non moins signalé en sainteté qu'en Doctrine. *In Chron. Domin.*

Vn autre nommé Pierre Gonsalue, qui ne devint pas moins illustre, entra vn peu apres au même Ordre pour vne occasion fort legere en ap-

parence, mais neantmoins qui fut capable de luy découurir la vanité du monde en effet. Car comme il étoit neueu de l'Euesque de Valence, qui luy donna de bons benefices, même auant qu'il fut en âge de les tenir, & dont par apres il employoit le reuenu en débauche, arriua vn iour qu'allant par la ville bien couuert & bien monté auec d'autres de ses compagnons, il tomba dans vn bourbier assez profond, d'où il ne sortit pas plûtost auec vne peine & vne honte incroyable, augmentée beaucoup par les cris & les huées des enfans qui l'apperceurent tout sale & hideux, que ne pouuant souffrir le mal-heur d'vne si sensible disgrace, il resolut de quitter le monde, lequel apres tant de seruices, luy auoit joüé vn si mauuais tour.

Nous lisons encore d'vn autre, qu'il y fut porté par vne grande & extraordinaire crainte de l'enfer. Car comme il passoit sa vie en delices, & s'y engageoit auec tant d'attaches, qu'il ne vouloit pas même ouyr parler de sa conuersion, vn certain Religieux l'étant allé visiter, luy dit au sortir de la maison ce memorable mot du Prophete; *vous auez pour vostre couche la tigne, & pour vostre couuerture, les vers!* Paroles qui luy toucherent

Isai. 14. si fort le cœur, & firent telle impression sur son esprit, qu'il ne fut pas au pouuoir de ses compagnons, ny par les diuertissemens du ieu, ny par la douceur de leurs discours, ny par tous les autres entretiens possibles, de luy en arracher la souuenance; de maniere ne pouuant s'en défaire, il fit cette sage reflexion, & considera que si la seule pensée d'vne peine luy étoit si importune, combien le seroit dauantage la peine même, auec toutes les autres qui la suiuent & qui l'accompagnent en enfer; Apres quoy il se donna du tout à Dieu en Religion, & fit profession de son seruice.

Vn autre enfin fut attiré dans le même ordre par la consideration des biens du Ciel. Car comme le Pere Renault préchoit à Bologne, auec vn grand concours de peuple, vn certain jeune homme craignoit d'ouyr ses Predications & d'être porté par ses discours à quelque train de vie meilleure, mais vn iour de saint Estienne y estant venu comme par force & par l'importunité de ses compagnons, il fut pris dés la premiere parole qu'annonça le Predicateur quand il dit en la personne du même Saint; *Voila que ie voy les Cieux ouuerts!* Il est vray, dit-il, que les Cieux sont maintenant ouuerts aux hommes, qui ont dessein d'obeïr à Dieu, mais ils sont fermez à ceux qui font la sourde oreille à sa voix, & n'obeïssent point à ses Ordres. Il n'en fallut pas dauantage pour luy changer tellement le cœur, qu'à l'heure même il resolut de quitter le monde, & de fait, il vint trouuer le Pere à la sortie de l'Eglise, luy declara son dessein, & fit vœu d'entrer en Religion.

Le Changement ne fut pas moins admirable qui arriua en la personne d'vn certain Archidiacre de Verdun, lequel étant fort noble & fort riche dans le monde, vint par deuotion au Monastere de Clerueaux qui estoit pour lors en grande vogue & en reputation de sainteté, il ne pensoit encore à rien moins qu'à s'y rendre Religieux, mais comme il

fut entré au Chapitre où tous estoient assemblez en Corps, il fut tellement touché de voir le bel ordre, le grand silence, & la modestie Angelique de cette Religieuse compagnie, qu'il deuint par vne ferueur extraordinaire à l'instant tout autre, & sans vouloir même retourner à sa maison, afin de prendre congé des siens, ou de donner ordre à ses affaires, de peur de differer trop son entreprise, il voulut tout à l'heure auoir l'habit.

La conuersion de S. Nicolas Tolentin fut aussi prompte, quoy qu'elle vint par vne voye toute diuerse, & pour vn sujet tout different. Car comme vn Religieux de l'Ordre de saint Augustin, preschoit vn iour en public sur ces paroles de saint Iean, *N'aimez point le monde, ny les choses qui sont au monde*: sur lesquelles discourant auec ferueur, & entretenant ses auditeurs de la vanité du monde, des perils qui l'enuironnent, & des miseres qui l'accompagnent, ce ieune homme qui s'y trouua par occasion, fut tellement porté au mépris de toutes les choses du monde, qu'à la fin de sa Predication il suiuit le Predicateur, & demeura au Monastere. 1. Ioan. 2.

Nostre Seigneur a operé, & opere même tous les iours encore, tout plein d'autres semblables merueilles, en faueur de ses eleus, comme en celuy qui fut porté au mepris du monde, auquel il auoit de grandes attaches, par cette consideration de l'Eternité, entre le finy & l'infiny il n'y a point de proportion, tant s'en faut donc, que la durée de la vie d'vn homme suffise, pour auoir de la comparaison & du rapport auec vne recompense eternelle, que dix mille années, n'en auroient point! Ensuitte de quoy il sortit du monde, apres auoir demandé d'entrer en nôtre Compagnie, pour seruir Dieu.

Vn autre qui étoit grand Aduocat & fameux Iurisconsulte dans vne Ville, voyant qu'il luy falloit beaucoup trauailler, afin de contenter ses parties, conclud sagement quand il dit, que puis qu'il ne pouuoit viure sans trauail, il étoit beaucoup meilleur de trauailler pour Dieu qui promet vne si grande recompense, que pour le monde qui n'en promet qu'vne legere, ou qui n'en donne point du tout, & apres ce sage raisonnement il entra en la même Compagnie.

Nous lisons aussi du Pere Claude Aquauiua nôtre General, qu'ayant dessein de quitter le monde, il y fut encore porté dauantage par ces paroles du Fils de Dieu, *mes ouailles écoutent ma voix*, d'autant qu'il eut peur d'étre exclus du nombre, s'il n'obeyssoit à la voix Diuine qui luy inspiroit ce conseil: C'est pourquoy dés lors il vint demander, & fut receu en la Compagnie. Ioan. 10.

L'entrée du P. François Borgia en la même Compagnie, ne me semble pas moins remarquable. Car étant Duc de Gandie & de haute consideration dans le monde, il eut ordre de conduire par honneur le corps de l'Imperatrice à Grenade, mais comme il falloit ouurir le cercueil, selon la ceremonie ordinaire, afin d'asseurer même par serment que c'estoit le corps de l'Imperatrice, il apperceut ce visage qui auoit esté l'vn des

des beaux de son temps, si laid, si hideux, & si difforme, avec les vers qui le rongeoient, & la puanteur qui en sortoit, qu'il eut de la peine à se resoudre à croire fermement que ce fust elle, neantmoins il se fit étant certain qu'il n'y avoit point de tromperie ny de fraude, mais il eut le cœur tellement touché de voir cette grande Princesse, qui estoit vn peu auparavant si majestueuse & si puissante, reduite à ce pitoyable état, qu'il jugea fort bien que la mort n'épargnoit non plus les grands & les riches, que les pauvres & les petits, de maniere que dés ce moment il establit sur la veuë de la fragilité des grandeurs du monde, le dessein de suivre la Croix & de faire profession de l'humilité Religieuse.

Nous ne finirions jamais, si nous voulions rapporter tous ceux qui ont pris le méme dessein, les vns pour vne occasion, les autres pour vne autre, qui pourtant se peuvent reduire toutes à deux choses, qu'il est à propos d'avoir toûjours devant les yeux & dans la memoire, l'vne est la misere du monde, & l'autre, le bon-heur de la Religion. Pour le monde, il est remply de miseres, & les biens qu'il donne ne sont que passer, quelle folie donc de vouloir perir & se perdre, avec des biens qui perissent & qui se perdent tous les jours. Mais quelle prudence de mépriser de bonne heure, ce qu'il faut quitter à la fin, puisque le quittant de nous mémes, nous en serons hautement loüez & recompensez de Dieu, au lieu que si nous attendons qu'on vienne à nous l'arracher par violence nous serons souvent dignes de peine, & toûjours indignes de loyer.

Quel orgueil, dit Sainct Gregoire de vouloir retenir par force, ce qui nous échape tous les jours des mains? Car le temps viendra, & peut-
Greg. hom. 3. in Euan. estre plûtost que vous ne croyez, que vous qui estes maintenant jeune, vigoureux, & en la plus belle saison de la vie, ou comme enyvré des douceurs du monde vous jouyssez à souhait des plaisirs & des delices, vous dis-je, qui ne pensez à rien moins, serez estendu dans vn lit, chargé de maladies & de douleurs, environné de femme & d'enfans, opprimé de soins & d'affaires, & vous voyant reduit à ces mortelles secousses qui vous mettront en des angoisses furieuses & sur le point à toute heure de rendre l'ame, quel sera pour lors vôtre sentiment? Quel regret & quel déplaisir saisira pour lors vôtre pauvre cœur, d'avoir perdu les biens du Ciel dont vous n'aurez point fait d'estime, & de perdre encore ceux de la terre ausquels vous estes si fort attaché? Pensez donc serieusement à ce temps-là, & si vous estes sage, faites maintenant ce que vous voudriez alors
Ier. 2. avoir fait, quand il n'y aura plus de remede! *Que faites vous en la voye d'Egypte*, dit le Prophete, *sinon de boire de l'eau trouble, & dans celle des Assyriens, sinon d'avaler de l'eau salée?* Quelle est cette voye, sinon la vie de ceux du monde, dont les plaisirs coulent non moins que l'eau d'vn fleuve en rapidité & bourbeux, à raison que leurs plaisirs ne sont qu'à fleur de peau & des sens, & ne tirent leur origine que de la terre? Quelle honte donc de voir l'esprit de l'homme qui vient du Ciel, & n'a tenté de sa patrie qu'au Ciel, qui est lavé au sang de l'agneau & devenu plus blanc

que la neige, se plonger encore en ces eaux mortes, en ayant comme à la main d'autres qui sont viues, qui sont claires, & qui réjaillissent de leur nature iusqu'à la vie eternelle? car il peut gouster les plaisirs Religieux qui sont purs & innocens, qui donnent de la ioye en ce monde, & ne diminuënt point la grandeur la recompense de l'autre, bien plûtost ils l'augmentent en quelque maniere, d'autant que leur goust nous rend plus prompts & plus allegres à faire les œuures de Dieu.

Mais que diray-je de ce centuple que N. S. nous a promis, comme le viatique de nostre pelerinage, comme le soulagement de nostre trauail, & comme le gage ou l'eschantillon de nostre derniere recompense? Peut-on rien trouuer au monde, qui luy soit comparable, & qui ne soit même au dessous de luy? Si donc nous voulons mener vne vie paisible & heureuse, où esperons nous de la rencontrer, sinon au lieu où nôtre Maître Diuin nous a dit qu'elle se trouuera, & nous en a donné parole? si quelque homme nous promettoit le profit de vingt pour vn, nous luy mettrions bien tôt tout nôtre or & tout nôtre argent entre les mains, & toutesfois ce n'est qu'vn homme qui peut nous tromper, parce qu'il peut changer de resolution ou tomber dans l'impuissance de satisfaire à sa promesse, mais Dieu n'a iamais manqué ny ne manquera iamais à sa bonté, il cesseroit plûtôt d'être ce qu'il est, que de laisser sans effet, & sans verité, la moindre de ses paroles.

Qu'importe, dit S. Bernard, d'où vienne & en quoy consiste ce centuple, pourueu qu'il soit tel, & qu'il soit capable de valoir cent fois autant, de nous agréer cent fois autant, de nous consoler, de nous réjouyr, & de nous plaire cent fois autant que le peu que nous auons quitté au monde, quelle folie aux hommes de ne pas faire le même, & de ne pas quitter vn pour cent? Où est l'auare & l'ambitieux qui voudroit auoir conquis tout le monde? d'où vient que la conuoitise s'est refroidie dans vn trafic si vtile, & dans vne si fidelle negotiation? Mais vous qui portez en vain le nom de Chrestien, dites-moy vn peu où est le Iuif à qui vous n'auriez pas plus de creance? où est le sacrilege & le parjure, à qui vous feriez refus de donner vos biens, auec profit de cent pour vn? chose étrange & pleine de nouueauté, mais qui est faite par celuy qui fait toutes choses nouuelles? Quiconque porte son joug, trouue le repos, & quiconque abandonne tout, reçoit cent fois autant en ce monde!

[illegible]

Or le loyer de ce centuple est si grand qu'il deuroit porter les hommes non seulement à suiure l'obeyssance & la pauureté volontaire, mais encore s'il estoit besoin, à passer à trauers le feu. Ceux donc qui refusent de quitter tout pour vn si grand gain, ou sont ennemis de leur interest, ou ne se fient pas assez à la promesse du centuple. Voilà iustement le reproche que Frere Gilles, l'vn des premiers compagnons de S. François, fit à vn certain homme du monde, auquel apres auoir demandé s'il croyoit que les biens que Dieu prepare à ceux qui l'aiment & qui le seruent, fussent grands, & répondu qu'il le croyoit: Or ie vous montre, repliqua le Saint, que vous ne le croyez pas, dites-moy seulement à com-

bien estimé le prix & la valeur de vos richesses à environ à mille écus; répondit l'autre : n'est-il pas vray, reprit le saint homme, que si quelqu'vn vous en promettoit cent mille, en quittant ces mille, vous les quitteriez tout maintenant. Puis donc que vous refusez de les quitter pour le Fils de Dieu, qui vous en promet cent fois autant, c'est vne preuue visible, ou que vous estes en defiance de sa promesse, ou que vous ne la croyez pas!

Mais tout ce que nous venons de dire, ne concerne que la diminution de l'interest, la grandeur de la misere suiuante & de la damnation eternelle est encore bien plus considerable, tant à raison des perils communs qui sont au monde, & dont nous auons amplement traité, qu'à cause des particuliers de quelques-vns, dont le salut semble estre attaché à la vocation Religieuse. S. Gregoire le dit clairement dans vne Epistre qu'il écrit sur ce sujet, & où il reprend l'Empereur Maurice d'vne Ordonnance qu'il auoit faite contre ceux qui entroient en Religion, luy remonstrant que cette Loy estoit injuste, en ce qu'elle fermoit la porte du Paradis à plusieurs. La raison est, dit-il, parce qu'encore que chacun puisse bien & vertueusement viure au monde, neantmoins il y a de certaines ames, lesquelles à moins que de quitter toutes choses ne peuuent faire leur salut! Paroles bien remarquables d'vn si sage & si sainct Docteur, pour donner quelque sujet d'apprehension, tant à ceux qui font resistance à la vocation de Dieu, qu'à ceux qui apres l'auoir receuë & donné leur consentement, perdent courage & la méprisent, qui est vne ingratitude nompareille, que Sainct Bernard nomme excellemment, vn vent qui tarit la source de la pieté, qui desseiche la rosée de la misericorde, & qui arrête le cours de la grace! Car c'est l'ordre de la Prouidence qui nous est même intimé de Dieu, non seulement de ne point donner vne grace plus abondante à celuy qui la possede & ne la fait pas profiter, mais encore de le priuer de celle qu'il a, & d'en faire present à vn autre.

Greg. l. 2. ep. 61.

Bern. ser. 51. in Cant.

Il semble que la beauté de la profession & de la vie Religieuse, est encore vn motif plus doux pour gagner les cœurs, & plus propre pour y attirer les hommes. Cette beauté paroît d'autant plus, que plus elle est opposée à la laideur & à la deformité des mœurs du monde. Or elle luy est autant opposée, que la lumiere l'est aux tenebres, à raison que cet estat est vn estat de perfection qui est la plus belle & la plus aimable chose du monde. Car si nous sommes tellement rauis de la veuë d'vn beau tableau, que nous n'en pouuons détourner les yeux ny nous cesser de ses loüanges, combien plus deuons-nous priser nôtre ame qui est si parfaite de sa nature, & incomparablement encore plus, quand elle a la vertu & la sainteté comme les ornemens qui luy sont propres!

Hier. ep. 34. ad Iul.

C'est pourquoy S. Hierôme écriuant à vn Seigneur qu'il vouloit retirer du monde, luy tient ce discours; mais vous direz que la vie Religieuse est bonne pour vn homme Apostolique, & qui aspire à la perfection! mais ie vous demande pourquoy vous faites refus d'y aspirer, &

pourquoy étant des premiers au monde, vous ne voulez pas être du même ordre & tenir le même rang au service de nôtre Seigneur ? S. Augustin est dans le même sentiment, lors qu'il dit qu'il ne peut assez admirer l'esprit de l'homme qui veut que tout ce qui est à son usage soit bon & parfait, & luy seul refuse de l'être ! Aug. Ser. 16. de Verb. Dom.

Par même moyen on refute l'erreur de ceux qui pour eluder la voix de l'inspiration Divine qui les appelle en Religion, colorent leur lâcheté de ce pretexte, & s'excusent sur ce que Dieu n'en a pas fait un commandement, mais l'a laissé à la liberté d'un chacun, de sorte que qui suivra ce genre de vie fera fort bien, & qui ne le suivra point n'en fera pas neanmoins pis. Or l'un de nos Peres qui étoit homme fort spirituel, donnant un jour les exercices à quelque Docteur qui usoit de cette raison captieuse, afin d'éluder la même voix de l'inspiration Divine qui l'appelloit en Religion, luy donna cette sage réponse ; si vous aviez, dit-il, à faire un voyage aux Indes, & que pour vous y conduire en asseurance, on vous offrit un vaisseau bien équippé de voiles, d'avirons, & de Matelots, & sur tout d'un Pilote bien versé en tout le fait de la marine, auriez-vous le courage de mépriser cette faveur, & de choisir quelqu'autre vaisseau tout pourry, tout brisé, & tout dépourveu des choses qui luy sont necessaires ? Combien plus pour éviter un naufrage qui est eternel, devez-vous choisir l'état le plus asseuré, afin de vous conduire sans peine, ou pour le moins sans fortune en cette perilleuse route du monde, au port de la grace & du salut ? Cette remontrance fut faite si à propos par le Pere, & si bien prise par le Docteur, qu'étant convaincu par l'evidence d'une verité si manifeste il entra aussi tost en la Compagnie.

Mais posons le cas que ce danger cesse, & que quelqu'un soit asseuré d'aller en Paradis aprés sa mort, n'est-il pas toujours meilleur d'y aller chargé de vertus & de merites, sans lesquels neanmoins on court de grands perils de se perdre, que d'y aller simplement ? Jamais un homme ne doit refuser de se faire riche, sur tout en matiere des biens de l'ame, quand il en trouve l'occasion !

Enfin écoutons ce que l'Apôtre, ou plûtôt nôtre Seigneur par la bouche de l'Apôtre, commande generalement à tous les hommes. *Au reste, dit-il, le temps de cette vie mortelle est court, il faut donc que ceux qui* 1. Cor. 7. *ont des femmes, se gouvernent comme s'ils n'en avoient point, ceux qui pleurent comme s'ils ne pleuroient point, ceux qui sont en joye & en allegresse comme s'ils n'y étoient point, ceux qui vivent en abondance comme s'ils ne possedoient point, & ceux qui usent de ce monde comme s'ils n'en usoient point, d'autant que la figure de ce monde passe ?* Que veulent dire ces paroles, sinon nous apprendre qu'encore que chacun puisse librement retenir ses biens, il ne luy est pas neanmoins permis d'en user comme bon luy semble, mais l'usage qui luy est libre, doit être tel que son cœur n'y demeure point attaché comme à sa fin, & qu'il en use seulement comme de moyens ou de commoditez que Dieu luy donne pour l'entretien de cette vie, de maniere qu'il soit toujours en état, ou de les perdre si telle est sa volonté, ou de les

quitter s'il reconnoît que ce soit pour son honneur & pour sa gloire ; bref il en doit vser, dit l'Apôtre, comme s'il n'en vsoit point ; car c'est iustement la Regle qu'il donne pour le bon vsage de toutes les choses du monde.

Que si la condition de la vie de l'homme est si dure, & la Loy de l'vsage des choses du monde si rigoureuse, n'est-il pas meilleur de n'en point auoir du tout, que d'en vser de la sorte ? Puisque l'experience nous apprend qu'il est beaucoup plus facile de n'auoir point d'amour pour elles, quand on ne les possede point, que de les posseder sans amour. Ioint qu'il est encore bien plus agreable & bien plus doux, en ce qu'il est comme necessaire de se faire toujours violence pour n'aimer point, ou pour arracher son cœur de l'amour des choses que l'on possede, & comme cette violence ne peut pas durer toujours, de là vient qu'il faut que le cœur, ou suiue le cours du torrent de la commodité commune, ou souffre vn combat dangereux & difficile, duquel est exempt celuy qui entre les occasions de cette guerre par la retraite honorable qu'il fait dans vne bonne Religion.

Or apres auoir declaré les grandes pertes de ceux qui méprisent la vocation Religieuse remplie de tant de biens & de faueurs, afin de suiure la vanité & la licence du monde, voyons maintenant combien ce mépris est iniuste & même iniurieux à Dieu. En effet, quelle iniure de se soustraire du seruice de celuy duquel ils sont dépendans, & auquel ils sont redeuables de toute l'étenduë de leur être ? De celuy, comme dit l'Apôtre,
1. Cor. 6. qui les a reconus & rachetez à si grand prix ? Bref pour ne rien dire du reste, de celuy à la milice duquel ils se sont obligez en leur Baptéme, par promesse & par serment ? Quiconque donc veut être à luy-même & non à Dieu, auquel il appartient par tant de titres, fait comme celuy qui s'vsurpe, ou l'esclaue, ou le bien d'vn autre, qui est vn crime de Larcin.

Mais l'iniure seroit toujours assez grande, quand il n'y auroit qu'vn simple refus de suiure celuy qui les inuite par tant de promesses & de recompenses, tant d'inspirations & de lumieres, à l'honneur de sa plus intime & plus étroite amitié. Il est vray que les Princes du monde prendroient ce refus au point d'honneur & au mépris de leur personne, mais il n'arriue iamais, ou fort rarement, qu'ils en soient en peine, parce que chacun brigue leur faueur & s'efforce de tout son pouuoir de s'insinuer en leur bonne grace. Il n'y a que Dieu seul, pour ainsi dire, lequel encore qu'il soit si grand & qu'il promette de si grands biens, est neantmoins par vn mépris ou par vne obliuion extréme, abandonné de tout le monde.

Or ceux qui s'oublient tellement de leur deuoir, ou que de ne le suiure iamais, ou que de l'abandonner quand ils ont commencé de le suiure, semblent meriter que le Roy-Prophete, ou plûtôt le saint Esprit par sa bouche, prononce ce iuste arrêt contr'eux ; *ils seront priuez de la bene-*
Psal. 108. *diction qu'ils ont fait refus de receuoir, & accueillis de la malediction qu'ils ont*
aimée

aimée, ils en seront pauures comme d'ongrade, pressez comme de l'eau qui descend en la cisterne, & tombas comme de l'huile qui se coule dans les os! Or que cette menace de la Iustice Diuine soit accomplie, *Ie vous ay appelez,* dit-elle dans la Sagesse, *& vous auez fait refus de me suiure, ie vous ay fait signe de la main, & vous n'auez pas fait semblant de me voir, vous auez fait la sourde oreille à ma voix & mesprisé mes remontrances;* Mais voicy la peine de ce mépris; *& moy,* dit-elle, *ie me riray quand ie vous verray aux abbois, & me mocqueray quand ce sera au temps de vos supplices!* Saint Antonin en rapporte vne preuue assez memorable, en la personne d'vn certain lequel apres auoir fait vœu d'entrer en l'Ordre de saint François, changea de dessein & se fit Chanoine, mais peu de temps apres il tomba dans vne maladie dont il mourut, & comme auant sa mort, on l'aduertissoit de donner ordre à sa conscience par la reception des Sacremens, il répondit qu'il n'en estoit nullement besoin, parce qu'il estoit iuy desia homme par l'arrest de sa condamnation, & par suite qu'il les prioit fort, de ne l'importuner pas dauantage; ses amis neantmoins le pressans encore, dans la croyance que ce fut quelque illusion de l'ennemy; pourquoy, dit-il, me pressez-vous tant? Le Fils de Dieu tout en colere s'est presenté à moy & m'a dit, *Ie t'ay appellé & tu as fait refus de me suiure, va malheureux aux peines d'enfer!* Et apres ces paroles il expira. Prou. 1. S. Anton. 3 p. tit. 24 c. 5 § 7.

L'issuë d'vn semblable peril fut plus heureuse à vn ieune homme, lequel ayant resolu d'entrer en l'Ordre de Citeaux & differant de iour à autre, se relâcha fort de son deuoir & perdit beaucoup de sa ferueur! De maniere qu'apres son retour de saint Iacques en Galice, nostre Seigneur accompagné des deux Apôtres saint Pierre & saint Iacques luy apparut la même nuit, & comme saint Pierre tenoit vn beau liure ouuert, où étoit écrit le nom de ce ieune homme qui se nommoit Iean, le Fils de Dieu luy commanda de rayer ce nom de son liure; mais saint Iacques interuenant pria pour son Pelerin, & promit de plus qu'il s'amenderoit des defauts de toute sa vie. Le pauure ieune homme tout effrayé comme témoin d'vn si grand peril, promettoit vne vie nouuelle, mais le Iuge se défiant de son inconstance, vouloit auoir quelque repondant de sa bonne volonté, & aussitost saint Iacques s'offrit qui fut accepté en sa office. Apres son réueil ce bon ieune homme étonné de sa vision qui luy reuint encore vne fois, voulut accomplir sa promesse, & ce qui l'y porta grandement, fut vne certaine inscription de ce même liure de l'Apôtre, où il leût ces paroles des Cantiques; *Nous vous ferons des colliers d'or, entrelassez de boutons d'argent!* Ainsi de ce pas il s'en vint à l'Abbaye de Citeaux, où il fit de si grands progrez en vertu, qu'il fut Abbé de Bonneuil, & puis Euesque de Valence. Cant. 1.

Nous lisons encore dans l'Histoire de sainct François, qu'enuiron l'an 1230. vn certain Escolier de Paris, ayant resolu d'entrer en cét Ordre, & preparé même vn habit pour ce sujet, par apres changea de resolution & s'appliqua à d'autres choses, pendant lesquelles vne nuit il eût vn vision où il luy sembla se trouuer en la presence du Fils de Dieu,

seant dans vn Thrône Royal, plain de terreur & de Majesté, comme dans vn lit de justice, aux pieds duquel ce jeune homme se sentant coupable, voulut se jetter pour luy demander pardon; mais le souuerain Iuge ne promit de luy pardonner, qu'à la charge qu'il accompliroit la resolution qu'il auoit prise; à quoy nonobstant qu'il s'offrit de tres-bon cœur, le demon ne laissa de le jetter dans vne chaudiere plaine de poix & d'huile boüillante, où il endura tant de peine que la douleur alla jusqu'aux os, surquoy s'étant réveillé comme vn homme qui est hors d'halcine, il courut de ce pas en Religion.

Saint Bernard eût aussi vn frere nommé Gerard, dont la conuersion fut admirable, comme il étoit homme d'épée & en la fleur de son âge, il méprisoit souuent les auis que son frere luy donnoit de quitter les vanitez du monde, mais à la fin portant le doit à son côté, il luy dit d'vn esprit prophetique; puisque vous fermez l'oreille à mes remonstrances, le jour viendra & peut-étre plûtôt que vous ne croyez, qu'vn fer de lance ouurira ce côté & ce cœur, aux auis salutaires que je vous donne; quelque temps apres l'effet verifia la prediction, parce qu'il fut blessé au même endroit que le saint luy auoit predit, & se souuenant en sa capture de la parole de son frere, il s'écria de grande ferueur, je suis Religieux de Cîteaux! Ce qui n'empescha pas neantmoins qu'il ne fut mené prisonnier pour commencer sa Penitence, durant laquelle il mouroit d'ennuy de ce qu'il ne pouuoit suiure ses freres, qui viuoient heureux & contens en Religion, mais vn jour comme il soûpiroit dans son malheur, voila que ses fers tomberent d'eux mêmes, la porte de sa prison s'ouure, & les gardes étans saisis d'vne extraordinaire frayeur coururent çà & là pour se sauuer, alors demeurant en liberté il se retira dans vne Eglise, puis au Monastere, où le miracle de sa deliurance donna vn grand poids au cours de sa vocation & à sa perseuerance finale. Par où nous pouuons apprendre la peine qu'endurent ceux qui resistent au saint Esprit, & au contraire combien toutes choses sont douces & faciles à ceux, qui suiuent son inspiration.

La connoissance que le même Saint eût de deux de ses compagnons, ne me semble pas moins merueilleuse. Car apres en auoir gagné plusieurs à Dieu & à la Religion par son exemple, auant leur départ il eût cette vision, par laquelle il luy sembla qu'étans tous assis par ordre dans vne certaine maison, on leur seruoit je ne sçay quelle viande exquise & sauoureuse à merueilles dont tous goûtoient auec appetit, à la reserue seulement de deux, l'vn desquels en fit refus, & l'autre la rendit tout à l'heure, ce qui arriua bien-tôt apres, d'autant que l'vn perdit courage & n'y entra point, l'autre y entra, mais il en sortit, & bien qu'il fût enfant de bon lieu, il deuint à la fin si miserable, qu'étant abandonné de Dieu & méprisé de tout le monde, il alloit errant
Gen. 4. dessus la terre sans feu, sans lieu, & sans retraite, ainsi que l'Ecriture dit de Caïn.

Or puisque nous sommes sur ce discours, voicy encore vn exemple

horrible que saint Bernard écriuit à Thomas de saint Omer, qui differoit son entrée en Religion à raison de ses études, & pour le detourner de son dessein, helas! Dit-il vn seigneur, vous semblez porté de l'esprit d'vn autre de même nom que vous, lequel apres auoir resolu d'entrer comme vous en nôtre Ordre, demanda vn peu de surseance, & à la longue s'ébranla si fort de sa vocation, qu'il fut surpris d'vne mort soudaine & precipitée dans le monde, auec peril d'être doublement enfans de la gêne, comme vn homme qui s'est montré doublement preuaricateur en son deuoir; ie prie Dieu pourtant que s'il est en quelque état d'en être preserué, il l'en preserue! Bern. ep. 108.

Mais ces exemples & autres semblables sont arriuez tant de fois en tous les siecles, & arriuent même si souuent au nôtre, qu'on ne voit par tout que des personnes qui sont deuenuës tres-miserables, pour auoir quitté leur vocation. C'est pourquoy nous voulons encore, aux exhortations precedentes, adiouter icy celles de quelques Saints Peres qui seront capables d'auoir plus de force & d'authorité sur nôtre esprit.

Voyons vn peu comme saint Fulgence s'est porté luy même au mépris du monde, bien qu'il y eût tous les vens propices que l'on y peut desirer, mais parmy tous les auantages qu'il luy presentoit, il commença parmy les affaires qu'il luy donnoit, d'auoir de l'ennuy de ses fauers & du dégoût de ses plaisirs, de visiter plus souuent les Monasteres, de se plaire en la compagnie des personnes Religieuses, & de se former peu à peu aux exercices de leur vie; il les voyoit au dessus des joyes qui sont assez rares, & des peines qui sont si frequentes dans le monde, il voyoit encore que tant d'humeurs differentes estoient vnies du lien de la Charité, que tant de ieunes hommes passoient la fleur de leur âge dans vne grande Pureté, & parmy tant d'esprits diuers vne si bonne intelligence, qu'il fut à la fin contraint de dire ces memorables paroles; mais, je vous prie, pourquoy souffrions-nous tant de trauaux en ce monde, sans esperance des biens du Ciel? Si nous desirons de la joye, encore qu'vn bon soûpir soit meilleur qu'vne joye mauuaise, neanmoins il semble que la joye solide, n'est que pour ceux qui portent le témoignage d'vne bonne & assurée conscience, qui font toutes leurs actions selon l'Ordre de la volonté Diuine, & ne craignent rien tant au monde que le peché; on ne les voit point gemir sous le faix des affaires publiques, ny craindre la perte de leurs richesses, ny pleurer la ruine de leur maison, ny dresser quelque embûche au bien d'autruy, apres auoir quitté le leur propre. Ils viuent paisibles entr'eux, sobres, debonnaires, humbles, & de bon accord par ensemble. Les plaisirs sensuels en sont bannis, & la chasteté y est gardée auec vn soin admirable. Imitons vne si Sainte vie, & vne si loüable vertu, tirons auantage de la connoissance que Dieu nous donne d'vne vie meilleure, changeons de coûtume en nos actions, & de motif en nos trauaux, & si nôtre desir autrefois étoit d'etre parmy nos amis les plus appa- In vita S. Fulg.

tens & les plus nobles, soyons maintenant les plus humbles & les plus pauures parmy les seruiteurs de Dieu! Or ce qu'il disoit il l'accomplit à la veuë & auec l'étonnement de toute la ville de Carthage, & il s'en trouua tant qui l'imiterent que tous les Monasteres furent remplis.

Aug. ep. 41. Saint Augustin écriuant à vn ieune homme de fort bon esprit qu'il vouloit gagner à Dieu; je vois, dit il, en vous vn esprit que je voudrois immoler à Dieu, & à vray dire si vous auiez trouué vn Calice d'or, vous en feriez present à l'Eglise, cependant je plains & deplore vôtre malheur, de ce qu'ayant receu de Dieu vn esprit tout d'or, vous en faites present à satan, & ne l'employez qu'en débauches?

Basil. Hom. 52. Saint Basile écriuant encore à quelqu'autre, pour vn semblable sujet, On vous semond, dit il à la vie, pourquoy fuyez vous cette semonce? On vous appelle à la participation des graces, pourquoy méprisez vous cette faueur? le royaume des Cieux est ouuert, celuy qui est la verité méme, vous le presente, le chemin n'en est pas long ny difficile, le temps est propre, l'affaire important, & les frais petits, pourquoy donc differez-vous tant? pourquoy apprehendez-vous tant de porter le joug, comme vn animal indompté, & incapable de seruice? Ce joug n'est pas moins doux que leger, & sert plûtôt d'ornement, que de charge à celuy qui le porte, baissez donc la teste & le portez de bon cœur pour la gloire de celuy qui vous a donné l'etre & la vie, de peur que menant vne vie trop libre & trop licentieuse vous ne veniez à étre deuoré des bétes; *goûtez & voyez par experience, dit le Prophete, combien nôtre Seigneur est doux!* Car comment puis-je declarer la douceur du miel à qui ne l'a

Psal. 33. iamais goutée?

Greg. l. 6. Reg. ep. 190. Saint Gregoire desirant aussi porter au seruice de Dieu, vn ieune homme qui esperoit de faire fortune en la cour de l'Empereur; mon fils, luy, dit-il, ne voyez vous pas que le monde est sur le declin de son âge? Que toutes choses tendent à leur fin? & que nous courons à perte d'haleine deuant le throne du souuerain iuge pour luy rendre compte de nos actions? Pourquoy donc pensons-nous à d'autres choses, qu'à sa venuë si redoutable? nôtre vie est comme vne sorte de nauigation, où nous voyons que celuy qui fait quelque voyage sur mer, auance touiours, selon le cours du vaisseau, en quelque posture qu'il se mette; ainsi quoy que nous fassions, quoy que nous disions, quoy que nous pensions, tous les momens de nôtre vie sont autant de pas à la mort; & lors que son heure sera venuë, où seront les biens que nous cherchons auec tant de soin, & que nous amassons auec tant de peine? Il ne faut donc aimer que les biens, & ne craindre que les maux qui sont d'eternelle durée. Car quiconque se met à faire la cour à vn Prince & à dépendre touiours de ses ordres, s'oblige à vne facheuse seruitude, il demeure méme sans cesse en allarmes & apprehende à toute heure de décheoir de sa faueur; pesez donc quelle peine c'est à vn esprit, ou de desirer touiours la faueur d'vn homme, ou d'apprehender touiours sa disgrace! C'est pourquoy ie vous conseille de donner vn meilleur em-

ploy à ce peu qui vous reste de vie, de vous occuper à la lecture des Sainctes lettres, à la contemplation des choses Diuines, & à l'amour de l'Eternité; ainsi vous aurez part en quelque maniere à la bienheureuse Eternité dés cette vie, & ce que ie dis, mon cher enfant, ne vient que d'vn cœur qui vous aime, qui s'efforce de vous retirer du milieu de la tempeste, & de vous conduire au port de Salut; que si vous ne faites point de resistance, vous connoistrez au lieu du repos les perils dont ie vous tire, & les biens que ie vous procure!

Ajoûtons encore saint Bernard, lequel aprés auoir discouru de la gloire de la Pauureté, qui non seulement ne recherche point d'assistance, mais en donne même aux autres, dit à la fin ces paroles de la vanité du monde; mais ie prie Dieu qu'il vous ouure les yeux de l'ame, & qu'il vous donne sa lumiere, pour connoistre les biens de cette vie. Helas! cette vie mortelle, dit saint Iacques, n'est qu'vne legere vapeur, qui ne laisse pas de vous fermer les auenuës de la Beatitude eternelle, de soustraire la lumiere diuine à vos yeux, de vous rauir la connoissance de la verité, & de vous priuer de l'honneur d'vne dignité souueraine! Jusques à quand ferez-vous si peu d'estat d'vne telle dignité, que de luy preferer le foin qui est aujourd'huy en fleur, & sera demain ietté au four, ie vous dire la chair & sa gloire? Si vous estes sage, & si vous auez du iugement, vous desisterez de la poursuite des biens qui vous rendent plus miserable & plus malheureux que la Pauureté! N'est-il pas plus à propos de les quitter auec honneur, que de les perdre auec douleur, & ne serez-vous pas plus sagement d'en faire transport à l'amour de Iesus-Christ, qui vous les rendra au centuple, qu'à la mort qui vous fera violence & vous les rauira par force, sans vous en rendre iamais rien? Souuenez-vous qu'au sortir du monde, vous n'emporterez pas dauantage que vous auez apporté en y entrant, & que l'heure de vôtre mort vous viendra aussi promte & aussi necessaire, que l'heure de vôtre naissance! Vous dormirez du sommeil des riches, & ne trouuerez rien entre vos mains!

Bern. ep. 103. — *Isaie 40.* — *Psal. 75.*

Le même saint Pere montre encore plus grauement en vn autre endroit que de differer de la sorte, est en quelque maniere être infidelle; je maintiens, dit-il, que ceux qui refusent ou qui different de se conuertir à Dieu, n'ont pas la creance ny la connoissance de Dieu. Car pourquoy en font-ils refus, sinon à cause qu'ils tiennent pour inexorable celuy qui est la douceur même? Pour cruel celuy qui est la Charité même? Pour terrible celuy qui est la Bonté même? Ainsi l'iniquité se trompe elle même, & se forme en Dieu des chimeres qui n'ont point de fondement. Mais que craignez-vous gens de peu de Foy? Que vos pechez ne vous soient point pardonnables? Il les a de ses mains propres attachez en croix; que vous ne soyez trop tendres & trop delicats? Il sçait bien l'argille dont nous sommes faits, & combien est grande nôtre foiblesse; que vos mauuaises coûtumes ne vous donnent de la peine & ne vous soient autant d'attaches? C'est luy qui brise les fers & qui déliure les captifs; vous craignez peutêtre, qu'étant irrité de la grandeur

Idem Serm. 38. in Cant.

de vos crimes, il ne vous refuse le secours de sa faueur & de sa Grace? Quoy donc! Ne sçauez-vous pas ce que dit l'Apôtre, que la Grace est souuent plus abondante, où les crimes ont été plus grands! Mais possible, étes-vous en peine des necessitez de la vie, apres auoir tout quitté pour son seruice? Comme si vôtre Pere qui est au Ciel ne sçauoit pas, que vous auez besoin de ces choses! Que desirez-vous donc dauantage, & quelle excuse pourrez-vous pretendre si vous ne faites vôtre salut?

Laur. Iust. l. de Perf. Conu. Mon. c. 2.

Finissons auec saint Laurens Iustinien qui détourne de la vanité du monde tous les mortels, & les inuite au repos de la Religion en ces termes? O Preuaricateurs, dit-il, r'entrez en vous mêmes, quittez les routes mauuaises que vous tenez, de peur qu'en peu de temps vous ne tombiez dans vne Eternité de supplices! Moderez vos cœurs & ne courez pas apres le desordre de vos conuoitises, de peur d'être saisis de la mort, sans être deliurez de personne! Vendez vos biens & en achetez par vn heureux commerce la gloire du Ciel! Donnez au Fils de Dieu ce que vous serez contraints de laisser au monde, & enuoyez vos biens par auance, afin qu'ils vous soient rendus auec vsure, au temps de la necessité! Renoncez de bon cœur au monde, de peur que par force & par violence on ne vous en tire malgré vous! Faites comme on dit, de necessité vertu, & apres cette vie vous aurez vne recompense éternelle; voyez quelle a été la fin de ceux qui ont vécu deuant vous, & ont voulu viure comme vous, ils ont paru en ce monde plain d'honneurs, de plaisirs, & de richesses, ils ont passé leur vie en delices, & en vn moment ils sont descendus dans les enfers, ils se sont réjouis vn peu de temps, puis on les a precipitez dans vne abîme de feux & de flammes. Or ce malheur n'arriue pas aux fidelles seruiteurs de Dieu, qui ont mis leur vie pour sa gloire, donné leur ame pour son seruice & crucifié leurs volontez propres, sous la conduite d'vn bon directeur. *Les riches*, dit le Prophete, *se sont trouuez en necessité, mais ceux qui abandonnent & qui seruent Dieu ne manqueront de chose du monde!*

Psal. 33.

Que si quelqu'vn n'est point encore touché de tant d'exemples, de tant de raisons, ny de tant de témoignages des saints Peres, qu'il préte l'oreille à cette douce exhortation du Fils de Dieu, afin qu'il soit du moins émeû par la reuerence qu'il luy porte; *Venez tous à moy*, dit-il, *vous qui gemissez sous le faix du trauail & de la charge, & ie vous donneray des forces!* Ces paroles, dit saint Basile, de nôtre Seigneur, nous promettent de nouuelles forces, soit pour cette vie, soit pour la future; mais il est visible qu'elles nous portent à la décharge du pesant fardeau des richesses, à ce qu'apres en auoir aumôné les pauures, & fuy les pechez qui les accompagnent, nous aspirions à la vie Religieuse & à la Croix du même Seigneur. Quiconque donc luy rend vn si bon seruice, doit être tenu pour vn homme rare & pour bienheureux dés cette vie!

Matt. 11. Bas. ser. de ren. mundi.

Et partant nous deuons receuoir ce diuin Oracle comme de sa bouche sacrée, croire qu'il le dit proprement pour nous, & nous represen-

tes deuant les yeux auec toute sorte d'amour & de respect, l'image de la vie qu'il a autrefois menée sur terre, pauure & humble en apparence, mesprisé de tout le monde, & tenu pour le fils d'vn Charpentier, bien qu'il fut vray Fils de Dieu qui porte tout en vertu de sa parole, & dans *Hebr. 1.* le sein duquel le Pere met en depôt tous les thresors de la science & de *Col. 2.* la sagesse diuine !

Figurons-nous donc que comme vn amy qui brusle du desir de nostre salut, il nous appelle d'vn lieu eminent & nous dit d'vne voix haute; Venez tous à moy, vous qui gemissez sous le pesant fais du trauail & de la charge, & je vous donneray des forces ! Portez mon joug & vous trouuerez le repos de vos esprits ! Car la douceur de mon joug est grande, & la legereté de ma charge est insensible ! Comme s'il disoit plus ouuertement que le Prophete; enfans des hommes iusques à quand, aurez *Esai. 4.* vous le cœur chargé d'vn nuage épais de passions, qui vous font aimer la vanité, & courir apres le mensonge ? Pourquoy trauaillez-vous en vain à chercher la joye de vôtre ame & la paix de vôtre cœur parmy la fragilité des biens de ce monde, puisque le Sage vous asseure qu'il n'y *Eccl. 1.* a que peine & qu'affliction d'esprit ? Et que l'experience vous apprend que leur desir est toujours suiuy de soin, leur recherche de trauail, & leur possession de crainte ? Si donc ce pesant fardeau vous fait gemir & souspirer dessous sa charge, quittez tout, venez apres moy, & vous mettez à mon seruice ! Car où est l'homme qui se soit jamais trouué heureux sans moy, ou malheureux auec moy ? Voila que le monde vous attire, & que le demon vous appelle, afin de vous separer de moy; le monde vous attire pour vous infecter, le demon vous appelle pour vous égorger; mais pour moy, je vous appelle pour vous sanctifier, & vous attire pour vous sauuer. C'est pourquoy je vous presente ma grace, pour appaiser la faim qui vous presse, pour éteindre la soif qui vous brusle, pour vous donner de nouuelles forces, & pour contenter tous vos desirs ! Car je suis la douce refection, & la vraye nourriture de l'ame ! Venez donc à moy, & portez de bon cœur mon joug, d'autant que ce n'est pas l'obligation de la Loy, ny la necessité du commandement qui l'impose, mais la soûmission de l'obeïssance & la force de la Charité !

Le monde a aussi son joug, & n'en a pas seulement pour vn, mais il en a cinq qui sont bien pesans & bien fâcheux à porter, & toutesfois apres les auoir porté ou traîné long temps, il n'en donne point de recompense. Pourquoy donc aimez-vous mieux vous soûmettre à vne si longue & si ennuyeuse seruitude, que de faire profession de mon seruice, où l'on goûte la douceur des biens celestes, & où l'on trouue la vraye liberté d'esprit ? Il est vray que mon seruice est vn joug, mais il est doux, vne charge, mais elle est legere; & il est impossible sans l'vn & sans l'autre d'arriuer au souuerain bonheur, parce que *la voye est étroite qui méne à la* *Matt. 7.* *vie*, & qu'il a fallu que moy qui suis le Roy de gloire, fisse mon entrée en *Luc. 24.* mon Royaume par la porte de la Croix; mais neantmoins tout ce qu'il y a, ou ce qu'il y peut auoir de fâcheux, passe en vn moment, & ne laisse

pas d'étre addoucy par la grandeur de mes consolations diuines. Car c'est moy qui fais toutes ces merueilles, qui tire l'eau de la pierre & l'huile de la dureté du rocher, & c'est moy aussi qui feray pourrir ce ioug par l'infusion de l'huile de joye, que ie répandray comme Chef, qui en ay été le premier oinct, liberalement dessus mes membres !

C'est donc icy où vous trouuerez la paix de vos ames & le repos de vos esprits, où vous goûterez les vrayes douceurs & les solides contentemens, & où vous auallerez à longs traits ce vin mysterieux qui réjouït, comme dit le Roy-Prophete, le cœur de l'homme ! mais ces joyes & ces douceurs ne finiront pas auec la vie, elles ne feront que commencer à la mort; & ce passage si affreux ne fera qu'ouurir la porte à ce grand thresor de delices, que l'œil n'a veû, ny l'oreille ouy, ny le cœur humain
Isai. 64. pû comprendre. C'est là où ceux qui m'auront seruy, seront honorez de
Isai. 6. mon Pere, où il leur rendra vne couronne de gloire pour la cendre du mépris, l'huile de ioye, pour l'eau des pleurs, le manteau d'honneur pour
Ioan. 16. l'esprit d'affliction, & où l'allegresse qu'il leur donnera ne leur sera rauie de personne !

FIN.

A la plus grande Gloire de Dieu.